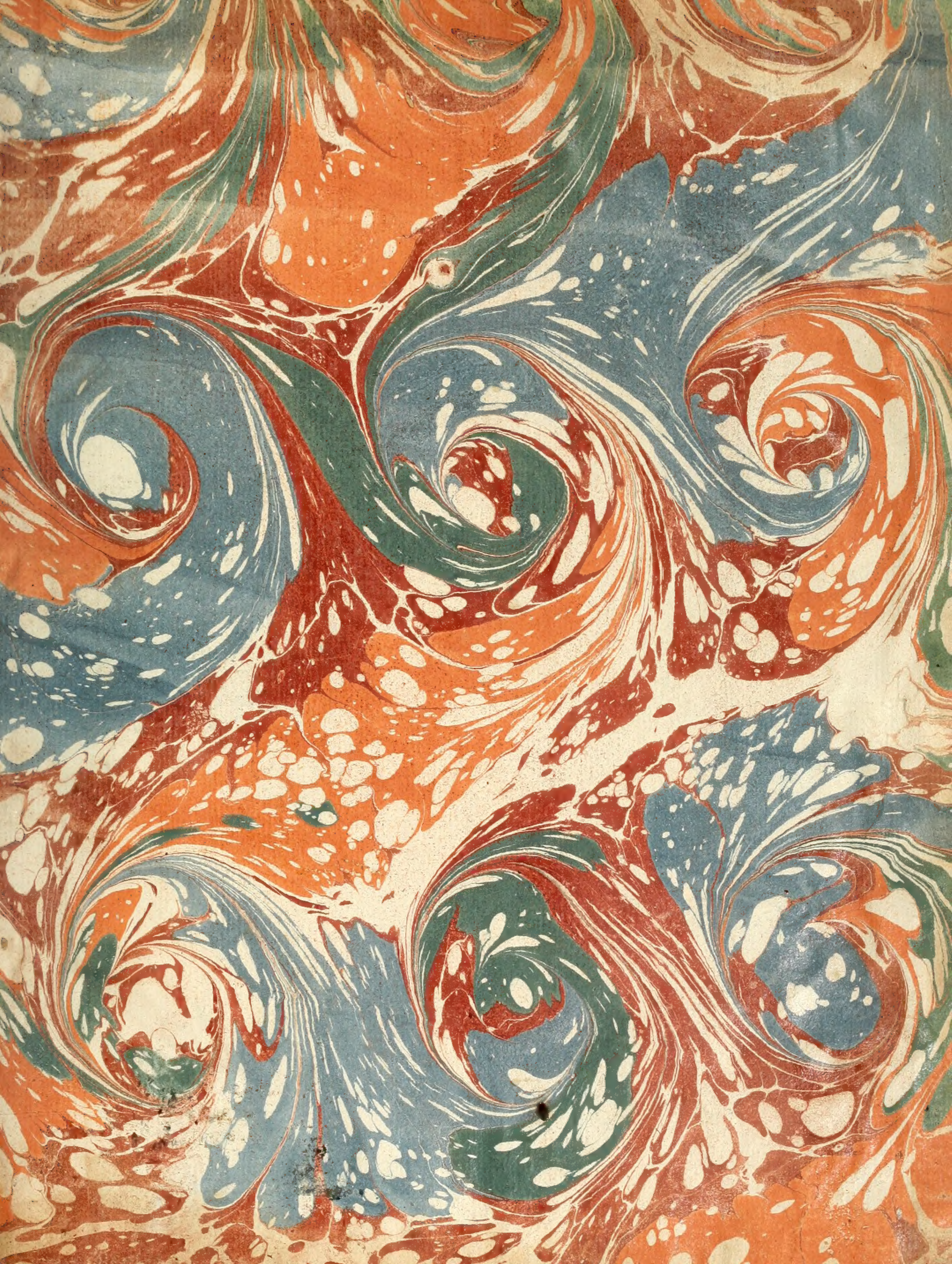








HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETE' DE GENS DE LETTRES.

TOME QUATORZIEME.

CONTENANT

L'ancien état des BOURGUIGNONS, ALLEMANDS, GEPIDES, HERULES, MARCOMANS, QUADES, SARMATES, DACES, LOMBARDS, BULGARES. *La Suite des* OSTROGOTHS *en* ITALIE, *des* EXARQUES *de* RAVENNE *L'Histoire des* LOMBARDS *en* ITALIE, *des* OMBRIENS, SABINS, *& autres anciens Peuples d'*ITALIE; *des* THEBAINS, ARCADIENS, CORINTHIENS, ARGIENS, THESSALIENS, ELEENS, *& autres petits Etats de la* GRECE. *Et la retraite des dix mille* GRECS.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÈE ET MERKUS.

MDCCLIII.



PREFACE.

DIfférentes raiſons nous ayant engagés à ne pas remplir exactement notre Plan original, nous allons dans la Préface du Volume qui termine la premiére moitié de la tâche que nous nous ſommes impoſée, expoſer ces raiſons aux yeux du Public, pour qu'il en juge.

C'eſt principalement à trois égards que nous avons été obligés de nous écarter de notre Plan.

I. L'Ouvrage eſt devenu plus conſidérable que nous ne l'avions annoncé dans notre Projet.

II. Nous avons mis plus de tems à l'achever que nous n'avions dit.

III. L'*Hiſtoire Moderne* n'a pas ſuivi immédiatement l'*Hiſtoire Ancienne*, comme on avoit lieu de s'y attendre.

Rélativement au *premier* Article, il eſt néceſſaire d'obſerver que la moitié du premier Volume eut à-peine été publiée, que nous reçûmes des plaintes de divers de nos Correſpondans, de ce que les Hiſtoires des *Egyptiens*, des *Syriens*, des *Cananéens*, & autres anciens Peuples, étoient traitées d'une maniére ſi conciſe, qu'elles ne répondoient en aucune façon au but de l'Ouvrage, qui, ſuivant notre Plan, devoit épargner aux Lecteurs la perte de leur tems, & l'achat de quantité de Livres. Il leur faut, ajoûtoient-ils, pour ſe mettre ſuffiſamment au fait des Hiſtoires de ces différens Peuples, un Corps complet d'Hiſtoire, rédigé en ordre; avec les éclairciſſemens que peuvent fournir les Auteurs anciens & modernes ſur des endroits obſcurs; ou les conjectures les plus vraiſemblables, ſur ce qui ne ſe trouve pas ſuſceptible de démonſtration.

Ces conſidérations, & d'autres de même force, nous ont déterminés à entrer pour la ſuite dans un plus grand détail ſur tout article curieux ou important; & même de compoſer, quand il le falloit, ſur de pareils Articles, de courtes Diſſertations; & comme ceux qui avoient ſouſcrit pour notre Ouvrage, ne pouvoient que gagner par ces additions, en cas qu'elles fuſſent néceſſaires & inſtructives, nous ne nous ſommes pas autant inquiétés que nous avions fait auparavant, de paſſer les bornes que nous nous étions d'abord preſcrites.

Nous nous vîmes donc obligés de raſſembler & d'éclaircir un plus grand nombre de Faits Hiſtoriques, puiſés dans des Auteurs dont nous ne nous étions point imaginé devoir faire uſage; & outre cela, toutes les fois que la matiére l'exigeoit, de conſulter les principaux Maîtres en Chronologie, Géographie, Hiſtoire Naturelle, Politique, Philologie, &c. Par ces moyens nous avons, à ce qu'il nous ſemble, procuré à nos Lecteurs une vuë plus claire & plus étenduë, non

ſeulement des Siécles paſſés, & anciennes Nations; mais auſſi de leurs Religions, Commerce, Navigation, Climats, Génie, Sciences, Manufactures & Produits; de leurs Guerres & Conquêtes; par quels degrés ils ſe ſont élevés, & des cauſes de leur ruïne; en un mot, de tout ce qu'il peut y avoir d'agréable, d'utile, & d'inſtructif dans l'Hiſtoire de chaque Pays; entremêlant notre narration d'explications de différens points obſcurs; conciliant entr'eux les Auteurs originaux, & écartant les difficultés autant que la nature du ſujet & nos talens pouvoient le permettre.

Remarquons ici que ſi nous avions conſulté principalement notre intérêt, comme Auteurs, ou celui des Propriétaires, nous aurions dû naturellement nous en tenir à notre plan primitif. Car comme, d'un côté, un Ouvrage ſi étendu eſt recherché par moins d'acheteurs, à meſure qu'il eſt plus cher; ainſi de l'autre la briéveté que nous nous étions preſcrite, nous auroit fourni une excuſe plauſible (pour peu que nous euſſions eu envie d'en faire uſage) pour effleurer ſimplement, ou même paſſer ſous ſilence, bien des choſes difficiles; au-lieu qu'en embraſſant une plus grande quantité d'objets, nous nous ſommes par cela même impoſé la néceſſité de nous étendre ſur chaque choſe que nos Lecteurs avoient raiſon d'attendre de nos ſoins ou de notre induſtrie.

Ces conſidérations qui ſervent ſuffiſamment d'apologie ſur le premier chef, en font autant à l'égard du *ſecond*, qui eſt, Que nous avons mis plus de tems à achever l'Ouvrage que nous n'avions dit.

Tout Lecteur équitable ſent que le changement que nous avons été obligés de faire à l'exécution de notre Plan, nous a néceſſairement engagés à de nouvelles études, & à des recherches qui demandent quantité de Livres rares, dont pluſieurs ne ſe trouvoient pas en *Angleterre*. Après avoir attendu ces Livres long-tems, & les avoir obtenus avec peine, il a fallu en tirer ce qui pouvoit convenir, &, tout cela étant fait, donner une nouvelle forme à notre Copie, que nous avions en quelque ſorte prête à être envoyée à l'Imprimeur.

Mais de-là, c'eſt-à-dire, de ce que dans l'exécution de notre Plan venoient d'être admis quantité de nouveaux objets, nâquit une plus grande cauſe de délai que le premier; car pluſieurs Membres de notre Société renoncérent à l'entrepriſe: les uns avouoient que la tâche étoit devenuë trop difficile pour eux; tandis que d'autres déclaroient, avec la même franchiſe, qu'il n'y auroit plus de proportion entre le tems qu'ils devroient employer, joint aux peines qu'ils ne pourroient ſe diſpenſer de prendre, & le ſalaire qui leur étoit promis. Ces déclarations ſurprirent extrêmement, & déconcertérent même le reſte des Aſſociés, qui commencérent à craindre qu'il ne fallût laiſſer-là tout l'Ouvra-

vrage. Mais les Propriétaires, confidérant l'empreffement avec lequel ce qui en avoit déja été publié étoit reçu, tant en *Angleterre* que dans les Pays étrangers, réfolurent d'ajoûter aux fraix déja faits en Correfpondances, en Livres, &c. ceux qui feroient néceffaires pour lever cette nouvelle & décourageante difficulté, en procurant à la Société de nouveaux fecours; ce qui réuffit au-delà de leur attente.

Cependant, tels que des Mariniers, qui durant une tempête fe défont d'une partie des marchandifes qu'ils ont à bord pour fauver le refte de la charge, ils furent contraints de renoncer à cette partie de notre Plan, qui nous engageoit à publier vingt feuilles par mois: Car, après avoir heureufement recruté notre Société, ce qui ne fe fit, ni facilement, ni en peu de tems, les nouveaux Membres, nonobftant leur habileté & leurs talens, eurent befoin d'un intervalle affez confidérable, pour fe mettre au fait de ce qui étoit déja compofé; de la méthode qu'il falloit fuivre; des Auteurs que nous avions choifis pour guides; & du fyftême d'Hiftoire, de Chronologie, &c. qui, après de mûres délibérations, & de l'avis de nos fçavans Amis, avoit été adopté.

Ces difficultés, (auxquelles on peut ajoûter la perte irréparable d'un des plus dignes Membres de notre Société) qui auroient été infurmontables pour des Auteurs & pour des Propriétaires moins déterminés à pourfuivre une entreprife fi utile, pour ne pas dire fi généreufe, ont été caufe que la publication du premier Volume, plus particuliérement, a tant tardé que nous commençâmes nous-mêmes à être inquiets, que le débit de l'Ouvrage ne répondît point aux peines que nous y avions employées. Mais quand nos Lecteurs & nos Correfpondans s'apperçurent de ce qu'ils gagnoient par ce délai, ils firent à notre travail un accueil fi favorable, que les Propriétaires en conçurent l'efpérance, que, quoique la *premiére Edition* leur eût à-peine payé l'intérêt de l'argent qu'ils avoient débourfé, & qu'ils feroient obligés de fournir encore durant quelques années, notre Ouvrage feroit tranfmis à nos arriére-neveux, & que d'*autres Editions* (la premiére n'étant pas affez nombreufe) dédommageroient, finon *eux-mêmes*, dumoins leurs *familles*, de leurs rifques & de leurs avances. Ils perfiftérent donc dans leur réfolution de n'épargner ni peines ni dépenfes pour perfectionner l'exécution de l'entreprife: & cette ardeur ayant été fecondée par tous les Membres de notre Société, nous nous fommes trouvés en état, malgré tant d'obftacles inévitables & imprévus, comme les maladies, la mort, & quelquefois l'abfence néceffaire de quelques-uns de nos Affociés, de publier chaque Volume plus réguliérement depuis ce tems-là; & enfin d'achever ce Corps d'*Hiftoire Ancienne Univerfelle* d'une maniére fi étenduë & fi complette,

que rien de pareil n'a jamais été tenté dans notre Pays, ni ailleurs.

Mais avant que d'avoir atteint ce but, & même dès le tems que nous résolûmes de faire le changement dont il a été parlé, c'est-à-dire, de donner plus d'étenduë à notre Plan, nous fûmes arrêtés par une autre difficulté, qui concernoit particuliérement l'avantage & l'intérêt des Propriétaires: car nous ne pûmes que prévoir, que cette maniére moins concise de traiter nos sujets, grossiroit nécessairement l'Ouvrage à tel point, que le prix n'en conviendroit pas également à tout le monde. Cette considération me conduit au *troisiéme* chef d'accusation qu'on nous a intenté rélativement à l'exécution de notre premier Plan.

Pour être mieux en état de parer à cette difficulté, quelques-uns de notre Société entreprirent de consulter ceux de leurs sçavans Amis d'*Oxford*, dont ils avoient lieu d'envisager le jugement comme une régle sure pour eux. Le résultat, après les plus mûres délibérations, fut, que l'Ouvrage devoit être partagé en deux Corps distincts, dont l'un formeroit l'*Histoire Ancienne*, & l'autre l'*Histoire Moderne*, afin que chacune de ces Histoires pût être achetée séparément. Et comme les préparatifs requis pour mettre l'*Histoire Moderne* en état de paroître, demanderoient quelque tems, il fut conclu que cet intervalle pourroit faciliter l'achat de cette Histoire à plusieurs de ceux qui souhaiteroient de les avoir toutes deux.—— Ce qui n'empêcheroit pas que l'*Histoire Ancienne* ne méritât d'être considérée comme un Ouvrage complet en lui-même.

En nous écartant à ce troisiéme égard de notre Plan, nous croyons avoir facilité davantage non seulement l'achat de l'*Histoire Moderne*, mais aussi l'étude générale de l'Histoire du Monde, que si nous avions rempli scrupuleusement notre Plan, nos Lecteurs se trouvant en état à-présent de discerner avec plus de précision ce qui appartient proprement aux Anciens d'avec ce qui appartient aux Modernes. Car une pareille distinction est manifestement nécessaire entre ces anciens Empires & Peuples, qui ont cessé d'être tels depuis longtems: par exemple, les anciens *Egyptiens*, *Assyriens*, *Babyloniens*, *Médes*, *Perses*, *Grecs*, &c. & ceux qui continuent à subsister encore sous la même ou d'autres dénominations. D'ailleurs, il faut nécessairement aussi une classe particuliére pour les Nations qui sont à peu près dans le même état où elles ont été depuis les tems les plus reculés; comme les *Moscovites*, les *Tatars*, connus plus communément sous le nom de *Tartares*, les *Chinois*, & divers autres Peuples de l'*Orient* & du *Nord*.

Il est bon d'observer ici, qu'en voulant exécuter avec succès cette partie de notre nouveau Plan, une autre distinction nous a paru absolument nécessaire, sçavoir entre l'ancien état de ces Royaumes & de ces Peu-

Peuples, qui continuent à subsister encore, & le période de tems où ils ont été soumis à la forme de Gouvernement qui a lieu actuellement à leur égard, cette Epoque étant la plus propre à servir de commencement à leur Histoire Moderne. C'est ainsi, par exemple, que l'ancienne Nation des *Arabes*, rélativement à son Culte religieux, différe autant d'elle-même avant & après le tems de *Mahomet*, que deux Peuples au Monde puissent différer l'un de l'autre. Ainsi leur ancienne Histoire n'a point pu descendre plus bas que cette Epoque: aussi avons-nous dessein de commencer notre Histoire Moderne de ce Peuple à la naissance de ce fameux Législateur: nous en disons autant concernant les Histoires d'*Espagne*, des *Gaules*, de la *Germanie*, d'*Italie*, & de divers autres Pays; dans lesquelles, si nous avions suivi notre premier Plan, l'*Histoire Ancienne & Moderne* auroient été tellement confonduës, que l'une & l'autre seroient devenuës bien plus embarrassées qu'on ne les trouvera à-présent.

On aura peut-être peine à croire, quoique rien ne soit plus vrai, que pendant que nous avons fait tous nos efforts pour plaîre à ceux de nos judicieux Lecteurs, qui nous avertissoient d'être en garde contre l'excessive briéveté, nous avons eu le malheur d'être blâmés par d'autres, pour avoir été trop diffus dans quelques parties de l'Ouvrage, & nommément dans notre *Histoire Romaine*. Mais, sans rappeller à ces Critiques que l'Histoire de l'Empire de *Constantinople* est proprement une partie de l'*Histoire Romaine*, nous souhaiterions qu'on considérât que cette Histoire est plus importante qu'aucune autre, tant pour l'étenduë & l'abondance, que pour l'utilité des matériaux; & que les affaires des *Romains*, à cause des conquêtes sans nombre de ce Peuple, se sont trouvées mêlées avec celles de presque toutes les autres Nations de la Terre, & cela pendant plusieurs siécles: la durée de l'Empire *Romain* ayant excédé celle des trois autres grandes Monarchies, comme on les appelle ordinairement. Or comme il étoit nécessaire que tout ce qui s'est passé entre les *Romains* & les Nations qu'ils ont subjuguées, fût inséré dans l'Histoire des uns ou des autres, nous avons cru devoir donner la préférence au Peuple conquérant; &, dans l'Histoire des autres, renvoyer les principaux événemens qui ont eu lieu entre eux & les *Romains*, à l'Histoire de ces derniers. Par ce moyen les Histoires des autres Nations ont été traitées avec une briéveté, dont celle des *Romains* n'étoit pas susceptible. C'est ainsi que nous en avons constamment agi dans nos Histoires des anciens *Espagnols*, des *Gaulois*, des *Germains*, &c. Et par cette méthode, quoique prolixe en apparence, si l'on compare une partie avec quelques-unes des autres, le Corps de l'Ouvrage en général n'a été que médiocrement grossi.

Un

Un motif, plus puiſſant encore que celui que nous avons indiqué, nous a portés à traiter l'*Hiſtoire Romaine* d'une maniére ſi étenduë. Le Lecteur pourra ſe ſouvenir que cette Hiſtoire a été compoſée depuis peu hors du Pays en d'autres Langues, & par différens Auteurs; mais quoique bien plus amples que la nôtre, ces Hiſtoires ſont ſi partiales, qu'il auroit été comme impoſſible de mettre dans leur vrai jour les faits les plus importans, ſans entrer dans toutes ces particularités, qui en marquent le but & l'origine. Et c'eſt ce que nous avons plus d'une fois donné à connoître en divers endroits de cette Hiſtoire, par voye d'Apologie, & pour empêcher que nos Lecteurs ne s'imaginaſſent que, par des vuës d'intérêt, nous groſſiſſions l'Ouvrage ſans néceſſité.

Quand nous eûmes mis la premiére main à ce grand Ouvrage, notre deſſein étoit d'éviter, autant qu'il ſeroit poſſible, toutes diſputes de Religion, & d'abandonner tous les points controverſés de cette nature aux Auteurs Eccléſiaſtiques; mais à peine eûmes-nous paſſé la Coſmogonie, que nous nous trouvâmes obligés de faire une exception à notre Régle.

Le détail que *Moyſe* nous donne de la Création, du Déluge, de la Diſperſion des Peuples, de la Fondation des anciens Royaumes, &c. eſt ſi ſuccinct, & en pluſieurs endroits ſi obſcur, que nos Lecteurs auroient tiré peu d'avantage des lumiéres que nous pouvions leur donner, ſi nous n'étions pas entrés dans des explications néceſſaires, & accompagnées de preuves, pour défendre les faits que nous venons d'indiquer, contre les objections dont on s'eſt ſervi pour les combattre. Nous avons ajoûté, outre cela, les différens Syſtêmes que les Savans, *Chrétiens*, *Juifs*, ou *Gentils* ont formés pour ou contre ces faits. Et nous n'attendîmes guéres à être convaincus, par l'approbation générale qui ſuivit de près la publication du premier Volume, auſſi-bien que par les Lettres que nous reçûmes de nos Correſpondans, que cette méthode, quoique difficile, & qui devoit naturellement groſſir notre premier Volume au-delà de notre intention, devoit être exactement obſervée, toutes les fois que les matériaux nous ſeroient fournis par les Auteurs inſpirés.

Nous oſons affirmer que par ces moyens nous avons rendu plus facile que jamais, l'étude de ces Hiſtoires reculées; & qu'en même tems, par la lumiére que nous avons répanduë ſur des endroits obſcurs de nos Livres Sacrés, nous avons éclairci divers points controverſés, répondant en chemin faiſant aux objections des *Sceptiques*, tant anciens que modernes. Outre cela, nous nous ſommes attachés à mettre quantité de Faits importans, & de Sujets obſcurcis par l'incrédulité, dans un ſi grand jour, que nos Lecteurs peuvent s'épargner la peine de conſulter un

un nombre infini de Commentateurs, dont les Ouvrages sont plus propres à confondre les idées, qu'à les débrouiller, sur-tout dans de Jeunes-gens.

Ainsi, quelque chose que puissent opposer à cette nouvelle Méthode des personnes qui aimeroient beaucoup mieux qu'on leur laissât la liberté d'attaquer à leur gré nos Ecrivains Sacrés, d'autres personnes plus graves & plus sages ont été charmées de voir des points importans, si solidement établis.

Mais cela même a dû nécessairement grossir le Corps de notre Ouvrage, particuliérement dans notre *Histoire Judaïque*. Cependant, au-lieu de nous blâmer à cet égard, plusieurs Auteurs d'un mérite distingué nous ont honoré d'une approbation publique, en nous citant dans quelques-uns de leurs sçavans Ouvrages publiés depuis, & d'autres, en bien plus grand nombre, nous ont remerciés par Lettres.

Qu'il nous soit permis d'ajoûter, que nous aurions pu avec justice être accusés d'une négligence impardonnable, si, dans le tems qu'en qualité d'Historiens impartiaux, nous avons tâché de défendre l'honneur d'un *Zoroastre*, d'un *Confucius*, d'un *Solon*, d'un *Lycurgue*, ou de quelque autre Philosophe, ou Législateur *Payen*, nous n'en avions pas agi de-même à l'égard de nos *Ecrivains Inspirés*, & plus particuliérement envers notre DIVIN MAITRE, dont la mission a été attaquée avec tant d'impudence par les Incrédules de notre tems. Une pareille omission n'auroit pu être interprétée que comme un abandon total de la cause de la Révélation, ou du-moins comme un renoncement à toute espérance d'en jamais démontrer la certitude aux Incrédules modernes. Au-lieu que la candeur & la charité nous obligent de croire que ceux d'entre eux auxquels il reste quelque sens, ne refuseront pas d'examiner les argumens qui combattent leur incrédulité, aussi-bien que ceux qui pourroient lui être favorables. Quoi qu'il en soit, le succès de cet Ouvrage nous a heureusement convaincus, que nos excursions Théologiques, Critiques, & même Philosophiques, ont été approuvées & goûtées par la plupart de nos Lecteurs.

Les *Chinois*, les *Tartares Orientaux*, les *Japonois*, les *Siamois*, & autres puissans Peuples des *Indes Orientales*, au-moins quelques-uns d'eux, ont été si peu connus des anciens Auteurs, que nous avons cru devoir renvoyer ce que nous avions à dire de ces Peuples (de même que ce qui concerne les Royaumes d'*Amérique*, ou le *Nouveau Monde*) à notre *Histoire Moderne*. Cependant, pour qu'on ne puisse pas nous reprocher d'avoir rien omis d'essentiel à l'exécution de notre dessein, nous nous proposons de commencer l'Histoire de ces Empires, Royaumes, & Etats, par une courte récapitulation de tout ce qu'en ont dit d'anciens Ecrivains.

Au-reste nous pouvons féliciter, & ceux qui nous ont donné des encouragemens, & nous-mêmes, de ce que nous sommes venus à bout de la partie la plus pénible de notre entreprise : entreprise, dont on pourra concevoir en partie les difficultés, en jettant les yeux sur la seule liste des Auteurs que nous avons consultés pour le premier Volume, (car ce seroit une tâche longue & ennuyeuse de parcourir de-même tout le reste de l'Ouvrage) & sur la collection des Textes de l'ECRITURE, que nous avons traduits de-nouveau, ou dont nous avons défendu la Version reçuë. Nous remercions de très-bon cœur tous nos Correspondans de leur patience & de leur bonté; & osons nous flatter, toutes les difficultés de l'entreprise étant bien considérées, que notre Ouvrage ne paroîtra indigne, ni d'eux, ni de nous: les fautes qui peuvent s'y être glissées (& nous-mêmes, à mesure que nous avons avancé dans notre travail, en avons indiqué & corrigé déja plusieurs) seront, si nous avons le bonheur de donner une seconde Edition, rectifiées; & nous ferons imprimer séparément les plus considérables, pour l'usage de ceux qui auront acheté cette premiére Edition

Après avoir donné ainsi, à ce que nous espérons, des marques évidentes de desintéressement, & avoir préféré la plus grande perfection de l'Ouvrage à notre propre intérêt & à celui des Propriétaires, qu'il nous soit permis d'indiquer un grief, dont ils sont en droit de se plaindre aussi-bien que nous. Ce grief est, qu'actuellement deux Imprimeurs d'un Royaume voisin travaillent, à l'envi l'un de l'autre, à contre-faire notre Edition, dans le dessein de vendre les leurs à plus bas prix: ce qui leur sera facile, puisque d'un côté ils ne payent rien de la Copie, & que de l'autre le Papier en *Irlande* ne paye pas les mêmes droits qu'en *Angleterre*.

Les Propriétaires de ces Volumes ont sujet de se plaindre d'un procédé si peu généreux, pour deux raisons particuliéres, s'il est permis de le dire, à cet Ouvrage; la premiére, à cause que l'entreprise n'est pas tant *Nationale*, que, conformément à son titre, *Universelle*; car quoique nous ayons été charmés d'apprendre que notre Ouvrage avoit déja commencé à paroître en différentes Langues, nous comptions néanmoins de n'avoir aucune Pyraterie *Angloise* à craindre; c'est-à-dire, de n'être pas exposés au risque de voir imprimer notre Copie mot à mot. L'autre raison est que les Propriétaires, mis hors d'état d'en venir à une seconde Edition, se trouveront, nonobstant les encouragemens qu'ils ont reçus, considérablement en perte, eu égard aux différentes avances qu'ils ont été obligés de faire, & dont une *seconde Edition* pourroit seule les dédommager.

Quoique ce tort ait été *principalement* fait aux Propriétaires, les Au-

Auteurs & le Public ne laissent pas d'y être aussi intéressés. Ce n'est pas que les Auteurs n'ayent été aussi généreusement récompensés que la nature de la chose pouvoit le permettre; mais ces Editions contrefaites, étant imprimées mot à mot d'après leur Copie, empêcheront une seconde Edition de leur part, & les priveront par cela même de l'honneur qu'ils se proposoient d'acquérir, par des corrections, des additions &c.; car nous étions convenus, qu'immédiatement après avoir mis la derniére main à l'*Histoire Ancienne*, & même avant de publier notre *Histoire Moderne*, chacun de nous reverroit sa propre tâche avec tout le soin & toute l'attention possibles, pour qu'ensuite le tout fût de-nouveau examiné en commun, afin de rectifier chaque défaut, de suppléer ce qui pourroit manquer, de retrancher le superflu; en un mot, afin d'enrichir notre seconde Edition de tout ce que nos propres lumiéres ou celles de nos Correspondans qui nous étoient parvenuës trop tard, auroient pu nous fournir de meilleur.

Nous nous flattions d'avoir par ces moyens surmonté toutes les difficultés d'une tâche si pénible; & que comme des Voyageurs fatigués qui ont enfin gagné le sommet d'une hauteur, nous contemplerions à notre aise les chemins creux que nous avions traversés dans l'*Histoire Ancienne*, & les routes plus unies qui nous restoient à parcourir dans l'*Histoire Moderne.* Si l'exécution de notre bon dessein a été ainsi renduë imparfaite par l'avidité sordide de deux ou trois Particuliers, qui n'auroient jamais eu le courage de s'embarquer dans une entreprise d'autant de dépense & aussi hazardeuse; & que, pour dire le vrai, bien peu d'Hommes soit de Lettres, ou d'Affaires, auroient poursuivie avec l'ardeur nécessaire, durant tant d'années, & malgré tant de découragemens; peut-on douter que le Public n'ait lieu de se plaindre de ce qu'un dessein, qui n'est *achevé qu'en partie*, soit traversé par un intérêt si bas & si sordide? Car quel encouragement reste-t-il aux Entrepreneurs pour publier la seconde Partie de leur Plan, sçavoir l'*Histoire Moderne*, s'il courent risque d'être dépouillés de la récompense duë à leurs travaux, par une violation aussi peu généreuse & aussi injuste de leur droit de propriété? *

Noms

* Nos Ecrivains, après avoir hésité longtems, ont fait néanmoins ces deux choses. 1. Ils n'ont pas seulement donné une nouvelle Edition de cette *Histoire Ancienne Universelle*, comprise en 20 Volumes in 8. avec les susdites corrections & augmentations, insérées à leur place partie dans les Tomes XII. & XIII. & partie dans le XIV. de cette Edition; ils la réimpriment même actuellement, & en donnent tous les mois un Volume. 2. Ils ont achevé l'*Histoire Universelle Moderne*, dont le Tome premier paroîtra un mois après le XX. Tome de la susdite Edition, dont il paroît à-présent quatre Volumes. Les Editeurs de cette Edition publieront aussi la Continuation par Tomes, à mesure que l'on avancera l'Édition *Angloise*.

Noms des Principaux AUTEURS & LIVRES *cités dans les deux* VOLUMES *de cet Ouvrage.*

A.

ABadie.
Abdalrahman.
Abdamnana.
Abenezra.
Abraham *ben Levi.*
—— *Nicol.*
Abravanel.
Abu'l, *Faragus.*
——, *Feda.*
——, *Schaſi Khantz.*
——, *Moham. Muſt.*
Abunazar.
Abydenus.
Achilles, *Tatius.*
Acoſta.
Ado.
Ælianus.
Æſchylus.
Aëtius.
Africanus.
Agatharchides.
Agathias.
Ahmed, *Ebn Juſef.*
Ainsworth.
Al' Atyr.
—— moſtætraf.
—— Soynti.
—— tabari.
—— termedi.
Albertus *Aques.*
Alex. *ab Alexand.*
—— *Halles.*
Alexandrini Chronica.
—— LXX.
Allin.
Allix.
Alphonſe *Roi des Naples.*
Alpinus.
Alſtedius.
Altinga.
Ambroſius.
Ambroſiaſtes.
Ammianus, *Marcellinus.*
Anaſtaſius.
Anaxagoras.
Anaximander.
Amnianus.
Anſelmus.
Antonius, *(Marcus.)*
Antonius, *Liberalis.*
Apollodorus.
Apollonius.
Apulejus.
Aquila.
Aquinas, *(Thomas.)*
Arabe. *(la verſion)*
Arburthnot.
Ariſtobulus.
Ariſtocles.
Ariſtoteles.
Armenius.
Arnobius.
Arrianus.
Arrias, *Montanus.*
Artapanus.
Artemidorus.
Aſſemanus.
Athanaſius.
Athenæus.
Athenagoras.
Atlas Sinens.
Auctuarium ad Dioſcoridem.
Auguſtinus.
Avicenna.
Avienus.
Auſonius.
Azariah, (*R.*)

B.

BAcon, *le Chev. Fr.*
Baker.
Balbi.
Bambrige.
Bamidbar, *Rabbah.*
Barabbin.
Barcepha, (*R.*)
Bardeſan.
Baronius.
Barreman.
Barthenora, (*R*)
Bartolocci.
Baſilius.
Baſnage.
Bayle.
Becchai, (*R.*)
Beckius.
Beda.
Bedford.
Behmius.
Baker.
Bellarminus.
Bellonius.
Ben Gershom, *R. Dav*
Bereſchith, Rabbah.
Bernard.
Bernardi, *(Edw.)*
Bernier.
Beroaldus.
Beroſus.
——, *Pſeudo.*
Berruyer.
Bertram.
Beveridge, *Evêq.*
Beverovicius.
Beyer.
Bion.
Blount.
Bochart.
Bodinus.
Bolduc.
Bonfrére.
Boot, *(Ans de)*
Borrichius.
Boſſuet.
Boullaye.
Brawn.
Brett.
Breves, *(de)*
Brie.
Bochart.
Broughton.
Brown.
Bruyn, (*de*)
Bucerus.
Budeus.
Bugenhagius.
Buil, *Evêq.*
Bundy.
Bunting.
Burgenſis, *(Lud.)*
Burnet.
Burratius.
Burrettini.
Buteon.
Buxhornius.
Buxtorfius } *Sen.* *Jun.*

C.

CAjetanus.
Calmet.
Calviſius.
Calvinus.
Cantacuſenus.
Carpzovius.
Cardanus.
Cardinalis, *Hug.*
Carlow.
Carofalo.
Carrion.
Cartelius.
Cartwright.
Caryand.
Caſaubonus.
Caſſianus.
Caſſiodorus.
Caſtalio.
Caſtro, *(de)*
Celſus.
Céne, *(le)*
Cenſorinus.
Chalcidius.
Chaldæus Paraphr.
Chalepta, *(R. ben Jos.)*
Chardin, *(le Chev. Jean)*
Chatillon.
Chazelles.
Chemnitius.
Chevinah, (*R.*)
Chevreau.
Childea, (*R.*)
Chitræus.
Choiſy.
Chomer, *(R. Elias.)*
Choronenſis, *(Mos.)*
Chryſoſtomus.
Ciceró, *(M. T.)*
Clarke, *(Do Sam.)*
Clavius.
Cleitarchus.
Clemens *Alex.*
Clericus.
Cluverius.
Coccejus.
Codomanus, *(Laur.)*
Colvius.
Columbo.
Comeſtor.
Compend. Relig. Mohammed.
Compte, *(le Pére le)*
Conringius.
Coreal.
Coſmas.
Couplet.
Cozi, *(R. Mos.)*
Cozri, *(Lib.)*
Cratylus.
Croſſ, *(Alex.)*
Cteſias.
Cudworth.

Com-

Cumberland, (*Evêq.*)
Cunæus.
Cuperus.
Curtius, (*Quint*)
Cyprianus.
Cyrillus.

D.

Dacier.
Dale, (*van*)
Damachus.
Damaſcenus, (*Nic.*)
Damiati.
Dandily.
Danhaver.
De Dieu. (*Lud.*)
Del Rio.
Democritus.
Derham.
Dicæarchus.
Dictys, *Cret.*
Didymus.
Diodorus *Siculus.*
Diogenes *Laërt.*
Dionyſius Perieg.
—— *le Pére Jacob.*
Dioſcorides.
Dius.
Dodwell.
Dorotheus.
Doſitheus.
Driedo.
Druſius.
Dupin.
Du Pleſſis.

E.

Ebn, *Abd. al Hokbm*
——, *Al Amyd.*
——, *Patric.*
——, *Schobnab.*
Ebwicus.
Ecchellenſis.
Edwards.
Edeſſen.
Eichſtad.
Eliakim, (*R*)
Eliezer, (*R.*)
Eldred.
Elle, Hadvarim. *Rab.*
——. Schemoth. *Rab.*
Elmacin.
Empedocles.
Enoch, *Lib. Apocr.*
Epheſius.
Ephodeus.
Ephrem, *Syr.*
Epiphanius
—— *Pſeudo.*
Eratoſthenes.
Eſtrange, (*le Chev. Roger.*)
Eucharus.
Eudoxus.
Eugubinus.
Eupolemus.
Euripides.
Euſebius.
—— *Pamphil.*
Euſtathius.
Eutropius.
Eutychius.
Euthymius.

F.

Fabricius.
Fagius.
Falconeri.
Ferus.
Feſtus, (*Rufus*)
Feuillée, (*le P.*)
Figueira.
Fitch.
Flaccejus.
Fleury.
Folard.
Fontenelle.
Foſſenbrona, (*Paul.*)
Frédéric, (*Cæſar.*)
Fréſier.
Froes, (*Lud.*)
Fuller.
Funccius.

G.

Gabalis, (*Comte de*)
Gabriel *Sionita.*
Galatinus.
Gale.
Galenus.
Gaon, (*R.*)
Ganz, (*R. David*)
Gaſſendi.
Gaſtrel, *Evêq.*
Gaulmin.
Gazæus.
Gedaliah, (*R.*)
Gellius, *Aul.*
Gemara *Hieros.*
—— *Babyl.*
Gerard.
Genebrardus.
Geſnerus.
Gerundenſis, (*R. Mos.*)
Glycas.
Goar, (*R.*)
Golius.
Gomarus.
Goodwin.
Gordon.
Gorion, (*Joſeph ben*)
Goropius *Becan.*
Gouſſet.
Grabe.
Grand, (*le*)
Greaves.
Gregorius *Magnus.*
—— *Nyſſen.*
—— *Nubiens.*
Gregory, *Mac.*
Grew.
Grotius, (*Hug.*)
Gurtlerus.
Gyraldus.

H.

Hackluit.
Habſon, (*R.*)
Haitho.
Halicarnaſſeus, *Dion.*
Halley.
Hammond.
Harduin.
Harman.
Haroph, (*R. Abr.*)
Hart, (*vander*)
Hayntinus.
Hecatæus.
Heideggerus.
Helladius.
Hellanicus.
Helmont. (*du*)
Helvicus.
Herbelot, (*de*)
Herbart.
Herman.
Hermias.
Hermippus.
Herocles.
Herodianus.
Hérodotus.
Herrera.
Heſiodus.
Heſtiæus.
Heſychius.
Hevelius.
Hierocles.
Hieronymus.
Hilarius.
Hill, *Aäron.*
Hillerus.
Hippocrates.
Hirtius.
Hiscunius.
Hobbes.
Hollande (*Ambaſſade d'*)
Holſtenius, (*Luc.*)
Homerus.
Horatius.
Hornius.
Hoſſein.
Hoſpinian.
Hottingerus.
Howel.
Hudſon.
Huetius.
Hyde.
Hyginus.

I.

Ides.
Iſidorus *Hiſpal.*
—— *Peluſiota.*
Iſter.
Izaak, (*R.*)

J.

Jallalo', *din.*
Jamblichus.
Jehuda, (*R.*)
—— *Hakkodeſch.*
Jerombalus.
Johan. *Hieroſol.*
Johnſon.
Jonathan, (*R.*)
Jones.
Jornandes.
Joſephus.
Jovinius.
Journal des Sçavans.
Judah, (*R. ha Levi.*)
Juchaſin, *Lib.*
Julius *Firmicus.*
—— *Pollio.*
Junius. *Franciſc.*
Juſtinus *Martyr.*
—— *ex Trogo.*
Juvenalis.

K.

Karo, (*R. Mos.*)
Keil.
Kidder, (*Evêq.*)
Kircherus.
Kitab (*Teſſir.*)
Kohnd (*Amyr.*)
Kopping.
Koran, (*Al.*)

L.

Lactantius.
Laet (*Jean de*)
Lætus *Pomponius.*
Lambecius.
Lamberg.
Lamy.
Lansbergh.
Lapide, (*Corn. a*)
Launoy.
Leo, (*Juda.*)

TABLE
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE
QUATORZIEME VOLUME.

SUITE DU *CHAPITRE XVI.* DU LIVRE IV.

HISTOIRE



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'À PRESENT.

SUITE DU LIVRE IV.

CHAPITRE XVI.

SECTION VI.

Ancien Etat des BOURGUIGNONS, ALLEMANDS, HERULES, GEPIDES, *&c.*

Sect. VI.

Origine des Bourguignons.

Les *Bourguignons*, qui au declin de l'Empire s'emparérent d'une partie considérable des *Gaules*, & y fondérent un nouveau Royaume, descendoient originairement des *Romains*, s'il en faut croire *Ammien Marcellin* (a). *Orose*, qui écrivoit vers l'an 420, est du même sentiment: On assure, dit cet Auteur, que *Drusus Néro*, & son frere *Tibére*, fils adoptifs de *César Auguste*, ayant subjugué les Contrées intérieures de la *Germanie*, laissérent divers camps dans le Pays, & une partie de leur Armée, pour tenir les Peuples voisins en respect. C'est des Soldats *Romains*, qui restérent en cette occasion pour garder les camps, que sont descendus les *Bourguignons*. Les Forteresses, bâties pour la défense d'un Pays, sont appellées *burgts* par les *Germains*; & c'est à-cause de cela même que les *Romains*, qui gardérent ces Forteresses, & leurs descendans, ont été nommés *Burgundii*. Leurs conquêtes dans les *Gaules*, continuë notre Historien, les représentent comme une Nation nombreuse & guerriére. Ils ont embrassé la Foi *Catholique*; nos Ecclésiastiques, dont ils reconnoissent la Jurisdiction spirituelle, les ont rendus doux & traitables; car dans les Contrées où ils se sont établis, ils traitent les Naturels du Pays, non

(a) Ammian. L. XXVIII. p. 375.

SECT. VI. non comme des étrangers ſubjugués, mais comme freres en *Jéſus-Chriſt* (*a*).

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Si *Oroſe*, qui s'exprime en ces termes, avoit vécu 30 ans de plus, il n'auroit certainement pas vanté la douceur des *Bourguignons* envers les habitans naturels; car ayant embraſſé la Doctrine d'*Arius*, vers l'an 450, ils n'eurent plus aucun égard pour les *Catholiques*. Revenons à leur origine.

Pline l'ancien en fait une Nation *Germaine*, deſcenduë des *Vindili*, que la plupart des Auteurs prétendent être le même Peuple que les *Vandales* (*b*). *Valois* diſtingue les *Bourguignons* de *Germanie* de ceux du même nom qui habitoient les bords du *Danube* (*c*). Les *Bourguignons* de *Germanie* furent quelquefois en alliance, & quelquefois en guerre avec l'Empire, mais ne ſe diſtinguérent jamais par de grands exploits: car les Ecrivains qui vivoient en ces tems-là, les dépeignent comme fort inférieurs en courage & en valeur aux autres *Germains*, & obſervent que les *Bourguignons* demeuroient dans des Places fortifiées, au-lieu que les autres Peuples d'*Allemagne* mettoient toute leur confiance en leurs armes (*d*): & véritablement la plupart d'eux étoient des artiſans: auſſi, avant de s'établir dans les *Gaules*, avoient-ils accoutumé de ſe rendre en grand nombre dans ce Pays, pour y gagner leur vie par l'exercice de leurs profeſſions reſpectives. Pour ce qui eſt de leur Gouvernement, ils étoient partagés en différentes Tribus, dont chacune obéiſſoit à un Chef ou Roi, dont l'autorité, bien loin d'être héréditaire, n'étoit pas même à vie. Les Rois de cette Nation, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire, ſont *Gundicar*, *Gundiac*, *Bilimer*, *Gundebald*, *Sigismond*, & *Godemar*. Ces Princes régnérent après que les *Bourguignons* furent entrés dans les *Gaules*, c'eſt-à-dire, après l'an 407; mais ils eurent, ſuivant toutes les apparences, des Rois, ou Chefs, longtems avant ce tems-là, quoique leurs noms ne nous ayent point été tranſmis par l'Hiſtoire. Les Rois des *Bourguignons*, auſſi-bien que ceux de divers autres Peuples Barbares, ne tenoient point à honte de ſervir dans les Armées *Romaines*, d'être revêtus de certaines Charges de l'Empire, & de recevoir des mains des Empereurs les Dignités dont il plaiſoit à ces Princes de les honorer.

*La moins guerriére de toutes les Nations d'*Allemagne.

Leurs Rois.

Ces Princes tenoient à honneur d'être revêtus des Dignités de l'Empire.

Gundiac fut, ſous le régne d'*Anthemius*, *Magiſter Militiæ*, & *Gundebald*, ſon fils aîné Patricien. *Chilperic*, frere de *Gundebald*, avoit été pareillement *Magiſter Militiæ*, & fut créé Patricien dans la ſuite (*e*). Son fils *Sigismond*, qui fut ſon ſucceſſeur à la Couronne, reçut d'*Athanaſe* la Dignité que nous venons de nommer, & écrivoit à cette occaſion à l'Empereur la Lettre ſuivante: *Mes Prédéceſſeurs & moi avons toujours été attachés à l'Empire* Romain, *au point de nous croire plus honorés par les Dignités que les Empereurs nous conferoient, que par les titres qui nous étoient transmis par nos ancêtres. Nous commandons chez nous, mais nous regardons comme une choſe glorieuſe de ſervir dans vos Armées* (*f*).

L'uſage des Duëls, ordonnés par les Magiſtrats ou *Juges*, pour découvrir

(*a*) Oroſ. L. VII. c. 19.
(*b*) Plin. L. IV. c. 14. p. 86.
(*c*) Valeſ. Rer. Franc. p. 48.
(*d*) Socrat. Hiſt. Eccleſ. L. VII. c. 30.
(*e*) Ennod. Vit. [illegible]
(*f*) Avit. Ep. LXXXIII. p. 137.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

L'usage de certains duëls introduit par eux.

vrir par l'événement, la vérité de quelque fait contesté, fut premiérement introduit par les *Gaules*, où il subsista longtems, par les *Bourguignons*. *Gundebald* fut le premier qui donna force de Loi à cette maxime, que le plus vaillant champion étoit l'homme le plus juste, & devoit être cru. Voici en quels termes cette folle & sanguinaire Loi étoit exprimée. „ Ayant suffisamment reconnu que plusieurs de nos sujets se laissent corrompre par l'avarice, ou emporter par leur obstination jusqu'à offrir d'attester par serment ce qu'ils ignorent, & même jusques à faire des sermens contre leur conscience, nous ordonnons pour empêcher le cours de tant d'abus, que lorsque des *Bourguignons* seront en procès, & que le Défendeur aura juré qu'il ne doit point ce qu'on lui demande, ou qu'il n'a pas commis le délit pour lequel il est poursuivi, & qu'il arrivera que le Demandeur ne voulant point se tenir content pour cela, dira qu'il est prêt de prouver les armes à la main la vérité de ce qu'il avance, & que le Défendeur répondra la même chose, alors il leur sera permis de se battre l'un contre l'autre. Nous ordonnons la même chose concernant les témoins, qui seront produits par l'une & par l'autre partie, étant juste que ceux qui se donnent pour sçavoir la vérité, soient disposés à la soutenir avec la pointe de leur épée, & qu'ils ne craignent point de la défendre dans le *Jugement de Dieu*. Si le témoin qui déposoit pour le Défendeur vient à être tué, alors tous les témoins qui avoient déposé la même chose que lui, seront condamnés chacun à une peine pécuniaire de 300 sols d'or, payables sans aucun délai. Au cas que le Défendeur soit vaincu, il sera pris sur ses biens à titre d'indemnité par le Demandeur, une somme neuf fois aussi forte que la somme à laquelle le Défendeur auroit été condamné, s'il fût tombé d'accord de la vérité; c'est ce que nous voulons être ponctuellement exécuté, afin que nos sujets ayent toute sorte d'aversion pour le parjure. Donné à *Lyon*, le 27. *Juin*, sous le Consulat d'*Abienus*, c'est-à-dire, l'An de grace 501 (*a*)." Cette Loi n'eut pas plutôt été publiée, qu'*Avitus*, Evêque de *Vienne*, écrivit au Roi une Lettre, dans laquelle il remontroit, avec autant de zéle que de sçavoir, combien le nouveau Réglement étoit injuste. Mais cette Ordonnance, bien loin d'être révoquée, fut adoptée dans la suite par les *Francs*, & par les autres Nations établies dans les *Gaules*.

Les Bourguignons font une irruption dans les Gaules, mais en sont chassés par Probus. Année après J. C. 275.

L'Histoire ne dit presque rien au sujet des *Bourguignons* avant l'année 275, la premiére du régne de *Tacite*. S'étant joints alors avec les *Lugiens*, les *Francs* & les *Vandales*, ils passérent le *Rhin*, inondérent les *Gaules*, & se rendirent maîtres de plus de 70 Villes dans ce Pays, qu'ils possédérent environ deux ans (*b*). Mais *Tacite* ayent été massacré dans ce même tems, *Probus*, qui fut élu à sa place, défit les *Bourguignons* & les *Vandales* sur les bords du *Rhin*, & les obligea à demander la paix, qui leur fut accordée à condition qu'ils rendroient le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits. Mais comme ils ne tinrent pas fidélement parole, *Probus* les re-

(*a*) Lex Burg. Tit. XLV.

(*b*) Tacit. Vit. p. 227. Valef. Rer. Franc. L. I. p. 718.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

rejoignit dans leur retraite, en tailla un grand nombre en piéces, & fit quantité de prisonniers, qu'il envoya dans la suite en *Bretagne*, où ils rendirent d'importans services aux *Romains*, dans les fréquentes révoltes qu'il y eut dans cette Ile (*a*).

L'année 287, qui fut la 5. du régne de *Dioclétien*, ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules* avec les *Hérules*, les *Allemands*, & les *Chaibons* ou *Cavions*, Peuple dont les Historiens ne parlent qu'à cette seule occasion, & dont nous ne sçavons autre chose, sinon que leur Pays, aussi-bien que celui des *Hérules*, étoit à une distance considérable des *Gaules* (*b*).

Ils sont défaits de nouveau dans les Gaules *par* Maximien. *L'année après* J. C. 287.

Les *Allemands* & les *Bourguignons* étoient en si grand nombre, que plusieurs d'eux périrent de famine, fléau qui fut suivi de la peste; desorte qu'ils furent aisément vaincus par *Maximien*, que *Dioclétien* avoit associé à l'Empire & dépéché contre eux. De cette prodigieuse quantité de Barbares, qui avoient menacé d'envahir l'Empire, il n'en échappa qu'un très-petit nombre à la contagion & aux armes des *Romains* (*c*). A l'occasion des avantages remportés en cette occasion sur les Barbares, l'honneur du triomphe fut décerné aux deux Empereurs, comme il paroît par une Médaille de cette année (*d*).

Quelques années après, c'est-à-dire en 291, il s'alluma une guerre entre les *Bourguignons* & les *Allemands*, dans laquelle les premiers semblent avoir eu quelque avantage sur les autres; au-moins est-il certain qu'ils conquirent une partie de leur Pays, & que les *Allemands* tâchérent de recouvrer ce qu'ils avoient perdu (*e*). Et c'est tout ce que nous sçavons concernant cette guerre. L'année 370, le 7. du régne de *Valentinien I.* les *Bourguignons* parurent sur les bords du *Rhin*, au nombre de 80000 combattans, à la requisition de *Valentinien*, qui entretenoit une correspondance secrette avec leurs Chefs, & avoit promis de passer le *Rhin*, & d'attaquer, conjointement avec eux, *Macrien*, Roi des *Allemands*, auquel ils en vouloient. Mais l'Empereur, qui étoit occupé alors à bâtir des Forts le long du *Rhin*, n'ayant pas jugé à-propos d'interrompre son ouvrage pour tenir sa parole donnée, ils s'en retournérent, très-irrités contre ce Prince, qui se moquoit ainsi d'eux (*f*).

Commencement de leur Royaume dans les Gaules. *Année après* J. C. 413.

Cependant il ne paroît pas qu'ils ayent commis quelque hostilité contre l'Empire. L'an 407, ils suivirent les *Vandales*, les *Suéves* & les *Alains*, qui étoient entrés dans les *Gaules* le dernier jour de l'année précédente, dans le dessein de partager avec eux les dépouilles de ces riches Provinces; mais il paroît qu'ils ne s'établirent point dans ce Pays avant l'année 413, dans laquelle, dit *Prosper*, ils obtinrent cette partie des *Gaules*, qui est située le long du *Rhin*, c'est-à-dire, suivant *Bucherius*, l'*Alsace*, & le reste de la *Germania Prima*, qu'*Honorius*, à ce que prétend cet Ecrivain, leur céda, ne sachant aucun autre moyen d'arréter leurs incursions (*g*). Tel fut

(*a*) Prob. Vit. p. 238. Zos. L. I. p. 664.

(*b*) Panegyr. XI. p. 131. Buch. Belg. p. 221.

(*c*) Idem ibid. p. 133. & Paneg. X. p. 225.

(*d*) Noris. de Dioclet. c. 4. p. 18.

(*e*) Panegyr. XI p 138.

(*f*) Ammian. L. XXX. p. 377.

(*g*) Buch. Belg. p. 410.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

fut le commencement du régne des *Bourguignons* dans les *Gaules*. Ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 435, quand, conjointement avec les *Hérules*, les *Huns* & les *Francs*, ils envahirent la *Gaule Belgique*, commettant partout d'affreux ravages, quoique la permission de s'établir dans les *Gaules* ne leur eût été accordée qu'à condition qu'ils serviroient dans les Armées *Romaines*, lorsqu'ils en seroient requis. *Aëtius*, chargé de punir leur infidélité, marcha à eux, les défit en bataille rangée, & les réduisit à de telles extrémités, que leur Roi *Gundicaire* fut contraint de demander la Paix. Sa demande lui fut à la fin accordée; ce qui n'empêcha point que, dès le commencement de l'année suivante, il ne fut attaqué par les *Huns*, peut-être à l'instigation d'*Aëtius*, & taillé en piéces avec 20000 de ses sujets (*a*). *Socrate* dit que les *Huns* firent de fréquentes irruptions sur les Territoires des *Bourguignons*, & y mirent tout à feu & à sang; que les *Bourguignons*, ne se trouvant plus en état de leur faire tête, eurent recours au Ciel, & allérent se faire administrer le Sacrement du Baptéme dans une Ville des *Gaules*: Cérémonie sainte, qui augmenta leur confiance & leur courage au point, qu'ils marchérent droit à l'Ennemi, & que l'ayant trouvé sans Chef (*Uptar* leur Roi étant mort subitement la nuit d'auparavant) ils lui tuérent 10000 hommes, & mirent le reste en fuite, quoique les *Bourguignons* ne fussent en tout qu'au nombre de 3000; tel est le récit de *Socrate* (*b*). Mais *Orose*, qui écrivoit en 417, affirme qu'alors ils avoient déjà embrassé la Religion *Chrétienne* (*c*). Ils occupérent les bords du *Rhin* jusqu'à l'an 438, ou, suivant d'autres, 443, ayant été obligés cette année par *Aëtius* de s'établir dans le Duché de *Savoye*.

Gundicaire leur Roi tué par les Huns. *Année après* J. C. 436.

Durant leur séjour en ce Pays, *Gundiac*, qui succéda à *Gundicar*, & qu'on croit avoir été son fils, ayant réuni, vers l'an 456, ses forces avec celles de *Theodoric*, Roi des *Visigoths*, contre les *Suèves*, entra avec eux en *Espagne*, & se signala dans la bataille qui se donna cette même année sur les bords de l'*Orbegua*, dans laquelle les *Suèves* furent entiérement defaits, & leur Roi *Rechiaire* blessé, & ensuite fait prisonnier (*d*). *Gundiac*, à son retour d'*Espagne*, s'empara d'une partie des *Gaules*, & en partagea, suivant un ancien Chronologiste, les Terres avec les Sénateurs *Romains* (*e*). *Valois* est de sentiment qu'il se rendit maître de la Ville de *Lyon* (*f*).

Ils s'établissent dans le Duché de Savoye. Année après J. C. 438.

En 463, *Gundiac* écrivit à *Hilaire* Evêque de *Rome* au sujet de l'affaire de *Die* en *Dauphiné* (*g*); d'où l'on peut inferer, qu'il étoit alors en possession de cette Ville. D'autres croyent que *Die* & *Vienne* lui furent cédées par l'Empereur *Avitus*, dont il avoit épousé la cause (*h*). Suivant d'autres, enfin, *Gundiac*, profitant des troubles causés par la deposition d'*Avitus*, aggrandit ses Etats, & s'empara des Villes que nous venons de nommer (*i*). Il est certain que dans la guerre qu'il y eut entre les *Romains* &

Ils deviennent maîtres de plusieurs Provinces des Gaules.

(*a*) Idat. p. 25. Val. Rer. Franc. L. III. p. 136, 138.
(*b*) Socrat. L. VII. c. 30. p. 370, 372.
(*c*) Oros. L. VII. c. 38. p. 219.
(*d*) Jorn. p. 676.
(*e*) Marc. Chron. p. 210.
(*f*) Valef. Rer. Franc. p. 186.
(*g*) Concil. T. IV. p. 1043.
(*h*) Bach. p. 525.
(*i*) Valef. ibid.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

& les *Visigoths* vers l'an 470, les *Bourguignons*, sous la conduite de leur Roi *Gundiac*, & de son fils *Chilperic*, combattirent en faveur des *Romains*, puisqu'ils défendirent la Province d'*Auvergne* contre *Euric*, Roi des *Visigoths (a)*. D'ailleurs, *Gundiac* & *Chilperic* étoient en ce tems-là l'un & l'autre *Magistri Militiæ*, & commandoient les Troupes *Romaines (b)*; ce qui donne lieu de croire que les *Romains* leur avoient, ou cédé les Places que nous venons d'indiquer, ou permis de s'en emparer, ne se souciant point d'avoir en même tems sur les bras les *Visigoths* & les *Bourguignons*. Avant l'an 490, ces derniers étoient maîtres de toute la *Lugdunensis Prima*, que *Sidoine* appelle *Germanica Lugdunensis*, disant qu'elle obéïssoit à *Chilperic* le fils de *Gundiac (c)*. Le même Auteur dit dans un autre endroit que quand il quitta *Lyon*, pour se retirer en *Auvergne*, un Roi *Bourguignon* & sa femme faisoient leur résidence dans cette Ville *(d)*. *Sidoine* sortit de *Lyon* vers l'an 470, étant suspect aux *Bourguignons*, qui le soupçonnoient de favoriser secrettement les *Francs*. *Chilperic* étoit pareillement maître du Pays où étoit située l'Abbaye de *St. Claude (e)*, c'est-à-dire du Pays des *Sequani*. Quand *Sidoine* vint à mourir, *Aprunculus*, Evêque de *Langres*, remarquant que les *Bourguignons* le regardoient d'un œil de défiance, & le tenoient pour un espion des *Francs*, se sauva du Château de *Dijon*, & se retira en *Auvergne (f)*.

En 494, *Epiphane*, Evêque de *Pavie*, se rendit à la Cour de *Gundebald*, à *Lyon*, & à celle de *Godegiséles* à *Genéve (g)*; desorte que les *Bourguignons* doivent avoir été alors maîtres de toutes ces Places. D'un autre côté, il ne paroît pas qu'ils ayent fait la guerre aux *Romains*: il est certain même qu'ils les secoururent contre les *Visigoths*, & ils sont appellés, par les Ecrivains de ces tems-là, les Amis & les Alliés de l'Empire. D'où nous inférons qu'ils reculérent ainsi leurs frontiéres du consentement, ou dumoins par la connivence des Empereurs, qui leur permirent de s'emparer de quelque partie d'un Pays, qu'il n'y avoit pas moyen de conserver sans eux. *Chilperic*, dont *Sidoine* fait si fréquemment mention, & que cet Auteur appelle un *Prince victorieux (h)*, n'étant pas, comme quelques Sçavans l'ont cru, le frere, mais le fils de *Gundiac*, & le petit-fils de *Gundicar*; car *Gundiac* épousa la sœur du fameux *Ricimer*, dont nous avons eu plus d'une fois occasion de parler dans notre Histoire *Romaine*, & eut d'elle *Gundebald*, *Godegiseles*, *Chilperic*, appellé aussi *Hilperic*, & *Godemar (i)*. Ils partagérent entr'eux, suivant toutes les apparences, les Pays alors soumis aux *Bourguignons*; car *Chilperic* est nommé Tétrarque par *Sidoine (k)*, & Roi par *Jornandés (l)*. *Sidoine* parlant dans un autre endroit de ces quatre Princes, les désigne par l'épithéte de *Tirannopotæ*, marquant par-là qu'ils

(a) Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 678. Sid. L. III. Ep. IV. p. 68.
(b) Ennod. Vit. p. 404.
(c) Sid. L. V. Ep. 6. 7. p. 134, 137.
(d) Idem L. VI. Ep. 12. p. 168.
(e) Bolland. Mart. XXI. p. 265.
(f) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 23. p. 284.
(g) Ennod. Vit. Epiph. p. 402, 408.
(h) Sid. L. V. Ep. 6.
(i) Ennod. Vit. p. 403. Greg. Tur. L. II. c. 28. p. 285.
(k) Sid. p. 55.
(l) Jorn. Rer. Goth. p. 44.

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

qu'ils se conduisoient moins en Rois qu'en Tyrans. Le Pere *Sirmon* dit que *Chilperic* & *Godemar*, ayant réuni leurs forces contre *Gundebald*, le chasférent, & se rendirent maîtres de ses Etats; mais que *Gundebald*, ayant trouvé à la fin moyen de recouvrer son Royaume, fit tuer ses deux freres, avec tous leurs descendans mâles (*a*).

Gundebald *fait tuer ses freres.*

Mais ce fait ne se trouve que dans la seule Chronique de *Bourgogne* écrite par *Vigner*, & sur laquelle on ne doit pas trop compter. *Gundebald* étoit en *Italie* l'an 472, & il y fut créé Patricien par l'Empereur *Olybrius*. Cependant il se peut qu'il soit retourné de-là dans les *Gaules*, & qu'il y ait fait mettre à mort son frere *Chilperic*, & noyer sa femme, comme l'affirme *Gregoire de Tours* (*b*). *Sidoine* appelle la femme de *Chilperic* une *Tanaquil*, soit à-cause de sa prudence, ou parce qu'elle avoit un grand ascendant sur l'esprit de son mari (*c*), dont elle sçavoit habilement tempérer la rigueur, ce qui sauva la vie à plusieurs personnes injustement accusées (*d*). *Chilperic* laissa deux filles, qui furent l'une & l'autre exilées par *Gundebald*, ou plutôt confinées dans un Château à une petite distance de la Cour (*e*). L'aînée, nommée *Mucuruna*, fit vœu de virginité; l'autre, nommée *Clothilde*, épousa *Clovis*, Roi des *Francs*. L'an 473, *Gundebald* étoit à *Ravenne*, puisqu'il y engagea *Glycerius* à prendre le titre d'Empereur (*f*). Après la déposition de *Glycerius*, *Gundebald* épousa la cause de *Nepos*, qui fut élevé à l'Empire en sa place, & joignit dans les *Gaules* ses forces à celles des *Romains* contre les *Visigoths*, qui, sous la conduite de leur Roi *Euric*, avoient entrepris de se rendre maîtres de la Province d'*Auvergne* (*g*). L'an 480, *Odoacre*, Roi d'*Italie*, ayant cédé la Province aux *Visigoths*, *Gundebald*, jaloux de la puissance de cette Nation, reclama une partie du Pays qui venoit de leur etre cédé. Cette prétention donna lieu à une guerre entre les deux Peuples, dans laquelle les *Bourguignons* furent subjugués, dit *Jornandés*, par les *Visigoths*, qui se rendirent maîtres de toutes les *Gaules* (*h*). Mais cet Auteur se trompe surement, puisqu'en 517 & 528, les *Bourguignons* possédoient encore plus de 28 Villes, & entr'autres celles de *Lyon*, de *Vienne*, de *Besançon*, & d'*Embrun*, comme il paroît par les Actes des Conciles d'*Agde* & d'*Epaune* tenus en ces tems-là (*i*).

Il joint ses forces à celles des Romains *contre les* Visigoths.

L'an 490, les *Bourguignons* entrérent en *Italie* sous les ordres de *Gundebald*, sous prétexte d'assister *Odoacre* contre *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*, & commirent d'affreux ravages en *Ligurie*, dont ils emmenérent, à leur retour, un si grand nombre de captifs, qu'il y resta à peine assez de monde pour cultiver la terre. Ils ne rencontrérent aucune résistance de la part des *Romains*, qui ne s'étoient point tenus en garde contre eux, les ayant toujours regardés comme leurs amis & leurs protecteurs (*k*). *Gundebald* dit dans la suite qu'il avoit agi en ennemi déclaré, pour se venger du Roi

Ravage la Ligurie.

(*a*) Sirmond p. 54.
(*b*) Greg. Tur. p. 285.
(*c*) Sid. L. V. Ep. 7. p. 137.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 28. p. 185.
(*f*) Jorn. c. 45. p. 654. Onuph. p. 57.
(*g*) Sid. Car. XII. p. 368. & L. VII. Ep. 3. p. 172.
(*h*) Jorn. p. 680.
(*i*) Val. Not. Gol. p. 105.
(*k*) Ennod. Vit. Epiph. p. 398-405.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

Roi d'*Italie*, qui l'avoit trompé par une fausse alliance (*a*). Nous ignorons si c'étoit de *Théodoric* ou d'*Odoacre*, qu'il vouloit parler. Quelques Auteurs observent que les Evêques, à cette occasion, commencerent à fortifier leurs demeures, afin, qu'en cas d'irruption soudaine de la part des Barbares, ils pussent procurer une espéce d'azile à ceux qui faisoient leur séjour dans le Plat-Pays (*b*). Vers ce même tems *Gundebald* envoya un des plus notables *Bourguignons*, nommé *Laurentius*, comme Ambassadeur à l'Empereur *Anastase* à *Constantinople* (*c*). Il n'est pas dit de quelle commission ce Ministre étoit chargé. *Avitus* nous a transmis deux Lettres, écrites en 497, l'une par l'Empereur *Anastase* à *Clovis*, dans laquelle il prioit le Roi des *Francs* d'engager *Gundebald* de permettre qu'un des fils de *Laurentius* allât joindre son pere à *Constantinople*; l'autre par *Clovis* à *Gundebald*, qui accorda volontiers ce que les deux Princes souhaitoient de lui (*d*). Dans l'Histoire des *Francs* il a été parlé de la guerre que *Gundebald* eut à soutenir contre son frere *Godegisiles*. Etant rentré en possession de ses Etats, il régna en paix jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 516 (*e*). Quelques années avant de mourir, il renonça secrettement aux erreurs d'*Arius*; mais rien au monde, dit *Gregoire de Tours*, ne put le disposer à reconnoître publiquement le mystére de la Trinité (*f*).

Sa mort. Année après J. C. 516.

Sigismond.

Gundebald fut remplacé par son fils *Sigismond*, qui n'eut pas plutôt rendu les derniers devoirs à son pere, qu'il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur *Anastase*, pour informer ce Monarque de son avénement à la Couronne. Dans la Lettre qu'il écrivit à cette occasion à l'Empereur, il appelle son pere un des plus fidéles sujets d'*Anastase*; & ajoûte que le Peuple, soumis à son Gouvernement, avoit de-même toujours regardé l'Empereur comme son Maître; & que pour lui, il tenoit à plus grand honneur d'exécuter ses ordres, que d'en donner à tout un Peuple; que ces sentimens étoient héréditaires dans sa maison; que ses ancêtres avoient toujours eu le cœur véritablement *Romain*; & que le Pays, qui venoit de lui tomber en partage, quoique très-éloigné de la Capitale de l'Empire, n'en étoit point, à-cause de cela, moins sujet à la Couronne Impériale, que ceux qui en étoient à une petite distance, &c. Il termine ainsi sa Lettre: L'Orient est gouverné par votre présence, & l'Occident sous vos auspices. Ainsi je rends hommage par cette Lettre au plus grand des Princes, & attends, avec soumission, vos augustes commandemens (*g*). Ce qu'on vient de lire prouve manifestement, que les Princes des Barbares, qui régnoient dans les *Gaules*, s'avouoient sujets de l'Empire. *Théodoric*, Roi d'*Italie*, fit refuser le passage par ses Etats aux Ambassadeurs, qui étoient chargés de cette Lettre. Cependant *Anastase* écrivit à *Sigismond*, sans attendre qu'il lui eût mandé la mort de son pere, lui conféra les mêmes Dignités que *Gundebald* avoit possédées, & y ajoûta encore le Patriciat (*h*). *Sigismond* écri-

Il se reconnoit sujet de l'Empire.

(*a*) Idem ibid. p. 406.
(*b*) Bar. ad ann. 489.
(*c*) Avit. Ep. XL. p. 97.
(*d*) Idem Ep. XLII. p. 98. & Ep. XLIV. p. 99.
(*e*) Vales. Rer. Franc. L. VI. p. 328.
(*f*) Greg. Tur. L. II. c. 34.
(*g*) Avit. Ep. XCIV. p. 139.
(*h*) Idem Ep. XLIII. p. 98.

Sect. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

écrivit une seconde Lettre à *Anastase*, pour remercier ce Monarque des honneurs dont il l'avoit comblé, & lui faire sçavoir, qu'immédiatement après la mort de son pere, il lui avoit écrit, mais que ses Ambassadeurs avoient été arrêtés en allant à *Constantinople* (*a*). Dans cette Lettre, aussi-bien que dans la précédente, & dans une troisiéme, qu'il écrivit à l'Empereur *Justin*, il se reconnoit sujet de l'Empire, & parle en conséquence. Il doit y avoir eu en ce tems-là une mésintelligence entre *Théodoric* & *Sigismond*, qui cependant n'en vint pas à une rupture ouverte.

Il fait mourir son fils Sigeric.

La 6. année de son régne, *Sigismond* fit inhumainement massacrer son fils *Sigeric*. Voici comment *Gregoire de Tours* raconte cet événement. " *Si-*
„ *gismond* avoit épousé en premiéres nôces la fille de *Théodoric*, Roi d'*I-*
„ *talie*, & en avoit eu un fils nommé *Sigeric*. Après la mort de cette Prin-
„ cesse, *Sigismond* épousa une femme qui avoit été à elle. Il étoit natu-
„ rel que la nouvelle Reine eût pour *Sigeric* les sentimens ordinaires des
„ marâtres, & ce Prince les aigrissoit encore par sa conduite. Un jour qu'il
„ la vit revêtuë d'une robe précieuse que la feuë Reine avoit portée, &
„ qu'il reconnut, il lui reprocha qu'elle osoit se parer des vêtemens d'une
„ Princesse dont elle avoit été la domestique. La belle-mere résolut de se
„ venger de cette insulte, & pour cet effet elle irrita le Roi son mari
„ contre *Sigeric*: Votre fils, lui dit-elle, a dessein de vous tuer pour se
„ rendre maître de vos Etats, & pour les joindre un jour à ceux que son
„ grand-pere *Théodoric* posséde en *Italie*. *Sigismond*, irrité par ce discours
„ artificieux, fit étrangler son fils pendant qu'il dormoit après le dîner.
„ *Sigeric* avoit à-peine rendu les derniers soupirs, que *Sigismond* se re-
„ pentit de son crime. Il se jetta sur le corps de son fils, & l'embrassant
„ tendrement le mouilloit de ses larmes, comme pour lui demander par-
„ don. On assure qu'un des vieux serviteurs de ce pere infortuné lui dit
„ en le trouvant dans ce transport de douleur: *Ne pleurez point* Sigeric,
„ *il est mort innocent, c'est sur vous-même que vous devez pleurer* (*b*).

Quelques jours après *Sigismond* se retira à *Saint Maurice* en *Valais* pour y faire pénitence de son crime, & il y fonda un Service Divin célébré par plusieurs chœurs de Chantres qui se relevoient les uns les autres, de maniére qu'il ne cessoit jamais. Ce Service est à-cause de cela appellé par notre Historien *laus perennis*. Après avoir demeuré quelque tems dans le Monastére de *Saint Maurice*, *Sigismond* revint à *Lyon*, où il donna en mariage une fille qu'il avoit euë de sa premiére femme *Ostrogotha*, au Roi *Théodoric* ou *Thierri*, le fils aîné de *Clovis*. Comme les *Ostrogoths*, & leur Roi *Théodoric*, étoient cruellement irrités contre *Sigismond* à-cause du meurtre de son fils, qu'ils regardoient comme un Prince de leur sang, *Clotilde* crut devoir profiter de cette conjoncture pour venger sur la postérité de *Gundebald*, qui n'étoit plus, la mort de son pere *Chilperic*, celle de sa mere & de ses freres, tous massacrés par ordre de ce Prince. Dans cette vuë, elle commença par rappeller à ses trois fils, *Clodomir*, *Childebert*, & *Clotaire*, le souvenir du traitement inhumain que son pere & sa mere a-

(*a*) Idem Ep. XCIV. p. 139.

(*b*) Greg. Tur. L. III. c. 5.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Lombards, Gepides, &c.*

avoient essuyé de la part de *Gundebald*, & les exhorta ensuite à ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable de s'en venger sur sa postérité. La voix de l'ambition tenant à ces Princes le même langage que *Clothilde*, ils y déférérent avec plaisir. Ils firent à *Thierri*, que leur pere *Clovis* avoit eu d'une concubine, la proposition de joindre ses armes aux leurs; mais *Thierri*, qui n'avoit point à venger *Chilperic*, ni la Reine femme de *Chilperic* dont il ne descendoit pas, & qui d'ailleurs avoit épousé une fille de *Sigismond*, n'accepta point cette proposition, & demeura neutre dans la guerre de ses freres contre son beau-pere.

Guerre entre les Francs & les Bourguignons.

Les trois Princes, après d'inutiles efforts pour engager *Thierri* dans leur querelle, entrérent à main armée sur les Terres de *Sigismond*, qui marcha à eux avec ce qu'il put rassembler de forces; mais il eut le malheur d'être défait, & fut obligé de se réfugier dans un Monastére, où il se tint caché quelque tems sous un habit de Moine.

Sigismond défait & pris.

Année après J. C. 523.

Ses propres sujets, qui l'avoient en horreur à-cause du meurtre de son fils, le trahirent & enseignérent aux *Francs* le lieu où il se trouvoit. Il y fut fait prisonnier, & l'on convint de le donner en garde à *Clodomir*, qui avoit deja en sa puissance la femme & les enfans de *Sigismond*. *Clodomir* envoya toute cette famille infortunée dans un lieu de la Cité d'*Orleans*, où il la fit garder étroitement. Dès-que le Roi des *Bourguignons* eut été pris, la plus grande partie du Pays qu'ils tenoient, se soumit aux *Francs* (*a*). L'Evêque d'*Avanches* rapporte ces événemens à l'an 523. Sous le Consulat de *Maxime*, dit cet Auteur dans sa Chronique (*b*), *Sigismond* fut livré aux *Francs* par les *Bourguignons*. Les *Francs* l'emmenérent dans leur Pays habillé en Religieux comme il l'étoit quand ils le prirent, & dans la suite ils jettérent au fond d'un puits ce Prince infortuné, aussi-bien que sa femme & ses enfans, qui y perdirent tous la vie. *Maxime* étoit Consul, à ce qu'il paroît par tous les anciens Chronologistes, l'année que nous venons de marquer. Ce que notre Chronologiste rapporte au sujet de la fin tragique de *Sigismond* & de sa famille, n'arriva que l'année suivante, quand, après la retraite des *Francs*, les *Bourguignons*, qui venoient de se soumettre à eux, s'étant révoltés, proclamérent Roi *Godemar*, frere de *Sigismond*, & pour obtenir des *Ostrogoths* du-moins des secours cachés, leur cédérent quatre Cités, sçavoir, ***Carpentras***, ***Cavaillon***, ***St. Paul trois Châteaux***, & *Apt* (*c*).

Godemar Roi des Bourguignons.

Quoiqu'il ne paroisse pas que les *Ostrogoths* leur ayent envoyé aucun secours, il y a lieu cependant de supposer que *Théodoric*, en ce tems-là Roi de cette Nation, & auquel la puissance des *Francs* ne pouvoit que donner de l'ombrage, les aida autant qu'il put, sans se déclarer ouvertement en leur faveur. La nouvelle que *Godemar* avoit été proclamé Roi des *Bourguignons*, n'eut pas plutôt été apportée aux trois Princes des *Francs*, qu'ils coururent de-nouveau aux armes. Mais *Clodomir*, avant de se mettre en marche, fit mourir *Sigismond*, avec sa femme & ses enfans, dans la Ville d'*Orléans*, malgré les remontrances & les menaces d'*Avitus*, Abbé de

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Avent. Chron. ad ann. 523.
(*c*) Coint. Annal. Eccles. Franc. T. I.

de *Mici*, personnage fort révéré dans toutes les *Gaules* à-cause de sa sainteté. *Gundebald* avoit fait jetter le pere, la mere, & le frere de *Clotilde* dans un puits, & ce fut précisément de la même maniére que *C[illegible]*, par la Loi du Talion, fit périr *Sigismond*, avec sa [illegible]. Peu de tems après, *Clodomir* mena son Armée droit aux *[illegible]*, & leur livra bataille près de *V[illegible]ronce*, lieu de la Cité de *[illegible]*, [illegible] gné de la Ville de *Belley*.

SECT. VI. *Ancien état des Bourgui[illegible]* [illegible]

Godemar fut battu; mais *Clodomir*, poursuivant les fuyards [illegible] trop d'ardeur, fut entouré de tous côtés, & taillé en piéces (*a*). *Les [illegible]gnons*, dit *Agathias*, concluant des longs cheveux de *Clodomir*, qui [illegible] flottoient sur les épaules, que c'étoit un des Chefs des *Francs*, lui coupérent la tête, & l'ayant mise au haut d'une lance retournérent à la charge; mais ils furent repoussés par les *Francs*, & mis en fuite une seconde fois (*b*).

[illegible]mond [illegible] tête de Clodomir.

Cependant comme les *Francs* manquoient de Chef (car les fils de *Clodomir* étoient encore fort jeunes) ils firent avec les *Bourguignons* un Traité de Paix, dont une des conditions portoit, qu'ils remettroient *Godemar* en possession de tous les Pays, dont ils s'étoient emparés durant le cours de la guerre (*c*); ce qui fut exécuté. *Gregoire de Tours* écrit, que *Godemar* ayant mis sur pied une nouvelle Armée, continua la guerre avec vigueur, & recouvra à la fin le Royaume de ses ancêtres (*d*). Suivant la Chronique de l'Evêque d'*Avanches*, la bataille de *V[illegible]sronce* se donna la même année, dans laquelle *Godemar* avoit été proclamé Roi, c'est-à-dire, en 524.

Paix conclue entre les Bourguignons & les Francs.

La Paix conclue entre les *Francs* & les *Bourguignons* dura l'espace de huit ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 532, quand *Childebert* & *Clotaire* firent une nouvelle irruption dans les Etats de *Godemar*. Il n'est pas dit ce qui donna lieu à cette guerre; mais à en juger par le récit de *Procope*, elle fut allumée par l'ambition des *Francs*; car peu d'années après la conquête de la *Bourgogne* par les *Francs*, un Ambassadeur envoyé par l'Empereur *Justinien* aux *Ostrogoths*, avec lesquels les *Francs* négocioient alors un Traité d'alliance, leur parla en ces termes: " Les *Francs* se piquent de „ fidélité dans leurs engagemens; mais, pour ne rien dire à-présent de „ la maniére dont ils ont observé les Traités faits avec les *Thuringiens* & „ les *Bourguignons*, vous ne sauriez avoir oublié le peu de cas qu'ils ont „ fait des engagemens les plus solemnels où ils sont entrés avec vous-mê- „ mes (*e*)." Voici ce que nous lisons dans *Gregoire de Tours* au sujet de cette guerre, qui finit par la ruïne du Royaume des *Bourguignons*: *Childebert* & *Clotaire*, ayant fait les préparatifs nécessaires pour envahir le Royaume de *Bourgogne*, sollicitérent leur frere *Thierri* de se joindre à eux dans cette entreprise; mais celui-ci déclara ouvertement qu'il n'y vouloit prendre aucune part. Ce refus déplut aux *Francs*, qui le reconnoissoient pour leur Roi; & cela au point, qu'ils le menacérent de se soustraire à leur

Nouvelle guerre entre les deux Peuples.

(*a*) Greg. Tur. ibid.
(*b*) [illegible] de Reb. Justin. L. I.
(*c*) [illegible]
(*d*) Greg. Tur. ibid.
(*e*) Procop. Bell. Goth. c. 28.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

leur obéissance, en cas qu'il persistât dans son refus. *Théodoric*, pour les appaiser, leur dit que ses freres étoient bien en état sans lui de faire tête aux *Bourguignons;* cependant qu'il ne manqueroit pas de se joindre à eux, dès-qu'ils auroient besoin de son secours; mais que, dans ce même tems, il avoit dessein de les mener contre les habitans d'*Auvergne*, qui, dans la guerre qu'il avoit faite en dernier lieu aux *Thuringiens*, avoient donné de fortes preuves de leur peu d'affection pour sa personne & pour son gouvernement; qu'il se proposoit de ravager leur Pays; & que ceux qui l'accompagneroient dans cette expédition, auroient leurs quartiers francs, & permission illimitée de prendre & d'emmener tout ce qui seroit à leur bienséance.

Le Royaume des Bourguignons conquis par les Francs.

Année après J. C. 534.

Les Sujets de *Thierri*, charmés de ces promesses, renoncérent volontiers à l'idée d'accompagner *Childebert* & *Clotaire* dans leur expédition. Ces deux Princes ne laissérent pas d'attaquer les *Bourguignons*, &, ayant assiégé *Autun*, obligérent non seulement *Godemar* à se sauver, mais se rendirent aussi maîtres de son Royaume (*a*). C'est ainsi qu'en peu de mots *Gregoire de Tours* rapporte la conquête du Royaume des *Bourguignons*, un des plus mémorables événemens qu'il y ait dans l'Histoire des *Francs*. Et *Marius Aventiensis* n'est pas moins concis sur le même sujet: sous le Consulat de *Paulin* le jeune, dit cet Ecrivain, *Childebert*, *Clotaire*, & *Thierri*, Rois des *Francs*, réduisirent la *Bourgogne* sous leur obéissance, &, ayant mis en fuite *Godemar*, partagérent son Royaume entr'eux (*b*).

Il paroît par le récit de cet Auteur que la guerre dura deux ans, c'est-à-dire, depuis 532 jusqu'à 534; & que *Théodoric* étant venu à mourir durant ces entrefaites, son fils *Théodebert* joignit ses forces à celles des deux autres Princes. D'autres Ecrivains attestent que, durant le cours de cette guerre, les *Bourguignons* reçurent du secours des *Ostrogoths* & des *Visigoths* (*c*); qu'en plus d'une rencontre les *Francs* furent défaits par ces deux Peuples (*d*); mais qu'à la mort d'*Athalaric*, les *Ostrogoths* ayant retiré leurs Troupes, les *Bourguignons* se virent à la fin obligés de se soumettre aux vainqueurs (*e*).

Procope dit que *Godemar* fut fait prisonnier par les *Francs*, qui le tinrent étroitement renfermé dans un de leurs Châteaux; & que les *Bourguignons*, n'ayant plus de Chef, convinrent de servir les *Francs* dans leurs guerres, & de leur payer un tribut annuel, avec les autres taxes qui leur avoient été imposées par *Godemar* & ses prédécesseurs (*f*). Une des conditions auxquelles ils se soumirent aux *Francs*, étoit, quoique *Procope* n'en fasse pas mention, qu'ils se gouverneroient selon leurs propres Loix; ce qu'ils firent jusqu'au régne de *Louis le Debonnaire*, comme nous le verrons en son lieu. C'est ainsi que l'ambition des *Francs* les engagea à reculer leurs frontiéres aux dépens de leurs voisins, & les rendit à la fin maîtres de toutes les *Gaules*.

Les

(*a*) Greg. Tur. L. III. c. 11.
(*b*) Mar. Avent. Chron. ad ann. 534.
(*c*) Cassiod. Var. L. XII. Ep. 28.
(*d*) Idem ibid. L. IXI. Ep. 1.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 13.

SECT. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Les ALLEMANDS.

Les Allemands. *Leur origine.*

Les *Allemands*, qui dans la suite devinrent si fameux dans l'Histoire, ne commencérent à se faire un nom que vers l'an 214, le quatriéme du régne de *Caracalla* (*a*). *Agathias*, se fondant sur l'autorité d'*Asinius Quadratus*, Historien *Romain* qui écrivit sous le régne de l'Empereur *Philippe* vers l'an 247, dit que les *Allemands* étoient un Peuple ramassé & composé de familles sorties de différentes Nations. C'est ce que veut dire en Langue *Germanique* le mot composé *All-man* (*b*). Quelques Auteurs *Germains*, peu satisfaits de cette étymologie, dérivent le nom d'*Allemands* du mot *Atelman*, signifiant un homme de distinction (*c*). Mais l'autre étymologie est meilleure & plus naturelle. Les *Allemands*, suivant l'opinion la plus commune, appartenoient originairement à la Nation des *Suéves* (*d*), & furent joints dans la suite par d'autres Peuples *Germains* & par quelques *Gaulois*; car *Tacite* nous apprend, qu'un nombre prodigieux de *Gaulois* alla s'établir au delà du *Rhin*, dans la Contrée qui avoit été autrefois habitée par les *Suéves* (*e*).

Leur Pays. Les *Allemands* sont placés par *Aurèle Victor*, *St. Jérôme* (*f*), & d'autres Ecrivains, entre le *Danube*, le *Haut Rhin* & le *Mein*, c'est-à-dire dans le présent Duché de *Wirtemberg*. Ils formoient une Nation nombreuse & vaillante, & étoient d'excellens Cavaliers (*g*). Leur horreur pour l'esclavage alloit au point, que même leurs femmes dont *Caracalla* avoit fait quelques-unes prisonniéres, aimérent mieux mourir que d'être venduës pour esclaves. *Caracalla* ne laissa pas de les exposer en vente; mais, préférant la mort à la servitude, elles se tuérent, quelques-unes d'elles ayant premiérement massacré leurs enfans (*h*).

Leur Gouvernement & leur Religion. Leur Gouvernement étoit Monarchique, l'Histoire faisant mention de plusieurs de leurs Rois, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Pour ce qui est de leur Religion, ils adoroient les mêmes Dieux que les autres Peuples de *Germanie*. Voici tout ce que nous avons pu recueillir des Anciens concernant cette Nation. L'an 214. *Caracalla* fit la guerre aux *Cenni*, ou, comme d'autres lisent ce nom, aux *Chatti*, aux *Allemands*, & à d'autres Nations *Germaines*. Les *Allemands*, à ce qu'il paroît, s'étoient joints aux *Chatti* ou *Catti*; & *Caracalla*, sous prétexte de secourir un autre Peuple, avec lequel ils étoient en guerre, les attaqua & les défit sur les bords du *Mein* (*i*). Dans la suite ce Prince fit la Paix avec eux, leur distribua des sommes considérables, & enrolla dans son Armée, & même dans ses Gardes, grand nombre d'entr'eux, aimant mieux confier sa vie à leur fidélité qu'à celle des *Romains*. *Ils sont défaits par Caracalla. An de J. C. 214.*

Au-

(*a*) Vir. p. 473.
(*b*) Agath. L. I. p. 17.
(*c*) Ludewig. Vit. Justin. p. 501.
(*d*) Buch. Belg. L. VI. c. 17. p. 199, 200.
(*e*) Hier. Vit. Hilar. p. 245.
(*f*) Aur. Vict.
(*g*) Dio. L. LXXVII. p. 876.
(*h*) Caracal. Vit. p. 87. Dio Val. p. 749. & L. LXXVII. p. 876.
(*i*) Dio L. LXXVIII. p. 891.

SECT. VI. *L'Ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gepides, &c.*

Aurèle Victor ajoûte qu'il affectoit souvent de se mettre comme ces Barbares, portant de faux cheveux de la même couleur que les leurs (*a*). La victoire remportée sur les *Allemands* lui valut le surnom d'*Allemanique* (*b*).

L'année 231, la 13. du régne d'*Alexandre Sévère*, les *Allemands*, & autres Peuples *Germains*, ayant passé le *Rhin*, se rendirent maîtres des Forts construits sur les bords de ce Fleuve, & commirent d'affreux ravages dans les *Gaules*. *Sévère*, qui ne faisoit que de revenir de *Perse*, où il avoit acquis beaucoup de gloire contre *Artaxerxès*, sur l'avis de cette invasion, marcha en hâte au secours des *Gaulois*, & s'avança, sans perdre de tems, jusqu'aux bords du *Rhin*. Mais comme l'Ennemi avoit déja repassé ce Fleuve, il résolut de le suivre dès-que la saison d'ouvrir la campagne seroit venuë. L'exécution de ce dessein fut arrêtée par sa mort. Cependant *Maximin*, qui avoit excité la Soldatesque à le massacrer, & qui fut élu en sa place, entra en *Germanie*, dès le commencement du Printems, à la tête d'une puissante Armée, y mit tout à feu & à sang, & emmena avec lui, outre le butin, une quantité incroyable de prisonniers. Dans plusieurs combats, qui se donnérent au-milieu des bois & des marais, l'Empereur tua un grand nombre de ces Barbares de sa propre main (*c*). Les avantages signalés qu'il obtint en cette occasion sur les *Allemands* & autres Peuples *Germains*, engagérent le Sénat à décerner, tant à lui qu'à son fils, le titre de *Germanique*, qui se voit encore sur plusieurs de ses Médailles (*d*).

Leur Pays ravagé par Maximin. Année après J.C. 235.

Ils font une invasion dans les Gaules & en Italie.

Les *Allemands* se tinrent en repos depuis ce tems-là jusqu'à l'an 256, le 4. du régne de *Valérien*, quand ils entrérent à main armée dans les *Gaules*, pendant que les *Juthonges*, c'est-à-dire, les *Allemands* qui habitoient les bords du *Danube*, faisoient une irruption en *Italie*. *Posthumius*, Gouverneur des *Gaules*, les contraignit de repasser le *Rhin*. Ils s'avancérent en *Italie* jusqu'à *Milan*, avec une Armée de 300000 hommes, laquelle néanmoins, s'il en faut croire *Zonare*, fut défaite aux environs de cette Ville, par *Gallien*, à la tête d'un corps seulement de 10000 hommes (*e*). Mais *Pollion* ni *Vopiscus* ne font aucune mention de cette victoire; & *Zosime* écrit que les *Allemands* & autres Peuples Barbares, ayant ravagé l'*Illyrie*, & une grande partie de l'*Italie*, s'en retournérent chez eux, sans rencontrer la moindre opposition (*f*). *Eutrope* (*g*), *St. Jérôme* (*h*), & *Orose* (*i*), supposent que les *Allemands* ont premierement ravagé les *Gaules*, & que passant de-là à-travers la *Rhétie*, ils sont entrés en *Italie*. Il n'est plus parlé d'eux ensuite avant l'an 268, le premier du régne de *Claude*, quand les *Juthonges* s'avancérent jusqu'au Lac *Benacus*, présentement *Lago di Garda* près de *Vérone*. *Claude* n'eut pas plutôt étouffé la rebellion d'*Auréole*, qui avoit pris la pourpre, qu'il marcha à eux, les défit en bataille rangée, & les obligea à regagner leur Pays en abandonnant tout le bu-

Premiére [illegible] défaite par Gallien.

(*a*) Aur. Vict. de Cæsarib. ad ann. Urb. 965.
(*b*) Spart. in Caracal. c. 10. p. 73.
(*c*) [illegible] Vit. p. 142. Herod. L. VII. p. 590, 591.
(*d*) Goltz. p. 101, 102. Birag. p. 329.
(*e*) Zon. L. [illegible] p. 650.
(*f*) Zos. L. [illegible] p. 646.
(*g*) Eutrop. L. [illegible] p. 67.
(*h*) Hier. Chron.
(*i*) Oros. L. II. c. 22. p. 214.

butin qu'ils avoient fait (*a*). Cette victoire, à ce qu'il femble, n'étoit point parvenuë à la connoiffance de *Pollion*, puifqu'il n'en dit pas un feul mot; mais elle eft confirmée par plufieurs Médailles, fur lefquelles le Titre de *Germanicus* eft donné à *Claude*, avant celui de *Gothicus*, qu'il prit l'année fuivante, c'eft-à-dire en 269 (*b*). Nonobftant cette défaite, ils n'eurent pas plutôt appris la mort de *Claude*, qu'ils entreprirent d'envahir de-nouveau l'*Italie*, conjointement avec les *Marcomans*.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemans, Hérules, Gépides, *&c.*

Mais *Aurélien*, qui fuccéda à *Claude*, ayant reçu à tems avis de leur marche, quitta la *Pannonie*, où il étoit alors, & les ayant joints avec la fleur de fon Armée en *Vindélicie*, qui comprenoit la *Bavière*, & une grande partie de la *Souabe*, les défit totalement, & les pourfuivant de près, leur tua plufieurs milliers d'hommes, quand ils voulurent repaffer le *Danube*. Auffitôt ils députérent vers l'Empereur, pour lui offrir de renouveller l'ancienne alliance avec l'Empire, à condition qu'il leur fût permis de s'en retourner dans leur Pays fans être moleftés; car *Aurélien* leur avoit coupé la retraite, & avoit détaché une partie de fon Armée pour garder les bords du *Danube*.

Claude en *taille en pièces un très-grand nombre.* [illegible] *L'an de* J. C. 268. [illegible] *par* Aurélien.

L'Empereur n'ayant point voulu entendre à ces propofitions, les *Allemands* prirent une réfolution qui leur fut fuggérée par le défefpoir, & fe déterminérent à pénétrer en *Italie*, puifqu'il leur étoit impoffible de regagner leur Patrie. Comme ils trouvérent les défilés dégarnis de monde, ils s'avancérent jufqu'à *Plaifance*, avant qu'*Aurélien* pût les joindre. Sur l'avis de fon approche, ils fe cachérent dans les Bois voifins, d'où ils firent durant l'obfcurité de la nuit une fortie imprévuë, qui leur procura une victoire complette. La confternation que la défaite des *Romains* répandit dans toute l'*Italie* fut telle, que l'Empereur fit confulter les Livres des *Sibylles*, & pratiquer diverfes Cérémonies deftinées à conjurer une tempête, qui paroiffoit devoir caufer la ruïne totale de l'Empire.

Qui est défait.

Mais dans ce même tems *Aurélien*, ayant reçu de puiffans renforts d'*Illyrie*, chargea inopinément les Ennemis aux environs de *Fanum Fortunæ*, préfentement *Fano*, & les défit. Ceux qui échappérent à cette première défaite, furent tués dans deux autres batailles, dont l'une fe donna dans le voifinage de *Plaifance*, & l'autre dans les plaines de *Ticinum*, ou *Pavie*. C'eft ainfi que toute cette innombrable multitude fut détruite jufqu'au dernier homme (*c*). Environ quatre ans après, les *Allemans*, dont les Pays étoient fitués près du *Rhin*, firent une irruption dans les *Gaules*; mais *Probus*, qui devint dans la fuite Empereur, & qui commandoit dans ces quartiers, les contraignit de repaffer ce Fleuve, & de s'en retourner chez eux (*d*). Ils fe tinrent après cela en repos durant l'efpace d'onze ans, c'eft-à-dire, jufqu'à l'année 285, la troifième du régne de *Dioclétien*, qui remporta quelques avantages (*e*).

[illegible]

En 287 ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules*, avec les *Bourguignons*

[illegible]

(*a*) Aur. Vict. in Epit.
(*b*) Goltz. p. 118.
(*c*) Aur. Vict. p. 215. Vict. Epit.
(*d*) Prob. Vit. p. 237.
(*e*) Noml. de Dioc. c. 14. p. 19, 20.

SECT. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

guignons, les *Hérules*, les *Caviens*, & divers autres Peuples Barbares; mais ils furent presque tous taillés en piéces par *Maximien*, ou détruits par la famine (*a*). De si glorieux avantages firent décerner par le Sénat à *Maximien* & à *Dioclétien* l'honneur du triomphe, comme il paroît par une Médaille de cette année 287 (*b*).

ruptions dans l'Empire.

L'année suivante *Maximien* passa le *Rhin* à la tête d'une nombreuse Armée, & mit tout à feu & à sang dans le Pays des *Allemands*. Il fit dans cette expédition un nombre incroyable de captifs, & réduisit, s'il en faut croire *Mamertin* son Panégyriste, une grande partie de la *Germanie* sous son obéissance (*c*). Dans ce même tems *Dioclétien* entra en *Germanie* en traversant la *Rhétie*, & étendit les frontiéres de l'Empire jusqu'à la source du *Danube* (*d*). L'an 291, les *Bourguignons* s'emparérent d'une partie de la Contrée appartenant aux *Allemands*, ce qui donna lieu à une guerre entre ces deux Peuples (*e*), sans que nous puissions dire à l'avantage desquels des deux elle se termina. L'an 301, *Constance Chlore*, pere de *Constantin le Grand*, remporta une victoire signalée sur les *Allemands*, qui l'avoient d'abord obligé à reculer, & à se retirer dans la Ville de *Langres*; mais ayant, peu d'heures après, reçu des renforts, il les chargea de-nouveau, & obtint une grande victoire (*f*).

Soixante mille d'eux taillés en piéces par Constantin Chlore.

Année après J. C. 301.

Les *Allemands* perdirent dans cette bataille jusqu'à 60000 hommes, comme il paroît par *Eutrope* (*g*), *St. Jérôme* (*h*), *Orose* (*i*), & même *Zonare* (*k*), & pas 6000 seulement, comme le dit le Texte *Grec* d'*Eusébe*. Les *Allemands*, découragés par une si grande perte, ne troublérent plus l'Empire durant le reste du régne de *Constance*. Mais, dès la premiére année du régne de son fils *Constantin*, c'est-à-dire en 306, ils recommencérent à faire des incursions dans les *Gaules*; ce qui irrita ce Prince au point, qu'après avoir fait quelques-uns de leurs Rois prisonniers, il les fit jetter aux bêtes féroces dans les magnifiques jeux qu'il donna au Peuple (*l*). Cependant peu d'années après, c'est-à-dire en 310, les *Allemands*, s'étant joints à quelques autres Peuples de *Germanie*, désolérent dans les *Gaules* les Provinces voisines du *Rhin*; mais *Constantin* marcha d'abord à eux, & les força à repasser ce Fleuve (*m*). Ce fut à l'occasion de cette victoire qu'il prit, à ce qu'on suppose, le Titre de *Maximus*, que nous trouvons sur ses Médailles de cette année (*n*). Il n'est depuis ce tems-là plus fait aucune mention des *Allemands* jusqu'à l'année 355, la 18. du régne de *Constance*. Ils entreprirent alors de pénétrer en *Italie*, ce qui obligea l'Empereur à marcher à eux. Ce Prince les sachant campés aux environs du Lac de *Constance*, détacha contre eux *Arbétion* avec l'élite de son Armée. *Arbétion*, ayant donné dans une embuscade, fut défait avec grande per-

(*a*) Panegyr. X. p. 124. Buch. Belg. p. 221.
(*b*) Noris. de Dioc. c. 4. p. 18.
(*c*) Panegyr. X. p. 125, 126.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem L. XI. p. 138.
(*f*) Eutrop. p. 586. Theoph. p. 5.
(*g*) Eutrop. L. IX. p. 587.
(*h*) Hier. Chron.
(*i*) Oros. L. VII. c. 25. p. 215.
(*k*) Zonar. p. 244.
(*l*) Eutrop. p. 587.
(*m*) Panegyr. VII. p. 165.
(*n*) Birag. p. 462.

perte. Mais quelques-uns des Officiers qui commandoient ſous lui, en étant venus aux mains avec l'Ennemi peu de jours après ſans ſes ordres, mirent les *Allemands* en fuite; & *Conſtance*, ſatisfait de ce petit avantage, s'en retourna à *Milan* (*a*). La même année, un autre Corps d'*Allemands*, renforcé d'un bon nombre de *Francs* & de *Saxons*, prit & pilla plus de 14. Villes ſur les bords du *Rhin*, & entr'autres la Cité de *Cologne* que ces Barbares ruïnérent preſque entiérement (*b*). *Conſtance*, qui ne vouloit point quitter l'*Italie*, éleva à cette occaſion *Julien* à la Dignité de *Céſar*, & l'envoya commander les Troupes *Romaines* dans les *Gaules*. *Julien* marcha avec ce qu'il put raſſembler de forces droit aux *Allemands* qui s'étoient avancés juſqu'à *Lyon*, dans le deſſein de ſurprendre cette Ville; mais les Ennemis s'étant retirés à ſon approche, il les attendit aux paſſages qu'ils devoient traverſer pour regagner leur Pays, & leur y tua quantité de monde. Il n'y eut que ceux, qui paſſérent par la *Suiſſe* qui eurent le bonheur de ſe ſauver. Un autre Général *Romain*, nommé *Barbation*, qui commandoit dans cette Contrée, leur laiſſa une libre retraite, ayant, à ce qu'on ſuppoſe, des ordres ſecrets de *Conſtance* de traverſer tous les desſeins de *Julien* (*c*).

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils prennent & pillent 40. *Villes dans les Gaules.*

Mais en ſont chaſſés par Julien.

Quoi qu'il en ſoit, *Julien*, ayant ainſi chaſſé les *Allemands* des *Gaules*, entreprit de rebâtir les *Tres Tabernæ*, Fort ſitué près d'*Argentoratum*, préſentement *Strasbourg*, connu actuellement ſous le nom de *Saverne*, que les Ennemis avoient démoli. Comme cette Place avoit été conſtruite pour tenir en bride les Nations au-delà du *Rhin*, & empêcher leurs irruptions dans les *Gaules*, *Julien* répara non ſeulement les anciennes Fortifications, mais y ajoûta auſſi de nouveaux ouvrages (*d*). Dans ce même tems un nombreux Corps d'*Allemands* attaqua *Barbation* pendant qu'il étoit occupé à faire conſtruire un Pont de bateaux ſur le *Rhin*, lui tua bien du monde, prit une grande partie de ſon bagage, ravagea le Pays d'alentour, & s'en retourna chargé de butin. Enhardis par cette victoire, ils s'aſſemblérent ſous les étendards de *Chnodomaire*, & de ſix autres Rois, & vinrent camper dans le voiſinage de *Strasbourg*. *Chnodomaire*, ayant reçu avis en cet endroit par un Déſerteur, que l'Armée de *Julien* n'étoit forte que de 13000 hommes, eut l'inſolence de lui faire dire par un Meſſager, qu'il eût à quitter un Pays que les *Allemands* avoient acquis par leur courage & leur valeur (*e*). *Libanius* ajoûte que le Meſſager produiſit des Lettres de *Conſtance*, par lesquelles il paroiſſoit que l'Empereur leur cédoit ce Pays (*f*). Cependant *Julien*, ſans ſe mettre en peine d'un pareil ordre, retint le Meſſager comme eſpion, & continua les ouvrages qu'il avoit commencés à *Saverne*, juſqu'à ce qu'il reçut avis que l'Ennemi, après avoir paſſé le *Rhin*, n'étoit plus qu'à la diſtance de 20 milles de ſon camp. Auſſitôt il marcha aux *Allemands*, & leur livrant bataille, quoique ſes gens fuſſent ex-

(*a*) Ammian. L. XV. p. 36, 37.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. XVI. p. 73, 74.
(*d*) Jul. p. 512. Liban. p. 273. Ammian. p. 75.
(*e*) Ammian. L. XVI. p. 76, 77.
(*f*) Liban. Orat. XII. p. 269, 273.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

extrêmement fatigués du chemin qu'ils venoient de faire, remporta sur eux une victoire complette.

Ils étoient au nombre de 35000 hommes commandés par 7 Rois, 10 Princes, & plusieurs autres Chefs de grande distinction. La victoire resta assez longtems en suspens; la Cavalerie *Romaine* lâcha même le pied, & *Julien* fit de vains efforts pour la ramener à la charge; mais l'opiniâtre & vigoureuse résistance de l'Infanterie découragea tellement les Barbares, que désespérant de pouvoir la rompre, ils prirent la fuite.

La bataille de Strasbourg, où les Allemands sont défaits par Julien.

Année après J. C. 375.

Outre ceux qui furent tués sur le champ de bataille, ou dans la poursuite, il s'en noya un très-grand nombre, en tâchant de passer le *Rhin*. *Chnodomaire* lui-même fut fait prisonnier, & présenté à *Julien*, qui l'envoya à *Constance*, par ordre duquel il fut conduit à *Rome*, où il mourut de mort naturelle. *Julien* ne perdit dans cette action que quatre Tribuns, & 243 Soldats; au-lieu que la perte des *Allemands* monta à 6, ou, suivant d'autres 8000 hommes tués seulement dans l'action (*a*). *Zosime* écrit qu'il y eut 6000 *Allemands* de tués sur le champ de bataille, & 6000 autres de noyés; mais il se trompe à coup sûr: *Julien* lui-même appelle la bataille de *Strasbourg* une journée heureuse, qui rendit aux *Gaules* leur ancienne liberté (*b*).

Mamertin dit que cette unique action rendit aux *Gaules* leur ancienne liberté, & ruïna la *Germanie* (*c*). Ce qu'il y a de certain, c'est que les Barbares furent entiérement chassés des *Gaules*. *Julien* reprit le chemin de *Saverne*, &, y ayant fini les ouvrages commencés, s'avança avec toute son Armée jusqu'a *Mayence*, où il fit construire un pont, qui lui servit à porter de-nouveau le fer & le feu dans le sein de la *Germanie*. Vers le tems de l'Equinoxe, quand les neiges l'empêchérent de pénétrer plus avant, il s'en retourna dans les *Gaules*, après avoir fait réparer le Château de *Trajan*, qui étoit à une petite distance de l'endroit où est à-présent la Ville de *Francfort*, & accorda aux *Allemands* & à leurs Alliés une Trêve de 10 mois, à condition qu'ils auroient à pourvoir de vivres le Fort qu'on construisoit par ses ordres dans leur Pays (*d*). A-peine la Trêve fut-elle expirée, que *Julien* recommença à attaquer les *Allemands*, & obligea deux de leurs Rois, *Suomaire* & *Hortarius*, à demander la paix, à condition qu'ils remettroient en liberté les Captifs *Romains*, & qu'ils fourniroient du bois, du fer, & autres matériaux, pour rebâtir les Villes qu'ils avoient détruites (*e*). S'il en faut croire *Zosime*, 2000 *Romains* furent remis en liberté à cette occasion (*f*).

L'année suivante 359, *Julien* s'avança jusqu'aux frontiéres les plus reculées du Pays des *Allemands* & des *Bourguignons*. Deux Rois du premier de ces Peuples, nommés *Macrianus* & *Hariobaldus*, lui envoyérent des Ambassadeurs, pour le supplier de leur donner la paix.

Dans

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 75. & L. XVII. p. 86. Liban. Orat. X. p. 237. & Orat. XII. p. 274, 276.

(*b*) Ammian. L. XX. p. 160.

(*c*) Panegyr. XI. p. 223.

(*d*) Ammian. p. 83. Liban. Orat. XII. p. 277.

(*e*) Idem Orat. XII. p. 279.

(*f*) In Julian. p. 514.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Herules, Gépides, &c.

Dans ce même tems *Vadomarius*, Roi des *Allemands*, dont le Pays étoit situé du côté de *Bâle*, vint en personne trouver *Julien*, qui se laissa persuader par ce Prince de lui rendre son fils, qu'il avoit en ôtage; mais en accordant cette grace, il lui déclara qu'il le traiteroit en ennemi, s'il ne rendoit point la liberté à 3000 *Romains* qu'il detenoit en captivité. Comme *Vadomarius* usa à cet égard de différens delais, *Julien* se rendit en hâte de *Spire* à *Bâle*, &, par son arrivée soudaine, frappa d'une telle terreur *Vadomarius* & son Peuple, que les prisonniers furent relâchés sur le champ. *Julien* reçut alors le Roi des *Allemands* comme son Ami & son Allié, & ordonna a ses gens de ne plus commettre d'hostilités contre ses sujets (*a*). L'Empereur lui-même écrivit à *Julien* en faveur de *Vadomarius*, à la sollicitation de quelques *Allemands*, qui avoient alors des charges à la Cour, sçavoir, de *Latinus*, *Comes Domesticorum*; d'*Agilon*, *Tribunus Stabuli*, ou Grand-Ecuyer; & d'un autre *Agilon*, qui occupoit un des premiers rangs dans l'Armée (*b*). Peu de tems après, trois autres Rois des *Allemands*, nommés *Urias*, *Ursianus*, & *Vestralphus*, envoyérent des Députés pour demander la Paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils rendroient la liberté aux Captifs *Romains* (*c*). *Julien*, ayant ainsi terminé cette expédition, quitta la *Germanie*, & se retira à *Paris* (*d*).

Julien oblige les Princes des Allemands à demander la paix.

Deux ans après, c'est-à-dire en 361, les *Allemands*, particuliérement ceux qui étoient sujets de *Vadomarius*, firent une nouvelle irruption dans les *Gaules* du côté de la *Rhétie*, & y commirent d'affreux ravages. Le Prince que nous venons de nommer, témoigna être fort irrité contre ses compatriotes, & feignit d'avoir le plus profond respect pour *Julien*. Mais dans ce même tems il écrivit à l'Empereur *Constance* une Lettre remplie d'améres invectives contre lui. *Julien*, ayant intercepté cette Lettre, trouva moyen de faire arrêter *Vadomarius* à un festin, & le relegua en *Espagne* (*e*). Il avoit déja envoyé un de ses Généraux, nommé *Libano*, avec un nombreux détachement contre les *Allemands*; mais cet Officier ayant été tué, & son monde mis en déroute près de *Sanctio*, apparemment *Seckingen*, dans le voisinage de *Bâle*, *Julien* marcha en personne à eux, passa le *Rhin*, & les attaqua si brusquement, qu'après leur avoir tué une bonne partie de leur Armée, il obligea le reste à rendre le butin qu'ils avoient fait, & à accepter la paix aux conditions qu'il jugea à-propos de leur imposer (*e*).

Ils font une nouvelle irruption dans les Gaules, *mais sont défaits par* Julien, *qui fait un de leurs Rois prisonnier.*

Année après J. C. 361.

Les *Allemands* se tinrent en repos durant tout le tems que *Julien* vécut encore. Mais à-peine eurent-ils appris la nouvelle de sa mort, qu'ils recommencérent leurs ravages en *Rhétie* & dans les *Gaules*. *Valentinien* dépécha d'abord contre eux *Dagalaiph*, un de ses meilleurs Généraux (*f*). Peu content de cette précaution, il prit en personne la route des *Gaules*, & s'avança jusqu'à *Rheims*; mais les Ennemis s'étant retirés à son approche, il

A la mort de Julien *ils ravagent les* Gaules.

(*a*) Ammian. L. XVII. p. 117.
(*b*) Idem L. XVI. p. 75. & L. XIV. p. 24.
(*c*) Idem L. XVI. p. 75.
(*d*) Idem L. XX. p. 154.
(*e*) Liban. Orat. XII. p. 286. Amm. L. XXI. p. 181, 182.
(*f*) Ammian. ibid.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

il revint sur ses pas, & prit ses quartiers d'Hiver à *Paris* (*a*). Dans ce même tems les *Allemands* ayant, au cœur de l'Hiver, passé le *Rhin* sur la glace, défirent en bataille rangée les *Romains* qui étoient accourus pour leur faire tête, enlevérent aux *Bataves* & aux *Hérules* leurs étendards, tuérent le Comte *Charietto*, qui commandoit dans les deux *Germanies*, & blessérent le Comte *Sévérien*, qui avoit un Corps de Troupes sous ses ordres (*b*). *Zosime* suppose que *Valentinien* fut présent à cette bataille. Mais il paroît par le témoignage d'*Ammien*, qu'il se trouvoit alors à *Paris*; d'où, sur l'avis qu'il reçut de la défaite de ses Troupes, il envoya *Dagalaiph*, pour remédier, s'il étoit possible, au malheur qui venoit d'arriver. *Dagalaiph*, sous prétexte qu'il n'étoit pas assez fort pour en venir aux mains avec l'Ennemi, se tint les bras croisés. En punition de sa négligence, il fut rappellé, & *Jovin*, Général de la Cavalerie, envoyé en sa place. Ce dernier défit les *Allemands* en trois batailles, dont la premiére se donna à *Scarponna*, présentement *Charpeigne*, entre *Toul* & *Metz*; la seconde près des bords de la *Moselle*; & la 3. aux environs de *Châlons* sur *Marne*. Dans le dernier de ces trois engagemens, l'ennemi combattit avec une extrême valeur, & les *Romains* furent sur le point d'être défaits, la fuite inopinée d'un Tribun ayant découragé les Troupes qui étoient sous ses ordres. Mais *Jovin*, les ayant animés de-nouveau à faire leur devoir, les ramena à la charge, & arracha la victoire aux Ennemis. Il y eut du côté des *Allemands* 6000 hommes tués sur la place, & 4000 blessés; & du côté des *Romains* 200 blessés, & autant de tués (*c*). Les Ennemis profitérent de l'obscurité de la nuit pour se retirer; mais divers Partis détachés par *Jovin*, leur coupérent si bien la retraite, que le nombre de ceux qui eurent le bonheur d'échapper, fut très-petit. Un de leurs Rois fut fait prisonnier, & pendu à l'instant même par ceux qui l'avoient pris: action lâche, qui irrita tellement *Jovin*, qu'il auroit puni de mort le Tribun qui commandoit le Parti, si, après les plus exactes informations, il n'avoit point paru que cet Officier avoit fait tout son possible pour s'opposer à cet attentât (*d*). C'est de cette victoire, sans contredit, qu'*Idace* a voulu parler, quand il dit que les *Allemands* furent totalement defaits par *Valentinien* (*e*).

Ils défont les Romains.

Mais sont defaits par Jovin.

Année après J. C. 366.

Vers la fin de l'année suivante 367, les *Allemands*, nonobstant la perte qu'ils avoient essuyée l'année d'auparavant, prirent & pillérent la Ville de *Mayence*, pendant que l'Empereur, dit *Ammien*, étoit occupé à quelque autre entreprise, & commirent d'affreux ravages dans les Provinces voisines, sous la conduite d'un de leurs Princes, nommé *Rhando*. Les *Romains*, pour se venger des *Allemands*, eurent recours à la trahison, & firent ensorte que *Vithicabius*, Prince de la même Nation, fut assassiné par quelqu'un des siens, qu'ils avoient gagné pour cet effet. *Vithicabius* étoit fils de *Vadomarius*, & s'étoit déja fait considérer par son courage & par sa valeur (*f*). *Valentinien* passa l'Hiver suivant à *Tréves*, où il fit de vastes

Les Romains *font lâchement assassiner un de leurs Rois.*

(*a*) Idem LXXVI. p. 315.
(*b*) Ammian. L. XXVII. p. 334. Zos. L. IV. p. 740.
(*c*) Amm. ibid, p. 334, 335. Zos. ibid.
(*d*) Zos. ibid.
(*e*) Idat. Fast. ad ann. 366.
(*f*) Ammian. ibid. p. 340.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

tes préparatifs, voulant porter la guerre dans le Pays des *Allemands*. Il ouvrit la campagne le 17. de *Juin*, & s'avança, sans rencontrer la moindre résistance, jusqu'à *Solicinium*, que les Géographes modernes croyent être la Ville de *Sultz* sur le *Nécre*. Les *Allemands* s'y étoient postés sur une Montagne haute & escarpée: situation avantageuse qui n'empécha pas les *Romains* de les attaquer, & après une résistance opiniâtre de les déloger à la fin.

Valentinien remporte sur eux une victoire signalée. An. de J. C. 368.

Quelques fuyards échappérent au massacre à la faveur de la nuit; mais la plupart furent passés au fil de l'épée, la retraite leur ayant été coupée par le Comte *Sébastien*, à la tête d'un nombreux détachement. Comme la saison étoit déjà fort avancée, l'Empereur victorieux s'en retourna à *Tréves*, & y donna audience aux Ambassadeurs que les *Allemands* envoyérent solliciter la paix, qui leur fut accordée (*a*), sans que nous puissions dire à quelles conditions. Cette Paix ne fut cependant pas de longue durée; car deux ans après, c'est-à-dire en 370, on vit arriver sur les bords du *Rhin* 80000 *Bourguignons*, que *Valentinien* avoit invités à le joindre contre *Macrien*, Roi des *Allemands*. Mais l'Empereur étant alors occupé à fortifier les bords du *Rhin*, & ne voulant pas interrompre cet ouvrage, les *Bourguignons* reprirent le chemin de leur Pays, sans inquiéter les *Allemands* le moins du monde. Cependant *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, profitant de la consternation des *Allemands*, fit une irruption dans leur Pays, & ramena avec lui un grand nombre de prisonniers auxquels l'Empereur accorda des Terres sur les bords du *Pô* (*b*).

L'année suivante *Valentinien* fit une irruption soudaine dans la Contrée des *Allemands*, espérant de surprendre *Macrien* leur Roi, qu'il redoutoit principalement. Ce Prince, informé à tems de son approche, se sauva par la fuite; & l'Empereur revint à *Tréves*, après avoir ravagé le Pays autour de *Mayence* appartenant aux *Allemands* nommés *Bucinobantes*, auxquels il donna pour Roi un homme de leur Nation nommé *Fraomaire*. Mais le Pays étant entiérement ruïné, *Fraomaire* fut charmé de troquer sa nouvelle Dignité pour le Commandement d'un Corps de ses Compatriotes, qui avoit alors ses quartiers en *Bretagne* (*c*). L'année suivante, *Valentinien* porta de-nouveau la guerre dans le Pays des *Allemands*, & entreprit de construire un Fort aux environs de *Bâle*, pour tenir les *Allemands* en respect de ce côté-là. Mais les *Sarmates* & les *Quades* ayant, durant ces entrefaites, fait une irruption en *Pannonie*, & taillé en piéces deux Légions *Romaines*, l'Empereur résolut de marcher à eux en personne. Comme il ne vouloit pas quitter les *Gaules* sans avoir fait la Paix avec les *Allemands*, qui n'auroient pas manqué de profiter de son départ pour envahir ces Provinces, il invita *Macrien* à une entrevuë dans le voisinage de *Mayence*. Le Roi des *Allemands* y consentit; & quoique ce Prince témoignât d'abord beaucoup de fierté en voyant son amitié recherchée par l'Empereur *Romain*, il ne laissa pas d'accepter à la fin les conditions avantageuses qui lui é-

(*a*) Idem ibid. p. 350, 351. & L. XXVIII. p. 354.

(*b*) Idem p. 377.

(*c*) Idem L. XXIX. XXX. p. 397, 398.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

étoient offertes, & continua depuis ce tems-là à être fidéle aux *Romains* (*a*). Quelques années après, la guerre s'étant allumée entre les *Allemands* & les *Francs*, *Macrien*, qui étoit entré à main armée sur les Terres de l'Ennemi, fut tué dans une embuscade par *Mellobaude*, Prince guerrier de cette Nation (*b*).

Il fait la Paix avec Macrien *leur Roi.*

Année après J. C. 374.

Ils violent le Traité mais sont défaits par Gratien.

L'année 378, les *Goths* que *Valens* avoit admis dans l'Empire, s'étant révoltés, & ayant défait plusieurs Armées *Romaines* envoyées contre eux, *Gratien*, allarmé du danger qui menaçoit les Provinces d'Orient, résolut de marcher en personne au secours de son oncle, dès-que la saison pourroit le permettre; & ordonna en même tems à une partie de ses forces de passer des *Gaules*, où il étoit alors, en *Illyrie*. Les *Allemands*, nommés *Lentienses*, ayant reçu avis de ces mouvemens par un de leurs compatriotes, qui avoit une charge à la Cour de *Gratien*, sans aucun respect pour le Traité conclu avec *Valentinien*, passérent le *Rhin*, & se mirent à ravager les Provinces voisines.

Les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans ces Provinces, les repoussérent en plus d'un endroit; mais étant revenus au nombre de 40000 combattans, *Gratien* fut obligé de rappeller les Troupes qui étoient deja en marche du côté de l'*Illyrie*, & de les envoyer, renforcées de celles qui étoient restées dans les *Gaules*, sous la conduite du Comte *Nannien*, & de *Mellobaude*, Roi des *Francs*, pour s'opposer aux entreprises de l'Ennemi, & le contraindre à repasser le *Rhin*. Les deux Généraux leur livrérent bataille près d'*Argentaria*, ancien nom de *Colmar*, &, quoique très-inférieurs en nombre, remportérent une victoire complette, l'Ennemi ayant perdu 30000 hommes, sans compter ceux qui furent tués dans la poursuite, ou faits prisonniers. Leur Roi *Triarius*, & divers autres de leurs Chefs, se trouvérent parmi les morts (*c*). Après cette victoire, *Gratien* passa le *Rhin* à la tête de son Armée, & obligea les Ennemis à chercher une retraite dans leurs Montagnes, où il les tint renfermés, jusqu'à ce que la famine les contraignit de se soumettre aux conditions que le Vainqueur jugea à-propos de leur imposer, & dont une entr'autres portoit, qu'ils livreroient leurs jeunes gens pour servir dans l'Armée *Romaine*; ce qu'ils firent aussi (*d*).

Ils se soumettent à Maxime.

Il n'est ensuite plus fait mention des *Allemands* dans l'Histoire avant l'an 388, quand redoutant les armes de *Maxime*, qui avoit usurpé l'Empire dans les *Gaules*, ils se soumirent à ce Prince, & s'engagérent à lui payer un Tribut annuel, & à pourvoir son Armée de la quantité de blé & d'autres provisions qu'il trouveroit à-propos d'exiger. Sous le régne d'*Honorius*, qui commença en 395, une Colonie d'*Allemands* obtint la permission de s'établir dans cette partie de l'*Helvétie*, qui est séparée par le Mont *Jura* (*e*) de la *Franche-Comté*, & par le Lac de *Geneve* & le *Rhône* du présent Duché de *Savoye* & de la Province de *Vienne* (*f*). *Servius*, qui compo-

(*a*) Idem L. XXX. p. 417, 418.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. XXXI. p. 453, 454.
(*d*) Idem ibid. p. 455.
(*e*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.
(*f*) Valef. L. V. p. 237.

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

posa son commentaire sur *Virgile* vers l'an 411, dit de que son tems la Contrée voisine du Lac *Leman*, ou Lac de *Genève*, étoit habitée par des *Allemands* (*a*).

Ils s'établissent en Suisse.

L'an 477, *Andoacre*, Roi des *Saxons*, & *Childeric*, Roi des *Francs*, attaquérent les *Allemands* qui faisoient leur séjour dans les *Alpes*, & qui avoient fait de fréquentes incursions dans les *Gaules* & en *Italie*, en passérent un très-grand nombre au fil de l'épée, & leur enlevérent le butin qu'ils avoient emporté d'*Italie* tout nouvellement (*b*). Vers le déclin de l'Empire d'Occident, les *Allemands* se rendirent maîtres de cette partie des *Gaules* qui est connue présentement sous le nom d'*Alsace*, & s'y établirent (*c*). Ces *Allemands*, renforcés par leurs compatriotes en *Germanie*, & par ceux qui demeuroient entre le Mont *Jura* & le Lac de *Genève*, entrérent l'an 496 dans la *Germania Secunda*, qui appartenoit alors aux *Francs Ripuaires*, & y mirent tout à feu & à sang. *Sigebert*, Roi du Pays, ne se trouvant point en état de leur faire tête avec ses seules forces, eut recours à *Clovis*, Roi des *Francs Saliens*.

Ils sont défaits par Clovis.

Année après J. C. 275.

Les deux Rois, ayant réuni leurs Troupes, défirent les *Allemands* à *Tolbiac*, qu'on croit être *Zulpick*, environ à quatre lieuës de *Cologne*. Après cette défaite, ceux des *Allemands* qui s'étoient établis en *Alsace*, & aux environs du Lac de *Genéve*, reconnurent *Clovis* pour leur Roi. D'autres se réfugiérent en *Rhétie* & dans le *Noricum*, où *Theodoric*, Roi d'*Italie*, leur avoit permis de s'établir (*d*). Le même Prince en transplanta un grand nombre en *Italie*, & permit au reste de s'établir dans les Pays situés entre les *Alpes* & le *Danube*, qui étoient alors soumis à son obéissance. Depuis ce tems les *Allemands* n'eurent plus de Roi de leur Nation, le dernier de ces Princes ayant été tué dans la bataille dont nous venons de parler; mais ils continuérent, dispersés comme ils étoient en differentes Contrées, d'obéir en partie aux *Ostrogoths*, qui étoient maîtres d'*Italie*, & en partie aux *Francs*, possesseurs des *Gaules*. Quand les *Ostrogoths* cédérent aux enfans de *Clovis* tout ce qui leur avoit appartenu hors de l'*Italie*, tous les *Allemands*, à l'exception de ceux que *Théodoric* avoit transplantés dans ce Pays, se soumirent aux *Francs*, comme nous le verrons dans notre Histoire des Peuples modernes.

LES GEPIDES.

Les Gépides. Leur origine & leur nom.

Les *Gépides* étoient, suivant toutes les apparences, une Nation *Gothique*. *Jornandés*, parlant de leur origine & de leur nom, dit qu'ils quittérent la *Scandinavie* sous la conduite de leur Roi *Bérith*, & mirent en mer seulement avec trois Vaisseaux. Un de ces Vaisseaux, qui alloit plus lentement à la voile que les deux autres, fut appellé à-cause de cela *Gepanta*, qui veut dire *lent* en Langue *Gothique*. De-là le nom de *Gépantes* & de *Gépides*, qui fut d'abord donné à ce Peuple par maniére de reproche (*e*).

Pro-

(*a*) Serv. in Not. ad 4. Georg. p. 158.
(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 19.
(*c*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*d*) Hic supr.
(*e*) Jorn. de Reb. Goth. p. 89.

SECT. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Procope affirme pareillement en termes exprès, que les *Goths*, les *Vandales*, les *Visigoths*, & les *Gépides*, étoient originairement un seul & même Peuple; qu'ils avoient les mêmes Coutumes, la même Religion, & le même Langage; & qu'ils ne différoient qu'en noms, empruntés peut-être, dit-il, de leurs différens Conducteurs (*a*); & *Paul Diacre*; les *Goths*, les *Gépides*, & les *Vandales*, dit-il, s'accordent au sujet du Langage, des Coutumes & de la Religion, & différent simplement de nom (*b*).

Leur Pays.

Ils passérent en *Scythie*, suivant *Jornandès*, avec les autres *Goths*, & s'établirent aux environs du *Tanaïs* & du *Palus Méotide* (*c*). Ils continuérent à faire leur séjour dans cette Contrée jusqu'au regne d'*Arcadius* & d'*Honorius*. Leur nombre étant alors extrémement accru, ils s'approchérent du *Danube*, &, ayant peu de tems après passé ce Fleuve, ils s'établirent dans le voisinage de *Singidunum* & de *Sirmium*, vers l'an 400, & y étoient encore lorsque *Procope* écrivit son Histoire (*d*). Ils obéissoient à leurs propres Rois, & formoient une Nation distincte des *Ostrogoths* & des *Visigoths*; mais il se pourroit très-bien qu'ils ayent été un même Peuple avec les *Lombards*, qui furent dans la suite maîtres de l'*Italie* (*e*). *Jornandès* dit que sous la conduite de leur Roi *Fastida*, ils remportérent une victoire complette sur les *Bourguignons* vers l'an 245.

Ils défont les Bourguignons.

Ces *Bourguignons*, qu'ils défirent, & qu'ils exterminérent presque entiérement, étoient, suivant *Valois*, une Nation différente des *Bourguignons* qui s'établirent dans les *Gaules*. Quoi qu'il en soit, *Fastida*, enorgueilli par l'avantage qu'il venoit d'obtenir, fit dire à *Ostrogotha*, Roi des *Goths*, que les *Gépides* manquoient de Terres, & qu'ainsi il étoit juste qu'il leur en cédât, ou qu'il se préparât à la guerre. *Ostrogotha* répondit qu'il ne vouloit, ni être en guerre avec ses compatriotes, ni leur évacuer une partie de son Pays. *Fastida*, peu satisfait de cette réponse, entra à main armée sur les Terres des *Goths*; ce qu'*Ostrogotha* n'eut pas plutôt appris que quittant la *Mœsie*, qu'il ravageoit actuellement, il accourut à la défense de son propre Pays, & remporta une grande victoire sur *Fastida*; mais, content de cet heureux succès, il ne permit pas aux siens de poursuivre les *Gépides*, qu'il envisageoit plutôt comme compatriotes que comme ennemis (*f*).

Mais sont défaits par les Goths.

Les *Gépides* s'unirent aux *Goths* & aux autres Peuples du Nord, dans la fameuse irruption qu'ils firent dans l'Empire l'année 269, la seconde du régne de *Claude*; mais ils furent battus par ce Prince, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*g*). L'an 279, l'Empereur *Probus*, leur accorda, de-même qu'aux *Juthonges*, *Vandales* & *Francs*, des Terres en *Thrace*, à condition qu'ils s'engageroient à se conduire comme les autres sujets de l'Empire (*k*). Dans le tems que l'Empereur se trouvoit en guerre avec *Saturnin*, qui s'étoit révolté dans l'Orient, ils profitérent de l'occasion pour

(*a*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 2.
(*b*) Paul. Diac. Miscel. L. XIV. p. 423.
(*c*) Jorn. ibid. p. 84.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Grot. Prol. in Hist. Goth. p. 53.
(*f*) Jorn. L. XVII. p. 635.
(*g*) Idem p. 636, 637.
(*h*) Claud. Vit. p. 257. & Hist. supr. T. X. p. 565.

pour ravager les Provinces voisines; mais à peine *Probus* eut-il terminé heureusement ses autres guerres, qu'il marcha contre eux en personne, &, en différentes rencontres, leur tua tant de monde, que seulement un très-petit Corps de *Francs* eut le triste privilége d'échapper au massacre général (*a*).

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

En 291 il s'alluma une guerre entre eux & les *Goths*, dans laquelle les *Gepides* eurent pour Alliés les *Vandales*, les *Taifales*, autre Nation *Gothique*, s'étant déclarés pour les *Goths*. Tout ce que nous sçavons au sujet de cette guerre, est que les deux Peuples furent tellement affoiblis, que, de quelques années, ils ne troublérent point la Paix de l'Empire (*b*). *St. Jerôme* met les *Gépides* au nombre des Peuples Barbares qui inondérent les *Gaules* en 407 (*c*).

Probus *remporte de grands avantages sur eux.* *Annee après* J. C. 279.

Ils furent subjugués dans la suite, avec les autres Nations Septentrionales, par *Attila* & en 451, accompagnérent ce Prince dans son expédition contre les *Gaules*. Ce fut en cette occasion que les *Francs* & eux s'étant rencontrés de nuit, se chargérent avec tant de fureur, qu'il resta plus de 15000 morts sur la place (*d*). *Attila* étant venu à mourir, les *Gépides* secouérent le joug sous la conduite de leur Roi *Ardaric*; ce qui donna lieu à une sanglante guerre entre eux & les *Huns*. Mais à la fin *Ardaric*, ayant dans une bataille fait perdre la vie à plus de 30000 *Huns*, & à leur Roi *Ellac*, les *Gépides* recouvrérent non seulement leur ancienne liberté, mais aussi la Contrée dont ils avoient été chassés par *Attila*, c'est-à-dire, toute l'ancienne *Dacie*, située au Nord du *Danube* (*e*).

Ils sont subjugués par Attila.

Cette mémorable bataille, qui, pour ainsi dire, mit fin à l'Empire des *Huns*, se donna sur les bords du *Nétad* en *Pannonie*, vers l'an 480 (*f*). Les *Gépides*, ayant ainsi le pied en *Dacie*, firent alliance avec les *Romains*, qui s'engagérent à leur payer une pension annuelle. Depuis ce tems-là cette partie de la *Dacie*, qui étoit située au-delà du *Danube*, fut appellée, d'après ses nouveaux habitans, *Gépidie* (*g*). Quelques années après, une partie de l'*Illyrie* leur fut pareillement cédée, avec la Ville de *Sirmium*; & c'est à-cause de cela que leurs Rois sont appellés Rois de *Sirmium* par *Théophane* (*h*). Ils se tinrent en repos dans ce Pays jusqu'à l'an 537, quand, s'étant joints aux *Hérules*, ils se mirent à piller les Provinces voisines. Aussitôt *Justinien*, en ce tems-là Empereur, ayant terminé la guerre en *Italie* avec les *Goths*, dépécha ses meilleurs Généraux contre eux, & les obligea par ce moyen à évacuer l'*Illyrie*, & à se contenter de la *Dacie* Septentrionale, c'est-à-dire, de la *Dacie* au-delà du *Danube* (*i*).

Ils défont les Huns, *& recouvrent leur ancienne liberté.* *Année après* J. C. 480.

Ils sont chassés de l'Illyrie *par* Justinien.

Année avant J. C. 537.

L'an 550 il s'éleva un différend entre les *Gépides*, & les *Lombards* qui descendoient d'eux, dit *Paul Diacre* (*k*), touchant leurs limites; car les *Lombards* possédoient une partie de la *Dacie* au-delà du *Danube*, en vertu d'une permission de s'y établir, qui leur avoit été accordée par les Empereurs

Leur querelle avec les Lombards. *Année après* J. C. 550.

(*a*) Prob. Vit. p. 250.
(*b*) Panegyr. XI. p. 131, 138.
(*c*) Hier. Ep. XI. p. 93.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c 46. p. 664.
(*e*) Idem ibid p 133, 134.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem p. 93, 94.
(*h*) Theoph. ad ann. Justin. 13.
(*i*) Procop. Bell. Goth. L. III. c. 33.
(*k*) Paul. Diac. L. XLI. p. 429.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

reurs *Romains*; car quoique ces derniers euſſent abandonné cette Province, ils ne laiſſoient pas de s'arroger le droit d'en diſpoſer en faveur de qui ils trouvoient à-propos. Avant d'en venir à une rupture ouverte, les *Gépides* & les *Lombards* envoyérent ſéparément des Ambaſſadeurs à *Juſtinien*, pour lui demander du ſecours, en vertu de leur alliance avec l'Empire. Ce Monarque répondit, qu'en cas de guerre il étoit réſolu de ne point permettre que les *Lombards* fuſſent opprimés par leurs ambitieux voiſins, & envoya en même tems au ſecours de ceux-là un Corps de 10000 Chevaux & de 1500 Fantaſſins, ſous le Commandement de *Conſtantien*, de *Buzès*, d'*Aratius*, & de quelques autres Généraux; ce que les *Gépides* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils firent la paix avec les *Lombards* (*a*). Mais à-peine les Troupes *Romaines* furent-elles en marche pour s'en retourner, que les *Gépides* ſe remirent en campagne ſous la conduite de leur Roi *Thoriſinus*. *Auduinus*, en ce tems-là Roi des *Lombards*, ayant mis ſur pied le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, alla à la rencontre de l'Ennemi; mais les deux Armées, ſaiſies d'une terreur panique dans le tems qu'elles ſe préparoient à en venir aux mains, prirent la fuite en même tems. Les deux Rois, regardant cet événement comme un prodige, firent une Trêve pour deux ans (*b*).

Au bout de ce terme, les *Gépides*, ayant appellé les *Hérules* à leur ſecours, envahirent inopinément les Terres des *Lombards*, & y mirent tout à feu & à ſang. Mais ceux-ci, renforcés par quelques Troupes que *Juſtinien* leur avoit envoyées, remportérent ſur les *Gépides* une victoire ſignalée (*c*). *Juſtinien* avoit promis d'obſerver dans cette guerre une exacte neutralité, & 12 Sénateurs avoient confirmé cette promeſſe par ſerment: mais ce Prince ſe crut degagé de leur ſerment, quoique prêté en ſon nom, & de ſa promeſſe, les *Gépides* n'ayant de leur côté point été fidéles à leur engagement (*d*). Cette défaite produiſit entre les deux Peuples un Traité de Paix, par la médiation de *Juſtinien*, qui ne vouloit pas qu'aucun des deux partis s'aggrandît aux dépens de l'autre. *Thoriſinus* étoit en ce tems-là Roi des *Gépides*, & *Auduinus* gouvernoit les *Lombards*; mais aucun d'eux n'avoit le moindre droit à la Couronne qu'il portoit. Le légitime héritier d'*Elemond*, dernier Roi des *Gépides*, étoit *Uſtrigothus*, fils unique de ce Prince; mais *Elemond* étant venu à mourir dans le tems que ce fils étoit encore en bas-âge, *Thoriſinus* avoit uſurpé la Couronne. *Auduinus*, Roi des *Lombards*, avoit de-même exclu du Trône *Ildigéſal*, l'héritier légitime. La Paix, dont nous venons de parler, fut à-peine ſignée, qu'*Ildigéſal* ſe réfugia parmi les *Gépides*, & *Uſtrigothus*, chez les *Lombards*. Les deux Princes furent reclamés par les Peuples auxquels ils appartenoient; mais aucun d'eux n'ayant voulu ſe prêter à la demande de l'autre, ils commencérent à faire des préparatifs de Guerre. Cependant les deux Uſurpateurs, avant qu'il y eût la moindre hoſtilité de commiſe, convinrent de ſe délivrer réciproquement de leur Compétiteur, regardant comme une choſe

Les Gépides défaits par les Lombards.

Année après J. C. 552.

(*a*) Procop. ibid. c. 34, 39.
(*b*) Idem ibid. L. IV. c. 18.
(*c*) Idem ibid. c. 25.
(*d*) Idem ibid.

chose plus honorable d'assassiner que de trahir ceux qui s'étoient mis sous leur protection (*a*). La mort ayant, peu de tems après, enlevé les deux Rois, *Thorisinus* fut remplacé par *Cunimundus*, & *Auduinus* par *Alboïnus*. *Cunimundus* se trouve à-peine placé sur le Trône, que, renouvellant quelques anciennes prétentions à la charge des *Lombards*, il vint avec une nombreuse Armée faire le dégat sur leurs terres. D'un autre côté, *Alboïnus*, ayant rassemblé aussi toutes ses forces, on en vint à une action sanglante, qui se termina à la fin à l'avantage des *Lombards*.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les *Gépides* furent mis en fuite, & presque tous passés au fil de l'épée. *Alboïnus* tua *Cunimundus* de sa propre main; &, après lui avoir coupé la tête, fit faire du crane une coupe appellée *Schala* par les *Lombards*, & *Patera* par les *Latins*. Cette coupe lui servit toujours dans la suite dans ses festins les plus solemnels. Après cette victoire, les *Lombards* s'emparérent de toute la *Dacie*, & donnérent aux *Gépides* le choix de se soumettre à eux, ou de se retirer ailleurs. Depuis ce tems-là ils vécurent sous la domination des *Lombards*, qui étoient maîtres de leur Pays, ou sous celle des Princes des Nations voisines, particuliérement des *Huns* établis en *Pannonie* (*b*). *Lazius* ajoûte que parmi les *Hongrois* de nos jours, il est facile de distinguer les descendans des *Gépides* de ceux qui ont pour ancêtres les *Huns* (*c*). La ruïne du Royaume des *Gépides* est rapportée par *Pagi* à l'an 553, pendant que *Justinien* étoit encore en vie; mais par d'autres, avec plus de vraisemblance, à l'an 572, sous le régne de *Justin*, successeur de *Justinien*; car les trésors du feu Roi furent remis entre les mains de *Justin* à *Constantinople* par un Evêque *Arien* nommé *Trassaïcus*, & par *Reptilane*, petit-fils de *Cunimundus* (*d*). *Alboïnus* épousa dans la suite *Rosemonde* fille de ce Prince, ce qui fit trouver le joug un peu moins pesant aux *Gépides* (*e*). *Théodebert*, un des Rois des *Francs*, reprocha à l'Empereur *Justinien* d'avoir osé prendre le titre de *Gépidique*, auquel il n'avoit aucun droit, les *Gépides* n'ayant jamais été, ni vaincus, ni subjugués par lui (*f*). Quelques Auteurs ajoûtent que le Roi des *Francs* se trompoit en ceci, puisque le surnom de *Gépidique* ne se trouve dans aucune des Médailles de *Justinien* qui sont parvenuës jusqu'à nous. D'autres sont de sentiment que *Justinien* prit le surnom de *Gépidique*, à-cause que les *Gépides* se mirent sous sa protection, & furent considérés comme ses sujets. Ce qu'il y a de certain, c'est que, pour la même raison il se para du titre de *Francique*, avant qu'il eût remporté le moindre avantage sur les *Francs*, & même plusieurs années avant qu'il leur fît la guerre.

Les Gépides totalement defaits par le même Peuple. *Fin de leur Royaume.* *Année après J. C. 572.*

LES HERULES.

Les *Hérules*, que *Zosime* appelle *Eruli* (*g*), *Syncellus Aairuli* (*h*), mais que la plupart des Auteurs désignent par le nom de *Heruli*, étoient *Goths* d'ori-

Les Hérules. *Leur origine.*

(*a*) Idem ibid. c. 27.
(*b*) Paul. Diac. de Gest. Longobard. L. I. c. 27.
(*c*) Laz. de Migrat. Gent. L. XI. p. 183.
(*d*) Albas Beclar. p. 12. Edit. Scalig.
(*e*) Paul. Diac. ibid.
(*f*) Agath. L. I. p. 14.
(*g*) Zos. L. I. p. 652.
(*h*) Syncel. p. 382.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

rigine, suivant *Jornandés* & *Procope*. Le premier de ces Auteurs dit qu'ils demeurérent premiérement en *Scandinavie*, & qu'ayant été chassés de ce Pays par les *Dani*, ils s'avancérent du côté de l'Orient jusqu'au *Palus Méotide*, & s'établirent près de-là (*a*).

Leurs diférens séjours.

Procope parle d'eux comme ayant habité autrefois les Contrées situées audelà du *Danube* (*b*), en quoi il s'accorde avec *Jornandés*. Ils y restérent, faisant de fréquentes irruptions dans l'Empire, jusqu'au régne de l'Empereur *Anastase*, qui succéda à *Zénon* en 491, quand plusieurs milliers d'eux furent taillés en piéces par les *Lombards*, & le reste chassé de leur Pays. Quelques-uns d'eux, après avoir longtems erré çà & là, s'établirent dans le Pays des *Rugiens*, c'est-à-dire, dans la *Poméranie*, qu'ils trouvérent déserte, les anciens habitans ayant passé en *Italie* avec les *Goths*. Quelque tems après, ils se rendirent dans la *Dacie Septentrionale*, ou la *Dacie* audelà du *Danube*, les *Gépides*, maîtres de cette Contrée, leur ayant permis de s'y établir parmi eux. Mais ayant été maltraités par les *Gépides*, ils eurent recours à l'Empereur *Anastase*, qui en 511 leur permit de passer le *Danube*, & de faire leur demeure dans la *Thrace*, à condition qu'ils serviroient dans les Armées *Romaines*, lorsqu'ils en seroient requis (*c*). Quelques milliers d'*Hérules*, chassés par les *Lombards*, comme il a été dit, prirent, sous la conduite de divers Princes du Sang Royal, leur chemin vers l'Occident, & après avoir traversé les Pays de divers Peuples Barbares, arrivérent aux bords de l'Océan, & s'y étant embarqués, mirent à la voile pour *Thulé*, où ils s'arrétérent (*d*). Par *Thulé Procope* entend surement la presqu'isle de *Scandinavie*, qu'il fait dix fois plus grande que la *Bretagne*. Cet Historien ajoûte que la plus grande partie en étoit destituée d'habitans, mais que dans la partie habitée il y avoit 13 Peuples nombreux, qui avoient chacun leur Roi, & leurs Loix particuliéres (*e*).

Leurs Gouvernement, mœurs, Coutumes, Religion.

Les Rois des *Hérules*, s'il en faut croire *Procope*, n'étoient tels que de nom, ayant à-peine aucune autorité (*f*). C'est à cela, suivant quelques Etymologistes, que fait allusion leur nom, dérivé de l'ancien mot *Gothique herrn*, qui veut dire *libre*. D'autres, parmi lesquels est *Ablavius*, cité par *Jornandés*, dérivent le nom *Héruli* du mot *Grec hele*, qui signifie des *terres marécageuses*, telles qu'il y en a aux environs du *Palus Méotide* (*g*). Les *Hérules* avoient quelques Loix particuliéres, & différentes de celles de toutes les autres Nations; car parmi eux, quand les hommes devenoient vieux, ou infirmes, ils étoient obligés de demander à leurs parens qu'ils les délivrassent de la vie: grace qu'on leur accordoit, en les plaçant sur un bucher, où quelqu'un, qui ne leur tenoit en rien par les liens du sang, les tuoit, après quoi leur corps étoit réduit en cendres; & c'etoit le devoir du plus proche parent de mettre le feu au bucher. Quand un mari venoit à mourir, la femme devoit s'étrangler sur le tombeau de son époux, sous peine d'être tenuë pour infame. Ils donnoient dans les débauches les plus

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 3. p. 613.
(*b*) Procop. de Bell. Goth L. II.
(*c*) Idem ibid. c. 14. p. 42.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem c. 14.
(*g*) Jorn. ubi supr.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

plus honteuses, & les plus opposées à la Nature. Ils adoroient les mêmes Dieux que les autres Nations *Gothiques*, & tâchoient d'appaiser leurs Divinités par des victimes humaines, dans de certaines occasions (*a*). La valeur étoit une de leurs qualités propres, & les Anciens vantent fort leur agilité, la plupart des Peuples prenant chez eux leurs Soldats légérement armés. Les *Hérules* commencérent à faire des incursions sur les Terres de l'Empire vers l'an 526, le quatriéme du régne de *Valérien*; mais ils furent repoussés par *Gallien*, fils de *Valérien*, & associé par son pere à l'Empire (*b*). Onze ans après, les *Hérules* passérent du *Palus Méotide* dans le *Pont-Euxin* avec 500 Vaisseaux, sous la conduite d'un de leurs Chefs nommé *Naulobat*, & débarquérent à *Byzance* & à *Chrysoppolis*, présentement *Scutari*. Ils furent défaits près de ce dernier endroit par *Venerianus*, qui perdit lui-même la vie dans l'action. Les *Hérules*, découragés par l'échec qu'ils venoient d'essuyer, se rembarquérent, & gagnérent l'embouchure du *Pont-Euxin*; mais le vent étant devenu favorable le lendemain, ils revinrent devant *Byzance*, & ayant passé le *Bosphore* surprirent & pillérent la Ville de *Cyzic*, avec une grande partie de l'*Asie*, & les Iles de *Lemnos* & de *Scyros* dans l'*Archipel*. De-là ils dirigérent leur cours du côté de la *Gréce*, &, y ayant mis pied à terre, assiégérent & réduisirent en cendres *Athénes*, *Corinthe*, *Sparte*, & *Argos*, sans rencontrer la moindre résistance; mais ensuite les *Athéniens*, sous la conduite de *Dexippe* l'Historien, les attendirent dans les défilés, & leur tuérent bien du monde.

Ravages commis par eux en Asie & dans la Gréce.

Année après J. C. 267.

Ils sont défaits par Gallien.

Cependant dans leur retraite ils ne laissérent pas de commettre de terribles ravages dans la *Béotie*, l'*Acarnanie*, l'*Epire*, & la *Thrace*. *Gallien* les défit après cela sur les bords du *Nessus* en *Mœsie*, & fit *Naulobat* lui-même prisonnier. Ce Général n'eut pourtant aucun lieu de se plaindre de son sort, ayant été honoré du Consulat, ou du-moins des Ornemens Consulaires, par *Gallien* (*c*). Deux ans après, c'est-à-dire en 269, les *Hérules*, & quelques autres Peuples du Nord furent défaits par l'Empereur *Claude* (*d*). L'an 287, qui fut le 4. du régne de *Dioclétien*, les *Hérules*, s'étant joints aux *Chaibons* & aux *Cavions*, entrérent dans les *Gaules*, & ravagérent les Provinces voisines du *Rhin*.

Et par Maximien.

Année après J. C. 287.

Mais *Maximien*, les ayant attaqués, remporta sur eux une si grande victoire, que, s'il en faut croire son Panégyriste, il n'y eut pas un seul homme de reste pour porter à ses compatriotes la nouvelle de cette horrible défaite (*e*). Tout ce que nous sçavons des *Chaibons* & des *Cavions* est, que leur Pays se trouvoit à une grande distance des *Gaules*, aussi-bien que du Pays des *Hérules* (*f*). L'année 366, le 3. du régne de *Valentinien*, un Corps d'*Hérules* servit dans l'Armée *Romaine* sur les bords du *Rhin*; car *Ammien Marcellin* (*g*) & *Zosime* (*h*) disent, que les *Allemands*, ayant passé ce Fleuve sur la glace, défirent les *Romains*, & enlevérent les étendards

(*a*) Procop. ibid.
(*b*) Zonar. Vit. Gallien. p. 253.
(*c*) Gallien. Vit. p. 181-184. Zos. L. I. p. 651. Syncel. p. 382.
(*d*) Hic supr. T. X. p. 565, & seq.
(*e*) Panegyr. X. p. 125.
(*f*) Idem ibid. p. 124.
(*g*) Amm. Marcel. L. XXVII. p. 334.
(*h*) Zos. L. IV. p. 740.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

dards des *Bataves* & des *Hérules* vers l'an 370, *Ermenric* que *Jornandès* appelle *Ermanaric*, Roi des *Ostrogoths*, après avoir subjugué les Nations voisines, soumit les *Hérules* à son obéissance, & leur imposa non seulement un Tribut annuel, avec l'obligation de faire servir leurs jeunes gens dans son Armée, quand ils en seroient requis (*a*).

Subjugués par les Ostrogoths *& par les* Huns.

Ils furent subjugués, avec les autres Peuples Septentrionaux, par *Attila*; ils recouvrérent leur ancienne liberté; &, ayant contracté alliance avec les *Romains*, servirent dans leurs Armées, sous des Chefs de leur propre Nation, mais nommés par les Empereurs (*b*). L'an 456, ils firent une descente sur la côte de *Galice*, mais se rembarquérent; & mettant pied à terre en *Biscaye*, ils y commirent de grands ravages (*c*). *Idace*, qui fait mention de cette descente, ne dit pas d'où venoient ces *Hérules*, qui, suivant lui n'étoient qu'au nombre de 400. Quand *Odoacre* se rendit maître de l'*Italie* en 476, ceux des *Hérules* qui servoient en ce tems-là dans les Armées *Romaines*, obtinrent de lui des terres en *Italie*, la 3. partie de ce Pays ayant été partagée par ce Prince entre les Barbares, qui étoient à son service sous le nom de *Fœderati* ou d'Alliés, & qui étoient venus à son secours contre *Orestes* & son fils *Augustule* (*d*). Sous le régne de l'Empereur *Anastase*, qui parvint au Trône en 491, ils firent la guerre à divers Peuples Barbares, dit *Procope* (*e*), & les subjuguérent; mais ayant obligé leur Roi *Rodulphe* à faire la guerre aux *Lombards*, sans y être provoqués, ces derniers les battirent honteusement, & les contraignirent à leur obéir comme sujets, ou à quitter le Pays. La plupart prirent ce dernier parti, & allérent s'établir, les uns dans la Contrée des *Rugiens*, d'autres en *Scandinavie*, leur ancien séjour, & d'autres enfin, avec la permission de l'Empereur *Anastase*, dans la *Thrace* & dans l'*Illyrie* (*f*). Ils n'eurent pas été longtems dans ce dernier Pays, qu'ils se mirent à maltraiter les *Romains*, qui y demeuroient avec eux. Aussitôt *Anastase* ordonna aux Troupes, qui avoient leurs quartiers dans les Provinces voisines, de marcher au secours des *Romains* opprimés, lesquels, prenant les armes à l'arrivée de leurs compatriotes, attaquérent, conjointement avec eux, les *Hérules*, & les taillérent presque tous en piéces.

Ils furent dans les Armées Romaines.

Sont défaits par les Lombards.

Ceux d'entr'eux qui échappérent au massacre général, eurent recours à la clémence de l'Empereur, qui, après qu'ils eurent promis de servir l'Empire comme de fidéles sujets, commanda non seulement qu'on les épargnât, mais leur permit même de continuer à faire leur séjour dans les Pays, qu'il leur avoit accordés autrefois (*g*). Sous le régne de l'Empereur *Justinien*, qui parvint au Trône en 526, les *Hérules*, ayant massacré leur Roi, envoyérent (la Famille Royale se trouvant éteinte parmi eux) des Ambassadeurs en *Scandinavie*, avec ordre de leur amener de-là un Prince de la meme famille, en cas qu'elle n'y fût point pareillement étein-

(*a*) Jorn. Rer. Goth. p. 645. Procop. de Bell. Goth. L. I. sub init.
(*b*) Agath. L. I. c. 22.
(*c*) Idat. p. 32.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 379.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 14.
(*f*) Idem ibid. p. 420.
(*g*) Idem ibid. & Paul. Diac. Lang. c. 20 p. 759.

teinte. Les Ambaſſadeurs, conformément à leurs inſtructions, en choiſirent un entre pluſieurs autres, tous de la Maiſon Royale. Celui-ci étant venu à mourir en chemin, ils s'en retournérent ſur leurs pas, & en élurent un autre nommé *Todaſius*, qui partit auſſitôt pour la *Thrace*, accompagné des Ambaſſadeurs, d'une Garde de 200 hommes, & de ſon frere *Aordus*. Mais dans ce même tems les *Hérules*, ne comprenant rien à la longue abſence des Ambaſſadeurs, & s'imaginant qu'il devoit leur être arrivé quelque malheur, eurent recours à *Juſtinien*, & lui demandérent un Roi. Ce Prince conſentit à leur demande, & établit ſur eux un nommé *Suartuas*, qui étoit de leur Nation, mais qui avoit paſſé un bon nombre d'années à *Conſtantinople*.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils maſſacrent leur Roi, & en font demander un autre en Scandinavie.

Les *Hérules* reçurent leur nouveau Roi avec de grandes démonſtrations de joye. Ayant, peu de jours après ſon arrivée, reçu la nouvelle que leurs Ambaſſadeurs revenoient de *Scandinavie* avec un Prince du Sang Royal, ils ſe révoltérent à l'inſtant même contre *Suartuas*, qui prit auſſitôt la fuite, & s'en retourna à *Conſtantinople*. *Juſtinien*, fort irrité de leur conduite, réſolut de les forcer à reconnoître le Prince qu'il leur avoit donné; mais les *Gépides* ayant épouſé la cauſe du nouveau Roi, l'Empereur, dont les Troupes étoient alors employées contre les *Oſtrogoths* en *Italie*, ne jugea pas à-propos de s'attirer ſur les bras une autre guerre. Cependant la guerre en *Italie* ne fut pas plutôt terminée, que tournant ſes armes contre les *Hérules*, & les *Gépides* leurs Alliés, il chaſſa ces deux Peuples de l'Empire (*a*).

Ils ſont chaſſés de l'Empire par Juſtinien.

Dans la ſuite il y eut une réconciliation entre lui & les *Hérules*, qui dans ſes autres guerres lui fournirent de nombreux Corps de Troupes, dont un ſervit avec beaucoup de réputation en *Italie* (*b*). Durant le régne de *Juſtinien*, pluſieurs d'entr'eux embraſſérent la Religion *Chrétienne;* mais le changement de Religion n'en produiſit aucun dans leurs mœurs, qui restérent toujours, dit *Procope*, ſouillées de perfidie, d'avarice & de toute ſorte de débauches (*c*). Ils furent, peu de tems après la mort de *Juſtinien*, ſubjugués par les *Lombards*, & vécurent en partie ſous leur domination, & en partie ſous celle des Peuples voiſins.

LES MARCOMANS.

Les Marcomans. *Leur origine, Pays, &c.*

Les *Marcomans* ſont, par tous les anciens Ecrivains, mis au nombre des Peuples de *Germanie*. Ils habitérent d'abord aux environs des ſources du *Danube*; mais ils paſſérent de-là, ſous la conduite de leur Roi *Merobodius*, dans le Pays qui étoit occupé alors par les *Boiens*, & qui s'appelle encore d'après eux *Bohemia*, ayant été appellé par les Anciens *Boiobeimia*, & *Boiohemia*, c'eſt-à-dire, les Contrées des *Boiens*. Ce Peuple, ſuivant *Céſar*, étoit *Gaulois* d'origine, & ayant paſſé des *Gaules* en *Germanie*, s'établit dans la *Bohéme*, & y reſta juſqu'au tems où il en fut chaſſé par les *Marcomans* (*d*). *Vel-*

(*a*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 14, 15.
(*b*) Agath. L. I. c. 22.
(*c*) Procop Bell. Vandal. L. II. c. 4. p. 144.
(*d*) Cæſ. L. VI. c. 24.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

Vellejus Paterculus fait mention de la transmigration des *Marcomans* de leur Terre natale dans celle des *Boiens* (*a*). *Ptolomée*, en décrivant la Contrée des *Marcomans*, parle d'une Ville nommée *Merobudum*, apparemment d'après son Fondateur *Meroboduus*. Nos Géographes modernes prétendent que cette Ville est la même que celle de *Prague*. *Strabon*, appelle *Boviasmum* la Ville, ou *Meroboduus* faisoit ordinairement sa résidence (*b*); mais *Cluverius* croit que le vrai nom en est *Boiæum*. Les *Marcomans* s'accordoient en fait de Coutumes, de Religion, &c. avec les autres Peuples d'*Allemagne*, formoient une Nation nombreuse & guerriére, & préféroient constamment la mort à l'esclavage. De tous les Peuples d'*Allemagne* les *Marcomans* étoient les seuls qui fissent usage des Lettres *Runiques* dans leurs enchantemens; d'où *Lazius* & *Rhabanus Maurus* ont inferé, qu'ils étoient originaires de *Scandinavie* (*c*); mais, en toute autre chose, ils ne différoient en rien du reste des Peuples d'*Allemagne*. Pour ce qui est de leur Histoire, sous le régne d'*Auguste*, *Tibére*, ayant passé le *Rhin* à la tête d'une nombreuse Armée, remporta de grands avantages sur eux, & sur les autres Nations *Germaines*, & les obligea à demander la Paix à *Auguste* par leurs Députés. Ce Prince reçut leurs Ambassadeurs avec de grandes marques de distinction, & leur accorda ce qu'ils souhaitoient; mais il obligea les autres Nations *Germaines* à se retirer au-delà de l'*Elbe*, & entendit que les *Sicambres*, & ceux des *Suéves* qui n'étoient pas sujets à *Meroboduus*, quittassent leur Terre natale, & allassent peupler quelques endroits dans les *Gaules* qui manquoient d'habitans (*d*).

*Les Marcomans, obtiennent la Paix d'*Auguste.

Ils font la guerre aux Chérusques.

L'année 17, la 14. du régne de *Tibére*, il s'alluma une guerre entre les *Marcomans* & les *Cherusques* qui habitoient entre l'*Elbe* & le *Wéser*. Les premiers étoient commandés par *Meroboduus*, & les derniers par le fameux *Arminius*, qui peu d'années auparavant avoit taillé en piéces les Légions de *Varus*. Tout ce que nous sçavons de cette guerre, est que la fortune se déclara en faveur des *Cherusques* (*e*). Deux ans après, *Tibére* ayant, par ses émissaires, excité à la révolte les sujets de *Méroboduus*, ce Prince fut chassé du Trône, & obligé de passer les 18 derniéres années de sa vie à *Ravenne*. *Meroboduus*, fut remplacé par *Catualdus*, qui se trouva aussi réduit à chercher un azile dans les *Gaules* (*f*).

Ils mettent en fuite l'Armée de l'Empereur Domitien

Année après J. C. 86.

L'an 86, l'Empereur *Domitien*, irrité contre les *Marcomans* & les *Quades*, qui ne l'avoient point secouru dans la guerre qu'il faisoit actuellement aux *Daces*, entra à main armée sur leurs Terres. Les deux Peuples le supplièrent de leur accorder la Paix, que *Domitien* fut si peu disposé à leur accorder, qu'il fit même mettre à mort leurs Ambassadeurs. Aussitôt les *Marcomans* coururent aux armes, &, ayant rassemblé une nombreuse Armée, en vinrent aux mains avec les Troupes de l'Empereur, & les mirent en fuite (*g*). Cependant ce Prince, de retour à *Rome*, triompha d'eux

(*a*) Vell. Paterc. L. II. c. 108.
(*b*) Strabo L. VII. p. 231.
(*c*) Goldast. Alam. Antiq. T. II. part. 1.
(*d*) Sueton. L. II. c. 21. p. 178. Tacit. Annal. L. II. c. 26. p. 47. Strab. L. VII. p. 29.
(*e*) Tacit. Annal. c. 42. p. 53. & c. 44. 46. p. 54, 55.
(*f*) Idem ad Ann. II. c. 62, 63. p. 61, 62.
(*g*) Dio, L. LXVII. p. 764.

d'eux & des *Daces*, dont, après avoir été battu par les *Marcomans*, il avoit acheté la paix à prix d'argent, quoiqu'il n'eût auparavant tenu qu'à lui de la faire à des conditions très avantageuses (*a*). Au-reste les triomphes de cet Empereur étoient considérés comme une marque certaine qu'il avoit essuyé quelque défaite (*b*). L'an 93 *Domitien* marcha en personne contre les *Sarmates*, lesquels, suivant quelques Auteurs, avoient taillé en piéces une, mais suivant d'autres plusieurs Légions *Romaines* (*c*), & fit en même tems la guerre aux *Marcomans* (*d*). Nous ne savons autre chose du succès de cette expédition, sinon que *Domitien* prétendit avoir remporté de grands avantages sur les deux Peuples, & prit à cette occasion le titre d'*Imperator* (*e*). Nous avons parlé au long dans un autre endroit de la mémorable guerre que les *Marcomans*, conjointement avec divers autres Peuples *Germains*, firent à l'Empire (*f*); ainsi nous nous contenterons d'observer ici, que dans une des batailles qui se donnérent durant le cours de cette guerre, les *Romains* furent défaits avec perte de 20000 hommes; & que, dans une autre occasion, l'Empereur courut grand risque d'être passé au fil de l'épée avec toute son Armée. Quoique toutes les forces de l'Empire fussent employées contre eux, ils ne laissérent pas de se défendre pendant 15. ans, & d'obtenir enfin la paix à des conditions raisonnables, dont une entr'autres fut, qu'à l'avenir ils feroient leur demeure au moins à la distance de six milles du *Danube*. Quelques-uns des *Marcomans*, qui s'étoient soumis à l'Empereur, furent transplantés en *Italie*; mais ceux-ci, ayant entrepris de se rendre maîtres de *Ravenne*, furent renvoyés par ce Prince dans leur propre païs. Cette guerre dura depuis l'an 165 jusqu'à l'an 180. L'an 214. ils se brouillérent avec les *Vandales*, par un effet de la malice de *Caracalla*, qui avoit accoutumé de se vanter d'avoir mis mal ensemble ces deux Peuples, qui jusqu'alors avoient toujours vecu en amitié (*h*); nous ignorons quelles suites eut ce différend. L'an 251. l'Empereur *Gallien* fit alliance avec *Attalus* Roi des *Marcomans*; &, à l'occasion de la captivité de son Pere *Valérien*, fait prisonnier par les *Perses*, il lui céda une partie de la *Haute Pannonie* pour sa fille *Pipa* ou *Pipan*, qu'il vouloit épouser, disoit-il; mais comme il étoit déjà marié à *Salonina*, appellée dans d'anciennes inscriptions *Cornelia Salonina Augusta* (*i*) *Pipa* est appellée sa concubine par les Ecrivains de ces tems-là (*k*). Les *Marcomams* s'unirent aux *Allemans* & aux *Juthonges* dans la guerre que ces Peuples firent à l'Empereur vers l'an 370, mais furent à la fin exterminés jusqu'au dernier homme (*l*). *Idace* & *Victor* (*m*) parlent d'une victoire remportée sur les *Marcomans* l'an 299, qui fut le 16. du régne de *Dioclétien*.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Leur guerre avec M. Auréle. Année après J. C. 165.

(*a*) Suet. in Domit. c. 6. p. 788. 789. Euseb. Chron.
(*b*) Suet. ibid.
(*c*) Stat. Silv. XII. ver. 398. Suet. in Domit. c. 6. p. 788.
(*d*) Stat. ibid.
(*e*) Suet. ibid. p. 789.
(*f*) Hic supr. T. X. p. 357. & seq.
(*g*) Dio. CLXXI. p. 807.
(*h*) Dio. Val. p. 752. 757.
(*i*) Goltz. Birag. p. 380.
(*k*) Gallien vit. p. 184. Valer. vit. p. 174. Vict. Epit. p. 541.
(*l*) Hic supr. T. X. p. 367.
(*m*) Aur. vict. p. 525.

Sect. VI L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Le Roi des Marcomans se soumet lui-même & son Royaume à l'Empire. Année après J. C. 396.

tien. Vers l'an 396, *Fritigil*, Reine des *Marcomans*, ayant embrassé la Religion Chrétienne, écrivit à *St. Ambroise*, pour lui demander des instructions rélatives à la conduite de sa vie. Le St. Prélat lui accorda volontiers sa demande, & la sollicita outre cela d'engager son mari à vivre en paix & en amitié avec les *Romains*. Cette Princesse fit non seulement la chose, mais porta aussi le Roi à se soumettre lui-même, & son Royaume, à l'Empire (*a*): de-là vient, que parmi tous les Peuples barbares qui firent une irruption dans les *Gaules* peu d'années après, c'est à-dire en 406 & 407, il n'est fait aucune mention des *Marcomans*. Il y a lieu de croire qu'ils sont restés fidéles aux *Romains*, puisqu'au tems d'*Attila*, quand, ayant été subjugués par ce Prince, ils furent obligés de servir dans son Armée contre leurs anciens amis & alliés; car leur nom se trouve avec ceux des autres Peuples, dont l'Armée de ce Conquérant étoit composée, quand il envahit les *Gaules* l'an 451 (*b*). A la mort d'*Attila*, ils secouérent le joug, & ayant recouvré leur ancienne liberté, se soumirent à *Marcien*, ou à son Succésseur *Leon* (*c*), & servirent l'Empire avec une fidélité inviolable. C'est d'eux & suivant toutes les apparences des différens Peuples établis parmi eux, que sont descendus ceux qui habitent actuellement le Royaume de *Bohéme*.

LES QUADES.

Les Quades.

Leur Pays.

Les *Quades*, Peuple *Germain*, dont les Anciens, & particuliérement *Eutrope* & *Capitolin* font fréquemment mention, étoient voisins des *Marcomans*. Leur Pays est connu à-présent sous le nom de *Moravie*; car il s'étendoit depuis les Montagnes de *Bohéme* jusqu'au *Marus*, présentement la *Marche*, & comprenoit par cela même cette Province. *Ptolomée* parle des Villes suivantes comme situées dans le Pays des *Quades*, sçavoir, *Eburodunum*, ou, suivant d'autres, *Robodunum*, *Eburum*, *Medoslanium* & *Celemantia*, présentement, suivant *Cluverius*, *Brin*, *Olmutz*, *Znaim*, & *Kalmenz*. Les *Quades* étoient une Nation guerriére, avoient leurs propres Rois, & s'accordoient en fait de coutumes, de mœurs, & de Religion, avec les autres Peuples de *Germanie*. Les *Quades* doivent certainement avoir joint leurs compatriotes contre *Lollius*, *Germanicus*, *Caius*, & *Galba*, quand ces Généraux entreprirent la conquête de l'*Allemagne*. L'Empereur *Domitien*, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux *Daces*, tourna tout-à-coup ses armes contre eux; mais avant que les *Quades* eûssent rassemblé leurs Troupes, ce Prince fut défait par les *Marcomans*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Ils se soumirent, à ce qu'il paroît, à l'Empereur *Tite Antonin*; car ils reçurent & reconnurent comme tel un Roi nommé par ce Prince, comme il paroît par quelques-unes des Médailles d'*Antonin*, qu'on croit avoir été frappées vers l'an 139 (*d*). Ils s'unirent avec les *Marcomans* dans la mémorable guerre qu'ils firent aux *Romains* sous le régne de *M. Auréle*

Leurs guerres avec l'Empire.

Ils s'unissent aux Marcomans contre Mr. Auréle.

(*a*) Ambros. Vit. c. 36. p. 10.
(*b*) Jon. Rer. Goth. c. 38. p. 666, 667.
(*c*) Id. ibid. c. 50. p. 688.
(*d*) Birag. p. 191. Spanh. L. IX. p. 831, 832.

rèle (a). Cette guerre, qui dura 15 ans, ayant réduit les *Quades* aux derniéres extrémités, ils firent demander la Paix par des Ambaſſadeurs, & pour obtenir cette grace, rendirent tous les Déſerteurs *Romains*, & outre cela 13000 priſonniers qu'ils avoient faits durant le cours de cette guerre. Ils s'obligérent outre cela par Traité à ne point trafiquer ſur les Terres de l'Empire, & à ſe tenir à la diſtance de ſix milles des bords du *Danube*. Ces conditions leur ayant déplû dans la ſuite, ils recommencérent la guerre conjointement avec les *Marcomans*; &, après avoir chaſſé *Furtius*, que l'Empereur avoit établi Roi ſur eux, ils nommérent *Ariogéſe* en ſa place; ce qui irrita tellement *M. Aurèle*, que quoique les *Quades* promiſſent de remettre en liberté 50000 captifs *Romains*, à condition que le titre de Roi fût confirmé à *Ariogéſe*, l'Empereur refuſa d'entendre à cette propoſition, & mit même la tête d'*Ariogéſe* à prix. Auſſi-tôt les *Quades*, renforcés par les *Marcomans*, & par divers autres Peuples, attaquérent les *Romains*; mais après une longue & ſanglante action, ils furent entiérement défaits. *Ariogéſe* lui-même fut fait priſonnier; mais l'Empereur lui laiſſa généreuſement la vie, & ſe contenta de le releguer à *Alexandrie* Capitale de l'*Egypte*. Après cette victoire, les autres Peuples ſe ſoumirent, & obtinrent la Paix: cependant les *Quades* ſemblent avoir continué leurs hoſtilités juſqu'au régne de *Commode*, qui leur accorda la Paix aux conditions. 1. Qu'ils ſe tiendroient à la diſtance de cinq milles des bords du *Danube*. 2, Qu'ils livreroient leurs armes, & fourniroient, lorſqu'ils en ſeroient requis, une certaine quantité de Troupes aux *Romains*. 3. Qu'ils ne s'aſſembleroient qu'une fois chaque mois dans un endroit marqué, & en préſence d'un Centurion *Romain*. Et enfin, qu'ils ne feroient la guerre à aucun de leurs voiſins, ſans le conſentement du Sénat de *Rome* (*b*). Ce Traité fut conclu l'année 180, la premiére du régne de *Commode*. L'an 214, les *Quades* obéiſſoient à un nommé *Gaiobomar*, qui fut maſſacré par les ordres de *Caracalla*, ſans que nous puſſions dire à quelle occaſion. L'Empereur ſe vantoit de cet aſſaſſinat comme d'un exploit merveilleux (*c*). En 257, la 4. année du régne de *Valérien*, les *Quades*, conjointement avec les *Sarmates*, firent une irruption en *Illyrie*, & ravagérent une partie de cette Province; mais ils furent défaits par *Probus*, qui parvint dans la ſuite au Trône Impérial, & qui n'étoit alors que ſimple Tribun d'une Légion. A cette occaſion *Probus* retira des mains des *Quades Valerius Flaccus*, jeune-homme ſorti d'une noble famille, & apparenté de près à l'Empereur *Valérien*, dont *Probus* reçut comme récompenſe une Couronne Civique, qui, dans le tems de la République, étoit donnée à ceux qui avoient ſauvé la vie à un Citoyen (*d*). En 260, c'eſt-à dire, l'année du régne de *Gallien*, ils entrérent à main armée dans la *Pannonie*; mais *Regillianus*, qui commandoit dans cette Province, les obligea à s'en retourner au plus vite, en abandonnant leur butin. Ce Général remporta, dit on, pluſieurs victoires ſur eux en un ſeul jour (*e*). Quelques années après, c'eſt

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons. Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils obtiennent la Paix de Commode.

Sont défaits par Probus.

(*a*) Hic ſupr. T. X. p. 387. & ſeq.
(*b*) Dio. L. LXXII. p. 806, 817.
(*c*) Dio. Val. p. 754, 757.
(*d*) Prob. Vit. p. 234, 235.
(*e*) Trig. Tyr. Vit. p. 188.

SECT. VI.

L'ancien État des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

c'est-à-dire, environ l'an 283, *Probus*, qui avoit tenu les Barbares en respect, étant mort, les *Quades*, joints aux *Sarmates*, envahirent l'*Illyrie* & la *Thrace*, & ayant ravagé ces Provinces, s'avancérent du côté de l'*Italie*; mais *Carus*, qui avoit succédé à *Probus*, leur tua 16000. hommes sur les frontiéres de l'*Illyrie*, & fit sur eux 20000 prisonniers (*a*). L'année 355, qui fut la 19. du régne de l'Empereur *Constance*, les *Quades* s'enrichirent des dépouilles de la *Pannonie* & de la *Mœsie*, & s'en retournérent tranquillement chez eux avec leur butin (*b*). *Ammien* ne dit pas un mot de cette irruption. Deux ans après ils revinrent sur leurs pas, & ravagérent la *Valeria*, tandis que les *Suéves* désoloient la *Rhétie*, & que les *Sarmates* mettoient tout à feu & à sang dans la *Basse Pannonie*, & dans la *Haute Mœsie*. Aussi-tôt *Constance*, qui étoit alors à *Milan*, s'avança jusqu'aux frontiéres des *Quades*, & y conféra avec leurs Chefs qui excusérent, comme ils purent, les hostilites passées, & promirent de vivre à l'avenir en paix & en amitié avec l'Empire (*c*). Ces belles promesses n'empêchérent pas que dès l'année suivante 358, ils ne fissent, conjointement avec les *Sarmates*, une irruption en *Pannonie* & en *Mœsie*. L'approche de *Constance*, qui marcha à eux en personne, les détermina à repasser le *Danube*. L'Empereur, ayant fait construire un pont de bâteaux sur ce Fleuve, les suivit, & se mit à ravager leur Pays. Cependant dès que les *Quades*, qui se trouvoient hors d'état de lui faire tête, lui eurent envoyé des Députés chargés de propositions de Paix, dont une entr'autres portoit, qu'ils remettroient en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits, il ordonna de ne plus commettre d'hostilités contre eux (*d*).

Et par Carus.

Année après J. C. 283.

Leur Roi Gabinius *massacré par les* Romains.

L'an 374, leur Roi *Gabinius* ayant été lâchement assassiné par *Marcellien* Duc de *Valeria*, comme (*e*) nous l'avons vu dans notre Histoire *Romaine*, ils passérent le *Danube*, mirent tout à feu & à sang en *Illyrie*, & ramenérent avec eux un nombre prodigieux de captifs. *Equitius*, Général des Troupes en *Illyrie*, incapable d'arrêter ce torrent, se retira en *Valeria*; mais les *Quades*, le regardant comme le principal auteur du meurtre de leur Roi, l'y suivirent, & désolérent les Pays qu'ils traversérent. Ils rencontrérent sur leur route deux Légions, la *Pannonienne* & la *Mœsienne*, qui avoient été détachées contre eux; mais un différend s'étant élevé entre elles au sujet du pas, les Barbares, profitant de leur démelé les taillérent l'une & l'autre en piéces. Ainsi tout le Plat-Pays leur fut abandonné, & & les *Romains* ne furent plus maîtres que des Places fortifiées (*f*). Les *Sarmates*, qui s'étoient joints aux *Quades* dans cette irruption, furent défaits dans la *Haute Mœsie* par *Theodose*, dans la suite Empereur, mais alors fort jeune, & simplement Duc de *Mœsie*. *Valentinien*, qui tenoit en ce tems-là les rênes de l'Empire, marcha en personne contre les *Quades*, & étant arrivé à *Carnutum* en *Illyrie*, que la plupart des Géographes croyent être la Ville de *Hambourg* sur le *Danube* en *Autriche*, environ trente milles

Ils taillent en piéces deux Légions Romaines, & commettent de grands ravages dans l'Empire.

Année après J. C. 374.

(*a*) Carin. Vit. p. 250. Zonar. p. 242.
(*b*) Zos. p. 702.
(*c*) Ammian. p. 72. Jul. ad Ath. p. 513.
(*d*) Ammian. L. XVII. p. 105.
(*e*) Hic supr. T. XI. p. 150.
(*f*) Ammian. L. XXIX. p. 408, 409.

les à l'Est de *Vienne*, y passa trois mois, qu'il employa à faire des préparatifs pour l'expédition qu'il méditoit contre les *Quades*. A la fin il ouvrit la Campagne, & ayant passé le *Danube* à *Acincum*, présentement *Gran*, ou, suivant d'autres, *Bude* dans la *Basse Hongrie*, il mit tout à feu & à sang dans le Pays ennemi. Après avoir ainsi employé l'Été & une grande partie de l'Automne, il prit ses quartiers d'Hiver à *Bregetio*, que quelques Géographes prennent pour un Village sur le *Danube*, nommé à présent *Bregnitz*, & d'autres pour la Ville de *Komare* dans l'Ile de *Salnit*. Il y donna audience aux Ambassadeurs des *Quades*, qui venoient lui demander la Paix; mais dans le tems qu'il leur parloit avec beaucoup de chaleur, & qu'il les menaçoit d'exterminer toute la Nation, il tomba soudainement à terre, comme si la voix & la vie lui eûssent manqué à la fois. On le porta dans sa chambre, où il eut de violentes convulsions, qui ne l'abandonnérent que quand il eut rendu l'esprit (a). *Socrate* écrit, que choqué de voir les Ambassadeurs des *Quades* mal habillés, il leur demanda si leur Pays ne fournissoit pas d'autres gens qu'eux qu'on pût lui envoyer: ils répondirent, que ceux qu'il voyoit devant lui étoient les principaux de la Nation. Cette réponse le mit dans une telle fureur, qu'il leur reprocha d'être venus pour insulter à la Majesté de l'Empire. La violence avec laquelle il s'emporta, fit crever une de ses veines, desorte qu'il fut étouffé dans son propre sang (b). A sa mort, *Valentinien*, le second de ses fils, fut proclamé Empereur par les Officiers de l'Armée, quoiqu'il n'eût alors que quatre ou cinq ans. Dans ce meme tems, ils convinrent d'une treve avec les *Quades*, & rappelerent les Troupes qui, sous la conduite de *Mérobaude*, & du Comte *Sebastien*, ravageoient la contrée de ce Peuple. L'an 379 ils firent une nouvelle irruption en *Ilyrie*, mais furent chassés avec perte par l'Empereur *Gratien*. L'an 407 les *Quades* passérent dans les *Gaules* avec d'autres Nations barbares, & commirent d'affreux ravages dans ces Provinces (c). Depuis ce tems-là il n'est plus fait mention des *Quades*; d'où *Lazius* infére, qu'ils ont été ou subjugués, ou detruits par les *Goths*, qui s'étoient établis dans la *Pannonie* & dans l'*Ilyrie*.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils font une irruption dans les Gaules. Année de J. C. 407.

LES SARMATES.

Les *Sarmates* formoient un Peuple nombreux & vaillant, partagé en plusieurs Tribus, dont chacune avoit son propre Roi, & possedoient une vaste étenduë de Pays. La *Sarmatie Européenne* ou la *Sarmatie* en *Europe*, la seule dont nous ayons dessein de parler ici, s'étendoit depuis la *Vistule*, présentement le *Weissel*, qui la sépare de la *Germanie*, jusqu'au *Pont-Euxin*, au *Bosphore Cimmérien*, au *Palus Méotide*, & au *Tanaïs*. Dans ce vaste Pays, qui comprenoit la *Pologne*, la *Russie*, & une grande partie de la *Tartarie*, habitoient les *Burgiones*, les *Cariones*, les *Sudeni*, les *Geloni*, les *Hamaxobii*, les *Agathyrsi*, les *Borusæ*, les *Melanchlænæ*, les *Alauni*, ou *Alani*, les *Iazyges*, les *Roxolani*, les *Bastarnæ*, les *Carpi* ou *Carpates*, les *Sadones*, les *Bo-*

Les Sarmates.

Leur Pays.

(a) Amman. L. XXX p. 68.
(b) Socrat. p. 284.
(c) Hic supr. T. XI. p. 151.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

Borani, & les *Venedi*, que *Jornandés* apelle *Winidæ* & *Venidi*. Les cinq derniers de ces Peuples, particuliérement les *Bastarnæ*, étoient, à ce qu'on croit, originaires de *Germanie*; car même du tems de *Tacite*, qui déclare ne savoir s'il doit les mettre au nombre des Peuples *Germains* ou des Nations *Sarmates*, ils s'accordoient avec les premiers en fait d'habillement & de langage (*a*).

Ils consistoient en plusieurs Nations différentes. *Leur origine.*

Les *Géloniens* étoient, suivant *Hérodote* (*b*), d'origine *Grecque*, mais avoient adopté de son tems presque toutes les coutumes des *Budini*, parmi lesquels ils s'étoient établis, & entr'autres la coutume de peindre le corps, à ce qu'attestent *Virgile* (*c*) & *Claudien* (*d*). Les *Budini* demeuroient près du Mont *Budinus*, d'où tire sa source le *Borysthéne*, appellé dans des Auteurs modernes le *Danapris*, &, par un léger changement, le *Dnieper* ou *Nieper*. Les autres Nations, dont nous avons fait mention ci-dessus, étoient toutes *Gothiques*, ainsi il a été parlé de leur origine dans l'Histoire des *Goths*. Les *Romains* confondoient ces différens Peuples sous le nom commun de *Sarmates*, les *Grecs* sous celui de *Sauromates*, mais les uns & les autres sous le nom de *Scythes* & de *Gétes*. Chacune de ces Nations avoit, suivant toutes les apparences, son propre Roi; car il est parlé dans l'Histoire des Rois des *Roxolani*, des *Bastarnæ*, des *Iazyges*, &c. *Ammien Marcellin*, faisant mention des *Sarmates* en général, dit que c'étoit un Peuple sauvage & infame par son goût pour la debauche (*d*). Les *Melanchlenæ*, s'il en fait croire *Ammien* (*e*) & *Herodote* (*f*), se nourrissoient de chair humaine, & sont appellés à cause de cela même tant par eux, que par *Mela* & par *Pline*, *Antropophages* & *Androphages*.

Les *Sarmates* commencérent premiérement à menacer l'Empire sous le régne de *Néron*, vers l'an de notre Ere 63, c'est-à-dire environ 172 ans après que *Claude* eut réduit la *Thrace* en Province *Romaine*; car jusqu'alors elle avoit été gouvernée par ses Souverains particuliers, & formoit une barriére de ce côté-là entre les *Sarmates* & les *Romains*. Peu d'années après que ceux ci s'en furent rendus maîtres, les *Sarmates* se firent voir en grand nombre sur les frontiéres, comme s'ils avoient dessein de se rendre maîtres de cette Province, qui n'étoit gardée alors que par un petit nombre de Troupes, sous le commandement de *Plautius Silvanus Ælianus*, qui avoit envoyé le reste au secours de *Corbulon*, faisant actuellement la guerre en *Arménie*. Mais le Général *Romain* ayant gagné les Rois des *Bastarnæ* & des *Roxolani*, leurs alliés se dispersérent d'eux-mêmes (*g*). Cependant, six ans après, c'est-à-dire en 69, sous le régne d'*Othon*, les *Roxolani*, qui habitoient les bords occidentaux du *Palus Méotide*, défirent deux Cohortes *Romaines* en *Mœsie*, & après avoir pillé la partie de cette Province, qui s'étendoit le long du *Danube*, ils repassérent ce Fleuve, & s'en retournérent dans leur Pays. Enhardis par ce succès ils reparurent

Les Roxolani défont deux Cohortes Romaines, & ravagent la Mœsie. *Année après J. C. 69.*

(*a*) Tacit. de Mor German. c. 46.
(*b*) Herodot. L. IV. c. 108.
(*c*) Virg. Georg. XI. Rer. 115.
(*d*) Claud. L. I. in Rufin. Rer. 315.
(*e*) Ammian. Marcell. L. XXXI. p. 443.
(*f*) Id. ibid.
(*g*) Herodot. L. IV. c. 102, 106.
(*h*) Tacit. Annal. XV. c. 25. p. 248, 249.

rent la même année avec un Corps de 9000 chevaux. Mais *Marcus Aponius Saturninus*, Gouverneur de *Mœsie*, les ayant attaqués avec une Légion & quelques Troupes auxiliaires, les tailla presque tous en piéces (*a*). La même année *Vespasien* ayant été proclamé Empereur par les Légions qui avoient leurs quartiers dans l'Orient, les *Iazyges*, Nation *Sarmate* voisine des *Roxolani*, se déclarérent pour le nouvel Empereur contre *Vitellius*. *Vespasien*, sans accepter les forces qu'ils lui offroient, prit seulement avec lui leurs Chefs, non dans le dessein de les employer, mais afin d'empêcher que durant la guerre ils ne fissent des incursions sur les terres de l'Empire (*b*). *Tacite* désigne les *Iazyges* par le titre d'alliés du Peuple *Romain*. Mais dès la première année du régne de *Vespasien*, dont ils avoient témoigné vouloir épouser la cause peu de mois auparavant, ils envahirent la *Mœsie*, & ayant tué *Fontenius Agrippa*, Gouverneur de cette Province, qui vouloit leur faire tête, mirent dans le Pays tout à feu & à sang. *Rubrius Gallus* marcha d'abord à eux, les défit en plusieurs rencontres, & obligea le reste à repasser le *Danube*, dont il eut soin ensuite de bien fortifier les bords, pour garantir la Province des incursions de ces Barbares (*c*). L'an 85, qui fut le quatriéme du régne de *Domitien*, les *Iazyges*, s'étant joints aux *Suéves*, formérent le dessein, à ce que *Dion* assure, de passer le *Danube*, & de ravager les terres de l'Empire. Cet Auteur ne marque pas s'ils exécutérent ce projet, ou non. *Tacite*, à la vérité, dit dans un endroit, que les *Sarmates* & les *Suéves* prirent les armes contre l'Empire (*d*); & dans un autre endroit, que cette même année, peu de tems après le retour d'*Agricola* à *Rome*, les Armées *Romaines* furent défaites en *Pannonie* (*e*), probablement par les *Iazyges* & par les *Suéves*. L'année 93. la treiziéme du régne de *Domitien*, les *Sarmates* ayant exterminé une Légion *Romaine*, l'Empereur, qui étoit alors en *Dacie*, marcha contre eux en personne (*f*). Aucun Historien ne dit quel fut le succès de cette expédition. *Domitien* à la vérité prit le titre d'*Imperator*, comme s'il eût remporté quelque grand avantage sur l'Ennemi; mais ce Prince étoit en possession de s'attribuer la victoire dans le tems même qu'il avoit honteusement pris la fuite, comme nous l'avons déjà observé ci-dessus. Les *Sarmates* sont mis par *Dion* au nombre des Peuples qui se soumirent à *Adrien* (*g*) pendant qu'il étoit en *Arménie*, l'an 107; mais cet Auteur parle surement des *Sarmates Asiatiques*. Pour ce qui est des *Sarmates* en *Europe*, ils firent une terrible irruption en *Illyrie* l'année 119, qui fut la seconde du régne d'*Adrien*; ce qui obligea ce Prince à quitter *Rome*, & à marcher contre eux en personne (*h*). A son arrivée en *Mœsie*, ils repassérent le *Danube* avec précipitation, & allérent camper sur l'autre bord; mais la Cavalerie *Romaine* ayant passé le Fleuve à la nage, les *Sarmates* en conçurent une telle frayeur qu'ils se soumirent sur le champ (*i*). Les Cavaliers,

Ils tuent le Gouverneur de cette Province, mais sont enfin presque tous exterminés.

(*a*) Id. Hist. L. I. c. 79. & L. II. c. 85.
(*b*) Id. ibid. L. III. c. 7. p. 63.
(*c*) Id. L. IV. c. 54. p. 102. Joseph. Bell. VII. c. 22. p. 976.
(*d*) Dio. L. LXXVI. p. 761.
(*e*) Tacit. L. I. c. 2. p. 4.
(*f*) Vit. Agric. c. 41. p. 151.
(*g*) Sueton. in Domit c. 6. p. 788.
(*h*) Dio. LXVIII. p. 779.
(*i*) Id. L. LXIX. p. 792.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

liers, qui par leur intrépidité rendirent un service si signalé, étoient des *Bataves*, comme il paroît par l'épitaphe d'un d'eux (*a*) nommé *Soranus*. *Suidas* écrit, qu'*Adrien* passa lui même le *Danube* à cheval (*b*); mais il semble que cet Auteur ait mal compris le sens de ce passage de *Dion*. Les Princes des *Sarmates* se brouillérent dans la suite entre eux, & prirent pour arbitre *Adrien*, qui termina les différends à leur satisfaction commune. A cette occasion, le Roi des *Roxolani* s'étant plaint à l'Empereur, que sa pension avoit été diminuée, *Adrien* ordonna qu'on lui payât sans aucun retranchement la somme qui lui avoit été assignée (*c*). L'an 135 les *Iazyges* envoyérent des Ambassadeurs à *Rome* pour renouveller leur Alliance avec *Adrien*, qui leur fit la réception la plus obligeante, les introduisit dans le Sénat, &, après leur avoir accordé ce qu'ils souhaitoient, les renvoya chargés de presens (*d*). Tous les Peuples habitans de la *Sarmatie*, se liguerent avec les *Marcomans* contre *M. Auréle*; mais cette entreprise n'aboutit pour eux qu'à une défaite générale. L'Empereur remporta en particulier deux victoires mémorables sur les *Iazyges*, l'une avant qu'ils eussent regagné les bords du *Danube*, & l'autre décrite au long par *Dion* (*e*), comme ils passoient ce Fleuve sur la glace. Mais nonobstant les grandes pertes qu'ils essuyérent durant le cours de cette guerre, ils se montrérent si peu disposés à demander la Paix, qu'ils mirent en prison leur Roi *Bandaspa*, dont tout le crime étoit d'avoir envoyé des Ambassadeurs chargés de propositions de Paix avec l'Empire. Cependant, ayant été à la fin abandonnés par les *Marcomans*, & par leurs autres alliés, & réduits aux plus tristes extrémités, leur nouveau Roi, nommé *Zanticbus*, vint en personne accompagné de tous les principaux de la Nation, se jetter aux pieds de l'Empereur, & demander la Paix, qui leur fut accordée aux conditions suivantes; qu'ils se tiendroient toujours à la distance au-moins de 10 milles des bords du *Danube*; qu'ils remettroient en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits; & qu'ils fourniroient à l'Armée de l'Empereur un Corps de 8000 chevaux. Ils acceptérent volontiers ces conditions; & l'on assure qu'ils relâchérent à cette occasion 100000 captifs, quoiqu'ils eussent déja vendu à d'autres Peuples plusieurs de ceux qui étoient tombés entre leurs mains durant le cours de cette guerre. Les 8000 chevaux *Iazyges* furent envoyés par l'Empereur en *Bretagne*; & ce Prince assigna aux autres Nations *Sarmates* des terres en *Pannonie* (*f*), en *Mœsie*, en *Germanie*, & même en *Italie*. Les *Iazyges* vécurent, à ce qu'il paroît, durant quelque tems en paix & en amitié avec les *Romains*; car en 180 un des Articles du Traité entre l'Empereur *Commode* & les *Allemans* portoit, qu'ils n'eûssent point à faire la guerre aux *Iazyges*, aux *Buriens*, ni aux *Vandales* (*g*). Outre cela aucun Historien ne fait mention d'eux, ni des autres Peuples *Sarmates*, avant l'an 215 quand, l'Empereur *Caracalla* remporta quelques avantages sur les *Sarmates*, & prit à cete occasion le sur-

Ils se soumettent à Adrien. *Année après* J. C. 119.

Ils se liguent avec les Marcomans *contre M.* Auréle. *Année après* J. C. 165.

Ils obtiennent la Paix.

(*a*) Gr. Nero. p. 82.
(*b*) Suid. p. 87.
(*c*) Adrian. Vit. p. 4.
(*d*) Dio. p. 794.
(*e*) Id. L. LXXI. p. 804, 805.
(*f*) Id. ibid. p. 808, 809.
(*g*) Id. L. LXXII. p. 817.

furnom de *Sarmatique* (*a*). L'an 228 les *Carpi*, Nation *Sarmate* qui faisoit son séjour près des Monts *Carpatiens*, qui séparent la *Hongrie* & la *Transylvanie* de la *Pologne*, ayant appris que les Empereurs *Romains* payoient une pension annuelle aux *Goths*, envoyérent des Députés à *Ménophile*, Gouverneur de *Mœsie*, pour lui demander la même somme que recevoient les *Goths*, dont l'amitié, disoient-ils, ne méritoit pas davantage d'être recherchée que la leur. Les Députés trouvérent *Ménophile*, qui exerçoit ses Troupes, suivant sa coutume journaliére; &, comme il n'ignoroit pas pourquoi ils étoient venus, il voulut humilier leur orgueil, en les faisant attendre plusieurs jours avant de leur donner audience, & en leur permettant d'assister aux exercices militaires de ses Troupes. A la fin il les reçut, assis sur un Tribunal élevé, & entouré de tous les Officiers de l'Armée, auxquels il faisoit semblant de donner ses ordres pendant que les Ambassadeurs parloient, précisément comme si ce que ceux-ci disoient ne méritoit pas qu'on y fît la moindre attention. Les Ambassadeurs mortifiés & surpris d'un pareil procédé, démandérent simplement, pourquoi l'on donnoit de l'argent aux *Goths*, & pas à eux? A cause que l'Empereur, répondit *Ménophile*, accorde des graces à qui il lui plaît. En ce cas, repliquérent les Ambassadeurs, nous nous flattons qu'il sera plus généreux envers nous qu'envers les *Goths*, puisque nous les surpassons en mérite & en valeur. Le Général *Romain* repartit avec un souris, que l'Empereur feroit ce qu'il jugeroit à propos; & que si au bout de quatre mois ils venoient le trouver dans un endroit, qu'il leur indiqua, il leur communiqueroit les intentions de son Maître. Les Députés se rendirent au lieu marqué, & le trouvérent encore occupé à exercer ses Troupes. *Ménophile*, affecta de-nouveau de les faire attendre quelques jours, comme s'il eût eu des affaires plus importantes sur les bras que de leur donner audience, les reçut dans le même appareil que la premiére fois, & leur ordonna de revenir au bout de trois mois, leur assignant un autre lieu de rendez-vous. La réponse qu'il leur fit alors, revenoit à ceci, que l'Empereur ne vouloit entrer en aucun engagement avec eux; mais qu'en cas qu'ils eussent actuellement besoin de quelque argent, l'Empereur auroit, suivant toutes les apparences, la bonté de leur faire donner quelque chose, pourvu qu'ils se jettassent à ses pieds. Irrités de cette insulte, ils partirent la rage dans le cœur, mais ne laissérent pas de se tenir en repos pendant quelque tems, craignant de s'attirer sur les bras les forces de *Ménophile* (*b*).

Sect. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Les Carpi demandent une pension annuelle.

Leur demande rejettée.

L'Empereur *Maximin* fit la guerre aux *Sarmates*, & remporta des avantages considérables sur eux; car il paroît par diverses inscriptions trouvées en *France* & en *Espagne*, que son fils & lui prirent le surnom de *Sarmatique* (*c*). Cependant *Capitolin* se contente de dire que *Maximin*, après avoir mis à la raison les *Allemands*, résolut de faire la guerre aux *Sarmates*, & que dans cette vue il passa l'hiver à *Sirmium* en *Pannonie* (*d*). *Maximin*, parlant de lui-même, dit qu'il vainquit les *Allemands* en plusieurs rencontres;

(*a*) Get. Vit. p. 92.
(*b*) Legat. Excerpt. p. 24.
(*c*) Grut. p. 151, 156. Spon. p. 186, 187.
(*d*) Maximin. Vit. p. 143.

SECT. VI. *L'Ancien état des Bourguignons, Alemands, Hérules, Gépides, &c.*

tres; desorte qu'ils n'osérent plus remuer, non plus que les *Sarmates*, qui demandoient continuellement la paix par leurs Députés (*a*).

Ils font plusieurs irruptions dans l'Empire.

L'an 238, *Ménophile*, dont nous avons parlé ci-dessus, ayant été rappelé, les *Carpi* que sa présence avoit tenus en respect, firent une irruption en *Mœsie*, & ayant ravagé cette Province, & détruit de fond en comble la Ville d'*Istropolis*, située près de l'embouchure méridionale du *Danube*, dans la *Basse Moesie*, ou plutôt dans la petite *Schytie*, s'en retournérent chez eux, sans être inquietés par les *Romains*, qui étoient engagés alors dans une Guerre Civile entre *Maximin*, *Maxime*, & *Balbin* (*b*). En 242, c'est-à-dire la 4. année du régne de *Gordien*, ce Prince traversant la *Thrace* en allant faire la guerre aux *Perses*, défit les *Goths* & les *Sarmates*, & les obligea à se retirer au-delà du *Danube* (*c*). L'an 260, les *Sarmates* & les *Quades* s'emparérent d'une grande partie de la *Dacie* & de la *Pannonie*; mais ils en furent chassés par *Regillianus*, qui commandoit en *Illyrie*, & qui les défit plusieurs fois en un jour (*d*). Il se fit peu de tems après proclamer Empereur; mais à-peine se vit-il assis sur le Trône que les *Roxolani*, qui servoient sous lui, se révoltérent; & leur exemple ayant été suivi par le reste de son Armée, il fut massacré par quelques-uns de ses propres gens (*e*). *Aurélien*, qui obtint ensuite la Couronne Impériale, remporta une victoire signalée sur les *Sarmates* & sur les *Suéves* sous le régne de *Claude*, vers l'an 268 (*f*). Cependant aucun autre Historien ne fait mention de cette victoire. L'an 278, l'Empereur *Probus* marcha contre eux en personne; mais, à son approche, ils évacuérent la *Thrace*, qu'ils avoient ravagée, & abandonnant leur butin, firent demander la paix par des Députés. L'Empereur leur accorda cette grace, à condition qu'ils promettroient de ne point passer le *Danube*, & de fournir aux Armées *Romaines* une certaine quantité de Troupes, lorsqu'ils en seroient requis (*g*). Ils se tinrent en repos durant le reste du régne de *Probus*; mais ils n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de sa mort, qu'ils mirent tout à feu & à sang en *Illyrie*.

Et sont défaits par Carus.

Carus, successeur de *Probus*, alla les attaquer, & après leur avoir tué 26000 hommes, les contraignit à repasser le *Danube*, & à demander la Paix (*h*). Environ 7 ans après ils revinrent avec une nombreuse Armée, & commirent d'affreux ravages dans la *Thrace* & dans l'*Illyrie*. *Dioclétien*, qui vola au secours de ces Provinces, mit en fuite les Barbares. *Euméne* écrit qu'en cette occasion presque toute la Nation fut exterminée (*i*): mais ce langage sent plus le Panégyriste que l'Historien; car quelques années après, les *Sarmates*, qui habitoient les bords du *Palus Méotide*, firent, sous la conduite de *Crisco*, Roi du *Bosphore*, une irruption dans le Pays des *Laziens* en *Colchide*, & ayant pillé la plus grande partie du pont, s'avancérent jusqu'au *Halys*, Fleuve de *Paphlagonie*. *Constance*, qui n'étoit en ce tems-là que simple Tribun, mais qui fut nommé *César*

(*a*) Herod. L. VII. p. 592. 600.
(*b*) Maxim. & Balb. Vit. p. 171.
(*c*) Gord. Vit. p. 165.
(*d*) Trig. Tyran. Vit. c. 9. p. 188.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Aur. Vit. p. 213.
(*g*) Prob. Vit. p. 239.
(*h*) Car. Vit. p. 250.
(*i*) Panegyr. XI. p. 133. & VIII. p. 105, 107.

sar peu de tems après, reçut ordre de *Dioclétien* de s'aller opposer à leurs ravages; mais dans ce même tems *Chrestus*, Roi de la *Chersonnése*, & Vassal de l'Empire, ayant, à l'instigation de *Dioclétien*, fait une invasion en *Sarmatie*, & pris même par stratagême la Ville de *Bosphore*, *Crisco* envoya d'abord des Députés à *Constance* pour demander la Paix; qui lui fut accordée, à condition qu'il restitueroit le butin, & qu'il rendroit la liberté à tous les prisonniers qu'il avoit faits, parmi lesquels étoient sa femme & ses concubines. *Dioclétien* récompensa l'important service rendu en cette occasion, non seulement en comblant les habitans de la *Chersonnése* de riches présens, mais aussi en les déclarant libres, & en les exemtant de tout tribut à l'avenir. Nous avons copié ce détail d'une Piéce intitulée, *Du Gouvernement de l'Empire*, publiée par *Meursius* en 1611, & attribuée à *Constantin Porphyrogénète*, qui régnoit dans l'Orient en 950. L'Empereur *Galére* doit avoir fait la guerre aux *Sarmates*; car *Zonare* & *Ammien Marcellin* disent que souhaitant de perdre *Constantin*, dont les qualités éminentes lui donnoient de l'ombrage, il lui ordonna, dans la guerre contre les *Sarmates*, d'en venir aux mains avec un Barbare d'une taille demesurée, & dont le seul aspect inspiroit de la frayeur. *Constantin* obéit; & après avoir vaincu & terrassé son ennemi, il le traîna par les cheveux aux pieds de l'Empereur. Durant le cours de cette même guerre, *Constantin* ayant reçu ordre de traverser un marais à la tête de quelques Troupes, exécuta heureusement cette commission, & remporta sur les ennemis une victoire signalée (a). Ceci doit être arrivé l'an 305. Vers le même tems toute la Nation des *Carpi* se soumit aux *Romains*, après avoir essuyé plusieurs défaites de la part de *Galére*. *Dioclétien* transplanta toute la Nation dans l'Empire, & particuliérement en *Pannonie*, où plusieurs milliers d'entre eux avoient obtenu la permission de s'établir sous le gne d'*Aurélien* (b).

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les Carpi *transplantés dans l'Empire.*

Constantin le Grand, l'année 322, qui fut la 17. de son régne, remporta une grande victoire sur les autres Peuples *Sarmates* (c). *Optatien* atteste qu'ils furent vaincus en différentes batailles aux environs de *Campana*, de *Marga*, & de *Bononia*, toutes trois Villes de l'*Illyrie* sur le *Danube* (d). *Rausimodes*, un des Rois *Sarmates*, avoit, suivant *Zosime*, assiégé une Ville, dont cet Auteur ne marque pas le nom; mais *Constantin*, étant accouru au secours de la Place, mit les ennemis en fuite, & ayant obligé ceux qui s'étoient échappés, de repasser le *Danube*, les défit une seconde fois au-delà du Fleuve, tua leur Roi *Rausimodes*, ravagea leur Pays, & ramena avec lui un nombre incroyable de captifs (e). Les Jeux *Sarmatiques*, qu'on célébroit annuellement vers la fin de *Novembre*, comme il paroît par un ancien *Calendrier* de l'an 534, ont tiré probablement leur origine de cette victoire.

Les Sarmates *défaits en plusieurs batailles*

L'an 332, il s'alluma entre les *Goths* & les *Sarmates* une guerre, qui obli-

Constantin *épouse leur cause*

(a) Zonar. Vit. Dioc. p. 246. Ammian. p. 471.
(b) Ammian. L. XXVIII. p. 357. Aur. Vit. p. 525.
(c) Zos. L. II. p. 680.
(d) Optat c. 23.
(e) Idem ibid.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

bligea ces derniers à implorer le secours de *Constantin*. Ce fameux Capitaine envoya aussitôt à leur secours un nombreux Corps de Troupes, dont la jonction mit les *Sarmates* en état de remporter sur les *Goths* une victoire complette, le 20 d'*Avril* de cette même année. Durant le cours de cette guerre près de 100000 *Goths* périrent tant par le famine que par l'épée. A la fin, ils firent la Paix avec les *Romains* & avec les *Sarmates*, *Ariaric* ou *Araric* leur Roi livrant son propre fils pour ôtage (*a*); & s'étant engagé à renforcer les Armées *Romaines* d'un Corps de 40000 *Goths*: renfort, qui fut conservé en son entier durant quelques siécles, & qui servit sous le nom de *Fœderati*, ou d'Alliés (*b*). Les *Sarmates*, n'ayant plus rien à craindre de la part des *Goths*, se montrérent ingrats au point de tourner leurs armes contre leurs bienfaiteurs, faisant de fréquentes incursions sur les terres des *Romains*, auxquels ils devoient leur délivrance.

contre les Goths.

Et tire vengeance de leur ingratitude.

Constantin, indigné de leur conduite, alla mettre tout à feu & à sang dans leur Pays. Cependant comme ils se soumirent, & s'engagérent solemnellement à servir déformais les *Romains* avec fidélité, l'Empereur ordonna qu'on ne commît plus d'hostilités contre eux, & repassa le *Danube* (*c*). Deux ans après les *Sarmates* furent attaqués de nouveau par les *Goths*, sous la conduite de leur Roi *Gébéric*, successeur d'*Araric*. Cette guerre dura quelques années, mais enfin les *Sarmates* furent entiérement défaits sur les bords du *Marisus* en *Dacie*. Dans cette bataille, les *Sarmates* perdirent leur Roi *Wisimar*, & avec lui la fleur de leur Noblesse, & tant de monde, qu'ils furent réduits à armer leurs esclaves. Mais ces derniers, après avoir mis les *Goths* en fuite, tournérent leurs armes contre leurs Maîtres, & les chassérent de leur Terre natale (*d*). *Ammien* (*e*) & *St. Jérôme* (*f*) désignent ces esclaves par le nom de *Limigantes*: le premier dit que ceux qui naissoient libres parmi les *Sarmates*, étoient distingués par le Titre d'*Acaragantes* (*g*).

Ils sont chassés de leur Pays par leurs esclaves.

Année après J. C. 334.

Les *Sarmates*, ainsi chassés par leurs propres esclaves, eurent recours à *Constantin*, qui reçut 300000 d'entr'eux dans l'Empire, en incorpora quelques-uns dans ses Troupes, & assigna aux autres des Terres dans les Provinces voisines du *Danube*, & même en *Italie* (*h*). Plusieurs milliers de *Sarmates* cherchérent une retraite chez d'autres Barbares, qu'*Ammien* appelle *Victobales* (*h*), & que la plupart des Auteurs prennent pour le même Peuple que les *Quades Ultramontains*, ou les *Quades* au-delà des Monts de *Sudeti* ou *Suditi*, séparant la Contrée des *Quades* de celle des *Marcomans*, à-présent les Montagnes de *Bohême*. Les *Sarmates*, qui se réfugiérent parmi les *Quades* l'an 355, firent une irruption dans la *Pannonie*, conjointement avec les *Quades*, & après avoir pillé cette Province & la *Haute Mœsie*, s'en retournérent avec un immense butin (*k*). Ce narré est de

(*a*) Ammien. p. 472.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 640.
(*c*) Ammian. Anonym. p 476. Socrat. p 48.
(*d*) Ammian. Anonym. ibid. & Ammian. L. XVII. p. 107.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Hier. Chron.
(*g*) Ammian. ibid.
(*h*) Eufeb. p. 529. Ammian. Anonym. p. 476.
(*i*) Ammian. L. XVII. p. 106.
(*k*) Zof. p. 702.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemans, Hérules, Gépides, &c.*

de *Zosime*, mais *Ammien* n'en dit pas un seul mot. Deux ans après, ils revinrent sur leurs pas, & ravagérent les mêmes Provinces, pendant que les *Sueves* mettoient tout à feu & à sang dans la *Rhætie*, & les *Quades* en *Valeria*, Province de l'*Illyrie*. *Constance*, qui étoit alors à *Rome*, &, à ce qu'*Ammien* (*a*) nous apprend, fort épris des agrémens de cette Ville, accourut pour arrêter les progrès des Barbares, qui menacoient l'*Italie* même; mais à-peine sçurent-ils son arrivée à *Milan*, qu'ils se retirérent de leur propre mouvement (*b*). Cependant l'Empereur s'avança jusqu'à *Sirmium*, & y eut plusieurs conférences avec les principaux des Peuples, qui habitoient aux environs du *Danube*, qui promirent tous de vivre en paix & en amitié avec l'Empire (*c*).

Cependant dès l'hiver suivant, les eaux du *Danube* se trouvant prises par la gelée, ils profitérent de cette occasion pour aller ravager la *Mœsie* & la *Pannonie*, pendant que les *Allemands*, sans respect pour le Traité de Paix fait en dernier lieu avec l'Empire, désoloient la *Rhétie*. *Barbatio* fut dépêché contre les *Allemands* par *Constance*, qui marcha en personne aux *Sarmates*, renforcés par les *Quades*. Ce Prince se trouvoit alors à *Sirmium*, où il avoit passé l'hiver, & se mit en chemin après l'équinoxe du printems (*d*), Les Barbares se retirérent à son approche; mais l'Empereur ayant passé le *Danube* sur un pont de bateaux, mit tout à feu & à sang dans leur Pays. Les *Sarmates* s'avancérent aussitôt en très-grand nombre, feignant de venir demander la paix, mais dans l'intention de charger les *Romains* à l'improviste. *Constance*, instruit à tems de leur dessein, ordonna à ses Troupes de les attaquer dès-qu'ils seroient à portée; ce qui fut exécuté avec tant de succès, qu'il n'en échappa pas un seul. Le reste, decouragé par cette perte, se soumit à *Constance*, qui leur donna la paix, à condition qu'ils mettroient en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils livreroient des ôtages pour servir de garans de leur conduite à-venir (*e*). Les *Sarmates* recueillirent à la fin de grands avantages de cette guerre. Ils avoient été chassés de leur Pays par leurs esclaves en 334, & obligés de se réfugier parmi les *Quades*, qui les traitérent comme leurs sujets. Ils furent délivrés de cette espéce d'esclavage par *Constance*, qui les déclara libres, établit sur eux comme Roi un Prince de leur propre Nation, nommé *Zizaïs*, & les remit en possession de leur ancienne Contrée. Les *Limigantes* (ainsi s'appelloient ces esclaves) ayant été réduits à de cruelles extrémités, vinrent en grand nombre demander la paix; mais résolus en même tems d'attaquer les *Romains*, si ceux-ci refusoient de la leur accorder à des conditions honorables. *Constance*, qui soupçonnoit leur dessein, ordonna à ses Troupes de les entourer pendant qu'ils feroient leurs propositions. Ces arrangemens étant faits, *Constance* leur déclara quelles conditions ils pouvoient espérer de sa part. Comme ces conditions ne leur plaisoient pas, & qu'ils paroissoient vouloir mettre la main à leurs armes, les *Romains*, qui les observoient avec soin, les taillérent

(*a*) Ammian. p. 72.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. & Jul. ad Athen. p. 513.
(*d*) Ammian. L. XVII. p. 104.
(*e*) Idem p. 105.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

lérent presque tous en piéces, sans que d'une si grande multitude un seul demandât quartier, ou offrît de se soumettre (*a*). Après ce carnage, les *Romains* s'étant avancés d'un côté, & les *Sarmates* de l'autre, les *Limigantes* furent passés au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Ceux qui échappérent à cette espéce de massacre, acceptérent les conditions, quoique dures, qui leur avoient été offertes. Ces conditions étoient, qu'ils évacueroient le Pays dont ils s'étoient emparés, & qu'ils se retireroient ailleurs à une distance considérable de l'Empire. La Contrée, qu'ils abandonnérent, fut renduë par *Constance* à ses anciens propriétaires, qui s'y établirent de-nouveau 24 ans après en avoir été chassés par leurs esclaves rebelles (*b*). Ces exploits valurent à *Constance* le surnom de *Sarmatique* (*c*).

Mais en sont remis en possession par Constance.

Année après J. C. 358.

De si puissantes obligations n'empêchérent pas néamoins que, peu d'années après, c'est à-dire en 364, les *Sarmates* ne fissent une irruption en *Pannonie*, tandis que les Troupes *Romaines* agissoient contre les *Allemans* en *Rhétie* (*d*). En 374 ils se joignirent aux *Quades*, &, après avoir ravagé la *Pannonie*, s'avancérent ensemble dans la *Haute Mœsie*; mais ils furent défaits par *Théodose*, dans la suite Empereur, comme nous l'avons vu ci-dessus. L'an 376 *Athanaric*, un des Chefs des *Goths*, ayant été contraint par les *Huns* d'abandonner son propre Pays, se retira avec son Peuple à un endroit appellé *Cancalanda*, d'où il chassa les *Sarmates*, auxquels ce lieu appartenoit (*e*). En 378 les *Sarmates*, apprenant que les *Goths* qui avoient été admis dans l'Empire par *Valens*, s'avançoient contre les *Romains*, résolurent de passer le *Danube*, & de les joindre. Mais *Théodose*, dans la suite Empereur, les rencontra dans la *Thrace*, & y remporta sur eux une grande victoire. Le nombre des Barbares, qui furent tués en cette occasion, fut si prodigieux, que *Gratien*, qui occupoit alors le Trône Impérial, n'ajouta foi au récit que *Théodose* en fit lui-même à son retour, qu'après avoir été instruit de la vérité du fait par des personnes envoyées exprès pour examiner le champ de bataille (*f*). L'année 407 ils entrérent dans les *Gaules* avec les *Vandales*, les *Suéves*, les *Francs*, les *Bourguignons*, & autres Nations Barbares, & y commirent de terribles ravages. Ceux qui restérent en *Sarmatie*, furent dans la suite subjugués par *Attila*, & servirent avec leurs Princes dans son Armée, quand ce Conquérant envahit les *Gaules* en 451 (*g*). A la mort de ce Prince, ils secouérent le joug, & ayant recouvré leur ancienne liberté, se soumirent à *Marcien*, en ce tems là Empereur, qui leur permit de s'établir en *Pannonie*, en *Mœsie*, & dans les autres Provinces voisines du *Danube*, où ils se tinrent en repos jusqu'au tems où ils furent assujettis par les *Goths*, la plus puissante Nation de ces quartiers-là. Ceux d'entr'eux qui faisoient leur séjour parmi les *Goths*, devinrent dans la suite une même Nation avec eux. Les autres, qui restérent en *Sarmatie*, sont, à ce qu'on croit, les ancêtres des *Polonois* & des *Tartares* d'à-présent.

LES

(*a*) Id. p. 109
(*b*) Id. p. 110, 111.
(*c*) Id. p. 112
(*d*) Id. L. XXVI. p. [illegible] 5.
(*e*) Id. p. 453.
(*f*) Theodoret. L. V. c. 5. p. 710.
(*g*) Jorn. p. 685—688.

Sect. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

LES DACES.

Les Daces. Leur Origine.

Les *Daces* étoient, ſuivant *Jornandès* (*a*), un Peuple *Gothique*, originaire de *Scandinavie*, lequel, s'étant rendu maître de la *Scythie*, de la *Mœſie*, de la *Thrace*, & de la *Dacie*, chaſſa tous les anciens habitans de ces Pays. Ceci paroît s'accorder avec ce que nous liſons dans *Hérodote*, ſçavoir, que les anciens *Scythes*, qui étant venus de *Syrie*, avoient paſſé l'*Araxe*, & s'étoient établis dans le Pays, qui porta dans la ſuite le nom de *Scythie*, furent délogés de leurs nouvelles demeures par les *Cimmériens*, c'eſt-à-dire, les *Goths*; car, ſuivant le même *Jornandès*, les *Goths* ont été les premiers habitans de la *Cimmérie*. *Dion* obſerve que le Peuple connu ſous le nom de *Daces* par les *Romains*, portoit celui de *Gétes* chez les *Grecs* (*b*); & *Juſtin*, l'Abréviateur de *Trogue Pompée*, dit en termes exprès, que les *Daces* deſcendoient des *Gétes* (*c*). Or nous avons ſuffiſamment prouvé ci-deſſus, dans notre Hiſtoire des *Goths*, que ceux-ci & les *Gétes* étoient un ſeul & même Peuple. Quelques Ecrivains dérivent les *Daces* des *Dace*, Peuple dont le Pays, s'il en faut croire *Strabon*, étoit ſitué près de l'*Hyrcanie* dans la *Scythie Aſiatique*. Mais cette opinion n'a d'autre fondement que la reſſemblance des noms. Les *Daces* ont été connus anciennement ſous le nom de *Davi*; car la terminaiſon de *Dava* étoit commune à la plupart de leurs Villes, comme *Comidava*, *Sergidava*, *Decidava*, *Morcidava*, &c. & les noms de *Geta* & de *Davus* étoient, chez les *Athéniens*, particuliers aux eſclaves, qui portoient ordinairement les noms des Peuples dont ils tiroient leur origine. Pour ce qui eſt de l'ancienne Contrée des *Daces*, elle comprenoit la *Moldavie*, la *Valachie* & une partie de la *Tranſylvanie*. Toute-la Nation fut tranſplantée dans la ſuite en *Illyrie* par l'Empereur *Aurélien*; & le Pays, qu'ils y occupoient, eſt la *Dacie*, dont parlent les Auteurs qui ont écrit dans le IV. & dans le V. Siécles, les *Goths* étant alors maîtres de l'ancienne *Dacie*. Les *Daces* paſſoient pour le plus valeureux de tous les Peuple Barbares, non ſeulement à cauſe de leur courage & de leur force, qui les rendoient capables de ſupporter toutes les fatigues de la guerre, mais auſſi parce qu'ils enviſageoient la mort comme le commencement d'une vie plus heureuſe; ce qui, dit l'Empereur *Julien*, les engageoit à s'expoſer aux plus grands dangers, avec autant de tranquillité que s'il étoit queſtion d'entreprendre un voyage (*d*). Ils tenoient cette doctrine d'un grand Philoſophe, nommé *Zamolxis*, que *Jornandès* ſuppoſe avoir été Roi des *Gétes* ou *Goths* établis dans la *Thrace*, dans la *Dacie*, & dans la *Mœſie*; mais d'autres Ecrivains parlent de lui comme d'un diſciple, & quelques-uns comme d'un eſclave de *Pythagore* (*e*). Il étoit *Géte* ou *Goth* de naiſſance; & après avoir été extrêmement vénéré par ſes compatriotes durant ſa vie, obtint d'eux des honneurs divins après ſa mort (*f*).

Leur caractère.

Les

(*a*) Jorn. Rer. Goth. L. V.
(*b*) Dio L. LXVII p. 761.
(*c*) Juſtin. L. XXXII.
(*d*) Jul. Cæſ. p. 39, 40.
(*e*) Phot. c. 166. p. 360.
(*f*) Strab. L. VII. p. 297, 298.

SECT. VI. *Ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

Les *Daces* étoient gouvernés par leurs propres Rois, & obſervoient les mêmes Coutumes, Loix &c. que les autres Nations *Gothiques*, dont nous avons parlé ci-deſſus. Le premier de leurs Rois dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Orole.* Ce fut ſous le régne de ce Prince qu'ils firent la guerre aux *Baſternes;* mais n'ayant pas témoigné en certaine occaſion de leur courage ordinaire, leur Roi leur ordonna, par maniére de châtiment, de mettre, en ſe couchant, la tête à l'endroit où devoient être les pieds, juſqu'à ce que par leurs exploits ils euſſent réparé le tort fait à leur honneur (*a*).

Leurs coutumes, mœurs, &c. Leurs irruptions dans l'Empire.

Sous le régne d'*Auguſte*, ils firent pour la premiére fois une irruption dans l'Empire, ſans que nous puiſſions préciſément marquer en quel endroit. Tout ce que nous en ſçavons eſt, qu'à l'approche de *Druſus*, envoyé contre eux par *Auguſte*, qui étoit alors dans les *Gaules*, ils regagnérent leur Pays (*b*). L'an 69 de notre Ere, les Légions qui avoient leurs quartiers en *Mœſie*, ayant reçu ordre d'*Othon* de ſe rendre en *Italie*, pour y faire tête à *Vitellius*, les *Daces*, d'au-delà du *Danube*, dont la coutume, dit *Tacite*, étoit de ne laiſſer les *Romains* en paix que quand il ne convenoit pas à leurs intérêts de les attaquer, profitant de cette occaſion, paſſérent le *Danube*, & ſe rendirent maîtres de la Province de *Mœſie*, pour ſe rendre des Provinces d'Orient en *Italie*, les obligea à évacuer la Province dont ils venoient de s'emparer, & y laiſſa *Fonteius Agrippa*, ci-devant Proconſul d'*Aſie*, avec un Corps de Troupes pour tenir les Barbares en reſpect (*c*). L'année ſuivante, *Agrippa* ayant été tué par les *Sarmates*, les *Daces* entrérent à main armée en *Pannonie*, &, après avoir pillé cette Province, s'avancérent juſqu'en *Mœſie*, où ils joignirent les *Sarmates*; mais ils en furent bien tôt délogés avec grande perte, par *Rubrius Gallus* que *Veſpaſien*, qui tenoit en ce tems-là les rênes de l'Empire, avoit dépêché contre eux (*d*). Vers l'an 86, les *Daces* ayant de-nouveau ravagé les Provinces voiſines, & commis par-tout d'affreuſes cruautés, *Domitien* réſolut de marcher à eux en perſonne. *Duras* étoit en ce tems-là Roi des *Daces;* mais ce Prince, par un trait de ſageſſe dont on trouve peu d'exemples dans l'Hiſtoire, céda, de ſon propre mouvement, la Puiſſance Souveraine à *Décébale*, parce qu'il l'en croyoit plus digne que lui: & véritablement, *Decébale* étoit, ſuivant *Dion* (*e*), un des plus grands Capitaines de ſon tems. Egalement habile à charger l'Ennemi à-propos, & à ſe retirer quand il le falloit, il ſçavoit auſſi profiter de la victoire, & ſe maintenir après une défaite (*f*).

Ce doit être *Duras* ou *Décébale*, mais plus vraiſemblablement ce dernier, qu'*Oroſe* (*g*) & *Jornandès* (*h*) appellent *Diurpaneus.* Pour ce qui eſt de l'iſſuë de cette guerre en général, *Tacite* dit que peu de tems après le retour d'*Agricola* à *Rome*, pluſieurs Armées *Romaines* furent détruites en *Mœſie* & en *Dacie*, les uns par la lâcheté, & les autres par la témérité de leurs

(*a*) Juſtin. L. XXXII.
(*b*) Dio, L. LIV. p. 546.
(*c*) Tacit. L. III c. 46. p. 73, 74.
(*d*) Joſeph. Bell. L. VII. c. 22. p. 979. Tacit. L. IV. c. 54. p. 102.
(*e*) Dio. Val. p. 709.
(*f*) Idem p. 761.
(*g*) Oroſ. L. VII. c. 10. p. 212.
(*h*) Jorn. Rer. Goth. c. 13. p. 629.

leurs Chefs; que les Légions & les Troupes des Alliés furent faites prisonniéres même dans des Places fortes; jusque-là que les *Romains* avoient lieu de craindre la perte, non seulement de la Contrée voisine du *Danube*, mais même de plusieurs Provinces. Chaque jour étoit marqué par quelque mauvaise nouvelle, & chaque année distinguée par quelque défaite remarquable (*a*). Notre Historien n'a pas jugé à-propos de rapporter tous ces malheurs en détail, ni de faire mention du nombre de ceux qui furent tués du côté des *Romains* dans un si grand nombre d'actions, imitant en cela la reticence de *Saluste*, & de quelques autres Historiens en pareille occasion (*b*). Tout vrai *Romain*, dit *Tacite*, souhaitoit alors de voir le commandement des Armées conféré à *Agricola*, qui fut même proposé à l'Empereur par quelques-uns des affranchis de ce Prince, dont les uns espéroient par ce moyen de hâter sa ruïne, pendant que d'autres ne se proposoient pour but que la réputation de leur Maître & la gloire de l'Etat; mais ce Prince ombrageux craignoit sur toutes choses de confier le commandement de ses Armées à un homme courageux (*c*). Comme les particularités de cette guerre se trouvent déjà dans notre Histoire du régne de *Domitien*, nous observerons seulement ici que les *Daces*, dans la premiére bataille qu'ils livrérent aux *Romains*, défirent entiérement *Appius* ou *Oppius Sabinus*, Gouverneur de *Mœsie*, qui fut tué dans l'action; qu'après que son Armée eut été mise en fuite, ils s'emparérent de plusieurs Places fortes dans la Province que nous venons de nommer; que *Domitien*, pour arrêter le cours de leurs ravages, amena en *Illyrie* presque toutes les forces de l'Empire; que *Décébale* envoya aussi-tôt demander la paix par quelques Députés; mais que l'Empereur, n'ayant voulu entendre à aucune proposition, détacha *Cornelius Fuscus*, en ce tems-là *Præfectus Prætorio*, contre lui avec la fleur de l'Armée, & que celui-ci passa le *Danube*, & en étant venu aux mains avec les *Daces*, fut taillé en piéces avec presque toute son Armée. Ce desastre obligea *Domitien*, qui étoit déjà de retour à *Rome*, de regagner en hâte l'*Illyrie*, d'où il envoya contre l'Ennemi un de ses Généraux, nommé *Julien*, ne se souciant pas d'exposer sa propre personne. *Julien* remporta une victoire signalée, & extermina un si grand nombre de *Daces* que *Décébale* fit de-nouveau demander la paix, que *Domitien* refusa de lui accorder, à quelque condition que ce pût être. Mais dans ce même tems, au-lieu de tirer parti de la victoire qu'il venoit d'obtenir, il tourna ses armes contre les *Marcomans* & les *Quades*, & après avoir été mis en fuite par les premiers, fut charmé d'en venir à un accord avec *Décébale*, auquel il fit proposer par des Ambassadeurs des conditions de Paix plus avantageuses que ce Prince n'auroit osé espérer.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils taillent en piéces Appius Sabinus, *avec son Armée.*

Année après J. C. 86.

Décébale, considérant la fâcheuse situation de ses affaires, jugea à-propos d'accepter les offres de l'Empereur; mais au-lieu de le venir trouver en personne, comme *Domitien* le souhaitoit, il donna cette commission à son frere *Diégis*. Celui-ci livra à l'Empereur quelques armes, & un petit nom-

Domitien *fait une Paix honteuse avec eux.*

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 41. p. 151.
(*b*) Tacit. ibid.
(*c*) Oros. ibid.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

Année après J. C. 90.

nombre de prisonniers, & reçut des mains de ce Prince le Diadême au nom de son frere (*a*). L'Empereur convint outre cela de payer à *Décébale* une somme annuelle, & de lui envoyer quantité d'Artisans de toute sorte de professions, particuliérement de ceux qui s'entendoient à faire des machines de guerre. Cette pension annuelle, qu'il vaudroit mieux nommer tribut, fut payée ponctuellement, aussi longtems que *Domitien* vécut; & cependant, après une paix aussi honteuse, il marqua dans des Lettres qu'il écrivit au Sénat, qu'il avoit obligé *Décébale* à se soumettre à toutes les conditions qu'il avoit jugé bon de lui imposer. Pour donner quelque air de vérité à cette fable, il dépêcha au Sénat les Ambassadeurs de *Décébale*, avec une Lettre de soumission, qu'il feignoit lui avoir été écrite par ce Prince (*b*). Le Sénat lui décerna l'honneur du triomphe. En vertu de ce Decret, *Domitien* triompha des *Daces* (*c*), & en même tems, suivant *Eusébe*, des *Marcomans*, qui l'avoient battu. Les Sycophantes d'alors, & sur-tout les Poëtes, exaltérent ces prétenduës victoires, qu'ils élevérent même au-dessus de celles d'*Alexandre* & de *César*. La guerre avec les *Daces* dura depuis l'an 86 jusqu'à l'an 90; & le triomphe de *Domitien* doit avoir eu lieu en 91. La Paix étant faite, cet Empereur fit ériger dans la Contrée des *Daces* un superbe Monument à l'honneur de *Fuscus*, qui y avoit été tué (*d*).

La somme annuelle que *Domitien* s'étoit engagé à payer à *Décébale*, lui fut ponctuellement remise durant tout le régne de ce Prince, de-même que durant le régne de son successeur *Nerva*; mais *Trajan*, qui succéda à *Nerva*, ne voulut plus continuer cet indigne tribut. Son refus détermina les *Daces* à faire des préparatifs de guerre, & à solliciter leurs voisins les *Iazyges* à leur fournir du secours; mais ces derniers ayant refusé, sous différens prétextes, de rompre avec l'Empire, *Décébale* les attaqua les premiers, & s'empara d'une partie considérable de leur Pays, que *Trajan*, après avoir subjugué les *Daces*, ne voulut pas leur rendre, quoiqu'ils l'eussent perdu à cause de leur attachement aux intérêts des *Romains* (*e*).

Ils s'emparent d'une partie de la Contrée des Iazyges.

Dion, qui rapporte ceci, n'ajoûte point que *Trajan* allégua, ou eut quelque raison de rejetter la juste demande des *Iazyges*. *Decebale* tourna peu de tems après ses armes contre les *Romains*, & après avoir passé le *Danube*, se mit à piller les Provinces voisines. *Trajan*, qui ne demandoit qu'un prétexte de rompre avec les *Daces*, n'en fut point fâché. D'ailleurs il sçavoit que *Décébale* entretenoit correspondance avec *Pacore*, Roi des *Parthes*, à qui il avoit donné en présent un nommé *Callidrome*, pris en *Mœsie* par un de ses Lieutenans durant la guerre contre *Domitien*. La bonne intelligence entre ces deux Princes donnoit de l'ombrage à *Trajan*.

Leur guerre contre Trajan.

Aussi à-peine eut-il appris que *Décébale* commettoit des hostilités sur les Terres de l'Empire, qu'il marcha à eux avec toute la diligence possible, &

(*a*) Idem ibid. Suet. in Dom. c. 6. p. 788. Jorn. Rer. Goth. c. 13. p. 629. Petr. Legat. p. 23. 24. Juv. Sat. IV. Var. III. Dio, L. LXVIII. p. 773. & L. LXVII. p. 764. Mart. L. V. ep. 3. p. 392.

(*b*) Dio, L. LXVII. p. 761.

(*c*) Idem ibid. p. 762. & Suet. c. 6. p. 788, 789.

(*d*) Mart. L. VI. ep. 76.

(*e*) Dio. L. LXVIII. 774.

& mit, sans rencontrer d'opposition, tout à feu & à sang dans le Pays des *Daces*. *Décébale* fit prendre les armes à toute la Jeunesse du Pays, & en vint avec *Trajan* à une action sanglante, qui, après avoir été douteuse quelque tems, se termina enfin à l'avantage des *Romains*. Ce fut en cette occasion que *Trajan* déchira ses propres robes pour aider à bander les playes des *Romains*. L'Empereur suivit l'Ennemi de près, & ne lui laissant pas le tems de lever de nouvelles forces, le harassa tellement que *Décébale* fut réduit à envoyer des Députés chargés de propositions de Paix. *Trajan* nomma *Licinius Sura*, & *Claudius Libianus*, pour traiter avec eux; mais les Députés n'ayant pu s'accorder, *Trajan* continua ses ravages, & s'avança même jusqu'à la vuë de *Zermizégethusa*, Capitale de la *Dacie*. D'un autre côté, *Maximus*, un des Généraux de l'Empereur, réduisit sous l'obéissance de son Maître plusieurs Places, dans une desquelles il fit la Sœur de *Décébale* prisonniére, & recouvra un Etendard *Romain*, qui étoit tombé entre les mains de l'Ennemi, quand *Fuscus* fut défait & tué sous le régne de *Domitien*. Ainsi *Décébale* se vit enfin obligé à accepter les conditions dures; que *Trajan* trouva bon de lui prescrire, & que nous avons rapportées ci-dessus (*a*). Cependant trois ans après, il recommença la guerre; mais ayant été vaincu par *Trajan* en plus d'une rencontre, & dépouillé de ses Etats, il aima mieux se donner la mort que vivre dans l'esclavage. Sa tête fut d'abord apportée à *Trajan*, & envoyée à *Rome* par ce Prince.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Année après J. C. 101.

A la mort de *Décébale*, la *Dacie* fut entiérement subjuguée & réduite en Province *Romaine*. L'Empereur fit construire dans cette Contrée plusieurs Châteaux, qu'il pourvut de Garnisons capables de tenir les habitans en respect. Il planta aussi grand nombre de Colonies, distribuant les Terres à de pauvres Citoyens de *Rome*, & de quelques autres Villes d'*Italie*, qui souhaitoient de s'établir en *Dacie*. Les Ecrivains *Hongrois* font mention de plusieurs Villes situées dans leur Pays, aussi-bien qu'en *Transylvanie*, qui furent, à ce qu'ils prétendent, bâties ou peuplées à cette occasion par les *Romains*. Mais comme nous avons déjà parlé au long des guerres de *Trajan* contre les *Daces* (*b*), nous nous contenterons d'en indiquer ici les principaux événemens. La *Dacie*, étant ainsi réduite en Province, fut gouvernée par un Magistrat *Romain*, sous le titre de *Propréteur*, comme on peut l'inférer de quelques anciennes Inscriptions (*c*). L'Empereur *Adrien*, qui succéda à *Trajan* en 117, auroit abandonné la *Dacie*; mais son affection pour les Citoyens *Romains* qui y avoient des établissemens, l'empêcha d'exécuter ce dessein. Cependant pour brider les incursions des Barbares, il fit rompre le fameux pont que son prédécesseur avoit fait construire sur le *Danube*, & que nous avons décrit dans notre Histoire *Romaine* (*d*).

La Dacie *réduite en Province* Romaine *par* Trajan.

Année après J. C. 105.

L'année 138, qui fut la premiére du régne d'*Antonin le Pieux*, les *Daces* entreprirent de secouer le joug; mais la rebellion fut bientôt étouffée par

Ils tâchent envain de secouer le joug.

(*a*) Hic supr. T. XI, p. 307.
(*b*) Idem ibid. p. 311. & seq.
(*c*) Gruter. p. 354.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 338.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

par les Généraux que l'Empereur avoit dépêchés contre eux (*a*). En 168 ils attaquérent l'Empire conjointement avec les *Allemands*, les *Marcomans*, les *Quades* & les *Sarmates*; mais les deux Empereurs *M. Auréle* & *L. Verus* s'étant mis en marche contre eux, ils se soumirent de-nouveau. Il paroît néanmoins qu'il se donna une bataille, & que la victoire se déclara en faveur des *Romains*; car cette même année les deux Empereurs prirent le titre d'*Imperator* pour la cinquiéme fois (*b*); ce qui ne se faisoit jamais qu'à l'occasion de quelque victoire. En 180, 12000 *Daces* ayant été chassés de leur contrée par d'autres barbares, *Sabinianus*, Gouverneur de cette Province, leur persuada de s'aller établir dans une autre partie de la *Dacie*, pendant qu'ils étoient en pleine marche pour aller joindre les *Allemands*, qui faisoient actuellement la guerre aux *Romains* (*c*). Sous le régne de *Caracalla*, les *Daces* se révoltérent de-nouveau; car il est parlé de quelques escarmouches qu'il y eut entre eux & ce Prince, auquel ils livrérent même des ôtages, pour servir de garans de leur fidélité avenir (*d*). Après que la *Dacie* eut été subjuguée en 105, plusieurs des naturels du Pays abandonnérent leur patrie, & allérent chercher un azile parmi les Barbares voisins. Ils se joignirent dans la suite aux *Sarmates*, aux *Quades* & aux *Allemans*, pour faire des irruptions dans l'Empire. Leurs descendans, sous le régne de *Maximin*, ayant réuni leurs forces avec celles des *Sarmates*, commirent d'affreux ravages dans les Provinces *Romaines* situées le long des bords du *Danube*; mais il y a lieu de supposer qu'ils furent repoussés avec grande perte par l'Empereur, puisque l'année qui suivit celle de leur irruption dans l'Empire, il prit les titres de *Sarmatique* & de *Dacique*, comme il paroît par plusieurs Inscriptions trouvées en *France* & en *Espagne* (*e*). L'année 265, la treiziéme du régne de *Gallien*, les *Goths*, & divers autres Peuples barbares, se rendirent maîtres de la *Dacie*; car la perte de cette Province est mise au nombre des malheurs du régne de ce Prince infortuné (*f*). Environ neuf ans après, elle fut en grande partie recouvrée par *Aurélien*; mais ce Prince, trouvant qu'il ne lui étoit pas possible de la conserver au milieu de tant de Nations barbares, dont elle étoit entourée, il en retira ses Troupes, aussi-bien que les habitans & leurs familles, auxquels il assigna des terres en *Mœsie* & en *Dardanie*, dont il fit une Province particuliére, appellée aussi *Dacie*, & par *Lactance nouvelle Dacie*. Cette Province étoit située en-deçà du *Danube* rélativement aux *Romains*, & est placée par *Vopiscus* entre les deux *Mœsies*. Elle comprénoit, suivant *Sanson*, une partie de la *Bulgarie* & de la *Servie*, & avoit *Sardica* pour Capitale. Les *Goths* paroissent s'être emparés de l'ancienne *Dacie* abandonnée par *Aurélien*. C'est ainsi que les anciens *Daces* furent transplantés sur les terres des *Romains*, ou dispersés parmi les Barbares voisins ou au-delà du *Danube* avec lesquels ils ne formérent dans la suite qu'une seule & même Nation.

La Dacie au delà du Danube abandonnée par Aurélien. *Année après* J. C. 274.

LES,

(*a*) Tit. Anton. Vit. p. 19.

(*b*) Occo. p. 2?5, 306. Goltz. p. 77. Birag. p. 237.

(*c*) Dio. L. LXXI p. 818.

(*d*) Get. Vit. p. 92.

(*e*) Grut. p. 151. 158. Spon p. 186.

(*f*) Aur. Vict. Europ. Oros. L. VII. c. 2. p. 214 Fest. p. 670.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

LES LOMBARDS.

Les Lombards.

Les *Longobards*, *Langobards* ou *Lombards*, qui dans la suite se rendirent maîtres de l'*Italie*, & d'après lesquels une partie de cette contrée, connuë autrefois sous le nom de *Gaule Cisalpine*, s'appelle encore à-présent *Lombardie*, sont mentionés pour la premiére fois dans l'Histoire par *Prosper Aquitanus*, Evêque de *Rhége*, en 379. Cet Auteur, commençant à l'année que nous venons d'indiquer, une Chronique de sa façon après avoir copié jusque-là la Chronique de St. *Jérôme*, dit que les *Lombards*, ayant abandonné les côtes les plus éloignées de l'Ocean, & la *Scandinavie* leur terre natale, & cherchant de nouveaux établissemens, attaquérent premiérement & vainquirent vers ce tems-là les *Vandales*, qui étoient alors en *Germanie*. Ils avoient à leur tête deux Chefs, nommés *Iboreus*, & *Aionus*, à la mort desquels, qui arriva environ dix ans après, ils choisirent *Agilmond*, fils du dernier, pour leur premier Roi. Ce Prince occupa le trône l'espace de trente-trois ans (*a*) Il est bon d'observer ici, que long-tems avant le tems de *Prosper*, il est parlé des *Longobards* comme d'un Peuple; car ce nom se trouve dans *Ptolomée*, dans *Tacite*, & dans *Strabon*; & *Marobodius*, qui étoit contemporain d'*Auguste*, est même appellé par *Tacite* Roi des *Suéves*, des *Marcomans* & des *Longobards* (*b*) Du tems de *Tibére* ils firent alliance avec les *Chérusques* sous la conduite du célébre *Arminius*, & déclarérent la guerre à *Marobodius*, contre lequel ils s'étoient révoltés (*c*). L'an 170 qui fut le neuviéme du régne de *M. Auréle*, 6000 *Lombards*, ayant passé le *Danube*, & s'étant joints aux *Marcomans*, furent défaits par *Vindex* & par *Candidus*, & obligés de demander la Paix (*d*). Mais ces *Lombards*, que la plupart des Géographes placent entre l'*Elbe* & l'*Oder*, étoient, suivant *Grotius*, un Peuple *Germain*, & une Nation tout-à fait différente de ces *Lombards*, dont *Prosper* fait mention, & qui s'établirent dans la suite en *Italie* (*e*). Ces derniers étoient, suivant *Paul Warnefrid*, mieux connu sous le nom de *Paul Diacre*, & les Auteurs les plus dignes de foi, originairement un Peuple *Gothique*, & le même que les *Gépides*, dont nous avons parlé ci dessus. Les *Gepides*, étant venus avec les autres *Goths*, de *Scandinavie*, en trois Vaisseaux, comme il a déja été dit, mirent pied à terre à l'embouchure de la *Vistule*. De-là ils s'avancerent jusqu'aux bords du *Danube*, d'où, à ce qu'atteste *Vopiscus*, ils firent de fréquentes incursions sur les terres de l'Empire. Dans la suite les *Gepides* se brouillérent entr'eux, & de ces divisions nâquit la Nation des *Longobards*, qui, comme *Saumaise* (*f*) & *Constantin Porphyrogénéte* (*g*) l'observent, sont quelquefois désignés par ce nom, & quelquefois aussi par celui de *Gépides*. Ils erroient de lieu en lieu, & furent appellés à cause de cela même *Wini-*

Les Lombards en Italie & les Lombards en Germanie ont été deux Peuples différens.

(*a*) Prosp. Chron. Grot. Proleg. in Hist. Goth. p. 53.

(*b*) Tacit. Hist. c. 44. 46. p. 54, 55.

(*c*) Idem Annal. XI. c. 16. 18. p. 159, 160.

(*d*) Pet. Legat. p. 242.

(*e*) Grot. ibid. p. 27.

(*f*) Salmas. ap. Grot. ibid.

(*g*) Constant. Porphyr. de Admin. Imp. X. c. 25.

SECT. VI *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Winili, c'est-à-dire, *Peuples errans*: épithéte qui a engagé quelques Ecrivains à supposer que les *Lombards* & les *Vandales*, aussi nommés *Winili*, n'ont été qu'un seul & même Peuple. Comme ces deux Peuples changeoient sans-cesse de demeure, on les appella *Winili*; mais cette conformité de nom n'empêche pas qu'ils n'ayent formé deux Nations différentes. Le sçavant *Sherringham* est de sentiment, que les *Longobards* mentionnés par *Strabon*, *Tacite* & *Ptolomée*, étoient d'origine *Gothique*; & qu'ils furent laissés en *Germanie* par le célébre *Woden*, quand il traversa ce Pays pour se rendre de *Schytie* en *Scandinavie*; mais cet Auteur avouë en même tems, que les *Lombards* qui dans la suite se rendirent maîtres de l'*Italie*, ont été une Nation différente, venuë plusieurs siécles après de *Scandinavie*, la patrie commune des uns & des autres (*a*).

Origine de leur nom.

Pour ce qui est du nom de *Longobards*, quelques Sçavans le dérivent du mot *Lach* ou *Lache*, signifiant *de l'eau* en *Allemand*, à cause que les *Lombards*, durant leur séjour en *Scandinavie*, vivoient dans des marais ou près des bords de la Mer (*b*). D'autres dérivent ce nom de deux mots *Germains*, sçavoir *Longebarden*, ou *Hellebarden*, c'est-à-dire, de longues halebardes, dont ils se servoient à ce qu'on prétend. Mais *Paul Diacre*, qui étoit lui-même *Lombard*, quoique né en *Italie*, nous apprend qu'on les appelloit *Longobards* à cause de la longueur de leurs barbes; & *Constantin Porphyrogenéte* (*c*) *Otho Frisingensis* (*d*), *Gunterus* (*e*), & *Grotius* (*f*), sont d'accord avec lui sur cet article. Après avoir mené une vie errante dans plusieurs Pays, ils s'établirent à la fin en *Pannonie*, dont ils furent les maîtres l'espace de 42 ans: ils quittérent cette Contrée pour passer en *Italie*, dont ils s'emparérent presque entiérement sous la conduite de leur Roi *Alboïnus*. Nous avons observé ci-dessus, qu'à la mort de leurs Chefs *Iborcus* & *Aion*, ils choisirent *Agilmond* pour leur premier Roi.

Leurs Rois.

Ce Prince eut pour successeurs, *Lamiscus*, *Leta*, *Ildeock*, *Gudeoc*, *Classus*, *Tatus*, *Wachus*, *Walterius*, *Audoïnus*, & *Alboïnus* les premiers Rois de cette Nation qui régnérent en *Italie*. Les mœurs des *Lombards*, s'il en faut croire *Paul Diacre*, étoient également éloignées de la violence & de la trahison. Mais cet Auteur pourroit fort bien avoir été un peu prévenu en faveur de sa nation; car *Procope* affirme, que ces *Lombards*, qui avoient servi sous *Narsès* contre les *Goths* en *Italie*, furent renvoyés dans leur Pays, à cause des desordres qu'ils avoient commis; & le Pape *Grégoire*, surnommé *le grand*, qui ne connoissoit que trop les *Lombards*, les appelle en plus d'un endroit un très-mauvais Peuple. Peut-être n'ont-ils mérité, ni les louanges de *Paul*, ni les reproches de *Grégoire*; au-moins à en juger par la maniére dont ils se conduisirent durant le tems qu'ils possédérent l'*Italie*. *Paul Diacre*, parlant de leur maniére de se mettre, dit

Leurs habits.

que leurs habits ne leur serroient point du tout le corps, & étoient presque tous de lin, comme ceux des *Anglo-Saxons*, & entre-mélés de différen-

(*a*) Sherringh. de Angl. Gent. Orig. c. 15. p. 352.
(*b*) Rudbeck Atlant. Part. I. c. 24.
(*c*) Const. Porphyr. de Them.
(*d*) Otho Frising. L. II. c. 13. de Gest. Frid. Imper.
(*e*) Gunther. L. II.
(*f*) Grot. ibid.

rentes couleurs; que leurs souliers étoient ouverts jusqu'au bout du pied, & qu'ils avoient accoutumé de les boutonner ou de les lacer (*a*). Il paroît par quelques anciennes peintures, qu'ils se rasoient le derriére de la tête, mais que leurs cheveux étoient longs par devant & partagés en deux parties égales des deux côtés du front. Nous donnerons leur Histoire telle qu'elle se trouve dans *Paul Diacre*, mais sans en garantir l'authenticité.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les *Goths* s'étant prodigieusement multipliés en *Scandinavie*, envoyérent un grand nombre de Colonies chercher de nouveaux établissemens: une d'elles mit en mer dans trois Vaisseaux, dont deux qui alloient mieux à la voile que le troisiéme, le devancérent tellement qu'il les perdit de vue. Les *Goths* qui étoient à bord de ce Vaisseau, furent appellés *Gepides* d'aprés un mot de leur Langue qui veut dire *lent*. Ces *Gepides* s'établirent dans une Ile formée par la *Vistule*, & y restérent aussi long-tems qu'elle fut assez grande pour eux. Quand elle ne fut plus en état de les nourrir, ils prirent querelle entr'eux, & convinrent de se séparer. *Paul Diacre* dit que la Contrée où ils avoient fixé leur demeure, ne leur fournissant plus la quantité de vivres dont ils avoient besoin, ils se partagérent en trois Corps, dont un, sur qui le sort tomberoit, iroit chercher fortune ailleurs. Mais la plupart des autres Ecrivains supposent que les *Lombards* doivent leur origine aux différends qui s'élevérent entre les *Gépides*. Quoi qu'il en soit, ceux qui allérent chercher de nouveaux établissemens, prirent pour Chefs *Iboreus* & *Aion*, fils de *Gambara*, femme respectée de toute la Nation à cause de sa sagesse. Sous leur conduite ils s'établirent d'abord dans un Pays que *Paul Diacre* appelle *Scoringa*, & qui étoit situé tout attenant celui que les *Vandales* occupoient alors. Ces derniers donnérent à entendre aux nouveaux venus, qu'ils devoient leur payer tribut, ou se préparer à la guerre. Les deux Chefs, ayant consulté leur mére, répondirent que quoiqu'ils fussent en petit nombre, ils préféroient la mort à l'esclavage. Les deux Peuples ne tardérent guéres à en venir à une action. La victoire s'étant déclarée en faveur des *Gépides*, que nous appellerons dans la suite *Lombards*, quoique ce nom ne leur ait peut-être pas été donné si-tôt, ils se déterminerent néanmoins à abandonner *Scoringa*, & à aller s'établir dans une Région plus fertile. Ils prirent dans cette vue la route du Pays de *Mauringa*; mais les *Assipitti* n'ayant pas voulu les laisser passer sur leurs terres, ils résolurent de s'ouvrir une route l'épée à la main pour intimider l'Ennemi, qui leur étoit fort supérieur en nombre: ils firent répandre le bruit qu'ils avoient parmi eux des *Cynocephales*, ou hommes à tête de chien; ce qui jetta une telle épouvante parmi les *Assiputti*, que craignant d'en venir aux mains avec un aussi redoutable Ennemi, & ayant parmi eux un homme d'une force & d'un courage extraordinaires, ils proposérent aux *Lombards* de remettre la décision du tout à un combat singulier. Si le Champion des *Assipitti* étoit vainqueur, les *Lombards* devoient s'en retourner sur leurs pas, mais passer librement, en cas que leur Champion remportât la victoire; ce dernier cas eut lieu. A leur arrivée dans le Pays de *Mauringa*, les *Lombards*, pour augmen-

Leurs différentes transmigrations.

Ils défont les Vandales.

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 23.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

augmenter le nombre de leurs guerriers, rendirent la liberté à leurs esclaves, lesquels, quoique natifs de différentes Contrées, formérent un même Peuple avec eux. De *Mauringa*, où ils ne s'arrêtérent pas long tems, ils se rendirent en *Gothlande*, & s'y emparérent d'*Anthabet*, de *Bathaib*, & d'*Urgundiah*, que notre Historien conjecture avoir été des noms de villes. Leurs deux Chefs *Iboreus* & *Aion* étant venus à mourir en *Gothlande*, les *Lombards* se déterminérent à élire un Roi à la maniére des autres Peuples, & conférérent cette dignité à *Agilmond* fils d'*Aion*, qui fut tué par les *Bulgares* après un régne de 33 ans. Il fut remplacé par *Lamiscus* ou *Lamissio*, ainsi nommé d'après le mot *Lama*, signifiant dans la Langue des *Lombards*, un *Etang*. Ce Prince, que sa Mére avoit fait jetter, conjointement avec six autres fils, dont elle accoucha à la fois, dans un étang, fut heureusement sauvé par *Agilmond*, qui passant près de là à cheval vit sept enfans prêts à se noyer. Il leur tendit sa lance, qu'un d'eux empoigna. Le Roi donna ordre qu'on l'élevât avec soin, & l'appella *Lamis-shen*, c'est-à-dire, *le fils d'un Etang*. Il remporta une victoire signalée sur les *Amazones*, & fit paroître en d'autres occasions tant de valeur, qu'à la mort d'*Agilmond* les *Lombards* le proclamérent Roi unanimement. La premiére entreprise qu'il forma après être parvenu au Trône, fut de venger la mort de son prédecesseur. Dans cette vue il fit la guerre aux *Bulgares*, & les battit. Il eut pour successeur *Leta* ou *Lechu*, & celui-ci, après un régne de près de 40 ans, fut remplacé par *Ildeock* ou *Hildehoc*, comme *Ildeock* le fut par *Gudeock*. Sous le régne de ce dernier, *Odoacer* Roi d'*Italie* ayant tué *Feletheus*, Roi des *Rugiens* établis au-delà du *Danube*, & passé au fil de l'épée, ou emmené en captivité toute la Nation, les *Lombards* vinrent habiter leur Pays, qui manquoit alors d'habitans. Durant leur séjour en *Rugilande* (car c'est ainsi que notre Historien appelle le Pays des *Rugiens*) leur Roi *Gudeock* mourut, & eut pour successeur son fils *Claffus*, après qui régna *Tatus*. Pendant le Gouvernement de ce dernier Prince, les *Lombards* abandonnérent la *Rugilande*, & allérent habiter les bords du *Danube*; ce qui donna lieu à une guerre entre eux & les *Hérules*, qui, dans une grande bataille, perdirent leur Roi *Rodulphe*, & l'élite de leur Nation. Les *Lombards* victorieux partagérent entre eux le butin, dont leur Roi *Tatus* ne voulut avoir autre chose que l'étendard de *Rodulphe*, appellé *Bandum*, avec le casque qu'il portoit les jours d'action. Peu de tems après, *Tatus* fut tué par *Wacho*, fils de son frére *Zuchilo*. *Hildechus*, le fils de *Tatus*, tâcha de venger la mort de son Pére, & de faire valoir les droits qu'il avoit à la Couronne; mais il fut défait en plus d'une rencontre par *Wacho*, & à la fin obligé de chercher un azile parmi les *Gépides* voisins. *Wacho* subjugua les *Suéves*. Il eut trois femmes, sçavoir, *Ranicunda*, fille du Roi des *Thuringiens*; *Austrigosa*, fille du Roi des *Gépides*; & *Salinga*, fille du Roi des *Hérules*. De cette derniére il eut *Walterius*, qui fut son successeur, & qui ne régna qu'environ 7 ans. *Walterius* fut remplacé par *Audoinus*, durant le régne duquel les *Gépides* essuyérent une défaite totale de la part des *Lombards*, qui eurent principalement obligation de leur victoire à *Alboinus* fils de leur Roi; car ce jeune Héros ayant tué de sa propre main

Agilmond leur premier Roi. Lamissio lui succéde & défait les Bulgares.

Leur Roi Tatus remporte une victoire sur les Hérules.

Audoinus défait les Gépides.

main *Thorismond*, fils de *Turisind* Roi des *Gépides*, l'Ennemi, qui avoit combattu jusqu'alors avec toute la valeur imaginable, apprenant que le fils du Roi venoit d'être tué, prit aussi tôt la fuite. Les *Lombards* victorieux, demandérent, à leur retour, au Roi de permettre que son fils obtînt, comme récompense de sa valeur, l'honneur de dîner avec lui; ce qui étoit tenu parmi les *Lombards* pour aussi glorieux qu'un triomphe parmi les *Romains*. Le Roi répondit, que, par une coutume établie de tems immémorial, cette marque de distinction n'étoit pas même accordée aux Princes du sang, à-moins qu'ils n'eussent paru en public revêtus de l'armure de quelque Prince étranger tué dans une action de leur propre main. Aussi tôt *Alboïnus*, accompagné simplement de quarante hommes résolus comme lui, se rendit à la Cour de *Turisind*, pour demander l'armure du fils de ce Roi, qu'il avoit tué dans une bataille, résolu de vendre chérement sa vie, en cas qu'on voulût lui faire quelque violence. *Turisind* lui fit la réception la plus obligeante, le reçut à sa table, & admirant son intrépidité, lui accorda ce qu'il souhaitoit, & le renvoya chargé de présens. A son retour, il parut en public revêtu de l'armure de *Thorismond*, & eut l'honneur de manger à la table du Roi son pere. Ce fut sous le régne d'*Andoïnus*, que les *Lombards* obtinrent de l'Empereur *Justinien* la permission de s'établir en *Pannonie* (a). Tel est le détail que *Paul Diacre* nous a transmis, au sujet des différentes transmigrations, guerres, & conquêtes des *Lombards* depuis le tems qu'ils quittérent la *Scandinavie*, jusqu'à celui où ils s'établirent en *Pannonie*. Son récit est, comme le Lecteur aura pu s'en appercevoir, entre-mêlé de quelques fables; mais pour l'essentiel, il s'accorde avec *Prosper Aquitanus*, qui écrivit avant lui; avec *Erchepétus*, Auteur moins ancien que *Prosper*; & pareillement aussi avec *Procope*, contemporain de l'Empereur *Justinien*, dont il étoit Sécretaire, & par cela même assez au fait de ce qui pouvoit concerner les *Lombards*. Ce dernier Auteur, parlant de la guerre mentionnée ci-dessus entre les *Lombards* & les *Hérules*, dit que les *Lombards* avoient autrefois payé tribut aux *Hérules* (b); particularité que notre Historien passe sous silence. Les noms des différens Pays où *Paul Diacre* atteste que les *Lombards* formérent des établissemens, ont donné lieu à bien des disputes entre les Historiens & les Géographes, comme aussi à un grand nombre de conjectures; mais tout ce que nous pouvons affirmer avec quelque espece de certitude est, que les Pays dont cet Auteur fait mention, étoient situés entre l'embouchure de la *Vistule*, où les *Lombards* s'arrêtérent en venant de *Scandinavie*, & la *Pannonie*, où ils s'établirent du tems de *Justinien*.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les Lombards, *sous la conduite d'*Andoïnus, *s'établissent en* Pannonie.

Année après J. C. 526.

Andoïnus étant venu à mourir, le vaillant *Alboïnus* fut proclamé Roi par les *Lombards*. A son avénement au Trône, il épousa *Clodisvinta*, fille de *Clothaire*, Roi des *Francs*, dont il eut une fille, nommée par quelques Auteurs *Alpisunda*, & par d'autres *Albisvincla*. Vers ce même tems mourut *Turisund*, Roi des *Gepides*, & fut remplacé par son fils *Cunimond*, qui, pour ven-

(a) Paul. Diac. de Gest. Longob. L. 1. & 11. (b) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 14.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

venger la mort de son frere *Thorismond*, fit la guerre aux *Lombards*.

Alboïnus, pour lui mieux résister, fit alliance avec les *Huns*, qui étoient connus alors sous le nom d'*Avares*, marcha à l'Ennemi, & dans la premiére bataille qui se donna, tua le Roi des *Gépides* de sa propre main, mit leur Armée en fuite, & leur extermina tant de monde, qu'ils cessérent de former un Peuple. Quoiqu'*Alboïnus* eût fait faire du crane du feu Roi une coupe, appellée *Schala* dans le Langage des *Lombards*, dont il se servoit dans tous les festins publics, il ne laissa pas, après la mort de *Clodisvinta*, d'épouser une fille de ce Prince, nommée *Rosimunda*, qui étoit tombée entre ses mains avec plusieurs autres captifs de grande distinction (*a*). Cette victoire acquit beaucoup de réputation à *Alboïnus*, non seulement parmi les Nations *Gothiques*, dont les Poëtes célébrérent les exploits dans leurs Poëmes, mais aussi parmi les *Romains*; jusques-là que *Narsés* qui avoit été envoyé par *Justinien* pour chasser les *Goths* d'*Italie*, rechercha son amitié, & ayant fait alliance avec lui, le pria de l'aider à exécuter la commission que l'Empereur lui avoit donnée. *Alboïnus* l'assista d'un Corps d'élite, lequel, après avoir passé le Golphe *Adriatique*, mit pied à terre en *Italie*, & ayant joint les *Romains*, se distingua extrêmement dans la bataille, qui couta la vie à *Totila*.

Alboïnus *tue de sa propre main le Roi des* Gépides.

Envoye un Corps de Lombards *au secours de* Narsés *contre les* Goths.

La guerre étant finie, les *Lombards* auxiliaires furent renvoyés chez eux chargés de présens, & continuérent à servir fidélement les *Romains*, aussi longtems qu'ils habitérent la *Pannonie* (*b*). Tel est le récit de *Paul Diacre*: mais s'il en faut croire *Procope*, les *Lombards* qui vinrent au secours de *Narsés*, commirent par-tout des cruautés inouïes, pillérent le Plat-pays, réduisirent les Villages en cendres, & n'épargnérent pas même les Vierges sacrées; desorte que le Général *Romain* fut obligé de les renvoyer chez eux avant la fin de la guerre, avec ordre aux deux Généraux *Valerianus* & *Damianus* de les accompagner à la tête d'un Corps de Troupes jusqu'aux frontiéres de l'Empire, pour les empêcher de piller les Pays qu'ils devoient traverser (*c*). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Narsés*, que nous pouvons appeller à juste titre le libérateur de l'*Italie*, entretint, aussi longtems qu'il gouverna ce Pays, une étroite intelligence avec *Alboïnus*, Roi des *Lombards*; desorte qu'il ne lui fut guéres difficile d'engager ce Prince vaillant & ambitieux à entreprendre la conquête de l'*Italie*. Voici ce que *Paul Diacre*, plus croyable qu'un autre concernant les *Lombards*, rapporte au sujet de ce mémorable événement. *Narsés* ayant, avec le secours des *Lombards*, délivré l'*Italie* du joug des *Goths*, renvoya en *Pannonie* ses auxiliaires victorieux, chargés de riches présens. Ils y conservérent toujours des sentimens de fidélité pour les *Romains*, qu'ils se montrérent disposés à secourir en toute occasion. *Justinien* étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Narsés*, qui gouvernoit l'*Italie* avec une autorité absolue, & qui avoit acquis des richesses immenses, fut accusé devant l'Empereur *Justin II.* Successeur de *Justinien*, & devant l'Impératrice *Sophie*, d'aspirer à la Souveraineté de ce Pays. La Cour le rappella d'a-

Année après J. C. 553.

Les Lombards *invités à se rendre en* Italie.

(*a*) Paul. Diac. ibid. c. 27.
(*b*) Idem ibid. c. 2.
(*c*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 33.

Sect. VI. *L'Ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

d'abord, & donna ſon poſte à *Longinus*. On aſſure même, que comme il étoit Eunuque, l'Impératrice avoit dit que l'emploi qu'on lui deſtinoit à *Conſtantinople*, ſeroit de diſtribuer dans l'appartement de ſes femmes la quantité de laine que chacune d'elles devroit filer. *Narſés*, enragé de ce mot inſultant, *je commencerai*, dit-il, *par ourdir une trame, que je la défie bien de finir*. A l'inſtant même il dépêcha des meſſagers aux *Lombards*, pour les inviter à ſe rendre en *Italie*. Ces meſſagers étoient chargés de divers préſens pour *Alboïnus*, & de quelques-uns des meilleurs fruits d'*Italie*, afin d'exciter en lui, & dans ſes ſujets, plus d'envie d'entreprendre la conquête d'une ſi fertile contrée (*a*). C'eſt ainſi que *Paul Diacre* raconte la choſe. Mais *Baronius* (*b*), & quelques autres Auteurs, rejettent ce récit comme fabuleux, alléguant que *Narſes* avoit été rappellé l'année d'auparavant par *Juſtin*, au ſacre duquel il aſſiſta. C'eſt ce qu'ils affirment d'après *Choripe*, Poëte & Grammairien d'*Afrique*, qui étoit alors à *Conſtantinople*, où il vit *Narſés* préſent au couronnement de l'Empereur, & accompagnant enſuite ce Prince, lorſqu'il donna audience aux Ambaſſadeurs des *Avares**. Mais le ſçavant *Petau* a très-bien réfuté cette eſpèce d'objection, en faiſant voir que *Choripe* parle d'un autre *Narſés*, bien plus jeune que le fameux Général de ce nom; & qu'il y eut dans le même tems trois hommes de ce nom; ſçavoir, le vaillant Libérateur de l'*Italie*, qui mourut à *Rome* peu de tems après avoir appellé les *Lombards* en *Italie*; le frere d'*Aratius*; & le *Narſés* dont *Choripe* fait mention dans ſon *Poëme*, & dont il vante la taille majeſtueuſe, la bonne grace, & la belle chevelure (*c*). C'eſt une choſe inconcevable, que *Baronius* applique cette déſcription à un vieux Eunuque. Le *Narſés* dont *Choripe* parle, fut brulé vif l'an 605, par ordre de *Phocas*. *Baronius* ajoûte, que, ſuivant notre Hiſtorien, *Narſés* étant mort à *Rome*, ſon corps fut mis dans un cercueil de plomb, & tranſporté de *Rome* à *Conſtantinopole*, où on l'enterra d'une maniére honorable. Or il n'y a pas apparence, dit *Baronius*, que l'Empereur eût permis qu'on lui rendît le moindre honneur après ſa mort, s'il avoit porté la perfidie au point de livrer l'*Italie* aux *Lombards*. *Petau* répond à cette objection, que ſa trahiſon ne fut connuë, ſoit des *Grecs*, ſoit des *Latins*, que quelque tems après ſa mort, les *Lombards* ayant eux mêmes découvert alors que *Narſés* les avoit invités à ſe rendre en *Italie*. Ce brave Général étoit, ſuivant *Paul Diacre*, un homme fort pieux, & avoit, s'il

(*a*) Paul. Diac. de Geſt. Longob. L. II. c. 1, 516. & ſeq.

(*b*) Baron. ad Ann. 568.

(*c*) Paul. Diac. ibid.

* Le Poëte s'exprime en ces termes:

Armiger interea Domini veſtigia luſtrans,
Eminet excelſus ſuper omnia vertice Narſes
Agmina, & Auguſtam cultu præfulſerat aulam,
Comptus cæſarie, formâque inſignis & ore.

Chorip. L. III. Ver. 230.

Il a y lieu d'être ſurpris que *Baronius* ait pu croire que le fameux *Narſés*, qui étoit très avancé en âge au commencement du régne de *Juſtin*, ſoit décrit dans ces vers.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

s'il en faut croire *Evagre* (*a*) & *Nicephore* (*b*), une vénération particuliére pour la Vierge, implorant son secours dans toutes ses entreprises, & lui attribuant les heureux succès qui accompagnoient ses armes. Tant de dévotion méritoit bien que *Baronius* s'intéressât à son honneur, & le justifiât de la trahison dont notre Historien l'accuse.

Mais pour reprendre le fil de notre narration, *Alboïnus*, charmé d'avoir une occasion favorable d'envahir l'*Italie*, commença, sans perdre de tems, à faire les préparatifs nécessaires pour réussir dans cette expédition. Un de ses premiers soins fut de demander du secours aux *Saxons*, ses anciens amis & alliés, leur promettant de partager avec eux les conquêtes qu'il espéroit de faire. Les *Saxons* entrérent d'abord dans ses vuës, & lui envoyérent un corps de 20000 hommes, qui avoient avec eux leurs femmes & leurs enfans (*c*). Il reçut aussi de puissans renforts de quelques autres Peuples, sçavoir des *Gépides* alors ses Sujets, des *Bulgares*, des *Sarmates*, des *Pannoniens*, des *Suéves*, &c (*d*). Ayant rassemblé ainsi une formidable Armée, il contracta, avant de se mettre en chemin, alliance avec les *Huns*, leur laissant la *Pannonie*, à condition que s'il échouoit dans cette entreprise, les *Lombards* rentreroient en possession des terres qu'il venoit de céder. Après avoir pris ces mesures & quelques autres encore qu'il jugea nécessaires, il partit emmenant avec lui toute sa Nation, qui quitta la *Pannonie*, où elle avoit fait un séjour de 42 ans. Les *Lombards* se mirent en chemin au mois d'*Avril*, immédiatement après la fête de Pâques. *Alboïnus* traversa l'*Istrie*, & s'avança sans rencontrer la moindre opposition jusqu'à la Ville d'*Aquilée*, dont les portes lui furent d'abord ouvertes par le peu d'habitans qui s'y trouvoient. Tous les autres avoient pris la fuite à son approche, à l'exemple de leur Patriarche *Paulin*, qui, emportant avec lui tous les ornemens &c. de son Eglise, s'étoit réfugié dans une Ile. La conquête d'*Aquilée* fut suivie de celle de *Forum Julii*, présentement *Frioul*. *Alboïnus* passa l'Hiver dans cette Place, assignant pour quartiers à ses Soldats les villages voisins, dont les habitans leur fournirent abondamment toute sorte de vivres. Durant l'Hiver, *Alboïnus* érigea la Ville de *Frioul* & son territoire en Duché, conférant le titre de Duc à son neveu *Gisulphe*, qu'il établit Gouverneur de cette Contrée, qui étoit au moins de ce côté là une des clefs l'*Italie*.

Les Lombards partent pour l'Italie. Année après J. C. 568.

Ils s'y rendent maîtres de plusieurs villes.

L'année suivante 569, *Alboïnus*, dès qu'il y eut moyen d'ouvrir la campagne, alla se rendre maître de *Trivigi* & d'*Oderzo*. De-là il passa jusqu'à *Montu Selce*, *Vicenza*, *Veronne* & *Trente*, qui ouvrirent leur portes à la premiére sommation. Il laissa dans chacune de ces Places une nombreuse Garnison de *Lombards*, sous le commandement d'un Officier, qu'il honora du titre de Duc; mais ces Ducs n'étoient que simples Gouverneurs de Villes, & ne portoient ce titre qu'aussi long-tems que le Prince jugeoit à propos de laisser à chacun d'eux son Gouvernement. Les premiers Ducs dans les *Gaules* ont eu précisément la même origine, comme *Paulus*

(*a*) Evagr. L. IV. c. 23.
(*b*) Niceph. L. XVII. c. 13.
(*c*) Paul. Diac. ibid.
(*d*) Anonym. apud Camil. Pel. L. II. c. 12.

 L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

lus Æmilius l'a très-bien obſervé (*a*). *Alboïnus* laiſſa derriére lui *Padoue* & plusieurs autres Villes, ſoit parce qu'elles étoient hors de ſa route, ou à cauſe qu'étant pourvuës de bonnes Garniſons, l'entrepriſe de les réduire ſous ſon obéiſſance demanderoit trop de tems. Telle fut la fin de la ſeconde Campagne des *Lombards* en *Italie*. La troiſiéme ne leur réuſſit pas moins bien; car étant entrés en *Ligurie* au retour du Printems, les habitans furent ſi épouvantés à leur approche, qu'ils gagnérent, avec tout ce qu'ils purent emporter, les endroits les plus reculés, & les moins acceſſibles, des Montagnes; deſorte que les Villes de *Breſcia*, de *Bergamo*, de *Lodi*, de *Como*, & les autres Places de *Ligurie*, juſqu'aux *Alpes*, manquant d'habitans, ſe rendirent ſans faire la moindre réſiſtance. *Alboïnus* marcha enſuite du côté de *Milan*, Capitale de la *Ligurie*, qui ſe ſoumit après un court ſiége, preſque tous les habitans s'étant retirés à *Gênes* avec leur Evêque *Honorat*. A la priſe de *Milan*, les *Lombards* proclamérent & ſaluérent *Alboïnus* Roi d'*Italie*, en l'élevant ſur un bouclier au milieu de l'Armée, ſuivant la coutume de leur Nation, & en lui offrant une lance, qui, parmi eux, étoit une des marques de la Royauté. C'eſt de ce tems-là que les Hiſtoriens datent le commencement du régne des *Lombards* en *Italie*, qui ſubſiſta pendant plus de 200 ans.

Alboïnus proclamé Roi d'Italie. *Année après J. C. 570.*

Le nouveau Roi ſe rendit de *Milan* devant *Pavie*; mais comme la Place, qui ne manquoit ni de vivres, ni de monde, pouvoit tenir encore long-tems, il laiſſa une partie de ſon Armée pour continuer le ſiége, & ſoumit *Plaiſance*, *Parme*, *Modéne*, & pluſieurs autres Places voiſines. S'étant rendu maître de *Spoléto*, il en fit la Capitale de l'*Ombrie*, & après avoir érigé cette Ville & ſon territoire en Duché, il conféra le Gouvernement de ce Diſtrict à *Feroalde*, avec le titre de Duc. Les Gouverneurs des autres Villes conſidérables furent honorés du même titre, & ces Villes érigées en autant de Duchés: titre que la plupart d'elles ont conſervé juſqu'à ce jour (*b*). En quittant l'*Ombrie*, *Alboïnus* retourna au ſiége de *Pavie*, & ſe rendit maître de cette Place, qui s'étoit défenduë courageuſement trois ans & quelques mois. Le Roi, terriblement irrité contre les habitans, avoit réſolu de les faire tous paſſer au fil de l'épée; mais en entrant dans la Ville, ſon cheval s'abbâtit ſous lui, & quelque choſe qu'on pût faire, ne ſe releva, qu'après qu'à la requiſition de quelqu'un de ſa ſuite il eût révoqué le deſſein cruel qu'il avoit formé. Son cheval ſe relevant alors de lui-même, il ſe rendit au Palais bâti par *Théodoric* Roi des *Oſtrogoths*, où le Peuple accourut pour lui prêter ſerment de fidélité (*c*). Comme *Pavie* étoit une Ville forte, & très-bien ſituée, *Alboïnus* & ſes Succeſſeurs en firent le lieu de leur réſidence, & par cela même la Capitale de leur Royaume. Le Prince que nous venons de nommer, devenu maître d'une grande partie de l'*Italie*, réſolut, avant de tenter de nouvelles conquêtes, d'établir la tranquilité & le bon ordre dans celles qu'il avoit déjà faites. Mais durant ces en-

Priſe de Pavie.

Cette Ville devient la Capitale du Royaume des Lombardie.

(*a*) Paul. Æmil. de Reb. Franc. c. 6.
(*b*) Paul. Diac. L. III. c. 7.
(*c*) Idem ibid.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

entrefaites sa femme le fit assassiner la quatriéme année de son régne. Cette Reine, appellée *Rosemonde*, étoit fille de *Cunimond*, Roi des *Gépides*, qu'*Alboïnus* avoit tué de sa propre main dans une bataille, comme nous l'avons dit ci-dessus. Notre Historien assure avoir vu la coupe que le Vainqueur avoit fait faire du crane de son ennemi (*a*). Malgré ce trait insultant & barbare envers *Cunimond*, *Alboïnus* ne laissa pas d'épouser en secondes nôces la fille de ce Prince. Voici comment *Rosemonde* s'y prit pour venger l'outrage fait à son pere. Un jour que le Roi donnoit à *Verone* un grand festin à ses favoris, il manda la Reine, & ayant fait remplir de vin une coupe horrible pour elle, il lui ordonna de la vuider. *Rosemonde*, frappée d'horreur, & plus irritée que jamais, se retira brusquement, & prît la ferme résolution de se venger. Elle communiqua son dessein à un jeune Officier d'une intrépidité sans égale, nommé *Helmichild*. Celui-ci refusa de tremper ses mains dans le sang de son Souverain, & même d'y avoir la moindre part; & il persista dans ce sentiment jusqu'à ce que par un honteux stratageme, il se vit forcé à avoir cette complaisance pour la Reine. *Rosemonde*, sachant qu'il avoit une intrigue avec une de ses Dames, alla se mettre une nuit dans le lit de cette Dame, & joua en tout le rôle qu'elle vouloit représenter. Elle tira ensuite *Helmichild* d'erreur, lui fit comprendre que sa sureté dépendoit de la mort du Roi, & l'engagea à commettre la plus odieuse de toutes les trahisons. Un jour donc pendant qu'*Alboïnus* se reposoit dans sa chambre après dîner, *Helmichild*, secondé de quelques autres assassins, se jetta sur le Roi le poignard à la main. Ce Prince tâcha de tirer son épée, qu'il avoit toujours près de lui: mais comme la Reine avoit eu la précaution d'empêcher qu'elle ne pût sortir du fourreau, il se défendit quelque tems avec un marche pié; à la fin cependant il fut accablé par le nombre, & percé d'un grand nombre de coups. Telle fut la mort tragique du premier Roi des *Lombards* en *Italie*, & en même tems d'un des plus grands Princes de son Siécle. Egalement distingué par son habileté & par sa valeur il vit son amitié recherchée par divers Princes, & particuliérement par l'Empereur *Justinien*, qui brigua avec empressement son alliance dans le tems qu'il étoit encore en *Pannonie*. Aussi secourut-il *Narsès*, comme nous l'avons dit, dans ses guerres contre les *Goths*, & se montra prêt à servir les *Romains*, aussi long-tems que ce grand Capitaine fut bien en Cour. Le peu d'opposition qu'il éprouva en s'emparant de l'*Italie*, fut, en grande partie, duë à la nouvelle forme de Gouvernement, dont il sera parlé dans la suite, & qui fut introduite par l'Exarque *Longin*, envoyé par *Justin* le jeune pour succéder à *Narsès*, qui avoit chassé les *Goths* d'*Italie*, & parfaitement bien gouverné ce Pays comme Lieutenant de l'Empereur, durant l'espace de 13 ans. Suivant *Baronius*, *Alboïnus* vint avec ses *Lombards* de *Scandinavie*, & les mena en *Pannonie*, d'où, après un séjour de 42 ans, il passa avec eux en *Italie*. Mais cet Auteur ne fonde toutes ces assertions que sur de simples conjectures; &, d'un autre côté, *Paul Diacre*, le seul Ecrivain qui nous ait donné une idée un peu

Alboïnus *massacré.*

Année après J. C. 575.

(*a*) Idem L. II. c. 14.

Sect. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

peu exacte des affaires des *Lombards*, affirme qu'*Alboïnus* a été le dixiéme Roi des *Lombards*; que sous la conduite, non d'*Alboïnus*, mais d'*Iboreus* & d'*Aion*, ils quittérent la *Scandinavie*, ou du-moins les Pays situés à l'embouchure de la *Vistule*; qu'à la mort de ces deux Chefs ils choisirent *Agilmond* pour le premier Roi; & enfin, qu'après avoir fréquemment changé de demeure, ils s'établirent en *Pannonie*, sous la conduite d'*Andoïnus*, pére d'*Alboïnus*. Revenons à *Rosemonde*, cette Reine avoit promis à *Helmichild* de l'épouser dès qu'il auroit tué le Roi son mari, & d'ajoûter au don de sa personne celui du Royaume de *Lombardie*. Mais comme l'exécution de ce dernier article rencontra des difficultés insurmontables, ils furent obligés de prendre la fuite, pour se dérober à la vengeance des *Lombards*, qui vouloient absolument avoir raison de l'attentat commis en la personne d'un Roi, qui les avoit gouvernés si heureusement. Ainsi le nouvel époux de *Rosemonde*, cette Princesse même, & sa fille *Albisvinde*, profitant de l'obscurité de la nuit, cherchérent un azile à *Ravenne*, où l'Exarque *Longin* faisoit sa résidence. *Longin* les reçut avec de grandes marques d'amitié, & leur promit sa protection. *Rosemonde* n'avoit fait encore qu'un séjour très-court à *Ravenne*, quand l'Exarque, croyant avoir en main une occasion favorable de se faire Roi d'*Italie* par le moyen de *Rosemonde* & des trésors qu'elle avoit apportés avec elle, fit part de son dessein à cette Princesse, & lui déclara son intention de l'épouser, pourvu qu'elle vînt à bout de se défaire d'*Helmichild* de maniére ou d'autre. *Rosemonde*, aussi ambitieuse que cruelle, fut charmée de la proposition. Pour exécuter leur projet, elle donna une coupe de vin empoisonné à son mari, qui sortant du bain tout altéré, avoit demandé à boire, suivant sa coutume. *Helmichild* n'eut pas avalé la moitié du poison, qu'il en sentit l'effet dans ses entrailles; & comprenant de quoi il étoit question, obligea la Reine, en lui tenant l'épée sur la gorge, de boire le reste. Le venin produisit sur elle & sur son mari le même effet, l'un & l'autre ayant rendu l'esprit au bout de quelques heures. *Longin* renonçant à l'espérance de monter sur le Trône d'*Italie*, envoya à *Constantinople* toutes les richesses de *Rosemonde*, & *Albisvinde*, fille que cette Princesse avoit eue d'*Alboïnus*. Dans ce même tems les *Lombards*, ayant rendu les derniers honneurs à leur Roi décédé, s'assemblérent dans *Pavie*, Capitale de leur Royaume, & y procédérent à l'élection d'un nouveau Roi. Leur choix tomba sur *Cléphis*, homme de grande distinction parmi eux. Ce Prince rebâtit *Imola*, que *Narsès* avoit détruite, se rendit maître de *Rimini*, & étendit ses conquêtes jusqu'aux portes de *Rome*. Mais comme il traitoit non seulement les *Romains*, mais aussi ses propres sujets, avec une extrême rigueur, il fut massacré, avec sa femme *Messana*, par un des siens au bout d'un régne de dix-huit mois. Son caractére peu humain inspira une telle aversion aux *Lombards* pour la Puissance Royale, qu'à sa mort ils résolurent de changer la forme de leur Gouvernement. Pour cet effet, durant l'espace de dix ans, ils n'élurent point de Roi, mais vécurent sous la domination de leurs Ducs, c'est-à-dire des Gouverneurs des Villes; car chaque Ville considérable, comme nous avons eu occasion de l'observer, étoit soumise aux ordres

Rosemonde vient implorer la protection de Longin.

Mort de Rosemonde.

Cléphis *élu en la place d'Alboïnus & massacré peu après.*

Les Lombards gouvernés par des Ducs.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

ordres de quelque personne de distinction, qui portoit le titre de Duc. Ces Ducs avoient reconnu jusqu'alors l'Autorité Royale, dont ils dépendoient tant à l'égard de leur établissement que de la conservation de leur charge; mais le Gouvernement Monarchique étant aboli, chacun d'eux devint Souverain de sa Ville & du territoire attenant. La division des Pays qu'ils avoient conquis en *Italie* en tant de petits Royaumes, arrêta pour un tems le cours de leurs conquêtes, les empêcha de se rendre maîtres de toute l'*Italie*, & occasionna à la fin leur ruine totale; car quoique la Puissance Royale ait éte rétablie dans la suite parmi eux, ils ne reprirent jamais leurs anciens sentimens de soumission, après avoir goûté à loisir les douceurs de l'indépendance (*a*).

Avant de quitter ce sujet, nous croyons devoir dire un mot touchant une méprise où *Sigonius* est tombé. Cet Auteur suppose que les *Lombards*, immédiatement après la mort de *Cléphis*, créérent trente Ducs, & partagérent entr'eux les conquêtes qu'ils avoient faites en *Italie*. Mais par la maniére dont *Paul Diacre* s'exprime dans l'endroit où il parle de ce changement (*b*), il paroît clairement que les *Lombards*, redoutant l'autorité, ou plutôt le pouvoir d'un Roi, aimérent mieux obéir à leurs Ducs, qui ne furent pas établis alors, mais qui avoient déjà été créés auparavant par *Alboïnus* & *Cléphis*. La seule innovation qui eut lieu parmi les *Lombards*, lors de l'abolition de l'Autorité Royale, fut que les Ducs, qui avoient jusqu'alors été subordonnés aux Rois comme leurs Ministres, gouvernérent chacun son Duché avec un pouvoir absolu.

Le nombre de ces Ducs ne montoit pas à 30 seulement, comme on l'a cru communément, mais à 36; car *Paul Diacre*, après avoir dit que *Pavie*, *Milan*, *Bergamo*, *Brescia*, *Trente* & *Frioul*, furent gouvernées par les Ducs suivans, savoir *Zaban*, *Alboïnus*, *Walaris*, *Alachis*, *Evin*, & *Gisulphe*, ajoûte que les autres Villes se trouvoient sous la domination de 30 Ducs (*c*).

Quoique les *Lombards*, durant l'interrégne, se fussent rendus maîtres de plusieurs Villes, comme *Sutri*, *Bomarzo*, *Orta*, *Todi*, *Amélia*, *Perugia*, *Luceoli*, &c. ils ne tardérent pas longtems néanmoins à s'appercevoir que leur Royaume, ainsi divisé, ne pouvoit pas subsister: & cette considération les détermina à s'assembler dans *Pavie*, & à conférer l'Autorité Suprême l'an 585 à *Autharis* fils de *Cléphis*. Ce Prince, qui surpassoit en valeur & en prudence *Alboïnus* même, établit si solidement la puissance des *Lombards*, qu'en dépit de tous les efforts des Empereurs *Romains* elle subsista durant l'espace de près de deux Siécles. Mais les exploits des Ducs pendant l'interrégne, aussi-bien que ceux d'*Autharis* & de ses successeurs, jusqu'à l'entiére destruction de leur Royaume par *Charlemagne* en 774, seront rapportés au long dans la suite.

(*a*) Paul. Diac. L. I. c. 4.
(*b*) Idem L. II. c. ult.
(*c*) Idem ibid. Camill. Pallegrin. in Diss. de Duc. Benevent. Disc. I.

LES

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

LES BULGARES.

Les Bulgares.

Le nom de *Bulgares* commença à être connu & redouté des *Romains* ſous le régne de l'Empereur *Zénon*, vers l'an 485. *Ennodius*, le plus ancien Auteur, qui ait parlé d'eux, dit dans ſon Panégyrique de *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths*, que les *Bulgares* étoient un Peuple vaillant & nombreux, accoutumé aux travaux de la guerre, toujours prêt à préférer la mort à l'eſclavage, & qui n'avoit jamais été mis en fuite juſqu'au tems où il en vint aux mains avec ce Héros (*a*).

Leur ancienne Demeure, Langue, Origine, &c.

Ils habitoient anciennement les bords du *Volga*, au Nord de la Mer *Caſpienne*, ce qui fit appeller leur Pays *Volgaria*, & eux-mêmes *Volgari*, noms, qui furent changés dans la ſuite en ceux de *Bulgaria* & *Bulgari* (*b*). *Paul Diacre* appelle *Bulgaria Magna* les Pays, qui ſont connus préſentement ſous les noms d'*Aſtracan* & de *Caſan* (*c*). Ils étoient *Goths* d'origine ſuivant quelques Auteurs, & *Germains*, ſuivant d'autres; mais comme leur langage n'a aucun rapport avec ceux de ces deux Peuples, nous n'adopterons ni l'un ni l'autre de ces ſentimens. Ils parloient anciennement, dit *Diocléates* dans ſon Hiſtoire du Royaume des *Eſclavons*, la Langue *Eſclavonne*, comme ils ſont encore, avec quelque légére variation dans la dialecte (*d*). Ainſi par cela même que les *Goths*, les *Alains*, les *Vandales*, les *Gépides*, &c. paſſent pour avoir été originairement un même Peuple, à-cauſe que la même langue leur étoit commune à tous, il eſt juſte d'en inférer que les Nations qui ont une autre Langue, ont auſſi une autre origine. On ne ſçauroit, dit *Rudbeckius*, concevoir au monde deux langues qui ſe reſſemblent moins que *Eſclavon*, & l'*Allemand* ou le *Gothique*. Cela étant les *Bulgares* ne deſcendent ni des *Goths*, ni des *Germains*, mais doivent être rangés dans la claſſe des Peuples qui habitoient la *Scythie Aſiatique*; car ils ſont venus de ce Pays-là; & ce ſeroit une peine très-inutilement employée que de vouloir les ſuivre plus loin. De la *Scythie Aſiatique*, & des Contrées ſituées au Nord de la Mer *Caſpienne*, ils s'avancérent, dans le deſſein de trouver des Régions plus fertiles, juſqu'aux bords du *Tanaïs*, & de-là, ſous le régne de l'Empereur *Zénon*, vers ceux du *Danube*, ayant en ce tems-là un Roi nommé *Bladinus*.

Ils font une irruption en Thrace. *Année après* J. C. 485.

Ils paſſérent ce Fleuve, & firent une irruption en *Thrace*, pour s'y établir. Mais *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths*, qui devint dans la ſuite Roi d'*Italie*, & alors Général des Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans cette Province, marcha à eux, les défit & les rechaſſa au-delà du *Danube* (*e*). Ceux qui envahirent la *Thrace*, avoient à leur tête un nommé *Libertem*, qui fut bleſſé dans l'action (*f*). *Ennodius*, pour relever la gloire de ſon Héros, prétend, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, que les *Bulgares* n'avoient jamais été vaincus juſqu'alors (*g*). Quelques années après,

(*a*) Ennod. in Panegyr. Theodor. p. 296, 297.
(*b*) Diocleat. de regn. Slavor. p. 288.
(*c*) Paul. Diac. Miſcell. L. XIX. p. 616, 617.
(*d*) Diocl. ibid. p. 288.
(*e*) Ennod. Theodor. Paneg. p. 296.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem p. 297.

SECT. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

près, c'est-à-dire en 499, la huitiéme année du régne de l'Empereur *Anastase*, ils firent une nouvelle irruption dans la *Thrace*. L'Empereur dépêcha contre eux *Ariste*, Commandant des Troupes en *Illyrie*, à la tête de 15000 hommes, accompagnés de 520 chariots, chargés d'armes & de provisions. *Ariste* attaqua les Barbares sur les bords de la *Zarta* ou *Zurta*; mais fut entiérement défait, avec perte de tout son bagage, & de 4000 hommes, dont les principaux étoient les Comtes *Nicostrate*, *Innocent*, & *Aquilin*, avec quelques autres Officiers d'un mérite distingué (*a*). C'est de cette victoire que *Zonare* parle dans l'endroit où il dit que les *Bulgares*, lorsqu'ils firent leur seconde irruption dans l'Empire, remportérent, par des enchantemens Magiques, une victoire complette. Il ajoûte que vers le tems de cette invasion, il parut une Cométe, & qu'il arriva divers prodiges (*b*). Nous ignorons ce que les Barbares firent après cette victoire; mais, suivant toutes les apparences, ils s'en retournérent avec le riche butin qu'ils avoient fait. Trois ans après ils envahirent de-nouveau la *Thrace*, & ayant pillé cette Province, & une grande partie de l'*Illyrie*, ils emportérent un immense butin, sans rencontrer la moindre opposition, les Troupes *Romaines* étant employées alors contre les *Sarrasins*, qui, sous la conduite d'un nommé *Badicarim*, commettoient des cruautés inouïes dans la *Palestine*, l'*Arabie*, & la *Phénicie* (*c*). Ils semblent s'être tenus en repos, peut-être en vertu de quelque Tréve avec l'Empire, depuis ce tems-là jusqu'à l'an 539, le douziéme du régne de *Justinien le Grand*, quand sous la conduite de deux Rois, *Vulger* & *Droggo*, ils passérent le *Danube*, & ravagérent toute la *Mœsie*. Les Commandans des Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans les Provinces voisines, ayant rassemblé leurs forces, marchérent à eux. Les *Bulgares* remportérent une victoire signalée. Mais dans ce même tems un nommé *Acum*, *Hun* de Nation, & Officier de beaucoup d'expérience que *Justinien* avoit détaché contre eux, leur coupa la retraite, & les obligea à risquer un engagement dans une situation desavantageuse. Les *Bulgares* combattirent avec beaucoup de valeur; mais la plus grande partie de leur Armée ayant été taillée en piéces, & leurs deux Rois tués, ils se virent à la fin forcés à prendre la fuite. *Acun*, après avoir rendu ce service signalé à l'Empire, reprit la route de *Constantinople* avec *Constantin*, qui avoit commandé sous lui; mais, en passant par la *Thrace*, les deux Généraux furent tout-à-coup entourés par un parti de *Bulgares*, & faits prisonniers; desorte que *Justinien* se vit obligé de payer une somme immense pour leur rançon (*d*).

Ils sont défaits à la fin & leurs deux Rois tués.

Année après J. C. 539.

L'année suivante 540, les *Bulgares*, nullement découragés par la perte qu'ils avoient soutenuë, rentrérent à main armée dans la *Thrace*. Mais *Mundus*, *Gépide* d'origine que *Justinien* avoit fait Gouverneur d'*Illyrie*, les chargea brusquement, & les ayant battus, fit sur eux un grand nombre de prisonniers, qu'il envoya à *Constantinople*, où l'Empereur en incorpora

(*a*) Marc. Chron. Jorn. reg. c. 48. Paul. Diac. Hist. Miscel. L. XV. p. 446.

(*b*) Zonar. p. 47.

(*c*) Marc. Chron. Theoph. p. 153

(*d*) Theoph. p. 184. Paul. Diac. Miscell. L. XVI. p. 489.

pora quelques-uns parmi ses Troupes: le reste fut transplanté en *Arménie* & dans le Pays des *Laziens* (*a*). Ce fut à l'occasion de cette victoire, & de celle dont nous venons de faire mention, que l'Empereur prit le surnom de *Bulgarique*, qui se voit encore sur quelques-unes de ses Médailles.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

L'Histoire ne fait après cela plus aucune mention des *Bulgares*, jusqu'au régne de *Constantin III.* surnommé *Pogonat*, qui monta sur le Trône en 668. Du tems de ce Prince, ils passérent le *Danube*, & commirent de terrribles ravages dans les Provinces voisines de ce Fleuve.

Ils défont les Romains.

Constantin mit en campagne contre eux une puissante Armée; mais les *Romains*, se fiant trop à leurs forces, & méprisant les Barbares comme une multitude sans discipline, ne prirent eux-mêmes aucune précaution, & donnérent occasion par-là aux *Bulgares* de les tailler en piéces.

Constantin III *convient de leur payer une pension annuelle.*

Année après J. C. 678.

L'Empereur, intimidé par cette défaite, préféra une paix honteuse à une guerre accompagnée de danger, & convint de leur payer une pension annuelle à condition qu'ils n'infesteroient plus à l'avenir les Terres de l'Empire, mais qu'ils joindroient, en cas de besoin, leurs forces à celles de l'Empereur (*b*). Vers ce meme tems *Alczécus*, un des Princes ou Chefs des *Bulgares*, ayant abandonné son Pays, sans qu'il soit dit pour quelle raison, entra en *Italie* à la tête d'un Corps de ses Compatriotes, & étant arrivé à *Pavie*, sans faire la moindre violence aux habitans des Pays qu'il traversa, offrit ses services à *Grimoald*, Roi des *Lombards*, & déclara à ce Prince qu'il étoit content de s'établir avec son Peuple en telle partie de ses Etats qu'il jugeroit a-propos de lui assigner. *Grimoald* lui fit un accueil très-favorable; & dans l'idée qu'il pourroit rendre service à son fils *Romuald*, Duc de *Bénévent*, menacé alors par les *Grecs*, qui étoient maîtres de *Naples*, envoya *Alczécus* & ses *Bulgares* à ce Prince, avec ordre de leur donner des Terres dans le Duché de *Bénévent*. *Romuald*, en conséquence des ordres de son pere, leur assigna plusieurs Villes, & entr'autres, *Sepinum*, *Bajanum*, & *Isernia*; mais il obligea en même tems *Alczécus* à renoncer au Titre de Duc, qu'il semble avoir porté auparavant, & à se contenter de celui de *Gastaldus*, soit pour marquer qu'il ne lui avoit point donné ces Places en pur don, ou bien, parce qu'il ne trouvoit pas à-propos qu'un de ses sujets fût distingué par le titre d'honneur le plus relevé qu'il eût lui-même. Le Duché de *Bénévent* ayant été partagé ainsi en plusieurs Comtés, tous soumis au Duc de *Bénévent*, ceux qui furent nommés pour les gouverner, n'eurent d'autre titre que celui de *Gastaldi*, qui est le même que celui de *Comes* ou *Comte* (*c*). C'est ainsi que les *Bulgares* vinrent à s'établir dans le Duché de *Bénévent*, où durant plusieurs siécles, ils habitérent la Contrée connue présentement sous le nom de *Contado di Molise*. *Paul Diacre*, qui écrivit plus de 150 après leur arrivée dans ce Pays, dit que quoique de son tems ils eussent appris l'*Italien*, ils n'avoient cependant pas perdu encore l'usage de leur propre Langue *. Pour re-

Quelques Bulgares *s'établissent dans le Duché de* Bénévent.

(*a*) Theoph. ad ann. Justinian. 13.
(*b*) Cedren. ad ann. Const. 10. Niceph. c. 3.
(*c*) Paul. Diac. L. V. c. 11. Cujac. L. I. de feud. tit. 1. paragraph. 3.

* Ce que *Paul Diacre* écrit sur ce sujet est très-remarquable. Les *Bulgares*, dit-il, conser-

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

revenir aux *Bulgares* qui restérent sur les bords du *Danube*. *Constantin* avoit fait la paix avec eux, & étoit convenu de leur payer une pension annuelle. Plusieurs Auteurs prétendent même qu'il leur permit de s'établir dans la *Basse Mœsie*, qu'ils designérent par le nom de *Bulgarie*, qu'elle porte encore aujourd'hui. D'autres Ecrivains supposent, à-la-vérité, qu'ils y formérent des établissemens plusieurs années avant le régne de *Constantin*, quoiqu'ils avouent n'en pouvoir déterminer précisément le tems.

Justinien II. *envahit leur Pays, mais en est chassé.*

Année après J. C. *687.*

Quoi qu'il en soit, *Justinien II.* refusa non seulement d'observer les articles du Traité que son pere avoit conclu avec les *Bulgares*, mais entra même à main armée dans leur Pays, se rendit maître de plusieurs Forteresses, & obligea les habitans de lui payer d'excessives contributions, ou d'abandonner leurs demeures, pour aller vivre dans le sein des Forêts. Les *Bulgares* lui firent demander la paix, qu'il ne voulut leur accorder qu'à la dure condition d'une soumission absoluë. Le désespoir ayant donné de nouvelles forces aux malheureux *Bulgares*, ils mirent sur pied le plus de Troupes qu'il leur fut possible d'assembler, mirent en fuite l'Armée de l'Empereur, & après avoir fermé à ce Prince tous les passages, le forcérent à leur rendre les prisonniers & le butin qu'il avoit faits, & à confirmer le Traité conclu avec son pere. Ce ne fut qu'à ces conditions qu'il obtint l'avantage de pouvoir se retirer (*a*). L'an 713, sous le régne de l'Empereur *Phi-*

(*a*) Theoph. Cedren. ibid.

servérent leur propre Langue, quoiqu'ils parlassent aussi *Latin*, *Quamvis etiam latine loquerentur* (1). Par le mot de *Latin* notre Historien n'entendoit pas, comme bien des gens l'ont cru (2), le Langage des anciens *Romains*, mais une Langue qui n'étoit qu'un mêlange de *Latin* & de plusieurs autres Langues, & qu'on parloit vers la fin du IX. Siécle, la Langue *Latine* n'étant plus employée alors que dans des écrits. Cette derniére Langue commençoit à être très-interrompuë du tems de *Justinien*, qui mourut en 566, & ressembloit déjà très-fort à l'*Italien*; car *Fournier* dit avoir parcouru une piéce dressée à *Ravenne* sous le régne de *Justinien*, & dont la latinité tenoit beaucoup de l'*Italien* (3).

Pendant le dixiéme Siécle, la Langue *Italienne* étoit la seule qu'on parlât en *Italie*. Cette langue ressembloit beaucoup plus au *Latin* que celle que les *Italiens* parlent à-présent. Mais quoique le langage ordinaire différât alors extrêmement du *Latin*, les Auteurs de ce Siécle-là & des deux siécles suivans ne laissoient pas de le désigner par ce nom, à-cause que c'étoit le langage des anciens habitans du Pays, qu'on appelloit *Latins* ou *Romains*, pour les distinguer des *Grecs*, des *Lombards*, & des autres Peuples établis en *Italie*. Aussi non seulement *Paul Diacre*, mais aussi des Auteurs qui ont vécu longtems après lui, ont ils entendu par le *Latin* l'*Italien*, comme le sçavant *Camillo Pellegrino* l'a très-bien observé (4). C'est dans ce sens qu'*Othon* de *Freisingen* vante l'élégance avec laquelle les *Lombards* de son tems, devenus alors *Italiens*, parloient la Langue *Latine*. Ce que nous venons de dire d'*Othon* de *Freisingen*, est applicable à tous les Ecrivains postérieurs au neuviéme Siécle, qui donnent le nom de *Latin* au langage qu'on parloit de leur tems. Il n'y a point de Pays où l'on remarque une plus grande variété de dialectes qu'en *Italie*, ce qui, suivant *Camillo Pellegrino*, vient du grand nombre de différentes Nations qui y ont fait leur séjour, sçavoir, les *Goths*, les *Lombards*, les *Bulgares*, les *Grecs*, les *Sarrasins*, les *Normans* & les *Suéves*, &c. car quoique ces Peuples étrangers oubliassent avec le tems leur Langue maternelle, & parlassent celle du Pays où ils demeuroient, ils ne laissérent pas de conserver plusieurs mots de leur ancien langage, & de joindre au tout un accent étranger. Cette observation convient particuliérement au Royaume de *Naples*, où tous les Peuples que nous venons de nommer, firent quelque séjour.

(1) Paul. Diac. L. V. c. 11.
(2) Carlans. in Sannio.
(3) Forn. in Not. ad Cass. L. X. c. 7.
(4) Camill. Pell. in Diss. de Duc. de Beneven.

Philippicus, les *Bulgares*, fans que nous puiffions dire à quelle occafion, firent une irruption dans la *Thrace*, s'avancérent jufqu'aux portes de *Conftantinople*, & ayant ravagé le Pays, & fait un nombre incroyable de captifs, s'en retournérent tranquillement chez eux avec un immenfe butin. Six ans après, c'eft-à-dire en 719, *Anaftafe II.* qui avoit été dépofé, & enfuite confiné dans la Ville de *Theffalonique* par *Théodofe III.* s'étant fauvé du lieu de fa détention, gagna la Cour de *Tribelin*, Roi des *Bulgares*. Il engagea ce Prince à époufer fa caufe, & en obtint une nombreufe Armée, avec laquelle il marcha droit à *Conftantinople*. *Anaftafe* croyoit, & avoit affirmé aux *Bulgares* que les habitans lui ouvriroient leurs portes; mais comme il fe trouva trompé dans fon attente, & que les habitans fe défendirent courageufement, pendant que l'Empereur *Léon* mettoit fur pied une puiffante Armée, les *Bulgares*, irrités contre *Anaftafe*, le livrérent à *Léon*, qui le fit mourir (*a*).

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Depuis ce tems-là les *Bulgares* fe tinrent en repos jufqu'à l'an 750, le neuviéme du régne de *Conftantin* furnommé *Copronyme*, qui fit conftruire quelques Forts fur les frontiéres des Provinces voifines de la Contrée des *Bulgares*. Ce Peuple s'en plaignit par fes Ambaffadeurs, qui furent renvoyés de la maniére du monde la plus méprifante. Les *Bulgares*, pour venger cette efpéce d'outrage, firent une irruption foudaine fur les terres des *Romains*, & s'en retournérent chargés de butin. L'Empereur entra à fon tour dans leur Pays, & y mit tout à feu & à fang. Mais les *Bulgares*, qui obfervoient avec foin tous fes mouvemens, l'ayant attaqué dans un défilé appellé *Beregaba*, le chafférent devant eux, & le pourfuivirent jufqu'aux portes de *Conftantinople* (*b*).

Conftantin Copronyme *mis en fuite par les* Bulgares.

Année avant J. C. 750.

L'an 763 il s'alluma entre le même Empereur & les *Bulgares* une nouvelle guerre, dont l'occafion eft rapportée différemment par les Hiftoriens; mais l'opinion la plus probable eft, que *Conftantin*, voulant réparer le tort que la derniére guerre avoit fait à fa réputation, feignit d'être en colére contre eux pour avoir mis à mort, dans une fédition, tous les Princes du Sang Royal qui fe trouvoient dans leur Pays, & avoir placé fur le Trône un homme de baffe naiffance, nommé *Telefis*. Nous ignorons la caufe de cette rebellion; mais *Conftantin*, fous prétexte de la venger, leva une puiffante Armée, & s'avançant vers le Pays des *Bulgares*, leur livra bataille fur les frontiéres de la *Thrace*. L'action dura huit heures; mais à la fin les *Romains* remportérent une victoire complette, après laquelle l'Empereur, au-lieu d'en profiter, reprit le chemin de *Conftantinople*, où il entra en triomphe, avec le butin & les prifonniers qu'il avoit faits. Les *Bulgares* n'étant plus tenus en refpect par la préfence de *Conftantin*, commencérent par tuer leur Roi, dont ils foupçonnoient la fidélité, ou qui peut-être n'avoit pas fait fon devoir dans la bataille (*c*). Ils envoyérent enfuite des Ambaffadeurs à *Conftantinople*, pour y folliciter un Traité de Paix, qu'ils obtinrent à des conditions fi defavantageufes, qu'ils réfolurent de ne s'y tenir que jufqu'à la premiére occafion fa-

Il remporte fur eux une grande victoire.

(*a*) Theoph. ad ann. phil.
(*b*) Theoph. Cedren. ad ann. Leon. 5.
(*c*) Theoph. ad ann. Conft. 19.
(*d*) Idem ad ann. 22.

SECT. VI. favorable de recommencer la guerre. Cette occasion s'offrit deux ans après, une grande partie des forces de l'Empereur étant employée alors contre les *Sarrasins*. Les *Bulgares* profitant de la conjoncture, attaquérent l'Empire avec un Corps de 12000 hommes, que *Constantin* tailla tous en piéces, sans avoir perdu un seul homme. Cet Empereur désignoit cette expédition par le titre de *noble*, à cause qu'aucun *Chrétien* n'y avoit été tué; mais il paroît qu'il eut obligation de sa victoire à la perfidie de quelques *Bulgares*, qui l'informérent des desseins & de tous les mouvemens de leurs compatriotes. *Elerich*, Roi du Pays, découvrit la chose par le stratagême suivant: il écrivit à *Constantin*, qu'il se proposoit de résigner la Couronne, & d'aller mener une vie privée à *Constantinople*. Il exigéa, pour cet effet, d'avoir un sauf-conduit de l'Empereur & une liste de ceux des *Bulgares* qui étoient dans les interêts des *Romains*, pour qu'il pût se rendre avec eux à *Constantinople*, ne voulant point confier à d'autres sa personne, ni ses desseins. *Constantin* ne soupçonnant aucune tromperie, lui envoya la liste qu'il demandoit, &, par ce trait d'aveugle confiance, fut cause que tous les *Bulgares* qui entretenoient correspondance avec lui, furent mis à mort par ordre d'*Elerich*. *Constantin*, se voyant joué, déchira ses vêtemens de fureur, & résolu d'en avoir raison à tout prix, employa l'Hiver à faire de grands préparatifs de guerre. Il ouvrit la campagne dès le commencement du Printems, ne se proposant pas moins que d'exterminer toute la Nation des *Bulgares*; mais pendant sa marche il fut attaqué d'une fiévre violente, qui l'obligea à regagner *Achadiopolis*, d'où il fut transporté à *Strongylum*, où il finit ses jours (*a*). Il fut remplacé par son fils *Léon III.* qui, à son avenément au Trône, fit la Paix avec le Roi des *Bulgares*, dont il avoit épousé la fille, nommée *Iréne*. La troisiéme année de son régne, *Elerich* ayant été chassé du Trône par ses propres sujets, se réfugia à *Constantinople*, où il fut reçu par l'Empereur avec de grandes marques d'estime & d'amitié. Durant son séjour dans cette capitale, il se fit instruire dans les principes de la Religion *Chrétienne*, qu'il n'eut pas plutôt embrassée, que *Léon* le créa Patricien, & lui fit épouser une parente de l'Impératrice (*b*).

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

En taille 12000 *en pieces.*

Année après J. C. 775.

Elerich *Roi des* Bulgares *chassé du Trône, embrasse la Religion* Chrétienne.

Constantin Porphyrogénéte, fils & successeur de *Léon*, l'année 791, qui fut l'onziéme de son régne, fit la guerre aux *Bulgares*, lesquels, suivant leur ancienne coutume, venoient de faire une irruption dans l'Empire. On ne sçauroit dire avec certitude quel succès il eut dans cette guerre; car *Cedrenus* assure qu'il remporta une victoire signalée; au-lieu que, suivant *Zonare*, il perdit dans l'action l'élite de son Armée. Quoi qu'il en soit, l'année suivante 792, il marcha de-nouveau contre les *Bulgares*, à l'instigation de quelques Astrologues, dont les trompeuses promesses, en lui faisant négliger les moyens de vaincre, lui attirérent une honteuse défaite. Il perdit dans la bataille, outre un très-grand nombre de Soldats, quelques-uns des meilleurs Officiers de l'Armée, avec l'Astrologue *Pancratius*, dont les fausses prédictions venoient d'être si cruellement démenties (*c*). Deux ans après *Cordane* Roi des *Bulgares* envoya des Ambassadeurs à l'Empereur,

Les Bulgares *remportent une grande victoire sur* Constantin IV.

Année après J. C. 792.

(*a*) Idem ad ann. Const. 34.
(*b*) Id. ad ann. Leon. 2.
(*c*) Cedren. in Constant. ann. 2.

Sect. VI.

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

reur, pour exiger un tribut, avec menace, en cas de refus, de venir le prendre par force à la *Porte d'Or* de *Constantinopole*. *Constantin* répondit, que comme le Roi des *Bulgares* étoit avancé en âge, il lui épargnéroit la fatigue d'un si long voyage, en venant en personne au défaut de lui. Il tint parole, & se mit en marche avec une puissante Armée, que les Barbares, saisis d'une terreur panique, se sauvérent en desordre; mais *Constantin*, au-lieu de tirer avantage de leur consternation, reprit la route de *Constantinople* (*a*). L'an 806, qui fut le septiéme du régne de l'Empereur *Nicéphore*, les *Bulgares* passérent au fil de l'épée un parti de *Romains*, & prirent 1100 livres pesant d'or, destinées au payement de l'Armée. Peu de tems après ils firent une irruption dans les Provinces *Romaines*, sous la conduite de leur Roi *Crumus*, & s'étant emparés par surprise de la Ville de *Sardique*, exterminérent toute la Garnison, forte de 6000 hommes. *Nicéphore* marcha en personne contre eux; mais les Barbares s'étant retirés à son approche, il s'en retourna à *Constantinople*. Cependant, l'année suivante, après avoir rassemblé toutes les forces de l'Orient & de l'Occident, il vint mettre tout à feu & à sang jusque dans le sein de la *Bulgarie*. *Crumus*, hors d'état de lui faire tête, envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, à des conditions très-honorables pour l'Empire; mais *Nicéphore* les ayant rejettées avec indignation, continua ses ravages d'une maniére qui ne peut que faire horreur. Sa cruauté n'épargna pas même ceux qui venoient d'être tués: car bien loin de permettre qu'on les enterrât, il fit jetter les cadavres aux chiens & aux bêtes féroces. Dans ce même tems *Byzantius*, le premier de ses favoris, se rendit au camp ennemi, avec la robe Impériale, & 100 livres pesant d'or; ce qui fut regardé par la multitude superstitieuse comme un funeste présage. *Crumus*, vivement touché des maux de ses sujets, offrit de-nouveau par ses Ambassadeurs de souscrire à tout, pourvu que les *Romains* quitassent son Pays. Mais *Nicéphore* rejetta cette proposition avec le mépris le plus insultant. Sur quoi le Roi des *Bulgares*, réduit au désespoir, & ne respirant que vengeance, commença par fortifier tous les défilés par où l'Empereur pouvoit se retirer; après quoi exhortant ses gens à faire expier aux *Romains* toutes les barbaries qu'ils venoient de commettre, il attaqua brusquement le camp de *Nicéphore*, le força, & tailla la plus grande partie de l'Armée en piéces, avec l'Empereur lui-même, un grand nombre de Patriciens, & presque tous les Généraux. *Saturatius*, fils de l'Empereur, fut dangereusement blessé, mais il se sauva en littiére à *Adrianople*. Toutes les armes & tout le bagage tombérent entre les mains de l'Ennemi. Le corps de *Nicéphore* ayant été trouvé parmi les morts, *Crumus* lui fit couper la tête, qu'on exposa, par son ordre, pendant quelque tems, à la vuë du public, après quoi le crane en fut enchassé dans de l'argent, & servit de coupe au Roi, toutes les fois que ce Prince donnoit quelque grand festin (*b*).

Les Bulgares s'emparent par surprise de la Ville de Sardique.

L'Empereur Nicéphore *tué, & presque toute son Armée taillée en piéces.*

Année après J. C. 811.

Au commencement du régne de *Michel*, qui succéda à *Nicéphore*, il y eut un Traité de Paix conclu entre les *Romains* & les *Bulgares*, en vertu duquel quelques-uns de ces derniers obtinrent le privilege de pouvoir s'établir sur les terres de

(*a*) Theoph. & Cedren. ad ann. Const. 5. (*b*) Cedren. Zonar. in Niceph. p. 182.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gepides, *&c.*

de l'Empire. Mais cette bonne harmonie fut de peu de durée ; car, dès la seconde année du régne de *Michel*, les deux Peuples en vinrent à une rupture ouverte à l'occasion suivante. Quelques *Romains*, qui avoient été faits prisonniers par les *Bulgares* dans la derniére guerre, ayant trouvé moyen de se sauver, s'en retournérent chez eux. *Crumus* les reclama, menaçant l'Empire, en cas de refus, d'une déclaration de guerre. L'Empereur, qui avoit une aversion naturelle pour la guerre, & plusieurs personnages de la premiére distinction à la Cour, vouloient accorder au Roi des *Bulgares* sa demande. Mais *Nicéphore* le Patriarche, & *Théoctiste*, homme distingué par sa vertu & par sa sagesse, ayant allégué qu'il falloit mettre sa confiance en Dieu, & ne pas se laisser intimider par l'insolence des Barbares, l'Empereur fit aux Ambassadeurs de *Bulgarie* l'accueil le plus obligeant, mais leur déclara en même tems ne pouvoir gagner sur lui de livrer ceux de ses sujets qui avoient eu le bonheur d'échapper à l'esclavage, & de se mettre sous sa protection. *Crumus*, profitant du prétexte que ce refus lui offroit, entra à main armée sur le territoire des *Romains*, & se rendit maître de plusieurs Places fortes. La conquête de ces Places lui fut extrêmement facilitée par un *Arabe*, qui s'entendoit beaucoup à fabriquer des machines de guerre, & qui, après avoir été au service de l'Empereur *Nicéphore*, s'étoit réfugié, à cause de quelque mécontement, parmi les *Bulgares*. Entr'autres Villes, *Crumus* prit *Mésembrie*, Place importante dans le voisinage du Mont *Hœmius*, & fit passer la Garnison au fil de l'épée. Dans ce même tems l'Empereur étoit parti de *Constantinople* à la tête d'une nombreuse Armée, & avoit rencontré l'Ennemi à une petite distance de cette Capitale. Après différentes escarmouches, qui tournérent à l'avantage des *Romains*, l'Empereur fut en quelque sorte forcé par la Soldatesque à hazarder une bataille. Les deux Armées combattirent avec une égale fureur, & la fortune resta long-tems douteuse, mais à la fin les *Romains* eurent le malheur d'être défaits. *Michel* fut si touché de ce malheur, que résignant la Pourpre à *Léon*, il se retira au Monastére de *Pharus*, & y prit l'habit monastique. *Théophane* (*a*), dont nous avons tiré ce détail, vivoit en ce tems-là, & fut témoin oculaire de ce qu'il a écrit. Mais s'il en faut croire *Cedrenus*, la victoire se déclara pour les *Romains*, & leur feroit restée, si *Léon*, qui aspiroit à l'Empire, n'avoit pas retiré les forces qu'il commandoit ; ce qui découragea les *Romains* au point de leur faire prendre la fuite (*b*). Quoi qu'il en soit, il est certain que l'honneur de la journée fut aux *Bulgares*, & que l'Empereur ne gagna qu'avec bien de la peine *Adrianople*, & de-là sa Capitale, où il abdiqua sa puissance peu de tems après. Les *Bulgares*, animés par l'avantage qu'ils venoient d'obtenir, continuérent leurs ravages jusqu'à *Constantinople*, & mirent sur la route tout à feu & à sang. *Léon*, Successeur de *Michel*, fit faire à *Crumus* des propositions d'accommodement, auxquelles celui-ci refusa absolument d'entendre, ayant renvoyé les Ambassadeurs sans même leur donner audience. *Léon*, qui étoit un Prince actif & guerrier, voulant tirer raison de cette insulte, alla, à la tête d'une bonne Armée, offrir bataille à l'En-

Ils prennent Mesembrie.

Et remportent une grande victoire sur l'Empereur Michel.

Année après J. C. 813.

(*a*) Theopg. ad ann. Mic. 3.

(*b*) Cedren. in Leon 173.

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

l'Ennemi. L'action fut sanglante, & se termina glorieusement pour les *Bulgares*; mais, au-lieu de poursuivre l'Ennemi, ils se mirent à piller le bagage avec si peu d'ordre, que *Léon*, qui observoit leurs mouvemens d'une hauteur voisine, où il s'étoit tenu durant l'engagement avec un Corps de réserve, les chargea inopinément, &, après leur avoir tué bien du monde, & fait grand nombre de prisonniers, se trouva victorieux à son tour. Quelques Auteurs pretendent que le Roi fut du nombre des morts, & ajoûtent que l'Empereur le tua de sa propre main; d'autres disent qu'il ne fut que blessé, & qu'étant tombé de son cheval, il auroit été tué ou fait prisonnier par les *Romains*; mais que ses gardes, signalant leur fidélité par des prodiges de courage & de valeur, vinrent enfin à bout de le dégager (*a*). Les *Bulgares* furent si affoiblis par cette défaite, que de quelques années ils ne songerent pas à attaquer l'Empire. *Crumus* eut pour Successeur *Mortagon*, qui offrit son secours à *Michel II.* bloqué dans *Constantinople*, comme nous l'avons vu ci-dessus (*b*). Il fit sçavoir son intention à l'Empereur, qui n'en voulut point profiter, soit qu'il se défiât de la sincérité du Barbare, soit qu'il craignît d'exposer son Pays aux maux que de pareils auxiliaires y aménent toujours avec eux. Cependant *Mortagon*, accoutumé à vivre de butin, entreprit l'expédition, & vint camper avec son Armée à *Cédocte*; endroit peu éloigné de *Constantinople*. *Thomas*, apprenant l'approche des Barbares, leva le siége, & marcha à eux. On en vint aux mains, & la victoire s'étant déclarée pour *Mortagon*, ce Prince reprit le chemin de son Pays avec le butin qu'il avoit trouvé dans le camp ennemi (*c*).

Léon *remporte une victoire sur eux.* *Année après* J. C. 814.

Les Bulgares viennent au secours de l'Empereur Michel II.

Les *Bulgares* se tinrent en repos, apparemment en vertu de quelque Traité, depuis ce tems-là jusqu'à l'an 893, qui fut le huitiéme du régne de *Léon V.* Il s'alluma alors une nouvelle guerre entre les deux Peuples à l'occasion suivante: les *Romains* faisoient un grand Commerce avec les *Bulgares*, & le marché général se tenoit à *Constantinople*, d'où, par le crédit de *Zantzas*, pere de *Zoé*, concubine de l'Empereur, il fut transféré à *Thessalonique*. Ce changement s'étoit fait à la sollicitation des Négocians de *Constantinople*, qui avoient trouvé moyen de nommer ceux qui percevoient les Droits; ce qui leur donnoit moyen de faire toute sorte d'avanies aux Marchands *Bulgares*. *Siméon*, Roi des *Bulgares*, s'en plaignit à l'Empereur, & n'ayant pas reçu la satisfaction duë à ses sujets, s'avança à la tête d'une puissante Armée jusqu'aux frontiéres de la *Macédoine*, où il rencontra l'Armée que *Léon* avoit envoyée contre lui sous la conduite de *Procope Crénite*, & d'un *Arménien* nommé *Curticius*.

Les deux Armées ne furent pas plutôt en présence qu'elles se chargérent avec fureur. Les *Romains* se battirent très-bien pendant quelque tems; mais leurs Généraux ayant été tués, ils furent enfin mis en fuite. Le vainqueur fit aux prisonniers qui tombérent entre ses mains, le traitement le plus barbare: car après les avoir menés en triomphe autour de son camp, il leur fit couper le nés, & les renvoya ainsi mutilés à *Constantinople*. *Léon*, pour

Ils taillent en piéces une Armée Romaine.

Année après J. C. 893.

(*a*) Zonar. p. 632. Cedren. ibid.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 457.
(*c*) Cedren. p. 159.

Sect. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

pour venger un si cruel outrage, engagea les *Hongrois* à faire une irruption dans le Pays des *Bulgares* d'un côté, pendant qu'il les attaqueroit de l'autre.

Siméon battu par les Hongrois.

Siméon crut devoir d'abord faire tête aux *Hongrois*, qui commettoient par-tout d'affreux ravages; mais la fleur de son Armée périt dans une bataille qui se donna, & lui-même ne se sauva qu'à grand' peine, en gagnant une Forteresse nommée *Drista*; desorte que les *Hongrois* purent librement continuer leurs ravages, & firent un nombre incroyable de prisonniers, qu'ils vendirent à l'Empereur. *Léon*, avant que les *Hongrois* commençassent leurs hostilités, ou que sa propre Armée eût fait le moindre mouvement, avoit proposé un accommodement à *Siméon* par le ministére d'un nommé *Constantinacius*; mais le Roi des *Bulgares*, s'imaginant que l'Empereur n'avoit en cela d'autre but que de l'amuser, avoit fait mettre l'Ambassadeur en prison. Son Armée ayant été après cela taillée en piéces, & celle des *Romains* s'avançant dans ce même tems vers son Pays, il remit non seulement *Constantinacius* en liberté, mais dépêcha aussi des Ambassadeurs à *Léon*, pour demander la paix de la maniére la plus soumise. L'Empereur, ne voulant pas réduire au désespoir une Nation belliqueuse, accorda généreusement aux *Bulgares* leur demande, & ordonna à *Phocas*, qui étoit déjà arrivé aux frontiéres de *Bulgarie*, de revenir sur ses pas (*a*).

Il remporte une grande victoire sur eux, & ravage leur Pays.

Mais à-peine *Siméon* vit-il le danger reculé, qu'il fit remettre les Ambassadeurs de *Léon* en prison, & chargeant inopinément les *Hongrois*, remporta sur eux une grande victoire. Il pénétra ensuite dans leur Pays, & y mit tout à feu & à sang. *Léon*, hors d'état de marcher à tems au secours de ses Alliés, envoya une Ambassade au Roi des *Bulgares*, pour se plaindre de la violation du Traité conclu en dernier lieu, & l'obliger à retirer ses Troupes du Pays des *Hongrois*. *Siméon*, enorgueilli par les avantages qu'il venoit d'obtenir, répondit qu'il ne vouloit entendre à rien, à-moins que les *Bulgares*, qui avoient été faits prisonniers, ne fussent relâchés préalablement. L'Empereur, qui ne vouloit pas s'attirer sur les bras une nouvelle guerre, y consentit. Mais les prisonniers ne furent pas plutôt de retour dans leur Patrie, que *Siméon* forma de nouvelles prétentions, plus injustes encore que la premiére; ce qui irrita l'Empereur au point, qu'il résolut d'attaquer les *Bulgares* avec toutes ses forces, & d'exterminer, s'il étoit possible, cette Nation perfide. Pour cet effet il conféra le commandement d'une puissante Armée à *Catacalon*, & à un Patricien nommé *Théodose*.

Il taille en piéces une Armée Romaine.

Année après J. C. 897.

Siméon ayant chargé brusquement cette Armée, qui s'étoit mise en marche vers la *Bulgarie*, la tailla presque toute en piéces, avec *Théodose*, & un grand nombre d'Officiers de marque. Ce terrible échec détermina l'Empereur à faire la paix aux meilleures conditions qu'il pût obtenir (*b*). Le Traité, conclu en cette occasion, paroît avoir été observé par les *Bulgares* durant le reste du régne de *Léon*.

A la mort de ce Prince ils envoyérent des Ambassadeurs à *Alexandre*, son frere & son successeur, pour renouveller l'alliance qui subsistoit entre les

(*a*) Idem ibid. (*b*) Curopalat. in Leon. p. 168.

les deux Peuples. *Alexandre*, au-lieu de cultiver l'amitié de cette Nation guerriére, renvoya les Ambassadeurs avec mépris. *Siméon*, qu'on ne bravoit pas impunément, commença par ravager la *Thrace*, & s'avança ensuite jusqu'aux portes de *Constantinople*, espérant de surprendre cette Ville; mais comme les habitans firent une vigoureuse résistance, après plusieurs vaines attaques, il renonça à cette entreprise, & se retira à *Hebdomon*, endroit peu éloigné de la Capitale. Il envoya de-là des Ambassadeurs à *Constantin*, successeur d'*Alexandre*, avec des propositions d'accommodement, qui furent reçues avec joye par les Gouverneurs du jeune Prince. Durant le cours de cette négociation, *Siméon* dîna un jour avec l'Empereur dans le Palais de *Blachernes*, & après le festin fut renvoyé avec de riches présens. *Cedrenus* suppose que la paix se fit; au-lieu que s'il en faut croire *Zonare*, *Siméon* ne voulut pas souscrire aux conditions qu'on lui offroit. Quoi qu'il en soit, l'année suivante 914, le Roi des *Bulgares* entra de-nouveau à main armée dans la *Thrace*, & s'étant avancé jusqu'à *Adrianople*, mit le siége devant cette Ville. Dans ce même tems *Zoé*, mere du jeune Prince, ayant trouvé moyen de s'emparer de toute l'autorité, fit par l'avis du Sénat, la paix avec les *Sarrazins*, qui avoient envahi plusieurs Provinces de l'Orient.

Sect. VI. *Ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Le but qu'elle se proposoit en cela, étoit de tourner toutes les forces de l'Empire contre les *Bulgares*. Une nombreuse Armée fut confiée pour cet effet à *Léon Phocas*, Capitaine des Gardes Impériales, qui avoit sous lui les Généraux suivans, sçavoir, *Grapson*, *Mérula*, *Romanus*, *Melius*, & *Constantinus Africanus*, tous Officiers d'un mérite connu. L'Armée passa en revuë dans une vaste plaine nommée *Diabésis*, où le Chapelain du Palais, appellé le *Protopapa*, fit jurer à tous les Soldats, agenouillés pour prêter ce serment d'une maniére solemnelle, qu'ils verseroient pour l'honneur de l'Empire jusqu'à la derniére goûte de leur sang: après quoi il leur donna sa bénédiction à la maniére accoutumée. *Léon* les mena ensuite contre les *Bulgares*, qui s'étoient rendus maîtres d'*Adrianople*, par la trahison d'un *Arménien* nommé *Pancraticus*. *Siméon* rencontra les *Romains* près d'un Château appellé *Achelous*, & en vint aux mains avec eux le sixiéme d'*Août* de l'an 917.

Une puissante Armée envoyée contre les Bulgares.

Les *Bulgares*, après s'être bravement défendus, furent à la fin mis en fuite; ce qui n'empêcha pas que la victoire ne se déclarât ensuite pour eux par l'accident suivant: *Léon*, étanchant sa soif au bord d'une fontaine, durant la poursuite, son cheval se sauva pendant qu'il buvoit. Les Soldats reconnurent le cheval, & dans l'idée que leur Général venoit d'être tué, cessérent de poursuivre l'Ennemi; ce que *Siméon* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il rallia son monde, & chargeant brusquement les *Romains*, les mit en déroute, & leur tua une prodigieuse quantité de monde, sans compter plusieurs des principaux Officiers, & entr'autres *Constantius Africanus* & *Grapson*. *Léon* pensa plus d'une fois tomber entre les mains de l'Ennemi, & ne se sauva à *Mésembrie* qu'avec bien de la peine (*a*).

Qui sont d'abord mis en fuite.

Mais remportent ensuite une grande victoire.

Année après J. C. 917.

C'est

(*a*) Cedren. Zonar. Leo Grammat. in Constan. Porphyr.

SECT. VI *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

C'est à ce malheureux accident que bien des Auteurs attribuent la funeste défaite que les *Romains* essuyérent en cette occasion. D'autres prétendent que pendant que *Léon* poursuivoit les *Bulgares*, il reçut la nouvelle que l'Amiral *Romanus Lacapenus*, qui croisoit avec sa Flotte le long de la côte, avoit repris le chemin de *Constantinople*, dans l'intention de s'y emparer de l'Autorité Souveraine. Comme *Léon* avoit formé le même dessein, il regagna le Camp pour être mieux informé de ce qui en étoit. Les Soldats, attribuant sa retraite à un motif de crainte, en furent si découragés, qu'au-lieu de continuer à chasser l'Ennemi devant eux, ils prirent eux-mêmes la fuite (*a*). Quoi qu'il en soit, l'élite de l'Armée *Romaine* fut taillée en piéces; & *Siméon*, enhardi par un retour de fortune si peu attendu, résolut d'aller remettre le siége devant *Constantinople*; mais deux détachemens considérables de son Armée ayant rencontré sur leur route quelques Troupes Impériales, qui les défirent, il renonça à cette entreprise, & regagna son Pays avec l'immense butin qu'il avoit fait. La rencontre dont nous venons de parler, ne laissa point de couter aux *Romains* bien du monde, & quelques Officiers célébres, parmi lesquels étoit *Nicolas*, fils de *Constantin Ducas*, qui en cette occasion commandoit en Chef, & à la valeur duquel les *Romains* durent principalement la victoire.

Cinq ans après, *Siméon*, profitant des divisions causées par l'usurpation de *Romanus*, recommença à faire des incursions sur les Terres de l'Empire. Un de ses partis s'avança jusqu'à *Catasyrtes*, dans le voisinage de *Constantinople*, & y fut joint par *Léon*, gendre de *Romanus*, qui le mit en fuite. Un Officier *Romain*, nommé *Michel*, reçut une blessure mortelle dans cette rencontre, après avoir fait des prodiges de valeur. Peu de mois après, *Siméon* envoya en *Thrace* une Armée nombreuse, sous le commandement de *Chaganus* & de *Minicius*, avec ordre de marcher droit à *Constantinople*. *Romanus*, informé à tems de leur dessein, dépécha contre eux *Leon*, son frere *Pothus Argyrus*, & un nommé *Jean*, avec toutes les Troupes qu'il put rassembler.

Les Bulgares remportent une autre victoire, & prennent Adrianople.

Année après J. C. 22.

Les deux Armées en vinrent à une action générale dans les plaines de *Pegæ*, à une petite distance de *Constantinople*. La victoire parut quelque tems incertaine; mais *Jean*, un des Généraux *Romains*, ayant pris tout à coup la fuite, elle se détermina pour les *Bulgares*. *Léon* & *Pothus* se réfugiérent dans une Forteresse voisine, pendant que *Jean* se sauvoit à bord d'un petit Vaisseau; mais la plupart des autres Officiers & des Soldats furent tués, faits prisonniers, ou noyés en voulant gagner la Flotte, qui étoit à l'ancre à une petite distance du champ de bataille. Du nombre de ces derniers fut l'Amiral *Alexius*, & divers autres Officiers de la Flotte. Les *Bulgares*, devenus maîtres du champ de bataille, ravagérent le Pays à leur aise, réduisirent en cendres le Palais Impérial de *Pegæ*, & assiégérent *Adrianople*. *Leon*, surnommé *Moroleon* à-cause de sa folle témérité, défendit la Place valeureusement, & fit plusieurs sorties, qui couterent bien du monde à l'Ennemi; mais la famine ayant obligé à la fin les habitans à se rendre, *Si-*

(*a*) Glyc. in Const. p. 87.

Siméon eut la lâche cruauté de faire mourir *Léon* dans les tourmens (*a*). Sect. VI.

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

Le Roi des *Bulgares*, animé par de si heureux succès, fit de grands préparatifs durant tout l'hiver suivant dans le dessein d'aller mettre le siége devant *Constantinople*. En chemin faisant il ravagea la *Macédoine* & la *Thrace*, & se rendit maître de la plupart des Forteresses de ces Provinces, dont il pourvut quelques-unes de Garnisons, & fit raser les autres jusqu'aux fondemens. A la fin il s'approcha de la Ville Impériale, & vint camper à *Blachernes*, d'où il dépêcha un messager à l'Empereur pour demander que ce Prince lui envoyât le Patriarche & quelques autres personnes de distinction, afin de traiter avec lui d'un accommodement, & de mettre fin à une guerre ruïneuse. L'Empereur consentit à sa demande, & dès-qu'on eut donné des ôtages de part & d'autre, les négociations furent entamées.

Ils assiégent Constantinople.

Mais quelque tems après, *Siméon* témoigna souhaiter d'avoir une entrevuë avec l'Empereur lui-même, c'est-à-dire, avec *Romanus*, qui s'étoit fait reconnoître Collégue de *Constantin*. *Romanus*, charmé de cette proposition, vint le premier au rendez-vous, accompagné de ses Gardes, & des principaux Seigneurs de la Cour. *Siméon* arriva ensuite. *Romanus* lui représenta, dans un discours pathétique, quel compte il auroit un jour à rendre de tout le Sang *Chrétien* qu'il avoit versé; il lui reprocha le barbare plaisir qu'il avoit, quoique *Chrétien* lui-même, à faire massacrer ceux qui professoient la même foi que lui; il l'exhorta à tourner ses armes contre les *Sarrazins*, leurs Ennemis communs; & termina son discours, en lui disant que si c'étoit la soif des richesses qui l'engageoit à commettre tant de ravages, on consentoit à lui ouvrir les Trésors de l'Empire, où il pourroit prendre autant d'or & d'argent qu'il voudroit, pourvu qu'il remît son épée dans le fourreau, & qu'il cessât de tremper ses mains dans le Sang *Chrétien*.

Entrevuë entre l'Empereur & le Roi des Bulgares.

Siméon fut si touché de cette harangue, qu'il accepta les conditions que l'Empereur lui proposoit, signa le Traité, & chargé de présens reprit le chemin de son Pays, sans permettre à ses gens de commettre le moindre desordre dans les Provinces qu'ils devoient traverser (*b*). *Siméon*, ayant fait ainsi la paix avec les *Romains*, tourna ses armes contre les *Chrobati*, Peuple voisin des *Bulgares*; mais son Armée fut non seulement battuë par eux, mais presque entiérement détruite. Il ne survécut guéres à ce malheur, étant mort peu de jours après. Il laissa trois fils, sçavoir, *Michel*, qu'il avoit eu de sa premiére femme; *Pierre* & *Jean*, qui étoient d'un second lit. Il avoit obligé son aîné, qu'il n'aimoit pas, à prendre l'habit monastique quelques années avant sa mort. Ainsi il eut pour successeur *Pierre*, auquel, comme il étoit encore trop jeune pour gouverner par lui-même, on lui donna pour Tuteur *George Sursurbule*, frere de sa mere. Les Peuples voisins n'eurent pas plutôt appris la mort de *Siméon*, qu'ils résolurent d'attaquer conjointement les *Bulgares*, qui les avoient sans-cesse haras-

Traité de Paix entre les Romains & les Bulgares.

Siméon est vaincu par les Chrobati & meurt.

Année après J. C. 928.

(*a*) Glycas in Const. p. 142. Zonar. Cedren. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

SECT. VI. L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.

raſſés durant le régne du feu Roi. Dans ce même tems, la *Bulgarie* ſe trouvoit affligée d'une cruelle famine, le blé ayant été détruit par une multitude incroyable de ſauterelles. Ainſi *Suſurbule*, dans la crainte que les *Romains*, encouragés par la triſte ſituation des *Bulgares*, ne joigniſſent leurs forces à celles de tous leurs autres Ennemis, conſeilla au jeune Prince d'attaquer les *Romains* le premier, comme le ſeul moyen d'obtenir un Traité avantageux, & de les empêcher de réunir leurs Troupes avec celles de ſes voiſins. Conformément à cet avis, *Pierre* entra avec une puiſſante Armée dans la *Macédoine*, & y mit tout à feu & à ſang; mais quand il ſçut que *Romanus* marchoit à lui, il chargea un Moine de la commiſſion d'aller négocier un Traité de Paix, dont une des conditions devoit être que le Roi des *Bulgares* auroit en mariage *Marie*, petite-fille de *Romanus*. Ce dernier conſentit à tout, & le mariage propoſé fut célébré ſolemnellement à *Conſtantinople*, où *Pierre* s'étoit rendu pour cet effet. Ce fut le Patriarche *Etienne* qui en fit la cérémonie.

Pierre, *ſon fils & ſon ſucceſſeur, épouſe la petite-fille de l'Empereur* Romanus.

A-peine le Roi des *Bulgares* fut-il de retour dans ſon Pays, qu'on découvrit une conſpiration tramée contre lui par ſon frere *Jean*, & par pluſieurs des principaux Seigneurs de la Cour. Tous ceux qui furent trouvés y avoir eu part, furent mis à mort; mais le Roi ſe contenta de faire renfermer ſon frere dans un Château, d'où avec l'aide des Ambaſſadeurs de *Romanus*, ce Prince ſe ſauva à *Conſtantinople*. Peu de tems après *Michel* ſon frere, quittant l'habit Monaſtique, entreprit de faire valoir ſes droits à la Couronne, & fut ſecondé en cela par un grand nombre de *Bulgares*; mais étant venu à mourir, ſes partiſans, réduits à la néceſſité de quitter leur Patrie, paſſérent à main armée dans la *Macédoine* & dans la *Gréce*, & s'avancérent juſqu'à *Nicopolis*, dont ils ſe rendirent maîtres, & où ils s'établirent (a).

A la mort de *Romanus*, le Roi des *Bulgares* envoya des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople*, pour renouveller avec ſon ſucceſſeur *Nicéphore Phocas* l'alliance qui ſubſiſtoit entre ſon Royaume & l'Empire. Ces Ambaſſadeurs amenérent avec eux comme ôtages les deux fils de leur Maître, nommés *Boriſes* & *Romanus*. Le Roi étant mort peu de tems après, les deux Princes furent renvoyés dans leur Pays, où ils eurent bien de la peine à détruire une puiſſante Faction, fomentée par les quatre fils d'un des principaux Seigneurs du Royaume. L'an 970, les *Ruſſes*, qui habitoient le Pays connu préſentement ſous le nom de *Podolie*, firent une irruption dans la *Bulgarie*, ſous la conduite de leur Roi *Spendoſthlabe*, & après avoir ravagé le Pays, & réduit en cendres pluſieurs Villes, s'en retournérent chez eux chargés de butin.

La Bulgarie *ſubjuguée par les* Ruſſes.

Année après J.C. 971.

L'année ſuivante ils continuérent leurs ravages, & ayant chaſſé devant eux les *Bulgares*, qui vouloient leur faire tête, & fait, dans la pourſuite, *Boriſes* & *Romanus*, les deux fils de *Pierre*, priſonniers, ils réſolurent de s'établir dans la *Bulgarie*, dont le ſéjour leur paroiſſoit plus agréable que celui de leur propre Pays. Un fugitif *Romain*, nommé *Calocyrus*, contribua

(a) Cedren. p. 183.

bua beaucoup à les affermir dans cette résolution. Cet homme s'engagea à leur céder la *Bulgarie*, à contracter une étroite alliance avec leur Nation, & à leur payer annuellement une somme considérable, pourvu qu'ils l'aidassent à monter sur le Trône Impérial. Les *Russes*, instruits des révolutions arrivées en dernier lieu dans l'Empire, & de l'état de foiblesse auquel les *Romains* se trouvoient réduits, jugérent qu'il y avoit moyen d'effectuer ce que *Calocyrus* proposoit. Ayant donc appellé à leur secours les *Patzinaces*, Peuple *Sarmate*, avec les *Huns* ou les *Hongrois*, & armé ceux des *Bulgares* subjugués dont ils avoient le moins sujet de se défier, ils envahirent la *Thrace* avec une Armée de 380000 combattans, & allérent mettre le siége devant *Adrianople*, où un Corps de 12000 *Romains*, commandé par *Bardas Sclerus*, les tailla en piéces peu de tems après (*a*). Ceux des *Russes*, qui échappérent au massacre général, retournérent en *Bulgarie*, d'où ils furent rechassés ensuite vers leurs anciennes demeures par *Jean Zimiscés*, qui occupoit en ce tems-là le Trône Impérial (*b*).

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les Russes *chassés par l'Empereur* Jean Zimiscés.

Les *Bulgares*, se voyant ainsi délivrés du joug sous lequel ils avoient gémi depuis quelques années, se soumirent avec joye à leur Libérateur *Zimiscés*; mais leur soumission prit fin avec la vie de ce Prince; car ils n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de l'Empereur, que s'étant révoltés contre les *Romains*, ils conférérent la puissance souveraine à quatre freres, sçavoir, *David*, *Moyse*, *Aaron* & *Samuel*, appellés *Cométopoles*, à cause qu'ils étoient fils d'un des premiers Comtes du Royaume. Ils ne restoit personne de la famille de *Pierre* qu'ils pussent choisir. Ses deux fils *Borises* & *Romanus* avoient été faits prisonniers par *Zimisces* dans sa guerre contre les *Russes*, & amenés à *Constantinople*, d'où ils se sauvérent à la mort de cet Empereur; mais *Borises*, traversant une Forêt habillé à la *Romaine*, fut tué par un *Bulgare*, qui le crut *Romain*. *Romanus* à-la-vérité étoit encore en vie, mais eunuque, & par cela même incapable d'occuper le Trône. Des quatre freres que nous venons de nommer, *David* mourut peu de tems après avoir été revêtu de la puissance souveraine; *Moyse* fut tué au siége d'une Place nommée *Serræ*; & *Aaron*, soupçonné de favoriser les *Romains*, & d'entretenir secrettement correspondance avec eux, fut massacré par ordre de *Samuel*, qui fit éprouver le même sort à tous ses enfans, excepté *Blackhosthlabe*, que *Kadomer*, fils de *Samuel*, eut la générosité de garantir de la mort.

Ils se révoltent, & sont gouvernés par quatre freres.

Samuel, Prince guerrier, & d'un caractére inquiet, s'étant emparé de toute l'autorité, fit de fréquentes irruptions sur les terres des *Romains*, dont il revenoit toujours avec un immense butin, & un nombre prodigieux de captifs. Pendant que *Basile*, Successeur de *Zimiscés*, se trouva engagé dans une guerre civile contre *Bardas Sclerus*, qui avoit pris la Pourpre, *Samuel*, profitant de cette occasion, ravagea non seulement la *Thrace* & la *Macedoine*, mais aussi la *Thessalie*, la *Gréce*, & le *Péloponnése*. Il réduisit en cendres plusieurs Villes, en prit d'autres, & parmi ces derniéres *Larisse*, dont il transplanta les habitans, avec leurs familles, en

(*a*) Hic supr. T. XI. p. 488. (*b*) Ibid. p. 489 &c.

SECT. VI

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Herules, Gépides, &c.

en *Bulgarie*, incorporant dans ses Troupes ceux d'entr'eux qui étoient en état de porter les armes, & les employant contre les *Romains*. *Basile*, que ce procédé avoit cruellement irrité contre les *Bulgares*, n'eut pas plutôt mis fin à la guerre civile, qu'il résolut de faire agir contre eux toutes les forces de l'Empire. Dans cette vuë il quitta *Constantinople*, sans rien communiquer de son dessein à ses Généraux; & s'étant mis à la tête de son Armée, entra dans la *Bulgarie* par le Pays situé près de *Rhodoptes* & de l'*Eurus*, laissant *Léon Mélissène* derriére lui, pour garder les défilés.

L'Empereur Basile *attaque les* Bulgares.

Basile marcha du côté de *Sardique*, appellée *Triaditza*, par les *Bulgares* dans l'intention d'assiéger cette importante Place. Comme il faisoit les préparatifs nécessaires pour réussir dans son entreprise, *Etienne*, qui commandoit les forces de l'Occident, & qui haïssoit mortellement *Léon Mélissène*, vint le trouver pendant la nuit, & lui dit que *Léon* songeoit à usurper la puissance souveraine, & avoit dans cette vuë déjà pris le chemin de la Ville Impériale. L'Empereur, allarmé de cette nouvelle, & craignant d'un autre côté que l'Ennemi ne s'emparât des défilés abandonnés par *Léon*, & ne lui coupât la retraite, se mit en marche sur le champ. *Samuel*, qui s'étoit tenu caché jusqu'alors dans les Montagnes voisines, sortit aussi-tôt de sa retraite, & ayant chargé les *Romains* inopinément, les mit en fuite. Tout leur bagage fut pris, avec les robes & le diadême de l'Empereur; un grand nombre de Soldats, & quelques Officiers de marque, furent taillés en piéces; & *Basile* lui-même eut bien de la peine à gagner *Philippopolis*, où il trouva *Léon* occupé à bien garder le poste qui lui avoit été confié. L'Empereur, quoique hautement indigné du faux rapport d'*Etienne*, se contenta de lui faire quelques reproches; mais ce misérable ayant eu l'audace de vouloir se justifier, *Basile*, qui ne se possédoit plus, le prit par la barbe & par les cheveux, & le jetta par terre (*a*).

Mais est obligé de se retirer avec perte.

Année après J.C. 987.

Les Bulgares font de nouvelles incursions dans l'Empire.

Durant les deux années suivantes, des brouilleries intestines empêchérent l'Empereur de continuer la guerre contre les *Bulgares*. *Samuel*, Roi de ces Peuples, profita de ces incursions dans les Provinces voisines. Mais dès que la tranquillité se trouva rétablie dans l'Empire, *Basile* fit de grands préparatifs par terre & par mer, dans le dessein d'exterminer, ou dumoins de subjuguer ces voisins avides & inquiets. Il commença par faire un tour en *Thrace* & en *Macedoine*, &, ayant visité les frontiéres de ce côté-là, & laissé une nombreuse Garnison dans *Thessalonique* sous le commandement de *Gregoire Taronite*, pour tenir les *Bulgares* en respect, il s'en retourna à *Constantinople* afin de hâter les préparatifs de guerre. Dans ce même tems *Samuel* se rendit maître de *Thessalonique*, après avoir, par un stratagême, tué le Gouverneur de la Place, & fait son fils prisonnier. Enhardi par cet heureux succès, il passa le *Pénée*, &, ayant ravagé la *Thessalie*, la *Béotie*, & l'*Attique*, pénétra jusqu'au cœur du *Péloponnése*, en mettant tout à feu & à sang dans les Provinces qu'il traversoit. L'Empereur dépêcha contre lui *Nicephorus Uranius*, avec la fleur de l'Armée. Ce Gé-

(*a*) Cedren. p. 192.

Général, laiſſant le gros bagage à *Lariſſe*, traverſa avec une viteſſe incroyable les plaines de *Pharſale*, & arrivant au *Spercheius*, vit l'Armée de *Samuel* campée ſur l'autre bord. Les eaux de cette Riviére étoient alors ſi hautes, que *Samuel* ne crut pas que les *Romains* puſſent la paſſer. Cette idée le plongea dans une ſécurité qui lui couta cher. Car *Uranius*, ayant réuſſi enfin à trouver un endroit guéable, paſſa le *Spercheius* au milieu de la nuit, & fit un terrible carnage des *Bulgares*, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une attaque, & dormoient profondément. *Samuel* & ſon fils *Romanus* furent dangereuſement bleſſés, & ſeroient infailliblement tombés entre les mains du vainqueur, s'ils ne s'étoient pas tenus cachés tout le jour parmi les corps morts, & n'euſſent pas gagné pendant la nuit les Montagnes d'*Ætolie*, & enſuite leur propre Pays. A ſon retour, *Samuel* trouva ſa fille tellement épriſe d'*Aſotes* le fils de *Grégoire*, qui avoit été Gouverneur de *Theſſalonique*, & fait priſonnier, comme nous l'avons vu, qu'elle déclara être dans le deſſein de s'ôter la vie, ſi elle n'épouſoit pas ſon amant. *Samuel* ſe prêta à ſes deſirs, &, immediatement après la Cérémonie du mariage, envoya ſon nouveau gendre, avec ſa femme, réſider à *Dyrrachium*, dont il lui conféra le Gouvernement. *Aſotes* n'avoit encore fait que très-peu de ſéjour dans cette Place, quand, apprenant que les Galéres de l'Empereur croiſoient à la hauteur de la côte, il profita de cette occaſion pour ſe rendre à *Conſtantinople*, où, tant lui que ſa femme, qu'il avoit engagée ſans beaucoup de peine à l'accompagner, furent très-favorablement reçus par l'Empereur. *Aſotes* apporta à ce Prince des Lettres de la part de *Chryſelius*, un des principaux Officiers qu'il y eut à *Dyrrachium*, dans leſquelles il s'engageoit à livrer la Place aux *Romains*, à condition que l'Empereur honoreroit de la dignité de Patricien, lui & ſes deux fils; mais, autant que nous en pouvons juger par *Cedrenus*, dont le texte eſt étrangement défiguré en cet endroit, la mort de *Chryſelius* prévint la reddition de la Place. Cependant l'Empereur ſe rendit peu de tems après maître de cette Ville, ſans qu'il ſoit dit comment (*a*).

Sect. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Ils sont défaits par Uranius.

L'année ſuivante, *Baſile* alla en perſonne dans leur Pays par la route de *Philippopolis*, &, après s'y être rendu maître de pluſieurs Fortereſſes, détacha de *Moſynopolis* une partie de ſon Armée ſous le commandement d'un Patricien nommé *Théodorocrane*, & de *Nicéphore Xiphias Protoſpatharien*, contre les Villes que les *Bulgares* poſſédoient au-delà du Mont *Hæmus*. Ces Généraux firent la conquête de la *grande* & de la *petite Perſthlaba*, comme auſſi de *Pliſcoba*, & de pluſieurs autres Places fortes. L'année d'après, *Baſile* fit une ſeconde irruption en *Bulgarie*, par la route de *Theſſalonique*, prit quelques Villes, réduiſit en cendres un grand nombre de villages, & ravagea le Pays. La Ville de *Bérée* lui fut livrée par *Dobromére*, Gouverneur de la Place, dont la perfidie fut récompenſée par le titre honorable de Patricien. La Ville de *Servia*, qui étoit défenduë par une nombreuſe Garniſon, ſous les ordres de *Nicolas*, fit une vigoureuſe réſiſtance, mais fut priſe à la fin d'aſſaut. De *Servia* l'Empereur s'en retourna à *Conſtantino-*

Baſile *pénètre dans leur Pays, & leur enlève pluſieurs Forteresses.*

(*a*) Idem p. 198.

SECT. VI. *L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, &c.*

tinople, emmenant avec lui un grand nombre de captifs, & entr'autres *Nicolas*, Gouverneur de la Place, qu'il éleva au rang de Patricien, en considération de sa valeur. Mais *Nicolas*, préférant le service de son Maître à toutes les dignités dont l'Empereur pouvoit le combler, alla peu de tems après rejoindre *Samuel*, qu'il accompagna au siége de *Servia*, que ce Prince avoit entrepris. L'Empereur vola au secours de cette Forteresse, obligea les *Bulgares* à se retirer, & les ayant chargés dans leur retraite, fit *Nicolas* prisonnier une seconde fois, & l'envoya à *Constantinople*, où l'on eut soin de le bien garder. *Basile* mena son Armée de *Servia* en *Thessalie*, & répara dans ce Pays plusieurs Forteresses, qui avoient été démantelées par les *Bulgares*, recouvra celles qui se trouvoient encore entre leurs mains, & réunit de-nouveau cette Province à l'Empire.

L'année suivante, dès le commencement du Printems, *Basile* rentra en *Bulgarie*, & assiégea *Bodyna*; qui se défendit durant l'espace de huit mois, & fut, au bout de ce terme, prise d'assaut. Comme la saison étoit déjà fort avancée, l'Empereur laissa une nombreuse Garnison dans *Bodyna*, & ramena le reste de son Armée à *Constantinople*. Mais avant d'arriver à cette Capitale, il trouva, en voulant passer l'*Axius*, *Samuel*, avec toutes ses forces, campé sur l'autre bord. L'Empereur fit chercher un endroit guéable, qu'on n'eut pas plutôt trouvé que ce Prince passa la Riviére au milieu de la nuit, chargea les Ennemis avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense, & les défit entiérement. L'Armée de *Siméon* étant ainsi dispersée, *Romanus*, fils du feu Roi *Pierre*, & frere de *Borises*, livra à l'Empereur la Ville du *Scopiæ*, dont il étoit Gouverneur, & fut à cause de cela fait Patricien. *Samuel*, n'étant plus en état de tenir la campagne, plaça de fortes Garnisons dans tous les défilés, pour empêcher l'Empereur de pénétrer plus avant dans la *Bulgarie*. Cependant, comme *Basile* avoit absolument résolu de réduire ce Pays sous son obéissance, il força, non sans y perdre bien du monde, plusieurs défilés; mais, dans celui de *Cimba Longus*, il auroit été taillé en piéces avec toute son Armée, si *Nicéphore Xiphias*, Gouverneur de *Philippopolis*, n'eût pas pris inopinément les Ennemis en queuë, & ne les eût pas obligés par ce moyen à quitter leur poste. *Basile* ne trouvant plus rien qui l'arrêtât, poursuivit les *Bulgares*, qui se retirérent néanmoins en bon ordre, & en se défendant. Dans une escarmouche, le Roi pensa être fait prisonnier par les *Romains*, & ne fut garanti de ce malheur que par la bravoure de son fils, qui le sauva dans le tems qu'il se trouvoit déjà entouré de tous côtés, & le mena au château de *Prilapus*, quoique poursuivi de près par un Corps de Cavallerie *Romaine*. On assure que l'Empereur fit en cette occasion 15000 prisonniers, qu'il traita, contre sa coutume, très-inhumainément; car il leur fit crever les yeux, & après avoir assigné à chaque centaine un guide, auquel on avoit laissé un œil, il les envoya en cet état à *Samuel*. Ce Prince, déjà affoibli par l'âge, & d'ailleurs succombant sous le poids de tant de calamités, fut si vivement touché à la vuë de cet horrible spectale, qu'il en mourut deux jours après (a).

Leur Armée entiérement défaite.

Ils sont défaits de-nouveau.

Samuel *Roi les* Bulgares *meurt de tristesse.*

Samuel eut pour successeur son fils *Gabriel*, qu'il avoit eu d'une captive de

(a) Idem p. 203. & seq. Zonar. p. 341.

L'ancien état des Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les Bulgares *sous la conduite de leur nouveau Roi* Gabriel, *taillent en piéces une partie de l'Armée* Romaine.

Gabriel *tué par* Bladisthlabe, *qui lui succéde.*

Basile prend plusieurs places.

de *Larisse*. Au commencement de son régne, l'Empereur, continuant à étendre ses conquêtes en *Bulgarie*, se rendit maître d'un château nommé *Matzucius*; & assiégea ensuite la Forteresse de *Strumpitza*. Durant le siége, il détacha *Théophylacte*, un de ses Généraux, avec un corps d'élite, pour s'emparer des Forteresses situées dans les Montagnes, & s'ouvrir une route à travers les forêts. ' *Théophylacte* subjugua plusieurs Places; mais ayant été à la fin surpris par les *Bulgares* dans un défilé étroit, il fut taillé en piéces avec tout son monde. L'Empereur, auquel *Strumpitza* venoit de se soumettre après une vigoureuse résistance, ayant appris ce malheur, jugea à propos de se retirer, d'abord à *Mosynopolis* & de-là à *Thessalonique*. En chemin faisant, il prit les châteaux de *Prilapus*, de *Stypeius*, de *Melencius*, & de *Budena*, & réduisit en cendres *Buteliana*, qui étoit le Palais Royal des Monarques de *Bulgarie*. Pendant l'Hiver, *Gabriel* fut tué à la chasse par *Bladisthlabe*, le fils d'*Aaron*, qu'il avoit garanti de la mort, comme nous l'avons vu ci-dessus. Cet assassin, ayant été proclamé Roi par les *Bulgares*, communiqua d'abord à l'Empereur la mort de *Gabriel*, & sa propre élection, en se reconnoissant en même tems sujet & vassal de l'Empire. Mais *Basile*, se défiant de sa sincérité, rentra au commencement du Printems en *Bulgarie*, & s'y rendit maître de quelques Places, dans une desquelles il fit prisonniers plusieurs des principaux d'entre les *Bulgares*. Durant ces entrefaites *Bladisthlabe* envoya une nouvelle députation à l'Empereur, avec offre de se soumettre aux conditions qu'il trouveroit bon de prescrire, & une offre toute pareille lui fut faite immédiatément après de la part des *Bulgares* mêmes. Mais *Basile*, qui ne se fioit ni à ces derniers, ni à leur Prince, & qui sçavoit que depuis peu ils avoient formé une entreprise sur *Dyrrachium*, retourna à main armée en *Bulgarie*, & après avoir ravagé les Contrées d'*Ostrobus*, de *Gosens*, & de *Pelagonie*, s'avança jusqu'à *Achris*, lieu où les Rois *Bulgares* faisoient ordinairement leur résidence, dont il se rendit maître; après quoi laisant une partie de son Armée dans la Ville de *Pelagonie*, afin de tenir les *Bulgares* en respect, il partit avec le reste pour réduire sous son obéissance les Provinces voisines. Mais à peine se fut-il mis en chemin, qu'*Ibatzés*, homme du premier rang parmi les *Bulgares*, & distingué tant par sa valeur que par son habileté militaire trouva moyen d'attirer dans une embuscade les *Romains* que l'Empereur avoit laissés, & les fit passer tous au fil de l'épée jusqu'au dernier homme. Aussitôt *Basilius*, enragé de cette perte, revint sur ses pas, & ayant réduit différentes Villes en cendres, ravagé le Plat-Pays, & fait un grand nombre de prisonniers, ordonna qu'on leur crevât les yeux, & qu'en cet état on les envoyât à *Bladisthlabe*. D'un autre côté, les *Bulgares* firent de fréquentes sorties de leurs bois, & taillérent en piéces quantité de *Romains*; desorte que l'Armée de *Basile* se trouvant fort diminuée, il jugea à propos de retourner à *Constantinople* plutôt que de coutume. En chemin faisant, il assiégea le château de *Pernicus*, qu'il ne put prendre, après l'avoir attaqué presque sans relâche durant l'espace de quatre-vingt jours. Quoiqu'il eût été obligé de lever ce siége, il ne renonça point pour cela à son pro-

 jet

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

jet de subjuguer la *Bulgarie.* Après un peu de repos accordé à ses Troupes, il mit le siége devant *Castoria*, Ville forte en *Pélagonie.* Mais dans ce même tems le Roi des *Bulgares* marchoit avec son Armée vers les frontiéres de l'Empire, afin de contraindre l'Empereur à abandonner la *Bulgarie*, & à venir défendre ses propres Etats. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver. *Basile*, renonçant à ses desseins sur *Castoria*, marcha droit au camp de *Bladisthlabe*, qui, n'osant pas en venir à un engagement, se retira à son approche. *Basile* le fit suivre par *Constantin Diogéne*, qui tua bien du monde aux *Bulgares*, prit les chevaux & le bagage du Roi, avec un des parens de ce Prince, & s'en retourna chargé de butin. L'Empereur prit ensuite d'assaut le château de *Satœna*, où il trouva une prodigieuse quantité de blé, qu'il fit enlever, après quoi l'on mit par son ordre le feu au château. Ayant fini la campagne, il revint à *Constantinople*, suivant la coutume. A peine se fut-il mis en chemin, que le Roi des *Bulgares* vint assiéger *Dyrrachium;* mais la Garnison s'étant vigoureusement défenduë, il fut tué dans un assaut. Les *Bulgares*, qui jusqu'alors avoient maintenu leur liberté contre toutes les forces de l'Empire, durant une guerre de 20 ans & plus, étant à la fin entiérement découragés par la mort de leur Roi, envoyérent des Députés à l'Empereur, avec offre d'une soumission sans réserve. *Basile* leur fit l'accueil du monde le plus obligeant, &, ayant repris la route de la *Bulgarie*, rencontra sur les frontiéres les Gouverneurs de trente-six Places fortes, qui furent toutes remises entre ses mains. L'exemple de ces Gouverneurs fut suivi par les principaux Seigneurs *Bulgares*, & même par la veuve du Roi, laquelle, s'étant renduë auprès de l'Empereur avec trois de ses fils, & ses six filles, renonça à toutes les prétentions qu'elle pouvoit avoir à la Couronne de *Bulgarie.* Elle avoit encore trois autres fils; mais ces derniers s'étoient retirés au sommet des Montagnes *Cérauniennes*, d'où la faim les fit bientôt descendre, l'Empereur ayant soigneusement fait garder tous les defilés. *Basile* les reçut avec bonté, conféra une des premiéres charges de la Cour à *Prosranus*, qui semble avoir été l'aîné, & honora les cinq autres de la dignité de Patricien. Il assigna aussi à la Reine & à ses filles des revenus proportionnés à leur dignité, & les traita toujours avec un extrême respect. Il fut reçu à *Achris*, où les Rois *Bulgares* faisoient ordinairement leur résidence, avec de grandes acclamations. Le Trésor Royal lui ayant été remis, il y trouva, entr'autres choses de prix, plusieurs Couronnes enrichies de perles, & une prodigieuse quantité d'or, qu'il distribua à ses Soldats (*a*). Dans tout le Pays, il ne restoit plus qu'un seul Homme en état d'exciter des troubles, qui ne fut pas soumis à l'Empereur, sçavoir *Ibatzes.* Ce Seigneur étoit allié à la Famille Royale, & avoit, durant tout le cours de la guerre, donné plus d'une preuve de son courage, & de sa haine implacable contre les *Romains.* Pour se maintenir donc dans une espéce d'indépendance, il s'empara d'un château situé au haut d'une Montagne de difficile accès, &, s'y étant fortifié, déclara qu'il avoit résolu

Et mis en fuite leur Roi, qui est tué peu de tems après.

Les Principaux d'entre les Bulgares *se soumettent.*

La Bulgarie *entiérement subjuguée. Anné e après* J. C. 1019.

(*a*) Cedren. p. 207. &c. Zonar. p. 350.

lu, de s'y défendre jusqu'à la derniére extrémité. Nous avons vu ci-dessus de quelle maniére il fut pris dans ce château & amené à l'Empereur (a). *Basile*, devenu ainsi maître de toute la *Bulgarie*, alla recevoir, en plus d'un endroit du Pays, les hommages de ses nouveaux sujets, & fit démolir quelques Forteresses, de peur que les *Bulgares* ne fussent tentés de secouer le joug, après s'en être emparés. Quittant ensuite la *Bulgarie*, il se rendit à *Athènes*, & dans l'idée qu'il devoit la prospérité de ses armes à la protection de la Vierge *Marie*, il enrichit son Eglise dans cette Ville de plusieurs présens de grande valeur. D'*Athènes* il retourna à *Constantinople*, où il entra en triomphe par la *Porte d'or*, précédé par la veuve du feu Roi des *Bulgares*, avec tous les Princes & toutes les Princesses du Sang. La conquête de la *Bulgarie*, entreprise envain par d'autres Empereurs, fut achevée par *Basile* la 44 année de son régne, & la 1019. de notre Ere.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Les Bulgares *se révoltent, & choisissent* Deleanus *pour leur Roi.*

Les *Bulgares* portérent le joug patiemment durant l'espace de 17 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1036, le second du régne de *Michel IV*, s'étant révoltés alors à l'occasion suivante: un nommé *Deleanus*, suivant *Cedrenus*, ou *Dolianus*, comme *Zonare* l'appelle, *Bulgare* de naissance, ou du-moins domestique d'un Citoyen de *Constantinople*, s'étant sauvé de la maison de son Maître, se retira en *Bulgarie*, & s'y fit passer pour le fils de *Gabriel*, & le petit-fils de *Samuel*, qui avoient été Rois du Pays. Il soutenoit son imposture avec tant d'impudence, que les *Bulgares*, déjà las du joug des *Romains*, se trouvérent très-disposés à y ajoûter foi. Ils le reçurent donc avec de grandes démonstrations de joye, le proclamérent Roi, & immolérent à cette nouvelle idole tous les *Romains* qui se trouvérent en leur pouvoir. Le Gouverneur de *Dyrrachium*, nommé *Basile Synadéme*, n'eut pas plutôt appris ce soulévement, qu'il marcha aux rebelles avec toutes les Troupes qu'il avoit sous son commandement; mais ayant pris querelle avec un Tribun de l'Armée, nommé *Michel Democaitas*, leur brouillerie alla au point que *Synadéme*, accusé en Cour de haute trahison par le Tribun, fut, par ordre de l'Empereur, appréhendé, & mené à *Thessalonique*, pour y être confiné dans une étroite prison.

Les habitans de Dyrrachium *secouent le joug, & choisissent* Teichomer *pour leur Roi.*

L'accusateur eut le Gouvernement de *Dyrrachium*, mais il se conduisit dans ce poste, trop élevé pour lui, avec tant d'insolence, que les habitans, ne voulant plus souffrir sa tyrannie, le chassérent de la Ville. Ils comprirent bientôt les conséquences de cette action, & désespérant d'obtenir leur pardon de l'Empereur, se révoltérent ouvertement, & choisirent pour leur Roi *Teichomer*, Soldat de grande réputation parmi eux. Cette élection inattenduë surprit extrêmement *Deleanus* & ses adhérens, & leur fit d'autant plus de peine qu'elle formoit deux factions en *Bulgarie*, la Ville de *Dyrrachium* & son territoire reconnoissant *Teichomer*, & tout le reste du Pays s'étant declaré pour *Deleanus*. Ce dernier, qui sentoit que cette division ne pouvoit manquer de tout perdre, résolut de se défaire de son rival de maniére ou d'autre; mais comme il n'y avoit guéres moyen de faire la chose de force, il eut recours à l'artifice; & feignant d'etre charmé

(a) Hic supr. T. XI. p. 499.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

mé de l'élection de *Teichomer*, il lui écrivit les lettres les plus obligeantes, & l'invita à venir partager avec lui la puissance souveraine. *Teichomer*, trompé par ces apparences d'affection, vint avec toutes ses forces trouver *Deleanus*. Celui-ci, impatient d'achever son ouvrage, assembla un jour les Soldats, & leur dit qu'il n'y avoit pas moyen selon lui que la *Bulgarie* fût gouvernée par deux Rois, & qu'ainsi c'étoit à eux à confirmer l'élection d'un descendant de *Samuel*, tel qu'il étoit, & d'ôter *Teichomer*, ou, s'ils le jugeoient à-propos, de le déposer lui, & de revêtir *Teichomer* de l'autorité suprême.

Qui est lapidé par les partisans de Deleanus.

Ce discours excita d'abord dans l'Armée une espéce de différend, qui finit par l'élection de *Deleanus*, & par la mort de *Teichomer*, que les Soldats lapidérent. *Deleanus*, n'ayant plus de compétiteur qui l'embarrassât, mena, sans perdre de tems, son Armée vers *Thessalonique*, où l'Empereur *Michel* étoit alors; mais ce Prince, à la premiére nouvelle de son approche, gagna en hâte *Constantinople*, laissant tout son bagage & son trésor entre les mains de *Manuel Ibatza*, avec ordre d'escorter le tout jusqu'à la Capitale.

Dyrrachium *&* *la Province de* Nicopolis *se soumettent à* Deleanus.

Ibatza, au-lieu de répondre à la confiance de son Maître, livra cette espéce de dépôt à *Deleanus*, qui se trouva bientôt assez fort pour envoyer un Corps de Troupes, sous la conduite d'un nommé *Cancanus*, investir *Dyrrachium*, qui ne tint pas long-tems. Il dépêcha un autre Corps, commandé par un certain *Anthemius*, du côté de la *Gréce*. A l'approche de ces Troupes, la Province de *Nicopolis* s'étant révoltée, tailla en piéces les Officiers qui l'avoient le plus griévement foulée, & se soumit aux rebelles. Durant ces entrefaites *Alusianus*, le second fils d'*Aaron*, & frere de *Bladisthlabe* le dernier Roi de *Bulgarie*, se sauva secrettement de *Constantinople*, & regagna sa terre natale. Il avoit été accusé de quelques malversations par les habitans de *Théodosiopolis*, dont *Basile* l'avoit fait Gouverneur. Aussitôt *Jean*, frere de l'Empereur, qui haïssoit mortellement *Alusianus*, fit ensorte que *Michel* lui défendit sa Cour, & l'obligea, avant que sa cause fût ouïe, à payer une grande somme d'or. Il lui enleva, outre cela, une très-belle femme, dont il étoit extrêmement épris. *Alusianus*, ignorant jusqu'où l'Empereur, à l'instigation de son frere, pourroit porter son ressentiment, se retira secrettement de *Constantinople*, & déguisé en *Arménien*, gagna *Ostrobus*, où *Deleanus* campoit avec son Armée. Les Soldats & le Peuple le reçurent avec des démonstrations de joye dont *Deleanus* ne fut pas médiocrement allarmé.

Il prend Alusianus *pour Collégue.*

Cependant dissimulant ses craintes, & feignant d'être charmé de son arrivée, il lui offrit de partager ensemble la puissance souveraine. *Alusianus* accepta volontiers la proposition, & pour gagner davantage encore l'affection du Peuple & des Soldats, il alla immédiatement après, avec une Armée de 40000 hommes assiéger *Thessalonique*. Mais le Patricien *Constantin*, proche parent de l'Empereur, s'etant vaillamment défendu, *Alusianus*, après avoir livré envain assaut à la Place six jours consécutifs, fut obligé de changer le siége en blocus, espérant que la famine contraindroit enfin la Garnison à se rendre. Mais il se trouva cruellement trompé dans son

son attente, 15000 *Bulgares* ayant été taillés en piéces dans une sortie générale que firent les Assiégés, & lui-même s'étant vu contraint à prendre la fuite. Cette défaite augmenta les ombrages que les deux compétiteurs avoient conçus l'un de l'autre, *Deleanus* soupçonnant qu'un si terrible échec étoit l'effet de quelque trahison, & *Alusianus* craignant que son rival ne tournât son malheur en crime, & ne profitât de cette occasion pour le rendre odieux. Il n'en falloit pas tant pour engager chacun d'eux à méditer la ruïne de l'autre. *Alusianus* prévint son collégue; car l'ayant invité à un festin, il l'enivra, & puis lui fit crever les yeux.

Sect. VI. *L'Ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Qui est mis en fuite par les Romains.

Deleanus *deposé par* Alusianus, *qui se soumet à l'Empereur.*

Comme il connoissoit le caractére inconstant des *Bulgares*, il écrivit à l'Empereur, & promit de se soumettre à son obéïssance, pourvu que ce Prince lui pardonnât, & le récompensât d'une maniére proportionnée au service qu'il offroit de rendre. *Michel* lui accorda sa demande, lui conféra une des premiéres Dignités de l'Empire, & l'envoya à *Constantinople*. Ce Monarque avoit déjà résolu de prendre en personne le chemin de la *Bulgarie*, & d'employer toutes les forces de l'Empire contre les Rebelles, disant que c'étoit une honte pour lui, qui n'avoit rien ajoûté à l'Empire, de souffrir qu'on en démembrât quelque partie. Ainsi dès-qu'*Alusianus* se fut soumis, il mena sans perdre de tems son Armée en *Bulgarie*, quoiqu'il se trouvât alors si incommodé d'une hydropisie, que tous ceux qui étoient autour de lui, croyoient que chaque jour seroit le dernier de sa vie. Cependant résolu de ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable d'attaquer les *Bulgares*, destitués de Chef, il ne voulut absolument point renoncer à son entreprise. A-peine eut-il mis le pied en *Bulgarie*, que *Deleanus* tomba entre ses mains.

La Bulgarie *subjuguée de nouveau.*

Année après J. C. 1041.

Il l'envoya d'abord à *Thessalonique*; & après avoir pénétré plus avant dans le Pays, il dispersa quelques *Bulgares* qui s'étoient assemblés, & reçut les hommages des principaux du Pays. Il prit ensuite ce *Manuel Ibatzes*, avec *Deleanus*, qu'il mena en triomphe à *Constantinople* (*a*). Depuis ce tems-là, les *Bulgares* continuérent à obéir aux Empereurs de *Constantinople*, qu'ils assistérent puissamment contre les *Latins* & les *Turcs*, & obtinrent comme récompense de tant de marques de fidélité, la permission de se choisir un Roi de leur propre Nation, qui se reconnoissoit vassal de l'Empire. En 1206 *Jean*, Roi de *Bulgarie*, ayant défait, devant *Adrianople*, *Baudouin*, premier Empereur des *Latins* dans *Constantinople*, fit ce Prince prisonnier, & le mena avec lui à *Ternova*, en ce tems-là Capitale de la *Bulgarie*. Peu de tems après il ordonna qu'on coupât les pieds & les mains à cet illustre prisonnier, & le fit jetter ainsi mutilé dans une vallée voisine, où il eut une agonie de trois jours, au bout desquels son corps fut dévoré par les bêtes sauvages, & par des oiseaux de proye. En 1725 *Etienne*, quatriéme Roi de *Hongrie*, vainquit en bataille rangée *Céa*, Prince de *Bulgarie*, & ayant taillé en piéces toute son Armée, obligea les *Bulgares* à le reconnoître pour leur Roi. Depuis ce tems-là, *Etienne* & ses successeurs ont porté le nom de Rois de *Hongrie* & de *Bulgarie*: titre, qui passa avec le Ro-

(*a*) Cedren. p. 210-214. Zonar. p. 353-360.

SECT. VI. *L'ancien état des* Bourguignons, Allemands, Hérules, Gépides, *&c.*

Royaume de *Hongrie*, aux Princes de la Maison d'*Autriche*, comme nous le dirons plus au long dans la suite. Les *Bulgares*, par le secours des Empereurs *Grecs*, secouérent le joug *Hongrois*, & en 1369, sous la conduite de leur Roi *Sasménos*, ils entreprirent de recouvrer *Adrianople*, dont les *Turcs* s'étoient rendus maîtres; mais ils furent entiérement défaits par *Amurath*, qui n'eut pas plutôt mis ordre à ses affaires en *Asie*, qu'il tourna ses armes contre les *Bulgares*, conquit plusieurs de leurs Places, & obligea *Sasménos* à acheter la paix, à condition qu'il lui cedéroit la plus grande partie de son Royaume, & qu'il ne garderoit le reste qu'en se reconnoissant son vassal & son tributaire.

La Bulgarie *réduite en Province de l'Empire* Ottoman.

Année après J. C. 1396.

Mais *Bajazet*, successeur d'*Amurath*, envahit la *Bulgarie* sans y être le moins du monde provoqué, subjugua tout ce Pays en 1396, & en fit une des Provinces de l'Empire *Ottoman*. Nous allons donner à-présent, conformément à notre plan, l'Histoire des *Ostrogoths* en *Italie*, depuis *Théodoric* jusqu'à leur expulsion par *Narsés*; celle des Exarques de *Ravenne*, jusqu'au tems où ils furent chassés par les *Lombards*; & enfin celle des *Lombards* en *Italie*, jusqu'à *Desiderius* leur dernier Roi, qui fut fait prisonnier par *Charlemagne*. Ces trois différentes Histoires formeront la matiére du Chapitre suivant.



CHA-

CHAPITRE XVII.

Histoire des OSTROGOTHS *en* ITALIE, *des Exarques de* RAVENNE, *&* *des* LOMBARDS *en* ITALIE.

SECTION I.

Histoire des Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems où ils en furent chassés par* Narfès.

Sect. I.

Théodoric *Roi légitime d'*Italie, *& reconnu comme tel par les Empereurs* Léon *&* Anastase.

DAns le Chapitre précédent nous avons vu *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*, occuper en *Italie* le Trône d'*Odoacre*. Nous allons donner à-présent un détail succinct du régne de ce grand Prince, qu'il faut considérer, non comme l'Usurpateur, mais comme le légitime Souverain des Pays qu'il posséde, & particuliérement du Royaume d'*Italie*; car quand il communiqua à *Zénon* son dessein d'envahir ce Pays, l'Empereur approuva non seulement l'entreprise, mais l'y encouragea même; & après avoir recommandé le Sénat & le Peuple de *Rome* à sa protection, le renvoya chargé de présens. Durant le cours de cette guerre, *Théodoric* en mandoit toutes les particularités à l'Empereur, qui ayant appris un jour que le Roi des *Ostrogoths* se trouvoit maître de l'*Italie* à la seule Ville de *Ravenne* près, lui conseilla de laisser-là son habillement *Gothique*, & de prendre le Diadéme, avec les autres marques affectées à la Dignité Royale; ce qui emportoit l'aveu, qu'il le tenoit pour Roi d'*Italie* (*a*). La Ville de *Ravenne* ayant été subjuguée, la seconde année du régne d'*Anastase*, successeur de *Zénon*, ce Monarque reconnut *Théodoric* pour légitime Souverain de l'*Italie*; car quoique les *Goths* le proclamassent de-nouveau comme tel (*b*), à la mort d'*Odoacre*, sans demander le consentement ni l'approbation de l'Empereur, *Anastase* ne laissa point d'approuver ce qui avoit été fait, comme il paroît par ses Lettres à *Théodoric*, & par les réponses de celui-ci, qui nous ont été transmises par *Cassiodore*. D'ailleurs, quand ce Roi des *Ostrogoths* entreprit la conquête de l'*Italie*, l'Empire d'Occident n'étoit plus qu'un vain nom; l'*Espagne* étoit au pouvoir des *Vandales*, des *Visigoths*, & des *Suéves*; les *Francs* & les *Bourguignons* possédoient les *Gaules*; les *Saxons* se trouvoient maîtres de la *Bretagne*; & l'*Italie* étoit abandonnée aux *Hérules*, aux *Rugiens*, & à d'autres Peuples barbares. Pendant que cette derniére Contrée, qui durant tant de siécles avoit donné la loi à toute la Terre, gémissoit ainsi sous un indigne joug, les Empereurs d'Orient ne pouvant lui donner aucun secours, *Théodoric*, de leur aveu, entreprit ce grand ouvrage, & après avoir, à ses propres dépens, & avec ses propres Troupes, chassé le Tyran, les habitans le proclamérent leur Libérateur & leur Roi. Le seul qui eût quelque prétention sur l'*Italie*, étoit l'Empereur d'Orient; mais

(*a*) Jorn. de Reb. Get. p. 698.

(*b*) Pagi de Differt. Sypat. de Confulib. p. 300.

SECT. I. *L'Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

mais *Zénon* & son successeur *Anastase* permirent non seulement à *Théodoric* Roi de ce Pays de se revêtir des marques de la Royauté, mais lui transférérent même toutes leurs prétentions, à ce que nous lisons dans *Procope*, Auteur nullement favorable aux *Goths*, pour ne rien dire de *Jornandés*, ni d'*Ennodius*, Evêque de *Pavie*, qui affirment la même chose, mais qu'on pourroit peut-être regarder comme trop prévenus en faveur de *Théodoric*, le premier étant *Goth* de Nation, & le dernier un grand admirateur de *Théodoric*, dont il a célébré les vertus dans un Panégyrique, qui est parvenu jusqu'à nous. Aussi les *Goths*, attaqués par l'Empereur *Justinien*, ne manquérent-ils pas de dire aux *Francs*, dont ils imploroient le secours, qu'ils devoient s'attendre de la part des Empereurs au même traitement que les *Goths* éprouvoient actuellement, ces Princes leur faisant la guerre sous prétexte que *Théodoric* avoit enlevé l'*Italie* aux *Romains* (a). Mais revenons à *Théodoric*. Quoique ce Prince fût maître de l'*Italie* & de la *Sicile*, comme aussi de *Rhétie*, de *Noricum*, de *Dalmatie*, de *Liburnie*, d'*Istrie*, & d'une grande partie du Pays des *Suéves*, de la *Pannonie* & des *Gaules*, & qu'il gouvernât l'*Espagne* comme Tuteur de son jeune Neveu *Amalaric*, il ne prit pas néanmoins le titre d'Empereur, mais se contenta de celui de Roi, soit par respect pour les Empereurs d'Orient, ou parce qu'il regardoit ce dernier titre, qui emporte une idée de pouvoir indépendant, comme plus honorable que celui d'Empereur; ou peut-être, à-cause qu'*Odoacre*, auquel il succéda, n'en avoit point point pris d'autre. Quoi qu'il en soit, *Théodoric* n'ayant plus d'ennemi en tête après la mort d'*Odoacre*, remit son épée dans le fourreau, & s'appliqua entiérement à faire régner la justice & le bon ordre dans ses Etats.

Il conserve les mêmes Loix & les mêmes Magistrats.

Il conserva les mêmes Loix, les mêmes Magistrats, la même Police, & la même division de Provinces. Les honneurs Militaires furent presque tous conférés à des *Goths*, mais il ne conféra qu'aux *Romains* les emplois Civils. C'est ce qui rendit son gouvernement si agréable aux *Romains*, c'est-à-dire, aux anciens habitans d'*Italie*, que *Gélase*, Evêque de *Rome*, lui écrivit sur ce sujet une lettre de félicitation. Il plaça ses *Goths* dans les Villes fortes, avec leurs Capitaines, qui en tems de guerre commandoient leurs compatriotes, & les gouvernoient en tems de paix. Pour ce qui est des *Romains*, ils étoient soumis aux mêmes Magistrats, auxquels ils avoient obéi sous les Empereurs; mais avec cette différence, que les Empereurs envoyoient un *Consularis*, un *Præses*, un *Corrector*, dans chaque Province; & que ces Juges y décidoient seuls tous les procès; au-lieu que les *Goths* envoyoient, outre les Magistrats que nous venons de nommer, d'autres d'un rang inférieur à chaque petit Village, lesquels en y administrant la justice, épargnoient aux habitans les peines & les dépenses auxquelles ils étoient exposés du tems des *Romains*, quand la puissance de prononcer sur des différends se trouvoit réunie dans la seule personne du Suprême Magistrat. Les *Goths* n'étoient, à ce qu'il paroît par *Cassiodore*, pas moins scrupuleux dans le choix de ces Magistrats inférieurs que dans celui de leurs grands Officiers, n'employant que

(a) Agath. L. I. p. 48.

que des hommes d'une probité connuë, & agréables au Peuple, & ne permettant les appels à d'autres tribunaux que dans des cas d'injustice manifeste. Quelques-uns de ces Magistrats subalternes s'appelloient *Cancellarii*, d'autres *Canonicarii*, *Comites referendarii*, &c. *Pontinus* a composé un Livre sur les Dignités de la Cour *Gothique* (*a*); mais, comme *Grotius* l'a très-bien observé (*b*), il auroit pu s'épargner cette peine, puisqu'elles sont décrites au long dans le sixiéme & le septiéme Livres de *Cassiodore*.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Il se contente des tributs payés aux Empereurs.

Comme *Théodoric* laissa subsister les Loix, les Magistrats, & la Forme de gouvernement, à l'exception de l'article que nous venons d'indiquer, il se contenta aussi des mêmes tributs qui avoient été levés par les Empereurs, mais se montra plus disposé qu'eux à les remettre à l'occasion de quelque calamité publique. C'est ainsi qu'il remit aux habitans de *Campanie* le tribut qu'ils payoient ordinairement, lorsqu'ils lui représentérent combien ils avoient souffert par une éruption du Mont *Vésuve*. La lettre ou l'ordre qu'il dépêcha pour cet effet à *Faustus*, Gouverneur de *Campanie*, nous a été transmise par *Cassiodore*. Il y dit que disposé à accorder aux habitans de *Campanie* leur demande, il ne demandoit qu'à sçavoir au juste quel dommage ils avoient souffert; & dans cette vuë, il ordonne à *Faustus* de charger quelque homme d'une probité connuë d'aller visiter les territoires de *Nola* & de *Naples*, pour en faire rapport (*c*). Ce fut probablement à cette occasion que les habitans de *Naples* érigérent dans leur grand Marché à *Théodoric* une statuë, qu'on prétend avoir servi dans la suite de présage, que le gouvernement des *Goths* alloit prendre fin en *Italie* *. Ce Prince exemta pareillement les habitans de *Sipontum* dans la *Pouille* de toutes taxes durant l'espace de deux ans, en considération des descentes que les *Vandales* d'*Afrique* faisoient presque continuellement sur leurs côtes (*d*).

Il accorda non seulement leur pardon, mais aussi de grandes charges, à divers *Italiens*, ou, comme on les appelloit de son tems, *Romains*, qui avoient servi jusqu'à la fin sous *Odoacre* (*e*); mais ceux qui, après s'être une

(*a*) Petr. Pontin. de Dignit. Goth. Aulæ.
(*b*) In Proleg. ad Hist. Goth. p. 46.
(*c*) Cassiod. Var. L. IV. Ep. 50.
(*d*) Idem. L. II. Ep. 37.
(*e*) Idem ibid. Ep. 16.

* Cette statue étoit faite de petits cailloux de différentes couleurs, & si artistement joints ensemble, qu'ils représentoient *Théodoric* au naturel. Peu de jours avant qu'il mourut, la tête de la statuë tomba, & se brisa en piéces. Il fut remplacé par *Athalaric* son petit-fils, qui n'avoit pas régné encore 8 ans, quand le ventre de la statuë tomba de lui-même, & que peu de jours après on reçut de *Naples* la nouvelle qu'*Athalaric* étoit mort. Peu de tems après, les parties destinées à la génération tombérent, & l'on apprit la fin triste & peu méritée d'*Amalasunthe*, fille de *Theodoric*, & mere du feu Roi. Mais quand *Justinien* déclara la guerre aux *Goths*, les cuisses & les pieds de la statuë tombérent à terre: événement dont les *Romains* inférérent, que l'Empire des *Goths* alloit prendre fin en *Italie*, & qu'ils seroient bientôt chassés de ce Pays, ce qui arriva aussi. Ce présage, dit *Procope*, dont nous avons tiré tout ce récit, encouragea grandement les Troupes de l'Empereur, & leur fit concevoir une espérance presque certaine de remporter la victoire (1).

(1) Procop. Bell. Goth. L. I.

[SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

une fois déclarés pour lui, avoient épousé ensuite la cause de son Ennemi, furent punis conformément à la Loi *Romaine*, qui les dépouilloit du privilége de faire leur testament. Cependant la troisiéme année de son régne, *Laurentius* & *Epiphanius*, l'un Evêque de *Milan*, & l'autre de *Pavie*, l'engagérent à leur pardonner. Quant il devint maître de l'*Italie*, il ne traita pas les naturels du Pays comme ceux des autres Provinces *Romaines* étoient traités par les Barbares qui les avoient subjugués. Ces derniers partageoient les terres entre leurs Chefs, donnant à l'un, comme il arriva dans la partie des *Gaules* conquise par les *Francs*, une Province, avec le titre de Duc; à un autre un Pays de frontiére, avec le titre de Marquis; à celui-ci une Ville avec le titre de Comte, & à celui là un Château ou un Village avec le titre de Baron (*a*).

Il laisse aux naturels du Pay leurs possessions.

Mais *Théodoric*, qui se piquoit de gouverner à la maniére des *Romains*, & d'observer les Loix & les Institutions *Romaines*, laissa à chacun ce qu'il avoit possédé jusqu'alors; car les redevances *Féodales*, les Duchés, les Comtés, &c. en *Italie*, ne doivent pas leur origine aux *Goths*, mais aux *Lombards*, comme nous le verrons dans la suite.

Sa religion & sa pieté.

Théodoric, comme tous les autres *Goths*, professoit les sentimens d'*Arius*, mais permettoit à ses sujets de professer la Doctrine du Concile de *Nicée*: permission qu'il étendoit jusqu'à ceux de sa propre Nation. Il ne souffroit pas que l'Eglise fût gouvernée par des personnes dont la conduite fût exposée au moindre blâme (*b*). Un grand Schisme s'étant élevé de son tems, il fit tout son possible pour rendre à l'Eglise sa premiére tranquillité, ce qui lui réussit à la fin par le moyen d'un Concile qu'il assembla. *Cassiodore* nous a transmis plusieurs Edits, tant de *Théodoric*, que de son successeur *Athalaric*, qui défendent & cassent toutes les élections souillées de simonie (*c*). Il paroît par-là, que la Police Ecclésiastique n'a jamais été mieux observée que du tems de *Théodoric*, & des Princes *Goths* ses successeurs, quoiqu'ils fussent *Ariens*. Cette qualité n'a point empêché *Ennodius*, Evêque de *Pavie*, d'élever jusqu'au Ciel la piété de *Théodoric*; & *Salvien*, Evêque Catholique de *Marseille*, ne donne pas moins d'éloges à celles des *Goths* en général (*d*).

Son équité & sa justice.

Tous les Auteurs contemporains de *Théodoric* vantent fort son équité, sa modération, & ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Il tint la parole qu'il avoit donnée aux habitans d'*Italie*, quand il prit à leur égard le titre de Roi, sçavoir, que sa conduite seroit telle qu'ils auroient regret de n'avoir pas été plutôt soumis aux *Goths*. Il remit l'administration de la Justice non seulement entre les mains de quelques hommes habiles & intégres, mais assista souvent aux plaidoyers, & prononça les sentences lui-même. Il mettoit lui-même le prix aux commodités ordinaires de la vie, & déterminoit les poids & les mesures. En réglant les taxes, il avoit particuliérement égard à la condition de ceux qui devoient les payer, & remettoit toujours une bonne partie de la somme, pour peu que la cho-

(*a*) Loyseau de sgn. c. 3. Cod. de Agric. & cens. L. II. Connan. in Comm. Jur. Civ. L. II. tit. c. Leo St. in Chron. Coss. Char. in not. c. 6. n. 5?2.

(*b*) Cassiod. L. VIII. Ep. 14.

(*c*) Idem. L. IX. Ep 15.

(*d*) Salvian. de Gubern. Dei. L. V.

chose lui parût raisonnable : lorsqu'il arrivoit à ses Soldats de causer, quand ils étoient en marche, quelque tort aux habitans de la Campagne, il ne manquoit jamais d'envoyer de l'argent aux Evêques, avec ordre de le distribuer à ceux qui avoient lieu de se plaindre. Il faisoit payer sur le champ, non seulement les vivres nécessaires pour l'entretien de son Armée, mais aussi les matériaux qu'on employoit à bâtir des Vaisseaux, à fortifier ses camps, &c. Il aimoit à soulager la misére des pauvres, & particuliérement celle des veuves & des orphelins (*a*). Sa modération, sa tempérance, sa chasteté, & ses autres éminentes vertus, ont été tellement célébrées par *Ennodius* & par *Cassiodore*, qu'à-moins de dire qu'ils ont été trop prévenus en sa faveur, il faut avouer que *Théodoric* a été un des plus grands & des meilleurs Princes de la Terre. *Procope*, quoique *Grec* de Nation, & Sécretaire de l'Empereur *Justinien*, qui fit la guerre aux *Goths*, & qui à la fin les chassa d'*Italie*, n'a pu s'empêcher d'admirer les belles qualités de *Théodoric* (*b*). Pour ce qui est de l'Histoire de son régne, son premier soin, après qu'il fut devenu maître de l'*Italie*, consista à repeupler la *Ligurie*, dont la plupart des habitans avoient été emmenés en captivité par les *Bourguignons*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de ce Peuple (*c*). Comme les autres Provinces d'*Italie*, épuisées par de longues guerres, & par les fréquentes incursions des Barbares, ne se trouvoient pas en état de fournir du monde pour cela, *Théodoric* prit la résolution de rachetter tous les *Liguriens* qui étoient detenus captifs par les *Bourguignons*. Dans cette vue il envoya *Epiphanius* à *Gundebald* leur Roi, qu'il sçavoit avoir une vénération particuliére pour ce Prélat, & le chargea d'une somme suffisante pour le rachat des Prisonniers. Mais *Epiphanius*, avec son éloquence *Chrétienne*, & ses pieuses exhortations, engagea *Gundebald* à remettre en liberté sans rançon ceux des *Liguriens*, que la crainte, ou la famine avoit déterminés à se rendre aux *Bourguignons*; mais pour ceux qui avoient été pris dans quelque action, le Roi exigea une somme peu considérable, par voye de rançon, de peur de desobliger ses Soldats, en remettant ce qu'ils avoient gagné au prix de leur sang. *Epiphanius* fit avec bien du plaisir ce payement, auquel *Avitus* Evêque de *Vienne*, & une Dame de grande piété, nommée *Syagria*, eurent l'honneur de contribuer. Le saint Prélat, à son retour, passa par *Genéve*, où il persuada au Roi *Godigiselés* de suivre l'exemple de son frére *Gundebald*, & de rendre la liberté, sans rançon, à tous les Captifs, appartenant à lui & à la Famille Royale. Ce fut avec cette nombreuse multitude qu'*Epiphanius* alla, comme en triomphe, retrouver *Théodoric*, qui eut la générosité de procurer les secours nécessaires aux plus indigens, & de les renvoyer tous chez eux (*d*). Nous devons ce détail à *Ennodius*, qui accompagna *Epiphanius* à la cour de *Gundebald*.

Pendant que *Théodoric* s'appliquoit ainsi à établir le bon ordre dans ses Etats, & à rendre ses sujets heureux, il s'alluma une guerre entre lui & l'Empereur *Anastase* à l'occasion suivante. Un nommé *Mundo*, *Goth* de Na-

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

Sa modération, sa tempérance, &c.

Sa générosité à payer la rançon ses sujets captifs.

Guerre entre lui & Anastase. *Année après J. C. 49?.*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Procop. Bell. Goth. p. 67.
(*c*) Hic supr. T. XIV.
(*d*) Ennod. in Vit. Epiph. p. 366-369.

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Nation, s'étant sauvé du Pays des *Gépides*, se retira au-delà du *Danube*, & y ayant rassemblé un nombre considérable de brigands, & d'autres malfaiteurs, que leurs crimes avoient obligés à quitter leur terre natale, il se rendit maître d'une tour située sur le bord du *Danube*, & nommée *Herta*. Il fit de-là de fréquentes incursions dans les Contrées voisines; & comme le butin, dont s'enrichissoient ceux qui étoient sous ses ordres grossissoit prodigieusement le nombre de ceux qui venoient le trouver, il prit le titre de Roi, & se fit reconnoître comme tel par ses Partisans. Sa conduite arrogante détermina enfin l'Empereur à dépêcher contre lui *Sabinianus*, fils d'un fameux Capitaine de ce nom, & Général des Troupes en *Illyrie*. *Mundo* avoit contracté une espéce d'alliance, à ce qu'il semble, avec *Théodoric*, maître alors de la *Pannonie*, & d'une grande partie de l'*Illyrie*. Ainsi ayant appris que *Sabinianus* marchoit à lui avec un corps de 10000 hommes, & un grand nombre de chariots chargés d'armes & de provisions, il eut recours à *Pitzia*, un des Généraux de *Théodoric*, qui faisoit en ce tems-là sa résidence à *Sirmium*. *Pitzia*, sans perdre de tems, marcha en personne à son secours, à la tête d'un corps de 2000 hommes, & de 500 chevaux; & ayant joint les forces de *Mundo*, en vint aux prises avec les *Romains* tout près de *Margus*, présentement *Galombeez* en *Servie*, suivant *Sanson*, les tailla presque tous en piéces, & obligea le reste à se réfugier avec leur Général, dans le château de *Nato* (*a*). *Mundo*, redevable de sa conservation à *Théodoric*, se soumit à ce Prince, dit *Jornandès*, & devint son sujet (*b*). *Anastase*, pour se venger de *Théodoric*, envoya l'année suivante une Flotte, montée de 8000 hommes de débarquement, sous la conduite de *Romanus*, avec ordre de ravager les côtes d'*Italie*. Ces Troupes, ayant mis pied à terre aux environs de *Tarente*, furent bientôt contraintes par les *Goths* de se rembarquer; mais elles ne laissérent pas d'emporter un butin considérable. Quoique, suivant *Jornandès* (*c*), *Anastase* eut plutôt agi, dans cette guerre, en pirate qu'en Prince, *Théodoric*, qui avoit formé le dessein de conquérir les *Gaules*, possédées par les *Francs* & par les *Bourguignons*, & de réunir ce Pays à l'*Italie*, écrivit des lettres à l'Empereur, dans lesquelles, sans témoigner ni bassesse ni crainte, il lui témoigna être disposé à renouveller la paix, & à vivre en amitié avec l'Empire (*d*). Il envoya peu de tems après à *Constantinople* quelques Ambassadeurs, par le ministére desquels la Paix fut enfin conclue entre les deux Princes.

Défaite des Romains.

Paix conclue entre Anastase *&* Théodoric.

Théodoric néanmoins fut détourné pendant quelque tems de l'exécution de son projet favori, par les troubles dont *Rome* fut agitée au sujet de l'élection d'un Evêque de cette Ville; car, à la mort du Pape *Anastase*, ce Pontife eut deux successeurs, sçavoir *Symmaque*, soutenu par *Faustus*, & *Laurentius*, en faveur duquel *Festus* s'étoit déclaré. Comme les Protecteurs des deux rivaux étoient des hommes de grande autorité dans le Sénat, & fort considérés parmi le Peuple, leur querelle causa une guerre ci-vile

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 58. p. 599. Marc. Chron. Ennod. de Theod. p. 309.

(*b*) Jorn. ibid.

(*c*) Idem de Reg. c. 48. p. 655.

(*d*) Cassiod. L. I. Ep. 1.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

vile dans *Rome*, & couta la vie à bien des gens de part & d'autre. A la fin, les deux partis eurent recours à *Théodoric*, qui, à l'exemple des derniers Empereurs, faisoit son séjour à *Ravenne*. Ce Monarque, après avoir écouté avec beaucoup de patience & d'attention les raisons pour & contre, se déclara en faveur de celui qui avoit été le premier élu, & qui avoit eu le plus de voix, c'est-à-dire, pour *Symmaque*. Mais quelques-uns des partisans de *Laurentius* ne s'étant pas soumis à cette décision, *Théodoric* fut à la fin obligé de convoquer un Concile, & de se rendre en personne à *Rome;* voyage qu'il entreprit avec d'autant plus de plaisir, qu'il souhaitoit extrêmement de voir cette fameuse Ville, autrefois la Capitale du Monde.

Théodoric va à Rome.

Il y fit son entrée avec une pompe & une magnificence dont on n'avoit pas vu d'exemple depuis plusieurs siécles, & fut reçu par le Sénat & par le Peuple avec les plus grandes démonstrations de joye. Il fut complimenté dans le Sénat par le fameux *Boëce*, qui, à cette occasion fit un discours éloquent, destiné à relever les grandes qualités de *Théodoric*. Ce Prince y répondit d'une maniére obligeante, déclarant qu'il auroit toujours le plus profond respect pour le Sénat, & qu'il contribueroit toujours à soutenir la grandeur de cet illustre Corps. De l'assemblée du Sénat il se rendit au Cirque, & y adressa au Peuple une harangue, dans laquelle il exprima le désir sincére qu'il avoit de le rendre heureux, confirma tous les priviléges qui lui avoient été accordés par les Empereurs, & l'assura de sa protection. Il employa plusieurs jours à examiner les antiquités de la Ville, qu'il ne put assez admirer. Il déclara, que quoiqu'il se fût attendu à de merveilleuses choses, la majesté & la magnificence des Edifices publics surpassoient encore son attente. Il fut vivement touché de voir les murs ruinés en quelques endroits, & donna de grandes sommes pour qu'on réparât ces murs, & quelques autres édifices, qui tomboient aussi en ruine. Le jour de son entrée, il fit un grand festin au Sénat, & l'on distribua par son ordre du blé au Peuple. Avant de quitter *Rome*, il régla les affaires de l'Etat & de l'Eglise le mieux qu'il lui fut possible, & déclara, à son départ, qu'il auroit été charmé de fixer sa résidence dans une Ville aussi auguste que *Rome*, mais que la sureté de l'Etat l'obligeoit à faire, comme ses Prédécesseurs, son séjour à *Ravenne*, où il étoit plus à portée de faire tête aux Barbares, quand ils entreprendroient quelque irruption en *Italie* de ce côté-là. A peine fut-il de retour, qu'il reçut la nouvelle, que les *Bulgares* étoient entrés à main armée en *Pannonie*, &, que s'étant avancés jusqu'à *Sirmium*, ils avoient surpris cette Ville. Aussitôt il dépêcha contre eux une puissante Armée sous le commandement de *Pitzia*, qui, en une seule campagne, recouvra *Sirmium* & chassa les *Bulgares* de *Pannonie*. *Théodoric* conféra le Gouvernement de cette Place au Comte *Colossæus*. Il paroît par la copie de sa commission, qui nous a été transmise par *Cassiodore*, que la puissance de ces Gouverneurs ne se bornoit pas aux affaires Militaires, mais s'étendoit aussi aux affaires civiles, & que les Princes les revêtoient de cette Dignité, en leur attachant une épée (a).

Dans

(a) Idem L. III. Ep. 23.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Dans le même Auteur se trouve une Lettre écrite par *Théodoric*, & adressée à tous les Barbares, aussi-bien qu'aux *Romains* établis dans la *Pannonie*, par laquelle il leur notifie qu'il leur avoit donné *Colosseus* pour Gouverneur, & leur enjoint de lui obéïr comme tel.

Sa guerre contre les Bourguignons.

Théodoric, après avoir ainsi mis ordre aux affaires du dedans, résolut de tenter l'exécution du projet formé dès le commencement de son régne, qui étoit de chasser les *Francs* & les *Bourguignons* des *Gaules*, & de réunir ce Pays à l'*Italie*. Son dessein étoit de commencer par les *Bourguignons*, & d'attaquer après cela les *Francs*. Pour cet effet il forma une ligue avec *Clovis*, Roi des *Francs*, & l'engagea à porter ses armes contre les *Bourguignons* d'un côté, pendant qu'il tâcheroit de pénétrer dans leur Pays de l'autre. Nous avons rapporté les événemens de cette guerre ci-dessus (*a*), & ne ferons simplement qu'ajoûter ici, qu'il y gagna la Ville de *Marseille*, & son territoire, avec tous les Pays situés entre la *Durance*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, & le *Bas Rhône*. Quelques années après la guerre s'étant allumée entre *Clovis* & *Alaric* Roi des *Visigoths* dans les *Gaules*, *Théodoric* mena une Armée au secours des derniers; mais *Clovis* ayant tué *Alaric* en bataille rangée, & défait son Armée, le Roi des *Ostrogoths*, jaloux de la puissance des *Francs*, marcha à eux avec tout ce qu'il put rassembler de monde, & les obligea à lever le siége de *Carcassonne* qu'ils avoient entrepris. L'année suivante les *Francs* entreprirent le siége d'*Arles*, mais furent encore contraints de se retirer, après avoir été battus par les Troupes que *Théodoric* avoit envoyées au secours de ses compatriotes, sous la conduite d'un nommé *Hibba*, distingué par le titre de Comte. Il se fit peu après entre *Théodoric* & *Clovis* un Traité de Paix, dont une des conditions étoit, que les *Francs* garderoient les Pays qu'ils avoient enlevés aux *Visigoths*, *Théodoric* ayant fait d'inutiles efforts pour les recouvrer (*b*). *Amalaric*, petit-fils de *Théodoric*, étoit en ce tems-là Roi des *Visigoths*; mais comme il étoit encore mineur, *Théodoric*, comme son tuteur, exerçoit dans ses Etats la même autorité que dans les siens propres. En vertu de ce Traité, les *Ostrogoths* restérent maîtres de la Province située entre les *Alpes*, la *Méditerranée*, le *Rhône* & la *Durance*, & s'appropriérent la Ville d'*Arles*, pour se payer par leurs propres mains des fraix de la guerre. *Théodoric* transmit à ses descendans la possession de ces Contrées; mais la puissance des *Francs* l'empêcha de faire quelque autre conquête dans les *Gaules*.

Et à Clovis *Roi des* Francs.

*Il est Tuteur d'*Amalaric *Roi des* Visigoths.

Amalaric, petit fils de *Théodoric* par sa fille *Théodegotha*, avoit remplacé son pere *Alaric* en qualité de Roi des *Visigoths*; mais comme il n'étoit âgé que de cinq ans quand son pere fut tué par *Clovis*, ses sujets, qui ne vouloient pas être gouvernés par un enfant, se révoltérent; & placérent sur le Trône *Gaselic*, fils qu'*Alaric* avoit eu d'une Concubine. Aussitôt *Théodoric*, qui étoit Tuteur du jeune Prince, dépêcha *Hibba*, ou, comme d'autres l'appellent, *Ibba*, à la tête d'une nombreuse Armée, avec ordre d'aller dans les *Gaules* donner la chasse à l'Usurpateur, & rétablir *Amalaric*

Qu'il remet sur le Trône.

(*a*) Hic Supr. ad Loc.

(*b*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

ric sur le Trône. A son approche, *Gasélic* se sauva en *Espagne*, &, apprenant que *Hibba* le poursuivoit, de-là en *Afrique*, à la Cour de *Thrasimond*, Roi des *Vandales*. Ce Prince touché de son malheur, ou jugeant qu'il étoit tems de mettre des bornes à la puissance des *Ostrogoths*, lui fit un accueil favorable, quoiqu'il eût epousé la sœur de *Théodoric*. Après que *Gasélic* eut fait quelque séjour en *Afrique*, il passa dans les *Gaules*, où, ayant gagné quelques-uns des principaux d'entre les *Visigoths*, il se fit connoître, &, par le moyen de l'argent qui lui fut fourni par *Thrasimond*, léva une Armée, & rentra en *Espagne*; mais ayant été défait par *Hibba* environ à 12 milles de *Barcelone*, il reprit le chemin des *Gaules*, où il mourut de chagrin, quatre ans après avoir été déclaré Roi. Quelques Auteurs prétendent, qu'à sa mort *Théodoric* se fit reconnoître lui-même Roi des *Visigoths* en *Espagne*, & qu'il passa dans ce Pays. Ce qu'il y a de vrai, c'est que dans tous les Synodes qui se tinrent vers ce tems-là en *Espagne*, la date porte le nom de *Theodoric*, & l'année de son régne. Cependant les Ecrivains les plus dignes de foi supposent qu'*Amalaric* a été Roi, & que *Theodoric* ne prit en main les rênes du Gouvernement qu'en qualité de son Tuteur. Pour ce qui est de l'expédition de *Theodoric* en *Espagne*, nous ne sçaurions nous imaginer qu'un événement aussi remarquable ait pu être passé sous silence par *Cassiodore*, & les autres Historiens, qui nous ont transmis jusqu'au détail le plus circonstancié des actions de ce grand Prince. Quelques Auteurs *Espagnols* ajoûtent, que *Théodoric* épousa à *Tolède* une femme d'ancienne race *Espagnole*; qu'elle l'engagea à rendre leur liberté aux naturels du Pays; & que de ce mariage nâquit *Severianus*, pere de *Léandre* & d'*Isidore* (a): histoire aussi contraire à la vérité qu'à la bonne chronologie. *Théodoric*, suivant les meilleurs Auteurs, n'alla pas lui-même en *Espagne*, mais établit un nommé *Theudas* pour gouverner ce Pays durant la minorité de son petit-fils *Amalaric*.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

Il oblige les Allemans à lui payer tribut.

Le Roi des *Ostrogoths* ayant réglé ainsi les affaires de son petit-fils en *Espagne*, tourna ses armes contre les *Allemans*; mais tout ce que nous sçavons au sujet de cette guerre est, qu'il les obligea à la fin à lui payer un tribut annuel (b), & qu'il subjugua les *Suèves*; car, dans une des Lettres qu'il leur adressa, il leur notifie, qu'il avoit établi sur eux un nommé *Fridelad*, & leur enjoint expressément d'empêcher les vols & les brigandages, qui étoient fréquens parmi eux. Jusqu'ici *Théodoric* avoit gouverné avec tant de prudence, d'équité, & de modération, qu'il méritoit d'être proposé comme un modéle à tous les Princes; mais suivant quelques Ecrivains, ses brillantes qualités furent ternies par le sang de *Boëce* & de son beau-pere *Symmaque*, que *Théodoric* fit répandre. *Boëce* étoit Patricien, avoit été deux fois Consul, & descendoit d'une des plus anciennes & des plus illustres Familles de *Rome*, puisqu'il comptoit au nombre de ses ancêtres le fameux *Manlius Torquatus*. Sa maison avoit été illustrée en dernier lieu par son bisayeul *Anicius*, & par plusieurs autres personnages, qui s'étoient vus elevés aux premiéres charges de l'Etat. Les étrangers se rendoient exprès à *Rome* pour admirer

(a) Lucas Tudens. p. 68.

(b) Agath. p. 302.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

rer la magnificence & la ſplendeur de la Famille *Anicienne*, laquelle, s'il en faut croire *Zoſime*, poſſédoit des richeſſes immenſes (*a*). Mais *Boëce* étoit encore plus diſtingué par ſes vertus & par ſon ſçavoir, que par l'éclat & l'antiquité de ſa famille. Durant ſa jeuneſſe il étudia à *Athénes*, où il y avoit alors d'habiles Philoſophes, & paſſa dans cette Univerſité près de 18 ans. Après avoir examiné avec ſoin toutes les Sectes, il ſe détermina en faveur de celle des *Péripateticiens*. Avant lui le nom d'*Ariſtote*, Fondateur de cette Secte, étoit à peine connu des *Latins*; mais après qu'il eut traduit les Ouvrages de ce grand Philoſophe en *Latin*, & y eut joint de ſçavans Commentaires, la Philoſophie *Péripatéticienne* commença à être fort en vogue. Outre *Ariſtote*, *Boëce* traduiſit en Langue *Latine* pluſieurs autres Ecrivains *Grecs*, ſçavoir, *Pythagore*, *Ptolomée* l'Aſtronôme, *Nicomaque*, *Euclide*, *Platon*, *Archiméde*, &c. Il ſurpaſſoit non ſeulement ſes contemporains en connoiſſances humaines, mais auſſi dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & étoit, à ce que *Caſſiodore* (*b*) atteſte, le plus grand Théologien, auſſi bien que le plus grand Philoſophe de ſon tems. Le Livre qu'il compoſa ſur la Trinité contre *Neſtorius* & *Eutychès*, prouve ſuffiſamment combien il étoit verſé dans la connoiſſance de nos Livres Sacrés. Il étoit impartial dans l'Adminiſtration de la Juſtice, & employoit le crédit qu'il avoit en Cour à protéger l'innocence, & à aſſiſter ceux qui ſe trouvoient dans la miſére. Sa générosité à épouſer contre les Grands de la Cour la cauſe de ceux qui étoient injuſtement accuſés ou opprimés, lui attira bien des ennemis, qui à la fin vinrent à bout de le perdre, en ſubornant trois faux témoins qui l'accuſérent de haute trahiſon. Ces méchans hommes s'appelloient *Baſilius*, *Opilio*, & *Gudentius*, dont le premier avoit été chaſſé du ſervice du Roi pour mauvaiſe conduite, & les deux autres bannis, pour avoir commis quelque crime. Ils accuſérent *Boëce* d'avoir entrepris d'élever la puiſſance du Sénat au-deſſus de celle du Prince, & d'avoir empêché un délateur de dénoncer les Sénateurs comme coupables de trahiſon. *Théodoric*, quoique bien au fait du caractére odieux des accuſateurs, fit cependant, ſur leur ſimple dépoſition, arrêter un homme dont il avoit eu juſqu'alors l'opinion la plus avantageuſe, ordonna peu de tems après que ſes biens fuſſent confiſqués, & le relegua à *Pavie*, où il compoſa ſon excellent Ouvrage *de Conſolatione*. *Symmaque*, beau pere de *Boëce*, homme diſtingué par ſon ſçavoir & par ſes talens, auſſi bien que par la ſageſſe de ſa conduite, & par les charges dont il avoit été revêtu, fut auſſi rélegué à *Pavie* comme complice de la prétenduë trahiſon de *Boëce*. Ils n'avoient pas été long-tems dans cette Ville, quand, au grand étonnement de tout le monde, il vint de *Ravenne* un ordre pour leur exécution, leurs ennemis ayant ſçu perſuader au Roi, qui étoit déjà avancé en âge, & devenu jaloux de ſon autorité, qu'il ne ſeroit jamais en ſureté, tant que *Boëce* & *Symmaque* ſeroient en vie. Ils furent l'un & l'autre décapités à *Pavie*, & *Martianus*, qui compoſa la vie de *Boëce*, ne dit pas des choſes moins merveilleuſes de la tête de ce grand-hom-

Symmaque & Boëce décapités à Pavie.

(*a*) Zos. p. 245.

(*b*) Caſſiod. L. II. Ep. 4.

homme, qu'on n'en raconte de celle de S. *Denys*. L'injuste & cruelle sentence n'eut pas plutôt été exécutée, que *Théodoric*, refléchissant sur la précipitation avec laquelle il s'étoit conduit dans une affaire qui exigeoit la plus grande circonspection, en eut un repentir si amer, qu'on peut dire que sa tristesse fut encore plus grande que sa faute. Peu de tems après, la hure d'un grand Poisson ayant été servie à son souper, il s'imagina voir la tête de *Symmaque*, qui le regardoit d'un air menaçant. Aussitôt saisi d'étonnement & d'horreur, il fut porté de la table à son appartement, où, l'idée de la maniére dont il avoit traité deux hommes d'une conduite irreprochable, le tourmenta tellement, qu'il en mourut peu de jours après; & ce fut-là le premier & le dernier sujet de plainte qu'il ait jamais donné à ses sujets (*a*). *Procope*, dont nous avons tiré tout ce détail, en condamnant l'injustice dont *Théodoric* se rendit coupable en cette occasion, donne en même tems les plus grandes louanges à l'équité avec laquelle il gouverna son Peuple, durant tout le cours de son long régne. La sentence qu'il prononça contre *Boëce* & *Symmaque*, a surement un air de précipitation & de cruauté; mais le regret sincére qu'il en témoigna, est une preuve indubitable de son bon naturel. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'*Italie* ne fut jamais plus heureuse que sous son Gouvernement. Il est peut-être le Prince, qui, ayant conquis un Royaume par la force des armes, l'a conservé par sa modération & par sa douceur: deux qualités qui le rendirent aussi cher à ses nouveaux sujets, que s'il fût né parmi eux. Quoiqu'il fût *Arien*, & Souverain, il songea si peu à persécuter les Orthodoxes, qu'il les favorisa au-contraire autant que ceux de sa propre Communion, permettant également aux deux partis de professer la Doctrine qui leur paroîtroit la plus véritable. Ainsi c'est à tort que quelques Auteurs ont cru que *Boëce* fut mis à mort à cause du Livre qu'il composa sur la Trinité, & qu'il dédia à son beau-pere *Symmaque*. *Jornandés* ne dit rien de ce que nous avons rapporté, fondés sur l'autorité de *Procope*, touchant la hure de poisson; mais suppose que *Théodoric*, avançé en âge, finit tranquillement ses jours. Il mourut le 2 de *Septembre* de l'an 526, qui fut le trente & quatriéme de son régne, & le soixante & douziéme de son âge. Il eut trois filles d'*Audefléde* la sœur de *Clovis*, sçavoir, *Ostrogotha*, *Théodogotha*, & *Amalasuntha*. *Ostrogotha* épousa *Sigismond* Roi des *Bourguignons*, dont elle eut *Sigéric*, qui, après la mort de sa mere, fut mis à mort par son pere *Sigismond* l'an 522, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Bourguignons* (*b*). *Théodogotha* épousa *Alaric II.* Roi des *Visigoths*, qui en 507 fut tué à la journée de *Vouglé* (*c*). Il eut un fils de *Théodogotha*, nommé *Amalaric*, dont *Théodoric* gouverna les Etats jusqu'au jour de sa mort, en qualité de Tuteur du jeune Prince son petit-fils. *Amalasuntha*, la plus jeune des trois Princesses, fut mariée en 515 à *Eutharic Cillica* (*d*). *Eutharic* étoit fils de *Viteric*, & petit-fils de *Beremond*, descendu des *Amali*, lesquels, quittant la *Scythie*, à ce que *Jornandés* nous apprend, vinrent dans les *Gaules*, & y

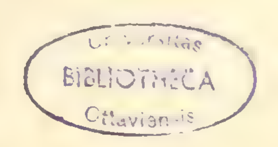
Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Théodoric *se repent.*

Sa mort. *Année après* J. C. 526.

Ses descendans.

(*a*) Procop. Hist. Goth. p. 232.
(*b*) Hic supra.
(*c*) Ubi supra.
(*d*) Fast. Cassiod. ad annum. 515.



SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

y furent honorés de la protection & des bienfaits de *Valla* Roi des *Visigoths*. Son petit-fils *Eutharic* passa des *Gaules* en *Espagne*, où il s'acquit l'estime des Officiers de *Théodoric*, qui gouvernoient ce Royaume durant la minorité d'*Amalaric*. *Théodoric* ayant beaucoup entendu parler à son avantage, témoigna avoir envie de le voir. *Eutharic* vint, & charma tellement le Roi par ses maniéres, & ses autres bonnes qualités, que ce Prince résolut de lui donner en mariage sa fille *Amalasuntha*, d'autant plus qu'il étoit de la Famille de *Théodoric*, du côté des *Amali*, & par conséquent d'une naissance qui ne le rendoit pas indigne d'une pareille alliance. Les nôces furent célébrées avec la derniére magnificence, & deux ans après son beau-pere l'éleva au Consulat. Ce fut à cette occasion que l'Empereur *Anastase* lui fit présent de la *Tunica Palmata*, & l'adopta pour son fils: honneur que les derniers Empereurs avoient accoutumé de conférer à des hommes d'un mérite rare. *Eutharic* se rendit à *Rome* pour y remplir les fonctions de sa nouvelle charge, & fut reçu par le Sénat & par le Peuple avec toutes les démonstrations imaginables de joye, tout le monde étant dans l'idée qu'il parviendroit bientôt au Trône. *Eutharic*, à son tour, ne négligea rien pour se conserver cette affection, s'acquitta de son emploi avec soin, & donna aux habitans les plus magnifiques spectacles, ayant, pour cet effet fait venir d'*Afrique* de bêtes féroces, telles qu'on n'en avoit jamais vuës à *Rome*. En partant de cette Capitale, *Eutharic* alla rejoindre son beau-pere à *Ravenne*, où il se concilia l'affection tant des *Romains* que des *Goths*. On espéroit de retrouver en lui un autre *Théodoric*, mais cette attente fut cruellement trompée: car *Eutharic* mourut avant son beau-pere, laissant un fils de dix ans nommé *Athalaric*; desorte que *Théodoric* eut à sa mort deux petits-fils, enfans de deux de ses filles, sçavoir *Amalaric* Roi des *Visigoths*, & *Athalaric* le fils d'*Amalasuntha*. *Théodoric*, en mourant, laissa au premier tous les Pays qui avoient appartenu aux *Visigoths* dans les *Gaules* & en *Espagne*, & qu'il avoit gouvernés avec la même autorité que les siens propres, depuis la mort d'*Alaric II*. Il nomma le dernier, quoique fils de la plus jeune de ses filles, son héritier pour le Royaume d'*Italie* & pour tous ses autres Etats. *Théodoric*, dit *Jornandés*, étant avancé en âge, & près de sa fin, convoqua les principaux d'entre les *Goths*, & en leur présence déclara *Athalaric*, fils d'*Amalasuntha* & d'*Eutharic*, son Successeur, leur recommandant de lui obéïr comme tel, de respecter le Sénat & le Peuple de *Rome*, &, par-dessus toutes choses, de cultiver l'amitié de l'Empereur d'Orient (*a*). *Théodoric* mourut peu de tems après; mais comme *Athalaric* n'avoit alors que huit ans, suivant *Procope* (*b*), ou dix, à ce que *Jornandés* prétend (*c*), sa mere *Amalasuntha* prit en main les rênes du Gouvernement. La piété, la religion, la sagesse & les connoissances de cette Princesse, ont été extrêmement vantées par tous les Ecrivains de ces tems-là. *Théodote*, qui succéda à *Athalaric*, & qui dans la suite la fit mourir, dans une Lettre qu'il écrivit en sa faveur au Sénat de *Rome*, l'appelle *la gloire*

Il déclara Athalaric son héritier.

Amalasuntha *prend en main les rênes du Gouvernement.*

(*a*) Jorn. de Reb. Got. p. 143.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1.
(*c*) Jorn. ibid.

gloire des Princes, *la fleur & l'ornement de sa famille*, *le* Salomon *de son sexe*: il la représente comme versée dans la connoissance, non seulement du *Latin*, du *Grec*, & de plusieurs autres Langues, mais aussi de la plupart des Sciences (*a*). Son seul défaut étoit l'ambition: car nous la verrons bientôt mettre tout en œuvre pour se maintenir, après la mort de son fils, en possession de la puissance qu'elle avoit exercée durant sa vie.

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Théodoric ne fut pas plutôt mort, qu'*Amalasuntha*, conformément au conseil de son pére, écrivit au nom du jeune Prince, tant à *Justin* alors Empereur, qu'au Sénat *Romain*, pour leur notifier l'avénement de son fils au Trône. Dans la lettre à l'Empereur, le Prince, après avoir dit que son grand-pére l'avoit nommé son successeur, continue en ces termes: „ Vous avez autrefois honoré dans votre auguste Capitale mon grand-„ pére de la Dignité de Consul; vous avez envoyé en *Italie* à mon pére „ la *Tunica palmata*, & afin de vous l'attacher davantage, vous l'avez „ adopté pour votre fils, quoiqu'il fût à peu près de votre âge. Je pour-„ rai à votre égard porter à plus juste titre le nom de fils que lui. Pour „ mériter cette grace, je ferai que votre nom ne sera pas moins obéï „ dans mes Etats, qu'ils ne l'est dans les vôtres propres. Oserois-je „ donc me flatter que vous voudrez recevoir favorablement l'ambassade „ que je vous envoye, & m'accorder votre amitié aux mêmes condi-„ tions, auxquelles vos glorieux ancêtres l'ont accordée à mon grand-„ pere (*b*)".

Il le écrit au nom de son fils tant à l'Empereur qu'au Sénat & au Peuple de Rome.

Il paroît manifestement par cette lettre, que les Rois des *Ostrogoths* reconnoissoient dans les Empereurs d'Orient une espéce de supériorité de rang, mais non de jurisdiction; & par conséquent que *Zénon*, quand il donna à *Théodoric* la commission de chasser *Odoacre* d'*Italie*, renonça en sa faveur à toutes les prétentions que l'Empire d'Orient pouvoit avoir sur cette Contrée. Dans ce même tems *Amalasuntha* dépêcha des lettres, au nom du Jeune Prince, tant au Sénat qu'au Peuple de *Rome*, pour leur notifier la mort de *Théodoric*, le choix que ce Prince avoit fait de son petit-fils pour lui succéder, & le serment que les *Goths* & les *Romains*, c'est-à-dire, les *Italiens*, lui avoient déjà prêté, comme à l'héritier de la Couronne. *Athalaric* les exhorte ensuite à suivre l'exemple de ses autres sujets, disant qu'il leur avoit envoyé dans cette vuë le Comte *Sigismer*, & quelques autres, pour qu'ils reçussent leur serment de fidélité, & qu'ils l'engageassent en même tems par un lien tout pareil à les maintenir en possession de tous les droits & priviléges, qui leur avoient été accordés par son grand-pére. Il finit sa lettre aux Sénateurs, en les encourageant à demander hardiment tout ce qu'ils croiroient pouvoir contribuer à la sureté & à la splendeur de leur illustre Corps. Dans sa lettre au Peuple, il promet d'aimer également les *Goths* & les *Romains*, & de ne faire d'autre distinction entre eux, sinon que les premiers essuyeroient les travaux & les dangers de la Guerre, pendant que les *Romains* goûteroient tranquillement les douceurs de la Paix dans l'enceinte des murs de leur Ville. Il ajoûte, en finissant, que par les

(*a*) Cassiod. L. X. Ep. 4.

(*b*) Idem L. VIII. Ep. 1.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

les sermens mutuels du Prince & du Peuple, étoit renouvellée la mémoire de l'excellent gouvernement de *Trajan*, qui, en se chargeant des fonctions du Consulat, jura lui même, & reçut les sermens du Sénat & du Peuple (*a*). Il écrivit deux autres lettres. Dans l'une, adressée à *Tibère Præfectus Prætorio* des *Gaules*, il l'exhorte à avoir pour lui le même respect & la même obéissance qu'il avoit eues pour *Théodoric*, promettant de son côté de le protéger, lui & les *Gaulois* qui étoient sous ses ordres, & de les laisser jouïr de tous leurs droits & priviléges *. L'autre lettre étoit écrite à *Victorin* leur Évêque, & recommandoit à ce Prélat de maintenir par son exemple & par ses discours la tranquillité parmi ceux que la Providence avoit confiés à ses soins. *Athalaric* se recommandoit ensuite à ses priéres, pour qu'il plût au Roi des Rois d'affermir son Trône, de lui pardonner ses péchés, & de le maintenir en possession de tant de biens dont il avoit comblé ses ancêtres (*b*).

Elle gouverne avec grande prudence.

Tel fut le commencement du régne d'*Athalaric*, ou plutôt d'*Amalasuntha.* Elle garda la même forme de Gouvernement, les mêmes Loix, les mêmes Magistrats, la même division de Provinces ne permettant pas la moindre innovation durant la minorité de son fils, & gouvernant avec une telle prudence, qu'on s'appercevoit à-peine que *Théodoric* fût mort.

Ses soins pour l'éducation de son fils. Elle encourage le sçavoir.

Son premier soin fut d'élever son fils à la maniére des *Romains*, & de lui faire enseigner, dès sa plus tendre jeunesse, la Religion, les Sciences, & la Vertu. Elle possédoit elle-même de belles connoissances, & par conséquent favorisoit les Sçavans. C'est ce qui paroît par une lettre qu'elle écrivit aux Sénateurs de *Rome*, pour leur reprocher, au nom du Roi, d'avoir manqué à payer aux Professeurs les gages qui leur étoient dûs, & leur ordonne de ne plus retomber dans la même faute à l'avenir. *Les Arts*, dit-elle dans sa lettre, *sont nourris & entretenus par les récompenses, & c'est une chose odieuse que de priver de leur salaire ceux qui sont chargés de l'instruction de la jeunesse: il vaudroit mieux les encourager à faire leur devoir en augmentant leurs revenus.* Elle ordonna ensuite qu'on eût à les payer tous les six

(*a*) Idem ibid. Ep. 2, 3. (*b*) Idem ibid. Ep. 4, 5, &c.

* Les Provinces que les *Goths* possédoient dans les *Gaules*, furent partagées par *Théodoric* entre *Athalaric* & *Amalaric*: le premier en eut cette partie, qui étoit au-delà du *Rhône* vers l'*Italie*; & le dernier, les Pays situés de l'autre côté de ce Fleuve, & qui s'étendoient jusqu'aux Frontiéres des *Francs*. Nous en avons donné la description dans l'Histoire de ce Peuple. *Athalaric* garda la Ville d'*Arles*, qui avoit appartenu au Royaume d'*Alaric II* & qui par cela même revenoit à *Amalaric*. Les autres Places qu'il retint, avoient été enlevées en différens tems, aux *Bourguignons*, par son grand-pere *Théodoric*. Nous ignorons s'il donna aux *Visigoths* un équivalent pour cette importante Place, autrefois le siége du *Præfectus prætorio* des *Gaules*. Le *Rhône*, servant comme de barriére aux deux Peuples, il fut arrêté que ceux des *Ostrogoths* qui s'étoient établis dans les Pays possédés par les *Visigoths*, & que pareillement les *Visigoths*, qui faisoient leur séjour dans les Provinces possédées par les *Ostrogoths*, pourroient rester où ils étoient, ou se retirer dans les Contrées sujettes à leurs Princes respectifs (1). Il paroît par-là que les *Visigoths*, & les *Ostrogoths*, qui étoient originairement deux tribus d'une seule & même Nation, n'avoient pas encore été confondus ensemble, quoique, depuis plus de 20 ans, établis dans les mêmes lieux.

(1) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 13.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

six mois, ajoûtant que des Gens d'étude ne devoient pas dépendre de l'humeur des autres; qu'ils ne devoient pas être détournés de leurs études par des pensées inquiétes; & que c'étoit une honte que des Comédiens, dont le métier n'étoit que d'amuser les Spectateurs, fussent amplement recompensés, & qu'on négligeât ceux qui formoient les mœurs, & qui rendoient la Jeunesse capable de servir sa Patrie (*a*).

Sa justice & son équité.

Amalasuntha étoit si éloignée de vouloir usurper les droits de ses sujets, qu'elle rétablit au-contraire les enfans de *Boëce* & de *Symmaque*, dans la possession de leurs biens qui avoient été confisqués sous le régne précédent. Elle garantit les *Romains* des effets de la rapacité des principaux d'entre les *Goths*, qui, regardant l'*Italie* comme un Pays de conquête, cherchoient à s'enrichir aux dépens des habitans naturels. Elle donna à son neveu *Amalaric* cette partie des *Gaules* qui, rélativement à l'*Italie*, étoit située au-delà du *Rhône;* mais garda ce qui étoit de l'autre côté de ce Fleuve. Elle remit aux *Visigoths* les taxes dont ils avoient été chargés par *Théodoric*, & rendit le Trésor du Roi des *Visigoths*, qu'on avoit, par ordre de son pere, transporté de *Carcassonne* à *Ravenne* (*b*). *Justin*, ayant dans ce même tems associé son neveu à l'Empire, *Amalasuntha* envoya d'abord des Ambassadeurs au jeune Prince, pour le féliciter, & lui demander la continuation de cette amitié, qui avoit si long-tems subsisté entre les deux Nations (*c*). Sa demande lui fut accordée, comme il paroît par la bonne intelligence qui régna entre les deux Princes aussi long-tems qu'*Athalaric* vécut, & par les Médailles que le Roi des *Ostrogoths* fit frapper en ce tems-là. Ces Médailles portoient d'un côté l'effigie de *Justinien*, & sur le revers le nom d'*Athalaric* (*d*).

Les Goths mécontens d'Amalasuntha.

Pendant qu'*Amalasuntha* observoit ainsi, dans la maniére de gouverner, toutes les régles de la justice & de la prudence, & prenoit les précautions nécessaires pour la sureté de son fils, les principaux d'entre les *Goths*, indignés qu'on élevât le jeune Prince à la façon des *Romains*, commencérent à déclamer contre l'étude, comme étant ennemie de la valeur, & nullement convenable au Chef d'une Nation active & guerriére. La Princesse n'eut aucun égard à ces ridicules plaintes; mais ayant un jour châtié son fils, qui passa ensuite les larmes aux yeux dans un autre appartement, où quelques Seigneurs de la premiére distinction d'entre les *Goths* étoient assemblés, ils en prirent occasion de se plaindre plus hautement de la Reine (car c'est par ce titre que la plupart des Auteurs la désignent) comme si elle avoit dessein de s'attribuer une autorité dont elle n'étoit que dépositaire. Ils se répandirent plus que jamais en invectives contre les Sciences; alléguérent l'exemple de *Théodoric*, qui, quoique doué de peu de connoissances *, avoit été un Prince guerrier & victorieux; & en inférérent que son

(*a*) Idem. L. IX. Ep. 1.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 13.
(*c*) Cassiod. L. VIII. Ep. 1.
(*d*) Baron. ad ann. 527.

* Quelques Auteurs représentent *Théodoric* comme très-ignorant, & même comme n'ayant jamais pu apprendre à lire ni à écrire; ils disent qu'il ne lui fut pas même possible d'écrire jamais les quatre premiéres lettres de son nom; ce qui le détermina à les faire graver sur une pa-

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

son petit-fils devoit être élevé de la même maniére, s'il vouloit obtenir les mêmes succès. Ils s'adressérent pour cet effet à *Amalasuntha*, & la sollicitérent de renvoyer les pédans qui étoient autour de son fils, & de donner à ce Prince des compagnons de son âge, dont le commerce le disposât à gouverner ses sujets selon leurs propres Loix. Ils firent cette demande avec tant d'ardeur & d'importunité, que, pour prévenir de plus grands maux, elle crut la leur devoir accorder. *Athalaric*, devenu ainsi plus maître de lui-même, & séduit par ceux qui venoient d'être substitués à ses précepteurs, s'abandonna bientôt à la debauche, & ne marqua de confiance qu'à la Faction ennemie de sa mere.

Cette Faction, enhardie par-là, osa ordonner à *Amalasuntha* de se retirer de la Cour; mais cette Princesse, se servant de toute son autorité, relegua trois des plus mutins à un des bouts de l'*Italie*. Ces Chefs entretinrent correspondance avec leurs parens & leurs amis, & ne perdirent aucune occasion d'animer le Peuple contre la Reine; ce qui alla si loin qu'*Amalasuntha* se trouva obligée de demander à l'Empereur *Justinien* un azile dans ses Etats. Ce Prince y consentit, & lui assigna pour demeure un superbe Palais, qu'il avoit à *Epidamnus*, présentement *Durazzo*; mais la Reine ayant, durant ces entrefaites, fait mourir les trois Chefs de la Faction, sans qu'il s'élevât de-nouveaux troubles, elle resta à *Ravenne*, gouvernant les Etats de son fils avec sa prudence & son équité ordinaires.

Elle fait mourir quelques-uns d'eux.

Vers ce même tems, la vie dissolue qu'*Athalaric* avoit menée, lui ayant causé une maladie de langueur, *Amalasuntha* craignant que s'il venoit à mourir, elle ne se trouvât exposée au ressentiment des Grands, qui étoient la plupart en fureur contre elle, résolut de se mettre à couvert de leur haine, en livrant l'*Italie* entre les mains de l'Empereur. Dans cette vue elle commença à traiter avec ses Ambassadeurs sur la maniére d'exécuter son dessein. Mais toutes ses mesures furent déconcertées par la mort prématurée de son fils au bout d'un régne de 8 ans. Il lui restoit encore quelques arrangemens à prendre, & d'ailleurs elle n'ignoroit pas que les *Goths* ne lui permettroient point de régner après la mort de son fils, mais éliroient un nouveau Roi en sa place. Ainsi, après avoir longtems délibéré sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture si délicate, elle se détermi-

Elle a dessein de livrer l'Italie à Justinien. Athalaric meurt.

Année après J.C. 533.

plaque d'or. Il mettoit cette plaque sur le papier, & dirigeant sa main par le moyen des lettres qui perçoient de part en part, il signoit son nom (1). Mais ceci ne s'accorde guéres avec ce que nous lisons dans *Ennodius*, sçavoir que *Théodoric* ne fut pas élevé parmi les Barbares, mais dans le sein de la *Gréce*, laquelle, après la peine qu'elle s'étoit donnée pour l'instruire, comptoit sur sa protection. Qu'elle étoit charmée d'avoir vu les progrès qu'il avoit faits étant encore enfant, que ses prédécesseurs s'étoient montrés partisans de l'ignorance; mais que lui, conformément à l'éducation qu'il avoit reçue, avoit encouragé les Sciences; que les Beaux-Arts étoient cultivés sous son régne, & que non seulement il les admiroit & les récompensoit dans d'autres, mais les considéroit aussi comme un ornement digne de lui-même. C'est en ces termes qu'*Ennodius* s'exprime dans le Panégyrique qu'il prononça devant *Théodoric*, & qui auroit été une vraye Satyre, si ce Monarque avoit été aussi ignorant qu'il est représenté dans les Extraits de *Valois* (2).

(1) Vales. Excerpt. p. 669.

(2) In Pan. Theod. p. 29c.

mina à la fin à placer elle-même quelqu'un sur le Trône, espérant que celui qui lui devroit un rang si élevé, seroit assez reconnoissant pour se contenter du simple titre de Roi, & la laisseroit jouïr de toute l'autorité. Pour cet effet, elle jetta les yeux sur *Théodatus* son cousin, fils d'*Amalafrida*, sœur du Roi *Théodoric*, & par conséquent sorti de l'illustre maison des *Amali*. C'étoit un homme sçavant, comme il paroît par la Lettre qu'*Amalasuntha* écrivit au Sénat, pour informer cette auguste compagnie de l'avénement de *Théodatus* au Trône; mais quoiqu'il entendît très-bien la Doctrine de *Platon*, & tout ce qui avoit rapport aux affaires de l'Eglise, & que personne ne parlât mieux *Latin* que lui (*a*), il ne laissoit pas d'être très-ignorant dans les Loix Civiles, nullement au fait du métier de la Guerre, timide, indolent, avare au suprême degré, sans honneur ni probité, & capable de commettre les actions les plus indignes, quand il y étoit poussé par ses passions, ou par celles des autres. Il avoit vécu jusqu'alors en *Toscane*, où il possédoit de grands biens; mais plus avide encore que riche, il avoit non seulement empieté sur les possessions de ses voisins, mais s'étoit aussi emparé de quelques terres appartenant à la Couronne. *Amalasuntha* l'avoit obligé à les restituer, & s'étoit rendue par-là si odieuse à ses yeux, qu'il avoit fait secrettement un accord avec les Ambassadeurs, qui avoient été envoyés de *Constantinople* à l'Evêque de *Rome*, de livrer la *Toscane* à l'Empereur, pourvu que ce Prince lui fît compter une certaine somme, & l'élevât à la dignité de Sénateur. Cependant *Amalasuntha*, s'imaginant qu'une faveur aussi signalée que celle de le placer sur le Trône, gagneroit son affection, lui offrit de se l'associer pour Collégue, à condition qu'il la laisseroit jouïr de toute l'autorité. *Theodatus* s'y engagea par serment, & fut aussitôt déclaré Collégue de la Reine (*b*). Les Lettres que cette Princesse écrivit à cette occasion au Sénat de *Rome* à l'honneur de *Theodatus*, & celles que ce dernier écrivit à l'honneur de la Reine, se voyent encore dans *Cassiodore* (*c*). Il avoua lui être entiérement redevable de sa nouvelle Dignité, & ne sçavoit comment lui en temoigner toute sa reconnoissance. Mais *Amalasuntha* comprit bientôt qu'elle s'étoit trompée en faisant choix d'un homme, qui avoit été son ennemi déclaré, & qui manquoit également d'honneur & de probité. Car à peine eut-il partagé le Trône avec *Amalasuntha*, qu'au mépris de ses promesses, confirmées par serment, il se laissa entiérement gouverner par les amis & les parens de ceux que la Reine avoit fait mourir; &, comme elle crut devoir l'en faire ressouvenir, il la fit transporter de *Ravenne* en *Toscane*, où elle fut confinée dans une Ile au milieu du Lac de *Bolséna*. Comme il avoit lieu de presumer que l'Empereur, qui avoit toujours fort considéré *Amalasuntha*, ne manqueroit pas d'épouser la cause de cette Princesse, il la força à écrire à *Justinien*, qu'elle n'avoit aucun sujet de se plaindre. Il envoya cette Lettre à *Constantinople*, avec une autre de sa façon remplie d'améres plaintes contre *Amalasuntha*. L'Empereur se montra si éloigné d'ajoû-

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Amalasuntha *s'associe comme Collégue* Theodatus.

Elle est confinée par ses ordres dans une Ile.

(*a*) Cassiod. L. X. Ep. 3.
(*b*) Jorn. Rer. Get. p. 143. Procop. L. I. c. 4.
(*c*) Cassiod. L. X. Ep. 3, 4.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

joûter foi à ce que *Theodatus* alléguoit à sa charge, qu'il écrivit une Lettre très-affectionnée pour informer cette malheureuse Reine qu'il la prenoit sous sa protection. Mais avant que la Lettre pût lui être rendue, elle avoit été, du consentement, & peut-être par ordre de *Theodatus*, étranglée dans le bain par les amis des trois Chefs, exilés d'abord, & puis mis à mort, en conséquence de ses ordres. Quelques Auteurs disent, qu'*Amalasuntha* fut tuée à l'instigation de l'Impératrice *Théodora*, qui, jalouse de l'estime que l'Empereur marquoit pour elle, craignoit que ce Prince ne l'abandonnât un jour pour la Reine des *Goths* (*a*). Quoi qu'il en soit, *Justinien*, indigné contre *Theodatus* en qualité de meurtrier d'une grande Reine, & n'étant pas fâché d'avoir occasion de réunir l'*Italie* à l'Empire, résolut de faire la guerre aux *Goths*; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que ses Troupes ne faisoient que revenir d'*Afrique*, dont elles avoient chassé les *Vandales*.

Elle y est mise à mort.

Année après J. C. 534.

Justinien *se détermine à faire la guerre aux* Goths.

Justinien, pour faciliter l'exécution de l'entreprise, fit tout son possible afin d'engager les *Francs* à joindre leurs armes aux siennes, & dans cette vue il leur fit part des motifs qui l'avoient déterminé à cette expédition. Les *Goths*, dit-il dans une Lettre qu'il écrivit à leurs Princes, ont non seulement envahi l'*Italie*, qui nous appartient, mais outre cela, sans y être provoqués, nous font des insultes, qu'il ne nous est plus possible de dissimuler. Ainsi nous sommes obligés de prendre les armes contre eux; & il n'est que juste que vous nous donniez le plus de secours qu'il vous sera possible contre un Peuple qui vous porte autant de haine qu'à nous, d'autant plus que vous & nous abhorrons également l'*Arianisme*, dont ils font profession (*b*). L'Empereur, à ce que dit *Procope*, ajoûta à cette Lettre une somme considérable, promettant aux Princes des *Francs*, & particuliérement à *Théodebert*, de très-grands subsides, qui lui seroient payés dès-qu'il auroit commencé les hostilités (*c*).

Les *Francs* reçurent l'argent, & s'engagérent à assister l'Empereur de tout leur pouvoir; mais au-lieu de tenir parole, pendant que *Justinien* étoit aux prises avec les *Goths*, *Théodebert*, qu'on considéroit comme le Chef de la Famille Royale des *Francs*, étant fils de *Théodoric*, ou, comme on l'appelle ordinairement, *Thierri*, le fils aîné de *Clovis* s'empara de plusieurs Villes dans la *Ligurie*, sur les *Alpes Cottiennes*, & d'une bonne partie de la Province de *Venise*. *Justinien* chargea dans la suite son Ambassadeur *Leontius* d'aller faire des plaintes de cette trahison à *Théodebald*, fils & successeur de *Théodebert* (*d*) *. Mais laissons-là cette Nation perfide, & revenons à *Justinien*.

Perfidie des Francs.

Ce

(*a*) Procop. Anecdot. p. 71.
(*b*) Idem ibid. L. I. c. 5.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem. L. IV. c. 24.

* *Justinien*, dit *Procope*, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de *Théodebald*, qui, sans égard à l'alliance contractée avec les *Romains*, s'étoit rendu maître de plusieurs Villes en *Toscane*, sur les *Alpes Cottiennes*, & d'une partie de la *Ligurie*, qu'il dépêcha le Sénateur *Leontius* à *Théodebert*, fils & successeur du feu Roi, pour l'engager à se joindre aux *Romains* contre les *Ostrogoths*, & à évacuer les Places que les *Francs* avoient prises en *Italie*, nonobstant le Traité conclu entr'eux & l'Empereur. *Leontius*, dans l'audience qu'il eut

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Ce Monarque ayant résolu de faire la guerre aux *Goths*, & de les chasser d'*Italie*, s'il étoit possible, conféra le commandement de ses Armées à *Mundus* & à *Bélisaire*. Le premier, qui se trouvoit alors à la tête des Troupes en *Illyrie*, eut ordre d'attaquer la *Dalmatie*, qui appartenoit en ce tems-là aux *Goths*, & de se rendre maître de *Salones*, pour s'ouvrir de ce côté-là un passage en *Italie*. *Bélisaire* devoit faire une descente en *Sicile*. Il y eut pour cet effet une Flotte d'équippée, à bord de laquelle on embarqua 4000 Légionaires, 3000 *Isauriens*, 300 *Mauritaniens*, & 200 *Huns*. Les instructions de *Bélisaire* lui enjoignoient de faire semblant de suivre la route de *Carthage*, mais de former une entreprise sur la *Sicile*. *Mundus* n'eut aucune peine à prendre *Salones*, & *Bélisaire*, ayant débarqué son monde sans rencontrer d'opposition, conquit la *Sicile* avec bien plus de facilité qu'il n'avoit cru. *Palerme* tint bon pendant quelque tems, les *Goths* défendant la Place, qui étoit imprenable par terre, avec toute la valeur possible; mais *Bélisaire* l'ayant attaquée par mer, la garnison fut obligée de capituler, & d'ouvrir ses portes le dernier de *Décembre* de l'an 535. *Bélisaire*, devenu maître de la *Sicile*, se rendit, sans perdre de tems, de *Messine* devant *Rhége*, qui lui ouvrit ses portes pareillement. De *Rhége* il poursuivit sa marche vers *Rome*, les Provinces d'*Abrutium*, de *Lucanie*, de la *Pouille*, de *Calabre*, & de *Samnium*, s'étant soumises à l'Empereur. La Ville de *Naples* soutint un siége; mais les gens de *Bélisaire* y étant entrés par un aqueduc, elle fut à la fin prise, & abandonnée au pillage (a)*.

La Sicile conquise par Bélisaire.

Année après J. C. 535.

Theo-

(a) Idem ibid.

eut de ce Prince, lui parla en ces termes: il n'y a aucun Prince au monde, qui n'ait éprouvé quelques malheurs imprévus, & auxquels il ne lui étoit pas possible de s'attendre; mais la conduite des *Francs* envers les *Romains* est peut-être surprenante au-delà de tout ce qui est arrivé jusqu'ici. Personne n'ignore que l'Empereur n'eut pas plutôt résolu de faire la guerre aux *Goths*, qu'il fit part de son dessein à votre Nation. Il n'est entré en campagne qu'après avoir fait un Traité d'alliance avec votre prédécesseur, & avoir engagé ce Prince par une somme considérable, payée d'avance, à agir de concert avec lui contre les *Goths*, comme étant notre ennemi commun. Mais au-lieu de remplir ses engagemens, il s'est emparé de plusieurs Places appartenant à l'Empire, & sur lesquelles il n'avoit pas une ombre de prétention. Je ne dis point cela, continua l'Ambassadeur, pour reprocher le passé à votre Nation, mais afin que par une conduite opposée elle puisse mériter à l'avenir d'être mise au rang de nos vrais Alliés (1).

* La Ville de *Naples* tint bon 20 jours. Le Château, situé dans les fauxbourgs, capitula dès-que les Troupes de *Bélisaire* se montrérent. Ce Général, considérant que *Naples* étoit pourvuë d'une nombreuse garnison, essaya d'abord si les habitans ne voudroient pas se rendre à des conditions honorables. Ils envoyérent eux-mêmes au Général *Romain* un nommé *Stephanus*, qui, à son retour dans la Ville, informa les Citoyens des conditions offertes par *Bélisaire*, & s'efforça de les porter à les accepter. Mais *Paltor* & *Asclépiodote*, deux Orateurs fort amis des *Goths*, qui apparemment les payoient bien, conseillérent aux habitans d'exiger des conditions que *Bélisaire*, à ce qu'ils s'imaginoient, ne voudroit jamais accorder. Mais le Général, contre leur attente, consentit à tout. Les Orateurs firent alors un dernier effort, &, à l'aide de quelques argumens sophistiques, empêchérent l'exécution de ce qui venoit d'être arrêté. *Bélisaire* fit donner divers assauts à la Place, mais ses gens furent toujours repoussés avec perte. Pour obliger la Ville à se rendre, il fit couper le grand Aqueduc; mais cet inconvénient fut aisément reparé par les puits que les habitans ne

(1) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 24.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie jusqu'au tems &c.*

Theodatus, qui n'avoit pas la première idée d'affaires militaires, & qui n'aimoit nullement la guerre, allarmé du succès des armes de l'Empereur, entama sous main une négociation de paix avec un Ambassadeur que *Justinien* lui avoit envoyé pour cet effet. Dans une conférence particulière avec cet Ambassadeur, le Roi s'engagea à renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur la *Sicile*, à envoyer annuellement à l'Empereur une Couronne d'or du poids de 300 livres; à fournir à ce Prince un Corps de 3000 hommes, quand il en seroit requis; à ne faire mourir ni Sénateur, ni Ecclesiastique, ou confisquer leurs biens, sans le consentement de l'Empereur; & enfin à ne conférer à personne la Dignité de Sénateur ou de Patricien, mais à prier *Justinien* d'en revêtir ceux qu'il jugeroit les mériter. Dans toutes les proclamations le nom de *Justinien* devoit être mis avant le sien. Toutes les fois qu'on érigeroit une statuë à *Theodatus*, on devoit en ériger aussi une à l'Empereur, & cette dernière être placée à la droite de l'autre. L'effigie de *Justinien* devoit se trouver sur toutes les pièces de monnoye qu'on battroit, & y occuper toujours la place la plus honorable. Ces propositions, qui marquoient la bassesse d'ame de *Theodatus*, furent envoyées à *Constantinople*. Mais comme ce Prince craignoit que l'Empereur ne voudroit pas s'en contenter, il dépêcha un Exprès à l'Ambassadeur, qui avoit déjà gagné l'*Albanie*, & le rappella sous prétexte d'avoir de nouvelles instructions à lui donner.

Théodatus fait des propositions d'accommodement.

Il offre de résigner le Royaume à Justinien.

Ces instructions portoient, qu'il consentoit à résigner son Royaume à *Justinien*, pourvu que ce Prince lui assignât une pension convenable au rang qu'il avoit tenu dans le monde; mais il obligea, tant le Ministre de l'Em-

ne manquérent pas de creuser. *Bélisaire*, rebuté par tant d'obstacles, avoit déjà donné ordre à son Armée de se retirer, quand un *Isaurien*, en examinant avec soin la structure de l'aqueduc, observa que pour peu qu'un passage qui avoit été taillé dans le roc, fut élargi, quelques Soldats pourroient aisément y passer, & surprendre la Ville. Le Soldat communiqua son observation au Général, qui, ravi de la découverte, ordonna à quelques *Isauriens* d'élargir l'ouverture; ce qu'ils firent en limant le roc, pour faire moins de bruit. Quand tout fut prêt, *Bélisaire* manda *Stephanus*, & lui dit qu'il comptoit de se voir dans peu maître de la Place, & qu'ainsi il le prioit de porter ses Concitoyens à prévenir, en se rendant, les maux qui les menaçoient. Mais les efforts de *Stephanus* ayant de-nouveau été inutiles, *Bélisaire* ordonna à *Magnus*, Général de la Cavalerie, & à *Ennés*, Commandant des *Isauriens*, d'entrer dans l'aqueduc au-milieu de la nuit avec environ 600 hommes, quelques flambeaux, & deux trompettes, pour frapper la Ville de terreur, & informer le Général du succès de l'entreprise. Ces Troupes, après bien des peines, gagnérent heureusement les remparts; & ayant tué les Gardes du côté du Nord où *Bélisaire* étoit posté, elles donnérent le signal avec leurs trompettes. *Bélisaire* fit aussitôt monter une partie de ses gens à l'assaut, & approcher le reste des portes, qui leur furent ouvertes par ceux qui avoient gagné les remparts. Les *Massagétes* passérent un grand nombre d'habitans au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, & n'épargnérent pas même ceux qui cherchérent un azile aux pieds des autels; mais *Bélisaire* trouva moyen de calmer leur fureur, en leur abondonnant les biens des habitans, pourvu qu'ils leur laissassent la vie. Ce Général fit remettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers, & incorpora parmi ses propres Troupes 800 *Goths*, dont la Garnison étoit composée (1). *Procope* donne de grands éloges à la conduite de *Bélisaire* envers les habitans; d'autres Ecrivains, moins dignes de foi, en parlent d'une manière diamétralement opposée (2).

(1) Idem L. I. c. 10.

(2) Baron. ad ann. 534. & 536.

l'Empereur, qu'*Agapéte* Evêque de *Rome*, qu'il avoit chargé de veiller à ses intérêts, de s'engager par un serment solemnel à ne faire mention de cette proposition, qu'en cas que *Justinien* rejettât la premiére. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver: sur quoi les Ambassadeurs montrérent leurs derniers ordres du Roi, qui, dans sa Lettre à l'Empereur, disoit, entr'autres choses, que n'entendant rien au métier de la Guerre, & aimant l'étude de la Philosophie, il préféroit son repos à un Royaume. *Justinien*, transporté de joye, & croyant la guerre déjà finie, fit au Roi la réponse du monde la plus obligeante, élevant jusqu'au ciel sa sagesse, & ajoûtant à ce qu'il avoit exigé, les premiers honneurs de l'Empire.

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Dès-que l'accord eut été confirmé par des sermens mutuels, l'Empereur assigna des terres à *Theodatus*, & dépêcha des ordres à *Bélisaire* pour aller prendre possession de l'*Italie* en son nom. Durant ces entrefaites, un Corps de *Goths* étant entré en *Dalmatie*, dans le dessein de recouvrer *Salones*, *Mundus* envoya son fils, à la tête de quelques Troupes, afin d'observer leurs mouvemens; mais le jeune Guerrier ayant eu l'imprudence d'en venir aux mains avec un détachement ennemi bien plus nombreux que le sien, fut taillé en piéces avec la plus grande partie de son monde. Pour venger la mort de son fils, *Mundus* marcha à l'Ennemi avec toutes les forces qu'il commandoit, & le mit en fuite; mais ses gens s'étant débandés dans la poursuite, les *Goths* recommencérent le combat, tuérent *Mundus* lui-même, & mirent à leur tour en fuite les *Romains*, découragés par la perte de leur Chef.

Les Romains *défaits & la* Dalmatie *recouvrée par les* Goths.

Cette défaite détermina les *Romains* à évacuer *Salones* & toute la *Dalmatie*; ce que *Theodatus* n'eut pas plutôt appris, qu'enhardi par ce léger avantage, il refusa avec hauteur d'exécuter les articles du Traité qu'il avoit signé tout nouvellement. L'Ambassadeur de *Justinien*, nommé *Pierre*, homme d'expérience & de sens, lui ayant reproché son manque de foi, il osa lui répondre que ce n'étoit pas une chose sans exemple que de faire mourir les Ambassadeurs, quand ils manquoient au respéct dû aux Têtes couronnées.

L'Ambassadeur répondit, que c'étoit son devoir d'exécuter les ordres de son maître, sans se mettre en peine s'ils étoient agréables ou non. Aussitôt *Theodatus* fit arrêter le Ministre de *Justinien*; ce qui irrita tellement contre lui ce Monarque, qu'il envoya *Constantianus*, Officier d'une valeur distinguée, en *Illyrie*, avec ordre d'y lever des forces, & d'entrer en *Dalmatie*: Il écrivit en même tems à *Bélisaire*, pour lui ordonner de continuer la guerre avec la derniére vigueur. *Constantianus* entra en *Dalmatie* à la tête d'une Armée, se rendit maître de *Salones*, & obligea les *Goths*, & leur Général, nommé *Grypus*, à abandonner cette Province. Pour ce qui est de *Bélisaire*, il ne se trouvoit plus qu'à une petite distance de *Rome*, ayant subjugué toutes les Provinces qui composent à-présent le Royaume de *Naples*.

Les Goths *chassés de nouveau de la* Dalmatie.

Les principaux d'entre les *Goths*, voyant que leur Roi ne prenoit aucune mesure pour conjurer l'orage qui menaçoit la Nation, s'assemblérent sans son consentement, envoyérent des Ambassadeurs à *Bélisaire*, pour représenter à ce Général l'injustice de la guerre qu'il leur faisoit, le droit qu'ils avoient sur l'*Italie*, & la modération, aussi bien que la justice, avec

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

lesquelles ils avoient jusqu'alors gouverné ce Pays. Comme les Ambassadeurs insistérent fortement sur ce que *Théodoric* avoit enlevé l'*Italie* aux Barbares, & point aux *Romains*, & sur ce que leur Roi avoit été encouragé à cette entreprise par l'Empereur lui-même, *Belisaire*, à qui les conditions qu'ils offroient, ne plaîsoient pas, répondit, qu'à-la-vérité *Théodoric* avoit eu de *Zénon* la commission de délivrer l'*Italie* du joug des Barbares, mais non de la garder pour lui, puisqu'il étoit assez indifférent à l'Empereur que ce Pays fût aux *Goths* ou aux *Hérules*: que celui qui retient un bien qui n'est pas à lui, contre le gré du propriétaire, n'est pas moins coupable que celui qui l'enléve par force: en un mot, que pour ce qui le regardoit, il ne vouloit entendre à rien, ni remettre l'épée au fourreau, qu'après que l'*Italie* auroit été réunie à l'Empire, auquel elle appartenoit (*a*).

Les *Goths* comprenant à quoi ils devoient s'attendre de la part de *Belisaire*, & outre cela effrayés de la stupidité & du caractére timide de leur Prince, qui ne faisoit pas plus de préparatifs de guerre que si son dessein eût été de livrer l'*Italie* à l'Empereur, s'assemblérent à *Regéta*, Place située environ à 35 milles de *Rome*, & après y avoir déposé *Theodatus*, d'un consentement unanime élurent & proclamérent *Vitigés* Roi en sa place. *Vitigés* n'étoit pas d'une famille fort noble parmi les *Goths*; mais il s'étoit distingué dans plusieurs guerres, & particuliérement dans celle de *Théodoric* contre les *Gépides*. *Jornandès* écrit qu'il avoit été autrefois le Porte-enseigne de *Théodoric* (*b*). A son avénement au Trône, il épousa *Matesuenta*, fille d'*Amalasuntha*, & petite-fille de *Théodoric*, laquelle, le méprisant à-cause de sa naissance, quoiqu'à tout autre égard il fût digne de la Couronne, entretint une correspondance secrette avec les *Romains*, & donna même lieu au soupçon qu'elle avoit voulu livrer son mari aux *Romains* (*c*); car ce n'étoit qu'à contrecœur qu'elle avoit contracté ce mariage, auquel elle avoit en quelque sorte été forcée par le Roi. *Theodatus*, qui se trouvoit alors à *Rome*, ayant appris que les *Goths* venoient d'élire un nouveau Roi, se sauva de-là à *Ravenne*. Mais *Vitigés* dépêcha après lui un nommé *Optaris*, avec ordre de l'amener mort ou vif. *Optaris*, que *Theodatus* avoit autrefois offensé, fit tant de diligence qu'il joignit ce Prince, qu'il tua, & dont il apporta ensuite la tête au nouveau Roi (*d*). Telle fut la fin de ce Prince avare, lâche & ingrat, au bout d'un régne d'environ trois ans. On voit encore plusieurs de ses Médailles, sur lesquelles il est appellé *Theodatus*, *Theudatus*, & *Theodahatus* (*e*). Il laissa un fils nommé *Theudegisclus*, que *Vitigés* fit d'abord empoisonner, & ensuite mettre à mort. Le nouveau Roi n'ayant plus de compétiteur, s'appliqua entiérement à retablir les affaires des *Goths*. Il commença par écrire une Lettre circulaire, dans laquelle il exhortoit ses Compatriotes à combattre avec leur ancien courage ceux qui venoient de leur enlever les Pays qui leur appartenoient par droit de conquête. De l'endroit où il avoit été élu, il

Theodatus *déposé* & Vitigés *élu en sa Place.*

Théodatus *massacré.*

Année après J. C. 537.

(*a*) Procop. L. I. c. 7, 8, 9.
(*b*) Jorn. p. 144.
(*c*) Procop. L. II. c. 10.
(*d*) Idem L. I. c. 11.
(*e*) Baron. ad ann. 534, 537. Baudur. p. 404.

il se rendit à *Rome*; mais ne se croyant pas assez fort pour défendre cette Place contre *Bélisaire*, qui étoit en marche de ce côté-là, il résolut d'aller à *Ravenne*, où il lui seroit plus facile de renforcer son Armée, & de faire les préparatifs nécessaires pour ouvrir la campagne. A son départ il obligea le Pape, le Sénat, & le Peuple, de lui prêter serment de fidélité; après quoi, laissant 4000 *Goths* pour la défense de la Place, il mena avec lui à *Ravenne* divers Sénateurs, comme ôtages. Il assembla ensuite une nombreuse Armée, avec laquelle il alla camper au pied des murs de *Ravenne*. Dans ce même tems *Bélisaire*, ayant pourvu *Naples*, *Cumes*, & quelques autres Places fortes de *Campanie*, de bonnes Garnisons, s'approchoit de *Rome*. Les habitans commencérent alors à craindre le même sort que ceux de *Naples* venoient d'éprouver, & pour s'en garantir résolurent d'ouvrir leurs portes à l'Armée de l'Empereur.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Dans cette vuë, ils dépêchérent un nommé *Fidelius* pour inviter *Bélisaire* à venir prendre possession de leur Ville. Ce Général se mit aussi-tôt en marche, & entra dans *Rome* le 9. ou le 10. de *Décembre* de l'an 537, 70 ans après qu'*Odoacre* s'en rendit maître, & 34 ans après qu'elle se fut soumise à *Théodoric*. Les *Goths*, qui devoient servir de Garnison, hors d'état de combattre l'Armée de l'Empereur, se retirérent par la *Porta Flaminia*, pendant que les Troupes de *Bélisaire* entroient par la *Porta Asinaria*. *Leudaris*, Gouverneur de la Ville, alla porter les clefs à *Justinien*. *Bélisaire*, devenu ainsi maître de *Rome*, s'appliqua à faire réparer les murs, remplit les Magasins de blé, qu'il fit venir de *Sicile*, & pourvut la Place de toute sorte de provisions, comme s'il s'attendoit à un siége; ce qui déplût extrêmement aux habitans, qui aimoient mieux que leur Ville fût au premier occupant, que d'être exposés à tous les maux qu'un siége traîne à sa suite. Pendant que *Bélisaire* prenoit ces mesures à *Rome*, *Pitzas*, Gouverneur de *Samnium*, s'étant soumis, lui livra la plus grande partie de cette Contrée, avec la Ville de *Bénévento*. D'autres Places, comme *Narnia*, *Spoléto*, & *Pérusia*, reçurent Garnison *Romaine*, ce que firent pareillement la plupart des Villes de la *Toscane* (a).

Bélisaire *entre dans* Rome.

Plusieurs autres Villes se soumettent à lui.

Dans ce même tems *Vitigés* n'étoit pas oisif à *Ravenne*. Il y avoit rassemblé une Armée de 150000 hommes, dans l'intention de marcher droit à *Rome*, & de livrer bataille à *Bélisaire*, où en cas que ce Général évitât d'en venir à un engagement, de mettre le siége devant cette Ville. Mais craignant que les *Francs*, qui étoient en alliance avec l'Empereur, ne l'attaquassent durant ces entrefaites, du consentement & avec l'approbation des principaux d'entre les *Goths*, il envoya des Ambassadeurs à leurs trois Rois, *Théodebert*, *Childebert*, & *Clotaire*, offrant de leur céder tout ce que les *Ostrogoths* possédoient dans les *Gaules*, & de leur donner outre cela une somme considérable, pourvu qu'ils joignissent leurs forces aux siennes contre l'Empereur. Les *Francs*, toujours ambitieux & perfides, acceptérent la proposition, & signérent le Traité, dont les articles furent exécutés d'abord par *Vitigés*, qui paya la somme stipulée, & ordonna à *Martias*, qui

Vitigés *léve une puissante Armée.*

(a) Procop. L. I. c. 15.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

qui commandoit un Corps d'*Ostrogoths* dans les *Gaules*, de livrer aux *Francs* les Villes qu'il y gardoit, & de revenir en *Italie* avec les Troupes qui étoient sous ses ordres. Les trois Princes partagérent également entre eux l'argent & les Villes cédées par les *Ostrogoths*.

Mais quand il fut question des articles qu'ils avoient promis, ils déclarérent que les engagemens contractés par eux en dernier lieu avec *Justinien*, ne leur permettant pas de déclarer la guerre aux *Romains*, il ne leur étoit pas possible d'envoyer une Armée de *Francs* au secours des *Ostrogoths*; mais qu'ils feroient lever un Corps de Troupes dans les Pays qu'ils avoient subjugués, pour les joindre. En conséquence de cette promesse, ils envoyérent, non d'abord, mais l'année suivante, 10000 *Bourguignons*, subjugués par eux peu d'années auparavant. Ces prétendus auxiliaires, en mettant le pied dans l'*Italie*, déclarérent, conformément à leurs instructions secrettes, qu'ils venoient de leur propre mouvement, sans en avoir même demandé la permission aux Rois des *Francs*, qui n'avoient aucune autorité sur eux (*a*). C'est ainsi que les *Francs* commencérent déjà de bonne heure à éluder les Traités les plus solemnels par de misérables équivoques, & de frivoles distinctions. *Vitigès* n'eut pas plutôt été joint par *Martias*, qu'il se mit en marche vers *Rome*, sans attaquer aucune des Villes qui étoient sur la route. *Bélisaire*, de son côté, dépêcha d'abord des Messagers à *Constantianus* en *Toscane*, & à *Bessas*, *Goth* de nation, mais du parti de l'Empereur, en *Ombrie*, leur ordonnant de le venir joindre avec toute la diligence possible, avec les Troupes qu'ils commandoient: car son Armée ne se trouvoit forte que de 5000 hommes, le reste ayant servi à garnir de monde les Villes qui lui avoient ouvert leurs portes. Il écrivit en même tems à l'Empereur, pour l'informer du danger qui le menaçoit, & le presser d'envoyer en *Italie* les renforts nécessaires *. *Constantianus* le joignit, conformément à ses ordres, ce que *Bessas* fit pareillement peu de tems après. Ce dernier attaqua une partie de l'avantgarde

Vitigès *marche* à Rome.

(*a*) Idem L. III. c. 13. & L. II. c. 12.

(*) Sa Lettre à l'Empereur étoit conçuë en ces termes: " J'ai quitté la *Sicile*, & ai mis „ pied à terre en *Italie*, suivant vos ordres, avec l'Armée que je commande. Une gran„ de partie de ce Pays, & *Rome* même, ont été réunies à votre Empire. Mais comme „ j'ai été obligé de laisser de nombreuses Garnisons dans plusieurs Places fortes, vos Trou„ pes se trouvent réduites à 5000 hommes, au-lieu que l'Ennemi s'avance avec une Armée „ de 150000. Je vous supplie donc instamment, de me faire parvenir au-plutôt les ren„ forts d'hommes & d'argent dont j'ai besoin. Si les *Goths* ont le dessus, il faudra leur a„ bandonner l'*Italie*, & la Ville de *Rome*, qui a témoigné tant de zéle pour Votre Ma„ jesté. Ainsi il y auroit une haute ingratitude à en livrer les habitans à la fureur d'un „ ennemi irrité; & d'un autre côté, il n'y a pas moyen de défendre une si grande Ville sans „ une puissante Armée, & une nombreuse Garnison. Pour ce qui me concerne, je dois „ ma vie à Votre Majesté, & par cela même je défendrai l'*Italie* & sa Capitale jusqu'à la „ derniére goûte de mon sang; mais la mort de *Bélisaire* ne sçauroit tourner à votre gloi„ re". Immédiatement après la réception de cette Lettre, l'Empereur ordonna à *Valerianus* & à *Martianus* de rassembler un Corps de Troupes avec toute la diligence possible, pour le faire passer en *Italie*; &, dans sa réponse à *Bélisaire*, il lui promit que dans peu de tems il récevroit les renforts nécessaires (1).

(1) Procop. L. I. c. 24.

de ennemi, & la mit en fuire. *Bélisaire* avoit fait construire un Fort sur un pont à un mille de *Rome*, & l'avoit pourvu d'une bonne Garnison, afin de disputer le passage à l'Ennemi; mais la Garnison, saisie de frayeur, à l'approche d'une si formidable Armée, s'étoit retirée de son poste pendant la nuit, & avoit gagné la *Campanie*; desorte que *Vitigès*, dès le lendemain de grand matin, passa le pont avec une partie considérable de son Armée. En s'avançant toujours, il rencontra enfin *Bélisaire*, qui, ignorant ce qui étoit arrivé, venoit, avec un Corps de 1000 chevaux, reconnoître le terrain autour du pont. Il fut étrangement surpris en voyant l'Ennemi venir à lui. Cependant, pour ne pas augmenter le courage des *Goths* par sa fuite ou par sa retraite, il fit ferme, & reçut l'Ennemi à la tête de son petit Corps, s'exposant lui-même aux plus grands dangers. Sa mort auroit infailliblement entraîné après elle la perte de *Rome*. Aussi a-t-on fort blâmé l'imprudence, dont ce grand Capitaine se rendit coupable en cette occasion, qui peut être est la seule de ce genre qu'on puisse lui reprocher. Quelques transfuges l'ayant reconnu, & fait connoître aux Ennemis, ils s'attachérent presque tous à lui seul, & dirigérent tous leurs efforts contre lui; ce qui redoubla l'ardeur des siens pour le défendre; desorte que, pendant quelque tems, tout le combat se passa uniquement autour de sa personne. A la fin les *Goths* furent repoussés jusqu'à leur camp, que les *Romains* entreprirent de forcer; mais ils y rencontrérent une si vigoureuse résistance, que renonçant à l'entreprise, ils gagnérent avec précipitation une hauteur voisine, dont ils furent chassés, & poursuivis jusqu'aux portes de la Ville. Il s'en falloit beaucoup qu'ils s'y trouvassent en fureté; car les habitans, craignant que l'Ennemi n'y entrât avec eux, refusérent de les recevoir. Le Général lui-même leur cria qui il étoit, & leur commanda d'ouvrir les portes; mais comme ils croyoient sur le rapport des premiers qui avoient pris la fuite, qu'il avoit été tué, & qu'il ne leur étoit pas possible de le reconnoître à cause que son visage étoit tout couvert de sang & de poussiére, ils n'eurent aucun égard à ses paroles. Dans cette extrémité, ayant encouragé ses gens, qui commençoient à se trouver fort resserrés, il se mit à leur tête, & chargea l'Ennemi avec tant de fureur, que les *Goths*, s'imaginant que c'étoient des Troupes fraîches qui venoient de faire une sortie de la Ville, lâchérent le pied, & regagnérent leur camp. *Bélisaire*, ne jugéant pas à propos de les poursuivre, entra dans la Ville, où il fut reçu avec mille acclamations de joye. Peu de jours après *Vitigès* vint investir la Ville de tous côtés, & pour obliger les habitans & la Garnison à se rendre, fit détruire les aqueducs, que les Empereurs *Romains* avoient construits à d'immenses fraix. D'un autre côté, *Bélisaire* ne négligeoit rien pour la défense de la Ville: il en fit sortir les bouches inutiles; eut soin de fournir à ceux qui restoient toutes les choses nécessaires; pour prévenir les tumultes, engagea un grand nombre d'Ouvriers, qui, conjointement avec ses Soldats, devoient veiller nuit & jour sur les remparts; fit placer des chiens autour du fossé, pour qu'ils donnassent l'allarme quand l'Ennemi approcheroit, & fortifia les aqueducs, là où ils entroient

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Rencontre sanglante entre lui & Bélisaire.

Rome *assiégée par* Vitigès.

ent dans la Ville, &c. Les citoyens de *Rome*, inférant de-là que *Bélisaire* vouloit se défendre jusqu'à la derniére extrémité, s'assemblérent tumultuairement, & se plaignirent hautement du Général, qui sans égard pour les calamités publiques s'obstinoit à se maintenir dans une Place qui n'étoit pas tenable. *Vitigés*, instruit du mécontentement & des plaintes des Citoyens, tâcha de les porter à une rebellion déclarée. Dans cette vuë il envoya des Ambassadeurs au Sénat, pour déclarer qu'il prenoit cette Assemblée sous sa protection, & offrir une retraite sure à *Bélisaire*, après lui avoir reproché sa témérité en présence des Sénateurs. Ces derniers, & le Peuple, auroient volontiers prêté l'oreille, aux propositions du Roi; mais la présence de *Bélisaire* les empêchoit de découvrir leurs vrais sentimens; de façon que les Ambassadeurs furent congédiés sans réponse. *Vitigés* se détermina alors à pousser le siége avec la derniére vigueur; ce qu'il fit: car non seulement il disposa parfaitement bien ses attaques, mais aida aussi lui-même à construire des machines de guerre. *Bélisaire* ne se défendit pas moins bien, repoussant les Ennemis, quand ils faisoient quelque attaque, & faisant de fréquentes sorties sur eux avec un tel succès, qu'en sept mois de tems *Vitigés* perdit plus de 40000 hommes; ce qui l'irrita à un tel point, qu'il fit mettre à mort les Sénateurs *Romains* qu'il avoit amenés avec lui à *Ravenne*. Dans ce même tems, il arriva fort à propos de la part de l'Empereur un petit renfort de 1600 chevaux, Les Cavaliers étoient un composé de *Huns*, d'*Esclavons*, & d'*Antæ* situés au-delà du *Danube*. Ces nouveaux-venus qui étoient tous Archers, firent des merveilles, ayant en trois sorties, sous la conduite de *Bélisaire*, & de leurs deux Chefs *Martinus* & *Valerianus*, tué environ 4000 *Goths*. Les *Romains*, enhardis par ce succès, vouloient risquer une action générale. *Bélisaire* opposa à ce dessein tous les argumens que la raison & une longue expérience pouvoient lui fournir; mais à force d'importunités les Soldats & les citoyens l'obligérent enfin à hazarder une bataille. Il commença par les exhorter à justifier par leur valeur la témérité de la démarche qu'ils alloient faire, & chargea ensuite les *Goths* avec tant d'intrépidité, que les *Romains* se crurent pendant un tems surs de la victoire; mais ayant été à la fin accablés par le nombre, ils prirent la fuite. Les *Romains* perdirent en cette occasion plusieurs braves Officiers, & entr'autres *Principius* & *Tarmutus*, dont le premier fut tué sur le champ de bataille. L'autre, ayant été tiré des mains de l'Ennemi par son frére *Ennes*, & transporté dans la Ville par les siens sur un bouclier, mourut deux jours après de ses blessures. Les *Romains* convaincus par leur propre expérience, qu'il y avoit une folle témérité à en venir à une action avec toute l'Armée ennemie, se contentérent de faire quelques sorties, qui, généralement parlant, leur réussirent parfaitement bien. Dans ce même tems, *Bélisaire* reçut avis qu'une somme considérable, destinée au payement de son Armée, venoit d'arriver en *Italie*. Pour faire surement entrer cette somme dans la Ville, il en sortit à la tête de son Armée, comme s'il eût eu dessein de hazarder un second engagement. Les *Goths*, s'étant réunis en un corps, abandonnérent aussitôt l'endroit, par lequel le convoi & le trésor devoient passer;

Les Romains, *après avoir obligé* Bélisaire *à livrer bataille à l'Ennemi, prennent la fuite.*

fer; ainſi le tout entra heureuſement. Par ce ſtratagême un des embarras ſe trouvoit écarté, mais il reſtoit d'autres inconvéniens bien plus terribles à ſurmonter. Les Aſſiégés ſe trouvoient expoſés aux horreurs de la famine & de la peſte; & leur ſituation étoit ſi déplorable, que pour s'en délivrer, ils auroient entrepris de forcer le Général *Romain* à une ſeconde action, ſi ce grand homme n'avoit pas eu l'art de leur perſuader qu'il attendoit à tout moment un puiſſant renfort; qu'une nombreuſe Armée étoit en pleine marche pour les venir joindre; & qu'une Flotte, telle qu'aucun *Romain* n'en avoit jamais vuë, couvroit déjà les côtes de *Campanie* & le Golphe d'*Ionie*. Pour rendre tout ceci plus croyable, il envoya l'Hiſtorien *Procope* à *Naples*, avec ordre de ſe mettre à la tête des Troupes, qu'il feignoit ſçavoir arrivées dans cette Ville: & véritablement il arriva à la fin à *Naples*, à *Otranto*, dans d'autres Ports, un renfort conſidérable, ſçavoir, 3000 *Iſauriens*, 800 Chevaux *Thraces*, & 1300 Chevaux d'autres Nations. Toutes ces Troupes, en traverſant la *Campanie*, furent jointes par 500 Soldats nouvellement levés dans ce Pays, &, après avoir côtoyé le rivage, arrivérent à *Oſtie*, d'où elles ſe rendirent à *Rome*. Elles entrérent dans cette Capitale par la porte qui répond à la Ville que nous venons de nommer, pendant que les forces de l'Ennemi étoient employées contre *Beliſaire*, qui avoit fait une ſortie avec la plus grande partie de la Garniſon par la Porte *Flaminia*, ſituée à l'endroit oppoſé de la Ville. Les renforts trouvérent ainſi moyen d'entrer ſans perte, ni oppoſition. Les *Goths*, apprenant l'arrivée de ces Troupes, dont on groſſiſſoit le nombre, comme cela arrive ordinairement en pareil cas, commencérent à déſeſpérer de ſe rendre maîtres de la Place, d'autant plus que la peſte & la famine n'avoient pas fait de moins cruels ravages parmi eux que parmi les Aſſiégés. Ils commencérent donc à prendre leurs meſures pour ſe rétirer aux meilleures conditions qu'il leur ſeroit poſſible d'obtenir. Pour cet effet, ils envoyérent trois Députés en Ville pour traiter avec *Béliſaire*; mais la ſeule choſe que ce Général leur accorda, fut une ſuſpenſion d'armes durant trois mois, afin de leur donner le tems d'envoyer à *Juſtinien* des Ambaſſadeurs, qui pourroient revenir librement chez eux, même après l'expiration de la trêve. L'Hiſtoire ne fait plus aucune mention de ces Ambaſſadeurs; mais comme le ſiége fut continué après la fin de la trêve, il eſt clair qu'ils ne réuſſirent pas dans leur négociation à *Conſtantinople*. Pendant la trêve *Béliſaire* fit ſortir de *Rome* toutes les forces dont il pouvoit ſe paſſer, & en donna le commandement à un excellent Officier, nommé *Jean*, avec ordre d'intercepter les convois de l'Ennemi, dès que la trêve ſeroit expirée, & d'attaquer les Places qu'il y auroit moyen de prendre ſans perdre beaucoup de monde. Ces Troupes, étant entrées dans le *Picenum*, dont l'Armée ennemie tiroit ſes vivres, ravagérent cette Province, & s'emparérent de *Rimini*. *Ulithée*, oncle de *Vitigés*, qui voulut s'oppoſer à leur entrepriſe, perdit la vie en cette occaſion. La priſe de *Rimini* fut un coup mortel pour les *Goths*, cette Ville n'étant qu'à une journée de diſtance de *Ravenne*. Auſſi *Vitigés* n'en eut-il pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il leva d'abord le ſiége, après qu'il eut du-

SECT. I. *Hiſtoire des* Oſtrogoths *en* Italie, *juſqu'au tems &c.*

Les Romains *affligés de la famine & de la peſte.*

Béliſaire *reçoit des renforts de l'Empereur.*

Deplorable condition des Goths.

La Ville de Rimini *priſe par les* Romains.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie jusqu'au tems &c.*

duré un an & neuf jours, & se retira à l'entrée de la nuit. *Bélisaire* ne laissa pas échapper une occasion aussi favorable de donner un échec à l'Ennemi. Il chargea les *Goths*, comme ils passoient le *Tibre*, & en tailla grand nombre en piéces, pendant que d'autres, saisis d'une terreur panique, se précipitérent dans le Fleuve, & y perdirent la vie (*a*).

Les Goths *lévent le siége de* Rome.

Année après J. C. 538.

Vitigés *assiége* Rimini.

De *Rome Vitigés* marcha droit à *Rimini*, dans le ferme dessein d'arracher aux Ennemis cette importante Place. *Bélisaire*, ne doutant pas que ce ne fût son intention, fit entrer dans la Ville le plus de secours qu'il lui fut possible: car il avoit donné ordre à *Idéger* & à *Martinus* de partir avec un Corps de 1000 chevaux, de tirer toute l'Infanterie d'*Ancone*, & de mener le tout à *Rimini*. Ses ordres furent si promtement exécutés, que *Vitigés*, en arrivant devant la Ville, la trouva en état de soutenir un long siége. Cependant il l'investit de tous côtés, & commença à la battre avec un grand nombre de machines; mais ayant été repoussé avec grand' perte dans différentes attaques, il résolut de la prendre par famine. *Bélisaire*, pour faire une puissante diversion, & obliger le Roi à lever le siége, envoya un nombreux détachement sous la conduite de *Mundilas*, afin de surprendre *Milan*. Cette Ville tomba non seulement entre ses mains en peu de tems, mais il se rendit aussi maître de la *Ligurie*, toutes les forces des *Goths* étant employées devant *Rimini*. *Vitigés*, ayant appris que *Milan* étoit au pouvoir de l'Ennemi, dépêcha *Uraia*, le fils de sa sœur, avec un bon Corps de Troupes destinées à recouvrer cette Place, & le reste de la *Ligurie*. *Uraia*, renforcé par les 10000 *Bourguignons*, dont nous avons parlé ci dessus, assiégea *Milan*, & réduisit bientôt cette Ville aux derniéres extrémités. Pendant que *Vitigés* étoit occupé au siége de *Rimini*, & *Uraia* à celui de *Milan*, *Belisaire*, ne laissant dans *Rome* qu'une très-médiocre Garnison, marcha du côté de la première des deux Places assiégées, dans le dessein de couper la communication entre les *Goths* devant *Rimini*, & ceux qui étoient dans *Auximum*, présentement *Osimo*, Ville forte dont ils se trouvoient en possession. En chemin faisant il se rendit maître de *Tudera* & de *Crusium*. Il reçut avis dans la derniére de ces Places, que le fameux *Narsés* étoit arrivé de *Constantinople* dans le *Picenum* avec de nouveaux renforts, sçavoir, 5000 *Romains* & 2000 *Hérules*. *Narsés* les commandoit tous en Chef, & avoit sous lui, pour les *Romains*, *Justin*, Général de l'*Illyrie*, & *Narsés* l'*Arménien*. Les *Herules* obéissoient à trois de leurs Compatriotes, *Visigandus*, *Alœthes*, & *Phanetheus*. *Bélisaire* n'eut pas plutôt appris cette intéressante nouvelle, qu'il entra dans le *Picenum*, où les deux Armées se joignirent à *Firmum*, présentement *Fermo*. On tint en ce lieu un Conseil de guerre, pour décider s'il convenoit au service de l'Empereur d'assiéger *Auximum*, ou de secourir *Rimini*. En ce dernier cas, *Belisaire* craignoit que la Garnison d'*Auximum* ne harassât les *Romains*, & ne fit le dégat dans le Pays voisin, qui s'étoit soumis à l'Empire. D'un autre côté, il y auroit eu quelque chose de honteux à laisser périr les Assiégés faute de secours. Comme *Narsés* avoit une affection particuliére pour

Les Romains *prennent* Milan.

Narsés *arrive avec de nouveaux renforts en* Italie.

(*a*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 17-29. & L. II. c. 1-10. Jorn. p. 144.

pour *Jean*, qui ſe trouvoit renfermé dans la Place, il preſſa inſtamment *Béliſaire* de délivrer ſon ami. *Beliſaire* ne témoigna pas être fort diſpoſé à accorder cette demande; mais un meſſager ayant, durant ces entrefaites, apporté des Lettres de *Jean*, qui marquoient que dans ſept jours la Ville ſeroit obligée de ſe rendre, le Général *Romain* conſentit enfin à marcher au ſecours de la Place. Ayant pour cet effet laiſſé 1000 hommes à *Firmum* ſous la conduite d'*Aratius*, pour tenir en reſpect la Garniſon d'*Auximum*, il partagea ſon Armée en trois Corps, dont un fut embarqué ſur un grand nombre de Vaiſſeaux, pendant qu'un autre côtoyoit le rivage ſous les ordres de *Martinus*, & que le troiſiéme, conduit par *Béliſaire* lui-même, & par *Narſés*, paſſoit les Montagnes. Cette diviſion des forces eut l'effet qu'on s'en étoit promis; car *Vitigés*, voyant paroître une grande Flotte, & dans ce même tems deux Armées, qu'il jugea fort nombreuſes, à-cauſe du grand nombre de feux qu'il vit allumés dans leur camp pendant la nuit, leva le ſiége, & ſe retira avec tant de précipitation, que la plus grande partie du bagage reſta derriére. Les *Goths* ſe trouvérent ſi éperdus, que ſi la garniſon n'avoit pas été d'une foibleſſe extrême, cauſée par le manque de nourriture, elle auroit pu leur couper la retraite, & finir la guerre tout d'un coup (*a*).

Sect. I. *Hiſtoire des* Oſtrogoths *en* Italie, *juſqu'au tems &c.*

Le ſiége de Rimini *levé.*

Cet heureux ſuccès fut comme le ſignal des jalouſies qui commencérent à s'élever entre *Béliſaire* & *Narſés*, & qui allérent au point que le dernier, ne voulant plus obéir à l'autre, demanda que l'Armée fût partagée, afin que chacun d'eux pût commander un Corps ſéparé, & agir indépendamment l'un de l'autre; en un mot que c'etoit-là le ſeul moyen pour qu'ils partageaſſent entre eux la gloire de conquérir l'*Italie*, & de la réunir à l'Empire. *Béliſaire* s'oppoſa de toutes ſes forces à cette dangereuſe nouveauté; mais, trouvant *Narſés* inflexible, il produiſit une Lettre de *Juſtinien*, dans laquelle cet Empereur déclaroit, qu'il n'avoit pas envoyé *Narſes* en *Italie* pour commander l'Armée, mais pour ſervir ſous *Béliſaire*, &, avec le reſte des Officiers, exécuter ſes ordres dans toutes les choſes au bien de l'Etat. *Narſés*, ſe prévalant des derniers mots de la Lettre, entreprit de prouver que ce que *Béliſaire* vouloit, étoit contraire au ſervice de l'Etat, & par conſéquent, qu'il étoit diſpenſé de lui obéir. Cette animoſité & cette meſintelligence entre les deux Généraux cauſérent une telle diviſion dans l'Armée, que *Béliſaire* ayant entrepris le ſiége d'*Urbinum*, *Jean*, avec pluſieurs des principaux Officiers, & une grande partie des forces, alla camper à quelque diſtance de lui, & avant qu'il commençât à battre la Place avec ſes machines, ſe retira avec *Narſés* pendant la nuit, & retourna à *Rimini*.

Meſintelligence entre Béliſaire *&* Narſés.

Cependant *Béliſaire*, ſe faiſant fort de prendre la Ville ſans eux, réſolut d'y donner un aſſaut; mais comme il s'avançoit vers les murs, les Aſſiégés, à la grande ſurpriſe des *Romains*, demandérent à capituler, &, ſans autre condition qu'un amniſtie générale, ouvrirent leurs portes, & ſe ſoumirent. Cette ſoumiſſion, à laquelle on avoit ſi peu lieu de s'attendre étoit l'ouvrage de la néceſſité. Ils manquoient d'eau, la ſeule ſource que les

(*a*) Procop. L. II. c. 10-13.

SECT. I. *L'Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

les *Goths* eussent dans la Ville, ayant tari tout-à-coup. *Narsés*, qui restoit les bras croisés à *Rimini*, grandement surpris d'un succès si inopiné, & considérant la conquête de cette Place comme un deshonneur pour lui (*Jean* lui ayant fait accroire qu'elle étoit imprénable) pour effacer cette espéce de tache, donna commission à *Jean* d'aller prendre *Césena*; mais, la Garnison ayant fait une résistance vigoureuse, *Jean*, qui se retira pendant la nuit, surprit *Forum Cornelii*, présentement *Imola*. Pour ce qui est de *Bélisaire*, il se rendit d'*Urbinum* à *Urbiventum*, à une petite distance de *Rome*. Comme cette derniére Ville étoit bien fortifiée, & défenduë par une nombreuse Garnison, sous les ordres d'*Albilas*, Officier d'un mérite distingué parmi les *Goths*, *Bélisaire*, après plusieurs attaques inutiles, assiégea la Place, dans l'intention de la prendre par famine; ce qui lui réussit, après que les habitans se furent nourris pendant quelque tems d'herbe, & de peaux trempées & ramollies dans de l'eau. La saison se trouvoit alors si avancée, que *Bélisaire* & *Narsés* assignérent à leurs Corps respectifs des quartiers d'Hiver (*a*).

Et Narsés *s'empare d'*Imola.

Urbiventum *se soumet à* Bélisaire.

Cependant la Ville de *Milan* étoit serrée de près par les *Goths* & par les *Bourguignons*. *Mundilas*, qui commandoit dans la Ville, informa *Bélisaire* du triste état auquel cette Place se trouvoit réduite. Ce Général envoya aussitôt *Martinus* & *Uliaris*, avec un bon nombre de Troupes, au secours des Assiégés; mais ces Officiers, s'étant avancés jusqu'aux bords du *Pô*, campérent en cet endroit, & quoique fortement pressés par leurs amis de les venir dégager, ne firent pas un pas. Dans une Lettre, qu'ils écrivirent à *Bélisaire*, ils alléguérent pour raison de leur inaction, la grande supériorité des forces des *Goths* & des *Bourguignons*. Pour rendre la partie plus égale, *Bélisaire* ordonna à *Jean* & à *Justin* de les aller joindre sans délai; ce qu'ils refusérent de faire, à-moins qu'ils ne reçussent un ordre pareil de *Narsés*, auquel *Bélisaire* écrivit d'abord sur ce sujet, disant que le Public ne devoit pas souffrir de leurs petites jalousies. *Narsés*, convaincu de l'équité de cette remontrance, écrivit à *Jean* d'exécuter les ordres du Général; mais, durant ces délais, la famine ayant réduit les *Romains*, dans *Milan*, aux derniéres extrémités, *Mundilas* fut contraint par ses propres gens d'accepter les conditions qui lui étoient offertes par les *Goths*, & dont une entr'autres portoit que la Garnison pourroit sortir de la Ville sans être molestée. C'est ainsi que *Milan* se rendit à l'Ennemi, qui, par une honteuse violation du Traité, fit *Mundilas*, & tous ceux de la Garnison, prisonniers de guerre, démolit la Ville, passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les armes, au nombre de 300000 hommes, & donna les femmes comme une récompense aux *Bourguignons*. *Reparatus*, qui étoit Préfet, & bon Officier, fut taillé en piéces, & jetté aux chiens. *Bergantinus* se sauva avec quelques autres, & traversant les Provinces de *Vénétie* & de *Dalmatie*, se rendit à *Constantinople*, où il porta à l'Empereur la nouvelle de ce cruel desastre. *Martinus* & *Uliaris* allérent cacher leur honte à *Rome*, pendant que les *Goths*, encouragés par ce succès, profi-

Milan *prise par les* Goths, *& les Citoyens massacrés*.

(*a*) Idem ibid. c. 13, 14.

ſitoient de leur bonne fortune, & réduiſoient ſous leur obéïſſance toute la *Ligurie*. *Béliſaire* informa l'Empereur de tout ce qui s'étoit paſſé, & fit enſorte que *Narſés* fut rappellé (*a*). Ce rappel n'accommodoit pas *Vitigés*, qui s'étoit promis de grands avantages de la desunion des Généraux. Se voyant donc trompé dans ſes eſpérances, & inférant des préparatifs que *Beliſaire* faiſoit pendant l'Hiver, qu'il avoit deſſein, dès le retour du Printems, de le venir aſſiéger dans *Ravenne*, il ne ſçut comment s'y prendre pour conjurer l'orage qui le menaçoit. Il ſçavoit qu'il y auroit de la folie à ſe fier aux *Francs*, qui l'avoient encore trompé depuis peu, & qui n'étoient pas gens à manquer de prétextes pour éluder les engagemens les plus clairs. Ainſi il eut recours à *Vacis* ou *Varis*, Roi des *Lombards*, qu'il tâcha de gagner en lui offrant une ſomme conſidérable. Mais l'ayant trouvé réſolu de ne ſe pas départir de l'alliance qu'il avoit contractée en dernier lieu avec l'Empereur, on lui conſeilla d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Choſroés*, Roi de *Perſe*, pour eſſayer s'il y auroit moyen de l'engager à envahir quelques Provinces de l'Empire; car un tel Ennemi, diſoient ſes Conſeillers, feroient une puiſſante diverſion, obligeroit l'Empereur à rappeller *Béliſaire*, & le contraindroit à renoncer au projet de reculer ſes frontiéres du côté de l'Occident, la conſervation des Provinces Orientales étant de bien plus grande conſéquence pour ſon intérêt & pour ſa réputation. *Vitigés*, charmé de cet avis, trouva deux Prêtres *Liguriens*, qui ſe rendirent à la Cour de *Perſe*, & eurent l'habileté d'engager *Choſroës* à faire la guerre à l'Empire, en lui remontrant que dès que les *Goths* ſeroient ſubjugués, & l'*Italie* reconquiſe par les *Romains*, ces derniers lui feroient éprouver les effets de cette même ambition, qui avoit été ſi fatale à ſes prédéceſſeurs (*b*).

Vitigés *engage* Choſroës *à déclarer la guerre.*

Choſroës tint parole, ſans pourtant que cette diverſion procurât à *Vitigés* tous les avantages qu'il s'en étoit promis; car quoiqu'elle arrêtât le progrès des armes de l'Empereur en *Italie*, & l'obligeât à rappeller *Béliſaire*, tout ceci n'arriva qu'après que l'infortuné *Vitigés* eut été fait priſonnier, & que toute l'*Italie* eut été conquiſe par les armes de l'Empereur; car *Béliſaire*, pourſuivant la guerre avec vigueur pendant que les Ambaſſadeurs continuoient leur négociation à la Cour de *Perſe*, aſſiégea avec un Corps de 11000 hommes la Ville d'*Auximum*, Capitale du *Picenum*, & envoya en même tems un nombreux détachement, ſous les ordres de *Cyprien*, un de ſes Lieutenans, pour ſe rendre maître de *Féſules*, laquelle, conjointement avec *Auximum*, ouvroit un paſſage du côté de *Ravenne*, où il avoit deſſein de ſuivre *Vitigés*, qui s'étoit retiré de *Rimini* dans cette Ville. Comme *Auximum* étoit une Place forte par ſa ſituation, & pourvuë d'une nombreuſe Garniſon, elle ſe défendit parfaitement bien; mais *Béliſaire* n'ayant pas diſcontinué de haraſſer les Aſſiégés, ils ſe trouvérent bientôt réduits à de ſi cruelles extrémités, qu'ils dépêchérent des meſſagers à *Vitigés*, pour notifier à ce Prince que ſans un promt ſecours ils ſeroient obligés de ſe rendre. *Vitigés* envoya auſſitôt à leur ſecours un Corps de *Goths* ſous le commandement

Auximum *aſſiégé par* Béliſaire, *&* Féſules *par* Cyprien.

(*a*) Idem. L. II. c. 25.

(*b*) Idem ibid. c. 22.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

mandement d'*Uraia*, avec promesse qu'il viendroit lui-même dans peu avec toute son Armée. *Uraia* passa le *Pô*, & s'avança jusqu'aux environs d'*Auximum*; mais trouvant toutes les avenuës de cette Ville bien gardées, il alla camper à la distance de 7 milles des *Romains*.

Les Francs attaquent l'Italie.

Année après J. C. 539.

Dans ce même tems les perfides *Francs*, jugeant les deux Peuples suffisamment affoiblis par leurs hostilités mutuelles, se déterminérent à faire la guerre à l'un & à l'autre, & à terminer le différend en s'emparant du Pays, objet de la querelle. Dans cette vuë, *Théodebert*, sans égard aux sermens qu'il avoit pretés aux *Romains* & aux *Goths*, passa les *Alpes* avec une Armée de 150000 Combattans, suivant *Procope*, ou, de 200000, s'il en faut croire *Jornandés*, & pénétra dans la *Ligurie*. Comme ils n'avoient commis aucune hostilité en traversant ce Pays, les *Goths* s'imaginérent qu'ils étoient venus à leurs secours, & par reconnoissance leur procurérent les vivres dont ils avoient besoin. Ainsi les *Francs* passérent le *Pô* sans la moindre opposition, & après s'être assurés du pont, marchérent directement à l'endroit où un Corps de *Goths* étoit campé. Ces derniers, qui les regardoient comme amis, les reçurent dans leur camp; mais ils n'attendirent pas longtems à être détrompés, ayant été chassés par les *Francs*, qui leur tuérent beaucoup de monde, & s'emparérent de leur bagage & de leurs provisions. Un Corps de *Romains*, qui se trouvoit à une petite distance des *Goths*, sous les ordres de *Jean* & de *Martinus*, remarquant la fuite soudaine de leurs Ennemis, & pensant que c'étoit *Belisaire* qui les attaquoit, accoururent, & éprouvérent à leur tour la perfide cruauté des *Francs*. Comme il n'étoit pas possible aux *Romains*, dans un si grand desordre, de recouvrer leur camp, ils gagnérent la *Toscane*, & dépêchérent de-là un messager à *Belisaire*, pour l'informer de leur desastre. Les *Francs*, devenus ainsi maîtres des deux camps, y trouvérent quantité de vivres, & un butin prodigieux; mais les vivres ayant été bientôt consommés, & le Pays d'alentour n'en pouvant point fournir, la famine qui commença à régner parmi eux, & les maladies qu'une nourriture malsaine mit dans leur Armée, & qui emportérent un tiers de leur Armée, les contraignirent à renoncer à l'idée de faire de plus grands progrès en *Italie*, qui devint dès-lors, comme elle l'a constamment été depuis, *le tombeau des* François. Dans ce même tems *Bélisaire*, qui craignoit que les *Francs* ne se rendissent à la fin aux sollicitations des *Goths*, écrivit à *Théodebert*, pour lui reprocher amicalement l'oubli de ses engagemens, & lui dire que les affaires de l'Empereur n'étoient pas dans une situation assez desespérée, pour le mettre hors d'état d'avoir raison d'un pareil procédé. *Théodebert*, touché en partie de cette Lettre, mais plus encore des plaintes de ses Troupes, qui l'accusoient de se plaîre à les voir périr de maladie & de misére, décampa avec ceux des siens qui étoient capables de marcher, & après avoir traversé la *Ligurie*, où il détruisit *Génes*, & plusieurs autres Places, il s'en retourna dans son Pays chargé de butin (*a*).

Et chargent également les Goths & les Romains.

Ils s'en retournent chargés de butin.

Auximum se défend

Durant tout cet intervalle, les deux Garnisons d'*Auximum* & de *Fesules*, con-

(*a*) Procop. L. II. c. 35. Greg. Tur. Hist. L. III. c. 32. Mar. Vent. Chron. ad ann. 539.

continuérent à se défendre obstinément. La premiére de ces Places, se trouvant réduite à la derniére extrémité, résolut de faire encore une fois demander du secours au Roi; mais ne pouvant lui faire parvenir aucun messager à cause que la Ville étoit étroitement bloquée de tous côtés, les habitans gagnérent à force d'argent un Soldat de l'Armée *Romaine*, qui avoit été placé près des remparts, pour empêcher qu'ils ne cueillissent quelque herbe qui y croissoit, la seule nourriture qui leur restât, & l'engagérent à porter une Lettre au Roi, par laquelle ils l'informoient du triste état où ils se trouvoient réduits. Le Roi répondit, que sans faute ils seroient délivrés dans peu de jours, & qu'il sentoit leurs maux, qu'il pouvoit appeller les siens encore plus vivement qu'eux-mêmes. Les Assiégés furent tellement encouragés par cette réponse, qu'ils rejettérent toutes les offres que leur faisoit *Bélisaire*. Mais, ne voyant point arriver de secours, ils dépêchérent le même Soldat pour la seconde fois, & le chargérent de dire, qu'à-moins que le siége ne fût levé au bout de cinq jours, ils seroient obligés de se rendre. Le Roi fit à peu près la même reponse qu'auparavant. *Bélisaire*, qui n'ignoroit pas à quelle extrémité les Assiégés étoient réduits, tâcha de découvrir ce qui pouvoit les encourager à se défendre avec tant d'obstination; & pour cet effet chargea quelques-uns de ceux qui devoient empêcher les habitans de venir cueillir de l'herbe, de ne rien négliger pour faire quelque prisonnier. Ils eurent le bonheur d'en prendre un, qui, ayant été amené au Général, avoua que par le canal d'un de ses Soldats ils avoient correspondance avec leur Roi, qui s'étoit engagé expressément à venir bientôt à leur secours. Aussitôt le Soldat, nommé *Barcensiris*, *Bessien* de nation, fut appréhendé, & sur sa confession livré à ses compatriotes, qui le condamnérent à être brulé vif. *Bélisaire*, trouvant la Garnison toujours également obstinée à se défendre, marcha en personne, à la tête d'un bon détachement, pour démolir un aqueduc, qui fournissoit de l'eau aux Assiégés. Ces derniers, quoique fort affoiblis par la faim & par les travaux, firent une sortie pour défendre l'aqueduc, & tuérent bien du monde aux *Romains*; cependant, après un combat opiniâtre, ils furent à la fin repoussés jusque dans la Ville. A cette occasion *Bélisaire* auroit perdu la vie, si un de ses Gardes ne la lui eût sauvée avec perte de sa propre main. Après tout, les *Romains* trouvérent l'aqueduc si solidement bâti, qu'il ne leur fut pas possible de le démolir; mais *Bélisaire* fit empoisonner toutes les sources, espérant d'obliger les Assiégés par ce moyen à se rendre (*a*). La Garnison de *Fesules* ne se défendit pas avec moins d'obstination contre *Cyprien*; mais n'ayant point de secours à espérer, ouvrit enfin ses portes à ce Général. *Cyprien* laissa une partie de son Armée dans la Ville, & employa le reste à mener les habitans devant *Auximum*, pour les donner en spectacle aux Assiégés. A cette vue, ces braves gens, convaincus que leur Prince n'étoit pas en état de les délivrer, demandérent à capituler, offrant de rendre la Ville, à condition qu'on leur laissât la vie, & la possession de leurs biens.

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths en Italie, *jusqu'au tems &c.*

obstinément.

La Ville de Fésules *se rend.*

(*a*) Procop. L. II. c. 27.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

biens. Le Général étoit fort diſpoſé à leur accorder ces articles; mais les Soldats s'y oppoſérent, déclarant que les richeſſes de la Ville étoient une récompenſe duë à leurs bleſſures, & aux dangers qu'ils avoient eſſuyés pendant le ſiége. A la fin on convint de part & d'autre, que les Soldats partageroient par moitié avec les habitans tout ce qu'il y auroit de biens, & que la Ville prêteroit ſerment de fidélité à l'Empereur. A ces conditions les portes furent ouvertes aux *Romains*, qui prirent poſſeſſion de la Place au nom de *Juſtinien* (*a*).

Et à la fin Auximum.

Ravenne *aſſiégée par* Béliſaire.

Béliſaire ne fit pas un long ſéjour à *Auximum*, mais ſe rendit de-là avec toute ſon Armée devant *Ravenne*, qu'il inveſtit de tous côtés, tant par terre que par mer, afin d'empêcher qu'on n'y fît entrer des vivres. La Place étoit défendue par une nombreuſe Garniſon, commandée par le Roi lui-même, qui déploya toute ſa valeur & tout ſon courage à la défenſe de la Capitale de ſon Royaume; mais *Béliſaire* pouſſa le ſiége avec tant d'ardeur & de ſuccès, que les Rois des *Francs*, & particuliérement *Théodebert*, commencérent à être allarmés des progrès des armes de l'Empereur, & à craindre que l'*Italie* ne ſe trouvât dans peu réunie à l'Empire. Pour parer ce coup, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à *Vitigès*, & lui offrirent de mener à ſon ſecours une Armée de 500000 combattans, s'il conſentoit à partager le Pays avec eux. *Béliſaire* ayant reçu avis de cette Négociation, travailla à déconcerter les projets ambitieux des *Francs*, & pour cet effet envoya quelques Députés à *Vitigès*, qui lui rappellérent le ſouvenir de la perfidie des *Francs*, dont il avoit lui-même eu en dernier lieu une nouvelle preuve, & l'aſſurérent que l'Empereur, ſur la parole duquel il pouvoit compter, étoit diſpoſé à lui accorder les conditions les plus honorables. Le Roi, de l'avis des principaux de ſa Cour, rejetta les propoſitions des *Francs*, & témoigna vouloir bien s'entendre avec l'Empereur. Dans ce même tems *Béliſaire* détacha un nommé *Thomas* avec un Corps de Troupes contre les *Goths* habitans des *Alpes Cottiennes*, lesquels à ſon approche ſe ſoumirent avec *Siſigis* leur Chef. *Uraia* informé de la choſe dans le tems qu'il marchoit au ſecours de *Ravenne* avec 4000 hommes, changea de deſſein, & alla attaquer *Thomas*, qu'il eſpéroit de ſurprendre; mais *Jean* & *Martinus*, qui avoient pris poſte ſur les bords du *Pô*, ſoupçonnant ce qui en étoit, marchérent à lui, & l'obligérent à ſe retirer en *Ligurie*, où il reſta, en attendant quelque occaſion plus favorable. *Vitigès*, immédiatement après avoir rejetté les offres des *Francs*, avoit envoyé des Ambaſſadeurs à *Conſtantinople*, pour y faire la Paix avec l'Empereur aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir. Ces Députés revinrent, & amenérent avec eux deux Sénateurs, *Dominicus* & *Maximinus*, que *Juſtinien* avoit chargés de faire un Traité de Paix aux conditions ſuivantes: que la Contrée au-delà du *Pô*, rélativemet à *Rome*, demeureroit aux *Goths*, mais que le reſte de l'*Italie* ſeroit cédé à l'Empereur; & que le Tréſor Royal des *Goths* ſeroit partagé par moitié entre lui & *Vitigès*. Ce Prince & les *Goths* furent également contens de ces articles,

Conditions de Paix propoſées par l'Empereur.

(a) Idem ibid.

cles, qu'ils n'auroient pas, eu égard à la situation de leurs affaires, osé espérer aussi favorables. Mais *Belisaire*, ne pouvant supporter l'idée de se voir dépouiller de la gloire de finir cette guerre, & de mener *Vitigès*, comme il avoit fait en dernier lieu *Gélimer* Roi des *Vandales*, captif à *Constantinople*, refusa absolument de signer le Traité, & poussa le siége avec plus de vigueur que jamais, sans prêter l'oreille aux plaintes de ses Officiers & de ses Soldats, entiérement rebutés par la longueur du siége: il obligea seulement ceux de ses Officiers qui pensoient que la Ville ne pouvoit pas se prendre, à donner leur avis par écrit, pour qu'ils ne pussent plus se dédire. Les principaux d'entre les *Goths*, voyant que *Belisaire* refusoit d'obéir aux instructions qu'il avoit reçuës de *Constantinople*, en inférent qu'il étoit d'intention de garder l'*Italie* pour lui-même. D'un autre côté, étant las de *Vitigès*, & ne voulant pas se soumettre à *Justinien*, qui les auroit peut-être transplantés dans la *Thrace*, ou dans quelque autre Pays stérile, ils convinrent secrettement entre eux de déclarer *Bélisaire* Empereur d'Occident. La proposition lui en fut solemnellement faite de leur part, & excita dans son cœur ces sentimens d'indignation que mérite tout Usurpateur. Cependant, pour faciliter la reddition de la Ville, & mettre fin à la guerre, il fit semblant d'accepter l'offre, après avoir instruit les principaux Officiers de l'Armée de ce qui se passoit, de peur qu'ils ne s'imaginassent qu'il songeoit réellement à usurper le Royaume d'*Italie*, & qu'ils ne se révoltassent à cette occasion. Dans ce même tems *Vitigès*, ayant découvert ce qui se tramoit, & n'étant pas assez fort pour résister à cette espéce de torrent, loua le dessein des *Goths*, & écrivit même à *Bélisaire*, l'exhortant à prendre le titre de Roi, & lui promettant de l'aider à le maintenir sur le Trône. Sur quoi *Bélisaire* ayant sommé les *Goths* de s'acquitter de leur promesse, les principaux de cette Nation lui envoyérent des Ambassadeurs, pour qu'il prêtât serment entre leurs mains, que les *Goths* seroient traités avec humanité, & maintenus dans la jouissance de leurs anciens priviléges. *Belisaire* s'engagea solemnellement à l'observation de l'un & de l'autre de ces articles, & fut aussitôt proclamé par les *Goths*, Roi d'*Italie*, & admis dans *Ravenne*. On ne sçauroit assez louer la modération avec laquelle il se conduisit envers les *Goths* dans cette Ville, ne permettant pas aux Soldats de leur faire le moindre tort; mais il s'empara du Trésor Royal, & s'assura de la personne du Roi. L'Armée *Romaine*, à son entrée dans *Ravenne*, parut si peu considérable, que les femmes des *Goths* ne purent s'empêcher de cracher au visage à leurs maris, & de les traiter de lâches. *Procope*, dont nous avons copié ce récit, & qui fut témoin oculaire de l'entrée triomphante de *Bélisaire* dans *Ravenne*, dit qu'il fut convaincu par cet événement, que dans les affaires humaines le succès ne dépend point de la quantité d'hommes, ni de leur force ou de leur valeur, mais d'une puissance supérieure, qui gouverne & dirige toutes les choses suivant les vuës qu'elle se propose (*a*).

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Bélisaire *refuse de les signer.*

Il est déclaré par les Goths *Empereur d'Occident.*

Il est admis dans Ravenne.

Année après J. C. 540.

Dans ce même tems *Chosroès* ayant avec une puissante Armée attaqué l'Em-

(*a*) Idem. L. II. c. 29.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

Il est rappelé par Justinien.

l'Empire du côté de l'Orient, *Justinien*, qui regardoit la guerre de *Perse* comme étant d'une bien autre importance que celle qu'il faisoit aux *Goths*, rappella *Bélisaire* pour lui en donner la conduite (*a*). Quelques Auteurs ont cru que la jalousie, que quelques misérables Courtisans lui avoient inspirée contre *Bélisaire*, l'avoit déterminé à rappeller ce Général. *Procope* écrit qu'il fut dénoncé à l'Empereur par les autres Généraux, comme ayant aspiré à la Souveraineté d'*Italie*; que l'Empereur ne voulut pas ajoûter foi à ces calomnies; mais que cependant il le fit revenir, parce qu'il n'avoit personne à opposer à *Chosroés*. Quoi qu'il en soit, *Bélisaire*, en conséquence des ordres de *Justinien*, commença à faire des préparatifs pour son départ, au grand étonnement des *Goths*, qui ne pouvoient se mettre dans l'esprit qu'il voulut abandonner une Couronne.

Il s'en retourne à Constantinople *avec le Roi & le Trésor Royal.*

Ils firent tout leur possible pour le détourner de ce voyage, mais inutilement; car *Bélisaire*, inviolablement attaché au service de son Maître, partit pour *Constantinople*, emmenant avec lui *Vitigés* & sa femme *Matesuenta*, plusieurs des premiers Nobles d'entre les *Goths*, & le Trésor Royal. L'Empereur le reçut sans la moindre marque de défiance, mais néanmoins ne lui décerna point de triomphe, comme il avoit fait après son retour de la conquête d'*Afrique*. Pour ce qui est de *Vitigés*, *Justinien* le traita avec le respect dû à son rang, & lui conféra la Dignité de Patricien. Ce malheureux Roi mourut deux ans après, & à sa mort l'Empereur donna *Matesuenta* en mariage à son neveu *Germanus*. Les autres Chefs des *Goths* que *Bélisaire* avoit menés avec lui à *Constantinople*, accompagnérent ce Général dans son expédition contre la *Perse*. Une chose qui mérite d'être remarquée, est que l'Empereur fit exposer le Trésor Royal des *Goths* à la vuë du Sénat; mais ne voulut pas le faire voir, comme il avoit fait celui que *Bélisaire* avoit apporté d'*Afrique*, au Peuple, de peur d'augmenter par-là sa réputation parmi la multitude, qui le regardoit comme un Ange tutélaire de l'Empire (*b*). Dès-que *Bélisaire* fut parti, les principaux d'entre les *Goths* établis au-delà du *Pô*, résolurent, dans une grande assemblée, d'élever quelqu'un de leur nation sur le Trône, à la place de *Bélisaire*. Pour cet effet ils s'adressérent d'abord à *Uraia*, neveu de *Vitigés*, qui, par respect pour son oncle, déclara ne pouvoir pas se résoudre à prendre le titre de Roi aussi longtems que *Vitigés* seroit en vie; mais il ajoûta qu'il leur conseilloit de prendre *Ildebald*, en ce tems-là Gouverneur de *Vérone*, homme également versé dans la connoissance des Affaires Civiles & Militaires, & neveu de *Theudis*, Roi des *Visigoths*, qui suivant toutes les apparences épouseroit la cause.

Ildebald *élu Roi.*

Les *Goths*, charmés de l'avis d'*Uraia*, mandérent sur le champ *Ildebald*, & le proclamérent Roi. Le nouveau Prince entreprit de rétablir les affaires de ses compatriotes en *Italie*. A-la-vérité ses forces ne consistérent au commencement qu'en 1000 hommes; mais les *Goths* l'étant venus joindre de toutes parts, & ayant été renforcés par quantité de *Romains* mécontens, son Armée se trouva en peu de tems très-nombreuse. Les *Romains*

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Procop. L. III. c. 1. Jorn. de Reb. Get. p. 95. Marcell. ad ann. 540.

mains étoient fort irrités contre *Alexandre*, furnommé *Forficula*, à cause qu'il rognoit la monnoye. Il avoit été envoyé en *Italie* par l'Empereur, pour régler les Comptes de l'Armée: emploi dont il s'acquita de maniére à desobliger également les Officiers & les Soldats, qu'il priva des récompenses qu'ils avoient droit de se promettre; desorte qu'ils ne demandoient pas mieux que de passer au service des *Goths*. *Bessas*, *Jean*, & *Constantianus*, que *Bélisaire* avoit nommés pour commander les Troupes en *Italie*, ne firent autre chose que s'entrequereller. Cependant *Vitalis*, Gouverneur de *Vénetia*, ayant rassemblé le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & pris à la solde de l'Empereur un grand Corps de *Hérules*, joignit *Ildebald* aux environs de *Tarvisium*, où, dans la bataille qui se donna, la plupart des gens de *Vitalis* furent taillés en piéces, & lui-même, avec le petit nombre de ceux qui se sauvérent, obligé de prendre la fuite. Cette victoire rendit *Ildebald* maître de toute la Province de *Vénetia*: mais il ne vécut pas assez long-tems pour en recueillir le fruit; car à l'occasion d'une dispute qu'il y eut entre la Reine & la femme d'*Uraia*, le Roi, prenant le parti de sa femme, commença par accuser *Uraia* d'entretenir une correspondance secréte avec l'Empereur, & dans la suite, par un trait de la plus noire ingratitude, le fit massacrer. Le meurtre d'un homme aussi respectable l'ayant rendu odieux à toute la Nation, un de ses Gardes, nommé *Vitas*, *Gépide* d'origine, qu'il avoit offensé en donnant une femme qu'il aimoit passionnément en mariage à un autre, résolut de profiter du mécontentement des *Goths* pour venger son injure particuliére. Dans cette vuë, un jour, que le Roi donnoit un festin à toute la Noblesse entouré de ses Gardes, *Vitas*, d'un coup de sabre, lui fit voler la tête sur la table, dans le tems que ce Prince tenoit encore le manger entre ses mains (*a*).

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Il remporte une victoire sur les Romains.

Il fait massacrer Uraia.

Et est massacré lui-même.

Année après J. C. 541.

Ildebald ayant perdu ainsi la vie, les Chefs des *Goths*, sans perdre de tems, élurent *Eraric*, *Rugien* de naissance pour lui succéder. Les *Rugiens* étoient une Nation *Gothique*, mais leur tribu différoit en maniéres & en coutumes de celle des *Ostrogoths*: & cette différence fut cause que le Peuple & les Soldats eurent bien de la peine à le reconnoître pour Roi, quoiqu'ils n'ignorassent pas sa grande capacité militaire. Au commencement de son régne, du consentement & avec l'approbation des *Goths*, il envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour demander, à ce qu'il feignoit, le Pays aux mêmes conditions qui avoient été autrefois offertes à *Vitigès*, sçavoir, que les *Goths* garderoient toutes les Provinces situées au-delà du *Pô*, & les *Romains* le reste de l'*Italie*. Mais les Ambassadeurs étoient chargés par une instruction sécrete d'informer l'Empereur, qu'*Eraric* consentoit à lui livrer toute l'*Italie*, à condition qu'on lui payeroit une certaine somme & qu'il seroit elevé à la dignité de Patricien (*b*). Cette négociation secréte ne fut sçuë qu'après la mort du Roi. Cependant, les *Goths*, presque tous mécontens du Gouvernement de leur nouveau Roi, songérent à le déposer & à choisir un autre à sa Place. Ils jettérent les yeux sur *Totila*, neveu d'*Ildebald*, homme d'un mérite

Eraric élu Roi.

(*a*) Procop. L. II. c. 30. (*b*) Idem L. III. c. 2.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

rite extraordinaire, & qui s'étoit fort distingué dans la guerre. Il commandoit en ce tems-là les *Goths* dans *Tervisium*, &, à la réception de la nouvelle de la mort de son oncle, avoit député quelqu'un vers *Constantianus*, qui gouvernoit dans *Ravenne* au nom de l'Empereur, pour offrir de lui livrer la Place & la Garnison, pourvu qu'il pût compter sur une amnistie générale. *Constantianus* accepta l'offre, &, s'étant engagé par serment à en exécuter les articles, on prit jour pour la reddition de la Place. Mais durant ces entrefaites un messager des principaux d'entre les *Goths* étant arrivé à *Tervisium*, informa *Totila* de la résolution qu'ils avoient prise, de déposer *Eraric*, & de l'élever sur le Trône en sa place. *Totila* avoua naturellement l'accord qu'il avoit fait avec *Constantianus*, mais dit en même tems qu'il vouloit bien accepter leur offre, pourvu qu'ils se défissent d'*Eraric* avant le jour marqué pour la reddition de *Tervisium*. Au retour du messager, les *Goths* massacrérent *Eraric*, au bout d'un court régne de cinq mois, & proclamérent *Totila* Roi, avec une parfaite unanimité de voix (*a*).

Il est massacré & Totila proclamé Roi.

Année après J. C. 542.

L'Empereur, ayant appris la mort d'*Eraric*, l'élection de *Totila*, & le triste état de ses affaires en *Italie*, reprimanda sévérement ses Officiers, qui commandoient dans ce Pays, imputant le tout à leur négligence & à leur mauvaise conduite. Aussitôt ils se rendirent à *Ravenne*, où ils résolurent dans un grand conseil de guerre d'assiéger au-plutôt *Vérone*, en ce tems-là la Capitale des *Goths*, & de marcher, après la prise de cette Place, avec toute l'Armée, droit à *Totila*, qui se trouvoit avec un petit Corps de Troupes dans le *Picenum*. Conformément à ce plan, l'Armée, forte d'environ 12000 hommes, se rendit, sous les ordres d'onze Généraux, dont *Constantianus* & *Alexandre* étoient les principaux, à un endroit éloigné de sept milles de *Vérone*. *Marcianus*, homme puissant dans le Pays, & affectioné au service de l'Empereur, avoit engagé un citoyen de *Vérone* à trahir la Place. Une Sentinelle, qui étoit du complot, devoit ouvrir une des portes pendant la nuit, & admettre un parti de *Romains*, qui se maintiendroit dans ce poste, jusqu'à ce que le reste de l'Armée fût arrivé. C'étoit-là une entreprise dangereuse, eu égard à la force de la Garnison, & à la sureté de ceux qui devoient composer le Détachément, puisque le tout dépendoit de la fidélité d'une Sentinelle perfide. Ainsi tous les *Romains*, à la honte du nom qu'ils portoient, refusérent d'être du Détachement, & il fallut qu'un *Arménien*, nommé *Artabane*, se chargeât de cette commission. Cet Officier, s'étant avancé à la tête de cent de ses gens, trouva la Sentinelle, qui ne lui eut pas plutôt ouvert la porte, qu'il s'en assura avec une partie de son monde, pendant que le reste tuoit les Sentinelles placées sur les remparts, & s'emparoit des maisons voisines. *Artabane* manda d'abord aux Généraux le succès qu'il avoit eu, & les pria de hâter la marche de l'Armée; mais les Chefs, après qu'ils se furent avancés jusqu'à la distance de cinq milles de *Vérone*, ordonnérent à l'Armée de faire halte, parce que le partage du butin, qu'il y avoit dans une Ville si riche, n'étoit pas encore réglé entre eux. Cette question, proposée

Les Romains forment une entreprise sur Vérone.

(*a*) Idem ibid.

posée si mal à propos, causa de grandes disputes; desorte qu'une bonne partie de la nuit étoit écoulée avant qu'ils fussent d'accord. Dans ce même tems les *Goths*, qui, à l'ouïe de la nouvelle que les *Romains* étoient maîtres d'une porte, avoient gagné un haut rocher tout près de la Ville, découvrant de-là le petit nombre des *Romains* qu'il y avoit dans la Place, & l'Armée loin encore, rentrérent en Ville par la même porte par laquelle ils en étoient sortis, & obligérent les *Romains* à abandonner la porte dont ils s'étoient saisis, & à se sauver sur les crenaux, où ils se défendirent avec une valeur sans égale. Pendant que ceci se passoit, les Chefs, qui étoient enfin tombés d'accord au sujet du butin, s'avancérent jusqu'aux portes; mais les trouvant fermées, ils se retirérent honteusement, quoique leurs compagnons, accablés par le nombre, criassent au secours. Ainsi *Artabane*, & ceux des siens qui étoient encore en vie, se voyant lâchement abandonnés, & n'attendant aucun secours, sautérent du haut des remparts. Ceux qui tombérent sur des pierres furent tués par la chute, ou mis hors d'état de se sauver par la fuite; mais *Artabane*, & un petit nombre d'autres, étant tombés sur un terrain de sable, arrivérent sains & saufs au camp, où ils reprochérent aux Généraux leur mauvaise conduite, & leur manque de courage. Les *Romains*, après cette entreprise manquée ayant passé le *Pô*, marchérent du côté de *Faventia*, présentément *Faenza*, où ils rencontrérent *Totila* à la tête de sa petite Armée, forte seulement de 5000 hommes. Les Généraux *Romains* ayant aussitôt assemblé un conseil de guerre, l'avis d'*Artabane* fut, qu'il ne falloit pas mépriser l'Ennemi, quoique fort inférieur en nombre, mais l'attaquer avant que tout le Corps eût passé la Riviére de *Lamone*, sur laquelle la Ville de *Faventia* est située. Mais les Chefs n'étant pas d'accord, comme cela arrive d'ordinaire, quand ils sont égaux en autorité, *Totila* passa la Riviére sans rencontrer d'opposition; desorte que les deux Armées s'approchérent rangées en ordre de bataille. Pendant que de part & d'autre on n'attendoit que le signal, un *Goth*, nommé *Valiaris*, qui étoit d'une taille gigantesque, & fort à proportion, se plaçant devant le premier rang, défia au combat le plus brave *Romain* qu'il y eut dans l'Armée. *Artabane* accepta le défi, & courant à lui à toute bride, lui perça le côté droit de sa lance; cependant comme le *Goth* restoit dans la selle, & qu'ainsi la blessure pouvoit n'être pas mortelle, il lui porta un second coup dans le sein, & reçut à cette occasion une blessure par la lance de *Valiaris*, qui lui coupa une artére. Le vaillant champion alla rejoindre les siens. Mais comme il n'y eut pas moyen d'arrêter le sang, il mourut trois jours après, au regret infini des vrais amis de l'Empereur, qui comptoient beaucoup sur sa prudence & sur sa valeur. Il avoit commencé par servir avec réputation dans l'Armée *Persane*; mais, ayant été fait prisonnier par *Bélisaire* dans le Château de *Sisaurium*, avec tous les *Perses* qui étoient sous ses ordres, & envoyé à *Constantinople*, il offrit ses services à l'Empereur, qui l'envoya avec les mêmes *Perses* qu'il avoit commandés en *Italie*, où il se distingua, comme il a été dit. Le combat singulier fut suivi d'une action générale, dans laquelle les *Romains*, enhardis par leur nombre, firent très-bien.

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Mais manquent leur coup.

Combat singulier.

Mort du vaillant Artabane.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

bien. Mais 300 *Goths*, qui, par ordre de *Totila*, avoient passé la Riviére à quelque distance de-là, ayant attaqué inopinément l'Arriéregarde, les *Romains*, croyant le Corps plus nombreux, lâchérent le pied. Les *Goths* en firent un terrible carnage, prirent un grand nombre de prisonniers avec tous les drapeaux, & obligérent ceux qui avoient eu le bonheur d'échapper, à se sauver, avec leurs Chefs, dans les Villes voisines (*a*).

Les Romains defaits.

Totila, pour tirer plus d'avantage de sa victoire, alla investir *Florence*; mais ne se trouvant pas en état de faire tête à une puissante Armée, qui venoit de *Ravenne* au secours de la Place, leva le siége, & se retira à *Micole*, Ville à une journée de *Florence*. Les *Romains*, ayant laissé une médiocre Garnison dans la Ville, marchérent aux *Goths* avec toutes leurs forces; après être convenus qu'un des Généraux feroit toute la diligence possible, & amuseroit l'Ennemi jusqu'à ce qu'il fût joint par ses collégues. Le sort tomba sur *Jean*; mais des disputes hors de saison s'étant élevées entre les Généraux, & le bruit s'étant répandu que *Jean* avoit été tué par ses propres gens, l'Armée fit halte; & dans ce même tems *Jean*, qui se vit forcé par l'Ennemi d'en venir à une action, fut entiérement défait. Quand la nouvelle de cette défaite arriva à l'Armée, tous les Soldats, saisis d'une terreur panique, se dispersérent, & se sauvérent de tous côtés. *Totila* traita les prisonniers qu'il avoit faits dans les deux engagemens, avec tant d'humanité, que la plupart d'eux étant entrés à son service, son Armée en fut considérablement augmentée (*b*).

Nouvelle défaite des Romains.

L'année suivante, qui fut la huitiéme de cette guerre entre les *Romains* & les *Goths*, *Totila*, se rendit maître de toutes les Places fortes de la *Toscane*, & passant de-là en *Campanie* & dans le *Samnium*, prit & démantela *Beneventum*, & mit le siége devant *Naples*. Pendant que son Armée faisoit ces conquêtes, quelques Détachemens prirent *Cumes*, & recouvrérent la *Brutie*, la *Lucanie*, l'*Apulie*, & la *Calabre*, où ils trouvérent des sommes considérables, qui y avoient été assemblées par l'Empereur. Les *Goths* s'étant ainsi saisis des Tributs, & de l'argent qui avoit été levé pour payer l'Armée, les Troupes de l'Empereur ne reçurent plus leur solde, & refusérent d'entrer en campagne; desorte que *Constantianus* se tenoit les bras croisés à *Ravenne*, *Jean* à *Rome*, *Bessas* à *Spoletum*, *Justin* à *Florence*, & *Cyprien* à *Perugia*, endroits où ils s'étoient retirés après leur derniére defaite. L'Empereur, instruit de la mauvaise situation de ses affaires en *Italie*, fit équiper une puissante Flotte, & lever un bon nombre de Troupes de terre, donnant le commandement du tout à *Maximinus*, qu'il honora du titre de *Præfectus Prætorio* d'*Italie*; mais comme il n'entendoit absolument rien au métier de la Guerre, & qu'il étoit naturellement timide & indolent, *Justinien* nomma pour commander sous lui *Demetrius*, qui avoit autrefois servi sous *Bélisaire* en qualité de Général d'Infanterie. *Demetrius*, pour faire recouvrer aux armes *Romaines* en *Italie* leur ancienne réputation, résolut de secourir *Naples*, presque réduite aux abois. Pour cet effet, laissant *Maximinus* sur les côtés d'*Epire*, il fit voile avec une par-

(*a*) Idem L. III. c. 9.

(*b*) Idem ibid. c. 10.

partie de la Flotte pour la *Sicile*. Comme il n'avoit que peu de forces avec lui, il rassembla dans cette Ile quantité de Vaisseaux, dans le dessein d'intimider l'Ennemi, qui devoit naturellement inférer du nombre des Vaisseaux, qu'ils avoient du monde à bord à proportion; mais le courage lui ayant manqué après qu'il eut mis en mer, au-lieu de se rendre directement à *Naples*, il gagna *Rome*, pour y lever des Soldats, & aller de-là à *Naples*. Ce projet ne fut cependant point exécuté, les *Romains* ayant refusé de servir contre le Roi victorieux des *Goths*: ainsi il fut obligé de rester dans l'inaction, ou de secourir *Naples* avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui. Il prit ce dernier parti; mais *Totila* ayant reçu à tems avis de son dessein, équippa promtement un grand nombre de Vaisseaux légers, qui attaquérent soudainement ceux qui étoient à l'ancre sur la côte de *Naples*, prirent ou coulérent à fond toute la Flotte, & firent prisonniers tous ceux qui étoient à bord, excepté un petit nombre, qui se sauvérent dans leurs chaloupes, & parmi lesquels étoit *Démétrius* lui-même.

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Les Assiégés étant furieusement découragés par cette perte, *Conon*, qui commandoit dans *Naples*, dépécha un Exprès à *Maximinus*, pour l'informer de la situation déplorable de la Ville, & le presser de venir à son secours. *Maximinus* s'étoit déjà avancé jusqu'à *Syracuse*, dont il n'y eut, pendant quelque tems, pas moyen de le faire partir. A la fin, après qu'on l'eut menacé de l'indignation de l'Empereur, importuné par des messages reïtérés de la part des habitans, & accusé hautement de lâcheté, il envoya la Flotte du côté de *Naples*, sous le commandement de quelques autres Officiers, sa timidité naturelle l'ayant déterminé à rester chez lui. Comme la Flotte mit en mer au cœur de l'Hiver, elle fut, par une violente tempête, chassée sur la côte près du Camp de l'Ennemi, qui coula à fond les Vaisseaux, & fit un terrible massacre parmi les *Romains*, dont la plupart furent pris ou tués. Parmi les prisonniers se trouva *Démétrius* lui-même, qui, après avoir perdu sa propre Flotte, s'étoit rendu à bord de celle de *Maximinus*. *Totila* ordonna qu'on le menât une corde autour du cou, au rampart de la Ville, & le contraignit d'y exhorter les habitans à se rendre, en leur déclarant que leur espérance d'être secourus avoit péri avec la Flotte. Dans ce même tems *Totila* leur offrit des conditions honorables, pourvu qu'ils se soumissent sur le champ; ce qu'ils firent. Le Vainqueur les traita avec beaucoup d'humanité, &, dans la crainte que la faim qu'ils avoient soufferte, ne leur fît avaler des alimens avec trop d'avidité, plaça des gardes aux portes pour les empêcher d'en sortir, & eut soin en même tems de leur fournir des vivres, dont la quantité, d'abord très-médiocre, alloit de jour en jour en augmentant. Après que ces précautions leur eurent rendu leurs premiéres forces, il donna la liberté à tous de sortir de la Ville, & d'aller où ils trouveroient à propos. Il traita *Conon* & sa Garnison de la maniére la plus obligeante; car quand ils lui témoignérent vouloir s'en retourner à *Constantinople*, il leur fournit des Vaisseaux; &, ayant découvert, que leur vrai dessein étoit de se rendre à *Rome*, & de renforcer la Garnison de cette Place, qu'il se proposoit d'assiéger, bien loin de les punir de cette espéce de supercherie, il leur fit donner des chevaux, des voi-

Les Romains *défaits par mer.*

Autre Flotte Romaine *détruite.*

Naples *se rend.*

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

voitures & des provisions, & commanda un Corps de *Goths* pour les escorter jusqu'à *Rome*. Il démantela *Naples*, comme il avoit fait *Bénéventum*, ne voulant pas affoiblir son Armée en mettant des Garnisons dans toutes les Places, dont il faisoit la conquête (*a*).

Totila écrit au Sénat de Rome.

Totila, devenu maître de *Naples*, & de la plupart des Forteresses de ces quartiers-là, songea à entreprendre le siége de *Rome*. Il commença par écrire une Lettre au Sénat, qu'il souhaitoit fort de gagner. Il rappelloit aux *Péres Conscrits* le souvenir des obligations qu'ils avoient à la Famille & à la Nation du grand *Théodoric* & d'*Amalasuntha*, & des traitemens qu'ils avoient essuyés de la part des Empereurs & de ses Officiers, & finit en les assurant de sa faveur & de sa protection, pourvu qu'ils se montrassent affectionés à ses intérêts. *Jean*, qui commandoit dans *Rome*, ne voulut pas permettre que le Sénat répondît à cette Lettre, ni en reçût quelque autre de la part de *Totila*, qui trouva cependant moyen de faire entrer dans la Ville d'autres papiers, qui furent affichés de nuit dans les endroits les plus fréquentés. Les Prêtres *Ariens* encoururent le soupçon d'entretenir secrettement correspondance avec les *Goths* & avec leur Roi, qui professoient la même Doctrine qu'eux, & pour cette raison furent bannis de *Rome*. *Totila*, voyant que ses Lettres & ses Manifestes ne produisoient aucun effet, résolut de tenter d'autres moyens. Il envoya un détachement en *Calabre* pour s'emparer d'*Otranto*, qui ne s'étoit pas encore soumise, & alla avec le reste de ses forces attaquer les Villes voisines de *Rome*. Celle de *Tibur*, présentement *Tivoli*, environ à 18 milles de *Rome*, lui fut livrée par un des habitans. Tous les Citoyens avec leur Evêque furent, par ses ordres, passés au fil de l'épée. Il prit d'assaut plusieurs Places fortes d'alentour, desorte que *Rome* se trouvoit en quelque sorte bloquée par terre. L'Empereur, atterré des mauvaises nouvelles qu'il recevoit journellement d'*Italie*, & ne voulant point perdre *Rome*, qui couroit risque de retomber de nouveau entre les mains de l'Ennemi, résolut de rappeller *Bélisaire* de *Perse*, nonobstant le succès qui y accompagnoit ses armes, & de le renvoyer en *Italie*. Dans cette vuë, il écrivit à *Bélisaire*, pour lui ordonner de reprendre sur le champ la route de l'*Italie*, & s'y charger du commandement des Armées. *Bélisaire* reçut ces ordres à *Comagéne*, & partit d'abord. En traversant la *Thrace*, il y leva 4000 hommes à ses propres dépens, & étant arrivé avec eux à *Salones*, il dépêcha de-là *Vitalius*, Général d'*Illyrie*, avec un Corps de Troupes au secours d'*Otranto*. Comme les *Goths* se retirérent à leur approche, cette Ville fut fournie d'un nouveau renfort d'hommes & de provisions. Pour ce qui est de *Bélisaire*, il s'embarqua en *Dalmatie*, & vint par mer à *Ravenne*, d'où il détacha divers partis contre les Villes d'*Æmilia*, mais sans succès, quoiqu'ils défissent un petit Corps de Troupes, que *Totila* avoit dépêché pour les chasser de cette Province.

Bélisaire renvoyé en Italie.

Les Villes d'Auximum, de

Ils se jettérent après cela dans *Auximum*, dont les *Goths* avoient entrepris le siége; mais trouvant qu'il n'y avoit pas assez de vivres dans la Place pour

(*a*) Idem L. III. c. 9. Continuat. Marcell. ad ann. 543.

pour entretenir une si nombreuse Garnison, ils résolurent de faire une sortie, & de marcher droit à *Pisaurus*, présentement *Pésaro*, qui étoit à une petite distance de-là, & au pouvoir des *Romains*. Deux cens hommes furent tués dans cette retraite par les Assiégeans, mais le reste gagna *Pisaurus*, où *Totila* les poursuivit, espérant d'emporter la Place d'assaut; mais ayant été vigoureusement repoussé par la Garnison, il s'en retourna devant *Auximum*, & comme il s'apperçut en même tems que *Bélisaire* n'étoit pas en état de tenir la campagne, il envoya des Détachemens pour assiéger *Firmum* & *Asculum*, deux Places de grande importance dans le *Picenum*. *Bélisaire*, principalement inquiet pour *Rome*, établit *Bessas* Gouverneur de cette Ville, & envoya un *Persan*, nommé *Artasiris*, & *Barbation*, qui étoit *Thrace*, hommes d'un mérite distingué dans leur profession, pour commander sous *Bessas*, leur enjoignant expressément de ne point faire de sorties, en cas que la Ville fût assiégée. Comme il n'avoit pas assez de forces pour traverser les siéges entrepris par les *Goths*, il dépêcha *Jean* à *Constantinople*, avec une Lettre à l'Empereur, dans laquelle il informoit ce Prince de la situation des affaires en *Italie*, & lui faisoit sentir que n'ayant ni hommes, ni armes, ni argent, il ne lui étoit pas possible de continuer la guerre. *Justinien*, frappé de la justice de ces remonstrances, ordonna qu'on fit de nouvelles levées, tous les Vétérans étant employés contre les *Perses*.

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Firmum, *&* d'Asculum *assiégées par les* Goths.

Dans ce même tems *Totila*, profitant de l'occasion, prit plusieurs Villes considérables, comme *Firmum*, *Asculum*, *Auximum*, *Spoletum*, &c. & s'approcha enfin de *Rome*, qu'il investit de tous côtés. *Artasiris* & *Barbation*, au mépris des ordres exprès de *Bélisaire*, firent une sortie, dans l'espérance de surprendre les *Goths*; mais ils donnérent eux-mêmes dans une embuscade, & penférent tomber entre les mains de l'Ennemi, après avoir vu tailler en piéces la plupart de leurs gens. Le siége n'avoit guéres duré encore, quand *Bélisaire* apprit qu'un nombre considérable de Troupes, envoyé par l'Empereur, étoit en pleine marche pour le joindre. Aussitôt, confiant le soin de *Ravenne* à *Justin*, ce grand Capitaine alla avec quelque monde à leur rencontre jusqu'à *Epidamnus*. Peu de tems après, *Narsès* l'Eunuque arriva avec des Troupes auxiliaires levées parmi les *Hérules*, & commandées par *Philimuth*, & quelques autres Chefs de leur propre Nation. *Bélisaire* fit voile avec une partie de ce renfort pour le Port de *Rome*, où il souhaitoit absolument de jetter du secours; & envoya le reste, sous le commandement de *Jean*, en *Calabre*, avec ordre de chasser les *Goths* de ces quartiers-là, & de le venir joindre ensuite aux environs de *Rome*. *Jean* prit quelques Places; mais n'ayant pas osé passer près de *Capoue*, & bien moins encore former une entreprise sur cette Place, quoiqu'elle ne fût défenduë que par 300 *Goths*, il ne joignit point *Bélisaire* dans le tems marqué (*a*). Dans ce même tems, *Rome* étant si étroitement bloquée, qu'on ne pouvoit y faire entrer des vivres ni par terre, ni par mer, la Ville commença à être affligée d'une horrible famine. Les malheureux Citoyens, après avoir consommé tout ce qui pouvoit leur procurer quelque nour-

Rome *assiégée par* Totila.

Terrible famine à Rome.

(*a*) Procop. L. III. c. 9, 10.

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

nourriture, & même jusqu'à l'herbe qui croissoit près des ramparts, furent à la fin obligés de se nourrir de leurs propres excrémens. Plusieurs, pour finir tout-à-coup leur misére, s'ôtérent la vie à eux-mêmes. Dans cette extrémité ils s'adressérent à *Bessas* leur Gouverneur, le suppliant de leur fournir des alimens, ou, si la chose ne lui étoit pas possible, de leur permettre de sortir de la Ville, ou bien enfin de leur donner la mort. *Bessas* répondit qu'il n'avoit point de vivres à leur fournir; qu'il n'y avoit aucune sureté à les laisser sortir; & que ce seroit une chose impie que de les tuer. Pour relever néanmoins un peu leurs espérances, il leur déclara qu'à toute heure il devoit arriver de *Constantinople* une puissante Armée, commandée par *Bélisaire*, qui sçauroit bien forcer les *Goths* à lever le siége (*a*). *Vigilius*, Evêque de *Rome*, envoya de *Sicile*, où il étoit alors, plusieurs Navires chargés de blé, pour les Assiégés. Ces Vaisseaux furent tous interceptés par l'Ennemi, qui, après la prise de *Naples*, failoit continuellement croiser des Vaisseaux entre la *Sicile* & *Rome*. A la fin, *Bessas* permit à quelques Citoyens, qui témoignoient le souhaiter, de se retirer, à condition que chacun d'eux lui payeroit une certaine somme; mais la plupart moururent sur la route, ou furent taillés en piéces par l'Ennemi. *Bélisaire*, qui n'ignoroit pas l'horrible état où les Assiégés se trouvoient réduits, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour les secourir; mais la Fortune, ou, pour mieux dire, la Providence, sembloit combattre contre lui; car ses entreprises, les mieux concertées, tournoient toutes malheureusement; ce qui lui causa tant de chagrin, qu'il en tomba malade, & fut quelque tems en grand danger. Dans ce même tems les Assiégés, ne pouvant plus supporter un état aussi cruel que le leur, commencérent à se mutiner, & à vouloir forcer *Bessas* à en venir à un accord avec *Totila*. Ce Général ayant rejetté leur sollicitation, quatre *Isauriens*, qui gardoient la porte *Asinaria*, s'étant fait descendre des ramparts la nuit par des cordes, pendant que leurs compagnons dormoient, allérent offrir à *Totila* de recevoir son Armée dans la Ville.

Rome *livrée à* Totila. *Année après* J. C. 547.

Le Roi, charmé de cette offre, envoya avec les *Isauriens* quatre *Goths*, distingués par leur force & par leur intrépidité, & s'avança lui-même en silence avec toute son Armée. A la première allarme, *Bessas*, avec les autres Chefs, & la plupart des Soldats, sortirent par une autre porte. Ceux qui resterent en Ville, se sauvérent dans les Eglises, où les habitans cherchérent pareillement un azile. *Totila*, qui avoit tenu ses gens sous les armes toute la nuit, & unis en un corps, de peur de quelque surprise, se rendit de grand matin à l'Eglise de *St. Pierre*, pour rendre graces à Dieu du succès de son entreprise. Ses Soldats, en chemin faisant, tuérent 26 Soldats *Romains*, & environ 60 habitans, & c'est-là tout le sang qui fut répandu; car le Diacre *Pelagius*, s'étant jetté à ses pieds quand il entra dans l'Eglise, le supplia, les Evangiles à la main, de vouloir bien épargner les habitans.

Il épargne les habitans, mais livre la Ville au pillage.

Totila, hautement irrité contre les Citoyens, refusa d'abord cette demande-

(*a*) Idem ibid. c. 17.

mande; mais à la fin on réussit à obtenir de lui qu'il défendroit à ses *Goths*, sous de sévéres peines, de tuer qui que ce fût. Cependant il leur donna une entiére liberté de piller la Ville, ce qu'ils firent durant plusieurs jours avec tant d'ardeur & d'exactitude, qu'il ne resta aux habitans que les murailles de leurs maisons toutes nuës; par-là plusieurs personnes de la premiére distinction, & entr'autres *Rusticiana*, veuve de *Boëce*, & fille de *Symmaque*, matrone d'une piété exemplaire, fut réduite à mendier son pain de porte en porte. Ils trouvérent dans la maison de *Bessas* un trésor immense, qu'il avoit honteusement amassé durant le siége, en vendant au Peuple, à un prix exorbitant, le blé qui avoit été amassé pour nourrir la Garnison. Les *Goths* vouloient faire mourir *Rusticiana*, à-cause qu'elle avoit, à ce qu'ils prétendoient, incité les *Romains* à abattre les images, & à détruire les statuës de *Théodoric*, pour venger par-là la mort de son pere & celle de son mari. Mais *Totila*, prenant toutes les femmes sous sa protection, les garantit de la cruauté & de l'insolence de la Soldatesque (*a*). C'est ainsi que *Rome* fut recouvrée par les *Goths* l'an de notre Ere 547, le 20 du régne de *Justinien*, & le 12 de cette guerre. *Totila*, suivant l'opinion la plus vraisemblable, entra dans *Rome* le 17 de *Janvier*.

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

Il fait les reproches aux Sénateurs, mais leur laisse la vie.

Totila, devenu maître de la Capitale d'*Italie*, manda le Sénat, & ayant rappellé aux membres de ce Corps les faveurs qu'ils avoient reçuës des *Goths*, & la maniére cruelle dont l'Empereur & ses Officiers les avoient traités, leur fit des reproches amers de leur ingratitude envers leurs bienfaiteurs, &, dans le transport de sa colére, les menaça tous de les faire vendre comme esclaves; cependant l'intercession de *Pelagius* fut si puissante, qu'il leur pardonna peu de tems après, & les renvoya sans qu'on leur fît le moindre mal. Il envoya vers ce même tems *Pelagius*, & un Orateur *Romain* nommé *Théodore*, en qualité d'Ambassadeurs à *Justinien*, avec des Lettres respectueuses, dans lesquelles il témoignoit vouloir vivre en paix & en amitié avec lui, comme *Theodoric* avoit fait avec *Anastase*, promettant en ce cas de l'honorer comme son pére, & de l'assister, en cas de besoin, de toutes ses forces contre qui que ce fût. Au contraire, si l'Empereur rejettoit ces offres, il menaçoit de détruire *Rome* jusqu'aux fondemens, de faire passer tout le Sénat au fil de l'épée, & de transférer le siége de la guerre en *Illyrie*. L'Empereur ne fit aucune autre réponse, sinon qu'il pouvoit s'adresser à *Bélisaire*, qui avoit de sa part plein-pouvoir de régler les affaires comme il le trouveroit à propos. *Totila*, irrité de cette réponse, & de la défaite d'un Corps de Troupes qu'il avoit envoyé pour ouvrir un passage en *Lucanie*, résolut de démolir *Rome*, & de n'y laisser pierre sur pierre. Pour cet effet il fit abbattre le tiers du mur, & alloit faire mettre le feu aux plus superbes bâtimens de la Ville, quand il reçut une Lettre de *Bélisaire*, qui le dissuada d'exécuter la résolution qu'il avoit prise. *Bélisaire* insistoit sur la grandeur & la majesté de cette ancienne Ville, dont la puissance & l'éclat avoient été l'ouvrage de l'industrie & de la valeur; qu'ainsi celui qui la détruiroit, seroit regardé com-

(*a*) Idem ibid. c. 20.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

comme un Ennemi du Genre-humain, puisqu'il anéantitoit les monumens de la valeur & de la vertu des plus grands hommes. Il ajoûtoit que si à la fin les *Goths* se trouvoient victorieux, il ne pourroit jamais se pardonner à lui-même d'avoir détruit la plus belle Ville de ses Etats, pour ne pas dire de toute la Terre. D'un autre côté, si, dans le cours de cette guerre, la fortune lui tournoit le dos, il obligeroit singuliérement le Vainqueur, en lui conservant une Place de cette importance; au-lieu qu'en la démolissant, il ne pouvoit s'attendre qu'aux effets de son ressentiment. *Totila*, après avoir attentivement pesé les argumens de cette Lettre, résolut de suivre le conseil de *Bélisaire*, & prit avec son Armée le chemin de la *Lucanie*. Il emmena avec lui le Sénat & le reste des habitans, aussi-bien que leurs femmes & leurs enfans, qu'il envoya sous une bonne garde en *Lucanie* devant lui, ne laissant pas une ame dans la Ville de *Rome*. Etant arrivé en *Lucanie*, il subjugua ce Pays, & marcha ensuite du côté de *Ravenne* (a). A son départ, *Jean* s'empara de *Tarente*, qu'il fortifia d'un fossé coupé tout au travers de l'*Isthme*. La Ville de *Spoletum* fut pareillement reprise par les *Romains*, leur ayant été livrée par un nommé *Martianus*, Soldat *Romain*, qui feignoit d'être un deserteur. *Bélisaire* avoit resté tout ce tems-là à *Portus*, environ à 10 milles de *Rome*; mais ayant appris que *Totila* s'avançoit du côté de *Ravenne*, & souhaitant ardemment de recouvrer encore une fois la Capitale de l'*Italie*, il mena sa petite Armée de ce côté-là. Comme il trouva la Ville sans habitans, & une troisiéme partie des murailles rasée jusqu'aux fondemens, il entreprit de répeupler la Ville, & commença par en réparer les murs. Il fit nettoyer le fossé autour de la Place, qui avoit été comblé par ordre de *Totila*, & se contenta pour le présent de faire entasser de hauts monceaux de pierres dans les brêches qui avoient été faites à la muraille. Tout l'ouvrage ayant été achevé dans l'espace de 25 jours, & la Ville pourvuë d'une grande quantité de vivres, que *Bélisaire* eut soin de faire venir par eau, les anciens habitans, qui avoient été dispersés çà & là en *Italie*, retournérent par bandes, & furent très-favorablement reçus par *Bélisaire*, qui rendit à chacun d'eux sa maison & ses biens, & promit une exemtion de taxes à ceux qui voudroient s'y établir. A la réception de cette nouvelle, *Totila* reprit le chemin de *Rome*, ne doutant pas qu'à son approche *Bélisaire* n'abandonnât la Place, & ne revînt à *Portus*, qui étoit bien fortifiée; mais trouvant, contre son attente, que le Général *Romain* étoit déterminé à ne pas quitter la Ville, mais à la défendre jusqu'à la derniére extrémité, il vint camper à une petite distance des ramparts, & le lendemain de grand matin s'avança en ordre de bataille, & commença l'attaque avec une fureur incroyable. Les *Romains*, animés par l'exemple de leur Général, se défendirent avec autant de valeur que d'intrépidité; desorte que le combat dura depuis le matin jusqu'au soir, quand les *Goths*, après avoir perdu bien du monde, regagnérent leur camp. L'assaut fut renouvellé les trois jours suivans; mais *Totila*, ayant toujours été repoussé avec

Il est détourné par Bélisaire *du dessein de détruire la Ville, mais emméne avec lui tous les habitans.*

Rome *regagnée & fortifiée par* Bélisaire.

Totila *retourne devant* Rome.

Mais est vigoureusement repoussé par Bélisaire.

(a) Procop. L. III. c. 22.

avec grand' perte, abandonna cette entreprise, & se retira à *Tibur*, où il resta pendant quelque tems, laissant à *Bélisaire* le loisir de mettre la derniére main aux fortifications de *Rome*; ce que ce Général n'eut pas plutôt fait, qu'il envoya encore une fois les clefs de la Ville à l'Empereur.

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Les *Goths*, qui jusqu'alors avoient comparé leur Roi aux plus grands Héros de l'Antiquité, & qui s'étoient applaudis de leur choix, commencérent à se plaindre hautement de sa conduite, & à le blâmer de n'avoir pas entiérement démoli *Rome*, ou du-moins de n'avoir pas pourvu cette Place d'une nombreuse Garnison, pour empêcher qu'elle ne retombât entre les mains de l'Ennemi. Toute l'Armée éclata en murmures, & quand *Totila* voulut la mener au siége de *Pérugia*, marqua une extrême répugnance à l'y suivre, jusqu'à ce que dans un discours persuasif il eut fait l'apologie de sa conduite, & prouvé qu'on ne devoit pas attribuer les malheurs arrivés en dernier lieu, à quelque négligence ou imprudence de sa part, mais à l'inconstance de la fortune, qui a tant d'influence dans les affaires humaines, & particuliérement dans celles de la guerre. Ayant regagné ainsi l'estime & l'affection de ses Soldats, il quitta *Tibur*, & vint assiéger *Pérugia*. A son départ, *Jean*, qui étoit resté dans ces quartiers étant maître d'*Otranto*, se rendit en *Campanie*, & y mit en liberté les Sénateurs *Romains* & leurs femmes, après avoir défait un nombreux parti de *Goths*, que *Totila* avoit laissé pour les garder. Ce Prince, pour se venger de *Jean*, se retira de devant *Pérugia*, & fit tant de diligence qu'il arriva inopinément dans la *Pouille*, où *Jean* étoit alors, & attaqua son Armée au milieu de la nuit; mais les *Romains* se sauvérent à la faveur de l'obscurité, & après n'avoir perdu que 100 hommes gagnérent *Tarente*. *Totila* fit en cette occasion une grande bévuë; car son Armée étant dix fois plus forte que celles des Ennemis, s'il avoit eu la patience d'attendre le retour de la lumiére, il les auroit entourés de toutes parts, & taillés en piéces jusqu'au dernier homme.

Jean mis en fuite par Totila.

Dans ce même tems *Bélisaire*, quittant la *Sicile*, fit voile pour *Otranto*, où il reçut de *Constantinople* un renfort de 1200 hommes, qu'il transporta en *Sicile*, ayant reçu avis que *Totila* se proposoit de passer dans cette Ile, qui étoit absolument dégarnie de monde. Mais *Totila*, au-lieu de former quelque entreprise sur la *Sicile*, investit avec toute son Armée *Rusciana*, Ville forte dans la *Calabre*. *Bélisaire* mit à la voile pour *Otranto*, où il reçut de *Constantinople* un nouveau renfort de 2000 hommes, sous le commandement de *Valérien*. Il ordonna alors à *Jean* de le joindre avec le Corps qu'il commandoit, &, ayant assemblé un grand nombre de Vaisseaux de transport, il dirigea son cours du côté de *Rusciana*, dans le dessein de secourir cette Place; mais trouvant les *Goths* rangés en ordre de bataille sur le rivage, & prêts à le recevoir, il abandonna cette entreprise, & retourna à *Rome*, envoyant *Jean* & *Valérien*, avec une partie des forces, ravager le *Picenum*, & obliger par ce moyen *Totila* à lever le siége de *Rusciana*. Mais le Roi des *Goths* ayant poussé ce siége avec plus de vigueur que jamais, envoya 2000 chevaux dans le *Picenum*, qui, étant joints par les *Goths* de cette Province, obligérent les *Romains* détachés par

Qui assiége & prend Rusciana.

Bé-

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Bélisaire à se retirer. Dans ce même tems la Garnison de *Rusciana*, ne pouvant plus tenir, & n'ayant point de secours à attendre, se soumit à *Totila*, qui, nonobstant la résistance opiniâtre des Assiégés, les traita fort humainement, recevant dans son Armée ceux qui consentiroient à servir sous lui, & permettant aux autres de se retirer où ils trouveroient bon. Il n'y eut que le seul *Chalazar*, qui lui avoit autrefois manqué de parole, qu'il fit mettre à mort, après qu'on lui eut coupé les mains par ses ordres (*a*).

Bélisaire *rappellé.*

Pendant que tout ceci se passoit en *Italie*, les *Perses* ayant remporté des avantages considérables sur les *Romains*, *Justinien* n'eut aucune peine à déférer au conseil d'*Antonia*, femme de *Bélisaire*, qui étoit de rappeller son mari, & de l'employer de nouveau contre cette Nation. *Bélisaire* quitta donc l'*Italie*, où il avoit plutôt perdu la réputation gagnée dans ses expéditions précédentes, qu'augmenté celle qu'il avoit déja; car, durant les cinq ans qu'il commanda contra *Totila*, il fit à peine rien de remarquable, ne faisant presque que fuir, & partant d'un Port pour arriver à un autre (*b*). *Procope*, dans ses cinq Livres de la guerre contre les *Goths*, qui furent publiés pendant que *Justinien* & *Bélisaire* étoient encore en vie, donne tout le tort à la fortune; mais dans son Histoire sécréte, lui, ou quelque autre Ecrivain, taxe *Bélisaire*, non seulement de plusieurs fautes, mais aussi d'avoir contraint les habitans de *Ravenne*, de *Sicile*, & de tous les autres endroits qui s'étoient soumis aux *Romains*, à lui payer de grandes sommes, sous prétexte de les punir de s'être déclarés en faveur des *Goths*. Il ajoûte, qu'*Hérodien*, Gouverneur de *Spoletum*, ne pouvant pas lui fournir l'argent qu'il demandoit, abandonna le service de l'Empereur, & livra sa Place aux *Goths*, parce qu'il ne lui restoit que ce seul moyen de se garantir de l'importune avidité de *Bélisaire*. Le même Auteur attribuë la mesintelligence entre lui & *Jean*, qui dérangea beaucoup les affaires de l'Empereur, à *Antonia*, femme du Général, laquelle, pour se concilier les bonnes graces de l'Impératrice *Théodora*, l'ennemie déclarée de *Jean*, pressa son mari de se défaire de lui de maniére ou d'autre; ce que *Jean* n'eut pas plutot appris, qu'il s'abstint, autant qu'il lui fut possible, de le joindre, ou de l'assister. Mais revenons à *Totila*. Au départ de *Bélisaire*, ce Prince revint devant *Pérugia*, qu'il prit d'assaut; mais, suivant sa généreuse coutume, il épargna les habitans & la Garnison. Les *Francs*, qui s'étoient tenus long-tems en repos, crurent, dans l'idée, que les *Goths* & les *Romains* ne pouvoient qu'être très-affoiblis, qu'il étoit tems de faire une irruption en *Italie*, pour s'emparer indistinctement de ce qui étoit au pouvoir des uns & des autres. Dès le commencement de cette guerre, les *Ostrogoths*, comme nous l'avons vu, ne se trouvant point en état de faire tête à la fois aux *Romains* & aux *Francs*, tâchérent d'attirer ces derniers à leur parti, en leur cédant les Provinces qu'ils possédoient dans les *Gaules*. *Justinien* étoit si éloigné de vouloir s'opposer à ce projet, qu'au-contraire, évitant avec soin de donner aux *Francs* le moindre prétexte de lui faire la guerre, il renonça en leur faveur

(*a*) Idem ibid. c. 23, 24.

(*b*) Idem ibid. c. 24, 25.

veur à toutes les prétentions qu'il avoit sur ces Pays. C'est ainsi, ajoûte notre Historien, que les Rois des *Francs*, qu'il appelle ordinairement *Germains*, devinrent maîtres de *Marseille*, ancienne Colonie des *Phocéens*, comme aussi de quelques autres Villes maritimes. Et actuellement, continue *Procope*, ils président à tous les combats équestres dans la Ville d'*Arles*, & battent de la monnoye d'Or, où ils n'impriment plus l'effigie de l'Empereur, comme autrefois, mais la leur propre (*a*). Ils avoient donc de grandes obligations à l'Empire, mais n'en conservérent pas moins leur naturel trompeur, & leur disposition éternelle à violer leurs engagemens, dès que par-là il y avoit quelque chose à gagner. Les *Ostrogoths* leur avoient cédé les riches Contrées qu'ils possédoient dans les *Gaules*; *Justinien* leur avoit transféré les prétentions qu'il pouvoit y avoir. Par leur Traité avec les *Goths*, ils devoient assister ces derniers contre les *Romains*; par leur Traité avec les *Romains*, ils devoient rester neutres, & ils n'observérent aucun des deux Traités; car jugeant les deux Peuples fort affoiblis par une longue guerre, ils profitérent de l'occasion pour les attaquer tous deux. Ils commencérent par se rendre maîtres de *Vénétia*, appartenant en partie aux *Romains*, & en partie aux *Goths*. Durant ces entrefaites *Totila*, ayant reçu un renfort de 6000 *Lombards*, commandé par *Ildigès*, un de leurs Princes, résolut d'aller tenter encore une fois la conquête de *Rome*. *Bélisaire* y avoit laissé 3000 hommes d'élite, qui se défendirent assez long-tems contre les assauts reitérés de l'Ennemi. *Totila* investit la Ville de tous côtés, &, dès le commencement du siége, s'empara de *Portus*; desorte que toute communication ayant été coupée par terre & par mer, la Garnison ne pouvoit qu'être bientôt obligée par la famine à se rendre. Mais *Diogénes* avoit rémédié à cet inconvénient, en faisant semer du blé dans l'enceinte des murs; ce qui auroit donné problablement le tems de voir arriver du secours de *Constantinople*, si la Ville n'eût pas été trahie une seconde fois par les *Isauriens*. Une des portes étoit gardée par un Corps de cette Nation. Ces gens, mécontens de n'avoir point reçu leur paye depuis quelques années, & ayant appris que leurs compatriotes, qui avoient autrefois livré la Ville, avoient été noblement récompensés par les *Goths*, résolurent de suivre leur exemple. Quelques-uns d'eux eurent une conférence secréte avec *Totila*, & étant convenus de tout avec lui, firent ensorte qu'au tems marqué la porte, qu'ils gardoient, fût ouverte à son Armée. Comme *Totila* avoit fait sonner des trompettes au côté opposé à celui par lequel il entroit, la Garnison accourut à l'endroit où elle s'imaginoit qu'étoit le danger: ainsi les *Goths* ne trouvérent aucune résistance. Quand les habitans s'apperçurent que la Ville étoit prise, ils sortirent de la porte opposée du côté de *Centumcellæ*, la seule Place forte que les *Romains* eussent dans ce voisinage; mais un grand nombre d'entr'eux, aussi-bien que quantité de Soldats, qui prirent la même route, furent taillés en piéces par les *Goths*, que *Totila* avoit placés en embuscade sur la route, ne doutant pas qu'ils ne se sauvassent de

Sect. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Les Francs *se rendent maîtres de* Vénétia.

Rome *assiegée par* Totila.

Et livrée une seconde fois par les Isauriens.

Année après J. C. 550.

(*a*) Idem ibid. c. 33.

de ce côté-là. *Diogénes* en fut quitte pour une legére blessure; mais un *Cilicien*, nommé *Paul*, que *Bélisaire* avoit nommé pour commander sous lui, gagna avec un Corps de 400 hommes le tombeau d'*Adrien*, & s'empara du pont qui méne à l'Eglise de *St. Pierre*, presentement *Ponte Sant Angelo*. Ils se défendirent en cet endroit avec une incroyable valeur contre toute l'Armée ennemie, jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus de vivres. Dans cette extrémité, ils prirent la résolution de s'ouvrir, l'epée à la main, une route à travers l'Ennemi, ou de mourir dans la peine. Cette résolution étant prise, ils s'embrassérent, & prirent congé l'un de l'autre, comme dévoués à la mort; ce que *Totila* n'eut pas plutôt appris, que, craignant les effets de leur désespoir, il leur fit sçavoir par un messager, que pourvu qu'ils lui livrassent leurs chevaux & leurs armes, & qu'ils promissent par serment de ne plus jamais servir contre les *Goths*, il leur permettroit de s'en retourner à *Constantinople*; mais qu'en cas qu'ils aimassent mieux rester en *Italie*, & servir sous lui, ils seroient remis en possession de tous leurs effets, & traités sur le même pied que les *Goths*. Ils choisirent d'abord de s'en retourner à *Constantinople*; mais changeant dans la suite d'avis, ils s'enrôlérent dans les Troupes de *Totila*. Il n'y eut que *Paul*, & un *Isaurien* nommé *Mindus*, qui demandérent à s'en retourner chez eux; ce que le Roi des *Goths* leur accorda, avec un saufconduit, & de l'argent pour les fraix du voyage. Environ 300 autres Soldats de la Garnison, qui s'étoient réfugiés dans des Eglises, abandonnant leur azile, se rendirent à *Totila*, sous promesse d'avoir la vie sauve. Son premier plan, comme il a été dit, avoit été de détruire *Rome*, mais il s'étoit laissé détourner de l'exécution de ce dessein par une Lettre de *Bélisaire*. Depuis qu'il se vit pour la seconde fois maître de *Rome*, il changea entiérement d'idées, & ne songea qu'à embellir une Place, condamnée auparavant par lui-même à la destruction. Il rappella le Sénat, & rendit à cette assemblée son ancienne dignité, invita les citoyens à venir prendre possession de leurs biens, pourvut la Ville de vivres; & l'ayant peuplée de *Goths* & d'*Italiens*, donna les Jeux du cirque à la maniére des Empereurs *Romains*, & y présida en personne. Une conduite si différente de celle qu'il avoit tenuë auparavant, fut l'effet d'une réponse du Roi des *Francs*, quand il demanda la fille de ce Prince en mariage, sçavoir, que sa fille n'épouseroit qu'un Roi, & que *Totila* ne pouvoit pas être consideré comme tel, puisqu'il n'étoit pas capable de conserver sa Capitale, mais avoit été obligé d'en démolir une partie, & d'abandonner le reste à l'Ennemi (*a*).

Il embellit la Ville.

Le Roi des *Goths*, devenu pour la seconde fois maître de *Rome*, dépêcha des Ambassadeurs à *Constantinople*, avec des propositions de Paix, & l'offre, que si l'Empereur vouloit lui laisser l'*Italie*, il l'aideroit comme un fidéle Allié contre quelque Peuple que ce fût. Mais *Justinien*, bien loin d'entendre à cette proposition, ne voulut pas même admettre les Ambassadeurs en sa présence. Il ne restoit après cela d'autre parti à prendre au Roi

(*a*) Idem ibid. c. 36, 37.

Roi des *Goths*, que de continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais. Pour cette effet, après avoir laiſſé une nombreuſe Garniſon dans *Rome*, il alla inveſtir avec le reſte de ſon Armée *Centumcellæ*, préſentement *Civitta Vecchia*; mais *Diogénes* s'étant bien défendu, il y eut un accord de fait entre lui & *Totila*, qu'il informeroit l'Empereur de ſa ſituation, & que ſi dans un tems marqué il ne recevoit point de ſecours, il rendroit la Place. *Diogénes* donna trente ôtages comme garans de ſa parole. *Totila* paſſa enſuite avec ſon Armée en *Sicile*, &, chemin faiſant, forma une entrepriſe ſur *Rhége*; mais trouvant la Place bien pourvuë de tout, il laiſſa une partie de ſon Armée pour la bloquer, afin de la prendre par famine, & ſe rendit avec le reſte en *Sicile*, après avoir pris *Tarente*. Comme il étoit occupé à l'embarquement de ſes forces, il reçut la nouvelle qu'*Ariminum* avoit été livré aux *Goths* qu'il avoit laiſſés dans le *Picenum*. Il mit ſon monde à terre à *Meſſine*; mais ne pouvant pas ſe rendre maître de la Ville, il ravagea le Pays d'alentour. Dans ce même tems la Garniſon de *Rhége*, ſe trouvant réduite à la derniére extrémité faute de vivres, ſe ſoumit, & remit la Ville entre les mains des Aſſiégeans (*a*).

SECT. I. *Hiſtoire des* Oſtrogoths *en* Italie, *juſqu'au tems &c.*

Il prend Tarente *&* *paſſe en* Sicile.

Juſtinien, allarmé des progrès de *Totila*, pardonna à *Artabane*, qui avoit formé en dernier lieu une conſpiration contre lui, & l'envoya en *Sicile*, pour défendre cette Ile contre les *Goths*, & les en chaſſer, s'il étoit poſſible. Il nomma en même tems ſon neveu *Germanus* Général contre les *Goths* en *Italie*, lui aſſignant une ſomme conſidérable pour lever des Troupes en *Thrace* & en *Illyrie*, d'où il devoit ſe rendre en *Italie* avec *Philimuth*, Commandant des *Hérules*, & *Jean*, alors Général d'*Illyrie*. Comme *Germanus* étoit un homme d'un caractére généreux, & fort aimé des Soldats, il eut bientôt ſur pied une nombreuſe Armée, compoſée non ſeulement de *Romains*, mais auſſi de Barbares, qui accouroient de toutes parts pour ſervir ſous lui. Il eſpéroit qu'avec cette Armée, la meilleure que l'Empereur eût jamais envoyée en *Italie*, d'augmenter encore la réputation qu'il avoit acquiſe en dernier lieu contre les *Vandales* en *Afrique*, & d'avoir l'honneur de chaſſer les *Goths* d'*Italie*, & de réunir cette Contrée à l'Empire. Il ſe croyoit d'autant plus fondé à concevoir de pareilles eſpérances, qu'il avoit épouſé *Mataſuntha*, fille d'*Amalaſuntha*, & petite-fille de *Théodoric*, laquelle, à ce qu'il eſpéroit, attireroit un grand nombre de *Goths* dans ſon parti; car il avoit deſſein de la prendre avec lui en *Italie*. Les *Goths* furent extrêmement découragés, quand ils apprirent qu'un Général d'autant d'expérience, ſi chéri des Soldats, & allié de ſi près à *Théodoric*, dont ils adoroient la mémoire, devoit agir contre eux. D'un autre côté les *Romains* commencérent à reprendre courage, & ceux d'entre eux qui avoient été diſperſés à l'occaſion de plus d'une défaite, s'étant aſſemblés en un corps ſur les bords de l'*Iſtrie*, y attendirent l'arrivée de *Germanus*.

Germanus *nommé Général en* Italie.

Ce Général, ayant raſſemblé toutes ſes forces aux environs de *Sardique*, leur ordonna d'être prêtes à partir dans trois jours pour l'*Italie*. Mais la Pro-

(*a*) Idem ibid.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Providence avoit pris d'autres mesures; car *Germanus* fut subitement attaqué d'une violente maladie, qui au bout de quelques jours finit sa vie & ses projets. L'Empereur, à la réception de la nouvelle de la mort de *Germanus*, ordonna que *Justin*, fils de ce Général, & *Jean*, qui avoit épousé sa fille, conduiroient l'Armée en *Italie*. Mais comme l'Hiver approchoit, & que les *Romains* manquoient de Vaisseaux pour transporter leurs Troupes par mer, ils entrérent dans la *Dalmatie*, & y prirent leurs quartiers d'Hiver (*a*). Dans ce même tems *Totila*, après avoir ravagé la plus grande partie de la *Sicile*, s'arrêta avec son Armée devant *Syracuse*; mais *Liberius*, que *Justinien* avoit envoyé avec une Escadre pour la sureté de la côte, ayant pénétré jusque dans le Port, fournit à la Garnison un renfort considérable d'hommes & de provisions. Cependant *Totila* poursuivoit le siége avec vigueur, quoiqu'il rencontrât beaucoup de résistance de la part des *Romains*, qui, apprenant qu'*Artabane* venoit à leur secours avec une puissante Flotte, ne vouloient entendre à aucun accommodement. Mais comme la Flotte fut dispersée sur la côte de *Calabre* par une violente tempête, & qu'*Artabane* échoua sur les bords de l'Ile de *Malte*, *Liberius*, qui n'avoit plus de secours à espérer, abandonna *Syracuse* à l'Ennemi, & transporta la Garnison par Mer à *Palerme*. *Totila*, ne trouvant plus personne en *Sicile* qui pût lui faire tête, subjugua toute l'Ile, & y ayant laissé quatre nombreuses Garnisons pour tenir les habitans en respect, s'en retourna en *Italie* chargé de butin (*b*).

Sa mort.

Syracuse *prise*, & *toute la* Sicile *conquise par* Totila.

Au commencement du Printems, *Justin* & *Jean*, qui avoient passé l'Hiver dans *Salones*, rassemblérent leurs forces, & se mirent en marche du côté de *Ravenne*. Mais dans ce même tems les *Sclavi* passérent le *Danube*, à l'instigation de *Totila*, ou attirés par le butin, firent une irruption dans les Provinces *Romaines*, & commirent par-tout des cruautés inouïes. Ceci retarda la marche de l'Armée, parce que les Généraux *Romains* étoient obligés d'envoyer contre eux de nombreux détachemens, qui les forcérent à la fin à repasser le *Danube*. Mais, avant que les deux Généraux atteignissent les confins de l'*Italie*, ils reçurent ordre de l'Empereur de ne pas aller plus loin, mais d'attendre l'arrivée de *Narsès*, qu'il avoit nommé Commandant en Chef de toutes ses Forces dans ces quartiers avec une autorité absoluë.

Narsès *nommé Général en Chef en* Italie.

Pendant que *Narsès* faisoit les préparatifs nécessaires pour son expédition, *Totila*, ayant équippé une Flotte de 300 Galéres, l'envoya piller les côtes de la *Grece*, où elle fit un immense butin. Les Troupes de débarquement firent une descente dans l'île de *Corfou*, qu'ils ravagérent. L'orage alla tomber ensuite sur l'*Epire*, où les Villes de *Nicopolis* & d'*Anchialus* furent surprises & abandonnées au pillage. Plusieurs Vaisseaux furent enlevés sur la côte, & entr'autres quelques-uns chargés de vivres pour l'Armée de *Narsès*.

Ancone *assiégée par les* Goths.

Dans ce même tems *Totila* bloquoit la Ville d'*Ancone* par mer & par terre, ce qui la réduisit bientôt à de cruelles extrémités; ce que *Valérien*, alors à *Ravenne*, n'eut pas plutôt appris, qu'il en informa *Jean*, qui attendoit

(*a*) Idem ibid. c. 38. (*b*) Idem ibid. c. 40.

doit l'arrivée de *Narsès* en *Dalmatie*, & le sollicita de venir au secours de la seule Place que l'Empereur eût dans ces quartiers, s'engageant à le venir joindre avec toutes ses forces. *Jean* avoit ordre de rester où il étoit jusqu'à l'arrivée de *Narsès*; mais risquant la chose, il embarqua l'élite de son Armée à bord de 40 Vaisseaux, & mit à la voile pour *Ancone*, où *Valérien* le joignit avec une Escadre de 12 autres Vaisseaux. Dès-qu'ils parurent à la hauteur d'*Ancone*, les *Goths* détachérent contre eux 47 de leurs meilleurs Vaisseaux. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les *Goths*, qui étoient mauvais marins, furent entiérement défaits, & perdirent 36 de leurs Vaisseaux, avec tout ce qu'il y avoit de monde à bord: le reste alla échouer sur la côte, où les *Goths* eux-mêmes y mirent le feu, pour que les Ennemis ne s'en rendissent pas maîtres. Après cette défaite, les *Goths* levérent le siége, & s'étant retirés en grande hâte, abandonnérent leur Camp & une partie de leur bagage aux Généraux *Romains*, qui après avoir renforcé la Garnison, s'en retournérent, *Valérien* à *Ravenne*, & *Jean* à *Salones*. Dans ce même tems *Artabane*, ayant rassemblé sa Flotte, laquelle, comme nous l'avons vu, avoit été dispersée par une tempête, arriva en *Sicile*, où il recouvra toutes les Forteresses qui y étoient au pouvoir des *Goths*. Ces pertes les découragérent extrêmement, & particuliérement *Totila*, qui envoya encore une fois des Ambassadeurs à *Constantinople*, pour offrir en son nom de céder la *Sicile* & la *Dalmatie* à l'Empereur, de lui payer un tribut annuel pour l'*Italie*, & d'aider les *Romains* comme un fidele Allié dans toutes leurs guerres. Mais *Justinien*, qui prétendoit absolument chasser les *Goths* d'*Italie*, ne voulut pas donner audience aux Ambassadeurs (*a*).

Sect. I. Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.

Qui, ont battus par Mer, & obligés de lever le siége.

Totila, trouvant *Justinien* inflexible, se mit à lever de nouvelles forces, & à faire de prodigieux préparatifs par terre & par mer. Il envoya une nombreuse Flotte en *Corse* & en *Sardaigne*, & n'eut aucune peine à faire les conquêtes de ces deux Iles. D'un autre côté, la Ville de *Croton* en *Calabre*, après avoir été longtems assiégée par les *Goths*, fut secouruë par la Garnison de *Thermopyles* dans la *Gréce*, qui fut transportée par mer en *Italie*.

Les Goths se rendent maîtres des Iles de Corse & de Sardaigne.

Cependant *Narsès* s'avançoit à la tête d'une formidable Armée, ayant avec lui un immense trésor pour fournir aux besoins des Troupes, & pour payer les arrérages dûs à celles qui avoient servi en *Italie*, & qui n'avoient encore rien reçu depuis le commencement de la guerre. Son Armée étoit composée non seulement de *Romains*, qu'il avoit levés dans la *Thrace* & dans l'*Illyrie*, mais aussi de Barbares, qui s'étoient, de toutes parts, venus enrôler sous ses drapeaux. Outre cela, *Auduin*, Roi des *Lombards*, lui envoya un Corps de 5000 hommes choisis, *Philimuth*, Prince des *Herules*, le joignit avec 3000 de ses Compatriotes; *Aruth*, autre Prince de la même Nation, vint à son secours à la tête d'un Corps de Vétérans. Quelques milliers de *Gépides*, de *Huns*, de *Perses* &c. suivirent volontiers ses étendards, les uns par reconnoissance pour ses bontés passées (car il avoit toujours été fort humain envers les Barbares) & les autres dans

(*a*) Idem L. IV. c. 23.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

dans l'espérance de faire du butin; car ils étoient tous convaincus qu'il ne feroit pas possible aux *Goths* de faire tête à une Armée si nombreuse, commandée par un Général de tant de valeur, & d'une expérience si consommée. *Narsés*, à son entrée en *Dalmatie*, fut joint par *Jean*, & par l'Armée qu'il commandoit; mais s'étant avancé jusqu'aux confins de *Vénétia*, les *Francs*, qui avoient envahi cette Province, ne voulurent point lui permettre de passer; desorte que, pour ne point irriter cette Nation dans une conjoncture si délicate, de l'avis de *Jean*, qui connoissoit bien les routes de ces Pays-là, il côtoya le rivage de la Mer, & mena toute son Armée à *Ravenne*, où il fut joint par le reste des Forces *Romaines*, sous la conduite de *Valerien* & de *Justin*.

Narsés *arrive avec une grande Armée en* Italie.

Après s'être arrêté neuf jours dans *Ravenne* pour donner quelque repos à son Armée, & avoir nommé *Justin* Gouverneur de cette Ville, il se mit en chemin vers *Rome*. Quand il arriva près d'*Ariminum*, *Usdrilas*, Gouverneur de la Place, fit tout-à-coup une sortie sur lui avec une partie de la Garnison, dans le tems qu'accompagné d'un petit nombre de gardes il cherchoit un gué; mais un parti de *Herules* arriva très-à-propos, mit les *Goths* en fuite, & tua *Usdrilas* dans la poursuite. Les *Romains* auroient pu se rendre maîtres de la Ville, la Garnison étant entiérement découragée par la perte de son Gouverneur; mais *Narsés*, évitant tout ce qui pouvoit retarder l'exécution de son principal dessein, continua sa marche, sans que les *Goths* fissent même la mine de l'inquiéter au passage de la Riviére. Il se détourna de la voye *Flaminia*, parce qu'il sçavoit qu'un Corps nombreux de *Goths* gardoit le défilé dans les Montagnes appellées *Petra Pertusa*, présentement le *Turlo*, & tournant à gauche, poursuivit sa marche jusqu'à *Rome*. Durant ces entrefaites *Totila*, qui avoit rassemblé toutes ses forces aux environs de cette Ville, vint camper au pied de l'*Apennin*, près d'un Village appellé *Tagiria*, dans le dessein de livrer bataille aux *Romains* à la première occasion favorable. Son Camp étoit à-peine en ordre, quand *Narsés* vint camper tout près de-là, à un endroit que la défaite des *Gaulois* par *Camille* avoit rendu mémorable, & qui s'appelloit *Busta Gallorum*, à-cause du nombre prodigieux de *Gaulois* qui y étoient enterrés. *Narsés*, à son arrivée, dépêcha un messager à *Totila*, pour conseiller à ce Prince de ne se pas mesurer avec toutes les forces de l'Empire. Le Roi des *Goths*, sans témoigner la moindre frayeur, dit que leur querelle se décideroit bientôt par l'epée, & que dans huit jours, il ne manqueroit pas d'aller à la rencontre du Général *Romain*. *Narsés*, à qui ce délai fut suspect, fit les mêmes préparatifs que s'il avoit fallu se battre le lendemain, en quoi il agit très-sagement; car dès le jour suivant, *Totila* s'avança avec toute son Armée en ordre de bataille. *Narsés* avoit détaché pendant la nuit une cinquantaine d'hommes pour s'emparer d'une hauteur voisine, ce qu'ils firent. Mais *Totila*, souhaitant d'occuper le même poste, envoya divers détachemens de Cavalerie, l'un après l'autre, pour déloger les *Romains*. Ceux-ci firent ferme, & encouragés par l'exemple de leur Chef, nommé *Paul*, qui rendit inutiles toutes les attaques de l'Ennemi, & les obligea à la fin à renoncer à l'entreprise, quoique fort supérieurs en nombre. Pendant que

les deux Armées ſe tenoient rangées en ordre de bataille, en attendant le ſignal, un *Goth*, nommé *Cocas*, qui avoit ſervi autrefois dans l'Armée de l'Empereur, s'étant avancé devant les rangs, défia le plus vaillant des *Romains* d'en venir avec lui à un combat ſingulier. Le défi fut accepté par un *Arménien*, nommé *Anſcias*, qui tua ſon adverſaire du premier coup; après quoi, retournant vers ſes compagnons, il fut reçu avec de grandes acclamations de joye, que toute l'Armée regarda comme un préſage de la victoire. *Totila*, ſçachant qu'un Corps de 2000 chevaux, qu'il attendoit depuis longtems, approchoit, demanda, afin de gagner du tems, d'avoir une entrevuë avec *Narſès*; mais avant qu'on eut pu convenir du lieu où la conférence ſe tiendroit, les 2000 Chevaux joignirent l'Armée. *Totila* fit retirer alors ſes Troupes, & leur ordonna d'aller prendre quelque repos, comme s'il eût eu deſſein de ne pas combattre ce jour-là, à cauſe qu'il étoit déjà midi; mais peu de tems après il mena bruſquement ſes gens à la charge. *Narſès*, qui avoit démêlé ſon deſſein, & qui pour cette raiſon avoit laiſſé ſon monde en ordre de bataille, le reçut avec beaucoup de réſolution. Les deux Armées combattirent avec une fureur difficile à imaginer; mais à la fin la Cavalerie des *Goths* ayant été miſe en déroute, & ſe retirant en deſordre parmi l'Infanterie, les Fantaſſins ne purent plus ſe rallier. *Narſès*, obſervant l'état de confuſion où ſe trouvoit l'Armée ennemie, encouragea ſes gens à faire un dernier effort, qui fut tel que les *Goths*, incapables d'y réſiſter, prirent la fuite, laiſſant 6000 des leurs morts ſur la place. *Totila* ſuivit les ſiens, mais fut joint & bleſſé mortellement par un Général des *Gépides*, nommé *Asbades*. Cependant il gagna un endroit appellé *Capræ*, où il fit alte, pour qu'on y panſât ſa bleſſure; mais il expira peu de tems après, & fut enterré ſecrettement par ceux qui l'avoient accompagné dans ſa fuite. Comme *Asbade*, qui lui donna le coup mortel, ne le connoiſſoit pas, le bruit de ſa mort ne fut point cru des *Romains*, juſqu'à ce qu'une femme *Gothe* ayant découvert l'endroit où il étoit enterré, ils ouvrirent le cercueil, & virent le corps *(a)*. Tel eſt le récit de *Procope*. Mais d'autres Ecrivains diſent que *Totila* fut bleſſé mortellement dans le combat; qu'il ſe retira pour qu'on pançât ſa bleſſure; & que ſes gens ne le voyant plus, & inférant de-là qu'il avoit été tué, prirent tout-à coup la fuite (*b*). *Totila* eſt grandement loué par tous les Auteurs de ces tems-là, non ſeulement pour ſa valeur, mais auſſi pour ſon humanité, ſa tempérance, ſa modération, & principalement ſa juſtice & ſon équité. A ſon avénement au Trône, il trouva les affaires des *Goths* dans une condition déplorable; mais dans l'eſpace d'onze ans, qu'il régna, il les remit à-peu-près dans le meme état que *Théodoric* les avoit laiſſées. *Totila*, dit *Paul Diacre*, quoique *Goth*, vivoit avec les *Romains* comme un pere avec ſes enfans, ſans faire le moindre changement aux Loix ni à la forme de Gouvernement. *Procope*, quoique *Grec*, & par conſequent nullement ami des *Goths*, n'a pu s'empêcher de vanter, en pluſieurs occaſions, ſa douceur & ſa clémence envers les vaincus. Le meme Auteur le re-

Sect. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

Les Goths défaits.

Et Totila tué.

(*a*) Idem ibid. c. 28, 29. (*b*) Evagr. L. IV. c. 24. Niceph. L. XVII. c. 13.

SECT. I. *Histoire des Ostrogoths en Italie, jusqu'au tems &c.*

représente aussi comme fort attaché à la justice & à l'équité. Dans toutes les Villes qu'il réduisit sous son obéissance, il prit particuliérement soin qu'on ne fît aucune violence au sexe; & condamna même à mort un de ses Officiers, pour avoir violé la fille d'un *Romain* en *Calabre*, quoique ce fût un homme d'une grande valeur, & que toute l'Armée intercédât en sa faveur: ses biens, qui étoient considérables, furent confisqués au profit de la personne offensée, comme une espéce de dédommagement. En un mot, tous les Auteurs qui parlent de *Totila*, le représentent comme un homme doué de toutes les grandes qualités qui conviennent à un Prince.

Teia élu en sa Place.

Ceux des *Goths* qui eurent le bonheur d'échapper à l'épée des *Romains*, gagnérent l'autre bord du *Pô*, & s'étant assemblés à *Ticinum*, présentement *Pavie*, élurent *Teia* pour leur Roi. *Téia* passoit pour un des plus vaillans hommes de leur Nation, & s'étoit extrêmement distingué en plusieurs occasions. Son premier soin fut de rassembler les *Goths*, qui, après leur derniére défaite, s'étoient retirés çà & là dans des Forteresses au-delà du *Pô*. Ayant mis en sureté son Trésor, que son Prédécesseur avoit laissé dans *Pavie*, il tâcha d'engager les *Francs* dans ses intérêts, en leur offrant une somme considérable, & en représentant à *Théodebald* leur Roi, que, si les *Romains* recouvroient une fois l'*Italie*, ils trouveroient bientôt quelque prétexte spécieux pour les chasser des *Gaules*, auxquelles ils n'avoient pas plus de droit que les *Goths* n'en avoit à l'*Italie*. Le discours que les Ambassadeurs des *Goths* adressérent à *Théodebald* en cette occasion, nous a été transmis par *Agathias* (*a*), & vaut bien la peine d'être lu. Mais il n'y eut pas moyen, dit *Procope*, d'engager les *Francs* à fournir quelque secours aux *Goths*: car ils aimoient mieux prendre l'*Italie* pour eux-mêmes, que de l'assurer, soit aux *Goths*, soit aux *Romains* (*b*).

Il demande en vain du secours aux Francs.

Narsés prend plusieurs Villes.

Dans ce même tems *Narsés*, informé que les *Goths* avoient placé *Teia* sur le Trône, & que ce Prince rassembloit ses nouveaux compatriotes au-delà du *Pô*, détacha *Valérien* avec une partie de l'Armée, pour observer leurs mouvemens, & empêcher, s'il étoit possible, leur union, pendant que lui-même marcheroit avec le reste du côté de *Rome*. En chemin faisant, il se rendit maître de *Narnia*, de *Spoletum*, & de *Perugia*; & alla ensuite investir *Rome* avec toute son Armée. *Totila*, avant l'arrivée de *Narsés* en *Italie*, avoit réduit en cendres une partie de la Ville; &, comme il manquoit de monde pour garder tout le circuit d'une si grande Place, on avoit entouré par ses ordres d'un nouveau mur cette partie de la Ville, qui étoit près du tombeau d'*Adrien*, parce qu'elle lui paroissoit la plus facile à défendre. Ce fut dans cette espéce de Forteresse, si l'on peut l'appeller ainsi, que les *Goths* se retirérent avec leurs meilleurs effets, à l'approche de *Narsés*, laissant un petit nombre d'hommes pour défendre les murs dans les endroits où ils paroissoient les plus foibles; desorte que les *Romains* n'eurent besoin que de quelques échelles pour entrer dans la Ville. *Narsés* alla attaquer alors la Forteresse, qui tint bon quelque tems; mais la Garnison, n'ayant point de secours à espérer, se rendit à la fin sur

Narsés prend Rome.

(*a*) Agath. L. I. c. 27. (*b*) Procop. L. IV. c. 34.

fur la promeffe d'avoir la vie fauve. C'eft ainfi que la Capitale de l'*Italie* fut recouvrée par les *Romains*, & que les clefs en furent encore une fois envoyées à l'Empereur. Les *Goths*, qui comprenoient bien qu'il n'y avoit plus moyen pour eux de fe maintenir en *Italie*, fe mirent dans une telle fureur, qu'ils tuérent tous les Sénateurs qui leur tombérent entre les mains. Ceux de ce corps qui avoient été confinés par *Totila* en *Campanie*, & qui s'en retournoient à *Rome*, fur le bruit que la Ville fe trouvoit au pouvoir de l'Empereur, furent tous maffacrés par les *Goths*, qui avoient leurs quartiers près de-là. *Totila*, en quittant *Rome* pour aller au-devant de *Narfés*, avoit pris avec lui, comme ôtages, les enfans des principaux *Romains*, au nombre de 300, & les avoit envoyés au-delà du *Pô*. *Téia*, qui les trouva en cet endroit, les fit tous paffer au fil de l'épée. En ce même tems un *Goth*, nommé *Ragnaris*, qui commandoit en *Calabre*, tailla en piéces cinquante Soldats *Romains*, qui lui avoient été livrés comme ôtages. Durant le fiége de *Rome*, *Téia* avoit transporté la plus grande partie du Trésor Royal au Château de *Cumes*, dont il confia la garde à une nombreufe Garnifon. Auffitôt *Narfés* détacha de *Rome*, où il s'occupoit à faire réparer les ruines des murs, un Corps de Troupes pour affiéger *Cumes*, & en même tems *Centumcellæ*.

Sect. I. *Hiftoire des* Oftrogoths *en* Italie, *jufqu'au tems &c.*

Cruauté des Goths *envers les* Romains.

Mais *Téia*, craignant que le Trésor ne tombât entre les mains de l'Ennemi, réfolut de tout rifquer pour fecourir la Ville de *Cumes*. Conformément à cette réfolution, il raffembla fes forces, & traverfa la *Tofcane*. *Narfés*, inftruit de la route qu'il avoit pris, envoya la plus grande partie de fon Armée pour le tenir en échec, jusqu'à ce qu'il fût maître de *Cumes*. Mais *Téia* fit un détour, & vint en *Campanie* fans avoir rencontré l'Ennemi. *Narfés* rappella alors fes Troupes, & marcha avec fon Armée à la rencontre des *Goths*, dans le deffein de les obliger à en venir à une action générale, en cas qu'ils entrepriffent de fecourir *Cumes*. Les deux Armées campoient au pied du *Véfuve*, étant féparées par le *Draco*, préfentement le *Sarno*, & y reftérent deux mois, *Narfés* n'ofant point paffer la Riviére, à caufe que les *Goths* étoient maîtres du pont, ni fe retirer, de peur qu'il ne jettaffent du fecours dans *Cumes*. Mais à la fin ce Général, ayant fait bâtir fur le bord de la Riviére plufieurs tours de bois, d'où les *Goths* furent accablés de traits, & leur ayant coupé la communication avec la mer, par le moyen d'une Flotte qui lui étoit venuë de *Sicile*, ils furent contraints, faute de provifions, d'abandonner leur Camp, & de gagner une Montagne voifine, que *Procope* appelle *Mons Lactarius*. *Narfés* les y fuivit ; mais ne jugeant pas à propos de les attaquer encore, il fe rendit maître de toutes les avenuës qui menoient à la Montagne, & par ce moyen les réduifit à la néceffité de rifquer le tout pour le tout. En conféquence de cette réfolution, ils fondirent inopinément fur les *Romains*, & commencérent une des plus fanglantes batailles qu'il y ait jamais eu, s'il en faut croire *Procope*. Les *Goths* combattirent en défefpérés, & les *Romains* aimérent mieux mourir fur la place, que céder honteufement à un Ennemi qui leur étoit inférieur en nombre. Durant l'action, *Téia* donna les preuves les plus furprenantes de valeur & de conduite, & égala, au fentiment de *Procope*, les

Téia *marche au fecours de la Ville de* Cumes, *affiégée par les* Romains.

les plus fameux Héros de l'Antiquité. Comme il n'ignoroit pas que l'*Italie* étoit perduë pour lui, s'il ne remportoit pas la victoire, il se plaça au premier rang, pour encourager ses Soldats par son exemple. Les *Romains*, qui le reconnurent, & qui sçavoient que sa mort mettroit fin au combat, & probablement à la guerre même, dirigérent tous leurs efforts contre lui. Les uns l'attaquérent avec leurs lances, pendant que d'autres lui lançoient des dards, des traits, qu'il reçut sur son bouclier, sans qu'on pût le faire reculer d'un pas. Quand son bouclier fut tellement chargé de dards qu'il ne lui fut plus possible de s'en servir, il en demanda un autre, & renouvella le combat avec le même succès qu'auparavant. Il changea ainsi de bouclier jusqu'à trois fois; mais à cette derniére fois, ayant la poitrine découverte, il reçut dans cet instant un coup de javeline, & mourut un moment après, tombant à l'endroit où il s'étoit posté au commencement de l'action, & sur un monceau d'Ennemis tués de sa main. Les *Romains*, le voyant à terre, lui coupérent la tête, & l'ayant mise au bout d'une longue perche, l'exposérent à la vuë des *Goths*, ne doutant pas que ce spectacle ne les décourageât au point de les engager à se retirer. Mais nonobstant la mort de leur Roi, ils continuérent à combattre jusqu'à la nuit. Le lendemain de grand matin, ils renouvellérent le combat, qui dura jusqu'au soir. Le troisiéme jour, les *Goths*, désespérant de pouvoir vaincre les *Romains*, trop supérieurs en nombre, résolurent d'en venir à un accord avec eux. Pour cet effet ils envoyérent des Députés à *Narsés*, avec offre de mettre bas les armes, pourvu que ceux d'entr'eux qui voudroient rester en *Italie*, y jouïroient librement de leurs biens, comme sujets de l'Empire; & que ceux qui souhaiteroient de se retirer ailleurs, pourroient partir avec leurs biens & leurs effets. Ces conditions ayant été d'abord accordées par *Narsés*, & par les autres Généraux de l'Armée, les *Goths*, mettant bas les armes, regagnérent leurs demeures respectives en *Italie*, ou, abandonnant le Pays, se transportérent avec leurs effets ailleurs, après avoir promis de ne jamais porter les armes contre les *Romains* (a). Telle fut la fin de la domination des *Goths* en *Italie*, la 27. année du régne de *Justinien*, la 18. de la guerre contre les *Goths*, & la 553. de notre Ere, après qu'ils eurent régné 64 ans depuis *Théodoric* jusqu'à *Téia*.

Téia *tué*.

Les Goths *se soumettent à l'Empereur.*

Fin de leur domination en Italie. Année de J. C. 553.

Ceux des *Goths* néanmoins que *Téia* avoit laissés dans des Forteresses, refusant de s'en tenir à l'accommodement fait avec leurs compatriotes, eurent recours aux *Francs*, qui, jugeant l'occasion favorable, promirent de les assister contre les *Romains* de tout leur pouvoir. Dans cette vuë ils entrérent en *Italie*, nonobstant leur alliance avec l'Empereur, au nombre de 60000 hommes, la plupart sujets de *Theudebald*, Roi de *Metz*, sous la conduite des deux fréres *Leutharis* & *Bucilinus*. Ils faisoient semblant de venir au secours des *Goths*: leur véritable but étoit de se rendre maîtres de l'*Italie*, avec le secours de ceux qu'ils feignoient vouloir protéger. *Narsés*, instruit de leur marche, résolut de réduire sous son obéissance, s'il étoit possible, avant leur arrivée, les Villes qui restoient encore au pou-

Les Francs *entrent en Italie.*

(a) Procop. L. IV. c. 34, 35.

pouvoir des *Goths*. Ainsi ayant laissé une partie de son Armée devant *Cumes*, dont *Téia* avoit confié la défense à son frére *Aligern*, qui refusa de la livrer aux *Romains* même après l'accord fait, il passa dans la *Toscane*, où les Villes de *Volaterræ*, de *Pisæ*, de *Fesulæ*, & plusieurs autres lui ouvrirent leurs portes; mais *Lucca* se défendit obstinément, à cause que les *Goths* se flattoient de recevoir bientôt du secours des *Francs*. Mais la marche de leurs prétendus Alliés ayant été retardée par les Troupes que *Narsés* avoit envoyées pour leur disputer le passage du *Pô*, la Ville fut obligée de se soumettre, au bout d'un siége de trois mois. Vers ce même tems *Aligern*, se trouvant réduit à de grandes extrémités dans *Cumes*, considéra en lui-même, que si les *Francs*, qui venoient à son secours, parvenoient enfin à chasser les *Romains* de l'*Italie*, les *Goths* ne tireroient aucun avantage de leur victoire; puisqu'il n'y avoit aucun lieu de douter, que les *Francs*, dont la perfidie n'étoit que trop connuë, au-lieu de rétablir les *Goths*, garderoient le Pays conquis pour eux-mêmes. Il crut donc qu'il convenoit mieux de le livrer aux anciens habitans, qu'à des étrangers. Ainsi il fit ouvrir les portes de la Ville aux *Romains*, & leur livra en même tems le Trésor Royal des *Goths*. Il restoit encore 7000 *Goths*, sous les ordres d'un nommé *Regnares*, qui s'étoit saisi d'une Forteresse près de *Capoue*, appellée *Cassinum*. *Narsés* marcha à eux avec toute son Armée; mais voyant qu'il lui en couteroit bien du monde pour prendre le Fort d'assaut, il se détermina à tâcher de s'en rendre maître par famine. Les *Goths*, qui s'étoient pourvus d'une grande quantité de vivres, tinrent bon pendant tout l'Hiver. Au retour du Printems, *Regnares* demanda un pour-parler avec *Narsés*, mais après l'avoir obtenu, fit des propositions si déraisonnables, que ce Général le renvoya avec indignation. *Regnares*, ne pouvant supporter cet air de mépris, gagna une hauteur près des murs, & décocha de-là une fléche à *Narsés*, dans le dessein de le tuër. Il manqua son coup, mais ne fut pas manqué par les gardes de ce Général, qui lui tirérent une nuée de flêches. Une d'elles l'ayant blessé mortellement, il fut porté par ses propres gens dans le Château, où il mourut deux jours après. Les Assiégés, découragés par la perte de leur Chef, se soumirent, à condition d'avoir la vie sauve. *Narsés*, ayant été admis dans la Place, tint parole; & pour empêcher qu'ils n'excitassent plus de troubles en *Italie*, les envoya tous à *Constantinople* (*a*): pour ce qui est des *Francs*, qui étoient entrés en *Italie* sous la conduite de *Leutharis* & de *Bucilinus*, leur nombreuse Armée fut entiérement détruite, tant par l'épée que par les maladies, comme nous le verrons plus au long dans un autre endroit; desorte que toute l'*Italie* se vit de nouveau assujettie à l'Empereur, & réunie à l'Empire d'Orient, quelques-uns des *Goths* s'étant retirés ailleurs, mais la plupart ayant choisi de rester en *Italie*, où ils continuérent à jouir de ce qu'ils avoient possédé jusqu'alors. *Narsés*, qui avoit délivré ce Pays de la domination des *Goths*, fut nommé par *Justinien* pour le gouverner comme une Province de l'Empire d'Orient; ce qu'il fit, au grand contentement des habitans, jus-

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en* Italie, *jusqu'au tems &c.*

Plusieurs Villes possédées par les Goths *se soumettent à* Narsés.

Sept mille Goths *assiégés dans* Cassinum.

Ils rendent la Place à Narsés.

(*a*) Agath. L. I. p. 32. & L. II. p. 85.

SECT. I. *Histoire des* Ostrogoths *en Italie, jusqu'au tems &c.*

jusqu'à l'an 568, qu'il fut rappellé par *Justin II.* successeur de *Justinien*, à l'instigation de sa femme *Sophie.*

Narsés *rappellé &* Longinus *envoyé en sa place.*

Année après J. C. 568

Commencement de l'Exarchat.

Longinus reçut la commission d'aller gouverner l'*Italie* en sa place. Comme *Longinus* introduisit une nouvelle forme de Gouvernement, nous indiquerons au Lecteur, en peu de mots, les changemens qu'il fit, & passerons ensuite à l'Histoire des *Lombards*, avec laquelle celle des *Exarques*, successeurs de *Longinus*, est mêlée. Les Provinces d'*Italie* avoient, depuis le tems de *Constantin le Grand*, été gouvernées par des *Consulares*, des *Correctores*, & des *Præsides*, aucun changement n'ayant été fait au Gouvernement, soit par les Empereurs qui succédérent à *Constantin*, soit par les Rois des *Goths*. Mais *Longinus*, ayant été envoyé pour succéder à *Narsés* avec une autorité absoluë, supprima ces Magistrats, & substitua en leur place, dans chaque Ville considérable, un Gouverneur, qu'il honora du titre de *Duc*. La Ville de *Rome*, n'eut aucune distinction; car *Longinus*, après avoir aboli jusqu'au nom de Sénat & de Consuls, établit quelqu'un pour gouverner cette Capitale sous le titre de Duc, qui étoit commun aux Gouverneurs des autres Places. Il prit pour lui-même le titre d'Exarque, que les *Grecs* donnoient au Président d'un Diocése, & par conséquent de toutes les Provinces dont ce Diocése étoit composé. Pareillement, dans la Hiérarchie Ecclésiastique, qui fut formée sur le modéle du Gouvernement Civil, l'Evêque, qui étoit établi sur une seule Province, s'appelloit Métropolitain; mais celui qui gouvernoit un Diocése, & par conséquent plusieurs Provinces, portoit le titre d'Exarque. Ce titre fut adopté par les successeurs de *Longinus*, qui faisant leur résidence à *Ravenne*, comme il avoit fait, furent appellés à cause de cela Exarques de *Ravenne*. Ils gouvernérent l'*Italie* entiére, plaçant ou ôtant les Ducs suivant leur bon-plaisir, & c'étoit à eux que le Peuple avoit recours dans les affaires importantes. *Longinus* fut envoyé par *Justin* pour gouverner l'*Italie*; mais, dès la premiére année de son Gouvernement, une grande partie de ce Pays fut conquise par les *Lombards* que *Narsés* fit venir, comme nous l'avons vu ci-dessus (*a*). Cette espéce de Magistrature maintint la puissance & l'autorité des Empereurs d'Orient en *Italie* jusqu'à l'an 751, quand *Eutychius*, le dernier Exarque, fut chassé, & *Ravenne* prise par *Astolphe*, Roi des *Lombards*.

Noms des Exarques.

Voici les noms des Exarques qui gouvernérent l'*Italie* durant ce période, & qui furent 17 en tout, sçavoir, *Longinus*, *Zamaragdus*, *Romanus*, *Callinicus*, *Zimaragdus*, *Joannes Lernigius*, *Eleutherius*, *Isaacius*, *Theodorus*, *Olympius*, *Theodorus*, *Joannes*, *Theophylactus*, *Joannes Tyzocepus*, *Scholasticus*, *Paulus*, & *Eutychius* (*b*). Mais comme les *Lombards* furent le seul Peuple qui envahit l'*Italie* durant leur Gouvernement, & avec lequel ils eurent la guerre pour défendre leur Pays, nous allons reprendre le fil de l'Histoire des *Lombards*, dans laquelle le Lecteur trouvera tout ce qui nous a été transmis concernant les Exarques, jusqu'à la prise de *Ravenne*, & la fin de l'Exarchat.

(*a*) Hic supr. T. XIV.

(*b*) Scalig. Isagog.

SEC-

SECTION II.

Histoire des LOMBARDS, depuis la mort de CLEPHIS, jusqu'à DESIDERIUS, fait Prisonnier par CHARLEMAGNE.

DAns le Chapitre précédent, nous avons donné l'Histoire des *Lombards*, depuis leur premiére origine jusqu'à la mort de *Clephis* successeur d'*Alboïn*, & second Roi d'*Italie* (*a*). Nous passerons à-présent à l'histoire des autres Princes de cette Nation, jusqu'à *Desiderius* leur dernier Roi, fait prisonnier par *Charlemagne*. Les *Lombards*, à la mort de *Cléphis*, qui les avoit fort maltraités, résolurent de n'être plus gouvernés par des Rois; & dans cette vuë n'en élurent aucun durant l'espace de dix ans, mais pendant cet intervalle vécurent sous le Gouvernement de leurs Ducs (*b*). SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Les plus puissans d'entre eux, ayant réuni leurs forces, entrérent dans les *Gaules*, & y commirent de terribles ravages. *Gontran*, Roi d'*Orléans*, envoya une Armée considérable contre eux, sous la conduite d'un Patricien, nommé *Amatus*, qui leur livra bataille, mais ce Général fut taillé en piéces avec la plus grande partie de son Armée. Après cette victoire, les *Lombards* ravagérent la *Bourgogne*, firent un terrible carnage des *Bourguignons* qui avoient entrepris de leur faire tête, & peu retournérent chez eux avec un immense butin. Encouragés par ce succès, ils revinrent peu de tems après, & s'avancérent jusqu'à *Ebrodunum* ou *Ambrun*, où ils rencontrérent *Ennius*, appellé aussi *Mummulus*, à la tête d'un nombreux Corps de *Bourguignons*, qui les défirent totalement (*c*). Vers ce même tems, c'est-à-dire, vers l'an 5?8, les *Saxons*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus (*d*), avoient accompagné les *Lombards* en *Italie*, & devoient, en vertu d'un accord fait avec *Alboïn*, partager avec lui les conquêtes qu'il feroit, s'etant brouillés avec leurs anciens Amis & Alliés, résolurent de quitter l'*Italie* & de regagner leur Pays. Ils prétendoient être indépendans des *Lombards*, & former un Corps séparé: or comme les *Lombards* refusérent d'y consentir, ils quittérent l'*Italie* avec toutes leurs familles, & prirent leur route par les *Gaules*. *Mummulus*, un des Généraux de *Gontran*, les ayant joints sur les frontiéres, leur tua beaucoup de monde, fit quantité de prisonniers, & obligea le reste à repasser les *Alpes*. Cependant ils retournérent sur leurs pas, & ayant obtenu, à force d'argent, un passage libre de *Mummulus*, qui les rencontra sur les bords du *Rhône*, ils dirigérent leur marche vers leurs anciennes demeures; mais ils les trouvérent occupées par les *Suani*, qui, ne voulant pas se quereller avec eux, leur offrirent les deux tiers du Pays. Cette offre fut rejettée avec indignation par les *Saxons*; ce qui donna lieu à une sanglante bataille, qui couta 20000 hommes aux *Saxons*, au-lieu que du côté des *Suani* il n'y eut que 480 hommes de tués. Les *Saxons*, qui restérent en vie, étant environ *Les Lombards font une irruption dans les Gaules.* *Sont défaits par les Francs.* *Brouillerie entre les Saxons, & les Lombards.* *Les Saxons*

(*a*) Hic supr. T. XIV.
(*b*) Idem.
(*c*) Greg. Tur. L. IV. c. 36.
(*d*) Hic supr.

SECT. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

ron au nombre de 6000, retournérent au combat; mais ils furent encore une fois défaits, & obligés de se soumettre aux conditions qu'il plut aux *Suani* de leur imposer (*a*). Revenons aux *Lombards*.

s'en retournent chez eux, mais sont taillés en pieces par les Suani. *Nouvelle defaite des* Lombards.

Trois de leurs Ducs, sçavoir, *Amo*, *Zaban*, & *Rhodanus*, nonobstant la défaite que leurs compatriotes avoient essuyée en dernier lieu dans les *Gaules*, firent une nouvelle irruption dans ce Pays, & s'étant partagés en trois Corps, y portérent la terreur & la désolation de tous côtés. *Mummulus* les attaqua avant qu'ils eussent réuni leurs forces, leur tua bien du monde, &, après leur avoir enlevé leur butin, les força à regagner l'*Italie*. Ils furent suivis dans ce Pays par un parti de *Francs*, qui se rendirent maîtres d'une Forteresse dans le voisinage de *Trente*, & ayant tué *Ragilo*, qui vouloit leur faire tête, pillérent le Pays jusqu'aux portes de *Trente*. Mais *Enin*, Duc de cette Ville, faisant une sortie sur eux, les tailla presque tous en piéces, avec leur Chef *Charamnichis*, & poursuivit le reste jusqu'aux *Alpes*, qu'ils passérent, en abandonnant leur butin (*b*).

Dans ce même tems les *Lombards* étendoient leurs conquêtes en *Italie*; &, après avoir défait les forces de l'Exarque *Zonginus*, s'étoient rendus maîtres des Villes de *Sutri*, de *Bomarzo*, d'*Orta*, de *Todi*, d'*Amelia*, de *Perugia*, de *Luceoli*, & de plusieurs autres Places moins importantes.

Tibére, qui avoit succédé à *Justin*, étant venu à mourir, *Maurice*, successeur de *Tibére*, allarmé des progrès que les *Lombards* faisoient en *Italie*, résolut d'en arrêter le cours, &, s'il étoit possible, de les chasser eux-mêmes de ce Pays. Pour cet effet il rappella *Longinus*, qu'il ne jugeoit pas capable d'une pareille entreprise, & envoya en sa place *Zamaragdus*, homme prudent, & fort au fait du métier de la Guerre. *Zamaragdus* débarqua une puissante Armée à *Ravenne* au commencement de l'année 584, &, ouvrant la campagne au commencement du Printems, se rendit maître de *Broxillus*, présentément *Brissello*, Place forte sur le *Pô*. Il trouva moyen aussi d'engager *Droctulf*, excellent Officier, de se révolter contre les *Lombards*, qui l'avoient élevé, quoiqu'il fût *Suéve*, au rang de Duc, & à passer avec un bon nombre d'hommes de son côté. Dans ce même tems, *Maurice*, prenant d'autres mesures pour délivrer l'*Italie* du joug des *Lombards*, eut recours à *Childebert* Roi des *Francs*, &, au moyen d'une grande somme, le porta à s'unir avec lui contre les *Lombards*. Cette confédération, & les vastes préparatifs faits tant par *Zamaragdus* que par *Childebert*, allarmérent les *Lombards* à tel point, que, craignant de ne pouvoir pas résister à deux aussi puissans Ennemis tant qu'ils resteroient divisés en divers petits Royaumes, ils résolurent de rétablir leur ancienne forme de Gouvernement, en se soumettant à l'autorité d'un seul, & de lui confier la conduite d'une si dangereuse guerre. Conformément à cette résolution, ils s'assemblérent en 585, & tous, d'un consentement unanime, placérent *Autharis*, fils de *Cléphis* sur le Trône. *Autharis* fit un tel usage de sa valeur, & de sa prudence, qu'en dépit de tous les efforts des *Romains*, il établit le Royaume des *Lombards* sur des fondemens si solides, qu'il subsista l'espace de 200 ans. Ce Prince ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il

L'autorité Royale rétablie parmi eux, & Autharis élu Roi. Année après J. C. 585.

(*a*) Paul. Diac. de Gest. Long. L. III. (*b*) Greg. Tur. ibid.

Sect. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

qu'il entreprit de recouvrer *Brissello*, étant bien résolu d'enlever aux Ennemis cette Place, qui étoit pour lui de la derniére importance. Mais *Droctulf*, qui étoit dans la Ville, & qui s'attendoit, en cas qu'elle fût prise, à être traité par les *Lombards* avec la derniére sévérité, se défendit obstinément. A la fin néanmoins, la Garnison n'en pouvant plus, *Droctulf* trouva moyen de sortir de la Place pendant la nuit, & de gagner *Ravenne* avec ceux des siens qui furent en état de le suivre. *Autharis*, s'étant ainsi rendu maître de la Ville, la démantela, pour qu'elle ne servît plus à l'avenir de retraite à l'Ennemi. Après la prise de *Brissello*, il mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, & s'occupa jusqu'au Printems suivant, en partie à régler les affaires du Royaume, & en partie à faire les préparatifs nécessaires pour la campagne prochaine (*a*). Il commença par prendre le nom de *Flavius*, & statua qu'il seroit donné, à l'imitation des Empereurs *Romains*, à tous les Rois *Lombards* ses successeurs (*b*). Secondement, considérant que les Ducs, qui durant l'espace de dix ans avoient gouverné leurs Duchés respectifs avec une autorité absoluë, ne se laisseroient pas volontiers dépouiller de tout leur pouvoir, il leur permit de rester dans leurs Gouvernemens, mais les obligea à fournir la moitié de leurs revenus pour le maintien de sa Dignité Royale, leur laissant le reste pour en disposer comme ils jugeroient à propos. Il se réserva à lui-même la suprême autorité, & fit promettre par serment aux Ducs qu'en tems de guerre ils l'assistéroient de toutes leurs forces. Quoiqu'il en eût la puissance, il n'ôta jamais à un Duc sa charge, que dans des cas de trahison, & ne la conféra jamais à d'autres, que quand celui qui étoit venu à mourir, ne laissoit point de fils (*c*). Telle fut la première origine des Fiefs en *Italie*. Quelques Auteurs ont cru que les Fiefs furent premiérement introduits par les *Lombards*, &, à leur imitation, adoptés par d'autres Peuples; mais ils se trompent manifestement, puisque tant *Aimoïn* (*d*) que *Grégoire* de *Tours* (*e*) attestent que les Fiefs ont été introduits dans les *Gaules* par les *Francs*, quelques années avant le régne d'*Autharis*, qui les établit le premier en *Italie*. *Grégoire* de *Tours* dit, que l'an 574, c'est-à-dire onze ans avant qu'*Autharis* fût elévé sur le Trône, le Roi *Gontran*, dépouilla un nommé *Erpon* de son Duché, & créa un autre Duc en sa place (*f*). *Paulus Æmilius* & *Cujacius* observent, que quand les Duchés furent premiérement institués dans les *Gaules*, le Roi révoquoit cette Dignité quand il lui plaîsoit; mais que dans la suite l'usage voulut qu'on n'en usât ainsi qu'envers ceux qui avoient été convaincus de trahison, ou de quelque autre crime énorme. A la fin, les Rois prêtérent même serment pour les confirmer dans la possession de leurs Duchés (*g*), C'est ainsi que les Fiefs ont commencé à être introduits par les *Francs* dans les *Gaules*, & peu de tems après en *Italie* par les *Lombards*, à l'exemple des *Francs*

Il reprend Brissello.

Origine des Fiefs en Italie.

(*a*) Paul. Diac. ibid. c. 7.
(*b*) Idem L. III. c. 8.
(*c*) Idem ibid. Sigon. de Reg. Ital. L. I. Regin. L. I. p. 517.
(*d*) Aimon. L. I. c. 14.
(*e*) Greg. Tur. L. IV. c. 45.
(*f*) Idem L. VII. c. 22. & L. X. p. 19.
(*g*) Paul Æmil. de Reb. Franc. L. [illegible], & Cujac. de Feud. in Princ. p. [illegible].

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Francs (*a*). Cependant il faut avouer que les Fiefs doivent en partie leur origine aux Empereurs *Romains*, qui, pour la sureté des frontiéres de l'Empire, avoient accoutumé d'assigner de ce côté-là quelques terres aux Officiers & aux Soldats, comme récompense de leurs services (*b*). Toutes les Coutumes, & toutes les Loix, qui furent introduites & publiées dans la suite concernant les Fiefs, ont été l'ouvrage des *Lombards*, qui donnérent une forme réguliére à ces Loix, & desquels tous les autres Peuples les ont empruntées. De-là les *Loix Féodales*, dont on a formé un Corps, & qui sont actuellement encore la principale partie de la Jurisprudence, dans quelques Provinces d'*Italie*, & particuliérement dans le Royaume de *Naples*. Revenons à *Autharis*. Après qu'il eut pris avec les Ducs les arrangemens dont nous venons de parler, il fit publier plusieurs Loix salutaires contre le Vol, la Rapine, le Meurtre, l'Adultére, & autres crimes, qui étoient alors fort en vogue parmi ses sujets. Il fut le premier Roi des *Lombards* qui, renonçant au *Paganisme*, embrassa la Religion *Chrétienne*; & son exemple fut suivi par la plus gande partie de son Peuple. Mais comme ils furent instruits par des Evêques *Ariens*, ils demeurérent longtems infectés de cette hérésie, qui donna lieu à de grandes disputes entr'eux, & les Evéques Orthodoxes des Villes qui se trouvoient sous leur obéïssance.

Il embrasse la Religion Chrétienne.

Childebert, *Roi des* Francs, *entre en* Italie, *mais se retire à la sollicitation d'*Autharis.

Autharis, s'étant appliqué durant l'Hiver à régler les affaires de son Royaume, reçut au commencément du Printems la nouvelle, que *Childebert* Roi des *Francs* avoit en vertu d'un accord fait avec l'Empereur *Maurice*, passé les *Alpes* à la tête d'une nombreuse Armée. Comme il ne lui étoit pas possible de résister à un aussi puissant Ennemi, il ordonna à ses Ducs de pourvoir leurs Villes de fortes Garnisons, & d'attendre sur leurs remparts la venuë des *Francs*, envoyant en même tems des Ambassadeurs à *Childebert*, avec de riches présens pour obtenir la Paix. Cette conduite produisit l'effet qu'il s'en promettoit; car *Childebert*, considérant que ce seroit une entreprise difficile & de longue haleine, que d'assiéger tant de Places, accepta les présens d'*Autharis*, & s'en retourna chez lui. L'Empereur *Maurice* se plaignit hautement de ce procédé, &, reprochant à *Childebert* son infidélité, exigea que ce Prince lui rendît l'argent qu'il lui avoit donné, sçavoir, 50000 *Solidi*, pour faire la guerre aux *Lombards*, si, dans un tems marqué, il ne remplissoit pas ses engagemens. *Childebert*, peu disposé à cette espéce de restitution, &, d'un autre côté se croyant obligé d'honneur de rendre quelque service remarquable à un Allié qui payoit si bien, leva une Armée plus formidable encore que celle qu'il avoit euë auparavant, & lui fit prendre la route de l'*Italie* sous la conduite de ses meilleurs Généraux. *Autharis* avoit auparavant, comme nous l'avons dit, évité d'en venir à une action, en gardant ses Troupes renfermées dans des Places fortes. Mais, dans le cas présent, faisant attention aux suites qu'auroit une victoire remportée sur les *Francs*, sçavoir, de guérir les autres Peuples de l'envie d'enva-

Il revient sur ses pas avec son Armée, mais est entiérement défait.

(*a*) Molin. in Consuet. Paris. Tit. de Feud. Num. 13.

(*b*) Lamprid. apud Loyseau des Offices. L. I. c. Num. 104.

vahir ses Etats, il résolut de changer de conduite, & d'aller à la rencontre de l'Ennemi en rase campagne. Dans cette vuë, il rassembla toutes ses forces, & les ayant encouragées par une harangue guerriére, il marcha droit aux *Francs*, & leur livra bataille. L'action fut sanglante, & la victoire long-tems disputée, mais à la fin les *Francs* furent entiérement défaits. Les *Lombards* les poursuivirent de près, & obligerent ceux qui eurent le bonheur de se sauver, à se retirer dans des montagnes arides, où la plupart périrent de faim & de froid; desorte qu'il y en eut bien peu qui regagnassent leur terre natale. *Childebert*, pour venger la perte de son Armée, en envoya une autre, de 20000 hommes, sous les ordres d'*Audualdd*, d'*Olon*, & de *Cedinus*, trois Généraux d'une valeur connuë, & d'une expérience consommée dans le métier de la guerre. *Olon* assiégea un Château nommé *Bolitio*, où la plupart de ses gens furent taillés en piéces, & lui-même tué d'un coup de fléche. *Cedinus* prit quelques Forteresses dans la *Gaule Cisalpine*, presentement la *Lombardie*; mais dans ce même tems les maladies, causées par la chaleur de la saison, & par la mauvaise nourriture, ayant commencé à régner parmi les *Francs*, & les *Lombards* se tenant, comme ils avoient fait auparavant, renfermés dans leurs Places fortes, les Généraux des *Francs* jugérent à propos de s'en retourner, de peur que les *Lombards* ne les attaquassent, quand ils les verroient assez affoiblis pour entreprendre la chose avec avantage. Ils se trouvérent, sur la route, réduits à de telles extrémités, qu'ils vendirent jusqu'à leurs habits, & même leurs armes, pour avoir de quoi acheter des vivres (*a*). *Autharis*, délivré ainsi de la crainte d'un redoutable ennemi, résolut d'employer tous ses efforts à subjuguer les Provinces d'*Italie*, qui se trouvoient encore au pouvoir des *Romains*. Il s'étoit déjà rendu maître de toute l'*Italie* citérieure, à l'exception du Duché de *Rome*, & de l'Exarchât, gouverné en ce tems-là par *Romanus*, qui avoit succédé à *Zmaragdus*, & comprenant le *Bolonois*, la *Romagne*, le Duché d'*Urbino*, & une grande partie du *Picenum*, presentement *La Marca*. Les Provinces qui forment le Royaume de *Naples* d'à-présent, appartenoient encore aux *Romains*, les principales Villes en étant gouvernées, suivant la forme de Gouvernement que *Longinus* avoit introduite, par leurs Ducs, qui étoient tous immédiatement au-dessous de l'Exarque. Mais les puissans d'entr'eux, sçavoir, les Ducs de *Naples*, de *Surrento*, d'*Amalfi*, de *Tarento*, & de *Gaeta*, méprisant les Exarques, gouvernérent avec une autorité presque absoluë; ce qui a fait croire à quelques Auteurs, que ces Villes avoient été absolument libres; au-lieu qu'il paroît clairement par l'Histoire, qu'elles reconnoissoient l'Empereur pour leur Souverain, quoiqu'il leur arrivât souvent de ne vouloir pas obéïr à l'Exarque. Comme ces Provinces se trouvoient à une grande distance de *Pavie*, le Siége Royal des *Lombards*, & pouvoient être promtement secouruës par mer en cas d'attaque, les Empereurs ne mettoient dans les Villes que de foibles Garnisons, ayant besoin de leurs forces contre le Roi de *Perse*, qui les in-

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

L'Italie *envahie de nouveau par les* Francs.

Ils s'en retournent avec grande perte.

(*a*) Greg. Tur. L. IV. c. 47. Paul. Diac. L. III. c. 9.

Sect. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

inquiétoit beaucoup en ce tems-là. C'est ce qu'*Autharis* n'ignoroit pas. Ainsi laissant derriére lui *Rome* & *Ravenne*, qui étoient défenduës par de nombreuses Garnisons, il rassembla ses Troupes à *Spoletum*, au Printems de l'an 589, & feignant de diriger sa marche d'un autre côté, entra brusquement dans le *Samnium*, qu'il réduisit sous son obéissance, sans rencontrer presque aucune opposition. Encouragé par ce succès, il traversa toute la *Calabre*, & s'étant avancé jusqu'à *Rhége*, la pointe la plus reculée de l'*Italie*, il entra à cheval dans la mer, & frappant de sa lance un pilier situé sur ce rivage: *Ce seront-là*, dit-il, *les bornes de l'Empire des* Lombards. Ce pilier subsistoit encore du tems de notre Historien, & s'appelloit *le Pilier d'*Autharis (*a*).

Autharis *subjugue le* Samnium *& la Ville de* Bénévento.

A son retour dans le *Samnium*, il changea cette Province en Duché, conférant à *Zoto*, ou *Zotto*, le titre de Duc de *Benevento*, dont il fit la Capitale du *Samnium* (*b*). Par-là aux deux fameux Duchés de *Friuli* & de *Spoleti* fut ajouté un troisiéme, qui dans la suite devint autant supérieur aux deux autres, que ceux-ci l'étoient au reste des Duchés d'*Italie*. Quelques Ecrivains, & entr'autres *Camillus Peregrinus*, sont de sentiment, que le Duché de *Benevento* avoit déjà été fondé avant le tems d'*Autharis* (*c*); mais tous conviennent que *Zotto* fut le premier qui gouverna cette Ville & la Province en qualité de Duc. Les limites de ce Duché furent, par degrés, reculées au point de comprendre la plus grande partie du Royaume de *Naples*. *Autharis*, après la conquête du *Samnium*, résolut d'attaquer l'Exarchât & le Duché de *Rome*; mais, craignant de se trouver encore une fois exposé à quelque invasion de la part de *Childebert* Roi des *Francs*, il crut devoir faire une bonne fois la paix avec ce voisin inquiet & puissant. Il envoya pour cet effet des Ambassadeurs à *Gontran*, oncle de *Childébert*, espérant que par sa médiation il y auroit moyen de conclurre une Paix durable. *Gontran* entra de bonne grace dans les vuës d'*Autharis*, mais ce derniér ne vecut pas assez pour profiter des intentions favorables de l'autre, ayant été empoisonné dans ce même tems. Il mourut dans la Ville de *Pavie*, le treiziéme de *Septembre* 590, au bout d'un régne d'environ six ans. On n'a jamais sçu qui avoit été l'auteur de sa mort (*d*). *Autharis* avoit épousé *Theudelinde*, fille de *Garibald*, Roi des *Boioariens*. Comme il ne laissa point d'enfans, les *Lombards*, aussitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle de sa mort, s'assemblérent dans *Pavie* pour élire un nouveau Roi; mais n'ayant pu s'accorder sur le sujet, ils s'en rapportérent à *Theudelinde*, après avoir réglé entr'eux, que celui qu'elle choisiroit parmi les Ducs pour son époux, seroit revêtu de la Dignité Royale, tant ils avoient bonne opinion de la sagesse & de la prudence de cette grande Reine. Aussi répondit-elle à leur attente: car ayant consulté les hommes les plus sages de la Nation, de leur avis elle donna sa personne & son Royaume à *Agilulf* Duc de *Turin*, personnage d'un mérite distingué, & proche parent du feu Roi. Son choix fut applaudi par toute

Le premier Duc de Bénévento.

*Mort d'*Autharis.

Année après J. C. 590.

Agilulf *élu Roi.*

Année après J. C. 591.

(*a*) Paul. Diac. L. III. c. 16.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cam. Per. in Differt. de Duc. Benevent. Differt. I.
(*d*) Paul. Diac. L. III. c. 18.

te la Nation, & immédiatement après son mariage, *Agilulf* fut couronné Roi des *Lombards* dans une assemblée générale tenuë à *Milan* au mois de *May* de l'an 591.

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

La premiére année de son régne fut marquée par la mort de *Zotto*, premier Duc de *Benévento*, dont l'exploit le plus remarquable fut de piller & de détruire le fameux Monastére de *Monte Casino*, bâti environ 60 ans auparavant par *St. Benoit*, & déjà prodigieusement enrichi par la libéralité de plusieurs Princes (*a*). A sa mort, *Agilulf* nomma *Aréchis*, cousin de *Gilulphus*, Duc de *Friuli*, pour lui succéder au Duché de *Bénévento*. Les Ducs en vertu des réglemens introduits par *Autharis*, ne pouvoient être dépouillés de leurs Duchés, qu'en cas de trahison ; & à leur mort devoient être remplacés par leurs descendans mâles, si le Roi les jugeoit dignes d'une si éminente charge. Quand un Duc venoit à mourir sans laisser de fils, le Roi avoit la liberté de choisir un autre Duc en sa place, ou de supprimer le Duché: & de fait plusieurs Duchés furent supprimés par le présent Roi, les Ducs ayant tâché de se rendre indépendans, & d'usurper une puissance absoluë dans leurs districts respectifs. L'exemple d'*Agilulf* fut imité par ses successeurs, qui ne remplissant pas les places des Ducs qui mouroient sans laisser de descendans mâles, réduisirent enfin les Duchés à un très-petit nombre. Durant le Gouvernement d'*Aréchis*, qui fut d'un demi-siécle, c'est-à-dire, depuis l'an 591 jusqu'à 641, les limites du Duché de *Bénévento* furent extrêmement étenduës; car, à la mort de ce Prince elles alloient d'un côté jusqu'à la Ville de *Naples*, & de l'autre jusqu'à *Sipontum*, au pied du Mont *Garganus* en *Apulie*. Revenons à *Agilulf*.

Arechis *second Duc de* Bénévento.

Ce Roi se trouvoit à-peine assis sur le Trône, que *Theudelinde* l'engagea à embrasser la Religion *Catholique* qu'elle professoit, & à abjurer la doctrine d'*Arius*, & son exemple fut imité par un bon nombre de ses sujets. Cette conduite de *Theudelinde* lui a attiré de pompeux éloges de la part de *Gregoire le Grand*, qui lui dédia les quatre livres des Vies des Saints, qu'il avoit composés. Cette Princesse avoit tout mis en œuvre pour porter son premier époux à se faire *Catholique*, mais inutilement (*b*). La troisiéme année de son régne, *Agilulf* fut contraint de tourner ses armes contre ses compatriotes ; car les deux Ducs, sçavoir *Minulf*, Duc de l'Ile de *St. Julien*, & *Gaïdulf*, Duc de *Bergamo*, s'étant revoltés, prétendirent gouverner avec une autorité absoluë dans leurs districts.

Agilulf *embrasse la Foi* Catholique.

Agilulf marcha à eux, & ayant trouvé moyen d'avoir *Minulf* en sa puissance, il le fit mourir, à-cause qu'il s'étoit autrefois déclaré pour les *Francs*, & qu'il avoit joint *Childebert* dans l'irruption qu'il fit en *Italie*. Pour ce qui est de *Gaidulf*, il l'assiégea dans la Ville de *Bergamo*, mais le reçut ensuite en grace, lorsqu'il se fut soumis. Vers ce même tems un autre Duc, nommé *Ulfaris*, ayant refusé de reconnoître l'autorité d'*Agilulf*, causa de grands troubles, qui ne furent appaisés qu'avec effusion de sang; cependant *Ulfaris* obtint non seulement son pardon, mais fut aussi confirmé par le Roi dans

Quelques Ducs se rebellent, mais sont domtés par Agilulf.

(*a*) Greg. Mag. Dial. L. II. c. 17. Abb. de Nucc. Chron. Casin. L. I. c. 2.

(*b*) Paul. Diac. L. VI. c. 2.

SECT. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

L'Exarque s'empare de plusieurs Villes. Agilulf *les reprend.*

dans la possession de son Duché (*a*). Pendant que les armes d'*Agilulf* étoient ainsi employées contre les Ducs rebelles, *Romanus*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoit succedé à *Zamaragdus* dans l'Exarchat, profita d'une occasion si favorable, rompit la Trêve qu'il avoit faite en dernier lieu, & s'empara de plusieurs Villes qui appartenoient aux *Lombards*. Aussitôt le Roi mena toutes ses forces contre l'Exarque, qui à son approche se retira à *Ravenne*, laissant de petites Garnisons dans les Villes qu'il avoit prises. Dès-qu'il se fut retiré, *Agilulf* n'eut aucune peine à recouvrer les Places perduës. Il n'y eut que la Ville de *Perugia* qui tint bon pendant quelque tems. *Maurisius*, Duc de cette Ville, qu'il avoit livrée aux *Romains*, fit tout son possible pour la bien défendre. Quand la Place fut sur le point d'ouvrir ses portes au Vainqueur, *Maurisius* tâcha de se sauver, mais il fut pris & par ordre du Roi mis à mort (*b*).

Agilulf se rendit de *Perugia* dans le Duché de *Rome*, & après avoir ravagé le Pays, campa avec son Armée à une petite distance de la Ville; mais *Theudelinde*, à l'instante requisition de *Gregoire le Grand*, détermina son mari à accorder le paix aux habitans, & à se retirer (*c*). Les prisonniers faits par les *Lombards* à cette occasion, furent tous relâchés, *Gregoire le Grand*, & divers autres Evêques *Catholiques* ayant payé leur rançon (*d*). *Paul Diacre* ne dit rien des ravages commis par les *Lombards* dans le Duché de *Rome*; mais suppose qu'ils s'en retournérent à *Pavie* après la prise de *Perugia*, cependant on voit clairement par les Lettres de *Gregoire le Grand*, contemporain d'*Agilulf*, que tout fut mis à feu & à sang dans le Duché de *Rome*, durant l'espace de quelques mois. Il paroît par une Lettre de ce Prélat à l'Impératrice *Constantine*, que les habitans de ces quartiers-là souffroient plus de la part des Officiers de l'Empereur que de celle des *Lombards*; que les *Corses* en particulier étoient chargés de tant d'impôts, qu'ils se trouvoient obligés de vendre jusqu'à leurs enfans pour payer les Fermiers; & que pour se soustraire à une si cruelle néceffité, ils allérent en très-grand nombre s'établir parmi les *Lombards*, & laissérent leur Ile en quelque sorte déserte. Un nommé *Etienne*, envoyé de *Constantinople* pour garder les côtes de *Sicile*, commit tant d'actes de violence & d'injustice dans cette Ile, qu'un volume entier, dit notre Evêque, pourroit à-peine les contenir. Ainsi il supplie l'Impératrice d'informer son mari de ces griefs, afin qu'en les redressant promtement, il détournât les jugemens qui sans cela ne manqueroient pas de fondre sur lui & sur sa famille. Il finit sa Lettre par dire que les Ministres de l'Empereur, étant à une si grande distance de leur Maître, se flattoient de rester impunis, quoique capables des plus affreuses extortions; & que pour cet effet ils empêchoient de tout leur pouvoir, qu'on ne fît avec les *Lombards* une Paix, qui leur ôteroit tout prétexte de lever des impôts si excessifs (*e*).

Agilulf *fait la Paix*

Cependant peu de tems après il y eut, par la médiation du St. Evêque, un

(*a*) Idem. L. IV. c. 14.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Greg. Mag. L. IV. Ep. 33. & L. VII. Ep. 30
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem. L. IV. Ep. 33.

un Traité de Paix de fait entre *Agilulf* & l'Exarque *Callinicus*, qui à la mort de *Romanus* avoit été envoyé de *Constantinople* pour le remplacer. Ce Traité fut fait très-à-propos; car peu de tems après qu'il eut été signé, trois Ducs, sçavoir, *Zingrulf*, Duc de *Vérona*, *Gaidulf*, Duc de *Bergamo*, & *Warnecaut*, dont le Duché n'est pas spécifié, se rebellérent. *Agilulf* marcha à eux, les battit, & les ayant fait prisonniers, ordonna qu'on les mît à mort, afin que cet exemple de sévérité rendît les autres Ducs plus sages.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

avec les Romains *& les* Francs. *Trois Ducs rebelles mis à mort.*

Pendant qu'il avoit cette guerre domestique sur les bras, l'Exarque *Callinicus*, par une violation manifeste du Traité signé en dernier lieu, surprit la Ville de *Parme*, dans laquelle il trouva un grand trésor, & fit la fille du Roi & son mari *Godescalk* prisonniers. Cette perfidie de l'Exarque irrita tellement le Roi des *Lombards*, qu'il résolut de continuer la guerre qui avoit été commencée par les *Romains*, & de ne mettre bas les armes qu'après les avoir chassés, s'il étoit possible, de toute l'*Italie*. En conséquence de cette résolution, il contracta alliance avec *Chagan*, Roi des *Avari*, qui devoit faire une puissante diversion dans la *Thrace*, pendant qu'*Agilulf* poursuivroit la guerre en *Italie*. Le Roi des *Lombards*, remarquant que l'Exarque évitoit d'en venir à une action avec lui, se rendit de *Milan*, où il avoit rassemblé ses Troupes, devant *Crémone*, qu'il investit de tous côtés. La Garnison *Romaine* se défendit très-bien, mais néanmoins, faute de secours, la Place se rendit au bout d'un mois, & par ordre du Roi fut rasée jusqu'aux fondemens. De *Cremone* il mena son Armée, renforcée par un Corps de *Sclavi*, que son Allié le Roi des *Avari* lui avoit envoyé, du côté de *Padouë* & de *Mantouë*. Il se rendit maître de l'une & de l'autre de ces Places, & les réduisit en cendres, après les avoir abandonnées au pillage, permettant aux Garnisons de se retirer à *Ravenne*, & aux habitans-là où ils trouveroient à-propos.

La guerre contre les Romains *renouvellée.*

Agilulf leur enleve plusieurs Villes.

Tandis qu'*Agilulf* faisoit ainsi des conquêtes en *Italie*, *Chagan*, étant entré à main armée dans la *Thrace*, y commettoit les plus terribles ravages. Après avoir pillé cette Province, & la *Moësie*, il s'approcha de la Ville Impériale avec un nombreuse Armée; ce qui allarma tellement les habitans, qu'ils songérent à quitter l'*Europe*, & à se retirer avec leurs meilleurs effets à *Chalcédoine*, ou dans quelques autres endroits de l'*Asie*. Mais dans ce même tems *Chagan* fut contraint de s'en retourner sur ses pas, son Armée ayant été attaquée par une maladie contagieuse, qui lui emporta sept fils en un seul jour. A son départ, il offrit de relâcher, à un écu par tête, 12000 prisonniers, qu'il avoit faits; mais cette offre ayant été rejettée par *Mauritius*, qui étoit un Prince avare, *Chagan* les fit tous passer au fil de l'epée. Durant le cours de cette guerre mourut l'Exarque *Callinicus*, qui en avoit été le premier auteur. *Zamaragdus* fut envoyé en sa place pour gouverner l'*Italie* une seconde fois, avec ordre de la part de l'Empereur de mettre en liberté la fille du Roi avec son mari, & de restituer tout le Trésor, dont son Prédécesseur s'étoit emparé dans la Ville de *Parme*. Une procédé si généreux toucha tellement *Agilulf*, qu'il accorda aux *Ro-*

Trêve avec les Romains.

SECT II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

mains une Trêve depuis le mois de *Septembre* jusqu'au mois d'*Avril* suivant (*a*).

Pendant cette Trêve, *Agilulf*, ayant assemblé les Chefs de la Nation à *Milan*, déclara, en leur présence, son fils *Adaluad*, ou, comme d'autres l'appellent, *Aldonald*, son Collégue, quoiqu'il fût encore en bas-âge, & le fit couronner en plein cirque de la maniére la plus solemnelle. La Paix fut ensuite renouvellée avec le Roi des *Francs*, dont les Ambassadeurs avoient assisté à l'inauguration du jeune Prince, & il y eut une ligue perpetuelle concluë entre les deux Nations. Dès-que la Trêve avec les *Romains* fut expirée, les *Lombards* recommencérent leurs hostilités, en s'emparant de deux postes importans, sçavoir *Orbitum & Balneoregium*; mais l'Exarque trouva moyen de les ravoir du Roi pour 12000 *Solidi*, & de faire prolonger la Trêve pour un an, que le Roi employa à embellir & à fortifier *Ferrare*, qui jusqu'alors n'avoit été qu'un simple Village, mais heureusement située sur le *Pô*. *Agilulf* l'entoura de murs, & l'embellit de plusieurs édifices superbes; ce qui en fit une des plus considérables Villes de ces quartiers, ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Agilulf *s'associe comme Collégue son fils* Adaluald.

Année après J. C. 605.

Ferrare *embellie par* Agilulf

Quand la Trêve fit expirée, *Zamaragdus* engagea le Roi à la prolonger encore pour trois ans. Mais cette suspension d'armes n'empêcha pas que l'*Italie* ne se trouvât pas aussi tranquille que ses habitans l'avoient espéré; car *Cacanus* Roi des *Huns*, passa de la *Pannonie* dans le Duché de *Friuli*, où il mit tout à feu & à sang. Aussitôt le Duc *Gilulf* marcha à lui avec toutes les forces qu'il lui avoit été possible de rassembler. Dans la bataille qui se donna, il fut vaincu, & massacré avec la plupart des siens. *Cacanus*, enorgueilli par cette victoire, assiégea *Forum Julii*, la Capitale du Duché, qui lui fut livrée par *Romilda*, veuve du feu Duc, en conséquence de la promesse qu'il lui avoit faite de l'épouser; car elle avoit été charmée du jeune Prince, en le voyant du haut des remparts; mais *Cacanus*, au-lieu de tenir parole, lui fit souffrir une mort ignominieuse, après avoir joüi d'elle, & l'avoir ensuite abandonnée à ses Soldats, pour contenter, disoit-il, la passion favorite de cette Reine. Les fils du Duc, *Tato*, *Caco*, *Rodoald*, & *Grimoald*, trouvérent moyen de se sauver à cheval; mais le dernier, qui n'étoit encore qu'un enfant, fut joint par quelques Cavaliers ennemis, & confié à la garde d'un d'eux, tandis que les autres continuoient la poursuite. Pendant que le *Hun* marchoit devant lui en tenant son cheval par la bride, il lui donna avec son sabre un si terrible coup sur la tête qu'il le laissa pour mort sur la place, après quoi il alla au grand galop, rejoindre ses fréres, & gagna avec eux un Château voisin. Les *Huns*, en s'en retournant, emmenérent avec eux tous les habitans qui étoient tombés entre leurs mains, publiant qu'ils avoient dessein de leur assigner des terres en *Pannonie*; mais étant arrivés sur les frontiéres, ils les passérent tous au fil de l'épée, & condamnérent les femmes & les enfans à quelque chose de plus cruel que la mort, c'est-à-dire, à la captivité (*b*).

Les Huns *font une irruption dans le Duché de* Friuli.

La Ville de Forum Julii *livrée aux* Huns.

Leur cruauté envers les habitans.

Dans le tems que les *Huns* ravageoient ainsi le Duché de *Friuli*, il s'éleva

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

va de grands troubles dans la Ville de *Ravenne*; car *Joannes Lemigius*, que l'Empereur *Heraclius* avoit envoyé pour succéder à *Zamaragdus* en qualité d'Exarque, ayant introduit quelques nouveaux impôts, le Peuple en fureur força les portes du Palais, & déchira en piéces, non seulement l'Exarque, mais aussi les Juges qu'il avoit convoqués pour l'administration de la justice. Quand la nouvelle de cette révolte eut été portée à *Naples*, *Joannes Composinus*, qui gouvernoit cette Ville pour l'Empereur avec titre de Duc *, crut ne pouvoir pas trouver une occasion plus favorable de se rendre indépendant, & maître absolu de la Ville, dont la garde lui étoit confiée. Dans cette vuë il engagea les habitans à le reconnoître pour leur Prince, & pourvut la Ville d'une nombreuse Garnison, ne doutant pas qu'on ne fît venir des Troupes, soit de *Ravenne* ou de *Constantinople*, pour le mettre à la raison ; ce qui ne manqua point d'arriver. Car à peine *Héraclius* eut-il reçu la nouvelle du meurtre de l'Exarque, & de la rebellion du Duc, qu'il nomma *Eleutherius*, son Chambellan, homme distingué par sa prudence & par sa valeur, pour succéder à *Lemigius* dans l'Exarchat, lui enjoignant d'appaiser les troubles dont *Ravenne* étoit agitée, & d'aller ensuite avec toutes les Troupes, qu'il commandoit, châtier *Composinus*, Duc rebelle de *Naples*. *Eleutherius* fit exécuter à *Ravenne* tous ceux qu'il trouva avoir eu part au meurtre de son prédécesseur, & se rendit ensuite à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye par les habitans, qui étoient fort attachés aux intérêts de l'Empereur, & avoient une mortelle aversion pour les *Lombards*. De *Rome* l'Exarque poursuivit sa route jusqu'à *Naples*, dont la Garnison se défendit très-bien pendant quelque tems; mais à la fin ayant été réduite à se rendre, *Eleu-*

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

L'Exarque massacré.

Rebellion du Duc de Naples.

* Le présent Royaume de *Naples*, appartenoit alors en partie aux *Romains*, & en partie aux *Lombards*. Le Duché de *Benevento* étoit gouverné par son propre Duc, qui étoit sujet au Roi des *Lombards*. L'*Apulie*, la *Calabre*, la *Lucanie*, la Contrée des *Brutiens*, les Duchés de *Naples*, de *Gaëte*, de *Surrento*, d'*Amalie*, & autres petits Duchés, obéissoient à leurs Ducs respectifs, qui étoient soumis à l'Exarque, comme celui-ci l'étoit à l'Empereur. Le Duché de *Naples* se trouvoit renfermé au commencement dans d'étroites bornes, ne comprenant que la seule Ville de ce nom, & son territoire. Mais ces bornes furent extrêmement reculées par l'Empereur *Maurice*, qui y ajoûta les Iles d'*Ischia*, de *Nisida*, & de *Procida*, & dans la suite les Villes de *Cumes*, de *Stabia*, de *Surrento*, & d'*Amalfi* (1), qui restérent annexées au Duché de *Naples*, jusqu'au tems du Pape *Adrien*, & de *Charlemagne*, comme une Lettre de ce Pape, citée par le sçavant *Camillus Pellegrinus*, le démontre suffisamment (2). Ce Duché, étant devenu ainsi une Province, reçut le nom de *Campanie* (3), ne fut jamais entiérement subjugué par les *Lombards*, mais obligé seulement de payer un tribut aux Ducs de *Benevento*, qui devinrent très-puissans avec le tems. Les Ducs qui gouvernoient, *Naples* étoient ordinairement nommés par l'Empereur lui-même; mais dans certains cas imprévus, l'Exarque étoit autorisé à nommer un nouveau Duc. C'est ainsi qu'*Eleutherius*, ayant fait mourir *Composinus*, nomma un autre en sa place; & quelques années après, les deux Ducs de *Benevento* & de *Spoleto* ayant réuni leurs forces pour s'emparer du Duché de *Naples*, vacant par la mort du Duc, *Gregoire le Grand* écrivit à *Jean*, Evêque de *Ravenne*, pour qu'il représentât à l'Exarque la nécessité de créer un nouveau Duc (4).

(1) Greg. Mag. L. IX. ind. 4 ep 53.
(2) Camill. Pellegr. Dissert. de Finib. Duc. Benevent. p. 32.
(3) Greg. Magn. L. II. ind. 11. ep. 12. 15.
(4) Idem. L. II. indic. 10. ep. 32.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Eleutherius fit mourir le Duc *, & après en avoir nommé un autre en sa place, s'en retourna à *Ravenne* (*a*).

Durant le cours de ces troubles, *Agilulf* mourut dans la 25. année de son régne. Il fut le premier des Rois *Lombards* qui embrassa la Foi *Catholique*; & son exemple ayant été suivi par un grand nombre de ses sujets, les *Lombards* en devinrent moins odieux aux habitans d'*Italie*, & leur gouvernement plus supportable. Par l'avis de la Reine *Theudelinde*, il rebâtit les Eglises qui avoient été détruites dans les guerres précédentes, répara les Monastéres, & donna, tant aux Monastéres, qu'aux Eglises, de nombreuses preuves de sa munificence (*b*).

La Ville de Naples est prise, & le Duc mis à mort.

Adaluald *succede à son pere* Agilulf.

Année après J. C. 615.

Agilulf fut remplacé par son fils *Adaluald*, qu'il s'étoit associé comme Collégue peu d'années auparavant. Etant encore fort jeune, il se laissa entiérement gouverner par sa mere *Theudelinde*, qui s'appliquoit uniquement des œuvres de piété; desorte que, durant son régne, les *Lombards* jouirent d'une profonde tranquillité. Mais il y eut de grands troubles dans l'Exarchat; car *Eleutherius*, enorgueilli par le succès de son expédition contre le Duc de *Naples*, & perdant tout à coup ces sentimens de modération & de vertu, qui lui avoient acquis l'estime de l'Empereur & de tous les *Romains*, songea à usurper la Souveraineté de l'*Italie*. La distance qui le séparoit de l'Empereur, l'autorité dont il étoit revêtu dans ces quartiers, & la guerre contre les *Sarrazins* que l'Empereur avoit alors sur les bras, lui offroient, à ce qu'il pensoit, une occasion favorable pour l'exécution de son dessein. Dans cette vuë, il commença par tâcher de se concilier l'affection de la Soldatesque par plusieurs actes populaires de condescendance, mais sur-tout en payant aux gens de guerre leurs arrérages, dûs depuis longtems. Il vouloit ensuite se rendre à *Rome* avec toute son Armée, & s'y faire proclamer Roi d'*Italie*. La mort de *Deusdedit*, Evêque de cette Capitale, dont il reçut la nouvelle dans ce même tems, lui donna quelque espérance de s'emparer avec moins de peine d'une Place, où l'élection d'un successeur ne pouvoit manquer de mettre des divisions. Mais étant en chemin il apprit que *Boniface*, cinquiéme de ce nom, avoit déjà été élu; ce qui l'obligea à changer de mesures. Il harangua son Armée, & après avoir déclamé contre les desordres & les abus, promit de les

(*a*) Idem. c. 34 Anastas. Bibliothec. Camill. Pell. in Dissert. de Duc. Benev. c. 39.

(*b*) Paul. Diac. L. VI. c. 2.

* Quelques Auteurs modernes disent que *Composimus* se rendit non seulement maître de *Naples*, mais aussi de l'*Apulie*, de la *Calabre*, & de plusieurs Villes, avec leurs territoires, qu'il se fit reconnoître Roi des Pays qu'il avoit usurpés; qu'il fut d'abord couronné d'une Couronne de fer à *Bari*, & ensuite d'une Couronne d'or à *Naples*. Ils ajoûtent qu'à son exemple les Princes *Normans*, qui régnérent dans la suite à *Naples*, furent premiérement couronnés à *Bari* d'une Couronne de fer, & après cela d'une Couronne d'or à *Palerme* (1). Mais il paroît clairement par l'Histoire, que *Composimus* ne fut jamais maître de l'*Apulie*, ni de la *Calabre*, qui se trouvoient en ce tems-là au pouvoir des *Lombards*, & qu'il s'empara seulement de la Ville de *Naples* & de son territoire, ayant été pris & condamné à mort par *Eleutherius*, avant d'avoir eu le tems de se rendre maître de quelques autres Places (2).

(1) Beutill. Hist. Bar. p. 12.

(2) Paul. Diac. L. IV. c. 20.

les redresser. Dans l'idée que tous ses Soldats épouseroient sa cause, il prit le titre de Roi, en leur disant, qu'il alloit à *Rome*, pour y recevoir, comme dans un lieu plus convenable, les marques de la Dignité Royale. L'Armée ne fut pas médiocrement surprise de la conduite de son Général, mais cependant ne s'opposa ouvertement à son dessein que quelques jours après; car étant arrivée à *Luccoli*, elle se mutina, & après avoir massacre *Eleutherius*, envoya sa tête à *Constantinople*, & s'en retourna à *Ravenne* (*a*). *Heraclius* établit un Patricien nommé *Isaacius*, pour gouverner l'*Italie* en sa place. Au commencement de son administration, un autre Patricien, appellé *Gregoire*, qui gouvernoit au nom de l'Empereur les Contrées limitrophes du Duché de *Frioul*, feignant d'avoir beaucoup d'amitié pour *Tato*, qui avoit succédé en ce Duché à son pére *Gisulf* ou *Giulf*, tué par les *Huns*, comme nous l'avons vu ci-dessus, invita le jeune Prince à *Optigerium*, où il résidoit, dans l'intention, disoit-il, de l'y adopter pour son fils. *Tato*, ne soupçonnant pas la moindre trahison, se rendit d'abord à cette invitation, & prit avec lui, non seulement son frére *Caco*, mais aussi plusieurs personnes de distinction. Immédiatement après leur arrivée dans la Ville, *Gregoire* en fit fermer les portes, & ordonna à ses gens de les massacrer. Les deux fréres, & ceux de leur suite se défendirent courageusement pendant quelque tems, & tuérent plusieurs des aggresseurs; mais ayant été poursuivis de ruë en ruë, ils furent à la fin accablés par le nombre, & assassinés. *Gregoire* comptoit d'avoir comme salaire de sa perfidie tout le Duché, les deux autres fréres, *Rodoald* & *Grimoald*, étant encore en-bas âge. Mais leur oncle *Grasulf*, instruit de ce qui venoit d'arriver, se rendit en hâte à *Forum Julii*, &, ayant pris en main les rênes du Gouvernement, régla les affaires de telle maniére, que *Gregoire* jugea à-propos de ne faire aucune tentative ultérieure. *Grasulf* garda le Duché pour lui-même, & les deux fréres *Rodoald* & *Grimoald*, ne se croyant point en sureté, se sauvérent à la Cour d'*Aréchis* second Duc de *Benévent*, qui leur fit l'accueil le plus obligeant, & les entretint d'une maniére convenable à leur rang (*b*). Tout ceci arriva, suivant quelques Auteurs, durant l'Exarchat d'*Eleutherius*, & immédiatement après la mort d'*Agilulf* (*c*).

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

L'Exarque Eleutherius *prend le titre de Roi.*

Mort de [illegible] *Noire perfidie de* Gregoire *un des Officiers de l'Empereur.*

La huitiéme année du régne d'*Adaluald*, un nommé *Eusébe* fut envoyé par l'Empereur *Heraclius*, avec caractére d'Ambassadeur, pour engager le Roi des *Lombards* à conclurre une Paix durable, & pour régler aussi quelques affaires de grande importance. Cet Ambassadeur ayant sçu s'insinuer dans les bonnes graces du Roi, présenta, de son propre mouvement, ou en conséquence de ses instructions particuliéres, à ce Prince, comme il sortoit du bain, une boisson, qui lui ôta en peu de tems l'usage de ses sens, & le plongea dans une stupide mélancolie. Pendant qu'il se trouvoit dans cet état, *Eusébe*, sous pretexte que les Nobles avoient formé une conspiration contre lui, le détermina à faire mourir douze des plus puissans

(*a*) Idem. L. IV. c. 15.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Sigon. ad ann. 623.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Clephis, &c.*

ſans d'entre eux. Ce maſſacre allarma le reſte des Nobles au point qu'ayant pris les armes, ils écarterent du Gouvernement ce Prince & ſa mére *Theudelinde*, & placérent ſur le Trône *Ariovald* Duc de *Turin*, qui avoit épouſé *Gundeberg*, Sœur d'*Adaluald*. Cette révolution donna lieu à de grands troubles parmi les *Lombards*, & déchira le Royaume en deux factions. D'un côté *Honorius*, Evêque de *Rome*, épouſa avec zéle la cauſe du Roi dépoſé, & s'employa de tout ſon pouvoir à le faire rétablir ſur le Trône.

Adaluald *dépoſé*, & Ariovald *élu en ſa place.*

D'un autre côté *Ariovald* étoit ſoutenu par les Nobles qui avoient dépoſé *Adaluald*, & par tous les Evêques au-delà du *Pô*. *Honorius* agiſſoit en ceci par un principe de reconnoiſſance pour *Theudelinde*, dont la piété favoriſoit beaucoup la Doctrine *Catholique*, & par un motif d'averſion perſonnelle pour *Ariovald*, qui avoit ſuccé avec les lait les ſentimens d'*Arius*.

Troubles domeſtiques parmi les Lombards.

Il trouva moyen de gagner l'Exarque *Iſaacius*, & de le porter à envoyer au ſecours des amis d'*Adaluald* toutes les Troupes qui étoient ſous ſes ordres. Il contraignit pareillement, à force de menaces, les Evêques qui avoient épouſé les intérets d'*Ariovald* à ſe déclarer pour ſon rival. Mais en dépit des efforts réunis du Pape & de l'Exarque, *Ariovald* ſe maintint ſur le Trône;

*Mort d'A*daluald.

& *Aduald* étant venu à mourir fort à propos, de poiſon à ce qu'on a cru, cet événement mit fin aux troubles, qui auroient pu entraîner après eux la deſtruction de l'Empire des *Lombards* (*a*).

Et de Theudelinde.

Année après J. C. 627.

Theudelinde fut ſi touchée des malheurs de ſon fils, qu'elle en tomba dans une conſomption, qui, en peu de tems, termina ſes jours. C'étoit une Princeſſe pas moins recommandable par ſa piété exemplaire, que par d'autres grandes qualités, qui lui méritent une place parmi les plus illuſtres femmes dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. *Ariovald* régna neuf ans après la mort de *Theudelinde*, & dans une profonde paix durant cet intervalle. Il y eut ſeulement quelques troubles dans la Famille Royale.

Troubles dans la Famille Royale

Un des principaux Seigneurs de la Cour, nommé *Adalulf*, ayant ſollicité la Reine de manquer à ſon honneur, & voyant ſes feux mépriſés, dans la crainte qu'elle ne découvrît ſa paſſion criminelle au Roi, réſolut de la prevenir, & de rendre ſa vertu ſuſpecte. Pour cet effet, feignant d'être fort zélé pour la ſureté de ce Prince, il lui déclara que la Reine avoit conſpiré contre ſa vie avec *Tato* Duc d'*Etrurie*, qui devoit enſuite l'épouſer. Auſſitôt *Ariovald*, tranſporté de fureur & de jalouſie, ſans autre examen fit renfermer l'innocente Reine dans le Château d'*Amellum*, où elle reſta juſqu'à ce que *Clotaire* Roi des *Francs*, ému de pitié en ſa faveur, fit faire des reproches à ſon mari de ce qu'il traitoit ſi indignement une Princeſſe du Sang Royal des *Francs*, & cela ſur la dépoſition d'un ſeul témoin. *Ariovald* répondit qu'il étoit convaincu que la Reine étoit coupable; ſur quoi les Ambaſſadeurs des *Francs*, conformément à leurs inſtructions, propoſérent de décider la queſtion par un combat ſingulier entre l'Accuſateur & un des Amis de la Reine, ſuivant la coutume en uſage alors parmi les *Lombards*, & parmi la plupart des Nations Septentrionales. Comme le Roi ne pouvoit pas rejetter cette propoſition, *Adalulf* fut obligé d'entrer en lice contre un nommé *Pillo*, que *Paul Dia-*

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 15.

Diacre appellé *Carell.* La victoire s'étant déclarée pour le parti de l'innocence, la Reine recouvra sa liberté, & le rang qu'elle avoit occupé dans le Royaume (*a*). *Ariovald* vint à mourir peu de tems après; & comme il ne laissa après lui aucun descendant mâle, les Ducs lui voulurent donner un successeur; mais n'ayant pu convenir du choix, ils résolurent d'en agir à l'égard de *Gundeberg*, comme ils avoient fait envers *Theudelinde*, en lui permettant de se choisir un mari, qui seroit en même tems leur Roi. *Gundeberg* se détermina pour *Rotharis* Duc de *Brescia*, homme accompli, mais *Arien* zélé (*b*). Les Auteurs de ce tems-là donnent de grands éloges à son équité & à sa modération, comme aussi à sa valeur & à sa prudence. Il fut le premier qui donna des Loix écrites aux *Lombards*, & son exemple fut suivi à cet égard par ses successeurs; desorte, qu'avec le tems il parut un nouveau Code, qui fut reçu dans toutes les Provinces sujettes aux *Lombards*, c'est-à-dire, dans toute l'*Italie*, excepté l'Exarchat de *Ravenne*, & les Duchés de *Rome*, de *Naples*, de *Gaëte*, & d'*Amalfi*, & les Villes maritimes d'*Apulie*, de *Calabre* & de *Lucanie*, qui continuérent à obéir aux Empereurs, les *Lombards* étant maîtres de toutes les autres Villes & Provinces. Ce Peuple n'avoit point eu de Loix écrites jusqu'au tems de *Rotharis*, mais avoit toujours obéi aux coutumes reçuës par tradition. C'est ce qui engagea *Rotharis*, à l'exemple des *Goths* & des *Romains*, à publier des Loix écrites: Loix, auxquelles ses Successeurs en ajoûtérent plusieurs autres. *Grotius* préfére la méthode que les *Lombards* suivirent en faisant leurs Loix, à celle dont les *Romains* eux-mêmes firent usage parmi ces derniers. L'Empereur étoit l'unique Législateur, desorte que la volonté du Prince constituoit proprement la Loi. Mais les Rois *Lombards* ne s'arrogérent pas cette puissance. Ils ne donnoient à une résolution force de Loi, qu'après que dans une assemblée solemnelle, convoquée pour cet effet, elle avoit été murement examinée, & approuvée par les principaux Seigneurs du Royaume. Le Clergé & le Peuple étoient exclus de ces Assemblées, desorte que le pouvoir législatif résidoit proprement dans la personne du Roi & dans celle des Nobles (*c*).

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Ariovald *meurt, &* Rotharis *est élu en sa place.*

Année après J. C. 636.

Rotharis *premier Législateur parmi les* Lombards.

Rotharis, premier Législateur des *Lombards*, ayant convoqué l'an 643 une Diéte générale à *Pavie*, fit, du consentement des Nobles, plusieurs Loix, qu'on rédigea par écrit, & dont on forma ensuite la matiére d'un Edit. Cet Edit, contenant 386 Loix, fut publié la huitiéme année du régne de *Rotharis*, c'est-à-dire, l'an 644, dans toutes les Provinces soumises à sa domination, & particuliérement dans le Duché de *Bénévent*, lequel formoit en ce tems-là la meilleure partie du Royaume des *Lombards*. L'exemple de *Rotharis* fut suivi par ses Successeurs, surtout par *Grimoald*, *Luitprand*, *Rachis*, & *Astolphe*; mais les Loix de *Rotharis* excédérent en nombre celles des autres Princes (*). Le régne de *Rotharis* est non seulement

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Grot. in Proleg. ad Hist. Goth.

(*) A la tête de l'Edit, comprenant les Loix de *Rotharis*, se trouvoit la Préface suivante: „ Ici commence l'Edit, que, de l'avis de mes principaux Conseillers, j'ai fait dans la „ crainte de Dieu, moi *Rotharis*, septiéme Roi de la Nation des *Lombards*, la huitiéme de

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Il s'empare des Alpes Cottiennes *& de plusieurs Villes.*

lement mémorable par les Loix de ce Prince, mais aussi par les Conquêtes qu'il fit; car ne se croyant point lié par le Traité entre son Prédécesseur & l'Exarque, il se rendit maître des *Alpes Cottiennes*, & mèna ensuite son Armée contre les Villes d'*Opitergium*, présentement *Oderzo*, & de *Treviso*, qu'il subjugua aussi bien que toutes les Villes de la Province de *Venetia*, qui jusqu'alors avoient appartenu aux *Romains*. L'Exarque *Isaacius*, allarmé d'une invasion si soudaine, rassembla toutes ses forces;

„ de mon régne, & le 67. année depuis la venuë des *Lombards* dans la Province d'*Italie* „ sous *Alboin*, Roi en ce tems-là par la grace de Dieu. Donné à *Pavie* dans le Palais. „ L'Edit suivant fera voir combien je m'intéresse au bonheur de mes sujets". Il ajoûte ensuite, qu'il avoit cru devoir faire ces Loix, afin de délivrer les foibles de l'oppression sous laquelle ils gémissoient, & de reprimer l'insolence des riches & de ceux qui avoient le pouvoir en main. Il déclare qu'elles seroient constamment observées à l'avenir, en se réservant pourtant le droit d'y ajoûter telles autres Loix, qui seroient approuvées par la partie la plus sage de la Nation. Il ordonne que tous les différends qui n'étoient pas encore décidés, & ceux qui pourroient s'élever après le 22 de *Novembre*, jour de la publication de l'Edit, seroient terminés suivant les Loix qui y étoient comprises; mais il défend en même tems, qu'on examinât de nouveau des causes déjà décidées, & enjoint aux parties d'acquiescer aux sentences données. Il finit par déclarer, qu'il n'y auroit point d'autres copies valides, que celles qui seroient écrites, revuës, ou approuvées par son Sécretaire *Ansuald*, pour empêcher par ce moyen que des gens, qui aiment la chicane, ne fondassent un prétendu droit sur quelque erreur de Copistes (1). Dans un fameux Monastére de *Bénédictins* à *Cava*, dans le Royaume de *Naples*, se trouve encore, parmi quelques autres monumens de l'Antiquité, un ancien Manuscrit en caractéres *Lombards*, contenant, outre l'Edit de *Rotharis*, les Loix des autres Rois *Lombards*, & pareillement celles des Empereurs *François* & *Allemans* qui ont été Rois d'*Italie*. La Préface de l'Edit est suivie des titres de chaque Chapitre, & puis des Chapitres mêmes, ou Loix, en tout au nombre de 386. Les Loix de *Rotharis*, & celles des autres Rois *Lombards* ses Successeurs, prirent enfin la place des Loix *Romaines*. *Justinien* s'étoit donné bien de la peine pour établir ses Loix en *Italie*, & avoit ordonné qu'on n'observeroit point d'autres Loix que celles-là, & les *nouvellæ Constitutiones*. Mais en dépit de tous ses efforts pour les établir, leur autorité finit en *Italie* avec lui; car ce Pays ayant été en grande partie conquis par les *Lombards* sous le régne de *Justin*, Successeur de *Justinien*, les Loix *Romaines* ne furent observées que dans les endroits qui appartenoient à l'Empereur, c'est-à-dire, dans l'Exarchat de *Ravenne*, dans le Duché de *Rome*, dans les petits Duchés de *Naples*, de *Gaëte* & d'*Amalfi*, & dans quelques Villes maritimes d'*Apulie*, de *Calabre*, & de *Lucanie*. Les *Lombards*, jusqu'au tems du régne de *Rotharis*, n'étoient gouvernés que par leurs anciennes coutumes. Pour ce qui est des naturels d'*Italie*, sujets aux *Lombards*, il leur fut permis de garder les Loix *Romaines*, qui se trouvoient dans le Code *Théodosien*, dont les *Lombards* faisoient bien plus de cas que du Code *Justinien*. Ainsi le premier de ces Codes, & l'abrégé qui en fut fait par ordre d'*Alaric*, furent les seuls Livres qui eussent quelque autorité parmi les *Lombards* & les *Visigoths*, en ce tems-là maîtres de l'*Espagne*. Les Papes employoient tout leur crédit pour maintenir l'autorité des Loix de *Justinien*, prenant fort à cœur les intérêts des Empereurs, auxquels ils aimoient mieux être soumis qu'aux *Lombards*. Leur zéle pour le service des Empereurs, à ce que le sçavant *Pietro Giannone*, Ecrivain très-impartial, a parfaitement bien observé, n'avoit d'autre principe que l'intérêt. La grande distance où les Empereurs se trouvoient de *Rome*, les empêchoit de traverser le dessein que les Papes avoient formé de se rendre maîtres de cette Capitale. Au-lieu que si les *Lombards* étoient une fois maîtres de *Rome*, l'exécution du projet de ces Pontifes devenoit impraticable. Aussi dès que *Rome* se vit menacée par les *Lombards*, les Papes, affectant un grand zéle pour l'Empereur, implorérent son secours & celui de l'Exarque; par cet artifice ils gardérent cette Capitale, non pour les Empereurs, mais pour eux-mêmes, comme nous le verrons dans la suite.

(1) Vid. Sig. de Reg. Ital. L. II. ann. 643.

ces; mais n'ayant pu être prêt à tems pour secourir les Villes que nous venons de nommer, il entra à main armée sur les terres des *Lombards*, & y mit tout à feu & à sang. *Rotharis* étoit alors occupé au siége de *Perugia*: Ville qu'il n'eut pas plutôt réduite sous son obéissance, qu'il se hâta d'aller offrir bataille à l'Exarque. Celui-ci ayant accepté le défi, les *Romains* furent entiérement défaits, & prirent la fuite après avoir laissé 8000 des leurs sur la place. Depuis ce tems-là jusqu'au régne de *Luitprand*, il ne se commit aucun acte d'hostilité entre les Exarques & les Rois des *Lombards*, ces Princes étant satisfaits de leurs conquêtes, & les premiers charmés de rester tranquilles possesseurs des territoires qui appartenoient encore aux Empereurs (*a*).

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Remporte une grande victoire sur les Romains.

Vers ce même tems *Mauritius*, qu'*Heraclius* avoit fait Duc ou Gouverneur de *Rome*, profitant de l'état de foiblesse où se trouvoit l'Empire, par l'usurpation d'*Héracléon*, & par l'invasion des *Sarrazins*, s'arrogea dans la Capitale de l'*Italie* une autorité qu'il n'avoit qu'en dépôt. Mais il ne tarda guéres à recevoir la récompense qu'il méritoit. L'Exarque *Isaacius* envoya d'abord à *Rome* un de ses Officiers avec une somme considérable & un bon Corps de troupes. L'Officier s'avança jusqu'aux murs de la Ville, & fit lire en cet endroit une Proclamation, par laquelle *Mauritius* étoit déclaré rebelle, &, outre le pardon, une grande récompense promise à tous ceux qui abandonneroient ce traître. Cette promesse produisit un tel effet, que *Mauritius*, délaissé de tout le monde, se réfugia dans une Eglise. Mais il fut arraché de cet azile, &, par ordre de l'Exarque, décapité, après avoir resté quelque tems chargé de chaînes. *Isaacius* ne lui survécut guéres, & fut remplacé, par *Théodore Calliopa*. Ce dernier gouverna l'*Italie* avec beaucoup d'applaudissement durant l'espace de sept ans, c'est-à-dire, depuis l'an 643 jusqu'à 650, quand *Olympius* fut fait Exarque en sa place. *Olympius* remporta divers avantages sur les *Sarrazins* en *Italie*, & les chassa à la fin de cette Ile; mais il mourut en la troisiéme année de son Exarchat, étant comme épuisé & usé par les fatiques de cette expédition. A sa mort, l'Empereur *Constans II.* chargea *Théodore Calliopa* d'aller Gouverner l'*Italie* encore une fois. La seconde année de l'Exarchat d'*Olympius*, c'est-à-dire en 652, mourut le Roi *Rotharis*, après avoir gouverné les *Lombards* durant l'espace de seize ans avec tant de prudence, d'équité & de modération, qu'il fut regardé comme le plus grand Prince de son tems. Il professoit la Doctrine d'*Arius*, mais permettoit à ses sujets d'embrasser celle des deux Religions qui leur plaisoit le plus. Aussi eut-il soin d'établir dans toutes les Villes de son Royaume deux Evêques, l'un *Arien* & l'autre *Catholique*.

Année après J. C. 638

Rebellion étouffée à Rome *par l'Exarque.*

Mort de Rotharis.

Année après J. C. 652.

La cinquiéme année du régne de *Rotharis*, c'est-à-dire en 641, mourut *Arechis*, second Duc de *Bénévent*, après qu'il eut gouverné ce Duché durant l'espace de 50 ans, & qu'il l'eut tellement aggrandi aux dépens des *Romains*, qu'il s'étendoit d'un côté jusqu'à *Naples*, & de l'autre jusqu'à *Sipontum* en *Apulie* (*b*). Il fut remplacé par son fils *Aio*, qu'il s'étoit associé com-

Mort d'Aréchis, *second Duc de* Bénévent.

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 44.

(*b*) Paul. Æmil. de Reb. Franc. p. 132.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

comme Collégue cinq mois avant sa mort (*a*). *Aio* étoit un homme à très-médiocres talens, & quelquefois, à ce que *Paul Diacre* semble l'insinuer, un peu troublé dans son esprit; ce que cet Auteur attribue à une potion qui lui avoit été donnée par les *Romains*. Le pére, qui connoissoit le peu de capacité de son fils, eut soin de le recommander, avant de mourir, à *Rodoald* & à *Grimoald*, fils de *Gisulf*, Duc de *Frioul*, qui, comme nous l'avons vu, s'étoient réfugiés à sa Cour, & se trouvoient alors à la fleur de leur âge. *Aréchis* les considéroit comme ses propres enfans, & pour cette raison les avoit institués héritiers du Duché en cas que son fils vînt à mourir sans laisser aucun descendant mâle (*b*).

Aio *son fils lui succéde, mais est tué par les* Esclavons.

Pendant qu'*Aio* gouvernoit son Duché les *Esclavons* vinrent par mer de la *Dalmatie*, dont ils s'étoient emparés en *Italie*, mirent pied à terre à *Sipontum*, & ravagérent une grande partie de l'*Apulie*. Ils avoient anciennement habité les bords du *Borysthéne*, présentement le *Nieper*, dans la *Sarmatie Européenne*, & s'étant avancés de-là jusqu'au *Danube*, ils passérent ce Fleuve sous le régne de *Justinien*, & se rendirent maîtres de cette partie de l'*Illyrie* qui est située entre la *Drave* & la *Save*, & qu'on appelle jusqu'à ce jour *Esclavonie*. Comme l'*Apulie* appartenoit alors presque toute au Duc de *Bénévent*, *Aio* marcha à eux avec tout ce qu'il put rassembler de Troupes, sans attendre le retour de *Rodoald* & de *Grimoald* qui étoient absens. Mais ayant attaqué leur camp, il tomba dans un fossé qu'ils avoient creusé tout autour, & couvert de branches d'arbres, & fut tué par l'Ennemi, après avoir régné cinq mois avec son pere, & un an seul. *Rodoald*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, mit en peu de tems sur pied un nombreux Corps d'Armée, & chargeant les *Esclavons* avant qu'ils eussent reçu le moindre avis de sa marche, remporta sur eux une victoire complette, & les chassa du Duché. Après avoir ainsi vengé la mort d'*Aio*, il prit, conjointement avec son frere *Grimoald*, en main les rênes du Gouvernement, en vertu du Testament d'*Aréchis* (*c*). Ces deux Princes régnérent ensemble l'espace de cinq ans, & mirent durant cet intervalle le siége devant *Surrento*, qui étoit encore au pouvoir des *Romains*; mais les habitans, encouragés par *Agapitus* leur Evêque, se défendirent si bien que les *Lombards*, après avoir tâché envain d'emporter la Place d'assaut, levérent le siége. *Rodoald* mourut dans la Capitale de son Duché, l'an 647; mais son frere *Grimoald* lui survécut de 16 ans, & recula extrêmement les frontiéres de son Duché par plusieurs victoires qu'il remporta sur les *Néapolitains* & les *Romains*. Après qu'il eut gouverné le Duché cinq ans avec son frere, & 16 ans seul, il s'empara du Trône, & régna encore 9 ans sur toute la Nation des *Lombards*, comme nous le verrons dans la suite.

Qui sont défaits par Rodoald, *quatriéme Duc de* Benevent.

Grimoald, *cinquiéme Duc, recule les frontiéres de son Duché.*

Rotharis, *remplacé par son fils* Rodoald.

Mais pour revenir aux Rois *Lombards*, *Rotharis* fut remplacé par son fils *Rodoald*, qui étant d'un caractére doux & paisible, ne fit rien qui ait mérité d'être transmis à la postérité. Comme il professoit l'*Arianisme*, il ne manqua pas de trouver en son chemin les Evêques *Catholiques*. Ces différends

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 15.
(*b*) Idem. ibid.
(*c*) Camil. Pel. in Differt. Duc. Benev. p. 54. & Ughel. De Archiep. Surrent. p. 34.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Clephis, &c.*

Qui est mis à mort. Aribert élu Roi. *Il partage son Royaume entre ses deux fils* Partharit *&* Gundebert *qui se brouillent.* Gundebert *appelle à son secours* Romuald *Duc de* Benevent.

rends furent néanmoins bientôt appaisés. Il avoit régné 4 ans avec son pere; mais à peine eut-il occupé seul le Trône un an, qu'il fut tué par un *Lombard*, dont il avoit debauché la femme. Il avoit épousé *Gundeberg*, la fille d'*Agiluf* & de *Theudelinde*. Comme il n'avoit point d'enfans, les *Lombards*, à sa mort, s'assemblérent dans le dessein d'élire un nouveau Roi, & se déterminérent en faveur d'*Aripert* ou *Aribert*, fils de *Gundoald*, & frere de *Theudelinde*. La seule chose que l'Histoire dise de lui, est qu'il fit bâtir dans *Pavie* un bel Oratoire. Il mourut après avoir régné, suivant *Paul Diacre* (*a*), l'espace de 9 ans, quoique *Sigonius* n'en fasse monter le nombre qu'à 5 tout au plus. Il laissa deux fils, *Partharit* & *Gundebert*, entre lesquels il partagea imprudemment son Royaume. *Partharit*, qui étoit l'aîné, choisit *Milan* pour le lieu de sa résidence, & *Gundebert* alla faire son séjour à *Pavie*. Mais ce dernier, mécontent de la portion qui lui avoit été assignée, commença à chercher querelle à son frere, qu'il vouloit chasser du Trône. Quoique son ambition l'aveuglât, & qu'il s'abandonnât entiérement à de pernicieux Conseillers, il comprenoit très-bien qu'il avoit besoin de quelque secours étranger pour accomplir son dessein. Dans cette vuë il envoya *Garibald*, Duc de *Turin*, comme son Ambassadeur à *Grimoald*, Duc de *Bénevent*, en ce tems-là de beaucoup le plus puissant de tous les Ducs *Lombards*, l'invitant à son secours, & lui promettant sa sœur en mariage, en cas que l'entreprise réussît. Mais le Duc de *Turin*, bien loin de s'en tenir à ses instructions, qui étoient d'engager *Grimoald* à assister son Maître, lui conseilla de profiter de l'occasion, & de terminer la querelle entre les freres, en s'emparant du Royaume pour lui-même. Il ajoûta qu'ils étoient tous deux jeunes & sans expérience; que les affaires des *Lombards* exigeoient un Prince habile, valeureux & prudent; & que la querelle entre les deux freres entraîneroit après elle la ruïne de toute la Nation. *Grimoald*, étant naturellement actif & ambitieux, se laissa aisément persuader. Il mit donc sur pied une Armée considérable, & ayant confié à son fils *Romuald* le Gouvernement du Duché en son absence, il s'avança jusqu'à *Plaisance*, & envoya de-là *Garibald* pour informer le Roi de son arrivée. Ce Prince qui ne se défioit de rien, reçut la nouvelle de son approche avec les plus sincéres démonstrations de joye; & ne sachant où loger son prétendu Allié, *Garibald* lui dit que son Palais étoit le seul endroit qui convînt à la réception d'un homme, auquel il avoit destinée sa sœur en mariage. Il ajoûta que s'il croyoit avoir le moins du monde lieu de se défier de *Grimoald*, il pouvoit, pour plus grande sureté, porter son armure sous sa robe Royale. Le Roi suivit ce conseil, & le Duc par un trait inouï de perfidie, étant allé rejoindre *Grimoald*, l'avertit d'être sur ses gardes, puisque le Roi venoit à lui couvert de son armure, apparemment dans le dessein de le tuër. *Grimoald* ne pouvoit s'imaginer que le Roi eût un pareil dessein. Cependant quand il l'embrassa, il sentit que *Gundebert* avoit pris la précaution dont *Grimoald* lui avoit parlé, & dans l'idée que cette précaution marquoit quelque noir dessein, il tira son epée à l'instant même, & tua le Prince infortuné sur la place.

L'as-

(*a*) Paul. Diac. L. IV. c. 17.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

L'affaffin s'empara enfuite du Palais Royal, & des Tréfors qui s'y trouvoient, & fe fit proclamer Roi des *Lombards.* *Gundebert* laiffa un fils nommé *Rambert* ou *Regimbert*, qui fut emmené fecrettement, & élevé avec grand foin par les amis du Roi défunt, *Grimoald* ne paroiffant avoir aucune inquietude à cet égard, à caufe que *Rambert* n'étoit encore qu'un enfant. *Parthari*t n'eut pas plutôt appris la tragique fin de fon frere, qu'abandonnant *Milan*, il fe réfugia à la Cour de *Chagan*, Roi des *Avari.* Il laiffa *Rodolinde* fa femme, & fon fils *Cunibert*, qui étoit encore en bas-âge, fe tirer d'affaire comme ils pourroient; deforte qu'ils tombérent tous deux entre les mains de *Grimoald*, qui les envoya à *Benévent*, & les fit garder à vuë dans cette Ville. Les habitans de *Milan*, fe trouvant délaiffés par leur Roi, ouvrirent leurs portes à *Grimoald*, qui après avoir pris poffeffion de cette importante Place, fe rendit de-là à *Pavie*, où vers la fin de l'an 662 il fut, avec unanimité de voix, proclamé Roi des *Lombards.* Pour gagner l'affection de fes nouveaux fujets, & établir plus folidement fon autorité, il époufa *Gundebert*, fœur des deux malheureux Princes. Il renvoya alors fon Armée à *Benévent*, mais garda auprès de lui quelques-uns de fes plus fidéles amis, qu'il avoit élevés aux premiéres Charges du Royaume (*a*).

Qui le tué & s'empare du Royaume.

Grimoald, quoique revêtu d'une puiffance que le confentement général de la Nation fembloit avoir renduë légitime, ne laiffa pas de réfléchir fur le caractére inconftant de la multitude, & crut ne pouvoir fe confidérer comme tranquille poffeffeur du Trône, auffi longtems que *Parthari*t, fon compétiteur, réfideroit à la Cour d'un Prince auffi puiffant que le Roi des *Avari.* Il ne doutoit pas que fon rival ne profitât de la premiére occafion qui s'offriroit pour recouvrer le Royaume de fon pere, & qu'il ne fût fecondé en ce cas par un grand nombre de *Lombards.* Pour prévenir les troubles qui pourroient en être une fuite, il envoya des Ambaffadeurs à *Chagan*, avec ordre de fe plaindre de la protection que ce Roi avoit accordée à *Parthari*t, & de le menacer d'une déclaration de guerre, s'il ne le chaffoit pas fur le champ de fes Etats. Le Roi des *Avari*, quoique fenfiblement touché des malheurs de ce Prince infortuné, ne jugea cependant pas à-propos de s'engager dans une guerre pour l'amour de lui, ainfi il lui ordonna de fortir de fon Royaume. *Parthari*t, fe voyant abondonné par fon Ami & par fon Allié, & ne fachant où trouver un azile, réfolut de fe jetter entre les bras de fon plus mortel ennemi. Dans cette vuë il chargea un de fes plus fidéles amis, nommé *Unulf*, d'aller informer *Grimoald* de fon deffein, & de tâcher de lui obtenir la permiffion de venir réfider à *Pavie.* *Grimoald* très-fatisfait de la confiance que le jeune Prince avoit en lui, comme auffi d'avoir une occafion de marquer de la générofité, fit préparer une maifon à *Pavie* pour fa réception.

A fon arrivée il le reçut avec les plus grandes démonftrations d'amitié; mais ayant obfervé que la multitude témoignoit en le voyant une joye extraordinaire, & que bien des gens de diftinction s'empreffoient autour de lui à toute heure, & fembloient encore le refpecter comme leur Prince, il

(*a*) Idem ibid. c. 19.

il commença à craindre quelque révolution. Cette crainte alla de jour en augmentant, & produisit à la fin un tel effet sur lui, qu'au bout de quelque tems il donna ordre qu'on le gardât à vuë, & ensuite qu'on se défît de lui. Quelque secrettement que cet ordre eût été donné, le fidéle & zélé *Unulf* en fut instruit, & conseilla à *Partharit* de changer d'habits avec lui, afin de se sauver à la faveur de ce déguisement. *Partharit* profita de l'avis, passa au milieu des sentinelles sans être reconnu, & trouva moyen, grace aux précautions qu'*Unulf* avoit prises, de gagner *Turin*, & de se rendre delà dans les *Gaules*.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Mais ordonne ensuite qu'on le fasse mourir. *Il se sauve.*

Grimoald, ayant appris le lendemain ce qui venoit d'arriver, bien loin d'en témoigner quelque ressentiment à *Unulf*, loua sa fidélité, & lui laissa le choix de rester, ou de suivre son Maître. *Clotaire III.* en ce tems-là Roi des *Francs*, fut si touché des malheurs de *Partharit* & de sa famille, que l'année suivante il envoya une Armée en *Italie* pour le remettre sur le Trône. *Grimoald*, ne se trouvant point en état de faire tête aux *Francs*, eut recours au stratagême suivant. A leur approche il fit retirer ses Troupes en hâte, comme si elles eussent pris la fuite, laissant son Camp bien pourvu de vivres, & sur-tout de vin. Aussitôt les *Francs*, au-lieu de poursuivre l'Ennemi, se mirent à piller le Camp, & s'enivrérent ensuite du vin qu'ils y avoient trouvé. *Grimoald* revint au milieu de la nuit, les chargea endormis, & leur tua tant de monde, qu'il n'en resta guéres pour aller porter chez eux la nouvelle de ce massacre (*a*).

Les Francs épousent sa cause. *Mais sont entiérement défaits.* *Année après* J. C. 663.

Grimoald, ainsi heureusement délivré d'une guerre, en eut bientôt une autre sur les bras. Jusqu'alors les Empereurs, négligeant les affaires d'*Italie*, paroissoient avoir renoncé à l'idée de réunir ce Pays à l'Empire, étant très-contens de garder les Provinces & les Villes qu'ils y possédoient, sçavoir, l'Exarchat de *Ravenne*, le Duché de *Rome*, & ceux de *Naples*, de *Gaëte*, & d'*Amalfi*, avec quelques Villes de *Calabre* & du *Brutium*. Mais *Constans*, fils de *Constantin*, & petit-fils d'*Heraclius*, après avoir réglé les affaires de l'Empire, résolut d'employer toutes ses forces pour chasser les *Lombards* d'*Italie*. Pour cet effet il fit équiper une puissante Flotte en *Sicile*, & passa lui-même en *Italie* à la tête de son Armée. Quelques Auteurs disent, qu'ayant fait mourir son frére *Théodose*, il fut si tourmenté par des spectres, & par des songes effrayans, que, ne pouvant plus supporter la vuë de l'endroit où le meurtre avoit été commis, il quitta *Constantinople*, & prit le chemin de l'*Italie*, espérant d'y trouver quelque repos. D'autres attribuent son départ à la haine que les habitans de *Constantinople* avoient pour lui, à-cause de son attachement au *Monothélisme*; & ajoûtant qu'il avoit eu dessein de transférer le siége de l'Empire de *Constantinople* à *Rome* (*b*). Mais les Ecrivains qui méritent le plus de croyance, & entre autres *Anastase Bibliothecaire*, & *Paul Diacre* (*c*), supposent que le désir de chasser les *Lombards* fut le seul but de son voyage. Quoi qu'il en soit, il mit pied à terre à *Tarente* au Printems de l'année 663, & marcha delà

Expédition de Constans *en* Italie.

(*a*) Paul. Diac. L. V. c. 2-5.
(*b*) Sigon. de Regn. Ital. ad ann. 663.
(*c*) Paul. Diac. L. V. c. 4.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Il prend quelques Places & assiége Bénévent.

là droit à *Bénévent*, ayant été joint fur la route par les Troupes qui avoient leurs quartiers dans le Duché de *Naples*. Cette invafion foudaine avec une Armée confidérable, commandée par l'Empereur en perfonne, frappa les *Lombards* de *Bénévent* d'une telle terreur, qu'ils abandonnérent plufieurs Places en *Apulie*, & entre autres *Lucérie*, que *Conftans* fit détruire. De *Lucérie* l'Empereur fe rendit devant *Acerenza*; mais n'ayant pu emporter cette Place d'affaut, il continua fa route jufqu'à *Bénévent*, & inveftit cette Ville avec toute fon Armée. *Romuald*, fils de *Grimoald*, en ce tems-là Duc de *Bénévent*, fit d'abord fçavoir à fon pére le danger où il fe trouvoit. Dans ce même tems les *Lombards* repoufferent non feulement les *Romains* toutes les fois qu'ils tentérent quelque affaut, mais leur tuérent outre cela beaucoup de monde dans les forties qu'ils faifoient eux-mêmes journellement. *Grimoald*, apprenant le fiége de *Bénévent*, raffembla toutes fes forces, & marcha en perfonne au fecours de fon fils. Il dépêcha *Gefuald*, qui avoit été tuteur de *Romuald*, & que ce Prince lui avoit envoyé pour l'informer du péril qui le menaçoit, avec ordre de dire à *Romuald* que le fecours ne tarderoit point à venir, & qu'il devoit, en attendant, fe bien défendre. Mais *Géfuald* fut pris par les *Romains*, & amené devant l'Empereur, auquel il avoua ingénûment qu'il avoit été envoyé par le Roi pour informer les Affiégés qu'il étoit en pleine marche, avec une puiffante Armée, pour venir à leur fecours. L'Empereur, allarmé à l'ouïe de cette nouvelle, réfolut de faire la Paix avec *Romuald*, afin de pouvoir fe retirer à *Naples* avant l'arrivée du Roi. Mais, pour obtenir de meilleures conditions, il obligea *Géfuald* à fe rendre au pied des murs, & à y dire, fous peine de fubir une cruelle mort, à *Romuald*, que fon pére fe trouvoit dans une impoffibilité abfoluë de le fecourir. *Gefuald* promit d'exécuter ce qu'on exigeoit de lui; mais dès-qu'il fut à portée de fe faire entendre, il eut le courage de crier à haute voix, *prenez courage & banniffez tout fentiment de crainte: votre pére arrive avec une nombreufe Armée. Ce foir même il gagnera les bords du* Sangro. *Je vous recommande ma chére femme & mes enfans; car je fuis entre les mains d'une Ennemi perfide, qui dans le moment va me faire mourir.* L'Empereur, hautement irrité d'une action auffi généreufe & auffi hardie, ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'à l'aide d'une machine on la jettât dans la Ville, ce qui fut exécuté. Quelqu'un des Affiégés porta cette tête à *Romuald*, qui, après l'avoir baifée avec beaucoup d'affection & arrofée de fes larmes, la fit enterrer folemnellement avec le corps, qu'on trouva peu de tems après. Dans ce même tems l'Empereur, apprenant que le Roi des *Lombards* n'étoit plus qu'à une petite diftance de lui, leva le fiége, & prit le chemin de *Naples*. Mais *Mitula*, Duc de *Capoue*, l'attaqua dans fa retraite, & lui tua bien du monde pour venger cet affront. *Suburrus*, un des Généraux de l'Empereur, entreprit de défaire entiérement les *Lombards*, & de mettre *Grimoald* lui-même en fuite, pourvu qu'on lui donnât 20000 hommes, avec une autorité illimitée. *Conftans* lui ayant accordé fa demande, il alla fe pofter au pas de *Formies*, préfentement *Mola di Gaëte*, dans le deffein de couvrir la marche de l'Empereur, qui vouloit faire un tour à *Rome*; &, dès-que ce Prin-

Il léve le siége, & est battu.

Prince feroit hors de danger de marcher à l'Ennemi. Durant ces entrefaites. *Grimoald* arriva avec fon Armée à *Bénévent*, où il apprit la téméraire promeffe de *Saburrus*. Pour l'en faire repentir, il réfolut de lui aller livrer bataille; mais fon fils *Romuald* l'ayant fupplié de permettre qu'il commandât l'Armée en fa place, il y confentit. Le jeune Prince fe mit en marche avec la fleur de l'Armée de fon pére, & ayant rencontré *Saburrus* aux environs de *Formies*, l'attaqua avec toute la valeur poffible. Les *Romains*, animés par l'exemple de leur Chef, fe défendirent très-bien; deforte que la victoire refta longtems en fufpens. Mais, pendant que les deux Armées combattoient vaillamment de part & d'autre, un *Lombard*, nommé *Amelongus*, en vint aux prifes avec un Cavalier *Romain*. Du premier coup il le jetta en-bas de fon cheval; après quoi, l'ayant levé enhaut fur la pointe de fa lance, il le tint au-deffus de fa tête à la vuë de l'Armée *Romaine*; ce qui répandit une telle frayeur, qu'elle prit la fuite à l'inftant même. *Romuald*, ayant pourfuivi pendant quelque tems les Ennemis, retourna au champ de bataille, & de-là à *Bénévent*, où il entra comme en triomphe, ayant été reçu à une des portes par le Roi fon pére, & honoré des acclamations de tous les habitans, comme libérateur de fa patrie (*a*).

Sect. II. *Hiftoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

L'Armée Romaine *enti redéfaite par* Romuald.

Année après J. C. 663.

Conftans, d'un autre côté, eut lieu d'etre très-fatisfait de l'accueil que lui firent les habitans de *Rome*, à fon arrivée dans cette Ville. Il paffa douze jours à vifiter, ou plutôt à piller tout ce qui y excitoit fa cupidité; car il la dépouilla de fes plus beaux ornemens en or, en argent, en cuivre & en marbre, n'épargnant pas même les toits des Eglifes, & fit transporter le tout par mer en *Sicile*, pour l'emporter enfuite de-là à *Conftantinople*. De *Naples*, où il fe rendit par terre, il paffa à *Rhége*, & y eut la mortification de voir fon Armée défaite pour la troifiéme fois par les *Lombards*. De *Rhége* il fe rendit en *Sicile*, & fixa fa réfidence à *Syracufe*, où il fut affaffiné dans le bain par fes propres fujets en 668, deforte que le Tréfor ineftimable qu'il avoit apporté de *Rome*, étant refté en *Sicile*, tomba, peu de tems après fa mort, entre les mains des *Sarrazins*, & fut transporté par eux à *Alexandrie* (*b*). Après fon départ d'*Italie*, les *Lombards*, occupés uniquement à tirer avantage de leurs derniéres victoires, fe rendirent maîtres de *Bari*, de *Tarente*, de *Brindes*, & de toutes les Places du Pays connu préfentement fous le nom de *Terra* d'*Otranto*, lesquelles furent ajoûtées au Duché de *Bénévent*. *Grimoald*, pour récompenfer *Mitula* Duc de *Capoue*, qui avoit battu les *Romains*, immédiatement après qu'ils eurent levé le fiége de *Bénévent*, lui donna fa fille en mariage, & lui conféra en même tems le Duché de *Spoletum*, vacant par la mort de *Zothe*. *Mitula* gouverna ces deux Duchés durant un bon nombre d'années.

Les Lombards *fe rendent maîtres de plufieurs Villes.*

Pendant que *Grimoald* faifoit la guerre aux *Romains* dans le Duché de *Bénévent*, *Lupus*, Duc de *Frioul*, profitant de fon abfence, opprima fon Peuple d'une maniére énorme; & peu content de tout ce qu'il extorquoit par des impôts exceffifs, il fit une irruption fur les terres de *Lombards Vénetiens*, & y dépouilla l'Eglife d'*Aquilée* de tous fes riches ornemens. Le Roi,

Le Duc de Frioul *fe revolte.*

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid. & Pagi de Conful. p. 348.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Roi, de retour à *Pavie*, résolut de lui faire rendre un sévére compte de cette conduite. Pour se soustraire à une si mortifiante obligation, *Lupus* se révolta ouvertement. *Grimoald*, quoique déterminé à le punir d'une façon exemplaire, ne voulut cependant pas permettre que ses *Lombards* trempassent leurs mains dans le sang de leurs compatriotes. Il aima mieux se servir pour cela de *Chagan*, Roi des *Huns*, qui, l'année suivante, vînt ravager le Duché de *Frioul*. *Lupus* marcha aux *Huns*, & combattît contre eux quatre jours de suite; mais dans une cinquiéme action, son Armée qui n'en pouvoit plus de lassitude, fut mise en fuite, & *Lupus* lui-même tué.

Il est tué par les Huns.

Après la mort de ce Duc, & la défaite de son Armée, *Chagan* parcourut & pilla tout le Pays sans rencontrer la moindre résistance. Mais *Grimoald* qui ne s'étoit servi de ce Prince que pour punir un rebelle, lui envoya des Ambassadeurs pour le faire souvenir de leur accord, & le prier de retirer ses forces, dont le séjour n'étoit plus nécessaire dans le Duché de *Frioul*, ni sur les terres des *Lombards*. *Chagan* répondit tout net, qu'il ne vouloit pas quitter un Pays qu'il avoit conquis par ses armes, & payé d'ailleurs du sang de tant de milliers de ses sujets. *Grimoald*, irrité de cette réponse, se mit à la tête d'une bonne Armée; mais comme néanmoins elle n'égaloit pas encore à beaucoup près celle des *Huns*, pour la faire paroître plus nombreuse qu'elle n'étoit réellement, il fit passer ses Troupes en revuë en présence des Ambassadeurs de *Chagan*, & eut soin que les mêmes hommes passassent jusqu'à trois fois, habillés différemment. Cet artifice les ayant triplés aux yeux des Ambassadeurs, ceux-ci en instruisirent leur Maître, qui regagna aussitôt en hâte ses propres Etats (*a*).

Dès-que *Chagan* fut parti, *Warnefrid*, fils de *Lupus*, entreprit, avec le secours des *Esclavons*, de se remettre en possession du Duché de son pere; mais *Grimoald*, ayant défait les *Esclavons*, & tué *Warnefrid*, établit un nommé *Welcar*, successeur de *Lupus* au Duché de *Frioul*, & fit épouser en même tems *Théodorate*, fille de *Lupus*, à son fils *Romuald*, Duc de *Bénévent* (*b*). Vers ce même tems *Alezecus*, un des Princes *Bulgares*, quittant son Pays, entra en *Italie* avec un Corps de ses compatriotes, & alla offrir ses services à *Grimoald*, qui, dans l'idée qu'il pourroit rendre d'importans services contre les *Romains*, l'envoya à *Bénévent*, & assigna dans ce Duché plusieurs Villes, tant à lui qu'à ses compagnons de fortune, comme nous l'avons vû dans un autre endroit (*c*). *Grimoald* n'ayant plus d'ennemis à combattre, s'appliqua entiérement à faire goûter à ses sujets les avantages de la paix. Les Loix du Roi *Rotharis* qui avoient été publiées 24 ans auparavant, étoient en usage non seulement parmi les *Lombards* pour qui elles avoient été faites, mais aussi parmi les naturels d'*Italie*, qui les adoptérent, quoiqu'il ne leur eut jamais été défendu d'obéir aux Loix *Romaines*; mais les Loix de *Rotharis* ayant entraîné après elles quelques inconvéniens, & quelques-unes paroissant trop sévéres, *Grimoald*, la 6 année de son régne, entreprit de corriger l'édit de *Rotharis*. Dans cette vuë il convoqua une Diéte générale l'an 668, dans la-

Welcar *fait Duc de* Frioul.

Grimoald *corrige l'Edit de* Rotharis.

(*a*) Paul Diac. L. V. c. 17-20.
(*b*) Idem ibid. c. 21.
(*c*) Hic supr. T. XIV.

laquelle, du consentement & avec l'approbation de ses Nobles, il révoqua quelques Loix, en substitua d'autres en leur place, & fit publier un nouvel Edit (*a*), contenant onze Chapitres, qu'on peut voir dans le Code que nous avons dit se trouver au Monastére de *Cava*. *Grimoald*, après avoir rempli tous les devoirs d'un excellent Prince fut, au grand regret des *Lombards*, enlevé tout-à-coup à ses sujets par l'accident suivant: on l'avoit saigné au bras; neuf jours après voulant tendre un arc avec effort, la veine se rouvrit, & tous les moyens qu'on employa pour la refermer, s'étant trouvés inutiles, il perdit la vie avec tout son sang (*b*). Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

C'étoit un Prince à talens extraordinaires, & digne à tous égards du haut rang qu'il avoit occupé. Quoiqu'il eût été élevé dans les sentimens d'*Arius*, il y renonça, & embrassa la Religion *Catholique*, dont *Jean*, Evêque de *Bergame*, Prélat sçavant & pieux, lui avoit fait sentir la vérité. L'exemple de *Grimoald* fut suivi par les Rois ses successeurs, qui professérent tous la Religion *Catholique*, desorte que l'*Arianisme* fut en peu de tems abandonné par tous les *Lombards*. Il mourut l'an 672, le 9. de son régne, laissant après lui, outre *Romuald* Duc de *Bénévent*, un autre fils appellé *Garibald*, qu'il nomma dans son lit de mort Roi des *Lombards*, quoiqu'il fût encore extrêmement jeune. Cette exclusion donnée à *Romuald* a fait conjecturer, que ce Prince n'avoit pas été fils légitime de *Grimoald*. Quoiqu'il en soit, *Garibald* ne jouït pas long-tems de cette espéce de préférence; car à-peine fut-il parvenu au Trône que *Partharit*, qui étoit encore dans les *Gaules*, ayant appris la mort de son compétiteur, prit en hâte le chemin de l'*Italie*, où il fut reçu par un nombre prodigieux de *Lombards*, avec les plus grandes démonstrations de joye. En arrivant à *Pavie*, les habitans & les principaux de la Nation l'y reconnurent pour leur Souverain, *Garibald* s'étant retiré à *Bénévent* avec son frere, au bout d'un régne de trois mois. *Mort de* Grimoald. *Année après* J. C. 672. Garibald *lui succéde, mais est chassé par* Parthatit.

Parthatit, ainsi rétabli, rappella sa femme *Rodelinde*, & son fils *Cunipert*, qui, depuis son expulsion, avoient été relegués à *Bénévent*. Ayant régné seul tranquillement l'espace de 8 ans, vers la fin de l'an 680 il associa son fils *Cunipert* au Gouvernement du Royaume, & régna 10 autres années avec lui. Durant ce dernier intervalle, *Alachis*, Duc de *Trente*, se révolta, & prit le titre de Roi des *Lombards*. Aussitôt *Parthatit* marcha à lui avec toutes ses forces, & l'assiégea dans sa propre Ville; mais *Alachis*, dans une sortie qu'il fit, obligea le Roi à lever le siége avec une précipitation qui tenoit beaucoup de la fuite. Cependant *Alachis*, se trouvant abandonné par les siens, qui ne vouloient point porter les armes contre leur légitime Souverain, jugea à-propos de se soumettre, pourvu que sa faute lui fût pardonnée. *Parthatit* y consentit, à la sollicitation de son fils *Cunipert*, qui avoit contracté dès sa premiére enfance une intime amitié avec le Duc. Le jeune Prince ne s'en tint pas-là; car espérant de le gagner à force de bienfaits, il engagea son pére, non seulement à le reçe- *Il associe son fils* Cunipert *au gouvernement du Royaume.*

(*a*) Paul. Diac. L. V. c. 12 & Sigon. de regn. Ital. L. II. ad ann. 668.

(*b*) Paul. Diac. L. V. c. 33.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

recevoir en grace, mais auſſi à ajoûter le Duché de *Breſcia* à celui de *Trente*. Le Roi dit à cette occaſion à ſon fils, que par ſes bons offices il obligeoit moins un ami, qu'il n'augmentoit la puiſſance d'un ennemi; mais que cependant ſa demande lui ſeroit accordée. Quelque tems après *Partharit* vint à mourir, laiſſant, dit notre Hiſtorien, une réputation ſans tache, en fait de juſtice, de modération, de piété, & ſur-tout de charité envers les pauvres (*a*). Trois ans avant ſa mort, *Déodore Calliopa* l'Exarque fut rappellé, & un nommé *Jean* eut la commiſſion d'aller gouverner l'*Italie* en ſa place. *Alachis*, Duc de *Trente* & de *Breſcia*, n'eut pas plutôt appris la mort de *Partharit*, que, nonobſtant toutes les faveurs dont *Cunipert* l'avoit comblé, il réſolut de le chaſſer du Trône, & de s'y placer lui-même, conformément à la prédiction que *Partharit* avoit faite à ſon fils. Ce Duc ingrat trouva moyen d'engager dans ſa conſpiration deux fréres, *Aldo* & *Grauſo*, les deux plus puiſſans citoyens de *Breſcia*, & avec eux pluſieurs autres Seigneurs *Lombards*, &, pendant l'abſence du Roi, prit le titre de Souverain, & s'empara du Palais Royal de *Pavie*. *Cunipert*, qui n'avoit pris aucune précaution, parce qu'il ne s'imaginoit pas que le Duc fût capable d'une pareille trahiſon, gagna une Ile ſituée dans le Lac de *Larius*, préſentement *Lago di Como*, & s'y fortifia du mieux qu'il lui fut poſſible. Dans ce même têms l'Uſurpateur irritoit ſes ſujets par ſa maniére deſpotique de gouverner, & indiſpoſoit ceux mêmes auxquels il devoit le Trône. Un jour qu'il comptoit de l'argent dans ſon cabinet, il laiſſa tomber une piéce de monnoye, que le fils d'*Aldo* ramaſſa, & lui rendit. Le Tyran, en la recevant, *votre pére*, dit-il, *a pluſieurs piéces pareilles, qui ſeront bientôt en mon pouvoir.* Ces mots échappérent à l'Uſurpateur, qui s'imaginoit que le fils d'*Aldo* n'en comprendroit point le ſens, parce qu'il n'étoit encore qu'un enfant; mais celui-ci, quoique fort jeune, fut à peine de retour chez lui, qu'il informa ſon pére de ce qu'il avoit entendu. *Aldo*, ſentant la néceſſité de prévenir *Alachis*, délibéra avec ſon frére *Grauſo*, & ſes autres amis, ſur les moyens de dépoſer le Tyran. Ils convinrent unanimement de s'emparer de la Ville de *Pavie*, & de rappeller leur Souverain légitime la premiére fois qu'*Alachis* prendroit le divertiſſement de la chaſſe hors de la Ville. Ils exécutérent ce deſſein au grand contentement des habitans, & particuliérement du Clergé, qui ſe plaignoit hautement de lui. *Alachis*, trouvant à ſon retour les portes fermées, & *Cunipert* en poſſeſſion du Trône, ſe ſauva en *Iſtrie*, d'où il revint ſur ſes pas à la tête d'une puiſſante Armée. Le Roi raſſembla d'abord toutes ſes forces, &, ayant joint l'Uſurpateur dans les plaines de *Caronata*, propoſa à *Alachis* de vuider leur querelle par un combat ſingulier; mais comme le Tyran rejetta cette propoſition, on ſe prépara de part & d'autre à une action générale. Durant ces entrefaites, un Diacre de l'Egliſe de *Pavie*, nommé *Zeno*, qui avoit un zéle tout particulier pour la perſonne du Roi, ſupplia inſtamment ce Prince de lui permettre de revêtir ſon armure: *Si je peris*, dit-il, *la perte ne ſera pas grande*; *mais de votre*

Mort de Partharit.

Année après J. C. 690.

Alachis, *Duc de* Trente *ſe révolte, & chaſſe* Cunipert *du Trône.*

Cunipert rétabli.

Guerre entre lui & Alachis.

(*a*) Idem. L. V. c. 36.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

tre conservation dépend celle de l'Etat & de l'Eglise. Le Roi ayant consenti, quoiqu'avec peine, à cette proposition, *Zénon* revêtit son armure, & fut d'autant plus aisément pris pour le Roi, qu'il lui ressembloit par la taille & par la figure. *Alachis*, trompé par cette ressemblance, l'attaqua personnellement dans l'action, & l'ayant tué sans peine, fit exposer sa tête au bout d'une lance à la vuë des deux Armées; mais, trouvant que c'étoit la tête d'un Prêtre, & pas celle d'un Roi, sa joye fit place à une violente rage, dans laquelle il jura de faire mutiler tous les Ecclésiastiques en cas qu'il obtînt la victoire. Dans ce même tems *Cunipert*, remarquant que ses gens, découragés par le bruit de sa mort, commençoient à lâcher le pied, se montra à eux, & les encouragea par-là au point qu'ils retournérent à la charge avec une nouvelle ardeur. Cependant *Cunipert*, pour prévenir une plus grande effusion de sang, fit prier pour la seconde fois *Alachis* de décider leur querelle par un combat singulier.

Alachis *tué & son Armée défaite.*

L'Usurpateur persista dans son refus, mais n'échappa point pour cela au châtiment qu'il méritoit; car il fut tué dans le combat, & sa mort servit comme de signal à son Armée pour prendre la fuite. La plus grande partie de ses soldats fut taillée en piéces, & le reste se noya dans l'*Adige*. L'Armée du Duché de *Frioul*, qu'*Alachis* avoit engagée dans son parti, se retira au commencement de l'action, ne voulant en venir aux prises, ni avec ceux dont elle venoit d'épouser la cause, ni avec les Troupes de son légitime Souverain. *Cunipert*, après sa victoire, rétourna en triomphe à *Pavie*, où un de ses premiers soins fut de procurer des obséques honorables à *Zénon*. Ce Prince bâtit ensuite, à l'honneur de *S. George*, un magnifique Monastere dans le champ où la bataille s'étoit donnée (a). *Cunipert*, ayant ainsi heureusement étouffé une rebellion aussi dangereuse, régna en paix jusqu'à l'an 703, qu'il mourut, regretté de tous ses sujets:

Mort de Cunipert. *Année [illegible]* J. C. 70[illegible].

car il étoit, dit notre Historien, un Prince d'une figure prévenante, d'un caractére aimable, d'un courage extraordinaire, & d'une piété sans pareille (b). Il avoit épousé *Hermelinde*, Princesse du Sang Royal des *Anglo-Saxons*, & eut d'elle un fils nommé *Luitbert*, qu'il déclara son successeur à la Couronne; mais comme ce Prince étoit encore trop jeune, il le confia aux soins d'*Asprand*, homme de la premiére distinction parmi les *Lombards*, & distingué par sa sagesse.

Luitbert *lui succède, mais est chassé par* Ragumbert.

Luitbert, ou plutôt *Asprand*, eut à peine gouverné huit mois, que *Ragumbert*, Duc de *Turin*, ayant pris le titre de Roi, défit *Asprand* en bataille rangée, & se fit reconnoître comme Souverain par toute la Nation; mais il vint à mourir la même année, & fut remplacé par son fils *Aripert*, sous le régne duquel *Luitbert*, assisté de plusieurs Ducs, entreprit de recouvrer le Royaume de son pére;

Ragumbert [illegible] *remplacé par son fils* Aripert.

mais il fut défait entiérement dans une bataille qui se donna près de *Pavie*, & eut même le malheur de tomber entre les mains de l'Usurpateur *Rotharit*, Duc de *Bergame*, qui avoit épousé chaudement les interets du Roi, gagna, après la defaite de l'Armée, sa propre Ville (c). Il y fut assiégé

(a) Idem ibid. c. 38—41.
(b) Idem ibid.
(c) Idem ibid. c. 18—21 & L. VI. c. 22.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

gé par *Aripert*, qui, s'étant rendu maître de la Place, envoya le Duc à *Turin*, où il fut peu de tems après mis à mort par ses ordres. *Luitbert*, son jeune Compétiteur, ne reçut pas un traitement plus favorable de sa part, ayant été étouffé dans un bain. Pour ce qui est d'*Asprand*, que le Tyran souhaitoit surtout d'avoir en sa puissance, il se réfugia d'abord dans cette Ile du Lac *Larius*, dont nous avons déjà eu occasion de parler; mais sur l'avis qu'il reçut qu'un nombreux détachement le cherchoit, il s'en fuit delà à *Ravenne*, & de *Ravenne* à la Cour de *Theudebert* Duc des *Boiariens*, où il resta neuf ans. Les Troupes d'*Aripert* s'emparérent de l'Ile; mais n'y ayant pas trouvé *Asprand*, elles rejoignirent leur Maître, qui dévenu furieux d'avoir manqué son coup, fit crever les yeux à *Sigibrand* fils d'*Asprand*, & couper le nés & les oreilles à sa femme *Theudérata* & à sa fille *Aurona*. *Asprand* avoit un autre fils, nommé *Luitprand*; mais le Tyran l'épargna en considération de son extrême jeunesse, & l'envoya à son pére, la Providence, comme notre Historien l'observe, le destinant à de grandes choses (*a*). *Aripert*, nonobstant tous ces actes d'inhumanité dont il souilla les commencémens de son régne, gouverna dans la suite, dit-on, avec beaucoup de prudence & d'équité. Il fut très-favorable au Clergé, & se piqua d'enrichir les Eglises. Il rendit à celle de *Rome* plusieurs terres, particuliérement le patrimoine des *Alpes Cottiennes*, dont le Roi *Rotharis* s'étoit emparé; & l'on prétend qu'il envoya à l'Evêque de *Rome* l'instrument de cette donation écrit en Lettres d'or (*i*) (*). La neuvieme an-

Sa cruauté.

Il est fort favorable au Clergé.

(*a*) Idem ibid. c. 18—21. L. VI. c. 28.

(*) Les Territoires & les Etats que les Eglises acquéroient, non seulement dans le district de leurs Villes respectives, mais aussi dans des Pays éloignés, s'appelloient patrimoines, ce qui étoit aussi le nom par lequel on désignoit les Etats héréditaires tant des Princes que des particuliers, mais avec cette différence, que l'Etat du Prince s'appelloit *Patrimonium sacrum*, comme il paroît par diverses Constitutions du Code *Justinien* (1). Le *Patrimonium sacrum* étoit ce qu'on nomme à-présent le Domaine du Roi. Pour ce qui est des Eglises, elles furent comblées de tant de dons par des personnes de toute sorte de condition, qu'elles acquirent, avec le tems, quantité de terres, & autres possessions, qu'on nomma *Patrimoines*, conformément au stile de ces tems-là. C'est ainsi que dans les Lettres du Pape *Grégoire le Grand*, il est fréquémment fait mention, non seulement du patrimoine de l'Eglise de *Rome*, mais aussi de ceux des Eglises de *Milan*, de *Rimini*, de *Ravenne*, & de plusieurs autres. Les *Eglises* des grandes Villes, comme *Rome*, *Ravenne* & *Milan*, où les Officiers de l'Empereur, & autres personnages de la premiére distinction faisoient leur résidence, acquéroient des patrimoines, non seulement dans leur propre district, mais aussi dans des Pays éloignés; au-lieu que les Eglises des petites Villes, dont les habitans n'étoient que médiocrement riches, ne possédoient rien qui ne fût dans les limites de leurs territoires respectifs. L'Eglise de *Rome* se fit, par degrés, un patrimoine immense, non seulement en *Italie*, mais aussi dans les Provinces les plus reculées d'*Europe* (2). Du tems de *Grégoire le Grand*, cette Eglise possédoit d'amples patrimoines en *Sicile*: car dans une Lettre que ce Pontife écrivit à *Justin* Gouverneur de la *Sicile* pour l'Empereur, il lui recommande de faire transporter à *Rome* le blé du patrimoine de *S. Pierre*. L'Eglise de *Rome* avoit pareillement un patrimoine en *France*, & un autre en *Dalmatie*. L'administration de ce dernier fut confiée aux soins d'un Sousdiacre nommé *Antonin*, & celle du premier à un Prêtre nommé *Candidus*, que *Grégoire*, dans une de ses Lettres, recommanda à la Reine *Brunichild*, comme aussi au Roi *Chil-*

(1) Cod. Just. L. XII.

(2) Ammirat. in Opusc. Discept. VII.

année de son régne, *Asprand* retourna en *Italie* à la tête d'une puissante Ar-

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

delert son fils. Dans une Lettre à *Candidus*, il lui marque de quelle maniére il devoit disposer des revenus de ce patrimoine. Ce n'est pas tout. L'Eglise de *Rome* avoit même, de son tems, un patrimoine en *Afrique*; car dans une Lettre à *Gennadius* Exarque de cette Province, il le remercie de ses soins en faveur du patrimoine de *S. Pierre* dans les lieux où il commandoit, & particuliérement de l'attention qu'il avoit eue de faire cultiver des terres, que les Fermiers avoient abandonnées. Les patrimoines de l'Eglise en question étoient presque sans nombre en *Italie*. Dans la Province des *Alpes Cottiennes* elle avoit un grand patrimoine, qui fut conquis, & possédé long-tems par les *Lombards*: mais le Roi *Aripert* le lui restitua du tems du Pape *Jean* VII. *Aripert*, Roi des *Lombards*, dit *Paul Diacre*, restitua le patrimoine des *Alpes Cottiennes* appartenant au Siége Apostolique, mais dont les *Lombards* avoient été long-tems les maîtres, & en envoya à *Rome* la donation écrite en lettres d'or (1) Cette donation fut, suivant le même Auteur, confirmée par le Roi *Luitprand*. La même Eglise jouissoit encore de quelques autres patrimoines, comme on peut l'inférer des Lettres de différens Papes, dans l'Exarchat de *Ravenne*, dans le Duché de *Naples*, dans les Territoires de *Salerne* & de *Nole*, dans les Provinces de *Campanie*, de *Lucanie*, de *Calabre*, d'*Abruzzo*, de *Ligurie*, de *Toscane* &c. Pour faire respecter davantage ces patrimoines, les Evêques leur donnérent les noms des Saints auxquels chaque Eglise étoit dédiée. C'est ainsi que les possessions de l'Eglise de *Ravenne* furent appellées le patrimoine de *St. Apollinaire*; celles de *Rome*, de *Milan*, de *Naples*, &c.... le patrimoine de *S. Pierre*, de *S. Ambroise*, de *S. Apreme*, &c.... Le mot de patrimoine n'emportoit aucune idée de souveraineté ni de jurisdiction; car le Pape, aussi-bien que les autres Evêques tenoient leurs patrimoines du Prince dans les Etats duquel ils étoient situés, payant les mêmes taxes & les mêmes impôts que les autres Sujets. A-la-vérité ceux qui avoient l'administration des patrimoines de *S. Pierre*, entreprirent, dans quelques endroits, d'y exercer la justice; mais aucun Prince ne voulut souffrir cette nouveauté. D'ailleurs *Gregoire le Grand* avoit défendu de pareilles tentatives sous peine d'excommunication (2).

L'an 681. l'Empereur *Constantin Pogonat* accorda une exemtion de toute taxe aux patrimoines de l'Eglise *Romaine* dans la *Sicile* & dans la *Calabre*; & le tribut payé pour les patrimoines de la même Eglise en *Lucanie* & dans l'*Abruzze* fut ôté par *Justinien*, successeur de *Constantin*, en 687. Mais *Léon* d'*Isaurie* irrité contre l'Evêque de *Rome*, à cause des obstacles qu'il apportoit à l'exécution de l'Edit Impérial contre le culte des Images, commença par révoquer les exemtions accordées par ses Prédécesseurs pour les patrimoines situés en *Sicile* & en *Calabre*; & dans la suite, comme les Evêques continuoient à s'opposer à l'Edit, il s'empara de ces patrimoines, & ordonna que les revenus en fussent mis dans sa caisse. L'Eglise de *Rome* possédoit, comme nous l'avons observé, plusieurs patrimoines dans les différentes Provinces d'*Italie*; & c'est ce qui a jetté dans l'erreur quelques Ecrivains modernes, qui, confondant les patrimoines que l'Eglise dont il s'agit, possédoit dans ces Provinces avec les Provinces mêmes, se sont imaginés que les *Alpes Cottiennes*, la *Sicile*, la *Calabre*, les Duchés de *Bénévent*, & de *Spoléte*, avec une partie de la *Toscane* & de la *Campanie*, avoient appartenu à l'Eglise de *Rome*. Divers Auteurs de grand nom ont donné dans cette erreur, & entr'autres *Scipio Ammiratus*, qui, quoique d'ailleurs Ecrivain exact, suppose que le Roi *Aribert*, par la donation dont il a été parlé, a restitué au Pape *Jean* VII. la Province des *Alpes Cottiennes* (3). Au-lieu qu'il paroît manifestement par le texte de l'Historien, que le Roi rendit à l'Eglise de *Rome* le patrimoine qu'elle avoit eu dans cette Province, & nullement la Province elle-même, qui s'étendoit jusqu'à *Gênes*, & comprenoit une grande étendue de Pays, dans laquelle se trouvoient plusieurs Villes considérables. C'est une chose étonnante, qu'on ait pu s'imaginer que le Roi des *Lombards* ait voulu renoncer à la possession d'un Pays, & en faire présent aux Papes, qu'il sçavoit être fort attachés aux Empereurs d'Orient, les implacables ennemis des *Lombards*. Mais nous parlerons de ce sujet plus au long dans la suite, à l'occasion de tou-

(1) Paul. Diac. L. VI. c. 28.
(2) Ant. Matt. Man. ad Jus. Can. L. III. c. 17.
(3) Scip. Ammirat. Opusc. Discept. VII.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Asprand revient en Italie.

Aripert se noye.

Asprand déclaré Roi.

Armée, levée par le Duc des *Boioariens*, qui avoit résolu de venger la maniere inhumaine dont *Aripert* avoit traité la femme d'*Asprand* & ses enfans. L'Usurpateur le rencontra sur les frontiéres de ses Etats avec une Armée qui égaloit en forces celle de son Ennemi. Ils en vinrent bientôt aux mains, & la nuit seule sépara les combattans. Le lendemain *Asprand* voulut renouveller le combat; mais *Aripert*, quoiqu'il eût perdu moins de monde que son adversaire, laissa, pour des raisons que notre Historien avouë n'avoir jamais pu deviner, le champ de bataille aux Ennemis, & se retira à *Pavie*. Ayant été poursuivi par *Asprand*, il abandonna *Pavie*, dans le dessein de gagner les *Gaules*, & d'y prendre à sa solde une nouvelle Armée, emportant pour cet effet avec lui la meilleure partie de son Trésor; mais ayant voulu passer le *Tesin* à la nâge, il se noya dans ce Fleuve. Son corps fut trouvé le lendemain, & enterré avec grand pompe dans une Eglise fondée par *Aribert* premier du nom. Son frére, nommé *Guntbert*, se sauva à la Cour du Roi des *Francs*, & y resta jusqu'à sa mort. *Raginbert*, le fils ainé de *Guntbert*, gouvernoit la Ville d'*Orléans* pour le Roi des *Francs*, du tems de notre Historien (*a*). Le Trône étant venu à vaquer par la mort d'*Aribert*, *Asprand* fut élu à sa place, du consentement unanime de toute la Nation. Ce Prince étant mort trois mois après son avenément à la Couronne, son fils *Luitprand* occupa le Trône après lui. Mais avant de parler de l'Histoire de son régne, nous rapporterons ce qui arriva jusqu'à son tems dans les autres Provinces d'*Italie* sujettes aux *Lombards*.

Les Ducs de Bénévent.

L'an 677 mourut *Romuald* Duc de *Bénévent*, & fut remplacé par *Grimoald* II. son fils, auquel il laissa ce Duché fort aggrandi par l'addition de *Tarente*, de *Brindes*, de *Bari*, & de leurs territoires, qu'il enleva à l'Empereur d'Orient, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Grimoald* gouverna, avec son frére *Gisulph*, pas tout-à-fait trois ans; & à sa mort, *Gisulph* posséda le Duché seul encore quatorze ans. Tout ce que l'Histoire dit de lui, est qu'il ravagea, sans qu'on sache à quelle occasion, le territoire de *Rome*. *Gisulph* étant venu à mourir en 694, eut pour successeur son fils *Romuald* II. qui régna 26 ans, durant lesquels il harassa extrêmement les *Néapolitains*, &, par un stratagême, se rendit maître de la Ville de *Cumes*, qui leur appartenoit. *Gregoire* II. en ce tems-là Evêque de *Rome*, craignant quelque danger pour cette Capitale, fit tout son possible pour engager le Duc à rendre *Cumes*, lui offrant même une somme considérable pour cela. Mais ses offres, aussi-bien que tous les autres moyens qu'il mit en œuvre, n'ayant eu aucun effet, l'Evêque fulmina à la fin contre lui

(*a*) Idem ibid. c. 35.

toutes les fameuses donations faites à l'Eglise de *Rome* par *Charlemagne*, & par *S. Louïs*, & ferons voir que ce que nous y lisons touchant *Naples*, *Bénévent*, & *Salerne*, doit être entendu des patrimoines que l'Eglise de *Rome* possédoit dans ces Duchés, & point les Duchés eux-mêmes: car il est certain que le Duché de *Bénévent* n'est venu sous la domination de l'Eglise que l'an 1052, par voye d'échange entre l'Empereur *Henri* II. & le Pape *Léon* IX. à la place de l'Eglise de *Bamberg* (1).

(1) Pietro Giann. Hist. Civil. de Napol. L. L. IV. Sect. IV.

lui une sentence d'excommunication. *Grimoald* ne s'embarassant pas davantage de ce nouveau moyen que de tous les autres, il eut recours à *Jean* Duc de *Naples*, à qui il conseilla d'attaquer la Ville pendant la nuit. Ce Duc fit ce qu'on exigeoit de lui, & s'étant rendu maître de la Place, fit passer 300 *Lombards* au fil de l'épée, & en prit 500 autres prisonniers, qu'il emmena à *Naples*. Pour ce qui est de la Ville, il la vendit à l'Evêque, comme ils en étoient convenus d'avance, pour 70 livres pesant d'or (*a*). *Romuald* mourut en 720, & eut pour successeur son fils *Adelai*, qui ne régna que deux ans, sans rien faire de remarquable. Dans le Duché de *Frioul*, *Welcar*, qui avoit été nommé Duc par *Grimoald*, comme nous l'avons dit ci-dessus, fut remplacé par *Landar*, & celui-ci par *Rodoald*, durant l'absence duquel *Ansfrid* s'empara du Duché, & peu de tems après, aspirant à la Couronne, commença à faire de vastes préparatifs pour l'exécution d'une si grande entreprise. Mais *Cumpert*, qui occupoit alors le Trône, ayant reçu avis de son dessein, trouva moyen de se saisir de lui sur la route de *Frioul* à *Vérone*. Cependant il lui laissa la vie, mais l'envoya en exil, après lui avoir fait crever les yeux. *Rodoald* étant venu à mourir durant ces entrefaites, son frére *Aldo* succéda au Duché, qu'il gouverna suivant notre Historien, un an & sept mois (*b*), quoique *Sigonius* prétende qu'il tint les rênes du Gouvernement sept ans. *Aldo*, que *Paul Diacre* désigne simplement par le titre de Protecteur du Duché, fut remplacé par *Ferdulf*, qui périt dans une action contre les *Esclavons*, avec toute la Noblesse du Duché, excepté *Munichis*, qui eut le bonheur de se sauver. Un nommé *Corvulus* fut alors fait Duc par le Roi *Aripert*, qui le déposa, & le condamna à perdre la vuë peu de tems après, à l'occasion de quelque sujet de mécontentement. *Corvulus* eut pour successeur un nommé *Pemmo*, qui s'attacha à rassembler les fils des Nobles tués par les *Esclavons*, & les éleva comme ses propres enfans. Dans ce même tems mourut *Mitula*, auquel le Roi *Grimoald* avoit conféré le Duché de *Spoleto*, comme récompense des grands services qu'il avoit rendus contre l'Empereur *Constans*. Il fut remplacé par son fils *Faroald*, qui gouverna le Duché conjointement avec son frére *Wachilap* (*d*). Après cette courte digression, revenons à *Luitprand*.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Les Ducs de Frioul.

Et de Spoleto.

Ce Prince, depuis le commencement de son régne, donna de grandes preuves de courage & de prudence. A-peine fut-il parvenu au Trône qu'un de ses parens, nommé *Rotharis*, l'invita d'un festin, dans l'intention de le faire massacrer par quelques assassins. *Luitprand* ayant été averti de ce qui se tramoit, manda *Rotharis*, qui se voyant découvert, tira son épée pour tuër le Roi; mais ce Prince, sans marquer ni frayeur ni surprise, se défendit bravement, & donna ainsi le tems à ses gardes d'arriver, & de tuër le traître. Il se laissoit quelquefois transporter par son courage au delà de ce que la prudence exigeoit d'un Prince, dont la conservation étoit nécessaire au

Luitprand. *Année après J. C. 711.* *Deux conspirations tramées contre lui.*

(*a*) Idem L. V. c. 44. & Joan. Diac. apud Ughell. de Episc. Neap. p. 86.
(*b*) Paul. Diac. L. V. c. 17.
(*c*) Idem ibid. c. 24, 25.
(*d*) Idem ibid. c. 30.

Sect. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

au bonheur de ses sujets. Ainsi sachant que deux hommes de sa suite avoient conspiré contre sa vie, & n'attendoient qu'une occasion favorable pour exécuter leur noir dessein, il alla un jour se promener seul avec eux dans un Bois touffu, & tirant-là son épée, il leur reprocha leur perfidie, & dit que leurs vœux étoient enfin remplis, puisqu'ils le tenoient seul. Ces mots joints à l'idée de la générosité du Roi, & à celle de leur crime, firent sur eux une si profonde impression, qu'ils se jettérent desarmés à ses pieds, & après avoir avoué la verité, se reconnurent indignes de pardon. Cependant ce Prince magnanime non seulement leur pardonna, mais les reçut aussi en grace, & leur conféra dans la suite d'éminentes charges (*a*).

Il publie de nouvelles Loix.

Ayant ainsi desarmé ses ennemis domestiques par sa bonté, & affermi son pouvoir au-dehors, en épousant la fille du Duc des *Boioariens*, qui avoit reçu & entretenu lui & son pere dans le tems de leurs malheurs, il s'appliqua, à l'exemple de ses prédécesseurs *Rotharis* & *Grimoald*, à faire de nouvelles Loix, pour que le Royaume fût mieux gouverné, & la justice plus exactement administrée. Ayant donc, dès la premiére année de son régne, convoqué une Diéte générale dans *Pavie*, du consentement & avec l'approbation de tous ses Nobles, & des Juges du Royaume, il fit plusieurs Loix, qu'il ajoûta aux Edits de *Rotharis* & de *Grimoald*. Il en publia plusieurs autres dans la suite; desorte qu'après *Rotharis*, on doit le considérer comme le principal Législateur des *Lombards* (*b*). Son premier Edit fut publié le dernier jour de *Février*, dans l'onziéme indiction, & la premiére année de son régne, comme il paroît par la Préface qui se trouve à la tête de cet Edit *. Le nombre de ses Loix monte en tout à 152.

(*a*) Idem ibid. c. 38.
(*b*) Idem L. VI. c. 58. Bernard. Saccus. Hist. Ticin. L. IX. c. 5. Sigon. Reg. Ital. ad ann. 713.

* La Préface est conçuë en ces termes: " Comme notre puissant prédécesseur, & très-
„ grand Roi, *Rothar*, a publié pour les *Lombards* un Edit, dans lequel il a prudemment
„ fait insérer les mots suivans, *Si les Princes des* Lombards, *nos successeurs, trouvent quel-*
„ *que chose de superflu dans cet Edit, ils peuvent n'y avoir aucun égard, & avec le secours de*
„ *Dieu, ajoûter ce qu'ils croiront y manquer*: après lui le très-glorieux Roi *Grimoald* ajoûta
„ & retrancha ce qu'il jugea à-propos: à son exemple nous avons résolu d'ajoûter & d'omettre
„ les choses qui nous semblent devoir être omises ou ajoûtées, conformément à la Loi de
„ Dieu. Ainsi au nom du Dieu tout-puissant, moi *Luitprand*, Roi des *Lombards*, *Chré-*
„ *tien*, *Catholique* & aimé de Dieu, la premiére année de mon régne, la veille des Calen-
„ des de *Mars*, dans l'onziéme indiction, conjointement avec tous les Juges d'*Austrie* & de
„ *Neustrie*, & plusieurs autres de mes fidéles sujets, tout le Peuple étant présent, ai ap-
„ prouvé les Réglemens suivans, comme conformes à la crainte & à l'amour de Dieu."
Puis suivent les six Chapitres de l'Edit, dont le premier porte pour titre *De successione filiarum*. La cinquiéme année de son régne il publia un autre Edit, & les années suivantes plusieurs autres encore, qui se voyent tout entiers dans le Code manuscrit du Monastére de *Cava*, avec sept autres Chapitres ajoûtés, sous les titres suivans: I. *De Mercede Magistri*. II. *De Muro*. III. *De Annona*. IV. *De Opera*. V. *De Caminata*. VI. *De Furno*. VII. *De Puteo*. Les Loix de *Luitprand* étoient en tout au nombre de 152, comme il paroît par le Code indiqué ci-dessus; mais le Compilateur des trois Livres des Loix des *Lombards* a jugé à-propos de n'en insérer dans cet ouvrage que 137, c'est-à-dire, 48 dans le premier Livre, & 89 dans le second. Pour ce qui est du troisiéme Livre, il est composé principalement de ces Loix qui ont été faites par les Empereurs qui regnérent en *Italie*, en qualité de succes-

seurs

SECT. II. Hiſtoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

152. Mais la ſageſſe que ce Prince fit paroître par les excellentes Loix dont il enrichit ſon Royaume, & par ſes grandes qualités perſonnelles, fut en quelque ſorte éclipſée par ſon ambition; car peu content des Etats qui lui avoient été laiſſés par ſes prédéceſſeurs, il entreprit de chaſſer les *Romains* d'*Italie*, ce qui produiſit enfin la deſtruction du Royaume des *Lombards* dans ce Pays; car les Papes, devenus jaloux de leur exceſſive puiſſance, & voyant que les Empereurs d'Orient ne ſe trouvoient pas en état de leur faire tête, eurent recours à une Nation étrangere, qui fonda un nouvel Empire en *Italie* ſur les ruïnes du Royaume des *Lombards*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. *Luitprand*, excité par ſon ambition, ne négligeoit aucune occaſion de reculer ſes frontiéres aux dépens des Empereurs. Il s'offrit pour cet effet une conjoncture favorable la 5. année de ſon régne: car *Léon* d'*Iſaurie*, qui occupoit en ce tems-là le Trône d'Orient, ayant, par ſon fameux Edit, défendu le culte des Images, & ordonné qu'on les abbattît par-tout, le Peuple fût ſi irrité de cette nouveauté, qu'en divers endroits il ſe révolta ouvertement, & chaſſa même les Officiers de l'Empereur de pluſieurs Villes.

Troubles cauſés en Italie par l'Edit de Léon d'Iſaurie.

Dans l'Orient *Germanus*, Patriarche de *Conſtantinople*, s'oppoſa de tout ſon pouvoir au deſſein de l'Empereur, mais *Léon* le fit dépoſer; & ayant fait élire *Anaſtaſe* en ſa place, ordonna que toutes les images qui ſe trouvoient dans la Ville Impériale, ſeroient abbattuës, & réduites en cendres. Il enjoignit expreſſément à ſes Officiers dans les Provinces d'Occident, de faire exécuter ſon Edit ponctuellement dans leurs Gouvernemens reſpectifs. En conſéquence de ces ordres, *Scholaſticus*, en ce tems-là Exarque de *Ravenne*, fit abbattre toutes les images dans les Egliſes & Places publiques de cette Ville. La multitude, toujours ſuperſtitieuſe, ſe mit, à la vuë de ce ſpectacle, dans une telle fureur, qu'après avoir pris les armes, elle déclara qu'elle aimoit mieux ſe ſouſtraire à l'obéiſſance de l'Empereur, que renoncer au culte des Images.

Luitprand envahit l'Exarchat.

Cette diſpoſition des eſprits alluma dans *Ravenne* une eſpéce de Guerre Civile, dont *Luitprand* crut devoir profiter pour ſe rendre maître du ſiége de l'Exarque, ne doutant pas que la conquête de cette importante Place n'entraînât après elle celle de tout l'Exarchat. Ainſi ayant raſſemblé toutes ſes forces, il vint tout-à-coup mettre le ſiége devant *Ravenne*. L'Exarque fut d'autant plus ſurpris de ce procédé, que depuis pluſieurs années les Rois des *Lombards* avoient vécu avec les Exarques dans la meilleure intelligence du monde. Cependant il ſe défendit ſi bien, que *Luitprand* leva le ſiége, & alla attaquer *Claſſis*, Ville ſituée à une petite diſtance de *Ravenne*, qu'il prit & qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens, après l'avoir abandonnée au pillage. La priſe de cette Place, & le traitement rigoureux que les habitans eſſuyérent de la part du Roi, jettérent les Citoyens de *Ravenne* dans la derniére conſternation; ce que *Luitprand* n'eut pas plutôt appris, qu'il

ſeurs des Rois des *Lombards*; car ces Monarques firent pluſieurs Loix, non comme Empereurs ou Rois de *France*, mais comme Rois d'*Italie*, ou des *Lombards*; & de-là vient que les Loix des *Lombards* n'ont jamais été reſpectées en *France*, ni celles des *François* en *Italie*.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

qu'il résolut de profiter de leurs frayeurs, & de faire une nouvelle tentative pour se rendre maître de cette Place. Dans cette vuë il revint sur ses pas avec son Armée, & lassa tellement les habitans & la Garnison par de fréquentes attaques, que l'Exarque s'évada secrettement. *Luitprand*, instruit de sa retraite, attaqua la Ville avec plus de violence que jamais, & l'ayant emportée d'assaut, l'abandonna à ses Soldats, qui y trouvérent un butin immense; ce qu'on n'aura aucune peine à croire, si l'on considére que *Ravenne* avoit été depuis longtems le siége des Empereurs *Romains*, des Rois des *Goths*, & des Exarques. Le Roi la dépouilla de ses plus beaux monumens antiques, & fit, entr'autres choses de grand prix, transporter une statuë équestre d'un Empereur à *Pavie*, où elle est encore jusqu'à ce jour. La prise de *Ravenne* fut suivie de la reddition de plusieurs Villes de l'Exarchat, que *Luitprand* réduisit en Duché. Il en conféra le Gouvernement à son petit-fils *Hildebrand*, auquel, comme il étoit encore fort jeune, il donna pour Tuteur *Pérédée*, Duc de *Vicenze* (*a*).

Il prend Ravenne & l'abandonne au pillage.

Année après J. C. 722.

La conquête de *Ravenne* & de la plus grande partie de l'Exarchat, n'allarma pas médiocrement *Gregoire II.* Eveque de *Rome*. Il étoit brouillé alors avec l'Empereur, à l'occasion de l'Edit contre le culte des Images, auquel il s'étoit opposé si hautement, que ce Monarque l'avoit menacé de le chasser de son siége, & de l'envoyer en exil. Cependant le Pape, pas moins jaloux de la puissance des *Lombards* que ses prédécesseurs, résolut, de façon ou d'autre, d'arrêter le cours de leurs conquêtes. Le seul Prince en *Italie* auquel il pouvoit s'adresser pour cet effet, étoit *Ursus* Duc de *Venise*. Il écrivit donc une Lettre pressante à ce Prince, & le supplia d'assister l'Exarque son digne fils, & pour l'amour de la Sainte Foi, de tâcher de recouvrer l'Exarchat, que la méchante Nation des *Lombards* avoit enlevé aux Empereurs *Léon* & *Constantin* ses fils. *Ursus*, & les *Vénitiens*, touchés de la Lettre du Pape, & en même tems allarmés du pouvoir d'un si redoutable voisin, promirent de secourir l'Exarque efficacement, & équippérent d'abord une Flotte considérable, sous prétexte de vouloir l'employer pour le service de l'Empereur contre les *Sarrazins*. Dans le même tems l'Exarque, qui s'étoit réfugié à *Venise*, abandonnant cette Place, comme s'il ne lui restoit plus aucun espoir d'engager le Duc dans ses intérêts, leva, dans les lieux qui se trouvoient encore sous l'obéissance de l'Empereur, le plus de Troupes qu'il lui fut possible. Dès-qu'il eut rassemblé un Corps nombreux, il le mena du côté d'*Imola*, après avoir eu soin de faire répandre le bruit qu'il en vouloit à cette Place; mais tournant tout à coup ses pas du côté de *Ravenne*, comme il en étoit convenu avec les *Vénitiens*, il investit la Place par terre, pendant que ses Alliés en faisoient autant du côté de la Mer. *Pérédée* se défendit pendant quelque tems avec un extrême courage, obligeant tous ceux qui étoient en état de porter les armes, de se trouver sur les remparts. Mais les *Vénitiens* ayant forcé une des portes du côté de la Mer, la Ville fut prise, & *Pérédée* tué, pendant qu'à la tête d'un Corps d'élite il s'efforçoit de chasser l'Ennemi du poste qu'il avoit oc-

Ravenne *reprise par l'Exarque & par les* Vénitiens.

(*a*) Paul. Diac. L. VI. c. 32. & Anast. Bibliothecar. in Greg. II.

occupé. Pour ce qui est de *Hildebrand*, il tomba entre les mains des *Vénitiens*, qui, après avoir fait recouvrer *Ravenne* à l'Empereur, s'en retournérent chez eux, laissant l'Exarque en possession de cette Ville. *Luitprand* étoit alors à *Pavie*; mais la Ville fut prise avant qu'il eût eu le tems de rassembler ses Troupes pour la secourir (*a*).

SECT. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Céphis, *&c.*

Gregoire, après avoir tant contribué à cet événement, crut que l'Empereur, par un principe de reconnoissance, commenceroit à prêter l'oreille à ses remontrances. Dans cette espérance, il le sollicita par ses Lettres de révoquer son Edit contre le culte des Images; mais *Léon*, qui n'ignoroit pas que dans toute cette affaire le Saint Evêque n'avoit en vuë que ses propres intérêts, bien loin d'avoir égard à ses représentations, n'en fut que plus irrité de la hardiesse qu'il avoit de continuer à s'opposer à l'exécution de son Edit. Ainsi fermement résolu de le faire observer dans *Rome* même, &, d'un autre côté, ne doutant point que le Pape ne s'y opposât de tout son pouvoir, pour lever tous les obstacles il envoya trois Officiers à *Rome* avec des ordres secrets de tuer le Pape, ou, après l'avoir fait prisonnier, de l'envoyer à *Constantinople*. Dans ce même tems il écrivit à *Maurice* Duc de *Rome*, qu'il eût à favoriser ces trois Officiers dans leur entreprise; mais aucune occasion favorable à l'exécution de leur dessein ne s'étant offerte, l'Empereur rappella *Scholasticus* l'an 725, & envoya en *Italie* un Patricien nommé *Paul*, pour gouverner ce Pays, avec commission expresse de seconder l'entreprise contre le Pape, & d'animer ceux qui en étoient chargés, par l'espoir des plus grandes récompenses. Mais dans ce même tems le complot fut découvert, & deux des conspirateurs appréhendés par les citoyens de *Rome*, & mis à mort, le troisiéme s'étant réfugié dans un Monastére, où il prit l'habit Monastique, & où il finit ses jours (*b*). Aussitôt l'Exarque, en conséquence des ordres de l'Empereur, résolut de lever le masque, & d'employer la force ouvertement. Pour cet effet il rassembla un puissant Corps de troupes, & se mit en marche avec elles du côté de *Rome*, dans le dessein de se saisir de la personne du Pape, & d'envoyer ce Pontife chargé de fers à *Constantinople*. *Luitprand*, quoique très-irrité contre *Gregoire*, qui avoit excité les *Vénitiens* contre lui, résolut néanmoins de le secourir, & de tenir la balance si égale entre l'Exarque & lui, en assistant tantôt l'un, & tantôt l'autre, qu'ils ne pourroient que s'entre-affoiblir. Conformément à cette résolution, il ordonna aux *Lombards* de *Toscane*, & à ceux du Duché de *Spoleto*, de marcher au secours des habitans de *Rome*, lesquels se trouvant, par ce renfort, supérieurs en force & en nombre aux Troupes de l'Exarque, obligérent *Paul* à reprendre le chemin de *Ravenne*, & à renoncer à son entreprise sur la personne du Pape.

Différend entre Léon *& le Pape* Gregoire.

L'Exarque tâche de se rendre maître de la personne du Pape.

Qui est défendu par Luitprand.

Durant le cours de ces événemens, *Léon*, persistant dans son dessein de supprimer le culte des Images dans ses Etats, envoya de nouveaux ordres à l'Exarque *Paul*, lui enjoignant expressément de faire exécuter l'Edit dans tou-

(*a*) Paul. Diac. ibid.

(*b*) Anastas. in Greg. II. Sigon. ad ann. 725. Marg. Ficher. in Chron. Exarc. Raven. p. 38.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

toutes les Villes d'*Italie* soumises à son Empire, & particuliérement à *Rome*. Dans ce même tems il écrivit au Pape, lui promettant sa protection & sa faveur en cas d'obéissance à l'Edit, & le déclarant, s'il continuoit à s'y opposer, rebelle, & déchu de la Dignité Papale. Mais *Gregoire*, sans se mettre le moins du monde en peine des promesses & des menaces de l'Empereur, excommunia solemnellement l'Exarque pour avoir entrepris de mettre en exécution l'Edit Impérial; & écrivit en même tems des Lettres circulaires aux *Vénitiens*, au Roi *Luitprand*, aux Ducs *Lombards*, & aux principales Villes de l'Empire, les exhortant à persévérer dans la Foi *Catholique*, & à s'opposer de tout leur pouvoir à une si dangereuse innovation. Ces Lettres firent tant d'impression sur tous les habitans d'*Italie*, que quoique divisés d'intérêt, & souvent en guerre ensemble, ils se réunirent tous pour défendre la Foi *Catholique*, & la personne sacrée du Pape. Les Citoyens de *Rome*, & les habitans de *Pentapolis*, présentement *la Marche d'Ancone*, ne s'en tinrent pas à une simple résolution, mais osérent même en venir à une révolte déclarée, abbattant les statuës de l'Empereur, & choisissant de leur propre autorité des Magistrats pour les gouverner durant cette espéce d'interrégne. On dit même que leur zéle les aveugla au point, qu'ils voulurent élire un nouvel Empereur, & le conduire à *Constantinople*, ne doutant pas que tout le monde ne se déclarât pour eux. Mais le Pape, regardant ce dessein comme trop difficile à exécuter, s'y opposa. Desorte qu'il n'y eut aucune tentative de faite à cet égard (*a*).

Le Pape s'oppose à l'Edit de l'Empereur contre le Culte des Images.

Plusieurs Villes se révoltent.

Dans ce même tems l'Exarque *Paul*, s'étant fait un parti considérable dans *Ravenne*, commença, conformément aux ordres réïtérés de l'Empereur, à ôter des Eglises toutes les Images. Les partisans du Culte que *Léon* avoit proscrit, encouragés par le Pape coururent aux armes, & ayant attaqué les Iconoclastes, donnérent lieu à une Guerre Civile dans l'enceinte des murs de *Ravenne*. Il y en eut plusieurs de tués de part & d'autre; mais ceux qui étoient pour le culte des Images, l'ayant emporté à la fin, la plupart des Iconoclastes, & entr'autres l'Exarque lui-même, furent massacrés. Cependant la Ville de *Ravenne* continua à être fidéle à l'Empereur; mais la plupart des Cités de *Romagne* appartenant à l'Exarchat, & toutes celles de *la Marche d'Ancone*, qui abhorroient l'Empereur comme un hérétique, se soumirent à *Luitprand*, Roi des *Lombards*. Ce Prince feignant d'avoir un grand zéle pour la Foi *Catholique*, fomenta le mécontentement des Peuples pour son propre avantage, en leur représentant qu'il ne leur étoit pas possible d'observer leur Culte Religieux sous un Prince qui étoit non seulement un hérétique, mais outre cela un persécuteur des Orthodoxes. Dans *Naples*, *Exhilarat*, Duc de cette Ville, après que l'Empereur lui eut ordonné d'exécuter son Edit, fit tout son possible pour engager le Peuple à ne s'y point opposer; mais remarquant que tous ses efforts étoient traversés par l'Evéque de *Rome*, pour lequel les *Néapolitains* avoient une extrême vénération, il loua des assassins pour le tuër. Le complot, quoique tramé fort secrettement, ayant été découvert, les *Néapolitains*, irri-

L'Exarque massacré.

Toute la Marche d'Ancone *& une grande partie de la* Romagne *se soumettent à* Luitprand.

Les Néapolitains *massacrent leur Duc.*

(*a*) Paul. Diac. L. VI. c. 9. Regin. Chronol. L. I. p. 47. Sigon. ad ann. 726.

rités de ce sacrilége, déchirérent le Duc & son fils en piéces, & mirent aussi à mort un de ses principaux Officiers, qui avoit composé un libelle contre le Pape (a). *Luitprand* & *Gregoire*, en ce tems-là Duc de *Bénévent*, profitant d'une occasion si favorable de se rendre maîtres du Duché de *Naples*, n'oubliérent rien pour persuader aux *Néapolitains* de se soumettre à eux. Mais ceux-ci, qui haïssoient mortellement les *Lombards*, avec lesquels ils avoient toujours eu quelque démêlé, rejettérent ce projet avec la plus haute indignation, & persistant dans leurs sentimens de fidélité pour *Léon*, reçurent de *Constantinople* un nommé *Pierre*, qui avoit été envoyé pour remplacer *Exhilarat*. Quelques Auteurs supposent que les *Néapolitains*, dans cette révolte générale des Villes d'*Italie*, secouérent le joug, & nommérent de leur propre chef des Magistrats pour les gouverner. Mais en cela ils se trompent manifestement, puisqu'il paroît par l'Histoire, que *Pierre* succéda à *Exhilarat*; & que les *Néapolitains* continuérent à obéir aux Empereurs, jusqu'au tems où ils furent subjugués par les *Normans*, comme nous le verrons dans la suite.

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Léon n'eut pas plutôt appris le meurtre de l'Exarque, & la révolte générale des Villes, que convaincu que le Pape étoit l'unique cause de tout le mal, il envoya l'Eunuque *Eutychius* en *Italie*, avec le titre & l'autorité d'Exarque, lui enjoignant expressément de se défaire du Pape de maniére ou d'autre, la tranquillité de l'*Italie* exigeant absolument la mort de cet Evêque. L'Exarque mit en œuvre toute sorte de moyens pour avoir le Pape en sa puissance; mais un messager, qu'il avoit envoyé à *Rome*, ayant été appréhendé par les citoyens, & fouillé, on trouva sur lui un ordre de l'Empereur, qui commandoit à tous ses Officiers dans la Ville de tuer le Pape, quelque chose qui pût en arriver. Cette découverte engagea les amis du Pontife à le garder depuis ce tems-là avec tant de soin, qu'il fut dans la suite absolument impossible aux émissaires de l'Exarque d'exécuter leur dessein. Pour ce qui est du messager, les *Romains* voulurent le faire mourir; mais le Pape s'y opposa, & se contenta d'excommunier l'Exarque (b).

Eutychius *le nouvel Exarque tâche de faire assassiner le Pape.*

Les habitans de *Rome*, plus irrités que jamais contre *Léon*, &, d'un autre côté, ne pouvant se résoudre à vivre sous la domination des *Lombards*, formérent le dessein de secouer le joug de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur, & de nommer leurs propres Magistrats, en se tenant unis sous le Pape, mais simplement comme leur Chef. Ils exécutérent ce plan, & mirent ainsi la premiére pierre à l'édifice de la Souveraineté des Papes en *Italie* *.

Origine de la puissance temporelle du Pape.

Eu-

(a) Sigon. ad ann. 726. Maimb. Hist. des Iconocl. p. 73.

(b) Fecher. in Chron. Exarch. Ravenn. p. 82.

* Les Auteurs *Grecs*, qui ont vécu longtems après *Gregoire*, *Paul Diacre*, & *Anastase Bibliothécaire*, disent que les *Romains*, s'étant révoltés contre l'Empereur *Léon*, élurent *Gregoire* pour leur Prince, & lui prêtérent serment de fidelité. Il ajoûtent que le Pape accepta avec plaisir la puissance souveraine qui lui étoit offerte; qu'il défendit aux *Romains* & à tous les autres habitans d'*Italie*, de payer à l'avenir quelque tribut à l'Empereur; qu'il dégagea tous les sujets de l'Empire du serment prêté à *Léon*; & enfin qu'il excommunia ce Mo-

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Eutychius échoua dans l'entreprise qu'il avoit formée contre la vie du Pa-

Monarque, & le déposa solemnellement. De-là, disent les Ecrivains *Grecs*, sçavoir, *Théophane*, *Cedrenus*, *Zonare*, & *Nicéphore*, la domination naturelle des Papes sur *Rome*, & sur le Duché *Romain*. *Pépin* & *Charlemagne* y ajoûtérent ensuite l'Exarchat de *Ravenne*, la *Marche d'Ancone*, & plusieurs autres Villes d'*Italie*. D'un autre côté, *Paul Diacre*, & *Anastase Bibliothécaire*, ne disent pas un mot de la déposition ni de l'excommunication de l'Empereur par le Pape ; de la défense faite par ce Pontife de payer quelque tribut à *Léon*; ou de son acquiescement à la proposition des rebelles *Romains*, qui lui offroient la Souveraineté de *Rome*. Ces Auteurs disent simplement, qu'il s'opposa de tout son pouvoir aux Edits de *Léon*; qu'il empêcha qu'ils ne fussent reçus par le Peuple, & qu'il conjura l'Empereur de les révoquer, & de renoncer, comme ils s'expriment, à un projet aussi impie. *Anastase*, après avoir dit que *Leon* déposa *Germanus* Patriarche de *Constantinople*, pour s'être opposé à son Edit, & nommé *Anastase* en sa place, ajoûte que *Gregoire* excommunia le nouveau Patriarche, & écrivit à l'Empereur pour l'exhorter à révoquer son Edit. S'il avoit pareillement excommunié l'Empereur, les Auteurs que nous venons de citer, n'auroient surement point passé cet événement sous silence, tous les Ecrivains étant d'accord que jusqu'à ce tems-là aucun Prince ni Empereur n'avoit été excommunié. Pour ce qui est de la prétenduë déposition de l'Empereur que *Cedrenus*, *Théophane*, *Zonare* & *Nicephore* attribuent au Pape, elle est manifestement fausse, puisque *Gregoire* reconnut *Leon* pour Empereur aussi longtems qu'il vécut, ce que fit pareillement *Gregoire III.* son successeur, qui lui écrivit plusieurs lettres très-respectueuses: les dates de la plupart des lettres de ce Pape portent les années du régne de *Léon*; & dans celle qu'il écrivit à *Boniface*, il donne à *Léon* le titre de *Très pieux*, *Imperante Domino Piissimo Augusto Leone Imperii ejus* XXIII. (1).

C'est ce qui a fait soutenir aux Auteurs *François*, & entr'autres à *P. de Marca*, à *Natalis*, & à *Du Pin*, que *Gregoire* n'excommunia ni ne déposa jamais l'Empereur *Léon*; que ce que les Ecrivains *Grecs* que nous avons cités disent sur ce sujet, doit être tenu pour fabuleux; & que sur un fait aussi remarquable, le silence des Auteurs *Latins* qui ont vécu dans des tems moins éloignés, doit être de plus grand poids aux yeux de tout Lecteur non prévenu que l'autorité des *Grecs*, qui par un effet naturel de leur aversion pour l'Eglise *Latine*, ont débité une infinité de fables. Mais la plupart des Auteurs *Protestans* semblent ajoûter foi aux *Grecs*, & avoir quelque peine à renoncer à l'idée que *Gregoire* eut l'audace d'excommunier l'Empereur, d'absoudre les sujets de leur serment de fidélité, & enfin d'accepter la souveraineté de *Rome* que les rebelles *Romains* lui offroient. *Spanheim* croit que tout ceci a été revoqué en doute par les Auteurs *François*, de peur que sous le régne de *Louïs le Grand* ils ne parussent reconnoître un pareil pouvoir aux Papes (2). Les Auteurs *Italiens*, même ceux d'entr'eux qui favorisent le plus les prétentions de la Cour du *Rome*, sont d'accord avec les *Protestans* sur l'article de la crédibilité du témoignage des *Grecs*, mais dans une tout autre vuë, sçavoir afin de prouver que la puissance de déposer les Princes & de les excommunier a eté exercée de très-bonne heure par les Papes. Pour finir cette discussion, il nous reste à ajoûter que *Théophane*, *Cedrenus*, *Zonare* & *Nicéphore*, disent que *Gregoire II* excommunia non seulement l'Empereur *Léon*, mais dégagea aussi ses sujets de leur serment de fidelité; qu'à cette occasion les *Romains* secouérent le joug, & offrirent la Souveraineté de *Rome* au Pape, qui par-là devint maître de cette Capitale & du Duché. D'un autre côté, *Paul Diacre*, *Anastase*, & *Damascène*, qui ont vécu longtems avant les Auteurs *Grecs* que nous venons de citer, affirment que le Pape s'opposa à l'Edit de *Léon*; qu'il excommunia l'Exarque de *Ravenne*, & le Patriarche de *Constantinople*; & qu'il exhorta l'Empereur à révoquer son Edit. Quelques Auteurs modernes adoptent le récit des *Grecs*, que d'autres fondés sur le silence des *Latins*, rejèttent absolument. Nous croyons devoir nous déclarer pour ce dernier sentiment, puisque *Gregoire* continua toute sa vie à reconnoître *Léon* comme Empereur ; & que *Gregoire III.* son successeur, lui écrivit non seulement des lettres respectueuses, mais fit aussi servir les années de son

(1) Greg. III. Ep. 111. P. de Marca de Con. Sac. & Imp. L. III. c. 11. num. 5.

(2) Spanhem. contra. Maimb. in Hist. Imag. p. [illegible]

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Pape; mais comme il avoit amené avec lui de *Constantinople* un bon nombre de Troupes, il n'eut aucune peine à appaiser la révolte dans *Ravenne*, &

son régne de date aux lettres qu'il écrivit à d'autres. Pour ce qui est de la domination temporelle des Papes dans *Rome*, nous ferons voir en son lieu, qu'elle ne commença que plusieurs années après; qu'ils firent leurs premiéres acquisitions dans l'Exarchat; qu'ils devinrent maîtres dans la suite de la *Marche* d'*Ancone*, de plusieurs Places dans le Duché *Romain*, & enfin de *Rome* même. Pour ce qui est de la fameuse donation de toute l'*Italie*, que *Constantin le Grand* auroit faite en 324 au Pape *Silvestre*, tout le monde la tient à-présent pour fabuleuse. A-la-vérité elle a été défenduë avec chaleur autrefois par la plupart des Auteurs *Italiens*, qui ont même soutenu dans leurs Ouvrages que les Empereurs, qui succédérent à *Constantin*, n'avoient droit à aucune partie de l'*Italie*, à cause que ce Pays appartenoit au Pape, & formoit le Patrimoîne de *St. Pierre*; que c'est à cela que les investitures données par les Papes doivent leur origine; & que c'est depuis ce tems-là que l'*Italie* commença à être pour toujours séparée de l'Empire. *Matteo d'Afflitti*, Jurisconsulte de réputation, infére même de cette prétenduë donation, que les Constitutions publiées par les Empereurs, successeurs de *Constantin*, ne sont d'aucune force en *Italie*, ces Princes n'ayant pas d'autorité de les prescrire aux habitans de ce Pays, qui n'étoient plus leurs sujets; & divers autres habiles Jurisconsultes sont de sentiment qu'en *Italie* il faut avoir recours au Droit Canon, & point du tout aux Loix Civiles (1).

Mais en dernier lieu, on a très-solidement prouvé (2) que cette donation a été forgée dans le VIII. ou le IX. Siécle, & inférée après cela dans le Decret de *Gratien*; aucune mention n'en ayant été faite par qui que ce soit avant ce tems-là. Toutes les copies de cette fameuse piéce, qui subsistent encore, & qui différent beaucoup l'une de l'autre, en détruisent l'authenticité aux yeux de tout homme qui ne chérit point les ténébres, pour nous servir de l'expression de *Pietro Giannone*, & qui par cela même ferme les yeux, de peur de voir. Une Copie de cette prétenduë donation se trouve encore dans la Bibliothéque du *Vatican*, mais totalement différente de celle qui est dans les Decrets de *Gratien*. Elle est rapportée en de tout autres termes, par les Papes *Melchias*, *Nicolas II*, & *Léon IX*; & citée par *Petrus Damianus*, *Bals/tar*, *Ive de Chartres*, *Burshttus* & *Albericus*, avec de grandes variétés, tant pour les paroles que pour le sens. Outre cela, qui peut s'imaginer, qu'*Eusébe*, & autres Auteurs contemporains, qui ont transmis à la postérité les faits les moins considérables du régne de *Constantin*, auroient passé sous silence celui-ci, peut-être le plus remarquable de tous. Cette donation, dit-on, faite à *Rome* par *Constantin* l'an 324, & quatre jours après son baptême. Mais il paroît par l'Histoire que cet Empereur n'étoit pas alors à *Rome*, mais en guerre contre *Licinius* dans l'Orient; & que cette guerre étant finie, il alla la même année à *Thessalonique*, & y resta jusqu'à l'année suivante (3).

Il défit *Licinius* durant son troisiéme Consulat, ayant pour Collégue *Crispus*. Or, de l'aveu unanime de tous les Chronologistes, *Constantin* & *Crispus* étoient Consuls pour la troisiéme fois en 324, & au Printems de cette année, précisément le tems où la prétenduë donation devroit s'être faite, *Constantin* se trouvoit à *Thessalonique*, comme il paroît par deux de ses Constitutions, qu'on peut voir dans le Code *Théodosien*, dont l'une porte la date suivante: *Dat.* VIII. *Il. Mart. Thessalonicæ Crispo* III. *& Constantino* III. *Coss.* L'autre est datée ainsi; *Dat.* VI. *Id. Aprilis*, *Thessalonicæ*, *Crispo* III. *& Constantino* III. *Coss.* (4).

La derniére est adressée à *Lucer. Verinus*, cette année Préfet de *Rome*, comme il paroît par la notice des Préfets de cette Ville, où se lisent ces mots: *Crispo* III. *& Constantino* III. *Coss. Lucer. Verinus Præfectus Urbi*. Ces Constitutions, fortifiées du témoignage des Historiens les plus dignes de foi, tant *Grecs* que *Latins*, démontrent clairement que *Constantin* a été baptizé à *Nicomédie* étant près de sa fin, & point à *Rome*, par le Pape *Silvestre*, auquel il auroit fait cette donation fabuleuse à cette occasion.

(1) Afflit. in Constit. in Præl. 9. 2 num 2. & 9. 20 num 1. Tappia de Jur. Reg. L. II. de Legib. L. I. num. 6.
(2) [illegible] L. III. c. 12. & L. VI. c. 6. Schol. Strat. Illust. Part. II. Diff. 3. c. 8.
(3) Zos. L. II & Anonym. Sirmund.
(4) Cod. Theod. L. IV.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

& châtia sévérement les auteurs des derniers troubles. Pour ce qui est des *Romains* rebelles, il comprenoit bien qu'il n'y auroit jamais moyen de les domter, aussi longtems qu'ils seroient soutenus par le Roi des *Lombards*; ainsi il employa tous ses efforts pour gagner ce Prince. *Luitprand* résista pendant quelque tems à toutes ses offres. Mais *Trasimond* Duc de *Spoléto* s'étant révolté dans cette conjecture, l'Exarque, profitant de l'occasion, déclara au Roi qu'il étoit prêt à le sécourir contre le Duc rebelle, pourvu qu'à son tour il le secourût contre le Pape & les *Romains*. *Luitprand* accepta avec plaisir la proposition, & une ligue ayant été formée à ces conditions entre lui & l'Exarque, les deux Armées se réunirent & marchérent ensemble du côté de *Spoléto*. A leur approche, le Duc, qui se sentoit hors d'état de résister à deux Puissances aussi formidables, sortit de la Ville avec une suite peu considérable, & s'étant jetté aux pieds de *Luitprand*, demanda, dans cette attitude, pardon de sa faute. Le Roi eut non seulement la générosité de lui pardonner, mais le confirma même dans la possession du Duché, après lui avoir fait prêter un nouveau serment de fidélité, & avoir reçu des ôtages. De *Spoléto* les deux Armées, conformément au Traité, se rendirent devant *Rome*, & campérent dans les prairies de *Néron*, entre le *Tibre* & le *Vatican*. *Gregoire* avoit fait fortifier la Ville de *Rome* du mieux qu'il lui avoit été possible; mais convaincu que les *Romains* ne pouvoient pas tenir longtems contre deux si nombreuses Armées, & considérant le traitement plein de bonté que le Duc de *Spoléto* venoit d'éprouver de la part du Roi des *Lombards*, il résolut de suivre son exemple. Ayant donc pris avec lui quelques Ecclésiastiques, & les principaux habitans de la Ville, il alla trouver le Roi dans son camp, & par un discours éloquent adoucit l'esprit de ce Prince à tel point, qu'il se jetta lui-même aux pieds du Pape à la vuë de toute l'Armée, & après lui avoir demandé pardon d'avoir contracté une alliance contre lui, l'assura de sa protection pour l'avenir. Ils se rendirent ensuite ensemble à l'Eglise de *St. Pierre*, où, s'étant desarmé en présence de ses principaux Officiers, il déposa son ceinturon, son épée, & son gantelet, avec son Manteau Royal, sa couronne d'or, & sa croix d'argent, sur le sépulcre de l'Apôtre *St. Pierre*. Son premier soin, après cela, fut de réconcilier le Pape avec l'Exarque, qui fut, en conséquence de cette réconciliation, reçu dans la Ville, où il resta quelque tems, vivant en bonne amitié avec le Pape (*a*).

Alliance entre l'Exarque & Luitprand.

Ils assiégent Rome.

Le Pape engage Luitprand à lever le siége.

Année après J. C. 729.

En ce tems-là un Imposteur, qui avoit pris le nom de *Tibére*, & qui se disoit descendant des Empereurs, séduisit en *Toscane* la plupart des habitans, & s'y fit proclamer Empereur. L'Exarque résolut de marcher à lui; mais comme il n'avoit pas des forces suffisantes à opposer aux rebelles, *Gregoire*, qui ne perdoit aucune occasion d'obliger *Léon*, persuada aux *Romains* d'accompagner l'Exarque dans cette expédition. Par ce moyen, l'Usurpateur ayant été pris dans un Château, sa tête fut portée à l'Empereur, & la révolte entiérement étouffée. Mais comme l'Empereur insistoit toujours sur l'exécution de son Edit dans *Rome* même, les *Romains*, à l'in-

(*a*) Sigon. ad ann. 729.

l'instigation du Pape, renoncérent publiquement à l'obéïssance qu'ils devoient à *Léon*, ne lui payérent plus de tribut, & résolurent de se soustraire pour toujours à la domination des Empereurs d'Orient. *Léon*, sur l'avis qu'il reçut de cette révolte, qu'il ne manqua pas d'attribuer au Pape, fit aussitôt confisquer tous les patrimoines que l'Eglise de *Rome* possédoit en *Sicile*, en *Calabre*, & dans ses autres Etats. Il leva en même tems une puissante Armée, dans le dessein de recouvrer les Villes révoltées, de châtier les *Romains*, & sur-tout de se venger du Pape. Ce dernier, fort allarmé des préparatifs de guerre qui se faisoient dans toute l'étendue de l'Empire, & ne doutant pas que *Léon* n'en voulût à lui, résolut d'implorer le secours des *Francs*, comme étant le seul Peuple en ce tems-là assez puissant pour faire tête à l'Empereur, & assez zélé en faveur de la Religion pour qu'il pût s'y fier. Les *Lombards* étoient alors fort puissans; mais comme ils auroient été bien aises de se voir maîtres de *Rome*, il ne jugea pas à propos d'avoir recours à eux. Les *Vénitiens*, quoique zélés défenseurs du Pape, étoient trop foibles pour s'opposer à *Léon*, & outre cela devoient se tenir sur leurs gardes contre les *Lombards*, qui épioient toutes les occasions de s'aggrandir aux dépens de leurs voisins. A l'égard de l'*Espagne*, ce Royaume se trouvoit dans une condition déplorable, ayant été presque abîmé par les *Sarrazins*. Les *Francs* obéïssoient en ce tems-là au fameux *Charles Martel*, qui s'étoit distingué de la maniére la plus glorieuse dans les guerres de *France* & d'*Allemagne*, & avoit depuis peu remporté une victoire signalée sur les *Sarrazins* dans le voisinage de *Tours*; ce qui lui avoit acquis la réputation d'être le meilleur Général, & le plus grand Héros de son siécle. *Gregoire* lui envoya une Ambassade solemnelle, avec quantité de reliques, le suppliant instamment de prendre les *Romains* & l'Eglise sous sa protection, & de les défendre contre les entreprises de *Léon*. Les Ambassadeurs furent reçus avec de grandes marques d'honneur, & il y eut un Traité de conclu entre eux & *Charles*, qui promit de venir lui-même en *Italie* à la tête d'une puissante Armée, pour défendre les *Romains*, en cas qu'ils fussent attaqués par l'Empereur ou par les *Lombards*. D'un autre côté, les *Romains* s'engageoient à le reconnoître comme Protecteur, & à lui conférer la Dignité de Consul, qui avoit été autrefois conférée à *Clovis* par l'Empereur *Anastase*, après que ce Roi eut défait les *Visigoths*. Les Ambassadeurs revinrent en *France* comblés de présens (a). Mais *Gregoire* ne jouit pas long-tems du fruit de leurs négociations; car il mourut la même année 731, & fut remplacé par le Pape *Gregoire* III. sous le Pontificat duquel quelques Auteurs placent l'ambassade, dont nous venons de parler. Ces Auteurs disent que *Luitprand*, ayant défait *Thrasimond*, qui s'étoit révolté une seconde fois, envahit après sa victoire le Duché *Romain*, & mit le siége devant *Rome*, à cause que *Gregoire* avoit paru favoriser le rebelle; que le *Pape*, trouvant que ses priéres & ses menaces ne faisoient aucune impression sur le Roi, eut recours à *Charles Martel*; & que ce Prince porta *Luitprand* à lever le siége, &, en se contentant de qua-

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Léon se détermine à châtier le Pape.

Qui a recours aux Francs.

Année après J. C. 731.

(a) Append. ad Greg. Tur. p. 15.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

quatre Villes, à laisser *Rome*, & le reste du Duché aux *Romains*, & au Pape (*a*). Quoi qu'il en soit, il est certain que dès que *Gregoire* eut imploré le secours des *Francs*, ils commencérent à se mêler des affaires d'*Italie*, & qu'ils se rendirent par degrés maîtres de ce Pays, comme nous le verrons dans la suite. Vers ce même tems mourut l'Empereur *Léon*, & fut remplacé par son fils *Constantin*, surnommé *Copronyme*, qui, marchant sur les traces de son pére, renouvella l'Edit contre les Images, & commença à persécuter ceux qui les adoroient. Il fit plus, & peu content d'avoir ordonné qu'on ôtat les Images, il défendit l'invocation des Saints, particuliérement de la Vierge *Marie*, ne permettant point qu'on célébrât quelque jour de fête à son honneur, ou qu'on implorât son secours. Cet Edit causa de nouveaux troubles en *Italie*, & fortifia les *Romains* dans la résolution qu'ils avoient prise de se détacher de l'Empire, d'autant plus, que se voyant sous la protection de *Charles Martel*, ils n'avoient rien à craindre de la part de l'Empereur. Ils chassérent donc de leur Ville ceux des Officiers Impériaux, qu'ils y avoient soufferts jusqu'alors, & par ce moyen firent évanouïr jusqu'à l'ombre de la domination que l'Empereur avoit eue jusqu'alors parmi eux. *Gregoire* III. ne survécut guéres à *Léon*, & fut remplacé par *Zacharie*, qui n'eut pas plutôt été élu, qu'il envoya une ambassade solemnelle à *Luitprand*, pour demander la restitution des quatre Villes qui lui avoient été cédées à l'occasion de la levée du siége de *Rome*. *Luitprand* reçut les Ambassadeurs fort honorablement, & parut disposé à accorder leur demande; mais, comme il renvoyoit toujours la restitution à un autre tems, *Zacharie*, à l'exemple de *Gregoire*, alla en personne trouver le Roi, avec tout le Clergé de *Rome*. *Luitprand*, qui étoit alors à *Terni*, fit un accueil favorable au Pontife, & lui accorda non seulement sa demande, mais rendit aussi à l'Eglise de *Rome* le patrimoine situé en *Sabine*, qui avoit été confisqué 30 ans auparavant, & fit la paix avec les *Romains* pour 20 ans.

Vers la fin de son régne, las de se tenir en repos, il attaqua l'Exarchat; & ayant pris *Céséne*, se mit à faire les préparatifs nécessaires pour réduire encore une fois *Ravenne* sous sa puissance. Mais *Zacharie*, pour qui le Roi avoit la plus haute vénération, étant intervenu comme Médiateur, *Luitprand*, à sa requisition, renonça à toute idée de tenter de nouvelles conquêtes, & rendit, outre cela, *Céséne* & quelques autres Places qu'il avoit prises (*b*). *Luitprand* mourut l'an 743, le trente & deuxiéme de son régne, & fut enterré d'une maniére solemnelle à *Pavie*, dans l'Eglise de *S. Adrien*. *Paul Diacre* lui donne les plus grands éloges, & avec raison; car il possédoit toutes les bonnes qualités qui conviennent à un Prince (*c*). Il gouverna avec justice & avec modération, traitant ses sujets comme ses enfans, & donnant chaque jour des preuves de sa générosité & de son bon naturel, même envers ses plus mortels ennemis. Il ajoûta à ses Etats la *Marche* d'*Ancone*, & la plus grande partie d'*Æmilia*. Cet-

Mort de Luitprand. Année après J. C. 743.

(*a*) Sigon. ad ann. 739.
(*b*) Paul. Diac. L. VI. c. 57, 58.
(*c*) Idem ibid.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Cette soif des conquêtes, & son ambition, sont les seuls défauts qu'on puisse lui reprocher. Il fonda quantité d'Eglises & de Monastéres, dont *Paul Diacre* (*a*) fait l'énumération, & dont on admire encore les restes jusqu'à ce jour: c'est à sa mort que *Paul Diacre* finit son Histoire des *Lombards* *.

Hildebrand succéde, mais est déposé, & Rachis élu en sa place.

Luitprand eut pour successeur son petit-fils *Hildeprand* ou *Hildebrand*, qu'il s'étoit associé comme collégue quelques années auparavant. Mais les *Lombards*, ne le trouvant point capable de remplir une charge si importante, le déposérent au bout d'un régne de sept mois, & mirent en sa place sur le Trône *Rachis* Duc de *Frioul*, personnage distingué par sa piété, & par d'autres qualités éminentes (*b*). Il parvint à la Couronne en 744, à la satisfaction inexprimable de toute la Nation, &, au commencément de son régne, confirma la paix, que son prédécesseur avoit accordée à *Zacharie* & aux *Romains*.

Il publie un nouvel Edit de Loix.

La seconde année de son régne, remarquant que les Loix des *Lombards* n'étoient pas encore telles qu'il falloit, nonobstant toutes les altérations & additions faites par les Rois ses prédécesseurs, il résolut d'augmenter le Code *Lombard* de quelques nouvelles Loix, & d'adoucir quelques unes des autres, qui lui paroissoient trop rigoureuses. Ayant pour cet effet convoqué les Etats dans *Pavie*, de leur consentement & avec leur approbation, il publia un nouvel Edit en 745, & ordonna qu'il fût observé dans toute l'étenduë des Pays soumis à sa domination. Cet Edit, contenant onze Chapitres, se voit encore au Monastére de *Cava*, dans le Royaume de *Naples* (*c*). Après avoir ainsi pourvu au bonheur de ses Sujets par d'excellentes Loix, & mis ordre aux affaires de son Royaume, poussé par ce même esprit d'ambition qui avoit animé ses prédécesseurs, il leva une Armée considérable, qu'il employa à reprendre plusieurs Places de la *Marche* d'*Ancone*, qui s'étoient révoltées.

Il entre dans le Duché Romain, & assiége Perugia.

Il entra ensuite dans le Duché *Romain*, & assiégea *Perugia*, l'Empereur étant loin, & d'ailleurs ne paroissant pas se mettre en peine de l'*Italie*. L'Exarque, bien loin de pouvoir protéger ses voisins, n'étoit pas même en état de défendre son propre Pays. Ainsi *Zacharie*, au-lieu de solliciter le secours de l'Empereur ou de l'Exarque, résolut d'essayer si, par l'autorité de son caractére, il pourroit empêcher le Roi des *Lombards* de pousser ses conquetes. Il se rendit donc,

(*a*) Idem ibid. Longob. p. 5.
(*b*) Erch apud Peregrin. in Hist. Princ. (*c*) Idem ibid.

* C'est à la mort de *Luitprand* que *Paul Diacre* finit son Histoire des *Lombards*. Cet Auteur étoit Diacre de l'Eglise de *Forum Julii*, son bisayeul s'étant établi dans le Territoire de cette Ville, dans le tems que les *Lombards*, ses compatriotes, firent leur premiére irruption en *Italie*. Il laissa cinq fils, qui furent emmenés en captivité par les *Avari*, après que la Ville de *Forum Julii* leur eut été livrée par *Romilda* femme de *Gisulf*. Des cinq fréres, un seul, nommé *Lupicis*, revint habiter sa Ville natale, où il se maria, & eut un fils nommé *Arechis*. Le fils d'*Arechis*, nommé *Warnefrid*, eut de sa femme *Theudelinde*, *Paul Warnefrid* notre Historien, connu sous le nom de *Paul Diacre*. Il se montre, dans tout son Ouvrage, fort partial en faveur de ses compatriotes: disposition dont le Lecteur trouvera plusieurs exemples dans un Ouvrage du sçavant *Camillo Pellegrino* (1).

(1) Camill. Peregrin. in Dissert. fin Ducat. Benevent. ad Septentrion. p. 37.

SECT. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

donc, enhardi par le succès qu'avoit déjà eu une tentative du même genre, en personne au camp de *Rachis*, au pied des murs de *Perugia*, & ayant été reçu par ce Prince avec de grandes marques de respect & de vénération, il lui représenta avec tant d'énergie le châtiment réservé à ceux qui envahissent le bien d'autrui, que *Rachis*, touché au vif de son discours, leva non seulement le siége de *Perugia*, mais rendit aussi toutes les Places qu'il possédoit dans la *Marche* d'*Ancone*. La présence & l'autorité du Pontife avoient même fait une telle impression sur lui, que, l'année suivante, il alla à *Rome*, avec sa femme *Tasia*, & sa fille *Ratruda*, pour rendre une visite au Pape. Durant le séjour qu'il fit dans cette Capitale, il fut si frappé de la vanité des Grandeurs humaines, qu'il renonça à son Royaume, & s'étant prosterné aux pieds du Pape, prit l'habit de *S. Benoit*. Il se retira ensuite au Monastére de *Monte Cassino*, y passa le reste de ses jours, & fut, après sa mort, honoré par ses confréres comme un Saint *. *Tasia* sa femme & sa fille *Ratruda*, suivirent son exemple, s'étant retirées dans un Monastére de Vierges fondé par elles-mêmes à une petite distance de *Monte Cassino* (*a*).

Il leve le siége.

Son frére Astolphe *élu en sa place.*

Année après J. C. 751.

Les *Lombards* n'eurent pas plutôt reçu l'étrange nouvelle, que *Rachis* avoit abdiqué la Puissance Souveraine, qu'ils élurent en sa place son frere *As-*

(*a*) Idem. ibid. & Leo Ostiens. Chron. L. I. c. 8.

* *Giovanni Villani*, dans son Histoire de *Florence*, suppose que la grande statue d'airain qui se voit encore à *Barletta*, Ville d'*Apulie*, & qu'on appelle *Arrachio*, a été érigée à l'honneur de ce Prince par les *Lombards* de *Bénévent* (1). *Beatillus* (2) & l'Abbe de *Nuce* (3), sont du même sentiment; car, en ce tems-là, le Duché de *Bénévent* s'étendoit jusqu'à *Bari*, desorte qu'il comprenoit la Ville de *Barletta*. D'ailleurs, ajoûtent-ils, les *Lombards* de *Bénévent* doivent probablement avoir érigé une statue à leur Roi dans une de leurs Villes. Ils étoient à-la-vérité soumis immediatément à leur propre Duc; mais ce Duc & eux reconnoissoient l'autorité suprême du Roi des *Lombards*, dont la domination s'étendoit non seulement sur la Contrée connuë à présent sous le nom de *Lombardie*, & sur quelques petits Duchés, mais aussi sur les trois fameux Duchés de *Frioul*, de *Spoleto*, & de *Bénévent*. *Pietro Giannone* allégue deux puissans argumens contre l'opinion de *Villani*. Il n'y a nulle apparence, dit-il en premier lieu, que les *Lombards* de *Bénevent* ayent voulu ériger un si superbe monument dans une Ville de peu de considération alors, & située sur les frontiéres de leur Duché, & point dans *Bénévent* leur Capitale, ou dans quelque autre grande Ville, comme *Capouë*, *Salerno*, *Bari*, qui appartenoient toutes à ce Duché. *Villani*, qui vivoit sous le régne de *Charles* d'*Anjou*, second du nom, crut que *Barletta*, devenuë considérable alors, avoit été telle aussi sous le régne de *Rachis*, & y trouvant une statue appellée par les naturels du Pays, *Arrachio*, en inféra que c'étoit la statuë de *Rachis*. L'autre raison allegueé par *Giannone* est, que le Prince représenté par cette statuë est habillé à la maniere des Empereurs *Romains*, tient d'une main une croix, & de l'autre un globe, & n'a point de barbe, au-lieu que les Rois des *Lombards* sont représentés, comme il paroît par l'ancien Code du Monastére de *Cava*, avec de longues barbes, des habits Militaires, un Sceptre à la main droite, & une Couronne sur la tête, aucun d'eux n'ayant ni croix ni globe. *Giannone* infére de-là, que ce doit être la statuë de quelque Empereur *Romain*, & apparemment *Heraclius*, à cause de l'affinité qu'il y a entre ce (4) nom & celui d'*Arrachio*.

(1) Villan. L. II. c. 9.
(2) Beatill. Hist. di St. Sabino. p. 83.
(3) De Nuce ad Ostiens. L. I. c. 8.
(4) Hist. Civil. di Napol. L. V. c. 1. Sect. II.

Astolphe, homme d'une grande valeur & d'une sagesse consommée. Il éleva le Royaume des *Lombards* au plus haut point de grandeur où il ait jamais atteint, & donna par-là occasion à sa ruïne, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Au commencement de son régne, il confirma la paix concluë entre son frere & le Pape *Zacharie*, qui mourut l'année suivante 752, & eut pour successeur *Etienne II.* Mais celui-ci mourut le quatriéme jour après son élection, & fut remplacé par un autre *Etienne*, que les Anciens appellent *Etienne II*, ne comptant point son prédécesseur, qui mourut avant que d'avoir été consacré. De-là vient que ce Pape est appellé par *Echerempertus*, & par *Leo Ostiensis*, *Etienne II*, & pas *Etienne III.* Mais c'est à-présent un point décidé dans l'Eglise *Romaine*, que le Pape tire son autorité de son élection: idée diamétralement opposée à celle des Anciens. Aussi les Auteurs modernes mettent-ils *Etienne*, qui ne vécut que 3 jours après son élection, sans avoir été consacré, au nombre des Papes, desorte qu'*Etienne II.* est appellé par eux *III.* & ainsi des autres du même nom jusqu'au 9. inclusivement, qu'ils appellent 10. ce qui a contribué à embrouiller l'Histoire de l'Eglise. *Etienne II.* suivant notre maniére de compter, 3 mois après son élection, envoya des Légats au Roi *Astolphe* avec de riches présens, pour confirmer la paix qui avoit été accordée en dernier lieu par ce Prince au Pape *Zacharie*.

Sect. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

Le Roi reçut les Légats avec beaucoup de respect, & ratifia non seulement la paix, mais la prolongea outre cela de 40 ans. Son grand but en ceci étoit d'empêcher le Pape de traverser le dessein qu'il avoit formé de s'emparer de l'Exarchat, l'Empereur *Constantin Copronyme* ayant alors sur les bras une guerre contre les *Sarrazins* & les *Bulgares*, pendant qu'une peste horrible désoloit toute l'*Asie* & la *Gréce*. Il crut ne pouvoir jamais trouver une occasion plus favorable de conquérir *Ravenne*, & le reste de l'Exarchat. Dans cette vuë il alla mettre le siége devant cette Place, & s'en rendit maître, après qu'*Eutychius*, qui étoit encore Exarque, la lui eut abandonnée, n'étant pas en état de la défendre. *Astolphe*, devenu possesseur de la Capitale de l'Exarchat, n'eut aucune peine à réduire sous son obéïssance les autres Villes, & toute la *Marche* d'*Ancone* qu'il réunit à son Royaume, ce qui rendit les *Lombards* bien plus puissans qu'ils n'avoient été jusqu'alors.

Il confirme la Paix, accordée au Pape.

Il attaque l'Exarchat & prend Ravenne.

Telle fut la fin de l'Exarchat de *Ravenne*, & de la splendeur de cette Capitale, qui depuis le tems de *Valentinien* avoit été la résidence des Empereurs, comme elle fut dans la suite le siége des Rois *Goths*, & après celà des Exarques, par le Ministére desquels l'Autorité des Empereurs d'Orient fut maintenuë en *Italie* durant l'espace de 183 ans. Comme les Ducs des autres Villes d'*Italie*, & de *Rome* même, étoient soumis à l'Exarque, qui résidoit à *Ravenne*, les Evêques de cette Ville s'arrogeoient une espéce de prééminence même sur les Evêques de *Rome*.

L'Exarchat changé en Duché.

Année après J. C. 752.

Mais les *Lombards* changérent l'Exarchat en Duché, & firent évanouir par-là toutes les orgueilleuses prétentions de *Ravenne*, qui tomba d'abord en décadence, & parvint dans la suite, par degrés, à l'état où elle est à-présent. *Marquardus Freherus*, dans sa Chronologie

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Céphis, &c.*

des Exarques de *Ravenne*, dit que l'Exarchat dura 175 ans (*a*). Mais il se trompe surement, ayant dit lui-même dans un autre endroit que l'Exarchat commença en 568, & finit en 752; desorte que, suivant son propre calcul, il doit avoir duré 183 ans.

Astolphe *attaque le Duché* Romain.

Astolphe, se trouvant maître de l'Exarchat, crut avoir un juste titre à toutes les Places qui en dépendoient, & par conséquent au Duché *Romain*, & à *Rome* même. Pour cet effet il dépêcha un messager à cette Ville, demandant que les habitans le reconnussent pour leur Souverain, & fondant sa prétention sur ce que l'Exarchat, qui lui appartenoit par droit de conquête, lui donnoit la même autorité que l'Empereur avoit euë jusqu'alors en *Italie* sur les habitans de *Rome*, & sur le Duché *Romain*. Il prit en même tems la route de *Rome* avec son Armée, & ayant enlevé *Narnia*, présentement *Narni*, il fit sçavoir de-là au Pape, qu'il étoit déterminé à abandonner *Rome* au pillage, & à passer tous les *Romains* au fil de l'épée, à moins qu'ils ne lui payassent annuellement une certaine somme par tête.

Le Pape s'efforce en vain de le détourner de son dessein.

Le Pape allarmé d'un si terrible message, employa envain, pour le détourner de cette résolution, une Ambassade solemnelle, à la tête de laquelle étoient les deux Abbés de *Monte Cassino* & de *St. Vincent*. Ces Députés, ayant rencontré le Roi à *Vulturne*, Ville de *Campanie*, lui rappellérent le souvenir du Traité avec *Etienne* & avec les *Romains*, & n'oubliérent ni argumens, ni priéres, pour le porter à tourner ses armes d'un autre côté (*b*). Les deux Légats avoient apporté avec eux de riches présens pour le Roi; mais ce Prince les rejetta, ne voulant rien accepter du Pape, ni des *Romains*, qu'après qu'ils l'auroient tous reconnu pour leur Souverain. Ce refus jetta *Etienne* dans un embarras inconcevable; l'Empereur ne se trouvant pas en état de le secourir. Car dès la premiére irruption des *Lombards* dans l'Exarchat, ce Pape avoit écrit des Lettres pressantes à l'Empereur: mais, au-lieu d'une Armée, l'Empereur envoya au Roi des *Lombards* un Ambassadeur nommé *Jean*, qui représenta à ce Prince qu'il devoit rendre les places prises, & ne pas troubler la Paix de l'*Italie*, en tentant la conquête des autres. *Jean* se rendit d'abord à *Rome*, & de-là accompagné de *Paul*, frere du Pape, à *Ravenne*, où *Astolphe* étoit alors. Le Roi reçut les Députés avec le dernier mépris, & les renvoya de même.

Etienne n'eut pas plutôt reçu avis de cette réception, qu'il envoya son frere à *Constantinople*, pour supplier l'Empereur de vouloir fortifier sa propre autorité en *Italie* par l'envoi d'une puissante Armée, sans laquelle *Rome*, & les restes de l'Empire *Romain* dans ce Pays, ne pouvoient manquer de tomber entre les mains de l'Ennemi. Mais *Constantin* avoit alors assez d'autres guerres sur les bras; desorte que le Pape, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté-là, résolut, à l'exemple de *Zacharie* & des deux *Gregoires*, d'implorer la protection de la *France*. Ce Royaume avoit passé peu d'années auparavant de la Ligne *Mérovingienne* dans celle des *Carlovingiens*, & le fameux *Pépin*, fils de *Charles Martel*, en étoit actuellement Roi.

(*a*) Freher. in Leunclav. Tom. I. Jur. Græc. Rom.

(*b*) Sigon. ad ann. 753.

Sect. II. Histoire des Lombards depuis la mort de Clephis, &c.

Roi. Comme le Pape *Zacharie* avoit eu grand' part à cette translation, *Pépin* s'étoit engagé à protéger le *St. Siége* contre tous ses ennemis, & particuliérement contre les *Lombards*.

Le Pape Etienne *a recours* à Pépin, *Roi de* France.

Il va en France.

Ainsi *Etienne*, ne doutant pas que *Pépin* ne tînt parole, lui fit sçavoir la situation où il se trouvoit, & l'envie qu'il avoit de conférer avec lui en personne, pourvu qu'il pût le faire sans danger, c'est-a-dire, avec un sauf-conduit de la part du Roi des *Lombards*, qui tenoit dejà *Rome* en quelque sorte bloquée. *Pépin*, ravi de pouvoir obliger le Pape, dépecha sur le champ deux personnes de distinction, pour demander en son nom à *Astolphe*, qu'il permît au Pape de sortir de la Ville, & de se rendre en *France*. Les deux Ambassadeurs trouvérent les *Lombards* déjà maîtres de tous les Forts aux environs de *Rome*, & prêts à investir la Ville. Cependant *Astolphe* leur accorda d'abord leur demande, & permit a *Etienne* de se rendre en *France*, où *Pepin* le reçut avec les plus grands témoignages d'estime & de vénération. Il informa le Roi de la déplorable condition où les *Lombards* l'avoient réduit, & implorant sa protection, s'engagea de sa part à employer en sa faveur toute l'autorité du Siége Apostolique. *Pépin* le pria de rester avec lui jusqu'à ce que l'Hiver fût passé, & l'Armée prête à se mettre en marche. Durant le séjour qu'*Etienne* fit dans sa Capitale, il sacra de sa propre main *Pepin* & ses deux fils *Charles* & *Carloman*, dans l'Eglise de *St. Denys:* Cérémonie que *Pépin* regardoit comme propre à lui concilier le respect de ses sujets, & à assurer la possession du Trône à lui & à sa postérité (*a*).

Astolphe *publie un nouvel Edit.*

Dans ce même tems *Astolphe*, ignorant le danger qui le menaçoit, s'occupoit uniquement d'un nouvel Edit de Loix, qui subsiste encore dans le Monastére de *Cava*, & contient XXII. Chapitres. Voici en quels termes est conçuë la Préface de cet Edit : " Ayant murement & sérieusement „ examiné les Loix de mes Prédécesseurs, j'ai trouvé qu'il y manquoit „ bien des choses. C'est pourquoi la 6. année de mon heureux régne, le „ premier jour de *Mars*, la 7. indiction, ayant convoqué les principaux „ Seigneurs & Juges de mon Royaume, j'ai fait ajoûter aux Loix de mes „ Prédécesseurs, & aux miennes propres, ce qui m'a paru juste & agréa„ ble à Dieu." Mais pendant qu'*Astolphe* employoit son loisir à faire de nouvelles Loix, le Pape *Etienne* tramoit en *France* sa ruïne & celle de son Royaume. *Pepin*, immédiatement après l'arrivée d'*Etienne* en *France*, s'étoit engagé à chasser les *Lombards* de l'Exarchat, & de la *Marche* d'*Ancone*, dans l'intention de les rendre à l'Empereur, auquel ces Pays avoient été enlevés par les *Lombards*. Mais le Pape, trouvant le Roi disposé à lui tout accorder, résolut de ne pas laisser échapper cette occasion de s'aggrandir. Il insinua pour cet effet à *Pépin*, qu'il ne tenoit qu'à lui de s'acquitter des obligations qu'il avoit au *St. Siége*, & de contribuer puissamment à son salut par une bonne œuvre, en donnant l'Exarchat & la *Marche* d'*Ancone* à *St. Pierre*, c'est-à-dire, à lui-même. Pour ce qui est de *Constantin*, le Pape soutenoit que ce Prince n'avoit plus aucun droit sur ces Pays,

(*a*) Leo Ostiens. L. I. c. 8.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

Pays, puisqu'il avoit abandonné l'*Italie* sans secours, & que d'ailleurs il avoit persécuté l'Eglise. *Pépin*, pour obliger le Pape, lui promit non seulement la *Marche* d'*Ancone* & l'Exarchat, en cas qu'il put s'en rendre maître, mais confirma cet engagement par un serment solemnel, qui fût aussi prêté par ses deux fils *Charles* & *Carloman* (*a*).

Pepin, *à la sollicitation du Pape, fait la guerre aux* Lombards.

Quand *Pépin* fut prêt à partir pour l'*Italie*, le Pape tomba malade; desorte que l'expédition fut renvoyée au mois d'*Août*. Durant cet intervalle le Pape envoyoit fréquemment des Lettres & des messages à *Astolphe*, pour déterminer ce Prince à rendre ce qu'il avoit pris, le conjurant par les Saints Mystéres, & par le terrible Jour du Jugement, de prévenir l'effusion du sang *Chrétien*. *Pépin* interposa pareillement ses bons offices, envoyant jusqu'à trois Ambassades différentes au Roi des *Lombards*, & l'exhortant à se contenter des Pays qui avoient été possédés par les Rois ses prédécesseurs. Mais, ayant trouvé *Astolphe* inflexible, il résolut d'employer la force. Il prit donc, accompagné & excité par le Pape, la route des *Alpes*, dont un Corps d'élite, qui avoit pris les devans, devoit lui ouvrir les passages. *Astolphe* attaqua ce Corps avec vigueur; mais ses gens furent mis en fuite par les *François*, qui avoient l'avantage du terrain, & lui-même fut obligé de se sauver à *Pavie*. *Pépin*, ne rencontrant plus rien qui l'arrêtât, alla mettre le siége devant cette Place. *Astolphe*, pour se tirer d'un si mauvais pas, envoya quelques-uns de ses principaux Seigneurs demander la Paix à *Pépin*, & cette grace lui fut accordée, après qu'il eut juré solemnellement de rendre les Places qu'il avoit prises dans le Duché *Romain*, avec l'Exarchat & la *Marche d'Ancone*, non à l'Empereur, mais au Pape. Comme on ne s'en fioit point encore à cet engagement, il livra quarante ôtages à *Pépin*, qui les envoya en *Thrace*, où il se rendit peu tems après avec toute son Armée, quoiqu'on fût au cœur de l'Hiver. *Etienne* revint tout joyeux à *Rome*, ne doutant point qu'*Astolphe* ne le mît bientôt en possession des Pays qu'il s'étoit engagé par serment à lui céder; mais ce Roi, sans se mettre en peine de sa parole si saintement donnée, ni des ôtages qui se trouvoient entre les mains des *François*, ne vit pas plutôt *Pépin* parti, qu'au-lieu de faire la restitution promise, il attaqua le Duché *Romain*, & y mit tout à feu & à sang. A la fin, il s'approcha de *Rome* avec son Armée, & assiégea cette Capitale, ne pouvant s'imaginer que *Pépin* voudroit passer les *Alpes* une seconde fois. Dans cette extrémité, *Etienne* eut recours à son Protecteur, & lui écrivit les trois Lettres qui nous ont été transmises (*b*), & dont le stile est d'une humilité étonnante. *St. Pierre*, à qui la donation avoit été faite, est introduit dans ces Lettres parlant au Roi, à ses deux fils, & à tous les Etats de *France*, les conjurant de venir à son secours, sous peine de perdre leur part de la félicité céleste (*c*). *Pepin*, touché des Lettres du Pape, & considérant le manque de foi du Roi des *Lombards* comme un affront qui lui étoit fait personnellement, résolut d'avoir de nouveau recours aux armes. Ainsi ayant ras-

Il entre en Italie, *& assiége* Astolphe *dans sa Capitale.*

Pépin *donne au Pape l'Exarchat & la* Marche d'Ancone.

(*a*) Sigon. L. III. p. 126, 127.
(*b*) T. VI. Concil. p. 239. & Baron. ad ann. 755.
(*c*) Du Chesne Hist. T. III. p. 705.

raſſemblé en hâte un Corps d'armée, il reprit la route de l'*Italie*. *Aſtolphe*, ſur l'avis qu'il en reçut, leva le ſiége de *Rome*, qui avoit déjà duré trois mois, & accourut à la défenſe de ſon propre Pays. Dans ce même tems *Pépin* défait, comme auparavant, les Troupes qui avoient été envoyées pour défendre les défilés, & *Aſtolphe*, dont l'Armée n'étoit pas à beaucoup près auſſi nombreuſe que celle du Monarque *François*, ſe jetta une ſeconde fois dans *Pavie* avec l'élite de ſes Troupes. *Pépin* l'y ſuivit, & inveſtit la Ville de toutes parts. Dans ce même tems l'Empereur *Conſtantin Copronyme*, apprenant que le Pape & *Pépin* avoient fait un accord, en vertu duquel ce Prince devoit chaſſer le Roi des *Lombards* de l'Exarchat, & céder enſuite ce Pays au Pape, dépêcha d'abord des Ambaſſadeurs au Monarque *François*, pour proteſter contre cette donation, le convaincre, s'il étoit poſſible, qu'elle étoit injuſte, & le perſuader de reſtituer l'Exarchat à l'Empire. Les Ambaſſadeurs ſe rendirent d'abord à *Rome*, & de-là à *Marſeille*, où ils apprirent que *Pépin* avoit déjà paſſé les *Alpes*. Auſſitôt un d'eux partit ſecrettement, & fit toute la diligence poſſible pour gagner *Pavie*, où *Pépin* étoit alors, laiſſant le reſte à *Marſeille* avec le Légat que le Pape avoit envoyé de *Rome* avec eux, & qui, à ce qu'ils craignoient, auroit pu traverſer leur négociation. L'Ambaſſadeur eut d'abord audience. Il commença par élever juſqu'au Ciel, au nom de ſon Maître, la valeur & la conduite que *Pépin* avoit marquées dans ſes deux expéditions contre les *Lombards*, ennemi commun de l'Empire & de la *France*; repréſenta que l'Exarchat appartenoit inconteſtablement à l'Empire, dont il avoit été démembré, pendant que l'Empereur faiſoit la guerre aux *Sarrazins*; que le Roi ayant enlevé ce Pays à un injuſte poſſeſſeur, les régles d'équité vouloient qu'il le rendît au légitime propriétaire; que l'Evêque de *Rome* étoit ſujet de ſon Maître, & que puiſqu'on le laiſſoit jouir de ce que des Princes & des particuliers lui avoient donné pour le maintien de ſa dignité; il ne pouvoit uſurper les Etats de ſon Souverain, ſans ſe rendre coupable de haute trahiſon. L'Ambaſſadeur termina ſa harangue, par dire que ſon Maître, qui n'exgeoit rien des autres qui ne fût juſte, ne demandoit pas mieux que de donner un bon exemple à cet égard, & qu'ainſi il étoit prêt à rembourſer au Roi les dépenſes qu'il avoit faites pour recouvrer l'Exarchat, & les autres Places conquiſes par les *Lombards*.

† Sect. II. *Hiſtoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Aſtolphe *aſſiégé une ſeconde fois dans* Pavie *par* Pépin.

L'Empereur envoye une Ambaſſade pour reclamer l'Exarchat.

Pépin, après avoir écouté le diſcours de l'Ambaſſadeur avec une extrême attention, répondit que l'Exarchat appartenoit au vainqueur des *Lombards* par droit de conquête; que pluſieurs Places, de leur propre mouvement, s'étoient ſoumiſes aux *Lombards*, dont par cela même le droit ſur ces Places, ne devoit pas plus être révoqué en doute, que celui des *François* ſur les Pays qu'ils avoient enlevé aux *Romains* & aux *Viſigoths*; que le droit des *Lombards* lui étoit dévolu, & qu'il avoit jugé à-propos de le céder au Pape, afin que la Foi *Catholique* fût conſervée dans toute ſa pureté, & ceſſât enfin d'être ſouillée des abominables erreurs des *Grecs*; que c'étoit-là ſa ferme réſolution, étant déterminé à répandre juſqu'à la derniére goûte de ſon ſang, pour maintenir l'Egliſe & le Pape en poſſeſſion de ce qu'il leur avoit donné. Il renvoya alors les Ambaſſadeurs ſans leur permettre

Réponſe de Pépin.

 de

SECT. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Astolphe *se soumet.*

Pépin *renouvelle sa donation.*

Et le met en possession de l'Exarchat &c.

Année après J. C. 756.

de repliquer (*a*); &, poussant le siége de *Pavie* avec vigueur, réduisit *Astolphe* à de telles extrémités, que ce Prince fit demander la Paix. *Pépin* se laissa encore une fois fléchir, à condition que le Roi des *Lombards* exécuteroit sur le champ les articles du Traité fait l'année auparavant, & qu'outre cela il livreroit au Pape la Ville de *Commachio*, Place fort importante en ce tems-là. Cette promesse fut confirmée par un serment solemnel & par de nouveaux ôtages. *Pépin* renouvella alors sa donation, par laquelle il cédoit à *St. Pierre*, & aux successeurs de cet Apôtre, l'Exarchat *Æmilia*, présentement la *Romagne*, & la *Marche d'Ancone*, avec toutes les Villes qui s'y trouvoient, afin d'être possédées par eux à jamais. Pour cet effet il fit dresser un nouvel Acte de donation, que lui-même, ses deux fils *Charles* & *Carloman*, aussi-bien que les principaux Prélats & Barons de *France*, n'eurent pas plutôt signé, qu'il l'envoya à *Fulard* Abbé de *St. Denys*, avec ordre de le remettre entre les mains du Pape. *Fulard*, que *Pépin* avoit nommé son Commissaire, ayant reçu cet instrument, alla, avec les Commissaires nommés par *Astolphe*, dans toutes les Villes de l'Exarchat, de la *Romagne*, & de la *Marche* d'*Ancone*; &, après en avoir pris possession au nom du Pape, emmena les ôtages qu'on lui donna à *Rome*, emportant avec lui les clefs, & la donation de *Pépin*, qui furent déposées par le Pape sur le tombeau de *St. Pierre*. *Pépin*, s'étant ainsi acquité de sa promesse, quitta l'*Italie*, & revint avec son Armée en *France* (*b*). L'Exarchat comprenoit, suivant *Sigonius* (*c*), les Villes suivantes, sçavoir, *Ravenne*, *Bologna*, *Imola*, *Faenza*, *Forlimpepoli*, *Forli*, *Cesena*, *Bobbio*, *Ferrara*, *Commachio*, *Adria*, *Cervia*, & *Secchia*, qui furent toutes livrées au Pape, à l'exception de *Faenza* & de *Ferrara*. *Pentapolis*, ou la *Marche* d'*Ancone*, comprenoit *Rimini*, *Pesaro*, *Conca*, *Fano*, *Sinigogha*, *Ancona*, *Ozimo*, *Umana*, *Jesi*, *Fossombrone*, *Monteferetro*, *Carbino*, le Territoire *Balnesien*, *Cagli*, *Liceoli*, & *Eugubio*, avec leurs Territoires & leurs Districts, comme il paroît par la donation de *Louis le Pieux*, qui confirme celle de *Pépin*. Le Pape conféra le Gouvernement de l'Exarchat à l'Archevêque de *Ravenne*, qui prit aussitôt le titre d'Exarque, non comme Archevêque, mais comme Officier du Pape, en qualité de Prince temporel. C'est ainsi que le Sceptre fut ajoûté aux clefs, le Pouvoir Souverain à la Prêtrise, & que les Papes s'enrichirent des dépouilles des Rois *Lombards*, & des Empereurs *Romains*. Comme ces Pays appartenoient incontestablement à *Constantin* en ce tems-là Empereur, quelques Auteurs se sont mis dans l'esprit que la donation dont il s'agit, avoit été faite en son nom, & que c'est à cela que la fabuleuse donation de *Constantin le Grand* doit son origine (*d*). Quoi qu'il en soit, dès-lors les Papes ne se servirent plus des années du régne de chaque Empereur pour dater leurs Lettres & leurs Bulles, comme ils avoient fait jusqu'alors. Assurés de la protection de la *France*, ils se conduisirent comme absolument indépendans de l'Empire.

Les

(*a*) Anastas. in Vit. Steph. III. p. 87. P. de Marca de Concord. Sacerdot. & Imp. L. I c. 11. n. 5.

(*b*) Leo Ostiens. L. I. c. 8. Anastas. ibid.

(*c*) Sigon ad ann. 756.

(*d*) Spanhem. de Imagin. contra Maimburg

Les *François*, qui se font gloire d'avoir été les premiers auteurs de la grandeur temporelle des Papes, nient cependant que *Pépin* les ait jamais investis de la Puissance Souveraine, cette Puissance, suivant eux, étant toujours restée dans la personne de *Pépin* & de ses descendans, qui ont continué à l'exercer sur toute l'*Italie*. La plupart des Auteurs, & entre autres le célébre *Sigonius*, ont adopté ce sentiment. *P. de Marca* s'en déclare partisan, & nous apprend en même tems de quelle maniére les Papes devinrent, par degrés, Souverains de *Rome*. L'Exarchat de *Ravenne*, dit cet Ecrivain, ayant été cédé au Pape le Gouvernement de *Rome* passa par cela même entre ses mains; car le Duché *Romain* avoit toujours été soumis à la domination de l'Exarque; voilà pourquoi le Pape, devenu maître de l'Exarchat, continua à gouverner *Rome*, non comme Souverain, mais simplement avec l'autorité dont l'Exarque avoit été revêtu, jusqu'à l'an 176, quand le pouvoir des Empereurs, successeurs de *Charlemagne*, se trouvant sur son déclin en *Italie*, *Charles le Chauve* céda toutes ses prétentions sur *Rome* au Siége Apostolique (*a*). Aussi *Constantin Porphyrogénète*, décrivant l'état où l'*Europe* étoit de son tems, c'est-à-dire, vers l'an 914, écrit que *Rome* obéissoit au Pape comme à son Souverain. Ce fut vers le déclin de l'Empire d'Occident, quand cet Empire étoit renfermé dans l'enceinte de la *Germanie*, que le Pape, aussi-bien que les différens Princes d'*Italie*, s'arrogérent la Puissance Souveraine, dont ils sont en possession jusqu'à ce jour, comme nous le prouverons dans notre Histoire moderne. Un sçavant Auteur a tâché de prouver par les Médailles des Papes, que les Empereurs *François* n'ont jamais été Souverains de *Rome*, & même n'ont eu dans cette Ville d'autre autorité que celle qui leur a été accordée par les Papes; car, suivant lui, le Sénat & le Peuple de *Rome*, ayant secoué le joug des Empereurs d'Orient, se soumirent au Pape, & le reconnurent pour leur Souverain (*b*). Mais cet Ecrivain nous paroît avoir été très-solidement réfuté par *Le Blanc*, dans un Traité qu'il a publié sur les Médailles de *Charlemagne*, de *Louïs le Pieux*, de *Lothaire*, & de leurs successeurs, frappées à *Rome* (*c*). Revenons à *Astolphe*.

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Si le Pape a été investi d'une Puissance Souveraine sur ces Pays.

Ce Prince s'étant vu contraint de céder tant de beaux Pays à quelqu'un qui n'y avoit pas plus de droit que lui, commença à faire de grands préparatifs, dans le dessein de reprendre ce qu'il avoit rendu malgré lui, & en même tems, de se mettre en état de faire tête aux *François*, qui ne manqueroient pas de revenir avec une Armée en *Italie*. Mais pendant qu'il prenoit toutes ces mesures, un jour qu'il se divertissoit à la chasse dans une Forêt voisine, il fut tué pour un sanglier, suivant quelques Auteurs. D'autres disent qu'il mourut d'une chute de cheval: mais, s'il en faut croire *Erchempertus*, il périt d'un coup de fléche (*d*).

*Mort d'*Astolphe.

Nous aurions probablement pu donner une description plus favorable de son régne, si *Paul Diacre* avoit continué son Histoire; mais cet Auteur, ayant

Année après J. C. 756.

(*a*) P. de Marca. L. III. c. 11. n. 7, nar. p. 19. 11, 12. Const. Porph de Themat. L. II.

(*b*) Vignoli Antiquior. Pont. Rom. De-

(*c*) Le Blanc. p. 17.

(*d*) Erchemp p. 6.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

ayant vécu du tems de *Charlemagne*, fils de *Pépin*, évita prudemment d'écrire l'Histoire du régne d'*Astolphe* & de son successeur, ne voulant pas s'attirer la haine des Monarques *François*, qui avoient chassé les *Lombards* d'*Italie*. Ses compatriotes ont gardé le silence par la même raison; desorte que les événemens dont nous venons de parler, n'ont été transmis à la postérité, que par des Ecrivains dévoués au parti dominant. Comme le feu Roi n'avoit point laissé de fils, & que son frére *Arachis* s'étoit fait Moine, les Seigneurs *Lombards* s'assemblérent pour procéder à une nouvelle élection. Mais dans ce même tems *Desiderius* qu'*Astolphe* avoit créé Duc de *Toscane*, se fit proclamer Roi par les *Lombards Toscans*. *Rachis* en ayant reçu avis, résolut de quitter la Vie Monastique, & de reprendre la Pourpre: résolution que plusieurs personnes de grande autorité parmi les *Lombards* l'exhortérent à mettre en exécution. *Desiderius*, que tout ceci embarrassoit cruellement, eut recours au Pape, & lui offrit les Villes de *Faenza*, d'*Ancona*, de *Secchia* & de *Ferrare*, qui n'avoient point été renduës par *Astolphe*, pourvu que par son secours & par son autorité il le maintînt sur le Trône. Le Pape accepta volontiers la proposition, &, ayant contracté alliance avec *Desiderius*, trouva moyen de persuader à *Rachis* de ne pas renoncer au genre de vie qu'il avoit embrassé, & d'abandonner l'idée de remonter sur un Trône qui étoit occupé par son ami & son allié. *Desiderius*, ainsi délivré du danger qui le menaçoit, remit les Villes, que nous venons d'indiquer, entre les mains du Pape. Ce Pontife mourut peu de tems après, c'est-à-dire, le 26 d'*Avril* de l'an 757. C'est principalement à lui que l'Eglise de *Rome* a l'obligation de sa grandeur. Il eut pour successeur son frére *Paul*, qui renouvella l'alliance avec le Roi des *Lombards*, & mourut la troisiéme année du régne de ce Prince. En sa place fut élu *Etienne* III. entre lequel & *Desiderius* il y eut quelques demélés, qui aboutirent enfin à une rupture déclarée. *Desiderius* ayant, par son crédit, engagé le Peuple & le Clergé de *Ravenne* à choisir pour leur Archevêque un de ses intimes amis nommé *Michel*, le Pape, qui n'approuvoit pas cette élection, chassa le Prélat de son siége. Aussitôt le Roi, pour se venger du Pape, fit crever les yeux à *Christophle* & à *Sergius*, deux Légats qui avoient été envoyés de *Rome* pour demander la restitution des terres appartenant à l'Eglise. Comme après cela *Desiderius* ne pouvoit pas douter que le Pape n'eût recours aux Rois de *France*, il résolut de le prévenir, & de gagner ces Princes, s'il étoit possible. Dans cette vuë il offrit ses deux filles en mariage à *Charles* & à *Carloman*, qui, à la mort de leur pére *Pépin*, avoient partagé le Royaume entr'eux. *Etienne* n'eut pas plutôt reçu avis de cette négociation qu'il écrivit aux deux Princes, leur recommandant de n'entrer en aucune sorte d'alliance avec le Roi des *Lombards*, & les menaçant, non seulement des foudres de l'Excommunication, mais des peines de l'Enfer (*a*), s'ils osoient épouser ses filles. Mais *Desiderius* ayant gagné *Bertrade*, mére des deux Princes, les mariages se firent en dépit de tout ce que le Pape put faire pour s'y opposer. Cette alliance néanmoins fut de peu de durée: car *Char-*

Desiderius se fait proclamer Roi.

Il est soutenu par le Pape, auquel il céde quelques Villes.

(*a*) Tom. VII. Concil. p. 582.

Charles, peu de tems après, répudia sa femme, sous prétexte qu'elle étoit hors d'état de lui donner des enfans, & épousa en sa place *Ildegarde*, Princesse des *Suéves*. Son frére *Carloman* étant venu à mourir vers ce même tems, *Berte* veuve de ce Roi, ne se croyant, ni elle-même ni les deux fils qu'elle avoit eus de lui, en fureté à la Cour de *France*, se sauva en *Italie*, & s'y mit, avec ses enfans, sous la protection de son pére. *Desiderius*, irrité de la répudiation de sa fille, fut charmé de l'arrivée de la veuve de *Carloman*, espérant que tout ceci pourroit dans la suite lui fournir quelque moyen d'exciter des troubles en *France*, & d'empêcher par-là que *Charles* ne se mêlât des affaires de l'*Italie*. Durant ces entrefaites mourut le Pape *Etienne*, & eut pour successeur *Adrien* I. l'an 772. Ce dernier, immédiatement après son avénement au Pontificat, envoya deux Légats pour conclure une Paix perpétuelle avec *Desiderius*; & il fut convenu, qu'aucun ne troubleroit l'autre dans la possession des Pays qu'ils occupoient. *Desiderius*, inférant de cette démarche d'*Adrien*, que la puissance des *Lombards* ne lui donnoit point d'ombrage, & qu'il n'avoit guéres d'affection pour la *France*, lui proposa de sacrer Rois les fils de *Carloman*; ce qui ne manqueroit pas de brouiller ce Pontife avec le Monarque *François*. La cérémonie du Sacre, après l'exemple de *Pepin* & de ses deux fils, avoit été introduite peu à peu parmi les Princes *Chrétiens*, le Peuple regardant comme Rois légitimes ceux à l'égard desquels cette cérémonie avoit été pratiquée. Mais *Adrien*, qui nonobstant le Traité de Paix fait avec les *Lombards*, n'étoit pas moins jaloux de leur puissance que ses prédécesseurs l'avoient été, refusa tout net la demande du Roi, dont il comprenoit parfaitement les suites & le but. *Desiderius* ne se rebuta point pour cela, & résolut enfin de faire succéder la force aux voyes de douceur. Il entra donc à main armée dans l'Exarchat; & s'étant rendu maître de *Ferrare*, de *Comachio*, & de *Faenza*, il menaça *Ravenne* même d'un siége. *Adrien*, allarmé de ces hostilités, depécha sur le champ des Ambassadeurs pour faire souvenir le Roi du Traité qui subsistoit entr'eux, & demander la restitution des Places qui venoient d'être injustement enlevées. Le Roi reçut les Ambassadeurs très-honorablement, & leur dit qu'il souhaitoit de traiter avec le Pape en personne; & que si ce Pontife venoit lui-même, il auroit lieu d'être content. *Adrien* répondit fiérement, qu'il falloit, avant toutes choses, que *Desiderius* restituât les Villes qu'il lui avoit prises. Le Roi, offensé de la hardiesse de cette réponse, alla ravager dans la *Marche* d'*Ancone* les territoires de *Sinigaglia*, de *Monteferetro*, d'*Urbino*, & d'*Engubio*: il s'avança ensuite vers *Rome*, mettant tout à feu & à sang, & emmenant en captivité ceux des habitans qui tomboient entre ses mains. Aussitôt *Adrien* chargea l'Abbé de *S. Vincent* de se rendre avec vingt Moines, distingués par la sainteté de leur vie, au camp du Roi, & de supplier ce Prince de vouloir restituer les Places qu'il avoit occupées injustement, & ne plus commettre d'hostilités. *Desiderius* fit un accueil obligeant aux Députés, & leur déclara que si le Pape vouloit venir en personne conférer avec lui, ce Pontife auroit lieu d'être satisfait. Cette déclaration fut suivie d'une Ambassade destinée à inviter *Adrien* à le venir

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Il enlève plusieurs Villes au Pape.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

n r trouver, parce qu'il avoit des choses de la derniére importance à lui communiquer. *Adrien* persista dans son premier dessein ; ce qui obligea *Desiderius*, après le retour des Ambassadeurs, d'en faire partir d'autres, qui remportérent encore la même réponse, avec cette addition, que si, après la restitution des Villes, il ne venoit pas trouver le Roi, il permettoit que ce Prince les enlevât de nouveau, & ravageât les terres de l'Eglise. Mais *Desiderius*, plus piqué que jamais de l'obstination du Pape, menaça de méner son Armée devant *Rome*, & de mettre par là *Adrien* à la raison. Ce Pontife fut si effrayé de ce langage, qu'il crut devoir implorer le secours de la *France*. Pour cet effet il envoya quelqu'un par mer, (les *Lombards* ayant eu soin de bien garder tous les passages par terre) pour informer *Charlemagne*, en ce tems-là Roi de *France*, du danger où il se trouvoit, & inviter ce Prince à entreprendre la conquête de l'*Italie*, presque entiérement ruinée par les *Lombards*.

Le Pape a recours à Charlemagne Roi de France.

Aussitôt que *Desiderius* eut reçu avis de l'arrivée de l'Envoyé du Pape en *France*, & des choses qu'il devoit y proposer, il chargea quelques Ambassadeurs d'aller déclarer à *Charlemagne*, qu'il ne demandoit pas mieux que de vivre en bonne intelligence avec le Pape, qui s'étoit manifestément mis dans le tort par son refus d'avoir une conférence avec lui pour le maintien de la tranquillité en *Italie*. Mais *Charlemagne*, qui ne demandoit qu'une occasion favorable de se venger du dessein que *Desiderius* avoit formé d'exciter des troubles en *France* par le moyen de ses deux neveux, fut charmé du message d'*Adrien*, & se mit à faire des préparatifs qui marquoient clairement qu'il ne se proposoit pas seulement d'aider le Pape, mais aussi de conquérir tout le Royaume des *Lombards* (*a*). *Géneve* fut le lieu du rendez-vous général pour ses Troupes, qu'il partagea en deux corps nombreux, dont il commanda l'un en personne, confiant l'autre à la conduite de son oncle *Bernard*. D'un autre côté *Desiderius*, instruit de ces mouvemens, eut soin de faire garder les passages des *Alpes*; après quoi, ayant mis sur pied une puissante Armée, il prit avec elle la route de *Turin*, dans l'intention de livrer bataille à *Charlemagne*, en cas qu'il passât les défilés, & qu'il entrât dans la plaine. On assure que *Charlemagne*, n'étant plus qu'à une petite distance des *Alpes*, voulut prévenir l'effusion du sang *Chrétien*, & envoya pour cet effet des Ambassadeurs au Roi des *Lombards*, avec ordre de lui offrir 14000 *Solidi* pourvu qu'il rendît au Pape les Villes qu'il lui avoit prises ; mais que *Desiderius* ne voulut entendre à rien. Quoi qu'il en soit, le Monarque *François* continua sa marche jusqu'aux *Alpes*, & trouvant les défilés gardés par les *Lombards*, envoya un détachement, sous la conduite de quelques Guides qui connoissoient très-bien le Pays, passer les *Alpes* d'un autre côté. La chose leur réussit au-delà même de leur attente: car ayant chargé brusquement ceux qui occupoient les défilés, ils répandirent parmi eux un tel effroi, qu'ils abandonnérent leurs postes, & prirent la fuite. *Charlemagne* descendit alors des montagnes avec toute son Armée, & marcha droit à l'Ennemi.

Charlemagne *entre en Italie.*

(*a*) Sigon. p. 138--143.

Sect. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

nemi. Quelques Auteurs prétendent que les deux Armées en vinrent à une action, qui finit par la défaite de *Desiderius*. Ils ajoûtent que l'endroit, où la bataille se donna, reçut le nom de *Mortuaria*, à cause de la quantité de monde qui y fut tué. D'autres, moins affectionnés aux *Lombards*, disent qu'à l'approche des *François*, les *Lombards* se retirérent en desordre, n'osant pas même regarder leurs Ennemis en face.

Desiderius se retire, & est assiégé dans Pavie.

Ce qu'il y a de certain, c'est que *Desiderius* se renferma dans *Pavie*, n'ayant pas assez de monde pour faire tête à *Charlemagne*. Ce dernier alla aussitôt assiéger cette Place, que les *Lombards* défendirent avec beaucoup de valeur. D'un autre côté, *Charlemagne*, résolu de n'en pas avoir le démenti, manda sa femme & ses fils, & resta avec eux dans son camp jusqu'à la Fête de Noël, qu'il célébra solemnellement; après quoi, laissant à son oncle *Bernard* le soin de continuer le siége, il vint avec une partie de son Armée investir *Vérone*.

Vérone assiégée & prise par Charlemagne.

Adalgise défendit très-bien la Ville pendant quelque tems; mais voyant à la fin, qu'il n'y avoit point de secours à espérer, il sortit de la Place pendant la nuit; &, après avoir erré çà & là, trouva moyen à la fin de se rendre par mer à *Constantinople*, où il fut reçu & entretenu par l'Empereur de la maniére la plus généreuse. Dès qu'il fut parti, la Garnison & les habitans de *Vérone* se rendirent à *Charlemagne*, qui, se trouvant par-là maître de la personne de *Berte* & de ses deux fils, les envoya d'abord, sous une bonne escorte, en *France*; mais on n'a jamais sçu ce que ces deux Princes infortunés sont devenus dans la suite. *Vérone* ayant ouvert ses portes, toutes les autres Villes situées du même côté du *Pô* se rendirent à la premiére sommation du vainqueur, qui retourna devant *Pavie*, dont il fit pousser le siége avec plus de vigueur que jamais. Comme la Fête de Pâques n'etoit guéres éloignée, *Charlemagne* voulut la célébrer à *Rome*.

Charlemagne va à Rome.

Pour cet effet, laissant une seconde fois le soin du siége à *Bernard*, il partit pour cette Ville avec un train superbe, &, ayant été reçu avec toutes les marques d'honneur possibles dans les lieux qu'il traversa, il gagna *Rome* la veille de Pâques.

Maniére dont il est reçu.

Adrien n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à rendre la réception d'un si grand Prince plus honorable. Par ses ordres, les Magistrats & les Juges, revêtus des marques de leurs Dignités, allérent au-devant de lui à trente milles de la Ville. A un mille de la porte, il fut reçu par une procession d'enfans qui portoient en leurs mains des branches de Palme & d'Olivier, & qui chantoient ses exploits héroïques & ses vertus. Après eux suivoient plusieurs Porte-croix, dont une des fonctions étoit d'accompagner les Exarques & les Patriciens à leurs entrées publiques. *Charlemagne*, à la vuë des Croix, descendit de cheval, &, accompagné de sa propre Noblesse & des Magistrats *Romains*, fit le reste du chemin à pied. Pour ce qui est du Pape, il alla de grand matin, avec tout le Clergé & le Peuple, à l'Eglise du *Vatican*. Là, assis sur une espéce de Trône, qui étoit placé sur les degrés, il attendoit l'arrivée du Roi, qui baisa chaque degré à mesure qu'il les montoit. Etant arrivé au Trône, le Pape en descendit, & l'ayant embrassé avec de grands témoignages de tendresse & de reconnoissance, entra avec lui dans l'Eglise, le Peuple les suivant, & joignant sa voix à celle du Clergé, qui ré-

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

pétoit fréquemment, *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Quand ils furent arrivés à l'endroit appellé alors, comme il l'est encore aujourd'hui, *la Confession*, ils se prosternérent, & rendirent graces au Tout puissant, & à l'Apôtre *S. Pierre*, des heureux succès qui avoient accompagné les armes du Roi contre ses Ennemis, qui l'étoient aussi de l'Eglise.

Les *Lombards*, dont on vouloit parler ne haissoient, cependant ni *Charlemagne*, ni l'Eglise; mais ils auroient voulu que le Clergé ne leur eût point enlevé des Pays qu'ils avoient achetés aux dépens de leur sang. *Charlemagne* demanda ensuite la permission d'entrer dans la Ville (le Vatican étant alors hors de l'enceinte des murs) pour s'y acquitter d'un vœu, & visiter les lieux saints; ce qui lui fut accordé par le Pape, après qu'ils eurent juré ensemble sur le Corps de l'Apôtre, qu'ils n'avoient aucun mauvais dessein l'un contre l'autre. Le lendemain, Fête de Paques, le Roi fit son entrée solemnelle dans la Ville, accompagné de la Noblesse, du Clergé & du Peuple *Romain*, qui le suivirent jusqu'à l'Eglise de *Ste. Marie*, d'où après le Service Divin il se rendit au *Latran*, & y dîna avec *Adrien*. Le jour suivant il assista aux Priéres publiques dans le *Vatican*, où il fut régalé d'une harangue, dans laquelle l'Orateur exalta la générosité de *Charles Martel* & de son fils *Pépin* envers l'Eglise de *Rome*, aussi-bien que la piété de leurs illustres descendans, & la bonne-foi du Peuple dont ils étoient les Souverains (*a*). Après les complimens & les protestations de reconnoissance, *Adrien* vint au point essentiel, & pria *Charlemagne* de confirmer la donation que son pere *Pépin* avoit faite à l'Eglise de *Rome*. Le Monarque *François* n'en fit aucune difficulté, & ayant fait dresser l'Acte par son Sécretaire *Iterius*, il le signa lui-même, le fit signer par les Abbés, les Evêques, & tous les Grands qui l'avoient accompagné jusqu'à *Rome*, &, de sa propre main, dit *Leo Ostiensis*, posa la piéce duement signée, sur le tombeau de *St. Pierre* (*b*). *Anastase Bibliothécaire* écrit que *Charles*, peu content de la donation que *Pépin* lui avoit faite de la *Marche* d'*Ancone* & de l'Exarchat, y ajoûta l'Ile de *Corse*, & tout le Pays qui s'étend depuis *Luna* jusqu'à *Sorano* & *Monte Bordone*, & comprend les Villes de *Vercetri*, de *Parma*, de *Reggio*, de *Mantua* & de *Monfélice*: même, s'il en faut croire cet Ecrivain, la générosité de *Charles* ne s'en tint pas-là, ce Prince, à ce qu'il dit, ayant fait insérer dans l'Acte de donation les Provinces de *Venetia* & d'*Istria*, avec les Duchés de *Bénévent* & de *Spoleto* (*c*). Dans la Chronique du Monastére de *St. Clément*, il est dit que *Charles* n'augmenta la donation de *Pépin* que de ces deux Duchés. *Sigonius* affirme que la donation de *Charlemagne* comprenoit, outre les Duchés que nous venons d'indiquer, & les Pays donnés par *Pépin*, le Territoire *Sabinien*, situé entre l'*Ombrie* & le Pays *Latin*, avec une partie de la *Toscane* & de la *Campanie*. *P. de Marca* dit toute la *Campanie*, avec la Ville de *Naples*, & les Provinces d'*Abruzzo* & de *Puglia*: & c'est de-là, suivant lui, que l'investiture que les Rois de *Naples* reçoivent du Pape, tire son origine (*d*). Quelques Auteurs modernes sup-

Honneurs qu'on lui fait à Rome.

Il confirme la donation de Pépin.

S'il y a joûté quelques autres Pays.

(*a*) Leo Ostiens. L. I. c. 12. Anastas. Bibliothec. in Adrian. p. 75.

(*b*) Leo Ostiens. ibid.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) De Concord. Sacerd. & Imp. L. III. c. 10. n. 5.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

supposent que *Charles* en train de libéralité, donna encore non seulement la *Saxe*, qu'il venoit de conquérir, mais aussi la *Sardaigne* & la *Sicile*, dont il ne fit jamais la conquête; car ces deux Iles furent entre les mains des Empereurs d'Orient, jusqu'au tems où les *Sarrazins* s'en rendirent maîtres. Mais comme on ne trouve aucune copie de la prétenduë donation de ces différens Pays, ni dans les Archives du *Vatican*, ni dans les Annales de *France*; & que d'un autre côté il paroît manifestement par l'Histoire, que *Charles*, en qualité de Roi d'*Italie*, tint les Duchés de *Frioul*, de *Spolète* & de *Bénévent*, précisément comme ils avoient été tenus par les Rois *Lombards* ses prédécesseurs, & que ces Duchés étoient immédiatement soumis au Gouvernement de leurs propres Ducs, nous pouvons en inférer que *Charles* ne fit simplement que confirmer la donation de l'Exarchat & de la *Marche* d'*Ancone* faite par son pere *Pépin*. A-la-vérité *Charles* eut soin de faire rendre à l'Eglise de *Rome* les Patrimoines qu'elle avoit possédés dans les *Alpes Cottiennes*, & dans les Duchés de *Bénévent* & de *Spolète*; & c'est delà, à ce qu'observe le sçavant *Piétro Giannone*, qu'est née l'erreur de ceux qui prétendent que *Charlemagne* donna cette Province & ces Duchés à *St. Pierre*: ils ont manifestement confondu les Patrimoines de l'Eglise dans ce Pays avec les Pays eux-mêmes (*a*).

Charles *s'en retourne devant* Pavie.

Charles, ayant ainsi contenté sa curiosité, & satisfait aux désirs du Pape, après s'être arrêté huit jours à *Rome*, regagna son Camp devant *Pavie*, dont il vouloit absolument se rendre maître, ne doutant pas que si *Desiderius* en conservoit la possession, il ne lui fût aisé de recouvrer tout le reste. Le même motif qui animoit *Charlemagne* à faire ses efforts pour réduire la Place sous son obéissance, portoit le Roi des *Lombards* à la défendre de tout son pouvoir. *Charles*, voyant toutes les attaques repoussées, comprit enfin que la Ville ne pouvoit se prendre que par famine. Il la serra donc de plus près, & réduisit bientôt les habitans aux derniéres extrémités. Cependant *Desiderius* continuoit à tenir bon; mais une maladie contagieuse ayant commencé à faire de cruels ravages dans l'enceinte des murs de *Pavie*, & emportant chaque jour un grand nombre de Citoyens & de Soldats, le malheureux Prince, accablé de tant de maux fut obligé, à la fin de remettre non seulement la Place, mais aussi lui-même, avec sa femme & ses enfans, entre les mains de *Charles*, qui les envoya tous en *France*, où ils finirent leurs jours, sans qu'on en ait jamais entendu parler depuis.

Desiderius *fait prisonnier.*

Fin du Royaume des Lombards.

Année après J. C. 774.

Ainsi finit le Royaume des *Lombards* en *Italie*, après qu'ils eurent possédé ce Pays durant l'espace de 206 ans. On eut d'abord lieu de les considérer comme un Peuple cruel & barbare; mais s'étant dépouillés peu-à-peu de leur férocité naturelle, sur tout après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*, ils gouvernérent avec tant d'équité & de douceur, que la plupart des autres Peuples envioient le bonheur de ceux qui vivoient sous leur domination. Comme ils ne possédoient aucun Royaume ou Pays ailleurs, l'*Italie* devint leur Patrie: aussi les naturels du Pays les envisageoient-ils comme leurs Princes légitimes. Sous le Gouvernement des *Lombards*,

(*a*) Piet. Giann. Hist. Civil. di Napoli. L. V. c. 4.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

bards, dit *Paul Diacre* (a), dont le témoignage à cet égard est fortifié par celui de l'Abbé de *Wesperg*, il n'y eut aucune violence de commise: personne ne fut dépouillé de son bien, ni opprimé par des impôts: on y entendit rarement parler de vol, d'adultére, ou de meurtre. D'ailleurs toutes les Loix salutaires dont ils furent les auteurs, les magnifiques Eglises, & les riches Monastéres, dont ils remplirent cette partie de l'*Italie* qui leur appertenoit, les Evêchés qu'ils érigérent, les Villes qu'ils bâtirent ou qu'ils réparérent, leur générosité envers l'Evêque de *Rome*, leur ennemi declaré, enfin tous les personnages distingués par leur sainteté & par leur vertu qu'ils ont fournis, doivent convaincre tout homme impartial que les *Lombards* n'ont pas été une Nation aussi inhumaine que quelques Papes, & particuliérement *Adrien*, le principal Auteur de la destruction de leur Royaume, ont affecté de les représenter. Il n'y avoit en *Italie* qu'eux qui pussent s'opposer à l'exécution des projets ambitieux des Evêques de *Rome*, & comme ils n'y manquérent pas, on ne doit pas être surpris de la haine que les Papes témoignent pour eux dans tous leurs Ecrits. Mais les belles Loix dont ils sont les auteurs, & que le tems a épargnées, forment une preuve convaincante de leur justice, de leur sagesse, & de leur humanité, & suffisent en même tems pour réfuter, comme *Grotius* l'a très-bien remarqué, toutes les calomnies, dont les Papes & leurs partisans ont tâché de les noircir. Leur Loix parurent même si équitables, qu'on les observa encore en *Italie* quelques siécles après que leur Royaume eut pris fin. *Paul Diacre*, *Grotius*, *Gunter*, qui fut Sécretaire de l'Empereur *Frédéric I.* & divers autres Ecrivains, préférent, à plus d'un égard, les Loix des *Lombards* à celles des *Romains* mêmes. *Gunter*, qui n'étoit nullement prévenu en leur faveur, n'a pu, après avoir bien examiné les Loix des *Lombards*, s'empêcher de les appeller un Peuple sage, industrieux, & infiniment propre à être Législateur (*a*). Il paroît par-là que c'est avec la derniére injustice que le Pape *Adrien* les appelle, dans ses Lettres, un Peuple barbare & cruel.

Les Lombards blâmés à tort par les Papes.

Etat de l'Italie du tems de Charlemagne.

Avant de quitter ce sujet, il sera bon de donner à nos Lecteurs une idée abrégée de l'Etat où se trouvoit l'*Italie* dans le tems que *Charlemagne* mit fin au Royaume des *Lombards* par la captivité de *Desiderius*, & de la nouvelle forme de Gouvernement que le Monarque *François* introduisit. L'*Italie* étoit alors en quelque sorte partagée en quatre Etats, au pouvoir des *Vénitiens*, des *Lombards*, des Papes, & des Empereurs d'Orient. Les *Vénitiens*, par leur commerce du *Levant*, etoient devenus très-puissans, & avoient beaucoup d'influence dans les affaires d'*Italie*, quoiqu'il ne paroisse pas qu'ils possédassent quelque Ville dans le continent. Le Pape, par une effet de la libéralité de *Pepin* & de son fils *Charlemagne*, étoit maître de l'Exarchat & de la *Marche* d'*Ancone*, dont nous avons donné la description ci-dessus. Le Duché de *Naples*, & quelques Villes de la *Calabre citerieure* & *ultérieure*, se trouvoient encore au pouvoir des Empereurs d'Orient. Toutes les autres Provinces d'*Italie* étoient possédées par les *Lombards*, sçavoir, les trois fameux Duches de *Frioul*, de *Spolete*, & de *Béné-*

vent,

(a) Paul. Diac. Hist. L. Long. III. c. 8. (b) Gunter. in Lugurino versu 173. &c.

vent, & les Provinces de *Ligurie*, de *Vénétie*, de *Toscane*, & des *Alpes Cottiennes*, qui s'appelloient proprement le Royaume des *Lombards*.

Sect. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Quand *Desiderius* fut fait prisonnier, le Duché de *Bénévent* étoit gouverné par *Arechus*, gendre de ce Prince infortuné. Il comprenoit alors presque tout le Royaume de *Naples*; car des 12 Provinces qui composent ce Royaume actuellement, neuf obéissoient au Duc de *Bénévent*; sçavoir *Terra di Lavoro*, *Contado di Molise*, l'*Abruzze Citérieure*, *Capitanata*, *Terra di Bari*, *Basilicata*, la *Calabre Citérieure* & *Ultérieure*; desorte qu'il étoit borné à l'Occident par les Duchés de *Rome* & de *Spoléte*; au Midi par *Gaëte*, & par le territoire de cette Ville; à l'Orient par les territoires de *Cosenza* & de *Cassano*; & au Nord par *Siponto*, & par le Promontoire de *Gargano*. Ce Duché, à cause de son étenduë, étoit appellé par les *Latins Italia Cistiberina*, & par les *Grecs Longobardia Minor*, pour la distinguer de la *Longobardia Major*, laquelle, étant située des deux côtés du *Pô* dans la *Gaule Cisalpine* a gardé jusqu'à ce jour le nom de *Lombardie*. La grandeur de ce Duché engagea les Ducs, pour que la Justice fût mieux administrée, à le partager en divers Districts, appellés *Comtés*, dont chacun avoit son Gouverneur, sous le titre de *Comte*. Ces Officiers furent au commencement nommés & révoqués par les Ducs; mais dans la suite ce devint une espéce de coutume de ne leur point ôter leur charge, à-moins qu'ils ne fussent convaincus de trahison, & de ne transférer les Comtés dans quelque autre famille, qu'au défaut d'héritiers mâles: & ce fut-là l'origine des Comtes & des Comtés dans cette partie de l'*Italie*. Les deux autres grands Duchés, sçavoir ceux de *Spoléte* & de *Frioul*, étoient bien inférieurs, tant en puissance qu'en étendue, à celui de *Bénévent*. Le premier comprenoit toute l'*Ombrie*, dans laquelle il y avoit plusieurs Villes considérables; & le dernier tout le *Frioul*, & la plus grande partie de l'*Istrie*.

Etenduë du Duché de Bénévent.

Et son Gouvernement.

Le Duché de *Naples*, qui continua à obéir aux Empereurs d'Orient, s'étendoit du côté de l'Occident jusqu'à *Cumes*, comprenant dans l'enceinte de ses limites les Iles d'*Ischia*, de *Nisita*, & de *Provida*, avec les Villes maritimes de *Pozzuolo*, de *Baia* & de *Niseno*. Du côté du Midi *Castellemare*, *Sorrento*, *Amalfi*, & l'Ile de *Caprées*, y étoient contenuës. Du côté de l'Orient & du Nord, il étoit extrêmement borné, le Duché de *Bénévent* s'étendant presque jusqu'aux portes de la Ville. Les Villes de ce Duché étoient gouvernées par leurs *Rectores* particuliers, qui étoient nommés par le Duc de *Naples* & subordonnés à ce Prince. Ces *Rectores* s'appelloient aussi *Comtes*, mais n'étoient point pour cela sur le même pied que ceux du Duché de *Bénévent*, leur dignité ne leur étant assurée qu'aussi longtems que le Duc le jugeoit à-propos. Pour ce qui est du Duc même, l'Empereur s'étoit réservé le droit de le revoquer. Le Duc de *Naples* portoit aussi les titres de *Magister Militiæ* & de *Consul*. Aucun Auteur, que nous sçachions, n'a recherché jusqu'à-présent, d'où ce dernier titre peut leur être venu *. Outre le Duché de *Naples* les Empereurs d'Orient pos-

Etenduë & Gouvernement du Duché de Naples.

* Le titre de Consul, dont les Empereurs avoient autrefois fait un cas extrême, & qu'ils avoient considéré comme honorable pour eux-mêmes fut vers le déclin de l'Empire, mépri

SECT. II. Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.

Villes en Italie appartenant à l'Empereur.

possédoient plusieurs Villes dans l'ancienne *Calabre*, & dans la Contrée des *Brutiens*, connuë à-présent sous le nom de *Calabre Ultérieure*. Ils avoient dans l'ancienne *Calabre* les Villes de *Gallipoli* & d'*Otrante*; &, dans la *Calabre Ultérieure*, *Reggio*, *Gerace*, *Santa Sévérona*, *Crotone*, les deux Villes d'*Amantea* & d'*Agripoli*, avec le Promontoire appellé présentement *Capo di Licosa* (a), & les Duchés de *Gaëta* & d'*Amalfi*. Toutes ces Villes étoient soumises au gouvernement de leurs *Recteres*, qui étoient nommés & révoqués par le Gouverneur de *Sicile*. Car l'autorité de cet Officier s'étendoit en ce tems-là sur toutes les Places que les Empereurs possédoient en *Italie*, à l'exception du Royaume de *Naples*. Voilà pourquoi *Constantin Porphyrogénéte* les a toutes comprises sous le *Thema* de *Sicile* *. Anciennement la seule *Calabre Ultérieure* étoit soumise à

(a) Pellegrin. in Differt. de Finib. Ducat. Benevent. p. 72.

prisé par eux. Ce changement vint de ce que des Princes, qu'ils regardoient comme des Barbares & des Usurpateurs, s'étoient parés du titre en question. C'est ainsi que *Charlemagne*, pour faire voir qu'il avoit succédé aux droits des Empereurs d'Occident, prit parmi d'autres titres celui de Consul. Les Empereurs *François*, ses successeurs, suivirent son exemple, ce que firent pareillement les Empereurs *Italiens*, *Bérenger* Duc de *Frioul*, & *Guido*, Duc de *Spoléte*. Il n'y eut pas même jusqu'aux *Sarrazins*, qui après avoir conquis l'*Espagne*, à l'imitation des Empereurs de *Constantinople*, ne se fissent appeller Consuls. C'est ainsi qu'*Abderame*, qui commença à régner dans la Ville de *Cordoue* l'an 821, & *Mahomet* son fils & successeur au Royaume, marquérent dans plusieurs piéces, non seulement les années de leur régne, mais aussi celles de leur Consulat (1).

Les Empereurs remarquant donc que le titre dont il s'agit, n'étoit plus glorieux comme autrefois, n'en voulurent plus pour eux-mêmes, mais le donnérent à leurs Officiers. Le Pere *Pagi* croit que les Empereurs y renoncérent vers l'an 933 (2). Les *Sarrazins* donnoient le titre de Consul à leurs Amiraux; ce qui le rendit dans la suite commun à tous les Gouverneurs des Villes maritimes, & à ceux qui faisant leur résidence dans des Ports de mer, avoient soin que la justice y fût administrée aux Négocians des différens Pays. *Codin* (3), *Pachimére* (4) & *Gregoras* (5) observent que de simples Magistrats de Villes, qui faisoient leur séjour à *Constantinople*, étoient appellés Consuls. Ainsi il n'est pas étonnant que ce titre ait été donné à des Ducs de *Naples*.

* L'Empire d'Orient ayant, par l'invasion de plusieurs Peuples barbares, qui s'étoient emparés de l'*Egypte*, de l'*Afrique*, de la *Syrie* & de plusieurs autres grandes Provinces, été réduit à l'*Asie Mineure*, la *Gréce*, la *Thrace*, & une petite partie de l'*Italie*, avec la *Sicile* & les Iles adjacentes, on substitua aux anciennes divisions plusieurs autres sous le titre de *Themata*. Ces *Themata* ont fourni à *Constantin Porphyrogénéte* la matiére de deux Livres, dont le premier contient les *Themata* ou Provinces d'*Asie*, au nombre de 17, & le second celles d'*Europe*, dont le nombre ne va qu'à 12. Parmi les *Themata* d'*Europe*, la *Sicile* est la 10. en rang, & la *Lombardie* la 11. Nous avons observé ci-dessus que sous le nom de *Lombardie* proprement dite étoient comprises ces Provinces dans la *Gaule Cisalpine*, dont le Royaume des *Lombards* étoit composé, & que le Duché de *Benevent* s'appelloit aussi *Lombardie*. De ces deux *Lombardies* la premiére s'appelloit *Longobardia Major*, & l'autre *Longobardia Minor*; mais aucune d'elles ne se trouvoit entre les mains des *Grecs*, la grande *Lombardie* étant occupée par les Rois *François* d'*Italie*, & la petite par les *Lombards* de *Benevent*, dont les Ducs avoient la même autorité sous les Monarques *François* d'*Italie*, qu'ils avoient euë sous les Princes de leur propre Nation. Ainsi la *Lombardie* des *Themata* de *Constantin*, ne peut avoir été que cette petite partie de l'*Italie* que les Empereurs possédoient encore, & continuoient à appeller *Lombardie*, par vanité. Les Pays que *Con-*

(1) Pagi de Consulib. p. 370. & Eulog. in Memorial. Sanctor. L. II. c. 2.
(2) Pagi ibid.
(3) Codin. c. 7. n. 9.
(4) Pachim. L. II. c. 32.
(5) Gregor. L. V. c. 6.

à la domination du Gouverneur de *Sicile*; mais les Villes que les Empereurs possédoient dans cette partie de l'*Italie*, se trouvant réduites à un si petit nombre, elles furent toutes assujetties à l'autorité du Patricien qu'on envoyoit de *Constantinople* pour gouverner la *Sicile*. C'est ce qui paroît par les *Themata* de *Constantin Porphyrogénéte* (*a*), comme aussi par une des Lettres du Pape *Adrien* à *Charlemagne*, dans laquelle ce Pape se plaint des *Lombards* de *Bénévent*, qu'il traite de méchante race, parce qu'après lui avoir enlevé la Ville de *Gaëte*, ils l'avoient renduë au Patricien de *Sicile*. *Gaëte* appartenoit à l'Empereur, & étoit soumise à l'autorité de ce Patricien; *Charles* l'enleva à l'Empereur, & la céda au Pape; les *Lombards* de *Bénévent* la reprirent, & la rendirent au propriétaire légitime, & c'est à cause de cela que le Pape les appelle une méchante race (*b*). Quelques Auteurs prétendent, que la puissance que le Patricien de *Sicile* exerçoit en ce tems-là sur ces Pays, leur a valu le nom de *Sicile*, que les Princes *Normans* & *Suéves*, aussi-bien que les Papes, ont étendu à toutes les Provinces qui composent le présent Royaume de *Naples*; mais avec cette distinction, que la premiére s'appelloit la *Sicile* au-delà du *Faro*, & la derniére la *Sicile* en-déçà du *Faro*, comme il paroît par la Chartre de *Roger le Normand* de l'an 115, citée par *Ughellus* (*c*).

Pourquoi le nom de Sicile *a été donné au Royaume de* Naples.

Desiderius ayant été fait captif, comme nous l'avons vu ci-dessus, & *Pavie* réduite sous l'obéissance de *Charlemagne*, les autres Villes ouvrirent leurs portes à ce Prince, qui se fit couronner Roi de *Lombardie*, avec une couronne de fer, par les mains de *Thomas*, Archevêque de *Milan*. La cérémonie s'en fit à *Modostia*, Ville située environ à 10 milles de cette Capitale. *Charles*, à ce qu'il paroît par un ancien Rituel appellé *Ordo Romanus*, fut conduit par plusieurs Evêques de son appartement à l'Eglise. Ce Monarque s'étant placé devant l'Autel, l'Archevêque, après quelques priéres solemnelles, demanda au Peuple, s'il promettoit d'être fidéle à *Charlemagne*, & d'obéir à ses ordres? Le Peuple ayant répondu qu'ouï, le Prélat le sacra, priant le Ciel que le nouveau Roi pût triompher dans ses guerres, & être heu-

Charlemagne *couronné Roi de* Lombardie.

(*a*) Constant. Porphyr. de Themat. p. 8.

(*b*) Adrian. Ep. LXXIII. Pellegrin. in fin. Duc. Benev. ad Merid.

(*c*) Ugh. Ital. Sacra. T. IX. in Archiepis. St. Severin.

Constantin range sous son *Thema* de *Lombardie*, sont le Duché de *Naples* & l'ancienne *Calabre*, dans laquelle néanmoins les *Grecs* ne possédoient en ce tems-là que deux Villes, *Gallipoli* & *Otranto*. La Contrée des *Brutiens*, connuë présentement sous le nom de *Calabre Ulterieure*, avec les Villes de *Raggio*, de *Girace*, de *Santa Severina*, de *Crotone*, & de quelques autres Places, sont comprises sous le *Thema* de *Sicile*, comme étant soumises au pouvoir du Patricien ou Gouverneur de cette Ile. Ce Magistrat semble avoir eu quelque autorité même dans le Duché de *Naples*; car *Anthemius*, Duc de cette Ville étant mort, & quelques disputes s'étant élevées au sujet du nouveau Duc, les *Néapolitains* eurent recours au Patricien de *Sicile*, qui leur donna pour Duc un nommé *Théocliste*; mais l'Empereur, n'ayant pas approuvé ce choix, révoqua *Théocliste*, & envoya un nommé *Théodore* pour gouverner en sa place (1). *Capacius*, ou quel autre qu'ait été l'Auteur de l'Histoire *Latine de Naples*, & *Camillo Pellegrino* ont inféré de cette Histoire, que les *Néapolitans*, au moins dans de certaines occasions, ont eu l'autorité de choisir leur propres Ducs.

(1) Ughell. ibid.

SECT II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Clephis, &c.*

heureux dans sa postérité. Il le ceignit ensuite d'une épée, lui mit des bracelets aux bras, & lui donna une robe, un anneau, & un sceptre. Il lui plaça ensuite une couronne sur la tête, le conduisit à travers le chœur au Trône, & l'y ayant fait asseoir, & donné à ce Prince le baiser de Paix, il célébra le Service Divin (*a*). *Charles* ordonna que la même cérémonie seroit observée au couronnement de ses Successeurs, & que les fonctions en seroient annexées à la Dignité d'Archevéque de *Milan*, qui depuis ce tems-là commença à disputer le rang à l'Archevêque de *Ravenne*. Le premier soin de *Charles*, devenu Roi d'*Italie*, fut d'établir une bonne Police dans son nouveau Royaume: matiére importante, sur laquelle il résolut d'aller consulter le Pape *Adrien*. Ce Pontife, instruit de son dessein, convoqua 50 Evêques & un grand nombre d'Abbés, pour delibérer ensemble sur les honneurs qu'il falloit conférer à un si grand Prince, dont le pére, & le grand-pére, aussi-bien que lui-même, avoient rendu de si grands services à l'Eglise *Romaine*. Après plusieurs consultations, il fut unanimement arrêté, que, dans toutes les Provinces, il nommeroit aux Evêchés & aux Archevêchés, & que sans sa nomination il n'y auroit point de Prélat de consacré; enfin, qu'il seroit déclaré Protecteur du siége Apostolique. *Charles*, en arrivant à *Rome*, fut reçu par le Pape & par le Peuple *Romain* avec les plus grandes marques de respect & d'estime, & comblé des honneurs que nous venons d'indiquer. On lui conféra aussi le droit de nommer à l'Evêché de *Rome*, afin d'empêcher les tumultes, qui, au grand scandale de tous les bons *Chrétiens*, commençoient, à s'élever parmi le Peuple & le Clergé, à l'occasion de ces élections. Mais *Charles* usa de ce droit avec une extrême modération, &, au bout de quelque tems, le rendit au Clergé & au Peuple. La Dignité de Patricien étoit alors la premiére de l'Empire, & le pouvoir de la donner appartenoit à l'Empereur; mais l'autorité de ce Monarque se trouvant éteinte en *Italie*, le Pape s'en empara pour lui-même, & en fit autant à l'égard des autres honneurs Impériaux. *Charles*, très-content de la réception qui lui avoit été faite à *Rome*, resta quelque tems dans cette Capitale, consultant le Pape sur la maniére de régler les affaires d'*Italie*; après quoi il s'en retourna à *Pavie*, où il déclara qu'il vouloit conserver la même forme de Gouvernement qui avoit été introduite par les Princes *Lombards* ses Prédécesseurs. Pour cet effet, il laissa à chacun une entiére liberté de vivre sous les Loix *Romaines* ou sous celles des *Lombards*; mais il ajoûta à ces derniéres quelques nouvelles Loix, en qualité de Roi des *Lombards*. Il ne troubla point les Empereurs dans la possession du Duché de *Naples*, & des autres Places qu'ils avoient encore en *Italie*. Pour ce qui est des trois fameux Duchés, de *Frioul*, de *Spoléte* & de *Bénévent*, il accorda aux Ducs la même autorité dont ils avoient joui sous les Rois *Lombards*, exigeant seulement que, comme ils avoient été sous la domination de ces Princes, ils le reconnussent pour leur Roi. L'Exarchat, la *Marche* d'*Ancone*, & le Duché de *Rome*, furent cédés au Pape; mais il se réserva la Souveraineté à lui-même,

Il va à Rome où il reçoit de grands honneurs.

Il conserve la même forme de Gouvernement.

(*a*) Ordo Roman. apud Sigon.

me, & garda les autres Provinces, dont nous avons fait mention ci-dessus, comme Royaume de *Lombardie*. Il laissa, comme ses Prédécesseurs avoient fait, les autres Ducs en possession de leurs Duchés, se contentant du serment de fidélité, qu'il les obligea à renouveller annuellement. Ce serment étoit conçu en ces termes: *Je promets, de bonne foi, d'être fidèle à mon Souverain* Charles *& à ses fils, aussi longtems que je vivrai; & je jure par ces Saints Evangiles que je lui serai fidèle, comme un vassal à son Seigneur & Souverain.* Il ne transféra jamais les Duchés d'une famille à une autre, que quand les Ducs violoient leurs sermens, ou mouroient sans laisser de fils. Cet acte de transférer un Duché s'appelloit *Investiture*; & de-là vint que les Fiefs ne furent donnés que par Investiture, comme on l'observa dans la suite rélativement aux autres vassaux, sçavoir, les Comtes, les Capitaines, les Vavaseurs, dont les Redevances ont été après cela perfectionnées par les Princes d'*Allemagne*. *Charles* confia la garde des Frontiéres & des Villes aux Comtes, qui étoient revêtus d'une grande autorité. Ces limites s'appelloient *Marchæ* ou *Marches*; & c'est de-là qu'est venu à ceux qui en avoient soin, le titre de *Comtes des Marches*, & *Marquisats*: d'où à son tour le titre de Marquis a tiré son origine. C'étoient-là les Magistrats ordinaires établis par *Charles* pour le gouvernement des Villes, & la garde des limites du Royaume; mais dans quelques occasions il nommoit des Commissaires, dont l'autorité étoit plus grande que celle des Comtes, & qui s'appelloient *Missi*. Il devoient dans toutes les Provinces déterminer les limites de chaque Ville. Sous le Gouvernement des *Lombards* il y avoit eu sur ce sujet de fréquentes disputes entre les Villes voisines; mais les *Missi* remédiérent à cet inconvénient, & pour avoir des bornes moins exposées à quelque changement, ils y employérent des Riviéres, des Montagnes, des Vallées, & d'autres monumens durables. Il obligea aussi les Villes à lui prêter serment de fidélité, & leur imposa, de même qu'aux Fiefs, aux Eglises, & aux Monastéres, une espéce de Tribut, appellé *Foderum*, *Paratia*, & *Mansionaticum*, qui devoit lui être payé, particuliérement quand il viendroit en *Italie*; mais il eut la générosité d'abolir dans la suite ce Tribut, pour qu'il restât à l'*Italie* au-moins une ombre de liberté: toutes les fois qu'il y retournoit, il convoquoit une Assemblée générale des Evêques, des Abbés, & des Barons du Royaume, pour régler avec eux les affaires publiques de quelque importance. Les *Lombards* n'avoient qu'un Etat composé de Barons & de Juges; mais les *François* du tems de *Charlemagne*, en avoient deux, sçavoir, le Clergé & la Noblesse. C'est ce qui engagea dans la suite ce Monarque à ajoûter en *Italie* l'Ordre des Ecclésiastiques à celui des Barons ou de la Noblesse. Cette coutume de convoquer les Etats subsista en *Italie* jusqu'au tems de *Frédéric I.* Ils s'assemblérent, presque toujours, à *Roncaglia*, endroit peu éloigné de *Plaisance*, & y firent plusieurs excellentes Loix (*a*). Les affaires d'*Italie* étant ainsi réglées, *Charles* s'en retourna en *France* l'an 774. Mais à peine fut-il parti, que les Ducs *Lombards*, particuliérement ceux de *Frioul*, de *Spoléte* & de *Bénévent*,

Sect. II. *Histoire des* Lombards, *depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Magistrats établis par lui.

Tribut qu'il imposa.

(*a*) Sigon. ibid. & Franken Diss. de Majum. Maicamp. & Roncal. p. 42.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de Cléphis, &c.*

vent, ne voulant plus vivre ſous la domination d'un Prince étranger, réſolurent de ſecouer le joug, & de ſe rendre indépendans dans leurs Duchés reſpectifs. Pour cet effet, *Rotgand* Duc de *Frioul*, voyant *Charlemagne* en guerre avec les *Saxons*, crut devoir profiter de cette occaſion, & ſe fit reconnoître Souverain dans ſon Duché. *Charles*, qui venoit de domter les *Saxons*, n'eut pas plutôt reçu avis de cette révolte, dont il comprenoit parfaitement les conſéquences, qu'il gagna l'*Alſace*, où il célébra la Fête de *Noël*, après quoi il paſſa, quoiqu'au cœur de l'Hiver, les *Alpes* avec une puiſſante Armée, & entra dans le Duché de *Frioul*.

Le Duc de Frioul ſe révolte.

Mais eſt défait & mis à mort.

Fin du Duché de Frioul.

Le Duc marcha à lui avec toutes les forces qu'il put raſſembler, mais fut battu, fait priſonnier, & peu de tems après decapité en public. *Charles* ne nomma point d'autre Duc en ſa place, mais ayant ajoûté les Villes dont le Duché de *Frioul* étoit compoſé, à ſon Royaume, il établit des Comtes pour les gouverner de la même maniére dont les autres Villes de ſon Royaume étoient gouvernés. Telle fut la fin du Duché de *Frioul*, le premier qui avoit été érigé ſous *Alboïn*, & pareillement le premier, qui fut ſupprimé par *Charlemagne*. *Paulus* dit que ce Conquérant le rétablit dans la ſuite, & choiſit un *François*, nommé *Henri*, pour le gouverner avec titre de Duc (*a*). Mais aucun autre Hiſtorien ne fait mention de ce Duc, ni de ſes prétendus ſucceſſeurs. *Hildebrand*, Duc de *Spoléte*, qui s'étoit pareillement révolté, rentra en lui-même à la vuë du triſte ſort de *Rodgand*, & s'étant ſoumis de ſon propre mouvement fut de nouveau reçu en grace par *Charlemagne*.

Aréchis, *Duc de Bénévent change ſon Duché en Principauté.*

Année après J.C. 781.

En ce tems-là *Aréchis*, qui avoit épouſé *Adelperga*, fille de *Deſiderius*, dernier Roi des *Lombards*, étoit Duc de *Bénévent*; mais comme il eſpéroit de trouver quelque conjoncture plus favorable pour ſecouer le joug, il attendit que *Charles*, après avoir nommé *Pépin* ſon fils aîné Roi d'*Italie* en 781, s'en fût retourné en *France*, & y eût ſur les bras de nouvelles guerres. Alors *Aréchis*, las de ſe trouver ſous la domination d'un Prince étranger, & comptant ſur ſes propres forces, & ſur l'affection de ſes ſujets, ſe révolta non ſeulement, mais ſubſtitua même au titre de Duc celui de Roi, & ſe fit couronner tel par ſes Evêques, datant depuis ce tems-là tous ſes Diplômes *de notres très-ſacré Palais*, conformément au ſtile des autres Souverains. Comme c'étoit alors la coutume parmi les Princes, à la Cérémonie de leur Couronnement de faire placer leurs images couronnées dans toutes les Egliſes de leurs Etats, *Aréchis* fit obſerver auſſi la choſe à ſon égard. Il fit battre de la monnoye avec ſon effigie, régla à ſon gré les Affaires Civiles & Militaires, ſans conſulter *Charlemagne* ni *Pépin*, & donna même pluſieurs Loix; car ſes *Capitulaires* ſont parvenus juſqu'à nous; & dans le Code manuſcrit de la Bibliothéque de *Cava*, parmi les Edits des Rois *Lombards*, il s'en trouve un de ce Prince, contenant XVII. Chapitres. Son exemple fut ſuivi par ſes ſucceſſeurs, ſavoir, *Adelchis*, *Sicardus*, & *Radelchiſus*, comme il paroît par leurs *Capitulaires* publiés par *Camillo Péregrino* (*b*). C'eſt ainſi qu'aux Loix des Rois *Lombards* furent ajoûtées celles des Princes de.

(*a*) Paul. Æmil. de Reb. Franc. p. 142.

(*b*) Camill. Pellegrin. Arech. Princ. p. 309. & Hiſt. p. 73—92.

de *Bénévent*. *Charles*, voyant que son fils *Pépin* ne pouvoit pas mettre à la raison les *Lombards* de *Bénévent*, revint en 786 à la tête d'une nombreuse Armée en *Italie*. Mais *Aréchis* ayant demandé la Paix, le Monarque *François* la lui accorda aux conditions suivantes, sçavoir, qu'il payeroit un tribut annuel à *Pépin*; qu'il lui remettroit son trésor, & avec cela son fils *Grimoald* & sa fille *Adélgisa*, comme ôtages. La Paix étant ainsi concluë, *Charles* retourna en *France*, laissant *Aréchis* en possession de la Principauté de *Bénévent*, que ses successeurs gouvernérent après lui, & aggrandirent même, jusqu'à ce qu'une guerre cruelle s'étant allumée dans le sein même de leur Pays entre *Siconulphus* & *Radelchisus*, qui se disputoient la Principauté, l'un appella à son secours les *Sarrazins* d'*Afrique* & l'autre ceux d'*Espagne*. La guerre dura 12 ans, & ne finit que par la ruïne des deux rivaux, lesquels, pour n'avoir plus sur les bras de fâcheux auxiliaires, eurent recours à *Louïs* Roi de *France*, & en lui prêtant serment de fidélité, le reconnurent pour leur Souverain. *Louïs* partagea les Provinces de *Bénévent* entre les deux compétiteurs; ce qui d'une seule Principauté en fit deux; celle de *Bénévent* fut assignée à *Radelchisus*; & l'autre, appellée d'après sa Capitale, la Principauté de *Salerne*, à *Siconulphus*, les Empereurs d'Occident exercant, en qualité de Rois d'*Italie*, la même autorité sur eux que les Rois *Lombards* avoient exercée autrefois.

SECT. II. *Histoire des Lombards, depuis la mort de* Cléphis, *&c.*

Les Bénéventains *se soumettent aux Empereurs d'Occident.*

Nous terminons ici notre Histoire des anciens Peuples, depuis leur première origine, jusqu'au tems où ils commencérent à se confondre avec de nouveaux Peuples, ce qui nous conduit naturellement à l'Histoire moderne. Nous avons fait tous nos efforts pour bien remplir notre plan, & espérons n'avoir commis que des fautes, que tout Lecteur équitable sera porté à excuser, s'il réfléchit sur toutes les difficultés qui accompagnent une entreprise de cette nature. Nous n'avons garde de prétendre à l'infaillibilité; mais cependant la maniére dont notre Ouvrage a été reçu en *Angleterre* & dans les Pays étrangers, semble nous autoriser à croire que les erreurs, où nous pouvons être tombés, ne sont pas importantes. Ce qui nous confirme dans cette idée, c'est que les Sçavans qui ont cru que notre Histoire valoit la peine d'être traduite dans leur Langues respectives, ne se sont que très-rarement écartés de l'Original. Pour ce qui est d'une Histoire sans défauts, elle ne paroîtra, pour nous servir de l'expression d'un Auteur moderne (*a*), que l'année où l'on trouvera la Pierre philosophale, & le mouvement perpétuel.

(*a*) Le Moyne.



Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

HISTOIRE DES ETRUSQUES.

SECTION I.

Description de l'ETRURIE.

L'Italie autrefois sujette aux Etrusques.

DIvers Auteurs ont prouvé que, plusieurs siécles avant la fondation de *Rome*, les *Etrusques* * ont probablement été maîtres de toute l'*Italie*. La Contrée, que les *Latins* appelloient *Italie*, portoit chez les plus anciens *Grecs* le nom de *Tyrrhénie*, suivant *Denys* (*a*) d'*Halicarnasse*; ce qui donne lieu de croire, qu'elle étoit autrefois sujette aux *Tyrrhéniens*, ou *Etrusques*. *Tite Live* & *Plutarque* (*b*) insinuent, que les Mers qui entourent en quelque maniére l'*Italie*, c'est-à-dire, la Mer *Tyrrhénienne*, la Mer *Ionienne*, & la Mer *Adriatique*, s'appelloient anciennément la Mer *Etrusque*; & que le Peuple de ce même nom possédoit toute cette étenduë de Pays, qui va depuis les *Alpes* jusqu'aux détroits qui séparent l'*Italie* de la *Sicile*. Ils bâtirent douze Villes au-delà du *Tibre*, qui servit dans la suite de borne de ce côté-là à l'*Etrurie proprement dite*, suivant (*c*) *Strabon*. *Nole* & *Capoue*, à ce que *Caton* (*d*) nous apprend, furent fondées par eux; & l'on peut inférer du (*e*) témoignage de quelques Ecrivains, qu'ils avoient douze Villes considérables, ou Capitales de *Lucomonies*, dans l'étenduë de Pays terminée par le *Pô* & par les *Alpes*. *Pline* parle d'un fameux Devin *Etrusque*, nommé *Olenus Calenus*; ce qui semble signifier, que les *Caleni* étoient *Etrusques*. *Virgile* (*f*) & *Silius Italicus* (*g*) mettent pareillement *Cæsena* & *Mantoue* au nombre des Villes d'origine *Etrusque*; & véritablement il paroît par *Tite Live* (*h*), que cette an-

(*a*) Dionys. Halicar. Antiq. Rom. Lib. I.
(*b*) Liv. L. I. & V. Plut. in Mario.
(*c*) Strabon. L. V.
(*d*) Cato apud Vel. Paterc. L. I. c. 7.
(*e*) Virg. Æn. L. X. Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 110. Scip. Maff. Orig. Etrusc. & Lat. c. 2. Lipsiæ, 1731.
(*f*) Plin. L. XXVIII. c. 2.
(*g*) Sil. Ital. & Virg. apud Scip. Maff. ubi supra.
(*h*) Liv. ubi supra.

* Le mot d'*Hétruriens*, quoique fort en usage parmi les Auteurs modernes, ne nous paroît cependant pas devoir être employé. *Servius* (1), à-la-vérité, appelle les habitans de *Toscane*, *Etruri*, pas *Hetruri*; mais il est le seul Auteur qui les désigne par ce nom. Tous les Manuscrits des anciens Auteurs, qui ont fait mention des affaires de *Toscane*, appellent le Peuple en question *Tyrséniens*, *Tyrrheniens*, *Etrusques*, ou *Toscans*. Ainsi nos Lecteurs rencontreront tous ces noms dans notre Histoire de cette Nation; cependant le nom d'*Etrusques* est le plus ordinaire, comme étant le plus fréquent dans les Manuscrits & dans les Inscriptions.

(1) Sev. ad Æn. L. X. v. 164. Vide Dempst. de Etrur. Regal. Vol. I. p. 2, 3.

Sect. I. Description de l'Etrurie.

ancienne Nation a occupé, de très-bonne heure, toute l'etenduë de Pays qui sépare les *Alpes* des *Apennins*. *Pline* (*a*) dit, que *Bononie*, ou, comme on l'appelle présentement *Bologne*, passoit autrefois pour la Capitale de l'*Etrurie*; d'où l'on peut inférer, qu'il fut un tems où l'*Etrurie* comprenoit cette partie de l'*Italie* qui est située entre les *Alpes* & les *Apennins*. Pour faire mieux sentir la justesse de cette conséquence, il sera bon d'observer, que plusieurs fragmens d'Antiquités *Etrusques* ont été déterrés dans différentes Provinces du Royaume de (*b*) *Naples*, à *Verone*, à *Padoue* (*c*) &c. aussi-bien que dans le Duché de *Toscane*, ou l'*Etrurie proprement dite*.

Les Latins étoient une Colonie des Etrusques.

Il faut avouer néanmoins que c'est un très-ancien nom, que celui d'*Italie*; mais ce nom ne fut donné d'abord qu'à une petite partie de la région appellée ainsi dans la suite (*d*). *Aristote* & *Antiochus* de *Syracuse* prétendent que ce nom ne fut assigné au commencement qu'au seul territoire *Brutien* & à une partie de la *Lucanie*, quoiqu'il ait compris dans la suite jusqu'aux districts voisins des *Alpes*. Nous ne sçaurions déterminer quand la Contrée appellée *Italie*, du tems des *Romains*, perdit son ancien nom d'*Etrurie*; mais nous conjecturons que la chose arriva long-tems après la fondation de *Rome*. Il est même très-probable, que les habitans du (*e*) Pays *Latin* ont été une Colonie des *Etrusques*, qui pourroient fort bien aussi avoir été les premiers habitans de la Ville de (*f*) *Rome*. Quoi qu'il en soit, les hauteurs, sur lesquelles *Rome* est située, doivent naturellement avoir été cultivées avant le tems de *Romulus*, comme on peut le voir dans la note suivante *.

Les

(*a*) Plin. L. III. c. 15.
(*b*) Pocok's Descr. of the East, &c. Vol. II. parl 2. p. 206.
(*c*) Scip. Maff. ubi supra.
(*d*) Arist. Polit. L. VII. c 10. Antioch. Syracusan apud Dion. Halicarn. Strab. L. VI. Boch. Chan. L. I. c. 33.
(*e*) Liv. & Plut. ubi supra.
(*f*) Alcim. & Cuman. Hist. ant. apud Fest.

* Comme les *Umbri*, ou *Aborigines*, & les *Pelasgi*, bâtirent des Villes sur les hauteurs dès les premiers tems, on a droit de supposer qu'au-moins quelques-unes de celles sur lesquelles *Rome* est située, ont été habitées long-tems avant la naissance de *Romulus*. Cette situation étoit renduë plus agréable par la proximité d'un aussi beau Fleuve que le *Tibre*, & doit par conséquent avoir attiré des habitans de très bonne heure (1)

Cette conjecture est fortifiée par l'autorité de plusieurs anciens Historiens. *Damastes Sigensis*, *Cephalo Gergithius*, & plusieurs autres cités par *Denys* d'*Halicarnasse* & par *Plutarque*, disent que *Rome* fut fondée par *Enée*, ou par ses fils, peu de tems après la guerre de *Troye*. *Antiochus* de *Syracuse*, qui étoit un admirable compilateur d'Histoire ancienne, affirme que *Rome* a été bâtie long-tems avant la guerre de *Troye*, par les *Pelasges*, ce que *Plutarque* confirme pareillement. *Denys* d'*Halicarnasse* va même jusqu'à assurer, que, sinon *Rome*, du-moins la place où cette Ville est située, a été habitée par les *Umbri* ou *Aborigines*; & que ce fait, du tems qu'il écrivoit, étoit aussi clair qu'aucune chose arrivée dans un tems aussi reculé, pouvoit l'être. Or comme l'Auteur, que nous venons de nommer, a employé vingt ans à écrire son Histoire, & à en puiser les matériaux dans tous les meilleurs Historiens qui l'avoient précédé, dans les Tables Sacrées, dans les Annales des Pontifes *Romains*, & dans tous les autres Monumens

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. L. I. Strab. L. IV. XIV. & alib. Plin. L. III. c. 14. Vide Fabrian. Nardin. de Rom. Vet. Pet. Cassel. de Prim. Ital. Colon. Octav. Ferrar. de Orig. Romanor. Andr. Cassn. de Urb. Rom. aliosque Scriptor. quam plurim.

SECT. I. *Descri-ption de l'Etrurier.*

Les Gau-lois *& les* Grecs *envahissent une partie de l'*Etru-rie.

Les (*a*) *Gaulois* ayant, en différens tems, fait des irruptions en *Etrurie*, en conquirent cette partie qui est située entre les *Alpes* & les *Apennins*, comme il paroît par les témoignages de *Tite Live*, & de *Plutarque*. Cette même vérité est confirmée par le mot d'*Arusnates*, gravé sur deux pierres (*b*) découvertes en dernier lieu. Ce mot est le nom d'un Peuple dont aucun des anciens Géographes ne fait mention, & qui habitoit la partie Septentrionale du Territoire de *Vérone* (*c*): car *Aruns*, ou *Arusu*, étoit un nom propre en usage parmi les *Etrusques* (*d*). *Tite Live* donne à connoître que les *Etrusques* avoient déjà depuis long-tems été établis dans cette Contrée, quands ils en furent chassés par les *Gaulois*.

Plusieurs Colonies de *Grecs* trouvérent aussi moyen de former des établissemens dans l'*Etrurie* (en donnant à ce nom la signification la plus étenduë); & c'est à cause de cela qu'elle a aussi été appellée (*e*) le *Grande*

(*a*) Liv. L. V. Plut. in Camill.

(*b*) Scip. Maff. ubi supra.

(*c*) Dionyf. Halicar. Liv. & Scip. ubi supra.

(*d*) Liv. L. V.

(*e*) Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 1. Scip. Maff. ubi supra.

mens Antiques, *Latins*, ou plutôt *Etrusques*, son autorité doit être de grand poids sur l'article en question. En réunissant donc son témoignage avec celui d'*Antiochus* de *Syracuse*, il paroîtra clairement que *Rome* est antérieure à *Romulus* (1).

Denys d'*Halicarnasse* affirme pareillement dans un autre endroit, que les *Umbri* & les *Aborigines* (probablement le même Peuple) fondérent l'Etat *Romain*, & furent joints dans la suite par les *Pélasges*. Cette notion a été adoptée par *Tertullien*, qui fait mention du Mont que *Saturne* choisit pour s'y établir, & qui pour cette raison a été appellé *Saturnius*, parle de ce fait comme d'une chose indisputable: aussi n'a-t-il jamais été révoqué en doute parmi les *Romains*, à ce que *Festus* & d'autres bons Ecrivains nous apprennent. Il s'ensuit de-là, que *Rome* doit son origine aux *Umbri* & aux *Pelasges* (2). Le nom même de *Rome* est *Umbrien* ou *Pelasgique* d'origine. C'est ce qui a été solidement démontré dans une Dissertation imprimée à *Oxford* en 1746, comme aussi dans une autre piéce. Il paroît donc que la fondation de *Rome* a précédé la naissance de *Romulus* (3).

Plusieurs Medailles *Romaines* font allusion à des tems antérieurs au siécle de *Romulus*, & ces Médailles sont totalement différentes de celles qui ont été frappées sous les Consuls ou sous les Empereurs. Les traditions auxquelles elles font allusion, ne supposent point *Romulus* Fondateur de *Rome*, mais assignent au-contraire à cette Ville une origine plus ancienne; & nous pouvons inférer de-là que les *Romains* eux-mêmes étoient convaincus de la certitude d'une pareille origine (4).

Enfin, les égouts communs, avec leurs arches de pierre de taille, faites par ordre de *Tarquin* l'ancien, cinquiéme Roi de *Rome*, prouvent clairement que cette Ville a eu un plus ancien Fondateur que *Romulus*. On voit encore aujourd'hui quelques restes étonnans de ces égouts; & l'on n'a jamais bien compris ce que cet ouvrage immense doit avoir couté, que lorsqu'il fut question de le réparer. Pour se former quelque idée de sa grandeur, il suffira de considérer, que les Censeurs donnérent jusqu'à mille talens à celui qui entreprit de les nettoyer. Ceci indique manifestement que, du tems de *Tarquin*, la Ville doit avoir été prodigieusement riche & peuplée; d'où il suit qu'elle étoit déjà bâtie depuis plusieurs siécles (5)

(1) Damast. Sigenf. Cephal. Gergith. aliique apud Dionyf. Halicarn. L. I. & Plut. Antioch. Syracuf. apud Dionyf. Halicarn. L. I. ut & ipse Dionyf. Halicarn. ibid. Plut. in Romul.

(2) Dionyf. Halicarn. L. I. Tertul. Apol. Fest. Plin. L. III. c. 5, &c.

(3) Joann. Swint. de prisc. Roman. Lit. Differt. p. 5, 6. Oxon. 1746. Francisc. Marian. Viterbienf. de Etrur. metrop. p. 137. Romæ, 1728.

(4) Scip. Maff. in Bibliothec. Ital. Tom. III. p. 39, 40, 41. à Geneve, 1728.

(5) Scip. Maff. ibid.

de Gréce. Ces Colonies s'emparérent par degrés de tout le Pays, sans que nous puissions assigner le tems précis de chacune de leurs conquêtes. Observons ici que (*a*) les *Gaulois*, ou habitans de la *Gaule Celtique*, firent quatre irruptions en *Etrurie*, avant de conquérir la Contrée indiquée ci-dessus. La premiére arriva environ 600 ans (*b*) avant la naissance de J. C. & (*c*) la derniére un peu avant la prise de *Rome* par *Brennus*. Mais le détail de ces invasions appartient à un autre endroit de cette Histoire.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

Les *Etrusques* furent pareilement chassés d'une étenduë considérable de Pays, par les *Samnites* & les *Liguriens*, long-tems avant qu'ils se soumissent aux *Romains*. La chose est attestée par (*d*) *Mela*, *Tite Live* & *Strabon.* Desorte qu'à la fin ils se trouvérent renfermés dans les limites de l'*Etrurie proprement dite*, où ils firent une figure considérable durant plusieurs siécles. Comme nous sçavons très-peu de chose de l'Histoire des *Etrusques*, dans le tems qu'ils avoient le plus d'éclat & de puissance, il ne conviendroit guéres d'insérer ici une description des Pays qu'ils possédoient alors; & il suffira de donner à nos Lecteurs une idée générale des limites & des principales Villes de l'*Etrurie proprement dite.*

Les Samnites *&* les Liguriens *s'emparent de l'*Etrurie.

L'*Etrurie proprement dite*, l'*Etrurie postérieure*, ou, comme elle est simplement appellée par la plupart des Auteurs *Latins*, l'*Etrurie*, étoit (*e*) bornée à l'Orient par le *Tibre*, à l'Occident par la *Macra*, au Midi par la Mer *Tyrrhenienne*, & au Nord par les *Apennins*. Les plus (*f*) anciens *Grecs* l'appelloient *Tyrsenie*; mais *Polybe* (*g*), & ceux qui ont vécu après lui, *Tyrrhénie*. *Tyrsénie* est incontestablement le vrai nom, comme correspondant mieux avec celui de *Tyrsenus*, Prince *Lydien*, sous la conduite duquel, suivant (*h*) *Hérodote*, les *Tyrseni*, ou *Tyrrhéni*, firent leur premier établissement en *Italie*. Comme les *Etrusques*, d'après *Rasena*, un de leurs Chefs, s'appellérent eux-mêmes (*i*) *Rasenæ*, apparemment le même nom que (*k*) *Rasen*, qu'on trouve dans l'Ecriture; & que le T est fréquenment une lettre servile dans les Langues *Asiatiques*, nous croyons pouvoir hardiment (*l*) assigner une origine Orientale aux nom de *Tyrsenus* & de *Rasena.* Les noms *Grecs* & *Etrusques* de cette Nation paroissent donc avoir la même source, ce qui prouve que les *Tyrséniens* sont venus primitivement de l'Orient.

Limites de l'Etrurie proprement dite.

L'*Etrurie* étoit divisée (*m*) en 12 Dynasties, dont chacune avoit sa Capitale. Ces Villes s'appelloient (*n*) *Volsinii*, *Carmers* ou *Clusium*, *Cortona*, *Pe-*

L'Etrurie partagée en douze Tribus.

(*a*) Liv. L. V. c. 34, 35.
(*b*) Idem ibid. Vide & Phil. Cluver. ubi supra.
(*c*) Liv. ubi supra. Vide & Phil. Cluver. ubi supra.
(*d*) Mel. L. II. c. 4. Liv. L. XLI. Strab. L. V. Cluver. ubi supra.
(*e*) Strab. L. V. Plin. L. III. c. 5. Cluver. ubi supra.
(*f*) Hesiod. Pindar. Euripid. Herodot. Thucydid. Apollon. Lycophr. &c.
(*g*) Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 1. sub init. Cumberl. Orig. Gent. Antiquiss. p. 318. Lond. 1724.
(*h*) Herodot. L. I.
(*i*) Dion. Halicarn. Antiq. Roman. L. I.
(*k*) Gen X. 12.
(*l*) Cumberl. ubi supra, & alib.
(*m*) Dion. Halicar. Antiquit. Roman. L. VI. VIII. Liv. L. IV. V. VII. &c. Serv. ad Æn. XI. sub init.
(*n*) Dionys. Halicarn. Liv. Strab. Plut. Serv. &c. apud Phil. Cluver. ubi supra. p. 453.

Sect. I. Description de l'Etrurie.

Perusia, *Arretium*, *Falerii*, *Tarquinii*, *Volaterræ*, *Rusellæ*, *Vetulonii* ou *Vetulonium*, *Cære*, & *Veii*, auxquelles quelques Auteurs ajoûtent (*a*) *Luna*, *Fæsulæ*, & *Populonium*. Chaque Dynastie, ou Tribu, *Toscane*, étoit gouvernée par son propre Souverain, appellé en Langage *Etrusque* (*b*) *Lucumo*, & tiroit sa dénomination de la Ville Capitale. Comme ces Villes étoient très-fameuses, non seulement par leur antiquité, mais aussi par la figure qu'elles firent dès les premiers tems, nous en allons donner une description.

Volsinii

Volsinii, présentement *Bolséna*, étoit située sur les frontiéres du Pays *Latin*, environ 45 milles au Nord-Ouest de *Rome*, près d'un Lac appellé par les anciens *Romains* (*c*), *Lacus Volsinensis*, & par les *Italiens* modernes *Lago di Bolsena*. Il paroît par (*d*) *Tite-Live*, que c'étoit une des plus célébres & des plus riches Villes de l'*Etrurie*. *Pline* (*e*) dit que *Volsinii* fut dépeuplée par le Monstre *Volta*, sous le régne du Roi *Porséna*. Elle fut (*f*) réduite en cendres par la foudre, & conquise par les *Romains* (*g*), sous la conduite de *M. Flavius Flaccus*, l'an de *Rome* 489, comme on peut le voir dans les *Tables Capitolines*. Les Citoyens de *Volsinii* paroissent avoir été d'habiles Ouvriers, ou (*h*) du-moins d'excellens Statuaires, à en juger par la grande quantité de statues qu'on a transportées de leur Ville à *Rome*. *Pline* (*i*) affirme, que l'invention des Moulins à bras est duë au Peuple de *Volsinii*: or comme cette invention est fort ancienne, la Ville que nous venons de nommer, doit nécessairement l'avoir été aussi. C'est ce que le nom lui-même semble indiquer *, étant probablement *Oriental*. *Bolsena* est une

(*a*) Tho. Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 14, 19, 20. Florentiæ. 1724.

(*b*) Plut. in Camil. p. 135, 136. Serv. ad Æn. II. VIII. XI. & alib. Censorin. de Die Natal. c. 4.

(*c*) Columell. Rusticar. Rer. L. VIII. c. 16. Vitruv. L. II. c. 7. Plin. L. XXXVI. c. 22. Liv. L. XXVII. Strab. L. V.

(*d*) Liv. L. V. IX. X. Dionys. Halicarn. Antiquit. Roman. L. XIV. Plin. L. II. c. 52. Valer. Max. L. IX. c. 1. & Zonar. Annal. L. II.

(*e*) Plin. L. II. c. 53.

(*f*) Idem c. 52.

(*g*) Tab. Capitol. A. U. C. 489. Zonar. Annal. L. VIII. c. 7.

(*h*) Metrod. Scep. ap. Plin. L. XXXIV. c. 7.

(*i*) Plin. L. XXXVI. c. 18. Dempst. de Etrur. Regal. L. III. c. 68.

* Les *Etrusques* écrivoient probablement le nom de cette Ville, *Fulsine*, *Fulsini*, *Fulsinie*, ou *Fulsinii*; car il paroît par les Tables (1) *Eugubiennes*, & par plusieurs Inscriptions Sépulcrales des *Etrusques*, que dans l'ancienne *Etrurie* la Lettre V étoit exprimée par une F. Les Etymologies suivantes prouvent que ce mot a une origine Orientale. 1. La Ville en question peut très-bien avoir été appellée *Volsinii*, *Vulsinii*, *Fulsine*, *Fulsinie*, ou *Fulsinii*, c'est-à-dire (2), פלא זן *Phole-zan*, ou *Fule-san*, *la fameuse Ville qui prepare l'aliment*; ce qui est une allusion assez marquée à l'invention des (3) Moulins. 2. *Fulsinii* (4) פול צנע *Ful-zeni*, ou *Ful-sani*, *le Canton ou le Peuple versé dans les Arts méchaniques*. Ce titre est très-convenable à une Ville (5), dont les Citoyens se sont rendus fameux par l'invention dont nous venons de parler, & par leur habileté à faire des statuës. On ne sçauroit guéres nier que פול, פל ou פלא, n'ait pu signifier anciennement une division, ou, ce qui revient au même, *une Colonie detachée*, *un Corps d'hommes qui se sont separés du reste du genre humain* (6). De-là le mot Grec *φυλή*, *tribus*, *un Corps d'hommes à part*; & de-là pareillement, à

(1) Tab. Eugubin. pass. Tab. Ær. apud Gor. in Mus. Etrusc. pass.

(2) Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 476, 1444.

(3) Plin. L. XXXVI. c. 18.

(4) Schind. ubi supr. p. 1441—1445, 1555.

(5) Metrod. apud Plin. & ipse Plin. ubi supra.

(6) Schind. ubi supra. p. 1441—1445.

une petite Ville, qui n'a absolument rien de remarquable que d'être sur le grand-chemin de *Rome*. Les Voyageurs, qui la traversent, y cherchent en vain quelques traces de sa première grandeur & de son ancienne opulence.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

Clusium.

Clusium, ou, comme on l'appelle présentement, *Chiusi*, étoit sur le (*a*) *Clenis*, la *Chiana* d'à-présent, environ 28 milles au Nord de *Volsinii*, & 65 milles au Nord-Ouest de *Rome*. Les Anciens désignoient le Marais ou Lac qui est près de cette Ville, par les mots de *Palus* (*b*) *Clusina*, & de *Lacus Clusinus*; mais déjà depuis plusieurs siécles les Modernes ont considéré l'amas d'eaux dont il s'agit, comme une partie de la *Chiana*, dans laquelle la *Trésa* se décharge, à une petite distance de *Chiusi*. Cette Ville a été très-célébre pour avoir servi de Capitale aux Rois *Toscans* (*c*) avant le siége de *Troye*; comme aussi pour avoir été le lieu de la résidence (*d*) de *Porséna*, qui étoit à la tête des Lucumonies *Etrusques*. Car quoique les 12 Villes Capitales, dont nous avons fait l'énumération, fussent gouvernées immédiatement par leurs Princes respectifs (*e*), elles ne laissoient pas de se trouver toutes sous la domination d'un seul Souverain, sur-tout dans des conjonctures dangereuses. La Ville de *Clusium* semble avoir été bâtie par les (*f*) *Umbri*, lesquels, suivant *Pline*, étoient *Indigenæ*, ou quelques-uns des premiers habitans d'*Italie*. Ils l'appelloient (*g*) *Camers*; mais après qu'ils en eurent été chassés par les *Etrusques*, ces derniers la nommérent *Clusium* (*h*). Ceci nous fournit une nouvelle preuve, que les *Etrusques* sont venus de l'Orient: car חלצה *Chelutze*, *Chlutze*, ou *Chluse*, le participe *Pahul* de (*i*) חלץ, signifie *ôté*, *séparé de*, *enlevé* &c. חלשה (*k*) *Cheluse*, ou *Chluse*, aussi le même participe du verbe חלש, signifie *conquérir*, *réduire*, &c. Et l'on ne sçauroit dire que quelqu'une de ces deux étymologies est peu naturelle, puisque la Lettre (*l*) ח répond fréquemment à *ch*; & que d'ailleurs l'Histoire s'accorde très-bien avec les étymologies en

(*a*) Polyb. Virg. Liv. Diod. Sic. Strab. Vell. Paterc. Plin. Plut. Appian. Flor. Ptol. &c. Cluver. Ital. Antiq. L. II. p. 566, 567, 568.

(*b*) Strab. L. V.

(*c*) Serv. ad Æn.

(*d*) Dempst. de Etrur. Regal. L II. c. 41, 43. & L. IV. c. 18.

(*e*) Liv. L. II.

(*f*) Idem ibid. Justin. L. XLIII. Dion. Halicar. Antiquit. Rom. L. I.

(*g*) Polyb. L. II. Liv. IX. c. 25. Frontin. Stratag. L. I. c. 2.

(*h*) Idem ibid. & Liv. L. X.

(*i*) Serv. apud Cluver. ubi supr. p. 567.

(*k*) Val. Schind. Pentaglot. in voc. חלץ & חלש.

(*l*) Bochart. Chan. L. II. c. 13. p. 747. L. XXIX. c. 15. p. 756. L. XXXVI. p. 761. L. XXXVIII. XXXIX. p 384. L. III. Lugd. Bat. 1692.

à ce que nous croyons, le mot *Toscan ful*, une Tribu, une Ville, ou une communauté: nous disons *ful*, à-cause que les *Etrusques* n'ont jamais admis d'O dans leur Alphabet, comme nous le démontrerons dans la suite. 3. Suivant toutes les apparences, בעל סיני (1) *Baal-sini*, ou plutôt פעל סיני *Ful-sini*, a été anciennement le nom propre de quelque endroit dans l'Orient, & particuliérement dans la *Phénicie* ou quelque Région voisine, d'où les *Tyrseni* ou *Etrusques* ont passé en *Italie*. Ces trois étymologies, disons-nous, prouvent que le nom de *Volsinii* a probablement une origine Orientale, sans oser néanmoins déterminer quelle des étymologies que nous venons d'indiquer, est la plus vraisemblable.

(1) Gen. X. 17. Exod. XIV. 9. Isai. XLIX. 12. Ezech. XXX. 15. Cant. VIII. 11. &c.

Sect. I. Description de l'Etrurie.

en queſtion. Ainſi la Ville de *Cluſium* ayant été antérieure au premier établiſſement des *Tyrſeni* en *Italie*, & même le ſiége des Rois *Tyrſéniens*, longtems avant la guerre de *Troye*, doit néceſſairement être regardée comme une des plus anciennes Villes qu'il y ait en *Europe*.

Ruſellæ. *Ruſellæ*, ou, comme les *Etruſques* l'appelloient anciennement, *Ruſele*, étoit une Ville très-ancienne (*a*), & la Capitale d'une *Lucumonie*, ſuivant *Denys* d'*Halicarnaſſe* & *Tite-Live*. Elle étoit ſituée ſur (*b*) une hauteur, à une petite diſtance du *Lacus Prilis* ou *Prelius*, préſentement le *Lago di Castiglione*. Ses ruïnes (*c*) ont ſervi à bâtir la Ville de *Moſcona*, près des eaux minérales appellées *Bagni di Roſelle*, environ trois milles au Nord de *Groſſeto*, comme *Cluvier* l'a clairement démontré. On peut inférer des meilleurs Auteurs que *Ruſellæ* (*d*) a été une Ville riche & puiſſante l'an de *Rome* 146, c'eſt-à-dire, plus de 600 ans avant *J. C.* & par cela même probablement avant la guerre de *Troye*. Le nom ſemble avoir été déduit de la ſituation; car ראש עולה *ros oleh*, ou plutôt *rus uleh*, le (*e*) ſommet de la Montagne, lui convient exactement. *Bochart* (*f*) nous fournit pluſieurs exemples paralléles que nous ne tranſcrirons point ici. Au reſte aucun de ceux qui ont lu avec quelque ſoin le texte original du Vieux Teſtament, ne voudra nier que ראש *ros*, ou *rus*, ne ſignifie fréquemment le ſommet d'une Montagne ou d'un Colline (*g*).

Cortona. *Cortena*, ou plutôt *Croton*, étoit une Ville de même date au moins que la premiére tranſmigration des *Pelasges* en *Italie*, quoiqu'il ſe pourroit auſſi que les *Umbriens* en euſſent été les Fondateurs (*h*). Elle eſt ſituée ſur une hauteur, environ 30 milles à l'Oueſt de *Péruſia*, entre une chaîne de Montagnes, appellée par (*i*) *Tite-Live*, à cauſe de leur proximité, *les Montagnes de Cortona*, & le Lac de *Thraſyméne*, préſentement *Lago di Perugia*: entre ce Lac, & le pied des Montagnes que nous venons d'indiquer, il n'y a qu'un défilé étroit, qui s'élargit inſenſiblement, & qui eſt bordé de quelques hauteurs peu conſidérables. Ce fut ici (*k*) qu'*Annibal* campa à découvert avec ſes *Africains* & les *Eſpagnols*, les *Baléares*, & les Troupes légérement armées, eurent leur poſte derriére les hauteurs à la droite: la Cavalerie fut placée par ce grand Capitaine au pied des hauteurs à la gauche, près de l'entrée du défilé, afin, qu'auſſitôt que les *Romains* s'y trouveroient engagés, ils fuſſent renfermés entre le Lac & les Montagnes. Cette diſpoſition fut cauſe de la défaite totale de l'Armée *Romaine*. Le premier nom de *Cortona* (*l*) étoit *Coritus*, *Coriti*, *Corithi*, ou *Cerethi*, le même indubitablement que כרתי; ce qui indique ſuffiſamment l'origine, au-moins d'une branche des *Tyrſeni*, ou *Pelasgi*. Il ſemble auſſi qu'on y découvre

(*a*) Dion. Halicar. Antiquit. Rom. L. III. Liv. paſſ.

(*b*) Phil. Cluver. ubi ſup. p. 513.

(*c*) Idem ibid. p. 514.

(*d*) Dion. Halicar. ubi ſupr.

(*e*) Val. Schind. in vocib. ראש, עלה.

(*f*) Sam. Bochart. in Præf. ad Chan. p. 328. l. 55. 56. Lugd. Bat. 1692.

(*g*) Exod. XXIV. 2 Sam. XVI. 1. Idem. XV. 32. Schind. ubi. ſupr. p. 1677.

(*h*) Dion. Halicar. Antiq. Roman. L. I.

(*i*) Liv. L. XXII. c. 4.

(*k*) Idem ibid.

(*l*) Serv. ad Æn. II. verſ. 170. Æn. X. & alib. Sil. Ital. L. IV. & alib. Virg. Æn. L. IX. III. XI. Dempſt. ubi ſupr. L. IV. c. 15.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

vre la Contrée d'où les *Umbriens*, dont le premier établiſſement a précédé celui des *Etruſques*, ont paſſé en *Italie*. Nous ne ſçaurions nous étendre ici ſur cet article, mais nos Lecteurs le trouveront ſuffiſamment diſcuté par les Auteurs (*a*) que nous indiquons.

Pérusia

Pérusia, préſentement *Perugia*, étoit (*b*) ſituée ſur le *Tibre*, près du fameux Mont *Ciminus*. C'étoit une Place fort conſidérable, même (*c*) déjà du tems des Rois de *Rome*. Quelques Auteurs prétendent qu'elle fut bâtie par *Tarchon* (*d*), ancien Prince *Etruſque*; & d'autres que le Fondateur en a été *Ocnus*, Roi (*e*) *Terſénien*, lequel, quoi qu'en diſe *Virgile*, vivoit longtems avant la guerre de *Troye*. Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt * certainement fort ancienne. Perſonne ne révoque en doute qu'elle n'ait été une des 12 grandes Villes d'*Etrurie* (*f*). Comme *Pérusia* étoit Ville frontiére (*g*) de l'ancienne *Etrurie*, & ſituée ſur le *Tibre*, qui ſéparoit l'*Etrurie* de l'*Umbrie*, il eſt aſſez facile de trouver l'étymologie de ſon nom; car פרושה (*h*) *Péruſa*, le participe *Pahul* de פרש, ſignifie *ſéparé de*, &c. ou plutôt *la Ville ſéparée de*, &c. peut-être (*i*) auſſi que ſon premier nom a été פרץ *Perez*, *Peres*, ou *Perus*, d'après quelque défaite que les *Umbriens* pourroient avoir eſſuyée près de l'endroit où cette Ville eſt ſituée: & cette conjecture paroît d'autant plus vraiſemblable, que la Ville ſemble avoir été bâtie peu de tems après que les *Etruſques* eurent chaſſé les *Umbriens* des bords occidentaux du *Tibre*. Ce dernier fait eſt atteſté par (*k*) *Pline*, par *Denys* (*l*) d'*Halicarnaſſe*, & par (*m*) *Herodote*.

Arretium.

Aretium, ou *Arretium*, préſentement *Arezzo*, étoit une Ville ſituée dans l'intérieur de l'*Etrurie*, environ à 1000 ſtades de *Rome*, ſuivant (*n*) *Strabon*. Il paroît par (*o*) *Silius Italicus*, & autres, que quelques-uns des anciens Rois

(*a*) Cumberl. Sanchoniath. p. 467, 483. Dr. Caſtle ap. Cumb. ibid. Bochart. Chan. L. XV. p. 422, 423, 424. Lugd. Bat 1692. Calmet Diſſert. ſur l'origine des Philiſtins, miſe à la tête du premier Livre de Samuel, & ſon Dictionaire au mot de *Caphtor*.

(*b*) Phil. Cluver. ubi ſupra. c. 3. Thom. Dempſt. de Etrur. Regal. L. V. c. 10.

(*c*) Appian. Bell. Civil. L. V. p. 699. Liv. L. IX.

(*d*) Serv. ad Æn. X. Cluver. & Dempſt. ubi ſupr.

(*e*) Idem ibid. & Serv. ad Æn. X.

(*f*) Appian. ubi ſupr. Diod. Sic. L. XX. Liv. L. IX. X. Strab. L. V.

(*g*) Cluver. & Dempſt. ubi ſupr.

(*h*) Val. Schind. Pentaglot. in voc. פרש, p. 1489.

(*i*) Idem in voc. פרץ, p. 1485, 1486, 1487. Hanoviæ 1612.

(*k*) Plin. L. III. c. 5. & 14.

(*l*) Dion. Halicar. Antiquit. Rom. L. I.

(*m*) Herodot. L. I. Cluver. ubi ſupr. c. 4. p. 595-600.

(*n*) Strab. L. V.

(*o*) Sil. Ital. Punicor. L. VII. Dempſt. de Etrur. Regal. L. II. c. 54. p. 220.

* *Mariani* (1) nous apprend que le Symbole de *Peruſia* eſt un *Griffon*, en *Hébreu* פרס (2) *Peres* ou *Perus*: d'où il infére la haute antiquité de cette Ville. Mais quoique nous ſoyions d'accord ſur la choſe même, nous trouvons qu'il la prouve mal: car de ce que la figure d'un *Griffon* a été trouvée (3) à *Perugia* il ne ſuit pas que cet oiſeau ſoit le ſymbole de cette Ville. Ainſi cet Auteur n'eſt pas en droit de ſe donner des airs de triomphe (4) à l'égard de *Dempſter*, notre ſçavant compatriote.

(1) Franciſc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 7.

(2) Lexicog. Hebr. & S. Hieronym.

(3) Marian. ubi ſupr. & Dempſt. de Etrur. Regal. T. I. p. 454.

(4) Marian. ubi ſupr.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.* Rois d'*Etrurie* faisoient leur résidence dans cette Ville. *Denys d'Halicarnasse* (*a*) nous apprend que c'étoit une Place célébre sous le régne de *Tarquin l'ancien*, c'est-à-dire, plus de VI. Siécles avant le commencement de notre Ere. Le Mur, bâti autour d'*Arretium*, mérita l'attention de *Pline* (*b*) & de *Vitruve*. Cette Ville étoit celébre par une Manufacture de Favence (*c*). Elle étoit à une petite distance des *Apennins*, comme aussi de la source d'une petite Riviére, qu'on nomme présentement *Cerfone*; & se trouvoit aussi tout près ou confluent du *Clanis* & de l'*Arno*. Ainsi le mot d'*Aretium*, ou plutôt d'*Aret*, s'accorde exactement avec sa situation. Car (*d*) ארת *aret* signifie un *Lac* ou une *Riviére*. Au-reste la conformité de ce nom avec הרד (*e*) *Hared*, הרת *Hareth* (*f*), & ערד *Arad* (*g*), noms propres qui se rencontrent dans l'Ecriture, prouve qu'il est Oriental d'origine.

Falerii. *Falerii*, ou plutôt (*h*) *Falesii*, étoit la Capitale des *Falisques*, & occupoit, à ce qu'on prétend, le même terrain où est actuellement (*i*) *Citta Castellana*. Cependant les Sçavans ne sont rien moins que d'accord sur cet article. On démêle clairement dans le nom de *Falisques* l'ancien nom de *Pélasges* ou *Phélasges*. Le nom de *Falisques* se déduit naturellement de פלג ou פלש (*k*), comme *Stillingfleet*, *Grotius* & *Calmet* l'ont demontré. On peut inférer d'un passage de (*l*) *Strabon* que *Falerii*, ou *Falesii*, étoit une Ville très-ancienne. Elle est représentée aussi comme très-forte (*m*) par *Tite-Live* & par *Plutarque*. *Antonius Massa* (*n*) *Calesius* a écrit un Traité exprès sur l'origine & sur les exploits des *Falisques*. Le Lecteur curieux fera bien de consulter cet Ouvrage.

Tarquinii. *Tarquinii* (*o*), *Tarcunia*, ou *Terchonia*, a été une Place considérable dès les premiers tems, & le siége d'un *Lucumon*. *Tarchon* (*p*), Prince *Tyrsénien* que quelques (*q*) Auteurs confondent avec *Tages*, la fonda plusieurs siécles avant la guerre de *Troye*, sans qu'il soit possible de déterminer précisément le tems. Les ruïnes de *Tarquinii* (*r*) se voyant encore dans l'endroit où est actuellement un petit Village, situé environ à un mille de *Carneto*, & que les *Toscans* modernes appellent *Tarquinia* (*s*). *L. Tarquinius Priscus*,

(*a*) Dion. Halicar. Antiquit. Rom. L. III.
(*b*) Plin. L. XXXV. c. 14. Vitruv. L. II. c. 8.
(*c*) Plin. ubi supr. c. 12.
(*d*) Polyb. L. II. Cluver. ubi supra. c. 3. p. 571—573. & Dempst. ubi. supr. L. V. c. 7. p. 308–313.
(*e*) Val. Schind. Pentaglot. in voc. ארת, p. 128.
(*f*) Jug. VII. 1.
(*g*) 1 Sam. XXII. 5.
(*h*) Nomb. XXI. 1.
(*i*) Sex. Pomp. Fest. apud Gasp. Scioppium. in Gram. Philosoph. p. 169. Amst. 1659. Cic ad Pæt. Diod. Sic. L. XIV. Strab. L. V. Cluv. ubi supr. p. 537, 538.
(*k*) Cluv. ubi supr. p. 540 Lucas Holstenius in not. ad Cluver. p. 57. 59. Just. Fontanius de Antiquitat. Hortæ. L. I. c. 4. p. 80. Romæ 1723.
(*l*) Stillingfl. Orig. Sacr. L. III c. 4. p. 388, 389, &c. Cant. 1702. Hugo Grot. de Jure Bell. &c. L. I. c. 3. Calmet. ubi supr. Salmas. de Hellen. &c.
(*m*) Strab. L. V.
(*n*) Liv. L. V. Plut. in Camil.
(*o*) Anton. Massa de Origine & Rebus Gestis Faliscorum. p. 699. inter. Ital. Illustrat. Scriptor. Francof. 1600.
(*p*) Dion. Halicar. Antiquit. Rom. L. IV. Strab. L. V. Liv. L. V. Frontin. Stratag. L. II. c. 4. Steph. in voc Ταρχωνιον.
(*q*) Strab. ubi supra. Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 3.
(*r*) Phil. Cluver. ubi supr.
(*s*) Idem ibid.

cus, sixiéme Roi de *Rome* (*a*), y vint au monde. Comme la *Lucumonie Tarquinienne* s'étendoit jusqu'au *Lago di Bolsena*, *Pline* (*b*) nomme ce Lac *Lacus Tarquiniensis*. Les *Tyrséniens*, ou *Etrusques* (*c*), prétendoient que *Tages* avoit été le premier qui forma un établissement dans ce District. *Tarquinii* n'étoit qu'à une petite distance de la Mer, sur le *Marta*, qui a conservé jusqu'à ce jour son ancien nom. *Tarchon* a surement une origine *Orientale*, תרה כן *Tara Chun*, ou *Tarah Chon*, étant deux noms propres (*d*) de lieux, qui se trouvent dans l'Ecriture.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

Volaterræ, présentement *Volterra*, a été la Capitale d'une *Lucumonie*, & une très-ancienne Ville. C'est ce qui paroît suffisamment (*e*) par les témoignages de *Tite Live*, de *Cicéron*, de *Denys d'Halicarnasse* &c. aussi bien que par les nombreux restes de monumens antiques qu'on a trouvés aux environs. On peut inférer de l'ancienne maniére d'écrire des *Etrusques*, & même du nom moderne, qui a plus de (*f*) rapport avec cette maniére que le mot *Romain Volaterræ*, que l'ancien nom *Tyrsénien* étoit *Fultur*, *Fulture*, *Fultir*, ou *Fultera*. Desorte que ce nom doit avoir signifié טיר פל, *la Tribu*, ou *la Colonie située sur une Montagne;* ou על טירה, *la haute habitation*, la Lettre *F*, (*g*) parmi les *Etrusques*, étant quelquefois à-peine une aspiration; ou, enfin (*h*) פלא טיר *la haute forteresse*, surtout à-cause que *fal*, *fol*, ou *ful*, en ancien Langage *Etrusque* (*i*) signifie *haut*. Chacune de ces étymologies convient très-bien avec la situation de *Volaterræ*; car cette Ville occupoit le sommet d'une Montagne escarpée, dont la pente étoit de 15 stades, & même plus grande d'un côté, suivant (*k*) *Aristote*, expliqué par *Cluvier*. Ceux qui voudront se former une idée plus juste de cette situation, pourront consulter (*l*) *Aristote*, *Denys d'Halicarnasso* & *Strabon*.

Volaterræ.

Vetulonium semble avoir été, au moins dans les premiers tems, non seulement la résidence d'un *Lucumon*, mais aussi la principale Ville d'*Etrurie*. Elle étoit, suivant *Silius* (*m*), l'ornement & par conséquent la plus illustre de toutes les Cités *Tyrséniennes*. Il paroît même que les *Romains* (*n*) ont emprunté leurs Faisceaux, leurs Haches, leurs Licteurs, leur Chaire curule, &c. des habitans de *Vetulonium*; ce qui prouve combien ce Peuple étoit déjà policé. En fait d'antiquité, elle doit avoir au-moins égalé les autres (*o*) Capitales de *Lucumonies*. C'est ce qui paroît par le témoigna-

Vetulonium.

(*a*) Dion. Halicar. L. III.
(*b*) Plin. Nat. Hist. L. II. c. 95.
(*c*) Cic. Divinat. L. II. Censorin. de Die Natal.
(*d*) Calm. Dict. de la Gen. IX. 24. Nomb. XXXIII. 27 Gen. IV. 1. Nomb XXXIV 22.
(*e*) Cic. Orat. pro Sex. Rosc. Dion. Halicarn Antiquit. Rom. L. III. Liv. L X. c. 12. Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 3. p. 512, 513.
(*f*) Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 166 Romæ 1728.
(*g*) Tab. Gor. Mus. Etrusc. CLXX. Gor. ibid. p. 423.
(*h*) Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 696. 1443. 1444.
(*i*) Voy. ci-dessus. p. 218. in not.
(*k*) Aristot. de Mirab. Phil. Cluver. ubi supr. p. 513.
(*l*) Aristot. ubi supr. Dionys. Halicarn. L. III. Strab. L V.
(*m*) Sil. Ital. Punic. L. VIII.
(*n*) Idem ibid. Dempst. de Etrur. Regal. L III. c. 24. p. 306, 307. Phil. Cluver. ubi supr. p 473.
(*o*) Sil. Ital. ubi supra. Dion. Halicarn. L II.

SECT. I. *Description de l'Etrurie.*

gnage de *Silius* & de *Denys* d'*Halicarnaſſe*, qui repréſentent *Vetulonium*, comme une Ville, ou plutôt comme un Etat, reſpectable par ſon pouvoir du tems des *Romains*. Si les Hiſtoriens *Romains* en font rarement mention, cela vient, ſuivant (*a*) *Dempſter*, de ce qu'elle fut détruite durant l'enfance de *Rome*. Les anciens *Etruſques* écrivoient probablement le nom de cette Ville *Fetulun*, *ium* étant inconteſtablement une terminaiſon *Latine*. Car ce Peuple ſe ſervoit généralement, ſinon toujours, du *digamma Æolique* F, au-lieu de la conſone V, comme il paroît par quantité (*b*) d'Inſcriptions *Etruſques*; & nous prouverons dans la ſuite que la lettre O manquoit à leur Alphabet. Après ce qui vient d'être dit, on ne doutera pas que *Fetulun* ne ſoit un mot Oriental, équivalent peut-être a (*c*) בית עליון *bet élion*, ou *fet eliun*, *la principale Tribu* ou *Lucumonie*. Car les *Etruſques* n'avoient ni O, ni B, mais exprimoient la premiére de ces lettres par V, & la derniére par F. Au-reſte on peut inférer de plus d'un paſſage (*d*) de l'Ecriture, que les mots בית עליון ſont ſuſceptibles du ſens que nous leur avons donné. La ſituation de *Vetulonium* n'eſt guéres bien connuë à-préſent: mais *Cluvier* ſemble avoir deviné le plus juſte, quand il ſuppoſe (*e*) que les ruines connuës ſous le nom de *Vetulia*, près de la Forêt *Vetulonienne*, environ à une lieuë de la mer, ſont les reſtes de *Vetulonium*. Ce ſentiment eſt non ſeulement fortifié par la reſſemblance des noms, mais auſſi par les eaux chaudes, que les *Italiens* appellent *Le Caldane*, qui ſe trouvent à une petite diſtance de la Forêt *Vetulonienne*: ces eaux étant inconteſtablement les *Aquæ Calidæ*, que *Pline* (*f*) place dans le voiſinage de *Vetulonium*.

Cære. *Cære*, préſentement *Cerveteri*, fut bâtie par les *Pélaſges*, après qu'ils eurent été chaſſés de *Theſſalie* par les *Hellens* ſous la conduite de *Deucalion*, à ce que (*g*) *Strabon* nous apprend. Elle étoit dans tout ſon éclat du tems de la guerre de *Troye*, quand *Mézence* (*h*), Roi d'*Etrurie*, y faiſoit ſa réſidence. La puiſſance & les richeſſes de cette Ville étoient très-grandes auſſi dans les premiers ſiécles de l'Etat *Romain*, & même longtems avant la naiſſance de *Romulus*, s'il en faut croire (*i*) *Lycophron*, *Denys* d'*Halicarnaſſe*, *Virgile*, *Tite-Live* & *Strabon*. *Cære* étoit ſituée ſur une hauteur, environ à quatre milles de la Mer *Tyrrhénienne*, & pas loin des frontiéres du Pays *Latin*. Les *Pélaſges Theſſaliens* (*k*) la déſignérent d'abord par le nom d'*Agylla*, mais les *Tyrſéniens* (*l*) lui donnérent dans la ſuite le nom de *Cære*. L'un & l'autre de ces mots ſont apparemment Orientaux; & l'on auroit peine à imaginer quelque choſe de plus ridicule, que la raiſon de ce dernier nom rapportée par (*m*) *Strabon*. On ſe convaincra que le mot d'*Agyl-*

(*a*) Dempſt. ubi ſupr. L. IV. c. 13. ſub fin.

(*b*) Joan. Swinton de Primigen. Etruſc. Alphabet. in lit. ב. Oxon 1746.

(*c*) Val. Schind. Lex. Pentaglot p. 181-1[illegible]6 1325.

(*d*) Idem ibid. p. 182. Exod. III. 1. Ezech III 1. XXVII. 14.

(*e*) Phil. C[illegible] ubi ſupr. p. 472.

(*f*) Plin. L. II. c. 103.

(*g*) Strab. L. IV.

(*h*) Liv L. I. Virg. Æn. L. VII VIII.

(*i*) Lycophr. in Alexand. Dion. Hal. Antiquit Roman L. III. Liv. & Virg. ubi ſupr. Strab. L. V.

(*k*) Strab. ubi ſupr.

(*l*) Idem ibid.

(*m*) Idem ibid.

gylla a probablement une origine Orientale, si l'on fait attention aux (*a*) mots suivans: גלה ou גלא *gullah*, ou *gylla*, une Source, ou *Fontaine*, auxquels la lettre *hemantique* א, ou la préfixe ה, étant ajoûtée, deviennent *Agullah* ou *Agylla*. De-même גולה, *Gullah*, ou *Gyllah*, *transmigration*, *expulsion* &c. par l'addition de quelqu'une des deux lettres que nous venons d'indiquer, se change en *Agullah* ou *Agylla*. Or, comme *Cære* étoit située sur une Riviére du même nom, & à une petite distance des fameuses Eaux, appellées d'après cette Ville *Aquæ Caretanæ* & que les *Pélasges Thessaliens* fondérent *Cære* immédiatement après leur expulsion de *Thessalie*, l'une & l'autre des étymologies, que nous venons d'indiquer, se trouveront au-moins très-vraisemblables. Pour ce qui est de la derniére, *Cære* est surement la même chose que קרי, ou קריה, *Cari*, *Céri*, *Cariah*, ou *Cere*, *Cité*: dénomination qui convenoit éminemment (*b*) à l'ancienne Ville d'*Agylla*.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

Veii.

Veii (*c*) étoit une puissante & célébre Ville d'*Etrurie*, dont la *Lucumonie* servoit de frontiére aux *Etrusques* du côté du *Latium*. C'est de cela même qu'elle paroît avoir tiré son nom; puisque פאה, *feeh* (*d*), ou *fee*, comme les *Etrusques* écrivoient probablement ce mot, signifioit une borne ou une frontiére. C'étoit une Ville d'une richesse (*e*), immense, presque inaccessible par sa situation; mais fréquemment en guerre avec les *Romains*. Enfin, après s'être vaillamment défenduë, elle fut prise (*f*) & démolie par *Camille*, qui en transplanta les habitans à *Rome*. Le territoire de *Veii* avoit beaucoup d'étenduë, & pour borne le *Tibre* du côté du Pays *Latin* (*g*), avant la naissance de *Romulus*; & la Ville même, quand elle fut subjuguée, étoit plus grande & plus (*h*) magnifique que *Rome*. Sa situation, suivant (*i*) *Cluvier*, étoit à peu près la même que celle de *Sérofano*, quoiqu'il n'y ait guéres moyen à-présent de déterminer * la chose avec précision. Les (*k*) douze *Lucumonies* d'*Etrurie*, par leur constitution primitive, qui doit avoir précédé la guerre de *Troye* de plusieurs siécles, étoient obligées d'agir de concert dans toutes les occasions importantes, c'est ce qui porta les autres à (*l*) refuser leur secours à *Veii*, qui s'étoit soumise à un Gouvernement Monar-

(*a*) Val. Schind. ubi supr. p. 309, 316, &c.
(*b*) Bochart. Chan. L. I. c. 42. p. 682. Lugd. Batav. 1692.
(*c*) Dion. Halicarn. L. II. Liv. L. V. Plutarch. in Romul.
(*d*) Val. Schind. ubi supr. p. 1415, 1416.
(*e*) Dion. Hal. Liv. Plut. ubi supr.
(*f*) Liv. L. V. c. 21.
(*g*) Dion. Hal. & Liv. pass. Plut. in Romul.
(*h*) Liv. ubi supr.
(*i*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 530, 531.
(*k*) Liv. L. V. sub init.
(*l*) Idem ibid.

* Quelques sçavans Antiquaires placent *Veii* près des bords de la *Cremera*, présentement la *Valca*, à une petite distance d'une fameuse Hôtellerie, appellée *la storta*, environ à 10 milles du Nord-Ouëst de *Rome*. Il y avoit en cet endroit des vestiges d'une grande & ancienne Ville du tems de *Lucas Holstenius*; & le sçavant *Justus Fontaninus* nous apprend que quelques Ouvriers, employés pour cet effet par le Cardinal *Chigi*, ont, il y a quelques années, trouvé en creusant en terre des parties de statuës, de colomnes de marbre, &c. qui doivent être d'une grande antiquité (1).

(1) Luc. Holsten. in not. ad Cluver. p. 55. Just. Fontanin. de Antiquit Hort. p. 77, 78. Romæ, 1723.

SECT. I. *Description de l'Etrurie.*

narchique, à leur infçu & fans leur confentement. Ce fait feul démontre la haute antiquité de la Ville en queftion. *Martinus Schoockius* (*a*) a enrichi la République des Lettres d'une Differtation fur la *Lucumonie* de *Veii*, dans laquelle il rapporte au long le traitement perfide qu'elle effuya de la part des *Romains*, & dont il fera parlé dans la fuite de cette Hiftoire.

Luna, Fæfulæ, Populonium.

Quelques Auteurs (*b*) ont confidéré *Luna*, *Fæfulæ*, & *Populonium*, comme Capitale d'autant de Dynafties *Etrufques*; mais cette notion, comme (*c*) oppofée au témoignage exprès de *Denys* d'*Halicarnaffe* & de *Tite-Live*, n'a pas été favorablement reçuë. Cependant ces Places, qui ont été fameufes, même avant que les *Romains* commençaffent à fe faire redouter, ne doivent point être paffées fous filence.

Luna

Luna n'étoit pas grande, mais fameufe par fon Port, fuivant (*d*) *Strabon*. Elle étoit fituée fur le *Macra* dans les terres des *Etrufques*, s'il en faut croire (*e*) *Pline* & *Ptolomée*; mais en *Ligurie*, à ce qu'affurent (*f*) *Mela* & *Strabon*. *Cluvier* (*g*) fe déclare pour ces derniers Auteurs; quoiqu'en contradiction manifefte avec lui-même (*h*), il faffe de *Luna* une Ville d'*Etrurie*. Nous le taxons de s'être contredit, parce qu'il fait de la Riviére de *Macra* la borne de la *Tofcane* du côté de la *Ligurie*; & cependant il affirme que *Luna*, qu'il place fur le bord *Ligurien* de cette Riviére, appartenoit au premier de ces Pays. Au-refte *Lucas Holftenius* a clairement démontré, & la chofe n'eft plus conteftée à-préfent, que *Luna* a été fituée fur le bord *Tofcan* du *Macra* (*i*). Le Port de *Luna* étoit fort grand, & à tous égards digne d'un Peuple Souverain de l'Océan, comme les *Etrufques* (*k*) l'ont été anciennement. Ceci même peut fervir à expliquer le nom de *Luna*. Comme un très-grand nombre de Vaiffeaux devoit naturellement y refter quelque tems à l'ancre, le nom Oriental d'un pareil endroit peut fort bien avoir été *lun* ou *Luna*, לין *lun* fignifiant (*l*) *s'arrêter*, *demeurer pour quelque tems*, ce qui eft ordinaire aux Vaiffeaux. *Luna* a auffi été (*m*) fameufe par fes Devins, fes Arufpices, fon Vin, fon Fromage, & la Carriére de marbre qui fe trouve dans fon voifinage. Le nom paroît s'être confervé dans celui du Diftrict voifin, appellé *Lunigiana*. Pour ce qui eft de la Carriére de marbre, c'eft probablement la même que celle de *Carrara*, qui fournit quantité de beau marbre à divers endroits de l'*Europe*. On ne fçauroit nier que *Luna* n'ait été bâtie, & n'ait fait un très-grand commerce, avant la guerre de *Troye* (*n*).

Fæ-

(*a*) Refpub. Achæor. & Veient. juxta fua fata, in ufum præfentis feculi delineat. à Martino Schoockio, Traj. cti ad Rhenum, 1664.

(*b*) Dempft. de Etrur. Regal. T. II. & Phil. Cluver. ubi fupr.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Strab. L. V.

(*e*) Plin. L. IV. c. 5. Ptol. Geogr. L. III. c. 1.

(*f*) Mel. L. II. c. 4. Strab. L. V.

(*g*) Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 2.

(*h*) Idem ibid.

(*i*) Lucas Holftenius in Annotat. ad Ital. Antiq Cluver. ad p. 453. & 455.

(*k*) Diod. Sic. L. V.

(*l*) Val. Schind. ubi fupr. p. 935, 936.

(*m*) Lucan Pharfal. L. I. v. 586. Plin. L. XIV. c. 6. Martial. L. XIII. Ep. 30. Strab. ubi fupra. Serv. ad Æn. L. VIII. Plin. L. XXXVI. c. 5. Dempft. de Etrur. Regal. L. IV. c. 20. & Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 8.

(*n*) Cato in Origin. Phil. Cluver. ubi fupr. p. 458.

Sect. I. *Deſcription de l'Etrurie.*

Fæſulæ.

Fæſulæ, préſentement *Fiéſole*, étoit ſituée au pied des *Apennins*, & faiſoit (*a*) une figure conſidérable, longtems avant que les *Romains* ſubjuguaſſent l'*Etrurie*. Comme le *Digamma Æolique* ne forme dans quelques mots *Etruſques* qu'une ſimple (*b*) aſpiration, les anciens *Toſcans* ont pu prononcer *Eſule*, ou *Heſule*, quoiqu'ils ecriviſſent *Feſule*. En ce cas le nom dont il s'agit, peut fort bien ſe deriver du mot (*c*) *Arabe* אצל, qui ſignifie *une racine*, ou *le pied d'une Montagne*; & cette conjecture nous paroît fortifiée par le nom propre local אצל (*d*) *Azal*, ou *Aſal*, qui ſe trouve dans l'Ecriture. On peut le dériver auſſi de (*e*) פצל *Phesal*, *Pitſal*, ou *Feſal*, les *Toſcans* (*f*) ayant eu une riche Carriére de marbre près de *Luna*, & été de tout tems de fameux (*g*) Architectes. Quoi qu'il en ſoit, le témoignage de (*h*) *Diodore* de *Sicile*, & d'anciens monumens *Etruſques* (*i*), qui ont été déterrés il y a quelques années aux environs de *Luna*, prouvent l'antiquité de cette Ville.

Populonium.

Populonium, *Populonia*, ou *Populonii*, en *Etruſque Pupulun* ou *Pupulum*, étoit (*k*) ſituée ſur un haut Promontoire du même nom, lequel, en s'avançant dans la mer, formoit une eſpéce de Preſqu'île, ſuivant *Strabon*. Elle avoit un Port fort commode (*l*), & capable de contenir un grand nombre de Vaiſſeaux. Son Arſenal contenoit (*m*) tout ce qui étoit néceſſaire pour équiper (*n*) des Navires, &c. Autrefois on tranſportoit à *Populonium* quantité de Cuivre de l'Ile d'*Æthalie*, préſentement *Elva* ou *Ilva*; mais les Mines dont on tiroit ce métal, ayant manqué, on trouva quelques ſiécles après des Mines de fer (*o*). Les habitans de *Populonium*, qui s'étoient attachés auparavant à faire des ouvrages de cuivre, s'appliquérent alors à fabriquer des inſtrumens, des armes & des machines de fer, ce qu'ils continuérent juſqu'au tems (*p*) d'*Ariſtote* & de *Strabon*. Peut-être que ceci même pourroit nous fournir l'étymologie de *Pupulun* ou *Pupulum* (*q*), puiſque בב הלם *bob holom*, ou, comme les *Toſcans* n'avoient ni B ni O, *pup hulum*, ſignifie naturellement *le port*, ou *l'embouchure du port*, qui reçoit *le cuivre*, *le fer*, &c. *pour fabriquer des armes*, *des machines*, &c. Et la terminaiſon הלם ne ſçauroit fonder d'objection contre ce que nous venons d'avancer, puiſque les *Hébreux*, & autres Peuples (*r*) Orientaux, ſe ſervoient fréquemment

(*a*) Polyb. L. II. Liv. L. XXII. Cic in Cat. Sal. paſſ. Plin. Ptol. &c. Phil. Cluver. ubi ſupr. p. 509 510 & Dempſt. de Etrur. Regal. L. IV. c. 19.

(*b*) Tab. Eugubin IV. l. 5, 25. &c. VII. l. 4. &c. Tab. apud Gor. Muſ. Etruſc. CLXX. Gor. ibid. p. 423.

(*c*) Al-Zamaksharius.

(*d*) Zach. XIV. 5. Schind. ubi ſupra. p. 113.

(*e*) Val. Schind. ubi ſupr. p. 1460.

(*f*) Strab. L. V.

(*g*) Liv. L. I. Feſt. in voc. *Atrium*. Scip. Maff. Orig. Etruſc. p. 15, 16.

(*h*) Diod. Sic. L. XX.

(*i*) Phil. Bonar. Explicat & Conject. ad Monument. Etruſc. op. Dempſt. Addit. p. 95. Florentiæ. 1726.

(*k*) Strab. L. V.

(*l*) Idem ibid.

(*m*) Idem ibid.

(*n*) Strab. L. V. & Ariſtot. de Mirab.

(*o*) Idem ibid.

(*p*) Idem ibid.

(*q*) Val. Schind. ubi ſupr. p. 167. 441, 442

(*r*) Bochart. Phal. L. I. c. 27. p. 277. Chan. L. I. c. 14. p. 408. & L. II. c. 5. p. 718, 719.

SECT. I. *Description de l'Etrurie.*

ment de *mem* au-lieu de *nun*. Les ruines de *Populonium* subsistent encore (*a*) environ trois milles à l'Ouest de *Piombino*, & 10 milles au Nord des anciens restes de *Vetulonium*. Cette Ville maritime fut probablement bâtie par les *Pélasges* (*b*), ou habitans de *Volterra* peu de tems après la fondation des 12 Villes Capitales. Le Port de *Populonium* s'appelle présentement *Porto Baratto*.

Les bornes que nous nous sommes prescrites à nous-mêmes, ne nous permettant pas d'entrer dans un certain détail touchant chaque Ville d'*Etrurie* mentionnée par les anciens Géographes ou Historiens, nos Lecteurs auront lieu d'être satisfaits, si nous disons un mot de celles qui ont été les plus distinguées par leur puissance ou leur antiquité.

Pisæ. *Pisæ*, présentement *Pisa* (*c*), étoit située près du confluent de l'*Æsar* & de l'*Arnus*, à une petite distance de la Mer *Tyrrhénienne*. *Caton* (*d*) dit qu'elle fut bâtie par *Tarchon*, fils de *Tyrrhenus*; mais la fondation en est attribuée aux *Aborigines*, ou premiers *Pélasges*, par *Denys* (*e*) d'*Halicarnasse*. Ainsi le nom en question est surement Oriental. Aussi פי שואה *pi soba* (*f*) signifie-t-il *un endroit fameux par le bruit des eaux*; ce qui convient parfaitement à la situation de *Pise*, suivant (*g*) *Aristote* & *Strabon*. On peut de-même supposer que le mot de *Pisæ* répond à celui de פישון *Pison*, qui est dérivé de פוש *pus* (*h*), ou *pis*, à cause de l'augmentation de ses eaux. Enfin, *Pisæ*, ou פי שואה *pi soah*, peut dénoter (*i*) *le port près du bruit des eaux*, ce qui s'accorde avec ce que *Servius* a extrait (*k*) d'un ancien Auteur. La Mer entre les Promontoires de *Luna* & de *Populonium*, qui recevoit l'*Arnus*, s'appelloit du tems des *Romains* le Golphe *Pisan*, ou la (*l*) Baye de *Pise*; ce qui prouve que cette Ville doit avoir été alors fort considérable. Mais ce qui a été dit de *Pise*, après que les *Romains* eurent conquis l'*Etrurie*, n'appartient pas à Histoire des *Etrusques*.

Labro. *Labro*, présentement *Livorno*, étoit située sur le Golphe de *Pise* (*m*), environ 12 milles au Sud de cette Ville. Les *Toscans* écrivoient probablement *Lapra*, ou *Lafra*, comme on peut l'inférer de ce qui a été observé ci-dessus. *Cicéron* (*n*) l'appelle *Labro*, & (*o*) *Zosime Liburnum*. *Cluvier* (*p*) en fait l'*Ad Herculem* d'*Antonin*. *Cicéron* (*q*) semble faire mention du Port de *Labro*, comme la Ville même se trouvoit bâtie dans une endroit marécageux (*r*), à une petite distance des *Piscinæ Pisanæ*, & pas loin de la *Vada Volaterrana*, il n'y a pas lieu d'être surpris du nom de *Labro* ou

(*a*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 471. Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 14.
(*b*) Serv. ad Æn. L. X.
(*c*) Strab. L. V.
(*d*) Cato ap. Serv. ad Æn. X. Phil. Cluver. ubi supr. p. 464.
(*e*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. I.
(*f*) Val. Schind. ubi supr. p. 1422, 1423, 1780.
(*g*) Strab. ubi supr. Aristot. de Mirab.
(*h*) Val. Schind. ubi supr. p. 1432.
(*i*) Schind. ubi supr. p. 1422, 1423. 1780.
(*k*) Serv. ubi supr. Phil. Cluver. ubi supr. p. 464.
(*l*) Tacit. Histor. L. III.
(*m*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 468.
(*n*) Cic. ad Attic.
(*o*) Zosim. Histor. L. V.
(*p*) Phil. Cluver ubi supr. p. 468.
(*q*) Cic. ubi supr. Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 67. & Phil. Cluver. ubi supr. p. 468.
(*r*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 467.

ou *Labra*, c'est-à-dire לעברא (*a*) *la Ville de Vadum*, ou *la Ville qui a une situation basse & marécageuse*. *Livorne* est encore célébre aujourd'hui par la grandeur & par l'étendue de son commerce.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

Télamon.

Télamon, présentement *Talamone*, Ville maritime d'*Etrurie*, avec un bon Port, étoit située sur un (*b*) Promontoire du même nom, environ neuf milles au Sud-Est de l'embouchure de l'*Umbro*, l'*Ombrone* des Modernes. Le Cap de *Télamon*, qui a probablement donné son nom à la Ville & au Port, semble avoir été appellé ainsi d'après plusieurs petites (*c*) bandes de terre qui avancent en Mer. Chacune de ces bandes paroît être entre deux sillons, & par cela même le nom de תלמין *Talmin* (*d*) ou *Talamin*, est très-convenable. Une pareille métaphore s'accorde parfaitement avec le génie des anciens Orientaux, qui s'y établirent les premiers. Ce nom donna apparemment naissance à la fable de l'arrivée des *Argonautes* * en cet endroit, un d'eux, comme on sçait, portant le nom de *Télamon*. *Bochart* déduit plusieurs (*e*) fictions *Grecques* d'une source toute pareille.

Cosæ.

Cosæ, ou *Cosa*, siége du Roi *Massicus* (*f*), un des auxiliaires d'*Enée*, étoit située sur une hauteur & promontoire, un peu au-dessus du *Port d'Hercule*, présentement connu sous le nom de *Porto Ercole*. Les (*g*) habitans prenoient une prodigieuse quantité de *Thons* sur leurs côtes. Pour cet effet ils avoient fait bâtir une haute tour, d'où (*h*) ils pouvoient appercevoir ces animaux à une grande distance. Cette pratique, à ce qu'il paroît par (*i*) *Strabon*, doit avoir été fort ancienne parmi eux; & de cela même pourroit très-bien se déduire le nom de *Cosa*, *Choze* ou חזה (*k*), qui y fait manifestement allusion.

Fanum Voltumnæ.

Fanum Voltumnæ étoit une fameuse Ville d'*Etrurie*, où les douze *Lucumonies Etrusques* s'assembloient (*l*) dans des cas extraordinaires. *Cluvier* (*m*) suppose qu'elle se trouvoit au même endroit où se trouve à-présent la Ville de *Viterbo*. Le nom *Etrusque* de cette Cité ne nous a point été transmis; mais celui par lequel les *Romains* la désignérent, suffit pour démontrer

(*a*) Sam. Bochart. in Chan. L. I. c. 24. p. 482. l. 4. Lugd. Batavor. 1692. Cluver. ubi supr. p. 468.
(*b*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 477.
(*c*) Tab. Geograph. Etrur. Antiq. & Nov. apud Dempst. de Etrur. Regal. T. II.
(*d*) Schind. ubi supr. p. 1973.
(*e*) Sam. Bochart. in Phal. & Chan. pass.
(*f*) Virg. Æn. X. Macrob. Saturn. L. V. c. 15.
(*g*) Strab. L. V.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Val. Schind. ubi supr. p. 551.
(*l*) Liv. L. IV.
(*m*) Phil. Cluver. ubi supra. p. 565.

* Comme quelques-uns de nos Lecteurs pourroient s'imaginer que les *Argonautes* ont réellement touché en cet endroit, nous croyons devoir observer ici que le nom de *Télamon* peut aussi dans cette supposition, venir de l'Orient. Car de תלם *Telem* (1) nom propre qui se trouve dans l'Ecriture, se déduit facilement celui de תלמון *Telmon*, ou *Télamon*; précisément de-même que de (2) חבר *Heber* est formé חברון *Hébron*, de (3) שלם *Salem*, ou *Selem*, de שלמון *Salmon*, de (4) נחש *Mesh*. ou *Neesh*, de נחשון *Naashon*, &c. mais, sans avoir recours à d'autres exemples que nous pourrions produire (5) טלמון *Talmon*, ou *Télamon*, nom, qui se trouve dans l'Ecriture, ne laisse aucune ombre de doute sur cet article.

(1) Jos. XV. 24.
(2) Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 518.
(3) Calmet Dict. de la Bible T. III. Val. Schind. ubi supr. p. 1879.
(4) Calm. ubi supr.
(5) 1 Chron. IX 17.

SECT. I. Description de l'Etrurie.

ter que les *Tyrrhéniens* sont venus de l'Orient. Car c'étoit une chose assez ordinaire aux *Cananéens* & aux *Phéniciens*, d'appeller leurs Villes des Temples de leurs faux Dieux (*a*).

Fanum Lucinæ, &c. *Fanum* (*b*) *Lucinæ*, (*c*) *Fanum* (*d*) *Feroniæ*, (*e*) *Abarna*, ou *Adbarnaba*, (*f*) *Artena*, &c. Villes détruites depuis long-tems, prouvent la même chose, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à d'autres preuves.

Sutrium. *Sutrium*, présentement *Sutri* (*g*), Ville riche & florissante dès les premiers siécles de *Rome*, étoit considérée comme la Clef de l'*Etrurie*. Les *Etrusques* la tenoient pour un boulevard du côté de l'*Umbrie* & du *Pays Latin*. Son nom pourroit être dérivé de-là (*h*), puisque כתר peut fort bien avoir signifié une Forteresse. Cette Ville se trouvoit environ 56 milles au Nord-Ouëst de *Rome*; & fut prise deux fois en un (*i*) jour, premiérement par les *Etrusques*, & après cela par *Camille*. Les *Etrusques* la nommoient probablement *Sutre* ou *Sutri*, *Um* étant une terminaison *Romaine*. La Ville de *Sutrium* fut d'abord alliée (*k*) des *Romains*, & dans la suite une de leurs Colonies & de leurs Villes municipales. Nous ignorons en quel tems, & par qui, elle peut avoir été fondée.

Népe. *Népe*, *Népet*, ou *Népéte*, présentement *Népi*, Place forte, étoit tant soit peu au *Nord-Est* de *Sutrium*, sur les bords du territoire des *Falisques*. *Camille* emporta (*l*) cette Place d'assaut, & fit passer au fil de l'épée le Corps d'*Etrusques* qui s'y trouvoit. Tout homme tant soit peu versé dans la Littérature (*m*) *Orientale*, remarquera aisément, que le nom de *Népe* ou *Nepet* est *Oriental*. *Népet* devint dans la suite une Colonie (*n*) *Romaine* & une Ville municipale.

Fescennium. *Fescennium* fut bâtie par les *Siculi* (*o*) ou par les *Pélasges*, & par conséquent doit avoir été fort ancienne. On en voit encore les ruines (*p*) près de *Gallése*, aux environs de *Citta Castellana*. L'ancien nom semble avoir été *Fescen* ou *Fascen*: mots qui ont beaucoup de rapport avec בזק קין *Besk Ken*, *Phesk Ken*, ou *Fesc Cen*, deux noms propres de Villes (*q*) un District dans le Pays de *Canaan*. On prétend que les Epithalames (*r*), ou Chants nuptiaux ont été d'abord en usage parmi les habitans de cette Ville, & que c'est de-là que vient à ces sortes de piéces le nom de *Versus Fescennini*. *Annien* (*s*), Poëte *Falisque*, avoit un talent admirable pour ces sortes de

(*a*) Deut. XXXIV. 6. Jos. XV. 10. Jer. XLIII 13. &c.
(*b*) Strab. L. V.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Liv. L. X Biblioth. Ital. Sept. Oct. Nov. Déc. 1728. p. 21. Genev. 1728.
(*e*) Liv. L. IV. sub fin. Vide & Bibl. Ital. ubi supra, p. 18.
(*f*) Steph. de Urb. Plut. in Camil. Liv. L. IX. c. 32. & alibi pass.
(*g*) Schind. ubi supra. p. 1250.
(*h*) Liv. L. VI. c. 3.
(*i*) Vell. Paterc. L. I. Tab. Capitol. Plin. L. III. c. 5 Jul. Frontin. de Colon. Rom. Fest. in voc. *Municipium*. Liv. ubi supra.
(*k*) Liv. L. VI. c. 10.
(*l*) Val. Schind. ubi sup, p. 1139. Christ. Cellar. in Samarit.
(*m*) Strab. L. V. Plin. L III. c. 5. Fest. in voc. *Municipium*.
(*n*) Dion. Halicar. L. I.
(*o*) Phil. Cluver. ubi supra, p. 551.
(*p*) Jud. I. 4. IV. 11. &c.
(*q*) Serv. ad Æn. VII. Macrob. Saturn. L. II. c. 4. Hor. Epist. L. II. Ep. 1. & Helenius Acron. in loc.
(*r*) Aul. Gell Noct. Attic. L, VII. c. 7.
(*s*) Liv. L. II. c. 7.

de compositions, qui restérent (a) au commencement dans les bornes que prescrivent la décence & la vertu; mais dans la suite elles dégénérérent, & ne furent plus qu'un mêlange de pointes & de saletés. Quelques-uns des meilleurs Ecrivains (b) de *Rome* en font mention.

Sect. I. *Description de l'Etrurier.*

Alsium.

Alsium étoit tant soit peu à l'Orient de *Cære*, &, suivant (c) *Cluvier*, occupoit le même terrain où *Palo* se trouve à-présent. *Denys* (d) d'*Halicarnasse* nous apprend qu'*Alsium* fut bâtie par les *Aborigines*, long-tems avant que les *Tyrséniens* arrivassent en *Italie*. Cela étant, cette Ville doit avoir été d'une prodigieuse antiquité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ayant eut pour Fondateur un certain (e) *Alæsus*, *Alesus*, ou *Alisa*, il y a lieu de supposer qu'*Alisah* אלישה, le fils de (f) *Javan*, ou sa postérité vint s'y établir. On n'a produit jusqu'ici aucune meilleure preuve de la transmigration des descendans d'*Alisa* ou d'*Elisha*, en *Europe*. Pour ce qui est de *Regisvilla*, *Fregenæ*, *Saturnia*, *Janiculum*, *Statonia*, *Graviscæ*, *Pyrgi*, *Hortæ* &c... nous n'en dirons rien ici. Elles sont surement très-anciennes, mais la figure qu'elles ont faite dans l'Histoire est peu considérable.

Promontoires d'Etrurie.

Les principaux Promontoires d'*Etrurie* étoient ceux de *Luna*, de *Populonium*, de *Télamon*, de *Cosa*, &c. lesquels, après tout ce que nous avons observé sur leur sujet, sont si bien connus, qu'il n'est nullement nécessaire de les décrire.

Montagnes.

L'*Etrurie* contenoit plusieurs chaînes de Montagnes, dont la principale étoit l'*Apennin*. Les vallées qui séparoient ces Montagnes, doivent avoir été fertiles & agréables, à en juger par ce qu'elles sont encore actuellement. Le Mont *Socrate*, présentement *Monte di S. Silvestro*, suivant quelques Auteurs, ou, suivant d'autres, *Monte di S. Oresto*; *Mons Fæsulanus*, dont (g) *Orose* fait mention; *Montes Cortonenses*, dont (h) *Tite-Live* parle; & (i) *Mons Ciminus*, présentement *Monte di Viterbo*; ont été tous fort célébres parmi les Anciens. *Monte Argentaro* est un haut rocher, qui avance dans la mer en forme de presqu'ile; & répond exactement à la description du Promontoire de *Cosa* (k), que *Strabon* nous a donnée. Il y a outre cela dans ce même Pays plusieurs autres Monts ou Rochers, très-escarpés, particuliérement celui sur lequel *Volterra* est située; mais les noms n'en ont pas été transmis jusqu'à nous. Cependant il y a lieu de supposer, que quelques-uns de ceux qu'ils portent à-présent, sont d'une grande (l) antiquité.

Riviéres.

Les principales Riviéres d'*Etrurie* étoient le *Macra*, l'*Æsar*, l'*Arnus*, le *Cicina*, l'*Umbro*, l'*Albinia*, l'*Armine*, *Armenia* ou *Arminia*, le *Marta*, & le *Tibre*, présentement le *Magre*, le *Serchio*, l'*Arno*, le *Cecina*, l'*Ombrone*, l'*Albegna*, le *Ticore*, le *Marta*, & le *Tevére* ou *Tibre*. Ces Riviéres ont leurs sources dans les *Apennins*, ou dans quelques hauteurs, qu'on peut con-

(a) Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 46.
(b) Philip. Cluv. ubi supra. p. 497.
(c) Idem ibid.
(d) Dion. Halicarn. Antiq. Rom. L. I.
(e) Sil. Ital. L. VIII. Virg. Æn. L. VII. & Serv. in loc. Cluver. ubi supra.
(f) Gen. X. 4.
(g) P. Oros. L. VII. c. 37.
(h) Liv. L. XXII. sub init.
(i) Virg. Æn. L. VII.
(k) Strab. L. V.
(l) Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 166. Rom. 1728.

Sect. I. *Description de l'Etrurie.*

considérer comme autant de branches de cette chaîne de Montagnes; & après avoir reçu les eaux de plusieurs autres Riviéres moins considérables, se perdent dans la Mer *Tyrrhénienne.* Celles de ces derniéres, dont les Anciens ont fait mention, étoient l'*Aventia*, la *Frigida*, la *Vesidia*, le *Lyncæus Fluvius*, le *Salebro*, l'*Alma*, l'*Oosa*, le *Minio*, l'*Aro*, &c. présentement la *Lavenza*, la *Frigida*, la *Versiglia*, la *Cornia*, la *Bruna*, l'*Osa*, la *Mignone*, l'*Arone* &c... sans compter le *Clanis*, présentement la *Chiana*, qui, après avoir traversé la *Palus Clusina*, se perd dans le *Tibre.* Les noms des cinq Riviéres principales, sçavoir, *Macra*, *Æsar*, *Arnus*, *Umbro* & *Tiberis*, donnent à connoître la haute antiquité de ceux qui les leur ont imposés *.

Lacs.

Cette Contrée abondoit aussi en Lacs, dont les principaux étoient. 1. Le *Lacus Thrasymenus*, présentement *il Lago di Perugia*, fameux par la grande victoire qu'*Annibal* remporta sur les *Romains* (*a*) aux environs de ce Lac. 2. Le *Lacus* (*b*) *Prilis*, présentement *il Lago di Castiglione.* 3. Le *Lacus* (*c*) *Vadimonis*, présentement *il Lago di Valdemonio* & *Il Lago di Bassano.* Sur les bords de ce (*d*) Lac, après un combat opiniâtre, *Q. Fabius* défit la plus nombreuse Armée que les *Etrusques* eussent jamais menée en campagne. Quelques années après, le Consul *P. Cornelius Dolabella* vainquit (*e*) en ce même endroit les *Boii*, quoique renforcés par un Corps nombreux d'*Etrusques.* 4. Le *Lacus* (*f*) *Bacchani*, présentement *il Lago di Baccano*, dans une plaine à environ 16 milles de *Rome.* 5. Le *Lacus* (*g*) *Ciminus*, présentement *il Lago Divico*, ou *il Lago di Ronciglione*, ou, suivant (*h*) *Sotion*, il y avoit autrefois une Ville, qui fut détruite par un tremble-

(*a*) Liv. Plin. Corn. Nep. Sil. Ital. &c.
(*b*) Cic. in Orat. pro An. Mil.
(*c*) Polyb. Liv. Sot. Senec. Plin. Flor. &c.
(*d*) Polyb. Liv. &c.
(*e*) Polyb. Liv. &c.
(*f*) Antonin. Itiner.
(*g*) Sil. Ital. L. VIII. Virg. Æn. L. VIII. v. 696. in loc.
(*h*) Sotion in Fragm. de Mirand. Font. Flum. & Loc.

* C'est ce qui paroît clairement par les mots mêmes, qui sont incontestablement d'origine Orientale. 1. *Umbro* ou עמברה, peut avoir signifié (1) *un passage*, ou bien, *une petite barque pour passer les Riviéres*; & quelle de ces significations qu'on adopte, elle conviendra très-bien à (2) l'*Umbro.* Le nom, מ, en (3) עמרברה, est équivalent à l'Apenthétique N, que les *Grecs* ont inseré plus d'une fois en écrivant certains mots Orientaux: ou ainsi סרן étoit écrit par eux σινδών. 2. 3. *Macra*, ou comme les 2. *Italiens* modernes prononcent ce mot, *Magra*, signifie, en (4). *Arabe*, une Riviére. Ou un Canal. 3. *Æsar* (5) est un mot *Etrusque*, qui vient indisputablement de l'Orient. 4. *Arnus*, *Arno*, ou (6) *Arnon*, est le nom d'une Riviére, dont il est parlé dans l'Ecriture. 5. Le nom de *Tiber* est le même que *Diber*, ou *Debir* (7) les *Etrusques* n'ayant jamais eu de D. dans leur Alphabet. D. ailleurs comme le T est souvent une Lettre servile dans les langues *Orientales*; le nom de *Tiber* & celui (8) d'*Umbro*, peuvent avoir la même racine עבר, (9) & il n'y a rien de forcé dans cette étymologie (10).

(1) Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 1251—1256.
(2) Plin. L. III. c. 5. Phil. Cluver. ubi supra, p. 474.
(3) Bochart. Phal. L. III. c. 7. p. 168. Litteton in Lit. N. Vide &, p. 10.
(4) Plin. ubi supra.
(5) Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 166. Romæ, 1728.
(6) Val. Schind. ubi supra, p. 340.
(7) Dissert. de Ling. Etrur. Regal. Vernac. p. 20. Oxon. 1738.
(8) Deut. III. 12.
(9) Jos. XV. 7.
(10) Plin. Schind. Bochart. ubi supra, & alibi.

blement de terre. *Ammien* (a) *Marcellin* nomme cette Ville *Succinium*, & nous apprend que le Pays d'alentour étoit autrefois fort sujet à des tremblemens de terre. Quoique le Lac soit fort petit, le trajet cependant n'en est pas sûr dans de certaines saisons. Ce que *Servius* (b) en dit ne mérite pas la moindre attention. 6. Le *Lacus Sabatius* ou *Sabatinus*, présentement *il Lago di Braccione*, est l'effet d'un tremblement de terre, s'il en faut croire une tradition reçuë parmi les *Toscans*, du tems de (c) *Sotion*. On le nomme à-présent *il Lago* d'*Anguillara*, à cause du grand nombre d'anguilles qui s'y trouvent. Le (d) *Lacus Volsiniensis* ou *Vulsiniensis*, présentement *il Lago di Bolsena*, tiroit son nom de la Ville de *Volsinii*, que nous avons décrite ci-dessus. Comme ce Lac servoit aussi de borne à la *Lucumonie* de *Tarquinii* (e), *Pline* le désigne par le nom de *Lacus Tarquiniensis*. 8. Le *Lacus* (f) *Statoniensis*, ainsi nommé d'après la Ville de *Statonia*, à-présent *il Lago di Mezzano*. *Cluvier* (g) suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que *Statonia* a été bâtie au même endroit où est actuellement la Ville de *Castro*. La *Palus Clusina* semble avoir tiré son nom du *Lac de Clusium* (h); mais comme ce Lac, de même que le *Clanis*, ont été mis au nombre des Riviéres d'*Etrurie*, nous n'en dirons rien de plus.

SECT. I. *Description de l'Etrurie.*

Iles.

Voici les principales Iles dont les Anciens ont fait mention comme appartenant à l'*Etrurie*. 1. *Urgo* (i), ou *Orgon*, la *Gorgona* des Modernes, est une petite Ile située dans le Golphe de *Pise*. Cette Ile fournit annuellement une prodigieuse quantité d'anchois à divers Pays de l'*Europe*. 2. La *Mænaria* (k), ou *Menaria* de *Pline*, à une petite distance de la Ville & du Port de *Leghorn*. 3. (l) *Capraria*, *Ægila*, ou *Ægilium*, à-présent *Capraria*, dans la même paralléle que l'ancienne *Vetulonium*, est connuë de tous ceux qui ont navigé dans la Mer *Méditerranée*. *Varron* l'appellé (m) *Caprasia*, & nous apprend que ce nom lui avoit été donné à cause de la grande quantité de chévres qu'elle nourrissoit. 4. *Æthalia* (n) ou *Ilva*, présentement *Elba*, devint célébre, chez les Anciens, par une Mine inépuisable de fer (o). Les *Argonautes* mirent pied à terre dans cette Ile (p); & c'est d'après eux que le Port où ils touchérent, a été appellé *Portus Argous*, connu présentement sous le nom de *Porto Ferraio*. *Ilva* semble avoir été indépendant dans le tems qu'*Enée* arriva en *Italie*, puisqu'il en fut considéré comme allié, & qu'il en reçut un renfort de (q) 300 hommes.

(a) Ammian. Marcell. L. XVII.
(b) Serv. ubi sup.
(c) Sotion ubi supra.
(d) Columell. Rustic. Rer. L. VIII. c. 16. Vitruv. L. II. c. 7. Plin. L. XXXVI. c. 22. Liv. L. XXVII. Strab. L. V.
(e) Plin. L. XXXVI. c. 22.
(f) Vitruv. & Plin. ubi supra.
(g) Phil. Cluver. ubi supra, p. 517.
(h) Strab. L. V.
(i) Mel. Plin. Mart. Capel.
(k) Plin. L. III. c. 6.
(l) Mel. L. c. II. 7. Plin. L. III. c. 6. Solin. c. 8. Martian. Capel. L. VI.
(m) Var. Rust. Rer. L. II.
(n) Hæcat. & Phil. apud Steph. Plin. L. XXXIV. c. 14.
(o) Arist. de mirab. Hecat. & Phil. apud Steph. ubi supra. Plin. ubi supra. Virg. Æn. L. X. Serv. in loc. Sil. Ital. L. VIII. Strab. L. V.
(p) Diod. Sic. L. IV. Strab. L. V.
(q) Virg. Æn. L. X.

SECT. I Description de l'Etrurie. mes. 5. *Planasia* (a), présentement *Pianosa*, où *Auguste* relegua *Agrippa*, & dont *Dion*, *Strabon* & *Tacite* font mention. 6. L'*Oglasa* de *Pline* (b) est un haut rocher, & le *Monte Christo* des *Italiens*. 7. *Igilium* (c), présentement *Giglio*, petite Ile près de *Portus Crosanus*, à-présent *Porto Ercole*. 8. *Artemisia* (d), ou *Artemita*, présentement *Gianunti*, tant soit peu à l'Est d'*Igilium*, & aussi à une petite distance du *Portus Herculis*. 9. Les deux (e) Iles dans le *Lacus Volsinensis*, dont la plus grande est appellée par les *Italiens* l'*Ile de S. Giacomo*.

Curiosités. Parmi les principales Curiosités de ce Pays se trouvent: 1. Le *Lacus Vadimonis*, mentionné ci-dessus, & dont (f) *Pline* fait la description suivante: „ En m'en approchant, dit-il, je trouvai qu'il ressembloit à un cercle. „ Le fond en est d'une couleur bleuâtre, avec un mêlange de blanc & „ de vert. Ses eaux ont un goût minéral & sulphureux, & ont quelques „ propriétés médicinales. Il n'a guéres d'étenduë, & ne reçoit pas même le moindre petit Bâtiment, à cause que ses eaux sont sacrées; mais „ on y trouve plusieurs Iles flottantes, couvertes d'herbes, de roseaux, „ &c. Ces Iles différent en grandeur & en figure. A force de donner „ l'une contre l'autre leurs côtés sont devenus fort unis, de-même que „ leur surface inférieure, qui ne ressemble pas mal à la quille d'un Vaisseau. „ Elles sont quelquefois dispersées çà & là dans le Lac, & ont chacune „ environ la moitié de leur épaisseur au-dessus de l'eau. Quelquefois elles „ se réunissent, & forment une espéce de continent. Après cela la violence des vents les sépare, & étant mises en mouvement elles flottent, „ comme auparavant. Les petites tiennent souvent aux grandes, comme une Chaloupe fait à un Vaisseau. Dans certains tems elles sont toutes chassées vers le même bord du Lac. De quelque côté que leur cours „ soit dirigé, elles poussent ordinairement devant elles les eaux du Lac, „ qui ne reviennent à leur niveau naturel, que quand les Iles se retrouvent toutes vers le milieu du Lac. Le bétail va souvent paitre dans ces „ Iles, qu'il prend pour les bords du Lac. Quand ensuite l'Ile se remet „ à flotter, il est tout effrayé en se voyant entouré d'eau, & regagne, „ dès qu'il le peut, la terre-ferme. Ce Lac se décharge dans une Riviére, „ qui, après avoir coulé quelque tems, se jette dans un grand abîme, & „ continuë sous terre si librement son cours, qu'on retrouve à l'endroit, „ où elle reparoît, tout ce qu'on y avoit jetté dans l'endroit où elle commence à disparoître ". Une partie de cette description de *Pline* est confirmée par *Justus* (g) *Fontaninus*, qui dit que le *Lac de Bassano* ressemble à un cercle; que son fond est d'une couleur bleuâtre, avec un mêlange de blanc & de vert; que ses eaux ont une odeur sulphureuse, & un goût minéral, &c. Il semble néanmoins que ce Lac soit présentement plus petit qu'il n'a été autrefois. Le phénomene des Iles flottantes a été appliqué par *Séné-*

que

(a) Var. ubi supra. L. III. c. 6. Strab. L. V. Tacit. Annal. L. I. Dio. L. LV.
(b) Plin. ubi supra.
(c) Idem ibid.
(d) Steph.
(e) Plin. L. II. c. 95.
(f) Plin. Epist. L. VIII. c. 20.
(g) Just. Fontanin. de Antiquit. Hort.

que (*a*), & mentioné par (*b*) *Sotion* & par (*c*) *Pline* l'ancien. Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus précise de ce Lac merveilleux, pourront consulter (*d*) *Justus Fontaninus* *, & ne plaindront pas leur peine. 2. Deux Iles flottantes dans le *Lacus Volsiniensis*, mentionées par *Pline*, qui avoient quelque rapport avec celles du premier Lac. Elles paroissoient quelquefois, suivant cet Auteur, de figure triangulaire, & d'autresfois parfaitement rondes, mais ne prenoient jamais la forme d'un quarré. Nous soupçonnons notre Naturaliste de s'être trompé, en représentant comme flottantes des Iles, qui occupoient constamment la même place. Car il y a actuellement deux Iles pareilles dans le *Lac de Bolséna*, comme le sçavent très-bien tous les Voyageurs qui ont fait le tour de l'*Italie*. 3. Les *Aquæ* (*e*) *Calidæ Pisanæ*, ou *Eaux Chaudes de Pise*, qui, suivant *Pline*, étoient remplies d'une quantité prodigieuse de grenouilles. 4 Les *Aquæ Tauri* de *Pline* (*f*), d'après lesquelles les habitans du District voisin furent appellés *Aquenses Taurini*. Ces eaux portent à-présent le nom de *Bagni de Palazzi*, & ne sont pas loin de *Civita Vecchia*. 5. Les *Thermæ Cæretanæ* étoient les plus célébres bains qu'il y eût en *Etrurie* (*g*). Ces eaux médicinales étoient les mêmes que celles qu'on nomme à-présent *Bagni del Sasso*, environ à trois milles de *Cerveteri*, comme l'a observé le sçavant *Lucas* (*h*) *Holstenius*. Elles sortent de deux Fontaines, éloignées l'une de l'autre d'environ un demi mille. Le Bain, qui est sur une hauteur, s'appelle le *Vieux Bain*, & celui qui se trouve dans la plaine le *Nouveau Bain*. 6. Les *Aquæ Calidæ* (*i*) de *Vetulonium* peuvent passer aussi pour une des principales curiosités de l'*Etrurie*: car si nous en croyons (*k*) *Pline*, nonobstant la chaleur

Sect. I, Description de l'Etrurie.

L. I. c. 5. p. 104, 105 Romæ. 1723.

(*a*) Senec. apud Just. Fontanin. ubi supr.

(*b*) Sotion in fragment. de mir. font. fluv. & lac. inter Aristotelis opuscul. varia Græce edita à Frid. Sylburgio, Francof. apud Wechel. 1587.

(*c*) Plin. L. II. c. 95. Senec. Nat. Quæst. L. III. c. 25.

(*d*) Just. Fontanin. ubi supr.

(*e*) Plin. ubi supr.

(*f*) Plin. L. II. c. 103.

(*g*) Dempst. de Etrur. Regal. L. I. c. 13.

(*h*) Strab. L. V. & Lucas. Holst. in not. ad Cluver.

(*i*) Plin. L. II. c. 103.

(*k*) Idem ibid.

* Le sçavant *Giusto Fontanini* (1) observe dans le même endroit, que dans le voisinage de *Nepet* il y a plusieurs sources sulphureuses; ce qui nous fournit l'étymologie du nom: car (2) *nepet*, *napt*, ou *napht*, en *Arabe*, signifie du *bitume*, *petreolum*, ou *une source sulphureuse*. *Mariani* (3), après *Dempster* (4), nous apprend que l'ancien Symbole de cette Ville avoit été un Scorpion. Or, en *Arabe*, le verbe נאק, ou נוק, signifie *longa & alata fuit res*, & נאף ou נוף, *imminuit rei*, *vel eminuit supra eam*. Ainsi de quelle de ces racines qu'on dérive ce nom, il convient particuliérement au *Scorpion volant*, tel que nous supposons celui dont il est parlé *Nomb. XXI. 6*. En *Hebreu* יעף signifie *volavit*, &c. C'est à-cause de cela peut-être que le Scorpion, c'est-à-dire, l'espéce que nous venons d'indiquer, s'appelloit ניעף, ou נעף, d'où est venu le mot de *napha*, *nepha*, ou *nepa*. Au reste le *y*, qui est au milieu de ces mots, ne se prononce point, puisque נוק dans (5) *Shindler* signifie *levavit*, *elevavit*, & répond au *náph* des *Arabes*. D'où il suit que *nepe*, ou *nepet*, vient surement de l'Orient.

(1) Just. Fontanin. Antiquit. Hort. p. 105. Romæ. 1723.

(2) Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 1139. Hanovæ. 1612.

(3) Francisc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 8.

(4) Dempst. de Etrur. Regal. T. II. p. 116, 117.

(5) Schind. ubi supr. p. 1293—1295. 109, 1291.

SECT. I. *Description de l'Etrurie.* leur extrême de ces eaux, on y trouve des poiſſons en vie (*a*) *Buſbequius*, a vu un Lac ou une Fontaine ſemblable à *Bude* en *Hongrie*; ce qui, quoique la choſe paroiſſe incroyable à la premiére vuë, confirme ce que *Pline* a avancé, & mérite l'attention des curieux. 7. Les (*b*) veines de cuivre & de fer dans l'Ile d'*Ilva*, dont il a été parlé ci-deſſus. 8. Les ruines & les fondemens de deux Villes autrefois viſibles dans le *Lacus Ciminus*, & dans le *Lacus Sabatius*, ſuivant une tradition *Italienne*, ou plutôt *Toſcane*, rapportée par (*c*) *Sotion*. 9. La prodigieuſe élevation de l'eau près de *Piſe*, cauſée par la jonction de l'*Æſar* & de l'*Arnus*, ſuivant (*d*) *Ariſtote* & *Strabon*. 10. La Tour (*e*) ou l'Obſervatoire, qu'on trouve ſur le promontoire de *Coſa*, & d'où les habitans de cette Ville apperçoivent les Thons qui ſe jouënt dans l'eau. 11. Les (*f*) Iles flottantes dans le *Lacus Statonienſis*, mentionées par *Senéque*. 12. Les Carriéres près du *Lacus Volſinienſis* & du *Lacus Statonienſis*. Les pierres, qu'on en tire (*g*), ſont d'une dureté à pouvoir réſiſter au feu & au tems (*h*). Cette pierre, qui eſt une eſpéce de caillou, étoit ordinairement noire, ou rouge, quoique quelquefois blanche, & ne ſouffroit jamais rien du chaud, ni du froid. 13. La Carriére de marbre près de *Luna* (*i*), qui ſubſiſte juſqu'à ce jour. 14. La *Vada* (*k*) *Volaterrana*, dont *Cluvier* a fait une deſcription. 15. Les *Salinæ* (*l*) de *Volaterræ*, de *Veii*, &c. qui méritent ſurément une place dans l'Hiſtoire naturelle de l'ancienne *Etrurie*.

Situation, Etenduë, Climat, &c. de l'Etrurie. L'*Etrurie* eſt ſituée dans le 10, l'11, & le 12. degrés de Longitude à compter depuis *Londres*; & dans le 42, 43 & 44. degrés de Latitude Septentrionale. Les Contrées maritimes de ce Pays ſont fort malſaines, & quelquefois même infectées de la peſte; mais l'air qu'on reſpire plus avant dans le Pays, eſt auſſi bon & auſſi pur qu'en aucun endroit de la Terre. Cette même différence avoit lieu anciennement, comme il paroît par le témoignage de (*m*) *Pline*. Pour ce qui eſt de la qualité du terroir, l'*Etrurie* (*n*) avoit ſes endroits arides & ſtériles, pendant que d'autres endroits produiſoient en abondance du Blé, du Vin, de l'Huile, & des Fruits de toute eſpéce. Les (*o*) Forêts, dont il y en a quantité dans cette Contrée, nouriſſoient toute ſorte de Gibier: les Mers, & les Riviéres, qui appartiennent à ce Pays, abondoient auſſi en Poiſſon (*p*). En un mot, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à-préſent, l'*Etrurie* a (*q*) produit non ſeulement le néceſſaire, mais de plus tout ce qui peut contribuër aux agrémens de la vie; & c'eſt par cette obſervation que nous terminerons notre Deſcription de cette Contrée.

SEC-

(*a*) Busbeq. Epiſt. I. p. 10.
(*b*) Ariſtot. Strab. Plin. &c. ubi ſupr.
(*c*) Sotion ubi ſupr.
(*d*) Ariſtot. de Mirab. Strab. ubi ſupr.
(*e*) Strab. ubi ſupr.
(*f*) Senec. Nat. Quæſt. L. III. c. 25. Plin. L. II. c. 95.
(*g*) Plin. L. XXXVI. c. 22.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Strab. L. V. Serv. ad Æn. VIII. Plin. Nat. Hiſt. L. XXXVI. c. 5. Corn. Nep. Var. Suet. Non. Dempſt. de Etrur. Regal. L. IV. c. 20.
(*k*) Phil. Cluver. ubi ſupr. p. 468.
(*l*) Idem ibid. p. 469. & alib.
(*m*) Plin. Epiſt. L. V. Ep. 6. & L. IX. Ep. 40. Dempſt. ubi ſupr. L. I. c. 13.
(*n*) Dempſt. ubi ſupr. L. I.
(*o*) Idem ibid.
(*p*) Idem ibid.
(*q*) Idem ibid.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, & Sciences des ETRUSQUES.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.

Les Etrusques *ont été une branche des* Pélasges.

LEs *Tyrséniens*, ou *Etrusques*, étoient une branche des *Pélasges*, qui se transplanta en *Europe* (*a*) peu de siécles après la dispersion. Quelques-uns d'eux se rendirent par terre jusqu'aux frontiéres de *Lydie* (*b*), d'où ils envoyérent une Colonie sous la conduite de *Tyrsenus* en *Italie*. Ce Chef (*c*), ayant fait construire un bon nombre de Vaisseaux à *Smyrne*, partit de ce Port pour chercher de nouveaux établissemens; & après avoir essuyé bien des fatigues & des dangers, fit enfin une descente dans cette partie de l'*Italie*, qu'on appelle *Umbrie*. Il bâtit dans cette région plusieurs Villes, qui (*d*) subsistoient encore du tems d'*Hérodote*. Il chassa aussi les *Umbri* d'une étenduë considérable de pays, & leur enleva 300 (*e*) Villes. Il semble qu'à cette premiére Colonie de *Tyrséniens*, venuë de *Lydie*, se joignit un corps de *Pélasges* (*f*) déjà établis dans quelqu'une des Iles de l'*Archipel*. Car *Anticlide*, cité par (*g*) *Strabon*, affirme que quelques-uns des *Pélasges*, venus des environs de *Lemnus* & d'*Imbrus*, passérent en *Italie* avec *Tyrsenus*, le fils d'*Atys*.

Les Pélasges Lydiens *&* Grecs, *sont un seul & même Peuple.*

On peut inférer de ce temoignage, que les *Pélasges Lydiens* ou *Etrusques*, que *Tyrsenus* mena en *Italie*, & les premiers *Pélasges* qui habitérent la *Gréce*, ont été un seul & même Peuple. Car les *Pélasges* (*h*), mentionnés par *Anticlide*, ont été surément de ces derniers; & d'un autre côté, ils doivent avoir eu la même origine que les premiers, puisque (*i*) *Thucydide* les désigne par le nom de *Tyrséniens*. La même chose peut se prouver par *Denys* d'*Halicarnasse* (*k*), qui cite & approuve le passage que nous venons d'indiquer; quoique nous ne puissions pas disconvenir, que cet Auteur dans la suite (*l*) ne contredise, non seulement *Thucydide*, mais aussi lui-même; lorsque, sans aucune ombre de raison, il fait des *Tyrséniens* & des *Pélasges* deux Peuples differens.

Les Etrusques *s'appelloient eux-mêmes* Raseni.

Nous avons observé ci-dessus que les *Etrusques* s'appellérent eux-mêmes *Raseni* d'après leur Conducteur *Rasen*, ou *Resen*; & que *Tyrsenus*, ou *Tyrsen*, n'est que le nom de *Resen*, avec l'addition de la Lettre servile T. Ceci démontre clairement, non seulement que le nom *Etrusque* du Peuple en question s'accordoit avec celui des *Grecs*, mais de-plus que l'un & l'autre de ces noms ont une origine Orientale (*m*).

On

(*a*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. I.
(*b*) Herodot. L. I. Dion. Halicarn. ubi supr. Strab. L. V.
(*c*) Herodot. ubi supr.
(*d*) Herodot. & Dion. Halicarn. ubi supr.
(*e*) Plin. L. III c. 14.
(*f*) Strab. L. V.
(*g*) Anticlides apud Strab. ubi supr.
(*h*) Strab. ubi supr.
(*i*) Thucydid. apud Dion. Halicarn. L. I. Sophocles ibid. Apollon. Argonaut. L. IV. Polyæn. Strat. L. VII.
(*k*) Dion. Halicarn. ubi supr.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Cumberl. of the *Grec* and *Roman* Antiquit. p. 318.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Les Pélasges, un des plus anciens Peuples de la Terre.

On ne sçauroit révoquer en doute que les *Pélasges* n'ayent été un des plus anciens Peuples de la Terre, &, à en juger par leurs Colonies, dès les (*a*) premiers tems fort nombreux & puissans. Les Sçavans ne sont rien moins que d'accord sur leur origine. Les uns (*b*) en font des descendans de *Péleg* ou *Phaleg*; d'autres (*c*) leur donnent pour Ancêtres les anciens *Cananéens* ou *Phéniciens*; enfin (*d*), d'autres leur assignent une origine *Celtique*; & ce dernier sentiment est le moins vraisemblable des trois. Cependant nous ne voulons pas nier que la postérité de *Javan*, plusieurs siécles après le Déluge, ne se soit établie dans l'*Italie* & dans la *Gréce*.

Etymologies des noms de Raséni, Tyrséni, Etrusci, *&c.*

L'étymologie des noms de *Raseni*, de *Tyrseni*, de *Tyrrheni*, se déduit aisément de ce que nous venons de dire. Pour ce qui est de celle des noms, d'*Etruri* ou *Etrusci*, on peut inférer d'un passage de *Servius* (*e*) que c'étoit ainsi qu'on appelloit les anciens *Etrusques*. Le nom d'*Etruri* vient apparemment d'*Athuria*, ou *Aturia*, leur terre natale, comme on peut le prouver par le témoignage de *Denys* (*f*) d'*Halicarnasse*, de *Strabon*, & de *Dion*. Or les mots d'*Atturia* & d'*Assyria* ne différent qu'en dialecte, le premier étant équivalent au mot *Chaldéen* אתוריא, & le dernier au mot *Hébreu* אשור (*g*). Cela étant, comme rien n'est plus ordinaire dans les mots Orientaux que de substituer l'A à la place de l'E, & réciproquement (*h*), surtout quand ces mots sont écrits en Lettres *Grecques*, *Atura* & *Etura* doivent passer pour le même mot, & pour (*i*) l'ancien nom d'*Etrurie*. La chose paroîtra d'autant plus naturelle, que *Resen* (*k*) étoit une Ville d'*Aturie* ou *Assyrie*, d'où probablement le Conducteur de la Colonie *Eturienne* ou *Etrusque*, tira le nom de *Raseni*, ou *Reseni*; & que *Moyse* atteste (*l*) qu'*Ashur* fut le frere de *Lud*, pere des *Lydiens*. Tout ceci bien examiné, nous semble démontrer suffisamment la véritable origine & la haute Antiquité des *Etrusques* *.

Le

(*a*) Herodot. Hellanicus Lesbius, Dion. Halicarn. Strab. Plut. Sophocl. Thucydid. Polyæn. aliique quam pl. Scrip. Græc. & Latin.

(*b*) Hugo Grot. in L. de jure bell. &c. c. 3. Claud. Salmas. de Hellen. Stillingfl. Orig. Sacr. L. III. c. 4. p. 388, 389. &c. Cant. 1702.

(*c*) Scip. Maff. Orig. Etrusc. & Latin. c. 5, 6, 7 8. Lipf. 1731. Antonin. Francisc. Gor. Muf. Etrusc. Differt I.

(*d*) Anonym. in Nov. Act Erudit. Lipsiæ Mens. Jun. 1744.

(*e*) Serv. in Æn. L. XI. v. 596.

(*f*) Dion. Halicarn. L. I. Strab. L. XVI. Dio in Trajan. Suid. in voc. Νῖνος.

(*g*) Bochart. Phal. L. II. c. 3 Joannes Antiochenus apud Cl. Salmas. in Solin. p. 1235.

(*h*) Steph. in voc. Academia. Plaut. Bochart. Turneb. apud Franc. Marian. ubi supr p. 13.

(*i*) Franc. Marian. ubi supr. p. 12, 13.

(*k*) Gen X. 12.

(*l*) Ibid. 22.

* Il paroît par ce que nous venons d'observer, que différentes Colonies sont arrivées, en différens tems de l'Orient, & même de la *Gréce*, en *Italie*; & il n'est nullement nécessaire de supposer qu'elles sont toutes parties d'un même Pays. Les *Assyriens*, les *Phéniciens*, les *Pelasges*, & d'autres Peuples, ont pu dans les premiers tems faire des établissemens en *Etrurie*. Quoi qu'il en soit, le fameux *Scipio Maffei* a fait sentir, par le rapport d'usages & de mœurs entre les deux Peuples, que les *Etrusques* ont eu pour ancêtres les *Cananéens* ou *Pheniciens*. Le sçavant *Mariani* a aussi très-bien prouvé, qu'au-moins quelques-uns des *Etrusques* sont venus d'*Assyrie*: car ce seroit détruire toute Foi Historique, que de prétendre que les *Pelasges* ne se sont point établis en *Etrurie*. Nous n'insérerons pas ici tous les argumens allégués par les Auteurs que nous citons en faveur de leurs opinions res-

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Etymologie du mot Tusci.

Le mot de *Tusci*, ou (*a*) *Thusci*, est de plus nouvelle date, & semble avoir été donné aux *Etrusques* par les *Grecs*. L'usage de l'encens, qui eut lieu dans la suite parmi les *Toscans*, a peut-être fourni aux *Grecs* l'idée de ce nom. Quoi qu'il en soit, le nom de *Tusci* ou *Thusci* n'a pas été le nom primitif des *Etrusques* (*b*) Ce mot se rencontre fréquemment dans les *Tables Eugubiennes*, & prouve que ces Tables sont plus modernes que le (*c*) Pere *Gori* ne le prétend. Un célébre Auteur moderne, s'imaginant avoir découvert en *Etrurie* quelques traces d'une origine *Egyptienne*, suppose qu'un Corps d'*Egyptiens* a passé en *Italie*, immédiatement après l'irruption des Pasteurs *Phéniciens* dans la *Basse Egypte*. Mais nous ne sçaurions adopter cette opinion. Car supposant que les *Etrusques* ayent eu divers traits de conformité avec les *Egyptiens*, & même qu'ils soient venus d'*Egypte*, il faudra néanmoins les considérer plutôt comme *Phéniciens* que comme *Egyptiens*. Et pour laisser-là les autres argumens que nous pourrions alléguer, les vrais *Egyptiens* n'offroient jamais de sacrifices humains; au-lieu que les *Phéniciens*, durant le séjour qu'ils firent en *Egypte*, immolérent des hommes à leurs fausses Divinités, ce que les *Etrusques* faisoient pareillement. Ainsi il est vraisemblable que si quelques Colonies vinrent d'*Egypte* en *Etrurie*, elles ont été *Phéniciennes*, &, suivant toutes les apparences, quelques-unes de celles qui furent obligées par *Amasis* d'abandonner la *Basse Egypte* (*d*).

Après que les *Pélasges* eurent été chassés de la *Thessalie* ou *Æmonie*, par les *Hellens*, plusieurs d'eux se rendirent en *Italie*. Les uns s'établirent à une des embouchures du *Pô*, & le reste à *Croton*, ou *Cortona*, en *Toscane*. Ceci arriva du tems de *Deucalion*, plusieurs siécles avant le siége de *Troye*. Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage au sujet de cet événement, pourront consulter *Hellanicus Lesbius*, & *Denys* d'*Halicarnasse* (*e*).

Un Sçavant du premier ordre a démontré que dans un très-grand nombre de points les *Etrusques* s'accordoient avec les anciens habitans de *Canaän* (*f*). Il paroît aussi par (*g*) *Tite-Live*, pour ne pas nommer d'autres Auteurs, que les *Toscans* imitoient les *Israélites* dans une coutume qui étoit d'institution Divine. Ainsi il faut que cette coutume ait été transmise par les *Phéniciens*; car il ne paroît pas qu'ils ayent jamais eu le moindre commerce avec les *Israélites*.

Il

(*a*) Plin. L. III. c. 5.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Anton. Franc. Gor. Muf. Etrufc. in prolegom. ad interpret. Etrufc. Tab. Eug. & alib. paff.
(*d*) Phil Bonarrot. ad Monument. Etrufc. explicat. & conject. p. 103-107. Maneth. apud Porphyr. περὶ ἀποχῆς. L. I. fect 35. Euseb. Præp. Evang. L. IV. c. 16. p. 155. Deut. XII. 31. Pf. CV. 37, 38. 2 Rois. XXIII. 10. XXVII. 31. Diod. Sic. L. XX. Sil. Ital. Calmet, &c. Porphyr. de abftinent. & alib. Cumberl. Orig. Gent. Ant. Dempft. de Etrur. Regal. L. III. Herodot. L. II. c. 45.
(*e*) Hellan. Lesbius apud Dion. Halicarn. L. I. ut & ipfe Dion. Halicarn. ibid. Strab. L. V.
(*f*) Scip. Maff. ubi fupr.
(*g*) Liv. L. V.

refpectives; mais nous nous contenterons d'affurer que les Lecteurs, curieux d'Antiquités *Etrusques*, ne les liront qu'avec un extrême plaifir (1).

(1) Scip. Maff. Orig. Etruf. & Latin. Franc. Marian. de Etrur. Metrop. Anton. Francifc. Gor. Muf. Etruf. paff.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Il y a donc lieu de préſumer, qu'après l'expulſion des Paſteurs *Phéniciens*, quelques milliers d'eux paſſérent en *Italie* & que même du tems de *Joſué* & de *David*, lesquels forcérent probablement quantité de *Cananéens* à quitter l'*Aſie*, divers Corps de ce Peuple gagnérent le même Pays.

La coutume, dont nous venons de parler, étoit que la Prêtriſe ne devoit appartenir qu'à une ſeule famille parmi les *Iſraélites*; & cette (*a*) coutume étoit d'inſtitution Divine. Outre cela, l'*Etrurie* conſiſtoit en 12 Tribus, ou Cantons, ce qui répond exactement à la diviſion primitive des *Iſraélites*. Ainſi l'on ne ſçauroit guéres révoquer en doute, qu'une même forme de Gouvernement, au-moins à quelques égards n'ait eu lieu parmi les *Iſraélites* & les *Etruſques*: d'où il ſuit que quelques Colonies *Cananéennes* ou *Phéniciennes* doivent s'être tranſportées en *Italie*, après que les *Iſraélites* eurent conquis le Pays de *Canaan* (*b*). Car à-préſent c'eſt une vérité admiſe par tous les Sçavans, que les *Cananéens* ont imité les *Iſraélites* ſur pluſieurs articles d'inſtitution Divine, & peuvent en cela, à leur tour, avoir été imités par d'autres Peuples (*c*).

Suivant divers Auteurs *Latins* dignes de foi, la Colonie *Arcadienne*, dont (*d*) *Evandre* fut le Conducteur, n'habita qu'une très-petite partie du Pays *Latin*. Cependant rien n'empêche que ces *Arcadiens* ne ſe ſoient mêlés avec les *Etruſques*. Mais que cela ſoit, ou non, ce que nous venons d'avancer n'en ſçauroit recevoir aucune atteinte. Car, dans le premier cas, on peut ſuppoſer qu'ils adoptérent les coutumes *Etruſques*, comme n'étant pas aſſez nombreux pour changer les uſages d'une puiſſante Nation; & dans le dernier, qu'ils n'eurent guéres de communication enſemble.

Gouvernement.

Nous avons déjà donné quelque légére idée du Gouvernement *Etruſque* à nos Lecteurs. L'*Etrurie* étoit partagée en (*e*) douze Tribus, ou Cantons, que les *Toſcans* déſignoient dans leur langue par le mot *Lucumonies*. Chacun des Cantons avoit ſon Prince ou *Lucumon*; mais tous * ces (*f*) Chefs é-

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Scip. Maff. ubi ſupr. Procop. S. Auguſt. Hyd. not. in Peritſ. alioſque quam plurim. Autor.

(*c*) Univ. Hiſt. L. III. c. 37.

(*d*) Dion. Halicarn. Serv. Virg. Cedren. Phil. Cluver. ubi ſupr. L. III.

(*e*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. VI. & L. VIII. Liv. L. IV. V. VII. &c. Serv. ad Æn. L. VII. ſub init.

(*f*) Serv. ad Æn. L. II. VIII. X. XI. Varro apud Serv. ibid. Phil. Cluver. ubi ſupr. p. 434.

* Le (1) Roi, ou Chef des *Lucumons*, ſemble avoir été élu par les 12 Tribus *Etruſques*, ou du-moins par les Princes qui les gouvernoient; & cela principalement en tems de guerre, quand on le créoit Général de toutes les Forces de l'*Etrurie*. Cette ſuppoſition ajoûteroit à notre étymologie un nouveau degré de force. Les Auteurs *Grecs* & *Latins* donnent quelquefois le titre de Roi à de ſimples *Lucumons* (2); mais la choſe n'a rien d'étonnant, puiſque ces *Lucumons* poſſédoient, chacun dans ſon Canton, une eſpéce d'autorité Royale. Nous croyons que le plus ancien Gouvernement *Etruſque* a eu la même forme que celui du Pays d'où vinrent les premiéres Colonies *Atyriennes* ou *Tyrſéniennes*, & par conſéquent ſinon entiérement Monarchique, du-moins tel à pluſieurs égards. Mais les Anciens nous four-

(1) Dion. Halicarn. L. III. Franc. Marian. ubi ſupr. p. 196.

(2) Dion. Halicarn. ubi ſupr. Serv. paſſ. Plutarch. in Problem. Rom. Solin. c. 2. 8. Plin. L. III. c. 12. Franc. Marian. ubi ſupr. p. 197.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

étoient soumis à un Roi. Chaque *Lucumon* gouvernoit les affaires de sa Province, & administroit la justice à ses sujets. Dans les occasions extraordinaires on consultoit le Roi, qui, lorsque la nécessité le requeroit, convoquoit une diéte générale des douze Tribus. Cette diéte se tenoit dans le Temple de *Voltumna* (a), où l'on prenoit toutes les résolutions rélatives à la paix & à la guerre. Il faut naturellement supposer, que le pouvoir de chaque *Lucumon* étoit limité; mais les Rois *Etrusques* paroissent avoir été revêtus d'une autorité absoluë, conformément au génie du Gouvernement Oriental. Comme les *Etrusques* étoient un Peuple guerrier, & parloient au commencement une Langue peu différente de l'*Hébreu*, ou *Phénicien*, le mot de *Lucumon* signifie peut-être un Homme de guerre ou Capitaine. Le mot *Hébreu* לחם *lochem* (b), ou *luchem*, a surement cette signification.

Loix.

Voici quelques-unes des principales Loix *Toscanes*. 1. Par la (c) constitution originale d'*Etrurie*, aucune *Lucumonie* ne pouvoit entrer en guerre, ni faire la paix, avec quelque Puissance voisine sans le consentement de tout le Corps *Etrusque*. 2. Les *Etrusques*, par une Loi particuliére (d), admettoient leurs femmes à toutes leurs Fêtes nocturnes, en quoi ils furent imités par les *Romains*. 3. Ils (e) s'obligeoient à faire à tous les étrangers l'accueil le plus généreux & le plus humain. 4. Ils donnoient (f) tous les encouragemens possibles, & cela, en vertu de leur constitution, a tous ceux qui excelloient dans les beaux Arts. 5. Pour empêcher les sujets de contracter plus de dettes qu'ils n'en pouvoient payer, les petits garçons *Toscans* suivoient dans les ruës, une bourse vuide à la main, les débiteurs (g) insolvables. 6. Il faut que les *Toscans* ayent eu plusieurs Institutions Morales excellentes, puisque les *Romains* (h) reçurent d'eux un supplément à leurs douze Tables. 7. Les *jura fecialia* furent premiérement observés par les *Etrusques*. 8. En général la politique de ce Peuple paroît avoir été fondée sur les maximes de la Sagesse la plus consommée, comme on peut l'inférer d'*Aristote* (i) & d'*Héraclide Ponticus* dans *Athenée*, auxquels nous renvoyons le Lecteur curieux.

Religion.

La Religion des *Etrusques* consistoit dans une grossiére Idolâtrie. Ils adoroient, en commun avec les anciens *Grecs* & *Phéniciens*, les *Cabiri*, ou *Dii Magni Majorum Gentium*. Ils étoient aussi initiés aux Mystéres des *Samothraces*, comme il paroît non seulément par les témoignages de divers Auteurs, mais aussi par un reste d'Antiquité *Etrusque* tout-à-fait curieux. Outre les Divinités *Grecques* & *Romaines*, ils en avoient plusieurs qui leur étoient particuliéres, & quelques-unes de ces derniéres n'étoient adorées que

(a) Liv. L. IV.
(b) Val. Schind. ubi supr. p. 944.
(c) Liv. L. V. sub. init. & alib. Dion. Halicarn. pass.
(d) Athen. Deipnosoph. L. I. p. 23.
(e) Heracl. Ponticus apud Athen. Deipnosoph. ut & ipse Athen. ibid. L. III. p. 123. & L. X. p. 700.
(f) Heracl. Ponticus, ubi supr. ut & ipse Athen. ibid. Dempst. de Etrur. Regal. L. I. c. 22, 23.
(g) Heracl. Ponticus ubi supr. Dempst. de Etrur. Regal c 25.
(h) Serv. in Æn. L. VII.
(i) Aristot. & Heracl. Pont. apud Deipnosoph. ubi supr.

fournissent si peu de lumiéres sur ce sujet, qu'il ne nous est pas possible de l'éclaircir tout-à-fait.

que dans de certains lieux. C'eſt ainſi que la Déeſſe *Nortia* étoit extrêmement vénérée à *Vulſinii* & à *Volaterræ*. On adoroit *Viridianus* à *Narnia*, *Valentia* à *Ocriculum*, &c. *Vertumnus*, *Volumnus*, *Volumna*, *Voltumna*, *Pilumnus* ou *Picumnus*, *Ancharia*, *Volturnus*, *Juturna*, *Portumnus*, *Vitumnus*, *Manturna*, *Vacuna*, &c. étoient quelques-unes des principales Divinités *Etruſques*. Les anciens *Toſcans* avoient auſſi leur *Dii Præſtites*, & *Indigetes*, auſſi-bien que les *Latins*, & autres Peuples d'*Italie* (*a*).

Nous rangeons ſous ce même chef le Service Divin, les Myſtéres Sacrés, les Jours de Fête, les Proceſſions ſolemnelles, &c. comme auſſi les Rités Sacrés, les *Miniſtri Sacrorum* *, *Pontifices*, *Sacerdotes*, *Salii*, *Augures*, *Haruſpices*, *Vates*, *Hymnologi*, &c. des *Etruſques*. Nous pourrions groſſir cette Liſte, en y ajoûtant les *Libicines*, *Fidicines*, & autres perſonnes qui aſſiſtoient à la Muſique Sacrée dans toutes les occaſions ſolemnelles; les différentes ſortes de Sacrifices, les luſtrations, les Offrandes, les Temples, les Autels, les Auſpices, les Augures, les Expiations du tonnerre, & les Prodiges (*b*). Mais une deſcription détaillée de toutes ces choſes nous obligeroit à paſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites. Cependant, pour faciliter l'intelligence de pluſieurs paſſages rélatifs aux anciens *Toſcans*, qu'on trouve dans des Auteurs *Grecs* & *Romains*, nous ne ſçaurions nous réſoudre à les paſſer entiérement ſous ſilence.

1. Le Service Divin & les Myſtéres Sacrés des anciens *Etruſques*, convenoient en pluſieurs points avec ceux des *Grecs*, mais en différoient totalement en d'autres. Ils les communiquérent aux *Romains*, longtems avant que ces derniers euſſent quelque commerce avec les *Grecs*. Cependant pluſieurs des Myſtéres *Etruſques* ſe célébroient d'une maniére ſi ſecrette, qu'ils ſemblent n'avoir été que peu connus, même de la plupart des *Romains*. Les principaux de tous étoient les SACRA SAMOTHRACIA, ou CABIRIA, les SACRA MITHRIACA, & les SACRA ACHERONTICA. Les Anciens étoient dans l'idée, que l'initiation aux SA-

(*a*) Dion. Halic. Liv. Strab. Arnob. Lactant. Tertul. aliique quam plurimi Script. Antiq. paſſ. Dempſt. Scip. Maff. Marian. Gor. &c.

(*b*) Idem ibid. & alib. paſſ.

* Il paroît par un paſſage de *Tite-Live* (1) que les *Etruſques* avoient un Souverain Pontife, qui étoit élu par les 12 *Lucumonies* d'*Etrurie*; & qu'ils n'avoient aucune idée de Gouvernement Monarchique, quand les *Romains* prirent *Veii*. Comme le paſſage eſt très-curieux, nous le rapporterons ici tout entier. "Ceux de *Veii*, las des intrigues qui ſe pratiquoient annuellement au ſujet de l'élection d'un Chef, ſe choiſirent un Roi. Ce choix irrita les autres *Etruſques*, moins par quelque averſion qu'ils euſſent pour le Gouvernement Monarchique, que parce qu'ils haïſſoient la perſonne de ce Roi. La conduite hautaine & tyrannique de ce nouveau Prince l'avoit rendu odieux à ces Peuples, dont il lui étoit arrivé d'interrompre les Jeux annuels, qu'ils regardoient preſque comme ſacrés. Les 12 *Lucumonies*, aſſemblées pour élire un Grand-Prêtre, en avoient préferé un autre à lui: préférence dont il ſe vengea en troublant la célébration de leurs Jeux, qui n'étoient pas encore à moitié achevés; ce qu'il fit en emmenant tout-à-coup les Acteurs, dont pluſieurs étoient ſes propres Eſclaves." Il paroît par ce paſſage que les *Etruſques* avoient des Acteurs, & par conſéquent des repréſentations théatrales avant l'an de *Rome* 361.

(1) Liv. L. V. c. 1.

SACRA CABIRIA rendoit les hommes plus justes & plus saints, & aussi plus immédiatement les objets de la protection des Dieux, & particuliérement des *Dii Cabiri.* Les SACRA MITHRIACA, institués en l'honneur du Soleil, célebre Divinité parmi les *Etrusques*, exigeoient que les initiés fussent non seulement purifiés par l'eau, c'est-à-dire, baptisés, mais aussi par le feu. Les SACRA ACHERONTICA furent premiérement introduits en *Etrurie* par *Tages*, afin d'appaiser les *Dii Inferi*, ou Divinités Infernales, pour rendre les ames séparées des corps plus divines, &, par conséquent pour les faire passer des Régions infernales dans le séjour du Bonheur. Il étoit absolument nécessaire pour cet effet d'arroser de sang humain les Autels & les Sépulcres des *Dii Manes.* Le détail des Mystéres Religieux & des Cérémonies, qui se pratiquoient en ces sortes d'occasions, se trouve dans les Auteurs que nous indiquons (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

2. Comme les *Romains*, avant d'avoir quelque commerce avec les *Grecs*, avoient reçu tout ce qui concerne la Religion, &, à ce qu'on doit naturellement supposer, leur Calendrier même, des *Etrusques*, les jours de Fête, & les tems assignés au Culte public, chez les deux Peuples, doivent avoir été à peu près les mêmes. La seule inspection de l'ancien Calendrier *Romain*, où l'on trouve les principales Divinités *Etrusques* & leurs Fêtes, suffit pour ne laisser aucun doute sur cet article (*b*).

3. Les *Etrusques* empruntérent des *Egyptiens*, ou plutôt des Pasteurs *Phéniciens* chassés d'*Egypte*, leurs Processions publiques &c. qu'ils faisoient annuellement au retour de certaines Fêtes. Ils supposoient que les Dieux, honorés d'une façon plus particuliére, étoient toujours présens à de pareilles solemnités: notion qu'ils avoient aussi puisée chez les *Egyptiens*, ou du-moins chez les Pasteurs *Phéniciens.* C'est ce qui paroît par la *Mensa Isiaca*, & par l'excellente Piéce publiée en dernier lieu par le célébre *Gori* (*c*).

4. Les rites que pratiquoient les Haruspices, les Pontifes &c. à *Rome*, venoient originairement des *Etrusques*, qui paroissent avoir été le Peuple du Monde *Payen* le plus versé dans la connoissance de toutes les Cérémonies Religieuses. Au-moins ils en avoient la réputation parmi les *Romains*, comme il paroît par (*d*) *Cicéron* & par *Tite-Live.* Ainsi il n'y a point lieu d'être surpris, que la connoissance de tout ce qui avoit rapport au département des *Haruspices*, *Pontifices*, *Sali*, *Sacerdotes*, *Vates*, *Hymnologi*, &c. ait été (*e*) appellé à *Rome*, par excellence *Ars Etrusca*, & *Disciplina Etrusca.* Aussi *Arnobe* traite-t-il l'*Etrurie* (*f*) de Mére de la Superstition.

5. Pour ce qui est des Ministres Sacrés, de leurs différentes Classes, de leurs

(*a*) Cic. Dion. Halic. Liv. Virg. Strab. Fest. Serv. &c. Dempst. de Etrur. Regal. Franc. Marian. de Etrur. Metrop. Scip. Maff. Orig. Etruf. & Latin Anton. Francisc. Cor. Muf. Etrusc. paff.

(*b*) Cic. Dion Halicarn. Liv. Strab. Fest. Serv. &c. ut & Dempst. Maff. Marian. Gor. ubi supr.

(*c*) Anton. Franc. Gor. Muf. Etruf. p. 22. 316-321.

(*d*) Cic. Epist. Familiar. L. VI Ep. 6. Liv. L. IV. Cic. de Divinat. L. I. Val. Max. L. I. c. 1.

(*e*) Cic. ubi supr. Diodor. Sic. L. V. p. 316. Fest. L. XVIII. Dio. L. XXXVII. Ammian. Marcell. L. XXIII. Dempst de Etrur. Regal. L. III. c. 6. p. 255, 256.

(*f*) Arnob. Cont. Gent. L. VII.

SECT. II. Antiquité. Gouvernement. Loix, Religion. &c.

leurs Habillemens, &c. le *P. Gori* en donne l'idée la plus claire dans son Ouvrage (*a*), qu'on ne peut citer qu'avec éloge.

6. Nous en disons autant (*b*) des Temples *Etrusques*, des Offrandes, des Sacrifices particuliers, des différentes sortes de Lustrations, de Prodiges, d'Autels, d'Expiations, &c.

Nous avons affirmé ci-dessus, que les Sçavans ont découvert plusieurs traits de conformité entre les anciens *Etrusques* & les *Egyptiens*. Et peut-être que cette observation a sur-tout lieu par rapport aux Institutions religieuses, & particuliérement aux Sacrifices, & au Culte (*c*) public.

L'Ecriture nous apprend (*d*), que les *Phéniciens*, & les Peuples voisins, étoient fort adonnés à l'Art des Devins, aux Augures, &c. Ainsi il est fort naturel que leurs descendans, les *Etrusques*, les ayent imités à cet égard. Leurs Auteurs prétendent que *Tages*, dont les uns ont fait un Dieu, les autres un Homme, & que (*e*) *Cicéron* ne sçait sous quel point de vuë considérer, a été l'Inventeur de tout ce qui concerne l'Art en question. Les *Etrusques* lui devoient pareillement leurs Livres *Achérontiens*, qui n'étoient pas moins respectés parmi eux, que les Livres des *Sybilles* l'étoient à *Rome*. Il les consultoient dans toutes les occasions douteuses, & en tenoient les réponses pour infaillibles. *Tages* enseigna outre cela aux *Etrusques* plusieurs choses belles & utiles (*f*)

Les *Etrusques* & les *Romains* n'eurent (*g*) au commencement aucun Temple magnifique. Les premiers ornoient (*h*) d'ailes les Images de leurs Dieux, precisément comme faisoient les *Egyptiens*, & les *Phéniciens*, suivant (*i*) *Sanchoniath*. Enfin, on découvre dans les Images, les Statues, les Vases &c. des *Etrusques*, un goût différent de celui de tous les autres Peuples, quoique, comme nous l'avons observé, on y trouve souvent quelque chose qui sent l'*Egypte* & la *Phénicie*. Il est certain que les Ouvriers *Etrusques* différoient totalement de ceux de *Gréce* & de *Rome*, comme on peut le démontrer par quantité d'Images & de Vases qui se voyent encore actuellement dans les Cabinets des Curieux (*k*).

Les *Etrusques* avoient dans leur Religion certaines choses particuliéres, qui les distinguoient de toutes les autres Nations. De ce nombre étoient plusieurs Divinités, qu'on n'adoroit que chez eux, les noms *Toscans* de ces Divinités, le Monstre *Volta* &c. Mais les anciens Rites *Egyptiens* & *Phéniciens* étoient les mêmes que ceux qu'on pratiquoit anciennement en *Etrurie*. Et véritablement on ne sçauroit assigner aucune différence entre les plus anciennes Divinités *Orientales*, & celles des *Etrusques* (*l*).

Le Langage *Etrusque* doit avoir été peu différent de l'*Hébreu* & du *Phénicien*.

(*a*) Anton. Fran. Gor. Musf. Etruf. Floren. 1737.

(*b*) Idem ibid. paff.

(*c*) Idem ibid. p. 310-322. & alibi paff.

(*d*) Deut. XVIII. 14. Jf. II. 6. Scip. Maff. Orig Etr. p. 20, 21.

(*e*) Cic. de Divin. Feft.

(*f*) Serv. in Æn. L. VIII. v. 398. Anton. Franc. Gor. ubi fup. p. 43—49.

(*g*) Phil. Bonarrot. ubi fupra, p. 77.

(*h*) Ant. Franc. Gor. ubi fupra, p. 3. & alibi.

(*i*) Sanch. apud Eufeb. Præp. Evang. L. I. c. 10.

(*k*) Dempft. Maff. & Gor. paff.

(*l*) Dempft. Maff. Marian. Gor. paff.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

nicien. Cette eſpéce de reſſemblance eſt une ſuite de ce qui a été obſervé au ſujet de l'Origine du Peuple *Toſcan*. Car ſoit que nous conſidérions les *Etruſques* comme deſcendans d'*Aſhur*, de *Péleg*, des *Egyptiens*, des *Phéniciens*, ou meme des *Celtes*, leur langage doit avoir été le même que celui des *Hébreux* & des *Phéniciens*, ou n'en avoir guéres différé. Il ſuit de ce qui a été dit ci-deſſus, que les premiers établiſſemens des *Pélaſges* en *Etrurie* doivent n'être faits que peu de ſiécles après le Déluge, & pas longtems après la Diſperſion; & qu'en ce tems-là les langages, ou plutôt les dialectes des *Egyptiens*, des *Aſſyriens*, des *Babyloniens*, des *Celtes*, des *Syriens*, des *Arabes*, &c. doivent avoir approché fort près de l'*Hébreu* & du *Phénicien*, que tous les Sçavans enviſagent à peu près comme une ſeule & même langue (*a*).

C'eſt ce qui paroît de plus par les Lettres, & par la maniére d'écrire anciennement en uſage parmi les *Etruſques*. Les (*b*) Lettres ſont preſque les mêmes que celles que *Cadmus* apporta aux anciens *Grecs*, à ſon retour de *Phénicie*; & la maniére d'écrire eſt purement Orientale, les Lettres (*c*) allant de la droite à la gauche. Le premier de ces articles eſt démontré par les *Tables* (*d*) *Eugubiennes*, comme auſſi par l'*Inſcription Sigéenne*; & le dernier par un ſimple coup d'œil jetté ſur la plupart des Inſcriptions (*e*) *Etruſques*. On peut inférer de ces mêmes Inſcriptions la prodigieuſe antiquité, tant des premiéres Colonies qui s'établirent en *Etrurie*, que de l'Alphabet *Pélaſgique*, qui fut en uſage dans la (*f*) *Gréce* avant le tems de *Deucalion*, ne conſiſtoit qu'en ſeize Lettres, l'Alphabet *Etruſque* ou *Pélaſgique*, quand il fut porté en *Italie*, n'étoit (*g*) compoſé que de treize Lettres, & doit par conſéquent avoir précédé le régne de ce Prince. Mais il ſeroit inutile de s'étendre davantage ſur cette matiére, qui a déjà été excellemment bien traitée dans deux (*h*) Diſſertations imprimées à *Oxford* l'an 1746. *Le P.* (*i*) *Gori*, dans ſon *Muſeum Etruſcum*, publié à *Florence* l'an 1737, a entrepris de donner l'explication de toutes les Lettres *Etruſques*. *Mr. du Bourguet* (*k*) Profeſſeur en Philoſophie dans l'Univerſité de *Neufchatel*, a fourni la meme tâche dans une Diſſertation dédiée au Comte de *Harrach*, en 1733. Mais le fondement ſur lequel ces deux Meſſieurs ont bâti leur édifice, ſemble avoir été poſé par le Sénateur *Buonarota* de *Florence*, (*l*) en 1726. Il arrive rarement que les meilleurs Eſprits perfectionnent leurs découvertes; & c'eſt ce qui nous empêche d'être ſurpris des fautes commiſes par ce triumvirât. Enfin, il nous paroît que l'Alphabet *Etruſque*, que *Mr. Swinton* (*m*)

a

(*a*) Diſſert. de Ling. Etrur. Regal. Vern. Oxon. 1738.

(*b*) Dempſt. Bonart. Maff. Gor. paſſ.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Tab. Eugubin. apud Dempſt. de Etrur. Regal. Tom. I. p. 91. Florent. 1723. Inſcript. Sig Lond. 1721.

(*e*) Dempſt. Maff. Gor. & Saggi di Diſſert. Accadem Publ. Lette nella nobile Accademia Etruſca dell' antichiſſima citta di Cortona, Tom. II. in Rom. 1735 1738.

(*f*) J. Bouh. Diſſert. de Priſc. Græc. & Latin. Lit. ad calc. Palæograph. D. Bern. de Monf.

(*g*) Diſſert. de Primig. Etruſc. Alphab. Oxon. 1746.

(*h*) Ibid. p. 4.

(*i*) Anton. Franc. Gor. Muſ. Etruſc. p. 401--419.

(*k*) Saggi di Diſſert. Accad. di Cortona, Tom. I. p. 1--23. in Rom. 1735.

(*l*) Phil. Bonar. ad Monum. Etruſc. op. Demſt. add. explic. & conject. Florent. 1726.

(*m*) Swint. de promig. Etruſc. Alphabet. Diſſert. Oxon. 1746. p. 4.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.

a tiré de quantité d'Inscriptions, & qui vient de paroître à *Oxford*, est beaucoup plus complet qu'aucun de ceux qui ont été imprimés jusqu'à présent. C'est ce qui nous engage à l'insérer ici: Aux Lettres de cet Alphabet il faut ajoûter les quatre Caractéres complexes suivans [illegible] ou [illegible] & [illegible], que nos Lecteurs trouveront déchiffrées dans quelques-unes des Dissertations indiquées ci-dessus.

Nous ne sçaurions nous empécher de croire, que les Caractéres Alphabetiques, tels qu'ils nous sont représentes dans quelques Inscriptions *Etrusques*, sont les plus anciens qu'il y ait actuellement sur la Terre. Aucune légende sur quelque Medaille *Phénicienne* ne peut avoir précédé le tems d'*Alexandre le Grand*. Toutes les Medailles *Samaritaines* sont surement (*a*) postérieures à ce Conquérant. L'*Inscription Sigéenne*, dont les lettres ne peuvent avoir guéres différé de l'Alphabet de (*b*) *Cadmus*, n'a point précédé notre Ere de plus 600 ans. Les (*c*) Inscriptions *Lacédémoniennes* de *Mr.* l'Abbé *Fourmont*, qui sont contemporaines de la premiére guerre des *Messeniens*, & qu'il a publiées dans un Tome des *Mémoires de Litérature de l'Academie Royale des Inscriptions*, &c. doivent se lire de la gauche à la droite, & appartiennent par cela même à un Alphabet plus nouveau que celui qui passa d'*Asie* en *Etrurie*. L'Inscription faite sous le régne de (*d*) *Sous* & d'*Echestratus* *, est par cela même à peine postérieure de 170 ans

(*a*) Adrian. Reland. de Num. Vet. Heb. Differt. II. Traject. ad Rhen. 1709.

(*b*) Chish Inscrip. Sig. p. 1, 2. Lond. 1721.

(*c*) Memoir. de Litérat. de l'Acad. Roy des Inscript. & Bel. Let. Tom. XV. à Paris. 1743.

(*d*) Mémoir. de Litérat. XV. p. 400. à Paris, 1743.

* Si nous ne nous trompons, cette Inscription pourra donner lieu à de nouvelles découvertes. Elle paroît renverser presque entierément les principes sur lesquels *Mr. Chishul* se fonde dans son explication de l'Inscription *Sigéenne*. Les remarques sur les Inscriptions *Lacedemoniennes*, qu'on a découvertes en dernier lieu dans la *Gréce* (1), méritent toute l'attention des Curieux. Car si ces Inscriptions sont véritablement anciennes, elles serviront non seulement à prouver la grande antiquité de quelques Inscriptions *Etrusques*, mais aussi à rectifier plusieurs erreurs. Nous disons, si elles sont vrayes: car comme Mr. l'Abbé *Fourmont* a donné différentes figures (2) aux Lettres, qui composent les trois principales Inscriptions *Lacédemoniennes*, dans le Corps de ses remarques, & dans les Planches gravées qu'il y joint, nous ne sçavons guéres qu'en penser. Nous espérons que ce sçavant & illustre Auteur voudra bien donner au public les Lettres aussi semblables aux Lettres Originales qu'il se pourra. Celles qu'il a 3 insérées dans ses remarques, sont telles apparemment comme étant plus simples, & plus grossiérement faites que les autres; mais comme le nombre en est très-petit, & que le sçavant Abbé ne leur accorde aucune préférence, nous attendons quelque explication de sa part sur cet article. En attendant, nous croyons obliger nos Lecteurs, en leur faisant part de deux des plus anciennes Inscriptions *Lacedemoniennes*.

1. La premiére se trouve sur les ruines d'un ancien Temple (4), lequel, à ce que l'Inscription même nous apprend, avoit été consacré à *Onga* par *Eurotas*, Roi des *Icetercerates* (ancien nom des *Lacédémoniens* (5)). L'Abbé *Fourmont* nous a donné deux mots de cet-

(1) Mémoir. de Litérat. tir. des Régistr. de l'Acad. Roy. des Inscript. & Bel. Let. Tom. XV. p 395—420. à Paris, 1743.

(2) Memoir. de Litérat. &c. ubi supra, p. 397, 398, 399.

(3) Memoir. &c. ubi supra, p. 397, 398, 399.

(4) Mr. l'Abbé Fourmont, ubi supra, 403.

(5) Hesych. in Voc.

(1) M.

ans à la guerre de *Troye*; deforte que divers Monumens Littéraires d'*Etrurie*,

Sect. II. Antiqui. té, Gouvernement, Loix, Religion, &c.

cette Infcription (1); fçavoir, ΔΛΑΙ *Ogai*, c'eft-à-dire, *Onga*, & IKETEPKEAΔTEE4 l'Ικτεοκρατεῖς d'*Hefychius*. Or il paroît par le témoignage des (2) Anciens, & particuliérement de *Paufanias* (3), qu'*Eurotas*, petit-fils de *Lelex*, doit avoir été au moins contemporain de *Cadmus*. Ainfi, en fuppofant l'infcription véritable, on peut en déduire plufieurs belles obfervations. Nous ne devons pas oublier ici d'informer nos Lecteurs, (4) qu'*Onca*, ou *Onga*, étoit le nom *Phénicien* de *Minerve*; & que (5) *Bochart* ne paroît pas avoir deviné la vraye étymologie de ce nom.

2. L'Abbé *Fourmont* a tiré de la feconde Infcription les mots fuivans: IKTEOKAAT ΡΟΙΜΕΙΤΟΡΕ4 (6) dont il donne une explication claire & fatisfaifante. Le premier de ces mots paroît équivalent à l'Ικτεοκρατεῖς d'*Hefychius*, & le dernier aux Φήμιοι, ou Εὐφήμιοι, forte de Prêtres, qui faifoient des priéres pour tout le Peuple, quand ils offroient des facrifices aux Dieux. L'explication de ce dernier mot fera admife fans difficulté, fi l'on confidére que de ces (7) ΡΟΙΜΕΙΤΟΡΕ4 l'un eft dit appartenir à *Jupiter*, un autre à *Junon*, un autre à *Onga*, un autre à *Cleta*, un autre à *Mercure*, &c. Divinités tenuës en grande vénération parmi les anciens habitans de (8) *Laconie*. Sous les Echestratus, du tems defquels cette Infcription a été faite, fuivant *Mr. Fourmont*, vivoient environ 160 ou (9) 170, ans après la guerre de *Troye*; & nous ne fçaurions guéres révoquer en doute la premiére de ces affertions, puifque les noms de ces Princes font à la tête de l'Infcription, & que les formes des Lettres marquent une haute antiquité. Cependant nous ofons prier ici *Mr.* de *Fourmont*, pour des raifons qui ne fçauroient lui être inconnuës, qu'il veuille, avec le tems, enrichir la République des Lettres, non feulement de ces Infcriptions exactement tracées, mais auffi des autres qu'il a apportées avec lui de la *Gréce*.

Le *P. Gori* a (1) publié une Infcription gravée fur une Pierre precieufe, qui paroît très-curieufe, & d'une antiquité au-moins égale à celle de quelques-unes des Infcriptions dont il eft ici queftion. Les Lettres qui la compofent, reffemblent à celles des Infcriptions *Lacedémoniennes*; mais on y remarque quelque chofe de plus rude, & qui tient davantage de l'Alphabet primitif. On nous fçaura d'autant plus gré de l'inférer ici, que c'eft quelque chofe de tout-à-fait curieux en fon genre.

4[illegible]4A1ΙΜ *Mipapa* [illegible] *a*, cette Infcription femble être formée de deux mots *Etrufques*, dont plufieurs Lettres font effacées; ce qui en rend l'explication très-difficile. Le *P. Gori* (2) avoue qu'il a tenté cette explication fans fuccès. Un autre fera peut-être plus heureux dans la fuite. Quoi qu'il en foit, l'Infcription a toutes les marques d'antiquité qu'on peut exiger. La Δ différe peu en figure de l'ancien *Alpha Iceterceratien* ou *Lacedémonien*; & le Μ eft parfaitement *Phénicien*. Le Ι n'eft autre chofe que le *Iota* qui fe trouve dans les Infcriptions *Iceterceratiennes*, & *Lacedémoniennes* de *Fourmont*; mais le 1 eft, à un peu plus de rudeffe près, le *Pi* de ces mêmes Infcriptions. N'oublions pas d'obferver ici, que les Lettres tracées fur la Pierre précieufe, vont de la gauche à la droite, ce qui range ces Lettres dans un fens tout oppofé, quand on les imprime fur de la cire. Nous nous ferions fait un plaifir d'infifter davantage fur les

(1) M. l'Abbé Fourmont, ubi fupra, p. 403.

(2) Apollodor. L. III. Steph. in voc. Ταΰγετον. Plut. de Flum. Schol. Euripid. ad Oreft. Scholiaft. Pind. Pyth. Od. IV.

(3) Paufan. L. III. p. 158. l. 12, 13. Hanov. 1613.

(4) Euphor. apud Steph. Byzant. Nom Dionyf. l. 44. Hefych. in voc. Ὄγγα.

(5) Sam. Bochart. in Chan. L. I. c. 16. p. 427. & alib. Seld. de Diis Syr. Syntagm. II. c. 4.

(6) M. l'Abbé Fourmont, ubi fupra, p. 401, 402.

(7) Idem ibid.

(8) Paufan. paff. alique complur. Script. Antiq.

(9) Paufan. & Eufeb.

(1) Anton. Franc. Gor. Muf. Etrufc. p. 436, 437. Tab. apud Gor. CLXXXVIII. n. 6.

(2) Anton. Franc. Gor. ubi fupra, p. 436.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

rie peuvent disputer d'antiquité avec tout ce qui existe actuellement en ce genre, sans en excepter meme ceux d'*Egypte*, qui ont été considérés jusqu'ici comme les plus anciens de la Terre. Les Lettres dont il est question à-présent, ont été incontestablement les premiers Caractéres Alphabétiques d'*Italie*. Elles furent en usage à *Rome* (*a*), & dans tout le reste de l'*Italie*, jusqu'après l'expulsion des Rois. C'est ce qui a été démontré dans une des Dissertations que nous avons indiquées ci-dessus, & l'on pourroit en déduire bien des conséquences curieuses. Par exemple, il y a lieu d'en inférer, que les Inscriptions des *Tables Eugubiennes*, qui sont formées de Lettres *Latines*, ou des caractéres plus modernes d'*Italie*, sont postérieures à l'expulsion des Rois. On a même prouvé (*b*) dans une des Dissertations citées, qu'elles sont plus modernes que l'*Inscription Duilienne;* & par conséquent le *P. Gori* (*c*) s'est étrangement abusé, quand il a soutenu que les Inscriptions de ces Tables étoient plus anciennes de quelques générations que la guerre de *Troye*.

S'il y a quelques traits de ressemblance bien marqués entre les différentes Inscriptions Sépulcrales des *Etrusques*, desorte qu'une d'elles, bien expliquée, puisse servir à déchifrer les autres, Mr. *Swinton* (*d*) semble avoir rendu à la République des Lettres ce service important, qui pourra, avec le tems, faciliter l'intelligence de tous les fragmens Litéraires de l'ancienne *Etrurie*.

Une pareille découverte seroit d'un très-grand usage. Elle serviroit à marquer le rapport qu'il y a entre les Antiquités *Grecques* & *Romaines*, & éclairciroit aussi divers points de l'Histoire Sacrée & Prophane; elle répandroit de la lumiére sur bien des passages obscurs, d'anciens Auteurs, rélativement aux coutumes des *Hébreux*, des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, des *Chaldéens*, des *Syriens*, des *Arabes*, &c. Enfin, quelques textes de l'*Ecriture Sainte*, inintelligibles jusqu'à-présent, pourroient être peut-être expliqués par ce moyen.

Le *P. Gori* & Mr. *du Bourguet* paroissent, dans leurs sçavantes recherches, avoir adopté une fausse Hypothése. Ils (*e*) supposent que l'ancien Langage *Etrusque* différoit peu du *Grec*; ce qui est diamétralement opposé au témoignage de (*f*) *Denys* d'*Halicarnasse* & d'*Herodote*. L'autorité de ces grands Historiens prouve suffisamment qu'il doit y avoir eu une prodigieuse différence entre les Langues *Grecque* & *Etrusque*. Le *P. Gori*, pour (*g*) sou-

(*a*) De Prisc. Roman. Lit. Dissert. Oxon. 1746.

(*b*) De Prisc. Roman. Lit. Dissertat. sub fin.

(*c*) Anton. Franc. Gor. Proleg. ad interp. Etrusc. Tab. Eugubin Florentiæ. 1737.

(*d*) Joan. Swint. de prim. Etrusc. Alphabet. Dissert. Oxon. 1746.

(*e*) Dissert. de L. Bourguet, &c. supr. Alphabet Etrusc. &c. Rom. 1735. Gor. ubi supr. & alib.

(*f*) Herodot. L. I. sect. 57. Edit. Gronov. Dionys. Halicarn. L. I.

(*g*) Anton. Franc. Gor. prolegom. ad interp. Etrusc. Tab. Eugubin. & alib. pass.

les Inscriptions de *Mr. Fourmont*, si les limites, où il est juste de nous renfermer, le permettoient, & que l'un de nous n'eut pas composé une Dissertation sur ce sujet, qu'il a intention de publier, dès que les *François* auront donné au public les Lettres de leurs Inscriptions exactement gravées.

soutenir son opinion, confond les *Pélasges* avec les *Hellens*, ce qu'*Hérodote* (*a*), *Diodore* de *Sicile*, & *Denys* d'*Halicarnasse* n'ont eu garde de faire. Pour ce qui est de Mr. *Bourguet*, il allégue à peine la moindre preuve Historique en faveur de son sentiment. D'ailleurs, on ne sçauroit concevoir avec quelque ombre d'apparence, que la Langue *Grecque* ait ressemblé au Langage d'*Ashur*, de *Péleg*, des *Hebreux*, des *Egyptiens*, des *Phéniciens*, ou même des *Celtes* primitifs. L'Histoire n'admet absolument pas une pareille supposition.

Le sçavant (*b*) *Bochart* a concilié un certain respect à l'hypothése que nous combattons, en affirmant que l'ancien Langage *Toscan* ne ressembloit à aucune des Langues *Orientales*. Mais cet illustre Auteur détruit sa propre autorité, en se (*c*) contredisant lui-même; & les mots *Etrusques* qu'il cite, comme n'ayant aucune affinité avec les Langues Orientales, ont été prouvés conformes à ces mêmes Langues (*d*).

Un sçavant *Allemand*, dans les *Nova Acta Eruditorum Lipsiæ*, semble (*e*) s'être encore plus écarté de la vérité, en trouvant de grands rapports entre sa Langue maternelle, & l'ancien Langage *Etrusque*. La petite piéce qu'il a publiée pour défendre cette thése, étoit principalement destinée à critiquer la Dissertation de Mr. *Swinton de Linguâ Etruriæ Vernaculâ*, imprimée à *Oxford* en 1738. Cependant, comme il en agit poliment dans la dispute, on répondra dans les formes à toutes ses objections. Les *Allemands*, & particuliérement les Journalistes de *Leipzig*, sont si amoureux de leur Pays, & de tout ce qui y tient, que nous ne sommes nullement surpris de voir arriver de ce Pays-là un semblable Paradoxe. Et cette disposition ne nous paroît nullement blâmable, pourvu qu'elle soit accompagnée de bonnes maniéres, & qu'on ne s'y livre point aux dépens de la vérité. Nous avons lieu de croire, que le célébre Dr. *Mascou*, Professeur en Histoire dans l'Université de *Leipzig*, est l'Auteur de la piéce en question.

Comme la branche de Littérature, dont nous parlons, a été cultivée avec soin en divers endroits de l'*Europe*, particuliérement en *Italie*, & que la chose ne paroît pas en devoir rester-là, nous croyons obliger nos Lecteurs, en insérant ici un Catalogue des piéces publiées en dernier lieu sur cette matiére. Ce Catalogue n'est cependant pas aussi complet que nous le souhaiterions.

1. Thom. Dempsteri *de Etruriâ regali Lib. VII. edit. curante* Thom. Coke *Mag. Britan. Armig. &c.* Florentiæ, 1723, 1724.

2. *Ad Monument. Etrus. Oper. Dempst. addit. explicat. & conject. à Phil. Bonarrot.* Florentiæ, 1726.

3. Francisci Mariani *Viterbiensis Vatican. Basilicæ Benefic. & Bibliothecæ Scriptoris Græci de Etrur. Metrop. &c.* Romæ, 1728.

4. *Bibliothéque Italique, Tom. III. Art. I. p.* 1—54. A Genéve, chez Marc Michel Bousquet, & Compagnie, &c. 1728.

5.

(*a*) Herodot. Diod. Sic. Dion. Halicarn. pass.

(*b*) Sam. Bochart. Chan. L. I. c. 33.

(*c*) Idem in Phal. L. I. c. 3. Swint. de Ling. Etrusc. Reg. Vernac. Dissert. p. 21. Oxon. 1738

(*d*) Swint. ubi supr. p 21-28.

(*e*) Nov. Act. Erudit. Lipf.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.

5. *Scipionis Maffei Origines Etruscæ & Latinæ. Ex Italico Sermone in Latinum convertit Joannes Georgius Lotterus Augustan.* Lipsiæ, *apud* Joh. Fried. Gleditsch. B. Fil. 1731.

6. *Saggio delle Transazione Filosiche della Societa Regia dall' anno* 1720. *a tutto l'anno* 1730. *&c. In* Napoli 1733.

7. *Dissertazione di Lodovico Bourguet, &c. sopra l'Alphabeto Etrusco, in saggi di Dissertazioni Accademiche publicamente lette nella nobile Accademia Etrusca dell' antichissima cità di Cortona. In* Roma, 1735.

8. *Museum Etruscum, exhibens insignia veterum Etruscorum monumenta æreis tabulis* 200. *nunc primùm edita, & illustrata Observationibus* Antonii Francisci Gorii, *publici Historiarum Professoris, Vol. II.* Florentiæ, *Anno* MDCCXXXVII.

9. *De Lingua Etruriæ regalis vernacula Dissertatio. Autore* Joanne Swinton, *A. M. Coll. Wadh. Oxon. Soc. & R. S. S. Oxonii, è Theatro Sheldoniano* 1738.

10. *Dissertazione di Annibale degl' Abati Olivieri, Gentiluomo Pesarese, sopra alcuni monumenti Pelasgi, diretta al Signor Marcello Franciarini Giurisconsulto e Patrizio Eugubino. In* Roma 1738.

11. *Dissertazione di Annibale degl' Abati Olivieri, Gentiluomo Pesarese, sopra due Medaglie Sannitiche. In* Roma 1738.

12. *Dissertazione del Cavalier Lorenzo Guazzesi Aretino sopra un' Iscrizione Etrusca. In* Roma, 1738.

13. *Dissertazione del Dottore Pierfrancesco Foggini Fiorentino sopra una Patera Etrusca. In* Roma, 1738.

14. *Ad Dissertationem de Ling. Etrur. regal. vernac. annotatiunculæ J. G. W.* Lipsiæ, 1744.

15. *De primigenio Etruscorum Alphabeto Dissertatio. Autore* Joanne Swinton. *A. M. ex Æde Christi, Oxon.* & *R. S. S. Oxonii, è Theatro Sheldoniano*, 1746.

16. *De Priscis Romanorum Literis Dissertatio. Autore* Joanne Swinton, *A. M. ex Æde Christi, Oxon. & R. S S. Oxonii, è Theatro Sheldoniano*, 1746 *

Pour ce qui est des principaux Auteurs qui ont entrepris, quoique sans succès, de déchifrer les anciennes Inscriptions *Etrusques*, depuis l'an 1444. quand

* Les piéces suivantes du P. *Gori* étoient (1) sur le point d'être imprimées à *Florence*, l'an 1743. *Difesa dell' Alfabeto* Etrusco *degli antichi* Toscani, *publicato nel* 1737. *dall' Autore de Museo* Etrusco, *disapprovato dal Sig. Marchese* Scipione Maffei, *nel Tome V. delle sue osservazione letterarie, date in luce in* Verona, *con Tav IX. e con monumenti insigni. In* Firenze *per* Anton. Mr. Albizzini. *Premette l'Autore in Principio la storia letteraria del Principio, e de progressi fatti sino al presento templo nello studio sopra le antichità degli* Etrusci. 2. *Osservazioni critiche sopra alcuni paragrafi del regionomento de.'* Itali *primitive, in cui dal Sig. Marchese* Scipione Maffei *si vuole che gli* Etrusci *vengono dagli* Ebrei. *Si aggiungono altro osservazioni in difela del Museo* Etrusco. In Firenze. *per* Anton. Mr. Albizzini. 3 *Museum* Etruscum, *exhibens insignia veterum* Etruscorum *monumenta, eaque præsertim, quæ in* Guarnacciano, *cæterisque* Volaterranis *extant. Æreis tabulis C nunc primùm edita. Vol tert. cum indicibus, &c Accedunt Dissertationes tres* V. C. Jo. Bapt. Passerii, J C. Pisauri, *&c.* Les *Nova Acta Eruditorum Lips.* n'ayant rien dit de la publication d'aucune de ces piéces, nous supposons qu'elles n'ont point paru encore.

(1) Nov. Act Eruditor. Lipf. mens. Jul. 1743. p. 431, 432. Lipsiæ. 1743.

quand les *Tables Eugubiennes* furent découvertes, jufqu'à l'an 1723, lorsque la premiére partie de l'Ouvrage de *Dempfter* fut publiée, nous avons une efpéce d'Hiftoire Litéraire de leurs efforts, de la façon du fçavant *Giufto* (*a*) *Fontanini*, Archevêque d'*Ancyre*, dans fon admirable piéce de *Antiquitatibus Hortæ*.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Les Infcriptions *Etrufques*, dont le nombre eft fort confidérable, ont été faites dans différens fiécles, & par conféquent n'ont pas toutes l'air également Oriental. Cet air eft plus marqué à proportion de leur antiquité. Les unes font principalement compofées de mots, qu'on peut déduire des Langues en ufage autrefois dans l'Orient. D'autres paroiffent poftérieures, étant entremélés de quelques mots *Grecs*. Et d'autres, enfin, ne fçauroient remonter plus haut que le VI. Siécle depuis la fondation de *Rome*. Cependant l'Alphaphet *Etrufque* a été en ufage dans quelques endroits de l'*Italie*, comme auffi le Langage *Etrufque*, à peu près jusqu'au tems d'*Augufte*. C'eft ce qui eft démontré par le témoignage exprès de *Gellius* (*b*) & de *Strabon*, & par deux Médailles *Samnites*, dont les Légendes *Etrufques* ont été expliquées en dernier lieu par un (*c*) ingénieux Auteur *Italien*.

L'ancienne Langue *Grecque* approchoit beaucoup plus des Langues Orientales, que les Dialectes de cette même Langue dont fe font fervis les plus anciens *Grecs* Claffiques; c'eft ce qui paroît par les racines obfolétes de cette Langue, qui, généralement parlant, ont beaucoup de rapport avec le Langage de l'Orient. Si l'*Etrufque* a reffemblé à quelqu'une des Dialectes *Grecques*, il faut que ç'ait été à l'*Æolique*. Or (*d*) *Saumaife* a très-bien prouvé qu'il y a eu une prodigieufe différence entre les deux Dialectes *Æoliques*, fçavoir, l'ancienne & la moderne; & l'on découvre néanmoins une grande affinité entre cette derniére & l'*Hébreu*. Suppofant donc que l'ancien Langage *Etrufque* a eu du rapport au *Grec*, comme Mr. *Bourguet* & le Pere *Gori* le prétendent, tout Critique un peu habile entendra ceci des premiéres Dialectes qui furent reçuës dans la *Gréce*; ce qui s'accorde précifément avec ce que nous venons d'avancer. Cette grande affinité entre l'ancien Langage *Grec*, & les Langues de l'Orient, n'a pas été ignorée d'*Ifaac* (*e*) *Cafaubon* & d'*Erpenius*, & n'échappera à aucun de ceux qui examineront les Racines *Grecques* avec l'attention néceffaire. Mais encore une fois, ceci ne doit pas s'entendre du *Grec Hellenique*: auffi ceux qui ont donné dans cette idée, comme Mr. *Bourguet* & le Pere *Gori*, ont-ils eu recours aux étymologies du monde les plus forcées dans leurs interprétations de deux des Infcriptions des *Tables Eugubiennes*.

Les *Etrufques* étoient verfés dans la connoiffance de tous les Arts rélatifs à la paix & à la guerre; & c'eft d'eux que les *Romains* apprirent ces Arts & ces Sciences, qui leur frayérent le chemin à la conquête du Monde. Les meilleurs Auteurs affurent, que ces connoiffances pafférent à *Rome*, avant

Arts, &c.

(*a*) Juft. Fontanin. Antiquit. Hort. L. I. c. 7. p. 120–147. Rom. 1723. Phil. Bonar. ubi fupr. p. 84, 85.

(*b*) Aul. Gell. Noct. Attic. L. XI. c. 7. Strab. L. V.

(*c*) Differt. de Annib. de l'Abbati Olivieri fupr. due medaglie Sanniciche. Rom. 1738.

(*d*) Salmaf. in Hellen.

(*e*) Mer. Cafaub. de Ling. Hebr. & Tho. Erpen. in Orat. de Ling. Hebr. Ed. 1621.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

avant qu'elle eût eu le moindre commerce avec les *Grecs*. Le luxe, & plusieurs passions criminelles, furent les effets de ce commerce, & rendirent les *Romains* plus polis, & en même tems plus corrompus que leurs Ancêtres. Nous ne sçaurions disconvenir cependant, que les *Etrusques* ne soient devenus très-vicieux dans la suite (*a*). Au reste, pour se mettre au fait des Sciences & des Arts des *Etrusques*, il faut principalement consulter les Auteurs qui ont transmis à la postérité tout ce que cette Nation a enseigné aux *Romains*.

Tages, suivant plusieurs anciens Auteurs, inventa ce qui a rapport aux Expiations, aux Augures, & à 1000 autres observations superstitieuses. Son disciple *Bacchétis* marcha sur ses traces, & mit par écrit les préceptes & les régles de son Maître. Les *Libri Acherontici* de *Tages*, & les Observations de *Bacchétis*, furent en grande estime parmi les *Etrusques*, qui en formérent un systême complet de Devination. Ce Systême, dont le détail nous méneroit trop loin, passa des *Etrusques* aux *Romains*. Nous en disons autant des Cérémonies des Prêtres *Saliens*, des Mystéres *Samothraces*, & de toutes les principales Institutions Religieuses. La maniére de bâtir des Villes, de consacrer des Temples, d'ériger des Statuës aux Dieux & aux Héros; la célébration de différentes Fêtes, les Rites nuptiaux, parmi les *Romains*, tirent leur origine de la même source (*b*).

Les marques de la Royauté, la distinction entre les Nobles & les *Plébéiens*, les Haches, les Faisceaux, les Licteurs, la Chaire Curule, en un mot, la plupart des choses, qui ont eu quelque rapport au Gouvernement Civil de *Rome*, ont une origine *Etrusque* (*c*).

Nous en disons autant de toute sorte d'Armes, d'Instrumens de Musique & d'Habits Militaires, de Trophées, de Triomphes, de Hérauts, de Déclarations de Guerre, en un mot, de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport aux Armées & à leurs exploits (*d*).

Les anciens habitans de *Toscane* semblent aussi avoir appris aux *Romains* l'usage de l'argent monnoyé, des clefs, des serrures, des chandeliers, des lampes, des coupes, des festins, & autres recréations & amusemens semblables (*e*).

Les *Etrusques* ont introduit en *Italie* la connoissance de l'Agriculture, de la maniére de planter & de cultiver les vignes, des instrumens nécessaires pour cela, des moulins, de l'Architecture, particuliérement l'Ordre de *Toscan*, de la Musique, de plusieurs sortes de représentations, surtout de la Tragédie, & même des Elémens de Médecine (*f*).

Les *Romains* avoient reçu des *Etrusques* les Jeux de Théatre, les Masques, les Pantomimes, les *Bigæ* & les *Quadrigæ*, les Lutteurs, la Coutume de s'oindre le Corps, l'usage de la Laine, la Sculpture, les *Fabulæ Oscæ* ou *Atellanæ*, les *Versus Fescennini*, & la maniére de faire de la vaisselle de terre (*g*).

L'art de construire des Vaisseaux & de naviger, qui, très-simple dans son

(*a*) Athen. Deipnosoph. L. XII.
(*b*) Dempst. Maff. Marian. Gor. pass.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem ibid.

son origine, fut poussé à un haut degré de perfection, & tout ce qui peut avoir rapport à l'équippement des Flottes, paroissent avoir été connus des *Etrusques* avant la naissance de *Romulus* (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Les *Etrusques* ont donc été une Puissance maritime, & par conséquent ont, dès les premiers tems, fait un commerce très-étendu. C'est ce qui paroît d'ailleurs par l'Histoire ancienne, qui les représente comme un Peuple riche, & adonné au Luxe (*b*).

Puissance.

Nous avons déjà eu occasion d'observer que les *Etrusques* avoient possédé au moins la plus grande partie de l'*Italie*. Quelques-unes de leurs Colonies passérent même les *Alpes*, & occupérent la Région connuë dans la suite sous le nom de *Rhœtie*, mais qui s'appelle à-présent le Pays des *Grisons*. Comme le témoignage de *Tite-Live* (*c*) est exprès sur cet article, & démontre que les *Etrusques* ont été une puissante Nation, avant que les *Romains* commençassent à faire une figure tant soit peu considérable, nous insérerons ici, en son entier, le passage de cet excellent Historien. " A-„ vant qu'il y eût un Empire *Romain*, les *Toscans* étendoient leur domina-„ tion fort loin par Mer & par Terre. Les Mers, dont l'*Italie* est comme „ environnée, portent leur nom; les *Italiens* appellent une de ces Mers „ la Mer de *Toscane*, d'après le nom ordinaire de ce Peuple; & l'autre la „ Mer *Adriatique*, d'après une Colonie *Toscane* nommée *Adria*. Les *Grecs* „ désignent ces Mers par les épithétes de *Tyrrhénienne* & d'*Adriatique*. Ce „ Peuple partagé en 12 *Lucumonies*, habitoit le Pays situé entre les deux „ Mers. Il s'étendit dans la suite, par le moyen de ses Colonies, au-delà „ du *Pô* jusqu'aux *Alpes*, à l'exception d'un coin de terre appartenant aux „ *Vénitiens*. On ne sçauroit révoquer en doute que ce ne soit-là l'origine „ de plusieurs Peuples des *Alpes*, & surtout des *Rhœtiens*, que la situation „ de leur Pays a rendus si barbares, qu'ils n'ont conservé que quelques res-„ tes, encore très-corrompus, de leur ancien Langage." Ce fameux passage, comparé avec les citations que nous indiquons (*d*), ne laisse pas la moindre ombre de doute sur le point en question.

Mais quand tous les Auteurs que nous venons de citer, auroient gardé le silence sur ce sujet, on pourroit néanmoins démontrer par le témoignage (*e*) d'*Homére*, d'*Hérodote*, d'*Heraclide*, d'*Aristide*, & de *Diodore de Sicile*, que dès les tems les plus reculés, les *Etrusques* étoient déjà une Puissance formidable. Les trois (*f*) premiers affirment, qu'ils possédoient une vaste étenduë de Pays; & l'on peut inférer de ce que disent les deux (*g*) autres, que ce Peuple a été extrêmement puissant. *Diodore* (*h*) de *Sicile* va même jusqu'à les appeller les Souverains de la Mer, & *Aristide* assure que les *Indiens* avoient été la Nation la plus redoutable dans l'Orient, comme les *Etrusques* l'étoient dans l'Occident. Cet Auteur parle d'un période très-re-

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Dempst. Maff. Marian. Gor. pass.

(*c*) Liv. L. V. c. 33.

(*d*) Steph. Plin. L. III. c. 20. Just. L. XX.

(*e*) Hom. ap. Herodot. & in Odyss. Herodot. in L. de vit. Homer. Heracl. περὶ τῶν πολιτειῶν. Diod. Sic. L. V. Aristid. Orat. in Bacch. Dict.

(*f*) Homer. Herodot. Heracl. ubi sup.

(*g*) Diod. Sic. Aristid. ubi supr.

(*h*) Diod. Sic. ubi supr.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

reculé, lorsque *Bacchus*, cet ancien Conquérant, aspiroit à la Monarchie Universelle. Car, depuis ce tems-là, jusqu'au commencement de la Grandeur *Romaine*, leur pouvoir alla par degrés en diminuant. Au-reste il ne faut point prendre à la lettre le passage (*a*) d'*Aristide* que nous venons d'alléguer, puisqu'on pourroit en inférer que les *Indiens* & les *Etrusques* avoient comme partagé entre eux l'Empire de la Terre. Cet Auteur a simplement voulu dire que ces deux Peuples faisoient un prodigieux commerce, possédoient d'immenses richesses, & s'étoient rendus redoutables par leur puissance.

Sciences.

En se rappellant ce qui a été dit dans cette Section, on pourra se former une idée assez exacte des connoissances * possédées par les *Etrusques*. Com-

(*a*) Aristid. ubi supr.

* Il paroît par divers passages tirés d'anciens Auteurs, que les *Etrusques* ont été très-versés dans la connoissance des Belles-Lettres. Dès les premiers tems de la République, les (1) *Romains*, à ce que *Cicéron* & *Tite-Live* nous apprennent, envoyoient leurs enfans en *Etrurie*, pour y être instruits. Il falloit, par conséquent, qu'ils considérassent ce Pays comme le séjour des Belles-Lettres. *Aristote*, suivant (2) *Athenée*, composa un Traité exprès sur les Institutions *Etrusques*. *Théophraste* pareillement, s'il en faut croire un Scholiaste (3), fit un Livre entier concernant la Nation *Toscane*; & cette même tâche fut remplie par *Sostrate*, à ce que (4) *Stobée* & *Plutarque* assurent. L'Empereur *Claude* mit la derniére main à un Ouvrage du-même genre, qui consistoit (5) en 20 Livres. Il ordonna que ce Traité, & un autre sur la République de *Carthage*, seroit (6) lu chaque année alternativement à *Alexandrie*. *Volumnius* (7), ou, comme d'autres l'appellent, *Volnius* (8), composa des Tragédies *Toscanes*. *Tite-Live* (9) représente *Cincius Alimentus*, comme un homme qui s'attachoit avec succès à l'étude des Monumens *Etrusques*. *Suidas* (10) fait mention d'un Auteur *Toscan*, qui écrivit une Histoire de la Création du Monde, & une Dissertation sur la maniére dont cet ouvrage fut achevé en 6 jours. *Censorinus* (11) cite d'après *Varron* plusieurs Historiens *Etrusques*, qui avoient décrit tout ce qui s'étoit passé durant chaque siécle qu'a duré l'Empire *Etrusque*, & prédit que dans le X. Siécle il seroit détruit. Les premiers *Chretiens* ont réduit en cendres quantité de Livres (12), qui traitoient des Superstitions *Toscanes*. De ce nombre ont été probablement la *Disciplina Ectispicii*, écrite par les *Lucumonies d'Etrurie* (13), suivant *Censorinus*, & les Livres de *Tages* & de *Bacchétis* (14), que *Labéon* & *Fulgence* disent avoir consisté en XI. Volumes. Il en subsistoit encore quelques-uns du tems de (15) *Pline*. *Festus* (16) fait mention de leurs *Libri Rituales* des *Etrusques*, & *Censorinus* (17) en fait autant de leurs *Libri Fatales*; dont il semble aussi que (18) *Cicéron* ait voulu parler. Les *Sacra Acherontia* que d'autres (19) appellent *Aruntia*, & les *Libri Haruspicinæ*, sont indiqués par (20) *Servius* & par *Arnobe*. *Carminius* dans (21) *Macrobe* cite les *Sacra Trajectitia*. *Ammien Marcellin* (22) & *Fulgence* parlent du Systême de Devination formé par *Tages*. *Pline* (23) & *Senéque* citent les Livres d'*Umbritius Melior*, de

(1) Cic. de Legib. L. II. Liv. L. IX. Val. Max. L. I. c. 1.
(2) Athen. Deipnosoph. L. XII.
(3) Scholiast. Pind. in Pyth. od. 2.
(4) Stob. Ser. 105. Plut. in Parallél.
(5) Sueton. in Claud. c. 41.
(6) Idem ibid.
(7) Var. de Ling. Lat. L. IV.
(8) Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 198. Rom. 1728.
(9) Liv. L. VII. c. 2.
(10) Suid. in voc. Τυῤῥηνία.
(11) Censorin. de Die Nat.
(12) Franc. Marian. ubi supr.
(13) Censorin. ubi supr.
(14) Labeo apud Fulgent. de Prisc. Serm.
(15) Plin. L. II. c. 52.
(16) Fest. pass.
(17) Censorin. ubi supr.
(18) Cic. in Orat. de Aruspic. Respons.
(19) Francisc. Marian. ubi supr. p. 199.
(20) Serv. in Æn. VIII. ad verba Nec Pater Omnipotens, &c. Arnob. adv. Gent. L. II.
(21) Carminius apud Macrob. Saturn. L. V.
(22) Ammian. Marcellin. L. VII. Fulgent. de Prisc. Sermon. in voc. Præsegmina.
(23) Plin. pass. Senec. Quæst. Natur. L. I. II.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Comme la matiére en vaut la peine, on ne ſçauroit trouver mauvais que nous ajoûtions ici les conſidérations ſuivantes. Les ancètres des *Toſcans* ſemblent avoir apporté avec eux d'Orient toutes les (*a*) régles qu'ils obſervoient en fait de Devination, d'Augures, &c. La Diſcipline Augurale avoit (*b*) pour objets parmi eux les Globes céleſte & terreſtre; & pour faciliter les opérations (*c*) néceſſaires à cet égard, ils avoient partagé le Ciel en ſeize parties. Pluſieurs images ou ſtatuës de *Tages* (*d*), repréſenté avec des Symboles d'Augur, ont été découvertes depuis quelques années en *Toſcane*, comme il paroît par les Ouvrages de *Giuſto Fontanini*, du *P. Gori*, & de quelques autres. *Cicéron* & *Pline* nous ont tranſmis bien des particularités curieuſes concernant les Augures & la Divination des *Etruſques* (*e*).

Pour ce qui eſt des Notions Théologiques de ce Peuple, ils admettoient l'exiſtence d'un Etre Suprême, qu'ils appelloient *Juve*, ou *Jove*. Ils conſidéroient cet Etre comme le grand Gouverneur du Monde, & comme le principe du mouvement & de la vie. C'eſt ce que nous apprenons de (*f*) *Senéque*, qui ajoûte que les *Etruſques* ſe formoient des idées fort raiſonnables de la Divinité. Mais cet Auteur a probablement voulu parler des Philoſophes qu'il y avoit parmi eux. Ils étoient perſuadés de l'immortalité de l'ame, & croyoient par cela même un état avenir de peines & de récompenſes. Dans la ſuite néanmoins, ils ont paru adopter le Syſtéme de *Pythagore*, dont la *Metempſychoſe* formoit un des principaux articles. Mais ceci n'a rien de ſurprenant, puiſque (*g*) *Pythagore* lui-même étoit *Etruſque*. Cependant la plupart des *Toſcans* adhéroient aux ſuperſtitions des *Sabeens*.

Comme les *Etruſques*, au-moins ſuivant nous, ont été Sectateurs de (*h*) *Py-*

(*a*) Scip. Maffei. Orig. Etruſc. c. 5. p. 19, 20, 21. Lipſiæ. 1731.

(*b*) Ant. Franc. Gor. Muſ. Etruſ. Claſ. I. p. 45.

(*c*) Cic. & Plin. apud Anton. Franc. Gor. ubi ſupr.

(*d*) Juſt. Font. de Antiquit. Hort. p. 146. Rom. 1723. Phil. Bonar. ad Monument. Etruſc. Oper. Dempſt. Addit. Explicat. & Conject. p. 23. Anton. Franc. Gor. ubi ſup.

(*e*) Tib. Grac. apud Cic. de Nat. Deor. ut & Cic. ibid. Cic. de Divinat. L. II. & alib. paſſ. Plin. L. II. c. 52, 53. & alib. Anton. Franc. Gor. ubi ſupr.

(*f*) Senec. Nat. Quæſt. L. II. c. 45, 46. Tab. Eugubin. paſſ.

(*g*) Clem. Alexand. Stromat. L. I. Diog. Laert. in Vit. Pyth. Anton. Franc. Gor. Muſ. Etruſc. T. II. Diſſert. I. XXVIII.

(*h*) Idem ibid.

de *Ju. Aquila*, & de *Cecina*. *Servius* (1) atteſte que la Nymphe *Bygoïs* avoit compoſé une piéce intitulée, *Ars Fulgitratum*. *Tarquitius* (2) *Tuſcus* compoſa différentes piéces, & entr'autres, l'*Oſtentarium Etruſcum*, l'*Oſtentarium Arborarium*, un Traité *De Rebus Divini*, & une Hiſtoire des pluſieurs Hommes illuſtres. *Macrobe* fait mention d'un de leurs Livres intitulé (3) *Jus Pontificium*. Les Augures & Aruſpices *Etruſques* étoient en telle conſidération à *Rome*, que par une Loi expreſſe les (4) *Romains* devoient les conſulter dans les occaſions extraordinaires. Aux Auteurs, déjà indiqués, on peut ajoûter *Ariſtides Mileſius*, *Alexarchus*, *Theotimus*, *Clitonymus*, *Theophilus*, *Pithocles*, *Dorotheus*, *Ariſtocles*, *Myrſilus Lesbius*, *Chryſippus*, *Ageſilaus*, *Ariſtobulus*, *Doſitheus*, *Dercillus*, & *Alexander Polyhiſtor*, qui ont tous parlé au ſujet des *Etruſques* (5).

(24) Serv. in Æn. L. VI.

(2) Plin. L. II. Macrob. Saturn. L. III. c. 7. &c. Ammian. Marcell. L. XXV. Lactant. L. I. c. 10. Scalig. Pontan. & Morhof. apud Franciſc. Marian. ubi ſupr.

(3) Cecina. Albinus apud Macrob. Saturn. L. VII. c. 13.

(4) Cic. de Leg. L. III. Liv. aliiq. Script. paſſ.

(5) Plut. in Parallel.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.*

Pythagore, ils doivent, par une conséquence nécessaire, avoir cultivé les principes de la Philosophie (*a*) *Italique*, que *Pythagore* perfectiona, quoiqu'il n'en ait point été le Fondateur. Ils envisageoient (*b*) la Musique comme un Art Divin, & semblent y avoir pris un extrême plaisir. Ils s'étoient aussi rendus fameux par leurs (*c*) découvertes au sujet des Productions, des Opérations, & des Phénoménes de la Nature, & ainsi doivent avoir été assez versés dans la connoissance de la Philosophie naturelle & de (*d*) l'Astronomie. Cette derniére Science étoit liée étroitement chez eux avec (*e*) la Divination. Ils avoient aussi du goût pour la Poësie (*f*), célébrant fréquemment les louanges de leurs Dieux, aussi-bien que les exploits de leurs Héros, & décrivant en vers les secrets de la Philosophie, &c. C'est aux *Etrusques* que la Tragédie doit (*g*) particuliérement son origine, au-moins c'est eux qui la communiquérent les premiers aux *Romains*. *Varron* (*h*) fait mention d'un nommé *Volumnius*, qu'il représente comme un fameux Auteur de Tragédies *Toscanes*. Il paroît même (*i*) que le Peuple en général se plaisoit fort à toute sorte de représentations Théatrales. On trouvoit aussi parmi eux quantité d'Auteurs qui dansoient avec grace (*k*), à la maniére des *Toscans*; & les premiers Acteurs qui parurent sur le Théatre à *Rome* (*l*), avoient été envoyés d'*Etrurie*.

Les Disciples & Sectateurs de *Pythagore* ne sçauroient avoir été ignorans en Géometrie. On sçait combien ce Philosophe (*m*) étoit versé dans cette Science. D'ailleurs en qualité d'Astrologues & d'Astronômes, les *Etrusques* devoient être Géométres, & outre cela entendre encore d'autres parties des Mathématiques (*n*).

Ils s'étoient fort (*o*) appliqués au métier de la Guerre, & sur-tout à la maniére de ranger une Armée en bataille, & de faire les dispositions nécessaires pour une action. L'invention de la (*p*) Phalange est duë aux *Etrusques*, desquels les *Romains* l'empruntérent, à ce qu'*Athénée* nous apprend. C'est ce qui paroît aussi évidemment par tout ce qui se trouve dans les Anciens concernant les Inventions Navales & Militaires des *Toscans* (*q*).

L'Histoire a certainement été cultivée en *Etrurie*. *Suidas* fait mention (*r*) d'un Historien *Toscan*, qui avoit composé un Ouvrage sur l'existence de

(*a*) Clem. Alexand. ubi supra. Anton. Franc. Gor. Mus. Etrus. T. II. Dissert. I. XXVIII.

(*b*) Strab. L. X. Anton. Franc. Gor. ubi supr. p. 161.

(*c*) Diod. Sic. L. V. p. 219 Gor. ubi sup.

(*d*) Plin. L. I. c. 52, 53, 54. Gor. ubi supra.

(*e*) Plin. & Gor. ubi supr.

(*f*) Anton. Franc Gor. ubi supr. p. 161.

(*g*) Tertul. de Spectac. Var. de Ling. Lat. L. IV. Liv. L. VII. sub init.

(*h*) Var. ubi supr.

(*i*) Liv. & Tertul. ubi supra. Gor. ubi supr. p. 391. Tab. ap. Dempster. LXXIII. Tab. apud Cor. CLXXXVI. CLXXXVII. CLXXXVIII. &c.

(*k*) Liv. ubi supr.

(*l*) Idem ibid. Gor. ubi supr. p. 391.

(*m*) Tertul. de Anim. L. XI. Suid. Diog. Laert. in Præfat. Apollod. Epigr. ap. Plut. Dempst. de Etrur. Regal. L. III. c. 44, 45.

(*n*) Dempst. & Gor. ubi supr.

(*o*) Athen. Deipnosoph. L. IV. Dempst. ubi supr L. III. c. 62-65.

(*p*) Nicias apud. Athen. Deipnosoph. L. VI. Dempst. ubi supr.

(*q*) Dempst. & Gor. pass.

(*r*) Suid. in voc. Τυῤῥηνία.

de Dieu, & fur la Création du Monde en fix jours. *Cenforinus* (*a*) cite quelques Hiftoriens *Etrufques*, qui ont décrit les différens périodes de l'Empire *Tofcan*, & prédit fa deftruction. Enfin *Cincius* (*b*), Auteur que *Tite-Live* cite avec éloge, paroît avoir confulté les Monumens Hiftoriques d'*Etrurie*, comme on peut l'inférer des termes exprès de cet excellent Hiftorien.

En un mot, la politeffe, les connoiffances & le génie des *Etrufques*, paroîtront dans tout leur jour, fi l'on fait attention aux confidérations fuivantes. 1. Les (*c*) *Grecs* eux-mêmes reçurent des *Tofcans* plufieurs de leurs Cérémonies & Inftitutions Religieufes. 2. Les *Romains* (*d*) leur avoient la même obligation. 3. *Romulus* (*e*) fut inftruit par les *Etrufques* dans quelques points importans. 4. Les *Romains* envoyoient (*f*) autrefois leurs enfans en *Etrurie* pour y être élevés. 5. Six jeunes (*g*) *Romains*, de la premiére nobleffe, partirent pour autant d'Etats différens d'*Etrurie*, afin d'y être inftruits dans la connoiffance des Myftéres de la Religion des *Etrufques*. 6. *Diodore* de *Sicile* repréfente l'*Etrurie* (*h*) comme le féjour des Sciences & de la Philofophie. 7. *Pythagore* lui-même, ce (*i*) prodige en fait de connoiffances, étoit *Tofcan*. 8. Dans tout ce qui a rapport à l'Art Militaire (*k*), tant par Terre que par Mer, les *Etrufques* furpaffoient, au commencement, tous les autres Peuples de l'*Europe*. 9. Ce Peuple excelloit, fuivant (*l*) *Heraclide* de *Pont*, dans la plupart des Arts & des Sciences. 10. Les *Grecs* (*m*) faifoient un très-grand cas des Ouvriers & des Artiftes *Tofcans*. 11. Quand *Tarquin* eut réfolu de bâtir un (*n*) Temple à *Jupiter Tarpeien*, il fit venir des Ouvriers d'*Etrurie*, & point de *Gréce*. 12. Les *Atria*, ou Cours, font une invention (*o*) *Tofcane*. 13. Nous en difons autant de l'*Epiftylium* (*p*) *Dorique*. 14. Les (*q*) plus grands & les plus fuperbes Amphithéatres du Monde étoient ceux des *Tofcans*. 15. Ce Peuple (*r*) avoit porté la Peinture à un haut degré de perfection avant la naiffance de *Romulus*. 16. La fameufe ftatuë (*s*) de *Jupiter Capitolin* étoit l'ouvrage d'un Sculpteur *Tofcan*. 17. Les couleurs de plufieurs Vafes (*t*) *Etrufques*, trouvés en dernier lieu, paroiffent auffi fraîches que fi ces Vafes n'euffent été faits que depuis quelques années. 18. *Tertullien* (*v*) rapporte l'origine de toutes les repréfentations *Théatrales* à l'*Etrurie*. 19. Les courfes

(*a*) Var. apud Cenforin. de Die Natal.
(*b*) Cinc. Aliment. apud Liv. L. VII. fub init.
(*c*) Plat. de Legib. L. V.
(*d*) Dion. Halicarn. Liv. Feft. & Serv. paff.
(*e*) Plut. in Romul.
(*f*) Cic. de Devinat. L. I. Scip. Maff. Orig. Etrufc. p. 13. Lipfiæ. 1731.
(*g*) Cic. ubi fupr. Liv. L. IX.
(*h*) Diod. Sic. L. V.
(*i*) Diog. Laert. & Clem. Alexand. ubi fupr. Plut. in Sympof. L. VIII.
(*k*) Nicias apud Athen. Deipnof. L. VI. ut & ipfe Athen. L. IV. Plin. L. VII. c. 56. Hygin. fab. 134. Scip. Maff. ubi fupr. p. 14, 15.
(*l*) Heraclid. Pontic. in Fragment. ad Calc. Ælian. Vulgat.
(*m*) Pherecrates ap. Athen. Deipnof. L. X.
(*n*) Liv. L. I.
(*o*) Var. & Feft.
(*p*) Leo Bapt. Albert. Architect. L. VII. c. 6.
(*q*) Maffei Degli Anfiteatri. L. I. c. 1.
(*r*) Plin. L. XXXV. c. 2.
(*s*) Plin. L. LV. c. 12.
(*t*) Scip. Maff. Orig. Etruf. p. 17.
(*v*) Tertul. de Spectac. c. 2. Liv. L. VII, fub init.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, &c.

ses de Chevaux, & les combats de Gladiateurs passérent d'*Etrurie* à *Rome* (*a*), suivant *Tacite* & *Athénée*. 20. La couronne d'or que portoit celui qui jouïssoit de l'honneur (*b*) du triomphe, avoit la meme origine. 21. La vaste étenduë des Pays possédés par les *Toscans*, leurs exploits, la gloire qu'ils acquirent par leurs inventions, leur haute antiquité, leurs richesses, leurs Auteurs, & enfin l'excellente forme de Gouvernement qu'ils avoient établie dans leur Pays, ont rendu le nom des *Toscans* aussi célébre que celui d'aucun autre Peuple de la Terre qui ait vécu dans ce même tems (*c*).

SECTION III.

Histoire des ETRUSQUES *jusqu'à la Conquête de leur Pays par les* ROMAINS.

Sect. III. Plusieurs Colonies Orientales s'établissent en Etrurie, peu de siécles après le Deluge.

NOus avons eu occasion d'observer ci-dessus, que quelques Colonies *Asiatiques* s'établirent en *Etrurie* peu de siécles après le Déluge. Ces Colonies furent probablement suivies de tems en tems par quelques autres. L'*Assyrie*, l'*Egypte*, la *Phénicie*, la *Lydie*, &c. contribuerent, suivant toutes les apparences, à peupler l'*Italie*, laquelle a été anciennement sous la domination des *Etrusques*. Quelques descendans de *Javan* s'établirent dans cette même Contrée, peu de tems après la dispersion, arrivee du tems de *Péleg*. Nous oserions même affirmer, qu'il y a grande apparence que le Conducteur des fils de *Javan* étoit le *Janus* des *Latins*, qui (*d*) semble avoir été le premier Roi d'*Etrurie*, & la plus ancienne Divinité adorée en (*e*) *Italie*. Comme le nom de *Javan*, dans l'Original, est יון, qu'on peut lire *Jon*, & que *Us*, dans *Janus*, est simplement une terminaison *Latine*, l'affinité des noms autorise une pareille supposition, qui d'ailleurs a pour elle encore quelques autres preuves. Car *Elisha* (*f*) & *Kittim*, fils de *Javan*, ou du-moins ses descendans, ont laissé quelques traces de leur établissement dans ce Pays: & *Moyse* (*g*) atteste formellement que les * *Iles*

(*a*) Tacit. Ann. L. XIV. c. 21. Athen. Deipnosoph. L. IV.

(*b*) Tertullian. de Coron. Milit. c. 3.

(*c*) Autor. supr. laudat.

(*d*) Arnob. cont. Gent. L. III. Macrob. Saturn. L. I. c. 7. Serv. ad Æn. L. X. Tertul. Apol. c. 10. Dempst. de Etrur. Regal. L. I. c. 16. p. 64, 65. & L. II. c. 3. p. 112--117.

(*e*) C Lucil. Sat. Lactant Divin. L IV. c. 3. Ovid. Metamorph. L. XIV. Dempst. ubi supra, L. I. c. 16. p. 66, 67.

(*f*) Boch. Phal. L. III. c. 4, 5. p. 155. 161. Stillingfl. Orig. Sacr. L. III. c. 4.

(*g*) Gen. X. 5.

* L'Evêque *Stillingfleet* (1) a prouvé, que les *Iles des Gentils*, dont *Moyse* fait mention, Gen. X. 5. comprenoient la *Gréce* & l'*Italie*: & de plus, le célébre *Bochart* a demontré (2), qu'au-moins quelques-uns des descendans de *Kittim* se sont transportés en *Italie*. Nous avons aussi (3) fait voir combien il est probable, qu'*Halesus*, Fondateur d'*Alsium*, ou *Alisium*, étoit le אלישה *Alisa*, ou *Elisha*, de *Moyse*. Ainsi l'on ne sçauroit guéres révoquer en doute que quelques descendans de *Javan* n'ayent établi leur demeure dans le Pays dont nous parlons.

(1) Stillingfl. Orig. Sacr. L. III. c. 4. p. 184. Camd. [illegible]

(2) Bochart, Phal. L. III. c. 5. p. 157—161.

(3) Voy. ce qui a été dit de l'ancienne Ville d'Alsium, dans la premiere Section.

les des Gentils, c'est-à-dire, la *Gréce*, en y comprenant les Iles de l'*Archipel*, furent peuplées par quelques-uns des fils de *Javan*. Peut-être aussi que *Javan* lui-même passa directement en *Italie*, & envoya une partie considérable de sa famille peupler la *Grece*, & les Iles voisines. Quoi qu'il en soit, *Janus* établit le Gouvernement Monarchique en *Etrurie* (*a*), & se fit tellement chérir par ses Sujets, qu'ils le déifiérent après sa mort (*b*). Quelques anciens (*c*) Auteurs supposent qu'il bâtit un Château sur un des Monts de *Rome*, qu'on nomma d'après lui *Janiculum*, & qu'il y fit sa résidence. Ces (*d*) Ecrivains disent, que ce fut lui qui inspira aux *Etrusques* les premiers sentimens de Religion. Il inventa aussi, suivant eux, l'Agriculture, & enseigna aux habitans d'*Italie* l'usage du Vin. Cette derniére leçon lui couta cher: car quelques-uns de ses Sujets s'étant enyvrés (*e*) un jour, le tuérent, dans l'idée qu'il les avoit empoisonnés. *Numa Pompilius* témoignoit un grand respect pour ses Institutions, tant (*f*) civiles que religieuses, & nomma d'après lui le premier mois de l'an *Januarius* (*g*). Comme il introduisit l'usage de l'argent monnoyé en *Italie*, où il s'étoit rendu d'*Asie* par mer, quelques-unes des plus anciennes piéces de monnoye battuës en *Etrurie*, dans le Pays *Latin*, & à *Rome*, font allusion à l'un & à l'autre de ces événemens. D'un côté est représentée la tête de *Janus* à deux faces, & sur le revers une espéce de Vaisseau. *Ovide* (*h*) semble affirmer que ce Dieu étoit plus ancien qu'aucune des Divinités *Grecques*.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Les Janigenæ.

Nous n'avons pas grand' chose à dire de *Venilia*, femme de ce Prince, non plus que de * *Cameses* sa sœur. Les Anciens disent, que la premiére donna un enfant à *Janus*; & que ce fut d'après l'autre, qui régna conjointement avec son frére, que le district autour du *Janiculum* reçut le nom de † *Camesène*. Les *Janigenæ*, ou descendans & successeurs de *Janus*, ne nous

(*a*) Arnob. ubi supr. Dempst. ubi supr. L. III. c. 20. p. 298, 299.
(*b*) Cat. de Re Rust. c. 134, 141, &c. Xenon. Rer. Ital. L. I. Cic. de Nat. Deor. L. II. Fest. in voc. Chaos. Dempst. ubi supra, & alibi.
(*c*) Plin. L. III. c. 5. Draco Corcyr. apud Athen. Deipnosoph. L. XVI. Serv. ad Æn. L. VIII.
(*d*) Plut. Problem. Roman.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Plut. ubi supra. p. 274.
(*g*) Draco Corcyr. apud Athen. ubi supra. Ovid. Fast. L. III. v. 228. Var. Ver. Flac. Macrob. &c.
(*h*) Ovid. Fast. L. I. Franc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 11. 152, 153, &c.

* Les Anciens ne sont nullement d'accord entr'eux au sujet de *Cameses*. Les uns (1) en font une étrangére, que *Janus* revêtit de la Dignité Royale; d'autres (2) affirment qu'elle étoit sa sœur & sa femme; & enfin, d'autres (3) ont prétendu que *Cameses* étoit le frére de *Janus*. Mais comment deviner, à la distance prodigieuse où nous sommes du tems de *Janus*, qui de tous ces Auteurs peut avoir raison.

† *Bochart* (4) prétend que les mots de *Camesene*, ou *Camas*, de *Kittim*, & de *Latium*, ont la même signification dans différentes Langues; quoique dans un (5) autre endroit il ne paroisse pas trop d'accord avec lui-même sur ce sujet.

(1) Macrob. Hygin. & Protarchus Trallianus.
(2) Draco Corcyr. apud Athen. L. XV. Serv. in Virg. Æn. L. VIII.
(3) Cat. in Origin.
(4) Boch. Phal. L. III. c. 5. p. 157—161.
(5) Boch. Chan. L. I. c. 33. p. 588. l. 44.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Janus & Oenotrus *n'ont pas été le même homme.*

nous font guéres connus davantage. Quelques Hiſtoriens affirment * que *Janus* eut un fils, & quatre filles; que ſon fils, qui s'appelloit *Tiberinus*, lui ſuccéda; que *Vertumnus*, ou *Vadimon*, occupa le Trône *Toſcan* après *Tiberinus*, & fut remplacé par *Aunus*. Nous n'entreprendrons point de déterminer quel degré de croyance tout ceci merite. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la liſte fabuleuſe des *Janigenæ*, ou Princes *Etruſques* de la ligne de *Janus*, fondée ſur quelques fragmens ſuppoſés d'*Annius*, ne merite pas la moindre attention (*a*). Quelques Sçavans penſent que l'*Oenotrus* de *Denys* d'*Halicarnaſſe* eſt le même homme que *Janus*; & par conſéquent que les *Oenotri*, ainſi nommés d'après lui, ſont les *Janigenæ*. Ces Auteurs ſuppoſent, que le nom de *Janus* vient de יין *Vin*, dont la racine eſt יון *Jon*, ou *Jan*: étymologie, qui leur paroît d'autant plus vraiſemblable, que *Janus* fut le premier qui trouva l'art de faire du Vin. Il s'enſuivroit delà, que les mots de *Janus* & d'*Oenotrus* ſont ſynonymes, l'un ſignifiant en *Hébreu* ce que l'autre fait en *Grec*; ce qui forme, ſuivant eux, une forte préſomtion, que *Janus* & *Oenotrus* (*b*) ont été un ſeul & même perſonnage. Mais nous ne ſçaurions admettre cette conjecture, quoique très-ingénieuſe. Car, comme *Janus* découvrit bien d'autres choſes plus importantes à la Société que le Vin, nous ne voyons pas pourquoi ſon nom ne feroit pas plutôt alluſion à quelqu'une d'elles. D'ailleurs, les raiſons déjà alléguées en faveur d'une autre étymologie, détruiſent la probabilité d'une pareille notion; ſur-tout, à cauſe que quelques-uns des deſcendans de *Javan*, *Jon*, ou *Jan*, ſe ſont (*c*) inconteſtablement établis en *Italie*, & dans les Pays voiſins de la *Gréce*. A quoi nous pouvons ajoûter que ce que *Denys d'Halicarnaſſe* a rapporté d'*Oenotrus* (*d*), ne s'accorde nullement avec la ſuppoſition dont il s'agit. Cependant nous ne diſcouvenons pas que l'*Italie* n'ait pu, dans les premiers tems, avoir porté le nom d'*Ionie*, de *Jaoniæ* (*e*) ou *Janie*: mots, qu'il y a moyen de déduire tous de יון *Jon*, ou *Jan*. C'eſt ce qu'on a quelque droit d'inférer du nom de Mer *Ionienne* (*f*) donné à cette partie de la † *Mediterranée*,

(*a*) Ovid. Metamorph. L. XIV. v. 333. Hygin. & Protarc. Trallian. apud Macrob. Saturn. L. I. c. 7. Serv. ad An. L. VIII. Draco. Corcyr. apud Athen. ubi ſupra. Pier. Valer. Hieroglyphic. p. 527. Sil. Ital. L. V. Dempſt. ubi ſupra, L. II. c. 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

(*b*) Ad Littlet. in voc Oenotrus. Franc. Marian. ubi ſupra, p. 186.

(*c*) Sam. Boch. & Stil. ubi ſupr. Gen. X. 5.

(*d*) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I.

(*e*) Ariſt. Schol. Heſych. Steph. Byzant. de urbib. Hom. il. Υ. Dion. Perieg. v. 416. Stilling. Orig. Sacr. L. III. c. 4. p. 384, 385.

(*f*) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I. Boch. Phal. L. III. c. 3. Phil. Cluver. Itai. Antiq. L. II. c. 1. p. 430.

* *Arnobe* (1) fait mention de *Fontus* le fils de *Janus*, auquel on rendit des honneurs divins après ſa mort. La mémoire de ce Prince ſubſiſta long-tems à *Rome*, (2) comme il paroît par les (3) *Fontinalia*, qui s'y célébroient annuellement le 13 d'*Octobre*.

† La partie de cette Mer, qui baigne les côtes d'*Italie*, s'appelloit la Mer *Ionienne*, ou le Golphe d'*Ionie*. C'eſt ce qui eſt prouvé par un paſſage de *Denys* d'*Halicarnaſſe*, qui dit, que *Spines* embouchure du *Pô* étoit dans le Golphe *Ionien*. Or comme (4) *Bochart* inſére

(1) Arnob. cont. Gent. L. III.

(2) Var. de Ling. Lat. L. IV.

(3) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I. Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 1. p. 430.

(4) Bochart. Phal. L. III. c. 3.

née, qui eſt voiſine de la *Sicile* & de la *Grande Gréce*. Or, comme יין dans la Langue *Pélasgique* ou *Etrusque*, ſignifioit probablement du Vin, les *Grecs* ont pu changer ce mot en celui d'*Oenotria*, qui a preſque la même ſignification dans leur Langue, ne conſidérant point que יון *Javan*, *Joan*, *Jon*, ou *Jan*, étoit originairement le nom propre d'un homme. Ceux qui liront avec attention l'endroit de *Bochart* que nous indiquons (*a*), verront qu'il n'y a rien de forcé dans ce que nous avançons ici.

SECT. III. *Hiſtoire des* Etruſques, *juſqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Valerius Maximus (*b*) nous apprend, que les *Etruſques* ou *Pelaſges* deſcendoient des *Curétes*. Or les *Curétes*, *Créthites*, ou *Céréthites*, & *Philiſtins*, ont été (*c*) indubitablement le même Peuple. D'où il ſuit, que les *Crétois*, les *Cerethites* ou *Créthites*, les *Philiſtins*, les *Pelaſges* & les *Etruſques*, ou du-moins une partie de ces derniers, comme étant deſcendus de *Mizraïm*, doivent avoir eu *Cham* pour leur ancêtre commun. Ils avoient ce trait de conformité avec les *Cananéens* ou *Phéniciens*, dont le Pays fut poſſédé, au-moins en partie, par les *Philiſtins*, durant pluſieurs ſiécles. Ainſi les *Etruſques* doivent avoir reſſemblé à plus d'un égard, en fait de Religion, de forme de Gouvernement, de Coutumes, de Maniéres, de Langage, d'Arts, de Sciences, &c. aux *Phéniciens*, qui étoient un des plus fameux Peuples de l'Orient. Ils doivent auſſi avoir tiré pluſieurs Inſtitutions Civiles & Religieuſes, Arts, Coutumes, &c. d'*Egypte*; deſorte qu'il n'y a point lieu d'etre ſurpris, que quelques (*d*) Sçavans modernes ayent découvert tant de traits de conformité entre les *Etruſques* & les *Egyptiens*. Le *P. Calmet* (*e*) a clairement montré, que l'Ile de *Caphtor*, d'où les *Philiſtins* paſſérent dans le Pays de *Canaan*, eſt *Créte*. Or, comme les *Philiſtins* ſe ſont établis dans le Pays de *Canaan*, long-tems avant (*f*) qu'*Abraham* y vînt, nous avons lieu de ſuppoſer que les *Philiſtins*, les *Créthites* ou *Pélasges*, ont été une Colonie venuë de *Créte* en *Italie* du tems d'*Abraham*. Ceci peut fournir une nouvelle preuve, que l'*Etrurie* étoit déjà habitée 400 ans après le Déluge. Mais, pour que ce que nous venons d'avancer ne ſoit pas fondé ſur la ſeule autorité de *Valerius Maximus*, on n'a qu'à conſidérer la conformité des noms, pour ſentir que les *Philiſtins*, & au moins une partie des *Phélaſges*, ou *Pelaſges*, différent (*g*) très-peu, & d'ailleurs ſignifient (*h*) également, des Peuples errans ou étrangers. Et jamais l'epithéte en queſtion n'a pu mieux convenir qu'à ce Peuple, qui s'etoit établi dans la *Gréce*, l'*Italie*, divers endroits de l'*Aſie*, & dans l'Ile de *Créte*, avant la (*i*) guer-

Les Etruſques deſcendus de Mizraïm.

ſére du nom de cette Mer, que les *Grecs* en général portoient anciennement le nom d'*Ioniens*; nous pouvons conclurre avec autant de raiſon, que les *Italiens* ont, dans les premiers tems, été déſignés par le même nom.

(*a*) Sam. Bochart. in Phal. & Chan. paſſ. Stillingfl. ubi ſupra, c. 5.

(*b*) Valer. Maxim. L. II. c. 4.

(*c*) 1 Sam. XXX. 14. 16. Zeph. II. 5. Bochart. L. I. c. 15. p. 420—425.

(*d*) Phil. Bonar. ad Monum. Etrus. Oper. Dempſt. Addit. Explicat. & Conject. Sect. XLVII. p. 103—106. Flor. 1726. Anton. Franc. Gor. Muſ. Etruſ. paſſ. Floren. 1737.

(*e*) Diſſert. ſur l'Orig & ſur les Divinit. des Philiſtins, & Commentaire Litteral ſur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, par R. P. D. Aug. Calmet. &c. T. II. p. 321–325. A Paris 1724.

(*f*) Gen. XX. 2.

(*g*) D. Aug. Calm. ubi ſupra.

(*h*) Idem ibid.

(*i*) Boch. Stillingfl. Calm. ubi ſupra

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

guerre de *Troye*. Nous ne prétendons pas néanmoins, que l'*Italie*, ou *Etrurie*, ait reçu toutes ses premiéres Colonies de *Créte*, mais seulement quelques-unes. Il paroît par les Auteurs que nous venons de citer, que la transmigration des *Phélasges*, *Pélasges*, *Péletbites*, ou *Philistins*, de l'Ile de *Caphtor*, en *Etrurie*, a pu très-bien se faire dès le tems d'*Abraham*.

L'Histoire Sainte nous apprend, que les *Philistins* se trouvérent au commencément sous un Gouvernement Monarchique (*a*). Il étoit tel durant le séjour qu'*Abraham* & *Isaac* firent parmi eux, mais essuya quelque changement dans la suite. Quand donc le premier établissement des *Pélasges* eut lieu en *Etrurie*, la Constitution introduite en *Italie* par *Janus* subsistoit encore. Mais, peu de tems après l'arrivée de la Colonie *Lydienne* sous la conduite de *Tyrsenus*, cette Constitution se trouva considérablement alterée (*b*). *Tyrsenus* (*c*) ou *Tarchon* son contemporain, partagea l'*Etrurie* en douze Dynasties, Gouvernées chacune par un Prince. Les douze Chefs, dans (*d*) des occasions extraordinaires obéissoient à un Roi, qu'ils avoient, à ce qu'il semble, choisi eux-mêmes. Ainsi l'expédition de *Tyrsenus* doit être arrivée après la mort d'*Isaac*, & par conséquent point l'an du Monde 2011, comme *Cumberland* (*e*) l'assure.

Nous appliquons la même remarque à l'expulsion des *Pélasges* chassés d'*Æmonie* par *Deucalion*. *Denys* d'*Halicarnasse* dit, qu'après cette expulsion, la plus grande partie des *Pélasges* alla réjoindre ceux de leur Nation, qui habitoient aux environs de *Dodone*, & goûtoient les douceurs de la paix, à l'ombre de ce Temple; mais se trouvant dans la suite trop à l'étroit, ils consultérent l'Oracle, & en reçurent pour réponse, qu'ils devoient se rendre en *Italie*. Dans cette vuë, ils équippérent une Flotte, & mirent en mer; mais une tempête les obligea à rélâcher dans une des embouchures du *Pô* appellée *Spines*. Une partie des *Pélasges* resta en cet endroit & y bâtit une Ville, qui fut appellée d'après eux *Spéna*. Les autres s'avancérent plus loin dans l'intérieur de l'*Italie*. Ceux, qui étoient restés à *Spina*, s'y fortifiérent, &, devenus dans la suite maîtres de la Mer *Adriatique*, ils en conservérent (*f*) long-tems l'Empire.

Cette partie de l'*Etrurie* primitive, que *Dempster* appelle (*g*) *Etruria Transpadana*, étoit, long-tems avant la guerre de *Troye*, divisée en douze Lucumonies (*h*) aussi bien que l'*Etrurie proprement dite*. Et il ne paroît par aucun endroit de l'Histoire, qu'elle ait jamais été sous un Gouvernement Monarchique. D'où nous croyons pouvoir inférer, que cette Colonie de *Pélasges*, qui s'établit à *Spina*, & qui s'étendit après cela dans l'*Etrurie Intérieure*, ne se trouvoit pas non plus sous un pareil gouvernement. On peut en inférer de plus, que la puissance Royale n'étoit pas connuë alors en *Æmonie*, au moins, pas dans le tems que ce Pays étoit occupé par eux. Mais il n'est pas nécessaire que nous

(*a*) Gen. XXVI.

(*b*) Strab. l. V. Franc. Marian. ubi supr. p. 185.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Serv. ad Æn. L. VIII. & L. X.

(*e*) Cumberl. Connect. of the Greek and Rom. Antiq. p. 336.

(*f*) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I.

(*g*) Dempst. de Etrur. Regal. L. IV. c. 8. p. 40.

(*h*) Tho. Dempst. Scip. Maff. Anton. Franc. Gor. &c. Cluver. ubi supra, p. 435—438.

nous pouſſions cet argument, puiſque (*a*) *Cumberland* lui-même ne place point le Déluge de *Deucalion* avant l'an du Monde 2475; ce qui eſt deux Siécles au-deſſous du Période dont nous venons de parler.

Sect. III. *Hiſtoire des* Etruſques, *juſqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Cependant les *Pélasges*, quoique chaſſés d'*Æmonie* du tems de *Deucalion*, n'abandonnérent pas entiérement la *Gréce*. Ils reſtérent en divers endroits de ce Pays, & dans les Iles adjacentes long-tems après la mort de ce Prince. Les *Pélasges*, qui avoient laiſſé leurs compatriotes à *Spina*, s'avancérent premiérement juſqu'à *Réate*, où ils firent alliance avec les *Aborigines* contre les *Umbriens*. Cette Ligue fut ſuivie d'une irruption en *Umbrie*, où les Alliés enlevérent d'abord *Cortona*, Forteresſe importante, & en firent leur Place d'armes. Cette conquête fut ſuivie de pluſieurs autres; & comme tant d'heureux ſuccès les excitoient à de nouvelles entrepriſes, ils en formérent une contre les *Sicules*, qu'ils chaſſérent de pluſieurs de leurs Villes, & qu'ils forcérent enfin à ſe retirer en *Sicile* (*b*)

Ils ſe joignent aux Umbriens *contre les* Sicules.

Il doit s'être écoulé bien des années entre la premiére jonction des *Pélasges Æmoniens* avec les *Aborigines*, & la retraite des *Sicules*. Car, ſuivant (*c*) *Hellanicus Lesbius*, cette retraite arriva environ trois Générations avant la guerre de *Troye*. Et (*d*) *Philiſtus* de *Syracuſe*, Auteur digne de foi, la fait antérieure à cette guerre de l'intervalle de 80 ans. Les *Pélasges Æmoniens* obtinrent des *Aborigines* une grande étenduë de Pays comme récompenſe des ſervices importans qu'ils leur avoient rendus dans les précédentes guerres. Les *Aborigines* adoptérent auſſi pluſieurs coutumes & cérémonies religieuſes des *Pélasges Æmoniens*. Ces derniers, s'il en faut croire *Myrſilus* (*e*) *Lesbius*, environ deux générations avant la guerre de *Troye*, eurent le malheur de voir périr, par une horrible ſécheresſe, tout ce que leur Pays pouvoit produire. Les Fontaines, & les Riviéres même étant taries en quelque ſorte, la mortalité ſe joignit à la famine. Enfin, ne pouvant plus ſupporter l'infection de l'air, cauſée par les chaleurs exceſſives, ni leurs autres maux, la plupart s'en retournérent en *Gréce*. Etant là, ils gardérent le nom de *Tyrſeni*, ou plutôt de *Pélasges Tyrſéniens*, qu'ils avoient acquis, en qualité de voiſins de ce Peuple, avec lequel ils pourroient fort bien avoir été mêlés, durant leur ſéjour en *Italie* (*f*).

Pluſieurs d'eux s'en retournent en Gréce.

Cependant quelques *Pélasges Æmoniens* reſtérent en *Etrurie*, juſqu'au commencement de la guerre de *Troye*. *Denys* d'*Halicarnaſſe* paroît même donner à connoître, que leur poſtérité demeura en poſſeſſion de (*g*) *Cortona*, preſque juſqu'à ſon tems. Cette branche des *Pélasges* parloit une dialecte de l'ancien Langage *Pélasgique*, un peu différente de celle qu'employoient les *Tyrſeni* du tems d'*Hérodote*. Et c'eſt là tout ce qu'on peut inférer des paſſages de *Denys* d'*Halicarnaſſe* & d'*Hérodote* (*h*), que nous in-

Quelques-uns d'eux reſtent en Etrurie.

(*a*) Cumberl. Chronol. Table for the ages ſucceding the flood.
(*b*) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I.
(*c*) Helan. Lesb. apud Dion. Halicar. L. I.
(*d*) Philiſt. Syr. apud Dion. Halicar. ubi ſupra.
(*e*) Myrſil. Lesb. apud Dion. Halicar. L. I.
(*f*) Dion. Halicar. Antiq. Rom. L. I.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Herodot. in Clio. Dion. Halicar. ubi ſupra.

Sect. II. Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays par les Romains.

indiquons. Car comme les *Pélasges Æmoniens*, & les *Pélasges Tyrséniens*, étoient originairement des branches de la même Nation, & parloient la même Langue dans les premiers tems, nous ne ſçaurions ſuppoſer qu'au ſiécle d'*Hérodote* il y avoit une différence fort marquée entre leurs langages. Les *Pélasges* de *Cortone* ſe mêlérent apparemment moins avec des étrangers, que n'avoient fait leurs voiſins. Et c'eſt peut-être à cela qu'il faut attribuer la pureté de leur langage. Nous diſons moins mêlés avec des étrangers; car les *Etruſques*, en général, avoient converſé durant quelques ſiécles avec les *Romains* & les *Grecs Helléniſtes*, dans le tems qu'*Hérodote* écrivoit ſon (a) Hiſtoire. Un pareil commerce doit néceſſairement avoir contribué à altérer leur Langage primitif. Les Inſcriptions *Etruſques* du Siécle d'*Hérodote*, dont pluſieurs ſubſiſtent encore, ne laiſſent aucun lieu de doute ſur ce ſujet.

Les Etrusques étoient une puiſſance maritime avant les Grecs.

Les *Etruſques* étoient une Puiſſance maritime du tems des *Argonautes*, puiſque *Poſſis* (a) *Magneſius* fait mention d'une action ſanglante entre ces derniers & eux, quand le Dieu *Glaucus* parut pour encourager *Jaſon*. Cette action arriva probablement dans la Mer *Adriatique*, aux environs de *Tergeſte*, la *Trieſte* des Modernes: car on peut inférer du témoignage de *Pline* (b) & de *Strabon*, que *Jaſon* paſſa près de-là. Cette notion eſt auſſi fortifiée par l'autorité de *Valerius Flaccus* (c). Il paroît clairement par divers paſſages de ces Ecrivains, que les *Etruſques* ſe faiſoient reſpecter ſur Mer une génération avant la guerre de *Troye*, & même plutôt ſuivant (d) *Ariſtide*, c'eſt-à-dire, que leur Puiſſance maritime précéda celle des *Grecs*.

Les Rois Latins deſcendus des Etrusques.

Alexandre Polyhiſtor (e) & *Ariſtide* de *Milet* diſent, qu'un ancien Roi des *Toſcans*, nommé *Anius*, avoit une fille d'une grande beauté nommée *Salia*, dont un Seigneur *Etruſque*, nommé *Cathetus*, devint éperdûment amoureux. La jeune Princeſſe, qui ne haïſſoit pas *Cathetus*, donna occaſion à cet amant de l'enlever. *Anius* les pourſuivit, & n'ayant pu les joindre, ſe jetta dans une Riviére, qui dans la ſuite fut appellée d'après lui *Anio*. *Cathetus* eut de *Salia* deux fils, *Latinus* & *Salius*, qui devinrent les Chefs de deux illuſtres familles. Ce fragment hiſtorique eſt d'autant plus remarquable, qu'il prouve manifeſtement que le Roi *Latinus* étoit *Etrusque* d'origine.

Les Etrusques prennent poſſeſſion des Villes abandonnées par les Pélasges Æmoniens.

Nous avons déjà obſervé que ſuivant *Myrſilus* (g) *Lesbius*, la plupart des *Pélasges Æmoniens* quittérent leurs demeures en *Italie*, environ deux générations avant la Guerre de *Troye*, & ſe retirérent en *Gréce*. Les *Tyrſéniens*, avec leſquels les *Pélasges* ſemblent avoir été mêlés, profitérent de ce départ: car ils ſe mirent en poſſeſſion des Villes que les *Pélasges* avoient abandonnées, & en reſtérent maîtres juſqu'au tems où le joug *Romain* leur fut impoſé. Ils jouérent probablement un rôle conſidérable, durant l'intervalle entre ce periode & la fin de la Guerre de *Troye*, quoique l'His-

(a) Dion. Halicarn. Liv. aliique Script. Antiq. paſſ.

(b) Poſſis Magneſius apud Athen. Deipnoſ. L. VII.

(c) Plin. L. III. c. 18. Strab. L. I.

(d) M. Val Flac. Argonaut. L. IV. Dempſt. ubi ſupr. L. I. c. 9. p. 32, 33.

(e) Ariſtid. Orat. in Bacch.

(f) Alex. Polyhiſt. & Ariſt. Mileſ. apud Plut. in Parallel. p 315. Lutet. Pariſ. 1624.

(g) Myrſilus Lesbius apud Dion. Halicar. ubi ſupr.

l'Histoire ne dise presque rien d'eux. Et ce seroit à tort que nous nous plaindrions de ce silence; puisque *Denys Halicarnasse* donne assez à connoître, qu'il y a bien du fabuleux dans tout ce qu'on raconte comme arrivé, dans les premiers tems, aux *Pélasges* & aux *Toscans* (*a*).

Sect. III. *Histoire des* Etrusques, *jusqu'à la conquête de leur Pays par les* Romains.

Mezentius, Roi d'*Etrurie*, allarmé de la venuë d'*Enée* en *Italie*, forma avec les *Rutuli* une ligue contre ce Prince (*b*). Il regardoit d'un œil de jalousie les établissemens nombreux faits en *Italie* par des Colonies Orientales, & tout ce que les anciens habitans du Pays avoient à craindre de leur part. En conséquence de ses nouveaux engagemens, il entra donc en campagne avec une nombreuse Armée. Mais n'ayant point rencontré d'Ennemis, il marcha vers *Lavinium*, en ce tems-là la résidence d'*Enée* & de sa femme, dans le dessein d'assiéger, ou d'obliger le Roi du Pays *Latin* à risquer une action générale. *Enée*, à la tête des Forces *Latines* & *Troyennes*, livra bataille à *Mezentius* aux environs de *Lavinium*. On se battit avec une valeur égale de part & d'autre, & la nuit seule mit fin à l'engagement. Cependant *Mézentius* semble avoir eu l'avantage; car *Enée* ayant été poussé jusqu'aux bords du *Numicius*, se noya dans cette Riviére; sur quoi son Armée jugea à-propos de gagner *Lavinium* (*c*). *Tite-Live* dit (*d*) qu'en ce tems-là l'*Etrurie* étoit un Etat puissant, & que tout le Continent d'*Italie*, depuis les *Alpes* jusqu'au Détroit de *Sicile* le redoutoit comme tel. *Mezentius* gouvernoit immédiatement la *Lucumonie* de *Cære*, quoiqu'il paroisse (*e*) d'ailleurs qu'il étoit le Chef Suprême du Corps *Tyrsénien*. *Cornificius* (*f*) affirme que le Roi *Latinus* lui-même fut tué dans la bataille dont nous venons de parler, ce qui donneroit quelque lieu de croire que les *Latins* furent défaits. Divers Auteurs *Romains* représentent (*g*) *Mezentius* comme un Prince impie & un Tyran inhumain. La chose est possible, mais le témoignage de ceux qui l'attestent nous paroît suspect.

Mezentius *se joint aux* Rutuli *contre les* Troyens *&* *les* Latins.

Mezentius, après la derniére action, alla camper avec son Armée à une petite distance de *Lavinium*. Le jeune Roi, qui suivant *Tite-Live* n'avoit que 14 ans, effrayé de la proximité de l'Ennemi, fit quelques propositions d'accommodement à *Mezentius*. Mais ce Prince, enorgueilli par le succès de ses armes, voulut imposer aux *Latins* les conditions les plus rigoureuses, & exigea entr'autres choses qu'ils lui fissent livrer annuellement tout le vin qui croîtroit dans le Pays *Latin*. Un procédé si offensant révolta tellement les *Latins*, que ni eux, ni leurs descendans, ne l'oubliérent jamais. Ils accusérent hautement *Mezentius* de Sacrilége, & pour donner quelque couleur à cette imputation, consacrérent leur vin à *Jupiter*. Ainsi, quoiqu'un Corps d'*Etrusques*, sous le commandement de *Lausus*, fils de *Mezentius*, campât aux portes de *Lavinium*, *Euriléon*, successeur d'*Enée*, rompit la négociation, & fit toutes les dispositions nécessaires pour continuer la guerre (*h*).

Ascanius *fait des propositions d'accommodement à* Mezentius.

Eu-

(*a*) Dion. Halicar. ubi supr.
(*b*) Dion. Halicarn. ubi supr. Liv. L. I. sub init. Just. L. XLIII.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Liv. ubi supr.
(*e*) Dion. Halicarn. Liv. & Just. ubi sup.
(*f*) Cornificius apud Fest. in voc. *Oscillum*.
(*g*) Serv. ad Æn. L. X. Cat. apud Macrob. Saturn. L. III. c. 5. Virg. pass.
(*h*) Dion. Hal. Liv. Virg. Cat. Macrob ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays par les Romains.*

Eurileon, surnommé *Ascanius*, ayant rejetté les conditions prescrites par *Mezentius*, mit sur pied une puissante Armée, dans le dessein d'attaquer les *Etrusques*. Son premier projet fut de déloger *Lausus* du poste qu'il occupoit. *Lausus*, qui avoit plus de courage que de prudence, ne s'étant pas assez précautionné contre une surprise (*a*), les *Latins* attaquérent pendant la nuit ses retranchemens, & les forcérent. *Lausus* perdit la vie dans l'action, & fut probablement tué par ses propres gens, qui pendant l'obscurité de la nuit ne pouvoient pas distinguer entre amis & ennemis.

Ascanius *continue la guerre & fait enfin la Paix avec* Mezentius.

Le lendemain, les *Latins* rejoignirent *Mezentius*, qui s'étoit retiré sur une hauteur avec une partie de son monde qu'il avoit rallié, & l'y investirent de tous côtés. Le Prince *Etrusque*, découragé par la mort de son fils, commença alors à prêter l'oreille aux sollicitations d'*Ascanius*, qui souhaitoit de faire la Paix. Nous disons, aux sollicitations d'*Ascanius*; car, comme le principal article de ce Traité étoit, que le *Tibre* servît de frontiére commune à l'*Etrurie* & au Pays *Latin*, cette Paix doit être considérée comme honorable aux (*b*) *Etrusques*. *Tite-Live* nous apprend que l'ancien nom du *Tibre* étoit (*c*) *Albula*, & qu'il ne perdit ce nom qu'à la conclusion du Traité. Mais nous ne sçaurions nous empêcher de croire avec *Servius* (*d*), que *Tibre* étoit le nom primitif.

Les Etrusques *observent religieusement ce Traité.*

Les *Etrusques* observérent si religieusement le Traité fait avec *Ascanius*, que dans la suite on ne les vit jamais plus se méler des affaires des *Latins*. De-là, nonobstant le silence des Auteurs *Romains*, nous pouvons inférer, qu'ils étoient amis & alliés de ce Peuple. Car s'ils avoient voulu l'inquiéter, il n'auroit surement tenu qu'à eux, leur pouvoir étant plus que suffisant pour cela. A en juger par ce que (*e*) *Tite-Live*, quoique très-partial, dit au sujet des *Etrusques*, sous le régne de *Mezentius*, il n'y avoit aucun Peuple voisin en état de leur faire tête. Nous affirmons ceci dans la supposition, que toutes les *Lucumonies Etrusques* auroient agi sous la direction d'un Chef commun. Car, si l'on admet la supposition contraire, & que chaque *Lucumonie* eût voulu agir sans concert & sans chef commun, les *Etrusques* se seroient bientôt vûs réduits à de fâcheuses extrémités, & auroient éprouvé ce qui est arrivé, il y a quelques années, au LOUABLE Corps *Germanique*.

Vuide dans l'Histoire Etrusque.

Depuis la mort d'*Enée* jusqu'à la naissance de *Romulus*, l'Histoire garde un profond silence sur les affaires des *Toscans*. Mais comme on ne sçauroit révoquer en doute que ce Peuple n'ait eu de bons Historiens, & même des Annales de la façon de leurs Pontifes, les *Romains* (*f*) ayant reçu de pareilles Annales des *Etrusques*, un vuide de ce genre ne peut être attribué qu'aux *Romains*. Cette Nation, hautaine & injuste, détruisoit tous les monumens, qui pouvoient servir de preuve de la valeur & de la droiture des Peuples qu'ils subjuguoient. L'Histoire des *Carthaginois* renferme plus d'u-

(*a*) Dion. Hal. ubi sup. p. 52. Liv. ubi supr. c. 3.

(*b*) idem ibid.

(*c*) Liv. ubi supr.

(*d*) Serv. ad Æn. L. VIII. Dempst. ubi supr. L. II. c. 17. p. 149.

(*e*) Liv. ubi supr. c. 3.

(*f*) Just. Fontan. de Antiquit. Hort. L. I. c. 7. p. 133-137. Rom. 1723.

d'une démonstration de cette vérité. On auroit peine à concevoir quelque chose de plus indigne & de plus bas qu'une pareille conduite. Cependant deux Historiens (*a*) *François* modernes affirment, " Qu'on auroit peine à „ déterminer ce qui contribua le plus, la valeur, ou les vertus civiles des „ *Romains*, à reculer les bornes de leur Empire." Mais cette remarque, quel qu'en soit le but, consideré rélativement à ceux qui en sont les Auteurs, est réellement un trait de *Satyre* contre les *Romains*.

Sect. III. *Histoire des* Etrusques, *jusqu'à la conquête de leur Pays par les* Romains.

Les Etrusques *ont été une Nation puissante & policée du tems de* Romulus.

Dans le tems que *Romulus* fonda, ou, pour mieux dire, rétablit *Rome*, les *Etrusques* étoient une Nation puissante & policée. Ce Prince ne pouvoit pas exécuter son dessein sans le (*b*) secours des *Etrusques*, dont la conduite en cette occasion mérite de grandes louanges. C'est d'eux qu'il emprunta toutes ses Institutions Civiles & Religieuses (*c*), ce qui l'engagea naturellement à faire un accueil favorable à tous les *Etrusques* qui avoient envie de s'établir dans sa nouvelle Ville. *Cæle* (*d*) *Vibenna*, Général *Toscan*, informé de cette disposition, mena à *Rome* un Corps d'*Etrusques* que *Romulus*, par politique, ou, par quelque autre motif, plaça sur une hauteur près de la Ville. Cette hauteur n'avoit pas alors de nom, mais fut appellée dans la suite *le Mont Cælius*, d'après les *Toscans* qui s'y établirent. *Tacite* dit que ce Mont, avant que d'être habité, étoit couvert de (*e*) Chénes, & appellé à cause de cela *Mons Querquetulanus*. Mais plusieurs particularités, indiquées dans une Section precédente, ôtent à cette assertion tout air de vraisemblance.

Un Lucumon Etrusque *assiste* Romulus *contre les* Sabins.

Quand les *Sabins* se préparérent à venger l'enlevement de leurs filles, un *Lucumon Etrusque* vint avec un Corps de Troupes au secours des *Romains*. Les *Etrusques* & les *Romains*, à l'approche des *Sabins*, partagérent leurs Forces en deux Corps. *Romulus* & les siens se postérent sur le Mont *Esquilinus*, & le *Lucumon* avec ses Troupes occupa le Mont appellé dans la suite *Quirinalis*. On en vint à la fin à une action générale, dans laquelle *Romulus* commandoit l'aîle droite, & le *Lucumon* l'aîle gauche. Les deux Chefs se distinguérent beaucoup, & repoussérent les *Sabins*. Mais *Romulus*, ayant été blessé, fut emporté par quelques-uns de ses Soldats, ce qui donna occasion aux *Sabins* d'attaquer avec avantage l'aîle droite des *Romains*. Le *Lucumon*, dans ce même tems, pénetra jusqu'au centre des Légions *Sabines*, & ne s'arréta que quand percé d'un javelot, il tomba mort sur la place. Enfin il donna le tems à *Romulus* de regagner le champ de bataille, &, après qu'il eut rallié ses Troupes, de repousser les *Sabins* jusqu'au Capitole. Desorte que la conservation de *Rome*, aussi-bien que sa fondation, sont duës en grande partie aux *Etrusques* (*f*).

Il

(*a*) Les P. P. Catrou & Rouillé, Hist. Rom. Init.

(*b*) Alcim. Vetustiss. Histor. & Cuman. Histor. Aut. apud Fest. Plut. in Romul.

(*c*) Dempst. Scip. Maff. Marian. Anton. Franc. Gor. aliique Script. pass.

(*d*) Tacit. Annal. L. IV. Inscript. Vet. Lugdun. apud Gruter. p. 502. Dion. Halicarn. L. II. Var. de Ling. Lat. L. IV. Fest. in voc. *Cælius*. Dempst. ubi supr. L. II. c. 46 p. 195, 196.

(*e*) Tacit. ubi supr.

(*f*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. II. Plut. in Rom. Plut. in Rom. Luc. Piso ap. Dion. Halicarn. ubi supr. Aur. Vict.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Il est bon d'observer ici, que *Tite-Live* ne fait pas la moindre mention des secours que les *Etrusques* fournirent à *Romulus* dans la guerre contre les *Sabins*. Cet Historien craignoit apparemment de faire trop d'honneur aux *Etrusques*: trait de partialité & d'ingratitude, dont nous aurons occasion dans la suite de rapporter plus d'un exemple.

Les Etrusques inquiets de la prise de Fidénes.

Le Mont *Cælius*, occupé par *Cæle Vibenna* (*a*), n'avoit que très-peu d'habitans; ce qui semble supposer que la plupart des Troupes *Toscanes*, sous le commandement de leur *Lucumon*, avoient péri dans la derniére action. Car, si le nombre de ceux qui survécurent à ce combat, avoit été fort grand, ils auroient certainement fixé leur séjour sur ce même Mont. Quoi qu'il en soit, les *Romains*, quelques années après, s'attirérent de nouveaux Ennemis sur les bras par la prise de *Fidénes*. Quoique cette Ville fût en-deçà du *Tibre*, on la regardoit comme appartenant aux *Etrusques*, ou du-moins comme étant en alliance avec eux. Ainsi tout le Corps des *Tyrséniens* prit ombrage de cette conquête; mais la Ville de *Véies*, se croyant plus lézée qu'aucune autre des Etats *Etrusques*, crut devoir déclarer la guerre aux *Romains*. Cependant avant que d'en venir à cette extrémité, les *Véiens* envoyérent une Ambassade aux *Romains*, pour demander qu'ils rendissent aux *Fidénates* leur Ville, leurs terres, & leur liberté (*b*).

Les Romains defont les Véiens.

Cette conquête étoit trop à la bienséance des *Romains* pour en faire si facilement la restitution. Sur leur refus, les *Véiens* eurent recours aux armes, & vinrent investir la Ville de *Fidénes*. *Romulus* marcha au secours de la nouvelle Colonie, & ne tarda guéres à en venir aux mains avec les *Veiens*. Le combat dura un jour entier, sans qu'aucun des deux partis pût se vanter d'avoir remporté la victoire; mais le second jour les *Véiens* furent mis en fuite, & perdirent bien du monde dans la poursuite, quoique la perte eût été peu considérable dans la bataille. Plusieurs d'eux furent poussés dans le *Tibre*, & y perdirent la vie (*c*).

Ils remportent sur eux une seconde victoire.

Denys d'*Halicarnasse* nous apprend (*d*), que *Véies* étoit alors une Ville aussi grande & aussi peuplée qu'*Athénes*. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que leur derniére défaite ne les empêcha point de mettre sur pied une nouvelle Armée, de demander du secours à leurs Alliés, & de former une seconde entreprise sur *Fidénes*. Ils pillérent aussi les terres des *Romains* contiguës à leurs territoires, & emportérent leur butin à *Véies*. Ces (*e*) mouvemens amenérent une seconde action, qui finit par la défaite totale des *Véiens*. Les particularités de cette bataille ne nous ont point été transmises. *Tite-Live* (*f*) assure seulement, que *Romulus* remporta la victoire sans stratagême, & uniquement par la valeur de ses Troupes; & suivant *Plutarque* (*g*), de 14000 hommes qui restérent morts sur le champ de bataille, *Romulus* en tua la moitié de sa propre main. Ce grand Capitaine poursuivit les fuyards jusqu'aux portes de *Véies*; mais comme cette Place étoit

(*a*) Dion. Halicarn. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. Liv. ubi supr. c. 14, 15. Plut. in Romul.
(*c*) Dion. Halic. & Liv. ubi supr. Plutarch. in Romul.
(*d*) Dion. Halicarn. L. II.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Liv. ubi supr. c. 15.
(*g*) Plut. in Romul.

étoit également fortifiée par l'Art & par la Nature, il n'entreprit point de l'attaquer. En s'en retournant, il ravagea les terres de l'Ennemi, plus par vengeance, que par avidité après le butin. Le vainqueur trouva de grands Tréfors dans le camp des *Véiens*, & fit un nombre confidérable de prifonniers. Le vieux Roi de *Véies* tomba en la puiffance des *Romains*, & fut conduit à *Rome*, avec les autres prifonniers. Quelques Auteurs femblent dire, que les Captifs *Véiens* furent vendus pour Efclaves, & que durant la vente le Roi avoit un habit d'enfant, & que le Peuple crioit autour de lui, *Sardes à vendre*: ces cris & l'habillement du Roi, fuivant *Plutarque*, faifoient allufion au peu de réfiftance du Prince *Véien*, & à l'origine *Lydienne* des *Etrufques*. Quoi qu'il en foit, cette coutume fut toujours pratiquée dans la fuite toutes les fois que le Peuple *Romain* offrit quelque facrifice aux Dieux, en témoignage de reconnoiffance pour quelque victoire remportée (*a*).

Sect. III. *Hiftoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Véies étoit bâtie fur un Rocher efcarpé, & par cela même facile à défendre. Cependant *Romulus* feignit d'en vouloir tenter le fiége. Les *Véiens*, déjà intimides par leurs défaites paffées, lui firent auffitôt demander la paix aux conditions qu'il voudroit prefcrire, & obtinrent leur demande en cédant un Diftrict fitué fur les bords du *Tibre*, & qui contenoit fept petites Villes. Ils réfignérent auffi au Fondateur de *Rome* leur droit fur quelques Mines de fel à l'embouchure de ce Fleuve, & furent obligés de livrer comme ôtages cinquante de leurs principaux Citoyens. En retour de ces différentes ceffions, *Romulus* leur accorda une Tréve de 100 ans (*b*). Ainfi finit la premiére guerre des *Romains* contre les *Etrufques*: guerre propre à donner aux *Lucumonies* un préfage de ce qu'elles avoient à attendre de la part d'un voifin, qui faifoit déjà paroître une ambition fans bornes.

Romulus *fait la paix avec les* Véiens.

Sous le régne de *Tullus Hoftilius*, troifiéme Roi de *Rome*, les *Véiens* & les *Fidénates* conçurent le projet de fe rendre indépendans des *Romains*. Quelques différends entre les *Romains* & les *Albains*, qui paroiffoient devoir amener une rupture, les fortifiérent dans ce deffein. Les deux Villes *Tofcanes* eurent foin de contracter fecrettement des alliances avec les Nations voifines, & raffemblérent un nombreux Corps de troupes, pour être prêtes, quand quelque conjoncture favorable le demanderoit. Ces Alliés attendoient que les Armées des *Romains* & des *Albains*, qui étoient rangées en ordre de bataille, en vinffent à quelque action décifive; après quoi ils fe propofoient de charger les reftes des deux Armées, fi un engagement géneral avoit eu lieu entre les *Romains* & les *Albains*, les *Véiens* & les *Fidénates* feroient probablement parvenus à leur but. Mais tout leur plan fut dérangé par une événement imprevu, dont nous avons donné un ample détail dans notre Hiftoire *Romaine* (*c*).

Les Véiens & *les* Fidénates *forment une ligue contre les* Romains & *les* Albains.

Cependant, comme les *Romains* avoient reçu avis de leur deffein, les deux Villes *Tofcanes* jugérent à-propos de ne pas féparer leurs forces. Et la précaution n'étoit pas mauvaife. Car *Tullus*, après avoir fufpendu les ef-

Les [illegible]

(*a*) Plut. in Romul. Cic. Fam. Epift. L. VII. Ep. 25. Plut. in Problem. Rom.

(*b*) Dion. Halicarn. Liv. & Plut. ubi fup.

(*c*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. III. [illegible]

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

effets de son ressentiment environ un an, somma les *Fidenates* à comparoître devant le Sénat, pour y rendre raison de la conduite artificieuse qu'ils avoient tenuë dans le tems que les *Romains* & les *Albains* étoient sur le point de se livrer bataille. Mais ils refusérent de donner cette marque de soumission, comme incompatible avec la liberté, dont ils croyoient jouïr (*a*).

Tullus défait les Etrusques.

Fuffetius, Général des *Albains*, souhaitoit de former une ligue secrette avec *Fidénes* & *Véies* contre les *Romains*. Il promit à ces Villes d'abandonner les intérêts de *Rome* dans le tems qu'elle auroit le plus besoin de son secours. Il leur représenta l'esclavage dont cette Puissance ambitieuse menaçoit tous ses voisins, & protesta qu'il feroit tout son possible pour la détruire. Animés par cette espérance, les *Véiens* & les *Fidenates* levérent des Troupes & entrérent en campagne. Après divers mouvemens, les deux Armées alliées arrivérent dans les Plaines de l'*Anio*, à une petite distance du confluent de ce Fleuve & du *Tibre*. Les *Fidenates*, qui formoient l'aîle droite, s'étendoient jusqu'aux hauteurs: les *Véiens*, qui formoient l'aîle gauche, avoient la Riviére en flanc. D'un autre côté, *Tullus* faisoit tête aux *Véiens*, & avoit ordonné à *Fuffetius* d'attaquer les *Fidénates*. Avant que l'action commençât, il abandonna la Place qu'il occupoit aux *Fidénates*, qui s'en emparérent d'abord. Ce mouvement auroit pu entraîner après lui la ruine totale de l'Armée *Romaine*, si *Tullus*, avec une présence d'esprit admirable, n'eût fait publier sur le champ, que la chose s'étoit faite par son ordre. Cette déclaration redoubla le courage des Soldats *Romains*, & intimida les *Etrusques*, qui commencérent à révoquer en doute la sincérité de *Fuffetius*. En un mot, la victoire se déclara en faveur de *Tullus*, & augmenta la pesanteur du joug que les *Fidénates* avoient entrepris de secouer (*b*).

Les Fidénates *se soumettent aux* Romains.

Mais les *Fidénates*, malgré leur défaite, étoient résolus de ne se soumettre à la Tyrannie *Romaine*, que quand leurs affaires se trouveroient absolument désespérées. Ils trouvérent moyen de remplir leur Ville de provisions, & de prendre des Troupes à leur solde. Ces arrangemens étant ainsi faits, ils attendirent l'Ennemi au pied de leurs murs. Mais se trouvant accablés par le nombre, & abandonnés par leurs Alliés, ils se retirérent dans *Fidénes*, résolus d'y soutenir un siége. *Tullus* commença par investir la Place de tous côtés, & réduisit ensuite les malheureux *Fidenates* à de si cruelles extrémités, qu'ils furent obligés de se rendre à discrétion. *Tullus*, après avoir fait mourir quelques-uns des principaux Chefs de la révolte, permit au reste de la Nation de continuer à vivre sous la même forme de Gouvernement (*c*).

Ancus Marcius *s'empare du* Janicule.

Ancus Marcius, successeur de *Tullus Hostilius*, s'empara du Mont *Janicule*, qui appartenoit aux *Etrusques*. C'étoit une violation manifeste des Traités. Le prétexte qu'il allégua pour colorer cette injustice, fut que les *Etrusques* faisoient de fréquentes incursions sur les bords du *Tibre*, qu'ils avoient souvent dépouillé les Marchands *Romains*, & étoient cause qu'aucun Vaisseau n'osoit plus se risquer sur le *Tibre*. *Denys* d'*Halicarnasse* ajoûte, qu'*Ancus* crut que l'intéret public autorisoit son procédé envers les *Etrusques*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. Liv. ubi sup. c. 27.
(*c*) Dion. Halicarn. ubi supr.

Sect. III. Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.

ques en cette occasion. Ce fut apparemment, en vertu du même principe, que les *Romains* commirent dans la suite tant de brigandages (*a*).

Les Fidénates se révoltent.

Une injustice si criante ne put qu'ouvrir les yeux aux Nations voisines des *Romains*. Quoi qu'il en soit, il paroît que les *Fidénates* se révoltérent une seconde fois, peu d'années après l'événement que nous venons d'indiquer. Mais *Ancus* assiéga leur Ville, & s'en rendit maître par la sappe. C'est-là le premier exemple d'une attaque de ce genre que nous trouvions dans l'Histoire *Romaine*. *Ancus* fit creuser un chemin sous terre, depuis son camp jusques sous les remparts de *Fidénes*; & ce chemin étoit probablement partagé en plusieurs branches. Quelques Soldats *Romains* passérent par ces routes souterraines, & quand l'ouvrage des Mineurs fut suffisamment avancé, *Ancus* mena son Armée au pied du rempart, comme s'il eût voulu l'escalader dans des endroits qui étoient à quelque distance de ceux où les Mineurs avoient travaillé. Il y a lieu de croire qu'on escalada les remparts en divers endroits à la fois, afin de tenir tous les *Fidénates* en action. Pendant que les *Fidénates* & leurs Ennemis en étoient ainsi aux mains, une partie de ces derniers entra dans la Ville par les conduits souterrains qu'ils avoient pratiqués. Leur premier soin fut d'aller ouvrir les portes à leurs compagnons, qui les aidérent alors à se rendre maîtres de la Ville. Ce récit, qui nous a paru très-curieux, est tiré de *Denys d'Halicarnasse*. *Ancus* traita les habitans avec assez de douceur, mais pour les tenir en bride, il laissa dans la Ville une nombreuse Garnison (*b*).

Les Véiens défaits par Ancus Marcius.

Environ cinq ans après, les *Véiens* firent une incursion sur les terres des *Romains*, & y commirent de cruels ravages. *Ancus*, pour avoir raison de ces hostilités, entra à son tour, avec une bonne Armée, sur les terres des *Véiens*. La premiére action arriva entre la Cavalerie *Toscane* & celle des *Romains*. Cette derniére ayant eu l'avantage, *Ancus* attaqua le camp des *Véiens*, &, après un sanglant combat, s'en rendit maître. L'année suivante l'Armée des *Veiens* s'avança jusqu'aux Mines de Sel qui avoient été cédées à *Romulus*, mais fut entiérement défaite. Ce nouveau malheur amena un Traité de paix. *Tarquin*, *Etrusque* de naissance, qui étoit au service d'*Ancus* & son successeur, se distingua extrêmement à la tête de la Cavalerie *Romaine*, tout le cours de cette guerre (*c*).

Nous pourrions nous étendre ici sur le parentage, la naissance, & l'éducation de ce *Tarquin*, aussi-bien que sur ce qui arriva tant à lui qu'à sa femme *Tanaquil*, avant qu'il parvînt au Trône *Romain*. Mais ce détail appartient proprement à l'Histoire *Romaine* (*d*).

Les Etrusques, les Latins & les Sabins, vaincus par Tarquin.

Les *Latins*, voyant l'esprit ambitieux dont les *Romains* étoient animés, & craignant d'être bientôt mis sous le joug par ce Peuple impérieux, demandérent du secours aux *Etrusques*, pour maintenir leur indépendance. Ceci arriva l'an de *Rome* 146. Ils s'adressérent en même tems aux *Sabins*, qui réunirent toutes leurs forces avec celles des *Latins*. Les Cantons *Etrusques*, qui se déclarérent pour eux, furent ceux de *Clusium*, de *Rusellæ*, de *Vo-*

(*a*) Idem ibid. Liv. ubi supr. c. 33.
(*b*) Dion. Halicarn. Antiquit. Rom. L. III.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid. Liv. ubi supr. c. 34.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Volaterræ, d'*Aretium*, & de *Vetulonia*. Immédiatement après l'arrivée du renfort *Etrusques* au camp des *Latins*, il y eut une action générale. L'aîle droite de l'Armée *Romaine*, commandée par *Tarquin* en personne, remporta quelque avantage sur les *Etrusques*, les *Latins*. Cependant, tant par sa propre habileté, à la fin une victoire complette, & se rendit maître du Camp ennemi. Ce coup fut décisif, & il ne resta aux *Latins* d'autre ressource que d'implorer la clémence du vainqueur. Les *Etrusques* reprirent la route de leur Pays avec les restes de leur Armée (*a*).

Les Gaulois *chassent les* Etrusques *d'une etendué considerable de Pays.*

Nous avons déjà observé, que les *Etrusques* possédoient anciennement toute l'étenduë de Pays qui sépare les *Alpes* des *Apennins*. Les *Gaulois* les chasférent d'une partie de ce Pays, vers le commencement de la XLV. Olympiade, sous le régne de *Tarquin* l'*Ancien*. Ils les défirent aussi sur les bords du *Ticin*, & s'emparérent dans la suite d'un District fort considérable, sans rencontrer la moindre opposition; ce qui obligea les *Etrusques* à se retirer plus avant dans l'intérieur de l'*Italie*. Peu de tems après un autre Corps de *Gaulois* défit les *Umbriens* & les *Etrusques*, & les chassa au-delà du *Pô* (*b*).

Les Etrusques *prennent* Fidénes.

Nous avons vu que l'*Etrurie* étoit partagée en 12 Cantons, dont chacun étoit gouverné par un *Lucumon*, ou Prince, qui s'arrogeoit une espéce d'Autorité Souveraine. Ces Princes, en conséquence de cette autorité, faisoient quelquefois la guerre à leurs voisins, comme il paroît par la querelle sanglante qu'il y eut entre *Rome* & *Véies*. Mais quand tout le Corps de la Nation étoit intéressé dans quelque affaire, ils agissoient de concert sous un Chef commun. Un cas pareil avoit actuellement lieu. Aussi les *Etrusques*, convaincus par leur derniére défaite, qu'ils avoient tout à craindre de la part des *Romains*, convoquérent-ils une Diéte nationale, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans une conjecture si embarrassante. Le résultat de la déliberation fut, qu'on attaqueroit les *Romains* avec toutes les forces de l'*Etrurie*, & que si quelque Canton vouloit rester neutre, il n'auroit à l'avenir aucune protection à attendre de la part du Corps *Etrusque*. Après avoir réglé le plan de leurs Opérations Militaires, ils passérent le *Tibre*, & s'avancérent jusqu'aux portes de *Fidénes*, avec une puissante Armée. Cette Place se trouva bientôt obligée de se rendre, ce qui leur procura le moyen de faire des courses jusqu'aux portes de *Rome*. *Tarquin* ne s'étant pas trouvé en état de leur faire tête la premiére campagne, ils firent de *Fidénes* leur Place d'armes, & ravagérent tout le Pays d'alentour (*c*).

Injustice procedé des Romains *envers les* Etrusques.

Cependant ce ne fut pas la seule crainte des maux avenir, qui détermina les *Etrusques* à entreprendre cette guerre. Ils se plaignoient que leurs Ambassadeurs, envoyés au Roi de *Rome* pour redemander leurs prisonniers, n'en avoient pas même pu obtenir audience. Au-contraire les *Romains*, suivant *Denys d'Halicarnasse*, jugérent à-propos de les retenir comme

(*a*) Dion. Halicarn. ubi supra. Liv. ubi supr. c. 55.

(*b*) Liv. L. V. c. 34. 35.

(*c*) Dion. Halicarn. ubi supr.

me ôtages: procédé qui irrita cruellement un Peuple libre, tel que les *Etrusques* se prétendoient alors (*a*).

Sect. III. *Histoire des* Etrusques, *jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Au Printems suivant *Tarquin* se mit en campagne à la tête de toutes ses Légions, & des renforts qui lui avoient été fournis par ses Alliés. Il partagea son Armée en deux Corps, se chargea du commandement des *Romains*, & conféra celui de ses Alliés à son cousin *Egerius*, appellé aussi *Collatinus*. *Egerius* investit *Fidénes*, & envoya en même tems divers Détachemens considérables pour piller le Pays, ce qui affoiblit extrêmement son Armée.

Les Etrusques *défont* Egerius.

Les *Etrusques*, ayant reçu des renforts, firent une sortie avec tout le succès imaginable. Ils surprirent le Camp d'*Egerius*, passerent un grand nombre des siens au fil de l'épée, & n'eurent ensuite aucune peine à battre ses Détachemens, qui se trouvoient dispersés çà & là dans le Pays (*b*).

Et sont battus par Tarquin.

Dans ce même tems, *Tarquin* entra en personne dans la *Lucumonie* de *Véies*, où il mit tout à feu & à sang. Ces cruels actes d'hostilité donnérent lieu à un engagement général, qui se termina, à ce qu'on prétend, à l'avantage des *Romains*, qui néanmoins ne recueillirent aucun autre fruit de leur victoire, que de regagner *Rome* avec leur butin. Cependant *Tarquin* défit les *Etrusques* une seconde fois au pied des murs de *Cære*, mais sans pouvoir après cela entreprendre le siége de cette Ville. Ainsi il se contenta de ravager la Contrée d'alentour, & de se retirer dans ses Etats (*c*).

Tarquin *fait la conquête de* Fidénes.

La conquête de *Fidénes* parut d'une telle conséquence à *Tarquin*, qu'il résolut de la tenter avec toutes ses forces. Mais comme il importoit infiniment aux *Etrusques* de conserver cette Place, qui servoit en quelque sorte à bloquer *Rome*, & qui devoit naturellement engager les *Sabins* à venir à leur secours en cas de besoin, ils se postérent avec une nombreuse Armée à une médiocre distance de *Fidénes*. Les *Romains*, pour faciliter l'exécution de leur dessein, attaquérent cette Armée, & la mirent en fuite; après quoi ils n'eurent aucune peine à prendre la Ville. La Garnison *Etrusque* fut faite prisonniére de guerre; ceux qu'on pouvoit soupçonner d'avoir livré *Fidènes* aux *Etrusques*, furent décapités, après avoir été battus de verges; on distribua les terres des *Fidénates* par le sort entre les Soldats qu'on laissa en garnison à *Fidénes*; & le reste des Citoyens fut banni pour toujours. Un traitement si rigoureux irrita tellement les *Etrusques*, qu'ils résolurent de faire des efforts extraordinaires pour s'affranchir une bonne fois du joug dont ils étoient menacés (*d*).

Tarquin *surprend & défait les* Etrusques.

Ils mirent pour cet effet sur pied une nombreuse Armée, qui devoit prendre le chemin de *Rome* à travers le Pays des *Sabins*. Mais *Tarquin* surprit l'Ennemi à *Eretum*, petite Ville située environ à 10 milles de *Rome*, avant qu'il eût le tems de rassembler ses forces, & le défit entiérement. Ce coup, le plus rude que les *Etrusques* eussent reçu jusqu'alors des *Romains*, les

(*a*) Dion. Halicarn. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem. L. III.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

les découragea, & déconcerta tout leur plan. Dans une assemblée générale du Corps *Toscan*, ils se déterminérent donc à demander la paix, qui leur fut accordée à des conditions raisonnables (*a*).

Après cette guerre, qui dura 9 ans, les *Etrusques* jouïrent de quelques années de paix, dont ils avoient grand besoin pour réparer leurs pertes passées. L'an de *Rome* 168 ils envoyérent un Corps de Troupes au secours des *Sabins*, leurs Alliés, qui étoient en guerre avec les *Romains*; mais *Tarquin* défit les Confédérés sur les bords de l'*Anio*, comme on le peut voir dans l'Histoire *Romaine* (*b*).

Tarquin *remporte une nouvelle victoire sur les* Etrusques *& les* Sabins.

Deux ans après, durant le cours de cette même guerre, *Tarquin* reçut un renfort d'*Etrusques*, dont il donna le commandement à son neveu *Arunx* ou *Aruns*. Dans une action générale contre les *Sabins*, ces *Etrusques* furent postés à l'aîle gauche, & se signalérent extrêmement. Enfin, par leur secours, *Tarquin* remporta en cette occasion une grande victoire, & se trouva en état de prescrire des Loix à la Nation guerriére des *Sabins* (*c*).

Les Etrusques *envoyent un renfort à* Tarquin.

Les Véiens *se soumettent à* Servius Tullius.

Année de Rome 182.

Les *Véiens*, sous le régne de *Servius Tullius*, refusérent de reconnoître la Souveraineté de *Rome*, & traitérent même avec mépris quelques Députés *Romains*, qui leur avoient été envoyés. Les dissentions, qui régnoient entre le Roi & le Sénat de *Rome*, les avoient exités à tenir une pareille conduite. Mais quoiqu'ils eussent trouvé moyen d'engager dans leur parti les *Lucumonies* de *Cære* & de *Tarquinies*, *Servius* les contraignit bientôt à mettre bas les armes. Il priva quelques-uns des aggresseurs de leurs terres, & en disposa en faveur de quelques Citoyens de *Rome*, qui n'avoient pas encore de terres en propre (*d*).

Servius *disperse les* Etrusques.

Ce Prince fait la paix avec eux.

L'entreprise que les *Etrusques* formérent contre les *Romains*, l'an de *Rome* 186, ne leur réussit pas mieux. Car *Servius* marcha d'abord à eux, & dispersa le Corps de Troupes qu'ils avoient mis en campagne (*e*).

Il paroît par *Denys d'Halicarnasse* & par les *Fastes Capitolins*, que, quelques années après, toutes les *Lucumonies* se liguérent de-nouveau contre *Servius*, & essuyérent plusieurs défaites consécutives de sa part. Leur derniére ressource fut d'envoyer des Députés à *Rome*, comme ils avoient fait du tems de *Tarquin*, & d'y solliciter la meilleure paix qu'ils pourroient obtenir. *Servius* & le Sénat leur accordérent des conditions peu différentes de celles qu'ils avoient obtenuës de *Tarquin*. Mais à l'imitation de ce qui étoit arrivé à ceux de *Véies*, les principaux auteurs des derniers troubles furent punis de mort (*f*).

Les Etrusques *fort puissans sur Mer en ce tems-là*

On peut inférer du témoignage d'*Hérodote*, que les *Etrusques* étoient alors fort puissans sur Mer. Suivant cet Auteur, une Escadre *Phocéenne*, après une sanglante action, mit en fuite dans la Mer de *Sardaigne* une nombreuse Flotte, composée de Vaisseaux *Etrusques* & *Carthaginois*. L'Archevêque *Usher* rapporte cet événement à l'an 543 avant *J. C.* ce qui répond

à

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Dion. Halicarn. ubi supr.

(*d*) Idem ibid. Fast. Capitolin. ad A. U. C. 182.

(*e*) Fast. Capitolin. ad A. U. C. 186.

(*f*) Dion Halicarn. Antiquit. Roman. L. IV. Fast. Capitol. ad A. U. C. 199.

à l'an 208 de la fondation de *Rome*. C'est ce qui est en quelque sorte confirmé par *Thucydide*, qui nous apprend que cette bataille se donna peu de tems après la fondation de *Massilie*, présentement *Marseille*, qui fut bâtie par les *Phoceens*. Or *Timée* de *Sicile* affirme que les *Phoceens* bâtirent *Massèlie* 120 ans avant la journée de *Salamine*, c'est-à-dire, la premiére année de la XLV. *Olympiade*, & *Solin* assure la même chose. Ainsi *Massilie* fut fondée l'an de *Rome* 148, & 600 ans avant le commencement de notre Ere. Desorte que l'an de *Rome* 208, ou, ce qui revient au même, l'an 543, avant *J. C. Massilie* ne faisoit, pour ainsi dire, que de naître. Ce que nous venons de dire au sujet du tems de la fondation de cette Ville, est rendu incontestable par le témoignage d'*Aristote*, d'*Harpocration*, de *Scymnus Chius*, de *Justin*, d'*Athenée*, & de plusieurs autres. Ainsi nous espérons qu'on ne nous blâmera pas d'avoir, sur l'article en question, tâché de fortifier l'autorité d'*Eusébe* & de l'Archevêque *Usher* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Les *Etrusques*, qui habitoient les Côtes de la Mer *Ionienne*, entreprirent, conjointement avec les *Umbriens*, les *Dauniens*, & autres Peuples d'*Italie*, une expédition contre la Ville de *Cumes* en *Campanie*; mais ils manquérent leur coup, à ce que *Denys d'Halicarnasse* nous apprend. Cette expédition se fit la derniére année de la LXIV. *Olympiade*, environ 228 ans après la fondation de *Rome*. On peut inférer de ce qui vient d'être dit, que la domination des *Toscans* s'étendoit au-delà des bornes de l'*Etrurie* proprement dite (*b*).

Les Etrusques *attaquent la* Ville *de* Cumes.

L'an de *Rome* 242, les *Etrusques* renouvellérent avec *Tarquin II.* le Traité qu'ils avoient conclu avec *Servius Tullius* son prédécesseur. La même année *Tarquin* fit venir des Architectes & des Ouvriers d'*Etrurie*, pour finir le Capitole, consacré à *Jupiter*, à *Junon*, & à *Minerve* (*c*).

Ils renouvellent avec Tarquin II *le Traité conclu auparavant avec* Servius Tullius.

Lors de l'expulsion des *Tarquins*, les *Etrusques* étoient aussi libres & aussi indépendans des *Romains* que du tems de *Romulus*. Il régnoit entre les deux Peuples une parfaite harmonie, qui cependant fut troublée par la conduite que les habitans de *Véies* & de *Tarquinies* tinrent, en tâchant de rétablir sur le trône *Tarquin*, dernier Roi de *Rome*. Par le secours qu'ils fournirent à ce Prince, il se trouva en état de risquer une action, qui si elle avoit tourné à son avantage, auroit pu le remettre en possession de la couronne. Les *Romains*, instruits de son approche, passérent le *Tibre*, & se postérent dans un champ borné par une Forêt qui étoit consacrée à un Héros nommé *Arsius*. Dès que les deux Armées furent en présence, les Généraux firent donner le signal du combat. La victoire fut longtems disputée, & le nombre des morts très-égal des deux côtés. La nuit seule sépara les combattans, sans qu'on pût dire de quel côté étoit l'avantage. Mais les *Etrusques* eurent en cette occasion moins de fermeté que les *Romains*; car ils abandonnérent leur camp, & regagnérent en desordre leur pro-

Ils entreprennent de retablir Tarquin.

Année de Rome 244.

(*a*) Herodot. L. I. Thucydid. L. I. Timæus Siculus apud Marcian. in Perieg. Solin. c. 8. Euseb. in Chron. ad Olymp. XLV. 1, &c. Aristot. apud Harpocrat. in voce Μασσαλία. Athen. Deipnosoph. L. XIII. Just. L. XLIII. Strab. L. IV. Scymn. Chi. Ammian. Marcel. L. XV. c. 23. Aul. Gell. Noct. Attic. L. X. c. 16, &c.

(*b*) Dion. Halicarn. Antiq. Rom. L. VII.

(*c*) Idem ubi supr.

propre Pays: desorte que les *Romains* restérent maîtres du champ de bataille, & du bagage de l'Ennemi. Ce coup décisif fixa le Gouvernement Consulaire dans *Rome* (*a*).

Porséna *menace les* Romains.

Denys d'*Halicarnasse* dit que *Porséna* Roi d'*Etrurie*, qui faisoit sa résidence à *Clusium*, envoya quelques Ambassadeurs à *Rome*, pour y demander, avec menaces, le rétablissement des *Tarquins*, ou du-moins la restitution de leurs biens; mais les *Romains* rejettérent absolument la premiére de ces propositions, & répondirent au sujet de la seconde, que la chose étoit impossible, ces biens ayant été consacrés au Dieu *Mars*. Immédiatement après la derniére défaite, *Tarquin* s'étoit réfugié à *Clusium*, & par ses insinuations artificieuses avoit sçu engager cette puissante *Lucumonie*, & ensuite tout le Corps *Etrusque*, à favoriser ses prétentions. Ainsi *Porséna*, nullement satisfait de la réponse que ses Ambassadeurs lui apportérent de *Rome*, prit la résolution de rétablir *Tarquin* à main armée (*b*).

Porséna *va attaquer les* Romains.

Ce Prince, auquel quelques Auteurs donnent le *Prénom* de *Lar*, ou *Lars* *, & d'autres celui de *Claras*, ayant achevé ses préparatifs militaires, il partit de *Clusium* avec la plus puissante Armée qui eut jamais paru dans le voisinage de *Rome*. Le Sénat se trouva très-embarrassé, la puissance de l'Etat de *Clusium*, & les richesses de *Porséna*, suffisant pour faire trembler toute l'*Italie*. Et ce n'étoit pas seulement l'Ennemi que les Sénateurs craignoient, mais aussi leurs propres Citoyens, que le désir de se tirer de peine pouvoit porter à recevoir les *Tarquins* dans la Ville. Pour parer ce coup, en se conciliant l'affection du Peuple, le Sénat accorda différentes graces à la multitude, pendant que les Consuls prenoient les mesures nécessaires pour défendre la Ville & le Pays. Le *Lucumon* prit avec lui son fils *Arunx* ou *Aruns*, jeune Prince dejà distingué par sa valeur & par son génie. Les *Tarquins*, qui suivoient *Porséna*, employérent toute l'habi-

(*a*) Dion. Hal. L. V. Liv. L. II. Val. Max. Plut. in Poplicol.

(*b*) Dion. Hal. ubi sup.

* Par le *génitif* (1) ZI†ƆAᒧ, ou Z†ƆAᒧ, il est clair que le mot même étoit †ƆAᒧ, ou plutôt, Ǝ†ƆAᒧ. Ce mot fut originairement approprié aux Rois, & aux personnes de la premiére distinction, comme on peut le prouver par le témoignage de plusieurs Auteurs; mais il paroît par quantité d'Inscriptions (2) sépulcrales, qu'il fut appliqué dans la suite à des gens d'un rang inférieur. Comme ce titre revenoit peut-être au *Don* des *Espagnols*, il se peut très-bien que les *Romains* l'ont pris pour un *Prenom*. C'est ce qui a fait dire à *Valérius Maximus* que *Lar*, ou plutôt *Larte* (au-moins à en juger par le nom *Romain* de *Lartius*) étoit un *Prénom*, communiqué aux *Romains* par les *Etrusques*. Ce mot paroit (3) équivalent à להרצתה, להר, להראת, *Lear*, *Lar*, *Lart*, *Larte*, *Learatte*, *Laratte*, *Larate*, c'est-à-dire, *vous êtes notre Roi*, *nous vous avons choisi pour notre Roi*, ou simplement, *notre Roi*. Cette expression étoit fort en (4) usage dans l'Orient, & par cela même familiére aux *Etrusques*. *Tite-Live* ajoûte un nouveau degré de probabilité à cette étymologie, quand il dit que les douze (5) Peuples d'*Etrurie* choisissoient leur Roi dans une Diéte générale, & que chacun d'eux lui assignoit un Licteur; ce qui donna occasion à établir le même nombre de Licteurs parmi les *Romains*. On pourroit alléguer encore d'autres argumens en faveur de cette étymologie.

(1) Liv. L. IV. c. 17. 19. Val. Max. L. III. c. 2. Liv. L. II. c. 9. Plut. in Poplicol. Dion. Hal. L. III. Priscian. Serv. Charis. & Turneb.

(2) Tab. apud Dempst. & Gor. pass.

(3) Val. Schind. Lex. Pentaglot. in Lit ל sub init.

(4) Gen. II. 22. 1 Rois XIV. 2.

(5) Liv. L. I. c. 8.

bileté qu'ils avoient acquise dans le Métier de la guerre, pour l'aider à régler ses marches, à discipliner ses forces, & à ranger son monde en ordre de bataille. C'est ainsi que parlent les *Romains*, pour insinuer qu'ils entendoient mieux l'Art de la guerre que les *Etrusques*; ce qui ne nous paroît rien moins que démontré. *Mamilius* se tenoit à portée pour joindre les *Toscans* avec un nombreux Corps de *Latins*, tiré des Cantons de *Tusculum*, de *Cameria*, & d'*Amtemnæ*. Les autres refusérent de se déclarer en faveur des *Tarquins* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Il nous seroit difficile de décider, si *Porséna* avoit réellement dessein de placer sur le trône un Prince d'origine *Etrusque*, ou de se faire lui-même Roi de *Rome*, comme deux Auteurs *François* l'insinuent. *Tite-Live* n'étoit pas ami des *Etrusques*, ni en général d'aucun des Peuples qui s'opposérent aux desseins ambitieux de sa République; & cependant il affirme expressément, que *Porséna* se fit un honneur d'établir un Roi à *Rome*, d'autant plus que le Prince, auquel il se proposoit de soumettre les *Romains*, appartenoit au Peuple *Toscan*. On peut inférer de ce qui vient d'être dit, que les principaux motifs qui déterminoient *Porséna* à entreprendre cette expédition, furent d'un côté son affection pour le Gouvernement Monarchique, & de l'autre l'intérêt qu'il prenoit à l'honneur de son Pays: motifs généreux qui ne paroissent avoir été souillés par aucun mélange d'avarice ou d'ambition. D'ailleurs nous ne sçaurions révoquer en doute la noblesse des intentions de ce Prince, pour peu que nous nous rappellions ce que *Denys* d'*Halicarnasse*, *Tite-Live*, & *Plutarque*, ont dit sur son sujet (*b*).

Porséna défait les Romains.

Porséna, étant arrivé avec toutes ses forces sur les bords du *Tibre*, fit les dispositions nécessaires pour passer ce Fleuve. Le premier poste qu'il attaqua, fut le *Janicule*, qu'il emporta l'épée à la main, obligeant la Garnison à passer en hâte le pont pour régagner la Ville. Cet échec causa une grande consternation parmi les *Romains*, & engagea les Consuls à passer le Fleuve, & à ranger leur monde en bataille au-delà du pont. *Porséna* marcha à eux, dans le dessein d'en venir à une action. L'aîle droite de son Armée étoit commandée par *Mamilius* à la tête des *Latins*: les *Tarquins*, qui avoient sous leurs ordres un Corps de Troupes *Romaines* & *Gabiniennes*, commandoient l'aîle gauche, & le gros de l'Armée étoit composé d'*Etrusques* sous les ordres de *Porsena*. L'aîle droite des *Romains*, sous le commandement de *Sp. Lartius* & de *T. Herminius*, faisoit face aux *Tarquins*. *M. Valerius* & *T. Lucretius*, qui avoit été Consul l'année d'auparavant, conduisoit l'aîle gauche; & *Poplicola*, avec son Collégue, devoit soutenir les efforts de *Porséna*. La victoire fut longtems disputée; mais à la fin *Valerius* & *Lucretius* ayant été blessés en même tems, l'aîle gauche prit la fuite, & gagna la Ville par le Pont *Sublicius*. Cette retraite précipitée mit l'aîle droite & le corps de réserve en desordre, desorte qu'il ne fut pas possible de les rallier (*c*).

Dans une conjoncture si funeste, *Horatius Coclés*, *Sp. Lartius*, & *T. Her-*

Horatius, Lartius &

(*a*) Liv. L. II. c. 9. Plut. in Poplic. Dion. Hal. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Dion. Hal. & Liv. ubi sup.

SECT. III. Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.

Herminius, incapables d'arrêter les fuyards, firent seuls tête à toute l'Armée *Etrusque*. Comme les *Romains* avoient durant ces entrefaites commencé à rompre le pont par derriére, *Coclés*, voyant qu'il ne restoit plus qu'un petit passage, obligea ses deux compagnons à se retirer. Resté seul contre une Armée entiére, il en soutint l'attaque pendant quelque tems. A la fin, ayant été blessé, dans le tems que les *Romains* venoient de rompre tout-à-fait le pont, il se jetta dans le *Tibre*, qu'il passa heureusement à la nâge (*a*).

Herminius *defendent le Pont* Sublicius.

Cette action hardie donna à *Porséna* la plus haute idée de la valeur d'*Horatius*, mais la fuite honteuse des *Romains* l'encouragea à continuer la guerre. Après avoir pris ses quartiers sur le *Janicule*, il envoya, sous les ordres de *Mamilius*, & des *Tarquins*, quelques détachemens, qui passérent le *Tibre*, & qui ravagérent tous les environs de *Rome*, ce qui fut cause que la Ville commença bientôt à manquer de vivres. Pour ce qui est des Barques chargées de blé qui devoient se rendre à la Capitale, elles tombérent presque toutes entre les mains de l'Ennemi, qui occupoit les deux bords du Fleuve. Cependant, quoique la famine se fît déjà sentir dans *Rome*, & que *Porséna* sollicitât les Citoyens de recevoir les *Tarquins*, les généreux *Romains* aimérent mieux perdre la vie jusqu'au dernier homme, que renoncer à leur liberté (*b*).

Porséna *réduit la Ville de* Rome *aux derniéres extremités.*

Les Romains *attirent les* Etrusques *dans une embuscade.*

L'heureux succès d'une entreprise imaginée par les Consuls, les confirma dans cette résolution. On eut soin de répandre le bruit, que tout le Bétail, rassemblé des différens endroits du territoire *Romain*, sortiroit, avec une escorte, de la Porte *Esquiline*, pour paître un certain jour. Quelques esclaves ayant apporté cette prétenduë nouvelle au Camp *Etrusque*, *Porséna* envoya un nombreux détachement pour enlever le Bétail. Mais, en conséquence de quelques mesures prises par les Généraux *Romains*, & heureusement exécutée, les *Romains* entourérent les *Etrusques* qui étoient au nombre de 5000 hommes, & les passérent tous au fil de l'épée. Après ce malheur *Porséna* n'entreprit plus dans la suite d'inquiéter les *Romains* de ce côté-là, & ne permit plus à ses gens de se disperser par pelotons.

Mucius Cordus *entreprend d'assassiner* Porséna.

Nous avons raconté au long dans l'Histoire *Romaine* l'attentat de *Mucius Cordus* sur la vie de *Porséna*, lorsqu'il assassina le Sécrétaire de ce Prince, qu'il prit pour le Roi; & l'intrépidité plus qu'humaine avec laquelle il tint la main droite sur un brasier ardent. Qu'il nous soit permis d'ajoûter ici que plusieurs particularités rélatives à l'action de *Mucius Cordus*, & transmises jusqu'à nous par les Anciens, qui étoient, ou *Romains*, ou Partisans zélés de *Rome*, sentent plus la fiction que l'histoire. La chose est si claire, que les P. P. *Catrou* & *Rouillé*, toujours prévenus en faveur des *Romains*, semblent en convenir (*c*).

La même observation est applicable à ce que *Denys* d'*Halicarnasse*, *Tite-Live* & *Plutarque*, rapportent au sujet des ôtages envoyés avec les Députés *Romains* au Camp *Etrusque*. Ces ôtages étoient dix jeunes Patriciens, &

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Liv. L. II. c. 11. Plutarch. in Poplic.

& autant de jeunes Filles des plus illustres maisons de *Rome*. Les filles, à l'instigation de *Clélie*, passérent le *Tibre* à la nâge, & regagnérent *Rome*; mais on les ramena aux *Etrusques*, & *Porsénа* les fit venir en sa présence. *Clélie* témoigna, en cette occasion, le même héroïsme que *Mucius* avoit fait éclater peu de tems auparavant, & s'attira les plus grands éloges de la part du Prince *Toscan*. En un mot, tout ceci a l'air si romanesque, qu'un Historien un peu grave doit se faire une espéce de scrupule de le rapporter. Nos deux Ecrivains *François*, moins délicats sur cet article, ont non seulement adopté le récit de *Denys* d'*Halicarnasse* & de *Plutarque*, mais l'ont outre cela embelli de quelques particularités de leur façon (*a*).

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Porséna léve le siége de Rome.

Porsena fut convaincu par les Députés *Romains* de l'équité de l'expulsion de *Tarquin*, & abandonna en conséquence les intérêts de ce Prince. Il exigea néanmoins des *Romains* la restitution du District cédé à *Romulus* par les habitans de *Véies*; ce que le Sénat lui accorda sur le champ. Pour marquer aux *Romains* qu'il ne les tenoit plus pour Ennemis, il retira ses Troupes du *Janicule*, & alla, à quelque distance du *Tibre*, occuper un autre camp, dont, à la signature du Traité de paix, il fit présent aux *Romains*, avec tous les vivres qui s'y trouvoient. Les *Romains*, pour témoigner la reconnoissance qu'excitoit en eux un procédé si généreux, lorsqu'on exposa ces vivres en vente au plus offrant, ordonnérent à un Héraut de faire à haute voix cette proclamation: *Ce sont ici les biens de* Porséna. Et cette coutume, toutes les fois qu'on vendit quelques effets appartenant au Public, fut toujours observée dans la suite. Le sens de ces mots étoit, que la République devoit à *Porséna* tout ce qu'elle possédoit. Comme *Aruns*, fils de *Porséna*, n'avoit pas l'ame moins noble que son pére, il semble que la vertu *Toscane* a précédé la vertu *Romaine*, laquelle, quoique tant vantée, n'a peut-être été qu'une imitation de l'autre (*b*).

Aruns est défait & tué par les Ariciens, & les Cuméens.

Porséna, ne voulant point retourner dans son Pays sans quelques lauriers, envoya son fils *Aruns* avec un Corps de Troupes pour tenter la conquête d'*Aricia*. L'attaque fut soudaine, & étonna les *Ariciens*; mais après avoir reçu un renfort de *Cumes* & du Pays *Latin*, ils reprirent courage, & livrérent bataille aux *Etrusques*. Ces derniers eurent d'abord quelque avantage, & auroient remporté la victoire sans les *Cuméens*, qui la leur arrachérent comme des mains, & les forcérent après cela à prendre la fuite. Le vaillant *Aruns* lui-même, digne d'un meilleur sort, perdit la vie dans cette malheureuse action (*c*).

Ses Troupes se retirent du territoire de Rome.

Les restes épars de l'Armée d'*Aruns* se réfugiérent sur le territoire de *Rome*, où ils furent reçus avec toutes les marques possibles d'amitié, & conduits à *Rome*, par ordre des Consuls. On leur y assigna des quartiers, où ils furent entretenus, & pansés de leurs blessures, aux dépens du Public. Une réception si généreuse fut publiée par la renommée dans toute l'étenduë de l'*Etrurie*, & determina plusieurs habitans de ce Pays à se faire incorporer au nombre des Citoyens *Romains*. La partie de la Capitale qu'on leur assigna pour demeure, porta dans la suite le nom de Rue *Toscane*, ou *Etrusque* (*d*).

L'an

(*a*) Dion. Hal & Plut. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. Liv. ubi supr.
(*c*) Dion. Hal. L. V.
(*d*) Idem ibid.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &*

L'an de *Rome* 255, les *Latins* tâchérent d'engager les *Etrusques* à se joindre à eux contre les *Romains*. Ces derniers, suivant toutes les apparences, les sollicitérent, d'un autre côté, à faire conjointement avec eux la guerre aux *Latins*. Mais, après avoir balancé quelque tems entre une alliance avec *Rome*, & la protection qu'ils devoient aux *Tarquins*, originaires de leur Pays, une neutralité fut enfin le résultat de leurs délibérations (*a*).

L'an de Rome 261.

Sous le Consulat de *T. Geganius* & de *P. Minutius*, les *Romains*, menacés des horreurs de la famine, reçurent quantité de vivres des *Etrusques*, le seul Peuple qui témoignât en cette occasion quelque pitié aux habitans de *Rome* (*b*).

Querelle entre les Véiens & *les* Romains.

Peu d'années après, le Consul *Servius Cornelius*, à la tête d'un nombreux Corps de Troupes, fit une irruption sur le territoire de *Véies*, & enleva, outre le butin, un bon nombre d'habitans. Mais les *Véiens*, en faisant racheter leurs prisonniers, & en distribuant à propos une somme d'argent parmi les citoyens les plus accrédités de *Rome*, obtinrent une trêve pour un an (*c*).

Les Véiens *font les incursions sur le territoire des* Romains.

Les *Veiens*, profitant des troubles dont la République se trouvoit agitée, environ trois ans après commirent de grands ravages sur le territoire des *Romains*; qui s'étant plaints de ces actes d'hostilité, reçurent pour réponse, que cette incursion ne devoit pas tant être attribuée aux habitans de *Veies* en particulier, qu'à toute la Nation des *Etrusques*. Pour avoir raison de ce procédé, le Sénat leva deux Armées, qui, chacune sous le commandement d'un Consul, pillérent le Pays des *Véiens*, dont toutes les Troupes s'étoient retirées dans leurs Places fortes (*d*).

Et battent un Corps de Troupes Romaines.

Quoique les *Etrusques* ne se fussent pas joints ouvertement aux *Véiens* dans cette guerre, plusieurs des *Lucumonies* ne laissérent pas de leur envoyer de puissans renforts, qui les mirent en état de menacer *Rome* même d'un siége. Pour parer ce coup, le Consul *Fabius* marcha à eux à la tête d'une nombreuse Armée, & leur livra bataille. L'action fut opiniâtre, & se seroit vraisemblablement terminée à l'avantage des *Romains*, si leur Infanterie avoit bien fait son devoir: mais comme elle soutint mal la Cavalerie, qui avoit déjà mis en desordre les *Véiens*, ceux-ci se ralliérent, & restérent maîtres du champ de bataille. Ils trouvérent ensuite dans le camp ennemi une prodigieuse quantité de vivres destinée à nourrir l'Armée durant le reste de la campagne, & firent à leur aise des incursions sur le territoire *Romain* (*e*), sans plus rencontrer la moindre résistance. Un succès si heureux anima tellement les *Etrusques*, que l'année suivante chaque Canton envoya un Corps de Troupes pour agir conjointement avec l'Armée des *Véiens*. Ils ne se proposoient pas moins que de subjuguer la République. Les *Romains* mirent cette année en campagne deux Armées, sous les ordres des deux Consuls, qui passérent le *Tibre*, & allérent camper

(*a*) Dion. Hal. ubi supr.
(*b*) Liv. L. II c. 34.
(*c*) Dion. Hal. Antiquit. Roman. L. VIII.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Dion. Hal. L. IX. Liv. L. II. c. 43.

per près de *Véies*. Comme ils n'étoient qu'à une petite diſtance des *Etrusques*, & qu'ils ſe tenoient tranquillement dans leurs camps, la Cavalerie *Toſcane* vint ſouvent reconnoître les Troupes *Romaines*, & les inſulter par des bravades. Mais ces derniers avoient ordre de ne pas faire le moindre mouvement (*a*).

Sect. III. Hiſtoire des Etruſques, juſqu'à la Conquête de leur Pays &c.

Les Romains ſe preparent à une action.

Durant ces entrefaites, la tente de *Manlius* fut frappée de la foudre, qui tua quelques domeſtiques & un cheval de ce Conſul. Les Augurs *Romains* declarérent, à cette occaſion, que ſon camp ſeroit pris par l'Ennemi: ainſi il en ſortit la même nuit, & joignit ſon Armée à celle de ſon collégue *Fabius*. Les *Etrusques* interprétérent le préſage en leur faveur, & comptérent ſur la victoire. Pleins de cette vaine confiance, ils s'emparérent du camp que *Manlius* avoit quitté, ce que les Augurs *Romains* regardérent comme un accompliſſement de leur prédiction, qui n'avoit annoncé préciſément que cela. Cependant les *Etrusques* qui s'en promettoient de bien plus grands avantages, reprochoient continuellement aux *Romains* leur timidité à ſe tenir dans leurs retranchemens. Ces reproches augmentérent l'ardeur des Troupes *Romaines*, & redoublerent leur envie d'en venir aux mains; mais les Conſuls, pour les enflammer davantage, continuérent à les retenir dans le camp. Les *Etrusques* les appellérent alors une Troupe de femmes, & ajoûtérent, que la République devoit beaucoup rabattre de ſon orgueil avec de pareils Défenſeurs. A l'ouïe de ce Langage, les Soldats *Romains* s'aſſemblent tumultuairement & demandent qu'on donne le ſignal de la bataille. Leurs Généraux, après une prétenduë conſultation, rejettérent d'abord leur demande. Dès qu'ils s'apperçurent que ce refus avoit produit ſon effet, ils promirent aux Troupes de les mener à l'Ennemi: promeſſe, qui fut reçuë avec tant d'allegreſſe, qu'un Centurion, nommé *Flavoleius*, s'engagea par ſerment, au nom de l'Armée, de vaincre ou de mourir. Les Conſuls, les autres Officiers, & tous les Soldats, prêtérent le même ſerment. Après quoi l'Armée ſortit de ſes retranchemens, en ordre de bataille, & alla s'emparer d'un poſte avantageux (*b*).

Sanglante bataille entre les Etruſques & les Romains.

L'An de Rome. 273.

Les *Etruſques* furent ſurpris de voir les *Romains* ſortir de leurs lignes, & déterminés à riſquer une action. Comme ils ſe croyoient ſurs de la victoire, ils n'eurent pas la précaution de réunir enſemble leurs deux Armées. Le Conſul *Manlius* commandoit l'aile droite de l'Armée *Romaine*, *Q. Fabius* l'aile gauche, & *M. Fabius*, l'autre Conſul, le Corps de bataille. Les deux Armées ſe chargérent en jettant de grands cris. L'aile droite des *Toſcans* attaqua vaillamment l'aile gauche des *Romains*, commandée par *Q. Fabius*; &, ce Général ayant été tué dès le commencement de l'action, la mit en desordre; mais *M. Fabius*, & ſon frere *Cæſo*, étant accourus, les *Romains* recouvrérent le terrain qu'ils avoient perdu, & repouſſérent les *Etrusques*. L'aile droite, que commandoit *Manlius*, avoit déjà obtenu quelque avantage, lorsque ce Conſul fut dangereuſe-

(*a*) Dion. Hal. ubi ſupra. L. IV. L. II. c. 45.

(*b*) Idem ibid.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

ſement bleſſé, ce qui découragea ſes Soldats, pendant un tems. Mais le Conſul *Fabius* s'étant mis à la tête des premiers rangs, ils retournérent à la charge avec une nouvelle ardeur. Juſque-là, quoiqu'en diſent les Hiſtoriens *Romains*, la victoire ne s'étoit déclarée pour aucun des deux partis.

Dans ce même tems les *Véiens*, qui s'étoient emparés du Camp abandonné par *Manlius*, ne demeuroient pas dans l'inaction. Ils avoient attaqué l'autre Camp *Romain*, qui n'étoit défendu que par un petit nombre de Vétérans, & après une vigoureuſe réſiſtance s'en étoient rendus maîtres. Cependant *T. Siccius*, un des Lieutenans-Généraux de l'Armée Conſulaire, trouva moyen de le reprendre. Les *Etruſques* laiſſérent les *Romains* maîtres du champ de bataille, & ſe retirérent dans leurs retranchemens (*a*).

Les Romains restent maîtres du champ de bataille.

Telle fut la fin de la journée de *Véies*, qui, bien loin d'avoir été déciſive, ne fut pas même fort avantageuſe aux *Romains*. L'action dura depuis midi juſqu'au coucher du Soleil, & leur couta bien du monde. Un Conſul & un Lieutenant-Général y perdirent la vie, ſans compter un grand nombre de Tribuns & de Centurions. Il n'auroit pas même été poſſible aux *Romains* de s'attribuer la victoire, ſi les *Etrusques* n'avoient pas quitté leur Camp la nuit ſuivante, & ne s'étoient pas retirés plus avant dans le Pays. Cependant comme il ne paroît pas que les *Romains* ayent retiré grand avantage de cette action, nous croyons que les Hiſtoriens *Romains*, & deux Auteurs *François*, que nous avons déjà cités plus d'une fois, ont eu tort de parler de la bataille, dont il s'agit, comme d'une des plus mémorables victoires que les *Romains* ayent jamais obtenuës.

Les Véiens remportent plusieurs avantages sur les Romains.

Les *Véiens* ayant reçu avis, l'année ſuivante, que *Virginius*, marchoit à eux avec une Armée Conſulaire, ſe renfermérent dans leurs Places fortes, feignant d'avoir peur des *Romains*. Mais quand ils eurent remarqué que les Ennemis s'étoient partagés en divers partis pour ravager le Pays, ils les attaquérent ſéparément, & en paſſérent quantité au fil de l'épée. En un mot, toutes les Troupes de *Virginius* auroient été, ou taillées en piéces, ou forcées de ſe rendre à diſcrétion, ſi *Siccius* ne fût pas arrivé à tems avec un renfort. Cependant ce renfort même, & le Corps d'Armée commandé par *Virginius*, auroient été détruits par les *Etruſques*, ſans *Fabius*, qui arriva tout-à-propos pour les ſauver (*b*).

Les Véiens font des incursions jusqu'au Janicule.

A peine les *Romains* furent-ils de retour chez eux, que les *Veiens* ſe mirent à faire des incurſions juſqu'au *Janicule*, & à inſulter *Rome* même. Comme les Légions venoient d'être licentiées, ils ne rencontrérent aucune reſiſtance. Mais tous ceux qui appartenoient à la famille des *Fabius*, levérent un Corps de Troupes à leurs dépens, & obligérent l'Ennemi à quitter les terres de la République. Ceci nous fournit une nouvelle preuve, que la victoire remportée ſur les *Etruſques* la campagne d'auparavant n'avoit été rien moins que complette (*c*).

Les Fabius *bâtis-*

Les Troupes levées par les *Fabius* tranſportérent le ſiége de la guerre ſur

(*a*) Dion. Hal. ubi ſupr. L. IV. ubi ſupr. c. 46.

(*b*) Dion. Hal. ubi ſup. L. II. c. 48.

(*c*) Idem ibid.

sur les frontiéres des *Etrusques*, où elles construisirent, au haut d'une Montagne escarpée une Forteresse, qui fut ensuite entourée d'un double fossé, & flanquée de plusieurs tours. Ce Fort, situé sur le bord du Fleuve * *Crémére*, presentément la *Valca*, tint bon contre toutes les attaques des *Véiens*, auxquels il ne resta d'autre ressource que d'engager la Nation *Etrusque* dans leur querelle. Ils représentérent dans une Diete Générale, que leur *Lucumonie* servoit de barriére contre les *Romains;* & qu'ainsi ils ne pouvoient étre subjugués, sans que l'*Etrurie* fut ravagée. Ce discours produisit l'effet que les *Véiens* pouvoient naturellement s'en promettre (*a*).

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

sent un fort sur les frontiéres de l'Etrurie.

L'année suivante le Consul *Æmilius* défit les *Etrusques* en bataille rangée, & se rendit maître de leur Camp, dont il donna à ses Soldats tout le butin, qui étoit prodigieux. Ce malheur détermina les *Véiens* à demander la paix, que le Général *Romain* leur accorda à des conditions raisonnables. Ils furent dispensés de donner des ôtages, & simplement obligés de fournir à l'Armée *Romaine* des vivres pour deux mois, & de payer pour six mois les fraix de la guerre. Ceux qui se sont tant soit peu appliqués à l'étude de l'Histoire *Romaine*, peuvent aisément décider, si cette modération fut l'ouvrage de la grandeur d'ame des *Romains*, ou de la situation de leurs affaires (*b*).

Æmilius *bat les* Etrusques *& fait la paix avec eux.*

Vers ce même tems, les *Etrusques* attaquérent la Ville de *Cumes* avec une puissante Armée, accompagnée d'une Flotte, pour seconder les opérations des forces de terre. Les habitans de *Cumes*, se trouvant réduits aux plus fâcheuses extrémités, implorérent le secours d'*Hiéron*, Roi de *Syracuse*. Ce Prince leur envoya une Escadre de Galéres à trois rangs de rames, & par ce renfort les mit en état de remporter une victoire complétte sur la Flotte *Toscane*. *Diodore* de *Sicile* (*c*) nous apprend, qu'avant cette action les *Etrusques* possédoient la Souveraineté de la Mer.

Les Etrusques *attaquent sans succès la Ville de* Cumes.

Nonobstant le dernier Traité les *Fabius* occupoient toujours leur poste sur les frontiéres. Le Peuple *Etrusque* en marqua non seulement du ressentiment, mais témoigna aussi être offensé du Traité séparé que les habitans de *Véies* avoient conclu avec les *Romains*. Comme la chose s'étoit faite sans l'aveu de la Diéte générale, les *Véiens* furent cités devant une Assemblée Nationale, & sommés de rompre l'alliance faite avec *Rome*, sous peine, en cas de refus, de se voir attaquer par toutes les autres *Lucumonies*. Celles-ci, qui souhaitoient de tirer les *Véiens* du mauvais pas où ils s'étoient engagés, leur conseillérent d'insister sur la reddition ou sur la démoli-

Les Etrusques *rompent le Traité.*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Dion. Hal. ubi sup. L. IX.
(*c*) Diod. Sic. L. XI.

* Les Péres *Catrou* & *Rouillé* affirment, que le nom moderne du Fleuve *Crémére* est *Baccano*, mais sans aucun fondement. Nous ne connoissons aucune Riviére de ce nom aux environs de *Rome*, mais bien le Lac de *Baccano*, d'où la *Valca* tire sa source. Au-reste on ne sçauroit douter que la *Valca* & le *Cremere* ne soient le même Fleuve, pour peu qu'on lise avec attention les citations indiquées au bas de la page (1).

(1) Luc. Holsten. in Not. ad Cluver. p. 55. Jost. Fontan. de Antiq. Hort. p. 77, 78. Romæ, 1723.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

lition du Fort, dont il a été parlé ci-dessus. Les *Veiens* suivirent cet avis; mais ils eurent beau représenter qu'un pareil Fort étoit inutile en tems de paix, les *Romains* ne voulurent jamais s'en dessaisir. Ainsi l'on commença, des deux côtés, à faire de grands préparatifs de guerre (*a*).

Les Etrusques taillent en pièces les Fabius, & prennent le Fort.

La premiére entreprise que les *Etrusques* se proposérent fut la réduction du Fort, mais ils furent repoussés dans toutes leurs attaques. La force ouverte ne leur ayant point réussi, ils eurent recours au stratagême suivant. Ils dressérent une embuscade dans un Bois, & envoyérent dans une Vallée voisine tout leur Bétail, avec très-peu de monde pour le garder. Les *Fabius*, avertis que la plaîne étoit couverte de Bestiaux, sortent de la Forteresse, & n'y laissent qu'autant de Troupes qu'il falloit pour la défendre contre une surprise. Ils s'avancérent en bon ordre, dans le dessein d'enlever les Troupeaux. Mais dans ce même tems, les Sentinelles que les *Véiens* avoient placées sur toutes les hauteurs, avertirent par des signaux les *Etrusques* cachés dans le Bois. Ces derniers sortent aussi-tôt de leur retraite, environnent les *Romains* de tous côtés, & tuent tous ceux que le désir du butin avoit attirés dant la plaine. Mais le parti qui devoit les soutenir gagna une hauteur, où il fut néanmoins forcé à la fin par les *Etrusques*, qui passérent jusqu'au dernier homme au fil de l'épée. Les *Etrusques* coupérent la tête à tous, & ayant attaché cette espéce de trophée au bout de leurs lances, ils s'avancérent vers le Fort, afin d'en hâter la reddition par ce terrible spectacle. Les *Romains* firent une sortie sur eux avec beaucoup de valeur. Mais accablés par le nombre ils perdirent tous la vie sur le champ de bataille. La prise du Fort, qui fut une suite de la derniére défaite, mortifia extrêmement les *Romains* (*b*).

Diverses actions entre les Etrusques & les Romains.

L'An de Rome 346.

Le Consul *Menenius* partit de *Rome* à la tête d'un nombreux Corps de Troupes destiné contre les *Etrusques*. Il entra sur les terres des *Véiens*, & prit poste sur une Montagne à mi-côte, mais eut l'imprudence d'en laisser gagner le sommet par les *Etrusques*, qui défirent entiérement son Armée, & se rendirent maîtres de son Camp. Ils s'avancérent après cela jusqu'au *Janicule*, d'où ils pouvoient voir tout ce qui se passoit dans *Rome*. Cette Capitale auroit probablement été obligée de soutenir un siége, si *Horatius*, l'autre Consul, n'avoit pas été rappellé de son expédition contre les *Volsques*. Sa présence releva tant soit peu le courage des *Romains*, qui peu de tems après en vinrent deux fois aux prises avec les *Etrusques*. Dans la premiére action, qui arriva près de la Porte *Collina*, l'avantage fut assez égal des deux côtés; & dans l'autre, dont les environs du Temple de l'*Espérance* furent le théatre, les *Romains* n'eurent, suivant *Tite-Live*, pas trop de quoi se glorifier. Ainsi l'autorité de cet Historien (*c*), & les suites de l'action même, prouvent clairement que les P. P. *Catrou* & *Rouillé* n'auroient pas dû appeller la derniére de ces actions décisive.

Les Etrusques

Quoique les *Etrusques*, par différentes raisons, évitassent d'en venir à un

(*a*) Dion. Hal. ubi supr.

(*b*) Liv. L. II. c. 50. Val. Max. Flor. Aurel. Vict. Aul. Gell. &c.

(*c*) Liv. ubi supr. c. 51. Dion. Hal. L. IX.

un engagement, ils ne laissérent pas de tenir la Ville de *Rome* bloquée. Ils se maintinrent sur le *Janicule*, d'où ils incommodoient grandement les *Romains* par leurs incursions. Pour garantir la Capitale d'une famine qui paroissoit inévitable, les nouveaux Consuls résolurent de chasser l'Ennemi du poste qu'il occupoit, ou de périr dans la peine. Ils passérent, pour cet effet le *Tibre*, vers minuit, à la téte de toutes les Forces *Romaines*, & prirent poste à une petite distance des *Etrusques*. Dès que le jour parut, ils rangérent leur monde en ordre de bataille, & marchérent droit à l'Ennemi. *Virginius* commandoit l'aile droite, & *Servilius* l'aile gauche. L'engagement fut opiniâtre & sanglant, mais la perte fut plus grande du côté des *Etrusques* que de celui des *Romains*. C'est ce qui les engagea à regagner leur Camp au haut de la Montagne, ce qu'ils paroissent avoir fait en bon ordre. L'aile droite des *Romains* les auroit poursuivis, mais *Virginius* eut la prudence de s'y opposer. *Servilius* ayant, avec l'aîle gauche, repoussé les *Etrusques*, les poursuivit jusqu'au pied du Mont. Mais les *Etrusques* seralliérent en cet endroit, & ayant reçu un renfort de leur Camp, eurent à leur tour quelque avantage sur les *Romains*, qui auroient perdu bien plus de monde, si par sa présence *Servilius* n'eût tenu les Ennemis en respect. Cependant à tout prendre, l'honneur de la journée resta aux *Romains*, les *Etrusques* ayant, immédiatement après la bataille, abandonné leur Camp sur le *Janicule*, & s'étant retirés de nuit à *Véies* (*a*).

Sect. III. Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.

défaits dans une bataille par les Romains.

L'année suivante les *Sabins* déclarérent la guerre aux *Romains*. Ils se proposoient de joindre leurs forces à celles des *Etrusques*, & d'entreprendre ensuite conjointement le siége de *Rome*. Mais le Consul *Valerius* déconcerta ce projet. Ayant pris sur lui le commandement de l'Armée qui devoit agir contre les *Etrusques* & leurs Alliés, il entra sur le territoire de *Veies* avant que l'Ennemi eût le moindre avis de son départ de *Rome*. Comme les *Etrusques* & les *Sabins* n'avoient pas encore rassemblé leurs forces, & campoient séparément, il ne lui fut pas difficile de surprendre ces derniers, qu'il força dans leurs retranchemens. Après cet exploit, il marcha droit aux *Etrusques*, qu'il trouva rangés en ordre de bataille hors de leurs lignes, & prêts à le recevoir. L'action fut très-vive, & la victoire longtems disputée. Mais à la fin la Cavalerie *Romaine* chargea les Bataillons *Etrusques* avec tant de vigueur, qu'elle les mit en desordre, & les obligea à gagner leurs retranchemens, sans pourtant avoir pu s'y maintenir. A la pointe du jour ils quittérent leur Camp, & se dispersérent de tous côtés (*b*).

Les Sabins *& les* Etrusques *défaits par* Valerius.

Valerius, sans laisser à l'ardeur de ses Troupes le tems de se rallentir, après un seul jour de repos se présenta devant *Véies*, comme pour défier l'Ennemi au combat. Ce défi n'ayant point été accepté, & lui-même ne se trouvant point en état d'entreprendre le siége de la Place, il abandonna le territoire des *Véiens* au pillage, & tourna ensuite ses armes contre les *Sabins* (*c*).

Valerius *ravage le territoire des* Véiens.

Le Consul *Manlius* entra sur les terres des *Véiens*, au commencement de

Les Romains *forcent les*

(*a*) Dion Hal. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

de la campagne suivante. Mais les habitans de cette *Lucumonie*, abandonnés par leurs Alliés, furent obligés de se renfermer dans *Véies*, où la famine se fit bientôt sentir. Une si cruelle situation les détermina à faire la paix aux conditions que les *Romains* trouvérent bon de leur prescrire. Par ordre du Senat, ils payérent les fraix de la guerre pour un an, & fournirent à *Manlius* ce qu'il falloit de blé pour faire subsister son Armée durant deux mois. En revanche, les *Romains* accordérent aux *Véiens* une Trêve de 40 ans (*a*).

Véiens *à faire une paix séparée.*

Les Véiens *&* *les* Fidénates *vaincus par les* Romains.

L'an de *Rome* 315 la Ville de *Fidènes* secoua le joug des *Romains* pour se soumettre à *Lar Tolumnius*, Roi de *Véies*, & Chef suprême de la Nation *Etrusque*. Les *Romains* envoyérent des Ambassadeurs à *Fidènes* pour sçavoir la raison de cette révolte. Pour toute réponse, les *Fidènates* massacrérent les Ambassadeurs, & *Tolumnius*, ayant passé l'*Anio*, s'avança du côté de *Rome*. Ce Prince fut attaqué par le Consul *Sergius*, qui eut quelque avantage sur lui; cependant les *Romains* perdirent beaucoup de monde. Après cette action, *Tolumnius* repassa l'*Anio*, & alla camper sur les hauteurs, qui séparoient ce Fleuve de la Ville de *Fidènes*. Dès-qu'il eut reçu un renfort de *Falisques*, qu'il attendoit, il alla camper devant cette Ville. *Mamercus Æmilius*, Dictateur *Romain*, se posta à une petite distance de lui, près du confluent de l'*Anio* & du *Tibre*. Le Dictateur se retrancha dans l'angle formé par ce confluent. Il offrit ensuite bataille aux Ennemis, qui balancérent quelque tems avant de se déterminer. Les *Falisques* vouloient le combat, mais les *Véiens* & les *Fidènates* s'y opposoient. A la fin, *Tolumnius* se déclara pour le sentiment des *Falisques*. Son premier soin fut d'envoyer un détachement faire le tour des hauteurs, avec ordre d'attaquer le Camp des *Romains* au plus fort de l'action. *Tolumnius* se mit à la tête des *Véiens*, à l'aile droite, plaça les *Falisques* à l'aîle gauche, & les *Fidénates* au centre. Le Dictateur opposa *Quinctius Capitolinus* à *Tolumnius*, se posta lui-même vis-à-vie des *Falisques*, & ordonna à son Maître de Cavalerie de faire tête aux *Fidénates*. Les deux Armées furent quelque tems en présence avant que de s'attaquer. L'Infanterie *Etrusque* & *Fidénate* fut mise la premiére en desordre par les *Romains*, mais la Cavalerie fit bien son devoir. *Tolumnius*, qui la commandoit, se signala par des prodiges de valeur. A la fin, s'étant engagé dans un combat singulier contre un Chevalier *Romain*, nommé *Cornelius Cossus*, il eut le malheur d'être tué. Aussitôt la Cavalerie *Etrusque* se retira, & l'Infanterie prit la fuite. Les *Fidénates* se dispersérent par les Montagnes, & échappérent par-là à la fureur des *Romains*. Pour ce qui est du Corps *Véien*, qui avoit fait le tour des hauteurs pour attaquer le Camp du Dictateur au plus fort de l'action, il fut vigoureusement repoussé par *Fabius*, Lieutenant-Général, qui avoit été chargé de la commission de le defendre. Cette campagne, comme on l'a vu, fut tout-à-fait malheureuse pour les *Etrusques* (*b*).

Les Véiens *&* *les* Fidéna-

L'année suivante, les Consuls rentrérent à main armée sur le territoire des

(*a*) Dion. Hal. ubi supr. Liv. L. II. c. 54.

(*b*) Liv. L. IV. c. 17. 19. Val. Max. L. III. c. 2.

des *Véiens*, d'où ils enlevérent quantité de prisonniers, & quelque bétail; mais il ne leur fut pas possible de prendre aucune des Places dans lesquelles l'Ennemi s'etoit renfermé (*a*).

tes *défaits près de* Nomentum. *An de Rome* 318.

L'année d'après les *Véiens* & les *Fidénates*, ayant rassemblé toutes leurs forces passérent l'*Anio*, & s'avançant jusqu'aux murs de *Rome*, prirent poste a une petite distance de la Porte *Collina*. Ce mouvement causa une grande allarme aux *Romains*. Le Dictateur *Quintus Servilius Priscus* obligea les *Etrusques* à s'éloigner de la Ville, &, les ayant suivis jusqu'à *Nomentum*, leur y livra bataille, & les mit en fuite. Ils gagnérent *Fidenes*, s'y croyant en sureté. Mais quoique la Place fût extrêmement forte, le Dictateur s'en rendit maître, par le moyen d'un passage souterrain entre son Camp & la Ville. Les *Falisques* refusérent constamment, cette année, de donner du secours à leurs Alliés (*b*).

Le Corps Etrusque *abandonne les* Véiens.

La prise de *Fidenes* effraya en général les *Etrusques*, quoique les *Véiens* & les *Falisques*, qui craignoient le même sort pour leurs Capitales, afin de conjurer l'orage qui les menaçoit, ils demandérent la convocation d'une Diéte générale de toute la Nation. L'assemblée se tint dans le Temple de *Voltumna*, ou *Volturna*, une des principales Déesses des *Toscans*. Le résultat des délibérations fut, que les *Véiens* avoient commencé la querelle avec *Rome*, sans communiquer leur dessein au Corps *Etrusque*, & qu'ainsi il y auroit de l'imprudence à épouser leur cause; en un mot, qu'ils n'avoient qu'à se tirer d'affaire du mieux qu'ils pourroient (*c*).

L'an de Rome 321.

Deux ans après, les *Véiens* firent un nouvel effort pour engager la Nation *Etrusque* à déclarer la guerre aux *Romains*; mais inutilement. Cependant les Etats *Toscans* renvoyérent ce qui avoit été proposé par le *Lucumon* de *Veies*, à la prochaine assemblée générale. Les Diétes Nationales d'*Etrurie* ne se tenoient qu'une fois par an (*d*).

Les Véiens *remportent quelque avantage sur les* Romains. *L'an de* Rome 327.

Les *Veiens* avoient obtenu des *Romains* une Trêve de 8 ans, après leur défaite à *Nomentum*. Les Historiens *Romains* prétendent, qu'avant que la Trêve fût expirée, les Troupes de *Veies* firent des incursions sur le territoire de *Rome*, dont le Sénat, disent-ils, marqua une extrême moderation en demandant satisfaction avant de déclarer la guerre. Les *Véiens* avoient appris que les trois Généraux *Romains*, qui devoient commander une Armée destinée à agir contre eux, n'étoient rien moins que d'accord sur les opérations de la Campagne. Ils profitérent de l'avis, & en étant venus à une action générale, remportérent la victoire. Les fuyards se sauvérent dans le Camp, dont la proximite fit que le carnage ne fut pas aussi grand qu'il auroit été sans cela. Les *Véiens*, enhardis par cet heureux succès, sollicitérent tous les Cantons d'*Etrurie* à former une ligue contre les *Romains*. Mais les *Lucumonies* refusérent d'entrer dans leur querelle, en permettant néanmoins à quantité de Volontaires d'aller combattre sous leurs Drapeaux. Pour ce qui est des *Fidénates*, après s'être deja souillés du meurtre des quatre Ambassadeurs *Romains*, ils massacrérent tous les nouveaux ha-

(*a*) Liv. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem. L. IV. c. 23.
(*d*) Idem ibid.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

habitans qui leur étoient venus de *Rome*. Ainsi, n'ayant jamais de pardon à espérer, ils se joignirent aux *Veiens*, qui après cette jonction passérent le *Tibre*, & allérent camper près de *Fidénes*. Ce mouvement obligea les *Romains* à quitter leur poste aux environs de *Véies*, & à aller camper au pied des murs de *Rome*: spectacle qui répandit autant d'effroi parmi les habitans de cette Capitale, que s'il avoit été question de soutenir un siége (*a*).

Les Véiens *&* *les* Fidénates *battus par les* Romains.

Sur l'avis porté au Camp *Etrusque*, que les *Romains*, sous le commandement du Dictateur *Æmilius*, avoient pris poste à 1500 pas de *Fidénes*, les *Véiens* marchérent droit à eux, & leur livrérent bataille. Au plus fort de l'action, un Corps de *Fidénates*, équippés en Furies, & des torches allumées à la main, fit une sortie de *Fidénes*, & chargea avec tant de valeur l'aile gauche des *Romains*, qu'elle recula en arriére. Le Dictateur y accourut d'abord, & ordonna à *T. Quinctius* de descendre d'une hauteur où il s'étoit posté, avec un Corps de Cavalerie, & d'attaquer l'Ennemi. Dans ce même tems *Cossus*, avec sa Cavalerie, fondit sur les Bataillons ennemis, où paroissoit le plus grand nombre de torches, & terrassa tout ce qu'il trouva en son chemin. Les *Etrusques*, attaqués ainsi de tous côtés, trouvérent la retraite impraticable, & il ne resta d'autre ressource à ceux de *Veies*, que de gagner le *Tibre*, & aux *Fidénates* de se sauver dans leur Ville. Quelques-uns des premiers furent tués sur les bords du Fleuve, mais il y en eut un bien plus grand nombre de noyés. Les *Fidénates* furent suivis de si près par *Quinctius*, qu'il entra avec eux dans leur Capitale. Enfin, le Général *Romain* abandonna le Camp des Ennemis au pillage. Cette défaite consterna les habitans de *Véies* au point, qu'ils suppliérent humblement les *Romains* de leur accorder une Trêve pour 20 ans (*b*).

Sous le Consulat de *C. Sempronius Abratinus*, & de *Q. Fabius Vibulanus*, *Vulturnum*, Ville appartenant aux *Etrusques*, & connuë dans la suite sous le nom de *Capouë*, fut prise par les *Samnites*, qui s'en rendirent maîtres de la maniére suivante. Après avoir lassé les *Etrusques* par une longue & sanglante guerre, ils obtinrent de ce Peuple la permission de s'établir dans cette Ville, & dans le territoire qui en dépendoit. Quelque tems après, à l'occasion d'une Fête solemnelle, ils massacrérent en une nuit tous les anciens habitans, qui se trouvoient pris de vin, & accablés de sommeil. On peut inférer de-là, que les *Samnites* doivent avoir eu de longues & cruelles guerres avec les *Etrusques*, avant l'an 330 de *Rome*, quoiqu'aucun Historien ne nous en ait transmis la moindre particularité; & il paroît de plus, que la Nation *Etrusque* n'étoit pas renfermée en ce tems-là entre les limites de l'*Etrurie proprement dite* (*c*).

L'an de *Rome* 338 les *Véiens* firent de nouveaux préparatifs de guerre contre les *Romains*, mais suspendirent leurs hostilités par un scrupule de Religion. Etant sur le point de déclarer la guerre, le *Tibre* se déborda, & causa un dommage incroyable aux terres. Cet accident ayant été inter-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 31.

(*b*) Idem ubi supr. c. 33. Flor. L. I. c. 12, 13.

(*c*) Liv. ubi supr. c. 37.

terprété par eux comme un funeste présage, en cas qu'ils violassent la Trêve que la République *Romaine* leur avoit accordée, ils renvoyérent à un autre tems l'exécution de leur projet de rupture (*a*).

Sect. III. *Histoire des* Etrusques, *jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Le tems que devoit durer la Trêve, étant expiré, les *Romains* résolurent de renouveller la guerre contre les *Véiens*, & demandérent pour cet effet satisfaction pour les injures faites à la République de leur part durant la Trêve. Les *Veiens* représentérent, que leur Ville étoit agitée de troubles domestiques, & se trouvoit hors d'état de répondre d'une année entiére à ce que le Sénat exigeoit d'eux. Les *Romains* parurent satisfaits de cette réponse; ce qui prouve que la République doit avoir été alors dans une espéce d'état de langueur.

L'an de Rome 346.

L'année suivante, les Ambassadeurs *Romains* essuyérent un traitement fort insolent à *Véies*; ce qui irrita extrêmement le Sénat. Ce Corps témoigna de la disposition à entrer en guerre, mais le Peuple desapprouva la chose. Cependant les *Romains* tournérent alors leurs armes contre les *Volsques*, qu'ils envisageoient alors comme leurs plus grands Ennemis (*b*).

Les Romains *tournent leurs armes contre les* Volsques.

Mais, dès l'année suivante, la République résolut d'attaquer *Véies*, & mit pour cet effet sur pied une puissante Armée. Les *Véiens* n'osant paroître en campagne, se renfermérent dans leur Capitale, que *Denys* d'*Halicarnasse* représente, comme ayant égalé, du tems de sa splendeur, tant en étenduë qu'en nombre d'habitans, la Ville d'*Athénes*. C'étoit une Place presque imprenable par sa situation, & outre cela très-bien fortifiée. Nonobstant cela, les *Romains* l'assiégérent dans les formes, mais au commencement du siége, avec très-peu d'apparence de succès. Une entreprise de cette importance allarma tous les Cantons *Toscans*, & donna lieu à la convocation d'une Diéte générale près du Temple de *Voltumna*. Mais la Diéte n'ayant marqué aucune disposition à en venir à une rupture avec *Rome*, les *Véiens* furent pour le présent abandonnés à eux-mêmes (*c*).

Les Romains *assiégent* Véies.

Le siége de *Véies* n'avança guéres l'année suivante, les *Romains* ayant été obligés de mener la plus grande partie de leurs Troupes contre les *Volsques*. Au commencement de l'année ils ne laissérent qu'un fort petit corps devant la Place, mais vers la fin de la Campagne ils revinrent avec toutes leurs forces (*d*).

Ils continuent le siége de Véies.

La troisiéme année de ce même siége les habitans introduisirent parmi eux, à ce qu'il paroît, une nouvelle forme de Gouvernement. Las des intrigues annuelles au sujet de l'Election d'un Chef, ils se donnérent un Roi. Cette nouveauté choqua les autres *Lucumonies*, qui s'imaginoient que les *Véiens* vouloient se rendre indépendans du Corps *Etrusque*. D'ailleurs elles en vouloient particuliérement à la personne du nouveau Roi, qui s'étoit rendu généralement odieux par ses maniéres injustes & hautaines. Les *Lucumonies* lui avoient refusé la Dignité de Grand-Prêtre, dans le tems qu'il s'étoit mis sur les rangs pour la briguer. Déterminé à venger cette espéce d'af-

(*a*) Idem ubi supr. c. 49.
(*b*) Idem ubi supr. c. 58.
(*c*) Liv. ubi supr. c. 61. Dion. Hal. L. II. Plut. in Camil.
(*d*) Liv. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

d'affront, il rappella, pendant la célébration des Jeux, les esclaves qu'il avoit prêtés au Public durant le tems de cette solemnité. Or comme les *Etrusques* étoient un Peuple extrêmement adonné à la Superstition, & qui se piquoit plus de décence en fait de Cérémonies Religieuses qu'aucune autre Nation, ils envisagérent comme un trait d'impiété d'avoir ainsi osé troubler une Fete consacrée aux Dieux. Le Corps *Etrusque*, assemblé en Diéte, prit donc la résolution de ne fournir aucun secours aux *Véiens* aussi longtems qu'ils seroient soumis à un Gouvernement Monarchique, & surtout à celui d'un Prince tyrannique & insolent. Cette résolution fut communiquée à toutes les *Lucumonies*, excepté celle de *Véies*, personne n'osant s'y charger d'une pareille commission, de peur d'être traité comme un perturbateur du Repos Public. La nouvelle cependant en parvint bientôt à *Rome*, & anima l'Armée, qui étoit devant *Véies*, à pousser le siége de cette Place avec la derniére vigueur (*a*).

Les Romains *reçoivent un échec devant* Véies.

Dans ce même tems les *Romains* tirérent des lignes de circonvallation & de contrevallation, afin de fortifier & d'assurer leur Camp. Quelques Auteurs pensent que les lignes dont nous venons de parler, furent inventées à cette occasion. Quoi qu'il en soit, les *Romains* essuyérent cette campagne d'Hiver une perte considérable devant *Véies*. Les Assiégeans avoient élevé une terrasse mobile près des remparts, & déjà conduit leurs galeries jusqu'au pied du mur. Mais comme ils songeoient plus à pousser leurs ouvrages de jour, qu'à les défendre durant la nuit, les Assiégés firent, à la faveur des ténébres, une sortie, & ayant paru tout-à-coup avec des torches allumées à la main, ils mirent le feu aux machines des *Romains*, & détruisirent en peu d'heures l'ouvrage de plusieurs jours. Plusieurs Soldats *Romains* furent à cette occasion passés au fil de l'épée, & d'autres devorés par les flammes qu'ils s'efforçoient envain d'éteindre. La nouvelle de ce malheur répandit une consternation générale dans la Ville de *Rome* (*b*).

Les Capénates *&* les Falisques *entreprenent de secourir* Véies.

La campagne suivante, les *Capénates* & les *Falisques*, deux Peuples *Etrusques*, prirent les armes, marchérent au secours de *Véies*, & attaquérent avec fureur cette partie de l'Armée *Romaine*, commandée par *Sergius*, qui poussoit les attaques. Les Assiégés firent dans ce même tems une furieuse sortie, desorte que ce Corps de Troupes se trouvoit entre deux feux, *Virginius*, qui commandoit l'Armée destinée à couvrir le siége, refusant de venir au secours de *Sergius*, quoiqu'on l'en priât instamment. Enfin, les *Etrusques* forcérent les lignes des *Romains*, qui perdirent bien du monde en cette rencontre. Cet échec retarda extrémement le siége de *Véies*, que les *Romains* furent même obligés de lever, s'il en faut croire *Tite-Live* (*c*).

Cependant, l'année suivante, les *Romains* assiégérent la Place de-nouveau, & réparérent tous les ouvrages qui avoient été détruits devant *Véies*. Ils en firent de-même à l'égard de tous les petits Forts que les Assiégés avoient démolis après la derniére action, & les pourvurent de Garnisons.

(*a*) Idem L. V. c. 1, 2, 3.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

ſons. On eut ſoin auſſi de renfermer les *Capenates* & les *Faliſques* dans l'enceinte de leurs murs. Deſorte que les *Véiens* reſtérent ſans aucune eſpérance de ſecours (*a*).

Le ſiége de Véies avance lentement.

Les *Romains* continuérent le ſiége de *Véies* durant tout le cours de l'année ſuivante, mais ſans beaucoup d'effet. Il ſouffrirent extrêmement par la rigueur de l'Hiver, qui fut le plus rude qu'on eût jamais eu dans ces Pays-là. Le *Tibre* fut pris, & par cela même ceſſa d'être navigable. Au-reſte les *Véiens* n'incommodérent aucunement les Aſſiégés durant toute la campagne (*b*).

Les Capenates & les Faliſques entreprennent de faire lever le ſiége de Véies.

La campagne ſuivante les *Romains* employérent toutes leurs forces du côté de l'*Etrurie*, afin de hâter la priſe de *Véies*. Cependant les *Capénates* & les *Faliſques* s'avancérent au ſecours des aſſiégés. Ils attaquérent les lignes des *Romains*, & les *Véiens* firent dans le même tems une vigoureuſe ſortie. Mais comme la grande Armée vint à tems au ſecours du Corps qui pouſſoit le ſiége, les *Etruſques* furent par-tout repouſſés. Malgré cet échec, divers accidens ne laiſſérent pas de traîner ce fameux ſiége en longueur (*c*).

Divers prodiges arrivés en Italie.

Il arriva l'année ſuivante divers prodiges, auxquels bien des gens ajoûtérent foi, mais qui furent révoqués en doute par d'autres. En général les *Romains* avoient alors peu d'égard aux prodiges, à-cauſe qu'étant en guerre avec les *Etruſques*, ils n'avoient aucun Devin pour les expliquer. Cependant un de ces prodiges parut mériter l'attention de tout le monde. Les eaux d'un Lac, ſitué au pied d'*Albe la Longue*, à-peu-près de figure circulaire, & entouré de tous côtés de rochers & de collines, s'élevérent tout-à-coup, ſans qu'il fût tombé une goûte de pluie, à une hauteur extraordinaire. La choſe fut d'autant plus frappante, que l'Eté précédent avoit été extrêmement ſec. Comme la merveille ſe trouvoit bien atteſtée, la Republique envoya des Députés à *Delphes*, pour conſulter l'Oracle, & ſçavoir ce qu'un ſi étrange événement pouvoit ſignifier. Dans ce même tems, la nouvelle de ce prodige fut portée au Camp devant *Veies*, & paſſa de-là dans la Ville même. Il arriva à cette occaſion, qu'un vieux Soldat parmi les *Véiens*, ſaiſi tout-à-coup d'une eſpéce d'enthouſiaſme, s'écria, *Les* Romains *ne réduiront jamais* Véies *ſous leur obéiſſance que toute l'eau du Lac* Albain *ne ſoit écoulée.* On regarda d'abord ce mot comme dit au hazard. Dans la ſuite on y fit plus d'attention ; & à la fin un Soldat *Romain* demanda à un des Citoyens, qui étoit ce vieillard, qui s'étoit exprimé ſi obſcurément au ſujet du Lac *Albain*. Quand il ſçut que c'étoit un Devin, il trouva moyen de l'engager à un entretien particulier, & l'amena avec lui au Camp des *Romains*. Le Devin fut d'abord conduit devant le Général, & enſuite envoyé à *Rome* pour y être examiné par le Sénat. Interrogé par les *Péres Conſcrits :* " Il faut, leur dit-il, que les Dieux ſoient irrités ,, contre *Véies*, puiſqu'ils m'ont contraint de découvrir le ſecret fatal à la ,, liberté de ma Patrie. Mais ce qui a été déclaré par l'effet d'une impul- ,, ſion

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Liv. ubi ſupr.
(*c*) Idem ubi ſupr. c. 16.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

„ sion divine, ne sçauroit plus rester caché. Peut-être ne me serois-je pas „ moins rendu coupable en gardant le silence sur une chose que les Dieux „ immortels avoient dessein de révéler, qu'en découvrant ce que j'aurois „ dû cacher. Nous avons une ancienne tradition, écrite dans nos Livres „ Prophétiques, & confirmée par l'art des Devins, que si les *Romains*, „ dans le tems que les eaux du Lac d'*Albe la Longue* seront montées à une „ hauteur extraordinaire, peuvent, par le moyen de certaines Cérémo- „ nies, faire écouler toute l'eau, ils se rendront maîtres de *Véies;* mais „ que jusqu'alors les Dieux défendront les remparts de notre Ville." Il marqua ensuite comment il falloit s'y prendre pour opérer l'écoulement en question. Cependant le siége de *Véies* n'avançoit que lentement. *Valerius* ravagea tous les environs de *Faleries*, & *Camille* en fit autant à l'égard de *Capéne.* Ces actes d'hostilité furent commis contre les *Falisques* & les *Capénates*, à-cause qu'ils avoient tenté deux fois d'obliger les *Romains* à lever le siége de *Véies* (*a*).

Le siége de Véies avance lentement.

L'année suivante, la plupart des Forces *Romaines* firent si peu de progrès devant *Véies*, qu'elles sembloient plutôt en avoir entrepris le blocus que le siége. Dans ce même tems, les *Tarquiniens*, autre Peuple *Etrusque*, commirent quelques hostilités contre les *Romains ;* mais ils furent surpris par un Corps de Volontaires, comme ils s'en retournoient chargés de butin, & presque tous taillés en piéces. Telle étoit la situation des affaires des *Romains*, lorsque leurs Députés revinrent de *Delphes.* Le Sénat fut agréablement surpris, en apprenant que la réponse de l'Oracle s'accordoit avec la prédiction du Devin *Etrusque.* Un Historien respectable suppose que ce Devin s'entendoit avec la Prêtresse de *Delphes*, mais *St. Augustin* attribuë au Démon tous ces prodiges du *Paganisme.* Ce qu'il y a de certain, c'est que l'une & l'autre supposition sont propres à expliquer le fait. Nous disons *l'une & l'autre:* car qui oseroit nier sans donner un démenti à l'Ecriture Sainte, que Dieu n'ait permis quelquefois aux Demons de produire certains effets. Cependant dans le cas en question, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à leur odieux ministére. Le prodige du Lac *Albain* peut s'expliquer par des causes naturelles, & la prédiction du Devin être considérée comme une simple conjecture. Quoi qu'il en soit, l'accord entre le langage de l'Oracle & celui du Soldat *Toscan* donna aux *Romains* la certitude qu'ils prendroient *Véies;* quoiqu'on ne puisse guéres disconvenir que les foibles attaques des Assiégeans, & la force de la Place, ne fussent aucunement propres à seconder une pareille persuasion (*b*).

La Nation Etrusque *refuse d'aider les* Véiens.

Vers ce même tems, les Etats d'*Etrurie* s'étoient assemblés en Diéte générale dans le Temple de *Voltumna.* Les *Capénates* & les *Falisques* y proposérent de réunir toutes les forces de la Nation, pour obliger les *Romains* à lever le siége de *Véies.* Mais la réponse des *Lucumonies* fut, " Que les „ *Véiens* s'étant attiré cette guerre sans les consulter, pouvoient aussi la fi- „ nir sans leur secours. Que d'ailleurs un autre motif les engageoit à ne „ se

(*a*) Idem ibid. Val. Max. L. I. c. 6.

(*b*) Liv. ubi supr. Zonar. L. VII. Augus. de Civitat. Dei.

„ ſe pas déclarer contre les *Romains* dans cette conjonƈture. Qu'une Tri- „ bu de *Gaulois*, dont elles n'avoient rien de bon à ſe promettre, s'étoit „ établie depuis peu dans leur voiſinage. Que cependant, par égard pour „ les alliances & les liens du ſang qui les uniſſoient, elles n'empêcheroient „ pas un Corps de Volontaires de marcher au ſecours de *Véies*." Ce fut par cette étrange politique, que les aveugles *Etruſques* permirent aux ambitieux *Romains* de ſe rendre maîtres de *Véies*, & de ſubjuguer par degrés toute l'*Etrurie* (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Etruſques, juſqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Les Romains défaits par les Capénates & les Faliſques.

Les *Romains* envoyérent, l'année ſuivante, un Corps de Troupes pour attaquer les *Capénates* & les *Faliſques*, & les empêcher de ſecourir *Véies*. Mais ils furent attirés dans une embuſcade que les *Etruſques* leur avoient dreſſée, & défaits entiérement. Un des Généraux *Romains* perdit la vie dans l'aƈtion; & quoique l'autre ralliât ſes Troupes diſperſées, il n'oſa pourtant pas reparoître en campagne devant l'Ennemi viƈtorieux. Les Troupes qui campoient devant *Véies*, furent ſi épouvantées de ce deſaſtre, qu'elles penſérent abandonner le ſiége (*b*).

Camille prend Véies.

Avant que *Camille*, qui venoit d'être créé Diƈtateur, ſe chargeât du Commandement de l'Armée qui aſſiégeoit *Véies*, il s'avança à la tête d'un Corps de Troupes dans les plaines de *Népé*, où il défit une nombreuſe Armée d'*Etruſques*, & pilla leur Camp. De-là il ſe rendit devant *Véies*, qu'il trouva ſi forte, qu'il renonça au deſſein de la prendre d'aſſaut. Mais remarquant que le terrain étoit très-bon pour des mines, il entreprit d'en ouvrir une, & de la pouſſer ſous terre juſqu'au milieu de la haute Ville, afin d'introduire par-là ſes Soldats dans la Place. Pour favoriſer le ſuccès de ce projet, *Camille* fit livrer un aſſaut général, qui occupa tellement les *Véiens*, qu'ils n'eurent pas le tems de s'oppoſer aux Ennemis dans le tems qu'ils ſortirent de leur paſſage ſouterrain. On aſſure qu'au moment même de cette ſortie, le Roi de *Véies* offroit un ſacrifice aux Dieux, & que les *Romains* entendirent l'Augur déclarer que la viƈtoire ſeroit à celui qui diſſéqueroit les entrailles de cette viƈtime: ſur quoi, ajoûte-t-on, ils ſe jettérent ſur les entrailles, & les apportérent au Diƈtateur. Quoi qu'il en ſoit, les *Véiens* ſe défendirent vaillamment pendant quelque tems, & tuérent bien du monde aux *Romains*. Mais à la fin ils furent obligés de ſe rendre à diſcrétion aux Vainqueurs, qui paſſérent la plupart de ces malheureux Citoyens au fil de l'épée, & vendirent les autres pour eſclaves. La Ville fut abandonnée au pillage, & les richeſſes qu'on y trouva, furent ſi prodigieuſes, que le Général *Romain* craignit que les Dieux mêmes ne lui enviaſſent une pareille conquête. Ainſi fut priſe la fameuſe Ville de *Véies*, qui couta aux *Romains* des peines proportionnées à ſon importance, & bien plus de monde qu'aux *Véiens*. Elle ne fut néanmoins priſe qu'à la ſappe; & par cela même, comme les Peres *Catrou* & *Rouillé* l'ont obſervé, moins par force que par artifice (*c*).

La priſe de *Véies* fut le coup le plus terrible pour le Corps *Etruſque*, & fraya

(*a*) Liv. ubi ſupr. c. 17.

(*b*) Idem ubi ſupr. c. 18.

(*c*) Liv. ubi ſupr. c. 19. Plut. in Camil.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

fraya le chemin à d'autres conquêtes en *Etrurie*. Ce malheur auroit dû naturellement unir plus étroitement ensemble les membres de ce Corps, pour leur conservation commune. Mais bien loin de produire un pareil effet, leurs dissentions les disposérent à présenter eux-mêmes la tête au joug que leurs injustes & ambitieux voisins leur destinoient.

Les Romains forcent les Capénates *à demander la paix.*

Une conquête si importante n'empêcha point que *Rome* ne fût agitée de troubles. L'année suivante, les *Romains* ravagérent, d'une maniére affreuse, les territoires des *Capénates* & des *Falisques*. Ceux-là s'étant soumis à la République, le premier projet de cette Puissance ambitieuse fut de subjuguer les autres (*a*).

Camille *prend* Faleries *&* *donne la paix aux* Falisques.

Camille, à la tete d'une puissante Armée entra dans le Pays des *Falisques*, mais ne trouva personne qui lui fît la moindre résistance. Toutes les Forces de ce Peuple s'étoient renfermées dans l'enceinte des murs de *Faleries*. Ainsi il ravagea les environs de la Place, & réduisit les Villages en cendres. Ces hostilités irritérent tellement les *Falisques*, qu'ils sortirent de leur Capitale, & s'en éloignérent environ de mille pas. L'endroit où ils vinrent camper ayant été rendu comme inaccessible par la nature, ils négligérent d'employer l'art pour le fortifier. Cependant les *Romains* trouvérent non seulement moyen d'attaquer leur camp, mais même de le forcer, & d'obliger les Ennemis à regagner leur Ville. *Camille* entreprit alors le siége de *Faleries*, mais ne le poussa point avec vigueur. Il se tint même assez longtems devant la Place, sans commettre le moindre acte d'hostilité: par une modération digne des plus grandes louanges, il ne voulut pas s'en rendre maître d'une maniére peu généreuse. Par une ancienne coutume, les *Falisques* confioient l'éducation de leurs jeunes gens à un seul précepteur, qui avoit une autorité absoluë sur eux, & qui se promenoit de tems en tems avec eux hors de la Ville. Le Précepteur, qui remplissoit alors le poste en question, amena un jour les fils des principaux Citoyens au Camp de *Camille*, & les livra entre les mains de ce Général. Mais le magnanime *Romain*, bien loin de profiter d'une offre si perfide, renvoya le traître en Ville avec ignominie, ce qui fraya le chemin à une réconciliation entre *Rome* & les *Falisques*. Enfin, quoique ces derniers offrissent de recevoir Garnison *Romaine* dans leur Capitale, *Camille*, que le Sénat avoit laissé arbitre de la paix, n'exigea autre chose d'eux que de payer les fraix de la campagne: rare exemple d'une modération, dont la source étoit dans le caractére personnel de *Camille*, & nullement dans le génie de la République (*b*).

Les Volsiniens *font une incursion sur les terres des* Romains.

Les *Volsiniens* firent, vers ce même tems, une incursion sur les terres des *Romains*, conjointement avec les *Salpinates*, dont le Pays étoit situé entre *Volsinies* & *Clusium*, en *Etrurie*. Ainsi la République déclara la guerre aux *Volsiniens*, mais attendit pour les attaquer quelque conjoncture plus favorable. Car, suivant *Tite-Live*, les *Romains* se trouvoient exposés alors aux horreurs de la famine & de la peste, causées par un Eté, dont la chaleur

(*a*) Liv. ubi supr. c. 28.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 26, 27. Plut. in Camil.

leur & la sécheresse avoient été prodigieuses. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des effets produits par ces fléaux, comme n'appartenant pas proprement à l'Histoire des *Etrusques* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Cependant l'année suivante, les *Romains* envoyérent une puissante Armée, sous le commandement de *L. Lucretius* & de *C. Æmilius*, Tribuns Militaires, contre les *Volsiniens*. Deux autres Officiers du même rang, sçavoir, *Agrippa Furius*, & *Servius Sulpicius*, furent chargés d'aller faire la guerre aux *Salpinates*. Les *Volsiniens* mirent une nombreuse Armée en campagne; mais, ayant été attaqués par les *Romains*, ils prirent la fuite, sans avoir presque fait aucune résistance. La Cavalerie *Romaine* les suivit de près, & les ayant joints força 8000 d'entr'eux de se rendre à discrétion. Cette victoire effraya tellement les *Salpinates*, qu'ils n'osérent pas en venir à une action. Leurs Soldats se retirérent dans l'enceinte des murs de leur Ville; pendant que les *Romains* en ravageoient à leur aise tous les environs. Les *Volsiniens* sollicitérent, & obtinrent une trêve de 20 ans, à condition qu'ils rendroient aux *Romains* tout le butin qu'ils avoient fait sur eux, & qu'ils donneroient à leurs Soldats une année de paye (*b*).

Et sont défaits par les Romains.

Avant que les *Romains* eussent accordé une trêve aux *Volsiniens*, les *Gaulois* avoient fait une irruption en *Etrurie*. La chose arriva à l'occasion suivante. Un Noble de *Clusium*, nommé *Aruns*, avoit été Tuteur d'un *Lucumon Etrusque*. Le jeune Prince, étant devenu amoureux de la femme de son Tuteur, trouva moyen de s'en faire aimer, & leur intrigue ayant été découverte, s'en fut avec elle. *Aruns*, ne sçachant aucun autre moyen d'avoir raison de cette injure, tâcha d'exciter les *Gaulois* à faire une invasion en *Etrurie*. Dans cette vuë, il se retira parmi les *Senonois*, & fit passer dans leur Pays une bonne quantité de vin *Etrusque*, que le Peuple trouva fort à son goût. A la sollicitation d'*Aruns*, les *Sénonois* prirent la résolution de s'avancer, sous ses ordres, jusqu'à *Clusium*, & de demander raison de l'outrage qui leur avoit été fait. Ce dessein fut d'abord exécuté. En chemin faisant, ils attaquérent l'*Umbrie*, & réduisirent sous leur obéissance tout le Pays entre *Ravenne* & le *Picenum*. Ils mirent six ans à s'y établir, pendant que les *Romains* continuoient le siége de *Véies*. A la fin *Aruns* mena leur Roi *Brennus* devant *Clusium*, & le détermina à entreprendre le siége de cette Place (*c*).

Les Sénonois *font une irruption en* Etrurie.

L'an de Rome 362.

Comme les *Gaulois* avoient remporté deux victoires considérables sur les *Etrusques*, avant d'arriver devant *Clusium*, les *Clusiens* furent extrêmement épouvantés à leur approche. Mais ils sentirent redoubler leur frayeur, quand ils virent combien étoit grand le nombre des *Gaulois*, & de quelles armes ils faisoient usage. Dans une aussi cruelle situation, ils comprirent qu'il n'y avoit d'autre remède pour eux que d'implorer le secours des *Romains* (*d*).

Les Etrusques *implorent le secours des* Romains.

Suivant *Tite-Live*, peu de tems après l'arrivée de quelques Ambassadeurs *Ro-*

Brennus

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Liv. ubi supra. c. 32.
(*c*) Idem ibid. Plut. in Camil.
(*d*) Idem ibid.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la conquête de leur Pays &c.*

Romains au Camp *Gaulois* devant *Clusium*, il y eut une action entre les *Clusiens* & les *Gaulois*. Mais comme ces derniers remarquérent que contre le Droit des Gens, les Ambassadeurs *Romains* eux-mêmes commandoient les Troupes *Clusiennes*, & qu'un d'eux venoit de tuër un Officier *Gaulois*, ils firent sur le champ sonner la retraite. Leur Général *Brennus* conçut depuis ce moment le dessein de tourner ses armes contre *Rome*, en cas que le Sénat ne lui donnât pas une satisfaction éclatante. En conséquence de cette résolution, il leva le siége de *Clusium*, & l'année suivante se rendit maître de *Rome* (*a*). Mais le détail de cette expédition se trouve déjà dans notre Histoire *Romaine*.

Général des Gaulois prend Rome.

Vers le tems que *Rome* fut réduite en cendres par les *Gaulois*, les *Etrusques* entrérent à main armée sur le territoire de cette Ville. Ils comptoient que la triste situation où elle se trouvoit réduite, leur fourniroient occasion de réparer leurs pertes passées. Dans cette vuë ils ravagérent une grande étenduë de Pays, & emportérent avec eux un butin considérable. Ils allérent ensuite camper aux environs de *Véies*, dont ils se proposoient même de faire le siége. Mais la Garnison, sous le commandement d'un *Centurion*, nommé *Cæditius*, fit une sortie sur eux, pendant la nuit, les surprit, & leur tua beaucoup de monde. Il y eut quantité d'*Etrusques* faits prisonniers à cette occasion. Un autre Corps de *Toscans* eut un sort pareil aux environs d'*Ostie* (*b*). Cette double victoire rendit le courage aux *Romains*, & contribua probablement beaucoup à l'avantage qu'ils remportérent peu de tems après sur les *Gaulois*. Environ deux ans après que *Rome* eut été prise par les *Gaulois*, quelques Marchands vinrent donner avis au Sénat, que toutes les *Lucumonies Toscanes* s'étoient assemblées, par leurs Députés, dans le Temple de *Voltumna*, & avoient conspiré la destruction des *Romains*. Conformément à ce dessein les *Etrusques* mirent le siége devant *Sutrium*, Ville en alliance avec la République, & la forcérent à se rendre par capitulation. Mais *Camille*, quelques heures après qu'elle fut renduë, la surprit, tua un grand nombre d'*Etrusques* sur la place, & fit tous les autres prisonniers. Il emmena ces derniers avec lui à *Rome*, & les y vendit tous pour esclaves. Tel est le recit de *Tite-Live*, suivant *Plutarque* la plupart des *Etrusques* furent passés au fil de l'épée (*c*).

La Ville de Sutrium *prise par les* Etrusques *& reprise par* Camille.

Les Romains *attaquent les* Tarquiniens.

L'an de Rome 366.

L'année suivante, les *Romains* vinrent avec une Armée dans la *Lucumonie* de *Tarquinies*, & s'y rendirent maîtres de deux Villes, *Cottuosa* & *Contenabra*. L'une & l'autre de ces Places furent, non seulement démantelées, mais même tellement détruites, qu'il n'est pas même fait mention dans la suite du tems de leur destruction. *Cortuosa* fut enlevée par surprise, & sans faire la moindre résistance. Mais *Contenabra* soutint un siége que les *Romains* poussérent avec la derniére vigueur, cependant ce ne fut qu'aprés des attaques redoublées qu'ils réussirent dans cette entreprise. Le butin qui s'y trouva, fut abandonné aux Troupes (*d*).

Camille *oblige les*

Deux ans après, les *Etrusques* assemblérent une nombreuse Armée sur les fron-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Liv. L. V. c. 45.
(*c*) Liv. L. VI. Plut. in Camil.
(*d*) Liv. ubi supr. c. 4.

Frontiéres, & mirent le siége devant *Sutrium*. Ils trouvérent aussi moyen de se rendre maîtres de *Népete*. Mais *Camille* s'avança au secours de la premiére de ces Places, obligea les Ennemis à en lever le siége, & leur tua bien du monde. Il marcha droit à *Népéte*, qui s'étoit renduë aux *Etrusques*. Il somma d'abord la Place à se rendre; aprés quoi, peu content d'une réponse équivoque qu'on lui fit, il abandonna le Pays d'alentour au pillage. Ces hostilités ne rendirent, ni la garnison, ni les habitans plus traitables. Ainsi s'étant pourvu de quantité de fascines dans la Forêt voisine, il s'en servit pour combler les fossés, & escalada les remparts. La Ville fut prise d'assaut, & la Garnison *Etrusque* passée au fil de l'épée. Pour ce qui est des auteurs de la révolte, *Camille* les fit mourir par la main des Licteurs; mais il laissa la vie & leurs biens aux *Etrusques*, qui n'avoient eu aucune part à la reddition de la Ville (*a*).

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Etrusques *à lever le siege de* Sutrium, *& reprend* Nepéte *sur eux.*

Vers l'an de *Rome* 395, les *Tarquiniens* firent une incursion sur le territoire *Romain*; mais comme leurs hostilités se terminérent à faire quelque butin, la République différa les effets de son ressentiment jusqu'après l'élection des nouveaux Consuls (*b*).

Les Tarquiniens *font une incursion sur le territoire des* Romains.

Cette Election faite, *C. Fabius Ambustus*, un de ces Consuls, attaqua les Ennemis, mais il fut repoussé. Trois cens sept *Romains* tombérent à cette occasion au pouvoir des *Tarquiniens*, qui les maltraitérent & leur coupérent ensuite la gorge. Quelques Soldats *Romains*, après la défaite, gagnérent *Falèries*, comme étant une Ville amie des *Romains*. Les *Falisques* les retinrent, & refusérent de les rendre à la République, quoique le Sénat les fît redemander par des féciaux. Les *Falisques* avoient aussi fourni, dans la derniére action, un Corps d'infanterie aux *Tarquiniens*, ce que les *Romains* considérérent comme l'équivalent d'une déclaration de guerre (*c*).

Les Romains *défaits par les* Tarquiniens.

L'année suivante, la République envoya une Armée en *Etrurie*, sous le commandement du Consul *Cn. Manlius*, pour châtier les *Tarquiniens* & les *Falisques*. Mais ces Peuples marquérent tant de conduite & de résolution, que les *Romains* furent obligés de se retirer sans avoir pu rien faire contre eux (*d*).

Les Tarquiniens *& les* Falisques *chassent de leurs territoires les* Romains.

L'année suivante, le Consul *Fabius* mena une Armée contre les *Falisques* & les *Tarquiniens*. Les *Etrusques* battirent le Consul dans la premiére rencontre. Leurs Prêtres s'avancérent, en tenant d'une main des rubans de différentes couleurs, qu'on auroit pris pour des Serpens, & de l'autre main des flambeaux. Les *Romains* furent si effrayés de cette apparition de *Furies*, qu'ils se sauvérent dans leurs retranchemens; mais à la fin, leurs Généraux leur ayant fait honte de leur puérile frayeur, ils chargérent les spectres avec tant de fureur, qu'ils les mirent d'abord en fuite. Ensuite ils attaquérent le Camp ennemi, le forcérent, & regagnérent en triomphe leurs propres retranchemens. Dans leurs Chansons Militaires, les Soldats *Romains* se moquérent eux-mêmes de leur timidité, & de l'impertinent artifice de l'Ennemi (*e*).

Les Romains *défont les* Falisques *& les* Tarquiniens.

L'an de Rome 397.

Peu

(*a*) Liv. & Plut. ubi supr.
(*b*) Liv. L. VII. c. 12.
(*c*) Idem ibid. supr. c. 15.
(*d*) Liv. L. VII. c. 16.
(*e*) Liv. ubi supr. c. 17. Flor. L. I. c. 8.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Peu de tems après, suivant *Tite-Live*, toute la Nation *Étrusque* prit les armes contre les *Romains*, &, sous la conduite des *Tarquiniens* & des *Falisques*, alla camper, avec toutes ses forces sur les bords du *Tibre*. Le Dictateur *Cn. Marcius Rutilus* marcha droit aux Ennemis, & les ayant attaqués inopinément dans leur propre Camp, fit sur eux 8000 prisonniers. Il leur tua aussi beaucoup de monde, & chassa le reste du territoire des *Romains* (*a*).

Bataille rangée contre les Romains & les Tarquiniens.

L'an de Rome 399.

Deux ans après, le Consul *T. Quinctius Pennus* livra bataille aux *Tarquiniens*. L'action fut sanglante, mais nullement décisive: car *Quinctius* n'obtint point l'honneur du triomphe à son retour. Quoi qu'il en soit, après que ce Général eut vu perdre la vie dans l'engagement à un grand nombre d'*Etrusques*, il se donna le barbare plaisir de faire égorger de sang froid quantité de prisonniers de cette Nation. Il réserva outre cela 358 de ces misérables captifs, & les envoya à *Rome*, où ils furent battus de verges dans la place publique, & après décapités par des Licteurs. Un action si héroïque méritoit certainement l'Empire du Monde (*b*).

Les Cérétes se joignent aux Tarquiniens & aux Falisques.

L'année suivante les *Cérétes* se joignirent aux *Tarquiniens* & aux *Falisques*. L'Armée combinée, étant trop forte pour les *Romains*, pilla leur territore à son aise, & revint chargée de butin à *Céré*. Aussitôt le Dictateur *Manlius* marcha vers cette Ville avec une Armée Consulaire. Mais les *Cérétes*, convaincus qu'il ne leur étoit pas possible de faire tête à un aussi puissant Corps, ne prirent aucune mesure pour leur défense. Ils envoyérent meme des Députés à *Rome*, pour implorer la clémence du Sénat, qui les renvoya au Peuple. Les Députés, afin de se mieux concilier l'affection de la multitude, invoquérent les Dieux, dont ils avoient reçu & logé les images dans leur Ville, durant la guerre des *Gaulois* contre les *Romains*. Ce trait d'éloquence produisit son effet, & les services passés rendus au Peuple *Romain*, obtinrent le pardon de la faute commise en dernier lieu, & une Trêve de 100 ans. Le Dictateur tourna après cela ses armes contre les *Falisques*, qui n'osérent point se montrer en campagne. Ainsi il se contenta de ravager leur Pays, sans entreprendre d'attaquer leurs Villes, & ramena ensuite ses Légions à *Rome* (*c*).

Les Romains accordent une Trêve aux Tarquiniens & aux Falisques.

Les Consuls *C. Sulpicius* & *T. Quinctius Pennus*, deux ans après, furent nommés pour faire la guerre aux deux Cantons *Etrusques*. Le premier devoit faire tête aux *Tarquiniens*, & le second aux *Falisques*. Mais comme aucun de ces Peuples n'entra en campagne, les Consuls ravagérent leurs territoires sans aucune opposition, & les obligérent enfin par-là à se soumettre, en demandant pour toute grace une Trêve de 40 ans, qui leur fut accordée (*d*).

Les Falisques font alliance avec les Romains.

Environ huit ans après, cette Trêve fut convertie du côté des *Falisques* en un Traité d'alliance avec *Rome*; ce qui changea leur *Lucumonie* en Province de l'Empire *Romain* (*e*).

Guerre entre les

Depuis ce période jusqu'au Consulat de *C. Junius Brutus* & de *Q. Æmilius*

(*a*) Liv. ubi supr. Oros. L. III. c. 6. Eutrop. L. II.
(*b*) Liv. ubi supr. c. 19.
(*c*) Liv. L. VII. c. 20.
(*d*) Idem c. 22.
(*e*) Liv. ubi supr. c. 37.

lius Barbula, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Etruſques* dans l'Hiſtoire *Romaine*. Mais ſous ce Conſulat, il s'alluma une guerre entre le Corps *Etruſque* & la République. *Barbula*, arrivant en *Etrurie*, trouva l'Ennemi prêt à mettre le ſiége devant *Sutrium*, Ville en alliance étroite avec les *Romains*, & un eſpéce de barriére pour la République.

Sect. III. *Hiſtoire des* Etruſques, *juſqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

L'Armée *Etruſque* étoit compoſée de Soldats tirés de toutes les *Lucumonies*, excepté celle d'*Arretium*, qui avoit refuſé de fournir ſon contingent de Troupes. Les *Etruſques* employérent le premier jour à délibérer, s'il valoit mieux tirer la guerre en longueur, ou la pouſſer vigoureuſement. Mais le dernier de ces avis ayant prévalu parmi les Généraux, le lendemain, au lever du Soleil, ils allérent à la rencontre des *Romains*. Le Conſul, inſtruit de leurs mouvemens, vint ranger ſon monde en ordre de bataille à une petite diſtance de l'Ennemi. Les deux Armées s'obſervérent pendant quelque tems. A la fin les *Etruſques*, craignant que les Armées ne ſe ſéparaſſent ſans en venir à une action, commencérent l'attaque. Les *Romains* les reçurent vaillamment, étant ſupérieurs aux Ennemis en courage, quoique fort inférieurs en nombre. L'action fut ſanglante des deux côtés, & couta bien de braves gens de part & d'autre. La victoire fut en ſuſpens aſſez longtems; mais à la fin, la ſeconde ligne de l'Armée *Romaine* s'étant avancée pour ſoutenir la premiére, qui n'en pouvoit plus, les *Etruſques* eurent toutes les peines du monde à ſe maintenir. Cependant, comme ils prétendoient vaincre ou mourir, ils ne reculérent pas d'un pas, & perdirent la vie à l'ombre de leurs Drapeaux. Les Armées regagnérent leurs Camps, en bon ordre, à l'approche de la nuit. Quoique les *Romains* quittaſſent les premiers le champ de bataille, les *Etruſques*, ſi la nuit ne fût ſurvenuë, auroient probablement perdu le plus de monde. Quoi qu'il en ſoit, la perte fut ſi conſidérable de part & d'autre, qu'aucun des deux partis ne fit plus rien d'important durant tout le reſte de la Campagne (*a*).

Romains & *les* Etruſques. *L'an de* Rome 442.

La Campagne ſuivante, les *Etruſques* menérent une nombreuſe Armée devant *Sutrium*, dans l'intention d'aſſiéger cette Place. *Fabius*, qui commandoit les *Romains*, étant beaucoup moins fort que l'Ennemi, rangea ſon Armée ſur deux lignes, & en étendit le front, pour n'être point enveloppé par les *Etruſques*. Ces derniers commencérent l'attaque l'épée à la main; mais les *Romains* ayant pris poſte ſur une colline roide & eſcarpée, il fut très-difficile aux Ennemis de les joindre: & la choſe embarraſſa d'autant plus les *Etruſques*, qu'ils avoient jetté leurs dards au commencement de l'action; au-lieu que les *Romains* leur en lancérent une prodigieuſe quantité, entre-mêlée de pierres, qui firent un prodigieux effet. L'Infanterie *Toſcane* fut dans ce moment chargée par la premiére ligne de l'Armée de *Fabius*, qui avoit eu ſoin de détacher ſa Cavalerie pour intercepter les fuyards; & comme il fut impoſſible aux *Etruſques* de faire ferme, ils ſe diſperſérent de tous côtés, & ſe ſauvérent la plupart dans la Forêt *Ciminienne*. Ils perdirent 38 Drapeaux dans l'action, & laiſſérent leur Camp, avec tout le butin qui s'y trouvoit, au pouvoir de l'Ennemi (*b*).

Les Etruſques *battus par* Fabius.

Les

(*a*) Liv. L. IX. c. 32. Faſti Capitol. ad A. U. C. 442. (*b*) Liv. ubi ſup. c. 35, 36.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Fabius *pénétre dans la Forêt* Ciminienne.

Les *Etrusques* se croyoient fort en sureté dans leur retraite, où la plupart des Officiers *Romains* jugérent ne pas devoir pénétrer. Mais *Cæso Fabius*, frére du Général, s'offrit pour aller reconnoître cette Forêt, afin d'ouvrir, s'il étoit possible, un passage à l'Armée *Romaine*. Comme il avoit été élevé en *Etrurie* *, où les Grands de *Rome* envoyoient ordinairement leurs fils pour y être élevés, comme ils le firent dans la suite à *Athénes*, il entendoit parfaitement la Langue *Toscane*, & par cela même étoit très-propre à s'acquitter d'une pareille commission. Cette Langue, qu'il avoit apprise à *Céré*, différoit beaucoup du *Latin*. Ayant pris un Esclave avec lui, pénétra jusqu'au territoire des *Camartes* en *Ombrie*, & fit avec eux un Traité, en vertu duquel ils s'obligérent à se joindre aux *Romains* avec un Corps d'auxiliaires, & à leur fournir des vivres pour 30 jours, aussitôt qu'ils auroient mis le pied dans leur Pays. Ce rapport de *Cæson* détermina le Général à entrer dans la Forêt, & à porter la guerre jusqu'au cœur de l'*Etrurie*. Il marqua beaucoup d'habileté dans l'exécution d'une entreprise si difficile, & gagna le sommet du Mont *Ciminus*, dont la Forêt tiroit son nom. Rien cependant ne contribua davantage au succès qu'il eut, que la persuasion où étoient les *Etrusques*, qu'il n'étoit point possible à des étrangers de traverser la Forêt *Ciminienne*, & d'arriver à eux par ce chemin-là. Le détail de cette expédition glorieuse se trouve dans l'Histoire *Romaine* (*a*).

Fabius *remporte une grande victoire sur les* Etrusques.

Après que *Fabius* eut pris poste au pied du fameux Mont *Ciminus*, il envoya quelques Corps détachés ravager les fertiles plaines d'*Etrurie*. Comme les habitans avoient été dans l'idée qu'ils étoient inaccessibles, il ne se trouva personne en état de faire tête aux *Romains*, qui ravagérent à leur aise une étenduë considérable de Pays. Cependant toute l'*Etrurie*, & une partie de l'*Ombrie*, allarmées d'une visite si peu attenduë, coururent aux armes, & marchérent du côté de *Sutrium*. Un renfort si puissant encouragea les *Etrusques*, qui s'étoient sauvés dans la Forêt, à reparoître en campagne. Enhardis par leur nombre, ils se rangérent en ordre de bataille, & laissérent un espace vuide, où il ne tenoit qu'aux *Romains* de faire la même chose, s'ils le jugeoient à propos. Mais *Fabius*, bien loin de vouloir combattre, ordonna à ses Troupes de rester dans leurs retranchemens, & retira même ses gardes avancées. Cet aveu tacite de son infériorité releva les espérances des *Etrusques*, & malheureusement pour eux leur fit négliger les précautions qu'ils auroient dû prendre. *Fabius*, après avoir accordé quelque repos à ses Soldats, les rangea en ordre de bataille vers les trois heures du matin. Comme c'étoit en Eté, où l'on dort le plus profondé-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 35, 36. Flor. L. I.

* On peut inférer de ce que les (1) PP. *Catrou* & *Rouillé* ont avancé, que l'an de *Rome* 443 les Langues *Etrusque* & *Latine* différoient tout autrement dans une de ces Langues que dans l'autre. Le Langage *Etrusque* paroît avoir été plus guttural, & la chose semble vraye même de notre tems. Car les mots de *Duca*, de *Carne*, de *Scarrozzi*, &c des autres *Italiens*, se prononcent parmi les *Toscans*, *dubba*, *bbarne*, *bbarozzi*, &c. à la maniére des Orientaux. Ce qui confirme ce que nous avons avancé concernant l'origine de l'ancien Langage *Etrusque*.

(1) Hist. Rom. l'an de Rome 443.

démement vers la pointe du jour, il trouva les *Etrusques* plongés dans le sommeil, ou du-moins encore couchés dans leur lit. Quelques uns d'eux gagnérent la Forêt, pendant que d'autres se retirérent dans le camp, qu'ils avoient fortifié au-milieu de la plaine. Mais ce camp fut aisément forcé, & tout le butin, excepté l'or & l'argent que le Consul se fit rapporter, distribué par son ordre aux Troupes. Les *Etrusques* perdirent 60000 hommes, tant tués que faits prisonniers. Ce fut aux environs de *Pérusia* que cette victoire fut remportée. Les *Lucumonies* de *Cortona*, d'*Arretium*, & de *Pérusia*, immédiatement après cette défaite, envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, avec ordre d'y solliciter une Trêve, que le Sénat leur accorda pour 30 ans (*a*).

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Il remporte une autre victoire sur les Etrusques.

La campagne suivante, *Fabius* mena son Armée en *Ombrie*, & en défit les habitans en bataille rangée. Leur ardeur s'étant fort rallentie dès la premiére attaque, ils se retirérent sans grande perte, mais ne reparurent plus en campagne. Durant ces entrefaites, les *Etrusques* parurent sur les bords du *Lacus Vadimonis*, à une petite distance de *Viterbe*, avec la plus formidable Armée qu'ils eussent assemblée jusqu'alors. Quelques Auteurs disent que tous les Soldats s'étoient engagés par serment à vaincre ou à mourir, & que cet engagement s'appelloit *la Loi Sacrée*. Mais d'autres affirment que les Chefs des *Lucumonies* avoient ordonné à toute la Jeunesse *Etrusque* en état de combattre, de venir joindre l'Armée, sous peine que les têtes de ceux qui y manqueroient, seroient devouées à *Jupiter Vengeur*. Le premier venu étoit en droit de tuer ceux à l'égard desquels un pareil dévouement avoit lieu. Quoi qu'il en soit, la prodigieuse influence de la *Loi Sacrée* parut également par le nombre & par la valeur des *Etrusques*. Chaque Soldat avoit la permission de se choisir un compagnon pour combattre à ses côtés, & avec lequel il s'obligeoit à vaincre ou à mourir; ce qui doit nécessairement avoir produit une extrême émulation. Ainsi il n'est pas surprenant que les *Etrusques*, dans cette action, ayent pensé défaire entiérement les *Romains*, dont la premiére ligne fut taillée en piéces, & la seconde mise dans un tel desordre, que les *Triaires* furent menés au combat; ce qui n'arrivoit jamais que dans des cas désespérés. Cependant les *Etrusques* furent à la fin contrains de reculer, & même d'abandonner leur camp. La fleur de la Nation *Etrusque* périt dans cette malheureuse action (*b*).

Decius *accorde aux Etrusques une Trêve d'un an.*

La campagne suivante, le Consul *Decius* se rendit en *Etrurie*. Il força les *Tarquiniens* à fournir des vivres à ses Troupes, & leur accorda ensuite une Trêve de 40 ans. En détachant ce Canton de l'alliance générale d'*Etrurie*, & par ses incursions, il répandit une telle frayeur dans le Pays, que les *Etrusques* demandérent à faire alliance avec les *Romains*. Mais le hautain Consul ne voulut leur accorder qu'une Trêve d'un an, & encore à condition qu'ils payeroient ses Troupes, & qu'ils fourniroient à chaque Soldat *Romain* deux assortimens d'habits. La guerre étant ainsi terminée en *Etru-*

(*a*) Liv. ubi supr. c. 37.

(*b*) Idem ibid. c. 39.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Etrurie, au-moins pour le présent, *Decius* (*a*) témoigna souhaiter d'agir conjointement avec *Fabius* contre les *Ombriens*, qui avoient contracté alliance avec les *Etrusques*. Mais le succès de cette expédition appartient proprement à l'Histoire d'*Ombrie*.

Il s'éléve une nouvelle guerre entre les Romains & les Etrusques.

L'an de *Rome* 452, il s'éleva quelques brouilleries domestiques en *Etrurie*, qui auroient pu tourner au desavantage des *Romains*. Les richesses prodigieuses de la famille *Cilnia* excitérent l'envie des Citoyens d'*Arretium*, qui eurent le crédit de faire prendre les armes à un bon nombre d'*Etrusques*, dans le dessein de chasser du Pays les objets de leur jalousie. La République, souhaitant d'appaiser ces troubles, envoya une Armée en *Etrurie*, sous le commandement du Dictateur *Valerius Corvus*. Durant l'absence de ce Dictateur, les *Etrusques* trouvérent moyen d'attirer dans une embuscade le Général de la Cavalerie, dont ils mirent les Troupes en fuite, après lui avoir tué bien du monde, & enlevé quelques étendards. La nouvelle de cette défaite répandit à *Rome* une aussi grande consternation, que si toute l'Armée avoit été taillée en piéces. Après la derniére victoire, les *Etrusques* sachant que le Dictateur avoit mené son Armée dans les champs de *Rusellæ*, près de la Mer, & à une médiocre distance du Lac *Prilis*, l'y suivirent avec toutes leurs forces. Quoiqu'ils comptassent beaucoup sur la supériorité de leurs forces, ils dresserent une autre embuscade dans les ruines d'un Village, que les *Romains* avoient réduit en cendres. Mais la chose ayant été découverte par la sagacité d'un Lieutenant-Général, nommé *Cneius Fulvius*, qui avoit son poste aux environs de ces ruines, le Général *Etrusque* rangea son monde en bataille dans la plaine. *Fulvius*, qui ne se trouvoit pas assez fort pour faire tête à l'Ennemi, envoya demander du secours au Dictateur. Ce dernier vint d'abord, & attaqua l'Ennemi sur le champ. Son Infanterie faisoit tête à la premiére ligne de l'Infanterie *Etrusque*. Mais il avoit laissé entre le Corps de son Infanterie divers espaces vuides, par lesquels sa Cavalerie pouvoit passer librement pour aller à l'Ennemi. Ces arrangemens étant ainsi pris, la Cavalerie *Romaine* qui étoit cachée par les Fantassins, chargea avec tant d'impétuosité l'Infanterie *Etrusque*, qu'il fut impossible à celle-ci de faire ferme. La déroute fut totale, & réduisit les *Etrusques*, déjà épuisés par tant de défaites précédentes, à la dure nécessité d'accepter les conditions qu'il plut au Vainqueur de leur imposer; sçavoir de fournir aux Troupes du Dictateur des vivres pour deux mois, & un an de paye. En revanche la République leur accorda une Trêve de deux ans (*b*).

Valerius *punit les* Etrusques *de l'invention qu'ils avoient eue de rompre la Trêve.*

Avant l'expiration de ce terme, les *Etrusques* firent de nouveaux préparatifs de guerre contre les *Romains*. Une irruption des *Gaulois* en *Etrurie*, les obligea à suspendre l'exécution de leur dessein. Les *Etrusques* aimérent mieux se liguer avec ces étrangers contre *Rome*, que s'opposer à leurs incursions. Mais après que ces Barbares eurent reçu leur argent, ils refusérent d'entrer à main armée sur les terres des *Romains*, desorte qu'il fallut renoncer à l'entreprise. Cependant *M. Valerius Corvus* fut envoyé avec

(*a*) Liv. ubi supr. c. 41.

(*b*) Liv. L. X. c. 3. Fast. Capitol. ad A. U. C. 452.

avec une Armée pour se faire justice de leur intention. Ils se renfermérent dans leurs Places fortes à l'approche de ce Général, qui, n'ayant pu les attirer dans la plaine, se contenta de ravager le Pays (a).

Sect. III. Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.

Scipion ouvrit la Campagne suivante, en *Etrurie*, par la bataille qui se donna près de *Volaterræ*. L'action dura tout le jour, sans que la victoire parût pouvoir se déterminer. La valeur & la perte furent presque égales des deux côtés. Mais les *Etrusques* ayant tout-à-coup été saisis d'une terreur panique, ils quittérent leur Camp durant la nuit. Le Consul en prit d'abord possession le lendemain, & l'abandonna au pillage. Après quoi, il ramena son Armée dans la Contrée des *Falisques*, & se posta aux environs de *Faleries*, d'où il fit des incursions sur presque tous les territoires *Etrusques*. Ses partis & ses détachemens mirent le plat-pays à feu & à sang, & ne laissérent d'autre ressource aux habitans, que de se retirer dans des Places fortes, avec leurs meilleurs effets (b).

Scipion bat les Etrusques, & fait le dégât dans leur Pays.

Les *Etrusques* semblent avoir demeuré dans un état d'inaction l'année suivante. Ils souhaitoient de faire la paix, & les *Romains* n'ignoroient pas leurs dispositions à cet égard. Mais comme les Historiens *Romains* ne font pas la moindre mention d'un accommodement, il faut supposer que les hostilités continuérent de part & d'autre (c).

Un Corps de *Samnites*, restes d'une formidable Armée vaincuë par *Decius*, s'étant ouvert un passage en *Etrurie*, sollicita les *Lucumonies Etrusques* d'employer la Campagne suivante à pousser la guerre avec vigueur contre les *Romains*. Ce renfort détermina les *Etrusques*, flottans jusqu'alors, à s'opposer aux progrès de l'ambition *Romaine*. Ils tachérent même de faire entrer les *Gaulois* & les *Ombriens* dans une ligue contre la République. Sur l'avis que le Sénat reçut de ces menées, le Consul *Appius* fut envoyé en *Etrurie* avec une Armée de 23000 hommes. Les *Etrusques* battirent divers détachemens de cette Armée, & s'efforcérent d'en venir à une action avec le Consul. Mais ce Général évita tout engagement décisif jusqu'à l'arrivée de son Collégue *Volumnius*, qui étoit alors dans le *Samnium*, & qu'il avoit appellé à son secours. A peine les deux Armées Consulaires se furent-elles réunies, qu'*Appius* attaqua les *Samnites*, & *Volumnius* les *Etrusques*. Ces derniers, aussi-bien que leurs Alliés, firent des prodiges de valeur, & cependant furent obligés à la fin de se retirer, & d'abandonner leur Camp aux Ennemis, qui leur tuérent 7300 hommes, & firent sur eux 2100 prisonniers. Il n'arriva plus rien de remarquable en *Etrurie* durant le reste de cette campagne (d).

Deux Armées Consulaires défont les Samnites & les Etrusques.

Les Forces *Etrusques*, unies à celles de leurs Alliés, semblent avoir été l'année suivante supérieures à celles de leurs Ennemis, jusqu'à l'arrivée de *Fabius* au Camp *Romain*. La présence de ce grand Capitaine changea la face des affaires. Mais ayant, dans une occasion extraordinaire, quitté l'Armée pendant quelques jours, les *Gaulois* profitérent de son absence, & dé-

Ligue entre les Romains & les Etrusques.

(a) Liv. ubi supr. Plut. in Mar.
(b) Liv. ubi supr. c. 12. Fast. Capitol. ad A. U. C. 455.
(c) Liv. ubi supr. c. 14.
(d) Liv. ubi supr. c. 18, 19.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

défirent une Légion que ce Général avoit laiſſée, ſous le commandement de *Scipion*, dans le voiſinage de *Cluſium*. Les Légionaires furent taillés en piéces, preſque juſqu'au dernier homme. *Fabius* & *Decius*, les deux Conſuls, campoient ſéparément, quoiqu'à la portée l'un de l'autre dans la belle plaine de *Sentinum*. Ils avoient pris poſte environ à 4 milles de l'Ennemi, qui, s'il en faut croire les Auteurs *Romains*, leur étoit fort ſupérieur en nombre. Notre Hiſtorien affirme que le ſeul nombre des *Gaulois* & des *Samnites* montoit à 40337 hommes effectifs. Que ſi l'on ſuppoſe que l'Armée des *Etruſques* & des *Ombriens* a été auſſi forte que celle des *Samnites* & des *Gaulois*, toutes les Forces des quatre Peuples confédérés doivent avoir monté à plus de 280000 Combattans. Un ſeul & même Camp ne pouvant point contenir une ſi prodigieuſe quantité de monde, les deux Peuples que nous avons nommés en dernier lieu, campoient enſemble, & les deux autres en faiſoient de-même. Il fut convenu auſſi que ces derniers attaqueroient les Camps des Conſuls, pendant que les *Gaulois* & les *Samnites* ſeroient aux priſes avec les *Romains*. *Fabius*, inſtruit de ces meſures par trois Déſerteurs de *Cluſium*, dépêcha des Couriers aux Propréteurs *Fulvius* & *Poſthumius*, qui devoient couvrir *Rome*, & leur ordonna d'entrer au-plutôt en *Etrurie*, & d'y faire le dégat. Ce mouvement attira les *Etruſques* & les *Ombriens* de ce côté-là, deſorte que les *Samnites* & les *Gaulois* eurent ſeuls à ſoutenir l'attaque des deux Armées Conſulaires. Après cette ſéparation, il y eut une action auſſi opiniâtre, & auſſi ſanglante qu'aucune de celles, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Et ceci prouve clairement que ſi les quatre Nations confédérées avoient tenu leurs Forces réunies, rien n'auroit pu humainement parlant empêcher la deſtruction de *Rome*. Mais le grand Arbitre des événemens avoit réglé la choſe autrement. Pour des raiſons, connuës à lui ſeul, les *Romains* devoient, par une longue ſuite de victoires, ſubjuguer la plus grande partie de la Terre (*a*).

Comme les *Etruſques* n'eurent aucune part à cette ſanglante action, ce n'eſt pas ici le lieu d'en donner une deſcription détaillée, qui appartient proprement à l'Hiſtoire *Romaine*.

Le Préteur *Fulvius*, & probablement *Poſthumius*, qui l'avoient joint, avoient quitté leurs poſtes par ordre de *Fabius*, dans le deſſein de ravager l'*Etrurie*. Leur mouvement, comme il a été dit, obligea l'Ennemi à détacher une partie de ſes forces de devant *Sentinum*. Les Prêteurs attaquérent (*b*) un Corps compoſé de Troupes *Péruſiennes* & *Cluſiennes*, tuérent plus de 3000 hommes, & prirent 20 Drapeaux. Tel eſt le récit de *Tite-Live*, mais ſi imparfait, pour ne rien dire de plus, que nous ne ſçavons quel nom y donner. Faire un Détachement de 100000 hommes pour s'oppoſer à quelques Légions; anéantir cette Armée, immédiatement après ſon départ, de façon qu'il n'en eſt plus parlé dans la ſuite; ſuppoſer que les *Péruſiens* & les *Cluſiens* n'ont reçu aucun ſecours des *Ombriens* & des *Etruſques*, qui étoient accourus pour les aider, ſont autant de choſes incroyables. La grande partialité de l'Hiſtorien *Latin* en faveur de ſa pro-

pre

(*a*) Liv. L. X. c. 30. Faſt. Capitol. ad A. U. C. 458. (*b*) Liv. ubi ſupr.

pre Nation, & la haine qu'il portoit à tous les Peuples, aſſez généreux pour s'oppoſer à la tyrannie & à l'ambition des *Romains*, l'ont ſouvent rendu peu d'accord avec lui-même. Ce qu'on vient de lire en fournit une nouvelle preuve, & démontre qu'une partie conſidérable de l'Hiſtoire de *Tite-Live*, eſt une eſpéce de roman. On dira peut-être, qu'il faut s'en prendre aux Auteurs dont il a tiré ſes matériaux. Mais cela même ne laiſſe pas d'ébranler ſon autorité, ſur-tout ſi l'on conſidére qu'il ſe trouve très-ſouvent en contradiction avec les *Faſtes Capitolins*, & autres Inſcriptions. Ce que nous venons de dire eſt applicable auſſi aux principaux Hiſtoriens *Romains*, qui ont écrit avant *Tite-Live*. Mais reprenons le fil de notre narration.

SECT. III. *Hiſtoire des* Etruſques, *juſqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Après que *Fabius* eut quitté l'*Etrurie*, les *Etruſques*, à l'inſtigation des *Péruſiens*, mirent ſur pied un nombreux Corps de Troupes; ce qui obligea ce Général à revenir ſur ſes pas. Il attaqua d'abord les Ennemis, leur tua 4500 hommes, & fit ſur eux 1740 priſonniers, dont la rançon fut fixée par tête à 310 livres de cuivre (*a*).

Fabius *remporte une autre victoire ſur les* Etruſques.

L'année ſuivante, le Conſul *Poſthumius* mena une Armée en *Etrurie*, & ravagea toutes les terres aux environs de *Volſinies*. Les Milices du Pays étant accourues en hâte pour faire tête aux *Romains*, furent défaites, & laiſſérent ſur le champ de bataille 2200 hommes. La perte auroit été bien plus grande ſans la proximité de *Volſinies*, qui ſervit de retraite aux fuyards. De-là le Conſul ſe rendit dans le Diſtrict de *Ruſellæ*, le pilla, prit la Ville d'aſſaut, & y fit plus de 2000 priſonniers, ſans compter un nombre auſſi conſidérable d'*Etruſques* paſſés au fil de l'épée. Ces heureux ſuccès aménérent une ſuſpenſion d'armes: car les *Lucumonies* de *Volſinies*, de *Péruſia* & d'*Arretium*, rebutées de faire plus longtems la guerre, demandérent d'entrer en négociation; & *Poſthumius* leur permit d'envoyer une Ambaſſade à *Rome* pour y conférer avec le Peuple *Romain*, à condition qu'ils fourniroient des vivres à ſon Armée, & qu'ils donneroient un habit militaire à chacun de ſes Soldats. Ils conſentirent à cette eſpéce d'Article Préliminaire; & après avoir payé un million 500000 livres peſant de cuivre, ils obtinrent de la République une Trêve de 40 ans (*b*).

Les Romains *remportent de grands avantages en* Etrurie.

L'année ſuivante, les *Faliſques* déclarérent la Guerre aux *Romains*. Comme toutes les Forces de la République étoient alors dans le *Samnium*, les *Etruſques* crurent devoir profiter de cette occaſion pour ſe ſoulever. Mais le Conſul *Carvilius* entra d'abord en *Etrurie*, aſſiégea *Troſſulum*, Ville ſituée près du Lac de *Bolſéna*, & la prit d'aſſaut. Il ſe rendit auſſi maître de cinq Chateaux, dont la ſituation étoit fort avantageuſe. Outre les priſonniers qu'ils laiſſérent entre les mains de l'Ennemi, les *Etruſques* perdirent dans cette revolte 2400 hommes (*c*).

Les Faliſques *déclarent la guerre aux* Romains.

Les *Faliſques*, incapables de réſiſter plus longtems, ſe virent contraints de payer au Tréſor public 100000 *aſſes* de cuivre, & obtinrent du Conſul,

Les Romains *accordent aux* Faliſques

(*a*) Idem ibid. C. 459.
(*b*) Idem ibid. Faſt. Capitol. ad A. U. (*c*) Liv. L. X. c. 46.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

sul, à cette condition, une Trêve d'un an. Le Corps *Etrusque*, intimidé par tant de pertes, ne remua plus dans la suite (*a*).

une Trêve d'un an

A-peine néanmoins la Trêve fut-elle concluë, que les *Falisques* osérent la violer; mais les *Romains* vengérent cette perfidie par la défaite des *Falisques*, ravagérent une partie considérable de l'*Etrurie*, & emportérent avec eux une immense quantité de butin (*b*).

Les Falisques *rompent la Trêve.*

Les Arétiens *demandent du secours aux* Romains *contre les* Gaulois.

Vers l'an de *Rome* 469, les *Romains* crurent que les *Volsiniens* avoient dessein de remuer; mais la chose n'eut point de suite. Dans ce même tems, les *Sénonois* levérent un Corps de Troupes, dans l'intention d'aller mettre le siége devant *Arretium*, dont les habitans eurent aussitôt recours aux *Romains*. Quoique la République eût autrefois refusé de faire alliance avec eux, & n'eût voulu leur accorder qu'une Trêve, ils ne purent jamais s'imaginer que les *Romains* voulussent permettre aux *Gaulois* de les opprimer, & de s'ouvrir, en faisant des conquêtes en *Etrurie*, un chemin vers *Rome* (*c*).

Les Romains *défaits par les* Gaulois.

Ils n'avoient pas tort de penser ainsi. La République résolut d'envoyer une Armée au secours des *Aretiens*, après avoir essayé s'il n'y auroit pas moyen de prévenir la rupture par une Négociation. Ils envoyérent donc une Députation aux *Sénonois*, pour leur dire que les *Arrétiens* étoient sous la protection de la République; qu'ils faisoient partie du Corps *Etrusque*, avec lequel les *Gaulois* étoient en alliance; & qu'ainsi ils avoient tort de les attaquer. Mais ces représentations produisirent si peu d'effet sur les *Sénonois*, que, contre le Droit des Gens, ils massacrérent les Ambassadeurs. Ce crime fut commis à l'instigation d'un *Gaulois*, nommé *Britomaris*, qui étoit de la Famille Royale. Dans ce même tems les *Sénonois* assiégérent *Arretium*, & défirent une Armée *Romaine*, envoyée au secours des Assiégés, sous la conduite du Consul *Cæcilius*, qui perdit la vie dans l'action: sept Tribuns Légionaires, la plupart Chevaliers *Romains*, 13000 Soldats, furent laissés morts sur le champ de bataille (*d*).

Curius *ravage la Contrée des* Senonois.

Manius Curius, qui remplaça *Cæcilius* en qualité de Commandant de l'Armée destinée contre les *Sénonois*, quitta *Rome* immédiatement après qu'on y eut reçu la fâcheuse nouvelle de la derniére défaite, & marcha à la rencontre des *Gaulois*. Mais au-lieu d'aller au secours d'*Arretium*, il traversa la *Sabinie* & le *Picenum*, & entra sur le territoire des Ennemis. Comme la fleur de leurs Troupes étoit occupée au siége d'*Arretium*, *Curius* n'éprouva presque aucune résistance, & mit dans le Pays tout à feu & à sang. Les femmes & les enfans furent emmenés en captivité. En un mot, suivant *Polybe*, le Pays des *Sénonois* fut tellement ruiné, qu'il resta à peine quelque apparence qu'il eut jamais été cultivé par une puissante Nation. Cependant les *Sénonois* ne laissérent pas de pousser le siége d'*Arretium* avec la derniére vigueur (*e*).

Cn. Domitius, surnommé *Calvinus*, peu de tems après son élevation au Con-

(*a*) Liv. ubi supr.
(*b*) Oros. L. III. c. 2. Zonar. Annal. L. VIII. c. 1.
(*c*) Flor. in Epit. L. XI.
(*d*) Polyb. L. II. c 19.
(*e*) Polyb. ubi sup. Dion. ap. Fulv. Ursin.

Sect. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

Consulat, entra en *Etrurie* avec une puissante Armée, dans le dessein d'attaquer les *Sénonois*, quelque part qu'il les rencontrât. Ces derniers, réduits au désespoir par la désolation de leur Pays, & la captivité de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, résolurent de s'en prendre à la cause directe de leurs malheurs; & après avoir levé, dans cette vuë, le siége d'*Arretium*, marchérent droit vers *Rome*. Avant d'entrer sur les terres de la République, ils rencontrérent l'Armée *Romaine* destinée contre eux, & en vinrent d'abord aux mains. Les *Gaulois* ayant plus d'une injure à venger, combattirent en desépérés; mais *Domitius*, qui avoit sous ses ordres un Corps parfaitement bien discipliné, les reçut si bien qu'ils se virent réduits à prendre la fuite, après avoir vu exterminer la plus grande partie de leur Armée. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper, se réfugiérent parmi les *Boiens*, qui venoient de déclarer la guerre aux *Romains* (*a*).

Les Sénonois *défaits par* Domitius.

Jamais victoire ne pouvoit venir plus à-propos, les *Boiens* & les *Etrusques* ayant dans ce même tems conspiré la ruine de la République. Ils avoient résolu d'exécuter conjointement le plan d'opérations formé par les *Sénonois*, & de marcher droit à *Rome*. *Dolabella* les attendit sur les bords du Lac de *Vadimone* en *Etrurie*, à une médiocre distance du *Tibre*. Il leur livra bataille en cet endroit, & remporta sur eux une victoire si complette, que les *Gaulois*, ni les *Etrusques*, ne causérent plus dans la suite aucune appréhension aux *Romains*. Les foibles efforts qu'ils firent contre la République, l'année suivante, ne servirent qu'à augmenter leurs pertes, & qu'à achever, pour ainsi dire, de les ruiner (*b*).

Dolabella *remporte une grande victoire sur les* Gaulois, *les* Samnites *& les* Etrusques.

Cette guerre, dont les *Sénonois* s'étoient promis tant d'avantages, se termina ainsi de la maniére la plus funeste pour eux. Pour ce qui est des *Etrusques* & des *Boiens*, ils se virent réduits à demander la paix, & à faire alliance avec les *Romains* aux conditions que ces derniers jugérent à-propos de leur prescrire.

Les Historiens *Romains* disent, que les restes des *Etrusques* & des *Boiens*, d'un côté, & les *Lucaniens*, les *Brutiens* & les *Samnites*, de l'autre, firent ensemble, l'année suivante, une ligue contre ces Brigands d'*Italie*, comme ils appelloient les *Romains* à trop juste titre. Mais ces Auteurs gardent le plus profond silence sur ce qui arriva en *Etrurie* durant le cours de cette année, quoiqu'il paroisse par les *Fastes* (*c*) *Capitolins*, que *Q. Marcius Philippus* triompha alors des *Etrusques*: ce qui suppose qu'il doit avoir remporté de grands avantages sur eux. Les Historiens *Romains* étoient trop frappés de la descente de *Pyrrhus* en *Italie*, pour songer à autre chose. C'est à cette même cause qu'il faut attribuer leur silence sur les affaires d'*Etrurie* l'année suivante, quoiqu'il soit dit expressément dans les *Fastes Capitolins* (*d*), que le Consul *T. Coruncanius Nepos*, triompha alors des *Volsiniens* & des *Vulcientes*. Cependant il est fait mention d'un dessein, formé

(*a*) Appian. apud Fulv. Ursin. Polyb. ubi supra.

(*b*) Polyb. ubi supr.

(*c*) Fast. Capitol. ad A. U. C. 472.

(*d*) Fast. Capitol. ad A. U C. 473.

SECT. III. *Histoire des Etrusques, jusqu'à la Conquête de leur Pays &c.*

mé cette année, pour exciter les (*a*) *Etrusques*, les *Ombriens*, & les *Gaulois*, à une révolte; mais inutilement. D'où l'on peut inférer, que l'*Etrurie*, en ce tems-là, se trouvoit sous la domination des *Romains*.

Pour rendre notre Histoire plus complette, nous croyons devoir insérer ici une Liste des Rois *Etrusques*, dont les Anciens ont fait mention. Car pour ce qui est de la Liste forgée par *Annius*, & adoptée par ses partisans, elle ne mérite pas la moindre attention.

Liste des Rois Etrusques, *dont les Anciens ont parlé.*

Janus.
Caméses, sœur & femme de *Janus.*
Tiberinus, succéda à son Pére *Janus.*
Aunus.
Coritus.
Fontus.
Malæottus.
Tyrrhenus.
Rasena.
Alæsus.
Tarchon.
Felsimus.
Ocnus, ou *Hocnus.*
Mezentius.
Asylas.
Abas.
Massicus.
Osinius.
Annius.
Debeberis, ou *Tiberis.*
Æolus.
Liparus.
Meleus.
Rhætus.
Morrius.
Clusius.
Propertius.
Veientus.
Cæle Vibenna.
Menalus.
Olenus Calenus.
Porséna, ou *Porsenna.*
Tolumnius, ou, suivant quelques Auteurs, *Volumnius.*
Cilnius.
Mecænas.

Nous n'entreprendrons point de déterminer combien de tems ces Princes ont vécu, combien d'années ils ont régné, ni sur quels territoires s'étendoit leur domination.

(*a*) Dion. apud Fulv. Ursin.



HIS-

HISTOIRE DES OMBRIENS ET DES SABINS:

Avec un détail abrégé concernant quelques autres anciens Peuples d'ITALIE.

ON ne ſçauroit révoquer en doute que les *Ombriens* n'ayent été une de ces anciennes Colonies qui paſſérent d'*Aſie* en *Italie*; mais il y auroit de la témérité à vouloir décider, s'ils ont été les deſcendans de *Javan*, ou une branche des *Céréthites*, ou enfin un mêlange des uns & des autres. On peut alléguer des argumens en faveur de chacune de ces opinions. La haute Antiquité de la premiére tranſmigration des fils de *Javan* en *Italie*, comme auſſi ce que nous avons avancé au ſujet de *Janus*, plaident puiſſamment en faveur de la premiére. Ce que nous avons dit concernant la Ville de *Cortone*, donne quelque air de probabilité à la ſeconde; & toutes les raiſons précédentes, fortifiées par d'autres qu'on pourroit y ajoûter, nous paroiſſent propres à fournir une démonſtration de la troiſiéme. Puis donc que cette derniére notion eſt fondée ſur le plus grand nombre de preuves Hiſtoriques, nos Lecteurs refuſeront d'autant moins d'y acquieſcer, qu'ils en pourront aiſément trouver des preuves dans les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Hiſtoire des Ombriens & des Sabiens, avec un détail &c.

Antiquité des Ombriens.

Les Sçavans ne ſont nullement d'accord touchant l'origine du nom d'*Ombri* ou *Ombriens*. Les uns croyent, qu'ayant échappé aux eaux d'un Déluge cauſé par des pluyes, ils furent appellés *Ombri* ou *Umbri* (*b*), Ὄμβρος, en *Grec*, ſignifiant une ondée de pluye; d'autres, qu'ils tirent leur nom de l'*Umbro* (*c*), une des plus conſidérables Riviéres du Pays qu'ils habitérent d'abord. Sans prendre parti pour aucune de ces deux conjectures, nous nous contenterons d'obſerver, que la derniére eſt la plus conforme au génie de l'Antiquité, & que *Bochart* a produit divers exemples paralléles, tirés de l'Hiſtoire tant ſacrée * que prophane (*d*). En un mot, la premiére a l'air ro-

Etymologie de leur nom.

(*a*) Auguſt. Calm. Comment. Liter. ſur tous les Livres de l'Anc. & du Nouv. Teſtam. T. II. p. 321–325. à Paris. 1724. Boch. Phal. L. I. c. 5. p. 157–161. Chan. L. I. c. 15. p. 420–426. Voyez auſſi ce que nous avons dit de *Cortone*, ſect. 1. & le commencement de la ſect. 3. de l'Hiſtoire des *Etruſques*.

(*b*) Plin. L. III. c. 14. Solin. c. 8. Serv. ad Virg. Æn. L. XII. Bocchus & Mr. Anton. apud Solin. & Serv. ubi ſupr. Iſidor. Orig. L. IX. c. 11. Paul. Diacon. L. II. c. 16.

(*c*) Plin. L. III. c. 5. Steph. Byzant. in voc. Ὀμβρικοί. Philip. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 4. p. 593.

(*d*) Bochart. Phal. L. IV. c. 17. p. 238. l. 10–20. Chan. L. I. c. 5. p. 360. l. 11, 12. Duris apud Steph. Byzant.

* Nous pourrions ajoûter un bon nombre d'exemples à ceux qui ont été produits par *Bochart*. Mais il ſuffira, pour le préſent, d'en alléguer un ſeul, qui eſt celui des *Nigritæ*, qui tirent probablement leur nom du Fleuve *Niger*.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

romanesque ; au-lieu que l'autre s'accorde parfaitement avec la pratique de quelques-uns des descendans de *Noé*, dans leurs premiéres transmigrations (*a*).

Ne descendent point des Gaulois.

Les Auteurs qui dérivent le nom d'*Umbri* du mot *Grec* Ὄμβροι, & qui supposent par cela même que ce Peuple s'est établi en *Italie* immédiatement après le Déluge, sont embarrassés, par plus d'un argument, en défendant leur hypothése. Pourquoi les premiéres Colonies qui prirent le chemin de l'*Italie*, ont-elles conservé des marques plus distinctes du Déluge, que celles qui passérent dans la *Chaldée* & dans la *Gréce*. Il n'a pas fallu moins de 3 ou 400 ans pour qu'une des Colonies en question gagnât l'*Italie*, & durant un si long intervalle l'idée du Déluge doit avoir perdu beaucoup de sa premiére vivacité. C'est d'ailleurs une chose tout-à-fait absurde, qu'un mot *Grec* ait servi de nom à un Peuple dont la Langue étoit parfaitement Orientale, & cela peu de tems après le Déluge universel (*b*). D'un autre côté le mot *Umbro* est Oriental, & le nom d'une Riviére sur les bords de laquelle les premiers *Ombriens* doivent incontestablement s'être établis. Cela étant, par quelque nom qu'ils se soient désignés eux-mêmes, on peut naturellement supposer que leurs voisins les ont appellés *Ombriens* d'après cette Riviére *. Quelques Sçavans donnent à ce Peuple une origine *Gauloise*, ce qui est destitué de toute vraisemblance; car il ne paroît pas que les *Gaulois* ayent mis le pied en *Italie* avant le régne de *Tarquin l'Ancien*, quatriéme Roi de *Rome* (*c*), environ 600 ans avant le commencement de notre Ere. D'ailleurs aucun Auteur, *Grec* ni *Latin*, n'a observé le moindre rapport entre les mœurs & les coutumes des *Ombriens* & celles des *Gaulois* (*d*).

Ni d'aucune branche des Celtes.

Si les *Ombriens* tirent leur nom de l'*Umbro*, comme on ne sçauroit guéres le nier, il est certain qu'ils doivent s'être établis d'abord dans le voisinage de cette Riviére. C'est ce qui est confirmé par *Denys* d'*Halicarnasse* (*e*), qui prétend que *Cortona* étoit originairement une Ville *Ombrienne*. *Tite-Live* (*f*) place aussi les *Ombriens* dans une étenduë de Pays contiguë à l'*Umbro*. Quelques anciens Auteurs (*g*) semblent avoir cru, que les *Pélasges* fondérent *Cortona*; d'où, en adoptant cette idée, l'on pourroit inférer, que les *Ombriens* & les *Pélasges* ont eu ensemble d'étroites liaisons, ou bien qu'ils ont été un seul & même Peuple. En ce cas ils pourroient fort bien avoir

(*a*) Bochart. Phal. L. IV. c. 17. p. 238. l. 10-20. Chan. L. I c. 5. p. 360. l. 11, 12. Duris apud Steph. Byzant.

(*b*) C'est ce qui a été clairement démontré dans la premiére section de l'Histoire des *Etrusques*.

(*c*) Liv. L. V. c. 34. Plutarch. in Camill. Philip. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 1. p. 343, 444.

(*d*) Cluver. ubi sup. c. 4. p. 593. l. 27, 28, 29.

(*e*) Dion. Halicarn. Antiquit. Roman. L. I.

(*f*) Liv. L X. Polyb. L. II. Philip. Cluver. ubi supr. p. 567.

(*g*) Dion. Halicarn. ubi supr. Sil. Ital. L. VIII. Dempst. de Etrur. Regal. L. V. c. 9. p. 321, 322.

* Pour ne pas alléguer d'autres exemples, il suffira d'observer que les Citoyens, ou Villes d'*Ariminum* & de *Pisaurum*, tirérent leurs noms des deux Riviéres sur les bords desquelles ces Villes étoient situées.

voir tiré leur origine (*a*) des *Pélétbites* & des *Cérétbites*, & par conséquent n'être point descendus des *Celtes*. En un mot, après avoir examiné tout ce qui a été avancé par (*b*) *Mariani* & par *Calmet*, on regardera la notion de *Pezron* au sujet de l'origine des *Ombriens*, comme contraire à l'autorité de tous les Auteurs anciens, tant sacrés que prophanes.

Histoire des Ombriens *& des* Sabins, *avec un détail &c.*

Mais, quoique le premier établissement des *Ombriens* fût renfermé dans d'étroites bornes, ils ne tardérent guéres à s'étendre de tous côtés. Ils se rendirent non seulement maîtres de toute la Contrée appellée du tems des *Romains*, *Etrurie* (*c*), mais aussi d'une Région considérable entre les *Alpes* & les *Apennins*: Région qu'ils possédérent de très bonne heure; car *Denys* d'*Halicarnasse* (*d*) nous apprend, qu'après leur expulsion de la *Thessalie*, ou *Æmonie*, les *Pélasges Æmoniens* y furent reçus, & aidérent les *Aborigénes* dans leurs guerres contre les *Ombriens* & les *Sicules*. Pour ce qui est de leur établissement dans l'*Etrurie* proprement dite, c'est-à-dire dans le district qui est entre le *Tibre* & l'*Arne*, il paroît par le témoignage de (*e*) *Pline*, que les *Tyrrbéniens* chassérent de-là une branche des *Pélasges*, comme ceux-ci avoient chassé auparavant les *Ombriens*. Le même Auteur (*f*) donne lieu de conclurre, que ces derniers, avant leur expulsion, y possédoient au moins 300 Villes.

Ils sont chassés d'une partie de leurs territoires par les Pélasges.

Mais, qu'elle qu'ait été l'étenduë des anciens Domaines des *Ombriens*, ce Peuple s'en vit enlever une bonne partie par les (*g*) *Tyrseniens* & par les *Gaulois*: desorte que dans la suite du tems, l'*Ombrie* fut bornée à l'Occident par une ligne tirée depuis l'*Ufens*, présentement le *Montone*, jusqu'à la source du *Tibre* (*b*), & delà jusqu'au confluënt du *Tibre* & du *Nar*; à l'Orient par le milieu de l'*Æsis*, appellé présentement le *Fiumesino*; au Nord par la Mer *Adriatique*, & au midi par le *Nar*. Les *Ombriens* (*i*) étoient séparés des *Liguriens* par l'*Arne*. L'Abréviateur d'*Etienne* de *Byzance* place les limites de l'*Ombrie* entre le *Picenum* (*k*) & le *Pô*, vers l'embouchure de cette Riviére. *Ptolomée* divise l'*Ombrie* en *Olumbrie* (*l*) & en *Vilumbrie*: la premiére de ces Contrées étant située au côté Septentrional, & l'autre au coté Méridional des *Apennins*.

*Limites de l'*Ombrie.

Les principales Villes d'*Ombrie* étoient *Ariminum*, *Pisaurum*, *Fanum Fortunæ*, *Senagallica*, *Æsium*, *Matilica*, *Camerinum*, *Pitulum*, *Sentinum*, *Attidium*, *Suasa*, *Urbinum*, *Tifernum*, *Pitinum*, *Sestinum*, *Sarsina*, *Iguvium*, *Tuficum*, *Arna*, *Visionica*, *Asisium*, *Vettona*, *Hispellum*, *Fulgenium*, *Mevania*, *Miceria*, *Trebia*, *Spoletium*, *Tuder*, *Ameria*, *Interamna*, *Narnia*, *Carsulæ*, *Tardinum*, *Ocriculum*, *Casuentum*, & *Vindinum*. 1. *Ariminum*, pré-

*Principales Villes d'*Ombrie.

(*a*) Augult. Calm. Comment. Litér. sur tous Livres de l'Anc. & du Nouv. Testam. Tom. II. p. 321—325. Voyez aussi ce qui a été dit au commencement de la Sect. 3. de l'Histoire des *Etrusques*.

(*b*) Franc. Marian. de Etrur. Metrop. c. 25. p. 152. l. 2, 3. Aug. Calm. ubi supr.

(*c*) Plin. L. III. c. 5. Dion. Halic. L. I. Phil. Cluver. ubi supr. p. 593—605.

(*d*) Dion. Halicar. ubi supr.

(*e*) Plin. ubi supr.

(*f*) Idem ibid.

(*g*) Dion. Halicar. Liv. Plut. &c.

(*b*) Plin. L. III. c. 15. Phil. Cluver. Ital. Antiq. L. II. c. 4. p. 601.

(*i*) Scylax in Peripl. Lycophr. Plin. L. III. c. 5. Phil. Cluver. ubi supr. p. 598, 599.

(*k*) Steph. Byzant. de Urb.

(*l*) Ptol. L. III.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

présentement *Rimini*, étoit une ancienne Ville d'*Ombrie* (*a*), située sur le bord de la Mer *Adriatique*, près de l'*Ariminus*, dont, suivant *Festus* (*b*), elle tiroit son nom. L'*Aprusa* étoit aussi dans son voisinage. *Pline* nous apprend qu'il y eut dans la suite en cet endroit une Colonie *Romaine*. 2. *Pisaurum*, à présent *Pesaro*, tant soit peu au Sud-Est d'*Ariminum* (*c*), tiroit son nom du *Pisaurus*, présentement la *Foglia*, dont les eaux dirigeoient leur cours vers l'Ouëst, à une (*d*) petite distance de la Ville. 3. *Fanum Fortunæ*, présentement *Fano*, étoit une Ancienne Ville d'*Ombrie* (*e*), environ à sept milles au Sud-Est de *Pisaurum*. Cette derniére Ville, & *Fanum Fortunæ*, appellée quelquefois par les anciens simplement (*f*) *Fanum* (*g*), reçurent des Colonies *Romaines*. 4. *Senagallica*, ou *Senogallia*, présentement (*h*) *Sinigaglia*, fut bâtie par les *Sénonois*, après qu'ils eurent fait une irruption en *Ombrie*. Elle étoit située sur les bords de la Mer *Adriatique*, comme *Fanum Fortunæ*, environ à 20 milles au Sud-Est de cette Ville. Une Colonie *Romaine* vint aussi s'y établir dans la suite (*i*). La Riviére de *Sena*, qui étoit dans son voisinage, tira probablement, de même que la Ville, son nom des *Sénonois*, qui formérent un établissément en cet endroit (*k*). 5. *Æsium*, présentement *Jesi*, étoit située sur le bord Occidental de l'*Æsis*, présentement le *Fiumicino*, & reçut dans la suite du tems une Colonie *Romaine*. Nous la trouvons sous le nom d'*Æsis* dans *Ptolomée* (*l*), & dans (*m*) *Strabon* sous celui d'*Æsium*. L'*Æsis* servoit de borne commune à l'*Ombrie* & au *Picenum* (*n*). 6. *Matilica*, Ville considérable d'*Ombrie*, dont *Frontin* (*o*) & *Pline* font mention, étoit au pied des *Apennins*. 7. *Camerinum*, présentement *Camerino*, Ville *Ombrienne* sur les confins du *Picenum*, est mentionnée plus d'une fois dans *Cicéron*, *Ptolomée* & *Strabon*. 8. *Pitulum*, présentement *Piolo*, semble avoir été autrefois une Place considérable. *Pline* en désigne les habitans par le nom de *Pitulani* (*p*). 9. *Sentinum*, présentement *Sentina*, étoit située dans une plaine, au pied des *Apennins* (*q*). C'étoit une ancienne Ville, dont (*r*) *Polybe*, *Tite Live*, *Pline*, & *Dion*, font mention. *Tite-Live* (*s*) en nomme les citoyens *Sentinates*. Ils portent ce nom dans deux Inscriptions *Etrusques* (*t*). 10. *Attidium*, présentement *Attigio*, étoit située entre *Sentinum*, *Camerinum*, & *Matilica*. *Pline* donne aux habitans le nom d'*Attidiates* (*u*). On a

(*a*) Mel. L. II. c. 4. Plin. L. III. c. 15.
(*b*) Pomp. Fest. in voc. Arimin.
(*c*) Plin. L. III. c. 14.
(*d*) Vib. Sequest. de Flumin. Aggen. de controvers. Agror.
(*e*) Plin. ubi supr.
(*f*) Sidon. Apollinar. L. I. Epist. 5.
(*g*) Plin. ubi supr.
(*h*) Polyb. L. I.
(*i*) Plin. ubi supr.
(*k*) Sil. Ital. L. XV. Paul. Diacon. L. II. c. 23.
(*l*) Plin. ubi supr.
(*m*) Ptol. ubi supr.
(*n*) Strab. L. V.
(*o*) Strab. Mel. Plin. Sil. Plut. Appian. Ptol. &c.
(*p*) Frontin. de Colon. Plin. L. III. c. 14.
(*q*) Idem ibid.
(*r*) Polyb. L. I. Liv. pass. Plin. ubi supr. Dio. Ptol. Strab. &c.
(*s*) Liv. L. X. Dio L. XLVIII.
(*t*) Tab. apud Dempst. de Etrur. Regal. p. 102.
(*u*) Tab. apud Anton. Francisc. Gor. Mus. Etrusc. CXLVIII. n. 1. CXLIX. n. 2, 5. Plin. ubi supr.

a trouvé plusieurs anciennes inscriptions dans le voisinage (*a*) d'*Attigio*. 11. *Suasa* étoit une ancienne Ville, dont *Pline* appelle les habitans (*b*) *Suasani*. Les ruines de cette Ville se voyent encore près de *Castel Leone*, a une petite distance du bord Oriental du *Cesano*. 12. *Urbinum*, présentement *Urbine*, étoit une Place (*c*) d'une grande antiquité, & en même tems une Ville municipale. On l'appelloit *Urbinum Hortense*, pour la distinguer d'une autre Ville connuë sous le nom d'*Urbinum Metaurense*, par allusion à sa situation sur les bords du *Metaurus*. Ces deux Places étoient éloignées l'une de l'autre d'environ huit milles. 13. *Tifernum* (*d*), ou *Tifernum Tiberinum*, présentement *Citta di Castello*, étoit située sur le bord Oriental du *Tibre* (*e*), près des frontiéres de l'*Etrurie*. *Cluvier* conjecture que l'autre *Tifernum*, ou *Tifernum Metaurense*, occupoit le même endroit où est à présent *S. Angelo*, en *Vado*: endroit qui a fourni aux curieux (*f*) quantité d'anciennes inscriptions. 14. *Putinum* étoit sur le bord du *Pisaurus*. Ses habitans (*g*) s'appelloient *Pitinates*, & *Pitinates Pisaurenses*. Le mot de *Petinatial* se trouve dans une inscription (*h*) *Etrusque* très-remarquable. 15. *Sestinum*, présentement *Sestino*, ou le Monastére de *Sestino*, n'étoit pas loin de la (*i*) source du *Pisaurus*. 16. *Sarsina*, connue présentement sous le même nom, étoit située sur les frontiéres de la *Gallia Togata*. *Silius*, *Strabon* (*k*), & quelques anciennes Inscriptions en font mention. 17. *Iguvium*, à présent *Eugubio* (*l*), étoit une Ville considérable au pied des *Apennins*. L'antiquité de cette Place, dont les habitans s'appelloient *Iguvini*, est démontrée par quelques medailles *Etrusques* (*m*), qui portent le mot de ΙΙΚΛϹΙΙΛΙ *Ikuvini*. La Ville d'*Iguvium* a été renduë fameuse par les Tables (*n*) qu'on y trouva * en 1444, & dont les inscriptions

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

(*a*) Phil. Cluver. ubi supr. p. 614.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Tacit. Histor. L. III. Procop. L. II.
(*d*) Plin. ubi supr.
(*e*) Plin. L. III. c. 14.
(*f*) Cluver. ubi supr. p. 621.
(*g*) Ptol. L. III. Inscript Antiq. apud Cluver. ubi supr.
(*h*) Anton Francis. Gor. Mus. Etrusc. p. 415. Floren. 1737.
(*i*) Plin. ubi supr. Inscript. Antiq. apud Cluver. ubi supr. p. 622.
(*k*) Sil. Ital. L. VIII. Strab. L. V. Inscript. Antiq. apud Cluver ubi supr.
(*l*) Cæs. de Bell. Civil. L I. Cic ad Attic. L. VII. Epist. 13. Plin. ubi supr. Sil. Ital. L VIII.
(*m*) Tab. apud Dempst. de Etrur. Regal. LIX. n. 4. Anton. Francis. Gor. Mus. Etrusc. p. 422.
(*n*) Anton. Francis. Gor. Prolegom. ad Interpr. Etrusc. Tab. Eugubin. p. XLVII.

* Ces Tables sont de cuivre, & sept en nombre. On les trouva dans une voûte souterraine, près du Théatre, l'an 1444. Cinq de ces tables contiennent des inscriptions en Caractéres *Etrusques*; mais celles des deux autres sont en Lettres *Romaines* modernes. Cependant le *P. Gori* (1) attribuë la même antiquité à toutes, & les suppose antérieures à la guerre de *Troye* de deux générations. La fausseté de cette hypothése sera mise dans tout son jour par les considérations suivantes.

1. La premiére & la plus ancienne forme des Lettres *Etrusques* offre aux yeux un rapport frappant entre elles & celles des plus anciens *Grecs* (2), lesquelles ressembloient parfaitement aux Caractéres *Phéniciens*. Or nous apprenons d'*Hérodote* (3), que, durant une lon-

(1) Anton. Franc. Gor. Proleg. ad interp. Etrusc. Tab. Eugubin. p. 47. & alibi pass.
(2) Herodot. L. V. c. 58.
(3) Idem ibid. c. 59. Anton. Francis. Gor. Mus. Etrusc. Dissert. Prim. & Proleg. ad Tab. Etrusc. Eugubin.

Histoire des Ombriens *& des* Sabins, *avec un détail &c.*

tions *Etrusques* n'ont jusqu'ici point été expliquées par les Sçavans. 18. *Tuficum* étoit à une petite distance (*a*) de *Pitinum*, d'*Iguvium*, de *Tifernum*, & de *Perusia*, en *Etrurie*; & occupoit, s'il en faut croire *Cluvier* (*b*), le même terrain où est à présent la *Tratta*. 19. *Arna* (*c*) fut bâtie entre *Tuficum* & *Iguvium*, près des bords du *Tibre*, & presque vis-à-vis de *Perusia*. On la nomme à-présent *La Civitella d'Arno*. Il y a lieu de supposer que c'est la même Ville que *Tite-Live* (*d*) appelle *Abarna*. 20. *Vesionica*, présentement *Civitella di Benezzone*, n'étoit pas loin d'*Arne*. *Pline* (*e*) en appelle les habitans *Vesionicates*. 21. *Asisium*, présentement *Assisi*, étoit à l'Orient d'*Arna*. Quelques inscriptions prouvent, que c'étoit une

(*a*) Plin. ubi supr.
(*b*) Cluver. ubi supr. p. 626.
(*c*) Sil. Ital. L. VIII. Plin. & Ptol. ubi supr.
(*d*) Liv. L. X.
(*e*) Plin. ubi supr.

longue suite d'années, les premiéres formes des Lettres *Græco-Phéniciennes* n'éprouvérent aucune altération considérable. Il paroît même par quelques Inscriptions *Lacédémoniennes* (4), qui ne peuvent guéres avoir précédé le commencement de notre Ere de plus de 750 ans, que les formes de M & N étoient peu différentes de celles des *Phéniciens*, & assez semblables aux formes *Etrusques* anciennes de ces mêmes Lettres. Mais les Tables *Eugubiennes* offrent toujours aux yeux du Lecteur (5) 𐌌 𐌍 & non pas 𐌌 𐌍, formes primitives des Lettres M & N, dans les inscriptions dont il s'agit, comme aussi dans les plus anciennes de celles qu'on a trouvées en *Toscane*. Nous présumons donc, que ces Tables n'ont pas précédé notre Ere de 750 ans.

2. On peut inférer d'un passage de *Denys* d'*Halicarnasse*, qu'aucune Table de cuivre chargée d'inscriptions n'égale en antiquité *Tullus Hostilius*, troisiéme Roi de *Rome*. (6) Car au commencement du régne d'*Ancus Marcius* son successeur, les *Latins*, les *Romains*, & toutes les Nations voisines, suivant cet Auteur, gravoient leurs inscriptions sur des tablettes de bois, les seules qui fussent connuës en *Italie* avant la Période en question. Ainsi les Tables *Eugubiennes* ne peuvent guéres être plus anciennes que l'an de *Rome* 112.

3. *Mr. Swinton* a prouvé (7) dans une Dissertation imprimée à *Oxford* en 1746, que les Lettres *Etrusques* étoient en usage à *Rome* & dans le Pays *Latin* après l'an de *Rome* 245. Puis donc que deux des Tables *Eugubiennes*, que le *P. Gori* (8), suppose de même Antiquité que les autres, représentent les Lettres *Romaines* modernes comme peu différentes de celles du siécle d'*Auguste*, nous aurions tort de supposer que ces inscriptions existoient déja l'an de *Rome* 245.

4. Le mot 𐌓𐌄𐌕𐌀𐌐𐌖𐌉 (9) *Jupater*, pour *Jupiter*, se trouve dans une de ces Tables. Ceci marque clairement ce que nous venons d'indiquer dans l'article précédent. Car *Lucilius* & *Gellius* attestent (10), que le mot de *Jupater*, ou *Jupiter*, n'est pas de fort ancienne date.

5. La Lettre G. n'étoit point en usage dans le Pays *Latin*, ni dans les Contrées voisines l'an de *Rome* 493, à ce qu'on peut inférer de l'*Inscription Duilienne*. Or elle se trouve deux fois dans les Tables *Eugubiennes*, qui, par cela même, ne sçauroient être antérieures à la premiére Guerre *Punique*.

Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage sur ce sujet, feront bien de consulter deux Dissertations imprimées à *Oxford* en 1746. Ils y trouveront encore bien d'autres argumens pour détruire la fabuleuse antiquité que le *P. Gori* assigne aux *Tables Eugubiennes*.

(4) Mémoir. de Lit. &c. à Paris, 1743. Voy. 46, 47, 48. in not.
(5) Tab. Eugubin. apud Dempst. de Etrur. Regal.
(6) Dion. Halicar. Antiquit. Roman. L. I. c. 36.
(7) De Prisc. Rom. Lit. Dissert. Oxonii, 1746.
(8) Anton. Francis. Gor. Proleg. ad Tab. Etrusc. Eugubin. & alibi pass.
(9) Tab. Eugubin. V. l. 67. Vide Dempst. de Etrur. Regal. p. 91.
(10) Lucil. Aul. Gell. Noct. Attic. L. V. c. 12.

ne Ville Municipale des *Romains*. *Pline* (*a*) fait mention des *Asisinates*, & *Ptolomée* parle d'*Asisium*. 22. *Vettona* présentement *Bettona*, étoit environ à trois milles du confluent du *Topino* & du *Tibre*. 23. *Hispellum*, présentement *Hispello*, ou *Ispello*, étoit entre *Asisium* & *Spolatium*, & devint dans la suite une Colonie *Romaine*. *Pline*, *Silius* (*b*), & *Strabon*, en font mention. 24. *Fulginium*, présentement (*c*) *Fuligno*, se trouvoit un peu au Sud d'*Hispellum*, sur les bords de la *Finia*, présentement le *Topino*. 25. *Mevania*, présentement *Bevagna*, étoit située près du confluent de la *Tinia* & du *Clitumnus*, plusieurs Auteurs anciens (*d*) en ont parlé. 26. *Nuceria*, ou *Niceria Camellaria*, à présent *Nocera*, étoit dans la Voye *Flaminia*, à une petite distance de la source de la *Tinia*. *Ptolomée* & *Strabon* (*e*) en parlent. L'antiquité de cette Place paroît par quelques médailles dont les légendes sont en caractéres *Etrusques* (*f*). 27. *Trebia* (*g*), présentement *Trevé*, étoit entre *Fulginium* & *Spoletum*, à cinq milles de la première & à neuf milles de la derniére de ces Villes. 28. *Spoletium* (*h*), présentement *Spoleto*, Ville située dans une plaine au pied des *Apennins*, doit être considérée comme fort ancienne: *Cicéron* en fait une Colonie *Latine* (*i*). 29. *Tuder*, présentement *Todi*, étoit un peu à l'Ouëst de *Spoletium*, & près des bords du *Tibre*. *Plutarque*, *Silius*, *Pline*, & *Strabon* (*k*) en font mention. Le *P. Gori* croit (*l*) avoir découvert quelques médailles de cette Ville, avec des inscriptions *Etrusques*; ce qui prouveroit quelle doit être très-ancienne. 30. *Amerie*, présentement *Amelia*, se trouvoit sur une hauteur tout près du bord Occidental du *Nar*, présentement la *Nera*. Suivant *Caton* (*m*), *Ameria* fut bâtie 383 avant la fondation de *Rome*. 31. *Interamna*, présentement *Terni*, étoit située un peu à l'Est d'*Ameria*. Le *Nar* l'entouroit autrefois; & c'est de cela même qu'elle a tiré son nom, à ce que *Varron* (*n*) & *Festus* nous apprennent: il paroît par une ancienne (*o*) inscription, qu'*Interamna* fut bâtie 84 ans après la fondation de *Rome*. *Tuder* étoit une Colonie *Romaine*, *Interamna* une Municipale, & *Ameria* l'une & l'autre de ces choses à la fois. 32. *Narnia*, à-présent *Narni*, étoit située sur une Montagne haute & escarpée, dont les eaux du *Nar* baignoient le pied. De-là le nom de cette Ville, son premier nom semble avoir été *Nequinum*. Une infinité d'Auteurs (*p*) en ont parlé. 33. *Carsulæ*, ou *Carsuli*, étoit entre *Narnia* & *Mevania*, sur la Voye *Flaminia*. *Strabon* la répresente comme

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

(*a*) Inscript. Antiq. apud Cluver. ubi supr. p. 627. Plin. ubi supra.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Idem ibid. Sil. Ital. L. III. Strab. L. V.
(*d*) Sil. Ital. L. VIII. Appian. Bell. Civil. L. IV. Plin. ubi supr.
(*e*) Liv. Propert. Strab. Columel. Plin. Sil. Ital. Lucan. Stat. Phleg. Trallian. Ptol. &c.
(*f*) Ptol. & Strab. ubi supr.
(*g*) Anton. Francis. Gor. Mus. Etrusc. p. 423.
(*h*) Plin. ubi supr. Juvenal. Scholiast. Cic. pro L. Corn. Balb. Plin. ubi supr. Liv. Paterc. Strab. Appian. Sueton. Ptol. Flor. &c.
(*i*) Cic. pro L. Corn. Balb. Plin. ubi supr. Liv. Paterc. Strab. Appian. Sueton. Ptol. Flor. &c.
(*k*) Plut. pass. Sil. Ital. L. VI. Plin. Ptol. & Strab. ubi supr.
(*l*) Ant. Francis. Gor. Mus. Etrusc. p. 422.
(*m*) Cat. apud Plin. ubi supr.
(*n*) Var. de Ling. Latin. L. IV. Fest. in Voce Interam.
(*o*) Inscript. Antiq. apud Just. Fontan. de Antiquitat. Hort. p. 134. Romæ, 1723.
(*p*) Lib. Strab. Sil. Ital. Mart. Tacit. Plutar. Ptol. &c.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

me une Place fort considérable (*a*). *Tacite* (*b*) la met environ à dix milles de *Narnia*. 34. *Tardinum*, aussi sur la Voye *Flaminia*, étoit à une petite distance de la Ville que nous venons de nommer. *Cluvier* croit que *Todino* répond à l'ancienne Ville de *Tardinum*. 35. *Ocriculum*, à-présent *Otricoli*, fut bâtie sur le bord Oriental du *Tibre*, près des frontiéres du Pays *Latin* (*c*). Elle fit une figure considérable du tems (*d*) de la République *Romaine*, & appartenoit à la Classe des Villes Municipales. 36. *Casuentum* (*e*) & *Vindinum* passoient pour deux des principales Villes d'*Ombrie* du tems de *Pline*, mais il seroit difficile de déterminer exactement leur situation.

Montagnes.

Nous avons déjà observé d'après *Ptolomée*, que l'*Ombrie* (*f*) étoit divisée en deux parties par les *Apennins*. Ce Géographe appelle une de ces parties *Olumbrie*, & l'autre *Vilumbrie*; mais il ne marque pas la vraye date de cette division. Outre les *Apennins*, on ne trouve presque en *Ombrie* aucune Montagne qui ait mérité l'attention des Auteurs *Grecs* & *Latins*.

Riviéres.

Les principales Riviéres d'*Ombrie* étoient le *Nar* (*g*), présentement la *Nera*; le *Tibre*, qui servoit de limite à ce Pays du côté de l'*Etrurie* (*h*); la *Finia*, présentement le *Topino*; l'*Æsis* (*i*), présentement le *Fiumisino*; le *Misus* (*k*), présentement *Miso* & la *Nigola*; la *Séna* (*l*), présentement le *Césano*; le *Metaurus* (*m*), à-présent le *Metro*, le *Pisaurus* (*n*), présentement la *Foglia*; le *Crustumius* (*o*), présentement la *Conca*; l'*Aprusa* (*p*), présentement l'*Ausa*; & l'*Ariminus* (*q*), à-présent la *Merecchia*. Aux Riviéres que nous venons de nommer, on peut ajoûter le *Sapis*, présentement le *Savio*, & l'*Utis*, présentement le *Montone* (*r*), comme il a déjà été observé. Les dix derniers de ces Fleuves, tiroient leur source des *Apennins*, & déchargeoient leurs eaux dans la Mer *Adriatique*. Pour ce qui est de l'*Umbro*, dont nous avons fait mention dans notre description de l'*Etrurie*, comme du Fleuve qui donna son nom à l'*Ombrie* (*s*), les *Ombriens* furent forcés dans la suite d'en céder les bords aux *Etrusques* (*t*).

Gouvernement, Loix, U-

Il y a lieu de supposer un rapport de conformité entre les *Ombriens* & les *Etrusques*, en fait de forme de Gouvernement, de Loix, d'Usages, d'Arts, de Sciences, & de Religion: les *Ombriens* ayant été subjugués par les *Etrusques*,

(*a*) Strab. L. V.
(*b*) Tacit. Hist. L. III. Phil. Cluver ubi supra, p. 638.
(*c*) Plin. ubi supr.
(*d*) Liv. Strab. Plin. Tacit. Ptol. Flor. &c.
(*e*) Plin. ubi supra. Inscript. apud Cluver. ubi supr. p. 641.
(*f*) Ptol. ubi supra.
(*g*) Cic. Virg. Ovid. Liv. Strab. Plin. Sil. Ital. Lucan. Tacit. Claud. &c.
(*h*) Plin. Sil. Ital. &c.
(*i*) Mel. Strab. Plin. Plut. Appian. Ptol. &c
(*k*) Lucan. Sil. Ital. &c.
(*l*) Hor. Liv. Valer. Maxim. Strab. Mel. Plin. &c. Tab. Itinerar. Antonin.
(*m*) Plin. ubi supr. Aggen. de Controvers. Agror. Vib. Sequest. de Flumin. Lucan. L. II.
(*n*) Plin. Vib. Sequest. & Lucan. ubi supra.
(*o*) Plin. ubi supr. c. 15.
(*p*) Idem ibid. Steph. Byzant. Fest. Cic. Hor. &c.
(*q*) Plin. ubi supr. Strab. Sil. Ital. Lucan. &c.
(*r*) Plin. L. III. c. 5. Francis. Marian. de Etrur. Metrop. c. 6.
(*s*) Dion. Halicarn. Liv. Plin.
(*t*) Dion. Halicarn. Antiq. Roman. L. I.

ques, & mêlés avec eux. D'ailleurs, si les *Etrusques* ont communiqué les premiers leurs lumiéres concernant le Gouvernement, la Religion, les Arts, &c. aux autres Peuples d'*Italie*, comme on ne sçauroit en douter, il est bien naturel que la même chose ait eu lieu à l'égard des *Ombriens* (*a*). Les plus célébres monumens antiques qu'on a déterrés en *Ombrie*, sont marqués visiblement au même coin que ceux qu'on a trouvés en *Etrurie* (*b*). Enfin, les *Ombriens* & les *Etrusques* semblent à plus d'un égard, avoir eu la même origine : du-moins les Pays dont les deux Peuples sont venus, n'étoient certainement pas fort éloignés l'un de l'autre; & cela dans un tems, où le gros du Genre-humain avoit les mêmes Usages & la même Religion.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

sages. &c. des Ombriens.

La même considération est applicable au Langage & aux Caractéres Alphabétiques des deux Nations; ce qui d'ailleurs est clairement démontré par la plupart des anciennes Inscriptions, trouvées en *Ombrie* & en *Etrurie*: ces Inscriptions ayant entre elles plusieurs traits de ressemblance, tant à l'égard de la forme des lettres que des mots mêmes (*c*). Cette ressemblance au-reste, n'a pas de quoi surprendre si l'on fait attention que l'Alphabet *Etrusque* a toutes les marques de l'antiquité la plus reculée, & que la plupart des mots de l'Ancien *Toscan* ont une origine Orientale. Or les *Ombriens*, à ce qu'il y a lieu de supposer, passérent de l'Orient en *Italie*, peu de siécles après le Déluge. Ainsi le premier Alphabet, & le Langage de ce Peuple, ne peuvent avoir été guéres différens de ceux qui étoient en usage parmi les plus anciens *Toscans* (*d*).

Langage des Ombriens.

Il est bon cependant de se souvenir que toutes les Langues, au bout d'un grand nombre d'années, éprouvent de grands changemens. Cette observation générale est démontrée par les différentes Inscriptions trouvées en *Ombrie* & en *Etrurie*, au sujet desquelles on a remarqué qu'elles abondent en mots Orientaux à proportion de leur antiquité. Mais quoique les *Ombriens*, aussi-bien que les *Etrusques*, quelque tems avant, & après avoir été subjugués par les *Romains*, admirent dans leur Langue plusieurs mots *Grecs* & *Romains*, on ne sçauroit douter néanmoins que cette Langue n'ait été entiérement différente du *Latin*. C'est ce qui paroît non seulement par les Tables *Eugubiennes*, mais aussi par le témoignage de divers anciens Ecrivains d'une autorité au-dessus de toute exception (*e*).

Denys d'Halicarnasse, dans le premier Livre de ses Antiquités (*f*) *Romaïnes*, semble représenter les *Ombriens* & les *Aborigénes* comme deux Peuples différens; mais la maniére dont il s'énonce sur cet article, est si obscure & si confuse, qu'on ne sçait qu'en croire. Dans un endroit il fait des *Siculi* le plus ancien Peuple de l'*Italie*, & dans un autre endroit il en dit autant des *Aborigénes*. Ma'gré cette assertion, il donne à ces derniers pour an-

Les Ombriens étoient le même Peuple que les Aborigénes.

(*a*) Voy. l'Histoire des *Etrusques*, & ci-dessus Sect. II. p. 237.

(*b*) Tab. apud Dempst. de Etrur. Regal. Tab. apud Anton. Fransc. Gor. Mus. Etrusc. CXLVIII. CXLIX. CXCVI. CXCVII.

(*c*) Tab. apud Dempst. & Gor. quam pl.

(*d*) Voy. l'Hist. des *Etrusques*, ci-dessus. p. 242. in Not.

(*e*) Dion. Halicarn. Antiquitat. Roman. L. I. Aul. Gell. Noct. Attic. L. XI. c. 7. Strab. L. V. Just. Fontanin. de Antiquitat. Hort. p. 143, 144. Rom 1723.

(*f*) Dionys. Halicarn. Antiquitat. Roman. L. I.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec le détail &c.

ancêtres les *Oenotriens*, qui trouvérent les *Ombriens* établis en *Italie* à leur arrivée dans ce Pays. En un mot *Denys d'Halicarnasse*, de-même que la plupart des Anciens, nous ont laissé un détail très-confus des premiéres transmigrations des Orientaux dans les Contrées dont il est ici question; desorte que (*a*), suivant nous, les *Ombriens*, étant un ancien Peuple dont nous ignorons l'origine, doivent être regardés comme appartenant à la classe des (*b*) Αὐτόχθονες des *Grecs*, & des *Aborigénes* des *Latins*.

C'est ce qui est confirmé par *Pline* & par *Denys d'Halicarnasse* lui-même; car *Pline* nous apprend que les *Ombriens* étoient le plus ancien Peuple de l'*Italie*; & *Denys*, quoiqu'en contradiction de ce qu'il avoit avancé lui-même, insinuë que les *Tyrséniens* & les Αὐτόχθονες ont eté un seul & même (*c*) Peuple. Or nous avons fait voir ci-dessus, qu'il y avoit toutes les apparences du monde que les *Tyrséniens*, ou *Etrusques*, & les (*d*) *Ombriens*, sont venus originairement du même Pays.

Les Etrusques autrefois maitres de l'Ombrie.

Quoi qu'il en soit, les *Etrusques* furent probablement, durant plusieurs siécles, maîtres de l'*Ombrie*, puisque tout le Continent d'*Italie* semble avoir été anciennement sous leur domination (*e*). Et, ce qui confirme cette opinion, c'est qu'un Corps de Troupes *Ombriennes* secourut les *Etrusques*, dans leur expédition contre les habitans de *Cumes*, vers la LXIV. *Olympiade* (*f*). Dans le passage que nous venons d'indiquer, *Denys d'Halicarnasse* (*g*) distingue expressément les *Celtes* des *Ombriens*, ce qui prouve en quelque sorte que ces derniers n'étoient pas d'origine *Celtique*.

Mais comme le point en question est de quelque importance dans le Monde Historique, nous espérons qu'on ne trouvera pas mauvais que nous en fassions la matiére d'une * note un peu étenduë. Suivant un Historien *Om-*

(*a*) Voy. la Traduction de l'Histoire Romaine de Catrou & de Rouillé par Bundy, p. 9. Note 47.

(*b*) Flor. L. II. c. 17. Plin. L. III. c. 14. Dion. Halicarn. L. I. c. 8. Serv. in Virg. Æneid. &c.

(*c*) Plin. & Dion. Halicarn. ubi supr.

(*d*) Voy. l'Histoire des *Etrusques* sect. 3. p. 258.

(*e*) Voy. l'Histoire des *Etrusques*, au commencement de la premiére section. p. 214.

(*f*) Dionys. Halicarn. L. VII.

(*g*) Idem ibid.

* Il nous paroît raisonnable de supposer que *Moyse* a écrit le *Pentateuque* vers le tems de la sortie d'*Egypte*, c'est-à-dire, l'an du Monde 2513. le Livre de la *Génese* devant naturellement avoir été composé 847 ans après le Déluge. En ce tems-là *les Iles des Gentils*, c'est-à-dire, suivant le sens que la plupart des Interprétes attachent à ces termes, l'*Europe*, ou du-moins une partie très-considérable de cette partie du Monde, *furent divisées par leurs terres entre les fils de* Javan, sçavoir, *Elisa*, *Tarsis*, *Kittim* & *Dodanim*. Nous disons *les fils de* Javan, non seulement à-cause que toutes leurs familles étoient alors établies en *Europe*, mais aussi parce que les versets qui contiennent les noms de ces fils, suivent immédiatement après. D'ailleurs, la chose même ne sçauroit être appliquée aux fils de *Gomer*, dont il avoit été parlé dans le verset précédent, à-cause qu'au-moins quelques-uns d'eux habitoient en *Asie* dans le tems que *Moyse* mit par écrit le détail qu'il nous a donné des premiéres transmigrations qui servirent à peupler la face de la Terre. A-la-vérité quelques descendans de *Gomer* se transplantérent dans la suite en divers endroits de l'*Europe*, mais cela ne détruit nullement ce que nous venons d'avancer (1).

Quand

(1) Gen. X. 3, 4, 5, Sam. Bochart. Phal. L. I. c. 3, 4, 5, 6, 7. p. 153--171. Lugd. Bat. 1692.

Ombrien, nommé *Zenodote* (*a*) *Trœzenius*, sa Nation s'établit dans le district de

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

(*a*) Zenedotus Troezenius ap. Dionyſ. Halicarnaſſ. L. II. ut & ipſe Dionyſ. L. I.

Quand *Moyſe* affirme (1) que *les Iles des Gentils furent diviſées entre les fils de* Javan, il eſt clair qu'il a voulu dire que ces Iles, ou l'*Europe*, ou du-moins une partie conſidérable de ce vaſte Pays, ont été peuplées par la famille de *Javan*, avant qu'il écrivit le *Pentateuque*. Et ſur l'article en queſtion, il n'importe guéres que les Contrées dont il s'agit, ayent eu peu ou beaucoup d'habitans. Il ſuffit pour ce que nous avons deſſein de prouver, que *Moyſe* donne clairement à connoître que les parties de l'*Europe* qui ſemblent avoir été cultivées les premiéres, c'eſt-à-dire, la *Gréce* & l'*Italie*, ont été occupées par les fils de *Javan*, longtems avant que les *Iſraélites* ſortiſſent d'*Egypte*. Il paroît donc que les premiéres Colonies de la famille de *Javan* ſont arrivées dans la *Gréce* & en *Italie*, 4 ou 500 ans avant la ſortie d'*Egypte*. Ce que nous diſons au ſujet des deſcendans de *Javan*, n'empêche point que ceux de *Cam*, & même ceux de *Sem*, n'ayent pu auſſi paſſer en *Gréce* & en *Italie*. Notre but eſt ſeulement de dire que les premiéres Colonies qui gagnérent ces Pays, étoient de la ligne de *Javan*; ou du-moins que la plupart des habitans de ces Contrées, du tems de *Moyſe*, deſcendoient du Patriarche *Javan*.

Or, comme les premiéres Colonies qui arrivérent dans la *Gréce* & en *Italie*, doivent avoir traverſé le *Boſphore de Thrace*, ou l'*Helleſpont*, il faut que quatre ou cinq ſiécles après le Déluge, le Genre-humain ait eu quelque idée de la Navigation. Cette conſidération renverſe l'hypothéſe de ceux (2) qui prétendent que l'*Europe* fut d'abord peuplée par les deſcendans de *Gomer* & de *Magog*, à-cauſe que n'ayant point de Vaiſſeaux, il leur étoit plus facile de voyager par terre que de traverſer même le moindre bras de mer. Car il paroît par ce que nous venons de dire, que les fils de *Javan* ont fait réellement ce trajet, & par conſéquent doivent avoir été en état de traverſer, ſoit le *Boſphore* de *Thrace*, ou du-moins l'*Helleſpont*, dans une eſpéce de Vaiſſeaux, quatre ou cinq ſiécles avant que les Enfans d'*Iſraël* ſortiſſent d'*Egypte*. Envain alléguéroit-on que dans ces premiers tems les Continens d'*Europe* & d'*Aſie* étoient joints. Cela même fait pour nous; puiſqu'en ce cas la famille de *Javan* peut s'être tranſportée dans la *Gréce* & en *Italie*, bien mieux que celle de *Gomer*. Au-reſte les Orientaux ont poſſédé l'Art de côtoyer les bords de la Mer dans des Navires, 4 ou 500 ans après le Déluge (3), comme le P. *Calmet* l'a très-bien démontré, & comme d'ailleurs on peut l'inférer de ce que nous avons dit ſur ce ſujet dans l'Hiſtoire des *Etruſques*.

Le ſçavant *Bochart* (pour ne pas nommer d'autres Ecrivains de grande réputation) a établi, par plus d'un argument, l'extrême probabilité que tous les fils de *Javan* ont été s'établir en *Europe*, & que ſinon toutes, du-moins quelques-unes des branches de la famille de *Gomer*, ont continué à faire leur ſéjour en *Aſie* (4).

Comme donc les *Ombriens* ſemblent avoir été une des premiéres Colonies qui fixérent leur ſéjour en *Italie*, & cela dans le voiſinage de l'*Umbro*, nous aimons mieux les faire deſcendre de *Javan*, & des anciens *Cérétbites*, que des *Celtes*, ou anciens *Gaulois*. Les principales objections contre cette hypothéſe (car nous ne la donnons que pour telle) ont déja été réfutées dans cette note. Pour ce qui eſt de l'opinion que *Bocchus* (5) a avancée concernant l'origine des *Ombriens*, & que *Solin*, *Servius*, & d'autres ont adoptée, elle ne mérite aucun égard. *Bocchus* étoit *Africain*, & par cela même peu au fait de l'origine des premiers Peuples d'*Italie*. Le témoignage d'un pareil Auteur a même quelque choſe de ſi abſurde, qu'il y a lieu de ſuppoſer que le paſſage dont il eſt ici queſtion, a été corrompu par l'ignorance des Copiſtes; & ce paſſage eſt le ſeul fondement ſur lequel tous ceux qui ont adopté le prétendu ſentiment de *Bocchus*, ayent bâti. *Denys d'Halicarnaſſe*, à-la-vérité, entre pluſieurs autres opinions concernant l'origine des *Aborigénes*, en rapporte une, qui fait d'eux une Colonie des *Liguriens*, que quelques Sçavans croyent avoir été originairement

(1) Gen. X. 3, 4, 5.

(2) Cyriac. Lentul. Germ. par. 1. c. 2. p. 59. G. G. Leibnitius in Col. Etym. par. 2. & in Epiſt. ad Job. Ludolf. d. 3. April. 1699. ibid.

(3) Aug. Calm. ubi ſupra. Voy. auſſi le commencement de la troiſiéme ſection des Etruſques, p. 251.

(4) Gen. X. 3, 4, 5. Bochart. ubi ſupr.

(5) Solin. Bocch. & Iſidor. ap. Iezt. Ant. C... Nat. ... Serv. ad Virg. Æn. L. XII.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

de *Reate*, & en fut chassée par les *Pélasges Æmoniens*. *Denys d'Halicarnasse* marque en quel tems arriva cette expulsion. Or il ne paroît point par l'Histoire que les *Gaulois* ou *Celtes*, comme les Auteurs *Grecs* les appellent, ayent jamais visité l'*Italie* avant le régne de *Tarquin l'Ancien*, environ 600 ans avant la naissance de *J. C* Il y a plus, & quelques Auteurs, qui sont dans l'idée que les *Ombriens* descendoient des *Celtes* (*a*), donnent seu-

(*a*) Voy. l'Histoire Romaine des P. P. Catrou & Rouillé. L. XIX. vers le commencement.

ment *Gaulois*. Mais il seroit inutile d'insister sur cette notion, puisqu'il la traite lui-même de fabuleuse (1). D'ailleurs, cet Auteur tombe en contradiction avec lui-même, lorsqu'il parle des *Aborigénes* & des *Ombriens*. Mais, en donnant à l'autorité de *Boccbus* plus de poids qu'elle n'en a réellement, rien n'empêche qu'on ne puisse appliquer son assertion aux *Gaulois* qui envahirent l'*Italie* sous le régne de *Tarquin l'Ancien*.

Car il y a lieu de supposer que quelques-uns d'eux ont été entremêlés avec les *Ombriens*; & par cela que les *Ombriens*, nés dans la suite des tems, peuvent être considérés comme ayant eu des *Gaulois* pour ancêtres. Les P. P. *Catrou* & *Rouillé* sont dans cette idée (2). Quoi qu'il en soit, il ne nous paroît pas possible que les *Ombriens* soient descendus de *Gaulois* plus anciens; puisque *Tite-Live* (3), Ecrivain plus digne de foi que *Boccbus*, assure formellement, qu'avant le période en question aucune Colonie *Gauloise* ne passa les *Alpes*.

Supposons, d'un autre côté, que le témoignage de *Denys d'Halicarnasse*, dans le cas dont il s'agit, ait plus de force qu'il n'en a réellement rien n'empêche qu'il n'ait voulu parler des *Gaulois*, qui pénétrérent en *Italie* environ 600 ans avant la naissance de notre Sauveur. Car nous lisons dans *Tite-Live* (4) que tous les événemens qui précédérent l'incendie de *Rome* par les *Gaulois*, passoient de son tems pour des événemens très-reculés; d'où il suit, que quelques-uns de ces événemens peuvent avoir été confondus avec d'autres de bien plus ancienne date.

Nous osons affirmer que l'*Italie* n'étoit pas inculte 500 ans après le Déluge; & cet article est attesté autant qu'aucun fait peut l'être à une aussi prodigieuse distance de tems. Mais est-il possible que ces premiers habitans ayent été des descendans de *Gomer*. Les partisans d'une si étrange supposition la détruisent eux-mêmes. Car suivant eux, ces descendans traversérent non seulement, mais peuplérent aussi, une partie très-considérable de notre Globle, avant de gagner l'*Italie*. Ils pénétrérent par degrés à travers plusieurs des vastes Régions Septentrionales de l'*Asie*, en s'étendant insensiblement vers l'Ouest du côté de la *Pologne*, de la *Hongrie*, de la *Germanie*, de la *France*, & jusqu'à l'*Espagne*; & plantérent de nombreuses Colonies dans toutes ces Contrées, avant que quelqu'un d'eux arrivât en *Italie* De plus, ils firent tout ce chemin par terre, & par conséquent avancérent fort lentement. Cependant Mr. *Leibnitz* (5), & d'autres, alléguent cette derniére circonstance comme un argument pour prouver, que les *Celtes* furent les premiers habitans de l'*Italie*. Il leur falloit au-moins, après la dispersion, VIII. ou IX. Siécles, pour arriver en *Italie*, & le double de cet intervalle de tems pour y faire quelque conquête considérable. De tout ceci nous inférons que *Tite-Live* (6) ne s'est guéres trompé, quand il affirme que les *Gaulois*, ou *Celtes*, ne passérent pour la premiére fois les *Alpes* qu'environ 600 ans avant le commencement de notre Ere. En un mot, les argumens que nous venons de proposer, & l'autorité de l'Historien *Latin*, se fortifient mutuellement.

Notre systême nous paroît conforme à la raison, & à la nature des choses; au-lieu que la nouvelle hypothése de *Leibnitz*, de *Pezron*, & de quelques autres Ecrivains modernes, n'est fondée que sur quelques étymologies forcées, ou sur quelques passages d'Auteurs anciens, qui, tout bien examiné, ne disent pas ce qu'on veut leur faire dire. Que le Lecteur juge qui se trompe, d'eux ou de nous.

(1) Dionys. Halicarnass. L. 1.
(2) Catrou & Rouillé Hist. Rom. L. XIX.
(3) Liv. L. V. c. 34.
(4) Idem L. VI. sub init.
(5) G. G. Leibnitius ubi supr. Pezr. Ant. Celt. Cyriac Lentul ubi supr.
(6) Liv. L. V. c. 34.

seulement pour ancêtres à la premiére de ces Nations ces *Gaulois*, qui firent une irruption en *Italie* du tems de *Tarquin l'Ancien*. Cela étant, puisque le premier établissement des *Ombriens* en *Italie* doit avoir précédé ce période, même suivant le systême du Chevalier *Newton*, au-moins de 700 ans, il n'est nullement probable que les anciens *Ombriens* ayent eu une origine *Celtique*.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

Cependant, nous ne voulons pas dire pour cela, que quelques descendans de *Japhet* n'ayant pu, de très-bonne heure, s'établir en *Italie*. Au-contraire, nous sommes persuadés que la chose est ainsi. Dans la suite il y a eu des *Ombriens* nés de parens *Gaulois*; c'est-à-dire, après que les *Gaulois Celtiques* se furent emparés d'une portion considérable des terres, possédées par les anciens *Ombriens* (*a*) & par les *Etrusques*, & par cela même eurent été mêlés avec eux durant une longue suite d'années.

Les Gaulois envahissent l'Ombrie.

Depuis l'arrivée des *Pélasges Æmoniens* en *Italie*, jusqu'au régne de *Tarquin l'Ancien*, il n'est presque fait dans l'Histoire aucune mention des *Ombriens*; d'où nous inférons qu'ils ont fait une figure peu considérable durant ce période; mais quand les *Gaulois* firent leur premiére irruption en *Italie*, ils attaquérent, à ce qu'il semble, les *Ombriens*, & leur enlevérent une partie de leur Pays (*b*), quoique les particularités de cette invasion ne nous ayent pas éte transmises. Depuis ce tems, jusqu'à l'an de *Rome* 356, il n'est presque fait aucune mention des *Ombriens*. Cette année les *Gaulois* attaquérent l'*Ombrie* (*c*), dont les *Etrusques* étoient vraisemblablement alors les maîtres; car les *Sénonois* entreprirent en ce tems-là une expédition contre les *Etrusques*, & pénétrérent jusqu'à *Clusium*. Ils s'emparérent à cette occasion de tout le Pays situé depuis *Ravenne* jusqu'au *Picenum*, & furent environ six ans à s'y établir, pendant que les *Romains* étoient occupés au siége de *Véies* (*d*). Ces Maîtres de la Terre chassérent dans la suite les *Gaulois* de leurs nouveaux établissemens.

L'an de *Rome* 443 le Consul *Fabius Rullianus*, grace au secours que lui fournit un Canton *Ombrien*, traversa une partie considérable de la Forêt *Ciminienne*, & prit poste sur le Mont *Ciminus*. Le frere du Consul, accompagné d'un Esclave, après avoir surmonté des difficultés infinies, arriva à *Camers* *, une des principales Villes d'*Ombrie*. Dans le Traité qu'il y négocia avec le Sénat de cette Ville, il fut stipulé que dès-que l'Armée *Romaine* seroit arrivée sur les frontiéres des *Camerses*, ceux-ci lui fourniroient des vivres pour 30 jours, & outre cela un Corps de troupes auxiliaires (*e*). On peut inférer des particularités de cette Négociation, qu'en ce tems-là, au-moins quelques-unes des Tribus *Ombriennes* avoient la même forme de Gouvernement que la République *Romaine*, &, à ce qu'il y a lieu de presumer, que quelques *Lucumonies Etrusques*.

Les Camerses entrent en alliance avec les Romains.

Il

(*a*) Dion. Halicarn. Plin. Catr. & Rouil. ubi supr.
(*b*) Liv. L. V. c. 34. Plut. in Camill. Catrou & Rouillé L. XIII.
(*c*) Liv. & Plut. ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Liv. L. IX. c. 36, 37. Flor. L. I.

* *Camers*, ou *Cameria*, étoit située dans le voisinage de *Cæcina*, près de l'*Anio*; mais le sçavant *Lucas Holstenius* la place au delà de cette Riviére, vers l'endroit où est à-présent *Palombara*.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

Il paroît, outre cela, par le témoignage des Auteurs indiqués ci-dessus, que jusqu'à l'an de *Rome* 443 la Ville de *Clusium* a gardé son ancien nom de *Camers*, & ses habitans celui de *Camertes*, parmi les *Ombriens*; car ce Peuple, ayant été chassé au-delà du *Tibre* & des *Apennins* par les *Pélasges Tyrséniens*, transféra le nom de *Camers*, par lequel la Ville de *Clusium* avoit été désignée anciennement, à la distance de deux journées de chemin de *Sutrium*.

Les *Etrusques* doivent avoir eu alors, au-moins à quelques égards, une espéce d'autorité sur les *Ombriens*, puisque le gros de ces derniers se tint uni aux *Etrusques*, dans le tems que les *Camertes* se liguérent avec les *Romains*.

Les Romains défont les Ombriens.

L'année suivante, qui fut la 444. depuis la fondation de *Rome*, les *Ombriens* entrérent en campagne pour défendre les *Etrusques*; mais dès la premiére attaque ils lâchérent le pied, & furent aussitôt mis en déroute. Après quoi ils se dispersérent de leur propre mouvement, ne se trouvant point en état de faire tête à une Armée *Romaine* (*a*).

Traité de paix entre les Ombriens & les Romains.

La Campagne suivante, les *Romains* passérent en *Ombrie*, dans le dessein de pénétrer en *Etrurie*. Les *Ombriens* avoient formé le dessein de marcher du côté de *Rome*, pendant que les deux Consuls faisoient la guerre aux *Samnites* & aux *Etrusques*. Mais à peine les Consuls eurent-ils reçu avis de ce dessein, qu'ils prirent toutes les précautions nécessaires pour le faire échouer. *Decius* marcha avec son Armée par la route entre l'*Ombrie* & *Rome*, afin de couvrir le Pays *Latin*. Il alla camper dans une Plaine appellée le *Champ Pupinien*, aux environs de *Gabies*, à huit milles de *Rome*, & y attendit tranquillement l'arrivée de l'Ennemi. Mais *Fabius*, dès-qu'il en eut reçu l'ordre du Sénat, quitta d'abord le *Samnium*, traversa la *Sabinie*, & se rendit en *Ombrie*, où il prit son Camp sur les bords du *Clitumnus*, près de la Ville de *Mevania*. Son approche effraya tellement les *Ombriens*, qui le croyoient dans le *Samnium*, que quelques-uns d'eux gagnérent leurs Places fortes, pendant que d'autres proposoient d'entamer une Négociation avec les *Romains*. Mais durant ces entrefaites, un Corps de troupes qui forma un Bataillon quarré, inspira un nouveau courage à l'Armée *Ombrienne*, & l'anima par son exemple à s'avancer vers l'Ennemi. *Fabius* étoit occupé alors à fortifier son Camp; mais ayant observé le mouvement des *Ombriens*, il ordonna à ses Troupes de se préparer pour une action. Suivant *Tite-Live*, les *Ombriens* ne firent, dans cette espéce d'engagement, pas la moindre résistance. Il y en eut grand nombre de tués, & une partie considérable se rendit à discrétion. Un échec si terrible mit fin à la guerre, tous les *Ombriens*, à l'exception des habitans d'*Ocriculum*, s'étant, immédiatement après, soumis à la République. Cette Ville même, qui étoit comme la clef de l'*Ombrie*, ne se défendit pas longtems; car se trouvant hors d'état de résister seule, elle s'engagea à ne plus commettre d'hostilités, sur la promesse que *Fabius* lui fit, que la République la prendroit sous sa protection (*b*).

La Ville de Nequinum

Nequinum, Ville d'*Ombrie*, appellée dans la suite *Narnia*, d'après le *Nar*, qui

(*a*) Liv. ubi supr. c. 39.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 41.

qui en baignoit les murs, refusa de se soumettre à la République *Romaine* l'an de *Rome* 463. Elle étoit bâtie sur la pente d'un rocher presque entouré de precipices, & par cela même une des plus puissantes Forteresses de l'*Italie.* Mais quoiqu'il ne fût guéres possible de la prendre d'assaut, & même de l'investir avec une Armée, le Consul *Apuleius* ne laissa pas de l'assiéger dans les formes. *Fulvius* son successeur poussa, pendant quelque tems, le siége avec beaucoup de vigueur; mais sans presque rien avancer. Cependant la perfidie de deux *Néquiniens* facilita la prise de la Place. Ces traîtres creusérent un passage sous terre, assez profond pour passer sous le rempart, & assez long pour s'étendre jusqu'à la garde avancée du Camp des *Romains.* Ils traversérent cette route souterraine, &, s'étant laissés prendre, se firent amener devant le Consul. Un des *Néquiniens* fut retenu comme ôtage, & l'autre renvoyé en Ville avec deux Soldats *Romains*, pour l'accompagner. Ces derniers, après avoir soigneusement examiné tout, firent à *Fulvius* un rapport, qui lui donna de grandes espérances de réussir dans son dessein. Pour cet effet il détacha 300 hommes, avec ordre de se rendre en Ville, & d'élargir le passage en chemin faisant. Ce détachement ayant heureusement exécuté sa commission durant la nuit, s'empara d'une des portes, pendant que l'Armée *Romaine* avançoit, afin d'être à portée d'entrer dans la Ville au premier signal. Dès-que la porte fut ouverte, le Consul & ses Troupes enlevérent la Place (*a*), sans la moindre effusion de sang. Cette conquête étant faite, les *Romains* y plantérent une Colonie pour tenir le reste de l'*Ombrie* en respect. Quelques Auteurs disent que la prise de *Nequinum* fut précédée d'une bataille, dans laquelle les *Néquiniens*, quoique renforcés par un Corps de *Samnites*, furent défaits par *Fulvius*; &, s'il en faut croire *Frontin* (*b*), cette victoire fut principalement duë au stratagême suivant. *Fulvius* fit sçavoir à ses Soldats, qu'une des Phalanges ennemies s'étoit engagée à se rendre au plus fort de l'action, & leur montra même la somme qu'il devoit payer pour cela. Cette somme avoit été empruntée de ses Officiers qui étoient le mieux en argent, avec promesse d'en faire, après l'action une restitution libérale: promesse qui les anima au point, que les Soldats ayant noblement secondé leurs efforts, ils remportérent une victoire complette. Cette défaite néanmoins ne paroît pas avoir beaucoup ébranlé la puissance des *Ombriens*, ni les avoir rendus plus traitables.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

prise par les Romains.

L'an de *Rome* 457, ils firent alliance avec les *Etrusques* (en cas qu'ils ne fussent pas trouvés dans un état de dépendance à l'égard de cette Nation) avec les *Samnites*, & avec les *Gaulois*, contre les *Romains*. *Fabius*, dès le Printems suivant, ouvrit la campagne par une irruption en *Ombrie.* Il débuta par aller camper avec un petit Corps près de la Ville d'*Arna*, & se rendit de-là au grand Camp des *Romains.* Les Propréteurs *Fulvius* & *Posthumius* ayant commencé à ravager l'*Etrurie*, obligérent les *Etrusques* & les *Ombriens* à se séparer de leurs Alliés, & à voler au secours de l'*Etrurie.* Cette séparation donna lieu à la défaite des *Gaulois* & des *Samnites* à *Senti-*

num

(*a*) Idem L. X. c. 10. (*b*) Frontin. Strat. L. XI. Fast. Capitol. ad A. U. C. 454.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

num en *Ombrie*, comme nous l'avons observé dans l'Histoire des *Etrusques* (*a*).

Aucun Historien *Romain* n'a eu soin de marquer ce que l'Armée *Etrusque* & *Ombrienne* devint après qu'elle eut quitté ses Alliés: omission certainement inexcusable; mais les bornes que nous nous sommes prescrites, ne permettent pas que nous nous étendions à-présent sur ce sujet.

L'Ombrie tombe sous la puissance des Romains.

Depuis le période, que nous venons de parcourir, il n'est presque plus fait aucune mention des *Ombriens* dans l'Histoire; d'où l'on peut inférer que peu de tems après la journée de *Sentinum*, l'*Ombrie* doit s'être trouvée réduite sous la puissance des *Romains*. Et cette assertion ne perd rien de sa vraisemblance par un passage, où il est dit (*b*) qu'une Nation, que l'Auteur ne nomme pas, tâcha d'exciter les *Ombriens* à rompre avec la République l'an de *Rome* 473. Car une pareille entreprise est très-compatible avec la supposition, que les *Ombriens* étoient sujets aux *Romains*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils eurent la prudence de fermer l'oreille à une si dangereuse sollicitation: desorte que, tout bien examiné, ce passage confirme plutôt notre opinion qu'il ne la détruit.

Enfin, vers ce tems *Rome* se trouvoit dans une condition très-florissante: elle avoit subjugué par la force de ses armes, ou tenoit en respect par ses Colonies la plupart des Peuples voisins: elle donnoit des Loix à la partie la plus considérable de l'*Italie*, & en particulier avoit si fort reculé ses ses frontiéres de l'autre côté du *Tibre*, qu'elles s'étendoient depuis la Mer *Tyrrhénienne* jusqu'à la Mer *Adriatique*. C'est par cette observation que nous terminerons l'Histoire des *Ombriens*.

Origine des Sabins.

Les *Sabins*, suivant *Zénodote Trœzenius*, étoient une branche des *Ombriens* (*c*), ou, suivant d'autres, des *Osci* (*d*), ou *Opici*. L'opinion de *Zénodote* nous paroît la plus vraisemblable, quoique *Cluvier* (*e*) donne la préférence à l'autre. Du tems de *Lycurgue*, une Colonie de *Lacédemoniens* (*f*) vint s'établir dans le territoire des *Sabins*, ayant été chassée de son propre Pays par la sévérité de ce Législateur. De-là vient que quelques Anciens (*g*) ont considéré les *Sabins* en général comme une Colonie de *Lacédémoniens*. Mais on peut inférer de divers passages de *Tite-Live* & de *Denys d'Halicarnasse*, que cette notion est destituée de fondement. Cela étant, puisque les *Sabins*, suivant nous, sont originairement *Ombriens*, leur Histoire doit naturellement suivre celle de ce Peuple.

Contrée des Sabins.

Le Pays des *Sabins* étoit borné au Nord par l'*Ombrie* & par le *Picenum*; au Midi par le Pays *Latin*; à l'Occident par une partie de l'*Ombrie* & de l'*Etrurie*; & à l'Orient par les territoires des *Picentins*, des *Vestins*, & des *Marses* (*h*). Sa longueur pouvoit aller à 1000 stades, ou (*i*) à 125 milles, sui-

(*a*) Voy. l'Histoire des *Etrusques*. p. 300.
(*b*) Dion. apud Fulv. Ursin.
(*c*) Zenodotus Troezenius apud Dionys. Halicarn. L. II.
(*d*) Varro de Ling. Lat. L. IV. Phil. Cluver. ubi supr. L. I. c. 6. p. 43.
(*e*) Cluver. ubi supr. & L. II. c. 8. p. 646.
(*f*) Dion. Halicarn. L. II.
(*g*) Hygin. Grammat. & Serv. ad Æn. VIII. apud Cluver. ubi supr. p. 644.
(*h*) Liv. Strab. Dion. Halicarn. aliique Scriptor. Antiq. ap. Phil. Cluver. ubi sup. p. 649, 650. ut & ipse Cluver. ibid.
(*i*) Strab. L. V.

suivant *Strabon*. Les *Picentes*, les *Samnites* (a), les *Lucaniens* & les *Brutiens*, en particulier, semblent avoir habité (b) un District situé entre le *Nar* & l'*Anio*. Pour ce qui est des *Samnites*, on les désignoit (c) anciennement par le nom de *Saunites* ou de *Sabinites*. *Strabon* nous apprend (d) que les *Lucaniens* & les *Brutiens* étoient originairement des Colonies *Sabines*. *Servius* cite *Varron* pour prouver qu'*Oenotrus* lui-même fut Roi des *Sabins* (e).

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un detail &c.

Silius affirme qu'un nommé *Sabus* fut le premier Chef des *Sabins*, & croit qu'il donna son nom à ce Peuple. *Virgile* & *Denys d'Halicarnasse* appellent ce Prince *Sabicus*, & le dernier de ces Auteurs le fait fils de *Sancus*, génie de la Région habitée par les *Sabins*. Ce *Sancus* est représenté par *Ovide* comme le *Zeus Pistius*, ou le *Dius Fidius* des Anciens. On l'appelloit aussi *Sangus*, & *Semo Sangus*, à ce que *Tite-Live*, *Pline*, & *Festus* assurent. Suivant *Varron*, *Sancus*, dans le Langage des *Sabins*, étoit équivalent à *Hercule* en *Grec*. C'étoit la principale Divinité des *Sabins*, & vraisemblablement un de leurs Héros déifiés. Ce Dieu doit, selon toutes les apparences, avoir eu la même origine que ses adorateurs, c'est-à-dire, avoir été *Ombrien* ou *Etrusque* (f).

Sabus, le premier Chef des Sabins.

Le Gouvernement, les Loix, le Langage, les Arts, les Maniéres, & la Religion des *Sabins*, doivent avoir à-peu-près été les mêmes que chez les *Ombriens* & les *Etrusques*, par la raison indiquée déjà plus d'une fois. Il est nécessaire cependant d'observer au sujet de leur Religion, qu'elle étoit distinguée par certaines choses particuliéres, comme par exemple que *Sancus* étoit la principale Divinité de leur Pays. *Jupiter* & *Junon Curis* étoient aussi en grande vénération parmi eux. Le Culte de ces Divinités & de *Sancus* passa d'eux aux *Romains*: ce qui n'a rien de surprenant, l'union de la Nation *Romaine* & de celle des *Sabins* devant avoir introduit la Religion *Sabine* dans *Rome*, déjà du tems de *Romulus* (g).

Gouvernement, Loix, Langage &c. des Sabins.

Il paroît non seulement par ce que nous venons de dire, mais aussi par plusieurs Médailles *Etrusques*, que le Langage & les Caractéres Alphabétiques des Peuples voisins du Pays *Latin*, ont été les mêmes que ceux des *Toscans*. Les Médailles en question représentent d'un côté la double face de *Janus*, & sur le revers un Poisson assez semblable à un Dauphin, une Massuë, &c. avec le Legende [Etruscan characters] FELATRI ou VELATRI. Le P. *Gori* (h) croit que c'étoient des piéces de monnoye ou des poids de la Ville de *Vélitres*, ou, comme on la nomme à-présent, *Véletri*.

Toutes les Langues Orientales (& celle des *Etrusques* étoit telle incontesta-

(a) Idem ibid.

(b) Plin. L. III. c. 12. Mel. L. II. c. 4. Strab. ubi supr. Cluver. ubi supr.

(c) Strab. & Fest. apud Cluver. ubi supr. p. 648.

(d) Strab. ubi supr.

(e) Var. apud Serv. ad Æn. L. I. Cluver. ubi supr. p. 649.

(f) Porcius Cato apud Dion. Halicarn. L. II. Sil. Ital. L. VIII. Virg. Æn. L. VII. Dion. Halicarn. ubi sup. Ovid. Fast. L. VI. Liv. L. VIII. Plin. L. VIII. c. 48. Fest. & D. August. de Civit. Dei. L. XVIII. c. 19. Var. de Ling. Lat. L. IV. Vide & alios Scriptores apud Cluver. ubi supr.

(g) D. August. ubi sup. Lactant. de Fals. Relig. L. I. c. 15. Liv. Plin. Fest. Var. &c. ubi supr. Tertull. Apol. Serv. ad Æn. L. I. Macrob. Saturn. L. I. c. 9.

(h) Anton. Francisc. Gor. Mus. Etrusc. p. 247. Tab. apud Gor. CXCVI.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un detail &c.

tablement) sont sujettes à un fréquent changement de voyelles: ainsi *Vœletri* pourroit très-facilement avoir été écrit anciennement *Vélatri*. *Mariani* (a) & les *Académiciens della Crusca* fortifient cette conjecture, en prouvant que plusieurs anciens mots *Etrusques* subsistent encore dans la Dialecte de *Toscane*. Comme *Velitræ*, ou *Velatri*, ne fit jamais de figure tant soit peu considérable après l'an de *Rome* (b) 260, ces médailles doivent avoir précédé ce période, &, à ce qu'il y a lieu de présumer, d'un bon nombre d'années: desorte que ce ne seroit peut-être pas se tromper beaucoup que de les supposer antérieures au siécle de *Romulus*. Au-moins paroît-il assez clairement par les témoignages des plus fameux Historiens de l'Antiquité, que *Vélitres* étoit une Ville puissante & riche plusieurs siécles avant la fondation de *Rome* (c).

Principales Villes des Sabins.

On peut mettre au nombre des principales Villes des *Sabins*, 1. *Fidénes* (d), située sur les bords du *Tibre*, environ à 40 stades de *Rome*. Cette Ville, grandement célébre dans l'Histoire *Romaine*, étoit puissante & fort peuplée du tems de *Romulus*. 2. *Crustumerium* étoit située (e) sur le bord Oriental du *Tibre*, un peu au Nord de *Fidénes*. Suivant *Cluvier*, on voyoit encore de son tems les ruines de *Crustumerium*, dans un endroit couvert de broussailles, tant soit peu à l'Est de *Marcigliano Vecchio*. *Tite-Live* appelle les hauteurs d'alentour *Montes Crustumini*. 3. *Ficulea* (f) étoit à une médiocre distance des Places que nous venons de nommer, entre le *Tibre* & l'*Anio* du côté de l'Orient. 4. *Corniculum* (g), d'où les hauteurs voisines ont tiré le nom de *Corniculi Montes*, étoit située entre l'*Anio* & le *Tibre*, un peu au Nord de *Ficulea*. Elle fut prise & réduite en cendres par *Tarquin l'Ancien*, mais rebâtie dans la suite, à ce que *Denys* d'*Halicarnasse* nous apprend. 5. (h) *Collatia* étoit située sur les frontiéres du Pays *Latin*, & de la Contrée des *Sabins*, entre la Voye *Prénestine* & l'*Anio*, environ à 6 milles de *Rome*. Quelques Auteurs néanmoins la placent plus avant dans le Pays, Elle fut prise par *Tarquin* l'*Ancien*, qui y laissa une Garnison, pour tenir les habitans en respect. 6. *Nomentum*, semble avoir été une des plus (i) considérables Villes du Pays des *Sabins*. Elle étoit située près de la Voye *Salaria* & des bords de l'*Allia*, à une petite distance des Eaux connuës présentement sous le nom d'*i Bagni della Grotta Marozza*, à 10 milles de *Rome*. Elle se soumit à *Tarquin*, & eut lieu de se louer de ce Prince. 7. *Erctum* (k) étoit une petite Ville sur le *Tibre*, environ à 10 milles de *Rome*. *Tarquin* remporta tout près de cette Place une victoire signalée sur les *Sabins* & les *Etrusques*, l'an de *Rome* 159. 8. *Regillum* (l) sem-

(a) Francisc. Marian. de Etrur. Metrop. p. 166. Vocabol. de gli Academic. della Crusca pass.

(b) Liv. L. II. Doin. L. VI. Vide & Phil. Cluver. ubi supr. p. 1016. 1017.

(c) Idem ibid.

(d) Dion. Halicarn. Liv. Strab. Ptol. &c. Cluver. ubi supr. p. 654.

(e) Liv. Plin. Serv. &c. Cluver. ubi supr. p. 658.

(f) Var. Liv. Dion. Halicarn. &c.

(g) Dion. Halicarn. Liv. Plin. Flor. Steph. &c.

(h) Dion. Halicarn. Liv. Strab. Plin. &c. Phil. Cluver. ubi supr. p. 662, 653.

(i) Virg. Liv. Dion. Halicarn. Plin. &c. Cluver ubi supr. p. 666.

(k) Dion. Halicarn. Virg. Liv. Val. Max. Strab. Solin. &c.

(l) Liv. Dion. Suet. &c.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

femble avoir été un peu plus loin de *Rome* qu'*Eretum* & *Nomentum*, & à une très-petite diftance du *Tibre*; mais il n'eft pas poffible d'en déterminer précifement la fituation. 9. *Cures* (*a*) *, ou *Curis*, étoit anciennement la Capitale des *Sabins*, & c'eft de-là que leur eft venu le nom de *Quirites*. Après le Traité conclu entre *Romulus* & *Tatius*, par lequel les deux Peuples n'en formérent plus qu'un feul, les *Sabins* furent appellés *Romains*, & les *Romains* prirent le nom de *Quirites* ou *Sabins*. Cependant ce nom, auffi-bien que celui de *Tribus Quirina*, furent proprement réfervés au Canton des *Sabins* qui habitoient *Cures*, & le diftrict attenant. La principale Divinité adorée ici, femble avoir été *Juno Quiris* ou *Curis*. Cette Déeffe étoit repréfentée une lance à la main ; & c'eft à caufe de cela même qu'elle portoit le nom de *Quiris* ou *Ceris*, qui, en Langage *Sabin*, avoit le même fens que le mot de *Hafta* en *Latin*. *Macrobe* fait mention d'un Dieu *Sabin*, qu'il appelle *Janus Quirinus*, que nous croyons le même que le *Pater Curis*, fi hautement vénéré parmi les *Falisques*. *Cures* n'étoit plus qu'un miférable Village du tems de *Strabon*, & a été tellement détruite depuis qu'il n'eft pas poffible d'en déterminer la fituation avec la moindre ombre de certitude. Cependant *Cluvier* en place les ruines à un mille de la Ville de *Selici*. En admettent cette hypothéfe, que ce Géographe fortifie du témoignage de *Gregoire le Grand*, cette Place doit avoir été fituée fur les bords de l'*Himella*, qui eft l'*Aia* des Modernes. 10. *Cafperia* (*b*), préfentement *Afpra*, n'étoit pas loin des fources de l'*Himella*. *Virgile* & *Silius* en font mention. 11. *Fanum Vacunæ* (*c*), à-préfent *Vacuna*, ou *Vacune*, étoit une Ville fituée au-delà de *Cafperia*, dans le chemin vers *Ocriculi* & *Narnia*. Les *Sabins* adoroient une Déeffe nommée *Vacuna*, que quelques Sçavans prétendent avoir été *Diane*; d'autres *Cérés*, & d'autres *Vénus*; mais, fuivant *Varron*, *Vacuna* étoit la Déeffe de la Sageffe. 12. *Réate* (*d*) fe trouvoit environ à 15 milles de *Fanum Vacunæ*, & fut bâtie par les *Aborigénes*, ou *Ombriens*, ancêtres des *Sabins*. 13. *Palatium* (*e*), ou *Palentium*, avoit été pareillement fondée par les *Aborigénes*, environ 25 ftades à l'Ouëft de *Réate*. Ceux qui fouhaiteront d'en fçavoir davantage concernant cette Place, pourront confulter *Denys* d'*Halicarnaffe* & *Varron*. 14. *Trebula* (*f*), fituée fur une hauteur, étoit environ à 60 ftades de *Réate*; *Vesbola* à 60 ftades de *Trebula*; *Suna*, grande Ville qui contenoit un très-ancien Temple de *Mars*, environ à 40 ftades de *Vesbola*, près des Monts *Cérauniens*; *Mefula*, dont les ruines fubfiftoient encore dans le tems que *Denys* d'*Halicarnaffe* compiloit fon excellent Ouvrage, à 40 ftades de *Suna*;

(*a*) Virg. Serv. Strab. Plin. Feft. Var. Plut. Columet. Steph. Byzant. Dion. Halicar. &c. Cluver. ubi fupr. p 672—676.

(*b*) Virg. Sil. Ital. &c.

(*c*) Plin. Ovid. &c.

(*d*) Var. Liv. Dion. Halicarn. Strab. Plin. Feft. &c. Cluver. ubi fupr. p. 676.

(*e*) Var. Dion. Halicarn. Liv. &c. Cluver. ubi fupr. p. 680.

(*f*) Dion. Halicarn. Antiq, Rom. L. I.

* *Cures* étoit fituée dans le territoire connu préfentement fous le nom de *Corréze*, ou *Curéze*, fur un petite Riviére du même nom, qui fe jette dans le *Tibre* au-deffus de la *Farfa*. L'affinité des noms de *Cures* & de *Curézes*, auffi-bien que l'autorité de *Cluvier*, ne laiffent aucun doute fur cet article.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

na; *Orvinium*, dont quelques restes de murs, divers tombeaux, & un ancien Temple de *Minerve*, se voyoient encore du tems de l'Ecrivain célébre que nous venons de nommer, à 40 stades de *Mesula*; *Corsula* à 80 stades de *Réate*. Toutes ces Villes furent fondées par les *Aborigénes*. 15. *Issa* (*a*), Ville située au milieu d'un Lac, appartenoit aussi à ce Pays, comme faisoit pareillement *Maravium*, située sur le bord du même Lac. 16. *Vatia* (*b*) étoit à 30 stades de *Réate*, sur la route du Pays *Latin*; *Tiora*, surnommée *Maticna*, tout près de *Vatia*; & *Lista*, ancienne Capitale des *Aborigénes*, à 24 stades de *Tiora*. 17. *Cutilia* (*c*), *Cotylæ*, ou *Cutyliæ*, étoit une fameuse Ville, environ à 70 stades de *Réate*. Elle étoit située sur une Montagne, & dans le voisinage d'un Lac du même nom. 18. *Amiternum* (*d*), Ville celébre des *Sabins* du tems des *Aborigénes*; *Testrina*, la premiére Place que les *Sabins* ayent habitée; *Nurcia* ou *Norcia* ou *Norcia*, & *Taurinum*, aussi-bien que *Cotyle* ou *Cutilia*, étoient pareillement de très-anciennes Villes. *Antemnæ*, *Cænina*, *Cameria*, *Medullia*, & *Ameriola*, quoique mises par *Cluvier* au nombre des Villes *Sabines* semblent avoir appartenu aux *Latins*. N'oublions pas d'observer ici que le Pays des *Sabins* répondoit à la Contrée, qui forme à-présent une partie du Duché de *Spoléto*, & de l'*Abruzze Ultérieure*.

Montagnes.

Les principales Montagnes du Territoire *Sabin* étoient, le *Mons Tetrica*, ou *Tetricus*, présentement *Monte di S. Giovanni*; le *Mons Severus*, présentement *Monte Negro*; *Mons Fiscellus*, qui fait partie de l'*Apennin*, & d'où le *Nar* tire sa source; les *Montes Gurgures*, dans le voisinage de *Réate*; le *Mons Canterius*, dont *Varron* fait mention; le *Mons Mutela*, présentement *Monte Genaro*; le *Mons Sacer*, près de l'*Anio*, à une petite distance de *Rome*; &, suivant quelques Géographes, le *Mons Coritus*, que d'autres cependant placent en *Etrurie* (*e*).

Riviéres.

1. Le *Nar*, présentement la *Néra*, frontiére commune aux *Sabins* & aux *Ombriens*. 2. Le *Velinus*, présentement le *Vélino*, dont *Virgile* & *Tacite* font mention. 3. Le *Telonius*, présentement les *Firano*, qui avoit sa source dans le Pays des *Marses*, & mêloit ses eaux avec celles du *Velinus* à *Réate*. 4. L'*Himella*, présentement l'*Aia*, qui passe tout près des ruines de *Cures*, suivant *Cluvier*; quoique d'autres donnent à cette Riviére le nom de *Cures* ou *Curéza*. 5. Le *Farfarus*, présentement la *Farfa*, fameuse par la clarté de ses eaux. 6. L'*Allia*, présentement le *Rio di Mosso*, petite Riviére, sur les bords de laquelle les *Romains* furent défaits par les *Gaulois*. 7. La *Turia*, dont *Tite-Live* & *Silius* font mention, mais si obscurément, qu'on ne sçauroit dire si cette Riviére appartenoit à la Contrée des *Sabins*, ou à l'*Etrurie*. 1. L'*Anio*, présentement le *Tavcrone*, une des plus fameuses Riviéres de l'*Italie*. 9. Le *Veresis*, petite Riviére dont parle *Strabon*. 10. La *Digentia*, présentement *Rio del Sole*. 11. L'*Avens*, qu'en croit avoir donné son nom d'*Ager Aventinus* au district voisin, dont les habi-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Liv. Fest. Dion. Hal. Plin. Strab. Plut. &c.
(*e*) Idem ibid. Strab. L. V. Var. de Ling. Latin. L. V. Porcius Cato apud Dion. Hal. L. II. Cluver. ubi supr. p. 685.

bitans, transplantés dans la suite, donnérent pareillement leur nom au Mont *Aventin*. Toutes ces Riviéres, & quelques autres moins considérables, parmi lesquelles nous ne devons pas oublier le *Clitumnus*, présentement le *Clitonno*, se déchargent dans le *Tibre* (*a*).

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un detail &c.

Lacs.

Le *Lacus Cutiliensis* & le *Lacus Velinus* sont presque les seuls Lacs dont les Anciens ayent fait mention comme étant situés dans ce Pays. Le premier est connu aujourd'hui sous le nom d'*Il Pozzo Ratignano*, & le dernier sous celui de *Lago di Pie di Luco* (*b*).

Comme les *Sabins* descendoient des anciens *Ombriens*, ce qui a été dit des anciens exploits de la derniére de ces Nations, aussi-bien que des *Pélasges Tyrséniens*, ou *Etrusques*, est applicable en quelque sorte à l'autre. Ainsi nous omettrons tout ce qui peut avoir quelque rapport à l'Histoire des *Sabins* avant le tems de *Romulus*, quoiqu'il soit certain qu'ils doivent avoir fait alors une figure fort considérable. Cependant le Lecteur ne perdra pas grand' chose par cette omission: car on ne trouve presque rien dans *Denys* d'*Halicarnasse*, ou dans d'autres anciens Auteurs, touchant les exploits des *Sabins*, avant la fondation de *Rome*; & la plupart des particularités qu'on pourroit y trouver sur ce sujet, sentent si fort la fable, qu'elles ne méritent guéres d'attention.

Les Romains & les Sabins deviennent un seul & même Peuple.

Les *Sabins*, dans le tems du fameux enlévement de leurs filles, possédoient une grande étenduë de Pays, mais n'habitoient cependant que dans des Places ouvertes & sans défense. Cette derniére considération les engagea, avant de déclarer la guerre aux *Romains*, à redemander aux *Romains* la liberté de les épouser; mais *Romulus* ayant rejetté une si juste demande, il y eut une assemblée générale des *Sabins* à *Cures*, qui leur servoit alors de Capitale, pour y délibérer sur l'outrage commis à leur égard par les *Romains*. Le résultat des délibérations fut, que *Titus Tatius*, qui avoit le titre de Roi de *Cures*, marcheroit droit à *Rome*, avec une Armée. Conformément à cette résolution, le Prince *Sabin* se mit à la tête d'un Corps de 25000 fantassins, & de 1000 chevaux. Des forces si supérieures à celles des *Romains*, lui procurérent la conquête du Capitole. Ce premier avantage fut suivi d'une action générale; mais comme cette action ne servit qu'à affoiblir les deux partis, sans être décisive, par la médiation des *Sabines*, qui avoient épousé des *Romains*, on convint d'un Traité de Paix, qui des deux Peuples n'en fit plus qu'un seul. Cette guerre, suivant *Denys* d'*Halicarnasse* dura environ 3 ans (*c*).

Bataille entre les Romains & les Sabins.

L'an de *Rome* 92, il y eut entre les *Romains* & les *Sabins* une mesintelligence, qui se changea en rupture ouverte. Les Armées des deux Peuples en vinrent à une sanglante action dans une Forêt appellée *La Forêt des Brigands*, apparemment à cause qu'elle servoit de retraite à une bande de voleurs. Les deux Peuples perdirent tant de monde dans l'engage-

(*a*) Var. Dion. Hal. Liv. Plin. Steph. Byzant. Virg. Serv. Hor. Ovid. Lucan. Stat. Sil. Ital. Vib. Sequest. &c.

(*b*) Var. Sic. Plin. Dion. Hal. Senec. &c. Cluver. ubi supr. p. 678, & 688.

(*c*) Dion. Hal. Antiq. Rom. L. II. Liv. I. Plut. in Romul.

Histoire des Ombriens, & des Sabins, avec un détail &c.

gagement, qu'effrayés du nombre de leurs morts, ils s'en retournérent chez eux, & restérent dans l'inaction durant le reste de la Campagne (*a*).

Ils font la Paix.

Mais l'année suivante, les deux Armées se rencontrérent près d'*Erctum*, & se chargérent avec toute la valeur possible. La victoire resta longtems en suspens; mais à la fin les *Sabins* se virent obligés de regagner leurs retranchemens, qui furent forcés par les *Romains*. Cette défaite produisit immédiatement après un Traité de Paix, dont voici les conditions: 1. Les Prisonniers emmenés du Temple de *Féronie*, par les *Sabins*, seront mis en liberté sans rançon. 2. Tous les Déserteurs *Romains* seront rendus. 3. Les *Sabins* payeront un équivalent en argent pour les ravages qu'ils ont commis sur le territoire des *Romains*. Le Sénat prescrivit lui-même ces conditions, qui furent gravées sur des Piédestaux dressés dans les Lieux Sacrés, comme monumens éternels de la supériorité de *Rome* (*b*).

Les Sabins font défaits & obtiennent un Traité de Paix.

Après la mort de *Tullus Hostilius*, les *Sabins* commirent quelques hostilités, qui obligérent les *Romains* à envoyer une Armée contre eux. *Ancus Martius*, ayant partagé ses forces en deux Corps, s'avança à la tête de sa Cavalerie vers le Camp *Sabin*. Comme l'Ennemi s'étoit partagé en un grand nombre de partis, pour faire plus de butin, les *Romains* trouvérent leur Camp dégarni de monde, & par cela même n'eurent guére de peine à s'en rendre maîtres. Dans ce même tems, la Cavalerie *Romaine*, sous le commandement de *Tarquin*, joignit les *Sabins*, qui s'en revenoient du pillage, & les contraignit à prendre la fuite du côté des Montagnes. Comme ils furent suivis de près par un Corps de Troupes armées à la légére, il y en eut un nombre considérable passé au fil de l'épée. Les *Sabins*, ne pouvant mieux faire, envoyérent une Députation à *Rome*, & obtinrent la paix à des conditions raisonnables (*c*).

Ancus *défait les* Sabins *& prend leur Camp.*

L'an de *Rome* 138. divers Cantons de *Sabins* pillérent quelques terres appartenant aux *Romains*, & vinrent ensuite livrer bataille à l'Armée *Romaine* commandée par *Ancus*. La victoire fut longtems disputée; mais à la fin les *Sabins* lâchérent le pied, & abondonnérent leur Camp, où les *Romains* trouvérent une grande somme d'argent, qui servit de récompense à leurs travaux, & de dédommagement aux pertes qu'ils avoient essuyées (*d*).

Tarquin *bat l'Armée combinée des* Sabins *& des* Etrusques.

Tarquin l'Ancien ayant reçu avis que les *Sabins* avoient accordé aux *Etrusques* un passage libre sur leurs terres, s'avança jusqu'à *Erctum*, une de leurs Villes, à la tête d'une puissante Armée. Il surprit & défit en cet endroit l'Armée *Etrusque*, qui avoit été renforcée par un petit Corps de Volontaires. Cette bataille se donna l'an de *Rome* 159 (*e*).

Action entre les Romains *& les* Sabins.

Vers l'an de *Rome* 168, *Tarquin* entra de-nouveau en guerre avec les *Sabins*. Les Armées de ces deux Puissances en vinrent à une action générale, qui dura tout un jour. Comme aucune d'elles n'y trouva son compte, les Armées, comme de concert, regagnérent leurs Camps respectifs, & ne reparurent plus en campagne cette année (*f*).

Le

(*a*) Liv. L. I. c. 30.
(*b*) Dion. Hal. Antiq. Rom. L. III.
(*c*) Dion. Hal. Antiquitat. L. III. p. 180.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 194.
(*f*) Idem ibid. p. 196.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

Le même Prince remporta une autre victoire sur l'Armée combinée des *Sabins* & des *Etrusques*, mais nous ne sçaurions dire précisément en quelle année la chose arriva. Cette victoire fut duë à un stratagême de *Tarquin*, qui fit mettre le feu au pont de bateaux que les *Sabins* & les *Etrusques* avoient fait construire sur le *Tibre*; car leurs Troupes étant accourues pour éteindre les flammes, leurs Camps restérent très-mal gardés, desorte qu'il ne fut pas difficile aux *Romains* de s'en rendre les maîtres. Cette défaite fut suivie d'une autre, qui obligea les *Sabins* à se soumettre à *Tarquin*, dont non seulement eux, mais aussi les *Etrusques*, éprouvérent la clémence en cette occasion. Cependant il ne voulut accorder aux *Sabins* qu'une Trêve de 6 ans (*a*).

Ce terme étant expiré, les *Sabins* passérent l'*Anio*, & firent des incursions sur les terres des *Romains*. Mais *Tarquin* commença par disperser les pillards, & livra ensuite bataille aux *Sabins*. L'engagement fut long & obstiné, mais se termina à la fin à l'avantage des *Romains*, qui eurent de-nouveau l'obligation de leur victoire à un stratagême de *Tarquin*. La nuit qui précéda la bataille, il détacha un Corps de Troupes, avec ordre de faire un détour, & de prendre l'Ennemi en queuë au plus fort de l'action. Ce projet ayant été exécuté avec beaucoup de conduite & de valeur, l'Armée *Sabine* fut mise en desordre, & la déroute devint bientôt générale. La plupart des *Sabins* furent tués, ou faits prisonniers; & leur Camp se rendit aux *Romains*, à la premiére sommation (*b*).

Un si grand malheur ne découragea cependant point les *Sabins*. Ils imputérent leur défaite à l'incapacité de leur Général; & en ayant choisi un autre qu'ils croyoient meilleur, ils firent tous les préparatifs possibles pour continuer la guerre. A l'approche de *Tarquin*, le nouveau Général *Sabin* se posta sur des hauteurs, dans un Camp inaccessible. La premiére idée de *Tarquin* fut de l'y attaquer; mais, considérant ensuite la difficulté de l'entreprise, il changea l'attaque du Camp ennemi en blocus, & réduisit par-là les *Sabins* aux plus cruelles extrémités. Cependant leur Général, à la faveur d'une nuit orageuse & obscure, trouva moyen de se tirer avec son Armée de ce mauvais pas, en abandonnant pour tout butin à l'Ennemi, quelque bétail, & un petit nombre de Soldats blessés (*c*).

L'année suivante, les *Sabins* menérent en campagne toutes leurs forces. *Tarquin* marcha à eux avec une Armée nombreuse, composée de *Romains*, de *Latins* & d'*Etrusques*. Il commandoit les *Romains* en personne, mit son neveu *Arunx* à la tête des *Etrusques*, & conféra le commandement des *Latins* à *Servius Tullius*. Les deux Armées combattirent tout le jour, mais à la fin la victoire se déclara en faveur des *Romains*. L'action fut décisive, & força les *Sabins* à demander la paix, que *Tarquin* leur donna à des conditions raisonnables (*d*).

Depuis ce période jusqu'au régne de *Tarquin le superbe*, il y a dans l'Histoire un silence profond sur l'article des *Sabins*. Mais vers l'an de *Rome*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. p. 197.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Dion. Hal. L. IV. p. 201.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

me 228, il s'éleva de nouveaux différends entre ce Peuple & les *Romains*. *Tarquin* vint occuper un poste avantageux près d'*Eretum*, à la vuë de l'Armée *Sabine*. Il intercepta en cet endroit un Exprès envoyé par le Général *Sabin*, & un Corps de Troupes campé près de *Fidénes*, avec ordre de le venir joindre incessamment. *Tarquin* partagea aussitôt son Armée en deux Corps, & ordonna à l'un de prendre la route de *Fidénes*. Mais ce n'étoit-là qu'une feinte, ces Troupes l'ayant rejoint d'abord. Il attaqua ensuite les *Sabins*, les défit & se rendit maître de leur Camp. Après quoi il s'avança vers *Fidénes*, & força le Corps ennemi qui s'y trouvoit, à se rendre à discrétion. Ces deux coups épouvantérent les *Sabins* au point, qu'ils consentirent à payer dans la suite un tribut annuel aux *Romains* (*a*).

Vers l'an de Rome 248, c'est-à-dire, dans le tems que la République venoit à-peine d'être formée, il s'alluma entre les *Romains* & les *Sabins* une guerre, qui dura près de quatre ans, sans presque aucune intermission. Mais comme les *Sabins* étoient tributaires, & en quelque sorte sujets aux *Romains*, le détail des particularités de cette guerre nous semble ne pas convenir proprement ici. Nous nous contenterons donc de rapporter les principaux articles du Traité de Paix, qui mit fin à cette guerre: 1. Les *Sabins* devoient donner au Consul *Cossius* autant de blé qu'il jugeroit à-propos pour la subsistance de ses Troupes. 2. Il fut convenu, qu'une taxe par tête seroit imposée à toute la Nation des *Sabins*; qui devoient 3. céder aux *Romains* 10000 acres de terre labourable. Il paroît par-là que ce Traité réduisit en quelque sorte les *Sabins* à l'état d'un Peuple subjugué (*b*).

Valerius *défait les* Sabins.

L'an de *Rome* 259, le Dictateur *Valerius* mit à la raison les *Sabins*, qui s'étoient revoltés. Il remporta sur eux une victoire complette, qui le rendit possesseur de leur Pays, & obligea une des plus fiéres Nations qu'il y eut en *Italie*, à se soumettre au joug *Romain* (*c*).

Et les oblige à abandonner les Etrusques.

Environ 19 ans après, les *Sabins* contractérent une alliance avec les *Etrusques*, contre la République *Romaine*. Mais le Consul *Valerius* surprit le Camp *Sabin*, qui étoit séparé de celui des *Etrusques*, & bien fortifié ensuite il attaqua ces derniers, & après une action très-vivre les défit entiérement. Cette double victoire lui procura une immense quantité de butin, qu'il fit sur les terres des *Sabins*, qui se trouvérent réduits à la triste nécessité d'abandonner leurs nouveaux Alliés (*d*).

Nouvelle guerre entre les Romains *&* *les* Sabins.

L'an de *Rome* 283, les *Sabins* firent de-nouveau la guerre à la République, sans qu'il y eût aucune action décisive durant trois campagnes; mais, comme les *Romains* remportérent divers avantages, leurs Troupes commirent d'horribles ravages sur le territoire *Sabin*. Ces troubles doivent cependant avoir été calmés par une Traité de Paix ou par une Trêve, puisqu'il ne paroît pas que les *Sabins* se donnérent le moindre mouvement durant quelques années (*e*).

Les Romains *pillent la Con-*

Mais l'an 296, les *Sabins* entrérent à main armée sur le territoire de la Ré-

(*a*) Idem ibid. p. 251.
(*b*) Idem L. V. p. 315.
(*c*) Dion. Hal. Antiquitat. Rom. L. VI.
(*d*) Dion. Hal. ubi supr. L. IX. p. 591. 594. Liv. L. II.
(*e*) Idem ubi supr.

République, & s'emparérent de tout le Pays situé entre *Crustuminum* & *Fidénes*. Le Consul *Minutius* ayant marché à eux, ils se retirérent d'abord, & abandonnérent leur Pays aux ravages d'un Ennemi justement irrité *(a)*.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

Environ quatre ans après, *Rome* fut affligée d'une peste, qui se répandit sur tout le territoire de la République, sans borner pourtant-là ses ravages. Les *Sabins*, les *Eques* & les *Volsques*, furent en proye à la même contagion, qui leur enleva une quantité prodigieuse de monde *(b)*.

trée des Sabins.

Les Romains & les Sabins affligés d'une peste.

L'an de *Rome* 304, les *Sabins* ravagérent les Frontiéres *Romaines*, enhardis à une révolte par les dissentions domestiques qui désoloient la République. Ils avancérent avec une puissante Armée jusqu'à *Régilles*, à une petite distance du *Tibre*. Le Consul *Horatius* commença par quelques escarmouches, qui aboutirent enfin à une action générale, dont la gloire demeura aux *Romains*. Les *Sabins*, après une résistance obstinée, furent mis en fuite, abandonnérent leur Camp au Vainqueur, qui y trouva le butin fait sur les terres de la République, & sur celles des Alliés de *Rome* *(c)*.

Les Romains défont les Sabins & s'emparent de leur Camp.

Depuis ce période jusqu'à l'an de *Rome* 463, il n'est presque rien dit des *Sabins* dans l'Histoire. Mais l'année que nous venons d'indiquer, ils permirent non seulement à leurs jeunes-gens de prendre les armes, mais aussi de faire des incursions sur le territoire *Romain*. Le Consul *Curius* eut ordre de les faire rentrer dans les bornes du devoir. Il commença par les chasser des terres de la République, & les suivit après cela dans leurs propre Pays; mais il ne lui fut pas possible d'en venir à un engagement avec les *Sabins*. Cependant il défit divers de leurs Corps, & conquit entiérement leur Pays. Mais comme les *Sabins*, après avoir fourni plusieurs Rois à la Monarchie *Romaine*, n'avoient jamais aggravé leurs offenses par une haine obstinée, la République les reçut en grace. Ils eurent le *(d)* privilége de servir dans les Légions, & pas simplement comme auxiliaires. L'an 485 *(e)* on leur accorda dans la Ville le droit de suffrage ce qui acheva de les rendre *Romains*: un pareil changement termine l'Histoire des *Sabins*.

Les Sabins vaincus par Curius.

Nous avons observé ci-dessus que quelques Auteurs font descendre les *Sabins* des *Obsciens*, *Opiciens*, ou *Osciens*, qui furent une des plus anciennes Nations d'*Italie*, au-lieu que d'autres leur donnent pour ancêtres les *Ombriens*. On peut alléguer des argumens assez vraisemblables en faveur de l'une & de l'autre de ces opinions: d'où il paroît suivre que les *Ombriens* & les *Osciens* pourroient fort bien avoir été un seul & même Peuple. Cette idée concilie les contradictions apparentes qu'on trouve chez les Anciens au sujet de l'origine des *Osciens*, & eu égard à la proximité qu'il y a eu entre les *Etrusques*, contribueroit puissamment à confirmer le systême que nous avons proposé. Mais que ce systême soit adopté, ou non, nous ne sçaurions nous empêcher de croire, qu'il est bien plus probable que l'hypo-

(a) Dion Hal. L. X. p. 652.

(b) Idem p. 677. Liv. L. III. c. 32. S. Aug. de Civ. Dei. L. III. c. 18. Oros. L. II. c. 12.

(c) Liv. III. c. 61.

(d) Flor. in Epit. Vell. Paterc. L. I.

(e) Vell. Paterc. ubi supr.

Histoire des Ombriens & des Sabins, avec un détail &c.

pothése, qui donne les *Celtes* pour ancêtres à la plupart des premiers habitans de l'*Italie* (*a*).

Antiochus de *Syracuse*, *Aristote*, & quelques autres Ecrivains cités par *Cluvier*, disent que les *Ausoniens*, les *Aurunciens*, & les *Opiciens*, étoient le même Peuple, ou du-moins avoient la même origine. *Aristote* & *Platon* nous apprennent d'un autre côté, que les *Sicules* & les *Opiciens* étoient le même Peuple sous des noms différens, notion que *Cluvier* rejette absolument; mais l'autorité des deux Philosophes doit l'emporter sur la sienne. Ainsi il y a lieu de supposer que leurs ancêtres vinrent au commencement du même Pays, ou de deux Pays voisins; d'où nous inférons que les *Ausoniens*, les *Aruncicns*, les *Sicules*, les *Opiciens*, les *Ombriens*, & les *Etrusques*, avoient à peu près la même origine, qui surement n'étoit pas *Gauloise* (*b*).

Aucun Auteur digne de foi n'affirme que les *Liguriens* fussent un Canton de *Gaulois*: au contraire, *Strabon* dit qu'ils étoient un Peuple tout-à-fait différent. Ils différoient aussi des *Espagnols*, ou *Celtes*, suivant *Scylax*. Ils doivent donc apparemment être descendus des fils de *Javan*, ou anciens *Céréthites*, en qualité de voisins des *Ombriens* & des *Etrusques*. Cela étant, leur origine, & celle des Peuples indiqués ci-dessus, doit avoir été à peu près la même (*c*).

Les *Oenotriens* étoient une Colonie des *Pélasges*, à ce que *Denys d'Halicarnasse* nous apprend; ils étoient aussi les mêmes que les *Aborigénes*, & les ancêtres des *Sabins*, à ce qu'il paroît par le témoignage de l'Auteur que nous venons de citer, & par celui de *Servius*. Les *Peucétiens*, les *Iapyges*, les *Dauniens*, &c. semblent aussi avoir été les descendans des *Pélasges*; d'où nous concluons que la plupart des anciens Peuples d'*Italie* ont eu, généralement parlant, la même origine (*d*).

Nous venons de faire nos efforts pour concilier ensemble les différentes opinions des Anciens touchant les premiers habitans d'*Italie*, & avons fait voir qu'elles s'accordoient avec notre systême. Ainsi il ne nous reste autre chose à faire que de soumettre ce systême à l'examen & au jugement des Sçavans.

(*a*) Zenodot. Troezen. apud Dion. Hal. ubi supr. Fest. Var. Liv. &c. apud Cluver. ubi supr. p. 1059, 1060. ut & ipse Cluver. ibid.

(*b*) Antioch. Syracusan. & Aristot. apud Cluver. ubi supr. p. 1058. & alib. ut & ipse Cluver. ibid.

(*c*) Strab. L. II. Scylax in Peripl. Phil. Cluver. ubi supr. p. 49, 50.

(*d*) Dion. Hal. L. I. Serv. ad Æn. L. I. Var. apud Serv. ibid. Cluver. ubi supr. p. 1208, 1209.



SUITE

SUITE DE L'HISTOIRE DES THEBAINS,

Depuis la formation de leur République, jusqu'au tems où ils furent subjugués par PHILIPPE *de* MACEDOINE, *contenant la* Guerre Sacrée, *& les Histoires des* ARCADIENS, *des* CORINTHIENS, *des* ARGIENS, *des* THESSALIENS, *des* ELEENS, *& autres petits Etats de la* GRECE.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Gouvernement démocratique des Thébains.

L'Histoire ne dit pas quelle sorte de Gouvernement Républicain les *Thébains* établirent parmi eux après la mort de leur dernier Roi *Xanthus*, sçavoir, la Démocratie ou l'Aristocratie. Tout ce que nous sçavons, c'est que le Gouvernement de *Thébes*, lorsque cette Ville aspiroit à la Souveraineté de la *Gréce*, étoit Démocratique, comme nous le verrons dans la suite de cette Section; mais ce ne fut que longtems après, & par degrés, qu'elle parvint à ce point de grandeur. Les *Thébains*, nonobstant leur haute antiquité, leurs guerres domestiques & étrangéres, dont nous avons déjà donné le détail dans un autre endroit (*a*), le terrible siége que leur Capitale soutint, même avant le fameux siége de *Troye*, & leur brave défense contre les *Epigones*, &c. n'avoient fait que de très-médiocres progrès dans la Discipline Militaire, le Commerce &c. Ils n'étoient presque point considérés en comparaison des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, & on les regarda longtems comme * un Peuple paresseux & stupide; coup d'œil, qui à leur égard seroit apparemment toujours resté le même, sans leurs deux grands Généraux *Pélopidas* & *Epaminondas*, qui les élevérent à ce degré de puissance & de grandeur où ils parvinrent dans la suite, & dont ils déchurent immédiatement après leur mort. A cette occasion *Polybe* compare la République des *Thébains* & celle des *Athéniens* à des Vaisseaux sur Mer, qui, lorsqu'ils manquent de bons Pilotes, sont les jouëts des vents & des tempêtes; au-lieu qu'ils arrivent surement au port, quand ils sont conduits par une main habile. Mais ce ne fut point-là leur seul défaut, ni le seul obstacle qui les arrêta dans le chemin de la gloire & de l'honneur. Ils étoient souverainement perfides: disposition dont ils donné-

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 481. &c.

* Leur stupidité passa même en proverbe parmi leurs compatriotes; car *Pindare* & *Plutarque*, deux *Béotiens* d'un caractére bien opposé, s'accordent sur le manque d'esprit des *Thebains*: malheur que *Cicéron* attribuë à la grossiéreté de l'air qu'ils respiroient; au-lieu que celui d'*Athénes*, étant plus fin, & plus pur, rendoit les *Athéniens* plus subtils (1). Aussi *Horace* (2) avertit-il son disciple de ne point faire parler un *Argien* comme un *Thébain*. Par la même raison, pour désigner un homme stupide, on disoit que c'étoit une oreille *Thébaine*, ou un esprit *Thébain*

(1) De Fato.

(2) De Art. Poët. Seran de la Tour. in Vit. Epaminon.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

nérent grand nombre de preuves, & une entre autres bien frappante, en trahissant la cause commune de la *Gréce*, pour se joindre à *Xerxés* Roi de *Perse* (*a*): trahison qui les deshonora d'autant plus, qu'ils avoient été les premiers à épouser cette cause, & que, par le moyen de leurs Ambassadeurs, ils étoient venus à bout de gagner les *Athéniens*. Leur perfide manége réussit mal, comme nous l'avons vu (*b*), & les exposa aux effets du juste ressentiment des *Athéniens*, dont la puissance & la réputation augmentoient de jour en jour.

Leur infame caractere.

Ils s'adressent aux Lacédémoniens.

Les *Thébains*, que cette idée n'effrayoit pas médiocrement, & qui ne se trouvoient point en état de faire tête à un Ennemi aussi puissant, aussi habile, & aussi irrité, tâchérent de conjurer l'orage qui les menaçoit, en recherchant l'amitié & la protection des *Lacédémoniens*. Ceux-ci, nonobstant leur sévérité ordinaire, accordérent leur demande aux *Thébains*, aimant mieux pardonner aux Partisans du Roi de *Perse*, que permettre aux *Athéniens* de se venger de leurs Ennemis. Une générosité si peu attenduë ne manqua pas de faire impression sur les *Thébains*, qui durant quelque tems, se répandirent en témoignages de reconnoissance; desorte que, pendant toute la guerre du *Péloponnése*, *Sparte* n'eut point d'ami ni d'allié plus fidéle qu'eux. Par-là ils recouvrérent non seulement le Gouvernement de la *Béotie*, dont ils avoient été privés à-cause de leur défection, mais *Thébes* même reprit son ancien lustre, & redevant la Capitale de cette République, & une des principales Villes de la *Gréce*. Ce changement de fortune rendit les *Thébains* si fiers, que quand il fut question de signer la paix d'*Antalcidas*, ils le refusérent, alléguant pour raison qu'ils ne prétendoient pas céder leurs droits sur les Villes de *Béotie*; & ce ne fut pas sans peine qu'on vint à bout de les y contraindre.

Ce fut particuliérement *Sparte*, ennemie déclarée & constante des factions populaires, qui entreprit de changer la forme du Gouvernement *Thebain*. *Phébidas*, Général des *Lacédémoniens*, passant par *Thébes*, s'empara de la Citadelle de cette Ville, qui lui fut livrée par *Léontidas*, un des *Polemarques*. Les *Thébains* passérent ainsi sous le joug de *Lacédémone*, la troisiéme année de la XCIX. *Olympiade*. Nous ne répéterons point ici ce qui a été dit dans l'Histoire d'*Athénes* touchant les guerres que les *Spartiates* s'attirérent de ce côté-là par leurs procédés durs & hautains, & passerons de même sous silence la victoire signalée, que le vaillant *Myronide*, Général *Athénien*, remporta sur eux & sur les *Thébains* (*c*); mais nous nous étendrons d'autant plus sur l'action remarquable, par laquelle ces derniers recouvrérent leur Citadelle quatre ans après l'avoir perduë, & avec elle leur liberté.

Année après le Déluge 1974.

Ils recouvrent leur liberté.

Les *Lacédémoniens*, qui étoient alors très-puissans, ne soupçonnoient pas que les *Thébains*, si humiliés depuis peu, seroient peut-être bientôt en état de leur faire tête. Bien moins encore pensoient-ils, que ses stupides ennemis entretenoient correspondance avec les principaux de leurs Compatriotes exilés à *Athénes*, par le canal de *Phyllidas*, Sécrétaire des *Polémarques* de *Thébes*.

Il

(*a*) Herodot. L. VII. &c. Xenophon. Hist. Græc. L. VII.

(*b*) Hic supr. T. III. p. 501.

(*c*) Hic supr. T. IV. p. 471.

Il fut réglé que *Charon*, homme du premier rang, recevroit dans ſa maiſon les exilés auſſitôt qu'ils ſeroient entrés en Ville. Ils étoient tous partis d'*Athénes*, & avoient détaché douze des plus réſolus & des plus actifs d'entre eux, pendant que le reſte ſe tenoit caché à quelque diſtance de la Place, en attendant l'événement. *Pélopidas* fut un des premiers qui s'offrit à les conduire en Ville. C'étoit un jeune-homme d'une naiſſance diſtinguée, & de grande eſpérance pour ſon Pays, puiſqu'il aida non ſeulement à former, mais auſſi à exécuter heureuſement une ſi importante entrepriſe. Sa haute naiſſance, ſes grandes richeſſes, & ſa générosité extraordinaire, pour ne pas dire ſa profuſion, jointes à ſes autres excellentes qualités, lui avoient déjà acquis un tel crédit, non ſeulement à *Thébes*, mais auſſi dans d'autres Etats, que *Jaſon*, le Tyran de *Theſſalie*, ne crut pas s'abaiſſer en allant à *Thébes*, pour l'engager lui & *Epaminondas* dans ſes intérêts. Auſſi fut-ce par leur moyen qu'il contracta alliance avec la République *Thébaine*. Nous verrons dans la ſuite quelle part *Epaminondas* eut à la délivrance de ſa Patrie. Pour ce qui eſt de *Pélopidas*, qui ſe propoſoit le même but, il conſentit d'abord à l'alliance, quoiqu'avec un Uſurpateur & un Tyran; & ſe retira peu de tems après à *Athénes*, pour y prendre ſes meſures avec les exilés *Thebains*. Un des principaux *Thébains*, nommé *Melon*, eut auſſi beaucoup de part à l'arrangement du projet, qui fut exécuté de la maniére ſuivante.

Suite de Hiſtoire des Thébains, depuis la formation &c.

Les exilés entrent dans Thébes par ſtratagéme.

Melon & *Pelopidas*, avec dix de leurs aſſociés, ſe déguiſérent en païſans, qui revenoient de la chaſſe avec leurs chiens. A la faveur de ce déguiſement il leur fut aiſé d'entrer en Ville, ils gagnérent d'abord la maiſon de *Charon*, qui étoit le lieu du rendez-vous, & y furent joints bientôt par 36 de leurs compagnons. Il fut conclu entr'eux que *Phyllides* donneroit ce même jour un grand feſtin à *Archias* & à *Philippe*, les Gouverneurs *Lacédemoniens*; & que pour qu'il ne reſtât aux convives rien à déſirer, il falloit que les plus belles femmes de la Ville fuſſent de la partie. Ces arrangemens étoient pris, quand au milieu de la nuit un Officier vint heurter rudement à la porte, & dit à *Charon*, qu'il devoit ſur le champ venir trouver le Gouverneur *Archias*. Ce meſſage cauſa une conſternation générale. Mais *Charon*, ayant renvoyé l'Officier, après l'avoir chargé de dire à *Archias*, qu'il alloit venir ſur le champ, rejoignit ſes amis, & fit tous ſes efforts pour les encourager; & pour qu'ils ne révoquaſſent point en doute ſa fidélité, il ordonna qu'on lui apportât ſon fils, qui étoit au berceau dans la chambre de ſa femme, & le leur laiſſa, comme le meilleur ôtage qu'il pût leur donner. S'étant rendu enſuite chez le Gouverneur, il parla d'une maniére ſi intrépide & ſi tranquille au ſujet des étrangers qui étoient dans ſa maiſon, qu'il fut renvoyé avec la commiſſion de les examiner avec ſoin. Comme il n'y avoit point de tems à perdre, les conjurés ſe partagérent en deux bandes, dont une, ſous la conduite de *Charon* & de *Melon*, devoit maſſacrer *Archias*, & ſa compagnie. Ils avoient pris des habits de femmes pour mieux cacher leurs armes; & afin qu'on n'apperçût pas les traits de leurs viſages, leurs fronts étoient ceints de couronnes de pin & de peuplier. A-peine les convives eurent-ils commencé à être échauffés de vin, qu'ils entrérent dans la ſale du feſtin, & poignardérent les deux Gouverneurs, avec ceux de leur compagnie,

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

pagnie que *Phyllides* leur indiqua *. Dans ce même tems, l'autre bande, conduite par *Pélopidas* & par *Damoclides*, vint charger le traître *Léontidas*, qui avoit livré la Citadelle de *Thébes* au Général *Lacédémonien*, & qui étoit alors dans son lit. Les conjurés s'étant introduits dans sa maison par surprise, furent reçus à la porte de sa chambre par *Léontidas*, que le bruit avoit réveillé, & qui, à tout hazard s'étoit muni de son épée. Il perça d'outre en outre le premier qui voulut entrer, & qui se trouva être le vaillant *Céphisodore*; mais *Pélopidas* l'ayant suivi de près, tua le traître après un long combat. Les conjurés allérent ensuite expédier *Hypate*, qui étoit son ami & son voisin, & entiérement dans les intérêts de *Sparte*. Les deux bandes s'étant réunies après cela, envoyérent un Exprès pour hâter la venuë du reste des exilés.

Cependant toute la Ville se trouvoit dans la derniére confusion; & quoique les maisons fussent illuminées, les habitans ne laissoient pas de courir de tous côtés, comme des gens hors du sens, attendant avec impatience le retour de la lumiére, afin de pouvoir distinguer leurs amis de leurs ennemis. Dès-qu'il commença à faire jour, les exilés, qui attendoient hors de la porte, furent admis dans la Ville & parurent armés, avec *Démophon* à leur tête. *Pélopidas* avoit envoyé un Exprès à ce dernier, pour l'informer de ce qui étoit arrivé, & le presser de venir le plutôt qu'il lui seroit posible; car, malgré de si heureux commencemens, les conjurés avoient lieu de craindre que la Garnison de la Citadelle, forte de plus de 1500 *Lacédémoniens*, ne fît une sortie & ne les taillât tous en piéces; mais suivant toutes les apparences, l'allarme s'étoit communiquée jusqu'à la Forteresse, où l'on croyoit peut-être les *Thébains* plus forts qu'ils n'étoient réellement.

Epaminondas *appaise le tumulte.*

Quoi qu'il en soit, pendant que cette confusion régnoit dans la Ville, *Epaminondas*, qui jusqu'alors n'avoit point voulu prendre part à la révolution, parut en public, pour empêcher l'effusion du sang innocent, & rassurer les *Thébains* effrayés; il étoit accompagné d'un grand nombre des principaux Citoyens, & de quelques Prêtres qui tenoient des guirlandes entre leurs mains, & disoient à haute voix au Peuple que le sang des Tyrans de *Thébes* étoit le seul qui eût été répandu jusqu'alors, ou qu'on eût dessein de répandre.

Pélopidas *proclame la liberté aux* Thébains.

Dans ce même tems *Pélopidas* arriva à la tête de son parti, accompagné pa-

* Une particularité remarquable, & rélative à ce sanglant festin, ne doit point être passée sous silence. Le détail de toute la conspiration avoit été envoyé d'*Athénes* à *Archias* par un Exprès; avec ordre au Courier, de dire au Gouverneur en lui remettant la Lettre, qu'elle contenoit des choses de la derniére importance, tant pour lui-même que pour sa Patrie. Le Courier s'acquitta de la commission, & conjura *Archias* d'ouvrir la Lettre, & de la lire sur le champ; mais ce Gouverneur répondit en souriant, *Les affaires à demain*: phrase qui tourna dans la suite en proverbe. C'est une chose surprenante que dans le récit que *Xénophon* nous a laissé de cet événement, il ne dit pas un mot de *Pelopidas*; pendant que *Plutarque* & d'autres Auteurs en attribuent tout l'honneur à ce généreux *Thébain*. Mais nous aurons plus d'une occasion dans la suite de faire remarquer sa partialité à l'égard de ce Héros & de son Collégue *Epaminondas*, en faveur d'*Agésilas* son idole, dont la gloire auroit été trop éclipsée par celle de ces deux fameux Généraux. Ceci nous donne lieu de croire que par le même motif il auroit bien avoir pu supprimer quelques autres particularités honorables à ces deux *Thébains*.

pareillement de Prêtres ornés de guirlandes; &, s'étant joint à celui d'*Epaminondas*, convoqua sur le champ une assemblée générale des *Thébains*, leur proclama la liberté, & les exhorta, dans les termes les plus forts, à combattre pour leurs Dieux & pour leur Patrie. A-peine eut-il achevé de parler, qu'on n'entendit que des cris de joye dans toute la Ville, & que *Pélopidas*, en qualité de Libérateur de *Thébes*, fut chargé de la direction de la guerre qu'on alloit déclarer à *Sparte*.

Suite de l'Histoire des Thebains, depuis la formation &c.

Et est proclamé lui-même Général & Libérateur de la Patrie.

Pélopidas instruisit alors ses compatriotes de tout ce qui étoit arrivé la nuit précédente, & chargea, à cette occasion, *Phyllidas* d'aller remettre en liberté plusieurs *Thébains*, que les *Spartiates* detenoient en prison. Il se chargea volontiers de cette commission, & s'en étant acquitté, il témoigna à ceux qui lui marquoient leur reconnoissance, & qui demandoient des armes pour défendre leur Pays, que le plus difficile restoit encore à faire: qu'il s'agissoit de prendre la Citadelle, défenduë par 1500 hommes, & un bon nombre de Citoyens & d'autres, qui s'y étoient réfugiés, & s'étoient déclarés en faveur des *Lacédémoniens*. On a observé avec raison au sujet de *Plutarque*, que quoiqu'il ait rapporté fort en détail tout ce qui concerne ce grand événement, il ne laisse point d'avoir passé légérement sur la maniére dont la Citadelle fut recouvrée; & dit simplement que *Pélopidas*, *Melon* & *Charon*, bloquérent cette Forteresse, & après quelques attaques, s'en rendirent maîtres, avant que les *Lacédémoniens* pussent envoyer du secours à la Garnison. Mais comme il n'y a aucune apparence que la conquête d'une pareille Place ait été l'ouvrage d'un jour, ou faite par des forces aussi peu considérables que *Pélopidas* avoit alors avec lui, il faut avoir recours à *Diodore* de *Sicile*, qui nous apprend que les *Athéniens*, dès le lendemain de la prise de la Ville, envoyérent au Général *Thébain* 5000 hommes & 2000 chevaux; & que divers autres Corps de Troupes vinrent des autres Villes de *Béotie*, au nombre d'environ 7000 hommes; que *Pélopidas* assiégea alors la Place dans les formes, & qu'elle ne se rendit, au bout de plusieurs jours, que faute de provisions *. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Citadelle, qui étoit le boulevard de la Liberté *Thébaine*, fut reprise, & que cette conquête servit de fon-

* Quelques Auteurs prétendent néanmoins que la Garnison se rendit aux *Thébains*, moins par nécessité que par crainte de leur ressentiment; d'autres disent, qu'il y eut quelque trahison parmi leurs Chefs, dont deux, en revenant à *Sparte*, furent à-cause de cela même condamnés à mort. Un troisiéme fut mis à une amende si considérable, que n'ayant point de quoi la payer, il fut obligé de se bannir lui-même pour toujours: car c'étoit une maxime constante parmi les *Spartiates*, de mourir l'épée à la main en défendant une Place; & la seule chose qu'ils pouvoient alléguer en leur faveur; étoit que la plus grande partie de la Garnison consistoit en Alliés & en auxiliaires, lesquels n'étant pas tenus à l'observation des mêmes Loix, avoient obligé le reste à se rendre. Quoiqu'il en soit, cette entreprise ressembloit si fort à celle de *Thrasybule* en pareille occasion (1), soit qu'on considére la bravoure des acteurs, la difficulté de la chose, la maniére dont elle fut exécutée, ou le succès qui l'accompagna, qu'on l'a appellée sa sœur. Aussi fut-ce l'exemple de *Thrasybule* que *Pélopidas* proposa à ses compatriotes (1). Ce grand-homme, disoit-il, vint de *Thébes* pour délivrer les *Athéniens*: à notre tour, marchons d'*Athénes* au secours de *Thébains*.

(1) Plutarch. in Agesil. Diod. Sic. & al. sup. citat.

Suite de Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

fondement à l'état de grandeur & de gloire, auquel les *Thébains* s'élevérent peu de tems après.

LaCitadelle de Thébes *reprise.*

Vains efforts des Lacédémoniens.

Ligue formée contre eux.

Cet heureux ſuccès irrita les *Lacédémoniens* au point, qu'au plus fort de l'Hyver ils envoyérent leur Roi *Cléombrote* en *Béotie* pour recouvrer, s'il étoit poſſible, ce qu'ils avoient perdu; mais la ſaiſon ne lui ayant permis autre choſe que de mettre en fuite quelques partis qu'il avoit rencontrés en ſon chemin, il revint à *Sparte*, laiſſant le ſoin d'achever ſon deſſein à *Sphodrias*, qui commandoit alors en *Theſpie*. Dans ce même tems les *Athéniens*, qui avoient, comme il a été dit, fourni du ſecours aux *Thébains*, refuſérent de ſe mêler davantage de leurs affaires, pour ne point s'attirer les effets du reſſentiment des *Lacédémoniens*. Les *Thébains* ne négligeoient rien pour brouiller ces deux Puiſſances, mais le hazard les ſervit mieux à cet égard que n'auroit pu faire leur habileté. *Sphodrias*, qui commandoit les Troupes *Lacédémoniennes*, & qui joignoit à une folle ambition une imprudente témérité, forma la projet d'attaquer le *Pyrée*, ou port d'*Athénes*. Nous avons rapporté au long ci-deſſus les triſtes ſuites que cette entrepriſe eut pour la République de *Sparte* (*a*), & en particulier la réſolution qu'elle fit prendre aux *Athéniens* de ſe déclarer en faveur des *Thébains*, dont la cauſe fut épouſée par d'autres Villes, irritées des maniéres tyranniques de *Sparte*. Nous avons vu auſſi le peu de ſuccès que les deux Rois *Spartiates*, *Cléombrote* & *Agéſilas*, eurent en *Béotie*, & les avantages ſignalés que les *Thébains* remportérent ſur eux, par mer & par terre, ſous le brave Général *Athénien Chabrias*, ſurtout à la journée de *Naxe*. Cette victoire, & celles qu'obtint ſon ſucceſſeur *Timothée*, ont été décrites dans l'endroit que nous indiquons (*b*).

Avantages remportés ſur eux par Pélopidas.

Les *Thébains* eurent ſoin de profiter de ces puiſſantes diverſions. Ils recouvrérent non ſeulement toutes les Villes de *Béotie*, mais envahirent auſſi la *Phocide*, & ſe rendirent enfin très-redoutables aux *Lacédémoniens*. *Pélopidas* remporta divers avantages ſur eux, particuliérement à la bataille de *Tanagre*, dans laquelle il tua le Général *Lacédémonien* de ſa propre main; deſorte que ce fut principalement à ſa valeur & à ſa conduite que les *Athéniens* eurent l'obligation de cette victoire. La gloire, qu'il venoit d'acquérir, augmenta conſidérablement peu de tems après. Il avoit formé le deſſein de ſurprendre la Ville d'*Orchoméne*, une des plus importantes Places qu'il y eût dans toute la *Béotie*, & où il y avoit encore Garniſon *Lacédémonienne*; & s'étoit mis en chemin vers cette Ville, à la tête de 300 Fantaſſins, & de quelques Chevaux *; quand il reçut avis, qu'un nombreux Corps

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 545. &c. (*b*) Ubi ſupr.

* Ce petit Corps étoit cependant l'élite de l'Armée *Thébaine*, & portoit les noms honorables de *Bataillon Sacré*, & de *Bande d'Amis*, étant auſſi fameux par leur fidélité envers l'Etat de *Thébes*, & par leur affection les uns pour les autres, que par leur courage & leur valeur. On raconte à leur ſujet quelques particularités fabuleuſes, qui ne méritent guéres de trouver place dans un Ouvrage tel que celui-ci, & dont nous inférons ſimplement que c'étoit une valeureuſe compagnie de jeunes-gens, qui avoient contracté enſemble une amitié éternelle, & qui s'étoient engagés par les liens les plus forts à s'entre-aider juſqu'à la derniére goûte de leur ſang.

Le

Corps de *Spartiates* s'avançoit pour renforcer la Garnison. Auſſitôt il réſolut d'aller à eux, & les ayant rencontrés près de la Ville de *Tégyre*, il les chargea avec tant de bravoure & de conduite, que les deux Généraux *Lacédémoniens*, *Gorgoleon* & *Théopompe*, furent tués au commencement de l'attaque. Ceux qui étoient autour d'eux, ayant auſſi perdu la vie, ou été mis en fuite, le reſte des *Spartiates*, ſaiſi d'une terreur panique, s'ouvrit en laiſſant la liberté aux *Thébains* de continuer leur marche. Cependant *Pélopidas* ne jugea point à-propos de quitter le champ de bataille, qu'il n'eût fait un terrible maſſacre de l'Ennemi, deſorte qu'il acquit plus de gloire par cette belle retraite, que s'il eût réuſſi dans ſon deſſein contre *Orchoméne*. La défaite que les *Spartiates* venoient d'eſſuyer, fut d'autant plus honteuſe pour eux, qu'ils avoient trois fois plus de monde que les *Thébains*, & que juſqu'alors il ne leur étoit jamais arrivé dans aucune de leurs guerres, ſoit contre les *Grecs*, ou contre les *Barbares*, d'avoir été battus par un nombre égal au leur. Auſſi *Plutarque* obſerve-t-il à cette occaſion, que le caractére martial n'étoit pas reſtreint aux bords de l'*Eurotas*; mais que le vrai courage & la valeur ſe trouvoient dans tout Pays dont les habitans étoient ſenſibles à des motifs d'honneur & de juſtice, & craignoient plus la honte que le danger (*a*). Les *Thébains* furent ſi touchés de la conduite & de la bravoure que leurs deux Généraux avoient fait paroître, auſſi-bien que de la gloire & des avantages que cette victoire ſignalée procureroit à leurs Pays, qu'ils érigérent un ſuperbe monument pour en perpétuer la mémoire, & celle de leurs immortels Libérateurs.

Suite de l'Hiſtoire des Thébains, depuis la formation &c.

Les Spartiates totalement défaits.

De ſi éclatans ſuccès excitérent bientôt la jalouſie des *Athéniens*, qui jugérent plus à-propos de ſuſpendre les effets de leur reſſentiment contre les *Lacédémoniens*, que d'élever la puiſſance d'un Etat ſur la deſtruction de l'autre. Une occaſion favorable de ſe raccommoder avec *Sparte* ne tarda guéres à s'offrir: car *Artaxerxés* ayant beſoin en ce tems-là de quelques auxiliaires *Grecs* pour être employés contre l'*Egypte*, leur envoya des Ambaſſadeurs, qui avoient ordre de terminer leurs différends, & de renouveller la Paix d'*Antalcidas*. Cette Négociation ne rencontra de difficulté que de la part des *Thébains*. Nous avons parlé au long dans un autre endroit de cette expédition du Monarque *Perſan*, & du ſecours que les *Grecs* lui fournirent (*b*). Peu de tems après, les *Thébains*, qui étoient mé-

Jalouſie des Athéniens.

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 545. Hic ſupr. T. III. p. 525.

Le premier établiſſement de ce Corps eſt communement attribué à *Gorgidas*, un des Gouverneurs de *Béotie*, conjointement avec *Pélopidas*. Ce dernier les employoit ordinairement à garder la Citadelle. Dans une action il les mêloit dans les rangs parmi d'autres Troupes, afin d'animer celles-ci par leur exemple. Cependant la derniére action, dont nous avons parlé ci-deſſus, le convainquit aiſément qu'il valoit mieux les tenir réunis en un ſeul Corps. Auſſi dans la ſuite, ſe mit-il toujours à leur tête, ſans les ſéparer jamais.

On aſſure que le *Bataillon ſacré* ne fut vaincu qu'à la bataille de *Chéronée*, qui arriva quelques années après, il eut en tête alors une Phalange *Macédonienne*, qui le tailla en piéces juſqu'au dernier homme. *Philippe*, ſe promenant le lendemain ſur le champ de bataille, ne put s'empêcher de répandre des larmes à la vuë de ces jeunes Héros, auſſi reſpectables par leur valeur que par leur amitié.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

mécontens des *Platéens*, à caufe du dévouement de ces derniers aux intérêts des *Athéniens*, & qui regardoient leur Ville comme une épine à leur pied, formérent le deffein de la furprendre. Les *Platéens* s'adrefférent auffitôt à leurs Alliés, ce qui irrita tellement les *Thébains*, qu'ils envoyérent *Eurymaque*, avec 300 hommes, qui furent reçus dans la Ville par quelques *Platéens*, qu'on avoit, eu foin de gagner (*a*). Nous avons fait mention de cet événement dans l'Hiftoire des *Athéniens*, comme auffi de la maniére dont la Ville de *Platée*, & enfuite celle de *Thefpie*, firent rafées jufqu'aux fondemens. Les *Athéniens*, indignés d'un procédé fi cruel envers deux Villes, qui avoient marqué tant de zéle pour eux, & pour les intérêts de la caufe commune, rompirent toute liaifon avec les *Thébains*. Peu de tems après les affaires de la *Gréce* prirent une face nouvelle, qui donna lieu à de grands événemens, comme nous l'avons vu dans un autre endroit.

Platée & Thefpie *rafées jufqu'aux fondemens.*

Jufqu'ici les *Thébains* n'avoient cherché qu'à affurer leur liberté recouvrée, en s'uniffant avec *Athénes* ou avec *Sparte*, fuivant les circonftances leur maxime conftante ayant été, toutes les fois qu'ils commençoient à être mal avec l'un de ces Etats, d'avoir recours à l'autre. Cette conduite ne pouvoit que leur réuffir, à caufe qu'ils étoient affez puiffans pour faire pancher la balance du côté où ils vouloient bien fe mettre. Toutes les querelles où ils s'étoient trouvés engagés, les avoient rendus à la fin fi habiles dans le métier de la guerre, qu'ils commencérent à concevoir l'ambitieux projet de reculer leurs frontiéres aux dépens de leurs voifins.

Les Thébains *devenus ambitieux.*

Ce nouvel efprit de conquête femble leur avoir été infpiré par leur Libérateur *Pélopidas*, & enfuite par *Epaminondas*, qui, quoique doué de toutes les qualités néceffaires pour faire un grand Capitaine, avoit préféré jufqu'alors à la profeffion des Armes, l'étude de la Philofophie, & une application conftante à pratiquer les loix de la Vertu. Il avoit rarement paru en public, excepté pour demander d'être difpenfé d'accepter ces charges éminentes, briguées par d'autres avec tant d'empreffement. Cependant il n'avoit pas laiffé de contracter une intime amitié avec *Pélopidas*, laquelle s'étoit fortifiée journellement par la conformité de leurs caractéres & de leurs principes. Ils avoient l'un & l'autre l'amour le plus fincére pour leur Patrie, & ce fut ce puiffant motif qui arracha *Epaminondas* de fa retraite, & fit de lui, non feulement un grand Guerrier, mais auffi un grand Homme d'Etat. Auffi fut-ce par fon Confeil, lorfque les *Athéniens* propoférent le traité général pour la pacification de la *Gréce*, que les *Thébains* refuférent d'y confentir, à-moins qu'ils n'y fuffent compris fous le nom de *Béotiens*.

*Réponfe d'*Epaminondas *aux* Spartiates.

Toutes les autres Puiffances contractantes s'oppoférent fortement à cette demande, faite par *Epaminondas* en qualité d'Ambaffadeur des *Thébains*. *Agéfilas*, en particulier, lui dit clairement que fes Maîtres auroient à évacuer la *Béotie*, & à rendre aux Villes de ce Pays leur premiére indépendance. Les *Lacédémoniens*, répondit *Epaminondas*, feront donc bien de donner l'exemple, en rendant la *Meffenie* à fes anciens propriétaires, & à la *Laconie* fon ancienne liberté: les prétentions que la Ville de *Thébes* avoit

(*a*) Thucyd. L. II. Diod. L. XII.

Suite de Hiſtoire des Thébains, depuis la formation &c.

voit ſur la *Béotie*, étant auſſi-bien fondées au-moins que celles de *Sparte* ſur ces deux Pays. Il s'étendit enſuite ſur la maniére dont les *Spartiates* s'étoient aggrandis aux dépens de leurs voiſins; ajoûtant que les *Thébains* ſouhaitoient qu'on fît une paix ſolide & durable; mais que pour qu'elle fût telle, il falloit mettre toutes les Parties contractantes ſur un pied d'égalité. Cette hardie, quoique juſte remontrance, qui ne regardoit pas ſeulement *Thébes*, mais la *Gréce* en général, irrita le Monarque *Lacédémonien*, qui étoit naturellement hautain; & les *Athéniens*, qui juſqu'alors avoient enviſagé les *Thébains* comme dépendans d'eux, ou des *Macédoniens*, furent extrêmement choqués d'entendre leur Ambaſſadeur tenir un pareil langage. Le réſultat de cette conférence fut, qu'*Agéſilas* raya du Traité le nom de *Thébes*, & déclara la guerre (*a*) aux *Thébains*. Nous avons rapporté, dans un autre (*b*) endroit *, les ſuites de cette imprudente démarche, & ne ferons ici que récapituler en peu de mots ce qui appartient eſſentiellement à l'Hiſtoire *Thébaine*, ou ce dont il n'a pas encore été fait mention.

Action imprudente d'Agéſilas.

Les *Thébains*, conſternés de ſe voir engagés dans une guerre contre des Ennemis auſſi redoutables que les *Lacédémoniens*, & n'ayant aucun ſecours à eſpérer du reſte des Etats de la *Gréce*, réſolurent cependant de ſe défendre le mieux qu'il leur ſeroit poſſible. L'Armée *Thébaine*, dont *Epaminondas*, qui demanda qu'on lui aſſociât ſix autres Chefs pour l'aſſiſter de leurs conſeils, eut le commandement, ne conſiſtoit qu'en 6000 hommes, au-lieu que celle de l'Ennemi étoit au-moins trois fois plus nombreuſe. Le Général *Thébain* comptoit beaucoup ſur ſa Cavalerie, qui étoit bonne & parfaitement bien dreſſée; & il ſe flattoit de ſuppléer au reſte par la maniére de diſpoſer ſon monde, & par la vigueur de l'attaque. Il n'admit à ſervir ſous lui dans l'action, que ceux qu'il ſçavoit avoir formé le deſſein de vaincre ou de mourir. Il ſe mit à la tête de l'aîle gauche, vis-à-vis de *Cléombrote*; & plaça en cet endroit la plus grande partie de ſes forces, comprenant très-bien que s'il pouvoit rompre le Corps des *Spartiates*, qui n'étoient qu'à douze hommes de hauteur, au-lieu que le ſien étoit de cinquante hommes, le reſte ſeroit bientôt mis en fuite. Le *Bataillon ſacré*, dont il a été parlé dans une note précédente (*c*), lui ſervoit d'arriére-garde, ſous les or-

Guerre contre Sparte.

Année après le Déluge 1977. Avant J. C. 371.

Maniére dont Epaminondas diſpoſe ſon Armée.

(*a*) Xenoph. Hellan. L. VI. Diod. Sic. L. XV. Plut. in Ageſil. & Pelopid. & Corn. Nep. in Vit Epaminond.

(*b*) Hic ſupr. T. p. 545.

(*c*) Voy. ci-deſſus note p. 341.

* Cette imprudente rupture fut hautement blâmée par les *Lacédémoniens*, & par leurs Alliés; & ce ne fut qu'à grand' peine, & avec de grandes marques de mécontentement que les Ephores y conſentirent à la fin. On regarda la conduite que le Roi venoit de tenir comme l'effet d'une pique contre les *Thébains*, qui étoient cauſe qu'on l'avoit rappellé d'*Aſie*. Auſſi ne ſongeoit-il qu'aux moyens de ſe venger d'eux. Et ce fut dans cette vuë qu'il eut ſoin, avant toutes choſes, de faire la paix avec les autres Etats de la *Gréce*, afin qu'ils euſſent les mains liées. Le Traité ſe trouvoit conçu en termes ſi vagues & ſi généraux, qu'il ne tenoit qu'à lui de le rompre auſſitôt qu'il pourroit faire la choſe avec avantage: ce qui s'accorde parfaitement avec le langage qu'il tint à quelques-uns de leurs Ambaſſadeurs, en les congédiant: *Ce qui pourra s'ajuſter à l'amiable, le ſera; & ce qui ne pourra ſe terminer autrement, le ſera par la voye des armes: car il eſt impoſſible de pourvoir à tout dans un Traité* (1).

(1) Plut. in Ageſil. & al. ſup. citat.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

ordres de *Pélopidas*, & sa Cavalerie formoit la tête de son Armée. L'aîle droite, qu'il avoit prodigieusement affoiblie, devoit se tenir un peu dans l'éloignement, comme n'osant point en venir aux mains, afin qu'elle fût moins exposée à l'attaque de l'Ennemi, & qu'elle pût servir de Corps de réserve en cas de besoin. Telle fut la sage disposition que nos deux Généraux *Thébains* firent de leurs Troupes, peu nombreuses à-la-vérité, mais braves & aguerries. *Epaminondas* s'avança avec son aîle gauche, qu'il étendit obliquement, afin de séparer la droite des Ennemis de leur Corps de réserve; & *Pélopidas* les chargea avec tant de valeur, à la tête de son Bataillon, avant qu'ils eussent eu le tems de se rejoindre, que leur Cavalerie, incapable de soutenir un choc si violent, se replia sur leur Infanterie, ce qui mit toute leur Armée en desordre; desorte que quoique les *Spartiates* fussent, de tous les *Grecs*, les plus experts à se rallier, leur habileté ne laissa point de leur être inutile en cette occasion; car les *Thébains*, remarquant le prodigieux succès que leur Cavalerie avoit eu dans son attaque, volérent vers l'endroit où étoit le Roi de *Sparte*, & joignirent ce Prince, qui perdit la vie en combattant vaillamment.

Cléombrote *est tué*

Victoire de Leuctres.

Sa mort, & celle de plusieurs Officiers de marque, engagérent les *Spartiates*, suivant leur coutume, à renouveller le combat avec plus de fureur, moins pour venger la perte de *Cléombrote*, que pour recouvrer son corps; ce qui étoit un point d'honneur sacré parmi eux: mais le Général *Thébain* aima mieux leur céder ce point, que risquer le succès de la journée: ainsi il leur laissa emporter le corps de leur Roi, en tournant cependant tous ses efforts contre l'autre aîle, qui étoit commandée par *Archidamus*, & composée principalement d'auxiliaires & d'alliés, qui n'avoient épousé que très-foiblement les intérêts de *Sparte* *. La nouvelle de la mort de *Cléombrote*, & la défaite de l'aîle qu'il commandoit, les avoient tellement découragés, qu'ils prirent d'abord la fuite, & furent suivis par tout le reste de l'Armée. Les *Thébains* les talonnérent de près, & achevérent de rendre complette la victoire d'*Epaminondas*, qui resta maître du champ de bataille, & y dressa un trophée. Tel fut le succès de la fameuse bataille de *Leuctres*, qui couta 4000 hommes aux *Lacédémoniens*, & aux *Thébains* seulement 300 (*a*). Nous avons vu dans l'Histoire des *Lacédémoniens* comment la nouvelle de cette étrange défaite fut reçuë à *Sparte*, qui perdit plus de 400 de ses citoyens dans cette sanglante action.

Défaite des Spartiates.

La Ville de *Thébes*, d'un autre côté, témoigna la plus vive joye; & le Général victorieux, afin de tirer plus d'avantage de sa victoire, envoya un Héraut, couronné de guirlandes, pour en faire part aux *Athéniens*, dans

(*a*) Plut. Diod. Sic. & alii. supr. citat. Hic supr. T. IV. p. 546.

* *Diodore de Sicile* ajoûte que la considération de la foiblesse de l'Armée *Thébaine* les avoit engagés à joindre les *Lacédémoniens*, plus que leur affection pour ces derniers; desorte qu'ils s'étoient imaginé, qu'il n'y auroit autre chose à faire pour eux que d'entrer en campagne, & de vaincre sans combattre; ou, comme il exprime la chose, ἀκονιτὶ, sans poussiére (1). Ainsi il n'est pas surprenant qu'ils ayent été si aisément mis en fuite.

(1) Lib. XV.

dans l'espérance de les engager par-là à épouser les intérêts de son Pays. Mais la chose tourna tout autrement; & la République d'*Athénes*, qui commençoit à regarder les *Thébains* d'un œil jaloux, & qui aspiroit à la Souveraineté de la *Gréce*, aima mieux, s'il n'y avoit pas moyen de l'avoir toute entiére, la partager avec *Sparte*, que de l'abandonner aux seuls *Thébains*. Ainsi le Héraut fut renvoyé sans avoir pu obtenir audience, avec ordre de se retirer sur le champ, ce qui étoit contre les Loix de l'Hospitalité, qui accordoit à ceux qu'on chargeoit de pareilles commissions, un certain tems pour se refaire des fatigues du voyage. *Jason* le Tyran de *Thessalie*, qui, comme il a été dit, avoit fait un Traité avec *Thébes*, reçut la nouvelle de cette victoire avec de tout autres sentimens; & quoiqu'en guerre avec quelques-uns de ses voisins, trouva moyen de traverser leur Pays, pour joindre *Epaminondas*, dans le tems qu'il faisoit courir le bruit que son dessein étoit de se rendre au Camp des *Thébains* par mer. Il gagna ce Camp à la tête de 1500 Fantassins & de 500 Chevaux; & sur ce qu'*Epaminondas* lui fit part de la résolution qu'il avoit prise, de poursuivre les *Lacédémoniens* jusqu'aux portes de *Sparte*, ce Prince mit en œuvre toute son éloquence pour le détourner de l'exécution de son dessein. Il avoit surement en cela quelque intérêt particulier, souhaitant apparemment que *Sparte* restât assez puissante pour pouvoir faire tête aux *Thébains*. Cependant, soit qu'*Epaminondas* démêlât la chose, ou non, il se rendit non seulement à son avis, mais consentit même à faire une Trêve avec eux; & *Jason*, qui se chargea de cette Négociation, se rendit au Camp des *Lacédémoniens*, & avec son éloquence & son habileté ordinaires leur persuada d'accepter la Trêve. En conséquence de cette suspension d'armes ils passérent le Mont *Cythcron*, & rentrérent en *Laconie*, où *Archidamus* congédia ses Alliés; &, avec les misérables restes de son Armée, la plus belle que le République eût jamais mise en campagne, regagna sa Capitale. Cette orgueilleuse Ville n'avoit jamais éprouvé un revers aussi triste & aussi humiliant.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Jalousie des Athéniens.

Jason se rend au Camp des Thébains.

Trêve entre Sparte & Thébes.

Cependant l'acceuil offensant que le Héraut *Thébain* avoit reçu à *Athénes*, n'empêcha point divers autres Etats, auxquels la nouvelle de la victoire avoit été communiquée de la même maniére, d'en temoigner leur joye. Plusieurs de ces Etats, les uns malgré eux, mais la plupart par inclination ou par intérêt, se liguérent étroitement avec les *Thébains*, qui devinrent par ce moyen les protecteurs de tous ceux qui redoutoient la puissance des *Spartiates* ou des *Athéniens*. Tous ces Etats refusérent, comme les *Thébains*, d'accéder au Traité de Paix que les *Athéniens* avoient fait renouveller; & objectoient la liberté qu'on vouloit rendre à différentes Villes, qu'ils prétendoient leur appartenir.

Thébes se rend formidable.

Parmi ces Etats, les *Mantinéens*, par le secours des *Elléens* & des *Arcadiens*, entreprirent de rebâtir & de fortifier leur Ville; & *Pausanias* nous apprend qu'*Epaminondas*, vers ce même tems, engagea les habitans de plusieurs des petites Villes d'*Arcadie* à bâtir une Ville commune, sous le nom de *Mégalopolis* (*a*), quoique *Diodore* de *Sicile* place cet événement deux

Megalopolis bâtie.

(*a*) In Arcadic.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

deux ans plus tard, c'est-à-dire, immédiatement après qu'ils eurent été défaits par les *Lacédémoniens* (*a*). Cependant il paroît manifestement par ce qui a été dit dans les Histoires d'*Athénes* & de *Sparte*, que la liberté & la jouïssance de leurs premiers priviléges rendues à ces anciens Etats, produisirent parmi eux un esprit d'insolence & de discorde, qui leur causa plus de maux que n'avoit jamais fait la domination de *Sparte*.

Dans ce même tems *Jason*, profitant de la Trêve entre les *Spartiates* & les *Thébains*, faisoit journellement de nouvelles conquêtes, & soumettoit à son obéissance par le fer, ceux qui résistoient à son or ou à son éloquence; desorte qu'il étoit parvenu à un tel degré de puissance & d'ambition, que son nom faisoit trembler toute la *Gréce*; &, suivant toutes les apparences, il se seroit rendu Souverain de ce Pays, s'il n'eût pas été assassiné par quelques-uns de ses propres Sujets, qui furent honorés dans la suite comme restaurateurs de la liberté des *Thessaliens*. Mais leur bonheur fut de peu de durée, & ils ne tardérent pas longtems à se trouver sous un joug plus dur encore, sçavoir celui d'*Alexandre* de *Phère*, frére de *Jason*, qui les gouverna avec une verge de fer. Cependant, comme les *Thébains* avoient perdu un puissant ami en la personne de *Jason*, ils eurent soin de se fortifier par de nouvelles alliances; &, outre les *Arcadiens* & les *Eléens*, dont il a déjà été fait mention, gagnérent les *Phocéens*, les *Locriens*, les *Arcarnaniens*, les *Eubéens*, & quelques autres Etats. Se trouvant assez forts pour agir offensivement contre les *Spartiates*, ils entrérent, sous prétexte de secourir les *Arcadiens*, dans le *Péloponnése* avec une bonne Armée, commandée par *Epaminondas* & par *Pélopidas*. Ils y furent joints par les *Arcadiens* & autres Puissances confédérées; desorte que toutes leurs forces montoient à 40000 hommes, d'autres disent 50000, sans compter près de 20000 volontaires, que le seul espoir du butin avoit attirés. L'Armée, partagée en quatre colonnes, marcha droit à *Sélasie*, lieu du rendez-vous, d'où, en mettant tout à feu & à sang, elle poursuivit sa route vers *Sparte*; mais elle fut repoussée par le brave *Agésilas*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*b*).

Les Thébains *contractent de nouvelles alliances, & entrent dans le* Péloponnése.

Anciens Messéniens *rétablis.*

Pour réparer en quelque sorte ce malheur, & pour laisser en même tems un monument durable qui tournât autant à sa gloire qu'à la mortification des *Lacédémoniens*, *Epaminondas* ne quitta point le territoire de *Sparte*, qu'il n'eût remis les descendans des *Messéniens* en possession de leurs anciens domaines, dont ils avoient été bannis près de 300 ans auparavant (*c*), rebâtit leur Capitale, & en confia la défense à une nombreuse Garnison *. Il s'en fallut peu néanmoins qu'il ne se trouvât arrêté par *Iphicra-*

(*a*) Lib. XV.

(*b*) Hic supr. T. IV. p. 659.

(*c*) Hic supr. T. IV. p. 660.

* Rien n'étoit plus propre à effacer le deshonneur de l'échec reçu devant *Sparte*, que de remettre en possession de son territoire un Peuple qui avoit joué autrefois un rôle si considérable dans la *Gréce*; & d'un autre côté, rien ne pouvoit mortifier plus sensiblement les *Spartiates*, que la perte d'une Province aussi grande que leur propre Pays, la plus fertile de toute la *Gréce*, qu'ils avoient possédée si long-tems, & qui leur servoit de barriére de ce côté-là. Aussi *Agésilas* en fut-il si irrité, qu'il rejetta toutes les propositions de paix qu'ils

crate, que les *Athéniens* avoient envoyé avec 12000 hommes pour l'intercepter; mais ce Général s'amusa si long-tems à *Corinthe*, que les *Thébains* avoient passé les défilés de *Cenchrée* avant qu'il eût eu la précaution de s'en emparer *. *Epaminondas* poursuivit ainsi sa route, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la vuë de *Corinthe*, quoique les *Corinthiens* eussent mis en œuvre toute sorte de moyens pour rendre les chemins impraticables. Il les trouva campés hors des murs de la Place, determinés, à ce qu'il paroissoit, à se bien défendre. Ce dessein augmenta plutôt qu'il ne diminua son ardeur; desorte que les ayant chargés courageusement, il les obligea à quitter leurs retranchemens aux *Thébains*.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Si les Généraux de ces derniers avoient poussé leur pointe, ils se seroient probablement rendus maîtres de *Corinthe*; mais soit qu'ils craignissent d'être attaqués par les *Athéniens*, ou que leur Armée se trouvât trop affoiblie, ou enfin que la saison trop avancée ne leur permît pas de tenter une pareille entreprise, ils reprirent sur le champ le chemin de la *Béotie*. En revenant à *Thébes*, ils furent arrêtés comme prisonniers d'Etat, pour avoir prolongé leur commandement quatre mois au-delà du terme limité par la Loi.

Défaite des Corinthiens.

C'étoit bien mal récompenser les services signalés qu'ils avoient rendus à *Thébes*; car le crime, qu'on leur imputoit étant capital, & d'ailleurs vrai, il ne leur resta d'autre ressource que de s'avouer coupables. Leurs Ennemis, d'autre part, faisoient tous leurs efforts pour animer le Peuple contre eux. Quand ils se virent sur le point d'être condamnés à mort, *Epaminondas*, dans un discours modeste, mais sévére en même tems, rappella à ses Juges le souvenir de la victoire qu'il avoit remportée en dernier lieu à *Leuctres*, & de tous les autres services qu'il avoit rendus, tant à *Thébes*, qu'à toute la *Gréce*, qui lui étoit redevable de sa liberté. S'étant donc chargé seul de toute la faute, afin de sauver *Pélopidas*, il leur parla en ces termes: *J'espérois que les avantages que je vous ai procurés, auroient été à vos yeux un motif suffisant pour me justifier; mais puisque cela n'est pas, j'attens votre sentence, & suis prêt à m'accuser moi-même & à me condamner: tout ce que je souhaite, c'est que la postérité soit informée de mon crime, comme elle le sera de mon châtiment. Qu'elle sache que j'ai été mis à mort pour avoir mené vos Troupes en* Laconie, *ou aucun Ennemi n'avoit pénétré avant moi, & pour avoir été le premier qui ait fait sentir à ce Pays les terribles effets de vos armes victorieuses; que je meurs pour avoir remis les* Messéniens *en possession de leur ancien Patrimoine, pour avoir réuni les* Arcadiens, *& ruiné les* Lacédémoniens; *pour avoir augmenté vos forces, reculé vos frontiéres, & rendu votre nom aussi re-*

Epaminondas & Pélopidas *emprisonnés.*

*La Harangue d'*Epaminondas *aux Juges.*

qu'ils lui firent, quoique cette conduite dût naturellement causer la ruine de *Sparte*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Lacedémoniens* (1).

* Sa conduite fut blâmée par les *Athéniens* & par les *Spartiates*; mais comme ils s'en tinrent-là, il y a lieu de supposer que les premiers ne l'avoient envoyé que pour en imposer aux autres par une apparente amitié: car il est également impossible de concevoir, qu'un Général comme *Iphicrate* eût manqué à son devoir dans une occasion si importante, ou que les *Athéniens* eussent laissé cette faute impunie.

(1) Hic supr. T. V. p. 652.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

rédouté qu'il l'est à-présent: il me reste encore une grace à demander, qui est, qu'on grave sur mon tombeau que celui, qui vous a rendu tous ces services a été puni de mort. Ces sanglans reproches produisirent leur effet; &, comme les Juges eurent honte de pousser plus loin une si indigne procédure, tant contre lui que contre *Pélopidas*, ils furent l'un & l'autre honorablement justifiés (*a*).

Ils sont honorablement justifiés.

Année après le Déluge 1984. Avant J. C. 346.

Le principal auteur du procès intenté aux deux Libérateurs de *Thébes*, étoit un nommé *Ménéclide* *, Orateur habile & turbulent, qui, par ses calomnies, & ses insinuations adroites, avoit réussi à priver *Epaminondas* du Gouvernement de la *Béotie* durant une année entiére. Il essaya de donner la même mortification à *Pélopidas*, mais inutilement, ce dernier étant le grand favori du Peuple. *Ménéclide*, bassément jaloux de la gloire des deux Héros *Thébains*, & plus irrité que jamais contre eux d'avoir échoué dans son mauvais dessein, ne put gagner sur lui-même de dissimuler sa fureur. *Pélopidas*, instruit de toutes ses menées, chercha, comme étant d'un caractére plus ardent qu'*Epaminondas*, à s'en venger d'une maniére qui lui ôtât les moyens de revenir, à la charge; c'est de quoi *Ménéclide*, qui n'osoit pas agir ouvertement contre lui, comme il avoit fait contre *Epaminondas*, mais qui travailloit sous main à le supplanter en lui opposant *Charon*, lui fournit bientôt la plus favorable occasion †.

Les Spartiates se préparent à faire la guerre aux Thébains.

Vers ce même tems les *Spartiates* venoient de réparer, en quelque sorte, la bréche que la journée de *Leuctres* avoit faite à leur puissance; mais, quoiqu'ils eussent repoussé les *Thébains* dans le *Péloponnese*, le rétablissement des *Messéniens* ne laissa pas de leur faire redouter les forces de *Thébes*, tant qu'elles seroient commandées par *Pélopidas* & par son illustre Collégue. Ils

(*a*) Plut. & alibi supr. citat.

* *Ménéclide* s'étoit aussi trouvé dans la maison de *Charon*, lorsqu'on y prit des mesures pour s'emparer de la Citadelle, & eut part aussi à cette action glorieuse; mais s'imaginant n'avoir pas été suffisamment récompensé de ses services, il ne faisoit que se répandre en plaintes à cet égard, & calomnier ceux qu'on lui avoit préférés, & particuliérement les deux Généraux *Thébains*. Aussi il n'eut garde de négliger l'occasion de les perdre sans ressource, à ce qu'il espéroit.

† Un peu avant la bataille de *Leuctres*, il y eut à *Platée*, entre les *Thébains* & les *Spartiates*, une escamouche, dans laquelle ces derniers perdirent environ 40 hommes. *Ménéclide*, qui auroit volontiers fait de ce petit échec une victoire complette en faveur de *Charon*, qui commandoit les *Thébains*, avoit fait représenter l'action par un fameux peintre de *Cyzic*, dans l'intention d'éclipser la victoire de *Leuctres*; & quoique le Peintre, à l'occasion d'un tumulte, eût été chassé de *Thébes*, avant d'avoir mis la derniére main à la piéce, *Ménéclide*, qui en étoit le possesseur, ne laissa pas de proposer de la suspendre dans quelque Place publique, avec une inscription, portant que c'étoit en mémoire de la victoire remportée par *Charon* à *Platée*. *Pélopidas*, démêlant toute la malice de cette proposition, s'y opposa hautement. Il donna à *Charon* toutes les louanges qui pouvoient lui être duës, mais fit sentir en même tems au Peuple, si vivement, ce qu'il y avoit d'odieux & d'impertinent dans le projet de *Ménéclide*, que cet Orateur fut condamné à une amende plus grosse qu'il ne pouvoit payer; ce qui lui fit perdre l'espoir de l'emporter jamais sur un rival aussi puissant. Il ne laissa pas de continuer à remuer, jusqu'à ce qu'il se vît obligé de se bannir lui-même, ne pouvant payer l'amende à laquelle il étoit condamné. (1).

(1) Idem ibid.

Ils avoient pris toutes les précautions que la prudence peut suggérer, en prenant à leur solde un bon nombre d'Auxiliaires, & en renouvellant avec *Athènes* leur ancien Traité d'alliance, qui fut augmenté d'un Article, en vertu duquel chacun des deux Etats devoit avoir alternativément le commandement durant cinq jours (*a*). Peu de tems après cette Convention, les *Arcadiens* se mirent en Campagne, & ayant pris d'assaut la Ville de *Palléne* en *Laconie*, en passérent la Garnison au fil de l'épée. Ils furent bientôt joints par les *Argiens*, les *Eliens*, & sur-tout les *Thébains*, qui leur envoyérent 7000 Fantassins, & 500 Chevaux, sous les ordres d'*Epaminondas*. Un renfort si puissant allarma tellement les *Athéniens*, qu'ils depéchérent *Chabrias* avec quelques forces, pour s'opposer au Général *Thébain*. *Chabrias* répondit parfaitement à l'attente de ses Maîtres, & eut l'honneur d'obliger les *Thébains* pour la seconde fois à quitter le *Péloponnése* (*c*). Ce desastre fournit une nouvelle occasion aux Ennemis d'*Epaminondas* de blâmer sa conduite, & de le dépeindre aux yeux du Peuple avec les plus noires couleurs: ce qui leur réussit au point, qu'*Epaminondas* fut privé une seconde fois du gouvernenement de *Béotie*, & réduit à la condition de simple particulier. Sa disgrace néanmoins ne fut pas de longue durée; & il eut bientôt occasion de rendre de nouveaux services à sa Patrie, & d'effacer la tache que ses ennemis avoient faite à sa réputation parmi les Allies de *Thébes*, qui avoient eu part à cette derniére expédition; les *Arcadiens* sur-tout avoient été tellement enorgueillis par le succès de leurs armes, qu'ils ne voulurent plus agir dans une espéce de subordination aux Généraux *Thébains*. Leur Général *Lycoméde*, homme de naissance, & d'une grande ambition, leur inspira cet esprit de révolte, en leur rappellant que c'étoit proprement à eux, en qualité d'habitans primitifs du *Péloponnése*, que ce Pays appartenoit; qu'ils étoient le Peuple le plus nombreux de toute la *Gréce*, & qu'ils avoient toujours surpassé le reste de leurs compatriotes en valeur; qu'à cause de cela même ils avoient constamment tenu le premier rang parmi les Auxiliaires; jusques là que les *Lacédémoniens* n'avoient jamais rien fait contre *Athénes* sans eux, & que les *Thébains*, s'ils n'avoient point été soutenus par eux, n'auroient jamais osé entreprendre une guerre contre les *Lacédemoinies*; que comme ils avoient autrefois combattu en faveur des premiers, ils en faisoient de-même actuellement en faveur des *Thébains*; que s'ils permettoient à ces derniers de se donner desormains à leur égard des airs de supériorité, ils trouveroient bientôt en eux des *Spartiates*. Cette harangue fit une si forte impression sur les *Arcadiens*, qu'ils s'y rendirent, & déclarérent à leur Général, qu'il n'y avoit rien de si difficile qu'ils ne fussent prêts à entreprendre.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Les Arcadiens commencent la guerre.

Chabrias envoyé pour faire tête à Epaminondas.

Epaminondas degradé.

Lycoméde débauche les Arcadiens.

Au plus fort de ces brouilleries, *Artaxerxés* fit une seconde tentative pour rétablir l'union parmi les Etats de la *Gréce*, afin d'obtenir d'eux quelques Auxiliaires; mais ses efforts furent rendus inutiles par la prétention des *Spartiates*, qui vouloient ravoir la *Messenie*, que les *Thébains* refusérent absolument de leur rendre. Ces derniers cependant n'ignoroient pas les

Négotiation d'Artaxerxès manquée.

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 546.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

les mesures que les *Arcadiens* prenoient contre eux, & devoient naturellement prévoir que leur refus engageroit encore quelques autres Alliés à se détacher d'eux. C'est ce qui ne manqua pas d'arriver; & le brave *Archidamus*, fils d'*Agésilas*, remporta sur eux & sur les *Argiens* cette victoire signalée, dans laquelle il leur tua 10000 hommes sans en perdre un seul, & que les *Lacédémoniens* appellérent pour cette raison *la victoire sans larmes* (*a*). Ce ne fut point-là le seul malheur que la folie & l'orgueil des *Argiens* leur attirérent; pendant que les *Thébains* & les *Eléens* (dont les premiers étoient fort choqués de leurs ambitieuses prétentions, & dont les autres venoient de les abandonner, à-cause qu'ils refusoient de leur rendre quelques-unes de leurs Villes, que les *Spartiates* leur avoient enlevées) regardoient les malheurs qu'ils éprouvoient, comme une juste punition de leur arrogance & de leur perfidie (*b*).

Les Arcadiens *défaits.*

Grande puissance des Thébains.

Nonobstant cet échec, le crédit des *Thébains* ne laissoit pas d'être assez grand, non seulement pour tenir en respect leurs voisins, mais aussi pour faire rechercher leur amitié par des Princes étrangers. Les *Macédoniens* les invitérent à être les arbitres de leurs différends au sujet de la succession, & leur remirent, une fois trente, & dans la suite cinquante jeunes gens de la première distinction comme ôtages, & entre les premiers, *Philippe* frere du Roi, & pere d'*Alexandre le Grand*. Un ascendant si prodigieux étoit principalement dû aux sentimens de Justice & d'Equité, aussi-bien qu'aux talens supérieurs de *Pélopidas*; car pour ce qui est d'*Epaminondas*, il continuoit à mener une vie privée. Cependant ce grand-homme ne resta pas long-tems dans cet état d'abaissement, & remonta bientôt au rang qu'il devoit naturellement occuper. Voici à quelle occasion arriva ce changement.

Les Thessaliens *implorent le secours des* Thébains.

Les *Thessaliens*, qui avoient gémi quelque tems sous la tyrannie d'*Alexandre* de *Phére*, envoyérent une Ambassade aux *Thébains*, pour implorer leur secours. Ce Peuple, touché du sort des *Thessaliens*, dépêcha aussitôt *Pélopidas* avec ordre de faire les représentations convenables au Tyran. En approchant de *Pharsale* en *Thessalie*, dans le dessein de châtier quelques Mercenaires infidéles à sa Patrie, il rencontra le Tyran, à la tête d'une nombreuse Armée devant cette Ville, pendant qu'il n'avoit avec lui qu'une poignée de monde.

Pélopidas *detenu prisonnier par* Alexandre.

Mais soit qu'il supposât, ou qu'il feignît de croire qu'*Alexandre* venoit au-devant de lui pour se justifier, il alla le trouver avec son Collégue *Isménias*, desarmé & sans escorte, ne doutant point que son caractére d'Ambassadeurs d'une si puissante République, ne le mît à couvert de toute insulte; mais à sa grande surprise il se trouva abusé dans son attente; & *Polybe* le taxe avec raison d'une imprudence inexcusable, de s'être ainsi mis lui-même entre les mains d'un aussi méchant homme. Car à-peine *Alexandre* eut-il en son pouvoir *Pélopidas* & son Collégue, qu'il les fit appréhender, & confiner dans une prison à *Phére*. Peu content de ce premier outrage, il ordonna qu'on admît tous ceux qui auroient la curiosité de le voir,

(*a*) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sic. & alii. Hic supr. T. IV. p. 661. Plut. in Vit. Ages. L. XV. & Pelopid. Pausan. in Lacon. Just. L. VII. Corn. Nep.

(*b*) Idem ibid.

Suite de l'Hiſtoire des Thébains, depuis la formation &c.

voir, ne doutant point que ce ne fût une cruelle mortification pour *Pélopidas* d'être donné de cette façon en ſpectacle; mais ce courageux *Thébain* tourna ſa malice contre lui, & profita de l'occaſion qu'elle lui offroit de faire dire de ſa part à *Alexandre* les choſes les plus offenſantes, & entr'autres celle-ci, " Que rien n'étoit plus imprudent, ni plus abſurde, que de „ faire tous les jours torturer & mourir tant d'innocens & de dignes Cito- „ yens, & de l'épargner lui, qui, s'il pouvoit jamais lui échapper, ne „ manqueroit pas de le punir de tous ſes crimes." Le Tyran, étonné d'un pareil meſſage, lui fit répondre, *Pourquoi*, Pélopidas *eſt-il ſi preſſé de mourir?* & reçut cette replique, *c'eſt afin que tu périſſes plutôt, en devenant plus odieux à Dieu & aux Hommes.* Cette courageuſe repartie engagea *Alexandre* à changer de conduite envers lui, & à ne permettre qu'à ſa femme *Phébé* de le voir ou de lui parler. Cette Dame, qui avoit entendu dire mille choſes à ſa louange, eut avec lui pluſieurs entrevuës, dont le détail ſera le ſujet d'une note, notre deſſein étant de ne rien omettre de ce que *Plutarque* & d'autres Auteurs nous ont tranſmis de glorieux à ce Héros *.

Meſſage hardi fait de ſa part à Alexandre.

Dans ce même tems, les *Thébains*, voulant venger le ſanglant affront qui venoit de leur être fait en la perſonne de leurs Ambaſſadeurs, envoyérent d'abord une Armée en *Theſſalie;* mais, ſoit malheur, ſoit manque d'habileté, leurs Généraux furent repouſſés avec grande perte, par l'Uſurpateur *Phéréen*, qui, prévoyant l'attaque, s'étoit mis en état de bien recevoir les *Thébains.* Il les attendit à la tête de toutes ſes forces, & les obligea bientôt à ſe retirer, ſans qu'ils euſſent pu faire autre choſe que marquer une haine inutile.

Armée, envoyée contre Alexandre, *défaite.*

Ils perdirent du monde dans leur retraite, & en euſſent perdu bien davantage, ſans le vaillant *Epaminondas*, qui n'étoit parmi eux que ſimple Soldat; car les *Thébains*, ſe voyant ſur le point d'être entiérement taillés en piéces, eurent recours à lui, dont la valeur & l'habileté leur étoient ſi bien connuës. Ils employérent également les ſupplications & les menaces, pour l'obliger à prendre ſur lui le commandement de l'Armée; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que leur ſituation changea de face, & que leur fuite devint une retraite ſure; car *Epaminondas* ſe plaça à l'arriére-garde avec la Cavalerie, & l'Infanterie armée à la légére, & chargea les Ennemis avec tant de valeur, qu'il les obligea à renoncer à leur pourſuite.

Epaminondas *en prend ſur lui le commandement.*

Cependant, comme l'Armée avoit eſſuyé auparavant une perte conſidérable, il ne ſe trouva point en état de les pourſuivre à ſon retour, & rame-

* Le premier compliment que cette Dame lui fit, conſiſta à lui dire, avec beaucoup de douceur & les yeux remplis de larmes, *Qu'elle plaignoit infiniment ſa femme. Et moi*, répondit *Pélopidas*, *je vous plains davantage encore de reſter avec* Alexandre, *dans le tems que vous n'êtes point ſa priſonniére.* Ce mot la toucha tellement, que dans pluſieurs autres viſites elle fit confidence au Général *Thébain* de tous les ſujets de plainte que ſon mari lui avoit donnés. *Pélopidas*, de ſon côté, n'oublia rien pour l'aigrir davantage, & n'eut guéres de peine à y réuſſir. Toutes ces entrevuës, & les ſuites qu'elles eurent, donnent à l'affaire un air d'intrigue amoureuſe. *Phébé* n'auroit peut-être eu aucune répugnance à la choſe; mais l'âge & la ſageſſe de *Pélopidas* l'auront ſurement engagé à délibérer ſimplement avec elle ſur les moyens de venger leurs outrages; ce qu'elle fit auſſi peu de tems après, par le moyen de ſes freres, comme nous le verrons dans la ſuite.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

mena les Troupes à *Thébes*, avec leurs pusillanimes Généraux, qui furent condamnés chacun à une amende de 12000 drachmes. Pour ce qui est d'*Epaminondas*, il fut rétabli dans le commandement, & renvoyé avec un nouveau renfort, pour se faire justice du Tyran de *Phère*. Par bonheur pour ce dernier, que la nouvelle que le Général *Thébain* étoit en marche, avoit extrêmement effrayé, *Epimanondas*, préférant la conservation de son Collégue emprisonné à toute autre considération, s'abstint de pousser trop loin les hostilités, de peur que le Tyran ne se vengeât sur *Pélopidas*. Il borna donc, pendant quelque tems, toutes ses attaques à des escarmouches, dont le but étoit simplement d'intimider *Alexandre*, & de l'amener à faire quelque offre raisonnable; car pour lui, il auroit cru se deshonorer en faisant un Traité avec un homme aussi généralement abhorré, comme Usurpateur, Tyran, & Monstre de cruauté. La chose lui réussit à souhait; & *Alexandre*, pleinement convaincu de la supériorité que le Général *Thébain* avoit sur lui à tous égards, fut charmé d'accepter une Trêve de 30 jours, & de remettre en liberté *Pélopidas* & *Isménias*, avec lesquels *Epaminondas* reprit d'abord le chemin de *Thébes*. Ce grand Capitaine s'acquit beaucoup de réputation, non seulement par la conduite & par la valeur qu'il avoit marquées dans toute cette affaire, mais plus encore par ses égards pour la conservation des deux Ambassadeurs *Thébains*, & surtout par sa conduite généreuse envers les Citoyens de *Thébes*, à son retour, en oubliant leur cruel & injuste procédé à son égard. *Pélopidas*, & son Collégue, ne manquérent pas de donner, en cette occasion, au mérite de leur Libérateur, les éloges qui lui étoient dûs (*a*).

Il va attaquer le Tyran.

Pélopidas *relâché*, & Epaminondas *rétabli*.

Desseins ambitieux des Thébes.

Un succès si glorieux devoit naturellement augmenter l'ambition de *Thébes*, & la faire aspirer à la Souveraineté de la *Gréce*. Le grand obstacle à l'exécution d'un pareil dessein étoit, que les Etats avoient conçu une telle jalousie de sa grandeur présente, qu'ils avoient formé de puissantes ligues pour empêcher qu'elle ne s'aggrandît encore. Comme les *Thébains* ne pouvoient que difficilement trouver des Alliés dans la *Gréce*, ils ne se firent aucune peine d'en chercher ailleurs, & nommément en *Perse*, où les *Lacédémoniens* avoient leurs Ambassadeurs. Les *Thébains* proposérent au petit nombre de leurs Confédérés, sçavoir, les *Arcadiens*, les *Eléens*, & les *Argiens*, d'envoyer pareillement des Députés à la Cour de *Perse*; à quoi ils consentirent volontiers. *Pelopidas*, Chef de la députation, fut nommé de la part des *Thébains*; ce que les *Athéniens* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils nommérent deux Ambassadeurs de leur part *. De tous ces différens Dépu-

Députés envoyés en Perse.

(*a*) Plut. in Agesil. & Pelopid. Diod. Sic. & alii sup. citat.

* Rien ne montre plus clairement, combien la *Gréce* avoit dégénéré en ce tems-là de son ancienne fierté; car jusqu'alors on ne s'étoit jamais avisé d'envoyer ainsi à l'envi des députations à la Cour de *Perse*, qui devenoit par-là l'arbitre des différends de la *Gréce*. La Paix d'*Antalcidas*, qui étoit principalement l'ouvrage du Monarque *Persan*, avoit en quelque sorte frayé le chemin à cela, & préparé les *Grecs* en général à recevoir ce joug étranger; au lieu que, peu auparavant, les *Perses* avoient été honteusement repoussés, & qu'*Artaxerxès* lui-même s'étoit trouvé dans le plus cruel embarras, dans le tems que les *Lacédémoniens*, sous la conduite de leur Roi *Agésilas*, ravageoient ses Provinces jus-

putés *Pélopidas* fut sans-contredit celui qui s'acquit le plus de crédit à la Cour de *Perse*. Le Roi charmé de son habileté, & de l'éclat de ses exploits, le combla d'honneurs & de marques d'estime. Dans l'audience qu'il eut de ce Monarque, il lui représenta que, depuis la bataille de *Platée* jusqu'au moment qu'il lui parloit, les *Thébains* avoient constamment été attachés à la Couronne de *Perse*; & que les *Spartiates* n'avoient rompu avec eux pour aucune autre cause, que parce qu'ils avoient refusé de se joindre avec eux contre lui. Il prit occasion de-là de rappeller à ce Monarque la glorieuse journée de *Leuctres*, & l'invasion de la *Laconie*, donnant à connoître en même tems que la défaite des *Arcadiens* & des *Argiens* venoit de ce qu'ils n'avoient point été secourus par eux. Il ajoûta plusieurs remarques judicieuses, & propres à faire pancher le Roi de *Perse* du côté des *Thébains*; ce qui lui réussit si bien, qu'*Artaxerxés* s'avoua convaincu, que les *Thébains* étoient le Peuple sur lequel il pouvoit le plus surement compter. Aussi ce Prince ratifia-t-il d'abord les demandes de *Pélopidas*, à la grande mortification des autres Etats. Les principales de ces demandes étoient, *Que les Villes de la Grece* jouiroient paisiblement de la liberté qui leur avoit été autrefois accordée; que la *Messenie* en particulier continueroit à être libre & indépendante de la Jurisdiction de *Sparte*; que les *Athéniens* desarmeroient leur Flotte; & que les *Thébains* seroient considérés comme les amis anciens & héréditaires de la *Perse* (*a*).

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Succès de Pélopidas à la Cour de Perse.

Traité confirmé.

Année après le Déluge 1985. Avant J. C. 363.

Ce dernier avantage, remporté sur les autres Etats de la *Grèce*, acheva de donner la supériorité à *Thébes*, à laquelle, tantôt *Sparte*, & tantôt *Athénes*, avoient jusqu'alors disputé la supériorité. *Pélopidas* eut tout l'honneur de cette Négociation, & ne fut pas plutôt de retour, que les *Thébains* travaillérent à en tirer parti. La premiére démarche qu'ils firent à cet égard, fut d'envoyer ordre à tous les Députés des autres Etats, de s'assembler à *Thébes*, afin d'y ratifier le Traité conclu avec la Cour de *Perse*. Ces Députés vinrent; mais dès-qu'on exigea d'eux le serment, ils témoignérent une extrême surprise, & rejettérent absolument cette demande, alléguant pour raison, qu'ils avoient été envoyés pour entendre lire les articles, mais nullement pour les signer, ni les confirmer par serment, ce qu'ils n'étoient pas en droit de faire sans la connoissance & l'approbation de leurs Maîtres. Quelques-uns d'eux, entre autres *Lycoméde*, Général des *Arcadiens*, objectérent que le lieu du Congrès ne devoit point être à *Thébes*, mais dans l'*Arcadie*, où le siége de la guerre étoit alors; d'autres alléguoient la

Le Traité avec la Perse rejetté par les autres Etats.

(*a*) Plut. in Agef. & Pelopid. Diod. Sic. & alii supr. citat.

jusqu'au cœur de son Empire (1). Ainsi *Sparte* fut blâmée à juste titre pour avoir donné un exemple aussi deshonorant, & en faveur duquel on ne peut alléguer aucune autre excuse, sinon que, craignant peut-être de se voir subjuguée par deux aussi puissantes rivales que *Thébes* & *Athénes*, elle se trouva comme forcée d'avoir recours à ce honteux expédient; mais malheureusement pour les *Lacédémoniens*, cette démarche ne leur fut d'aucun secours, surtout contre les *Thébains*, qui à tous égards eurent la préférence sur eux, comme nous le verrons dans la suite.

(1) Plut. in Agef. & Pelopid. Diod. Sic. & alii supr. citat. Vid. brev. Parallel. La Tour in Vit. Epaminond. Stanyan, & alios.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

la partialité du Monarque *Perfan* en faveur des *Thébains*; & ajoûtoient que le but de ces derniers étoit visiblement, non de rendre à la *Gréce* son ancienne liberté, mais de la réduire en esclavage. Ces argumens déterminérent les *Corinthiens* à déclarer ouvertement, que le Traité n'étoit pas acceptable: ainsi le Congrès fut rompu sans avoir produit d'autre effet qu'un mécontentement général, malgré tous les mouvemens que les *Thébains* se donnérent pour engager quelques Etats par la voye de l'espérance, & d'autres par celle de la crainte à ratifier le Traité. Tous suivirent l'exemple des *Corinthiens*, & résolurent de s'opposer de toutes leurs forces à la puissance naissante des *Thébains*, & de traverser tous leurs projets ambitieux.

Député Athénien *mis à mort.*

Cependant *Artaxerxés* regardoit d'un œil indifférent toutes ces brouilleries, & paroissoit n'y prendre aucune part. Pour peu qu'il s'en fût mêlé, presque tous les Etats de la *Gréce* se seroient réunis contre lui. Les *Athéniens* surtout témoignoient hautement leur déplaisir de se voir obligés par le Traité à desarmer leur Flotte: car à peine *Timagoras*, un de leurs Députés à la Cour de *Perse*, fut-il de retour, qu'ils le firent mourir comme un traître à sa Patrie, & comme s'étant laissé gagner par *Pélopidas*, aulieu d'agir de concert avec celui que la République lui avoit associé comme Collégue. Cette accusation tiroit un air de vraisemblance, de ce qu'après le Général *Thébain*, *Timagoras* avoit été non seulement le plus caressé, mais aussi comblé de présens par le Roi de *Perse* (*a*).

Epaminondas *va attaquer les* Achéens.

Ces découragemens auroient dû naturellement empêcher les *Thébains* de persister dans l'exécution de leurs projets ambitieux, surtout à cause qu'ils venoient eux-mêmes d'ouvrir si bien les yeux à leurs anciens Alliés les *Arcadiens*, les *Eléens*, & autres Etats du *Péloponnése*, qu'ils ne vouloient plus absolument agir de concert avec eux. Cependant ils ne s'occupérent qu'à trouver les moyens d'engager ces Peuples dans leurs vuës par force, puisque les voyes de la douceur se trouvoient inutiles. Jusqu'alors les *Achéens* avoient refusé de prendre part à la querelle commune. Les *Thébains* résolurent, non seulement de les y forcer, mais même de se servir d'eux pour contraindre le reste. *Epaminondas* fut donc envoyé avec une nombreuse Armée pour les attaquer; &, soit qu'ils fussent trop foibles pour lui faire tête, ou qu'ils eussent été gagnés secrettement, ils se soumirent d'abord, & s'engagérent solemnellement à agir de concert avec les *Thébains*. Les *Arcadiens* eurent bientôt par-là sur les bras, d'un côté les *Achéens*, & de l'autre les *Lacédémoniens*; ce qui les obligea à avoir de-nouveau recours aux *Thébains* leurs anciens Alliés, qui profitérent de cette occasion pour exciter de nouveaux troubles dans le *Péloponnése*, comme nous

Les Phliasiens *attaqués par* Euphron.

l'avons vu dans l'Histoire de *Sparte* & d'*Athénes*. Ceux qui souffrirent le plus de ces brouilleries, furent les *Phliasiens*, qui, à cause de leur situation, étoient plus exposés que le reste des Alliés. *Euphron*, qui s'étoit fait Tyran de *Sicyone*, & qui avoit sçu persuader aux *Arcadiens* & aux *Argiens* de joindre leurs forces aux siennes, les attaqua ouvertement, & mit même le siége devant leur Capitale. Les *Phliasiens* se défendirent d'une manié-

(a) Plut. in Agef. & Pelopid. Diod. Sic. & alii fupr. cit at.

niére d'autant plus ſurprenante, qu'ils avoient déjà extrêmement ſouffert de la part des *Lacédémoniens*, comme nous l'avons vu ci-deſſus (*a*). Ils furent néanmoins ſecourus à tems par les *Athéniens*, ſous la conduite de *Chérés*, qui fit lever le ſiége.

Suite de l'Hiſtoire des Thébains, depuis la formation &c.

Vers ce même tems les *Athéniens* avoient trouvé moyen de détacher les *Arcadiens* des intérêts de *Thébes*, & de contracter alliance avec eux. *Lycoméde*, Général *Arcadien*, eut le plus de part à cette Négociation, à laquelle il ne ſurvécut guéres, ayant été tué à ſon retour d'*Athénes* par quelques exilés, ou, à ce que d'autres prétendent, par les *Lacédémoniens*, qui envahirent l'*Arcadie*, à l'occaſion de cette alliance, & le maſſacrérent avec 200 des ſiens (*b*). Quoi qu'il en ſoit, les *Athéniens* ayant, immédiatement après la concluſion du Traité, fait une entrepriſe ſur *Corinthe*, dont ils étoient les Protecteurs, & où comme tels ils avoient Garniſon, les *Corinthiens* rompirent leur alliance avec eux. Cette rupture étoit une eſpéce de déclaration de guerre, ils crurent être obligés de pourvoir à leur ſureté, en s'uniſſant aux *Thébains*; ce qu'ils firent, conjointement avec les *Phliaſiens*, & avec quelques autres Etats. Les conditions du nouveau Traité furent, que chacun reſteroit maître de qu'il poſſédoit actuellement. *Sparte* même parut diſpoſée à y accéder, par la médiation du Roi de *Perſe*, qui avoit envoyé un Plénipotentiaire, pour affermir encore un fois, comme on l'appelloit, la tranquillité de la *Gréce*, quoique les *Lacédémoniens* euſſent déclaré ouvertement, qu'ils ne prétendoient entendre à aucun accommodement, qu'on ne leur eût rendu la *Meſſénie* dans l'état où ils l'avoient reçuë de leurs ancêtres. Cependant ils promirent de ſe tenir en repos pour le préſent, ce que firent pareillement les autres Parties belligérantes. Telle fut l'étrange eſpéce de paix qui termina la guerre de *Béotie*, après qu'elle eut duré 5 ans depuis la journée de *Leuctres* *.

Alliance entre les Arcadiens *& les* Athéniens.

Les Corinthiens *font une ligue avec les* Thébains.

Traité de Paix fait.

Cependant la ſituation de la *Gréce* ne donnoit guéres lieu d'eſpérer que la Paix ſeroit de longue durée. Il ne paroît pas non plus que ce fut le but des plus puiſſans Etats, leur intention étant manifeſtement de gagner du tems pour aviſer aux moyens de renfermer dans de juſtes bornes l'exceſſive puiſſance des *Thébains*. Ainſi tout le monde reſtoit armé, comme dans la perſuaſion que cette précaution étoit abſolument néceſſaire. Auſſi, dès l'année ſuivante, les *Arcadiens* & les *Eléens* recommencérent à faire re-

Et violé.

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 548.

(*b*) Ubi ſupr. p. 551.

* Les Hiſtoriens de ce tems-là ne ſont rien moins que d'accord ſur les dates des différens événemens que nous venons de rapporter. On les place communément dans l'intervalle de cinq ans qui s'écoula entre la bataille de *Leuctres*, & la paix dont il vient d'être fait mention. Il y a pareillement quelque diverſité dans la maniére dont les différens Auteurs cités au bas de la page (1), racontent les mêmes faits; & ce ſeroit s'engager dans une diſcuſſion trop étenduë que d'entreprendre de les concilier; ſans compter que nous employerions probablement à cet égard une peine très-inutile (2).

(1) Plut. in Ageſil. & Epaminond. Diod. Sic. L. XV. Xenoph. Hellen. L. VI. & Orat. in Laud. Ageſil. Corn. Nep. in Vit. Epaminond. Pauſan. in Lacon. Juſtin. L. VI. Athen. Deipnoſoph. &c.

(2) De hoc vide Sylb. Gedogn. not. in Pauſan. Palmer. Antiq. Græc. Meurs. Briet, La Tour, Stanyan, & al. mult.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

revivre leurs droits sur la Contrée de *Triphylie* *, qu'ils avoient possédée jusqu'alors alternativement. Ces derniers ayant eu le dessous dans cette querelle, implorérent le secours de *Sparte*, pendant que les autres, soutenus par les *Athéniens*, désoloient l'*Elide*, & s'y étoient rendus maîtres de plusieurs Places.

La Triphylie envahie.

L'année suivante, les *Eléens*, qui jusqu'alors avoient toujours présidé aux Jeux *Olympiques*, se virent enlever cet honneur par les *Piséens*; mais au milieu de la célébration de ces Jeux, les *Arcadiens* & les *Argiens*, qui avoient encouragé les *Piséens* à commettre cette injustice, furent presque entiérement défaits par les *Eléens*, lesquels, quoiqu'accablés à la fin par le nombre, regagnérent leur Ville, comblés d'éloges de la part de tous ceux qui avoient assisté aux Jeux *Olympiques* †.

Les Thébains aspirent à la Souveraineté de la Mer.

Dans ce même tems les *Thébains*, attentifs à tout ce qui pouvoit tourner à leur avantage, ne manquérent pas de profiter de ces troubles. *Epaminondas* crut l'occasion favorable pour faire obtenir à ses compatriotes l'Empire de la Mer. Il leur en fit la proposition dans une assemblée générale, & les y encouragea par l'exemple des *Lacédémoniens*, qui, du tems de *Xercès*, avec une simple Escadre de dix Vaisseaux, avoient acquis une supériorité marquée sur les *Athéniens*, dont les forces maritimes consistoient en 200 Navires. Il ajoûta que ce seroit une honte d'abandonner la Souveraineté d'un Elément aussi étendu, à ces deux Républiques au-moins, sans la partager avec elles. Quel usage plus noble, continua-t-il, pouvez-vous faire de vos derniéres conquêtes, & des trésors qu'elles vous ont procurés, qu'en équippant une bonne Flotte?

Quoique moins habiles sur mer que vos voisins, vous les égalerez bientôt, & vous pourrez aisément obtenir du secours des habitans de *Rhodes*, & de quelques autres Puissances maritimes: ainsi pour peu que vous daigniez vous aider vous-mêmes, il ne tiendra qu'à vous de faire par mer une figure aussi considérable qu'*Athénes* & *Sparte* en ayent jamais faite. A-peine eut-il achevé de parler, que le Peuple le combla de louanges, & résolut sur le champ de faire équipper 100 Galéres. *Epaminondas* fut aussi envoyé à *Rhodes*, à *Chio*, & à *Byzance*, pour tirer du secours de tous ces endroits. Ces Négociations eurent tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre, quoique puissamment traversées par les *Athéniens* & par leur Amiral

Opposition qu'ils rencontrent de la part des Athéniens.

* Cette petite Contrée appellée indifféremment *Triphalie*, *Triphylie*, *Triphylis*, & *Triphyllos*, étoit située sur la côte du *Péloponnese*, entre *Elis* & *Messénie* (1), & contenoit entr'autres Villes moins considérables, celles de *Samicum*, de *Lepreum*, & d'*Hypana*, dont la première étoit vers le bord de la Mer; les autres se trouvoient dans l'intérieur du Pays. Les *Arcadiens* & les *Eléens* s'étoient long-tems disputé ce district, auquel les derniers avoient le plus de droit. Les autres en souhaitoient la possession, à-cause de la Ville maritime de *Samicum*.

† La chose étoit d'autant plus étonnante, que les *Eléens* ne s'étoient jamais signalé par aucun fait d'armes. Cependant, quoique les *Piséens* restassent maîtres du champ de bataille & continuassent les Jeux, ils ne laissérent pas de protester contre cette *Olympiade*, & refusérent absolument de l'enrégîtrer dans leurs annales.

(1) Polyb. L. IV. c. 77. Pausan. & alii.

ral *Lachés*, qui fut détaché avec une nombreuſe Eſcadre contre lui. Mais la grande oppoſition vint de la néceſſité où les *Thebains* ſe trouvérent de prendre part aux querelles de leurs voiſins; ce qui arrêta l'exécution de leurs projets pour le préſent: la mort d'*Epaminondas*, qui arriva peu de tems après, les fit échouer entiérement, comme nous le verrons dans la ſuite (*a*).

Suite de l'Hiſtoire des Thébains, depuis la fondation &c.

Durant l'abſence de ce Général, & de ſon Collégue *Pélopidas*, les *Orchoméniens*, à l'inſtigation de quelques *Thébains* fugitifs, avoient formé le projet de changer le Gouvernement de *Thébes* en Ariſtocratie. Les meſures étoient priſes, & 300 Cavaliers s'apprêtoient déjà à exécuter l'entrepriſe, quand elle fut découverte par la vigilance des Magiſtrats, qui firent appréhender & mettre ſur le champ à mort ceux qui s'étoient chargés de cette dangereuſe commiſſion. Ils envoyérent un Corps de Troupes s'emparer d'*Orchoméne*, avec ordre * de paſſer au fil de l'épée tous les hommes, & de vendre pour eſclaves les femmes & les enfans; ce qui fut exécuté ponctuellement; après quoi les Troupes raſérent cette belle Ville jusqu'aux fondemens.

Complot découvert à Thébes.

Orchoméne *raſée juſqu'aux fondemens.*

Pélopidas étoit alors, avec une puiſſante Armée, en marche vers la *Theſſalie*, où il avoit été envoyé au ſecours des habitans, qui gémiſſoient toujours ſous la tyrannie d'*Alexandre* de *Phère*, quoiqu'ils euſſent fait pluſieurs généreux, mais inutiles efforts, pour récouvrer leur liberté. Il arriva néanmoins comme il étoit en marche, qu'une éclipſe du Soleil l'obligea de s'arrêter tout court, par égard pour les vaines frayeurs d'une Soldateſque ſuperſtitieuſe. Les Devins augmentérent cette crainte par quelques autres préſages; & ce fut envain que *Pelopidas* fit ſes efforts pour détromper la multitude, parmi laquelle il ne put trouver que 300 hommes qui vouluſſent l'accompagner comme volontaires. Il fut, peu de tems après, joint par les *Theſſaliens*, & alla ſe poſter vis-à-vis de l'Ennemi, dont les forces montoient à plus de 20000 hommes, & par conſéquent étoient fort ſupérieures aux ſiennes. Les deux Armées n'attendirent pas long-tems à en venir aux mains dans un endroit appellé *Cynocephales* †, d'après pluſieurs petites hauteurs ſituées autour d'une large plaine. La Cavale-

Pélopidas *envoyé en* Theſſalie.

Bataille de Cynocéphales.

(*a*) Plut. Diod. Sic. C. Nep. Pauſan.

* Nous avons eu occaſion dans l'Hiſtoire d'*Achaïe* de parler de cette Ville, qui étoit une des plus floriſſantes de toute l'*Achaïe*. La conduite des Magiſtrats de *Thébes* à ſon égard, fut regardée par tous les *Grecs* comme une horrible cruauté, à laquelle les deux Généraux *Thébains* ſe ſeroient certainement oppoſés s'ils avoient été préſens: car on a toujours admiré en eux une générosité ſi magnanime, que jamais ils ne firent mourir quelqu'un de ceux qu'ils avoient vaincus, ni ne privérent une Ville de ſa liberté, après l'avoir priſe (1).

† Ces petites hauteurs, ſituées aux environs de *Scotuſſa* en *Theſſalie* (2), s'appelloient *Cynocephalæ*, ou *Cynos-cephalæ*, à-cauſe qu'elles reſſembloient à des têtes de chiens. Cet endroit devint fameux par pluſieurs batailles qui s'y donnérent (3); & les Auteurs qui en font mention, parlent de ces hauteurs comme d'autant de petites Collines, ſéparées par une vaſte plaine.

(1) Plut. in Pelopid. & Epaminond.
(2) Strab. L. IX. ſub fin.
(3) Plut. in Vit. Flamin.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

valerie de *Pélopidas* chargea celle de l'Ennemi avec tant de vigueur, qu'elle prit la fuite. Cet échec détermina le Tyran à gagner les hauteurs, d'où il incommoda prodigieusement les *Thessaliens*, qui entreprirent d'en déloger son monde, desorte que *Pélopidas* se vit obligé à voler à leur secours. Sa vuë inspira aux *Thessaliens* un redoublement de courage, & les fit combattre avec tant d'ardeur, que les Soldats d'*Alexandre* lâchérent le pied. Aussi-tôt *Pélopidas* chercha des yeux le Tyran, dans l'intention de le combattre; & l'ayant apperçu à la tête de son aile droite, qu'il s'efforçoit de rallier, il marcha droit à lui; & dès qu'il fut assez près pour se faire entendre, il l'invita à terminer leur querelle par un combat singulier. *Alexandre*, au-lieu d'accepter le défi, alla se mêler parmi ses Gardes, ce qui irrita tellement le Général *Thébain*, que se précipitant vers lui, il l'obligea à se retirer encore plus loin, & à se cacher dans les rangs les plus épais. *Pélopidas*, ne pouvant renoncer à l'espérance de le joindre, fit un terrible carnage de ceux qui se trouvoient entre le Tyran & lui; mais à la fin, comme il s'exposoit trop, quelques traits qu'on lui lança, percérent son armure, & le blessérent tellement, que ne pouvant plus se soutenir, il fut à l'instant même percé de plusieurs coups. Ainsi périt le grand *Pélopidas*, dont la trop grande ardeur à coucher son Ennemi à ses pieds, hâta sa propre fin *, la premiére année de la CIV. *Olympiade*.

Pélopidas *tué*.

On

* Il est certain que *Pélopidas* se laissa porter à son naturel ardent plus que ne permettoit la prudence qu'il avoit marquée en tant d'autres occasions: desorte que son trépas exige plutôt des regrets que des louanges. Mais il faut se souvenir qu'il combattoit pour la cause de la Liberté, & contre un détestable Tyran, qui opprimoit non seulement quelques-uns des plus fidéles Alliés de *Thébes*, mais qui avoit eu la perfide lâcheté de le détenir en prison avec son Collégue, quoique revêtus l'un & l'autre de la qualité d'Ambassadeurs. Ainsi plus d'un puissant motif l'animoit à délivrer la terre de ce monstre inhumain. Nous observons de plus, que, vers ce même tems, l'amour de la Patrie étoit extrêmement affoibli parmi les *Grecs*, & que la cause de la Liberté avoit été en quelque sorte abandonnée par les autres grands Etats; jusque-là que les *Spartiates* mêmes, si distingués autrefois par la générosité de leurs sentimens en faveur des opprimés, faisoient actuellement leur cour à *Denys* Tyran de *Sicile*, & lui fournissoient des Officiers. Les *Athéniens* étoient pareillement alors aux gages de ce même *Alexandre*, & avoient même eu la bassesse d'ériger une statuë à son honneur. Il paroît donc, que *Thébes* étoit en quelque sorte la seule République qui eût conservé quelque reste de son ancien amour pour la Liberté, & de haine contre les Oppresseurs & les Tyrans. C'étoit à cause de cela même, que les *Thébains* avoient chargé de cette expédition un Général qui étoit ennemi déclaré de tout gouvernement arbitraire; car il s'étoit toujours montré tel depuis le tems où il commença à paroître dans le Monde.

Pélopidas sortoit d'une des meilleures familles de *Thébes*, & se trouva de bonne heure en possession d'une fortune assez considérable, dont il ne fit usage que pour secourir ceux qui méritoient d'être les objets de sa libéralité. *Epaminondas* fut un des premiers dont il fit choix pour cet effet. Cependant il ne lui fut jamais possible de l'engager à accepter quelques présens: desintéressement qui frappa tellement *Pélopidas*, qu'il résolut, depuis ce tems-là, d'imiter ce jeune Héros, & de méner comme lui une vie simple, frugale, & laborieuse. Il exécuta si fidélement ce dessein, que dès-lors il y eut toujours un air de simplicité dans ses habits, sa table, & sa maniére de vivre, même après qu'il eut été elévé aux premiers Postes de la République de *Thébes*. Ce ne fut pas à la seule imitation d'*Epaminondas* qu'il borna son ambition; il concourut aussi avec lui dans le dessein d'exciter les mêmes sentimens dans le cœur de ses concitoyens: réformation qui leur sembloit d'autant plus nécessaire, qu'ils avoient observé combien elle avoit contribué à la gloire & à la gran-

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Douleur inexprimable de l'Armée.

On auroit peine à imaginer la douleur que non seulement ses braves volontaires, mais aussi les *Thessaliens* & autres Alliés, témoignérent à la vuë de leur Général tué: quelques-uns des derniers, qui avoient remarqué le

grandeur de *Sparte*, au-lieu que le rang peu considérable que *Thebes* tenoit actuellement dans la *Gréce*, étoit l'ouvrage de sa luxure & de sa corruption. Mais *Epaminondas* contribua incontestablement le plus à l'exécution de ce noble projet, comme on le verra par son caractére, que nous aurons soin de tracer dans la suite *Pelopidas* s'occupoit davantage du soin des affaires publiques, & négligeoit cependant les siennes propres, qui se trouvérent à la fin un peu derangées, quoique sa façon de vivre n'exigeât point de grandes dépenses. Il avoit plusieurs enfans, dont l'éducation demandoit plus de frais qu'il n'étoit en état de faire. Ses amis ayant observé un jour à cette occasion, que l'argent étoit une chose utile & nécessaire, il répondit, *oui, à cet homme là-bas*, indiquant un pauvre aveugle qu'il appercevoit de loin.

Mais quoiqu'il y eût plusieurs traits de conformité entre lui & *Epaminondas*, la même simplicité de mœurs, la même frugalité, la même disposition à la vertu, & le même amour pour leur Patrie, *Pelopidas* néanmoins témoigna toujours plus de goût pour les Exercices du corps; au-lieu qu'*Epaminondas* s'attacha davantage à ceux de l'esprit: & ce fut cette différence qui fit que le premier brilla de meilleure heure dans le Monde que l'autre, qui préféroit une vie tranquille & appliquée à l'étude: différence qui cependant n'empêcha pas qu'ils ne contractassent ensemble une étroite amitié, laquelle, dit *Plutarque*, ne parut dans tout son éclat qu'au siége de *Mantinée*, ou peu de tems après la Paix d'*Antalcidas*. Ce fut alors qu'*Epaminondas*, que le service de sa Patrie arrachoit à l'étude, donna les premiéres marques, tant de sa valeur & de son mérite que de son affection pour *Pélopidas*. Ils combattirent l'un à côté de l'autre, jusqu'à ce que *Pélopidas* reçut une blessure, qui le fit tomber parmi les morts. *Epaminondas*, quoique blessé pareillement, & croyant *Pélopidas* tué, aima mieux mourir avec lui que d'abandonner son corps au pouvoir de l'Ennemi; & surement ils auroient tous deux perdu la vie en cette occasion, si *Agésipolis*, Roi de *Sparte*, ne fût pas accouru de l'autre aîle, & ne les eût point arrachés à une mort qui paroissoit inévitable (1).

Il y a lieu de supposer que cette bataille se donna avant le siége de *Mantinée*, au-moins à en juger par le récit de *Pausanias*. Quoi qu'il en soit, cette particularité, qui cimenta si puissamment leur amitié, devoit d'autant moins être omise, que le succès de leurs exploits dans la suite fut principalement dû à l'union parfaite qui subsista toujours parmi eux, sans la moindre ombre de cette jalousie, dont *Athenes*, *Sparte*, & les autres Etats de la *Gréce*, avoient éprouvé les funestes effets.

Aussi les *Thébains* eurent-ils en eux deux Généraux sans pareils; car, outre l'habileté & la valeur, ils étoient au-dessus de tout intérêt particulier, & n'avoient d'autre ambition que de contribuër au bonheur de leur Patrie.

Pour ce qui est du caractére particulier de *Pélopidas*, en voici quelques traits: il étoit hardi, actif, infatiguable, vaillant, intrépide, & si heureux qu'il ne perdit jamais une bataille. Les *Thébains* l'aimérent au point, qu'il fut élu treize fois Gouverneur de *Bœotie*, & suivant *Diodore de Sicile*, sans interruption, depuis que leurs Troupes recouvrérent la Citadelle de *Cadmée*: conquête qui mit les *Thébains* en état de recouvrer leur liberté. Nous avons vu combien *Pélopidas* contribua à ce grand événement; mais ce qui mérite particuliérement d'être observé, c'est que bien loin de porter la moindre envie à la gloire que son ami pouvoit acquérir dans cette grande occasion, il parut vouloir lui laisser le principal honneur de la révolution qu'il méditoit. Il l'en pressa souvent; mais *Epaminondas* refusa d'avoir part à une scéne qu'il croyoit devoir être trop sanglante; & ajoûte que si les autres, qui étoient du complot, avoient autant de modération que leur Chef, il ne feroit aucune difficulté de se joindre à eux; mais qu'il prévoyoit clairement, qu'on pousseroit le ressentiment trop loin, & qu'on envelopperoit dans une même vengeance l'innocent avec le coupable. Que cependant il approuvoit leur dessein, qui étoit la cause de la Liberté.

(1) Plut. in Vit. Flamin. Liv. Hist. L. XXXIII. c. 7. & alios.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

le danger où il se trouvoit, descendirent de la hauteur avec toute la diligence possible, pour venir à son secours; mais quand ils s'apperçurent qu'ils étoient arrivés trop tard, eux & le reste de la petite Armée, ne songérent qu'aux moyens de venger sa mort. A l'instant même la Cavalerie & l'Infanterie se ralliérent, & chargérent de-nouveau les Ennemis avec tant de fureur, qu'à la fin ils remportérent sur eux une victoire complette, & leur tuérent plus de 300 hommes dans la poursuite, sans compter un bien plus grand nombre, qui avoient péri par leurs armes sur le champ de bataille, quoique le sang de tant de victimes ne leur parût pas capable d'expier celui de leur brave Général. Mais dès que la fureur des *Thébains* fut un peu rallentie après le massacre, ils laissérent un libre cours à leur douleur, donnant à *Pélopidas* les tendres noms de Pére, d'Ami, & de Libérateur. Les regrets des Alliés ne furent pas moins amers. Tous en général paroissoient également frappés de la grandeur de leur perte: ils ne songeoient, ni à ôter leurs armes, ni à débrider leurs chevaux, ni même à faire panser leurs blessures; mais couroient en foule autour du corps mort, & mettoient tout autour en trophée les dépouilles de l'Ennemi. Ils se coupérent les cheveux, & ceux qui s'étoient retirés dans leurs tentes, n'allumérent point de feu, & ne prirent pas la moindre nourriture.

Obséques de Pélopidas.

Toute l'Armée, en suivant le cercueil, rendit au corps de *Pélopidas* les plus grands honneurs. Les Villes par où le Convoi funébre passa, firent accompagner le corps par leurs Magistrats & par leurs Prêtres jusqu'au-lieu de l'enterrement. Ce furent les *Thessaliens* qui en firent la cérémonie, avec une pompe & une magnificence dignes d'un si grand Général. Car il paroît qu'ils demandérent aux *Thébains*, comme une faveur singuliére, de pouvoir l'enterrer: alléguant pour raison, que c'étoit proprement eux qui faisoient la plus grande perte: Vous avez, disoient-ils, perdu un grand Général, & nous avons perdu en lui toute espérance de recouvrer notre liberté: la seule consolation qui nous reste, est de pouvoir lui rendre les derniers honneurs. Ces considérations déterminérent les *Thébains* à leur accorder leur demande.

Alexandre *défait par les* Thébains.

Peu de tems après, ayant reçu quelques nouveaux renforts de *Thébes*, ils ralliérent leurs Troupes, & ne songérent qu'à venger la mort de leur Général. Cependant ils n'exécutérent pas ce dessein avec toute la rigueur qu'on auroit dû naturellement attendre d'eux, ou qui auroit probablement été employée, si *Epaminondas* eût été à leur tête; mais soit que les Généraux eussent été gagnés par l'Usurpateur, ou que les Troupes ne se souciassent pas de pousser plus loin leurs avantages, on se contenta de dépouiller le Tyran de toutes ses injustes conquêtes, de rendre leur ancienne liberté aux Villes qui avoient si longtems gémi sous sa tyrannie, & de lui laisser tranquillement regagner sa Capitale, comme nous le verrons dans la suite.

Ambassade de Perse.

Un peu avant la mort de *Pélopidas*, le Roi de *Perse*, à ce que *Xénophon* nous apprend, envoya un Ambassadeur à *Thébes*, avec des ordres scellés du Sceau Royal, pour recevoir de tous les Etats de la *Gréce* le serment de l'alliance qui venoit d'être renouvellée, & dans laquelle ce Monarque prétendoit comprendre les *Thébains*, quoiqu'ils en eussent été exclus par *Agesi-*

si.

silas dans un Traité antérieur. Cette conduite du Roi de *Perse* fut un coup mortel pour toute la *Gréce*; & les *Thébains*, en particulier, éprouvérent la plus cruelle mortification de la part des autres Etats, dont les Députés, assemblés dans *Thébes* même, refusérent absolument de comprendre les *Thébains* dans le Traité sur le même pied que les *Lacédémoniens*; desorte que l'Ambassadeur *Persan* ayant insisté là-dessus & refusant de recevoir leurs sermens, à moins qu'ils ne s'engageassent à secourir les *Thébains* de toutes leurs forces, & en toute occasion, le Congrès fut rompu, & il n'y eut aucun des Députés qui n'aimât mieux retourner chez lui que signer un pareil Traité. Ceci mit les *Thébains* dans un terrible embarras, parce qu'il étoit également dangereux pour eux de vouloir contraindre tant de Peuple à se soumettre aux ordres du Monarque *Persan*, & d'encourir le ressentiment de ce Prince en se tenant les bras croisés. *Epaminondas* prit une espéce de milieu, afin de sauver l'honneur de sa Patrie, sans la trop exposer; & se contenta d'obliger les *Achéens*, comme étant le Peuple le plus voisin de la *Béotie*, à faire alliance avec les *Thébains*. Il envahit donc leur Pays à la tête d'une puissante Armée, & répandit une telle terreur parmi eux, qu'ils envoyérent des Députés se jetter à ses pieds, & implorer sa clémence. Il leur accorda volontiers leur demande, & leur dit que son dessein n'étoit pas de les subjuguer, mais d'obtenir leur amitié, & qu'ils pouvoient compter sur sa protection. Aussitôt l'alliance fut renouvellée des deux côtés, & le Général *Thebain* revint avec son Armée en *Béotie*, sans commettre la moindre hostilité contre eux. Cependant, comme le voisinage de *Sparte* leur causoit de vives appréhensions, ils priérent *Epaminondas* de ne les point laisser exposés à la merci des *Lacédémoniens*. Pour les mettre à couvert de toute insulte, ce grand-homme établit des Magistrats *Thébains* dans la plupart de leurs Villes, qu'il pourvut outre cela de bonnes Garnisons. Par cette sage conduite & une espéce de guerre feinte, il obtint d'eux ce qu'ils lui avoient refusé en tems de Paix.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Les Congrès est rompu.

L'Achaie attaquée par Epaminondas.

Elle fait alliance avec Thébes.

Et se met sous la protection des Thébains.

Vers ce même tems, les *Corinthiens* donnérent une preuve si marquée de leur fidélité envers les *Spartiates* leurs anciens Alliés, qu'elle leur concilia la faveur d'*Epaminondas* & de toute la République de *Thébes*. Ils se trouvoient alors engagés dans une fâcheuse guerre contre les *Athéniens*, qui les attaquoient par terre & par mer, pendant que leurs propres troupes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui avoient été levées à la hâte, n'étoient nullement en état de leur faire tête. Cependant ils défendirent leur Capitale avec toute la valeur & le courage possibles, & remportérent divers avantages sur les *Athéniens*. Mais cela même leur fit craindre, que leurs Ennemis n'appellassent les *Thébains* à leur secours; car, en ce cas, leur Ville étoit ruinée sans ressource; & ils en avoient agi en dernier lieu de telle maniére envers eux, en s'opposant au Traité proposé par le Roi de *Perse*, qu'ils devoient naturellement redouter autant leur ressentiment que leur pouvoir. D'un autre côté, s'ils avoient tâché de faire alliance avec eux, ils couroient le même risque de la part des *Lacédémoniens*, qui n'auroient pas manqué de leur faire payer cher leur infidélité; car le territoire de *Corinthe* étant situé entre ceux de *Thébes* & de *Sparte*, il n'y avoit pas lieu de douter, que, quelle des

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

deux Puissances qu'ils appellassent à leur secours, l'autre ne se déclarat contre eux. Dans une situation aussi dangereuse, leur Politique ordinaire leur suggéra l'expédient que voici. Ils envoyérent d'abord des Députés à *Thébes*, pour faire quelques ouvertures de Paix; lesquelles ayant été acceptées, ils proposérent de plus, que leurs Alliés fussent pareillement consultés, afin que ceux qui étoient pour la guerre, pussent le déclarer, ou faire la Paix si ce dernier parti leur sembloit préférable. Cette seconde proposition ayant aussi été acceptée par les *Thébains*, les *Corinthiens* envoyérent leurs Députés à *Sparte*, pour engager cette République à consentir à la Paix. Voici la harangue qu'ils adressérent pour cet effet au Conseil de *Lacédémone*: „Vous „ voyez devant vous, ô *Lacédémoniens*, vos Amis & vos Alliés, qui viennent „ vous instruire de leurs intentions, & qui ne prétendent rien faire à votre insçu & sans votre consentement. Tout nous assure que votre dessein est de continuer la guerre, pendant que nous sommes absolument „ hors d'état d'en agir de-même; &, pour cette raison, nous venons demander votre consentement, afin que nous puissions faire la Paix avec vous, „ & avec les *Thebains*. Il est de votre intérêt, aussi-bien que du nôtre, „ de nous donner le tems de respirer, & de reprendre un peu de forces; „ car, par ce moyen, vous nous engagérez, comme vos Alliés, à vous „ servir de nouveau dans l'occasion; au-lieu, qu'en nous obligeant à nous „ ruiner par une nouvelle guerre, vous vous privez vous-mêmes pour „ toujours du secours que vous êtes en droit d'attendre de nous". Cette harangue produisit l'effet qu'on s'en étoit promis; & les *Spartiates* permirent aux *Corinthiens* de conclurre la Paix avec les *Thébains*, quoiqu'ils déclarassent en même tems que, pour eux, ils se trouvoient dans la nécessité de continuer la guerre, jusqu'à ce que la *Messénie*, que *Thebes* leur avoit enlevée, leur eût été renduë telle qu'ils l'avoient reçuë de leurs ancêtres.

Les Corinthiens demandent la paix aux Thébains. Leur harangue au Conseil de Sparte.

Les *Corinthiens* ne manquérent pas d'informer d'abord les *Thébains* de ce qu'ils avoient fait, en les priant de conclurre le Traité de Paix proposé; sur quoi les *Thébains*, qui ne l'avoient pas entendu dans ce sens, consentirent seulement à les admettre dans leur alliance, mais refusérent de faire un Traité positif de Paix avec eux. Les *Corinthiens* répondirent, qu'une pareille alliance ne répondoit pas au but qu'ils s'étoient proposé, puisqu'elle ne les délivreroit pas d'une guerre dont ils souhaitoient de se voir affranchis; & que leur pouvoir étoit limité à faire une Paix, sans autre condition. Ils donnérent en même tems à entendre aux *Thébains*, que la crainte de desobliger les *Spartiates* leurs anciens Alliés, & de s'exposer à leur ressentiment, étoit l'unique motif qui les portât à refuser l'alliance proposée avec *Thébes*.

Paix confirmée par Epaminondas.

Un discours si modeste fut reçu différemment dans le Conseil de *Thébes*. Quelques membres de cette Assemblée vouloient rompre absolument avec les *Corinthiens*; mais il produisit un tout autre effet sur l'ame noble & généreuse d'*Epaminondas*, qui en prit occasion d'exalter la fidélité des *Corinthiens* envers leurs anciens amis, surtout dans une conjoncture, où, en rejettant l'alliance des *Thébains*, ils s'exposoient à des maux qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de détourner. Un pareil procédé, ajoûta-t-il, mérite d'ê-

d'être admiré & encouragé par les *Thébains*, dont la gloire doit consister à humilier les Oppresseurs, & à ne point permettre qu'un Peuple souffre à cause de sa fidélité. En conséquence de toutes ces raisons, il accorda la paix demandée, non seulement à eux, mais aussi à tous leurs Alliés qui souhaiteroient d'y être compris, & sous cette seule condition, qu'en cas de rupture entre *Thèbes* & *Sparte*, *Corinthe* resteroit neutre: condition à laquelle les *Corinthiens* souscrivirent, & qu'ils observérent religieusement durant tout le cours de la guerre, qui éclata peu de tems après entre les deux Etats. Mais revenons à *Pélopidas*.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

La nouvelle de la mort de *Pélopidas* ne fut pas plutôt parvenuë à *Thèbes*, que toute la Ville témoigna les mêmes sentimens de douleur qui avoient éclaté dans l'Armée. Le premier soin des *Thébains* fut d'y envoyer un renfort de 7000 Fantassins, & de 700 Chevaux, tant pour la mettre en état de venger la mort de ce Général, que pour tirer plus de fruit de la victoire remportée sur l'Ennemi. Les *Thébains* répondirent à l'attente de la République. Ils attaquérent d'abord, & défirent entiérement les restes de l'Armée d'*Alexandre*, qui n'eut plus d'autre ressource que de demander la paix, & de la recevoir aux conditions que le Vainqueur trouva bon de lui imposer, mais qui furent néanmoins beaucoup plus modérées qu'il n'avoit lieu d'espérer, ou qu'il n'auroit obtenuës, si *Pélopidas* eût été encore en vie; car les *Thébains* se contentérent de l'obliger à restituer toutes les Villes qu'il avoit enlevées aux *Thessaliens*, à retirer ses Garnisons de toutes les Places dont il s'étoit emparé injustement, & à s'engager par serment à aider les *Thébains* dans toutes leurs guerres, aussitôt qu'il en seroit requis. Ce fut à ces conditions qu'ils lui permirent de s'en retourner paisiblement dans ses Etats. Il y passa sept ans, durant lesquels il se montra plus sanguinaire que jamais; mais au bout de ce terme, s'étant rendu entiérement insupportable par sa tyrannie, il fut tué dans son lit par sa femme *Thébé*, assistée de ses fréres. Son corps fut traîné ensuite le long des ruës, foulé aux pieds, & laissé en proye aux chiens: horrible fin, quoique mille fois trop douce pour un monstre souillé des plus affreuses cruautés, dont nous indiquerons quelques échantillons au bas de la page *.

On reçoit à Thèbes la nouvelle de la mort de Pélopidas.

Alexandre demande la paix.

Il est massacré.

Cependant les *Thébains* songeoient à profiter de toutes les occasions qui pourroient s'offrir pour étendre leur pouvoir & tenir le premier rang dans la *Gréce*. Les avantages qu'ils venoient de remporter en *Thessalie* & la rupture qui eut lieu, vers ce même tems, entre les *Tégénes*, & ceux de *Mantinée*, au sujet de quelque argent consacré, que les premiers avoient pris du Temple d'*Olympias*, pour payer leurs Troupes employées contre les

Les Thébains mettent à profit leur bonne fortune.

* Parmi d'autres exemples de ses cruautés, nous lisons qu'il avoit accoutumé de condamner quelques-uns de ceux qu'il vouloit faire mourir, à être enterrés tout vifs; d'autres à être cousus dans des peaux d'ours ou de sanglier, pour être tués à coups de traits, ou déchirés par des chiens. Il lui étoit aussi arrivé d'exterminer, de la maniére la plus horrible, les habitans de quelques Villes qui étoient en amitié & en alliance avec lui: en un mot, il fut un tel monstre de cruauté & de perfidie; envers ses amis & ses ennemis, qu'il devint odieux à tous ceux qui se trouvoient autour de lui, & mérita ainsi une mort bien plus douloureuse que celle qui termina ses jours.

Suite de Hiſtoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

les *Eléens* (action que les autres traitoient de ſacrilége *,) encouragérent *Thébes* à s'ériger en arbitre de ce différend. Les *Mantinéens*, pour engager *Thébes* dans leurs intérêts, firent ſçavoir à cette République, que les *Arcadiens* étoient ſur le point de ſe liguer avec les *Spartiates*, & lui conſeillérent de prendre promtement ſes meſures à cet égard. Dans ce même tems ils trouvérent moyen de faire exciter quelques troubles dans la Ville de *Tégée* par un Officier *Thébain*, afin que les habitans s'en plaigniſſent au Sénat de *Thébes*, & que le prétendu examen de cette affaire attirât les armes *Thébaines* dans le *Péloponnéſe*. C'eſt ce qui ne manqua point d'arriver: & ce fut envain que les plus ſages *Tégéates* s'efforcérent de parer ce coup, en proteſtant hautement contre la violence qui leur étoit faite: les *Thebains* étoient trop puiſſans & trop ambitieux pour manquer une ſi belle occaſion d'exécuter un deſſein qu'ils méditoient depuis long-tems. *Epaminondas* ſongeoit même ſi peu à leur en faire un ſecret, qu'il déclara ouvertement aux Députés *Arcadiens*, que comme c'étoit pour l'amour de leurs Maîtres que les *Thébains* avoient pris part à la guerre, c'étoit une perfidie à eux d'avoir fait la paix avec *Athénes* ſans leur conſentement; cependant qu'étant ſur le point d'entrer avec ſon Armée dans le *Péloponnéſe*, pour ſecourir ſes amis, il verroit bientôt quelles preuves les *Arcadiens* lui donneroient de leur fidélité. Ce diſcours cauſa des allarmes d'autant plus vives, qu'il fut prononcé d'un air d'autorité, & d'un ton menaçant. Ceux même qui étoient le plus affectionnés aux *Thébains*, témoignérent en être mécontens; & tous ceux qui avoient à cœur le ſalut du *Péloponnéſe*, convinrent aiſément avec les *Mantinéens*, qu'il n'y avoit point de tems à perdre, ſi l'on vouloit conjurer l'orage.

Epaminondas *entre dans le* Peloponnéſe. *Sa réponſe aux* Arcadiens.

On s'adreſſa donc à *Athénes* & à *Sparte*, qui ſe laiſſérent aiſément perſuader d'aider les *Mantinéens*, & de former une étroite confédération contre les *Thébains*; &, pour prévenir toute diſpute au ſujet du commandement de l'Armée, il fut convenu que chaque Etat l'auroit ſur ſes propres terres: ce qui prouve clairement combien ils craignoient tous l'arrivée des *Thébains* dans leurs territoires; car c'étoit-là un point que ni les *Spartiates*, ni les *Athéniens* n'auroient volontiers cédé aux *Arcadiens*, quoique ces derniers euſſent fortement inſiſté là-deſſus. Mais *Epaminondas* étoit alors en pleine marche, à la tête de ſes Troupes *Béotiennes*, avec quelques auxiliaires *Eubéens*, & un excellent Corps de Cavalerie *Theſſalienne;* & outre cela devoit être joint par les *Meſſeniens*, les *Argiens*, & quelques autres Peuples, dès qu'il auroit mis le pied dans le *Péloponnéſe*. Le rendez-vous de

Confédération formée contre les Thébains.

* Ils ne ſe contentérent pas de condamner l'action comme ſacrilége, mais engagérent même pluſieurs du Conſeil des 10000, qui avoient d'abord approuvé la choſe, non ſeulement à retracter leur avis, mais auſſi à proteſter contre, comme étant un attentât impie, & propre à attirer les maux les plus affreux à la poſtérité des coupables. La querelle étoit principalement entre les *Mantinéens* & les *Tégéates*. Comme elle ne pouvoit (eu égard à la nature de la choſe) qu'avoir de funeſtes ſuites, les *Arcadiens* tâchérent de terminer ce différend à l'amiable, & de procurer en même tems la paix aux *Eléens*; mais ceux qui avoient eu la meilleure part de l'argent conſacré, n'ayant pas envie de la rendre, réuſſirent à embrouiller davantage les choſes, en engageant les *Thébains* dans la querelle.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

de l'Armée des Alliés étoit *Mantinée*, Place qui devoit naturellement être attaquée la premiére, comme étant la Capitale de ceux qui s'étoient révoltés contre les *Thébains*.

Son entreprise sur Sparte manquée.

Mais, pendant qu'ils prenoient leurs précautions de ce côté-là, *Epaminondas*, qui ne doutoit pas que *Sparte* n'eût detaché presque toutes ses forces, partit secrettement de l'endroit où il avoit campé quelque tems, & marcha toute la nuit dans le dessein de surprendre cette importante Capitale; mais son projet ayant été découvert à tems, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de cette République (*a*), fut déconcerté par la vigilance du Roi; desorte que quoique le Général *Thébain* livrât divers assauts à la Place, il fut toujours repoussé, & obligé enfin à renoncer à cette entreprise.

De-même que sur Mantinée.

Il tourna alors ses pensées du côté de *Mantinée*, qu'il jugeoit aussi ne devoir guéres être en état de se défendre: en quoi il ne s'étoit point trompé; car cette Ville se trouvoit non seulement dégarnie de Troupes, mais même d'habitans: ces derniers étant aux champs pour recueillir leur moisson, pendant que le Théatre de la Guerre, à ce qu'ils s'imaginoient, étoit dans le Pays des *Lacédémoniens*. Ainsi la Place seroit immanquablement tombée entre ses mains, si les auxiliaires *Athéniens* n'étoient pas arrivés tout-à-coup à son secours, & ne l'avoient pas obligé à une nouvelle retraite (*b*).

Ces deux derniéres défaites désespérérent le Général *Thébain*, qui étoit accoutumé à vaincre, & qui prévoyoit qu'elles feroient tort à sa réputation dans l'esprit de ses Alliés, & pourroient même avec le tems effacer la gloire de ses exploits précédens. Ce qui rendoit sa situation plus fâcheuse, etoit que le tems qu'on lui avoit assigné pour cette expédition, se trouvoit presque écoulé; desorte qu'il ne lui restoit qu'un intervalle fort court pour exécuter quelque belle entreprise, qui réparât son honneur, & relevât le courage de ses auxiliaires, & de ceux qui étoient sous sa protection. D'ailleurs il se trouvoit fort avant dans le Pays ennemi, & sçavoit qu'on épioit tous ses démarches, & qu'il rencontreroit une prodigieuse résistance, soit qu'il attaquât, ou qu'il tâchât de se retirer. Ce dernier parti étoit absolument mauvais à cause de ses Alliés, qu'il auroit fallu abandonner. Au milieu de toutes ces difficultés, il sentoit qu'il n'y avoit point de tems à perdre; mais qu'il falloit se déterminer sur le champ à une bataille décisive, qui, si la fortune lui étoit favorable, le rendît maître du *Péloponnése*, ou, s'il étoit vaincu, le fit périr glorieusement. Nous avons déja rendu compte du funeste succès de cette action, rélativement à *Epaminondas* (*c*); & ne ferons simplement qu'ajoûter ici, qu'il disposa ses Troupes avec toute l'habileté possible; qu'il attaqua & combattit l'Ennemi de la maniére la plus intrépide, & qu'il s'ouvrit un chemin à travers les Phalanges *Lacédémoniennes*, qui plioient devant lui; mais s'étant avancé trop loin, dans le dessein de rendre sa victoire complette, l'Ennemi se rallia tout-à-coup, & lui lança une telle quantité de dards, que couvert de blessures, & affoibli de tout le

Bataille de Mantinée.

Valeur & conduite d'Epaminondas.

sar

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 662.
(*b*) Ibid.
(*c*) Ibid.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

sang qu'il avoit perdu, il reçut un coup mortel d'un javelot, & fut, non sans beaucoup de peine, tiré d'entre les mains des Ennemis par ses braves *Thébains*, & porté en vie, quoique sans connoissance, dans sa tente (*a*). Dès-qu'il eut repris ses esprits, il demanda à ceux qui étoient autour de lui, ce qu'étoit devenu son bouclier; &, ayant appris qu'il étoit en sureté, il fit signe qu'on le lui donnât, & le baisa. Il demanda ensuite, qui avoit remporté la victoire; & ayant reçu pour réponse les *Thébains*, il repliqua cela étant tout est bien. Remarquant que quelques-uns de ses amis pleuroient sa mort prématurée, & de ce qu'il ne laissoit pas d'enfans après lui, il répondit, *J'ai pourtant laissé, pour perpétuer ma mémoire, deux belles Filles, la victoire de* Leuctres *& celle de* Mantinée *.

Il est blessé & tué.

Année après le Déluge. 1986. Avant J. C. 362.

Immédiatement après, on tira la pointe du javelot de son corps, & il rendit l'esprit, comme entre les bras de la victoire.

La mort de ce grand Général, & tout le sang qui avoit été répandu dans la bataille de part & d'autre, furent cause que les deux partis convinrent d'une cessation d'armes, qui leur donnât le loisir de panser leurs blessés, & d'enterrer leurs morts †. Les *Thébains* à-la-vérité eurent la gloi-

(*a*) Plut. in eund. & in Agesil. Xenoph. Hellen. ubi supr. Diod. Sic. L. XV. Corn. Nep. in Vit. Epaminond. Pausan. in Messen. & Lacon. Justin. L. VI. c. 7.

* La plupart des meilleurs Historiens, tel que *Plutarque*, *Diodore de Sicile*, *Cornelius Nepos*, *Pausanias*, &c. attestent qu'*Epaminondas* ne fut jamais marié, mais préféra le célibat comme un genre de vie plus convenable, d'abord à ses études, & dans la suite aux intérêts de sa Patrie, quand il porta les armes pour elle. *Polyænus*, Auteur peu exact, est le seul qui ait affirmé le contraire, & prétend que non seulement *Epaminondas* se maria, mais qu'il eut aussi un fils de sa femme. Pour rendre ceci plus croyable, il ajoûte que *Phébidas*, qui surprit la Citadelle de *Thébes*, aimoit cette Dame, & l'importunoit si fort de son amour, qu'elle fut obligée d'en informer son mari, qui lui conseilla de ne le point rebuter, afin de le faire tomber dans le piége qu'il lui avoit dressé. Lâche artifice, & qu'on doit rejetter comme une fiction injurieuse à l'honneur de ce grand-homme.

Cependant, suivant lui, cette intrigue finit par la mort de *Phébidas*, lequel, dit-il, fut massacré par quelques hommes déguisés en femmes; ce qui est pareillement contredit par les Historiens nommés ci-dessus, qui parlent de lui comme ayant commandé un Corps de *Lacédémoniens* plusieurs années après *Stesibrote* (ainsi s'appelloit le prétendu fils d'*Epaminondas*) est représenté par *Polyænus* comme un jeune téméraire, indigne à tous égards d'avoir eu un pareil pére, excepté en fait de courage, ou plutôt de témérité. Cette derniére qualité fut cause que contre l'ordre exprès d'*Epaminondas*, il livra bataille à l'Ennemi: desobéissance qui obligea ce grand-homme à abandonner *Stesibrote* à la sévérité des Loix, & à le faire mourir. Comme notre Auteur raconte cette histoire d'un air sérieux, & semble croire qu'elle contribue à la gloire de son Héros, nous n'avons point voulu la passer sous silence; surtout n'étant rapportée par aucun autre ancien Auteur, & étant regardée avec raison comme fabuleuse par tous les Modernes.

† L'Auteur que nous avons cité ci-dessus, ajoûte que chacun des deux partis érigea des trophées comme vainqueur; mais que ni l'un ni l'autre ne prit quelque Ville, ne recula ses frontiéres, ni n'augmenta son pouvoir, & que les choses restérent dans la même situation après la bataille qu'avant qu'elle se donnât. Cependant on a quelque lieu de soupçonner cet Ecrivain d'avoir été trop partial dans son récit de cette action, & d'avoir évité à dessein de dire quelque chose qui parût donner la moindre supériorité aux *Thebains*; car, suivant la plupart des Auteurs indiqués ci-dessus, ils avoient remporté la victoire; mais la tristesse & la confusion où les plongea la mort de leur Général, les empêchérent d'en tirer parti, comme ils auroient fait autrement. L'unique prétexte qu'eurent les Ennemis pour

gloire de renouveller le combat, &, après une action opiniâtre, remportérent la victoire sur ces *Spartiates*, qui leur disputoient le corps de leur Général mourant. Cependant cette sanglante guerre fut terminée par une Paix, à laquelle tous les intéressés consentirent, excepté *Sparte*, qui n'y voulut pas entendre, à cause que les *Messeniens* y étoient compris (*a*). Pour ce qui est des *Thébains*, ils n'étoient guéres en droit de se glorifier beaucoup d'une victoire si chérement achetée, puisque la bataille de *Mantinée* fut l'époque de leur décadence: desorte qu'on peut dire à la louange du grand *Epaminondas*, que la puissance & la gloire de sa Nation nâquirent, crûrent, & périrent avec lui *.

Suite de l'Histoire des Thebains, depuis la formation &c.

Paix générale.

Ce

(*a*) Xenoph. ubi supr. L. VIII. Plut. Justin. Diod. Sic. &c. ubi supr.

pour s'arroger l'honneur de cette journée, fut le malheur qu'eurent quelques *Eubéens*, & autres auxiliaires, d'être taillés en piéces par les *Atheniens* en faisant leur retraite (1).

* *Epaminondas*, à tous égards, soit comme Guerrier, comme Homme d'Etat, ou comme Philosophe, est reconnu pour avoir été, non seulement le premier homme de son tems, mais aussi le plus grand qu'aucune Nation ait jamais produit. Il posséda toutes les vertus au degré le plus éminent, sans aucun mêlange de vice ou de défaut, ce qui est sans exemple. Il sortoit d'une des plus grandes & des plus riches maisons de *Thebes*; mais *Polymnis* (c'est ainsi que s'appelloit son pére) avoit fait de si grandes dépenses pour son éducation, en lui fournissant les meilleurs Maîtres qu'il y eût dans toute la *Grece*, non seulement en Philosophie, Rhétorique, & dans d'autres Sciences Libérales, mais aussi pour toutes sortes d'Exercices convenables à song rang & aux espérances qu'il avoit conçuës à son égard, que ses affaires s'en trouvérent fort dérangées, & qu'il eut à peine d'autres biens à lui laisser que ceux qu'il lui avoit déjà conférés de cette maniére. *Epaminondas* fut à cet égard un digne imitateur de son pére, & marqua un si noble mépris pour les richesses, que lorsque *Pélopidas* voulut partager sa fortune avec lui, il refusa généreusement toutes les offres de ce genre, & lui inspira son indifférence pour les richesses. Il conserva fidélement cette belle disposition, nonobstant tous les moyens de s'enrichir que la fortune & la victoire lui offrirent, & laissa à-peine de quoi fournir aux frais de son enterrement. Ce qui prouve qu'il fut un vrai Philosophe dans la pratique aussi-bien que dans la spéculation.

Il n'étoit pas plus avide de réputation que de biens; &, s'il en faut croire quelques anciens Ecrivains (2), il recherchoit si peu de paroître élevé au-dessus de ses Concitoyens, que toutes les grandes Charges lui furent conférées comme malgré lui, desorte qu'il ne les acceptoit que pour pouvoir contribuer à la gloire & au bonheur de sa Patrie. Il est clair cependant par la réponse qu'il fit à ses amis consternés immédiatement avant sa mort, aussi-bien que par quelques-uns de ses autres dits, & par ses actions, qu'il connoissoit son propre mérite, & qu'il ne méprisoit point les louanges, quoiqu'il ne les briguât pas d'une façon indigne d'un vrai Philosophe. La seule chose à l'égard de laquelle il parut avare, étoit son tems dont il se montra toujours extrêmement ménager. Tous ses momens étoient employés à enrichir son ame de connoissances, ou au service de son Pays; & ses plaisirs mêmes n'étoient que des moyens pour parvenir à l'une & à l'autre de ces fins. Ses exercices, comme la course, la lutte, &c. servoient à l'endurcir aux fatigues & aux travaux de la Guerre, plus qu'à lui acquérir de la gloire en surpassant d'autres à ces égards: & c'étoit dans cette vuë qu'il recommandoit fort ces sortes d'exercices: car il avoit une telle aversion pour des Officiers insolens & paresseux, qu'il congédia un d'eux parce qu'il étoit trop gras, alléguant que s'il avoit fatigué comme il convient à un homme de guerre, il n'auroit pas besoin de trois boucliers pour couvrir son ventre.

Pendant qu'il s'appliquoit ainsi à la pratique du métier de la Guerre, il n'en négligeoit point la théorie, mais il eut la modestie de ne point paroître à l'Armée, qu'il n'entendit

à

(1) Conf. Xenoph. & alios supr. citat.

(2) Justin. Plut. ubi supr.

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Ce ne fut pas *Thébes* seule pour qui sa perte fut un terrible malheur. Tou-

à fond les régles de l'Art Militaire. *Pélopidas* l'avoit assisté en cela de ses conseils; & l'on peut juger du degré d'habileté qu'il avoit atteint, par sa maniére de disposer ses forces, d'attaquer, de rallier son monde &c. dans toutes les occasions, mais particuliérement aux fameuses journées de *Leuctres* & de *Mantinée*. Ce qui l'a surtout élevé au-dessus de tous les Généraux *Grecs*, est le talent qu'il eut de vaincre toutes les difficultés & tous les découragemens qu'il rencontra en son chemin, quand il se trouva à la tête des Armées. Il commandoit des hommes naguéres plongés dans la paresse & dans l'indolence, & par cela même plus propres à devenir esclaves, qu'à faire des conquêtes; au-lieu que les autres Généraux *Grecs*, particuliérement ceux de *Sparte* & d'*Athénes*, trouvoient sous leur main des Troupes déjà formées, accoutumées à la discipline, à la fatigue & aux dangers, & touchées d'une noble ambition pour l'honneur & pour les intérêts de leur Patrie; menées par des Officiers d'expérience, & soutenuës par leurs Concitoyens dans le généreux dessein de vaincre ou de mourir. Outre cela, elles étoient animées par le souvenir de leurs anciennes victoires, & par la réputation qu'elles avoient acquise en plusieurs belles occasions. Si bien que leurs Chefs n'avoient presque autre chose à faire que de les mener à la gloire, dont la route leur étoit si bien connuë

Funestes suites de cette mort.

La plupart de ces avantages, pour ne pas dire tous, manquoient aux *Thébains*, quand *Epaminondas* fut nommé pour les commander; car quoiqu'ils eussent eu quelque part aux derniéres guerres, plutôt pour aider leurs protecteurs, que dans la vuë de maintenir leur liberté, ou de se garantir de l'oppression, ils n'avoient cependant parmi eux, ni Discipline, ni Officiers propres à les y former, ni enfin des sentimens d'ambition pour seconder les louables desseins de leur Général. A-la-vérité *Pélopidas* eut cependant la principale part au changement étonnant qu'on admira dans les *Thébains*. Il créa plutôt qu'il ne leva une Armée, & par la discipline Militaire, jointe à son exemple, il convainquit ses compatriotes, qu'il ne tenoit qu'à eux de disputer la prééminence à tous les autres Etats de la *Gréce*, comme ils le firent en effet; car ce fut le désir de braver les *Spartiates* qui amena la bataille de *Leuctres*. Et il paroît que dans la suite il contribua davantage à les humilier que quelque autre Général que ce fût, ou même que tous les autres Etats de la *Gréce* réunis ensemble. Il ne se distingua pas moins par la discipline sévére qu'il établit parmi ses Troupes; & comme il n'exigeoit rien d'elles qu'il ne pratiquât lui-même, il leur disoit quelquefois, *Si je suis votre Général, vous devez agir comme mes Soldats: la* Béotie, *qui est un Pays uni, est devenuë présentement le Théatre de la guerre, & vous ne devez pas vous flatter de la garder plus long-tems que vous n'aurez vos mains sur vos boucliers.* De pareils discours, fortifiés de son exemple, lui avoient tellement gagné leur affection & leur confiance, qu'il n'y avoit point d'expédition si dangereuse qu'ils ne fussent charmés d'entreprendre avec lui.

Mais de quelque éclat qu'il ait brillé en qualité d'homme de guerre, on peut dire que son amour pour la Patrie, & ses qualités personnelles le distinguérent encore davantage. Chaque particularité de sa vie fournit une preuve de cette vérité. Jamais homme ne marqua un plus noble desintéressement, ni un zéle plus sincére pour le Bien Public. C'est de quoi il sera bon d'alléguer quelques exemples.

Les *Perses*, sachant de quelle conséquence il étoit pour eux de le gagner, mirent tout en œuvre pour en venir à bout, mais ils eurent la mortification de ne point réussir. *Diomédon* de *Cyzic*, avoit été envoyé pour le corrompre, s'il étoit possible, par une grande somme d'argent; & avant de tenter la chose à son égard, avoit, au moyen de cinq Talens, engagé un de ses favoris, nommé *Micythus*, à le sonder. *Epaminondas* rejetta l'offre avec mépris & avec indignation, disant qu'il ne mettroit jamais en compromis tous les trésors de la Terre avec les intérêts de sa Patrie *Il est clair*, continua-t-il en parlant à l'Emissaire *Persan*, *que vous ne me connoissez pas; & je ne suis nullement surpris que vous jugiez de moi par vous-même. Ainsi je vous le pardonne; mais je vous conseille en même tems de regagner au-plutôt votre Pays, de peur que vous ne corrompiez ici quelque autre* Thébain. *Pour ce qui est de vous*, dit-il à *Micythus*, *si vous ne rendez sur le champ les cinq Talens, je vous dénoncerai surement aux Magistrats.*

Sa conduite envers *Jason* eut encore quelque chose de plus noble & de plus frappant.

H

Toute la *Gréce* en éprouva les funestes suites; & la Paix, qui fut concluë im-

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

Il étoit venu à *Thébes* pour négocier une alliance avec les *Thébains*, & avoit réussi dans son dessein par le moyen de *Pélopidas*, comme nous l'avons vu : ne doutant pas que la médiocrité de la fortune d'*Epaminondas* ne le déterminât à accepter quelques présens de sa part, il essaya de lui en faire de si considérables, qu'aucun homme peu à son aise ne pourroit balancer, suivant lui, à les accepter; mais, à son grand étonnement, il vit ses offres rejettées avec un mépris mêlé d'indignation. *La tentative que vous venez de faire pour me corrompre*, lui dit ce généreux Patriote, *est à mes yeux le plus cruel des affronts, & que je ne puis regarder que comme une déclaration de guerre. Je suis né membre d'un Etat libre; & bien loin de vouloir vendre la liberté des suffrages de mes Concitoyens, je la maintiendrai de tout mon pouvoir.* Cette inflexibilité mérite d'autant plus de louanges, qu'il étoit dangereux d'irriter un Prince puissant, hardi, & heureux, qui se trouvoit à la tête d'une Armée jusqu'alors victorieuse. Cependant *Pelopidas*, plus habile Politique peut-être que lui, trouva moyen d'appaiser le ressentiment de *Jason*, & de le renvoyer en *Thessalie*, pleinement satisfait de l'alliance qu'il venoit de contracter (1).

Peu de tems après arriva *Théanor* avec des présens de la part d'*Arcesius*. On agita dans le Conseil la question si on les accepteroit: & comme *Epaminondas* étoit pour la négative, il adressa la parole à *Théanor* en ces termes : *Jason*, dit-il, *a été piqué du refus que j'ai fait de ses présens, qui devoient servir à me corrompre; & je lui ai fait la réponse que sa tentative méritoit. Vos offres, à-la-vérité, sont plus honorables, & compatibles avec la vertu. Nous les estimons comme telles. Mais elles sont pour nous, ce qu'une médecine seroit pour un homme qui se porte bien. Si quelques-uns de nos Alliés, qui s'imagineroient que nous sommes en guerre & hors d'état de nous défendre, nous fournissoient un renfort d'hommes, d'armes, & de vivres, croyez-vous que nous accepterions ces choses, s'il se trouvoit que nous fussions dans une profonde paix? Le cas est tout pareil. Votre générosité vous a portés à nous envisager comme accablés sous le poids de notre pauvreté, au-lieu que c'est cette pauvreté même, qui, bien loin de nous être à charge, fait notre bonheur & notre gloire, & est le convive le plus agréable que nous puissions recevoir dans l'enceinte de nos murs. Les Philosophes qui vous ont envoyé, ont voulu faire à notre égard le plus noble usage possible de leur opulence; & vous pouvez leur déclarer que nous les louons, & que nous sommes touchés de leur générosité; mais dites-leur en même tems que nous tâchons de les imiter à notre maniere, en faisant le meilleur usage possible de notre pauvreté.* *Théanor*, ne pouvant renoncer au désir de lui faire accepter quelque chose, demanda qu'il pût au-moins ce qu'il faudroit pour se rembourser des dépenses que son pére avoit faites pour l'entretien & pour les obséques de son Précepteur *Lysis*. A quoi il repliqua que *Lysis* s'étoit déja acquitté de cette dette, par les peines qu'il avoit prises de lui inculquer l'amour de la pauvreté. Ceci occasionna entre eux un débat amical, dans lequel *Théanor* s'efforça de lui faire sentir la nécessité d'acquérir au-moins une médiocrité honorable; mais *Epaminondas* plaida si bien la cause de la pauvreté, que *Théanor* n'eut rien à répondre.

Le goût d'*Epaminondas* à cet égard paroîtra peut être étrange à bien des gens, mais cependant mérite les plus grandes louanges. Il se proposoit un double but, qui étoit, d'un côté, d'empêcher qu'on ne pût le corrompre par des présens, & de l'autre, de réformer, autant qu'il lui étoit possible, le luxe & la dépravation de ses compatriotes. Nous avons déja eu occasion de dire, quel effet son exemple & ses discours avoient produit sur *Pelopidas*; & espérons que nos Lecteurs ne trouveront pas mauvais que nous rapportions ici quelques échantillons de la méthode qu'il mit en œuvre pour inspirer les mêmes sentimens au reste des *Thébains*.

Se trouvant un jour à un superbe festin, où la délicatesse & la profusion régnoient également, il se contenta de manger des mets les plus simples, & de boire d'un vin très-médiocre. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, *c'est de peur*, répondit-il, *que je n'oublie comment je vis chez moi.* Se trouvant à un autre festin du même genre, mais où les parfums les plus exquis étoient prodigués, il s'écria, *Je croyois que nous devions offrir quelque grand sacrifice aux Dieux*, & s'en alla sur le champ. Mais la censure la plus remarqua-

(1) Voy. ci-dessus p. 345.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

immédiatement après, femble non feulement avoir rallenti le zéle des principaux Etats de ce Pays, mais auffi les avoir plongés dans une efpéce de léthargie. Car s'imaginant n'avoir plus rien à craindre, ils fe livrérent aux dangereux plaifirs que peuvent procurer le luxe, les fpectacles, & les feftins; & encouragérent par-là les *Macédoniens*, jufqu'alors une Nation barbare & obfcure, à former des deffeins contre la liberté de la *Gréce*, comme ils firent peu de tems après. Le détail de leur conduite à cet égard a été

quable qu'il fit aux *Thébains* fur cet article, & la derniére que nous indiquerons, fut à l'occafion d'une de leurs plus grandes fêtes, dans laquelle chaque Citoyen parut habillé magnifiquement, & parfumé des plus précieux onguens: la folemnité devoit être terminée par des repas, où rien de ce qui pouvoit contribuer à la joye & à la bonne chére ne devoit être oublié. *Epaminondas* parut habilé plus fimplement qu'à l'ordinaire, & fans aucun ornement ni parfum; & au-lieu de prendre part à l'allegreffe publique, fe promena tout penfif dans la grande Place de la Ville. Quelqu'un de fes amis lui ayant demandé pourquoi il ne fe divertiffoit pas avec les autres: *C'eft*, répondit-il, *afin qu'il y ait au-moins un homme qui puiffe fonger à la fureté de la Ville, pendant que tout le refte eft plongé dans la joye & dans le vin.* De pareils reproches, réïtérés toutes les fois que l'occafion s'en préfentoit, produifirent enfin un fi puiffant effet fur les *Thébains*, qu'on remarqua entr'eux une noble émulation à imiter fes vertus.

Si, d'un côté, les préfens & les promeffes ne furent point capables de lui faire perdre de vuë les intérêts de fa Patrie; de l'autre, ni les menaces, ni les dangers, ne purent lui en faire trahir l'honneur. Ce furent ces nobles fentimens, pour ne nous borner qu'à un feul exemple entre plufieurs autres, qui l'engagérent à fervir comme fimple Soldat, lorsque fes ingrats & aveugles compatriotes l'eurent dépouillé de tous fes emplois. Nous avons vu ci-devant de quelle maniére il fe conduifit dans ce pofte fi peu digne de lui, auffi-bien que fon amitié finguliére pour *Pélopidas* en différentes occafions, & fa générofité envers fes autres amis.

Pour achever le tableau de fon excellent caractére, tel qu'il a été tracé par *Plutarque*, *Xénophon*, & quelques autres Ecrivains: il étoit judicieux & grave, mais pourtant affable; continent, patient, fenfible à la pitié, & tellement ami de la vérité, qu'il n'auroit pas même dit un menfonge pour rire. Pour ce qui eft de fon fçavoir, nous en avons déjà dit un mot; & ajoûterons fimplement ici, qu'il fit de plus grands progrès dans l'étude de toute forte de Sciences qu'aucun Philofophe de fon tems. Il étoit bon Orateur; mais bien loin d'étaler ce talent, on difoit fur fon fujet que perfonne ne fçavoit davantage, & ne parloit moins que lui. Il s'en falloit tant néanmoins qu'il admirât le ftile *Laconique*, ou l'orgueilleufe briéveté que les *Spartiates* affectoient, qu'il les en railla lui-même, & leur dit, qu'entr'autres chofes, dont ils lui étoient rédevables, il les avoit obligés à allonger leurs monafyllables.

Après fon amour pour fa Patrie, fa paffion dominante étoit l'étude; & comme cette paffion avoit un extrême pouvoir fur lui, on ne fçauroit affez s'étonner de ce que dans la fuite il a pu faire fuccéder une vie auffi pleine d'action & auffi agitée, aux tranquilles fpéculations de la Philofophie. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'il fut également propre à l'un & à l'autre genre de vie. Auffi fon ami *Pélopidas* lui ayant remontré un jour ce qu'il devoit à fa Patrie, & ce que fes compatriotes attendoient de lui, il fortit tout-à-coup de fa retraite, & répara amplement le tems qu'il avoit mis à perfectionner fon ame; deforte qu'on peut dire avec vérité, que jamais homme ne fit tant de chofes en fi peu de tems. Nous lifons que *Philopœmen*, Général des *Achéens*, fe le propofa fi conftamment pour modéle, qu'il l'égala prefque en valeur, en conduite, & en probité. Mais il étoit colére, & rude; au-lieu qu'*Epaminondas*, naturellement doux & affable, ne fe faifoit redouter que dans le combat. En un mot, ce grand-homme femble avoir été deftiné à relever la gloire des *Thébains* au-deffus de celle de tous leurs voifins (1).

(1) Plutarch. Xenoph. Diod. Sic. & ali. fup. citat. Meurf. la Tour, Palmer, & Stanyan. Hift. Græc. & al. mult.

été donné dans l'Hiſtoire d'*Athènes*, & ailleurs; car nous nous bornons ici aux exploits particuliers des *Thébains*, & autres auxiliaires, dans cette guerre. Le premier de ces exploits conſiſta à ſecourir les *Eubéens*, dont une partie avoit imploré leur aſſiſtance, pendant que le reſte des habitans d'*Eubée* s'étoit adreſſé aux *Athéniens*. Ces derniers, qui tiroient annuellement des revenus conſidérables de cette Ile, ne furent pas médiocrement allarmés en apprenant que les autres y avoient mis pied à terre; mais comme ils ſe trouvoient avoir aſſez d'affaires ſur les bras, ils n'agirent pas en cette occaſion avec la vigueur néceſſaire, juſqu'à ce que leur brave Général *Timothée*, avec ſon éloquence ordinaire, les y excitât. *Quoi!* dit-il, *les* Thébains *en* Eubée, *& vous autres ici! Ils ſont en action, & vous délibérez! Vous n'avez pas encore couvert la Mer de vos Vaiſſeaux! vous ne courez pas au* Pyrée! *vous n'avez pas encore mis à la voile*! Par ces courtes harangues, que *Démoſthéne* allégue comme des modéles dont on pourroit faire uſage en d'autres occaſions, il fit tellement honte aux *Athéniens*, que dans l'eſpace de cinq jours ils ſe trouvérent en état de partir pour l'Ile d'*Eubée*, d'où ils chaſſérent peu de tems après les *Thébains*, qui n'avoient ni les forces ni le courage néceſſaires pour leur réſiſter.

Suite de l'Hiſtoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

Les Thébains *aſſiſtent les* Eubéens.

*Mais ſont chaſſés d'*Eubée.

Ce fut-là, ſuivant toutes les apparences, une des derniéres occaſions où l'on implora leur ſecours. Ils n'eurent preſque aucune part dans la Guerre Sacrée, les Troupes, qu'ils y envoyérent, conjointement avec les *Theſſaliens* & les *Locriens*, ayant été défaites, juſqu'à deux fois, par *Philoméle*, Général des *Phocéens*; mais les *Thébains* ayant augmenté leurs Troupes juſqu'au nombre de 13000 hommes, arrêtérent non ſeulement ſes progrès, mais remportérent peu de tems après un avantage conſidérable ſur lui, dans un Pays coupé de bois, où, grace à la ſupériorité de leurs forces, ils lui tuérent beaucoup de monde. *Philoméle* lui-même perdit la vie dans l'action, ou ſuivant d'autres fut jetté dans un précipice, & y périt. Les *Thébains*, croyant la Guerre Sacrée finie avec le Général des *Phocéens*, retirérent leurs forces; mais un frere de *Philoméle*, nommé *Onomarque*, qui, ayant été condamné à une amende plus forte qu'il ne lui étoit poſſible de payer, étoit par cela même intéreſſé à la continuation de la guerre, ſe mit à la tête des *Phocéens*, &, après avoir obligé les *Theſſaliens* à reſter neutres, enleva pluſieurs Places aux *Locriens* & aux *Thébains*. Ces derniers, ſe voyant ainſi attaqués, mirent un Corps de troupes ſur pied, quoiqu'avec peine à-cauſe qu'ils venoient d'envoyer 5000 hommes au ſecours d'*Artabaze* en *Aſie*. Dans ce même tems *Onomarque*, après avoir remporté divers avantages ſur *Philippe* de *Macedoine*, fut à la fin défait, pris & condamné à mort par ce Monarque, qui fit ſubir le même ſort aux autres priſonniers, comme coupables de ſacrilége. *Phylus*, frere d'*Onomarque*, ſe mit peu de tems après à la tête des Troupes *Phocéennes*; & ayant à force d'argent groſſi ſon Armée de quelques milliers d'auxiliaires, renouvella la guerre avec une nouvelle vigueur en *Béotie*; mais il fut ſi bien battu trois fois de ſuite par les *Thébains*, qu'il jugea à-propos d'abandonner le Pays, & de tourner ſes armes contre les *Locriens*. Dans le tems que la fortune commençoit à le regarder d'un œil plus favorable, il mourut de maladie,

Leur déclin.

Guerre ſacrée.

Les Thébains *défaits.*

Suite de l'Histoire des Thébains, depuis la formation &c.

& fut remplacé par *Phalecus*, fils d'*Onomarque*, en ce tems-là mineur, & sous la tutéle de *Maseas*. Ce *Phalecus* fut pareillement tué, dans le premier engagement qu'il eut avec les *Locriens*. Depuis ce tems-là la guerre tourna en escarmouches, & en déprédations. A-la-vérité les *Thébains* eurent richement leur part du butin, mais cependant se trouvérent à la fin tellement épuisés par la guerre, qu'ils eurent recours au Roi de *Perse*, dont ils obtinrent sans peine une somme de 300 talens.

Et epuisés.

Vers ce même tems les *Phocéens*, qui avoient aussi grandement souffert par la guerre, étoient devenus des objets d'horreur aux yeux de toute la *Gréce*, à-cause du sacrilége commis par quelques-uns d'eux à l'égard du Temple de *Delphes*. Pour prévenir les effets de cette disposition générale, ils nommérent des Commissaires, avec ordre d'examiner cette affaire, & de punir les coupables. La premiére chose que firent ces Commissaires, fut d'ôter à *Phalecus* sa charge de Général, qu'ils ne laissérent pas de lui rendre dans la suite, dès-qu'ils eurent fait justice des autres criminels, parmi lesquels un certain *Philon*, qui avoit été le dépositaire de la partie la plus considérable du Trésor, fut condamné à expirer dans les tourmens. Ce malheureux, prêt à mourir, dénonça plusieurs de ses complices, qui furent pareillement punis du dernier supplice, quoiqu'ils eussent rendu tout ce qui leur en étoit resté entre les mains *; mais comme les *Thébains* n'avoient pas eu la même occasion de s'enrichir par un sacrilége, ils se trouvérent à la fin tellement épuisés par les continuelles déprédations de leurs Ennemis, que, hors d'état de continuer plus longtems la guerre, ils eurent recours au Roi *Philippe*, qui avoit affecté jusqu'alors une espéce de neutralité dans leurs querelles; mais qui étoit charmé de voir les différens Etats de la *Gréce* s'entre-affoiblir au point de lui fournir l'occasion de jouër un tout autre rôle. Rien ne pouvoit contribuer plus efficacement à l'accomplissement de ses souhaits ambitieux, que cette fausse démarche des *Thébains*; car les *Thessaliens*, qui avoient été attirés secrettement au parti de *Philippe*, depuis son avenément au Trône, ne firent aucune difficulté d'entrer dans cette nouvelle confédération; & cet exemple fut suivi par divers autres Etats *Grecs*. Toutes les fois qu'ils se trouvérent opprimés par leurs voisins, ils implorérent le secours du Roi de *Macédoine*, & en obtinrent ordinairement de l'assistance. A-la-vérité ceci n'arriva que quelque tems après, c'est-à-dire, après qu'il se fut acquis une autorité absoluë dans la Cour des *Amphictyons*; mais cela n'empêche pas que les *Thébains* n'ayent été blâmés avec raison d'avoir donné un aussi pernicieux exemple, & d'avoir trahi ainsi les libertés de la *Gréce*.

Ils ont recours au Roi Philippe.

Funestes suites de leurs liaisons avec ce Prince.

Philippe n'avoit point été engagé dans la Guerre Sacrée; & ce qu'il avoit fait contre *Onomarque*, & ses complices, ne s'étoit fait que sous prétexte de protéger les *Thessaliens* contre leurs Oppresseurs; mais les succès qu'il eut

* La valeur de ce qu'ils avoient tiré du Temple de *Delphes*, durant le cours de cette guerre, tant en présens qu'autrement, se montoit à plus de [illegible] Talens, somme immense, & surpassant de beaucoup celle qu'*Alexandre le Grand* trouva quelques années après dans le Trésor des *Perses*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Macédoniens*.

eut contre l'un, & sa générosité apparente envers les autres, lui acquirent une telle considération, qu'il crut pouvoir agir plus ouvertement; &, sous prétexte d'attaquer les sacriléges *Phocéens*, entreprendre de gagner les *Thermopyles*, ce qui lui auroit ouvert une route aisée pour pénétrer dans la *Gréce*. Il échoua néanmoins dans l'exécution de ce projet, & fut repoussé par les *Athéniens*, comme nous l'avons vu ci dessus. Tous les Etats de la *Gréce* commencérent alors à ouvrir les yeux; & *Démosthéne*, qui s'étoit déjà fait quelque réputation, ne contribua pas médiocrement à les réveiller de leur assoupissement. Mais la guerre n'ayant point tourné à l'avantage des *Athéniens*, ils se virent réduits à demander la Paix; or, comme c'étoit précisément ce que *Philippe* souhaitoit, il la leur accorda d'abord, quoique par des délais affectés il renvoyât la conclusion du Traité jusqu'à ce qu'il eût fait passer ses forces en *Thessalie*, dans le dessein d'attaquer les *Phocéens*, qui n'étoient plus soutenus que par les seuls *Spartiates*. Nous avons déjà eu occasion de parler de cette Paix, que *Philippe*, à force de largesses, se procura telle, qu'on lui permit de pousser sa pointe, de s'emparer des *Thermopyles*, d'envahir la *Phocide* conjointement avec les *Thébains*, & de mettre fin à cette longue & destructive guerre; ce qu'il fit en peu de tems, aisément, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Macédoniens*.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

Son entreprise sur les Thermopyles.

Il fait la paix avec les Athéniens.

Ses succès contre les Phocéens.

Tant d'heureux succès avoient donné au Monarque *Macédonien* une si grande influence dans les affaires de la *Gréce*, aussi-bien que sur les résolutions de la Cour des *Amphictyons*, dont il avoit gagné la plupart des membres par ses présens, que ses vuës ambitieuses ne pouvant plus être ignorées de personne, *Démosthéne* se vit obligé de-nouveau de sonner l'allarme, & de proposer aux *Athéniens* une nouvelle ligue contre lui. De tous les Alliés de ce Prince les *Thébains* étoient considérés comme assez puissans, pour qu'on les invitât les premiers à accéder à l'alliance projettée; & notre fameux Orateur témoigna souhaiter d'être un des Députés; ce qui lui fut accordé. *Philippe* d'un autre côté, souhaitant de conserver ce Peuple dans ses intérêts, envoya pareillement aux *Thébains* quelques Députés, dont le principal étoit un certain *Python*, *Byzantin* de naissance, qui avoit été gratifié depuis peu du droit de bourgeoisie à *Athénes*; mais qui, depuis ce tems-là, s'étoit laissé gagner par ce Monarque. Les Ambassadeurs de *Philippe* parlérent les premiers, & ne manquérent pas de rappeller aux *Thébains* le souvenir de tous les avantages que leur alliance avec le Roi de *Macédoine* leur avoit procurés, de-même que celui de toutes les autres faveurs qu'ils avoient obtenues de lui. Ils n'oubliérent pas non plus les outrages qu'ils avoient reçus de la part des *Athéniens*; & se servirent de plusieurs autres argumens, comme par exemple, du butin que leur fourniroit l'*Attique*, & qui vaudroit bien mieux pour eux, que de rendre leurs Pays le Théatre d'une sanglante guerre; ce qui ne pourroit guéres manquer d'arriver, s'ils contractoient alliance avec les *Athéniens*. Ils finirent leur harangue par leur donner le choix, s'ils vouloient joindre leurs armes à celles de *Philippe*, lorsqu'il envahiroit l'*Attique*, ou rester neutres, & lui accorder le passage par la *Béotie*, ou bien enfin être les premiers à éprouver les effets de son ressentiment pour l'avoir indignement abandonné.

Démosthéne *conseille aux* Athéniens *de se liguer avec les* Thébains.

Députés de Philippe.

Suite de l'Histoire des Thébains, *depuis la formation &c.*

Les *Thébains* frappés de la force de ces argumens, aussi-bien que du danger qui les menaçoit quel des deux partis qu'ils prissent, n'étoient nullement disposés à s'exposer à de nouvelles calamités, & il n'y avoit au monde que l'éloquence de *Démosthéne* qui pût les déterminer à braver tout sentiment de reconnoissance & de crainte. Mais quand l'Orateur *Athénien*, qui devoit parler ensuite, vint à mettre dans tout leur jour les desseins ambitieux de *Philippe*; à montrer la nécessité de se liguer contre l'Ennemi commun de la *Gréce*; à faire sentir, qu'à en juger par la maniére dont il s'étoit emparé en dernier lieu de *Platée*, *Thébes* & la *Béotie* auroient le même sort, si jamais ce Monarque réussissoit à subjuguer l'*Attique*, les *Thébains* conçurent un tel ombrage, qu'ils se déclarérent sur le champ contre leur Protecteur. Nous avons vu les malheureuses suites de cette démarche dans l'Histoire des *Athéniens*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (*a*); & ne ferons simplement qu'ajoûter ici, qu'elle amena peu de tems après la fameuse bataille de *Chéronée*, qui fut gagnée par les *Macédoniens*, & dans laquelle les *Thébains*, qui se trouvoient à l'aile droite, combattirent avec leur valeur accoutumée; mais *Alexandre*, fils de *Philippe*, ayant taillé en piéces leur *Légion Sacrée*, le reste de l'aile fut aisément mis en fuite par ce jeune Héros.

Harangue de Démosthéne.

Les Thébains *se liguent avec les* Athéniens.

La Légion Sacrée taillée en piéces.

Philippe *se venge des* Thébains.

Après la défaite des Confédérés, *Philippe* traita les *Athéniens* avec beaucoup de douceur, mais marqua un extrême ressentiment contre les *Thébains*, qu'il regardoit comme des traîtres, à cause qu'ils avoient renoncé à son alliance. Et véritablement ils ne pouvoient guéres se flatter, qu'un Prince, qui prétendoit gouverner ses Alliés comme il faisoit ses sujets, pardonneroit aisément un pareil abandon, dans une conjoncture aussi importante pour lui; desorte que, nonobstant le Traité de Paix qui alloit se conclurre, il leur fit non seulement payer fort cher la rançon de leurs prisonniers, mais même la permission d'enterrer leurs morts. Peu de tems après il trouva moyen, soit par l'épée, par l'exil, ou par d'excessives amendes, de priver la Ville & l'Etat de *Thébes* de tous ceux qui s'étoient le plus fortement opposés à ses intérêts, & de s'emparer de presque tous leurs biens: conduite qui épouvanta tellement tous les autres, que la plupart se dévouérent à lui de la façon la plus servile. La premiére chose qu'il fit ensuite, fut de rappeller ceux qui avoient été bannis à-cause qu'ils avoient sacrifié leur Patrie à ses intérêts, de les élever aux premiéres charges de l'Etat, & de leur conférer le pouvoir de vie & de mort sur ceux qui avoient contribué à les faire exiler. Ces actes de rigueur, & quelques autres du même genre, lui acquirent une puissance absoluë sur eux; & les ayant de-plus obligés à recevoir une Garnison *Macédonienne* dans leur Citadelle, il ratifia la paix avec les *Athéniens* & eux. Telles furent les funestes suites de leur alliance avec ce Prince ambitieux: suites plus terribles pour eux que pour aucun des autres Etats de la *Gréce*; mais c'est de quoi ils n'étoient guéres en droit de se plaindre, ayant été les premiers auteurs de toutes les calamités qui accablérent la *Gréce* alors & dans la suite.

HIS-

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 558. &c.



CARTE DE LA RETRAITE DES DIX MILLE.



HISTOIRE DE LA RETRAITE
DES DIX MILLE GRECS SOUS LA CONDUITE
DE XENOPHON.

Longueur de leur marche.

COmme nous n'avons fait mention qu'en peu de mots de cette fameuse marche, qui fut de 2325 Milles, la plus longue dont il soit fait mention dans l'Histoire, & cela par les terres d'un Ennemi puissant & victorieux, nous avons cru devoir déférer aux avis de nos amis, qui nous conseilloient de réparer cette omission, qui leur paroissoit impardonnable. La retraite, dont il s'agit, a ceci de particulier, qu'outre qu'elle fut accompagnée d'un nombre infini de dangers, qu'une Armée de 10000 hommes surmonta sous la conduite d'un des plus sages & des meilleurs Généraux de l'Antiquité, ce même Général en a transmis l'histoire à la postérité *.
Nous

* Il paroît clairement cependant que cet Ouvrage, (qui parut sous le nom de *Témistogéne* de *Syracuse*, & qui est cité sous ce titre par *Xénophon* (1), quoique tout le monde le lui ait attribué, à-cause de l'élégance & de la douceur du stile) ne fut pas composé immédiatement après son retour en *Gréce*, bien moins encore dans le même ordre de tems, qui eut lieu à l'égard des événemens mêmes. Car *Xenophon* n'avoit ni femme, ni enfans, quand il partit pour cette expédition ; au-lieu que, vers la fin de cette Histoire, en parlant des offrandes faites à *Diane* (2), il dit que son fils alla à la chasse le jour de la fête anniversaire de cette Déesse. D'où l'on peut inférer, qu'il doit avoir composé cet Ouvrage au-moins vingt ans après la retraite, c'est-à-dire, peu de tems après la bataille de *Chéronée*, qui se donna la seconde année de la XCVI. *Olympiade*. Qu'il nous soit permis d'ajoûter ici, qu'il ne paroît pas avoir tenu un journal fort exact de cette mémorable marche; desorte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris, si diverses particularités curieuses, rélatives aux tems, aux lieux, & à d'autres circonstances, étoient sorties alors de sa mémoire.

On ne sçauroit supposer non plus qu'il ait eu avec lui les instrumens nécessaires pour faire des observations touchant la situation des lieux, & leur distance les uns des autres, sur le cours & la largeur des Fleuves que les *Grecs* passérent, ou côtoyérent, & autres choses de cette nature. D'ailleurs, comme les Pays qu'ils traversérent, leur étoient absolument inconnus, il doit s'être glissé dans la description de ces Pays quantité de fautes, qui ont exercé l'habileté de quelques-uns des plus sçavans Critiques, quoique la plupart du tems assez inutilement, comme on peut le voir dans les Auteurs que nous indiquons (3). C'est ce qui nous a déterminés à faire simplement mention de certaines difficultés qui se trouvent dans cette Histoire, & que nous ne sçaurions résoudre. Mais toutes les fois qu'il y en aura dont nous sommes en état de donner la solution, nous ne manquerons pas de les insérer dans les notes, en aussi peu de mots qu'il sera possible.

Que *Thémistogéne* soit Auteur de l'Histoire de cette retraite, comme quelques Sçavans l'ont cru, ou que *Xénophon* ait seulement emprunté son nom, pour éviter tout air d'ostentation (ce qui est le sentiment du plus grand nombre) il semble que cette Histoire ait été écrite par d'autres Auteurs; & que *Xenophon* n'en étant point satisfait, se soit cru obligé d'en donner une moins défectueuse, d'après ses propres Mémoires, ou d'après les Mémoires de quelques-uns de ceux qui avoient eu part à l'expédition; car *Diodore de Sicile* a aussi publié un récit de ces événemens, mais différe sur tant d'articles avec *Xenophon*, qu'il ne nomme seule-

(1) Hellen. L. II.
(2) L. VII. ad fin.
(3) De his vid. int. al. Hutchinson, d'Ablancourt, de L'Isle Hist. de la retraite des 10000. Forster, & al.
(4) Bibl. L. XIV. c. 5.

Histoire de la Retraite des dix mille Grecs, *&c.*

Nous prions nos Lecteurs de se rappeller la fâcheuse situation où nous avons laissé ce petit nombre d'auxiliaires après la bataille de *Cunaxa*, & la mort de *Cyrus*, en faveur duquel ils s'étoient engagés dans cette expédition (*a*). Ils se trouvoient au milieu du Pays d'un Ennemi victorieux, & à une prodigieuse distance du leur, & s'attendoient chaque moment à éprouver les effets du ressentiment d'*Artaxerxe*. Ce fut dans une conjecture si embarrassante, que *Xénophon* commença à donner des preuves signalées de sa valeur & de son habileté, aussi-bien que de son éloquence extraordinaire, par laquelle il inspira un nouveau courage aux *Grecs*, & leur persuada même d'entreprendre cette noble, quoique difficile & dangereuse retraite *; & de le choisir après la mort de *Cléarque*, pour leur Général.

-lement pas, dans les occasions où ce grand Capitaine mérite le plus de louanges, qu'il doit surement avoir pris un autre guide que lui. Quand il parle de *Xénophon*, c'est à l'occasion de la guerre qu'il fit aux *Thraces* (1); au-lieu qu'il attribuë l'honneur de toute la marche à *Cheirosophe*, qu'il nomme comme ayant été choisi par tous les autres pour en avoir la direction. On a fait encore plusieurs autres difficultés sur les parasanges, ou lieues de cette marche, sur les distances d'une Ville à une autre, &c. mais plus particuliérement sur le tems que dura cette expédition. Il sera parlé dans la suite des plus importantes de ces difficultés, & il suffira à-présent d'observer que les mauvais chemins, que les *Grecs* ne pouvoient guéres manquer de prendre, d'un côté parce qu'ils traversoient des Pays inconnus, & de l'autre, parce que les *Perses*, qui étoient en même tems leurs ennemis & leurs guides, les menoient par des routes presque impraticables, doivent leur avoir fait paroître le voyage beaucoup plus long qu'il ne fut réellement. Peut-être les firent ils quelquefois retourner sur leurs pas, sur-tout dans des tems pluvieux, où le Soleil ne pouvoit point leur servir à diriger leur marche. De-là vient, selon toutes les apparences, que notre Auteur fait mention de plusieurs Riviéres, Villes, & même Nations, dont il n'est parlé dans aucun autre Ecrivain, & au sujet desquels il est impossible de former quelque conjecture, à-moins que de mieux connoître ces Pays que nous ne faisons, & cela malgré tous les secours que nous peuvent fournir nos Voyageurs & nos Géographes modernes (2).

* Nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites, si nous rapportions toutes les harangues éloquentes & persuasives, dont *Xénophon* fut obligé de faire usage en plus d'une occasion embarrassante. Il suffira, pour en faire avoir une idée à nos Lecteurs, d'en donner deux ou trois exemples, afin qu'ils soient mis en état de juger du reste. Il dit que frappé de la cruelle situation où se trouvoit l'Armée *Grecque*, après la mort de plusieurs des meilleurs Généraux qui la commandoient, il se parla à lui-même en ces termes. „ Que fais-je ici? La nuit s'avance, & peut-être que l'ennemi nous attaquera dès le point „ du jour. Si nous tombons une fois entre ses mains, quelle espérance nous reste-t-il que „ d'une mort cruelle? Et nul ne pense aux moyens de s'en délivrer, mais nous nous re„ posons tous comme en pleine paix. Quelle Armée peut mieux faire un généreux effort „ que la nôtre, & quel âge attens-je pour me signaler, si je m'abandonne aujourd'hui?" En achevant ces mots il se léve, & ayant assemblé quelques-uns des principaux Officiers, il leur tint ce langage. " Je crois, Messieurs, que vous ne pouvez dormir non plus que moi „ au misérable état où nous sommes; car il n'y a pas d'apparence que les ennemis ayent „ rompu la paix, sans s'être préparés à la guerre, & personne ne songe à leur résister? „ Comment pensez-vous que le Roi nous traite, si nous tombons une fois entre ses mains, „ lui qui n'a pas épargné son propre frére, & lui a fait couper la tête & la main, pour en „ triompher après sa mort? Attendons-nous un plus doux traitement, après être venus „ pour lui ôter la Couronne, & de Roi qu'il étoit en faire un esclave? Ne voudra-t-il pas „ faire un exemple de nous, pour ôter l'envie à tout le monde de s'attaquer jamais à lui. „ Pour moi, je ne vous célerai point que tant que l'accord a duré, je plaignois notre mal„ heur,

(1) Ib. c. 6. (2) Voy. de Lisle's ubi supr. Rauwolf, Tavernier, Herbert, Tournefort, & al.

ral. Ce qui contribua à relever son mérite, est que jusqu'alors il n'avoit servi que comme Volontaire; & n'étoit, suivant le sentiment commun, pas encore âgé de 30 ans, quand il fut revêtu de cette Dignité *.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, *&c.*

La

„ heur, lorsque je contemplois d'un côté l'abondance de son Pays, & la félicité de ses Peu„ ples, & que je venois ensuite à jetter les yeux sur notre fortune, & à considérer que de „ tant de biens nous ne pouvions rien avoir sans argent, & que la plupart n'en avoient „ pas. Cependant les sermens que nous avions faits, nous lioient les mains desorte que la „ paix étoit plus à appréhender que la guerre. Mais puisqu'ils ont violé leur parole, nous „ sommes quittes de la nôtre, aussi-bien que de leur orgueil & de notre crainte. Mainte„ nant tous leurs biens sont à nous, si nous sommes victorieux, & les Dieux nous doivent „ être favorables contre des parjures. Nous devons donc marcher au combat pleins d'es„ pérance & de résolution, puisqu'outre ces avantages nous avons le corps plus fort & „ plus vigoureux que nos ennemis, & l'ame plus résoluë. Mais il faut peut-être attendre „ que les autres le proposent? Au nom de Dieu n'attendons point qu'on nous prévienne „ dans les bonnes actions, & soyons plutôt les premiers à y porter les autres. Montrez-vous „ les plus dignes de commander; si vous voulez commencer, je vous suis; sinon je ne m'ex„ cuse point sur ma jeunesse, & crois être assez fort pour repousser une injure."

Ainsi parla *Xénophon*, son discours fut applaudi, & fit une telle impression, qu'on lui déféra le commandement de l'Armée unanimement, à l'exception d'un certain *Apollonide*, qui dit en Langage *Bœotien*, que c'étoit une sottise de croire qu'on se put sauver sans le consentement du Roi. Déjà il avoit commencé à déduire tous les inconvéniens d'une retraite, quand *Xénophon* l'interrompit brusquement. " O le plus étrange de tous les hommes, lui „ dit-il, & qui n'as ni esprit, ni mémoire! N'étois-tu pas présent, lorsque le Roi, tout glo„ rieux de la mort de son ennemi, nous envoya demander les armes, & comme il nous „ vit marcher contre lui, nous fit offrir la paix, & nous fournit des vivres jusqu'à ce „ qu'elle fut concluë? Mais lorsque nos Officiers se fiant en sa parole, se sont mis entre „ ses mains, comme tu nous le conseilles, ils ont été pris ou massacrés, & ceux qui res„ tent en vie voudroient être morts mille fois pour se délivrer des indignités qu'on leur „ fait souffrir. Et après cela tu as l'insolence de dire que c'est une sottise de penser à sa „ défense, & nous livrerois volontiers liés pieds & mains à la cruauté de nos ennemis?" S'adressant ensuite à ses Collégues: " Pour moi, Messieurs, continua-t-il, je ne crois pas „ que vous deviez souffrir un pareil homme en votre compagnie; il faut le renvoyer au „ bagage, car il deshonôre son Pays & la *Gréce*." Aussitôt les Officiers chassérent *Apollonide*, & allant par les tentes firent lever les Capitaines & les Colonels, pour délibérer avec eux sur les affaires présentes. Charmés de l'éloquence de *Xenophon*, ils ne doutoient pas qu'il ne fît goûter à tous ces Officiers son glorieux dessein, dont l'honneur doit en partie être attribué au divin *Socrate*, qui l'avoit formé à la sagesse, & lui avoit inspiré les sentimens les plus généreux.

* Il n'est pas facile néanmoins de déterminer précisément quel âge il avoit alors: car, si nous en croyons *Diogéne Laërce*, il mourut la premiére année de la CV *Olympiade* (1). *Lucien* dit qu'il vécut au-delà de 90 ans (2). Il suivroit de ces deux témoignages réunis, qu'il auroit eu au moins 55 ans, quand il entreprit cette expédition. Mais cette conséquence est combattuë par ce qu'il dit de lui-même, comme nous venons de le voir, *Qu'il ne s'excuseroit point sur sa jeunesse*. Il adressoit en cette occasion la parole aux Officiers, qui avoient commandé sous *Proxéne*, mis à mort en dernier lieu à l'âge de trente ans. Ainsi *Xénophon* devoit avoir quelques années de moins que lui.

D'ailleurs dans sa conférence avec *Phalin*, *Grec* fort en crédit auprès de *Tissapherne*, au sujet de l'ordre du Roi de mettre bas les armes, cet Officier l'appelle jeune homme, comme nous le verrons dans la suite; & lui-même se représente plusieurs fois comme un des plus jeunes Officiers. D'où nous inférons que tout bien examiné, il peut avoir eu alors vingt & trois ou vingt & quatre ans, ou du-moins qu'il doit avoir été au-dessous de trente.

(1) L. II. c. 22. (2) Περὶ μακροβίων.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, *&c.*

Le Monarque Persan *ordonne aux* Grecs *de mettre bas les armes.*

Réponse de Xénophon.

La premiére démarche que fit le Monarque *Persan*, rélativement à l'Armée *Grecque*, fut d'envoyer *Phalin*, pour ordonner de sa part aux *Grecs* de mettre bas les armes, & de venir à sa porte implorer sa grace. Les Généraux furent extrêmement offensés de ce discours; & l'un d'eux nommé *Proxéne*, demanda à *Phalin*, si le Roi demandoit leurs armes comme ami, ou comme vainqueur; car s'il est vainqueur, ajoûta-t-il, il les peut prendre: sinon, qu'il dise ce qu'il nous veut donner pour une faveur si considérable. *Phalin* répondit, le Roi croit être victorieux, puisqu'il a tué son Ennemi, & que vous êtes entourés de tous côtés par ses Troupes. Tu vois, *Phalin*, lui répliqua *Xénophon*, qu'il ne nous est resté autre chose que les armes & la liberté; nous ne pouvons conserver l'un sans l'autre; ne nous ravis donc pas les biens qui nous restent, puisqu'avec ceux-là nous croyons acquérir ceux qui nous manquent. Tu parles en Philosophe, jeune homme, reprit *Phalin* en souriant; & ce que tu dis n'est pas desagréable, mais tu serois insensé de croire que ta valeur pût triompher de la puissance du Roi. Il ajoûta que plusieurs des Généraux *Grecs*, après la mort de *Cyrus*, avoient offert leurs bras & leurs Troupes pour servir le Roi, soit contre les *Egyptiens* révoltés, ou contre quelque autre Peuple, & cela avec la même fidélité qu'ils avoient vouée à son frére. Le but de tout ce qu'il venoit de dire aux Officiers *Grecs* étant manifestement de les intimider & de semer des jalousies parmi eux, *Cléarque*, qui arriva sur ces entrefaites, lui parla en ces termes: Tu-es *Grec*, *Phalin*, ainsi tu pourras conseiller aux *Grecs* ce qu'ils ont à faire. Dis-nous donc, par les Dieux, quel est ton avis, afin qu'on puisse dire un jour en *Gréce*, *Phalin*, envoyé par le Roi aux *Grecs*, pour leur faire rendre les armes, a dit &c. Il le vouloit obliger à déconseiller lui-même ce qu'il leur venoit commander de la part du Roi, afin de relever le courage des Soldats. Mais *Phalin* répondit contre son attente: si de mille espérances il vous en reste une de vous sauver en faisant la guerre au Roi, je vous conseille de la faire; mais s'il n'y a point de salut qu'en rendant les armes, il faut s'accommoder à la nécessité présente. *Cléarque* repartit, c'est-là ton avis, voici le mien. Dis au Roi, que s'il veut être notre ami, nous le servirons mieux avec les armes que sans armes; sinon, que nous en avons affaire pour nous défendre. *Phalin* répondit, je le dirai; mais il m'a donné aussi charge de vous dire qu'en demeurant où vous êtes il y aura Trêve; mais que si vous avancez ou reculez, il vous traitera d'ennemis; que voulez-vous que je lui rapporte? Que nous sommes de même sentiment, & qu'en marchant il y aura guerre, & en demeurant paix. Mais lequel dirai-je? Paix en demeurant, & guerre en marchant, reprit *Cléarque*, sans s'expliquer davantage, pour tenir toujours le Roi en incertitude.

Réponse de Cléarque *à* Phalin.

*Message d'*Ariée *aux* Grecs.

Qui s'engagent à le joindre.

Immédiatement après le départ de *Phalin*, il arriva quelques Députés d'*Ariée*, auquel les Généraux *Grecs* avoient offert le Trône de *Perse*, après la mort de *Cyrus*. Ces Députés répondirent, que leur Maître refusoit la couronne, & étoit résolu de partir le lendemain de grand matin pour regagner la *Gréce*, & qu'ainsi ils pourroient être de la partie, pourvu qu'ils arrivassent dans la nuit. *Cléarque* lui fit dire qu'il le joindroit avec son Armée, en cas que les *Grecs* prissent le parti de la retraite; sinon, qu'il pouvoit partir sans les attendre. Les Généraux s'étant déterminés à joindre

dre *Ariée*, & à côtoyer l'*Euphrate*, arrivérent à ſon camp vers le commencement de la nuit. *Cléarque*, accompagné de quelques autres Officiers, l'alla trouver dans ſa tente, où ils jurérent une alliance mutuelle, en vertu de laquelle les *Perſes* promirent de conduire l'Armée ſans délai & ſans fraude. Le Traité ayant été ratifié & confirmé par ſerment des deux parts *, *Cléarque* demanda à *Ariée* quel chemin il avoit deſſein de prendre, & en reçut pour réponſe: j'ai réſolu de vous mener par un chemin plus long que celui par lequel nous ſommes venus, mais où nous ne manquerons de rien. Il faut ſeulement prendre garde de faire de grandes traites d'abord, pour s'éloigner le plus qu'on pourra du Roi, & le devancer de deux ou trois journées; parce qu'il ne nous oſeroit ſuivre avec peu de Troupes, & qu'une grande Armée ne ſçauroit faire beaucoup de chemin.

Hiſtoire de la retraite des dix mille Grecs, &c.

Cet avis n'alloit qu'à fuir le plus vite qu'on pourroit, pour n'être pas ſuivi; mais la fortune, dit *Xénophon*, en décida autrement, & nous fit faire une retraite honorable. L'Armée décampa au point du jour, & tira vers les Villages de la Province de *Babylone*, ayant le Soleil à main droite, pour y arriver vers ſon coucher, comme elle fit: mais ſur le ſoir on vit paroître de la Cavalerie, & chacun en hâte reprit ſon rang. Les Coureurs rapportérent que c'étoient des chevaux de bagage qui paſſoient, ce qui fit juger que les Ennemis n'étoient pas loin, outre qu'on voyoit monter la fumée des Villages d'alentour. Au coucher du Soleil, l'Armée arriva aux prochains Villages, où l'avant-garde ſe logea, quoique l'Ennemi eût emporté juſques au bois des maiſons. Les *Grecs*, qui ſe trouvoient fort mal à leur aiſe, furent, vers le milieu de la nuit, ſaiſis d'une terreur panique, & ne ceſſérent de jetter des cris; mais *Cléarque* les raſſura, en faiſant publier de la part des Généraux, qu'on donneroit un talent à celui qui découvriroit l'auteur du tumulte.

Au point du jour l'Armée ſe rangea en bataille en ſi bon ordre, qu'*Artaxerxés*, qui exigeoit le jour d'auparavant qu'ils miſſent bas les armes, leur envoya celui-ci demander la Paix par ſes Députés. *Cléarque* les fit attendre quelque tems pour les intimider par la vuë de ſon Armée, & leur dit à la fin qu'il falloit ſe battre auparavant; car, ajoûta-t-il, nous n'avons rien à manger, & perſonne n'oſeroit parler d'affaire parmi les *Grecs* ſans les mettre à table. Ils partirent donc, & revinrent auſſitôt, pour dire que le Roi conſentoit à envoyer des gens qui les conduiroient où il y avoit des vivres, ſi l'on traitoit. *Cléarque* les fit retirer pour délibérer avec les autres Généraux, &, afin de les tenir en crainte, leur fit un peu attendre ſa réponſe. Dès-que le Traité fut conclu, on mena les *Grecs* à travers une grande Plaine, entrecoupée de grands foſſés pleins d'eau, qu'ils ne pouvoient paſſer ſans pont, ce qui les obligea à couper des palmiers ſur le rivage: travail, auquel *Cléarque* les encouragea par ſon exemple.

Traité de Paix entre les Grecs & le Roi de Perſe.

* Pour confirmation du Traité, on égorgea un loup, un bélier, un ſanglier & un taureau, les *Grecs* trempant leurs épées dans le ſang des victimes, & les *Perſes* la pointe de leurs javelots. Cette coutume de ratifier des Traités par le ſacrifice de certains animaux eſt très-ancienne, *Homére* en ayant fait mention; mais dans l'occaſion préſente les *Grecs* ſeuls furent ſincéres, comme nous le dirons dans la ſuite.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, &c.

ple. A la fin ils gagnérent une Plaine délicieuse, où ils trouvérent quantité de blé, de vin de palme, & de dattes d'une couleur & d'un goût admirables. Le vin étoit fort doux, mais donnoit un peu dans la tête.

Les Perses fournissent des vivres aux Grecs.

Alte de trois jours.

Tissapherne traite avec eux.

L'Armée séjourna-là trois jours, au bout desquels arriva *Tissapherne*, accompagné du frére de la Reine, & de trois autres Grands de *Perse*, suivis d'un grand nombre de valets. Ils feignit d'avoir une estime particuliére pour les *Grecs*, & leur dit qu'ayant été nommé au Gouvernement des Provinces de *Perse* voisines de la *Gréce*, il avoit obtenu du Monarque *Persan*, comme récompense de ses services, de les conduire en *Gréce*; mais, ajoûta-t-il, j'ai reçu ordre, en même tems, de vous demander ce qui vous a engagés à prendre les armes contre lui, & je vous conseille de ne point irriter le Roi par quelque réponse fiére, de peur de me mettre hors d'état de vous servir auprès de lui. Les *Grecs* étoient bien éloignés d'ajoûter foi à ses protestations d'amitié, le regardant comme un de leurs plus cruels Ennemis; mais il y auroit eu de l'imprudence à eux de témoigner quelque défiance. Pour les mieux tromper *Tissapherne* excusa ce qu'ils avoient fait en faveur de *Cyrus*, en observant qu'ils n'avoient commis aucune hostilité contre les *Perses*, depuis le tems qu'ils avoient appris la mort de ce Prince; ce qui prouvoit qu'ils s'étoient conduits comme ses Alliés, & pas comme Ennemis du Roi. Il convint ensuite avec eux, que la Trêve dureroit jusqu'à son retour, & qu'en attendant on leur fourniroit des vivres. Il revint le troisiéme jour, & dit qu'il avoit obtenu leur grace, quoiqu'avec beaucoup de peine, quelques Conseillers ayant représenté au Roi qu'il ne devoit pas souffrir que des gens qui avoient eu l'insolence de lui venir faire la guerre, retournassent en leur Pays. Il ajoûta que ce Prince lui avoit cependant permis de les accompagner jusqu'à leurs frontiéres, & de leur procurer des vivres pourvu qu'ils les payassent, & qu'ils s'abstinssent de tout acte d'hostilité. Ces conditions ayant été pareillement confirmées par serment, *Tissapherne* promit que dès-qu'il auroit donné ordre à ses affaires, il s'en retourneroit avec eux en son Gouvernement.

Il promet de les conduire en Gréce.

Perplexité des Grecs.

Les *Grecs* l'attendirent plus de vingt jours, durant lesquels ils virent arriver au Camp d'*Ariée* plusieurs Satrapes, pour lui dire de la part du Roi, que ce Prince ne se souviendroit plus du passé. La longue absence de *Tissapherne*, jointe au refroidissement que les *Grecs* remarquérent en *Ariée*, leur donna de violens soupçons. Ils craignirent qu'*Ataxerxès* ne cherchât à gagner du tems, pour rassembler ses forces dispersées, ou faire saisir les passages par où ils devoient retourner. Pour ce qui est d'*Ariée*, le seul ami apparent qui leur restât encore, ils comptoient bien de s'en voir abandonnés, dès que le Roi se déclareroit contre eux. *Tissapherne* étant arrivé à la fin, ses Troupes se réunirent sur le champ avec celles d'*Ariée*, & ne formérent qu'une seule Armée; ce qui allarma les *Grecs* au point, qu'ils prirent la précaution d'aller camper à trois ou quatre milles des *Perses*. D'ailleurs il survenoit des querelles pour le bois ou le fourage, qui aliénoient de plus en plus les esprits.

Après trois jours de marche on arriva au mur de la *Médie*, qui avoit cent pieds de haut, & vingt de large. Il s'étendoit par l'espace de vingt lieues,

lieues, étant tout bâti de briques liées ensemble avec du bitume, comme les murs de *Babylone*, dont il n'étoit pas fort éloigné.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Environ quinze lieuës au nord de ce mur, il y avoit divers canaux, qui ouvroient une communication entre l'*Euphrate* & le *Tigre*. Suivant *Arrien* le niveau du dernier de ces deux Fleuves étoit beaucoup plus bas que celui de l'autre (*a*). C'est par ces canaux que l'*Euphrate* se décharge de cette prodigieuse quantité d'eau qu'il reçoit par les neiges fonduës au Printems, lesquelles sans cela causeroient des débordemens pareils à ceux du *Nil* en *Egypte* (*b*). Après avoir passé deux canaux formés par le *Tigre*, les *Grecs* gagnérent les bords de ce fameux Fleuve, & allérent camper près d'une grande Ville, nommée *Sytace* *, hors de la vuë des *Perses*, qu'ils ne revirent plus depuis ce tems-là.

Les Grecs passent le mur de la Médie.

Vont camper près de Sytace.

Le soir, comme *Proxéne* & *Xénophon* se promenoient devant le Camp, il vint un homme demander où il pourroit trouver *Proxéne* & *Cléarque*. Il feignit d'avoir été envoyé par *Ariée* à ces Généraux, pour leur dire qu'un Corps nombreux se tenoit en embuscade à une petite distance de leur Camp, & qu'ils se tinssent sur leurs gardes, & se saisissent du pont que *Tissapherne* vouloit rompre, pour les enfermer entre le *Tigre* & le Canal. Comme ils eurent mené cet homme à *Cléarque*, & qu'ils lui eurent fait part de son message, il demeura fort surpris. Mais un jeune Soldat, qui étoit présent, dit: " Nous attaquer, & vouloir rompre le pont, sont des choses qui ne s'accordent nullement; car si les Barbares demeurent victorieux, nous ne pourrons échapper quand il y auroit cent ponts; & s'ils sont vaincus, ils s'ôtent une retraite †."

Fausse alarme.

Les Généraux *Grecs* se contentérent donc de faire garder le pont, & passérent le *Tigre* le lendemain sans la moindre opposition. Quelques *Perses* à-la-vérité se firent voir à une assez grande distance, mais se retirérent d'abord, ayant été détachés uniquement pour voir si les *Grecs* passoient le Fleuve.

Ils passent le pont.

L'Ar-

(*a*) Ἀνάβασις Ἀλεξάνδ. L. VII. (*b*) Strab. L. VI. Plin. Hist. Nat. L. V.

* *Sytaca*, ou *Sitace* suivant *Etienne* de *Byzance*, étoit la Capitale d'une Province d'*Assyrie*, appellée *Sitacene*, & située sur la route entre *Suse* & *Babylone* (1). *Sytace* étoit à quinze stades du *Tigre*, & dans le voisinage du Mont *Zagrus* & de *Babylone*. *Pline*, parlant du Laudanum de la *Perside*, affirme qu'il croissoit sur ce Mont vers les confins de la *Sytacéne* (1). *Sytace* est apparemment la *Sita* de *Diodore de Sicile*. Comme c'est ici la premiére Ville dont il soit fait mention dans l'*Histoire de la retraite des dix mille*, nous avons cru qu'il importoit d'en bien déterminer la situation.

† *Cléarque* eut immédiatement après une nouvelle raison de soupçonner qu'il y avoit de la tromperie dans l'envoi de ce messager. Car lui ayant demandé quel étoit le Pays entre le *Tigre* & le Canal, il en reçut pour réponse que ce Pays étoit plein de Villages & de grandes Villes. Il paroissoit par-là que les *Perses* l'avoient envoyé pour obliger les *Grecs* de passer le pont, de peur qu'il ne leur prît envie de se cantonner en cet endroit. D'ailleurs si le messager avoit été envoyé par *Ariée*, ce dernier l'auroit adressé à *Menon*, qui étoit son ami, plutôt qu'à *Cléarque* & à *Proxéne*, qui se défioient de lui. Ce pont étoit d'une longueur considérable, étant soutenu par vingt & sept grands bateaux, & large à proportion.

(1) Strab. L. XVI. Ptolem. L. VI. c. 1. Plin. L. VI. c. 27. (2) Plin. L. XII. c. 17.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

L'Armée passe le Physque.

L'Armée *Grecque* fit ensuite une marche de quatre journées, c'est-à-dire, environ vingt parasanges, à-travers une grande Plaine située entre le *Tigre* & le *Physque.* Près de ce dernier Fleuve, qui avoit quelque cent pieds de large, & un pont, il y avoit une Ville considérable nommée *Opis* (dans la suite *Séleucie*) où un frére bâtard du Roi, qui conduisoit un Corps de Troupes tirées de *Suse* & d'*Ecbatane*, s'arrêta pour voir passer les *Grecs*. *Cléarque* fit défiler ces derniers deux à deux pour paroître davantage, & l'on voyoit bien que le Barbare en étoit frappé.

Et traverse les Déserts de la Médie.

Depuis-là on marcha six jours à-travers les Déserts de la *Médie;* & après avoir fait trente lieues, on arriva dans des Villages qui appartenoient à *Parysatis*, que *Tissapherne* abandonna au pillage en haine de *Cyrus*, à la réserve des esclaves. De-là on fit encore vingt lieues de Pays désert en l'espace de cinq jours, ayant le *Tigre* à main gauche, & l'on campa le premier jour vis-à-vis d'une grande Ville fort riche, nommée *Cène*, qui étoit au-delà du Fleuve *Zabate*, où ils séjournérent trois jours (*a*) *.

Défiance entre les Perses *& les* Grecs. *Conférence de* Cléarque *avec* Tissapherne.

La défiance entre les *Grecs* & les *Perses* ne faisant qu'augmenter, quoique sans aucun acte de perfidie de la part de ces derniers, *Cléarque*, qui craignoit que ces soupçons réciproques n'eussent de mauvaises suites, prit la funeste résolution d'aller conférer en personne avec *Tissapherne*, de lui rappeller le souvenir des sermens qu'il avoit prêtés, & des malheurs que leur violation ne pouvoit manquer de lui attirer. Il envoya donc lui demander audience, & lui représenta que les *Grecs* pouvoient l'aider puissamment à subjuguer les Peuples de la *Mysie* & de la *Pisidie*, qui ravageoient sa Province, comme aussi à châtier les *Egyptiens*. Par notre moyen, ajoûta-t-il, vous pouvez rendre vôtre nom redoutable à vos Ennemis, & faire rechercher votre alliance à vos voisins; & nous ne vous servirons pas seulement pour la paye comme des mercenaires, mais par affection comme l'auteur de notre salut. Il finit son discours par ces mots: Quand je viens à considérer toutes ces choses, je m'étonne comment vous pouvez vous défier de nous, & sçaurois volontiers s'il y a quelqu'un assez éloquent pour vous le persuader. Après que *Cléarque* eut parlé, le Satrape *Persan* lui répondit d'un air d'amitié: „ J'ai été bien-aise, *Cléarque*, d'entendre vos sages discours; car j'apprens par-là que vous ne pouvez pas être mon ennemi sans être ennemi de vous-même. Croyez-vous que nous manquions de forces pour vous détruire? Et quand vous surmonteriez tous les obstacles que nous pouvons opposer à votre retour, il ne tient qu'à nous de consumer par le feu les fruits de la terre, & de vous faire périr par la famine. Pourquoi donc ayant tant de moyens de vous perdre, choisirions-nous le seul qui est honteux devant les Dieux & devant les Hommes?

Perfide réponse du Satrape.

(*a*) Xenophon. ubi supr. L. II. pass.

* Ce Fleuve, qui avoit suivant notre Auteur 400 pieds de large, & qui n'étoit guéres éloigné du *Tigre* (1), pourroit bien être le même que la *Zaba*, dont *Cédrène* & *Caliste* font mention (2); mais comme il y deux Fleuves de ce nom, distingués par les épithétes de petit & de grand, nous n'entreprenons pas de décider lequel des deux ce peut avoir été.

(1) Cyriacor. L. II. c. 3. (2) Ortel. Thesaur.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

„ mes? Si nous ne vous avons pas détruits le pouvant faire, c'eſt moi
„ ſeul qui en ſuis cauſe, ſouhaitant d'obliger la *Gréce*, & de vous gagner
„ par mes bienfaits, comme *Cyrus* a fait par ſon argent. Mais à quoi me
„ pouvez-vous ſervir? Encore que vous l'ayez touché, il y a quelque
„ choſe de plus grand; & s'il n'y a que le Roi qui ait droit de porter la
„ couronne ſur la tête, il y en a qui la portent dans le cœur ".

Funeſte confiance de Cléarque.

Cléarque, perſuadé que *Tiſſapherne* parloit ſans feinte, déclara que ceux qui avoient tâché de les mettre mal enſemble, méritoient le dernier ſupplice, & s'engagea à amener dès le lendemain quelques-uns de ſes principaux Officiers au Satrape, qui promit de ſa part de nommer alors ceux qui l'avoient calomnié. Dès que *Cléarque* eut rejoint ſes *Grecs*, il commença à élever juſqu'au Ciel la fidélité de *Tiſſapherne*, & à déclamer contre ceux qui avoient ſemé de la défiance entre eux, ajoûtant qu'il leur feroit éprouver les marques de ſon reſſentiment. S'il en avoit été cru, presque tous les Généraux ſe feroient rendus avec lui au Camp de *Tiſſapherne*; mais tout le Conſeil s'y oppoſa fortement, & inſiſta ſur le danger qu'il y avoit à ſe fier aux paroles d'un Barbare. Cependant *Cléarque*, naturellement ardent & impérieux, obtint qu'on envoyeroit avec lui quatre Colonels, & vingt Capitaines, qu'on fit accompagner d'environ 200 Soldats, ſous prétexte d'aller acheter des vivres dans le Camp des *Perſes*.

Horrible perfidie de Tiſſapherne.

A peine furent-ils arrivés à la tente de *Tiſſapherne*, que *Cléarque*, avec les quatre Colonels, ſçavoir, *Proxéne Béotien*, *Menon Theſſalien*, *Agias Arcadien*, & *Socrâte Athénien*, furent introduits dans la tente, & arrêtés, au ſignal donné. Les Capitaines demeurérent à la porte, & furent taillés en piéces, de-même que les 200 Soldats. Les *Grecs* remarquoient bien de loin quelques mouvemens extraordinaires, mais ignoroient ce que ce pouvoit être, juſqu'à ce qu'il viſſent arriver un Soldat *Arcadien* nommé *Nicarque*, qui étant bleſſé au ventre, & tenant ſes entrailles entre ſes mains, leur dit comme le tout s'étoit paſſé. Chacun courut incontinent aux armes tout éperdu, croyant que les *Perſes* viendroient à l'inſtant même attaquer le Camp. A peine ſe furent-ils rangés en ordre de bataille, qu'ils virent venir à eux *Ariée* avec *Artabaze* & *Mithridate*, ſuivis de 300 Cavaliers armés. Le premier voulant profiter de la conſternation répanduë dans l'Armée, demanda s'il y avoit-là quelques Officiers pour lui dire l'ordre du Roi. Auſſitôt ſortirent deux Colonels, *Sophenet* & *Cléanor*, avec *Xénophon* qui vouloit apprendre des nouvelles de *Proxéne* ſon ami. Comme ils furent aſſez près d'*Ariée* pour le pouvoir entendre, il leur dit: " *Cléarque* eſt mort
„ comme un parjure, & un infracteur de la Paix; mais *Proxéne* & *Menon*
„ qui l'ont accuſé ſont en honneur. Au-reſte le Roi vous commande de
„ lui rendre les armes, comme étant à lui par la mort de *Cyrus* ſon vaſ-
„ ſal. Ah perfides! s'écria *Cléanor*, qui nous aviez donné la foi, ne redou-
„ tez-vous point les Dieux, de venir encore pour nous trahir, après avoir
„ maſſacré nos Officiers en la préſence de *Tiſſapherne*, qui eſt le plus mé-
„ chant de tous les hommes? *Ariée* répondit froidement que *Cléarque* avoit
„ été convaincu d'avoir dreſſé des embuches à *Tiſſapherne*, & aux autres *Per-*
„ *ſes*; mais *Xénophon* prenant la parole: Si *Cléarque*, dit-il, a violé l'al-
„ lian-

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

„ liance, il en a reçu le châtiment; car il eſt juſte de faire mourir les „ parjures; mais puiſque *Proxéne* & *Menon* ſont innocens, & qu'ils ſont „ nos Chefs, & vos bienfaiteurs, que ne les renvoyez-vous pour nous con- „ ſeiller ce qu'il faut faire? Les Barbares, après avoir long-tems parlé en- „ ſemble, s'en allérent ſans faire réponſe, & *Cléarque* fut mené avec les „ autres vers le Roi, qui les fit mettre à mort (*a*) *.

Cléarque & ſes Collégues mis à mort.

Cruelle ſituation des Grecs.

Il eſt plus facile de concevoir que de décrire la conſternation des *Grecs* dans une auſſi cruelle ſituation. Leurs meilleurs Généraux venoient d'être maſſacrés par la plus noire de toutes les trahiſons. Ils ſe trouvoient eux-mêmes à une prodigieuſe diſtance de leur Patrie, & dans le danger preſque inévitable de tomber entre les mains d'un ſanguinaire & perfide Ennemi, ſans Alliés, ſans eſpérance de ſecours, & même ſans Chefs pour les commander; entourés d'autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes, & arrêtés par des Riviéres & des Montagnes, qui leur paroiſſoient autant d'obſtacles inſurmontables. Les ſeules choſes qui leur reſtaſſent, étoient leurs armes & leur valeur. Mais ils s'attendoient à chaque moment à ſe voir ravir celles-là, après quoi celle-ci, même dans la ſuppoſition qu'elle ne les quittât pas, ne pouvoit guéres leur être d'uſage; deſorte qu'ils avoient tout à craindre, & aucune miſéricorde à eſpérer de la part d'un Monarque irrité, qui devoit être encore plus en colére de l'offre qu'ils avoient faite de ſa couronne à *Ariée* (*b*), que de toutes les hoſtilités qu'ils avoient commiſes contre lui auparavant. Auſſi notre Auteur nous apprend-il (*c*) qu'ils paſſérent la nuit agités de la plus cruelle inquiétude, & ſi abbatus, qu'ils

(*a*) L. II. ad fin.
(*b*) Hic ſupr. T. II. p. 139.
(*c*) L. III. c. 2. &c.

* Tel fut le funeſte effet de la trop grande crédulité de *Cléarque*. *Xénophon* dit ſimplement ici que le Roi leur fit couper la tête, quoique dans d'autres endroits il ſemble inſinuer, qu'ils périrent dans les tourmens. *Cléarque* étoit un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il aimoit le métier des armes, & employoit ſon argent à lever des Troupes. Ce qui montre qu'il étoit véritablement un homme de guerre, c'eſt qu'il aimoit les dangers. Dans toutes les occaſions périlleuſes les Soldats ne vouloient point d'autre Chef que lui, & diſoient que ſa mine leur paroiſſoit douce alors, & n'étoit fiére qu'aux ennemis. Il avoit ſoin que l'Armée ne manquât de rien; mais d'un autre côté il avoit l'air ſévére, le châtiment promt & rigoureux, & la parole rude; auſſi dès-que le péril étoit paſſé, pluſieurs des Soldats le quittoient. Voilà comme il étoit pour ce qui regarde le commandement, mais on l'accuſoit de n'être pas ſi propre à l'obéiſſance. Il avoit environ 50 ans quand il mourut.

Trois de ſes infortunés Collégues, ſçavoir, *Proxéne*, *Agias* & *Socrate*, auroient joué un grand rôle dans cette expédition, ſi leur habileté n'avoit pas été éclipſée par les talens ſupérieurs de *Cléarque*. Le premier ſe diſtinguoit par ſa modeſtie, auſſi-bien que par ſa douceur; qualités qui, en le faiſant aimer des gens de bien, l'expoſoient trop aux tromperies des méchans. Il mourut dans ſa trentiéme année. *Agias* & *Socrate* avoient quarante ans quand ils furent tués. Pour ce qui eſt de *Menon* le *Theſſalien*, quoiqu'il ſubît le même ſort que les quatre autres, il ne laiſſoit pas d'être d'un tout autre caractére qu'eux. Avare & ambitieux, il croyoit que le plus court chemin pour parvenir aux honneurs, étoit celui du menſonge & de l'artifice, & prenoit la douceur & la franchiſe pour ſimplicité. Le Lecteur pourra voir dans *Xénophon* (1) le reſte de leurs caractéres, dont, pour ne pas donner dans une exceſſive longueur, nous avons ſimplement rapporté quelques traits.

(1) Ubi ſupr. in fin. L. II.

qu'ils ne pouvoient repofer, comme ne devant plus revoir ni Femme, ni Enfans, ni Patrie. Toutes ces confidérations frappoient plus vivement encore *Xénophon*, qui, ayant un peu fommeillé, fe leva au milieu de la nuit pour délibérer avec les principaux Officiers fur ce qu'il y avoit à faire, comme nous l'avons vu au commencement de cette rélation (*a*).

Hiſtoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Comme il n'y avoit point de tems à perdre, on affembla jufqu'à 100 Officiers, Colonels & Capitaines, auxquels *Hierome Elien*, comme étant le plus ancien, adreffa la parole en ces termes: "Meffieurs, nous avons trou„ vé à-propos de vous affembler en cette conjecture pour délibérer avec „ vous fur notre fâcheufe fituation, & fouhaitons que *Xénophon* vous com„ munique ce que nous venons d'entendre de fa bouche." Alors *Xénophon* fe levant, dit:

Xénophon *aſſemble un Conſeil de Guerre.*

„ Les Ennemis ne manqueront pas de nous dreffer des embuches après „ avoir furpris nos Officiers, fi nous ne tâchons de nous en garantir par „ notre valeur. Vous ne pouviez choifir un meilleur tems pour délibérer „ fur une chofe fi importante; car vous êtes en grand nombre, & les „ Soldats jettent les yeux fur vous, & deviendront lâches ou courageux à „ votre exemple. Et certes il eft jufte, à mon avis, de montrer que vous „ valez mieux qu'eux, puifque vous êtes leurs Chefs, & que durant la paix „ vous tirez le plus de profit & le plus d'honneur. Je crois que la premié„ re chofe qu'il faut faire en cette rencontre, eft d'élire des Colonels & des „ Capitaines en la place de ceux que nous avons perdus, & que c'eft le „ plus grand fervice que vous puiffiez rendre à l'Armée. Car on ne fait „ rien fans Chefs, principalement à la guerre; & il n'y a que défordre & „ que confufion, où il n'y a point de commandement. Je penfe qu'on „ feroit bien enfuite d'affembler les Soldats pour relever leur courage & „ leurs efpérances. Car vous voyez comme ils font abbatus, & la peine „ qu'ils ont eue à prendre les armes pour entrer en faction, deforte qu'on „ n'en fçauroit tirer grand fervice en cet état. Que fi l'on pouvoit les pi„ quer d'un défir de vengeance, & faire qu'ils ne fongeâffent pas feule„ ment à fe défendre, mais à attaquer, je crois que cela feroit bien avan„ tageux; car vous fçavez que ce n'eft ni la force, ni le nombre qui ga„ gne les batailles, mais le courage & la réfolution. Ceux qui tâchent le „ plus de fe conferver, ne font pas ceux qui vivent davantage; mais „ ceux qui fçachant que la mort eft commune à tous les hommes veulent „ rendre la leur glorieufe, arrivent fouvent à une vieilleffe honorable. Sur „ ces fondemens, puifque l'occafion s'en préfente, tâchons de nous ani„ mer & d'encourager les autres."

Sa harangue.

Ainfi parla le jeune Héros *Athénien*, dont tous ceux qui venoient de l'entendre, louérent le courage & la fageffe; mais il fut particuliérement applaudi par *Cheirifophe*, Chef des *Lacédémoniens*. On élut donc *Timafion* en la place de *Cléarque*, pour *Socrate Xantile*, au-lieu d'*Agias Cléanor*, *Philéfie* pour *Menon*, & *Xénophon* pour *Proxéne*. Les Chefs s'affemblérent enfuite une feconde fois qu'il étoit prefque jour, & furent d'avis de placer des

Son avis applaudi & ſuivi.

(*a*) Voy. ci-deffus. p. 376, 377. in not.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

des Corps de garde par-tout, & de faire appeller les Soldats. Dès-qu'ils furent venus, *Cheirisophe* les informa du danger où ils étoient, & par une harangue courte, mais touchante, les exhorta à ne point perdre courage, & à choisir plutôt de périr glorieusement que de tomber en la puissance des Barbares.

Conseil de Cléanor.

Il fut secondé par *Cléanor*, qui leur mit devant les yeux l'impiété du Roi, & la perfidie de *Tissapherne* & d'*Ariée*. Les Dieux, ajoûta-t-il, auront soin de les punir. C'est à nous d'empêcher que les *Perses* ne nous puissent trahir une seconde fois, & de souffrir plutôt ce qu'il plaîra aux Dieux d'ordonner, en combattant vaillamment.

Xénophon se leva ensuite, plus paré qu'à l'ordinaire, dans l'idée que s'il étoit victorieux, les ornemens étoient bienséans au vainqueur; sinon qu'il en feroit comme la pompe de ses funerailles. " *Cléanor*, dit-il, vous a représenté l'infidélité des Barbares, & nous serions bien lâches de nous fier une seconde fois en leur parole, après qu'ils l'ont si méchamment violée. Il ne nous reste donc qu'à venger avec la pointe de nos épées le massacre de nos cinq braves Généraux; & si nous formons cette résolution, nous pouvons espérer d'avoir les Dieux favorables ". Là-dessus quelqu'un de la compagnie ayant éternué, chacun lui cria, Dieu vous aide, & *Xénophon* dit qu'il acceptoit le présage, & qu'il falloit vouer des sacrifices d'actions de graces au Dieu qui leur envoyoit un augure si favorable; & sacrifier à *Jupiter* le Sauveur & aux autres Dieux, quand ils seroient de retour. Que ceux, dit-il, qui sont de cet avis, lévent la main, & tout le monde leva la main, & commença à faire des vœux.

Heureux présage.

Raisons pour tenter la retraite.

Xénophon continua ensuite son discours, dans lequel il n'omit rien de tout ce qui pouvoit inspirer à ceux qui l'écoutoient la sage & généreuse résolution de regagner leur Terre natale, ou mourir dans la peine. Il leur rappella que la Justice des Dieux les porteroit non seulement à leur accorder du secours dans l'exécution de cette entreprise, mais aussi à châtier leurs perfides ennemis; & leur allégua divers exemples, qui prouvoient que ses compatriotes les *Athéniens*, avec une poignée de vaillans hommes, avoient taillé en piéces des Armées entiéres de *Perses* *. " Voilà, continua-t-il, quels ont été vos ancêtres, & vous avez vaincu les descendans de *Xerxès* en bataille rangée, étant beaucoup moindres en nombre; & si vous avez fait cela pour un Prince étranger comme *Cyrus*, que devez vous faire pour votre salut? Et ne croyez pas avoir perdu beaucoup en la retraite d'*Ariée*. Il ne valoit pas mieux que les autres, puisqu'il nous a quittés pour les suivre. Que si quelqu'un s'étonne de la multitude de leur Cavalerie, voyant que nous n'en avons point, qu'il sçache que 10000 chevaux ne sont autre chose que 10000 hommes. Ce sont les hommes

,, qui

* C'est de quoi il allégua un exemple singulier; sçavoir que les *Perses* étant venus avec une nombreuse Armée pour raser *Athènes*, les *Athéniens* eurent la hardiesse de les attendre, & le bonheur de les défaire. Pour marque de leur piété, ayant fait vœu à *Diane* de lui sacrifier autant de chévres qu'ils auroient tué d'ennemis, & ces animaux venant à leur manquer, ils s'engagérent à lui en immoler 500 annuellement (1).

(1) L. III. p. 201. edit. 2, Hutchinson.

„ qui gagnent & qui perdent les batailles. On frappe plus aſſurément & „ plus fort à pied qu'à cheval; ils n'ont qu'un avantage que nous leur „ quittons, de pouvoir mieux fuir. Mais quoi! nous n'aurons perſonne qui „ nous conduiſe, & la faim eſt plus à craindre que l'Ennemi? He! vaut- „ il mieux avoir pour conducteur *Tiſſapherne* dans une éternelle défiance, „ que vos Chefs qui ne ſe peuvent ſauver s'ils vous perdent? Eſt-il plus „ avantageux d'achetter des vivres bien chérement, que d'avoir la liber- „ té d'en prendre par-tout? Mais nous avons à traverſer de grands Fleu- „ ves, & c'eſt une adreſſe aux Barbares de nous avoir embarqués au-delà „ du *Tigre*. Prenez garde, Meſſieurs, ſi par-là ils ne ſe ſont point trom- „ pés eux-mêmes. Car outre que tous les Fleuves ſont guéables à leur „ ſource, quand nous ne le pourrions paſſer, faudroit-il pour cela perdre „ courage. Les *Piſidiens* & les *Myſiens* ne valent pas mieux que nous, & „ cependant ils habitent malgré le Roi au milieu de ſon Empire. Les *La-* „ *caoniens*, après s'être ſaiſis des montagnes, moiſſonnent dans la plaine. „ Je ne crois pas même qu'il faille témoigner que nous ayons envie de re- „ tourner en *Gréce*, mais feindre plutôt de nous vouloir établir ici. Car je „ ſuis perſuadé que le Roi donneroit libre paſſage à ces Peuples, s'ils vou- „ loient abandonner ſon Pays, & nous fera la même faveur, s'il craint „ de nous la même choſe. Mais j'appréhenderois qu'après avoir goûté les „ délices de l'*Aſie* nous ne vouluſſions plus retourner en *Gréce*, & que la „ beauté des femmes *Perſanes* ne nous fît oublier le retour dans notre Pays. „ Il faut aller auparavant reprocher aux *Grecs* que c'eſt leur faute s'ils ſont „ pauvres, pouvant poſſéder un ſi riche Pays.

Hiſtoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Ordre de la marche.

„ Pour faire une retraite aſſurée, & n'être point embarraſſé du bagage „ s'il faut combattre, je ſuis d'avis de bruler nos chariots, pour pouvoir „ prendre la route la plus avantageuſe pour l'Infanterie, ſans être eſclave „ de ſon équipage, & de quitter auſſi nos tentes, qui ne donnent point „ à manger, & qui ne ſervent de rien dans le combat. Nous ferons bien „ auſſi de nous défaire de tout le bagage inutile, & de ne garder que ce- „ lui dont on ne ſe peut paſſer abſolument, afin d'occuper le moins de „ gens qu'on pourra à porter les hardes, qui ne ſervent qu'à enrichir le „ vainqueur. Il reſte à parler de ce qui eſt le plus important. Vous voyez „ que les Barbares nous ont ôté nos Chefs, avant que de nous déclarer la „ guerre, ſçachant bien qu'ils ne nous peuvent défaire, tandis qu'il y aura „ de l'obéiſſance parmi nous. Il faut donc que ceux qui commandent en „ leur place, redoublent leurs ſoins & leur vigilance, & que ceux qui o- „ béiſſent, ſe montrent plus obéiſſans que par le paſſé. Que s'il ſe trouve „ quelque rebelle, ordonner que le premier qui ſe rencontrera, le puiſſe „ châtier avec ſon Capitaine. Cela trompera bien l'eſpérance des Barba- „ res, qui pour un *Cléarque* en verront renaître 10000. Mais il eſt tems „ de finir, peut-être que l'Ennemi va paroître: ſi cela vous agrée, rati- „ fiez-le pour le mettre en exécution: Que ſi quelqu'un penſe voir plus „ clair, qu'il le diſe, fût-ce un ſimple Soldat; car c'eſt le bien général *."

Il

* Nous nous ſommes contentés de donner ici l'eſſentiel de cette belle harangue, au- lieu

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Approuvé par toute l'Armée.

Il se tut, & *Cheirosophe* se contenta d'ajoûter que si dans la suite on trouvoit bon de changer quelque chose à ce que *Xénophon* venoit de proposer, on le pourroit faire. Si quelqu'un, continua-t-il, sçait quelque chose de mieux, qu'il parle: sur quoi tous levérent la main. *Xénophon* termina ensuite sa harangue par ces mots: " Il est à-propos de faire marcher l'Armée ,, en hâte vers les Villages voisins, où j'ai appris qu'il y a des vivres: que ,, si les Ennemis nous suivent à l'exemple de ces mauvais chiens qui mordent les passans qui les fuyent, mais qui se sauvent quand on va à eux, je ,, suis d'avis de marcher en bataille sur quatre fronts avec le bagage en ,, dedans. *Cheirisophe* pourra commander à la tête, puisqu'aussi-bien il est ,, *Lacédémonien*; que deux des plus vieux Colonels gardent les flancs, *Timasion* & moi, comme les plus jeunes ferons la retraite." Cette disposition ayant été approuvée, il se tourna vers les Soldats, & leur dit: " Il ,, ne s'agit plus maintenant, compagnons, que d'aller exécuter ce qui a été ordonné. C'est ici qu'il faut montrer son courage & sa résolution, si ,, l'on a envie de revoir ses parens & sa patrie, & si l'on aime l'honneur, ,, & les richesses; car tout cela est enfermé dans la victoire."

Et mis en execution. *Arrivée de* Mithridate.

A peine *Xénophon* eut-il achevé ces mots qu'ils se levérent tous, & allérent bruler leurs tentes & leurs chariots. Comme ils dînoient, *Mithridate* arriva avec trente chevaux, & demanda à parler aux Colonels. Ce Seigneur, qui avoit servi autrefois sous *Cyrus*, avoit été dépêché par le Roi, comme un homme propre à découvrir ce que les *Grecs* avoient dessein de faire. Pour mieux réussir dans sa commission, il feignit d'avoir conservé pour eux les sentimens de son ancienne amitié, & leur dit qu'il seroit bien aise de s'en retourner avec eux, s'il leur voyoit prendre quelque bonne résolution. Après que les Généraux eurent conféré quelque tems ensemble, *Cheirisophe* répondit pour tous qu'ils avoient résolu de passer sans desordre, si l'on ne s'opposoit point à leur retour, sinon de se faire jour l'épée à la main. *Mithridate* leur représenta alors l'impossibilité de se retirer sans le consentement du Roi, ce qui le rendit suspect. On résolut donc de ne plus souffrir de pareilles entrevuës avec les *Perses*, qu'après qu'on seroit sorti de leurs terres *.

Immédiatement après avoir dîné, l'Armée passa la Riviére de *Zathe*, & marcha en bataille avec le bagage au milieu. On n'avoit pas fait beaucoup de chemin, que *Mithridate* parut avec environ 200 Chevaux, & 400 Archers ou Frondeurs, & s'approcha du commencement comme ami; mais

lieu d'une traduction entiére, qui nous auroit pu engager dans des discussions critiques. Cependant nous croyons avoir fait plaisir à nos Lecteurs en rapportant ce nouveau trait du mérite & de la capacité d'un Capitaine, à la sagesse, la conduite, & la valeur duquel a été principalement dû le succès d'une des plus belles entreprises dont il soit fait mention dans l'Histoire.

* Les Généraux *Grecs* avoient doublement raison de défendre ces sortes d'entrevuës avec les *Perses*, puisque ces derniers en tiroient un double avantage; l'un de pénétrer leurs desseins, & l'autre de débaucher leurs Soldats. La nuit, qui suivit la conférence en question, un Capitaine d'*Arcadie*, nommé *Nicarque*, se sauva avec vingt hommes (1).

(1) Ibid. p. 216.

mais lorsqu'il fut à portée du trait, sa Cavalerie & son Infanterie firent leur décharge, & en blessérent plusieurs. *Xénophon* donna avec l'arriére-garde, mais cela ne servit de rien; car il n'avoit point de Cavalerie, & son Infanterie étant pesamment armée ne pouvoit joindre les *Perses*. Quand on fut arrivé le soir à quelques Villages peu éloignés de l'endroit où *Mithridate* avoit insulté l'Armée *Grecque*, *Cheirisophe* blâma hautement *Xénophon* d'avoir poursuivi l'Ennemi inutilement, & avec beaucoup de danger pour lui.

Et sont barassés par les Perses.

Imprudence de Xénophon.

Avis de ce Général.

Ce Général, au-lieu de pallier sa faute, avoua qu'il avoit tort: ,, Mais, ,, ajoûta-t-il, graces aux Dieux, il n'y a pas eu beaucoup de perte, & ,, nous avons reconnu ce qui nous manque. Leurs gens de trait tirent plus ,, loin que les nôtres, & si nous les voulons poursuivre, nous ne pouvons ,, les atteindre en peu d'espace, & il feroit trop dangereux de s'éloigner. ,, Il faut donc en diligence trouver des Chevaux & des Frondeurs pour les ,, empêcher d'approcher. J'apprens qu'il y a des *Rhodiens* dans le Camp, ,, dont la plupart sçavent tirer de la fronde une fois plus loin que les *Perses*, parce qu'ils se servent de bales de plomb, au-lieu que les autres ,, n'usent que de gros cailloux. Servons-nous de ceux qui feront capables ,, de nous rendre ce service. Je vois des chevaux dans l'Armée, tant ,, des miens que de ceux de *Cléarque*, avec d'autres qu'on a enlevés à ,, l'Ennemi. Prenons les meilleurs & formons en un Escadron, pour charger à notre tour les Ennemis, quand ils prendront la fuite ". Tout cela fut approuvé, & la nuit même s'enrollérent jusqu'à 200 Frondeurs, & le lendemain 50 Cavaliers à qui l'on donna des armes, & *Lycie*, fils de *Polystrate*, *Athénien*, pour les commander.

Les Grecs forment un Escadron.

Ce nouveau Corps se trouva être très-nécessaire, non seulement pour repousser les attaques des *Perses*, mais aussi pour procurer aux *Grecs* le moyen de passer une fondriére, qu'ils devoient traverser le lendemain, & où ils craignoient d'être attaqués au passage. Cependant *Mithridate* n'arriva qu'après coup. Il parut alors avec 1000 Chevaux & 400 Frondeurs, que *Tissapherne* lui avoit donnés, sous promesse de livrer les *Grecs*. Les *Perses* avoient fait leur décharge, quand les Cavaliers de *Lycie*, au signal qui leur fut donné par la trompette, les chargérent avec tant de fureur qu'ils les obligérent à prendre la fuite. L'Ennemi perdit dans la poursuite un bon nombre de Fantassins, & quelque 18 Chevaux. Les Soldats déchiquetérent les corps morts d'une étrange façon, sans qu'on le leur eût commandé, pour donner de la terreur aux Barbares.

Les Perses reçoivent un échec.

Les *Grecs*, ayant ainsi mis l'Ennemi en fuite, continuérent leur marche, & arrivérent vers le soir sur les bords du *Tigre*, où il y avoit une grande Ville déserte nommée *Larisse* *. De-là on fit six lieuës jusqu'à une autre Vil-

* *Bochart* est de sentiment que le vrai nom de cette ancienne Ville étoit *Resen*, la même que celle dont *Moyse* attribuë la construction à *Ashur*, entre *Ninive* & *Calah* (1); & que les *Grecs* demandant quelles étoient ces ruïnes, les habitans leur avoient répondu de לרסן, *Laressen*, c'est-à-dire, de *Resen*; la Lettre *L* étant l'article du génitif (2). La raison sur

(1) Gen. X. 12.

(2) Phaleg. L. IV. c. 23.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

Ville déserte, nommée *Mespile*, qui avoit été autrefois habitée par les *Médes* *. Ensuite l'Armée fit quatre lieuës, pendant lesquelles *Tissapherne* parut avec toutes ses forces. Il avoit sa Cavalerie & celle du Roi, les Troupes d'*Oronte* & celles d'*Ariée*, desorte que le tout formoit un très-grand Corps. Il se contenta d'escarmoucher avec les gens de trait. Mais comme les *Grecs* eurent fait leur décharge sans perdre un seul coup, à cause de la multitude des Barbares, il se retira hors de la portée du javelot, & le reste du jour se contenta de suivre l'Armée sans la harceler davantage †. On séjourna le lendemain pour faire provision de vivres, dont il y avoit grande abondance, & le troisiéme jour l'Armée continua sa marche à travers une plaine, suivie de *Tissapherne*, qui ne témoigna pas grande envie d'attaquer les *Grecs*. Ces derniers néanmoins reconnurent alors qu'une bataille sur quatre fronts est très-incommode, lorsqu'il faut faire retraite avec un Ennemi sur les bras ‡. Les Généraux *Grecs*, ayant remarqué ce défaut, firent un Corps de réserve de 600 hommes, en six Compagnies, avec des Chefs de centaine, de cinquantaine, & de dixaine. Quand les aîles venoient à se resserrer, ils demeuroient à la queuë, ou filoient

Tissapherne *attaque les* Grecs.

Mais est repoussé.

Les Grecs *changent leur maniére de marcher.*

sur laquelle ce Sçavant fonde sa conjecture est, qu'aucun Peuple *Grec* ne s'avança aussi loin en *Assyrie* avant les conquêtes d'*Alexandre*, qui n'eurent lieu que longtems après la mort de *Xénophon*. D'autres cependant ont pris cette Ville pour une ancienne Colonie de *Thessaliens*. Car c'est-là le sens de ce nom en *Grec*; ce qui fut confirmé par divers monumens autentiques, dans le tems que l'Armée d'*Alexandre* se trouva sur les lieux.

Pour ce qui est de la Ville même, elle avoit deux lieues de tour, avec un mur de 100 pieds de haut & 25 de large, tout bâti de brique; mais le bas étoit de pierre jusqu'à 20 pieds de hauteur. Quand l'Empire passa des *Médes* aux *Perses*, le Roi l'assiégea sans la pouvoir prendre; mais comme elle étoit réduite à l'extrémité, les habitans se sauvérent par un brouillard épais, & ainsi elle fut prise. Près de-là étoit une Pyramide large de 100 pieds, & haute de 200, où s'étoient réfugiés quelques Barbares de la Contrée (1).

* Les ruïnes de cette Ville marquoient encore suffisamment quelle en avoit été la grandeur, & en général la magnificence de l'Empire des *Médes*. La base du mur avoit cinquante pieds en quarré, & étoit toute bâtie de grandes pierres rougeâtres & polies comme du marbre. Au-dessus étoit un mur de brique de cent pieds de haut, & de cinquante de large, qui avoit six lieues de tour. On dit que la Reine des *Médes* se retira en cet endroit, lorsque les *Perses* envahirent l'Empire, & qu'ils ne sçurent forcer la Ville, ni la prendre par famine, mais qu'il y survint une terreur panique qui les rendit maîtres de la Place.

† Notre Auteur observe ici que les frondes des *Rhodiens* portoient plus loin que celles de *Perses*. Outre cela les fléches des *Perses* étoient si grandes, que les Archers *Crétois* s'en servoient comme de dards, & les lançoient en haut avec une extrême roideur. On trouva aussi beaucoup de nerfs & de plomb dans les Villages, dont les Frondeurs s'accommodérent, & dont ils firent bon usage contre l'Ennemi (2).

‡ L'inconvénient devenoit plus embarrassant, toutes les fois que le passage étoit trop étroit, ou lorsqu'il falloit traverser un pont. Au sortir de-là les aîles venant à s'étendre, le milieu restoit vuide, ce qui faisoit perdre courage aux Soldats à la vuë de l'Ennemi; outre que chacun se pressoit pour passer le premier dans les défilés, ce qui les exposoit davantage à être attaqués. Ce que *Xénophon* dit au sujet de cette nouvelle maniére de marcher, demanderoit quelques explications, qu'il nous est impossible de donner ici, sans entrer dans un trop grand détail. Ceux de nos Lecteurs, qui souhaiteront les éclaircissemens nécessaires, pourront consulter le judicieux & sçavant Auteur que nous indiquons (3).

(1) Hic supr. T. III. p. 333.
(2) Ἀνάβασ. ubi supr.
(3) Spelman. Vol. I. p. 220.

loient fur les flancs de part & d'autre pour éviter l'embarras, & lorsqu'elles commençoient à s'étendre, ils rempliffoient l'intervalle du milieu, ou par centaine, ou par cinquantaine, ou par dixaine, fuivant qu'il étoit plus grand ou plus petit. Ils ne fe brouilloient point auffi avec le refte des Troupes dans les défilés, mais paffoient l'un après l'autre par Compagnies; & fi l'on avoit befoin de fecours en quelque endroit, ils y accouroient auffitôt.

On marcha de la forte quatre jours, & au cinquiéme on apperçut un Château environné de quantité de Villages, où l'on ne pouvoit aller que par des Montagnes, qui commençoient dès le pied de celle fous laquelle on étoit campé. On fut bien aife de les voir à caufe de la Cavalerie des Ennemis; mais comme on defcendoit la premiére, les *Perfes* firent pleuvoir d'en-haut tant de pierres & de dards, que plufieurs de l'arriére-garde furent bleffés, deforte qu'on fut contraint de retirer les gens de trait dans le milieu de la bataille, & ils furent inutiles ce jour-là. L'Infanterie pefamment armée voulut venir à la charge, mais elle ne pouvoit monter qu'à peine, & les Barbares qui étoient légérement armés, fe retiroient aifément, & revenoient fondre deffus au retour. Ces attaques continuelles n'empêchérent pas l'Armée *Grecque* de paffer trois de ces Montagnes, & de gagner enfuite un Village, où le Gouverneur de la Province avoit des Magazins remplis de toute forte de vivres. Les *Grecs* y féjournérent trois jours, non feulement pour s'y refaire, mais auffi pour avoir foin de leurs bleffés, qui étoient en grand nombre *.

Ils font harassés par les Perfes.

Le quatriéme jour on defcendit dans la plaine, où *Tiffapherne* obligea les *Grecs* à camper au premier Village qu'ils rencontrérent, à caufe de la multitude de leurs bleffés. Quand les Barbares vinrent à l'attaque, ils ne laifférent point d'avoir du deffous; à caufe qu'il y a bien de la différence entre combattre de pied ferme, ou en marchant avec l'embarras du bagage & des bleffés. Lorsque la nuit approcha, l'Ennemi fut contraint de fe retirer, parce qu'il n'ofoit camper plus près qu'à deux lieuës, de peur de furprife †. Comme on fit encore ce jour-là deux lieuës, cet éloignement fut caufe que l'Ennemi ne put atteindre les *Grecs*, ni le lendemain, ni le jour fuivant; mais la nuit du troifiéme ou quatriéme, les *Perfes* gagnérent une hauteur, par où l'Armée *Grecque* devoit defcendre dans la plaine. *Cheirifophe* s'en étant apperçu, envoya dire à *Xénophon* qu'il s'avançât avec l'Infanterie legére de l'arriére-garde; mais ce dernier, qui avoit vu paroître *Tiffapherne* avec le gros de l'Armée, alla feul trouver *Cheirifophe* pour l'en informer; ce qui engagea ce Général à changer de deffein, & à lui ordonner de gagner une hauteur qui commandoit l'Armée des Ennemis. Il lui donna pour cet effet fon Infanterie legére, avec celle qui étoit au milieu

* Notre Auteur dit, qu'on établit huit Chirurgiens pour panfer les bleffés; & que plufieurs d'eux avoient reçu des bleffures fi dangereufes, qu'ils n'étoient pas en état de marcher. Leurs compagnons, trop genéreux pour les abandonner à la merci des Barbares, partageoient entre eux la peine de les porter.

† La Cavalerie *Perfane* avoit beaucoup de defavantage de nuit, parce que leurs chevaux étoient liés & débridés pour repaître. Or il auroit fallu que dans une allarme un Cavalier *Perfan* fellât & bridât fon cheval, s'armât & montât deffus, ce qui ne pouvoit fe faire en un inftant parmi les ténébres & la confufion.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

lieu du corps de bataille. *Xénophon*, s'étant mis à la tête de ces Troupes, commença à monter le plus vite qu'il put pour gagner cette éminence, pendant que les Ennemis, qui l'apperçurent du haut de leur colline, en faisoient autant de leur côté, pour tâcher de le prévenir. On entendoit de grands cris dans les deux Armées, chacun encourageant les siens.

Valeur & modération de Xénophon.

Ce fut à cette occasion que *Xénophon* donna une preuve bien singuliére de modération & de valeur: „ Songez, disoit-il à ses gens, que vous re„ tournez en *Gréce* vers vos Femmes & vos Enfans, & qu'il n'y aura plus „ de danger considérable après celui-ci ". A l'ouïe de ce langage un Soldat de *Sicyone*, nommé *Soteridas*, s'écria: „Tu parles avec avantage, car „ tu es à cheval & moi à pied, qui travaille à porter mon bouclier ": ce qu'entendant *Xénophon*, il saute en-bas de son cheval, & poussant le Soldat hors des rangs, lui arrache son bouclier, & se met en sa place. Cependant comme il se pressoit de marcher, il étoit fort incommodé de sa cuirasse; car il étoit armé en Cavalier & pas en Fantassin. Les compagnons de *Soteridas*, indignés de son insolence, le contraignirent alors à reprendre sa place, & *Xénophon* remonta à cheval, & alla le plus loin qu'il put sans mettre pied à terre, puis descendit & gagna le dessus de la Montagne avec les autres avant l'Ennemi. Les *Perses* tournérent alors le dos, & s'enfuirent, *Tissapherne* se retirant d'un autre côté. Dans ce même tems *Cheirisophe* descendit dans la plaine, & se logea dans un Village où il y avoit abondance de tout. L'Ennemi parut sur le soir, & tua quelques-uns des *Grecs* qui s'étoient écartés pour piller.

Il met les Perses en fuite.

Vers ce même tems *Xénophon* joignit les *Grecs* dans la plaine; & ayant remarqué que *Tissapherne* venoit de mettre le feu à quelques Villages, parla en ces termes. „ Vous voyez, compagnons, que les Barbares croyent que „ le Pays est à nous; car ils ne voudroient pas bruler le leur. C'est pour„ quoi, dit-il, *Cheirisophe*, il faut garantir les pauvres habitans de la fureur „ de ces incendiaires ".

Nouveaux obstacles.

Nonobstant ces petits succès, chaque jour produisoit de nouveaux embarras. Car les *Grecs* se voyoient arrétés d'un côté par des Montagnes inaccessibles, & de l'autre par le *Tigre*, Fleuve si profond, qu'on avoit de la peine à en trouver le fond avec une pique. En cette extrémité un *Rhodien* se présenta, qui s'offrit de faire passer l'Armée, si on lui vouloit donner un talent, & les choses dont il avoit besoin. Comme on se fut enquis de ce qu'il falloit, il dit qu'il avoit besoin de 2000 peaux, & qu'il y avoit dans le Camp assez de bêtes de somme & d'autres pour lui en fournir ce nombre. Qu'il les attacheroit deux à deux avec les sangles des bâts, après les avoir cousuës & enflées afin que l'eau n'y pût entrer, & que pour empécher de glisser il mettroit du bois & de la terre par dessus avec des pierres pour servir de contrepoids, & passeroit ainsi à la fois 4000 hommes, chaque peau étant suffisante pour en porter deux. L'invention fut trouvée ingénieuse, mais impossible à exécuter, à cause de la Cavalerie ennemie, qui occupoit l'autre bord. Le lendemain l'Armée retourna sur ses pas, vers les Villages qui n'avoient pas été brulés, après avoir mis le feu à ceux qu'elle abandonnoit.

Après

Après qu'on eut campé, les Officiers s'assemblérent, & firent venir tous les prisonniers pour sçavoir d'eux l'état du Pays. Ces derniers dirent, „ qu'au Midi, d'où l'on venoit, étoit le chemin de *Babylone* & de la *Médie*. A l'Orient *Suse* & *Ecbatane*, où le Roi passoit le Printems & l'Eté. „ A l'Occident le chemin de la *Gréce* au-delà du *Tigre*; & vers le Septentrion les Montagnes des *Carduques*, Peuple belliqueux qui n'obéissoit „ point au Roi, & qui avoit taillé en piéces une Armée de 120000 hommes qu'il y envoyoit, sans qu'il s'en fût sauvé un seul, à cause de la „ difficulté des chemins. Qu'ils n'avoient aucun commerce avec les *Perses*, que lorsqu'ils traitoient alliance avec le Gouverneur de la Province. „ Qu'au sortir de ces Montagnes, on entroit dans l'*Arménie*, Pays riche „ & abondant, d'où l'on pourroit tirer de quel côté on voudroit". On sacrifia ensuite, afin qu'il n'y eût rien le lendemain qui retardât la marche, & qu'on pût partir à l'heure qu'on jugeroit la plus commode. Car on craignoit que l'Ennemi ne se saisît des passages, & l'on fit publier que chacun se tînt prêt pour se mettre en chemin au premier signal (a).

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Les Grecs ne sçavent quelle route prendre.

Ils prennent leur chemin vers le Nord.

On partit vers la quatriéme veille de la nuit, pour arriver au point du jour au pied des Montagnes, comme on fit. *Cheirisophe* menoit l'avant-garde avec les gens de trait, outre ses Troupes ordinaires, & *Xénophon* l'arriére-garde, sans avoir avec lui que des Soldats pesamment armés, parce que l'Ennemi n'étoit pas à craindre en montant. Le premier donc gagna le sommet des rochers, & descendit de-là dans les Villages, qui étoient épars çà & là. Mais les * *Carduques*, le voyant venir, gagnérent le haut des montagnes avec leurs femmes & leurs enfans. On trouva quantité de vivres dans leurs maisons, qu'on laissa sans rien emporter, ni poursuivre les habitans, pour les obliger à donner libre passage sur leurs terres, à-cause qu'ils étoient ennemis des *Perses*. Mais ils ne voulurent jamais venir, quelque priére qu'on leur pût faire; & comme l'arriére-garde arriva qu'il étoit déja nuit, ils donnérent sur la queue, & tuérent quelques Soldats †. Le

Les Carduques prennent la fuite.

(a) Xenophon. ubi supr. in fin. L. III.

* Ces Peuples étoient les descendans des anciens *Scythes*, lesquels, comme nous l'avons vu ci-dessus, s'établirent dans ces Contrées Septentrionales (1). Les *Carduques*, qui incommodérent si fort les *Grecs* dans leur retraite, comme nous le verrons dans la suite, se rendirent, suivant *Strabon* (2), fameux sous le nom de *Parthes*: Nation qui devint la terreur des *Romains*. Mr. *de Lisle*, dans son explication de la Carte de la retraite de *Xenophon*, démontre par plus d'une preuve que les *Carduques* étoient les mêmes que les *Curdes* d'a-présent, & leur Contrée la même que la *Cerduena* des *Romains*, & le *Curdistan* des Modernes (3); quoique ce dernier Pays ait probablement plus d'étenduë que celui que les *Carduques* possédoient alors (4).

Quoi qu'il en soit, *Plutarque* nous apprend (5) que ce même *Artaxerxés*, contre lequel cette expédition fut entreprise, avoit envahi leur Pays à la tête de 300000 Fantassins, & de 10000 Chevaux; & que son Armée auroit péri de famine, si *Tiribaze* n'avoit pas trouvé moyen d'exciter entre les deux Rois des *Carduques* de telles jalousies, qu'ils témoignérent eux-mêmes de l'empressement à faire la paix avec les *Perses*.

† L'arc des *Carduques* avoit près de trois coudées. Quand ils le vouloient bander ils met-

(1) Hic supr. T. IV. p. 108.
(2) Geogr. L. XVI. p. 87.
(3) Memoires de l'Académ. Roy. ann. 1721.
(4) V. la Carte.
(5) In Vit. Artax.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Le mal néanmoins ne fut pas grand, parce qu'ils n'étoient pas en grand nombre, & qu'ils furent surpris; sans quoi une partie de l'arriére-garde eût couru risque d'être taillée en piéces (*a*).

Ils abandonnent tout le bagage inutile.

Au point du jour les Officiers de l'Armée s'assemblérent, & furent d'avis de quitter toutes les bêtes de charge qui n'étoient pas absolument nécessaires, avec les esclaves qu'on avoit pris nouvellement, à-cause qu'ayant à passer de grands défilés, cela retardoit trop la marche; outre qu'il falloit davantage de provisions, & que ceux qui avoient soin de ces animaux étoient inutiles pour le combat. Comme cela eut été arrêté & publié, l'Armée décampa, & les Colonels se mirent sur le passage, & ôtérent volontairement aux Soldats tout ce qui étoit contraire au réglement, à l'exception de quelques belles captives. On marcha de la sorte tout le jour, tantôt combattant, tantôt faisant alte, & le lendemain même par un grand orage, à-cause qu'on manquoit de vivres, *Cheirisophe* conduisant toujours l'avant-garde, & *Xénophon* l'arriére-garde. Cependant comme on marchoit par des défilés, celui-ci fut attaqué par les Barbares à coups de trait, & contraint de détacher des Troupes contre eux à diverses fois, ce qui retarda la marche.

Les Grecs harassés par les Carduques.

L'arriére-garde maltraitée.

Il arriva une fois que *Cheirisophe*, qui avoit accoutumé de s'arrêter au premier mot de *Xénophon*, se hâta de marcher, ce qui fit juger à l'autre qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, quoiqu'il ne pût deviner ce que c'étoit. L'arriére garde étant ainsi abandonnée, fut extrêmement maltraitée. Il périt en cette occasion deux braves Officiers, l'un *Lacédémonien*, nommé *Cléonyme*, & l'autre *Arcade*, nommé *Basie*, qui eut la tête percée d'un coup de fléche.

Xénophon ne fut pas plutôt arrivé, qu'il courut se plaindre à *Cheirisophe*, de ce qu'il avoit perdu deux de ses meilleurs Officiers sans pouvoir seulement emporter les corps pour leur rendre l'honneur de la sépulture. Le *Lacédémonien* répondit qu'il avoit eu dessein de gagner le sommet d'une hauteur avant que les Barbares s'en rendissent maîtres, ses guides lui ayant déclaré qu'il n'y avoit aucune autre route à prendre. J'ai deux prisonniers, répliqua *Xénophon*, que j'ai faits exprès pour nous servir de guides; il les faut faire venir. Comme on les eut amenés, on leur demanda s'ils ne sçavoient point d'autre chemin que celui qui paroissoit. L'un dit que non quelques menaces qu'on lui pût faire; & fut égorgé sur le champ en présence de son camarade, qui, tout étonné, répondit qu'il en sçavoit un que l'autre n'avoit pas voulu découvrir, parce qu'il avoit une fille mariée en ces quartiers-là. Il promit ensuite de mener l'Armée à une hauteur dont il étoit absolument nécessaire qu'elle s'emparât.

Le

(*a*) Xenophon. ubi supr. L. IV. c. I. &c.

mettoient le pied dessus, desorte qu'ils perçoient & bouclier & cuirasse (I). Un autre avantage qu'ils en retiroient, étoit qu'ils lançoient leurs traits d'assez loin, pour être hors de la portée de ceux des *Grecs*.

(*b*) Diod. Sic. L. XIV. & Xenoph. ubi supr. L. IV.

Le gros de l'Armée ayant été informé de la chose, on demanda s'il n'y avoit point quelques volontaires qui voulussent tenter cette entreprise. Il s'en présenta deux de l'Infanterie pesamment armée, *Aristonyme* & *Agasie*, tous deux *Arcades*, *Callimaque* le *Parrhasien*, & *Aristée* de l'Ile de *Chio*, leur contesterent ce poste d'honneur, & furent après cela associés avec eux dans la même commission. Ils partirent avec un Corps de 2000 hommes, & le guide lié; & l'on convint d'avertir l'Armée dès le point du jour au son de la trompette, lorsqu'ils seroient maîtres de la Montagne. Il pleuvoit très-fort lorsqu'ils se mirent en chemin, & *Xénophon* suivit avec l'arriére-garde le chemin battu, afin d'amuser l'Ennemi & de couvrir la marche des autres. Quand il fut arrivé à une fondriére qu'il falloit passer avant que de monter où étoient les Barbares, ils commencérent à rouler d'en-haut de gros cailloux, qui venant à donner contre les rochers, faisoient voler des éclats par-tout, desorte qu'on n'en osoit approcher, ce qui dura toute la nuit. Cependant ceux qui marchoient avec le guide, ayant tourné ces lieux, suprirent ceux qui gardoient la hauteur assis auprès du feu, & après en avoir tué quelques-uns, & écarté les autres, s'en saisirent; mais à leur grand étonnement, ils apperçurent une hauteur plus élevée encore. Cependant de celle qu'ils avoient prise on pouvoit aller à celle du grand-chemin qui étoit occupée par les Barbares. Ils passérent donc la nuit en cet endroit, & dès la pointe du jour marchérent contre eux par un grand brouillard, desorte qu'ils ne furent point apperçus qu'ils ne fussent tout proche. Aussitôt ils firent sonner la trompette pour avertir l'Armée, & coururent les attaquer avec de grands cris; mais les Barbares lâchérent le pied, si bien qu'on n'en tua pas un seul à cause de leur vitesse. Sur ces entrefaites *Cheirisophe* monta par le grand-chemin, & les Colonels par des sentiers détournés, chacun à l'endroit où il se trouva, les Soldats s'entre-aidans avec leurs piques.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Hauteur gagnée par quelques volontaires.

L'avant-garde gagne la hauteur.

Xénophon conduisit l'arriére-garde en deux Troupes avec le bagage au milieu, par le chemin que le guide avoit pris, parce que c'étoit le plus commode pour les bêtes de somme; & trouva en passant une hauteur qui étoit occupée par les Barbares, ce qui le mit en grande inquiétude. Car quoiqu'il pût aller par le grand-chemin, le bagage ne pouvoit passer autre part, desorte qu'il falloit se résoudre à se séparer de l'Armée si l'on ne se rendoit maître de ce poste. Il se détermina donc à l'attaque, & y fit défiler les Troupes par compagnies, l'une deçà & l'autre de-là, sans se soucier d'environner la Montagne, pour laisser la retraite libre aux Barbares, comme en effet ils se retirérent lorsqu'ils le virent approcher, sans lancer seulement le javelot. Il ne fut pas plutôt passé, qu'il apperçut une autre butte plus loin, occupée par les Ennemis; mais avant que de l'aller attaquer, il mit garde sur celle qu'il avoit prise, craignant qu'ils ne s'en saisissent, pour donner sur le bagage en passant. Il y laissa donc deux Compagnies sous le commandement d'*Arcagoras* banni d'*Argos*, & de *Cephisidore* *Athénien*; & marcha avec le reste vers cette éminence, que les Ennemis abandonnérent comme la premiére. Il en restoit une troisiéme beaucoup plus droite, qui commandoit celle où l'on avoit trouvé les Barbares auprès du

Xénophon *chasse les Barbares de trois hauteurs.*

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

du feu, mais ils la quittérent auſſi ſans combat, ſitôt qu'ils le virent approcher, ce qui l'étonna extrêmement. Mais la vraye raiſon en étoit, que du haut de la Montagne ils avoient découvert le bagage qui filoit derriére, & s'étoient venus jetter deſſus.

Dans ce même tems arriva *Arcagoras*, qui dit que les Troupes qu'on avoit laiſſées ſur le roc en avoient été chaſſées par les Barbares, & tous les *Grecs* taillés en piéces à la réſerve de ceux qui avoient ſauté en bas, & rejoint l'arriére-garde. Les Barbares après cet avantage gagnérent une hauteur oppoſée à celle que tenoit *Xénophon*, qui leur fit demander par ſon truchement, s'ils vouloient rendre les morts & faire quelque Traité. Ils promirent de les rendre, pourvu qu'on ne brulât point leurs Villages, ce qu'on leur accorda. Cependant le reſte de l'arriére-garde étoit paſſé, & tous les Barbares s'étoient aſſemblés en cet endroit, deſorte que voyant *Xénophon* qui deſcendoit de ſon côté pour aller rejoindre les autres, ils grimpérent ſur le haut, d'où ils roulérent de groſſes pierres, & caſſérent les jambes à un Soldat. Comme *Xénophon* n'avoit pas ſon bouclier, parce que celui qui le portoit s'étoit retiré, *Eurylogue* d'*Arcadie* s'approchant le couvrit du ſien. Enfin, après une fatigante & dangereuſe marche de ſept jours, les *Grecs* gagnérent une délicieuſe plaine, où ils trouvérent quantité de vivres, & en particulier tant de vin, que les habitans le gardoient dans des citernes. *Cheiriſophe* & *Xénophon* rendirent-là aux Barbares leur guide, & les priſonniers qu'ils avoient faits, & reçurent leurs morts, auxquels ils firent des funerailles ſelon leur pouvoir.

Tréve entre les Grecs *& les Barbares.*

Xénophon *expoſé à un grand danger*

Il gagne une riche plaine.

Nouveaux embarras.

Déjà après tant d'obſtacles ſurmontés ils voyoient les plaines d'*Arménie*, quand ils ſe trouvérent arrêtés par la Riviére de *Centrite*, dont la largeur pouvoit aller à 200 pieds. Cependant ils ſe repoſérent en cet endroit de leurs longs travaux, dont la fin leur paroiſſoit arrivée; mais dès le lendemain leurs eſpérances s'évanouirent de-nouveau: car dès le point du jour ils apperçurent de la Cavalerie en armes de l'autre côté du Fleuve, avec de l'Infanterie derriére, compoſée d'*Arméniens*, de *Mygdoniens*, & de *Caldéens* ſoudoyés par *Oronte*, Gouverneur de la Province. Les *Grecs* eſſayérent de paſſer le Fleuve; mais comme ils virent qu'ils avoient de l'eau juſques ſous les bras, & qu'elle étoit très-rapide, avec de gros cailloux au fond fort gliſſans, & d'ailleurs, qu'étant armé on étoit emporté du courant, & ſans armes expoſé aux traits des Barbares, ils trouvérent à propos de camper ſur le bord du Fleuve.

Les Grecs *font de vains efforts pour paſſer le* Centrite.

Dans ce même tems ils apperçurent pluſieurs Barbares ſur les Montagnes où ils avoient campé le jour précédent, ce qui les découragea fort d'avoir de part & d'autre des Ennemis à combattre, & un Fleuve très-profond à paſſer. A la fin *Xénophon*, qui avoit appris de ſon Maître *Socrate* à puiſer des eſpérances dans la Superſtition auſſi-bien que dans la Philoſophie, ſongea qu'il étoit enchaîné, & que tout-à-coup ſes chaînes ſe rompirent. Dès le point du jour il alla communiquer ſon ſonge à *Cheiriſophe*, & aux autres Capitaines *Grecs*, qui en témoignérent leur joye en offrant aux Dieux des ſacrifices, qui furent trouvés favorables. Pendant que *Xénophon* dînoit, on lui amena deux jeunes Soldats; car l'accès à ſa tente, ſoit qu'il mangeât ou qu'il dormît, n'étoit interdit à quiconque avoit quelque choſe à lui communiquer.

Xénophon *reléve leurs eſpérances.*

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

quer. Ces Soldats lui dirent, qu'allant rassembler des broussailles le long du Fleuve pour faire du feu, ils avoient apperçu deux ou trois personnes qui cachoient des hardes au creux d'un rocher qui s'avançoit sur l'eau : qu'aussitôt, s'étant deshabillés pour passer à la nâge, ils avoient traversé la Riviére sans avoir de l'eau jusqu'à la ceinture.

Les Grecs trouvent un gué.

Xénophon charmé de cette nouvelle, fit des effusions, avec des actions de graces aux Dieux qui avoient découvert le passage & envoyé le songe. Il fut réglé que *Cheirisophe* passeroit avec la moitié de l'Armée, & ensuite le bagage, pendant que *Xénophon* demeureroit en bataille avec l'autre moitié. Comme on fut arrivé au passage après avoir fait un demi-quart de lieuë, on mit bas les armes, & s'étant deshabillé on les reprit. Cependant les Prêtres égorgeoient des victimes dans le Fleuve, & les sacrifices étant favorables toute l'Armée passa avec des grands cris. *Cheirisophe*, couronné d'un chapeau de fleurs, entra le premier dans l'eau, après qu'on eut chanté l'hymne du combat, & les compagnies filérent de part & d'autre au-dessus & au-dessous de lui.

L'avant-garde passe le Fleuve.

Stratagême de Xénophon.

Dans ce même tems, *Xénophon* prit les plus dispos de l'arriére-garde, & rebroussa chemin en hâte vers le Camp, comme s'il eût eu envie de traverser la Riviére en cet endroit pour se saisir du passage des Montagnes, desorte que la Cavalerie ennemie lâcha le pied craignant d'être enveloppée. *Cheirisophe* étant passé, au-lieu de poursuivre les Ennemis, alla pour attaquer leur Infanterie, qui étoit rangée en bataille sur le côteau; mais comme elle se vit abandonnée de sa Cavalerie, elle plia dès-qu'elle le vit approcher. *Xénophon*, remarquant que tout alloit bien de ce côté-là, retourna en diligence vers l'Armée, parce que les *Carduques* descendoient déjà dans la plaine, pour venir fondre sur la queuë.

Comme les Barbares virent qu'il ne restoit presque plus de bagage à passer, ils commencérent à courir en chantant pour venir attaquer les derniers; mais *Cheirisophe*, qui vit les choses de-delà en bon état, renvoya ses gens de trait à *Xénophon*, qui leur commanda de se ranger en deux files sur le bord de la Riviére; & quand ils verroient qu'il commençoit à passer avec ses gens, de venir à sa rencontre, avec la fléche sur l'arc & le javelot prêt à lancer, mais de ne pas trop avancer dans l'eau. Il donna aussi ordre aux siens, qu'aussitôt qu'ils seroient à la portée du trait des Barbares, ils courussent droit à eux, & quand ils les verroient prendre la fuite, & qu'ils entendroient la trompette sonner du côté du Fleuve, qu'ils fissent demi-tour à droite, & se hâtassent de passer chacun comme ils se trouveroient pour éviter l'embarras. Quelques-uns de ceux qui avoient ordre de demeurer étant passés, les Barbares commencérent à faire leur décharge. Les *Grecs* se mirent aussitôt à chanter l'hymne du combat, & coururent droit à eux, desorte qu'ils lâchérent le pied, n'étant pas armés pour combattre main à main. Alors la trompette sonna la retraite, & les *Grecs* faisant demi-tour passérent le Fleuve en diligence, les Ennemis continuant encore à fuir.

Il met les Ennemis en fuite.

Les Grecs ga[illegible]

Comme toute l'Armée fut passée sur le midi, elle se remit en ordre de marche, & fit encore cinq lieues à-travers de grandes plaines, dans le[illegible]

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

deſſein de gagner un Village, où il y avoit un Château pour le Gouverneur de la Province, avec des tours à la plupart des maiſons, & abondance de vivres. De-là on fit dix lieues en deux jours, & l'on paſſa les ſources du *Tigre*, d'où l'on fit encore quinze lieues en trois journées, juſqu'à la petite Riviére de * *Telèboë*, qui a pluſieurs Villages ſur ſes bords.

C'eſt-là que commence l'*Arménie Occidentale*, qui ſe trouvoit ſous le Gouvernement de *Tiribaze*, lequel étoit fort aimé du Roi de *Perſe*, & lui tenoit l'étrier lorſqu'il montoit à cheval. Ce Satrape avoit formé le perfide deſſein d'exterminer l'Armée des *Grecs*. Pour mieux cacher ſon intention, il vint avec quelque Cavalerie, & demanda par un truchement à parler aux Généraux. Dans la conférence qu'il eut avec eux, il s'offrit de livrer paſſage à l'Armée, & de laiſſer prendre aux Soldats ce dont ils avoient beſoin, pourvu qu'on ne fît aucun dégât en paſſant, ce qui fut accordé.

Ils traitent avec le perfide Tiribaze.

On fit enſuite quinze lieues en trois jours de marche à travers une grande plaine, *Tiribaze* côtoyant l'Armée à 12 ou 1300 pas de diſtance, tant qu'on arriva à un Château environné de pluſieurs Villages qui étoient remplis de toute ſorte de vivres. Comme on étoit campé la nuit, il tomba beaucoup de neige †, deſorte que le matin on fut d'autant plus d'avis de ſe répandre par ces Villages, qu'on y trouvoit tout en abondance, juſqu'à des victimes & du vin vieux excellent. Quelques-uns s'étant écartés rapportérent qu'ils avoient apperçu des Troupes, & vu paroître la nuit beaucoup de feux; deſorte qu'on réſolut de ſe rallier, & de camper plutôt à découvert. Mais il tomba la nuit une ſi grande quantité de neige, que les Soldats en furent tout couverts. *Xénophon* s'étant levé tout nud commença à fendre du bois, & ſon exemple ayant été ſuivi par tous les autres, l'Armée retourna enſuite loger dans les Villages. On envoya avant le jour *Démocrate Téménite* avec quelques Soldats vers les Montagnes où l'on avoit vu paroître les feux, parce que c'étoit un Officier de confiance. Il ramena un priſonnier qui avoit un arc & un carquois à la *Perſienne*, avec une hache d'*Amazone*; & comme on lui eut demandé d'où il étoit, il dit qu'il appartenoit à l'Armée de *Tiribaze*. On s'informa des forces qu'avoit ce Satrape, & de ſon deſſein; & l'on ſçut de lui, qu'outre ſa propre Armée, il avoit des *Calybes* & des *Taoques* ſoudoyés, & qu'il faiſoit état d'attaquer les *Grecs* au pas des Montagnes.

L'Armée couverte de neige.

On fit de grands feux.

Ce

* Tout ce que nous ſçavons touchant cette Riviére, eſt que notre Auteur & le Géographe *Byzantin* la placent près des ſources du *Tigre*, & qu'elle arroſe une fertile & délicieuſe plaine (1). Le Lecteur pourra voir par la Carte, qu'elle traverſe toute la Contrée d'*Arménie*, & qu'elle ſe jette à la fin dans l'*Euphrate*, un peu au-deſſus de la Ville de *Zeugma*.

† On ſera peut-être ſurpris de ce qu'un Pays ſi fort ſitué vers le Midi, ait été couvert de tant de neige; mais il eſt prouvé par le témoignage d'un grand nombre d'Auteurs anciens & modernes, que la choſe y arrive annuellement. Mr. *Tournefort* en a été témoin oculaire, & a tâché d'expliquer pourquoi les Montagnes d'*Arménie* ſont couvertes de neige preſque dix mois de l'année. Le Lecteur pourra conſulter la 18. Lettre de ce Voyageur, ou les notes de *Spelman* ſur *Xénophon*, en cet endroit, & trouvera dans l'un & l'autre de ces Ecrivains de nouvelles preuves du fait en queſtion.

(1) Idem ibid. Steph. de Urb. in voc.

Ce rapport ouï, les Généraux résolurent de s'assurer au-plutôt de ce pas, en laissant *Sophenet* dans le Camp avec des Troupes pour le garder. Dès-qu'on eut gagné le haut des Montagnes, l'Infanterie légére qui marchoit devant, ayant découvert les Ennemis, courut avec de grands cris les attaquer, & les mit en fuite. On en tua quelques-uns, & l'on prit 20 chevaux avec la tente de *Tiribaze*, où il y avoit des lits à pieds d'argent, & des coupes, avec quelques Officiers de sa Maison. Immédiatement après on sonna le retraite pour retourner droit au Camp, de peur qu'on ne l'attaquât en leur absence. On y arriva le même jour. Le lendemain l'Armée en repartit, pour ne point donner aux Ennemis le loisir de se rallier, & de gagner les détroits; & après avoir traversé de grandes neiges sous la conduite de plusieurs guides, elle se saisit du passage, & campa ensuite. De-là les *Grecs* firent trois journées de Pays désert jusqu'à l'*Euphrate*, qu'ils passérent vers sa source, n'ayant pas d'eau jusqu'à la ceinture, puis traversérent quinze lieuës de plaines en trois jours de marche, dont le dernier fut fort fâcheux, à cause d'un vent de bise qui souffloit au visage, & empêchoit la respiration; mais après qu'on eut immolé quelques victimes à *Borée*, il parut s'appaiser. Cependant la neige étoit si haute, & le froid si violent, que plusieurs valets, avec quantité de bêtes de somme, en moururent, sans compter une trentaine de Soldats. *Xénophon* s'étonnoit d'en voir qui restoient couchés par les chemins. Ayant appris qu'il ne leur restoit que quelque chose de chaud à manger, il eut soin qu'on leur en donnât *. *Cheirisophe* arriva sur la brune à un Village, où il trouva dehors des femmes & des filles qui puisoient de l'eau. Elles lui demandérent qui il étoit; & son truchement répondit qu'ils venoient de la part du Roi vers le Satrape: à quoi elles repartirent qu'il étoit à une lieuë de-là. Mais comme il étoit tard, ils les suivirent au Village, & y campérent cette nuit.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Ils s'assurent d'un defilé & mettent les Perses en fuite.

Les Grecs traversent un Pays désert & passent l'Euphrate.

L'avant-garde campe dans un Village.

Xénophon, & l'arriére-garde, qui n'avoient pu joindre *Cheirisophe*, demeurérent par les chemins sans feu & sans vivres, desorte qu'il en mourut quelques-uns. Il y eut aussi quelques Soldats qui perdirent la vuë à cause de la neige, les autres les doigts des pieds. Pour se précautioner contre le premier de ces maux, il falloit porter quelque chose de noir devant les yeux, & se déchausser la nuit †. Mais le plus grand de leurs maux étoit un découragement inexprimable. Quelques-uns d'eux ayant apperçu un endroit où la neige étoit fonduë à cause de la vapeur d'une source, s'y allérent asseoir sans se vouloir lever, quelque priére que leur fît *Xénophon*: & comme il se mettoit en colére, ils lui dirent qu'il les tuât plutôt; par-

Mais Xénophon en plein air & sans une défette de tout.

Decouragement des Grecs.

* *Xénophon*, ignorant la cause de l'état d'abbattement où il trouvoit ses Soldats, s'informa de leur maladie, & apprit qu'on l'appelloit *Bulimie*. *Galien* dit que ceux qui sont travaillés de ce mal, ont une faim dévorante, le teint pâle, les extrémités du corps glacées, & le pouls extrêmement foible (1).

† Ceux qui n'en firent rien, eurent les jambes toutes écorchées. Faute de souliers, ils portoient des carbatines, ou plutôt de (2) sandales faites de peaux de bêtes nouvellement écorchées, qui leur demeuroient attachées sur la chair.

(1) Hutchins. & Spelm. not. in Xenoph. (2) Idem ibid.

Histoire de la retraite des dix mile Grecs &c.

Les Barbares prennent la fuite.

parce qu'ils ne pouvoient marcher. Cependant pour empêcher qu'ils ne fussent massacrés par les *Perses*, il trouva bon de donner l'allarme à ces derniers: & comme ils s'approchoient avec grand bruit, s'entre-disputans quelque butin qu'ils avoient fait, il les fit attaquer par les derniers de l'arriére-garde, pendant que ceux qui se reposoient jettoient des cris & frappoient des piques contre leurs boucliers; ce qui effraya les Barbares au point, qu'ils se jettérent dans un vallon à travers la neige, & ne parurent plus. *Xénophon* alla avec son petit Corps victorieux rejoindre ses invalides, auxquels il promit du secours pour le lendemain matin; mais avant que d'avoir fait quatre stades en avant, il trouva un grand nombre d'autres Soldats couchés dans la neige sans garde ni sentinelle, & les encouragea par la même promesse. Vers le point du jour *Cheirisophe* dépêcha quelques-uns de ceux qui avoient logé avec lui dans les Villages pour sçavoir ce qu'étoient devenus leurs compagnons. On leur donna les malades à conduire; & par ce moyen toute l'Armée se trouva de-nouveau réunie, & eut le plaisir de se remettre de toutes les fatigues & miséres qu'elle avoit essuyées *.

Différend entre Cheirisophe & Xénophon.

Xénophon ayant, par sa modération & sa générosité, gagné l'affection de l'Officier qui commandoit dans le Village, celui-ci lui découvrit l'endroit où étoit caché le vin, & fit présent outre cela de quelques beaux chevaux † aux Officiers subalternes. Il s'engagea aussi à conduire l'Armée, jusqu'à ce qu'elle se trouvât sur les terres d'une autre Nation; ce qu'il fit durant l'espace de trois jours; & suivant toutes les apparences il auroit servi de guide plus loin; mais *Cheirisophe*, irrité de ce qu'il ne les menoit pas dans des Villages, le frappa, & l'obligea par ce mauvais traitement à se sauver cette même nuit.

Xénophon témoigna à cette occasion être très-mécontent de son Collégue; & ce fut apparemment-là le seul différend qu'il y eut entre eux durant toute la marche. Un fils de l'Officier, qui avoit servi de guide, avoit été donné en garde à *Episthéne*, comme gage de la fidélité de son pére.

* Les maisons en cet endroit-là sembloient avoir été autrement faites que celles que les *Grecs* avoient vuës jusqu'alors. Elles avoient une ouverture en haut comme un puits, par où l'on descendoit avec une échelle; mais il y avoit une autre descente pour les bêtes. On y trouva des brebis, des vaches, des chévres & des poules, avec du froment, de l'orge & des légumes, & pour breuvage de la biére, qui étoit bien forte quand on n'y mettoit point d'eau, mais sembloit douce à ceux qui y étoient accoutumés. Notre Auteur appelle cette liqueur οἶνος κρίθινος, c'est-à-dire, du vin d'orge. *Herodote* (1) nous apprend que les *Egyptiens* s'en servoient au-lieu de vin. L'invention en a été attribuée à *Osiris*, ou au *Bacchus Egyptien* (2).

† Ces chevaux étoient si excellens, que tout le Pays (c'est-à-dire l'*Arménie*) payoit avec eux le tribut dû au Roi. Ils n'étoient pas si grands que ceux de *Perse*, mais ils avoient plus de cœur. *Xénophon* mena son hôte chez *Cheirisophe*, & par-tout où il passa trouva les Soldats faisant bonne chére. Leurs mets étoient du veau, de l'agneau, du chevreau, du pourceau, avec des volailles, & des pains d'orge & de froment. Lorsqu'ils furent chez *Cheirisophe*, ils trouvérent tout le monde à table, avec des guirlandes sur leurs têtes, faites d'herbes séches au-lieu de fleurs, & servis par de jeunes *Armeniens* habillés à la *Persane*.

(1) Euterpe. (2) Bibl. L. I.

re. Ce jeune-homme gagna l'affection d'*Episthène*, & passa avec lui en *Gréce*.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

L'Armée marcha ensuite sept jours, & après avoir fait 35 lieues, vint au *Phase* *, qui a quelques cent pieds de large; d'où elle fit dix lieues en deux jours, & apperçut les *Calybes*, les *Taoques*, & les *Phasiens*, qui occupoient le passage des Montagnes, pour les empêcher de descendre dans la plaine. *Cheirisophe* fit alte à une lieue d'eux ou environ. Comme l'arriére-garde fut arrivée il assembla les Officiers, & leur dit. L'ennemi, comme vous voyez, tient les hauteurs par où nous devons passer: ainsi il se faut résoudre à le combattre, & délibérer promtement si ce sera aujourd'hui ou demain, tandis qu'on fera repaître les Troupes. *Cléanor* fut d'avis qu'il falloit donner dès-que l'on auroit dîné, sans attendre jusqu'au lendemain, de peur que le courage des Barbares ne crût avec leur nombre.

Les Grecs passent le Phase.

„ Je suis de sentiment, dit *Xénophon*, qu'il faut gagner auparavant un poste sur la Montagne, ce qui sera facile, puisque les Ennemis ne gardent „ que le passage qui est devant nous. D'ailleurs nous leur déroberons aisément la connoissance de notre marche durant l'obscurité de la nuit. „ Mais il me sied mal, continua-t-il en regardant *Cheirisophe*, de parler „ de dérober devant un *Lacédémonien*, parmi lesquels on enseigne le larcin „ à la Jeunesse, & pour l'y rendre plus adroite, on châtie ceux qui s'y „ laissent surprendre. Il faut donc maintenant, *Cheirisophe*, que tu montres „ ce que tu sçais faire; mais sur-tout que tu ayes soin de n'être pas pris „ sur le fait."

Plaisanterie de Xénophon.

Cheirisophe entra dans la plaisanterie, & répondit que le vol en question n'étant pas une chose particuliére, mais publique, étoit plutôt du département des *Athéniens*, hardis larrons des deniers publics quand on s'avisoit de les leur confier. C'est donc à toi, ô *Xénophon*, à montrer ici ton sçavoir.

Réponse de Cheirisophe dans le même goût.

Xénophon, reprenant son sérieux, observa que la Montagne n'étoit pas inaccessible, puisqu'il y passoit des Troupeaux, & s'offrit à être un de ceux qui iroient s'en rendre maîtres. Mais *Cheirisophe* répondit qu'il ne devoit pas abandonner l'arriére-garde, & qu'il falloit en envoyer d'autres en sa place, s'il ne s'en présentoit pas volontairement. Là-dessus *Aristonyme*, *Nicomaque* & *Aristée* proposérent d'y mener leurs gens de trait, avec promesse d'avertir l'Armée par des feux lorsqu'ils seroient sur le haut. Cette résolution étant prise, ils dînérent, & après dîné *Aristonyme* fit avancer toute l'Armée plus d'un quart de lieue par le grand-chemin, feignant que c'étoit par-là qu'il vouloit donner.

Mais après soupé, dès-que la nuit fut venuë, il partit avec les autres Capitaines, & gagna le dessus de la Montagne, tandis que l'Armée demeu-

Les Grecs gagnent le dessus de la Montagne.

* Notre Auteur l'appelle Φάσιν ποταμόν. On ne sçauroit guéres supposer que ce Fleuve soit le même que celui qui se jette dans le *Pont-Euxin*, mais plutôt, comme l'ont cru quelques Modernes, l'*Araxe*, qui traverse l'*Arménie* d'Orient en Occident, & qui se perd dans la Mer *Caspienne* (1). *Pontem indignatus Araxes* (2).

(1) Voy. la Carte de Lisle au commencement de cette rélation. Retraite des 10000 Spelm, &c.

(2) Æneid. L. VIII.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

meuroit campée où elle étoit. Les Barbares voyant les *Grecs* maîtres du Mont, passérent toute la nuit sous les armes avec des feux allumés; mais au point du jour, après les sacrifices ordinaires, *Cheirisophe* s'avança par le grand-chemin, pendant qu'*Aristonyme* alloit attaquer les Ennemis, qui détachérent une partie de leurs gens pour le soutenir sans abandonner leur poste. Il les défit avant que *Cheirisophe* fût venu aux mains avec les autres, lesquels craignant d'être enveloppés, lâchérent le pied à la premiére décharge des gens de trait. On en tua plusieurs, & l'on prit quantité de boucliers, qu'on mit en piéces, & après en avoir dressé un trophée, on descendit dans les Villages, qui étoient dans la plaine, où l'on trouva abondance de vivres.

Ils entrent dans le Pays des Taoques.

L'Armée marcha de-là par la Province des *Taoques*, où elle fit 30 lieuës en 5 jours, pendant lesquels les vivres manquérent, les Barbares s'étant retirés en des lieux de difficile accès avec tout ce qu'ils avoient. *Cheirisophe* ayant apperçu quelques *Taoques*, avec leurs troupeaux au-haut d'un rocher, dit à *Xénophon*, qu'il venoit tout à-propos, à cause qu'on ne pouvoit avoir de vivres qu'en forçant ce lieu; mais qu'il étoit difficile de l'emporter, à cause qu'on n'y pouvoit monter que par un seul chemin, & que sitôt qu'on tentoit la chose, les Barbares rouloient une infinité de grosses pierres. Mais, dit *Xénophon*, quand ils auront consumé tout ce qu'ils en ont, rien n'empêchera qu'on ne les emporte; car il paroît peu de gens à la défense. D'ailleurs les deux tiers du chemin sont semés de grands pins derriére lesquels on se peut mettre à couvert, & le reste sera bientôt passé en courant. Comme ce discours se tenoit en présence de gens résolus d'exécuter cette entreprise, ou de mourir dans la peine, il y eut entre les Officiers qui étoient de l'expédition une émulation incroyable à qui devanceroit les autres. *Euryloque* eut cet honneur; car à peine eut-il gagné le sommet de la hauteur, que les Barbares cessérent de jetter des pierres, & se précipitérent, hommes, femmes, & enfans. Le Capitaine *Enée* de *Stymphale* voulut arrêter un de ces furieux par la robe; mais le Barbare l'entraîna après soi, & ils tombérent tous deux dans le précipice. Les *Grecs* firent peu de prisonniers, mais gagnérent force bétail. Ils marchérent de-là à travers le Pays de *Calybes* *, & firent en 7 jours 50 lieuës. Ce Peuple, qui étoit vaillant & bien armé, avoit mis à couvert tout ce qu'il pouvoit avoir de vivres, desorte que l'Armée fut obligée de subsister de ce qu'elle avoit pris chez les *Taoques*. Au bout des sept jours les *Grecs* gagnérent la

Ils traversent divers Pays Barbares.

* Ces Peuples que *Diodore de Sicile* appelle *Chalcidiens* (1), surpassoient en valeur tous ceux que les *Grecs* avoient rencontrés jusqu'alors. Ils combattoient également bien sur des hauteurs, & en rase campagne; & l'Armée eut extrêmement à souffrir de leur part. Tout ce que nous pouvons dire avec quelque certitude sur leur sujet, est qu'ils appartenoient à une Nation différente de celle dont *Xénophon* fait mention dans la suite (2). Ils étoient armés d'un casque & d'un corselet de lin piqué, garni de taffettes faites de cordes roulées, avec un petit coutelas à la ceinture, comme celui des *Lacedémoniens*, & une pique de plus de vingt pieds de haut ferrée seulement par un bout. Quand ils avoient tué quelqu'un, ils lui coupoient la tête, & en faisoient montre en chantant & dansant.

(1) Bibl. L. XIV. (2) L. V.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

la Riviére d'*Harpasie*, qu'ils trouvérent avoir 400 pieds de large. Après avoir passé cette Riviére, ils traversérent le Pays des *Scythiniens*, & après quatre jours de marche arrivérent à quelques Villages, où ils s'arrêtérent trois jours pour s'y pourvoir de vivres.

De là ils firent encore 20 lieues en quatre autres jours, & arrivérent à une Ville riche & peuplée nommée *Gymnie*, d'où le Gouverneur de la Province leur envoya un guide pour les conduire par le Pays ennemi. Il vint ensuite lui-même à l'Armée, & promit de montrer la mer aux Soldats dans cinq jours, sinon qu'on pouvoit le faire mourir. Après qu'on fut entré dans le Pays ennemi, il conseille de mettre tout à feu & à sang; ce qui prouvoit que son dessein n'étoit pas tant de favoriser les *Grecs*, que de se venger. Le cinquiéme jour on arriva sur une haute Montagne nommée *Tecque*, où les premiers qui apperçurent la mer commencérent à jetter des cris, ce qui fit croire à *Xénophon* que l'avant-garde étoit attaquée. Ceux qui accoururent, entendirent bientôt crier distinctement, *Thalatta*! *Thalatta*! c'est-à-dire, *Mer*! *Mer*! L'Armée étant arrivée sur la Montagne, l'allegresse fut générale, les Soldats ne se pouvant tenir de pleurer, & d'embrasser leurs Colonels & leurs Capitaines. Au même instant, sans qu'on le leur eût commandé, ils amassérent des pierres, & dressérent un trophée de boucliers rompus & d'armes brisées. Leur premier soin ensuite fut de témoigner leur reconnoissance à leur guide, qu'ils congédiérent après lui avoir donné une récompense * honnête. Il se sépara d'eux le soir, mais leur indiqua auparavant le chemin, & les Villages où ils devoient loger.

Apperçoivent la Mer.

Et dressent un trophée.

Ils firent de-là dix lieues en trois jours de marche par la Province des *Macrons*, & arrivérent le premier jour à la Riviére qui sépare ce Peuple des *Scythiniens*, ayant à main droite une Côte fort roide, & à l'autre un Fleuve où cette Riviére va se rendre. Les *Macrons* parurent en ordre de bataille de l'autre côté de la Riviére, & commençoient à donner quelque inquiétude, quand un Soldat de l'Infanterie légére, qui avoit servi à *Athénes*, se présenta à *Xénophon*, & lui dit qu'il croyoit que c'étoit-là son Pays, parce qu'il en entendoit la langue, & demanda permission de parler.

Les Macrons s'opposent à leur passage.

Comme il l'eut obtenue, il s'enquit des Barbares par ordre de *Xénophon*, qui ils étoient, & pourquoi ils avoient pris les armes; à quoi ils répondirent qu'ils étoient *Macrons*, & qu'ils prétendoient défendre l'entrée de leur Pays. Le Général leur fit dire alors que l'Armée s'en retournoit en *Gréce* par le *Pont-Euxin*, & n'avoit dessein de leur faire aucun mal. Cette déclaration amena un Traité †, qui n'eut pas plutôt été conclu que les *Macrons* se mêlant parmi les *Grecs*, leur apportérent des vivres, & les menérent ensuite pendant l'espace de trois jours jusqu'aux Montagnes de *Colchide* ‡. Il

Font un Traité avec eux.

* Ils lui donnérent un cheval, avec une coupe d'argent, dix *Dariques*, & une veste à la *Persienne*. Plusieurs même lui firent présent de leurs anneaux qu'il leur demanda.

† Notre Auteur dit que le Traité fut ratifié, en s'entre-donnant pour gage une pigne, selon la mode du Pays, après avoir pris les Dieux à témoin (1).

‡ Jusqu'ici nous avons suivi notre Auteur dans des Pays Barbares, dont la plupart des ha-

(1) Ibid L. IV. ad fin.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

L'Armée arrive sur les frontiéres de la Colchide.

Il y en avoit une plus haute que les autres, sur laquelle ceux du Pays s'étoient postés; ce qui obligea les *Grecs* à se ranger en bataille au pied pour monter. Les Chefs s'étant assemblés pour délibérer sur l'ordre qu'on observeroit à l'attaque, *Xénophon* dit qu'il n'étoit pas d'avis de marcher en bataille, mais à la file, afin que l'inégalité du lieu n'empêchât pas le Soldat de garder son rang; que chaque file pourroit monter séparément par l'endroit qu'elle trouveroit le plus commode; & que si une ou plusieurs venoient à gagner le sommet du Mont, & s'y pouvoient ranger en bataille, les Barbares prendroient surement la fuite.

Exhortation de Xénophon *aux Soldats.*

Cet avis fut approuvé par tous les Chefs, & mis en exécution. Il se trouva 80 files de Soldats pesamment armés, chacune de 100 hommes ou environ, avec 1800 Fantassins armés à la légére, & partagés en trois Corps, dont il y en avoit un à la droite, un à la gauche, & le troisiéme au milieu. *Xénophon* passa de l'aîle droite à la gauche, & cria aux Soldats, „ qu'il n'y avoit plus que cet obstacle à leur retour, & qu'il falloit manger tout vifs, s'il se pouvoit, ceux qui les empêchoient d'aller revoir „ leur Patrie." *Cheirisophe* & *Xénophon* se mirent, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, à la tête de l'Infanterie légére, qui s'étendoit plus loin que le Corps des Ennemis, ce qui fit craindre aux Barbares d'être enveloppés.

Les Barbares prennent la fuite.

Aussi à-peine eurent-ils vu *Eschines* & *Cléanor* approcher à la tête des Corps qu'ils commandoient, qu'ils prirent la fuite; desorte que les *Grecs* demeurérent maîtres de la Montagne, d'où ils vinrent camper dans les Villages qui étoient au-delà en grand nombre, où ils trouvérent abondance de vivres.

Etrange effet du miel.

Il leur arriva en cet endroit un étrange accident. Comme il y avoit plusieurs ruches d'abeilles, les Soldats s'étant mis à manger du miel, il leur prit un dévoyement par haut & par bas suivi * de rêveries; desorte que les moins malades ressembloient à des gens yvres, & les autres à des furieux ou à des moribonds. On voyoit la terre jonchée de Corps comme après une défaite. Personne néanmoins n'en mourut, & le mal cessa le lendemain environ l'heure qu'il avoit pris. Cependant les Soldats ne recouvrérent leurs forces que deux ou trois jours après.

Arrivée à Trébizonde.

L'Armée ayant fait sept lieues en deux jours, arriva le troisiéme jour à *Trébizonde*, Ville située sur la côte méridionale du *Pont-Euxin* †, & se trou-

habitans ne sont guéres connus dans l'Histoire. Mais nous voici enfin arrivés en Pays classique, comme un Ecrivain s'exprime (1), où chaque Riviére, chaque Montagne, & chaque Ville, sont fameuses par quelque exploit des *Grecs* ou des *Romains*. Dans un autre Tome de cet Ouvrage nous avons eu occasion de parler de la *Colchide*, fameuse dès les premiers tems par l'expédition des *Argonautes* (2).

* Cet étrange effet a été expliqué en quelque sorte par *Pline* (3), mais mieux encore par *Tournefort*, qui a été sur les lieux (4). Le premier dit que ce miel s'appelle *Mæmomenon*, parce qu'il cause une espéce de folie; & ajoûte que les abeilles le tirent de la fleur d'une plante appellée *Rhododendros*. L'autre décrit deux fleurs qu'il avoit vuës dans ce Pays, & qu'il suppose être précisément les mêmes dont *Pline* parle, les habitans du Pays lui ayant dit que le miel qui s'en tiroit, produisoit les effets indiqués par *Xénophon*.

† Cette fameuse Ville, appellée anciennement *Trapesus*, & dans la suite *Trébizonde*, Capi-

(1) Spelman in eund. ibid.
(2) Vide supr. T. IV. ad loc.
(3) Plin. Hist Nat. L. XXI. c. 13.
(4) Letter XIX.

trouva enfin en lieu de fureté, après une fi longue & fi glorieufe marche.

Hiftoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Elle demeura campée en cet endroit l'efpace de trente jours, recevant de *Trébizonde* toute forte de vivres, comme des Bœufs, des Farines & du Vin.

Le premier foin des *Grecs* fut de rendre de folemnelles actions de graces aux Dieux, qui leur avoient infpiré le courage néceffaire pour furmonter tant d'obftacles & tenir bon contre tant de malheurs. Les Jeux Gymniques, qui fuccédérent aux facrifices, augmentérent la joye, auffi-bien que la magnificence de la folemnité. On les célébra fur la Montagne où l'Armée étoit campée, & qui avoit une defcente vers la Mer. La barriére étoit placée près de l'Autel, fur lequel les facrifices avoient été offerts. Comme le tout fe paffa à la vuë de l'Armée, l'émulation fut très-grande entre les combattans (*a*) *.

Jeux Gymniques célébrés.

Ces divertiffemens étant finis, les Chefs convoquérent une affemblée générale, pour déliberer au fujet du refte de leur voyage. La propofition en ayant été faite, un vieux Soldat fe levant dit : ,, Pour moi, Meffieurs, ,, je fuis las de courir, & de faire faction ; & puifqu'il a plu aux Dieux ,, que nous foyons arrivés à la Mer, je veux retourner en *Gréce* comme ,, *Ulyffe* étendu tout de mon long fur le tillac." Tout le monde cria qu'il avoit raifon, & *Cheirifophe* ajoûta, qu'*Anaxibic*, Amiral de *Sparte*, étoit de fes amis, & qu'il fe promettoit d'obtenir de lui des Vaiffeaux pour leur retour, pourvu qu'on le voulût attendre au-lieu où l'on étoit. Sa propofition fut très-bien reçuë, & on lui ordonna de partir fur l'heure. *Xénophon* prenant enfuite la parole : il ne refte plus qu'à avifer, dit-il, ce qu'on fera en attendant le retour de *Cheirifophe*. Premiérement je fuis d'avis de tirer notre fubfiftance du Pays ennemi, la Contrée n'étant pas fuffifante pour nous nourrir. Comme il y auroit trop de danger à courir fourager en desordre, je fuis de fentiment qu'on n'y aille point fans efcorte, & qu'on ordonne tous les jours ceux qui iront, avec quelles forces, & quelle part, afin qu'on puiffe les fecourir au befoin. Ces différentes précautions, & quelques autres encore, ayant été approuvées par l'affemblée générale †, on

Avis d'un vieux Soldat.

Avis de Cheirifophe.

Avis de Xénophon.

(1) Xenophon ubi fupr. in fin. L. IV.

pitale d'un Empire de peu de durée, étoit originairement une Colonie de *Sinopiens*, quoique fituée dans la *Colchide*.

L'Empereur *Adrien* fit bâtir un port au côté oriental de cette Place (1) que les *Turcs* nomment préfentement *Platanæ*, & qui a été extrêmement négligée depuis qu'elle eft entre leurs mains (2).

* L'intendance de ces jeux fut donnée à *Dragonce*, exilé de *Sparte*. Les enfans captifs coururent le ftade, & plus de foixante archers de *Candie* l'autre courfe, appellée *Dolique*, qui eft beaucoup plus longue. Le refte s'exerça à la lutte, au pugilât, & au pancrace (3).

† Après avoir rapporté, dans le plus grand détail, tout ce que les *Grecs* eurent à fouffrir jufqu'à leur arrivée à *Trébizonde*, nous nous contenterons dans la fuite de faire mention de ce qui leur arriva de plus important jufqu'au tems où ils revirent leur Terre natale. Le récit qu'en fait notre Auteur, eft cependant très-circonftancié; mais la fituation où s'étoient trouvés fes compatriotes, le demandoit tel: rien ne leur faifant plus d'honneur

(1) Arrian. Peripl. Pont. Euxin.
(2) Tournefort Lettre XVI. & al.

(3) Xenoph. ubi fupr. in fin. L. IV. De his lud. vide etiam Potteri Archæol. Græc. L. II. c. 21. Burnetti Differt. & al.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, &c.

on convint que les Soldats feroient garde au Camp tour à tour, pour avoir moins de represailles à craindre de la part des Ennemis (*a*).

Xénophon s'assure de quelques Vaisseaux.

Un autre objet de délibération fut, où l'on pourroit trouver des Vaisseaux, en cas que *Cheirisophe* n'en amenât pas assez. *Xénophon* remarqua à cette occasion, qu'il seroit toujours bon d'en être pourvu, & qu'ainsi il falloit donner les ordres nécessaires pour cela. Il conseilla pour cet effet de prendre quelques Galéres de *Trébizonde*, & de s'en servir pour arrêter les Navires qui passeroient à la hauteur de cette Ville. Cette proposition ayant pareillement été goûtée, il fut résolu de payer le séjour de ceux qu'on retarderoit, & de les nourrir aux dépens de l'Armée. *Xénophon* ajoûta qu'il seroit à-propos de prier les Villes voisines, de faire raccommoder les chemins, à tout événement, afin qu'on pût retourner par terre en cas de nécessité, & dit qu'elles s'y disposeroient aisément pour être plutôt délivrées du passage des Troupes. Ce dernier avis fut rejetté par toute la Soldatesque, qui s'écria qu'il ne falloit pas s'en retourner par terre; mais *Xénophon*, sans daigner recueillir les voix, ne laissa pas d'y donner ordre, & de le persuader aux Villes, sous espérance d'être plutôt soulagées.

Et fait raccommoder les chemins.

Prise de la Ville des Driliens.

Pendant qu'on prenoit ces mesures de concert avec les habitans de *Trébizonde*, qu'on ne pouvoit desobliger sans la plus noire ingratitude, *Xénophon* mena la moitié de son Armée contre les *Driliens*, laissant l'autre moitié pour la garde du Camp; car les habitans de la *Colchide*, dont on avoit brulé les Villages, s'étoient assemblés sur le sommet des Montagnes, desorte qu'il ne faisoit pas sûr de laisser le Camp dégarni. Les guides ne menérent pas les *Grecs* contre les habitans de la plaine, où l'on eut aisément trouvé des vivres, mais contre des Montagnards, qui étoient leurs Ennemis, & les Peuples les plus belliqueux de la Province. Lorsque ces Barbares virent venir l'Armée sur leurs frontiéres, ils brulérent tous les lieux qu'ils ne pouvoient garder, & se renfermérent dans une Place forte qui étoit comme leur Capitale, dont les avenuës étoient très-difficiles; tellement qu'on ne pouvoit rien faire qu'enlever quelque bétail qui s'étoit sauvé du feu. La Ville, après avoir été attaquée avec toute la valeur possible, fut prise; mais à leur grand étonnement, les *Grecs* trouvérent dans la Place une Citadelle imprenable, d'où la Garnison fit une sortie sur eux, & leur tua bien du monde. *Xénophon* obligea cependant l'Ennemi à regagner son Fort, qu'on auroit bien voulu attaquer. Mais après l'avoir été reconnoître, la chose fut jugée impraticable, & l'on se prépara au départ. Le lendemain l'Armée se retira & regagna son Camp avec le peu de butin qu'elle avoit fait.

Les Grecs *sont repassés, & fort harassés dans leur retraite.*

Cependant *Cheirisophe* ne revenoit point, & les vivres commençoient à manquer. On résolut donc de s'en retourner par terre, parce qu'on n'avoit pas assez de Vaisseaux pour embarquer toute l'Armée, & l'on chargea sur les Navires les femmes, les vieillards, & les infirmes, avec tout le ba-

(*a*) Idem ibid. L. V.

neur que d'avoir traversé les Contrées de leurs plus redoutables Ennemis, qui sçavoient mettre à profit l'avantage du terrain, & leur opposer encore mille autres obstacles.

bagage inutile. Après trois jours de marche on arriva à *Cérasonte*, Colonie *Grecque* des *Sinopiens* sur le bord de la Mer dans la *Colchide*. Durant le séjour de l'Armée en cet endroit, on fit la revuë générale des Troupes, qui se trouvérent monter à 8600 hommes restés d'environ 10 à 11000, les autres étant morts dans la retraite, de fatigue, de maladie, ou de leurs blessures. On partagea aussi l'argent provenu de la vente des Esclaves, dont la dîme fut mise entre les mains des Généraux, pour en faire une offrande à *Apollon* de *Delphes* & à *Diane* d'*Ephése*.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, *&c.*

Les *Grecs* s'étant arrêtés dix jours à *Cérasonte*, ceux d'entre eux qui continuérent leur chemin par terre, arrivérent à la frontiére des *Mosynœciens* *, qui étoient alors en guerre avec leurs voisins, au sujet d'une Ville forte qu'ils appelloient leur Capitale. Cette Place étoit d'autant plus importante pour eux, qu'elle passoit pour le siége de l'Empire des *Mosynœciens*, & celui qui la possédoit s'estimoit Souverain de toute la Nation. *Xénophon* crut devoir profiter de cette occasion pour faciliter sa marche, en faisant alliance avec ceux qui se plaignoient de ce que les autres *Mosynœciens* s'étoient approprié la Capitale. Cette Forteresse s'étant bien défenduë, fut prise par les *Grecs*, qui y trouvérent quantité de vivres †. Après avoir dîné ils passérent outre, laissant la Place à la disposition de leurs Alliés. Presque toutes les autres par où ils passérent n'étant pas fortes, se rendirent ou furent abandonnées. Comme ces lieux étoient fort hauts & creux, on s'entendoit d'une Ville à l'autre en jettant des cris, quoiqu'elles fussent éloignées entre elles de deux ou trois lieues. Les habitans de ces Pays étoient extrêmement féroces ‡.

Les Grecs *font alliance avec quelques-uns des* Mosynæciens.

L'Ar-

* Le sens de ce nom est le même que celui de *Turricolæ*. Les *Grecs* les appellérent *Mésunæciens*, à-cause qu'ils faisoient leur demeure dans les Tours (1), faites de bois, suivant *Pomponius Mela* (2). Ils habitoient les bords du *Pont-Euxin*, & surpassoient en férocité tous les autres Peuples que les *Grecs* avoient eu à combattre jusqu'alors. Ils portoient à la main gauche un bouclier d'osier, en forme de feuilles de lierre, couvert d'un cuir de bœuf blanc avec le poil, & en la droite un javelot de neuf pieds, rond par un bout & pointu par l'autre. Ils avoient des cottes d'armes qui leur passoient les genoux, avec des casques garnis d'un cercle de fer au milieu, & portoient une hache d'armes. Les *Grecs* leur ayant fait demander s'ils vouloient qu'on les traitât comme amis ou comme ennemis, ils avoient répondu, comme on voudroit.

† Le pain étoit fait de blé de l'année précédente, le blé nouveau n'étant pas encore battu. Il y avoit aussi de grands saloirs de Dauphins coupés par morceaux avec des tonnes de leur graisse, qui leur tenoit lieu d'huile. Leur vin étoit âpre, mais assez agréable en le trempant (3).

‡ Les mœurs de ces Barbares étoient extrêmement éloignées de celles des *Grecs*. Les enfans des principaux d'entre eux avoient la chair blanche & délicate, & le dos & l'estomac peints de diverses couleurs. Ils étoient tout ronds de graisse, à cause qu'ils vivoient de chataignes bouillies. Les hommes témoignoient une extrême envie de caresser les femmes que les *Grecs* avoient amenées avec eux; car c'étoit leur coutume de faire en public ce que d'autres font en particulier; ce qui est précisément la même chose que ce que *Strabon* affirme des (4) *Irlandois*, & *Jules Cesar* des anciens (5) *Bretons*. Ils parloient, rioient, & dansoient tout seuls, comme s'ils avoient été en compagnie.

(1) Dion. Perieget. v. 776. Eustat. Diod. Sic. Sic. Bibl. L. XIV.
(2) De Sit. Orb. L. I. c. 19.
(3) Xenoph. ubi supr. L. V.
(4) Geogr. L. IV.
(5) Bell. Gall. L. V.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

L'Armée *Grecque* fut huit jours à traverser leur Contrée, & celle de *Mosynæciens*, qu'ils avoient secourus, & arriva à la fin dans la Région des *Calybes* *. De-là on entra sur les terres de *Tibaréniens*, qui étoient bien plus fertiles que celles des *Calybes*. On accepta leurs présens, qu'ils étoient venus offrir en signe d'amitié; & après avoir mis deux jours à traverser leurs Pays sans desordre, on arriva à † *Cotyore*, où l'Armée s'arrêta quarante jours. Depuis le champ de bataille près de *Babylone*, les *Grecs* avoient fait, en 122 marches, 620 lieues, dans l'espace de 8 mois ‡.

Ils arrivent à Cotyore.

Ceux de *Cotyore*, jaloux de la gloire que les *Grecs* s'étoient acquise dans leur retraite, refusérent de leur fournir des vivres, & de recevoir leurs malades. Ainsi l'Armée fut obligée de les loger dans la Ville malgré eux, & de tirer par force des vivres du Pays & de la *Paphlagonie*. Cette conduite donna lieu à une Ambassade de la part des habitans de *Sinope*, en ce tems-là une des plus puissantes Villes qu'il y eût dans l'*Asie* septentrionale. Les Députés avoient ordre de se plaindre du traitement fait à *Cotyore*, Colonie des *Sinopiens*. *Hécatonyme*, qui portoit la parole, & qui passoit pour éloquent entre-mêla sa harangue de phrases obligeantes & de menaces. Car après avoir félicité les Généraux, tant de leur heureux retour que de leurs victoires sur les Barbares, il déclara que si les *Grecs* continuoient à com-

* Ils vivoient du travail de leurs Mines, & s'appelloient à-cause de cela même *Calybes*. *Strabon* prétend que c'étoit le même Peuple que les *Alyzoniens d'Homére* (1). Pour ce qui est des *Tibaréniens*, *Xénophon* dit qu'on voulut les attaquer, mais qu'on ne put jamais avoir les sacrifices favorables.

† C'étoit une Ville *Grecque*, & une Colonie des *Sinopiens*. Du tems d'*Arrien* cette Place n'étoit plus qu'un misérable Village (2).

‡ C'est ce que *Xénophon* atteste lui-même; mais son témoignage en ceci est défectueux à deux égards, comme le Lecteur peut s'en convaincre en jettant les yeux sur la premiére note que nous avons ajoûtée à cette rélation. Les Commentateurs ne sont pas d'accord non plus sur la quantité des parasanges & des stades, marquée à la fin du dernier Livre. *Hutchinson* fait monter le tout à 3330 un milles d'*Angleterre*, en mettant chaque 1000 en 8 stades: s'il avoit dit milles de *Gréce*, son compte auroit été juste; mais le Dr. *Arbuthnot* a prouvé que le mille *Grec* est bien plus petit que celui d'*Angleterre*. *Spelman* a rectifié cette erreur dans sa derniére note sur *Xénophon*, & suppose la longueur de la traite de 3005 & demi-milles d'*Angleterre*. Son calcul se trouve dans l'endroit indiqué ci-dessus, de-même que celui des parasanges dans sa vingt & uniéme note du premier Livre.

Le tems de l'expédition, sçavoir, la troisiéme année de la XCV. *Olympiade*, & sa durée, sçavoir, vingt & cinq mois, ont été assez exactement déterminés dans la Dissertation Géographique que nous avons eu occasion de citer. Voici le détail de l'article de la durée de l'expédition:

	Mois.
Depuis le départ d'*Ephése* jusqu'à la bataille . . .	7
Depuis la bataille jusqu'à l'arrivée à *Cotyore* . .	8
Depuis qu'ils joignirent *Seuthe*	6
Pendant qu'ils restérent à son service . . .	2
Depuis qu'ils le quittérent jusqu'à l'arrivée de *Thymbron*	2
	25

Les raisons, sur lesquelles l'un & l'autre calculs sont appuyés, méritent d'être vuës dans l'Ouvrage même.

(1) Geogr. L. XII. (2) Peripl. Pont. Euxin.

commettre des hostilités, ceux de *Sinope* feroient contraints d'implorer le secours des *Paphlagoniens*, ou de quelque autre Nation voisine pour en tirer vengeance." *Xenophon* s'étant levé, répondit avec sa franchise ordinaire: „ Nous sommes arrivés ici avec nos personnes & nos armes pour tout „ bien, après une si longue & si dangereuse marche; car il ne nous au- „ roit pas été possible de combattre chargés de bagage. Depuis que nous „ sommes arrivés dans les Villes *Grecques*, on nous a fourni par-tout des „ vivres pour notre argent. Demandez à ceux-ci, qui nous ont servi de „ guides, s'ils ont quelque sujet de se plaindre. Par-tout où l'on ne nous „ a point fourni de vivres, nous en avons pris par force, non par insolen- „ ce, mais par nécessité. Si donc nous avons enlevé quelque chose à ceux „ de *Cotyore*, ils en sont cause, puisqu'ils nous ont fermé les portes de „ leur Ville, & n'ont pas seulement voulu recevoir nos malades. Nous „ avons donc été contraints de les loger par force dans la Ville: que si „ nous faisons garde aux portes, c'est pour les en pouvoir tirer quand il „ nous plaîra. Et ne nous menacez point des *Paphlagoniens*, nous en avons „ battu de plus forts qu'eux & vous ensemble, & sçavons très-bien qu'ils „ seroient fort aises de s'allier avec nous pour assujettir les Villes mariti- „ mes, comme c'est leur dessein, & la vôtre la première."

Histoire de la Retraite des dix mille Grecs, &c.

Réponse de Xénophon.

Ce discours allarma tellement le reste des Ambassadeurs, qui voyoient clairement qu'il n'y avoit pas moyen d'intimider les Généraux *Grecs*, qu'ils se mirent à blâmer hautement la harangue de leur Orateur, au-moins quant aux menaces, dont *Xénophon* avoit eu raison de s'offenser; & protestérent que leur commission ne les autorisoit pas à déclarer la guerre aux *Grecs*, mais simplement à rechercher leur amitié, & à leur faire offre de tous les services qu'il feroit au pouvoir des *Sinopiens* de leur rendre. Ils ajoûtérent que si l'Armée vouloit venir à *Sinope*, elle y recevroit l'accueil le plus favorable, & qu'en attendant ceux de *Cotyore* lui fourniroient des vivres. Ce langage fut suivi de mille démonstrations d'amitié de part & d'autre.

Les Sinopiens recherchent son amitié.

Les *Grecs* ayant vers ce tems demeuré près de quarante jours devant *Cotyore*, *Xénophon* commença à s'impatienter d'attendre plus long-tems *Cheirisophe*, dont on n'avoit aucune nouvelle depuis son départ. Il résolut donc de profiter de la bonne intelligence qu'il y avoit entre lui & les *Sinopiens*, pour les engager à fournir des Vaisseaux de transport. Ayant dans cette vuë convoqué une assemblée générale, il y admit les Députés, & leur demanda, comme étant aussi *Grecs*, quel chemin ils lui conseilloient de tenir pour le retour. *Hécatonyme* répondit d'abord, que l'avantage des *Sinopiens* seroit que l'Armée s'en retournât par terre, à-cause qu'alors ils seroient dispensés de lui fournir des Vaisseaux; mais que n'ayant que l'intérêt des *Grecs* en vuë, il ne pouvoit se dispenser de leur dire, qu'ils auroient d'abord à passer entre deux pointes de rochers, où il feroit facile à l'Ennemi de les arrêter; qu'au sortir de ces détroits ils rencontreroient de grandes plaines, & la meilleure Cavalerie du Roi de *Perse*. Qu'après avoir traversé ces plaines, ils trouveroient de grands Fleuves, comme le *Thermodon*, l'*Iris*, l'*Halys*, & le *Parthénien*. Il inféroit de-là qu'il ne

Il les consulte sur le retour de l'Armée.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

restoit d'autre parti à prendre que de s'en retourner par mer, ce qui leur seroit facile: car, ajoûta-t-il, vous irez premiérement descendre à *Sinope*, qui est une Colonie *Grecque*, & de-là à *Héraclée*, qui en est une autre, où l'on vous fournira tant de Vaisseaux que vous voudrez. Quelques-uns des Généraux crurent qu'il parloit ainsi, à-cause que le Satrape de *Paphlagonie* étoit son ami. Cependant on ne laissa pas d'arrêter que l'Armée s'en retourneroit par mer; mais à condition que les *Sinopiens* fourniroient pour cela un nombre suffisant de Vaisseaux, les Généraux ne voulant pas laisser un seul Soldat en arriére.

Les Grecs se déterminent à s'en retourner par mer.

Cette résolution fut d'abord communiquée à ceux de *Sinope* par leurs Députés. En attendant la réponse, *Xénophon*, qui, comme un vrai Philosophe, & un excellent Patriote, s'occupoit volontiers de tout ce qui pouvoit contribuer au bien ou à l'honneur de sa Patrie, avoit formé le projet d'établir, sur les côtes du *Pont-Euxin*, une Colonie *Grecque*. Comme ceux qu'il destinoit à cela, étoient d'une valeur éprouvée, il comptoit, qu'ils pourroient aisément, non seulement se maintenir, mais même étendre leurs possessions, & former une espéce de République, dont son Maître *Socrate* seroit le Législateur. Avant de communiquer son dessein à quelqu'un des Chefs, il fit consulter les Dieux par le Devin *Silanus;* mais celui-ci, qui étoit un Prêtre mercenaire, craignant de ne plus retourner en *Gréce*, où il avoit envie de faire montre de ses trésors *, alla publier partout que *Xénophon* vouloit fonder une Colonie sur le *Pont-Euxin*. Aussi-tôt la plus grande partie de l'Armée se déclara non seulement contre ce projet, mais accusa même *Xénophon* de vouloir sacrifier les *Grecs* à son ambition. *Thorax* & *Timasion* se déclarérent le plus hautement, & tinrent toute sorte de discours offensans & propres à révolter les esprits. Pour prévenir les effets de leur malice, *Xénophon* s'attacha à dissiper les craintes de ses compatriotes, & à regagner leur confiance: "Comme je ne pense à autre „ chose, dit-il, adressant la parole à une assemblée générale, qu'à procu„ rer quelque bien à l'Armée, j'ai sacrifié pour sçavoir s'il étoit avanta„ geux de vous proposer ceci ou de le taire. Les Dieux m'ont témoigné „ qu'ils avoient la chose pour agréable. Je ne vous céle point, Messieurs, „ que vous voyant en peine de votre retour, je cherchois à vous établir en „ quelque lieu jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable pour en „ sortir, après avoir fait quelque fortune; mais maintenant qu'on veut vous „ fournir de l'argent & des vaisseaux, je quitte de bon cœur ce dessein †. Il

Le projet de fonder une Colonie découvert & rejetté.

* Ce Devin, qui entendoit l'art de faire valoir sa profession, avoit reçu 3000 *Dariques*, ou dix talens de *Cyrus*, pour avoir prédit à ce Prince que le Roi ne lui livreroit bataille de dix jours, ce qui fut justifié par l'événement. Nous avons marqué la valeur des *Dariques* dans un autre endroit (1). Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (2).

† Pour ne pas donner dans une longueur excessive, nous observerons simplement que ces

(1) Hic supr. T. III. p. 413.

(2) Spelman Expedit. L. I. p. 8. not. 13.

(3) Spelman L. V. Vol. II. not. 34.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

„ Il n'eſt donc plus beſoin d'en parler, & je n'ai qu'une choſe à dire, „ c'eſt que tandis que nous demeurerons bien unis, nous ne manquerons „ de rien; mais ſi nous venons à nous partager, notre puiſſance diviſée „ n'étant plus ſi conſidérable, nous ne trouverons plus perſonne qui nous „ veuille fournir ni des vaiſſeaux, ni des vivres. Je ſuis donc d'avis, comme „ vous, de retourner en *Gréce*; & ſi quelqu'un ſe veut ſeparer des autres, „ d'en faire le châtiment." Sa propoſition ayant été miſe aux voix tout le monde l'approuva, à l'exception de *Silanus*, qui commença à crier qu'il falloit laiſſer à chacun la liberté de s'en retourner comme il lui plaîroit; mais les Soldats, irrités de ſon inſolence, le menacérent de le punir comme déſerteur, s'il étoit ſurpris en fuyant.

Meſſage de Cotylas.

Durant le long ſéjour que l'Armée fit à *Cotyore*, il n'y avoit eu pour elle aucun moyen de ſubſiſter qu'en faiſant des incurſions ſur les Terres des *Paphlagoniens*, qui à leur tour ne manquoient pas d'attaquer les *Grecs*, lorsqu'ils les trouvoient écartés. Pour faire ceſſer ce déſordre, *Cotylas*, Satrape de la *Paphlagonie*, envoya des Ambaſſadeurs, qui furent reçus avec de grandes marques d'amitié & de diſtinction. On les régala auſſi de quelques danſes, & de divers exercices; après quoi ils furent renvoyés très-ſatisfaits de leur réception *.

Les Grecs *s'embarquent pour* Harméne.

Dès-qu'on eut aſſez de Vaiſſeaux, l'Armée s'embarqua, & après avoir navigué un jour & une nuit par un bon vent, arriva le lendemain à *Sinope*, dont les habitans envoyérent aux *Grecs* 3000 mines de farine, & 500 meſures de vin. Le jour ſuivant on mouilla l'ancre de *Harméne* à une lieue & demie de *Sinope*. *Cheiriſophe* arriva-là avec quelques Galéres, point d'argent, d'inutiles louanges, & la promeſſe d'accorder la paye de *Lacédémone* à ceux qui voudroient ſervir ſous lui.

Les Soldats veulent tenter quelque expédition lucrative.

Les Soldats, qui ne ſe voyoient pas loin de la *Gréce*, auroient été bien aiſes de faire quelque butin avant que d'y arriver. Pour mieux couvrir leur

ces deux Chefs méconters s'étoient engagés à payer un *Cyzicénique* par mois à chaque Soldat, à condition qu'on partiroit à la nouvelle Lune. Notre Auteur rapporte le détail de leurs menées. La valeur du *Cyzicénique* a été bien déterminée par *Spelman* (3). Suivant *Démoſthéne*, il valoit vingt & huit Drachmes *Attiques*, & portoit d'un côté la tête d'une femme, apparemment *Cybele*, & ſur le revers la figure d'un lion. Au-reſte, cette coutume de payer par mois étoit en uſage parmi les *Grecs*, & ailleurs.

* On les avoit régalés de la danſe de deux *Thraces*, dont l'un, après qu'ils ſe furent battus quelque tems au ſon de le flûte, tomba & fut emporté par ſes compagnons. L'autre ſortit chantant le triomphe, chargé des dépouilles de ſon ennemi. Les *Paphlagoniens* jettérent un cri lorſqu'ils le virent tomber, penſant qu'il fût mort; mais ce n'étoit qu'un jeu. Il y eut enſuite pluſieurs autres danſes, dont le Lecteur pourra voir la deſcription dans *Xenophon* même (1). Mais aucune ne divertit tant les Ambaſſadeurs que celle d'une Baladine, qui entra parée & armée avec une rondache un peu légére. Elle danſa la *Pyrrhique* d'un air ſi réſolu, que les *Paphlagoniens* demandérent ſi parmi les *Grecs* les femmes alloient à la guerre. On leur répondit que oui, & que c'étoient elles qui avoient mis en fuite le Roi de *Perſe*.

(1) Xenoph. ubi ſupr. L. VI. ſub init.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, &c.

leur entreprise, & l'exécuter plus promtement, ils résolurent de conférer l'autorité suprême à un seul, tout se faisant auparavant à la pluralité des voix par les Colonels. Ils jettérent donc les yeux sur *Xénophon*, & les Capitaines vinrent le trouver pour lui apprendre la résolution de l'Armée; mais ce grand-homme, craignant de perdre la gloire qu'il avoit acquise, refusa modestement cet honneur, & allégua entre autres raisons, que *Cheirisophe* avoit été jusqu'alors leur Chef pour ces sortes d'expéditions, & qu'ainsi il y auroit de l'injustice à élire un autre Général à son préjudice; que ce seroit vouloir exposer les *Atheniens* au ressentiment de *Lacédémone*. Mais bien loin que son refus fut approuvé, les Soldats témoignérent hautement ne vouloir obéir qu'à lui; & un Capitaine *Arcade* ajoûta, " A ce compte, ,, les *Lacédémoniens* seront seuls propres à remplir des places d'honneur; & ,, il ne nous sera plus permis de donner un festin, sans faire venir quel- ,, qu'un de *Sparte*, pour en avoir la direction *." Cette plaisanterie fut reçue avec de grands applaudissemens, & jointe à l'envie que les Troupes témoignoient que *Xénophon* acceptât le commandement en Chef, obligea ce Général à leur dire, qu'il avoit consulté les Dieux, pour sçavoir s'ils avoient la chose pour agréable, mais qu'ils lui avoient témoigné manifestement que non. Ainsi le choix tomba sur *Cheirisophe*, qui accepta non seulement l'offre avec plaisir, mais promit aussi de ne pas étendre son autorité au-delà de ce qui seroit nécessaire pour le succès de l'entreprise.

Xénophon *refuse de s'y embarquer.*

Cheirisophe *élu en sa place.*

L'Armée partit le lendemain par un bon vent, & rasant la côte de *Paphlagonie*, contempla en passant le rivage, où vint surgir le Vaisseau des *Argonautes*, avec les embouchures du *Thermodon*, de l'*Halys*, & du *Parthénien*, & arriva le troisiéme jour à *Héraclée*. On mouilla l'ancre près de la *Chersonése Achérontique*. L'Armée alla camper sur les bords de la Riviére de *Lyce*, & y reçut en présent de la Ville d'*Héraclée* 3000 mines de farine, & 2000 mesures de vin, avec 20 bœufs & 100 moutons. Les Soldats, que l'aise rendoit plus avides de butin, & moins traitables, s'étant ensuite assemblés, délibérérent s'ils feroient le reste du chemin par terre, & résolurent de faire demander 10000 *Cyzicéniques* à ceux d'*Héraclée*. *Cheirisophe* s'opposa à une démarche aussi injuste; mais malgré lui on chargea de cette commission trois ou quatre Officiers subalternes. Les Magistrats d'*Héraclée* ne furent pas médiocrement surpris; mais opposant la ruse à la violence, répondirent qu'ils en délibereroient, & cependant resserrérent en hâte dans leur Ville tout ce qui étoit à la campagne, & après avoir fermé les portes, eurent soin de bien faire garder les remparts. Ces précautions prises, les Députés *Grecs* furent renvoyés sans autre réponse. A leur retour les Soldats se mirent en fureur, & chargérent tous leurs Chefs d'in-

Les Grecs *campent sur les bords du* Lyce.

Tumulte dans l'Armée.

* Les *Grecs* appelloient celui qui présidoit à un festin, *Symposiarque*, & la finesse de la plaisanterie consistoit en ce qu'un *Lacédémonien* n'étoit nullement propre à s'acquitter d'une pareille commission, eu égard à la frugalité de ses compatriotes (1).

(1) Hic sup. T. IV. p. 578.

d'invectives, & en particulier *Xénophon*. Les *Achéens* & les *Arcades* ayant protesté qu'ils ne vouloient pas revenir en *Grece* les mains vuides, abandonnérent *Cheirisophe*, & se choisirent dix Chefs de leur propre Nation.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs, *&c.*

Immédiatement après les Troupes se partagérent en trois Corps, dont ceux d'*Achaïe* & d'*Arcadie* faisoient le principal, au nombre de plus de 4500 hommes d'Infanterie, *Cheirisophe* & *Xénophon* menoient les deux autres Corps, qui étoient chacun d'environ 2000 hommes. Les premiers ayant obtenu des Vaisseaux d'*Heraclée*, partirent devant les autres pour faire quelque butin, & descendirent au Port de *Calpé*, qui est à moitié chemin ou environ de la côte de *Bithynie*. Les *Arcades* étant arrivés de nuit au Port, tirérent vers les Villages, qui étoient à une lieuë & demie ou environ de la côte; & comme ils n'étoient pas attendus, firent grand butin d'hommes & de bétail. Mais la plupart des habitans s'étant sauvés, parce qu'on n'avoit point d'Infanterie légére pour les poursuivre, les *Thraces* se ralliérent & attaquérent le Corps que *Smicrete* commandoit, comme il marchoit au rendez-vous chargé de butin. Ses gens se défendirent assez bien d'abord, mais furent cependant à la fin tous taillés en piéces avec leur Chef. Enhardis par ce succès, les *Thraces* attaquérent un autre Corps, & l'exterminérent à huit hommes près. Durant ce massacre les Ennemis sonnent l'allarme par-tout, & dès le point du jour environnent une colline, où les *Grecs* s'étoient retirés. Comme ces derniers n'avoient, ni Cavalerie, ni Gens de trait, les *Thraces* s'approchoient sans crainte, & en blessoient plusieurs sans être blessés. Comme les *Grecs* se virent réduits à cette extrémité, ils parlérent d'accord; mais on ne put rien conclurre, les Barbares n'ayant pas voulu donner d'ôtages.

Les Grecs se partagent en trois Corps.

Cependant *Cheirisophe* arriva au Port de *Calpé*, en côtoyant le rivage; & *Xénophon* entra dans le milieu du Pays, où sa Cavalerie qui battoit l'estrade lui amena quelques vieillards, qui lui apprirent l'extrémité où les *Arcades* se trouvoient réduits. Aussitôt il forma le dessein d'aller à leur secours. Pour cet effet il s'adressa aux Soldats en ces termes: ,, Une partie de ,, nos gens sont défaits, & les autres assiégés. Nous ne pouvons nous ,, sauver s'ils se perdent: il faut donc les aller secourir: périssons ou ,, sauvons nos compagnons. Peut-être que les Dieux ont permis leur mal-,, heur pour rabaisser leur orgueil. Mais il est tems de marcher; que cha-,, cun prenne seulement garde d'exécuter les ordres ponctuellement". Après avoir dit cela, il marcha le premier, pendant que sa Cavalerie bruloit tout ce qui étoit sur son passage. L'Armée campa cette nuit à 40 stades du Camp des *Thraces*, où l'on ne trouva le lendemain que quelques vieilles gens avec peu de bétail. Toute l'Armée fut remplie d'étonnement, ne sçachant ce que les Barbares pouvoient être devenus; mais lorsqu'on eut appris qu'ils avoient décampé vers le soir, & les *Arcades* de grand matin, *Xenophon* partit en diligence pour rejoindre *Cheirisophe* au Port de *Calpé*. Il rencontra sur le chemin la trace de ses compatriotes, & les ayant atteints, les Soldats commencérent à s'embrasser, avec de grands témoignages d'amitié & d'allégresse. L'Armée se trouvant ainsi heureusement réunie, rendit

Cheirisophe met pied à terre à Calpé, *&* Xénophon *sur les confins de la* Thrace.

Harangue de Xénophon.

Il marche au secours des Arcades.

Les Troupes se rejoignent à Calpé.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

dit les derniers honneurs à ceux qui étoient morts dans la défaite, & dont on put trouver les corps. Pour ce qui eſt des autres, on leur dreſſa un vain tombeau avec un grand bucher où l'on jetta des couronnes, à la maniére des *Grecs*. Le lendemain il y eut une aſſemblée générale de toute l'Armée, qui ordonna de punir du dernier ſupplice quiconque parleroit à l'avenir de ſe ſéparer: & *Cheiriſophe* étant mort d'un breuvage qu'il avoit pris durant la fiévre, l'aſſemblée élut en ſa place *Néon* l'*Aſinéen*.

Mort de Cheiriſophe.

Triſte ſituation de l'Armée.

L'Armée ſe trouvoit alors ſans Vaiſſeaux, & étoit ſur le point de manquer de vivres; ſituation qui détermina *Xénophon* à propoſer aux Soldats de faire le reſte du chemin par terre; mais comme les ſacrifices offerts pour conſulter les Dieux ſur cette propoſition, ne furent point favorables, on commença à murmurer contre *Xénophon*, & l'accuſer d'avoir uſé de ſupercherie pour faire demeurer l'Armée, & à s'établir en ce lieu. Dans le deſſein de ſe juſtifier d'une imputation ſi odieuſe, il fit publier le lendemain que tous les Devins euſſent à ſe trouver aux ſacrifices avec les Soldats qui en auroient envie; & ayant ſacrifié devant tous, les ſacrifices furent encore contraires, quoiqu'on eût égorgé trois fois des victimes. *Xénophon* s'adreſſant alors à l'Armée, puiſque les Dieux, dit-il, ſe déclarent contre notre départ, conſultons-les ſur le moyen d'avoir des vivres, puiſque le peu qui nous en reſte, commence à manquer. A ces mots, un Soldat s'écria, qu'il ne s'étonnoit pas que les ſacrifices fuſſent contraires, parce qu'il avoit appris d'un Vaiſſeau, qui étoit arrivé le jour précédent, que le Gouverneur de *Byzance* ſe préparoit à les venir querir ſur des Navires. Tous opinérent donc à l'attendre; mais comme on n'avoit point de vivres on ſacrifia de-nouveau, mais ſans pouvoir trouver de victime favorable. Le lendemain, faute de victimes, on égorgea les bœufs d'un chariot, mais toujours inutilement. *Xénophon* inféra de tous ces préſages, qu'il ne falloit pas marcher contre l'Ennemi malgré la volonté des Dieux, pendant que *Néon* étoit de ſentiment qu'il falloit obéir à la voix irréſiſtible de la néceſſité. Ces deux ſentimens partagérent en quelque ſorte toute l'Armée, les uns ſe moquant de l'inſpection des entrailles des victimes, & même de l'art des Devins en général, tandis que les autres, particuliérement les Prêtres & les Poëtes, témoignoient pour cet art un reſpect extraordinaire.

Avis de Xénophon.

Entrepriſe téméraire de Néon.

A la fin *Néon*, ayant appris par un *Héracléen* qu'il y avoit tout près de-là quelques Villages où l'on pourroit trouver des vivres, fit publier que ceux qui manquoient de vivres, pourroient en trouver dans ces Villages, & qu'il y avoit un guide tout prêt pour les y conduire. Auſſitôt 2000 Soldats s'aſſemblérent avec des ſacs, & leurs armes; mais comme ils ſe répandirent çà & là pour piller, ſurvint la Cavalerie de *Pharnabaze*, qui en tailla en piéces 500, le reſte s'étant ſauvé ſur une hauteur. A la réception de ces fâcheuſes nouvelles, *Xénophon* ſe mit à la tête d'un Corps d'élite *, marcha à leur ſecours, & après avoir ſauvé ceux qui reſtoient de

* C'eſt-à-dire, ſuivant *Xénophon*, ne mena avec lui que des Soldats au-deſſous de cinquante ans (1).

(1) Voy. ci-deſſus. p. 410. in not. †.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

de la défaite, revint au Camp vers le coucher du Soleil. La consternation avoit été grande, & les Barbares vinrent de nuit, à travers les Bois, attaquer la garde avancée, dont ils taillérent en piéces une partie, & poursuivirent le reste jusqu'au Camp, où l'allarme fut grande durant toute la nuit.

Les Grecs *se retranchent.* *Reçoivent des vivres.*

Le jour suivant de grand matin les Chefs menérent les Troupes sur une hauteur, dont on fortifia les avenuës de fossés & de pallissades. Dans ce même tems arriva un Vaisseau d'*Héraclée*, qui apportoit du vin, du blé, & du bétail. Dès le lendemain, *Xénophon* sacrifia pour la marche, & les entrailles furent trouvées belles d'abord. Un instant après, le Devin, qui présidoit à la cérémonie, vit paroître un aigle, & cria au Général qu'il ne tardât pas davantage à marcher. A peine l'Armée eut-elle fait une demi-lieuë, qu'elle trouva par le chemin les corps morts de la derniére défaite, auxquels on rendit l'honneur de la sépulture. Sur ces entrefaites l'Ennemi parut en ordre de bataille sur les Montagnes, ne formant des différens Corps dont ses forces étoient composées, qu'une seule Phalange. A cette vuë les *Grecs* sentirent un redoublement de courage; & les victimes continuant à être favorables, *Xénophon*, entre autres sages arrangemens, détacha trois Compagnies de 200 hommes chacune, pour soutenir le Corps de bataille, en cas qu'il fût enfoncé, & avoir des gens tout frais contre l'Ennemi en desordre.

Et marchent à l'Ennemi.

Les Capitaines *Grecs* qui menoient l'avant-garde, s'étant avancés jusqu'à une Vallée * profonde, firent alte, craignant de ne pouvoir passer. *Xénophon* s'en étant apperçu piqua droit à eux pour voir ce qui pouvoit empêcher la marche, & sur la réponse qu'on lui fit qu'il ne falloit point passer outre, parla en ces termes: " Vous sçavez, Messieurs, que je ne „ vous ai jamais jettés dans le péril volontairement; mais j'ai à vous dire, qu'il est impossible de sortir d'ici sans combat. Regardez donc ce „ qui est plus avantageux, de tourner le dos ou le visage à l'Ennemi. Pour „ moi j'aimerois mieux donner avec la moitié moins de Troupes, que de „ combattre en retraite avec une fois autant. D'ailleurs si nous marchons „ contre eux, je suis sûr qu'ils ne nous attendront point. Il nous est même avantageux d'avoir la Vallée à dos dans le combat, & je voudrois „ que nous fussions si bien remparés de toutes parts qu'ils ne sçussent par „ où nous attaquer, afin qu'ils se retirassent plutôt; outre que la difficulté de la retraite nous apprendra à ne mettre notre salut que dans la victoire. Comment repasserons-nous les Montagnes à la merci de tant d'In-
„ fan-

* Le mot *Grec* ναπος, dont notre Auteur se sert, signifie ordinairement un Bois. Aussi *Leunclavius* & *Hutchinson* l'ont-ils rendu par *Saltus*, & d'*Ablancourt* & *Pagi* par le terme de *Bocage épais*; mais suivant *Spelman* ce mot désigne une Vallée, à-cause que *Xénophon* place dans la suite un pont dessus, ce qui ne convient guéres à un bois, ni même à une Vallée, à-moins que quelque Riviére ne le traversât. Que le Lecteur se détermine pour le sens qui lui paroîtra le plus vraisemblable.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

„ fanterie légére? & quand nous ferons venus à la Mer, quel moyen de „ nous fauver fans Vaiffeaux, ou de demeurer fans vivres? Ne vaut-il „ pas mieux combattre aujourd'hui que demain, & après diné qu'à „ jeun. Les facrifices font beaux, les préfages heureux, & les Dieux fa- „ vorables ".

Cette harangue fit une telle impreffion fur les Chefs, que d'un commun confentement ils le priérent de fe mettre à leur tête. Il marcha donc, & après avoir exhorté les Soldats à fe fouvenir de tant de combats où ils avoient remporté la victoire avec l'aide des Dieux, donna pour mot, *Jupiter le Sauveur*, *Hercule le Conducteur.* Après que les Soldats eurent traverfé la Vallée, il les difpofa en forme de Phalange, & jetta les gens de trait fur les aîles de part & d'autre, ordonnant aux piquiers de porter la pique fur l'épaule droite, jufqu'à ce que la trompette eût fonné, puis de la laisfer, & de marcher pofément. Les *Perfes*, à caufe de l'avantage de leur pofte, foutinrent la décharge de l'Infanterie légére, qui courut à eux avec de grands cris fans attendre le commandement, & la mirent en fuite; mais ils ne purent foutenir le choc de l'autre, qui marcha contre eux à grands pas, les piques baiffées, après avoir chanté l'hymne du combat. *Timafion* les pourfuivit avec la Cavalerie, & en tua quelques-uns. Leur aîle droite, qu'il pourfuivoit, fe diffipa auffitôt, pendant que la droite, n'étant pas pourfuivie, fe rallia, & fit alte fur une colline; mais voyant les *Grecs* venir à eux, ils prirent la fuite une feconde fois. A-peine les vainqueurs eurent-ils pris poffeffion du pofte abandonné, qu'ils apperçurent de loin l'Infanterie ennemie qui fe rallioit, & qui alloit joindre fa Cavalerie; fur quoi ils réfolurent de pouffer encore une fois l'Ennemi, de peur qu'il ne reprît cœur, & qu'il ne leur revînt fondre fur les bras dans la retraite. Alors les Barbares, faifis de terreur à la vuë des *Grecs* qui approchoient, gagnérent à toute bride une Forêt voifine.

Les Bithyniens défaits.

Les Grecs dreffent un trophée.

Cléandre arrive avec deux Galeres.

Comme il fe faifoit tard, les *Grecs* retournérent de la pourfuite, & étant arrivés au Camp, éloigné d'environ foixante ftades de l'endroit où l'on avoit combattu, dreffèrent un trophée. Après cette défaite fignalée, les *Bithyniens* abandonnérent tout le Pays aux *Grecs*, qui y trouvérent un butin immenfe, nonobftant toutes les précautions que les habitans avoient prifes de mettre à couvert leurs meilleurs effets. Il ne leur manquoit plus rien que de voir revenir *Cléandre* avec des Vaiffeaux de tranfport. Mais à leur grand étonnement ce Gouverneur de *Byzance* n'amena que deux Galéres, & feulement, à ce qu'il y a lieu de fuppofer, dans la vuë de démêler l'intention des Chefs. Cependant il fut reçu avec tout le refpect qu'on témoignoit alors aux *Lacédémoniens*, qui depuis la prife d'*Athénes* avoient acquis un air de fouveraineté fur les autres Etats de la *Gréce*. Il avoit avec lui l'infame *Dexippe*, qui s'étoit toujours montré plus avide d'argent que de gloire, & qui n'attendit guéres à donner une nouvelle preuve de fa rapacité, en demandant que le butin, fait par les *Grecs*, lui fût confié; à quoi *Cléandre* confentit d'abord.

Cet-

Cette complaisance causa de nouveaux troubles dans l'Armée; car *Dexippe*, ayant refusé à quelques Soldats leur part des brebis, sous prétexte qu'elles appartenoient au Public, mena un d'eux devant *Cléandre*, pour le faire punir, à cause qu'il avoit menacé d'enlever par force ce qu'on lui refusoit. *Agasie*, ami intime de *Xénophon*, les rencontra; & comme le prisonnier servoit dans sa Compagnie, le remit en liberté. Aussitôt plusieurs autres Soldats, irrités contre *Dexippe*, commencérent à lui jetter des pierres, & à le charger d'injures, desorte que non seulement *Dexippe*, & ceux de sa suite, mais aussi *Cléandre*, furent obligés de se retirer. *Xénophon* fit tout son possible pour appaiser ce tumulte, mais *Cléandre*, en qualité de Gouverneur de *Byzance*, se réserva la connoissance de cette affaire, & déclara qu'il ordonneroit aux Villes *Bithyniennes* de traiter les *Grecs* comme Ennemis s'ils refusoient de se soumettre à sa décision.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

Cause un tumulte dans l'Armée.

A-la-vérité ses menaces ne faisoient pas grande impression; mais *Xénophon*, qui prévoyoit le danger qu'il y avoit à l'irriter, convoqua l'Armée, & dit: „ Vous sçavez, Messieurs, que les *Lacédémoniens* sont les Maîtres „ de la *Gréce*, & que le moindre d'entre eux est capable de se faire obéir „ par-tout. *Cléandre* nous fermera donc, s'il veut, les portes de *Byzance*, „ & commandera aux autres Villes d'en faire autant; le bruit en viendra „ aux oreilles d'*Anaxibie*, & nous ne pourrons plus ni partir, ni demeu„ rer. Je suis donc d'avis de soumettre au jugement des *Lacédémoniens*, „ *Agasie*, le Soldat qu'il a relâché, & moi-même, dont *Cléandre* dit qu'*A*„ *gasie* n'a fait qu'exécuter les ordres ". Quand il eut achevé de parler, *Agasie* se leva, &, après avoir justifié *Xénophon*, ajoûta qu'il iroit se présenter lui-même à *Cléandre*, & se soumettre à tout ce qu'il lui plaîroit d'ordonner; mais qu'il demandoit en grace qu'on dépêchât avec lui quelqu'un qui pût le faire souvenir de ce qu'il lui arriveroit peut-être d'oublier. On trouva à-propos de lui laisser le choix de ceux qu'il voudroit pour cela, & il prit les Colonels. Ils allérent donc tous ensemble trouver *Cléandre*, menant avec eux le Soldat qu'*Agasie* avoit enlevé à *Dexippe*. *Agasie* & le Soldat n'eurent aucune peine à se justifier dans l'esprit des Colonels, quoique *Cléandre* continuât à avoir un air sévére. Mais pendant que ce Gouverneur dînoit, *Xénophon* conseilla à l'Armée de dépêcher vers lui quelques personnes pour intercéder en faveur des accusés. Il fut résolu que tous les Colonels & les Capitaines iroient avec *Dragonce* le *Spartiate*, & *Xénophon* eut la commission de porter la parole.

Discours de Xénophon.

Agasie *&* *quelques autres se livrent eux-mêmes à* Cléandre.

„ Tu as, dit-il, ô *Cléandre*, ceux que tu as demandés, & l'Armée t'a „ laissé en ta disposition, non seulement un Soldat & un Officier, mais „ elle-même. Maintenant elle te conjure de lui accorder deux vaillans „ hommes, qui l'ont bien servie, & te promet en récompense de te sui„ vre par-tout, & de te faire voir qu'elle sçait aussi bien combattre que „ bien obéir. Viens éprouver toi-même quel est & *Dexippe* & *Agasie*, & „ tous tant que nous sommes, afin de traiter chacun selon son mérite." Sa harangue eut l'effet qu'il s'en étoit promis; & *Cléandre*, jurant par *Castor* & *Pollux*, s'engagea, non seulement à relâcher les deux accusés, mais

Xénophon *plaide pour eux.*

Cléandre *appaisé.*

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

aussi à ramener les *Grecs* dans leur Pays, si les Dieux exauçoient ses souhaits. " Au-reste, ajoûta-t-il, vos discours sont bien éloignés de ce qu'on ,, avoit publié, que quelques-uns d'entre vous vouloient détourner l'Armée ,, du service des *Lacédémoniens*." Tous les Chefs le remerciérent, & se retirérent après avoir reçu leurs prisonniers, & *Cléandre* sacrifia pour le retour. Il fit ensuite amitié avec *Xénophon*, & admirant le bon ordre qui régnoit dans l'Armée, souhaita plus que jamais d'en être le conducteur; mais après avoir sacrifié trois jours sur ce sujet, il ne put avoir les sacrifices favorables. Il appella donc les Généraux, & leur dit: les Dieux ne veulent pas que je vous raméne; cet honneur vous est réservé. Je donnerai ordre de mon côté, à vous faire bien recevoir. On trouva à-propos de lui faire présent du butin qui n'étoit point partagé; mais il ne l'accepta que pour le rendre, & se retira avec ses Galéres. Les Soldats donc le partagérent avec les vivres, & prirent la route de la *Gréce* par la *Bithynie*, où n'ayant eu aucune rencontre favorable par le droit chemin, ils trouvérent à-propos de s'écarter, pour ne pas retourner en leur Pays les mains vuides. Après un jour & une nuit de marche, ils firent un grand butin d'hommes & de bétail, & arrivérent le sixiéme jour à * *Chrysopolis*, où ils demeurérent sept jours à vendre ce qu'ils avoient pris (*a*).

L'Armée s'écarte pour faire du butin, & arrive à Chrysopolis, *& à* Byzance.

Pendant que les *Grecs* se préparoient à passer le *Bosphore* pour entrer dans *Byzance*, *Pharnabaze*, qui se trouvoit alors dans cette Ville, & qui étoit à-peine revenu de la frayeur qu'ils lui avoient causée, avoit eu soin d'inspirer aux *Lacédémoniens*, aussi-bien qu'à leur Amiral, tant de soupçons, qu'on ne les admit dans la Ville qu'avec une extrême répugnance. D'un autre côté, il les avoit engagés à faire prendre à l'Armée le chemin de la *Gréce* le plutôt possible, ne se croyant point en sureté aussi longtems que des Troupes si valeureuses se trouveroient dans le voisinage de l'*Asie*. L'Amiral ordonna donc que les Soldats eussent à sortir de la Ville avec armes & bagage, comme pour faire la revuë à la porte avant que de les congédier; ce qui déplut extrêmement aux Soldats, à-cause qu'ils manquoient d'argent pour acheter des vivres. Cependant ils obéirent, & ne furent pas plutôt sortis de la Ville, avec *Xénophon* & les autres Généraux à leur tête, qu'on en ferma les portes après eux. *Anaxibie* appella alors les Officiers, & leur dit qu'ils prissent ce qu'il leur faudroit dans les Villages de la *Thrace* où il y avoit abondance de vivres, & se ren-

Les Grecs *trompés par l'Amiral* Lacédémonien.

(*a*) Xenoph. ubi supr. ad fin. L. VI.

* Petite Ville de *Chalcédoine*, située sur le *Bosphore* de *Thrace*, & très-fameuse dans le tems que les *Athéniens*, maitres de cette Place, obligeoient les Vaisseaux qui passoient du *Bosphore* dans le *Pont-Euxin*, à payer des droits (1). Du tems de *Strabon* ce n'étoit plus qu'un misérable Village. Les *Turcs* l'appellent présentement *Scutari*; & quoique séparée de *Constantinople* par le *Bosphore*, on la regarde pourtant comme un fauxbourg de cette Capitale. Nous aurons occasion d'en dire quelque chose de plus dans l'Histoire des *Turcs*.

(1) Xenoph. ubi supr. L. VI.

rendissent de-là dans la *Chersonése*, où *Gniscus* avoit ordre de leur fournir leur paye.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Les Soldats, irrités de ce trait de perfidie *Lacédémonienne*, courent à leurs armes, & menacent de rompre la porte, si on ne la leur ouvre. D'autres se rendent vers le Port, & passent le long de la muraille sur des cailloux qui la défendoient contre la violence des vagues, pendant que ceux qui n'étoient pas encore sortis rompent les barres de la porte à coups de hache, & font entrer leurs compagnons. *Xénophon* voyant ce désordre, & craignant qu'on ne saccageât la Ville, qui eût été un mal sans remède, accourut à toute bride, & entra avec la multitude. Les habitans, qui étoient par les rues, se sauvent les uns vers le rivage, les autres dans leurs maisons. *Eteonice* gagne la Forteresse, & *Anaxibie* met en mer sur une chaloupe, & envoye aussitôt querir du renfort de *Chalcédoine*, ne s'estimant pas assez fort avec la Garnison. Les Soldats appercevant *Xénophon* volent à lui en foule, & lui crient qu'il se présentoit une belle occasion de se faire grand, & de les enrichir, puisqu'il avoit en son pouvoir Ville, Galéres, & Argent. Pour les appaiser il les flatta de cette espérance, & les fit ranger en bataille dans la place, qui étoit grande & unie. Comme ils eurent mis bas les armes par son ordre, il leur parla en ces termes: " Je ne m'étonne ,, point, si vous êtes en colére de la supercherie qu'on vous a faite, & si ,, vous pensez à vous en venger; mais considérez, je vous prie, au nom ,, des Dieux quelles seront les suites de cette vengeance. Après le sac de ,, la Ville, & le meurtre des *Lacédémoniens*, vous deviendrez ennemis ,, mortels de leur République & de leurs Alliés, & vous pouvez juger de ,, la grandeur de la guerre par celle qui est passée. Lorsque ma Patrie prit ,, les armes contre eux, elle avoit 400 Galéres en mer ou dans ses arse-,, naux, grande quantité d'argent dans ses épargnes, plus de mille Talens ,, de revenus, & étoit maîtresse de toutes les Iles de la *Gréce*, & de plu-,, sieurs Villes de l'*Asie* & de l'*Europe*, dont celle-ci étoit une. Avec tout ,, cela elle a été vaincuë, & contrainte de se soumettre à leur Empire. ,, Comment donc pourrions-nous nous défendre contre eux, à-présent ,, qu'*Athénes* est de leur parti avec tous ses Alliés & toute la ligue des *A-*,, *chéens*? Implorerons-nous l'assistance du Roi de *Perse* que nous avons ,, voulu déposséder, ou de *Tissapherne* qui nous a trahis? Et n'avons-nous ,, pas encore pour ennemis tous les Barbares de la côte? Et après cela ,, quelqu'un parlera de se venger, & sera si stupide ou si furieux de croi-,, re qu'il en puisse venir à bout. Au nom de Dieu, ne faisons point de ,, folie irréparable, & ne denonçons point la guerre à nos parens & à nos ,, amis, qui sont enfermés dans les Places, qui nous deviendront ennemies. ,, Ils diront qu'après avoir épargné tant de Villes barbares où nous pou-,, vions nous établir, nous avons saccagé la premiére que nous avons ren-,, contrée dans notre Pays. Plutôt que de voir un tel crime, je prie les ,, Dieux qu'ils m'envoyent mille fois la mort. Je suis donc d'avis, puisque ,, nous sommes *Grecs*, de nous adresser à ceux qui commandent dans la ,, *Gréce*, pour avoir raison de cette injure; sinon de ne nous point ôter

Ils rentrent par force dans la Ville.

Xénophon calme leur fureur.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

„ pour cela l'espérance du retour, & d'envoyer dire à *Anaxibie* que nous „ ne sommes point rentrés pour faire de violence, mais pour obtenir de „ lui quelque faveur, & faire voir pour le moins que nous nous retirons „ librement."

Son avis fut suivi sur le champ, & l'on députa quelques Officiers vers l'Amiral, qui promit qu'ils n'auroient pas lieu de se repentir de leur soumission; & qu'il feroit au-plutôt sçavoir la chose à *Sparte*, afin qu'il y eût des ordres expédiés de-là, pour qu'on leur fournît tout ce qui seroit nécessaire durant la marche. L'Armée sortit alors de *Byzance*, & ne fut pas plutôt dehors qu'*Anaxibie* fit fermer les portes, & publier qu'il vendroit pour esclaves tous les Soldats qui demeureroient dans la Ville.

Les Grecs *sortent de* Byzance.

Le reste des avantures de l'Armée *Grecque*, les différends qui s'élevérent entre les Généraux, les routes que chacun d'eux prit suivant ses vuës particuliéres, sont des choses que nous passerons sous silence comme étrangéres à notre dessein, quoique *Xénophon* en ait fait un récit détaillé dans le dernier Livre de sa *Retraite*. Nous avons suivi jusqu'ici les *Grecs* dans tous leurs embarras & leurs dangers, & à travers les Pays de leurs Ennemis jusque sur un territoire ami; d'où les uns s'étant embarqués sur des Vaisseaux marchands, regagnérent heureusement leurs maisons, pendant que d'autres passérent à un Service étranger. Parmi ces derniers se trouvoit *Xénophon*, qui fut sollicité par *Seuthe*, Roi de *Thrace*, alors en guerre avec ses sujets, d'entrer à son service, avec tous les Soldats qui voudroient l'accompagner. Nous verrons dans un autre endroit combien l'événement répondit mal aux promesses que ce Prince ingrat lui avoit faites. Tout ce que nous en dirons ici, en terminant cette rélation, si glorieuse à *Xénophon*, est que *Seuthe* non seulement lui manqua de parole, mais devint son ennemi, & tâcha d'enlever à lui & à ses Soldats tout le butin qu'ils avoient fait sur les *Perses*. Un homme du caractére de *Xénophon* ne pouvoit pas, sans la plus vive indignation, se voir l'objet de tant de perfidie & d'injustice; desorte que las du Service & de la Cour de *Seuthe*, il remit le commandement de ses Troupes à *Thymbrai*, Général *Lacédémonien*, qui avoit été envoyé pour aider les Villes *Grecques* de l'*Asie* à secouër le joug de *Tissapherne* & de *Pharnabaze*, & se rendit à *Lampsaque* *, où le Devin *Euclide* vint le féliciter sur son heureux retour, & lui demanda combien il avoit gagné en cette expédition. *Xénophon* répondit sans hésiter, & avec serment, qu'il n'avoit pas seulement de quoi retourner chez soi, à-moins qu'il ne vendît son cheval & son équipage. Ceux de *Lampsaque* cependant lui envoyérent les présens ordinaires en signe d'hospitalité. Le lendemain il offrit des sacrifices; & ayant ensuite vendu son cheval cinquante *Dariques*, le Devin n'eut plus lieu de révoquer sa pauvreté en doute. De *Lampsaque* il se rendit à *Ophrynion*, & de-là à *Troye*. Passant ensuite le Mont *Ida*, il ar-

Xénophon *entre au service de* Seuthe.

Sa pauvreté.

* Cette Ville, & quelques autres, dont il sera fait mention dans la suite, ayant déjà été décrites ci-dessus, nous renvoyons nos Lecteurs à ces descriptions, aussi-bien qu'à la Carte mise à la tête de cette rélation, où leur situation est déterminée.

arriva à *Antandre*, puis le long de la côte gagna la Plaine de *Thèbes*, & de-là celle du *Cayque*, après avoir passé *Adramyte* & *Certonion*. En arrivant à *Pergame Xénophon* apprit, qu'un Seigneur *Persan*, nommé *Asidate*, étoit parti pour s'en retourner, & qu'il y avoit moyen de surprendre la nuit, lui, sa femme, ses enfans & tous les trésors qu'il avoit avec lui. Il partit après souper avec quelques-uns de ses plus fidéles amis & environ 600 hommes, & attaqua les *Perses* vers le milieu de la nuit; mais ces derniers ayant reçu des renforts de tous côtés, les *Grecs* furent repoussés; cependant ils se retirérent en bon ordre, & étant revenus le lendemain à la charge, ils prirent, sous les murailles de la Ville de *Parthénie*, *Asidate*, & tout ce qui lui appartenoit. Dès-qu'on fut de retour à *Pergame*, *Xénophon* alla rendre graces aux Dieux, & du consentement de toute l'Armée prit par préciput & chevaux & bœufs, & de tout le reste du butin, desorte, comme il s'exprime (*a*) lui-même, qu'il se vit en état d'obliger un ami.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs &c.

Il se rend maître de la personne d'un Satrape & de tous ses biens.

Thymbron, étant arrivé sur ces entrefaites, prit sur lui le commandement des Troupes, & les ayant jointes aux siennes, continua à faire la guerre aux deux Satrapes *Persans*. Pour ce qui est de *Xénophon*, il se retira dans le dessein de mener le reste de ses jours une vie privée, qui l'aidât à conserver la gloire qu'il avoit acquise à la tête de l'Armée. Après que la Ville d'*Athénes* l'eut banni pour avoir servi sous *Cyrus*, il suivit pendant quelque tems le fameux *Agésilas* Roi de *Sparte*, & fût traité par ce Prince avec toutes les marques possibles d'estime & d'amitié; mais ayant servi sous lui quelques campagnes, il se retira à *Scyllonte*, où il composa son Histoire & ses Ouvrages Philosophiques, sans néanmoins que ces occupations lui fissent oublier les témoignages de reconnoissance qu'il devoit aux Dieux pour l'avoir sauvé de tant de périls.

Il se retire pour mener une vie privée.

Il employa une partie du butin qu'il avoit fait à bâtir un petit Temple à *Diane*, sur le modéle de celui d'*Ephése*. La statuë de cette Déesse étoit d'ébéne, & parfaitement semblable à la statuë d'or qu'on voyoit à *Ephése*, & subsistoit encore du tems de *Pausanias*. Le Temple étoit situé au milieu d'une Forêt, arrosée par la Riviére de *Selléne*. A l'entrée de la Forêt il y avoit une Colomne, avec cette inscription *Territoire consacré à Diane*. Il institua aussi des sacrifices annuels à l'honneur de cette Déesse, à laquelle on offroit le jour de sa fête la dîme des revenus du territoire. Comme le Temple étoit situé sur le grand-chemin entre *Sparte* & la Ville d'*Olympie*, & environ à 20 stades du Temple de *Jupiter-Olympien*, il ne tarda guéres à être extrêmement fréquenté. A l'occasion de la fête de *Diane*, ceux de la Ville de *Scyllonte* faisoient une chasse générale, tant dans les lieux consacrés à la Déesse, que dans les Bois d'alentour. Les fils de *Xénophon* se trouvoient toujours à cette partie de plaisir, & ce fut pour l'amour d'eux qu'il composa deux Traités, l'un de la Chasse, & l'autre de l'Art de monter à cheval, dans lesquels il s'attache à faire sentir que les plaisirs doivent toujours être subordonnés aux devoirs de la Religion: maxime dont,

(*a*) L. VI. ad fin.

Histoire de la retraite des dix mille Grecs *&c.*

dont, à en juger par ſa conduite & par ſes Ouvrages, il doit toujours avoir eu le cœur rempli.

Ainſi finit cette noble expédition, dont notre Auteur termine le récit par ces mots. „ Le chemin, tant à aller qu'à revenir, fut d'environ „ 1150 lieues, que l'on fit en 215 jours de marche, dans l'eſpace de „ 15 mois (*a*).

(*a*) Idem ibid.

FIN DU QUATORZIEME VOLUME.



T A-

TABLE DES MATIERES, DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

Pour le Tome huitiéme jusqu'au Quatorziéme inclusivement.

Le Chifre Romain marque le Tome, & le Chifre Arabe la Page.

Ælius

Sa-

A·

B.

C.

Fau-

Cel-

 tente

Cler.

Com-

te

D.

Pa-

Dru-

Eu-

G.

Ja-

Ha-

Jak

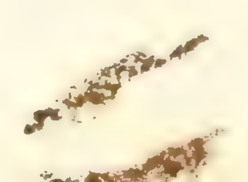
J.

K.

L.

&

ces



Pro-

Quiri-

R.

S.

Si-

T.

Théo-

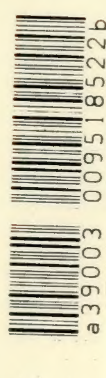
V.

Ve-

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.






a39003 009518522b

